Biblioteca estense universitaria
Largo S. Agostino 337
I-41121 Modena MO
Tel ++39 + 59 222248
Fax ++39 +59 230195
b-este@beniculturali.it

bibliotecaestense.beniculturali.it

a.71.o.43.4

MONTFAUCON, BERNARD : DE

Les Monumens de la monarchie françoise qui comprennent l'histoire de France avec les figures de chaque regne que l'injure des tems a epargnées. 4. La suite des rois depuis Charles 8. jusqu'à François 1.

Simon, Paris 1732

Img: BEU, 2012

Terms of use
Using texts and images of the Estense Library is free - within the CC license terms - only for personal, private and non commercial use.
In the case of a non commercial, public use, their source must be cited, linking to the homepage of this site.
For any different purposes, or for getting higher resolution images, please follow the guidelines in the Reproductions page of the website, and/or write to b-este.urp@beniculturali.it.
Creative Commons License
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Italy License
http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/it/deed.en

LES MONUMENS
DE
LA MONARCHIE
FRANÇOISE,
QUI COMPRENNENT
L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME QUATRIEME.

LES MONUMENS
DE
LA MONARCHIE
FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT

L'HISTOIRE DE FRANCE,

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE
QUE L'INJURE DES TEMS A EPARGNE'ES.

TOME QUATRIÉME.

La ſuite des Rois depuis CHARLES VIII. juſqu'à FRANCOIS I. inclusivement.

Par le R. P. Dom BERNARD DE MONTFAUCON,
Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur.

A PARIS,

Chez { JULIEN-MICHEL GANDOUIN, Quai de Conti, aux trois Vertus:
ET
PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, ruë Saint Jacques, à Sainte Thereſe.

M. DCC. XXXII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

PREFACE.

AMESURE que la ſuite de cette Hiſtoire nous conduit à des tems plus bas, les faits deviennent plus clairs & plus détaillez, & les Hiſtoriens ſe trouvent en plus grand nombre. Les Etrangers nos voiſins, alors en guerre contre la France, ont auſſi leurs Ecrivains, qui guidez par des intérêts tout oppoſez, peignent differemment les mêmes choſes; les combats, les ſieges, les rencontres, les négociations, les mœurs & les caracteres des Princes: ces diverſitez font qu'on a quelquefois bien de la peine à développer la vérité.

Tout change de face dans ce Tome. Juſqu'à ce tems nos Rois de la troiſiéme race n'ont preſque jamais fait la guerre hors du Roiaume, ſi l'on en excepte les Croiſades. Ce fut Charles VIII. qui paſſa le premier avec une armée en Italie: ſon entrepriſe ſur le Roiaume de Naples arma preſque tous les Princes ſes voiſins contre lui, & il perdit bientôt tout ce qu'il avoit conquis. Ses deux Succeſſeurs auſſi ardens que lui à recommencer cette guerre, y eurent le même ſuccès; ils y firent des conquêtes, gagnerent des victoires, & furent obligez de tout abandonner quand les Princes voiſins ſe réunirent contr'eux: ce jeu dura juſqu'au Regne d'Henri II.

PRÆFATIO.

DUM ad infima tempora pergimus, res geſtæ clarius & dilucidius enunciantur, longe plures Hiſtoriæ Scriptores comparent. Exteræ quoque vicinæ Nationes quæ tunc contra Francos bellum gerebant, ſuos habent Scriptores, qui alio affectu, partiumque ſtudio ducti, res geſtas eaſdem diverſe referunt, pugnas, obſidiones, exercituum occurſus, congreſſus ad pacta ineunda, mores & ingenia Principum. Ex narrationum porro diverſitate plerumque fit ut rei veritatem vix attingere poſſis.

Totam rerum faciem in hoc rerum geſtarum volumine mutatam obſerves. Hactenus Reges Francorum tertiæ ſtirpis vix unquam extra Regni ſui limites bellum intulerant, ſi expeditiones illas religionis ergo, aſſumta Cruce, ſuſceptas excipias. Carolus igitur VIII. ſuperatis montibus, primus cum exercitu in Italiam irrupit, & Neapolitanum regnum occupavit: qua re concitati vicini Principes fere omnes arma adverſus illum ſumſere; hincque factum, ut quod acquiſierat brevi totum amitteret. Parem exitum ſortiti ſunt Ludovicus XII. & Franciſcus I. ſucceſſores ejus, qui ardentius idipſum ſuſcepere bellum. Ditiones & ipſi occupavere; victorias etiam reportavere; ſed unà conſpirantibus vicinis Principibus, acquiſita dimittere compulſi ſunt. Hic tamen quaſi ludus, ad regnum uſque Henrici Secundi protractus eſt.

PREFACE.

Cet entêtement de paſſer les monts avec une nombreuſe Gendarmerie Françoiſe, alors la plus eſtimée de l'Europe, & avec de grands corps de Suiſſes & de Lanskenets & de Gaſcons, empêcha la France de goûter les fruits de l'heureuſe ſituation où elle ſe trouvoit alors. Depuis que Charles VIII. eut réduit la Bretagne, on n'entendit plus parler de révoltes de Seigneurs particuliers; tout étoit tranquille; & quand le Duc de Bourbon paſſa au ſervice de Charles-Quint, pas un de ſes vaſſaux n'oſa branler, lors même qu'il entra avec l'armée Impériale dans le Roiaume pour aſſieger Marſeille. Si nos Rois s'étoient contentez alors de défendre leurs limites, & s'ils avoient borné leurs conquêtes à prendre quelques places de Flandres & des Pays-bas, il y a lieu de croire que leurs armes auroient été plus heureuſes, au moins n'auroit-on pas vû ces déroutes, ces pertes ſubites de Naples & de Milan, un Roi de France priſonnier, des armées périr de faim & de maladie, & tant d'autres déſaſtres, dont ce Volume eſt tout plein.

Les Monumens de ces bas ſiecles ſe trouvent en ſi grande quantité qu'il faut néceſſairement faire un choix, & ne mettre que ce qui peut inſtruire ſur les manieres de ces tems. On voit chez les Princes, chez les Seigneurs & dans les maiſons de pluſieurs Particuliers des Tableaux de ces tems, des Portraits & des Peintures de différente eſpece ſans nombre; la vie d'un homme ſuffiroit à peine à les recueillir. On faiſoit du tems de Louis XII. de fort belles miniatures, dans des Heures, dans d'autres Livres, & ſur tout dans les Hiſtoires, où l'on mettoit en peinture les faits détaillez par l'Hiſtorien. Nous en avons

---

Sic obſtinato animo Reges illi, nec contrariis exemplis deterriti, Alpes ſuperabant cum numeroſo Francico gravioris armaturæ equitatu, qui opinione omnium tunc in Europa primas tenebat, cum magnis Helvetiorum, Lanskenetorum & Vaſconum peditum agminibus. Expeditiones autem illæ, inconſulto ſuſceptæ, impedimento erant quominus Francia præſentis ac feliciſſimæ rerum conditionis fructum libaret; a quo namque tempore Carolus VIII. Britanniam Armoricam in poteſtatem ſuam reduxerat, nulla intra limites regni Principum vel procerum rebellio viſa fuit; ut ante frequentiſſime contingebat. Tranquilla omnia erant: & quando Dux Borbonius ad partes Caroli V. Imperatoris tranſivit, ne unus quidem ex ſubditis ipſius quidpiam intra regnum movere auſus eſt, etiam quando ille cum Cæſareo exercitu Maſſiliam obſeſſum venit. Si tum Reges noſtri unam operam poſuiſſent ad limites ſuos propugnandos; ſi aliquot confinium Flandriæ & Belgii urbium identidem expugnare ſatis habuiſſent, veriſimile ſane eſt ipſos longe feliciore exitu hæc ſuſcepturos fuiſſe; ſaltem vero clades, ſtrageſque illas non vidiſſemus; amiſſum bis Neapolitanum regnum, deſertum ſæpius Mediolanum, Regem Franciæ captivum, exercitus inedia & lue deletos, aliaque infortunia quæ in hoc volumine paſſim occurrunt.

Monumenta vero infimis iſtis ſæculis depicta tanto numero reperiuntur, ut delectu omnino ſit opus, nec niſi ea quæ ad veſtium modos, cæterarumque rerum uſum neceſſaria ſunt, hic apponenda ſint. In ædibus namque Principum, Procerum, cæterorumque etiam inferioris ordinis, tabulæ depictæ viſuntur ad iſtum ævum ſpectantes, imagineſque minio concinnatæ tot & tam multiplices, vix ut poſſet vita hominis cujuſpiam ad omnia colligenda ſufficere. Ludovici XII. tempore elegantiſſimæ tabellæ minio depingebantur, atque in Horis diurnis, aliiſque libris ponebantur, maximeque in hiſtoriis, ubi geſta, quæ hiſtoriæ Scriptor referebat, coloribus depicta Lectori proponebantur. Non paucas autem attulimus, quæ ad annos

mis quantité qui ſervent à illuſtrer pluſieurs années de ſon Regne. C'étoit le goût de ce ſiecle qui ſe maintint encore quelque tems durant le Regne de François I. mais ce Prince, à qui les Siences & les beaux Arts ſont ſi redevables, introduiſit ces belles Imprimeries, dont les Exemplaires ſont aujourd'hui l'ornement de nos Bibliotheques. On s'appliqua alors à faire des Eſtampes, à graver ſur le bois & depuis ſur le cuivre: peu à peu l'uſage des miniatures ceſſa: on mit en gravure dans les Livres ce que les Peintures repréſentoient autrefois; cela procuroit en même tems deux avantages. Les exemplaires ainſi multipliez ſe répandoient dans le public, & il en coûtoit incomparablement moins que d'orner les Livres de ces belles miniatures, qui ne pouvoient ſe faire qu'à grands frais.

J'ai toujours choiſi dans ce grand nombre de Peintures, de Portraits, de Statuës & d'autres Monumens ce qui m'a paru le plus ſur, & je n'ai pas manqué de citer les endroits d'où j'avois pris mes figures, afin que ceux qui ſeroient à portée d'en voir les originaux, puſſent obſerver ſi on les avoit exactement copiez. J'ai uſé de la même fidélité dans l'Antiquité expliquée & dans le Supplément. Je crois que le Public me rend juſtice, & je pourrois alléguer là-deſſus bien des ſuffrages réunis: cependant il ſe trouve des gens qui, animez de je ne ſai quel eſprit, ſemblent chercher les occaſions de lancer quelques traits contre cet Ouvrage de l'Antiquité; & comme ils m'attaquent ſur la fidélité & ſur le choix des Monumens d'une maniere même qui bleſſe toutes les bienſéances, j'ai cru être obligé de repouſſer l'inſulte; & pour ne point fatiguer le Public, je ne dirai ici que ce qu'entraîne la néceſſité de ma défenſe: voici de quoi il s'agit.

M. le Marquis Maffei dans ſon Livre des Amphithéâtres, fait avec

---

quoſdam Regni ipſius illuſtrandos non parum conferant. Hic mos, hæc conſuetudo erat iſtius ſæculi, quæ etiam in primis regni Franciſci I. annis perſtitit: verum iſte Princeps, cui tantum debent diſciplinæ omnes & artes, Typographias illas elegantes invexit, quarum exemplaria hodieque Muſea noſtra & Bibliothecas exornant. Tunc cœptum eſt primo in ligneis tabulis, deinde in æneis, imagines excudi, paulatimque illæ minio depictæ tabellæ obſoleverunt. Inciſæ illæ imagines in libris ea ipſa repræſentabant, quæ olim in depictis imaginibus ferebantur: quæ res duo commoda conciliabat; Exemplaria ſic multiplicata in publicum efferebantur, & longe minori precio rerum imagines obtinebantur; nam imagines illæ minio depictæ, & elegantes, non niſi magno precio confici poterant.

In hoc tanto numero depictarum imaginum, ſtatuarum, aliorumque Monumentorum, illa ſemper delegi, quæ mihi ſinceriora videbantur eſſe, & loca unde Monumenta illa deſumſeram indicavi, ut ii, queis in promtu eſſet autographa ipſa adire, ac diſpicere, obſervare poſſent an ea accurate deſumta fuiſſent. Eadem uſus ſum fide in Antiquitatis explanatæ Opere, & in Supplemento ad eamdem explanatam Antiquitatem concinnato. Exiſtimo autem omnes æqui & boni ſtudioſos mihi talia profitenti adſtipulari, poſſemque multorum ea de re ſuffragia proferre. Non deſunt tamen qui neſcio quo animo ducti, occaſiones captare videntur, ut contra Antiquitatem explanatam jacula torqueant: & quia circa Monumentorum delectum & γνησιότητα, nulla decori ſervata ratione, mihi dicam impingunt, injuriam depellere cogor. Ne autem Lectori benevolo oneri faſtidiove ſim, ea ſolum proferam quæ propulſandis maledicis ſatis ſint. En rem ipſam qua de agitur.

Les Journaux de Trevoux.

Maffeius Marchio in libro ſuo de Amphiteatris, cum magna cura & eruditione con-

beaucoup d'érudition & de recherche, releve quelques endroits de l'Antiquité expliquée & de mon Journal d'Italie : il le fait d'une maniere honnête, & avec tant de politeſſe, qu'on voit bien qu'il n'a eu rien moins en vûë que de toucher à l'honneur ou à la réputation de l'Auteur. Quoique ſon principal objet ſoit l'Amphithéâtre, & ſur-tout celui de Veronne ſa patrie, il ne laiſſe pas de critiquer quelques endroits qui regardent d'autres ſujets. En voici un à la p. 50. à l'occaſion de la lettre du Roi Theodoric que Caſſiodore nous a conſervée, où ce Prince dit que par une déteſtable ambition certaines gens prenant occaſion de la grande jeuneſſe de Marcien & de Maxime Patriciens, s'étoient *inhumainement* ſaiſis de la tour du cirque qui leur appartenoit & de leur place à l'Amphithéâtre. Sur cela M. le Marquis releve l'Auteur du Journal, en diſant, * que j'ai prétendu qu'il y avoit à l'Amphithéâtre un lieu diſtingué pour les Sénateurs & une tour dans le cirque, & que j'ai cru que c'étoit une grande marque d'honneur. Il ſoûtient, lui, qu'il n'y avoit point de tour dans le cirque; qu'aucun Auteur ni Latin ni Grec ne parle de ces tours : que s'il y avoit eu une tour au cirque, elle auroit été pour le petit peuple, & non pas pour les Sénateurs qui occupoient les plus baſſes places. Tout ce que M. le Marquis dit ici doit être tourné non pas contre moi, mais contre le Roi Theodoric, qui dit, que la *tour du cirque* avoit été *inhumainement* uſurpée ſur ces jeunes Patriciens : c'eſt lui-même qui fait entendre que c'étoit une grande marque d'honneur, en ſe ſervant des expreſſions les plus vives con-

* L'Autore del Diario inteſe quelle parole d'un loco diſtinto per vedere i giuochi dell' Anfiteatro, e d'una torre nel circo aſſegnata a quella famiglia Senatoria, per rimirar da eſſa gli ſpettacoli, il che dice era onor grande. Ma in tanta quantita d'Autori Latini e Greci, che parlano del circo, niuno mai a fatta menzione di torri, che in eſſo foſſero ſtate, il rimirar da eſſa ſarebbe ſtato dell' ultima gente, perche i luoghi Senatorii erano i piu baſſi e piu vicini al campo.

---

cinnato, loca aliquot Antiquitatis explanatæ & Diarii mei Italici refellit. Id tamen honeſte, talique modo, ut videatur ipſum non eo animo iſthæc objeciſſe, ut auctoris famam læderet. Etſi de amphitheatris præcipue agit; maximeque de illo qui in patria ſua Verona hodieque conſpicitur; loca tamen quædam res alias ſpectantia refellere nititur. Sic p. 50. ubi agitur de Epiſtola Theodorici Regis, quæ apud Caſſiodorum habetur, ubi queritur Thodoricus quod dum Martianus & Maximus patritii generis in pueritia degerent, *hac crudeli ſurreptione captata*, inquit ille, *turrem Circi atque locum Amphitheatri illuſtris recordationis patris eorum, deteſtabili ambitu a veſtris ſuggerunt faſcibus expetitum.*

Caſſiodor. l. 4. ep. 42.

In Auctorem porro Diarii inſurgit Maffeius, redarguitque quod Senatoribus aſſignatum in Amphitheatro locum & turrim in Circo poſuerit, quodque putaverit hoc magnum eſſe honoris ſignum. Affirmat porro ille nullam fuiſſe in Circo turrim, nullumque Scriptorem vel Græcum vel Latinum hujuſmodi turres commemoraviſſe. Si vero turris quæpiam illic fuiſſet, ipſam infimæ plebi deputatam fore, quia Senatores infima loca occupabant. Hæc porro omnia non contra Diarii Auctorem, ſed contra Regem Theodoricum vertenda ſunt, qui dicit, *Turrem Circi crudeli ſurreptione* expetitam fuiſſe. Ipſeque innuit magnum id fuiſſe honoris argumentum, dum uſurpatores tam graviter inſectatur; vel, ut

Libro de Gli Spettacoli, p. 50.

tre les uſurpateurs ; ou pour mieux dire, c'étoit la maniere de parler de ces tems-là. Ces jeunes Patriciens s'étoient plaints qu'on avoit uſurpé ſur eux la tour du cirque : c'étoit donc inconteſtablement le terme dont on ſe ſervoit alors, *turris circi*. On voit effectivement de petites tours dans les cirques qui ont été gravez à Rome & ailleurs ; il en paroiſſoit encore dans celui de Caracalla lorſque j'y étois en 1700. le revers d'une médaille de Trajan que j'ai & qu'on voit dans pluſieurs Cabinets, repréſente un cirque où il y a deux tours, & quoiqu'en puiſſe dire M. le Marquis Maffei, on voioit bien mieux les courſes des chevaux & des chariots de ces lieux un peu élevez, que des places d'en bas.

Quant à l'inſcription Greque d'un marbre tout uſé, où j'ai lû ΙΕΡΑ ΠΥΤΝΗ, & où M. le Marquis prétend qu'il faut lire ΙΕΡΑ ΠΥΤΝΗ, je m'en rapporte à ceux qui ſont ſur les lieux : tous les bords de l'inſcription ſont effacez ; on ne peut lire que ce qui eſt au milieu où les lettres ſont auſſi quelquefois gâtées ; il peut ſe faire que j'aurai pris une lettre pour une autre.

Venons aux Amphithéâtres qui ſont le principal ſujet du livre. Notre Auteur rejette ce que j'ai dit en parlant de l'Italie, que chaque Ville avoit ſon Amphithéâtre ; j'entens chaque bonne Ville, quoiqu'il y eût bien des petites Villes qui avoient auſſi les leurs. Il releve auſſi Velſer & le P. Mabillon, qui dans la perſuaſion où ils étoient que chaque bonne Ville avoit ſon Amphithéâtre, ont dit, le premier qu'Augsbourg ; le ſecond, que Paris & Toulouſe avoient auſſi les leurs. M. le Marquis eſt bien éloigné d'en admettre un ſi grand nombre, comme nous allons voir : cependant nous voions des Amphithéâtres, ou des reſtes d'Amphithéâtre, non ſeulement à Rome

---

rectius dicatur, hic loquendi mos erat iſto ævo. Patritii enim illi juniores conqueſti fuerant, quod turris Circi ipſis ſubrepta fuiſſet, hæc certiſſime tunc vox adhibebatur, *Turris Circi*. Turres certe quædam non admodum excelſæ viſuntur in ſchematibus omnibus Circorum, quæ Romæ & alibi cuſa ſunt & in Circi Caracallæ ruderibus adhuc turres erant, cum Romæ degerem anno 1700. Pars poſtica quoque nummi Trajani, quem penes me habeo, quique in Muſeis aliis viſitur, circum duas turres habentem exhibet ; & quantumvis reluctetur Maffeius Marchio, ex locis illis editis longe commodius conſpiciebantur curſus equorum & curruum, quam ex ſedibus infimo loco poſitis.

Diar. Italic. p. 74. Maff. pag. 67.

Quod ſpectat autem inſcriptionem illam Muſei Tarviſiani undequaque detritam & eraſam, in qua legi ΙΕΡΑ ΠΥΤΝΗ, & Maffeius Marchio legendum putat, ΙΕΡΑ ΠΥΤΝΗ, rem mitto iis qui in ipſis locis verſantur. Oræ omnes inſcriptionis iſtius vel exeſæ, vel deletæ ſunt : nonniſi ea quæ in medio ſunt poſita legi poſſunt, ubi etiam quandoque literæ detritæ ſunt, facile vero potui literam aliquam pro alia excipere.

Jam ad amphitheatra veniamus, quod eſt præcipuum Libri argumentum. Scriptor iſte celebris id confutare conatur quæ de Italia loquens dixeram, urbes nempe omnes ſuum habuiſſe amphitheatrum. De urbibus alicujus nominis id intelligebam ; quamvis in oppidis etiam minimis amphitheatrorum veſtigia compareant. Velſerum & Mabillonium refellere nititur, qui in præcipuis urbibus amphitheatra olim fuiſſe putantes dixerant, prior Auguſtæ Vindelicorum, poſterior Lutetiæ & Toloſæ amphiteatra olim fuiſſe. Quantum ſit ab hac opinione remotus Marchio mox videbitur ; tamenque amphiteatra, vel amphitheatrorum veſtigia videmus,

Page 59. Antiquité expliquée ; P. 259.

P. 87.

à Capouë & à Verone, mais auſſi à Pouſſol, à Otricoli, à Spelli ou Hiſpella, & dans d'autres Villes qui n'étoient point au rang des principales de l'Italie. Quelle apparence y a-t-il donc qu'en ces tems-là où les ſpectacles étoient ſi en vogue, les grandes Villes d'Italie n'euſſent pas leurs Amphithéâtres, & que dans les Gaules, où non ſeulement Arles, Nîmes, Frejus & Saintes, mais auſſi Tintiniac, avoient des Amphithéâtres, les Villes les plus conſidérables, comme Lutece ou Paris, Lion & Toulouſe n'en euſſent pas?

Mais M. le Marquis qui a un ſentiment tout nouveau ſur ce qui doit s'appeller Amphithéâtre, ſoûtient qu'il y en avoit un fort petit nombre: il s'étend beaucoup ſur cet article, & prétend que la plûpart de ces anciens bâtimens qu'on appelle Amphithéâtres ne méritent pas ce nom. Il n'admet pour vrais Amphithéâtres que ceux de Rome, de Verone & de Capouë, & ſoûtient que celui de Pola, qui reſte encore entier, n'eſt pas un vrai Amphithéâtre. Pour ce qui eſt de celui de Nîmes, quoiqu'il ne décide rien, il témoigne aſſez qu'il ne le regarde pas comme tel. On prend ordinairement pour Amphithéâtres ces grands bâtimens ronds ou ovales, qui font comme un double Théâtre. On croioit auparavant que dès qu'ils avoient cette forme, quelque différence qui ſe trouvoit entr'eux, n'empêchoit pas qu'ils ne méritaſſent de porter ce nom, de même qu'on appelle Théâtres tous ces anciens bâtimens où les Spectateurs ſe trouvoient rangez en demi-cercle, quoiqu'il y eût quelque différence dans la forme des pieces d'architecture qui accompagnoient les Théâtres. Mais notre Auteur n'en demeure pas d'accord; il exige certaines conditions pour que ces bâtimens ronds ou ovales méritent ce nom, & rejette Philander, qui dit qu'il y avoit ſept Amphithéâtres à Rome, & le ſavant Antiquaire M. Fabreti qui a remarqué les traces d'un Am-

---

non modo Romæ, Capuæ & Veronæ; ſed etiam Puteolis, Ocriculi & Hiſpellæ, aliiſque in oppidis, quæ inter præcipua Italiæ non cenſebantur. Quis credat ergo illis temporibus, cum ſpectacula & amphitheatrales ludi tantopere frequentabantur, præcipuas Italiæ urbes non ſua habuiſſe amphitheatra? Et in Galliis, ubi non modo Arelate, Nemauſus, Forojulium & Mediolanum-Santonum; ſed etiam Tintiniacum ſua habebant amphitheatra, præcipuas urbes, ut Lutetia, Lugdunum & Toloſa, nulla habuiſſe.

Pag. 79. & ſeqq. At Marchio noſter, qui ſingularem ſuam circa amphitheatra profert opinionem, pauciſſima illa fuiſſe pugnat. Rem vero fuſiſſime tractat, contenditque maximam partem ædificiorum, quæ amphitheatra appellantur, *P. 113. 114. 115.* hoc nomine donanda non eſſe. Sola autem vera amphitheatra admittit Romanum, Veronenſe & Capuanum. Polenſe autem quod adhuc integrum ſupereſt, non vere amphitheatrum eſſe pugnat. Quod ſpectat autem ad Nemauſenſe, etſi ſententiam non omnino profert, ſatis tamen indicat illud ſe pro vero amphitheatro non habere. Amphitheatra autem vulgo dicuntur eſſe ædificia illa rotundæ vel ovatæ formæ, quæ quaſi duplex theatrum efformant, idque nomen ipſum ſonat. Antehac credebatur ipſa; modo formam iſtam haberent, etiamſi aliquod diſcrimen aliud in ſtructura obſervaretur, amphitheatra tamen vocari debere; quemadmodum etiam theatra vocantur antiqua illa omnia ædificia, ubi ſpectatores in ſemicirculum ordinati ſedebant, etiamſi in ædificii forma aliquot alia diſcrimina obſervarentur. At Scriptor noſter id non admittit; conditiones aliquot exigit, ut iſthæc ædificia rotunda vel ovatæ formæ, amphitheatri nomen mereantur, Philandrumque rejicit, qui Romæ amphitheatra ſeptem fuiſſe dicit, & virum in Antiquaria re celebrem Fabretum, qui Tre- *Page 56. Page 96. Fabretti, inſcript. p. 400.*

phithéâtre à *Trebula Mutueſca.* Je ne ſai ſi les Antiquaires Italiens applaudiront à ſa découverte : & comme le tems ne me permet pas d'examiner ſes raiſons, je leur renvoie la déciſion de cette queſtion.

La préférence que j'ai donné à l'Amphithéâtre de Capouë ſur celui de Verone ſa patrie n'a pas plû à M. le Marquis. Il eſt vrai que l'aſpect extérieur de celui de Capouë me frappa par ſa beauté : il a quatre rangs d'architecture bien conſtruits, comme le Coliſée de Rome, au lieu que celui de Verone me parut bâti d'une maniere bien moins élégante,& même groſſiere. Notre Auteur avouë que l'aſpect de la premiere enceinte de celui de Verone a quelque choſe qui choque d'abord ceux qui n'entrent pas dans les vûës de l'Architecte habile qui l'a conſtruite ; il ajoûte même que les arcades ſont inégales ; mais il ſoûtient que dans l'ordre ruſtique ces prétendus défauts contribuënt à une plus grande ſolidité de l'ouvrage. Je n'avois pas la vuë aſſez fine pour y découvrir cette perfection : j'avouë pourtant que celui de Veronne a cet avantage ſur l'autre qu'il eſt tout de marbre, au lieu que celui de Capouë n'a qu'une premiere enceinte de pierre, & tout le dedans eſt de brique.

Lorſque j'allai voir cet amphithéâtre de Capouë en 1698. je remarquai ſur le premier entablement d'enbas quelques têtes de Divinitez, & l'on m'aſſura que ſur le ſecond rang d'architecture il y avoit eu des buſtes, & ſur le troiſiéme & le plus élevé des ſtatuës de Dieux. Mais comme il n'y avoit rien de tout cela dans le deſſein que Monſeigneur Ceſar Coſta Archevêque de Capouë en fit faire, je le donnai d'après ce deſſein, & ſans ces ornemens dans la planche CXLIX. du troiſiéme tome de l'Antiquité. M. le Marquis ſoûtient que ces buſtes & ces ſtatuës n'ont jamais été emploiez pour l'orne-

---

bulæ Mutueſcæ amphitheatri veſtigia deprehendit. Neſcio utrum Itali Antiquitatis ſtudioſi hanc novam opinionem cum plauſu excepturi ſint : & quia non jam licet mihi per tempus rem pluribus tractare, illam ipſis Italis mitto diſquirendam & ſolvendam.

Page 175. Non placuit Maffeio Marchioni quod Capuanum, Veronenſi amphitheatro, patriæ ſuæ ornamento, prætulerim ; vereque Capuanum conſpectu ſuo me vehementer affecit ; quatuor enim architectonices ordines eleganter ſtructos præ ſe fert, quemadmodum Romanum Coliſeum, cum contra Veronenſe neſcio quid inelegans & rude in primo ambitu præ ſe ferat. Et vere fatetur Scriptor Nobilis, primum illum ambitum neſcio quid ingratum & rude præ ſe ferre, iis qui in architecti periti conſilia non penetrant ; imo etiam addit arcus non inter ſe æquales eſſe. At contendit ille in Ruſtico ordine, ea quæ defectus & vitia ſtatim eſſe videntur ; ad majorem ſoliditatem, firmitatemque multum conferre. Certe non ſat acute rem perſpexi, ut illud Architecti conſilium deprehenderem. Fateor tamen Veronenſe in hoc præponendum Capuano eſſe, quod illud totum marmoreum ſit ; cum contra in Capuano exterior tantum ambitus lapideus, interiora vero lateritia ſint.

Anno 1698. amphitheatrum Capuanum inviſi, & in prima inferiore trabeatione aliquot capita Numinum obſervavi, ac quorumdam narratu accepi in ſecunda trabeatione fuiſſe protomas, & in tertia atque excelſiore ſtatuas deorum : verum quia in exemplari juſſu D. Cæſaris Coſtæ Archiepiſcopi Capuani in ære inciſo nihil hujuſcemodi comparebat ; ſine ornamentis hujuſmodi, & ad fidem iſtius exemplaris illud edi curavi in Tabula CXLIX. tertii Tomi Antiquitatis explanatæ. Contendit D. Marchio hujuſmodi exteriora ornamenta in amphitheatris nunquam adhi-

ment extérieur des amphithéâtres. Je m'en rapporte aux gens du payis pour l'amphithéâtre de Capouë : mais voici le même ſujet de querelle à l'occaſion d'un autre amphithéâtre.

A la planche CLI. du troiſiéme tome de l'Antiquité je repréſente l'amphithéâtre d'Autun tel qu'il a été donné dans un livre imprimé *in folio*, qui a pour titre : *Hiſtoire de l'antique Cité d'Autun depuis ſa fondation juſqu'à ſaint Amateur Evêque d'Autun.* L'Auteur mourut pendant l'impreſſion lorſqu'il n'y avoit d'imprimé que le premier livre & une partie du ſecond : ce livre imparfait me fut envoié par le Prieur de S. Martin d'Autun. J'en tirai le deſſein de cet amphithéâtre à demi ruiné & d'autres choſes curieuſes. Le P. le Long à qui je fis voir & examiner ce livre en a fait mention dans ſa Bibliotheque hiſtorique de la France, & a découvert que l'Auteur étoit Jean Aubery Docteur en Médecine, comme il le marque p. 772. n. 15043. Ce Jean Aubery Médecin fit en 1604. l'Hiſtoire des Bains de Bourbon qu'il dédia à Henri IV. il faut qu'il y ait environ ſix vingts ans qu'il compoſa cette Hiſtoire d'Autun.

M. le Marquis prétend que ce deſſein d'amphithéâtre a été copié d'après celui que Pirro Ligorio donna de l'amphithéâtre de Verone. Mais quoique tous les amphithéâtres ſe reſſemblent en quelque choſe, s'il s'étoit donné la peine de confronter l'un avec l'autre, il y auroit vû bien de la différence. Celui qui fut imprimé à Rome l'an 1560. ſur les deſſeins de Pirro Ligorio, Auteur ſuſpect, repréſente au troiſiéme rang des ſtatuës poſées devant les grands pilaſtres qui ſe voient entre les arcades ; au lieu que dans celui d'Autun les arcades laiſſent un ſi petit eſpace entr'elles, qu'il n'y a ni pilaſtres ni place pour en mettre ; & les ſtatuës placées ſur un petit pied d'eſtal

---

bita fuiſſe. Quod ad Capuanum amphitheatrum ſpectat, Antiquitatis ſtudioſis Italis rem excutiendam mitto ; ſed in eamdem diſceptandi cauſam incidimus circa amphitheatrum Auguſtodunenſe.

In Tabula CLI. tertii Tomi Antiquitatis explanatæ, amphitheatrum illud Auguſtodunenſe poſui, quale cuſum reperi in libro typis edito *in-fol.* cujus titulus eſt, *Hiſtoire de l'Antique Cité d'Autun, &c.* Dum hæc Hiſtoria typis ederetur, obiit Hiſtoriæ Scriptor, poſtquam primus liber & pars ſecundi typis data fuerat. Hic liber imperfectus miſſus mihi fuit a R. P. Priore Sancti Martini Auguſtodunenſis. Iſtinc eduxi amphitheatrum illud quadam ſui parte dirutum, aliaſque res non ſpernendas ad inſtitutum meum ſpectantes. R. P. le Long, cui hunc librum oſtendi diſpiciendum & examinandum, in Bibliothecha ſua hiſtorica Francica, hunc librum commemorat, atque deprehendit concinnatum illum fuiſſe a Joanne Alberico in Medicina Doctore, ut ait ipſe Bibliothecæ Scriptor, p. 772. num. 15043. Ille Joannes Albericus Medicus Hiſtoriam Balneorum Borboniorum edidit anno 1604. quam Henrico IV. Regi nuncupavit. Hinc conjiciendum eſt illum ab annis circiter centum viginti hanc Auguſtodunenſem hiſtoriam fuſcepiſſe. P. 97.

Maffeius autem Marchio contendit hoc amphitheatrum exceptum fuiſſe ex eo, quod Pyrrhus Ligorius ad repræſentandum amphitheatrum Veronenſe delineavit. Verum etſi amphitheatra omnia in quibuſdam ſaltem rebus conveniunt, ſi illa duo mutuo conferre dignatus eſſet, magna certe diſcrimina obſervaſſet. Nam illud quod Romæ cuſum fuit anno 1560. ſecundum delineatam a Pyrrho Ligorio ſuſpecto Scriptore formam, in tertio ordine ſtatuas ponit ante magnas paraſtatas inter arcus ſitas. In Auguſtodunenſi autem, arcus tam exiguum ſpatium inter ſe relinquunt, ut nec paraſtatæ adſint, nec ſpatium ad eas locandas ſuperſit. Statuæ porro iſtæ Auguſtodunenſes ſtylobatæ parvo impoſitæ,

entre

entre les arcades ſont d'une forme tout-à-fait différente de celles de Pirro Ligorio, & font un bel effet. J'obſerve la même diverſité dans preſque toutes les autres parties; en ſorte qu'à moins que d'être extrêmement prévenu, on ne peut dire que l'un ait été copié ſur l'autre.

D'ailleurs Aubery ſe ſeroit expoſé aux inſultes des Autunois en donnant ce Monument tel qu'il étoit de ſon tems, ou tel que lui & les autres anciens de la ville l'avoient vû, & en changeant la forme de l'amphithéâtre. Il eſt vrai qu'il ne ſubſiſte plus aujourd'hui du moins en l'état qu'il étoit du tems d'Aubery; & il ne faut pas s'en étonner. Autun, ſuivant l'opinion de pluſieurs, confirmée par deux inſcriptions nouvellement trouvées dans la ville, étoit l'ancienne Bibracte, une des plus floriſſantes villes des Gaules & des plus ornées d'anciens Monumens : mais les Autunois les ont autant négligez que ceux de Nîmes ont eu ſoin de conſerver les leurs. La plûpart ne ſavent pas même s'il y en a jamais eu chez eux; c'eſt en vain qu'on les interroge là-deſſus. Ceux qui en ſavent le plus, diſent ſeulement qu'il y a des reſtes d'un Temple de Janus. On m'aſſure de pluſieurs endroits qu'un Ingénieur du Roi qui vit encore, a levé le plan de l'amphithéâtre dont les traces reſtoient auprès d'Autun. Si j'en puis avoir la communication, j'en ferai part au Public. Aubery dit qu'il y avoit pluſieurs amphithéâtres auprès d'Autun.

Une des choſes qui choque le plus M. le Marquis, ce ſont ces ſtatuës qu'on voit au troiſiéme rang de l'amphithéâtre d'Autun : il prétend qu'on n'y a jamais mis dans l'Italie même ces ſortes d'ornemens; & comment les y auroit-on mis dans des payis de conquê-

---

nullam habent cum Ligorianis ſimilitudinem, & concinne locatæ videntur. Eamdem porro obſervo diverſitatem in aliis fere omnibus amphitheatri partibus, ita ut nemo dicere poſſit, niſi præjudicata opinione teneatur, alterum ex altero exceptum, delineatumve fuiſſe.

Alioquin vero Albericus ſeſe Auguſtodunenſium ludibrio expoſuiſſet, ſi hoc Monumentum non quale ſuo tempore ſupererat, vel quale ipſe ac ſeniores ipſum viderant, dediſſet, ac ſic ſponte formam illius mutaviſſet. Non ſubſiſtit autem amphitheatrum illud, ſaltem quale Alberici ævo ſupererat; neque ſane id ſtupendum eſt. Auguſtodunum ſecundum plurimorum ſententiam, quæ duabus inſcriptionibus haud ita pridem ibi repertis confirmatur, erat antiqua illa Bibracte, quæ inter florentiſſimas Galliæ urbes cenſebatur, & inter eas quæ monumentis antiquis maxime decorabatur. Verum Auguſtodunenſes tantam negligentiam in iis conſervandis adhibuere, quantam Nemauſenſes curam in ſuis tuendis poſuere. Maxima pars Auguſtodunenſium, ne quidem ſciunt an illa unquam exſtiterint. Fruſtra illos hac de re interrogaveris; qui inter illos peritiores ſunt, hoc unum ſciunt Templi Jani reliquias penes ſe haberi. Narrant plurimi Regium Machinatorem, qui adhuc in vivis eſt, amphitheatri Auguſtodunenſis, cujus adhuc reliquiæ ſuperſunt, ichnographiam adornaviſſe. Si poſſim illam nanciſci, in publicum proferre non negligam; ait porro Joannes Albericus, alia quædam amphitheatra prope Auguſtodunum fuiſſe.

Nihil magis Maffeio Marchioni diſplicet, quam ſtatuæ illæ, quæ in tertio ordine amphitheatri Auguſtodunenſis comparent. Pugnat enim ille, ne in Italia quidem in amphitheatris hæc poſita ornamenta fuiſſe, & quomodo in regionibus ab ſe bello ſubactis poſita

te ? Cependant il avouë lui-même que des médailles antiques, qu'il a fait graver au commencement de ſon livre, font foi qu'il y a eu autrefois des ſtatuës à l'enceinte extérieure de l'amphithéâtre ou Coliſée Romain ; mais elles ſont, dit-il, devant l'ouverture & le vuide des arcades, & non pas devant les pilaſtres ; de ſorte qu'il ne ſera plus queſtion que de la place. Or on trouve que les ſtatuës de l'amphithéâtre d'Autun ſont pour le moins auſſi bien placées, que celles que les médailles mettent au Coliſée Romain.

Mais quand même il n'y auroit jamais eu de ſtatuës ſur la premiere enceinte d'aucun amphithéâtre d'Italie, ce que je n'ai garde d'admettre, cela ne tireroit point à conſequence pour les autres payis ; car il eſt certain que les Romains ont fait quelquefois dans les Gaules & dans d'autres payis conquis des ouvrages, qui ſurpaſſoient en magnificence ce qu'il y avoit de plus beau en ce genre en Italie. Tels ſont le Pont du Gard près de Nîmes ; l'Aqueduc de Mets dont il reſte encore un grand nombre d'arcades, & dont celles qui étoient fondées dans la Moſelle s'élevoient plus de cent pieds au deſſus du lit de la riviere ; l'Arc de Triomphe d'Orange, & ce bel Aqueduc de Segovie en Eſpagne, qui ſubſiſte en ſon entier & fournit encore aujourd'hui des eaux à la ville. Pour revenir à notre ſujet, c'eſt une idée chimerique de prétendre que d'Aubery a pris de Pirro Ligorio les deſſeins de l'amphithéâtre d'Autun, & l'Auteur de l'Antiquité, obligé néceſſairement de s'en rapporter aux Ecrivains de différens tems & de divers payis, ne peut être comptable que lorſqu'il ſe ſert d'Auteurs, dont la foi eſt déja ſuſpecte : ce qu'on ne ſauroît dire d'Aubery.

Les Journaliſtes dont nous avons parlé plus haut n'ont pas man-

---

fuerint ? Et tamen fatetur ille nummos quoſdam antiquos initio libri ſui cuſos, in amphitheatri ſeu Coliſei Romani exteriori facie ſtatuas repræſentare. At illæ, inquit, ante vaccuum ſpatium arcuum eriguntur, non autem ante paraſtatas. Sic non niſi de loco quæſtio jam erit, in quo nempe ſtatuæ collocabantur. At multi, re conſiderata, exiſtimant ſtatuas æque ſaltem opportunum locum obtinere in amphitheatro Auguſtodunenſi, atque illæ quas nummi in Coliſeo Romano repræſentant.

At etiamſi nullum in Italia amphitheatrum in primo ambitu ſtatuas unquam habuerit, id quod ægre admiſerim, non inde ſequeretur in cæteris regionibus, quas ſibi Romani ſubjecerant, nihil iſtiuſmodi fuiſſe. Certum quippe eſt Romanos in Galliis, in cæteriſque ſibi ſubditis regionibus opera excitaviſſe, quæ omnia Italiæ ejuſdem generis ædificia magnificentia longe ſuperabant. Hujuſmodi ſunt Pons Vardi propter Nemauſum, Aquæductus Metenſis, cujus arcus adhuc bene multi ſuperſunt, iique arcus qui in ipſo fluminis alveo fundabantur, pluſquam centum pedibus erigebantur ; Arcus triumphalis Arauſicanus, Aquæductus ille pulcherrimus Segovienſis in Hiſpania, qui hodieque integer viſitur, & aquas urbi ſubminiſtrat ; aliaque plurima hujuſmodi. Ut autem ad inſtitutum redeam, figmentum merum eſt dicere, Albericum ex Pyrrho Ligorio Auguſtodunenſis amphitheatri delineationem mutuatum eſſe : & Antiquitatis explanatæ Auctor, qui Scriptores cujuſvis ævi diverſarumque regionum adhibere cogitur, tunc ſolum in cauſam vocandus eſt, cum auctores ſuſpectæ fidei ſequitur ; quod de Alberico nemo dixerit.

Diarii Scriptores quos ſupra memoravi-

qué de saisir ce que le Marquis Maffei a dit de l'Auteur de l'Antiquité, sur-tout à l'occasion de l'amphithéâtre d'Autun, prétendu copié d'après Pirro Ligorio, qu'il leur plaît d'appeller Pirro Longorio; & enchérissant de beaucoup sur ce que le Marquis avoit dit, ils parlent de l'Antiquité expliquée avec un mépris si marqué, que Scioppius lui-même n'avoit jamais rien dit de si offensant & de si outrageux Sans examiner si ce que M. le Marquis avance est bien fondé; sans faire réflexion que dans un Ouvrage aussi vaste qu'est l'Antiquité expliquée il faut nécessairement se servir d'Auteurs de differens payis; & que, quand même on y seroit trompé quelquefois, cela ne tireroit nullement à conséquence; puisque cela est arrivé aux plus habiles, & même à Scaliger: sans faire, dis-je, ces attentions ils en viennent d'abord aux expressions les plus injurieuses; ils voudroient me faire passer pour un misérable copiste, *qui en multipliant les images, ne fait autre chose qu'amuser les ignorans*, que représenter des *Antiquitez qu'il ignore lui-même*, & qui n'a rien de nouveau *que l'ancre & le papier.*

Voilà le jugement qu'ils portent de cet Ouvrage & de son Auteur. Mais j'en appelle au Lecteur habile & équitable: j'espere qu'il jugera sans prévention sur l'exposé simple que je vais faire des préparatifs que j'ai faits pour cet Ouvrage, du motif qui me l'a fait entreprendre, & du soin que j'ai pris de le perfectionner.

Dès ma jeunesse l'étude de l'Antiquité fut une de mes principales occupations; & aprés que j'eus appris le Grec, je lus tous les Auteurs de cette Langue qui pouvoient m'instruire là-dessus: j'en fis des extraits, comme j'en avois fait des Latins. Je m'apliquai ensuite long-tems aux Monumens de l'Antiquité: dans mon voiage d'Ita-

---

Journal de Trevoux au mois de Mai de l'an 1731. pag. 820. 821.

mus, statim ea quæ Maffeius Marchio dixerat, adoptarunt, maximeque circa amphitheatrum Augustodunense expressum, ut ipse frustra contendi ex Pyrrho Ligorio, quem Diarii Scriptores Longorium appellant; ac longe ulterius, præter Marchionis mentem procedentes, Antiquitatem totam explanatam cum tanto vituperio exagitant, ut ne maledicus quidem ille Scioppius quidpiam ita contumeliosum unquam protulerit. Non explorant illi verane sint illa quæ a Marchione obtenduntur, neque secum reputant in tam ampla rerum materia, quantam complectitur Antiquitas explanata, diversarum regionum Scriptores usurpandos necessario esse, atque etiamsi nonnunquam Explanator in delectu deciperetur, id utique vitio vertendum ipsi non esse, cum id etiam peritioribus, ipsique Scaligerio acciderit; hæc, inquam, nihil attendentes ipsi, injuriosa quæque proferunt, meque ceu miserum Exscriptorem traducunt, qui multitudine schematum & imaginum ignaros frustra detineam, & Veterum Monumenta, quæ ipse ignorem, repræsentem, nihilque novi afferam, quam attramentum & chartam.

Hanc de Antiquitate explanata, deque ipsius Auctore sententiam illi proferunt. Ego vero ad Lectorem æquum & eruditum appello; speroque illum sine præjudicata opinione judicium laturum esse, postquam pauca præmisero de diuturno meo apparatu ad rem tantam aggrediendam, de causa suscepti operis, deque studio & solicitudine mea ad illud accurate perficiendum.

A juventute mea ad Antiquitatis studium me contuli, & præcipuam in re operam navavi. Postquam vero literas Græcas edidici, Scriptores Græcos omnes legi, qui ad veterum Monumenta explananda aliquid opis conferre possent; loca ad id opportuna excepi & exscripsi, ut in Latinis quoque Scriptoribus feceram. Hinc monumenta ipsa adii, & diuturnam quoque iis operam dedi. Postea

lie, où je paſſai trois années, je ne perdis pas une occaſion d'aller voir tout ce qui pouvoit me donner de nouvelles lumieres. Je viſitai auſſi les cabinets, rempliſſant toujours mes Mémoires de ce qu'ils avoient de curieux & d'inſtructif. Après mon retour en France je vis ce grand Recueil d'Antiquitez Grecques & Romaines imprimé en Hollande, où l'on ramaſſe ſur chaque ſujet tout ce qu'on avoit trouvé d'imprimé. Il y a quelquefois dix ou douze Auteurs ſur la même matiere qui ſe contrarient fort ſouvent, & qui expliquent ſi différemment les mêmes choſes, qu'il me parut trés difficile qu'un homme qui voudroit s'inſtruire de l'Antiquité, pût démêler la vérité parmi tant de contradictions.

Cela m'encouragea à entreprendre l'ouvrage de l'Antiquité expliquée, dont j'ai donné le deſſein dans ma Préface. Mon but principal étoit de faciliter une étude, que cette grande multitude d'Auteurs rendoit preſque inacceſſible. Selon ce plan j'ai toujours été court ſur les matieres claires & non conteſtées; mais je me ſuis arrêté ſur celles dont la difficulté faiſoit un partage de ſentimens. C'eſt là principalement que j'ai fait uſage de mes longues lectures d'Auteurs Grecs & Latins, & de la connoiſſance acquiſe des Monumens de l'Antiquité, & j'ai ſouvent décidé la queſtion ou par la comparaiſon de ces Monumens, ou par des paſſages clairs qui avoient échappé à ceux qui m'avoient précédé. Pour preuve de cela je renvoie le Lecteur exemt de paſſion au livre même, & il verra que je n'avance rien ici que de conforme à la vérité. Quoique cet Ouvrage renferme deux fois plus de Monumens qu'on n'en trouve dans le grand Recueil d'Hollande : par ce tempéramment j'ai fait enſorte

---

in Italiam profectus ſum, ibi per tres annos manſi, ac ne unam quidem prætermiſi occaſionem ut ea omnia adirem & diſpicerem, quæ mihi aliquid notitiæ conferre poſſent. Muſea etiam frequentavi, & quidquid ad rem antiquariam pertinebat, in adverſariis meis deſcripſi. Poſt reditum in Franciam, collectionem illam magnam in Batavia factam, Scriptores Antiquitatum tum Græcarum, tum Romanarum complectentem vidi, ubi omnia quæ de Antiquitate & Monumentis Veterum cuſa fuerant, in corpus unum redacta ſunt. Ibi vero ſæpe decem, duodecimve Scriptores qui rem eamdem tractant, ſibi mutuo contradicunt, & in tanta abeunt opinionum divortia, ut mihi perquam difficile viſum fuerit, hominem qui Antiquitatis notitiam iſtic aſſequi vellet, inter tam contrarias opiniones veritatem expiſcari poſſe.

Hoc mihi animos fecit ut Antiquitatis explanatæ opus ſuſciperem, cujus operis argumentum & rationem in Præfatione explicavi. Id mihi præcipue in voto fuit, ut ſtudium illud facilius redderem, quod ex multiplicitate & divortio Scriptorum vix adiri poterat. Ut autem ſecundum propoſitum id exſequerer, res perſpicuas in queis controverſiæ nullæ aderant breviter explanavi : in iis vero quorum difficultas opinionum divortia pepererat, longiorem operam dedi. Iſtic præſertim diuturna illa Scriptorum Græcorumve lectione, & Monumentorum veterum notitia uſus ſum, ſæpeque rem quæſitam explanavi, tum ex hujuſmodi monumentorum comparatione, tum ex locis Scriptorum præcipuis, quæ ambo fugerant eos, qui prius rem tractaverant : ad cujus rei probationem, Lectorem æquum & benevolum mitto ad librum ipſum, meque haud dubie vera narrare comperiet. Etſi vero iſtud opus duplo ſaltem plura monumenta quam collectio illa Batavica complectitur; jam memorato temperamento uſus, id me aſſequutum eſſe exiſtimo, ut

qu'en deux ans un homme peut s'inſtruire aiſément de toute l'Antiquité, pourvû qu'il prenne la choſe à cœur, & qu'il y emploie une bonne partie de ſon tems.

Aujourd'hui l'Antiquité & le Supplément ſont fort recherchez & ſe vendent très bien, malgré les efforts de certaines gens pour décrier cet Ouvrage. Le même motif qui les anime à en uſer ainſi les aveugle ſur les conſéquences d'une telle conduite; car on croira aiſément, & peut-être le croit-on déja, qu'étant ſi outrez & ſi peu fideles dans leurs ſatires, ils ne ſont pas plus dignes de foi dans leurs éloges.

---

quivis poſſet biennii ſpatio Antiquitatis totius notitiam aſſequi, dum ex animo rem ſuſcipiat, & præcipuam otii partem huic rei impendat.

Hodie vero Antiquitas explanata & Supplementum ejus a quamplurimis expetuntur, & paſſim væneunt, fruſtra nitentibus quibuſdam & Operis & Auctoris famam lædere. Eodem ipſo quo feruntur animi motu ad hæc proferenda, excæcantur, ut ita dicam, ne quid inde ſequatur, animadvertant. Libenter enim credetur, & fortaſſe jam creditur, tam mordaces homines, qui & decorum, & rei veritatem lædendi cauſa violant, fide digniores non eſſe in laudibus & plauſu.

SUR LA COURONNE D'EUDE DUC DE TOULOUSE & D'AQUITAINE, & SUR LA GENEALOGIE DE CE PRINCE.

AU premier Tome de ces Monumens j'ai donné l'Hiſtoire d'Eude, tirée de nos Auteurs François de ces tems-là, qui ne diſent rien de ſa Généalogie, & ne nous apprennent point à quel titre il poſſedoit Toulouſe & le Duché d'Aquitaine. Je ſavois bien que ſelon une Charte de Charles le Chauve, donnée par le Cardinal d'Aguirre, Eude étoit fils de Boggis, & Boggis de Charibert Roi de Toulouſe & d'Aquitaine. Mais cette Charte ne me paroiſſoit pas un guide ſûr, pluſieurs raiſons me faiſoient douter de la verité de ce qu'elle rapporte. Ni Fredegaire, ni aucun de nos Hiſtoriens n'ont dit que Charibert ait laiſſé d'autres fils que Chilperic. Après la mort de ce Chilperic, qui ne ſurvecut gueres à ſon pere, Dagobert ſe ſaiſit de tous ſes Etats : il n'eſt dit nulle part qu'il ait laiſſé quelque partage à d'autres enfans de ſon frere ; & après la révolte générale de la Gaſcogne, ces peuples domtez par l'armée de Dagobert, ſe remirent ſous ſa domination ſans aucune réſerve, & ſans qu'il fût parlé de ſes neveux, fils de Charibert, ni des Etats qu'ils devoient poſſeder.

Une autre raiſon qui me frappa fut celle-ci. Selon l'ancienne Hiſtoire Charibert eut un fils qu'il appella Chilperic d'un de ces noms ordinaires & qui reviennent ſouvent dans la premiere race de nos Rois, comme Merovée, Childeric, Clovis, Theodoric, Childebert, Cherebert, Theodebert, Clotaire, Chilperic, Dagobert, il y en a fort peu d'autres ; au lieu que dans cette ſeconde branche des enfans du Roi Charibert, on n'en voit pas un

---

DE CORONA EUDONIS TOLOSÆ ET AQUITANIÆ DUCIS, DEQUE GENEALOGIA EJUSDEM.

IN Primo Francicorum Monumentorum Tomo, Eudonis geſta protuli ex Hiſtoriæ Scriptoribus iſtius ævi, qui nihil de parentibus, vel de progenie illius commemorant, nec docent quo jure ille Toloſam & Aquitaniam obtineret. Non ignorabam autem ex inſtrumento Caroli Calvi, quod publici juris fecit Cardinalis de Aguirra, Eudonem filium fuiſſe Boggis, Boggemque Chariberti Regis Toloſæ & Aquitaniæ. Verum huic inſtrumento non admodum fidebam, ac quædam me ne ipſi adſtipulari dehortabantur ; neque enim Fredegarius, neque alius quivis hiſtoriæ Scriptor dixit, Charibertum Regem, alios quam Chilpericum filios reliquiſſe. Poſt mortem vero Chilperici, qui non diu poſt patris obitum deceſſit, Dagobertus ditiones omnes ejus ſibi adſcivit, neque uſpiam fertur illum fratris ſui filiis aliquam portionem aſſignaviſſe. Et poſtquam Vaſconia tota defecerat, Vaſcones ab exercitu Dagoberti domiti, vel inviti ſub Dagoberti dominatum reverſi ſunt, neque mentio ulla habetur reſervati filiis Chariberti patrimonii, vel regionum terrarumve, quas poſſeſſuri erant.

Alia quoque me cauſa movebat, ut inſtrumenti illius dicta rejicerem. In hiſtoria veteri fertur Charibertum filium habuiſſe, quem Chilpericum vocavit, quod unum eſt ex nominibus illis, vulgo in prima Regum noſtrorum ſtirpe adhibitis, ut ſunt, Meroveus, Childericus, Chlodoveus, Theodoricus, Childebertus, Charibertus, Theodebertus, Chlotarius, Chilpericus, Dagobertus ; pauciſſima vero alia nomina reperias in Regum ſerie his non ſimilia. At in hac ſecunda Chariberti progenie ne unum qui-

appellé ainſi, mais de noms fort différens, Boggis, Bertrand, Eude, Hunaud, Hatton, Remiſtan, Waifar ou Gaifre.

J'avouë que ces raiſons firent d'abord beaucoup d'impreſſion ſur mon eſprit; & comme ſelon le plan que je m'étois tracé, je ne voulois pas tant m'étendre ſur les faits hiſtoriques, je crus pouvoir paſſer cette charte de Charles le Chauve qui m'étoit ſuſpecte, & qui demandoit de grandes recherches, & je ſuivis nos anciens Hiſtoriens, comme on avoit fait auparavant.

Je reçus depuis une Lettre & un Mémoire de M. de Beauharnois Intendant de Rochefort à l'occaſion du tombeau d'Eude Duc d'Aquitaine trouvé dans l'Iſle de Ré, & de ſa couronne tirée du même tombeau. Ce ſavant Magiſtrat m'envoia auſſi la figure de cette couronne, & dans un écrit ſéparé les raiſons qui l'avoient porté à ſuivre la Généalogie d'Eude comme elle eſt énoncée dans la charte de Charles le Chauve: ces raiſons me parurent très-ſolides. Vers le même tems nos deux Confreres Hiſtoriens du Languedoc, Dom Claude de Vic & Dom Joſeph Vaiſſete, donnerent le premier Tome de leur Hiſtoire où ils ont fort bien prouvé que cette charte qui détaille aſſez au long la Généalogie d'Eude, a toutes les marques de vérité qu'on peut ſouhaiter, & qu'il n'y a rien, ſoit dans le ſtyle & dans les faits qu'elle rapporte, ſoit dans la date qui puiſſe la faire ſoupçonner de ſuppoſition.

Les raiſons de M. de Beauharnois & de mes Confreres ont peu à peu diſſipé les ſoupçons que j'avois contre cette charte, & je me ſuis enfin rangé à leur opinion. Les objections qui m'empêchoient de l'admettre ne me paroiſſent plus ſi fortes: car ce ſilence de nos Hiſtoriens ſur la ſeconde femme de Charibert & ſur ſes deux fils Boggis & Bertrand doit encore moins nous ſurprendre que l'oubli de Dagobert Roi d'Auſtraſie, fils de Sigibert, qu'ils ont omis dans la ſuite des Rois, quoiqu'il ſe ſoit paſſé pendant ſon regne & à ſa mort des choſes mémorables qu'on a receuillies des Vies des Saints: ces noms Boggis Bertrand, Eudes, Hunaud & les ſuivans, ſont à la vérité fort différens des noms ordinaires de la race de nos premiers Rois: mais ces noms des Rois Mérovingiens n'étoient pas ſi invariables qu'ils n'en priſſent quelquefois d'au-

---

dem ſic vocari comperias; ſed omnes nominibus longe diverſis, qualia ſunt Boggis, Bertrandus, Eudo, Hunaldus, Hatto, Remiſtanus, Waifarus.

His me fateor ita commotum fuiſſe, vix ut dictis inſtrumenti illius adſtipulari poſſem, & quia in propoſito habebam hiſtorica geſta non ita prolixe & fuſe proſequi; hoc Caroli Calvi inſtrumentum prætermittendum eſſe cenſui, quod ſuſpectum habebam, nec niſi diuturna perquiſitione explorare poteram, veteresque hiſtoriæ Scriptores ſequutus ſum, ut qui antehac ſcripſere ſequuti erant.

Sub hæc autem literas accepi Domini de Beauharnois, Procuratoris Regii in Rupe-forti ad mare, & narrationem circa ſepulcrum Eudonis Aquitaniæ Ducis in Inſula Rodi detectum, & coronam ejus in ſepulcro repertam. Doctus ille præclaruſque vir miſit etiam coronæ ibidem repertæ delineatam formam, & in ſeparato reſcripto rationes & cauſas queis inductus fuerat ad progeniem Chariberti, ut in Caroli Calvi inſtrumento enunciatur, admittendam. Argumenta vero queis nitebatur mihi perquam firma & perſpicua viſa ſunt. Idem circiter tempus Sodales noſtri, D. Claudius de Vic, & D. Joſephus Vaiſſete, qui Septimaniæ hiſtoriæ publicandæ dant operam, primum hiſtoriæ ſuæ tomum emiſerunt, in quo clare, nitideque probaverunt, chartam iſtam Caroli Calvi, quæ Eudonis progeniem minutatim aperit, veri notas omnes præ ſe ferre, nihilque eſſe vel in ſtylo & in rebus geſtis, vel in temporis & anni ſignificatione, quod ſuſpicionem ingerat fraudis.

Argumenta, rationeſque D. de Beauharnois & Sodalium noſtrorum, ſuſpiciones illas meas priſtinas contra chartam illam conceptas paulatim eliminavere, illorumque tandem opinionem amplexatus ſum. Objectiones illæ quæ quominus ipſi adſtipularer impedimento fuerant, infirmiores mihi jam videntur eſſe. Scriptorum enim ſilentium circa ſecundam Chariberti uxorem, & circa Boggim & Bertrandum minus ſtuporis adferre debent, quam omiſſum ab illis Dagobertum Auſtraſiæ Regem, Sigiberti filium, quem ipſi in Regum ſerie non poſuerunt, etſi & in regno & in morte ipſius memoratu digna quædam patrata ſunt, quæ ex Sanctorum vita excerpta fuere. Nomina vero illa Boggis, Bertrandus, Eudo, Hunaldus, & cætera vere longe diverſa ſunt a vulgatioribus nominibus Regum noſtrorum primæ ſtirpis. Verum nomina iſthæc regia ſuperius memorata, non ita ſemper adhibebantur, ſed alia etiam longe di-

tres, comme Theodebalde, Chramne, Gontran, Samſon & Corbus ; ce qui fait juger que cela étoit fort arbitraire, & que par conſéquent ce changement de noms dans les deſcendans de Charibert ne doit point nous embaraſſer.

La charte de Charles le Chauve nous apprend donc qu'outre Chilperic qui mourut jeune, tué à ce qu'on diſoit par l'ordre de Dagobert, Charibert eut de Giſele fille d'Amand Duc des Gaſcons, Boggis & Bertrand qui étoient fort jeunes & peut-être dans les maillots lorſque Chilperic mourut ; il eſt à remarquer que cet Amand Duc des Gaſcons eſt appellé Aiginan dans le Fredegaire imprimé ; mais Dom Thierri Ruinard dit dans une note, qu'au lieu de *Aiginane Duce* un Manuſcrit a *Ainando Duce*, ce qui eſt une faute manifeſte pour *Amando Duce* ; c'eſt le nom qui lui eſt donné dans la charte de Charles le Chauve, où il eſt dit que Dagobert, qui s'étoit attribué le Roiaume d'Aquitaine, donna à ſes deux neveux Boggis & Bertrand à titre de Duché, Toulouſe & une partie de l'Aquitaine, des terres dans l'Agenois, dans le Poitou, dans le Perigord & dans le Querci, & encore auprès d'Arles. Ils hériterent auſſi du Duché de Gaſcogne après la mort d'Amand leur grand pere maternel.

On ne ſait ſi Boggis & Bertrand partagerent entre eux ces Etats, ou s'ils les poſſederent enſemble. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'Eude fils de Boggis fut l'heritier de l'un & de l'autre. Ce Prince, malgré la ſéchereſſe & le peu d'habileté des Ecrivains de ſon tems, eſt celebre dans l'Hiſtoire : Il avoit de grands deſſeins. Voiant les François Neuſtriens & Auſtraſiens toujours en trouble par les guerres civiles que les Maires du Palais excitoient perpetuellement dans le Roiaume, il profita de l'occaſion, & étendit ſa domination juſqu'aux bords de la Loire. Ce n'eſt pas mon deſſein de rappeller ici tous les faits hiſtoriques qui le regardent, & que j'ai rapportez comme ils ſe trouvent dans nos Hiſtoriens, je m'arrêterai ſeulement à une choſe qui me paroît mériter quelque attention.

L'Hiſtorien Continuateur de Fredegaire, dit que le Roi Chilperic & le Maire Rainfroi, après qu'ils eurent été défaits par Charles Martel à la bataille de Vinci, appellerent Eude à leur ſecours, *Ejus auxilium rogant, Regnum & munera tradunt.*

---

verſa inducta fuere, qualia ſunt Theodebaldus, Chramnus, Gunthrannus, Samſon, Corbus, unde arguitur hæc omnia nomina ad arbitrium cujuſque Regis inducta fuiſſe ; ac proinde non eſſe quod tantopere miremur ſi Chariberti poſterorum nomina, cum Regum Merovingicorum nominibus non conſonent.

Docet igitur Caroli Calvi inſtrumentum illud, præter Chilpericum, qui juniorobiit, atque, ut tunc ferebatur, juſſu Dagoberti Regis peremtus fuit, Charibertum ex Giſela, Amandi Vaſconum Ducis filia, Boggem & Bertrandum filios ſuſcepiſſe, qui infantes & fortaſſe in cunis erant, quando Chilpericus obiit. Notandum porro eſt hunc Amandum Vaſconum Ducem, a Fredegario typis edito Aiginanem vocari. Verum Theodericus Ruynardus in nota quadam dicit, pro *Aiginane Duce*, in codice quodam legi, *Ainando Duce*, qui manifeſtus error eſt pro *Amando Duce*. Hoc nomine autem donatur in charta Caroli Calvi, ubi dicitur Dagobertum, qui ſibi regnum Aquitaniæ attribuerat, fratris filiis Boggi & Bertrando, Ducatus titulo dediſſe Toloſam & partem Ducatus Aquitaniæ, etiamque terras alias in pagis Agennenſi, Pictavienſi, Petragoricenſi, Cadurcenſi, etiamque Arelatenſi. Poſt mortem etiam Amandi avi ſui materni, Boggis & Bertrandus Ducatum Vaſconiæ ſunt adepti.

Neſcitur autem an Boggis & Bertrandus regiones illas inter ſe diviſerint, an vero illas ambo ſimul, nec diviſas obtinuerint ; ſed certum eſt Eudonem Boggis filium, utriuſque fratris hæredem fuiſſe. Hic vero Princeps, etiamſi jejuni & minus periti ſint iſtius ævi Scriptores, in hiſtoria tamen celebris eſt : magna autem exſequi in animo habebat. Cum videret Francos in Neuſtria & Auſtraſia ſemper in tumultu verſari ob bella nempe civilia quæ Majores Palatii in Regno Francorum excitabant, occaſione captata, ad uſque Ligeris oras ditionis ſuæ limites extendit. Non in propoſito mihi eſt hic geſta ejus vel acta quibus ipſe interfuit repetere, quæ ſuo loco, ut apud hiſtoriæ Scriptores habentur a nobis enarrata fuere. Rem ſolum afferam in mediam quam explorare operæ precium eſſe videtur.

Fredegarii Continuator narrat Chilpericum Regem & Raginfridum Majorem Palatii, poſtquam in Vincianenſi pugna a Carolo Martello profligati fuerant, Eudonem in auxilium evocaviſſe. *Ejus auxilium rogant*, inquit, *Regnum & munera tradunt*. Hæc por-

Nos

Nos Auteurs ont été partagez ſur la ſignification de ces mots, *regnum & munera tradunt*, M. de Valois a prétendu qu'ils lui accordoient une autorité Roiale & un droit de ſouveraineté dans l'Aquitaine. Le P. le Cointe croit que *regnum* ſe prend là pour une couronne ; & l'on trouve effectivement quelquefois *regnum* avec cette ſignification. Je croirois volontiers qu'Eude, Prince ambitieux, après avoir étendu ſes limites aura voulu reprendre la qualité de Roi d'Aquitaine accordée auparavant à Charibert ſon grand pere, ſelon la coutume des Rois de France, dont tous les fils partageoient le Roiaume, & prenoient la qualité de Roi ; & que Chilperic & Rainfroi informez de l'intention d'Eude, pour l'attirer à leur parti, lui auront offert de le reconnoître pour Roi de Toulouſe & d'Aquitaine.

Cette conjecture eſt d'autant plus vraiſemblable qu'il ne paroît pas poſſible qu'Eude, Prince brave, puiſſant, & qui avoit conquis tant de payis voiſins, n'ait eu envie de reprendre cette qualité, qu'une ſi longue coutume autoriſoit dans la famille Roiale. La couronne qui a été trouvée dans ſon tombeau & dont nous allons donner la forme ſemble encore appuier ce ſentiment : car quoique Eude, vaincu & mal mené par Charles Martel ait été obligé de s'accommoder avec lui à des conditions bien moins honorables, que celles que lui avoient offert Chilperic & Rainfroi : quoiqu'il n'ait jamais pris la qualité de Roi, il ne laiſſoit pas de prétendre qu'elle lui appartenoit ; & c'eſt peut-être pour cela que ſes enfans mirent à ſon tombeau cette couronne Roiale, dont M. de Beauharnois m'a envoié le deſſein avec le Mémoire ſuivant.

» LE tombeau qui a été découvert depuis peu en l'Iſle de Ré, & dans lequel » on a trouvé une couronne de cuivre dont on donne ici le deſſein, ne » peut être que le tombeau du fameux Eudes Duc d'Aquitaine, petit fils » de Charibert Roi de Toulouſe & d'Aquitaine, ſecond fils de Clotaire II. » Roi de France. Ce Prince ſi connu par les grandes affaires qui ſe paſſerent » de ſon tems auſquelles il eut part, & que quelques Hiſtoriens ont accuſé

---

ro verba, *Regnum & munera tradunt*, quidam Scriptores varie interpretantur : Valeſius his verbis conceſſum Eudoni fuiſſe cenſet, ut ſummo & regio jure in Aquitania uteretur. Cointius vero nihil aliud ex hoc loco inferri poſſe contendit, quam quod Corona, quæ paſſim apud medii ævi Scriptores *Regnum* dicitur honoris cauſa, ad Eudonem miſſa fuerit. Libentius crederem, Eudonem ambitioſum Principem, prolatis ditionis ſuæ finibus, voluiſſe Regis Aquitaniæ nomen & honorem ſibi reſtitui, quod pridem conceſſum fuerat Chariberto avo ſuo, ſecundum Regum Francorum morem, quorum filii omnes Regnum inter ſe dividebant, & Regum nomen & honorem obtinebant ; Chilpericum vero & Raginfridum, Eudonis optatum non ignorantes, ut illum ad partes ſuas alicerent, ipſi pollicitos eſſe ſe illum ut Regem Toloſæ & Aquitaniæ habituros, agnituroſque eſſe.

Quæ conjectura inde veriſimilior videtur eſſe, quod fieri nullo modo poſſe videatur, quin Eudo Princeps ſtrenuus & potens, qui tot vicinas regiones & terras occupaverat, id in animo habuerit, ut Regis nomen aſſumeret, quod tam diuturna conſuetudo maſculis regiæ familiæ Principibus aſſeruerat. Corona quoque illa, quæ in ſepulcro ejus reperta fuit, opinioni noſtræ favere videtur. Licet enim Eudo victus & pulſus a Carolo Martello, ad pacis conditiones accedere compulſus ſit, non ita honorificas, ut illas quas a Chilperico & Raginfrido obtinuerat ; licet Regis nomen nunquam aſſumſiſſe credatur : nihilo tamen minus ille credebat nomen, honoremque hujuſmodi ad ſe pertinere ; ideoque fortaſſis filii ejus in ſepulcro ipſius coronam illam regiam poſuere, cujus ſchema mihi tranſmiſit Dominus de Beauharnois cum deſcriptione ſequenti.

» SEpulcrum nuper detectum in Inſula Rodi, in » in quo reperta fuit Corona ænea inaurata, quæ » hic delineata profertur, non alius eſſe tumulus » poteſt, quam Eudonis, celebris illius Aquitaniæ » Ducis, nepotis Chariberti Toloſæ, ſeu Aquita- » niæ Regis, ſecundi filii Chlotarii Secundi Fran- » corum Regis. Princeps ille notiſſimus ex magnis » ſuo ævo exortis negotiis, queis ille immixtus fuit, » ab aliquot hiſtoriæ Scriptoribus carpitur quod Sa-

» d'avoir attiré les Sarrazins en France, fut preſque toujours en guerre contre » Charles Martel. Eudes, qui pénétroit les deſſeins ambitieux de ce Maire » du Palais ſur l'Aquitaine, avoit grand interêt de s'y oppoſer ; mais ne ſe » ſentant pas aſſez fort pour défendre ſes Etats contre la puiſſance formidable » de Martel, ſi les Sarrazins y faiſoient en même tems une irruption, il fit » un traité avec Munuza qui commandoit dans la Cerdagne, & lui donna » ſa fille en mariage. La deſtinée de cette Princeſſe après la défaite & la mort de »Munuza fut ſi malheureuſe, qu'Eude preſſé des remords de ſa conſcience d'avoir » fait avec un Mahometan une alliance auſſi honteuſe, & ſacrifié ſa fille à » ſa politique, fonda avec Valtrude ſa femme une Abbayie dans l'Iſle de Ré, » & y fut inhumé en 735. C'eſt dans cette Abbaye qui dans la ſuite fut » ruinée par les Normands, que Hunold Duc d'Aquitaine après ſon pere, » s'étant démis de ſon Duché en faveur de Guaiffre ſon fils, ſe fit Moine » pour faire pénitence d'avoir fait crever les yeux à ſon frere Hatton. Comme » il ne paroît par aucuns de nos Hiſtoriens que d'autres Princes qu'Eudes » ayent été enterrez en l'Iſle de Ré, il eſt à préſumer que ce tombeau eſt » celui de ce Souverain de toute l'Aquitaine.

Ce digne Magiſtrat parle ici d'Eude comme du petit fils du Roi Charibert, ſans en apporter les preuves. Cette Généalogie étoit déja démontrée dans une diſſertation qu'il m'envoia, où ſont emploiées à peu près les mêmes raiſons que nos Confreres Hiſtoriens de Languedoc ont apportées.

On trouve une varieté ſurprenante dans la forme des couronnes de nos Rois de la premiere & de la ſeconde race, comme nous avons fait voir dans le premier Tome de ces Monumens ; celle d'Eude ; dont M. de Beauharnois nous a envoié le deſſein, & qui eſt repréſentée dans la planche ſuivante, eſt aſſez conforme à quelques-unes de Charles le Chauve qu'on peut voir dans le premier Tome de ces Monumens.

J'ajoute au bas de la planche une figure de Charlemagne d'Aix-la-Cha-

---

» racenos in Franciam evocaverit; fere ſemper bella » geſſit contra Carolum Martellum. Gnarus Eudo, » quanta in Aquitaniam moliretur ambitioſus ille » Palatii Major, ut rei ſuæ caveret, conatibus ejus » obſiſtere parabat ; ſed cum ſe ad tam formidan- » dum hoſtem propulſandum imparem cerneret, ſi » Saraceni eodem tempore in terras ſuas irrumpe- » rent, cum Munuza, qui tunc in Ceritania impera- » bat, pacta iniit, filiamque ipſi uxorem dedit : » quæ femina Princeps, poſtquam Munuza victus, » cæſuſque fuit, in tantum infortunium incidit, ut » pater ejus pœnitentia motus, quod tam turpiter » cum Mahummedano filiam ſuam connubio jun- » xiſſet, ipſamque utilitati & commodis ſuis immo- » laſſet, cum Valtrude conjuge ſua Monaſterium » fundavit in Rodi Inſula. In hoc item Monaſterio, » quod poſtea a Normannis dirutum everſumque » fuit, Hunoldus, qui poſt Eudonem patrem Dux » Aquitaniæ fuit, cum Waifaro filio depoſitum ab » ſe Ducatum tradidiſſet, Monachi veſtem & ſtatum » eſt amplexus, pœnitentia motus, quod fratri ſuo » Hattoni oculos ſuffodiſſet. Cum ex hiſtoriæ Scrip- » toribus nullus alium Principem, quam Eudonem » in inſula Rodi ſepultum dicat, hinc argui videtur » iſtud eſſe ſepulcrum illius Aquitaniæ totius Prin- » cipis.

Vir ille & officii dignitate & animi dotibus clarus hic de Eudone, ut Chariberti Regis nepote verba facit, nec argumenta ad rem probandam affert, quoniam in Diſſertatione quam mihi ipſe tranſmiſit, id jam demonſtratum fuerat, iiſdem pene adhibitis rationibus, queis Sodales noſtri in hiſtoria Septimaniæ uſi ſunt.

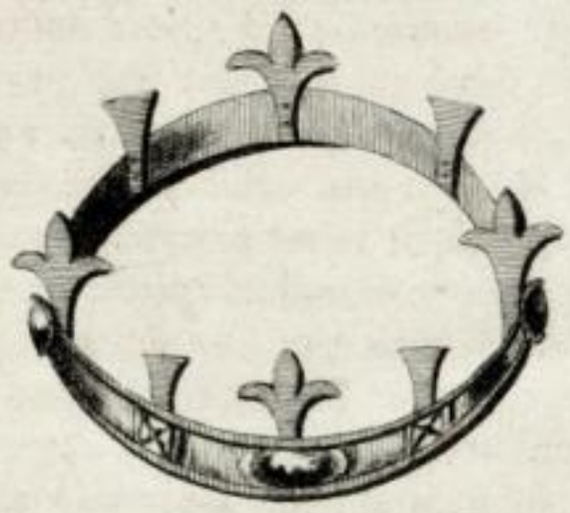
Mirum ſtupendumque eſt, quanta Coronarum Regiarum varietas occurrat in prima & ſecunda Regum noſtrorum ſtirpe, ut in primo horumce Monumentorum Tomo oſtendimus. Hæc vero Eudonis corona, cujus imaginem nobis tranſmiſit D. de Beauharnois, quæque in ſequenti Tabula repræſentatur, ſat ſimilis eſt quibuſdam Caroli Calvi coronis, quæ in eodem Monumentorum Tomo exhibentur.

In ima tabula proferimus ſchema Caroli Magni, ſeu ſtatuæ tipſius quæ Aquiſgrani viſitur; quamque non-

Planche a la fin de la Preface et du discours preliminaire Tom. IV.

1

Couronne d'Eudes Duc d'Aquitaine trouvée a Son Tombeau.



2

Statue de Charlemagne a Aix la Chapelle.



pelle qui avoit échappé à mes recherches. Elle m'a été communiquée par M. Schoefflin Profeſſeur de Straſbourg : elle eſt à l'entrée de l'Egliſe de Nôtre-Dame d'Aix-la-Chapelle, fondée par Charlemagne, comme le montre l'Egliſe qu'il tient ſur le bras. Cette ſtatuë n'a rien qui n'ait été expliqué ailleurs.

dum delineatam nanciſci potueram. Hanc vero mihi obtulit vir clariſſimus Schœfflinius Argentoratenſis Profeſſor. Hæc ſtatua erecta conſpicitur in ingreſſu Eccleſiæ Beatæ Mariæ Aquiſgranenſis a Carolo Magno fundatæ, ut ſignificatur ex Eccleſia illa, quam pro more Carolus Magnus brachio ſuſtentat. Nihil autem præ ſe fert hæc ſtatua, quod non jam animadverſum & explicatum fuerit.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit intitulé *les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, compoſé par le R. P. Dom Bernard de Montfaucon, Religieux Benedictin de la Congrégation de Saint Maur, dont on peut permettre l'Impreſſion. A Paris le 26. Janvier 1727.

CHERIER.

PRIVILEGE DU ROI.

Louis, par la grace de Dieu, Roy de France et de Navarre, à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : Salut. Notre bien amé le Pere Dom Bernard de Montfaucon, Religieux Benedictin de la Congrégation de S. Maur, Nous ayant fait remontrer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé *Les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires ; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Preſentes : A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, & reconnoître ſon zele, ſon application & ſon travail à procurer des Ouvrages utiles au Public depuis pluſieurs années : Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer ledit Livre ci-deſſus ſpecifié, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparement, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & en caracteres conformes à ladite feüille imprimée, & attachée ſous notredit contre-ſcel ; & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de quinze années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes : Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Livre cy-deſſus expoſé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un

dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes Ayans-cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie deſdites Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le treiziéme jour du mois de Février l'an de grace mil ſept cent vingt-ſept, & de notre Regne le douziéme. Par le Roi en ſon Conſeil,

DE SAINT-HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre V I. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 559. fol. 454. *conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le quatorze Février mil ſept cent vingt-ſept.*

BRUNET, Syndic.

J'ai cedé le preſent Privilege aux ſieurs Pierre-François GIFFART & Julien Michel GANDOUIN Libraires. Ce 21. Avril 1729.

Fr. BERNARD DE MONTFAUCON.

Regiſtré ſur le Regiſtre V II. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 297. *conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 13. *Août* 1703. *A Paris le vingt-ſix Avril* 1729.

COIGNARD, Syndic.

LES MONUMENS



LES MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT L'HISTOIRE DE FRANCE:

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE,
que l'injure des tems a épargnées.

CHARLES VIII. Roi de France.

LOUIS XI. avant que de mourir, dit Philippe de Comines, donna le *gouvernement* de ſon fils à Pierre de Bourbon Sire de Beaujeu, qui avoit épouſé ſa fille Anne. Mais comme cette Princeſſe avoit beaucoup d'eſprit & d'ambition, & que ſon mari qui aimoit la paix, n'oſoit la contredire, elle s'empara d'abord du gouvernement. Charles qui ſuccéda à ſon pere, n'avoit alors que treize ans & deux mois. Il étoit à Amboiſe où il demeura juſqu'au mois d'Octobre. Louis XI. qui dès l'âge de dix-ſept ans avoit levé l'étendart contre ſon pere, & s'étoit mis à la tête d'un parti, pour ſe ſaiſir du gouvernement 1483.

MONUMENTA FRANCICÆ MONARCHIÆ QUÆ FRANCIÆ HISTORIAM COMPLECTUNTUR: cum iis cujuſque Regni figuris quibus injuria temporum pepercit.

CAROLUS VIII. Francorum Rex.

Hiſt. de Charles VIII. Jean Beuchet.

VIx adoleſcentiam ingreſſi filii curam moriturus Ludovicus XI. commiſerat, inquit Philippus Cominius, Petro Borbonio Bellojocenſi Toparchæ, qui filiam ſuam duxerat Annam; hæc vero femina, quæ multum valebat ingenio, & rerum gerendarum ambitu, nec obſiſtere audente Petro conjuge pacis ſtudioſo, totam rerum adminiſtrationem capeſſivit. Carolus vero qui patri ſucceſſit, tredecim tantum annos, binoſque menſes emenſus erat, Ambaſiæque ſedes habuit ad uſque menſem Octobrem ſequentem. Ludovicus pater ejus, qui olim annos natus ſeptemdecim contra patrem Carolum arma ſumſerat, & factioſorum numeroſi agminis ſe ducem præbuerat, ut Regni adminiſtrationem invaderet, patrem- *Cominet, Diſſert. de M. Lancelot.*

1483 du Roiaume, craignant que ſon fils ſollicité par les mécontens, ne ſe ſoulevât un jour contre lui, l'avoit tenu toujours enfermé à Amboiſe, ſans éducation, & ſans aucune connoiſſance des affaires. Cela joint à ſon bas âge le mettoit hors d'état de gouverner par lui-même. Sa ſœur Anne, qui pour le manege & l'adreſſe ne cedoit gueres à ſon pere, prit la conduite des affaires: quoiqu'elle n'eut pas le nom de Regente, elle en faiſoit toutes les fonctions.

Anne de Beaujeu s'empare du Gouvernement.

Jean II. Duc de Bourbon, que ſon âge & ſa grande experience ſembloit rendre propre à l'adminiſtration du Roiaume, ſouffroit impatiemment qu'une femme s'emparât ainſi du gouvernement. Louis Duc d'Orleans, quoiqu'il n'eut que vingt-deux à vingt trois ans, croioit auſſi que la Regence appartenoit au Prince le plus proche de la Couronne, & animé de cette eſperance par François Comte de Dunois, il tramoit quelque choſe contre la Gouvernante; mais l'un & l'autre Prince en ſecret, & ſans ſe déclarer d'abord. Anne pour les contenter, fit donner au Duc d'Orleans la Charge de Gouverneur & Lieutenant General de Paris, de l'Iſle de France, & de pluſieurs autres provinces & Villes. On donna auſſi à Jean Duc de Bourbon la Charge de Connétable; mais ce ne fut qu'un vain titre & ſans autorité; il n'en exerça point les fonctions. Les deux Princes ne laiſſerent pas de continuer leurs intrigues.

La Princeſſe Anne bien informée de leurs menées, gagna de ſon côté pluſieurs autres Princes & Barons, & attira à ſon parti la Trimouille, jeune Seigneur de grande eſperance, qui lui fut depuis fort attaché. Pour ſe le concilier davantage, elle lui fit épouſer la Princeſſe Gabrielle de Bourbon, fille du Duc de Montpenſier. Le Sacre du Roi fut differé à l'année ſuivante.

Les Etats ſe tinrent à Tours, où vinrent des gens déleguez de tous côtez, pour le Clergé, la Nobleſſe & le Peuple. L'ouverture des Etats ſe fit le 14. Janvier, & la clôture le 17. Mars de l'an 1483. ſelon le ſtyle ancien ou de l'an 1484. ſelon le nouveau. Il y fut ordonné qu'il n'y auroit point de Regent, ni Regente à titre, mais que la Dame de Beaujeu auroit le gouvernement de la perſonne du Roi ſeulement: & pour les affaires d'Etat, on établit un Conſeil de douze Princes ou Seigneurs, du nombre deſquels étoit

1484. Etats tenus à Tours.

---

que in ordinem redigeret, metuens ne inſtigantibus multis iſtius ævi proceribus, qui ſe dominantem ægre ferebant, pari auſu & ipſe Carolus in patrem aliquando conſpiraret, ipſum Ambaſiæ, intercluſo omnibus aditu detinuerat, non ut regium puerum decebat educatum, & rerum quarumcumque præcipuarum notitia deſtitutum. Ad hæc vero ætas pene puerilis, a negotiis regni præcipuis curandis amovebat. Anna vero ſoror ejus, quæ induſtria & dexteritate patri parum concedebat, res gerendas ſuſcepit, etiamſi vero ea Regentis nomen non uſurparit, Regentis tamen munia exercebat.

Les mêmes.

Joannes autem II. Dux Borbonii, qui ob ætatem, rerumque uſum atque experimentum, publicis negotiis gerendis aptiſſimus videbatur, ſic a muliere uſurpatum imperium videns, rem indigne tulit. Ludovicus item Dux Aurelianenſis, etſi viginti duos, viginti treſve annos tantum attigerat, ſibi debitam adminiſtrationem dicebat, ut qui cæteris Principibus coronæ regiæ propinquior eſſet, & concitante Franciſco Dunenſi Comite, contra Regentem omnia feminam aliqua moliebatur; ſed clam ambo Principes machinabantur, nec aperte indignantis animi ſigna dabant. Ut autem illorum animos demulceret Anna, Duci Aurelianenſi concedi curavit Præfecturam Pariſinæ civitatis totiuſque Inſulæ Francicæ, itemque Præfecturam aliarum provinciarum & urbium. Joanni autem Borbonio Conſtabularii munus, verum nomine tenus tantum, neque enim tanti muneris officia exercuit: quibus perſpectis Principes illi clandeſtina ſua non intermiſere conſilia.

Neque ignorabat Anna auctoritati ſuæ inſidias apparari, utque res ſuas in tuto collocaret, alios Principes, procereſque ad partes ſuas pellexit, Tremolliumque Toparcham ſibi devinxit, magnæ ſpei juvenem, qui ipſi poſtea ſemper hæſit, & in bello ſtrenuus, pro illa ſtetit. Quem ut magis ſibi conciliaret, connubio cum Gabrielia Borbonia Montiſpenſerii, ex regio ſanguine Ducis filia decoravit. Inauguratio autem Caroli Regis in annum ſequentem indicta fuit.

Differt. de M. Lancelot.

Tres Regni ordines Cæſaroduni convenerunt. Illò advenere Legati multi, a Clero, Nobilibus & populis miſſi, qui primum conſeſſum tenuere decimaquarta Januarii menſis, & poſtremum die ſeptimo Martii anni 1483. ſecundum veterem computandi morem, ſeu 1484. ſecundum novum qui poſtea invaluit. Communi vero conſenſu ſtatutum fuit, ut nemo cujuſvis ſexus Regentis nomine inſigniretur; ſed Anna Bellojocenſis Regis ſolum perſonam curaret. Ad Regni vero negotia gerenda præcipua, duodecim viri delecti ſunt, ex quorum numero fuit

Philippe de Comines, Seigneur d'Argenton. Quelques Auteurs ont mis la tenuë des Etats après le Sacre du Roi au mois de Juillet ſuivant : mais M. Lancelot dans ſa ſçavante Diſſertation ſur les premieres années du Regne de Charles VIII. fait voir inconteſtablement que les Etats furent tenus avant le Sacre. 1484

Cependant les Princes du Sang qui avoient beaucoup ſouffert durant le Regne précedent des inſolences d'Olivier dit le Dam, ou le Dain, ou le Diable, Flamand, & du nommé d'Oiac, Auvergnat de nation, s'unirent pour les perdre. C'étoient deux hommes de baſſe qualité, qui avoient eu beaucoup de credit ſous le feu Roi, & qui par ſa faveur s'étoient fort enrichis aux dépens du public, & avoient traité indignement les Princes & les Grands. Ils firent faire ſecretement des informations contre eux ; ils ſe trouverent coupables d'homicides, de pilleries, de concuſſions & d'autres crimes. La Cour de Parlement les fit ſaiſir & mettre en priſon. Il y a apparence que la Princeſſe Anne y conſentit, ou du moins ne s'y oppoſa pas ; quoique les Hiſtoriens n'en diſent rien. Avec Olivier fut ſaiſi Daniel ſon ſerviteur, qu'il emploioit dans ſes malverſations. On fit d'abord le procès à ce Daniel, qui fut condamné à être pendu. Après cette execution Olivier ſon maître, qui ci-devant ſe faiſoit appeller Comte de Meulan, fut auſſi pendu & étranglé, & ſes biens furent confiſquez. Quant à d'Oiac, il fut fouetté par les carrefours de Paris, on lui coupa une oreille, & on lui perça la langue d'un fer chaud. Il fut enſuite amené à Montferrand, lieu de ſa naiſſance, où il fut fouetté de nouveau, & on lui coupa l'autre oreille. Un Auteur a mis cette execution après le Sacre de Charles VIII. Le Medecin de Louis XI. Jacques Cothier, qui ſe faiſoit payer dix mille écus par mois pendant ſa maladie, ſomme exorbitante en ces tems-là, & qui le ſeroit encore aujourd'hui, fut obligé de reſtituer cinquante mille écus.

Environ le tems marqué pour le ſacre du Roi, René II. Duc de Lorraine vint à la Cour de France demander le Duché de Bar, & le Comté de Provence, prétendant que le Roi René les avoit injuſtement donnez à Charles Comte du Maine ſon neveu, fils de ſon frere, & qu'ils devoient venir à lui, qui étoit fils de ſa fille. Il gagna d'abord Jean Duc de Bourbon & quelques

1484. René Duc de Lorraine vient en la Cour de France.

Philippus Cominius, Argentonii Toparcha. Quidam Scriptores Regni Ordinum comitia habita dixere, poſt Regis Caroli inaugurationem in menſe Julio ſequenti factam ; ſed Lancelotius noſter rerum Francicarum peritiſſimus in Diatriba ſua circa primos Regis Caroli octavi annos, clariſſime probat, Ordinum comitia ante Regis Caroli inaugurationem habita fuiſſe.

Denis Sauvage. Interea regiæ familiæ Principes, qui regnante Ludovico XI. dira perpeſſi fuerant ex petulantia violentiaque Olivarii cognomento Dami ſeu Diaboli Flandri, & cujuſdam Oiaci Arverni ; erant enim ii ex viliſſima plebe homines qui apud Regem auctoritate & gratia plurimum valuerant, inque damnum publicum, divitias aurumque multum accumulaverant, ac Principes proceresque indignis acceperant modis. Principes, inquam, illi ſecretas inquiſitiones habuere, queis homicidia ab illis patrata, extortæ, direptæque pecuniæ, damna multis importata, ſceleraque alia deprehenſa ſunt. Tum Curia Pariſini Senatus apprehenſos illos in carcerem trudi juſſit, vel conſentiente, ut creditur, vel non repugnante Anna Principe, etſi ea de re taceant iſtius ævi Scriptores. Cum Olivario captus fuit Daniel ipſius famulus, quo ille ad facinora patranda utebatur, qui ex Judicum ſententia ſuſpendio necatur. Herus ejus poſtea Olivarius, qui ſeſe antehac Mellenti Comitem nuncupabat, ex Senatorum calculis ſuſpendio ipſe quoque periit, bonaque ipſius fiſco addicta fuere. Oiacus vero per compita Pariſina flagris cæſus fuit, auris ipſi amputata, & lingua candenti ferro transfixa. Tum adductus ille fuit ad Montem-ferrantium patriam ſuam in Arvernis, ubi denuo flagris cæſus eſt, & altera ipſi auris amputata fuit. Jacobus Cotherius Ludovici XI. Medicus, qui dum extrema ipſe Rex ægritudine laboraret, ad menſes ſingulos decem millium ſcutorum mercedem exigebat : quæ ſumma non illis tantum temporibus, ſed etiam hodiernis omnem modum excedere videatur, quinquaginta millia ſcutorum reſtituere juſſus eſt. *Philippe de Cominet.*

Inſtante inaugurationis Caroli Regis tempore, Renatus II. Lotharingiæ Dux in regiam Francicam venit petitum Barenſem Ducatum & Comitatum Gallo-provinciæ ; querebatur enim ſe inique habitum a Renato Rege avo ſuo, qui Carolo Cenomanenſi fratris filio, non ſibi nepoti, ad quem ex jure pertinerent, hæc dediſſet. Statim vero Joannem Borbonium Ducem, alioſque proceres ſibi devinxit, quorum opera Baren- *Philippe de Cominet.*

Diſſert. M. Lancelot.

1484 autres Seigneurs, & obtint le Duché de Bar, qu'on lui rendit. Pour ce qui étoit du Comté de Provence, on renvoya l'affaire à plus ample deliberation; cependant on lui fit donner l'état de cent lances, & trente-six mille livres d'appointement, juſqu'à ce qu'on auroit decidé ſur la Provence. Depuis ce tems la Princeſſe Anne, le Seigneur de Graville & ceux de leur faction, ſur la réputation de ce Duc René, qui s'étoit ſignalé dans la guerre en pluſieurs occaſions, l'attirerent à leur parti pour l'oppoſer au Duc d'Orleans, s'il prenoit les armes. Il contribua à faire chaſſer du Conſeil d'Etat Philippe de Comines, ſuſpect à la Princeſſe Anne de Beaujeu, & à ceux de ſon parti. Comines ſe retira auprès de Jean Duc de Bourbon. Le Duc René ſe maintint en credit à la Cour de France, tant que la Dame de Beaujeu crut avoir beſoin de lui: mais dès qu'elle & ſes partiſans virent qu'ils pouvoient s'en paſſer, ils le laiſſerent là; il ne fut plus parlé ni de penſion, ni du Comté de Provence.

Troubles de Bretagne. En ce même tems la Bretagne étoit en trouble. Le Duc François ſe laiſſoit gouverner entierement par ſon Tréſorier Pierre Landois ou Landais, homme hardi, inſolent & entreprenant s'il en fut jamais. Cet homme de bas lieu, fils d'un Chauſſetier de Tours, s'étoit emparé de l'eſprit du Prince, & le portoit à des actions les plus violentes. Ce fut à ſa perſuaſion qu'il fit enfermer dans un Château Guillaume Chauvin, Chancelier de Bretagne, qui y mourut de pauvreté & de miſere. Le Prince d'Orange qui étoit alors à Nantes, le Maréchal de Rieux & pluſieurs autres Seigneurs Bretons indignez contre Landais, réſolurent de ſe ſaiſir de lui, fut-ce même en la preſence du Prince, & de lui faire un mauvais parti. Ils entrerent dans le Château de Nantes: par bonheur pour Landais, il étoit allé à ſa maiſon de campagne. Les Seigneurs parlerent au Duc avec beaucoup de vehemence. Cela cauſa de la rumeur dans le Château: ceux qui le gardoient, crierent à l'aide, diſant qu'on vouloit aſſaſſiner le Duc. Le peuple s'ameuta, vint en foule, & auroit maſſacré ces Seigneurs, qui ſe voyant en peril, s'humilierent devant le Duc, & lui demanderent des lettres d'abolition; il les leur donna, & ils ſe retirerent dans l'Anjou.

ſem Ducatum impetravit, quem e veſtigio occupavit ille. Quod ad Gallo-provinciam ſpectabat, res aliud in tempus exploranda & excutienda miſſa fuit. Interea vero illi centum lancearum ſeu armatorum virorum turma data fuit cum penſione triginta ſex millium librarum, donec de Gallo-Provincia deliberaretur. Sub hæc Anna Bellojocenſis Princeps, Gravillæ Toparcha, aliique ejuſdem factionis primores, gnari Renatum in bello ſtrenuum multis in locis famam ſibi peperiſſe, ipſum ad partes ſuas allexere, ut illum Duci Aurelianenſi, ſi quidem arma capeſſeret, opponerent. Ejus præcipue opera factum eſt, ut Philippus Cominius ex conſilio duodecim virorum pelleretur: erat quippe ille Annæ Bellojocenſi, & partibus ipſius ſuſpectus. Cominius vero apud Joannem Borbonium Ducem ſe recepit. Renatus porro Dux gratia plurimum valuit in aula Regia Francica, quamdiu rebus ſuis opportunum illum Anna putavit. At ubi illa & qui partibus ipſius hærebant, viderunt Renatum nihil ſibi poſſe commodi præſtare, illo neglecto, nec de ſolvenda penſione, nec de Gallo-provincia reſtituenda ultra mentionem fecerunt.

Denis Sauvage. Inter hæc Britannia Armorica in motu erat: Franciſcus Dux Landaſio cuidam ærarii ſui cuſtodi ſe totum dediderat, ita ut ex illius nutu omnia penderent. Tibialium Sarcinatoris Turonenſis filius Landaſius, arrogans omnino erat, petulans, & ut potentiam oſtentaret, nihil intentatum relinquens. Cum Principis gratiam, imo animum totum invaſiſſet, illum ad violenta quæque peragenda impellebat: ipſo Landaſio ſuadente, Guillelmum Chalvinium Britanniæ Cancellarium in caſtellum conjecerat, incluſeratque, ubi ex pauperie & inedia exſtinctus eſt. Qua re indignati primores, Princeps nempe Arauſicanus, qui tunc apud Namnetas erat, Mareſcallus Riuſius, aliique Proceres Armorici, ipſum comprehendere, & ad temeritatis pœnam luendam adigere ſtatuerunt. In caſtellum ergo Namnetenſe ſunt ingreſſi ut caperent eum, etiam in conſpectu Principis, ſi alio modo non poſſent. Caſu accidit ut tunc abſens Landaſius in villa ſua ſpatiaretur. Primores autem illi Ducem ipſum aſperis excepere verbis: hinc rumor in caſtello ſpargitur. Præſidiarii, edito clamore, Namnetenſem plebem in opem advocant, dicentes, jam inſtare qui Ducem ſuum confoderent. Numeroſa plebs accurrit & ingreditur, jamque prope erat ut primores illos trucidarent. At illi inſtare periculum cernentes, demiſſis omnino verbis, a Duce Franciſco impetraverunt ut literas ſibi daret, queis abolita rei tunc geſtæ memoria, vitam ſuam in tuto poneret. Inde vero profecti illi in Andegavenſem agrum ſe receperunt.

Landais revint & fut en crédit plus que jamais. Pour ſe faire un puiſſant protecteur, il perſuada à ſon Prince d'écrire au Duc d'Orleans, pour le prier de venir le voir. Par le conſeil du Comte de Dunois, le Duc ſe rendit au mois d'Avril à Nantes, accompagné du Duc d'Alençon. Il y fut reçû fort honorablement: il y a apparence qu'il y fut traité de le marier avec Anne, fille aînée du Duc François. Le Comte de Dunois, fort habile en négociation, s'intereſſoit beaucoup pour ce mariage. 1484.

De-là les Ducs d'Orleans & d'Alençon ſe rendirent vers la fin de Mai à Reims, où ſe fit le 30 Mai à la maniere ordinaire, le Sacre du Roi Charles. Après qu'il eut été ſacré & couronné, il alla faire ſon entrée à Paris, accompagné des Ducs d'Orleans, d'Alençon, de Bourbon, du Seigneur de Beaujeu, de ſa femme Anne ſœur du Roi, & de pluſieurs autres Princes & Seigneurs. Là continuerent les intrigues de part & d'autre: la Dame de Beaujeu, Princeſſe habile, attiroit à elle toute l'autorité. Le Duc d'Orleans s'ingeroit auſſi dans le Gouvernement, & prétendoit qu'un premier Prince du Sang ne devoit point ceder à une femme. Il aſſiſtoit aux Aſſemblées & au Conſeil d'Etat, & vouloit connoître de toutes les affaires. La Dame qui ne s'accommodoit point de cela, tenoit toujours le haut bout, ſongeoit à débuſquer le Duc de ſes prétentions, & gagnoit le plus de gens qu'elle pouvoit. Le Prince d'Orange & le Maréchal de Rieux, chaſſez de la Bretagne, comme nous venons de dire, vinrent ſe donner à elle; ce qui ne fit pas plaiſir au Duc d'Orleans. Sacre du Roi Charles VIII.

Vers ce tems-ci ſe paſſa en Angleterre une ſcene où la France eut quelque part: Henri Comte de Richemont, qui craignant de tomber entre les mains d'Edouard, avoit voulu ſe retirer en France, fut rejetté par la tempête ſur les côtes de Bretagne, & fut arrêté par François II. Duc de Bretagne, qui le retint priſonnier en conſideration d'Edouard, lié d'interêt avec le Duc. Après la mort d'Edouard, Landais qui vouloit ſe faire un puiſſant protecteur en Angleterre, perſuada au Duc d'équipper trois grands navires & de les charger de gens de guerre, pour lui aider à ſe rendre maître de ce Roiaume. Henri aiant Affaires d'Angleterre.

Sub hæc autem Landaſius auctoritate pluſquam antea valuit. Ut vero ſibi patronum magni nominis conciliaret, auctor fuit Britanniæ Duci, ut Aurelianenſem Ducem literis precibuſque provocatum, in Namnetum urbem accerſeret. Acceptis literis Dux Aurelianenſis, ſuadente Dunenſi Comite, ad Namnetas cum Alenconienſi Duce menſe Aprili ſe contulit, atque magnifice & honorifice exceptus fuit. Putatur autem ibi actum fuiſſe de connubio Aurelianenſis Ducis cum Anna Franciſci Ducis filia, qua in re Dunenſis Comes, negotiis gerendis aptiſſimus, ſtrenuam dabat operam.

Denis Sauvage.

Inde vero Duces Aurelianenſis & Alenconienſis, vertente Maio menſe, Rhemos ſe contulerunt, ubi ſolemni ritu, & ut in more erat, Rex Carolus inauguratus eſt die trigeſimo Maii menſis. Poſtquam inunctus coronatuſque fuit, Lutetiam venit, comitantibus Ducibus Aurelianenſi, Alenconienſi, Borbonio, hujuſque fratre Bellojocenſi Toparcha cum uxore Anna Regis ſorore, aliiſque Principibus & primoribus, in urbemque magnifice exceptus eſt. Ibi ſolitæ artes ad capeſſendum imperium utrinque adhibitæ ſunt. Anna Princeps femina ingenio valens, nullam non machinam adhibebat, ut ad ſe auctoritatem totam derivaret. Dux autem Aurelianenſis, rerum adminiſtrationem ſuſcipiebat, contendebatque primum regiæ familiæ Principem non debere feminæ Principi rerum adminiſtrationem concedere. Regiis ille ſemper conſiliis aderat, & negotiorum omnium notitiam perquirebat. Anna priſcos ſemper inſequens conatus, primas ubique tenebat, & Ducem Aurelianenſem ab imperio decutere ſatagens, quotquot poterat ex primoribus ſibi devinciebat. Princeps Arauſicanus & Mareſcallus Riuſius ex Britannia pulſi, ut diximus, Annæ ſeſe dediderunt, id quod Duci Aurelianenſi ſumme diſplicuit.

Le même.

Hoc tempore in Anglia res inſignis accidit, in quam ſeſe aula regia Francica poſtea immiſcuit. Henricus Ricomontii Comes, qui ne in Eduardi Regis manus incideret, in Franciam ſe recipere cogitaverat: a tempeſtate in oras Britanniæ Armoricæ conjectus eſt, captuſque fuit a Franciſco II. Britanniæ Duce, qui illum ſub cuſtodia tenuit, ut Eduardo, cujus amicitiam ut ſervaret multum ſibi intererat, rem gratam faceret. Eduardo defuncto, Landaſius, qui ſibi in Anglia patronum rebus ſuis faventem parare peroptabat, Duci Franciſco auctor fuit, ut tres magnas naves inſtrueret, & armatis viris oneraret, quorum ope poſſet Henricus cum ſua factione regnum Angliæ occupare. Navibus conſcenſis Henri-

1484 appris que Richard ſon competiteur l'attendoit avec une puiſſante armée, voulut s'en retourner en Bretagne ; mais une tempête l'ayant jetté ſur les côtes de Normandie, il y prit terre ; de-là il ſe rendit auprès du Roi Charles & de la Dame de Beaujeu, qui ſouhaitoient de le voir. Il s'en alla enſuite à Vannes.

Richard, pour ſe défaire de ce competiteur, gagna par promeſſes Landais, qui promit de le livrer entre ſes mains. Henri en eut le vent, & feignant d'aller à la chaſſe avec dix ou douze chevaux, il ſe retira en France, & fut talonné de ſi près par les gens de Landais, qu'il eut peine à leur échapper. Le Roi Charles le reçut très-bien, & quelque tems après il lui fournit des vaiſſeaux & bon nombre de gens de guerre. Henri paſſa en Angleterre où il avoit ſon parti, donna bataille à Richard, qui fut défait & tué, & Henri fut couronné en ſa place.

Le Duc d'Orleans veut ſe ſaiſir du gouvernement.

Le Duc d'Orleans toujours attentif à ſe ſaiſir du gouvernement du Roiaume gagnoit le plus de gens qu'il pouvoit. De l'avis du Comte de Dunois, il fit une action d'éclat. Il fit faire une remontrance au Parlement pour le porter à ſe déclarer en ſa faveur contre la Dame de Beaujeu, & à lui adjuger le gouvernement de l'Etat, comme au premier Prince du Sang. Cette remontrance faite

1485. le 17. de Janvier 1484. ſelon le ſtile ancien, & 1485. ſelon le nouveau, n'eut aucun effet. Pluſieurs autres tentatives qu'ils firent, ne réuſſirent pas mieux. La Dame de Beaujeu qui obſervoit ſes démarches, réſolut dans un conſeil ſecret de le faire ſaiſir au corps. Le Duc averti du complot dans le tems qu'il jouoit *entre deux halles*, fit ſemblant de ſe retirer chez lui, & s'en alla en petite compagnie à Pontoiſe, de-là à Verneuil. & puis à Alençon, où il s'arrêta quelque tems, & ne put attirer à ſon parti le Duc d'Alençon ; mais il gagna le Comte d'Angoulême, le Duc de Bourbon & le Sire d'Albret. Les nouvelles en étant venuës à la Cour, on leur ôta leurs appointemens. Le Roi ſe rendit à Evreux. Alors le Duc d'Orleans, de l'avis du Comte de Dunois, alla le trouver, & ſe reconcilia avec lui. Il ſuivit le Roi Charles à Rouen : & lorſque la Cour partit de cette ville pour ſe rendre à Paris, le Duc d'Orleans prit le chemin de Blois, où il aſſembla des troupes, & marcha vers Orleans ; mais les Orleanois gagnez par la Dame de Beaujeu, lui refuſerent l'entrée de leur ville. Il s'en alla avec

---

cus, cum didiciſſet Ricardum cum grandi exercitu illum exſpectare, Armoricam repetere voluit ; ſed a tempeſtate in oras Normanniæ conjectus, ibi exſcenſum fecit, & in regiam Francicam ſe contulit, inviſurus Regem & ſororem ejus Annam, qui id deſiderabant, indeque Venetiam ſe contulit.

Ricardus vero qui hunc competitorem de medio tollere peroptabat, promiſſis Landaſium ad partes ſuas traxit, qui pollicitus eſt ſe illum ipſi traditurum eſſe. Submonitus Henricus, & ſe venatum ire ſimulans cum decem duodecimve equitibus, in Franciam ſe recepit, inſequentibus illum Landaſii equitibus, & tam celeriter dorſo illius inſiſtentibus, ut vix illorum manus effugerit. Denique illum Rex Carolus excepit ; & modico elapſo tempore, claſſem illi & armatorum numerum grandem ſuppeditavit. In Angliam tranſmiſit Henricus, & cum aliis factionis ſuæ Anglis junctus, pugnam commiſit cum Ricardo, qui victus interfectuſque fuit, & poſtea Henricus in ejus locum Rex Angliæ coronatus eſt.

Jean Bouchet. Dux Aurelianenſis ad Regni adminiſtrationem occupandam ſemper intentus, quotquot poterat primores ad partes ſuas attrahebat. Suadente Comite Dunenſi, rem omnibus conſpicuam deſignavit : libellum Curiæ Senatus Pariſienſis obtulit, quo hortabatur illum, ut in gratiam ſui ſententiam diceret contra Annam Bellojocenſem, utque ſibi Regni adminiſtrationem adjudicaret utpote primo regii ſanguinis Principi : qui libellus oblatus die decimo ſeptimo Januarii 1484. ſecundum priſcum morem, vel 1485. ſecundum hodiernum, non fauſtum habuit exitum, ut nec cætera, quæ ſuggerente Dunenſi Comite, Ludovicus tentavit. Anna vero Bellojocenſis, quæ Ducis Aurelianenſis conatus omnes obſervabat, conſilio clam habito, Ducem comprehendere, & ſub cuſtodia ponere decrevit. Res Duci nunciatur dum *inter fora duo* luderet : ipſe vero ſe domum redire ſimulans, Pontiſaram ſe confert, inde Vernolium, poſteaque Alenconium. Duci Alenconii, ut ad ſuas tranſiret partes ſuadere non potuit ; ſed Comitem Engoliſmenſem, Borbonii Ducem & Leporeti Toparcham ſibi devinxit. His in aulam regiam allatis, ipſorum ſtipendia abrogata fuere. Rex Ebroïcas venit. Tunc vero Dux Aurelianenſis, Dunenſis Comitis conſilium ſequutus, Regem adiit, in ejuſque gratiam reductus eſt, ipſum poſtea Rothomagum ſequutus eſt. Cum autem Rothomago Rex profectus eſt, Aurelianenſis Bleſas ſe contulit, ubi armatos viros collegit, & Aurelianum venit ; ſed Aurelianenſes ab Anna Bellojocenſi deliniti, ipſum intra urbem re-

ſes troupes à Beaugenci, accompagné des Comtes de Dunois & de Foix & d'autres Capitaines.

Le Roi Charles les fit aſſieger dans Beaugenci ; la place n'étant point en état de défenſe, ils firent une paix fourée, dont les conditions furent que le Duc d'Orleans ſe tiendroit auprès du Roi, & que le Comte de Dunois qui étoit l'ame du parti, ſortiroit du Roiaume. Suivant ce traité, le Duc d'Orleans revint à la Cour, & le Comte de Dunois ſe retira à Aſt. Cependant le Duc de Bourbon & le Comte d'Angoulême marchoient avec leurs troupes au ſecours du Duc d'Orleans, & venoient du côté de Bourges. Le Roi s'avança contre eux avec ſon armée, aiant en ſa compagnie le Duc d'Orleans, qui ſe trouva ainſi contraint de marcher contre ſes confederez. Par la ſage conduite du Maréchal de Gié & du Seigneur de Graville, tout fut pacifié, & le Duc d'Orleans ſuivit quelque tems le Roi. 1485

Landais qui abuſoit toujours de ſon crédit auprès du Duc de Bretagne, fit enfin une entrepriſe qui l'entraîna au dernier ſupplice. Il perſuada à ce Prince de lever une armée pour aller ruiner & raſer Ancenis, où étoient alors le Prince d'Orange & le Seigneur de Comminges. Ceux-ci à la faveur de leurs parens & amis aſſemblerent des troupes, firent une armée auſſi forte que celle du Duc, & ſe mirent en marche, en ſorte que les deux armées ſe trouverent en preſence. Mais quelques Seigneurs de part & d'autre bien intentionnez, empêcherent qu'on n'en vînt aux mains, & allerent enſemble trouver le Duc, & le tournerent ſi bien, qu'il les reçut en ſa grace, & fit ſa paix avec eux. Landais en fureur voulut faire expedier des lettres, par leſquelles le Duc déclaroit tous les Barons qui s'étoient joints au Prince d'Orange, & au Seigneur de Comminges criminels de leze-majeſté, & confiſquoit leurs terres & ſeigneuries. Il voulut faire expedier ces lettres par le Chancelier nommé François Chretien, qui refuſa de le faire, & qui ſommé par les Seigneurs, dreſſa des informations contre Landais. Tout conſpira à ſa perte, la nobleſſe & le peuple alla en foule au palais du Duc, & le pria inſtamment de lui livrer ce traître & ce perturbateur du repos public. Le Duc craignant pis, fut forcé de l'abandonner, & défendit

Landais executé.

---

cipere noluerunt. Tunc Balgentiacum ipſe venit cum Comitibus Dunenſi & Fuxenſi, aliiſque Ducibus.

Rex Carolus Balgentiacum obſeſſum venit, cumque oppidum propugnaculis inſtructum non eſſet, fœderati pacem, ſed ſimulatam fecerunt, cujus hæ conditiones fuere ; ut Dux Aurelianenſis Regem poſtea ſequeretur, & penes illum ſedes haberet, utque Comes Dunenſis, qui fœderatorum conſilium & quaſi animus erat, extra regnum exularet. Dux ergo Aurelianenſis in aulam regiam rediit ; Comes vero Dunenſis Aſtam-Pompeiam ſe contulit. Interea vero Dux Borbonii & Comes Engoliſmenſis, collectis copiis, ut Duci Aurelianenſi opem ferrent, verſus Biturigas moverunt. Rex vero cum exercitu ſuo contra illos prodiit, Ducem Aurelianenſem ſecum habens, qui adverſus fœdere ſibi junctos Principes bellum agere compulſus eſt. Verum prudenti Giæi Mareſcalli, & Gravillæi Toparchæ conſilio pax facta fuit, Duxque Aurelianenſis aliquanto tempore Regem ſequutus eſt.

M. Lancelot.

Denit Sauvage.

Landaſius qui ea qua valebat apud Britanniæ Ducem gratia ſemper abutebatur, rem tandem ſuſcepit, quæ extremam ipſi perniciem intulit. Duci Britanniæ auctor fuit ut exercitum colligeret, Anceniſiumque properaret, atque oppidum illud ubi tunc erant Princeps Arauſicanus Convenarumque Toparcha, ſolo æquaret. Hi vero conſpirantibus cognatis & amicis copias & ipſi collegere, & exercitum paravere Britannico parem, motiſque caſtris in conſpectum Britanniæ Ducis venerunt. Tum vero quidam ex utraque parte, ut damna quæ ex hujuſmodi bello portendebantur prævertterent, unà convenere, Ducemque adierunt, ipſumque cum tanta arte placavere, ut illos ex ſubditis qui arma contra ſe ſumſerant, in gratiam ſuam reciperet, pacemque faceret. His auditis Landaſius furens, literas expediri tentavit contra omnes Ducis ſubditos, queis Dux declararet omnes quotquot ex primoribus Armoricis qui cum Principe Arauſicano & Convenarum Toparcha ſeſe junxiſſent, tamquam læſa Majeſtate damnatos, terras, *Baroniaſque* ſuas amiſiſſe. Haſce porro literas emitti & ſigillo muniri voluit a Cancellario cui nomen Franciſcus Chriſtianus. Abnuit ille, imo etiam a primoribus concitatus, perquiſitiones fecit & conſcripſit in Landaſii geſta. Tunc omnes in ejus exitium conſpirarunt ; nobiles cum plebeiis mixti turmatim ad Ducis ædes accurrerunt, & obnixe rogarunt illum ſibi, proditorem & publicæ tranquillitatis oſorem, traderet. Dux vero pejora metuens, invitus licet ipſum tradidit, prohibuitque tamen ne interficere-

pourtant qu'on lui ôtât la vie. Landais fut donc saisi, on lui fit son procès, il fut condamné à être pendu, & fut executé au grand déplaisir du Duc, qui ne put se consoler de long-tems de cette perte.

1486. Guerre en Flandres.

Tandis que tout ceci se passoit, la guerre se faisoit en Flandres. Maximilien contre la foi du traité de paix, s'étoit saisi de Therouane & de Mortagne. Les Maréchaux Esquerdes ou des Cordes, & de Gié, qui commandoient pour le Roy en ces payis-là, se mirent en campagne avec ce qu'ils avoient de troupes, firent des incursions dans ses terres, & empêchoient que rien n'entrât dans Therouane, en sorte que la ville fût affamée. Maximilien, que le Duc d'Orleans & le Comte de Dunois avoient engagé dans leur parti, envoia au Roi des lettres *en stile non accoutumé entre des Princes*, dit un Historien. Il en envoia aussi à la Ville de Paris, où il se plaignoit amerement du Seigneur & de la Dame de Beaujeu. De concert avec la Cour, la Ville de Paris lui répondit, qu'il avoit mauvaise grace de se plaindre, étant lui-même l'aggresseur, & qu'il devoit s'attendre que toutes les Villes de France se feroient un plaisir de concourir avec le Roi leur maître, pour défendre ses Etats & ses Villes.

Maximilien assembla une armée auprès d'Ypre, & alla ravitailler Therouanne. Les Seigneurs Desquerdes & de Gié, Maréchaux de France, qui n'étoient pas assez forts pour tenir la campagne contre lui, munirent bien toutes les villes & forteresses qu'il étoit à portée d'attaquer. Maximilien croyant qu'il y alloit de son honneur de faire une entrepriſe, tenta de prendre quelque place; mais cotoié toujours par les deux Generaux François, qui lui coupoient les vivres, tout ce qu'il put faire, fut de prendre Lens, petit lieu alors abandonné, où il n'y avoit que de pauvres gens, & qui étoit toujours au premier venu. De-là il écrivit une lettre qu'il dattoit *de Lens, premiere ville de notre conquête*. Le porteur de la lettre fut pris, & la lettre envoyée au Roi. Cette datte apprêta à rire à toute la Cour. Maximilien manquant d'argent pour paier ses troupes, fut obligé de borner là toutes ses conquêtes. Deux mille Allemans de son armée, faute de paye, se donnerent au Roi de France, qui leur fournit de l'argent, pour s'en retourner en leur payis. Maximilien mit le reste de ses troupes en garnison dans les places.

Guillaume de Jaligny.

tur. Comprehensus Landasius causam dicere compulsus est, & damnatus suspendio vitam finivit. Rem ægre tulit Dux, illumque diuturno luctu prosequtus est.

Dum hæc gererentur, Maximilianus, nulla sancitæ pacis habita ratione, Teruanam & Moritaniam occupaverat. Marescalli vero Cordæus & Giæus, qui pro Rege Carolo in his regni finibus imperabant, non multo copiarum numero instructi, vicinas hostium terras incursionibus infestas habebant, & quidquid commeatus Tarvanam mittebantur, arcebant ab aditu, ita ut fames urbem invaserit. Maximilianus, quem Dux Aurelianensis & Comes Dunensis ad partes suas traxerant, literas ad Regem Carolum misit, *non assueto inter Principes stylo conscriptas*, inquit istius ævi Scriptor; literas quoque misit Parisinæ civitati, ubi de Bellojocensi Toparcha, deque Anna ejus uxore acerbe conquerebatur. Civitas autem annuente & probante aula regia his respondit: Male querentis personam assumere eum, qui factam pacem violans, arma sumsisset, atque hostilia aggressus esset, nec dubitandum esse quin omnes Imperii Francici urbes alacri animo causam Regis sui susciperent, illumque pro virili a Francorum finibus arcerent.

Jaligny.

Maximilianus vero exercitum prope Hypram collegit, movitque ut Teruanam commeatum & annonam immitteret. Cordæus porro & Giæus, viribus & copiarum numero impares, cum non possent adversus illum instructa acie stare, præsidia validiora in oppida & urbes immisere, ad quas facilior aditus Maximiliano erat. Maximilianus cum putaret dedecori sibi fore, si non aliquam urbem vel oppidum expugnaret, aliquot expeditiones tentavit; sed cum duo illi memorati Francorum duces exercitum ipsius semper observarent, ac velitationibus extremam ejus aciem infestam haberent, commeatusque arcerent, Lentium tantum cepit oppidulum, nec propugnaculis, nec præsidio instructum, primo occupanti obvium, cujus incolæ paupercula & inermis plebs erant. Et tamen inde ille epistolam scripsit hoc munitam indicio: *Lentii quæ prima a nobis expugnata urbs est.* Qui literas hujusmodi deferebat, a nostris captus fuit, & literæ ad Regem missæ sunt, lectæque fuerunt, nec sine risu auditorum omnium. Deficiente pecunia, Maximilianus cum stipendia exercitui solvere non posset, nihil aliud suscipere valuit. Bis mille Germani stipendio destituti, qui pro Maximiliano militabant, Regi Francorum sese dediderunt, qui cum his stipendiariis tunc opus non haberet, tantum singulis pecuniæ dari jussit, quantum satis esset ad patriam repetendam. Maximilianus vero copias cæteras in oppidis & urbibus distribuit.

Durant cette guerre de Flandres le Duc de Bourbon, en qualité de Connétable, voulut marcher contre Maximilien, & ſe mit en chemin pour cela; mais on l'arrêta, & la Dame de Beaujeu eut l'adreſſe de le détacher des Princes liguez, & de l'attirer à ſon parti. Il congedia depuis Philippe de Comines & le Sieur de Culant, qui s'étoient refugiez chez lui. 1486.

Au mois d'Octobre le Roi eut nouvelle que le Duc de Bretagne étoit fort malade. Il prétendoit avoir droit ſur cette Province, ſi le Duc venoit à mourir ſans enfans mâles. Son Conſeil fut d'avis qu'il s'approchât de la Bretagne, & il ſe rendit à Tours. Il apprit au mois de Novembre, que le Comte de Dunois, qui par ordre de la Cour étoit allé à Aſt, étoit venu à Partenay dans le Poitou, place forte qui lui appartenoit. On ſoupçonna qu'il ſe tenoit là pour tramer quelque choſe dans la Bretagne. Le Roi lui envoia ordre d'en ſortir, lui laiſſant la liberté d'aller à Longueville, une de ſes Terres en Normandie. Sur le refus qu'il fit d'obéir, le Roi qui ſçavoit qu'il étoit d'intelligence avec le Duc d'Orleans, envoia le Marechal de Gié à Blois, où ce Prince étoit, avec ordre de l'amener à la Cour. Au lieu d'obéir, le Duc ſe retira en Bretagne. Droit du Roi ſur la Bretagne.

Au mois de Janvier ſuivant le Duc de Bretagne envoia au Roi une ambaſſade, dont le Chef étoit l'Evêque de Nantes, pour le prier de ſe déporter de ſes prétentions ſur la Bretagne, que le Roi Charles croioit lui appartenir après la mort du Duc; *par un tranſport qu'en avoit fait le Comte de Penthievre au Roi Louis pere du Roi.* Ce droit, diſoit-il, n'avoit lieu qu'en cas qu'il mourût ſans enfans; & la Bretagne ne pouvoit ainſi appartenir qu'à ſes filles. Il prioit auſſi le Roi de ne plus favoriſer les Barons de ſon Duché, qui étoient en differend avec lui. 1487. ſelon le nouveau ſtile.

Louis bâtard de Bourbon, Amiral de France, étant mort, ſa Charge fut fort recherchée par les plus grands Seigneurs de la Cour. Elle fut donnée au Seigneur de Graville, qui avoit alors un grand credit, ſoutenu par les Seigneur & Dame de Beaujeu : ce qui cauſa bien du murmure. La Compagnie de cent hommes d'armes, que ce même bâtard de Bourbon avoit, fut diviſée en trois parties, qui furent données aux Ducs de Montpenſier & de Vendôme, & à un bâtard de Jean Duc de Bourbon. Le Comte de Dunois attiroit bien des gens au parti du Duc d'Orleans. Le Duc de Lorraine mécontent de

---

Le même. Dum hoc bellum in Flandria gereretur, Dux Borbonius, ut Conſtabularii officium exerceret, adverſus Maximilianum bellum gerere voluit, ad eamque rem iter ſuſcepit; ſed gradum ſiſtere coactus eſt. Bellojocenſis autem Anna, ſolitis artibus uſa, illum a fœderatorum Principum partibus ad ſuas traxit. Exinde vero ille Philippum Cominium & Culantium, qui ad ſe confugerant, ab ſe dimiſit.

Le même. Menſe Octobri Rex comperit Britanniæ Armoricæ Ducem gravi & periculoſa ægritudine detentum eſſe. Exiſtimabat autem ille, ſi Dux abſque prole maſcula obiret, iſtius provinciæ poſſeſſionem ad ſe devolvi. De ſuorum conſilio Rex verſus Britanniam iter ſuſcepit & Cæſarodunum Turonum venit. Menſe Novembri edidicit Rex Comitem Dunenſem, qui juſſu regio Aſtam-Pompeiam conceſſerat, Parthenæum in Pictavis veniſſe, oppidum probe munitum. Suſpicio autem erat illum iſthuc ſe contuliſſe, ut cum Britannis quidpiam machinaretur. Tum miſit Rex qui juberent illum Parthenæo excedere, facultate conceſſa ut Longam-villam in Normannia ad ſe pertinentem ſe conferret, ibique ſedes haberet. At ille juſſui regio obſequutus non eſt. Non ignarus Rex ipſum & conſiliis & ſocietate junctum eſſe cum Duce Aurelianenſi, qui tunc Bleſis erat, illò miſit Giæum Mareſcallum, qui illum in regiam aulam adduceret. Non paruit Regi Dux Aurelianenſis, ſed in Britanniam Armoricam conceſſit.

Le même. Menſe Januario ſequenti Dux Britanniæ Oratores Regi miſit, quorum princeps erat Epiſcopus Namnetenſis, qui illum rogarent, ea quæ ſe putabat habere jura ad Britanniam poſt Ducis obitum obtinendam deponeret: nam *ceſſio à Pentevrienſi Comite Ludovico Undecimo facta*, valere non poterat, niſi Dux ſine prole decederet, atque adeo Britanniæ Ducatum filias ſuas ſpectare. Obnixe etiam poſtulabat a Rege, ut ne ultra proceres ditionis ſuæ, qui ſibi dicto audientes non eſſent, protegeret.

Jaligny. Ludovicus Nothus Borbonius Maris Præfectus hoc tempore obiit. Munus porro iſtuc ambiebant omnes aulæ regiæ primores: Gravillæo autem Toparchæ datum fuit, qui tunc gratia multum valebat apud Bellojocenſem Dominum, Annamque uxorem: idque factum non ſine multorum queſtu & indignatione. Turma porro centum virorum-armorum, ut vocabant, quam tenebat etiam Nothus Borbonius, tres in partes diviſa fuit, quæ Duci Montepenſerio, Duci Vindocinenſi, & Notho Joannis Ducis Borbonii diſtributæ ſunt. Comes Dunenſis multos ad partes Aurelianenſis Ducis alliciebat. Renatus Lotharingiæ

1487. la Cour fut de ce nombre. Le Roi fit arrêter à Amboiſe les Evêques de Perigueux & de Montauban, & les Seigneurs d'Argenton, ou de Comines, & Buſſi d'Amboiſe, convaincus d'avoir quelque intelligence avec ce Duc, & les fit mettre en priſon. On diſoit qu'ils conſpiroient pour mettre le Roi entre les mains du Duc d'Orleans. On voulut auſſi faire arrêter l'Evêque d'Albi pour le même ſujet: mais il en fut averti, & s'enfuit à Avignon. Le Prince d'Orange & M. de Leſcun étoient à Nantes auprès du Duc, où ils gouvernoient en maîtres. Ce M. de Leſcun qui étoit Gouverneur de Guienne, y avoit pluſieurs places & châteaux, & pouvoit faire beaucoup de mal en ce payis-là. On envoia ordre à ceux de Bourdeaux & de Bayonne de ſe tenir ſur leurs gardes. Il fut reſolu que le Roi avec un corps d'armée feroit en Guienne un voyage d'autant plus neceſſaire, que le Comte de Dunois faiſoit fortifier & munir la ville & le château de Partenai en Poitou, & que le Comte d'Angoulême du même parti fortifioit de même Angoulême & Coignac. Il y avoit auſſi pluſieurs autres Seigneurs dans le Roiaume, qui étoient fort diſpoſez à ſe mettre du parti des mécontens; mais dans l'incertitude de l'iſſue de ces brouilleries ils n'oſoient remuer: ils n'auroient pas manqué de le faire, ſi les affaires du Roi euſſent tourné mal.

1487. Le Roi partit de Tours au mois de Fevrier, & ſe rendit à Poitiers, où il fit ſolennellement ſon entrée. Odet d'Aidie Sénéchal de Carcaſſonne, frere de Leſcun, occupoit Saintes & pluſieurs autres places. On envoia des troupes, pour ſe ſaiſir du pont de Saintes, qui étoit alors fortifié, & avoit un Gouverneur particulier nommé La Jarrie, qui étoit alors dans l'armée du Roi. Odet d'Aidie avoit occupé ce pont, & ne pouvoit guere défendre la ville, dès que le pont ſeroit pris. La Jarrie fut mis à la tête du détachement deſtiné pour le prendre, & s'en rendit le maître. Odet d'Aidie voyant que le pont étoit pris, emploia les prieres & les menaces, pour obliger La Jarrie à le lui rendre: mais n'y aiant pû réuſſir, il abandonna Saintes, & ſe retira vers Pons. On fit alors un détachement plus conſiderable de l'armée du Roi, commandé par le Sieur de S. André, qui ſe ſaiſit de Saintes. Le Sire de Pons, qui tenoit ci-devant pour le Duc d'Orleans, ouvrit les portes de Pons, & ſe reconcilia

---

Dux in aula regia male exceptus & offenſus, illis ſeſe adjunxit. Rex Ambaſiæ Epiſcopos Petragoricenſem, necnon Argentonium Cominium & Buſſium Ambaſienſem deprehenſos, quod cum Duce Aurelianenſi conſilia miſcerent, comprehendi, illoſque in carcerem trudi juſſit. Accuſabantur porro conſpirationis initæ, ut Regem in manus Ducis Aurelianenſis traderent. Princeps Arauſicanus & Leſcunius apud Namnetas ſedem habentes Ducem Britanniæ ad nutum ſuum regebant, deque cunctis rebus diſponebant. Leſcunius vero Aquitaniæ Præfectus, oppida multa, caſtella & munitiones in illa regione occupabat, multumque damni rebus Francicis importare poterat, ideoque civitatibus Burdegalenſi & Baionenſi mandatum fuit ut ſibi caverent.

Jaligni. In aula igitur regia deliberatum ſtatutumque fuit, ut Rex ipſe in Aquitaniam moveret; quod iter etiam neceſſario ſuſcipiendum erat, eo quod Comes Dunenſis Parthenæum oppidum & caſtellum apud Pictavos novis munitionibus firmaret, & Comes Engoliſmenſis ejuſdem factionis Engoliſmam & Conacum propugnaculis inſtrueret. Erant etiam in Regno Toparchæ, Procereſque alii, qui ad rebellium partes accedere in procinctu erant; ſed cum incerti eſſent quonam vertendæ forent controverſiæ, & quis exitus futurus eſſet, ſeſe periculo offerre non audebant. Si autem negotia Regem ſpectantia, in pejorem partem verſa fuiſſent, arma & ipſi arripere non dubitaſſent.

Le même. Cæſaroduno profectus Rex Carolus menſe Februario, in Pictavorum urbem venit, ubi magnifice exceptus fuit. Odetus de Aidia Seneſcallus Carcaſſonæ, Leſcunii frater, Santonum Mediolanum aliaque oppida occupabat. Miſſa eſt autem militum manus, quæ pontem Santonenſem caperet, propugnaculis inſtructum, qui Gubernatorem tunc peculiarem habebat nomine Jarriæum, in caſtris regiis verſantem. Odetus de Aidia pontem illum tenebat, illoque capto, vix poterat in urbe hoſtem propulſare. Jarriæus miſſus fuit, qui cum militum manu pontem occuparet, & revera cepit illum. Pontem ſibi ereptum videns Odetus de Aidia, preces, minaſque adhibuit, ut ad eum ſibi reſtituendum Jarriæum adduceret. Illo autem & preces & minas ſpernente, Odetus Santonum Mediolanum deſeruit, ac verſus Pontes, aliud oppidum iter ſuſcepit. Tunc ex regiis caſtris alia militum manus numeroſior miſſa fuit duce Santandreano, qui Melodianum Santonum occupavit. Pontium vero Toparcha, qui antehac Aurelianenſis Ducis partes ſectabatur, oppidi ſui portas

avec le Roi. Odet d'Aidie se retira à Blaye. S. André marcha pour assieger la place. L'artillerie étant arrivée, il fit battre la ville : le Roi s'y rendit, & l'on continua à canonner. Plusieurs des gens d'Odet lui déclarerent, qu'ils ne vouloient pas tenir contre le Roi, & se retirerent. 1487. Le Roi va reduire la Guienne.

Le Sire d'Albret amassoit des gens pour venir secourir la place; mais voiant que le Roi lui-même l'assiegeoit avec son armée, il n'osa avancer. Odet se voiant pressé & en danger d'être pris par assaut, demanda à capituler. Il fit d'abord plusieurs propositions qui furent rejettées, & demanda enfin que le Roi lui pardonnât & le remît en ses bonnes graces, qu'il lui laissât la jouissance de ses biens & pensions, & qu'il le reprît à son service, s'offrant de lui remettre toutes les places qu'il tenoit pour son frere. Ces conditions furent acceptées, & il remit au Roi le Château-Trompete, Fronsac, la Reole, Saint Sever, Daqs & le Château de Baionne. Le Comte d'Angoulême fit aussi sa paix avec le Roi, qui le remit en son premier état, & lui fit continuer ses pensions.

Charles fit ensuite son entrée à Bourdeaux, où il demeura cinq jours. Il donna le Gouvernement de Guienne au Seigneur de Beaujeu, qui mit dans le payis pour son Lieutenant M. de Candale. L'Amirauté de Guienne que tenoit Lescun fut donnée à M. de Graville, & réünie à l'Amirauté de France : la Senéchaussée de Guienne, & plusieurs Sénéchaussées & Capitaineries furent aussi ôtées à Lescun, & données à de bons serviteurs du Roi, & le Comté de Comminge fut réuni au Domaine. C'étoit Madame de Beaujeu qui disposoit de tout, & sous elle le Seigneur de Beaujeu son mari, & l'Amiral de Graville. Le Roi avec toute son armée marcha ensuite vers Parthenai. Le Comte de Dunois qui s'y étoit fortifié ne l'attendit pas ; il se rendit à Nantes. La place ne fit aucune résistance, & se rendit au Roi, qui laissa aller en liberté ceux qui la gardoient, & y mit bonne garnison.

Charles après avoir ainsi réduit la Guienne, vint à Laval où il s'arrêta, & fit marcher son armée en Bretagne. Une bonne partie des Seigneurs faisoient la guerre au Duc, & attendoient l'arrivée des troupes de France. Les princi- Fait la guerre en Bretagne.

Regiis aperuit, & sic in Regis gratiam restitutus est. Odetus vero Blaviam se recepit. Santandreanus movit ut oppidum obsideret ; advenientibusque tormentis pyriis oppidi muros quatere cœpit, Rexque demum cum exercitu istuc pervenit, & muri continuo verberantur, machinisque impetuntur. Ex præsidiariis autem plurimi Odeto edixerunt nolle se contra Regem suum bellum gerere, & alio se receperunt.

Le même. Interea vero Leporeti Toparcha armatos undique colligebat, ut obsesso oppido ferret opem. At ubi vidit Regem ipsum cum exercitu suo adesse, Blaviamque impetere, ultra progredi non est ausus. Odetus cum se periculo proximum cerneret, ne oppidum militari impetu expugnaretur, conditiones obtulit, quæ statim rejectæ fuere, demumque illo deductus est ut ab Rege veniam peteret, rogaretque se in pristinam gratiam restitueret, pensiones sibi & bona conservaret, & pro ipso Rege postea militare concederet, pollicitus se omnia oppida & castra quæ fratris sui nomine tenebat, ipsi traditurum esse. His ille conditionibus ab Rege admissus fuit, regiisque statim tradidit Castellum Tubæ, Fronsacum, Regulam, Sanctum Severum, Aquas Tarbellicas & Baionensem arcem. Comes quoque Engolismensis cum Rege reconciliatus est, qui ipsum priorem in statum reduxit, ipsique annuas pensiones servavit.

Jalignt. Carolus postea Rex Burdegalam ingressus est, ubi magnifice exceptus fuit, ibique per dies quinque mansit. Aquitaniæ præfecturam dedit Bellojocensi Toparchæ, qui ibi Prorætorem instituit D. Candalium. Maris præfectura Aquitanica Gravillæo data, & præfecturæ Maris Francicæ juncta fuit. Senescalli Aquitaniæ officium & plurima alia similia officia & munia, Lescunio ademta, & aliis regiæ aulæ addictis viris data sunt. Comitatus Convenarum regio dominio adjunctus fuit. Anna Bellojocensis pro lubito omnia agebat, & sub illa Bellojocensis maritus, & Gravillæus maris Præfectus. Rex postea cum exercitu versus Parthenæum movit. Comes Dunensis qui oppidum illud propugnaculis cinxerat, Regem non exspectavit ; sed apud Namnetas se recepit. Parthenæi præsidiarii, obsidionem non exspectavere ; sed statim Regi sese dedidere, qui ipsos liberos quo vellent ire jussit, oppidumque valido instruxit præsidio.

Le même. Carolus postquam Aquitaniam reduxerat in potestatem, Lavallium venit, ubi aliquanto tempore mansit, exercitumque misit in Britanniam. Magna pars procerum nobiliumque Britannorum, bellum adversus Ducem suum moverant, exercitumque regium exspectabant. Horum præcipui erant, Roha-

1487. paux étoient les Seigneurs de Rohan, de Quintin ſon frere, de Rieux Maréchal, d'Avaugour Bâtard du Duc, de Châteaubriant & pluſieurs autres. Ces Seigneurs qui ne vouloient pas s'engager dans la guerre que leur Duc alloit s'attirer en recevant le Duc d'Orleans avec ceux de ſa faction, avoient leurs places qu'ils gardoient. Pour conſerver leurs biens & leurs terres, ils avoient deſſein de joindre leurs troupes à celles du Roi, qui venoient pour ranger à leur devoir le Duc d'Orleans & les autres rebelles; perſuadez que quand le Roi auroit fini cette entrepriſe, il laiſſeroit la Bretagne libre, en quoi ils ſe trompoient.

L'armée du Roi attaqua d'abord la petite ville de Ploermel, qui ſe défendit quelque tems, & fut priſe par aſſaut. Dès que la nouvelle du ſiege de Ploermel fut venuë à Nantes, le Duc d'Orleans, le Prince d'Orange & Leſcun perſuaderent au Duc, quoiqu'il ne ſe portât pas trop bien, de ſortir de cette Ville où l'armée du Roi viendroit apparemment l'aſſieger. Ils ramaſſerent ce qu'ils purent de troupes, & vinrent à Vannes, où aiant appris que l'armée du Roi, après avoir pris Ploermel, les venoit aſſieger, ils monterent ſur mer avec tant de précipitation, qu'ils furent obligez de laiſſer leur bagage, & ils regagnerent Nantes. A peine étoient-ils partis que l'armée du Roi arriva, & ſe joignit aux
1487. Barons, qui avoient pris les armes contre leur Duc. Vannes ſe rendit d'abord à l'armée du Roi, & quelques troupes qui étoient dans la Ville ſe joignirent aux Barons mécontens. Le Roi déclara rebelles le Duc d'Orleans & le Comte de Dunois, ſaiſit toutes leurs terres & Seigneuries, & fit raſer les murailles de Parthenai.

Jean Duc de Bourbon âgé de plus de ſoixante ans, après avoir été marié deux fois, ſe remaria encore en cette année. Il étoit gouteux & infirme, mais l'eſperance d'avoir des enfans lui fit épouſer Mademoiſelle de Vendôme, ſœur du Comte de Vendôme.

Siege de Nantes. Il fut réſolu au Conſeil du Roi qu'on aſſiegeroit Nantes, où étoient alors avec le Duc de Bretagne, le Duc d'Orleans, le Prince d'Orange & pluſieurs autres Seigneurs. Les troupes du Roi prirent leurs quartiers autour de la Ville, qui n'étoit pas tellement inveſtie, que les aſſiegez ne puſſent recevoir du ſe-

---

nus Toparcha, Quintinus frater ejus, Riuſus Mareſcallus, Avalgurius Ducis nothus, Toparcha de Caſtello-Briantio plurimique alii. Primores porro illi cum nollent in partem belli venire, quod Dux Britanniæ in ſe ſuſcipiebat dum receptum daret Aurelianenſi Duci, & aliis qui ejus partes amplexi erant, ſua ipſi oppida & caſtella munita tenebant; utque bona prædiaque ſua defenderent, cum regiis copias ſuas juncturi erant, qui regii tunc accedebant, ut Aurelianenſem Ducem cæteroſque rebelles in ordinem redigerent; ſperabantque illi Proceres Britones, Regem ſi quando rem propoſitam perficeret, Britanniam Armoricam liberam relicturum eſſe, qua certe ſpe lapſi ſunt, ut poſtea videbitur.

Le même. Exercitus regius ſtatim Ploermelium oppidulum oppugnavit. Præſidiarii aliquanto tempore regiorum conatui obſtitere, demumque vi captum oppidulum fuit. Cum primum ad Namnetas rumore nuncio pervenit Ploermelii obſidio, Dux Aurelianenſis, Princeps Arauſicanus & Leſcunius Duci Britanniæ auctores fuere, etiamſi ille non ſatis commoda valetudine frueretur, ut ex Namnetum urbe ſecum excederet, quam obſeſſum veriſimiliter venturus erat exercitus regius: omneſque iſti Principes, collectis quotquot potuere armatis viris, Venetiam Armoricam ſe contulere: quo cum perveniſſent ſtatim audierunt exercitum regium, capto Ploermelio, Venetiam obſeſſum properare: qua re audita, cum tanta celeritate naves conſcenderunt, ut impedimentis omnibus relictis, Namnetum urbem repeterent. Vixdum illi profecti erant cum exercitus regius ante Venetiam pervenit, ubi cum Britannis proceribus qui contra Ducem ſuum arma ſumſerant, junctus fuit, Venetia ſe ſtatim regiis dedidit; & præſidiarii qui in urbe erant proceribus Britannis qui contra Ducem ſuum militabant, adjuncti ſunt. Rex autem Aurelianenſem Ducem & Comitem Dunenſem rebelles promulgari juſſit: ipſorum dominia & prædia omnia occupavit, ac Regiis adjunxit.

Le même. Joannes Dux Borbonius, cum pluſquam ſexagenarius eſſet, & binas jam contraxiſſet nuptias, tertiam hoc anno duxit uxorem, etſi podagra laborabat, & infirma erat valetudine, ſpe ſuſcipiendæ prolis cum ſorore Vindocinenſis Comitis connubio junctus eſt.

Jaligni. In regio conſilio deliberatum ſtatutumque fuit obſidendam eſſe Namnetum urbem, ubi tunc cum Britanniæ Duce erant Dux Aurelianenſis, Princeps Arauſicanus, plurimique alii proceres. Exercitus regius, diviſis caſtris, urbem cinxit, ita tamen ut aditus non

cours de vivres & de gens de guerre du côté de la Foſſe. Le Comte de Dunois étoit allé dans la Baſſe-Bretagne pour ramaſſer du monde : il avoit voulu paſſer en Angleterre, pour porter le Roi Henri à envoier un puiſſant ſecours au Duc ; mais le mauvais tems l'avoit rejetté ſur la côte. Les Ducs de Bretagne & d'Orleans ſollicitoient auſſi puiſſamment Maximilien Duc d'Autriche de leur envoier des troupes, en lui offrant en mariage la fille aînée du Duc de Bretagne, & s'adreſſerent encore aux Eſpagnols, deſquels ils ne purent rien obtenir. Maximilien Duc d'Autriche ſouhaittoit fort de les ſecourir ; mais il avoit aſſez de peine à ſe ſoûtenir lui-même contre l'armée de France, qui lui faiſoit vivement la guerre. Il fit cependant un effort, & leur envoia par mer quinze cens hommes commandez par Baudouin bâtard de Bourgogne, qui vint aborder à S. Malo. 1487.

Le Comte de Dunois qui ramaſſoit des gens dans la Baſſe-Bretagne pour aller ſecourir Nantes & les Princes aſſiegez, eut nouvelle que ce ſecours étoit arrivé, & alla le joindre avec ce qu'il avoit de gens. Il partit de-là avec ce corps de troupes qui montoit à cinq ou ſix mille hommes. (Denis Sauvage dit cinquante mille ; Mezerai, ſoixante mille, ce qui eſt hors d'apparence : nous ſuivons Jaligny,) & ſe rendit à Nantes, où il entra avec ces troupes, ſans que l'armée de France, qui étoit petite & ſéparée en des quartiers éloignez les uns des autres, put y mettre oppoſition.

Le Roi reçut à Angers un Ambaſſadeur de Matthias Corvin Roi d'Hongrie ; c'étoit un Archevêque, Chancelier d'Hongrie, qui venoit pour faire alliance avec le Roi Charles contre la Maiſon d'Autriche, avec laquelle Matthias Corvin étoit alors en guerre. On fit à l'Ambaſſadeur tout le bon accueil imaginable : & l'on traita avec le Roi ſon maître. A ſon retour l'Archevêque fut amené à Paris, où il fut très-bien *accueilli*, *feſtoyé & défrayé* par le Prevôt des Marchands & les Echevins. Le Roi qui s'étoit tenu juſqu'alors à Angers, vint à Ancenis, pour avoir plus frequemment des nouvelles du ſiege.

Tandis que le Roi étoit de ce côté-là, les François faiſoient avec ſuccès la guerre en Flandre. Le Sire de Montigni qui commandoit dans le Hainaut

---

omnino intercluſus eſſet : poterant enim obſeſſi & annonam & auxiliares copias accipere ab illa parte, quæ Foſſa vocatur. Comes Dunenſis in Armoricam inferiorem conceſſerat, ut armatos colligeret. Tentaverat etiam in Angliam tranſmittere, ut ab Henrico Rege auxiliares copias impetraret : verum a tempeſtate repetitis vicibus in Armoricam oram rejectus fuerat. Duces Britanniæ & Aureliani Maximilianum Auſtriæ Ducem obnixe rogabant ſibi armatorum manum in opem mitteret, in conjugem offerentes primogenitam Britanniæ Ducis filiam. Ab Hiſpanis etiam ſuppetias petierunt, ſed nullo fructu. Maximilianus Dux Auſtriæ certe ad opem ferendam pronus erat : ſed vix cum totis viribus, exercitui Francorum obſiſtere poterat, qui tunc oris ſuis infeſti erant. Urgentibus tamen Principibus illis agmen miſit mille quingentorum armatorum, duce Balduino Ducis Burgundiæ notho, qui cum auxiliaribus illis Maclovium appulit.

Le même. Comes Dunenſis, qui ut diximus, in Armorica inferiore milites conſcribebat, ut Namnetibus & obſeſſis Principibus ferret opem, cum comperiſſet auxiliares illos in Britanniam appuliſſe, ipſos cum iis quos collegerat armatis viris adiit, iiſque junctus, cum non ſpernenda pugnatorum manu, quinque vel ſex millium virorum verſus Namnetas movit. Dionyſius Salvaticus auxiliares illos numero quinquaginta mille ; Mezeræus vero ſexaginta mille fuiſſe dicit, quod incredibile eſt. Nos Jalinium ſequimur. Dunenſis itaque ad Namnetas cum agmine ſuo ingreſſus eſt, neque potuit exercitus regius qui tum exiguo numero erat, atque in diviſis longeque diſſitis caſtris poſitus, impedire quominus ingrederetur.

Le même. Andegavi Rex Oratorem excepit Matthiæ Corvini Hungariæ Regis. Orator autem ille Archiepiſcopus erat, & Cancellarius regni Hungariæ, qui miſſus fuerat ut fœdera & pacta iniret Regem inter Francorum & Regem Hungarorum contra Auſtriacam domum, quacum bellum tunc gerebat Matthias Corvinus. Magnifice porro exceptus eſt Orator, & ambo Principes fœdere juncti fuere. In reditu autem ſuo Archiepiſcopus ille Lutetiam Pariſiorum adductus eſt, ubi a Præpoſito Mercatorum & Ædilibus, honorifice & nullo ſuo ſumtu habitus fuit. Rex vero Carolus qui hactenus Andegavi manſerat, Anceniſium venit, ut exercitui Namnetas obſidenti propinquior eſſet.

Jaligni. Dum Rex iis in partibus verſabatur, felici exitu Franci in Flandria bellum gerebant. Montiniaci Toparcha qui ſub Maximiliano in Hannonia imperabat,

1487. Bons ſuccès des François en Flandre.

pour Maximilien, voulant faire quelque entrepriſe contre la ville de Guiſe, ſe mit en marche bien accompagné. La garniſon Françoiſe fut avertie de ſa venuë, & comme le Commandant ne doutoit point que Montigni & ſes gens ne pillaſſent & brulaſſent le fauxbourg, il y poſta une partie de ſes troupes. Montigni arriva, & s'étant trop avancé pour gagner ce fauxbourg, il fut bleſſé à la cuiſſe d'un coup de lance. Il ſe retira, & la gangrene s'étant miſe à ſa playe, on lui coupa la jambe, & il mourut quatre jours après l'operation : ce qui fut regardé chez les ennemis pour une grande perte ; car il étoit conſideré comme un des plus braves de leurs chefs.

La Ville de S. Omer, qui ſelon le Traité fait, étoit neutre, vivoit dans une eſpece d'indépendance, & ne devoit favoriſer aucun des partis : cependant elle donnoit aux Villes de Flandre tout le ſecours qu'elle pouvoit, & faiſoit entrer des vivres dans Terouane. Le Maréchal Deſquerdes qui commandoit pour le Roi de France en ce payis-là, fut encore averti que Maximilien, qui avoit un puiſſant parti dans la Ville penſoit à s'en emparer, il chercha le moien de le prevenir. Inſtruit par quelques Bourgeois de la Ville, qui en avoient été chaſſez depuis peu, il la fit eſcalader la nuit par un endroit mal gardé, ſe rendit maître de la Ville & du Château, & obligea les Habitans de prêter ſerment de fidelité au Roi de France. Il prit enſuite deux ou trois petites places, & ſerra de plus près Terouane pour l'affamer.

Ce même Maréchal avoit ſi bien profité des leçons de Louis XI. qui vouloit qu'on emploiât plûtôt l'adreſſe que la force pour prendre des places, & remporter des avantages ſur les ennemis, que par cette voie il réuſſiſſoit toujours dans ſes entrepriſes. Il voulut ſurprendre Terouane, & en vint à bout en la maniere que nous allons dire. Deux habitans de la Ville étoient chargez de faire le guet à un poſte nommé le Gué de l'Echauguette, qu'ils gardoient alternativement chacun ſon jour. L'un d'eux étant ſorti de la Ville fut pris par les François, & amené au Maréchal Deſquerdes, qui lui fit bien des queſtions avec ſon adreſſe ordinaire, & apprit de lui tout ce qui ſe paſſoit, & entre autres choſes qu'il étoit lui-même un de ceux qui faiſoient alternativement le

Terouane ſurpris.

---

aliquid contra Guiſam tentare in animo habens, non modica armatorum manu ſtipatus movit. Præſidiarii Franci Guiſani de Montiniaci expeditione ſubmoniti fuere : cumque non dubitaret præſidii Præfectus, quin Montiniacus & ſui milites ſuburbium Guiſæ direpturi & flammis daturi eſſent, partem copiarum ſuarum in eodem ſuburbio locavit. Cum vero Montiniacus cum ſuis adveniens, ulterius quam par erat, in ſuburbium penetraſſet, lancea confoſſus in femore fuit. Tunc ille receptui cecinit, cumque gangræna vulnus ejus occupaviſſet, tibia ipſi ſucciditur, & quarto poſt die interiit, in grave damnum Auſtriacorum, qui ipſum inter præcipuos & audaciores Duces ſuos numerabant.

Le même. Sancti Audomari urbs, quæ ex pacto cum Auſtriacis inito, neutrius partis eſſe debebat, in quadam ceu libertate verſabatur ; ſed neutri partium ex pacta conditione favere ipſi licebat, & tamen Flandricis urbibus quantum poterat opem ferebat, & Tarvanæ a qua noſtri pro viribus annonam arcebant, ipſa alimenta ſuppeditabat. Cordæus etiam Mareſcallius, qui pro Rege Francorum iſtis in partibus imperabat, certis indiciis comperit, Maximilianum, cui civium multi hac in re favebant, urbem occupare decreviſſe. Ipſe vero machinas omnes adhibendas duxit ut illum præverteret. Conſilio inito cum quibuſdam iſtius urbis civibus, qui non diu antea in exſilium miſſi fuerant, cum notitias ad eam rem neceſſarias accepiſſet, noctu ſcalis admotis, ſuorum multos in urbem per muros immiſit per eam partem ubi neglectam cuſtodiam eſſe compererat, urbemque totam atque caſtellum occupavit, civeſque omnes adegit ut ſacramentum fidei Regi Carolo præſtarent. Poſtea vero duo triave oppida cepit, quibus adeptis, annonæ Tarvanam afferendæ aditus intercludebatur.

Le même. Idem ipſe Mareſcallus Cordæus probe inſtitutus fuerat a Ludovico XI. didiceratque arte & induſtria magis quam viribus tentandum eſſe urbes & arces occupare, hoſteſque ſuperare, & hac ratione feliciſſime multa tentabat. Tarvanam jamdiu aſtu capere cogitaverat, & hac ratione optatam rem aſſequutus eſt. Oppidanis duobus injunctum erat, ut alternatim excubarent, & in quadam murorum parte, quæ Specula vocabatur, cuſtodiæ urbis advigilarent ; cuſtodia autem illa alternis diebus ipſis committebatur. Ex ambobus porro illis alter cum quadam die egreſſus eſſet, a Francis captus eſt, & ad Mareſcallum Cordæum adductus, qui nec ſine artificio de pluribus rebus ipſum percontatus eſt, multaque comperit, interque alia, quod ille ipſe qui captus fuerat,

guet en un certain poſte. Il le tourna enfin ſi bien, que moiennant une grande récompenſe, il lui promit de lui donner entrée dans la Ville un jour qu'il ſeroit de garde. Ils comploterent ſur l'heure de la nuit où les François devoient venir, & ſur les moyens de faire la choſe le plus ſecretement qu'il ſe pourroit. L'affaire s'executa fort dextrement : cet homme donna ſon ſignal. Les François qui étoient cachez, vinrent, monterent par des échelles, entrerent en ſi grand nombre dans la Ville, avant que la garniſon ni les habitans ſe fuſſent apperçus de rien, que ſe trouvant les plus forts, ils appellerent M. Deſquerdes, qui étoit là auprès en embuſcade. L'épouvante ſe mit dans la ville : la garniſon & les habitans ne penſerent plus qu'à ſe ſauver. Le Commandant établi par Maximilien ſe barricada dans ſa maiſon, de peur d'être tué dans la premiere fougue du ſoldat, & pour pouvoir parlementer & ſe rendre la vie ſauve. Il fut ainſi fait priſonnier avec toute la garniſon. Deſquerdes donna des ordres pour la garde de cette place, qui fut ainſi ſurpriſe quinze jours après Saint Omer. 1487.

Philippe de Raveſtein, qui commandoit en Flandre pour le Duc Maximilien, voulut avoir ſa revanche & ſurprendre auſſi des Villes ſur les François : en quoi il fut ou moins habile, ou moins heureux. Il tâcha de gagner par promeſſe un Archer, homme d'eſprit, qu'il croioit pouvoir lui découvrir les moiens de ſurprendre Bethune. L'Archer fit ſemblant d'y acquieſcer, & lui perſuada qu'il pourroit par telle maniere venir à bout de ſon entrepriſe ; ils prirent le jour & l'heure : cependant l'Archer donna avis de tout à Deſquerdes & au Gouverneur de Bethune, & leur marqua le jour & l'heure, où l'ennemi devoit faire cette tentative. Raveſtein ramaſſa un corps de troupes de pied & de cheval, qui montoit à environ trois mille hommes, & ſe mit en marche, accompagné du Duc de Gueldres, du Comte de Naſſau, du Seigneur de Boſſu & de pluſieurs autres gens de qualité. Quand ils furent à deux lieuës de Bethune, ils ſe mirent en ordonnance pour marcher. Raveſtein commandoit la cavalerie ; le Duc de Gueldres & le Comte de Naſſau qui commandoient l'infanterie preſque toute Allemande, mirent pied à terre, & mar- 1487. Défaite de Raveſtein.

---

unus ex urbis cuſtodibus eſſet, & alternatim quodam in loco advigilaret. Tum Cordæus ipſi adulatus eo rem deduxit, ut ille magni præmii promiſſu allectus, in urbem Francis ingreſſum præbere polliceretur, aſſignata quadam die qua ipſe cuſtodiæ urbis advigilaturus erat : tunc & indicta noctis hora, qua Franci venturi eſſent, & modi conſtituti queis res ſecreto fieri poſſet, res cum magna dexteritate peracta fuit. Homo ille ſignum conſtitutum exhibuit. Franci qui antea latuerant, venientes, ſcalas admoverunt, atque in urbem tanto numero ingreſſi ſunt antequam nec præſidiarii, nec cives rem perſentiſcerent ; ut cum ſe jam viribus potiores eſſe viderent, Cordæum qui in inſidiis haud procul erat, evocarent. Oppidanos & præſidiarios terror occupavit, ita ut unam exinde ſalutis ſervandæ curam haberent. Qui præſidiariis a Maximiliano præfectus fuerat, domus ſuæ aditus munivit & obſtruxit, ut ne in primo impetu a Francis interficeretur, atque ut ipſis pacto inito incolumis ſeſe dederet. Ipſe itaque cum præſidiariis captus, ſub cuſtodia manſit. Cordæus vero urbem præſidio munivit, quæ ſic quinto-decimo poſt captum Sanctum Audomarum, in Francorum poteſtatem redacta eſt.

Philippus Raveſtenius qui in Flandria ſub Maximiliano imperabat, par pari referre curavit, & urbes Francorum aſtu capere tentavit : qua in re aut imperitior aut infelicior fuit. Pollicitationibus ille Sagittarium Francum pellicere voluit, qui vir ingenio valebat, ſperabatque Raveſtenius ſe illius opera poſſe Bethuniam ex improviſo capere. Sagittarius ſe dictis & promiſſis Raveſtenii acquieſcere ſimulavit, ſuaſitque illi poſſe tali, quem promebat ille modo, rem ſuſceptam perfici, dieſque & hora ad eam rem aſſignatur. Interea vero Sagittarius rem totam Cordæo aperit necnon Præfecto Bethuniæ, ipſiſque indictum diem & horam ſignificavit, queis hoſtis talia attentaturus erat. Raveſtenius manum pugnatorum collegit, equitum peditumve numero circiter trium millium, ac verſus Bethuniam iter ſuſcepit, comitantibus Duce Gueldrienſi, Comite Naſſavio, Boxudio Toparcha, plurimiſque aliis nobilibus viris. Cum ad locum perveniſſent duabus Bethuniæ leucis diſtantem, militares ordines diſpoſuere, ut ſic pugnaturi incederent. Raveſtenius equites ducebat. Gueldrienſis Dux & Naſſavius peditatui, qui fere totus Germanorum erat, præerant, & ex equis deſilientes, pedites & ipſi progreſſi ſunt, haſtam manu tenentes,

Le même.

Jaligni.

1487. choient la pique à la main pour donner courage à leur troupe. Arrivez à demie-lieuë de Bethune, ils virent Desquerdes avec cinq cens hommes d'armes choisis qui venoient vers la troupe du Duc de Gueldres & du Comte de Nassau. Ravestein qui se trouvoit plus éloigné avec sa cavalerie prit honteusement la fuite. Le Duc de Gueldres & le Comte de Nassau tinrent ferme, mais fort peu de tems. Toute leur infanterie fut défaite : presque tous les soldats furent tuez ou pris. Le Duc de Gueldres & le Comte de Nassau resterent aussi prisonniers. Tous ces mauvais succès affoiblirent beaucoup le Duc Maximilien.

La nouvelle en vint au Roi, qui étoit alors à Ancenis. On la fit savoir au Duc de Bretagne & à ses confederez, à qui ces disgraces de leur allié firent bien du déplaisir. Les places du Roi du côté de Picardie & d'Artois étoient bien munies de gens de guerre, au lieu que celles de Maximilien avoient des garnisons foibles. La Flandre, le Hainaut & le Brabant en souffroient beaucoup, & leur commerce étoit fort interrompu. Les Flamans murmuroient & sur-tout ceux de Gand qui en vouloient beaucoup à Maximilien, parce qu'il leur avoit ôté son fils. Cela dégenera enfin en une revolte, comme nous verrons bien-tôt.

Le Château & la Ville de Couci appartenoient au Duc d'Orleans qui y tenoit garnison. On craignoit à la Cour que le Gouverneur n'y introduisit les gens de l'Archiduc d'Autriche, qui pourroient faire des incursions dans les payis voisins. On y envoia le Seigneur d'Urfé Grand-Ecuier avec des troupes & de l'artillerie pour l'assieger. Cette forte place fut prise en moins de huit jours, & l'on y mit bonne garnison.

Incendie de Bourges.

Au mois de Juillet de cette année le feu prit à Bourges le jour de la Magdelaine. Il fut si soudain qu'on n'eut pas le tems de sauver ce qui étoit dans les maisons, dont plus de trois mille furent brûlées. Elles n'étoient couvertes que de bois, ce qui fut cause que le mal fut si grand & si subit. Presque toutes les Eglises furent aussi consumées par le feu ; mais la grande Eglise de Saint Etienne ne fut point endommagée. Il n'y avoit que vingt ans que Bourges avoit souffert un autre grand incendie. Les Habitans *envoierent rémontrer au Roi leurs grandes pertes, lui requerans aucunes aides sur le sel par tout le Royaume, & des franchises que le Roi leur accorda volontiers.*

---

ut suis animum inderent. Ubi autem ad locum pervenere dimidia leuca a Bethunia distantem, Cordæum viderunt cum quingentis armorum viris, ad agmen Ducis Gueldrienſis & Nassavii Comitis properantem. Ravestenius qui longinquior erat, sese turpiter in fugam dedit. Dux Gueldrienſis & Nassavius hostem propulsare conati sunt ; sed non diu pugnavêre ; peditatus ille totus profligatus fuit, Germani omnes vel cæsi vel capti sunt, Dux Gueldrienſis & Nassavius item Comes in captivorum numero fuere. Hæ porro clades Maximiliani rem non parum labefactarunt.

Le même. Hæc nunciata sunt Regi, qui tunc Anceniſii erat, curatumque fuit ut hæc ipsa nunciarentur Duci Britanniæ & fœderatis ejus, queis istæ amici, sociique sui clades admodum displicuere. Urbes oppidaque Regis Francorum in Picardia & in Artesia probe munita præsidiisque firmata erant. Contra vero Maximiliani urbes exiguis præsidiis erant instructæ. Flandria, Hannonia & Brabantia incursionibus infestæ, hinc multum incommodi patiebantur, & commercia non solito more fiebant. Flandri vehementer obmurmurabant, maximeque Gandavenſes, Maximiliano admodum infenſi, quod filium suum ipsis abripuisset, indeque tandem consequuta rebellio est, ut mox videbimus.

Le même. Castellum oppidumque Cuciacense ad Ducem Aurelianenſem pertinebant, qui ibi præsidiarios constituerat. Timor autem erat in aula regia Francica, ne is quem præsidio præfecerat Dux Aurelianenſis, Archiducis Austriæ milites eo induceret, qui vicinas terras incursionibus vexare possent. Eo missus fuit Urfæus Scutifer magnus cum pugnatorum manu & tormentis pyriis, qui Cuciacum obsideret. Arx vero illa munitissima intra octo dierum spatium capta fuit, numerosumque præsidium regium ibi relictum est.

Jalignii. Mense Julio hujus anni in die B. Magdalenæ Bituricas urbem ignis invasit tam subito, ut supellectilem domorum asportandi nullum spatium fuerit. Domus porro plusquam ter mille in cinerem redactæ sunt. Tecta lignea tota erant, hincque orta tam ingens, tamque subitanea pernicies : omnes fere Ecclesiæ igne consumtæ fuere ; sed Ecclesia majot S. Stephani detrimenti nihil passa est. Annis antea viginti par pene incendium Bituricæ passæ fuerant. Cives porro Bituricenses ex suis quosdam ad Regem miserunt, qui ingentem jacturam suam repræsentarent, poscerentque concedi sibi subsidia in salarium vectigal per totum regnum exigi solitum, & exemtionem a tributis omnibus. Rex libenter ipsis adstipulatus est.

Revenons

Revenons au ſiege de Nantes. Au mois de Juin de la même année 1487. le Sire d'Albret, attiré par Leſcun, qui étoit toujours auprès du Duc de Bretagne, & leurré de l'eſperance d'épouſer la fille aînée de ce Duc, & de parvenir par-là à être Duc de Bretagne, ſe mit en marche avec trois ou quatre mille hommes. Le Duc en promettant ainſi ſa fille aînée à differens Princes & Seigneurs, ſe procuroit des ſecours de pluſieurs côtez. Albret ſe diſpoſoit de traverſer la Guienne & le Poitou pour venir au ſecours des aſſiegez; mais par ordre du Roi, Candale qui commandoit en Guienne, & les Seigneurs du Poitou aſſemblerent bien du monde, marcherent contre lui, & le ſerrerent de ſi près, que ſe voiant ſur le point d'être défait, il demanda à parlementer, s'offrit de renoncer à toute autre alliance, & de demeurer bon ſujet du Roi, demandant d'être admis à ſon ſervice. 1487.

Tout cela lui fut accordé par Candale & les autres Seigneurs, & pour la ſureté de ſa parole il donna des ôtages. La Cour, qu'Albret avoit ſouvent trompée, ne fut gueres contente du traité. On y acquieſça pourtant, & pour le gagner, le Roi lui donna une Compagnie de cent lances, grande marque de diſtinction en ce tems-là. Mais Albret ne fut pas plus fidele à garder ſa foi que ci-devant. Le Duc de Bourbon, & le Sire de Beaujeu ſon frere eurent auſſi quelques pourparlers de paix avec les Princes liguez, mais ſans aucun ſuccès.

Le ſiege de Nantes avoit duré plus de ſix ſemaines, & avançoit peu. La place étoit des plus fortes, bien munie, & en état de recevoir tous les jours du ſecours. Il fut réſolu à la Cour qu'on leveroit le ſiege, & que l'armée s'occuperoit à prendre les autres places de la Bretagne. Le ſiege fut donc levé. Le Roi s'étant avancé dans le payis, ſe ſaiſit de Cliſſon, & obligea le Sire de Laval qui vouloit ſe tenir neutre, de ſe déclarer pour lui & de lui remettre Vitré où il tenoit garniſon. Le Roi munit bien la place de gens de guerre, qui porterent un grand dommage aux campagnes voiſines; car ils couroient juſqu'aux portes de Rennes, de Nantes, & de Dinan. Laval ne le donna qu'avec bien de la répugnance. La ville de Dol fut priſe d'aſſaut, & Levée du ſiege de Nantes.

Le même. Jam ad Namnetenſem obſidionem redeamus. Menſe Junio hujuſce anni 1487. Leporeti Toparcha, concitante Leſcunio, qui penes Britanniæ Ducem ſemper verſabatur, allectuſque ſpe connubio ducendæ majoris filiæ ejuſdem Ducis, ſicque fore aliquando ut Britanniæ Ducatum obtineret, cum tribus, quatuorve armatorum millibus movit ad ſuppetias ferendas. Dux quippe Britanniæ eamdem majorem filiam pluribus Principibus in uxorem pollicebatur, ut variis ex locis auxilia ſibi pararet. Leporetæus autem Aquitaniam & Pictavorum regionem trajicere parabat, ut obſeſſis ferret opem: at jubente Rege, Candalius, qui in Aquitania Præfecti vicem agebat, & primores Pictavi armatos viros undique collegere, & adverſus Leporetæum proceſſerunt, quem in tantas anguſtias redegere, ut paciſcendi cum illis copiam ſibi fieri poſtularet. Pollicebatur ille ſe omni cum quibuſcumque ſocietate & amicitia repudiata, uni Regi ſubditum manſurum eſſe, quem rogabat ſe obſequentem admitteret.

Le même. Hæ conditiones Candalio, aliiſque primoribus acceptæ fuerunt. Ad promiſſæ rei ſecuritatem obſides Leporetæus dedit. In aula vero regia, quam ſæpe falſis promiſſis lactaverat Leporetæus, hæ pactæ conditiones ſtatim diſplicuere; tamenque acquievit illa propoſitis & ſtatutis; utque Leporetæum Rex ſibi devinciret, centum armatorum virorum turmam ipſi obtulit, quæ tum dignitas Principibus tantum, vel iis qui inter aulicos primas tenebant, concedebatur: at Leporetæus non majori quam ante religione fidem ſervavit. Dux Borbonius & Bellojocenſis frater ejus, de pace ſancienda cum fœderatis Principibus egere, ſed nullo felici exitu.

Jalignè. Namnetenſis obſidio jam per ſex hebdomadas continuata fuerat, nec ſpes ulla capiendæ urbis videbatur eſſe; nam & propugnaculis cincta & munitiſſima erat, tutuſque in eam aditus erat auxiliis immiſſis: quapropter in aula regia obſidionem ſolvere viſum fuit, ſtatutumque ut exercitus regius ad cæteras Britanniæ urbes, oppida item & caſtella expugnanda adhiberetur. Soluta ergo obſidione Rex in Britanniam ingreſſus, Cliſſonium cepit. Lavallium vero Toparcham, qui in neutra partium cenſeri volebat, eo adegit, ut ſuas partes ſectaretur, & ſibi Vitreium dederet oppidum, ubi præſidiarios ille tenebat. Rex oppidum pugnatoribus inſtruxit, qui frequentibus incurſionibus ad uſque portas Rhedonum, Namnetum, & Dinantii, multum damni regioni importabant: quod oppidum admodum invitus Lavallius Regi conceſſit. Dola a regiis vi expu-

1487. pillée par les troupes du Roi. A la mi-Octobre, qui fut la fin de la campagne, le Roi se trouva maître de beaucoup de places, de Clisson, la Guerche, Ancenis, Châteaubriant, Vitré, Vannes, Dol, Saint Aubin du Cormier, Châtillon, Rhedon, Ploermel, & de plusieurs autres. Mais Rhedon fut livré aux gens du parti opposé par celui que le Maréchal de Rieux y avoit établi Gouverneur, qui remit au Duc de Bretagne avec cette place la Dame de Rieux qui s'y trouva alors. Le Roi envoia demander au Duc cette Dame, & il la rendit d'abord. La perte de Rhedon fut regardée comme considerable.

Prise de plusieurs places en Bretagne.

Le Roi distribua ses troupes dans ces places, pour en renforcer les garnisons; & s'en alla faire ses dévotions au mont Saint Michel. Il traversa toute la Normandie, & vint à Rouen, où il tint *ses Etats ordinaires sur le fait des finances*. De Rouen il se rendit au Pont de l'Arche. Les Ducs d'Orleans & de Bretagne, avec la permission du Roi, envoierent à sa Cour une ambassade, dont le chef étoit Lescun; plutôt pour amuser le Roi & son Conseil, que pour conclure quelque traité. Lescun vint donc au Pont de l'Arche, & fit des propositions si déraisonnables, qu'on vit bien qu'il venoit pour toute autre chose que pour faire la paix. Il gagna en chemin faisant le Maréchal de Rieux, qui quitta depuis le Roi, & se tourna du côté du Duc de Bretagne. Le Roi Charles vint passer l'hyver à Paris.

1488. La Flandre étoit alors en grand mouvement. Les Gantois mécontens de Maximilien, qui leur avoit ôté son fils; & voiant que la guerre contre la France tournoit mal pour lui, se revolterent, & reçurent chez eux un nommé Copenolle fugitif à Tournai, qui étoit du parti du Roi de France. Maximilien, pour les ranger à leur devoir, & empêcher que la rebellion ne passât d'une Ville à une autre, vint à Bruges pour retenir les Habitans assez portez à suivre l'exemple des Gantois. Il voulut faire des levées d'argent sur eux : ce qui les irrita. Ils s'accorderent secretement avec ceux de Gand : & un jour qu'il vouloit sortir de la Ville pour aller à Oudenarde, & se mettre en état de faire la guerre aux Gantois, ils lui fermerent les portes, se saisirent de lui, de son Chancelier, & de la plûpart de ses gens. Ils firent ensuite la guerre aux autres Villes qui tenoient son parti. Les Flamans firent

Maximilien pris & maltraité par les Flamans.

---

gnata & direpta fuit. Dimidio peracto Octobri mense Rex urbes, oppida castraque multa in Britannia Armorica obtinebat, nempe Clissonium, Guerchiam, Anceniſium, Castrum-Briantium, Vitreium, Venetiam, Dolam, Sanctum Albinum Cormerii, Castellionem, Rothonum, Ploermelium, plurimaque alia; sed Rothonum ab eo quem Marescallus Riusius loco præfecerat, Ducis genti traditum fuit, qui Præfectus Duci Britanniæ cum oppido Marescalli Riusii uxorem, quæ tunc eo loci degebat, tradidit. At Rex illam a Duce repetiit, qui ipsam liberam dimisit. Rothoni amissio quasi regiis negotiis admodum noxia habita fuit.

Le même. Rex in hisce urbibus & oppidis exercitum suum ad hyberna locavit: hincque admodum aucta fuere præsidia, & ad Sancti Michaelis montem piæ peregrinationis causa perrexit. Exinde Normanniam totam trajecit & Rothomagum venit, ubi cum suis circa rem ærariam consilia & colloquia miscuit. Rothomago ad Pontem Arcûs se contulit. Duces porro Aureliani & Britanniæ, concedente Rege, Oratores ipsi miserunt, quorum princeps erat Lescunius, qui potius ut verba daret Regi & Consilio suo accedebat, quam ut pactionem aliquam faceret. Lescunius igitur ad Pontem-Arcûs venit, & conditiones obtulit tam absurdas & absonas, ut palam cunctis fuerit ipsum alia de causa venisse, quam ut cum Rege paciscereturr. Dum iter ageret, Marescallum Riusium ita pellexit, ut sub hæc, Rege relicto, ad Ducis Britanniæ partes deflecteret. Rex Carolus Lutetiam hiematum venit.

Le même. Flandria tunc tota in motu erat. Gandavenses indignati, quod Maximilianus Philippum filium suum, quem educandum tenebant, ipsis abripuisset; cum viderent illum contra Francos bellum improspere gerere, rebelles se exhibuerunt. In urbem suam receptum dederunt Copenollo cuidam, qui Tornacum confugerat, & Regis Francorum partes sectabatur. Ut illos in ordinem redigeret Maximilianus, impediretque quominus rebellio ista hæc ad alias urbes transmearet, Brugas venit, ut Brugenses contineret, qui mox exemplum Gandavensium sequuturi videbantur; statimque voluit ab urbanis pecunias exigere. Qua re exasperati illi cum Gandavensibus clam consilium inierunt: cumque quodam die ex urbe egressurus esset, Aldenardam petiturus, ut inde bellum contra Gandavenses moveret, ipsi portas clausere, Maximilianum comprehenderunt & Cancellarium, maximamque partem suorum. Tunc bellum cæteris urbibus intulere, quæ Maximiliani partibus

des incurſions les uns ſur les autres, ils pilloient & brûloient les bourgs & villages. 1488.

Ceux de Bruges traiterent Maximilien fort indignement. Selon Olivier de la Marche, ils le mirent dans une cage de bois couverte de fer, tuerent pluſieurs de ſes gens en ſa preſence : quelques-uns diſent qu'ils voulurent mettre Maximilien entre les mains du Roi de France ; mais que les larmes de ce Prince, & les ſermens reïterez qu'il leur fit de ne jamais ſe reſſentir du traitement qu'ils lui avoient fait, les flechit enfin. Ils le laiſſerent aller en liberté, & il s'en alla en Allemagne. Quelques-uns diſent que ce fut en ce tems-ci que Federic donna le titre d'Archiduché à l'Autriche : ce qui eſt certain, c'eſt que l'an 1488. Jaligni commence à appeller Philippe fils de Maximilien, *le petit Archiduc*.

Ces brouilleries de Flandre durerent long-tems. Ceux de Hainaut étoient fort attachez à Maximilien, & le ſoutenoient de tout leur pouvoir. Les Brabançons & leurs voiſins ſe tenoient neutres, & ne favoriſoient ni l'un, ni l'autre parti. Ceux de Liſle & de Douai tenoient pour le Duc. Le jeune Archiduc Philippe ſon fils étoit à Malines, d'où il ne ſortoit point : on avoit ſoin de le bien garder. Les Gantois & ceux de leur parti demanderent ſecours au Roi Charles comme à leur Seigneur, & le Roi les favoriſoit comme ſes ſujets. L'Empereur Frederic demandoit ſecours aux Princes Allemans pour ſoutenir Maximilien ſon fils contre ſes ſujets rebelles. L'affaire tira en longueur, & les brouilleries durerent long-tems en ces payis.

Au mois de Février le Roi tint ſon lit de juſtice, & fit aſſembler la Cour des Pairs en plein Parlement. Il y eut un grand nombre de Princes, de Seigneurs & de Prélats qui y prirent ſeance chacun en ſon rang, comme il eſt rapporté plus au long dans l'Hiſtorien. Antoine bâtard de Philippe le Bon Duc de Bourgogne, ſe mit après Louis d'Armagnac Comte de Guiſe, & Louis de Luxembourg tous deux parens du Roi. On voulut d'abord le faire deſcendre plus bas : mais le Roi conſiderant ſon grand âge, & qu'il étoit Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, ne voulut pas qu'on lui fît cette honte. L'Archiduc Philippe y fut auſſi appellé comme Comte de Flandre. Lit de Juſtice.

---

hærebant. Flandri igitur alii in alios incurſiones fecerunt, & agros, villas, pagos viciſſim depopulabantur.

Jaligni. Brugenſes autem captum Maximilianum aſpere indigniſque modis egerunt : illumque, narrante Olivario de Marchia, in caveam ligneam ferro obductam incluſerunt, plurimos ex iis qui ipſi addicti erant coram illo interfecerunt. Narrant vero quidam, voluiſſe Brugenſes Maximilianum Regi Francorum tradere ; ſed fuſis lacrymis Principem illos ad commiſerationem traxiſſe, & ſacramento pluries adhibito pollicitum eſſe, ſe nunquam tantam illatam ſibi injuriam vel ulturum, vel in memoriam revocaturum eſſe. Inflexi tandem Brugenſes libertatem exeundi ipſi conceſſerunt. Ipſe vero in Germaniam ſe contulit. Narrant quidam hoc tempore Federicum Imperatorem Ducatui Auſtriæ Archiducatus nomen contuliſſe : certum autem eſt hoc anno Jalinium Scriptorem ſic compellare incipere Philippum Maximiliani filium, *junior Archidux Philippus.*

Le même. Hæ Flandrenſes turbæ, hi tumultus diu perſeverarunt. Hannovienſes Maximiliano addicti omnino erant, ipſumque totis viribus juvabant ; Brabantini eorumque vicini neutri partium hærebant, vel favebant, Inſulani & Duacenſes pro Duce ſtabant. Junior Archidux Philippus filius ejus Machliniæ erat, unde nunquam egrediebatur, & magna cura ſervabatur. Gandavenſes & ſocii eorum a Rege Francorum Carolo ut Domino ſuo auxilia exſpectabant, Rexque ipſis omnino favebat ut ſubditis ſuis. Fredericus Imperator Germanorum Principum opem implorabat, ut filium ſuum Maximilianum contra rebelles ſubditos alienis auxiliis juvaret. Verum hi tumultus diuturni fuere, & longo tempore regiones iſtas exagitarunt.

Menſe Februario Rex Carolus, *lectum juſtitiæ*, ut vocant tenuit, & Parium cœtum in Curia Senatus congregavit. Multi Principes, Proceres & Epiſcopi ſuo ſinguli ordine ſedes occupavere, ut apud hiſtoriæ ſcriptorem pluribus narratur. Antonius filius nothus Philippi cognomento Boni Burgundiæ Ducis, inter Ludovicum Armeniacenſem Guiſiæ Comitem, & Ludovicum Luxemburgenſem, qui ambo Regis cognati erant, ſedit. Illum ſtatim in gradum inferiorem dejicere quidam cogitabant : verum Rex & provectam ejus ætatem conſiderans, & quod Eques eſſet Ordinis Sancti Michaelis ſecum reputans, illos a tali injuria ipſi inferenda coercuit. Archiduci Auſtriæ, utpote Comiti Flandrenſi, dies dictus fuit. *Jaligni.*

1488. L'Avocat du Roi, Jean Magiſtri, y fit une harangue, où il prouva l'autorité du Roi ſur les Pairs & les Pairies du Roiaume. Il fut ordonné que les Ducs d'Orleans & de Bretagne & le Comte de Flandre ſeroient ajournez devant la Table de marbre.

Cet acte ſolennel ne produiſit rien de bon. Le Maréchal de Rieux ſollicité par Leſcun, comme nous avons dit, ſe tourna du côté du Duc, & ſe reconcilia avec lui : il remit ſous ſon obéïſſance les places d'Ancenis & de Châteaubriant, & ramena au parti du Duc la plupart des Seigneurs Bretons ; il n'y eut que Mrs de Rohan & de Quintin ſon frere qui tinrent ferme pour le Roi. Le Sire d'Albret, qui s'étoit ci-devant reconcilié avec le Roi, montra bientôt que ce n'étoit que la contrainte qui lui avoit fait prendre ce parti. Il monta ſur mer à Fontarabie avec quelques troupes, & ſe rendit à Nantes. Il recherchoit en mariage la fille ainée du Duc, ſoutenu par Leſcun, par la Dame de Laval ſa ſœur de mere, Gouvernante des deux filles de Bretagne, & auſſi par le Maréchal de Rieux. On diſoit même que le Duc la lui avoit promiſe par des lettres ſcellées de ſon ſceau. Le mariage n'étoit pourtant gueres ſortable. Il avoit au moins quarante-cinq ans, & la Princeſſe n'en avoit que douze : il avoit trois fils, & quatre filles, & étoit un peu couperoſé de viſage : auſſi diſoit-on que la Princeſſe ne vouloit point de lui.

Dès le mois de Février les Bretons ramaſſerent des troupes pour agir avant que l'armée du Roi arrivât. Le Roi ſe diſpoſant à domter les rebelles, alla viſiter l'Hôtel-Dieu de Paris, & y fit beaucoup d'aumônes pour ſe rendre le ciel propice. Il partit de Paris le 28. Février, & ſe rendit à Amboiſe pour y rendre viſite à Marguerite d'Autriche fille de Maximilien ſa future épouſe, qu'on appelloit alors la Reine Marguerite. Il partit de là, & arriva à Tours le 8. Mars. Il fit aſſembler ſon armée pour marcher vers la Bretagne.

Celle des Bretons, qui étoit prête, conduite par le Duc d'Orleans, alla aſſieger Vannes. La Ville étoit foible, mal gardée, & avoit peu de vivres. Elle ſe défendit quelque tems, & la garniſon fut obligée de ſe rendre à compoſition : les aſſiegeans retinrent vingt priſonniers des principaux de la place

---

Advocatus ſeu Cauſidicus Regius Joannes Magiſtrius orationem habuit, ubi probavit auctoritatem Regis in Pares Franciæ, & in regiones terraſque, quæ Parium nomine inſcribebantur. Statutum ſancitumque fuit, ut Ducibus Aurelianenſi & Britannico, ac Comiti Flandrenſi dies diceretur ante tabulam marmoream, quod & factum fuit.

Le même. Hæc tam ſolenniter acta nihil boni pepererunt. Mareſcallus Riuſius, concitante, ut diximus, Leſcunio, ad Britanniæ Ducis partes tranſiit, & cum illo reconciliatus eſt, ſub ejuſque poteſtatem reduxit Anceniſium & Caſtrum-Briantium, ac maximam partem Britonum procerum, qui ab Duce ſuo defecerant, ad illius partes revocavit. Ex primoribus Rohanus tantum & Quintinus frater ejus Regi ſemper hæſerunt. Leporetæus Toparcha, qui anno proximo cum Rege pacem fecerat, cito comprobavit ſe ut vi majori tantum cederet, ad talia pacta veniſſe. Navibus Fontarabiæ conſcenſis cum pugnatorum manu ad Namnetas venit. Connubium expetebat cum majore filia Ducis Britanniæ, favente Leſcunio & Domina Lavallia ex matre ſorore ipſius, cui educandæ creditæ fuerant binæ Ducis filiæ, opitulante quoque Mareſcallo Riuſio. Rumor etiam erat Ducem ipſum filiam majorem per literas ſigillo ſuo munitas, ipſi Leporetæo pollicitum fuiſſe : neque tamen congruere poſſe videbatur tale connubium ; ille quippe quadraginta quinque ſaltem annos natus erat. Puella vero Princeps erat duodecim tantum annorum. Ille tres filios & quatuor filias jam ſuſceperat, vultumque rubentibus puſtulis deformatum circumferebat, famaque erat puellam Principem a talibus nuptiis abhorrere.

Le même. Menſe Februario Britones copias collegere, ut antequam regius exercitus adventaret, aliquid aggrederentur. Rex vero qui rebelles Principes in ordinem redigere cogitabat, Noſocomium quod Hoſpitale Dei vocatur inviſit, & pauperibus infirmis multa erogavit, ut numen ſibi propitium redderet. Lutetia profectus eſt die vigeſimo octavo Februarii Ambaſiamque venit, ut Margaritam Auſtriacam Maximiliani filiam inviſeret, quam uxorem ducturus erat, quæque jam tunc Regina Margarita vocabatur. Inde profectus Cæſarodunum Turonum advenit die Martii octavo. Exercitumque colligi juſſit, ut in Britanniam Armoricam properaret.

Jaligni. Exercitus vero Britonum, qui jam in promtu erat, Aurelianenſi Duce imperante Venetiam obſedit. Urbs paucos præſidiarios habebat, & annonæ penuria laborabat. Hoſtem tamen propulſavit aliquanto tempore, præſidiarii tandem ad deditionem compulſi ſunt. Fœderati vicenos ex præcipuis præſidiariis captivos

pour les échanger contre d'autres des leurs, qui étoient priſonniers. 1488.

Au mois d'Avril ſuivant Jean Duc de Bourbon mourut fort âgé & ſans enfans legitimes. Le Seigneur de Beaujeu ſon frere fut ſon heritier, & devint un très-puiſſant terrien. Le Duc Jean lui laiſſa le Duché de Bourbonnois, les Comtez d'Auvergne, de Foreſt, de l'iſle Jourdain; & le Sire de Beaujeu avoit de ſon chef les Comtez de Clermont en Beauvoiſis, de la Marche, de Gien, & la Seigneurie de Beaujolois de l'un & de l'autre côté de la riviere. Le Cardinal de Bourbon ſon frere & ſon ainé, Archevêque de Lion, lui conteſta la ſucceſſion des Terres & Seigneuries de ſon frere. Mais la Dame de Beaujeu Princeſſe habile, le tourna ſi bien, qu'il ſe contenta de la jouiſſance de la Seigneurie de Beaujolois pendant ſa vie. Le défunt étoit Gouverneur de Languedoc & Connétable: le Gouvernement du Languedoc fut donné à ſon frere de Beaujeu. Quant à la charge de Connétable, le Roi ne jugea point à propos de la remplir.

La Trimouille commande l'armée en Bretagne.

L'armée roiale au nombre de douze mille hommes fut en état de marcher en Bretagne au mois d'Avril, commandée par M. de la Trimouille, qui alla d'abord aſſieger Châteaubriant. La place étoit bien munie & bien fortifiée; mais elle fut ſi vivement attaquée, qu'en huit ou dix jours elle fut obligée de ſe rendre à compoſition, ſelon laquelle huit Seigneurs Bretons demeuroient priſonniers de guerre; après quoi l'on fit un échange des priſonniers. Le Château & la Ville furent raſez.

Il alla enſuite aſſieger Ancenis place auſſi bien munie de gens, de vivres & d'artillerie, qui ſelon l'opinion des Bretons devoit tenir long-tems: mais l'artillerie du Roi étant la meilleure qu'il y eut en ce tems, la place fut ſi bien battuë, qu'au bout de trois ou quatre jours il fallut capituler. La garniſon ſe retira à Nantes. On trouva dans Ancenis beaucoup de vivres, qui tournerent au profit de l'armée; & une grande artillerie, qui fut priſe pour le Roi. La place fut raſée, & les foſſez qui étoient taillez dans le roc furent comblez. Ce fut une perte pour le Maréchal de Rieux à qui elle appartenoit.

La priſe ſi promte de deux places qui ſembloient devoir arrêter long-tems l'armée du Roi, étonna fort les Princes confederez. Ils envoierent faire de

---

ceperunt, ut commutarent eos contra totidem ex ſuis qui etiam capti fuerant.

Le même. Menſe Aprili ſequenti Joannes Dux Borbonius obiit ſenio confectus ſine legitima prole. Bellojocenſis vero Toparcha frater ejus, heres fuit & ampliſſimis terris provinciiſque ditatus eſt. Excepit ex fratre Borbonii Ducatum, Comitatuſque Arverniæ & Foreſiæ, Inſulæque Jordanis. Ipſe vero Bellojocenſis jam poſſidebat Comitatum Claromontanum in Bellovacenſi agro, Comitatus Marchiæ, Gieni & Baujovii in utraque ora fluvii. Borbonius autem Cardinalis, Archiepiſcopus Lugdunenſis, Bellojocenſis frater major, cum ipſo de ſucceſſione contendebat. At Anna Bellojocenſis uxor Princeps femina, quæ ingenio & induſtria multum valebat, tam ſolerter cum Cardinali rem tractavit, ut ſatis haberet ille ſi annis ſingulis toto vitæ ſuæ tempore Baujovienſis tractûs reditibus frueretur. Defunctus Joannes Borbonius in Septimania Regius Præfectus erat, itemque Conſtabularius Franciæ. Septimaniæ Præfectura Bellojocenſi data fuit: munus vero Conſtabularii vacuum manſit.

Le même. Exercitus regius duodecim millium pugnatorum menſe Aprili in Britanniam movit, duce Tremollio, qui ſtatim Caſtrum-Briantium obſedit. Erat oppidum firmis propugnaculis cinctum & probe munitum; ſed cum tanta vehementia oppugnatum verbeberatumque fuit, ut poſt octavum vel decimum diem, deditionem facere coacti præſidiarii fuerint, ea pacta conditione, ut octo Nobiles Britones captivi manerent. Secundum hæc autem captivorum utrinque commutatio facta fuit. Caſtellum porro & oppidum ſolo æquata fuere.

Le même. Deinde Tremollius Anceniſium obſedit oppidum munitiſſimum præſidiariis, annona, tormentis bellicis adeo inſtructum, ut putarent Britones diuturnam fore obſidionem; ſed cum tormenta bellica regia cæteris omnibus iſtius ævi præſtarent, cum tanta diligentia & celeritate quaſſati muri fuere, ut poſt tres quatuorve dies deditionis pacta facere coacti præſidiarii fuerint, illa conditione, ut ſeſe ad Namnetas reciperent. Anceniſii cibaria multa reperta fuere, quæ exercitus uſui ceſſerunt, & tormenta bellica multa, quæ regiis adjuncta fuere, oppidum ſolo æquatum fuit, & foſſæ, quæ in rupe ipſa inciſæ fuerant aggeſta terra oppletæ ſunt. Hinc damnum illatum Riuſio Mareſcallo, ad quem oppidum illud pertinebat.

Jaligni. Tam cito captis duobus munitiſſimis oppidis, queis ſperabant fœderati exercitum regium longo tempore detinendum fore, attoniti ipſi & de exitu timentes, quid facto opus eſſet deliberarunt. Tum novas illi

1488. nouvelles propoſitions au Roi, moins dans l'eſperance de faire la paix, que dans le deſſein de retarder par ces negociations les progrès de ſes armes, & de fortifier cependant les places qui leur reſtoient. Les Ambaſſadeurs trouverent le Roi à Angers, firent des propoſitions ſi déraiſonnables, qu'ils furent bientôt congediez. Les Bretons fortifioient Fougeres, la meilleure place de la Bretagne après Nantes. Ils demandoient ſans ceſſe du ſecours au Roi d'Angleterre, qui n'étoit gueres porté à fournir des gens contre le Roi de France, auquel il avoit tant d'obligation ; mais il fut ſi preſſé par les Anglois même, qu'il conſentit enfin que le Seigneur de Scales paſſât en Bretagne avec ſix ou ſept cens Anglois : quelques-uns diſoient que c'étoit malgré le Roi que Scales partit. Il vint deſcendre en Bretagne.

Par ordre du Roi, l'armée de France alla aſſieger Fougeres, place que les Bretons avoient eu ſoin de bien munir, & où il y avoit près de trois mille hommes de garniſon des meilleures troupes des Princes confederez. Ils firent d'abord une ſortie ; mais ils furent repouſſez ſi vivement, qu'ils n'y revinrent plus. La petite riviere qui paſſoit dedans la ville fut détournée, & ſon cours tourné ailleurs en ſi peu de tems que les aſſiegez en furent ſurpris. La grande artillerie du Roi, la plus nombreuſe & la mieux ſervie qu'il y eut alors en Europe, eut bien-tôt mis à bas leurs fortifications, en ſorte qu'en moins de huit jours les aſſiegez ſe voiant ſi mal menez, demanderent à capituler. On leur accorda la liberté de s'en aller où ils voudroient. Cette merveilleuſe promtitude étonna fort les Princes liguez, qui eſperoienr qu'avant que cette Ville fût priſe, leur armée ſeroit en état d'aller combattre celle du Roi.

Cependant l'armée des Bretons s'étoit aſſemblée, & marchoit vers Saint Aubin du Cormier. Celle de France s'avança auſſi de ſon côté. La Trimouille envoia à la découverte un des principaux chefs de ſon armée, nommé Jaques Galliot, qui trouva l'armée ennemie en bon ordre, & remarqua ſur-tout une grande réſolution dans l'infanterie. Sur ſon rapport on prit des meſures pour le combat. Cette armée des Bretons avoit bon nombre de gens de pied, entre leſquels étoient douze ou quinze cens Allemans envoiez par Maximilien, & ſept cens Anglois commandez par le Seigneur de Scales. D'autres mettent moins d'Anglois, & ajoûtent que le Duc d'Orleans ſçachant

---

pacis conditiones obtulere, non tam ſpe finiendi negotii, quam aſtu, uti ſcilicet his ultro citroque miſſis nunciis procraſtinando, tempus ſibi pararent, & interea quæ ſibi ſupererant firmioribus propugnaculis cingerent ac munirent. Miſſi Oratores Regem Andegavum convenere, & conditiones obtulerunt ita abſonas, ut quam primum remitterentur. Britones Fugeriam muniebant, quæ poſt Namnetas firmiſſima Armoricarum munitio habebatur. Opem aſſidue ab Rege Angliæ petebant, qui non ita pronus erat ad copias contra Regem Francorum mittendas, cujus beneficio regnum ipſe tenebat : verum inſtantibus urgentibuſque Anglis, conſenſit tandem ut Scalenſis Toparcha cum ſexcentis ſeptingentiſve Anglis in Armoricam trajiceret ; nec deſunt qui dicant, invito Rege, Scalenſem in Britanniam trajeciſſe.

Le même. Jubente Rege Carolo, exercitus Fugeriam obſedit, quam tanto ſtudio fœderati munierant, ut ibi præſidiarii eſſent fere ter milleni, a Principibus delecti, qui ſtatim contra regios pugnaturi egreſſi ſunt, ſed tanto cum impetu & fortitudine repulſi fuere, ut non ultra erumpere ſint auſi. Parvus ille fluvius qui oppidum trajiciebat, aliò derivatus eſt, tam levi & celeri opera, ut obſeſſi obſtupeſcerent. Ingens ille numerus tormentorum pyriorum, quantus in Europa nullus, nec cum tanta induſtria adhibitus viſebatur, propugnacula omnia cito decuſſit in terram, ita ut ante quam octavus obſidionis dies adventaſſet, obſeſſi ſe tam aſpere exceptos videntes, ad pacta deditionis accedere compulſi ſint. Libertas conceditur præſidiariis, ut quo vellent ſe conferrent. Hæc tanta adeoque ſtupenda celeritas Principes fœderatos percelluit : ſperabant enim illi exercitum ſuum antequam Fugeria capta eſſet, cum regio confligere poſſe.

Inter hæc Britonum exercitus in unum coactus movit verſus S. Albinum Cormerii. Regius exercitus adverſum profectus eſt. Tremollius vero dux exercitus exploratum miſit unum ex præcipuis exercitus tribunis, cui nomen Jacobus Galliotus, qui hoſtium exercitum probe inſtructum reperit, peditatumque præcipue alacri animo ad belli martem procedere. Ipſo referente, quo procedendum ordine eſſet ſtatutum fuit. Iſte Britonum exercitus peditatu maxime valebat : aderant Germani mille circiter & ducenti vel quingenti ; Angli ſeptingenti, duce Scalenſi Toparcha. Alii Anglos minore numero fuiſſe dicunt, adduntque Aurelianenſem Ducem, gnarum Anglos *Jaligni.*

bien que l'infanterie Angloiſe étoit fort eſtimée, fit prendre à une groſſe troupe de Bretons la croix rouge qui étoit la marque des Anglois, pour faire croire qu'ils y étoient en plus grand nombre. Le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange ſe mirent à pied à la tête de l'infanterie, & mal leur en prit. Le Seigneur de Scales étoit auſſi à pied avec ſes Anglois. Le Sire d'Albret & le Maréchal de Rieux commandoient la cavalerie Avec eux étoit auſſi le fils aîné du Seigneur de Rohan âgé d'environ ſeize ans, qui aiant été élevé auprès du Duc dès ſon enfance, tenoit ſon parti dans le tems que ſon pere étoit déclaré pour le Roi de France. 1488. Bataille de S. Aubin.

L'armée de France étoit auſſi en fort bon ordre auprès de Saint Aubin, où ſe donna la bataille. Selon toutes les apparences le grand effort de l'armée Bretonne devoit être du côté de l'infanterie. Jaques Galliot fut d'avis qu'il falloit tâcher de la rompre en la faiſant percer par une troupe de cent hommes d'armes des mieux *bardez* & montez. L'avis fut trouvé bon, & on le chargea de l'execution. Il commença la bataille, donna ſur cette infanterie & la rompit de ſon côté : l'infanterie Françoiſe vint après ſur ces gens de pied Bretons déja ébranlez, & les attaqua vivement. Il y eut d'abord quelque reſiſtance ; mais enfin tout plia, l'infanterie fut miſe en déroute, le Duc d'Orleans fut fait priſonnier, & courut grand riſque de ſa perſonne. Les gens de pied vouloient le tuer, mais il ſurvint des hommes d'armes qui le ſauverent : un le prit en croupe & le tira de la preſſe. Le Prince d'Orange fut auſſi pris. Tous les Anglois avec de Scales leur chef furent taillez en pieces. Une bonne partie des Allemans ſe rendit, & fut ſauvée du maſſacre. Dès que le Sire d'Albret & le Maréchal de Rieux qui commandoient la cavalerie, virent l'infanterie ſi mal menée, ils prirent la fuite avec toute leur troupe. Les cavaliers de l'armée du Roi les pourſuivirent vivement & en tuerent quantité, & entre autres le jeune fils du Seigneur de Rohan. De cette infanterie Bretonne qui montoit à neuf ou dix mille hommes, il y eut près de quatre mille hommes tuez. Les François perdirent peu de monde. Galliot fort bleſſé mourut quelque tems après ; ce qui fut regardé comme une grande perte. Défaite & priſe du Duc d'Orleans.

Le Duc d'Orleans fut d'abord mené ſous ſure garde à Sablé, le Prince d'Orange fut mis en priſon dans le Château d'Angers. La perte de cette bataille

---

pedites in precio haberi, magnæ Britonum turbæ crucem rubram apponi juſſiſſe, quæ nota & teſſera Anglorum erat, ut crederetur Anglos longe majori numero in exercitu eſſe. Dux Aurelianenſis & Princeps Arauſicanus, pedites & ipſi ante peditatum incedebant, id quod in illorum damnum ceſſit. Scalenſis etiam pedes ante Anglos gradiebatur; Leporetæus Toparcha & Mareſcallus Riuſius equitatum ducebant. Cum illis erat etiam Rohanii Toparchæ primogenitus major annorum circiter ſexdecim, qui penes Britanniæ Ducem a teneris educatus, illius partes ſectabatur, quo tempore pater ejus pro Francorum Rege ſtabat.

Le même. Francorum exercitus & ipſe, probe inſtructa acie, incedebat propter Sanctum Albinum, ubi commiſſa pugna fuit. Ut veriſimile quidem videbatur eſſe, acrius futurum prælium erat contra peditatum Britannici exercitus. Jacobi Gallioti conſilium fuit ut centum circiter armorum viri ſelecti cum largis ephippiis in peditatum illum immitterentur, qui ipſum trajicerent & perturbarent, quod conſilium probatum, ejuſque exſecutio Gallioto demandata fuit. Hinc pugnæ initium ductum eſt. Galliotus in peditatum irrupit, ordineſque perturbavit & fregit. Deinde regius peditatus ſupervenit, Britonaſque jam vaccillantes ſtrenue adortus eſt, qui poſtquam aliquanto tempore concertaverant, in fugam verſi ſunt. Dux Aurelianenſis captus fuit, atque in vitæ periculum deductus; pedites enim illum interficere volebant; ſed ſupervenientes quidam armorum viri, ipſum peditibus eripuere. Eques autem unus illum a tergo ſeſſorem admiſit, & ſic a periculo eripuit. Princeps Arauſicanus & ipſe captus fuit: Angli omnes cum Scalenſi Duce pugnantes cecidere; magna Germanorum pars ſeſe victoribus dedidit, & ſic carnificinam evaſit. Ut viderunt autem Leporetæus & Mareſcallus Riuſius peditatum tam infeliciter pugnare, in fugam cum toto agmine ſeſe dederunt; Francicus vero equitatus illos inſequutus, multos occidit, inter quos cæſus eſt ille major filius Rohanii Toparchæ. Ex illo Britonum peditatu, qui novem decemve millium virorum erat, quatuor mille circiter cæſi ſunt. Franci paucos ex ſuis amiſere. Galliotus graviter confoſſus, non diu poſtea obiit: quæ jactura graviſſima exiſtimata fuit.

Le même. Dux Aurelianenſis ſub tuta cuſtodia ſtatim Sabolium eſt adductus: Princeps autem Arauſicanus in caſtello Andegavenſi conjectus in carcerem fuit. Tam

1488. fut un coup de maſſue pour le Duc de Bretagne & pour tous les Bretons. On envoia un Héraut à Rennes, eſperant que la peur porteroit les Bourgeois à ſe rendre ; mais ils répondirent qu'ils ne feroient rien que par ordre de leur Duc. On croioit cependant que ſi l'armée du Roi s'étoit preſentée devant la ville, elle n'auroit point tenu ; mais l'on vouloit d'abord gagner les Ports de mer. Dinan, ſans attendre que l'armée vînt, ſe rendit d'abord ; & l'on alla aſſieger Saint Malo. La place ne tint gueres, quoique très-forte & bien munie : les Bourgeois demanderent à parlementer, & la garniſon fut forcée de capituler. La compoſition fut, que ceux de la Ville ſeroient maintenus dans leurs biens & poſſeſſions, & que la garniſon ſortiroit le bâton blanc à la main, & laiſſeroit tous ſes effets aux François, qui firent là un grand butin : car outre ce que laiſſa la garniſon, ils ſe ſaiſirent auſſi de tout ce que les Bretons du voiſinage y avoient apporté pour le mettre en lieu de ſureté.

La priſe de Saint Malo acheva d'abbattre le courage du Duc de Bretagne & des Seigneurs de ſa Cour : on ne penſa plus qu'à faire un accommodement avec le Roi aux conditions qu'il voudroit impoſer. On lui envoia une ambaſſade avec des lettres du Duc où il le traitoit de ſon ſouverain Seigneur, titre qu'il ne lui avoit jamais donné dans ſes lettres depuis la mort de Louis XI. & dans la ſouſcription il ſe qualifia *Sujet* du Roi Charles. Le traité fut fait à Sablé, dit Jaligni, le 20. Août 1488.

Paix faite avec le Duc de Bretagne.

En voici les principaux articles. Que le Duc ne recevroit jamais dans ſes Terres des Etrangers pour faire la guerre au Roi ; qu'il ne marieroit ſes filles que de ſon conſentement ; que pour la ſureté du traité, le Roi garderoit Saint Malo, Fougeres, Dinan, & Saint Aubin, où il mettroit garniſon, & que moiennant cela il feroit retirer ſon armée hors de la Bretagne ; que ſuppoſé que les Princeſſes ſes filles après la mort du Duc, ſe mariaſſent ſans le conſentement du Roi, ces Villes ſeroient réunies à ſon Domaine à perpetuité : que le Duc & ſes Etats garderoient inviolablement ce traité, ſous la peine s'ils y manquoient, de payer au Roi deux cens mille écus d'or.

Fort peu de tems après ce traité le Duc de Bretagne François II. mourut à

---

infelix hujuſce pugnæ exitus Ducis Armoricæ & Britonum animos ceu clava percuſſos ſtravit. Miſſus præco fuit ad Rhedonenſes, ea ſpe, ut ex metu ſeſe Francis dedituri cives eſſent ; ſed reſponderunt ipſi ſe nihil niſi jubente Duce ſuo facturos eſſe : credebatur tamen illos ſi exercitum regium vidiſſent, portas urbis ſuæ aperturos fuiſſe ; ſed ille animus, illud ſtatim conſilium fuit, ut portus maris primo occuparentur. Dinantium non exſpectavit exercitus adventum, ſed miſit ut in fidem reciperetur. Exercitus vero Maclovium obſeſſum properavit. Nec diu hoſtes propulſarunt præſidiari urbis, etſi munitiſſima urbs & præſidio valido inſtructa erat. Cives de conditionibus deditionis agere voluerunt, quibus cedere præſidiarii coacti ſunt. Hæ vero conditiones fuerunt, ut civibus ſervarentur bona omnia & poſſeſſiones, & præſidiarii liberi exirent cum albo baculo tantum, cæteraque omnia Francis relinquerent. Hi autem magna ibi præda potiti ſunt. Præter ea enim quæ præſidiarii reliquerunt, illa etiam omnia ſibi abripuerunt, quæ vicini Britones in urbem importaverant, ut in tuto collocarent.

Jaligni. Maclovio capto, Britanniæ Ducis & Britannorum procerum animus prorſus dejectus eſt. Non aliud jam cogitarunt, quam ut cum Rege Francorum paciſcerentur iis, quas ipſe vellet conditionibus. Oratores Regi miſſi fuere cum literis Ducis, in queis ipſum ſupremum Dominum ſuum vocabat, quo nunquam antea titulo ipſe Regem compellaverat a tempore mortis Ludovici Undecimi ; & in ſubſcriptione ſe Regi Carolo ſubditum dicebat. Inita pacta fuere, inquit Jalinius, vigeſimo die Auguſti, anno milleſimo quadringenteſimo octogeſimo octavo.

Le même. Hæ precipuæ pacti initi conditiones erant ; quod Dux in ditionis ſuæ terris extraneos nunquam receptaturus eſſet, ut bellum cum Rege faceret ; quod filias ſuas connubio jungere non poſſet, niſi ipſo Rege conſentiente ; quod ad pacti initi ſecuritatem Rex ſervaturus eſſet Maclovium, Fugeriam, Dinantium, & Sanctum Albinum, in quibus oppidis præſidia poneret, atque his conditionibus ipſe exercitum ſuum ex Britania Armorica revocaturus eſſet, quod ſi poſt Franciſci mortem filiæ, non conſentiente Rege, nuptias contraherent, illæ urbes ad pactionis ſecuritatem ſervatæ, dominio regio in perpetuum adjectæ, retinendæ forent ; quod & Dux & Britanniæ Ordines haſce pactiones inviolabiliter ſervare curaturi eſſent : ſin eas infringerent, ducenta millia aureorum ſcutorum Regi ſolvere tenerentur.

Lobineau. Paulopoſt haſce pactiones initas, Dux Britanniæ

Nantes

Nantes le 7. Septembre, & fut enterré aux Carmes de la même Ville. Il laiſſa le gouvernement de ſes Etats, & la garde des Princeſſes Anne & Iſabeau ſes filles au Maréchal de Rieux, & à Leſcun Comte de Comminges. Après ſa mort les troubles continuerent encore plus que ci-devant dans la Bretagne: ceux à qui il avoit laiſſé la garde de ſes Etats & de ſes filles n'y contribuerent pas peu. 1488. Mort de François II. Duc de Bretagne.

Un peu avant ces dernieres affaires de Bretagne, tout le Roiaume de Naples ſe revolta contre le Roi Ferdinand, à cauſe de la grande tyrannie que lui & ſes enfans exerçoient dans le payis. Les Barons & les trois quarts du Roiaume ſe donnerent à l'Egliſe. Ferdinand appella à ſon ſecours les Florentins, & avec leur aide il preſſa fortement les Barons pour les réduire à ſon obéïſſance. Eux de concert avec le Pape réſolurent d'établir Roi de Naples René Duc de Lorraine, qui prétendoit y avoir droit, & lui envoierent des galeres à Gennes pour l'amener au Roiaume de Naples. Tous les Seigneurs du Roiaume le preſſoient de partir.

Le Roi & ſon Conſeil lui promirent ſoixante mille francs, & lui en compterent vingt mille. La Cour conſentoit auſſi qu'il emmenât avec lui les cent lances qu'il avoit en France, & promettoit encore d'envoier par-tout des ambaſſades en ſa faveur. Mais il temporiſa tant, que le Pape & les Seigneurs du Roiaume de Naples las de tant attendre, s'accommoderent avec Ferdinand, hors le Prince de Salerne, qui ne ſe fiant point à lui, s'enfuit à Veniſe, d'où il paſſa depuis en France. Peu de tems après les Courtiſans inſpirerent au Roi Charles d'aller lui-même conquerir ce Roiaume, qui lui appartenoit par la même raiſon que le Duché d'Anjou & le Comté de Provence. Nous verrons plus bas la ſuite de cette entrepriſe.

Après que l'affaire de Bretagne eut été terminée, le Roi s'en retourna, & ſe tint à Paris & aux environs. Il partit de Poiſſi après Noel, & ſe rendit dans le Gâtinois, où il attendit M. & Madame de Bourbon, qui prirent ce nom depuis la mort de Jean II. Duc de Bourbon. Ils s'appelloient auparavant M. & Madame de Beaujeu. Le Roi Charles vouloit prendre leur avis ſur les affaires

---

Franciſcus II. apud Namnetas obiit die ſeptimo Septembris, & in Eccleſia Religioſorum Carmelitarum ejuſdem urbis ſepultus eſt. Ditionis ſuæ & filiarum ſuarum Annæ & Eliſabetæ curam reliquit Mareſcallo Riuſio & Leſcunio Convenarum Comiti. Poſt ejus obitum tumultus in Britannia redintegrati, pluſquam antea regionem illam exagitarunt. Ii, quibus Franciſcus ditionis & filiarum cuſtodiam reliquerat, ad hæc concitanda non parvam operam contulere.

Philippe de Comines. l. 7. Paulo ante, quam hæc poſtrema in Britannia Armorica gererentur, Neapolitanum regnum fere totum contra Ferdinandum Regem rebellavit, quod & ipſe & filii ejus aſpere & immaniter cum populis & cum proceribus ſe gererent. Omnes pene regni partes Eccleſiæ & Summo Pontifici ſeſe dediderunt. Ferdinandus autem Florentinos in opem convocavit. Ipſis vero auxilia mittentibus, Primores ille regni acriter inſequitur, ut in ordinem redigat. Ipſi vero, annuente Summo Pontifice, Renatum Lotharingiæ Ducem, qui regnum illud ad ſe pertinere contendebat, advocare ſtatuerunt, triremeſque Genuam miſerunt, quæ ipſum in Neapolitanum regnum transferrent, urgebantque proceres omnes ut quamprimum illo ſe conferret.

Le même. Rex Carolus regiumque conſilium, ſexaginta mille libras ad talem expeditionem ſuſcipiendam ipſi pollicebantur, & viginti mille ſtatim numeravere. Aula vero tota regia concedebat ipſi ut centum lanceas Francicas ab Rege ſibi datas ſecum duceret, pollicebaturque Rex ſe Oratores undique ad Principes miſſurum eſſe, & ut Renato faverent rogaturum. Verum uſque adeo cunctatus eſt Renatus, ut Summus Pontifex & regni Neapolitani proceres, procraſtinationem tantam non ferentes, cum Ferdinando paciſcerentur, litemque componerent. Unus vero Princeps Salernitanus, qui Ferdinandi dictis non fidebat, Venetias aufugit, unde poſtea in Franciam ſe recepit. Modico hinc elapſo tempore, aulæ regiæ proceres Regi Carolo ſuaſere, ut ipſe Neapolitanam expeditionem ſuſciperet, regnumque illud ſibi acquireret, quod eodem jure ad ſe pertineret, quo Ducatus Andegavenſis & Comitatus Gallo-Provinciæ. Qui tanti negotii exitus fuerit, infra pluribus narrabitur.

Poſtquam Britannicum bellum, eo quo diximus modo, finem habuiſſe viſum eſt, regreſſus Rex circum Lutetiam verſatus eſt. Poſt Natalem vero Domini diem Piſſiaco profectus, in Vaſtinium venit, ubi Borbonium Ducem & Annam ejus uxorem, qui tum Molini verſabatur, exſpectavit: ſic vero tunc compellabantur Bellojocenſis Toparcha ejuſque uxor Anna, poſtquam Joanni Borbonio Duci Bellojocenſis fratri ſucceſſerant. Rex vero Carolus cum illis conſilia miſcere cupiebat circa res Flandrenſes & Bri-

1488. de Flandres & de Bretagne. Ils ſe rendirent enſemble à Paris, où vinrent auſſi les Capitaines qui étoient à ſon ſervice. Le Roi donna ſes ordres pour la guerre de Flandres contre Maximilien & ceux de ſon parti, & établit le Maréchal Deſquerdes ſeul Commandant en ces payis-là. Quoique l'accommodement eût été fait avec le Duc de Bretagne, les mouvemens qui y étoient encore ſembloient préſager que la guerre y recommenceroit bien-tôt. Il fit donc lever des gens de guerre pour marcher de ce côté-là, & ſe trouver prêts dans l'occaſion.

Le Roi étant encore à Paris au mois de Janvier 1488. ou 1489. ſelon le nouveau ſtyle, il reçut une ambaſſade de Bajazet Sultan des Turcs. Le ſujet de l'ambaſſade étoit tel. Zizim frere aîné du Sultan Bajazet étoit venu en France du tems de Louis XI. envoié par le Grand Maître de Rhodes chez lequel il s'étoit refugié, & y avoit paſſé quelques années. Le Pape Innocent VIII. le lui fit demander au mois de Janvier pour le faire venir à Rome. Charles conſentit qu'il fût livré aux Envoiez du Pape. A peine étoit-il parti que ces Ambaſſadeurs du Grand-Seigneur vinrent au Roi lui offrir de ſa part qu'il lui envoieroit toutes les Reliques trouvées à Conſtantinople & dans les autres Villes priſes ſur les Chrétiens; qu'il feroit ſes efforts pour conquerir la Terre ſainte & la donner au Roi, & qu'il paieroit une groſſe penſion pour l'entretien de ſon frere, pourvû que le Roi le retînt en France. Zizim étoit encore dans le Roiaume entre les mains des gens du Pape: mais le Roi ne voulut pas le reprendre, ni donner ce chagrin à Sa Sainteté.

Malgré le traité fait, la guerre ſe continuoit toujours dans la Bretagne. Il paroît par ce que Jaligni dit, quoique d'une maniere un peu enveloppée, que la continuation de cette guerre vint des intrigues de ceux que le Duc François avoit laiſſé Gouverneurs de ſes Etats & de ſes filles, qu'ils vouloient marier ſans le conſentement du Roi; ce qui étoit manifeſtement contre le traité. Le Seigneur de Rohan Lieutenant pour le Roi en ce payis, prit le Conquet, & alla aſſieger Breſt qui ſe rendit. A cette nouvelle le Roi vint à Tours pour être plus près. Ses troupes avoient agi tout l'hiver, & avoient conquis preſque toute la baſſe Bretagne. Le Comte de Dunois, & les Seigneurs d'Al-

---

tannicas: ſimul itaque Lutetiam ſe contulere, quo venerunt etiam Duces & Præfecti, qui variis in locis rem bellicam gerebant. Rex juſſa ſua protulit circa Flandricum bellum, quod contra Maximilianum, ejuſque ſocios tunc gerebatur; Cordæum vero Mareſcallum in partibus illis imperaturum ſolum conſtituit. Etſi porro cum Duce Britanniæ defuncto res compoſitæ fuerant; cum adhuc res iſtic in motu eſſet, bellum ibidem brevi repetendum fore portendebatur: quapropter armatos viros undique colligi juſſit, illoque mitti, ut in promtu eſſent, ſi id caſus exigeret.

Le même. Cum Rex adhuc Lutetiæ verſaretur menſe Januario anni 1488. vel 1489. ſecundum novam computandi rationem, Oratores excepit Bajazeti Turcarum Imperatoris ſive Sultani, qui hac de cauſa miſſi fuerant. Zizimus frater major Sultani Bajazeti in Franciam venerat, regnante adhuc Ludovico XI. miſſus a Magno Magiſtro Ordinis Rhodienſis, apud quem confugerat, & in Francia per aliquot annos verſatus eſt. Innocentius vero Papa, hoc nomine Octavus, menſe Januario iſtius anni, ab Rege Carolo poſtulavit ut Zizimum miſſis ab ſe viris traderet Romam abducendum. Carolus miſſis a Pontifice viris ipſum tradi juſſit. Vixdum autem illi cum Zizimo profecti fuerant, cum Oratores iſti Turcarum Imperatoris ad Regem venerunt, qui Bajazeti juſſu hæc offerebant Regi, ipſum nempe Sultanum Reliquias omnes Sanctorum, quæ Conſtantinopoli, & in cæteris Imperii ſui urbibus reperirentur, ipſi miſſurum eſſe, Chriſtianis ſibi ſubditis ereptas; copias ſuas adhibiturum, ut Terram-Sanctam acquireret, Regique daret, magnamque ſoluturum penſionem eſſe, ut ad vitam & cultum fratri ſuo neceſſaria ſuppeditarentur, dum Rex illum in Francia detineret. Adhuc Zizimus Romam pergens in finibus erat Francicis: verum Rex noluit illum Pontificis Miniſtris abripi, ne rem indigne ferret Innocentius.

Le même. Nihil obſtante admiſſa utrinque pactione, bellum in Britannia Armorica denuo gerebatur. Ex iis vero quæ Jalinius narrat, etſi obſcurius rem ille exprimit, bellum ideo ſuſceptum denuo fuit, quod ii quibus Franciſcus Dux ditionis ſuæ curam commiſerat & filiarum ſuarum, haſce citra Regis conſenſum connubio jungere vellent, quæ res contra initam pactionem erat. Rohanus igitur Toparcha in Armorica Præfectus ab Rege conſtitutus Conqueſtum cepit, Breſtumque poſtea obſedit, quod deditionem fecit. Re comperta Carolus Rex Cæſarodunum Turonum venit, ut bellum gerentibus propinquior eſſet. Hiemis tempore exercitus ipſius totam pene inferiorem Britanniam ſubegerat. Comes autem Du-

bret, de Rieux, & de Leſcun voiant que le Roi ſe rendoit ainſi peu à peu le maître de la Province, envoioient frequemment demander du ſecours au Roi d'Angleterre. Il n'y étoit pas fort porté, mais les Prélats & les Seigneurs Anglois en murmuroient hautement : ils le contraignirent de faire lever des troupes pour ſecourir les Bretons. Ils vouloient même obliger leur Roi d'y aller en perſonne : mais ſe raviſant depuis, ils le forcerent d'écrire au Roi Charles pour le ſommer de ſe déſiſter de faire la guerre à ces jeunes filles du Duc de Bretagne qui venoit de mourir. Il lui envoia cette lettre par un de ſes Secretaires. Le Roi Charles fut conſeillé d'envoier au Roi d'Angleterre un Ambaſſadeur, & il y envoia l'Archevêque de Sens chargé de ſes inſtructions. Il répondit à Henri qu'il n'avoit pas tenu à lui que la paix faite avec la Bretagne ne fût maintenuë ; mais qu'il falloit s'en prendre aux Gouverneurs de ces filles, qui vouloient les marier contre ſon gré & contre le traité. 1488.

Le Prince d'Orange qui avoit été fait priſonnier à la bataille de S. Aubin, étoit marié avec la ſœur du Duc de Bourbon. Cette Princeſſe intercedoit auprès du Roi pour procurer la liberté à ſon mari. Elle l'obtint enfin. Le Prince vint trouver le Roi, ſe tint auprès de lui quelque tems, & fit tant, qu'il lui perſuada enfin de l'envoier en Bretagne, où il eſperoit de faire condeſcendre les Princeſſes ſes couſines aux volontez du Roi, & de pacifier les choſes. Le Roi y conſentit : il alla à Rennes où étoient les deux Princeſſes, & ſe lia étroitement avec le Comte de Dunois qui avoit la principale part au gouvernement. Il s'étoit brouillé avec le Maréchal de Rieux & avec le Sire d'Albret, & s'étoit emparé des deux Princeſſes qu'il emmena ailleurs. Sur quoi il arriva une choſe qui merite d'être rapportée. Affaires de Bretagne.

Un jour que le Comte de Dunois alloit portant en croupe la Ducheſſe Anne, il rencontra le Maréchal & le Sire d'Albret mieux accompagnez & plus forts que lui, qui voulurent qu'il amenât la Princeſſe à Nantes. Il leur promit de le faire dans un tems marqué, & pour ſureté de ſa parole il donna pour ôtages Jean de Loen & quelques Gentilshommes, leur promettant qu'il ne manqueroit pas de les degager en s'acquittant de ſa parole. Quand le ter-

---

nenſis, Leporetæus Toparcha, Riuſius & Leſcunius, cum viderent Carolum ſic totam regionem brevi occupaturum eſſe, ad Regem Angliæ frequenter auxilium petitum miſerunt. Id ille non facile ſuſceturus erat, cum non prono eſſet ad eam rem animo. At Epiſcopi & primores Angli obmurmurabant, ipſumque coegerunt ut armatos viros colligeret ad ſuppetias Britonibus ferendas. Imo volebant ut ipſe quoque Rex in Armoricam trajiceret ; verum re ſerio perpenſa, ipſum Regem vi pene adhibita impulerunt, ut ad Regem Carolum literas mitteret, queis indiceret illi, ut a bello filiabus defuncti Ducis inferendo abſtineret. Has literas ipſi per virum ſibi a ſecretis miſit. Rex vero Carolus de conſilio ſuorum Oratorem ad Regem Angliæ miſit Archiepiſcopum Senonenſem, ad rem gerendam probe inſtructum. Reſpondit vero Rex, non ex culpa eveniſſe ſua ſi pactiones initæ non ſervarentur, ſed ex curatorum protervia id accidiſſe, qui defuncti Ducis filias, citra conſenſum ſuum connubio jungere parabant, quod contra pactiones erat.

Jalligni. Princeps Arauſicanus, qui in pugna ad fanum Albini commiſſa captus fuerat, connubio junctus erat cum ſorore Ducis Borbonii. Hæc vero Princeps femina nihil non agebat apud Regem, ut viri ſui libertatem impetraret, quam tandem obtinuit. Princeps Regem adiit, & aliquanto tempore penes eum verſatus eſt, tandemque ſuaſit ipſi ut ſe mitteret in Armoricam, ubi ſperabat ille ſe cognatas ſuas eo deducturum, ut Regis voluntati parerent, ſicque pacem in regione illa conciliaturum. Aſſentiente Rege, ad Rhedonum urbem ille ſe contulit, ubi tunc erant ambæ Principes puellæ, & cum Dunenſi Comite arctam junxit amicitiam, qui Dunenſis tum maxime rem adminiſtrabat. Cum Mareſcallo autem Riuſio & cum Leporetæo Toparcha ſimultates exercebat, Principeſque puellas in poteſtatem redegerat ſuam, quas etiam alia in loca abduxerat. Hujus rei occaſione illud accidit, quod hic enarrare operæ precium fuerit.

Quadam die cum Comes Dunenſis eques pergeret, & Annam Principem a tergo geſtaret, Mareſcallum Ruiſium & Leporetæum offendit, longe majori ſtipatos armatorum manu, qui volebant Annam ad Namnetas duci. Id ſe facturum ipſe pollicitus eſt, ad eamque rem certum tempus aſſignavit, utque dictis ſuis fidem & ſecuritatem præberet, obſides dedit Joannem Loenium & aliquot nobiles viros, quibus pollicitus eſt ſe ipſos e cuſtodia liberaturum, & rem promiſſam obſervaturum eſſe. Cum ſtatutum *Hiſt. de Charles VIII. p. 91.*

1489. me marqué approcha, Jean de Loen conſiderant le mortel déplaiſir que le Duc d'Orleans ſon maître auroit, quand il apprendroit dans ſa priſon que la Princeſſe Anne étoit entre les mains du Sire d'Albret, qui vouloit l'épouſer à force, ſecondé en cela par le Maréchal de Rieux; reſolut genereuſement de riſquer plûtôt ſa vie, que de ſouffrir que ſa délivrance contribuât à ce mariage abhorré de la Princeſſe, & d'où s'enſuivroient encore de grands malheurs. Il écrivit au Comte de Dunois, & lui marqua qu'il le tenoit quitte de la promeſſe, qu'il lui conſeilloit de ne point remettre la Princeſſe entre les mains du Sire d'Albret. Il prenoit tout ſur lui, & s'expoſoit volontiers à la mort, plutôt que de voir le Duc ſon maitre priſonnier accablé de douleur à la nouvelle d'un tel mariage. Le Comte de Dunois ne livra point la Princeſſe, & Jean de Loen ſe trouva en grand péril de ſa vie : mais ſoit que le Sire d'Albret n'oſât point en venir à cette extremité, ſoit pour quelque autre raiſon, Jean de Loen n'eut point de mal.

Le Comte de Dunois & le Prince d'Orange, tous deux fort habiles & adroits, prirent bien-tôt toute l'autorité ſur les Princeſſes. Les Seigneurs d'Albret, Rieux, & Comminges portoient cela fort impatiemment. La diſſenſion ſe mit entre eux. Albret vouloit toujours épouſer la Princeſſe Anne, & diſoit que ſon pere la lui avoit promiſe de ſon vivant, & lui avoit donné ſon ſcellé; que pour ce mariage il avoit perdu les bonnes graces du Roi, & engagé toutes ſes Terres. Le Maréchal de Rieux, qui pouvoit beaucoup alors, étoit pour lui, & vouloit que la Princeſſe l'épouſât. Elle ne vouloit pas même en ſouffrir la propoſition. Le Comte de Dunois & le Prince d'Orange la maintenoient dans ces diſpoſitions : le Comte eſperoit de regagner par là les bonnes graces du Roi.

L'Archevêque de Sens ne fit rien en Angleterre : les troupes Angloiſes s'embarquerent, & paſſerent en Bretagne au nombre de ſix mille hommes. Ils prirent terre à Guerrande, & publioient conjointement avec les Bretons, qu'ils étoient douze mille hommes. Le Conſeil du Roi bien informé de tout, fut d'avis de bien munir de gens de guerre toutes les places que le Roi avoit en grand nombre dans la Bretagne, perſuadé que ces Anglois, qui n'étoient pas

Les Anglois font deſcente en Bretagne.

---

tempus inſtaret, Joannes Loenius cogitans quantus dolor inceſſurus eſſet Dominum ſuum Ducem Aurelianenſem, cum in carcere eliſceret Annam Principem in manibus Leporetæi Toparchæ eſſe, qui illam omnino ducere cupiebat uxorem, adſtipulante ipſi Mareſcallo Ruiſio; forti, generoſoque animo decrevit potius vitæ periculum ſubire, quam id ſuſtinere, ut nempe ſibi conceſſa libertas in cauſa eſſet ut connubium iſtud jungeretur, a quo abhorrebat Anna Princeps, & unde ſequutura multa damna erant. Literas ergo miſit ad Comitem Dunenſem, queis teſtificabatur ſe a re promiſſa ipſum liberum & abſolutum habere, & conſilium dare, ut ne Principem Annam Leporetæo traderet, ſe totam rem in ſe ſuſcipere dicens, & mortis periculum libentiſſime ſubire, dum ne conſpiceret Dominum ſuum Ducem in carcere poſitum, ex tali comperto matrimonio dolore obrutum. Comes Dunenſis Principem Annam Leporetæo non tradidit; Joanneſque Loenius in periculum mortis venit; verum aut quia Leporetæus talem necem attentare non auſus eſt, aut alia ignota de cauſa, Joannes Loenius nihil mali perpeſſus eſt.

Jaligni. Comes Dunenſis & Princeps Arauſicanus, ambo rerum agendarum induſtria & ingenio præditi, totam ſibi in Principes puellas auctoritatem cito conciliarunt. Leporetæus Riuſius & Leſcunius Convenarum Comes rem impatienter ferebant. Magna inter illos diſſenſio ſuborta eſt; Leporetæus ſemper Annam Principem ducere volebat, a patre, inquiebat, dum viveret, ſibi promiſſam, qui literas ea de re ſigillo ſuo munitas ſibi dediſſet. Iſtius vero connubii cauſa ſe Regis gratiam amiſiſſe, ſuaſque terras omnes oppignoraviſſe. Mareſcallus Riuſius qui tunc multum poterat, pro illo ſtabat, & Principem Annam ad nuptias hujuſmodi inducere tentabat. Illa rem ſibi propoſitam ne auditu quidem ferre potuit: Dunenſis vero Comes & Princeps Arauſicanus ipſam confirmabant ut à tali connubio abhorreret; ſperabat autem Comes fore ut illo pacto ſeſe in Regis gratiam reduceret.

Le même. Archiepiſcopus Senonenſis nihil in Anglia perficere potuit. Anglorum copiæ conſcenſis navibus, in Britanniam trajecere, & exſcenſum Guerandæ fecere ſex mille numero, ac conjunctim cum Britonibus dicebant ſe duodecim mille numero eſſe. In Conſilio regio, cui bene nota omnia erant, decretum fuit, ut omnes urbes, oppida & caſtra, quæ Rex magno numero in Britannia tenebat, amplis præſidiis regiis munirentur; perſuaſum quippe habebant Anglos

en état de faire un ſiege, auroient peine à ſubſiſter dans un pays déja ruiné; 1489
& que les Bretons hors d'état de payer leur ſolde, auroient beaucoup à ſouffrir de ces gens qui vivroient ſur leurs biens, & ſeroient bien-tôt las de tels hôtes. Ce ſage conſeil fut ſuivi & executé. Ces Anglois ne firent rien que manger le payis. Ils entrerent bien avant dans la Bretagne, & vinrent ſe camper à deux lieuës de Dinan. Le Roi Charles avoit envoié de nouvelles troupes pour renforcer les garniſons. Une partie ſe mit en campagne, & ſe poſta entre Dinan & les Anglois, d'où les François alloient tous les jours eſcarmoucher juſqu'au camp des Anglois, & ne pouvoient les attirer hors de leurs barrieres. Les Anglois vouloient entrer dans les Villes des Bretons; mais ceux-ci n'oſoient s'y fier, perſuadez que lorſqu'ils ſeroient dans leurs maiſons, ils épuiſeroient & leurs vivres, & leurs facultez.

Au mois d'Avril ſuivant fut donné un Arrêt contre Philippe de Comines Seigneur d'Argenton, qui avoit ſuivi le parti du Duc d'Orleans. L'Arrêt portoit que la quatriéme partie de ſes biens ſeroit confiſquée au Roi, & que pendant dix ans il ſeroit confiné dans quelqu'une de ſes maiſons, telle qu'il plairoit au Roi, qui lui fit grace de la quatriéme partie de ſes biens.

Au même tems un differend s'éleva entre le Duc de Savoie & le Marquis de Saluces. Le Duc ſoutenoit que le Marquis devoit lui rendre hommage de ſon Marquiſat: le Marquis prétendoit qu'il devoit l'hommage non pas au Duc, mais au Roi de France; à raiſon du Dauphiné. Le Marquis eut recours au Roi Charles, & d'un commun conſentement on nomma des Commiſſaires de part & d'autre pour examiner l'affaire. Cependant le Duc de Savoie continuoit toujours ſes actes d'hoſtilité dans le Marquiſat de Saluces. Le Roi arma contre lui, & le Duc de Savoie craignant pour lui & pour ſes Etats, vint à la Cour de France, & l'on convint de part & d'autre que les places qu'il avoit priſes ſur le Marquis de Saluces ſeroient miſes *en main tierce* du Duc de Bourbon, & de l'Archevêque d'Auch. L'affaire traîna long-tems.

La ville de Saint Omer qui avoit été ſurpriſe par le Maréchal Deſquerdes, penſoit à chaſſer les François qui y étoient en fort petit nombre: d'intelligence avec quelques Capitaines de Maximilien, ils ſe rendirent maîtres de la

---

non poſſe obſidionem quampiam facere, ac difficile cibaria nanciſci poſſe in regione jam attrita bello & direptionibus; Britonaſque ſtipendia ipſis ſolvere non valentes, hos habituros domi qui brevem annonam abſumerent, ac cito talium hoſpitum pertæſos fore. Hoc ſagax conſilium in aula regia admiſſum eſt: Angli enim nihil aliud in Armorica præſtitere quam quod alimenta conſumſerint. In Britanniam autem penetrarunt, & in loco duabus a Dinantio leucis diſtante caſtrametati ſunt. Rex vero Carolus novas pugnatorum turmas miſerat, ut præſidia firmaret. Pars regiarum copiarum inter Dinantium & Anglos caſtra poſuit. Inde Franci quotidie ad caſtra uſque Anglorum velitaturi accedebant, neque ipſos poterant extra ſepta ſua allicere. Angli porro in Britonum urbes ingredi peroptabant: verum hi tales hoſpites intromittere non audebant, perſuaſum habentes ipſos, ſi ſemel domi eſſent, & cibaria & facultates ſuas exhauſturos eſſe.

Le même. Menſe Aprili ſequenti ſententia profertur in Philippum Cominium Argentonii Toparcham, qui Ducis Aurelianenſis partes ſequutus fuerat. In reſcripto autem judiciali ferebatur quartam bonorum ejus partem regio fiſco addictam eſſe, ipſumque in aliquam domorum ſuarum per decem annos amandandum eſſe, quam Rex ipſi aſſignari vellet. Carolus vero quartam bonorum ejus partem fiſco addictam ipſum ſibi ſervare juſſit.

Le même. Eodem tempore diſſenſio fuit inter Sabautiæ Ducem & Marchionem Saluciæ: contendebat Sabaudus Salutianum ſibi *hominium* præſtare debere. Marchio autem dicebat *hominium* ſe vere non Sabaudiæ Duci, ſed Regi Francorum debere, utpote Delphinatûs domino. Marchio autem ille ad Regem Carolum confugit: exque utriuſque partis conſenſu, quidam commiſſi fuere, qui rem ſerio indagarent. Inter hæc vero cum Sabaudus in Salutianum hoſtilia exercere non deſiſteret, Rex ut illum reprimeret, pugnatorum manum apparavit. Sabaudus vero cum ſibi & ditioni ſuæ timeret, Regem adiit. Ex utraque parte conventum eſt, caſtra & oppida a Sabaudo capta *ad manum tertiam* conſignanda eſſe videlicet Ducis Borbonii & Archiepiſcopi Auſcienſis. Res ad diuturnum tempus extracta fuit.

Le même. Sancti Audomari urbs, quæ a Cordæo Mareſcallo ex improviſo capta fuerat, Francos qui ibi numero pauci erant, ejicere cogitabat: in partem ſuſceptæ rei venerunt aliquot Tribuni Maximiliani: noctu igi-

1489. Ville pendant la nuit, & allerent droit au Château, qu'ils trouverent en défenſe. Ils firent des retranchemens & des baſtilles tout autour, pour ſe munir contre les François qui le gardoient ; & ſe ſaiſirent de la garniſon de la Ville, qui étoit fort petite. Deſquerdes à cette nouvelle s'y rendit, & voiant qu'il n'avoit pas aſſez de monde pour reprendre & garder cette Ville rebelle, il fit abandonner le Château, ſi foible, qu'il ne differoit gueres d'une maiſon ordinaire. Les Habitans de la Ville, qui vouloient reſter neutres, empêcherent depuis que les gens armez qui étoient chez eux ne fiſſent la guerre aux ſujets du Roi ; de peur que les François n'euſſent une autre fois envie de ſe rendre maîtres de leur ville.

S. Omer recouvre ſa liberté.

Le Comte de Naſſau qui avoit été fait priſonnier auprès de Bethune, comme nous avons dit ci-devant, fut mis à rançon à quatre-vingt mille francs, dont il paia la moitié, & donna des ôtages pour l'autre. Il promit en partant de porter l'Archiduc à faire la paix avec la France. Le Roi envoia avec lui pour traiter, l'Evêque de Lombez Abbé de Saint Denis, le Seigneur de la Rochechouard, Pierre de Sacierges Maître des Requêtes ; & ils ſe rendirent à Francfort où la paix ſe devoit traiter entre le Roi de France & Maximilien.

Cependant la guerre ſe faiſoit toujours en Flandres, quoique foiblement : quelques Villes de Flandres tenoient le parti de France, & les Villes de l'Archiduc leur faiſoient la guerre. Il y eut une rencontre où les gens de l'Archiduc prirent la croix blanche, qui étoit la marque des François, pour ſurprendre les Flamans du parti de France. Ils en tuerent quantité : mais comme ces Flamans étoient en plus grand nombre, ſe raviſant depuis, ils ſe mirent en défenſe, les repouſſerent & en tuerent trois ou quatre cens. Deſquerdes joignit ſes troupes à ces Flamans, & alla faire le ſiege de Nieuport, où il trouva de la reſiſtance. Il continuoit le ſiege, lorſqu'il recut une lettre de l'Evêque de Lombez qui lui marquoit que la paix étant concluë, il falloit diſcontinuer le ſiege, & tout acte d'hoſtilité. Il leva alors le piquet, & ſe retira.

Cette paix fut faite à Francfort entre les Ambaſſadeurs du Roi ci-devant nommez, & ceux *du petit Duc Philippe, qui s'intituloit Archiduc d'Autriche.* Pour

---

tur urbem occupavere, & ad caſtellum properarunt, ubi Francos invenere ad impetum propulſandum paratos. Foſſas autem & propugnacula circum ſtruxere ; præſidiarios autem Francos qui numero pauciſſimi in urbe erant, ceperunt. Re comperta Cordæus eo ſe contulit ; cumque videret non ſibi ſat numeroſum pugnatorum agmen ſuppetere, ut urbem denuo caperet, & idoneo præſidio muniret, caſtellum deſeri juſſit ita exiguum, ut vix ab urbana quapiam domo differret. Cives autem qui liberi manere, & neutri partium hærere cupiebant, armatos civitatis ſuæ viros cohibuere, ne regis Caroli ſubditis deinceps bellum inferrent, ut ne hinc concitati Franci, urbem ſuam denuo capere tentarent.

Saligny. Comes vero Naſſavius, qui prope Bethuniam captus fuerat, uti ſupra diximus, cum ex pacto ſe octoginta librarum millia pro libertate recuperanda daturum pollicitus eſſet, dimidiam partem ſolvit, & & pro reſidua parte obſides dedit. Proficiſcens promiſit ſe apud Archiducem id pro virili tentaturum eſſe, ut cum Rege Francorum pacem faceret. Rex cum illo miſit, ad rem componendam & conditiones pacis ſtabiliendas, Epiſcopum Lumbarienſem, Sancti Dionyſii Abbatem, Rupiſcavardi Toparcham & Petrum Sacergium libellorum ſupplicum Magiſtrum. Iſti Francofurtum ſe contulerunt, ubi de pace inter Regem Carolum & Maximilianum agendum erat.

Le même. Interea bellum in Flandria ſemper gerebatur, etſi non ita aſpere. Urbes aliquot Flandrenſes pro Rege Francorum ſtabant ; cæteræ vero, quæ Archiducis erant, illas bello laceſſebant. Aliquando autem illi qui Archiduci parebant, aſſumtis albis crucibus, quæ Francorum teſſera erat, ut ſic callide & ex improviſo illos alios impeterent ; adorti regios illos, quam plurimos occiderunt ; ſed cum illi qui ſic trucidabantur, plures numero eſſent, comperta demum theena, in illos irruperunt, ac pluſquam trecentos occiderunt. Cordæus porro cum Flandris iſtis copias ſuas junxit & Novum portum obſedit : oppidani vero fortiter hoſtem propulſarunt. Cordæus tamen pergebat, & ſe oppidum expugnaturum confidebat. Inter hæc autem literas Epiſcopi Lumbarienſis Oratoris regii accepit, qui ſignificabat jam ſtatutas acceptaſque eſſe pacis conditiones, & Novi-porti obſidionem eſſe ſolvendam, hoſtiliaque omnia amovenda. Receſſit ergo Cordæus & arma poſuit.

Le même. Pax Francofurti facta fuit inter Oratores Regios ſupra memoratos, & eos qui miſſi fuerant a Philippo juniore, *qui ſe Archiducem Auſtriæ appellabat.* Ut

ſa conclure, Maximilien differoit ſa demande du Duché de Bourgogne, & du Comté de Charolois, à une entrevûë qui ſe devoit faire entre lui & le Roi Charles ſon beau-fils ; & le Roi differoit auſſi ſa demande de la ville de Saint Omer, qui étoit du Comté d'Artois donné en mariage à Marguerite fille de Maximilien & épouſe du Roi Charles. Quant aux affaires de Bretagne, il fut établi que la Princeſſe Anne feroit ſortir les Anglois de ſon Duché ; que le Roi lui remettroit les Villes & les Places portées par le traité de paix fait avec le feu Duc ſon pere ; & que les Villes de Saint Malo, Fougeres, Dinan, & Saint Aubin ſeroient miſes en ſequeſtre entre les mains du Duc de Bourbon au nom du Roi Charles ; & du Prince d'Orange au nom du Roi des Romains. Ainſi fut concluë cette paix, où tous les points les plus difficiles à décider étoient renvoiez à un autre tems. 1489. Paix de Francfort de peu de durée.

Auſſi ce traité de paix ne fut point executé. Maximilien recherchoit ſous main la Princeſſe Anne de Bretagne. Le mariage fut conclu, en ſorte qu'il l'épouſa par Procureur. Ce mariage étoit une infraction manifeſte du traité de paix fait avec le feu Duc de Bretagne. Voila pourquoi la guerre ſe renouvella en Bretagne plus que jamais. Le Sire d'Albret ſe voiant fruſtré de ſon eſperance, traita avec le Roi, & promit de lui remettre le Château de Nantes, à condition qu'il lui feroit rendre ſes biens, qu'il lui payeroit tous ſes frais & dépenſes, & qu'il lui rendroit la Compagnie de cent hommes d'armes qu'il lui avoit ci-devant accordée : ce qui fut executé. Le Château & la Ville furent rendus au Roi, & il y vint bien accompagné, & reçut le ſerment de fidelité des Habitans. Mariage de Maximilien avec Anne de Bretagne.

Le Roi Charles, qui juſqu'alors avoit été gouverné par la Dame de Beaujeu ſa ſœur, commença à agir par lui-même. Miolans ſon Chambellan, & René de Coſſé ſon premier Pannetier, s'inſinuerent fort avant dans ſes bonnes graces, & lui perſuaderent de tirer de priſon le Duc d'Orleans, qui étoit alors à la Tour de Bourges. Il avoit déja été fort ſollicité par le Comte d'Angoulême, par ſa ſœur la Princeſſe Jeanne femme du Duc d'Orleans, & par d'autres, de délivrer ce Prince ; & George d'Amboiſe Evêque de Montauban, qui avoit été mis en priſon, s'intereſſa beaucoup après ſa délivrance 1490. Le Duc d'Orleans mis en liberté.

---

pax illa concluderetur, Maximilianus aliud in tempus differebat petitionem, quam facturus erat Ducatus Burgundiæ & Comitatus Caroleſii, de quibus ut ageretur, Maximilianus & Carolus ejus gener in congreſſum & colloquium venturi erant. Rex quoque in aliud tempus reſervabat petitionem urbis Sancti Audomari, quæ pertinebat ad Comitatum Arteſiæ, qui ceſſurus erat Margaritæ filiæ Maximiliani & Caroli Regis ſponſæ. Quod autem ad Britanniæ Armoricæ res ſpectabat, ſtatutum fuit ut Anna Princeps Anglos ex regione ſua dimitteret, utque Rex Carolus ipſi reſtitueret urbes, oppida & caſtra, quæ in pactione cum Duce defuncto inita ferebantur. Quod ad Maclovium vero ſpectabat, Fugeriam, Dinantium & Sanctum Albinum, conſtitutum fuit ut eæ urbes ſequeſtris traderentur Duci Borbonio nomine Caroli Regis, & Principi Arauſicano nomine Romanorum Regis. Sic terminata illa pax fuit, ubi quæ difficiliora erant omnia aliud in tempus amandata ſunt.

Arnold. Feron. Hinc, ut credere eſt, evenit ut illæ pacis conditiones ſervatæ non fuerint. Maximilianus ſecreto Annam Britannicam in uxorem expetebat, connubium vero ſtatutum fuit ; ita ut etiam per Procuratorem peractum fuerit. Quo connubio manifeſte violabatur pax facta cum defuncto Britanniæ Duce : quapropter bellum in Armorica aſperius quam antehac illatum eſt. Leporetæus vero Toparcha, cum ſe ſpe lapſum videret, cum Rege Carolo pactus eſt, & ſe caſtellum Namnetenſe ipſi traditurum promiſit, dum ſibi terras ſuas omnes reſtitueret, ſumtus expenſaſque ſolveret, ac centum armatorum equitum turmam, quam ſibi pridem obtulerat, jam redderet, idque factum fuit. Caſtellum & urbs Namnetum Regi tradita fuere, qui magno ſtipatus agmine, illo ſe contulit, & ſacramentum fidei a Namnetibus accepit. *Hiſt. de Charles VIII. p. 93.*

Rex Carolus qui hactenus ad nutum Annæ Bellojocenſis, ſive Borboniæ ſororis, omnia geſſerat, jam cœpit ſuopte arbitrio ferri, & inconſultâ illâ multa deſignare. Miolantius ejus Cambellanus & Renatus Coſſæus primus Panis-promus, in ejus maxime gratiam admiſſi, ſuaſerunt ipſi ut Aurelianenſem Ducem ex carcere liberaret, qui tunc in Bituricarum turri incluſus tenebatur. Jam a Comite Engoliſmenſi, a ſorore ſua Joanna Ducis Aurelianenſis uxore, & ab aliis ſollicite rogatus fuerat, ut Principem illum e cuſtodia erueret ; Georgius quoque Ambaſianus Epiſcopus Montis Albani, qui in carcerem conjectus fuerat, poſtquam libertatem obtinuit, nihil non *p. 94. 95.*

1490. à faire mettre le Duc d'Orleans en liberté : mais le Duc & la Ducheſſe de Bourbon ſœur du Roi l'avoient toujours empêché juſqu'alors. Louis fut enfin amené au Roi Charles, qui le reçut très-bien, & le tint toujours depuis en ſa compagnie.

Depuis ce tems la Princeſſe Anne ſœur du Roi eut peu de part au gouvernement de l'Etat. Quoiqu'habile femme, adroite & diſſimulée, elle ne trouva plus moien d'aſſujettir à ſes volontez ce Prince que le feu de la jeuneſſe emportoit, & qui écoutoit plus volontiers de jeunes gens, ou d'autres qui lui inſpiroient des choſes plus conformes à ſon inclination. Ceux qui avoient vû de près la Princeſſe Anne, diſoient, que pour la politique & la fineſſe elle ne cedoit gueres au Roi ſon pere : on l'accuſoit auſſi d'être vindicative, vice qu'on attribua au Roi Louis XI. Si la Princeſſe lui reſſembla, on peut aſſurer que jamais fils ne fut plus diametralement oppoſé à ſon pere pour les qualitez de l'eſprit & du cœur, que Charles VIII. le fut à Louis XI. Charles étoit un Prince doux, affable, bienfaiſant ; *ſi bon*, dit Philippe de Comines, *qu'il n'eſt pas poſſible de voir meilleure creature :* mais peu habile ſurtout dans le choix des gens dont il prenoit conſeil, & qui l'engageoient ſouvent dans de mauvaiſes affaires ; ſans intrigue, & par conſequent peu inſtruit des deſſeins des Princes voiſins : au lieu que Louis XI. ſon pere étoit fin, ruſé, diſſimulé, malin, prenant ordinairement les conſeils les plus ſûrs, aiant des eſpions dans toutes les Cours des Princes voiſins, & gagnant à force d'argent leurs Miniſtres, qui les engageoient à prendre des partis conformes aux intentions de Louis.

1491. La guerre ſe faiſoit toujours en Bretagne. La Trimouille d'un côté, & Saint André de l'autre, étoient entrez dans la Province. La réſolution fut priſe d'aller aſſieger Rennes. On l'aſſiegea en effet. Alors le Comte de Dunois, des plus habiles de ce tems-là, aſſiſté du Prince d'Orange, menagea un accommodement également avantageux pour le Roi, & pour la Princeſſe Anne, dont la ſœur Iſabeau étoit morte peu de tems auparavant. Ce fut le traité de mariage entre le Roi & cette Princeſſe, qui mit fin à tous les troubles. Anne y réſiſta quelque tems : elle avoit donné ſa foi à Maximilien Roi des

Charles épouſe Anne de Bretagne.

---

egit pro libertate Ducis Aurelianenſis impetranda : verum Anna Borbonii Ducis uxor & Regis ſoror hactenus impedimento fuerat quominus extra cuſtodiam prodiret. Tunc autem adductus ad Regem Carolum fuit, qui ipſum benigniſſime excepit, & penes ſe ſemper poſtea habuit.

Branteme ſur la Princeſſe Anne. Exinde vero Anna Regis ſoror, raro ad regni adminiſtrationem evocata fuit, etſi ingenio valebat atque aſtu & diſſimulandi artificio ; Carolum juventutis fervore abductum, non potuit ultra ad propoſiti ſui arbitrium moderari. Libentius enim ille juvenes audiebat, vel alios, qui res ipſi proponebant, jucundas gratasque, & quas ipſe libentiſſime amplecteretur. Qui Annam Principem viderant, narrabant illam, quantum ad rem politicam ſpectabat, & negotia tractandi artem patri ſuo Ludovico XI. pene parem fuiſſe ; ſed ſi illa patri ſimilis fuit, ſine periculo affirmari poteſt, nunquam filium patri ſic ex diametro oppoſitum fuiſſe, quod ad ingenii & animi dotes ſpectat, quantum Carolus VIII. Ludovico XI. fuit. Carolus enim mitis erat, affabilis, benignus ; *adeo bonus*, inquit Philippus Cominius, *ut non poſſit quiſpiam inter homines benignior occurrere* ; ſed non multum ingenio induſtriave valebat, maximeque in deligendis iis, quorum conſilio utebatur, qui ipſum ſæpe in res arduas & noxias conjecere ; ſine arte ulla & clandeſtina agendi ratione, quo factum ut vicinorum Principum conſilia & acta parum nota haberet ; contra vero Ludovicus, aſtutus, arte, ſimulationeque plenus & vafer, ut plurimum conſiliis utebatur ſecurioribus, exploratores ſemper habuit in aulis vicinorum Principum, & Miniſtros auro corrupit, qui eoſdem Principes ad res ſecundum Ludovici votum vel exſequendas vel non exſequendas impellerent.

Bellum ſemper in Armorica gerebatur ; Tremollius ab uno latere, Santandreanus ab altero in eam provinciam cum ſua quiſque armatorum manu ingreſſi erant, decretumque fuit ut Rhedonum urbs obſideretur, ſtatimque circum poſita caſtra fuere. Verum Dunenſis Comes, vir rerum gerendarum peritiſſimus, juvante ſe Principe Arauſicano, rem ita componere ſtuduit, ut in utriuſque partis commodum cederet, & Regi perinde atque Annæ Principi opportuna eſſet, cujus Annæ ſoror Eliſabeta haud ita pridem defuncta erat. Connubium enim Regis cum Anna Principe omnem querelarum & diſſentionis cauſam ſuſtulit. Repugnavit ſtatim Anna, & quia jam fidem dederat Maximiliano Romanorum Regi, cui nuptura

Arnold. Feron.

Romains,

Romains, & ne vouloit pas manquer à ſa parole. Mais le Comte de Dunois, le Prince d'Orange, le Maréchal de Rieux, & la Dame de Laval la tournerent ſi bien, qu'elle y conſentit enfin. Le Comte de Dunois qui avoit ſi ſagement conduit cette affaire, & qui s'étoit par-là concilié les bonnes graces du Roi Charles, mourut fort peu de tems après; ce qui fut une grande perte. Les nôces furent celebrées à Langeais en Touraine, après quoi ils vinrent au Pleſſis-lez-Tours, où tout ſe paſſa en feſtins & réjouiſſances. De là ils ſe rendirent à Paris. 1491. Charles épouſe Anne de Bretagne.

Elle fut ſacrée & couronnée à Saint Denys. La ſolennité fut grande, il s'y trouva vingt Archevêques ou Evêques, & un grand nombre de gens de marque. Durant la Meſſe le Duc d'Orleans, qui fut depuis ſon ſecond mari, ſoutenoit de ſes deux mains la couronne roiale, qui auroit trop peſé ſur ſa tête. On remarqua auſſi que les grandes Dames porterent dans cette ceremonie des couronnes de Comteſſe ou de Ducheſſe, ſelon leur qualité. Après le ſacre, la Reine fit ſon entrée à Paris: le concours du peuple fut des plus grands qu'on eût encore vû.

Maximilien, qui s'étoit porté dans cette affaire avec beaucoup de négligence, fut fort indigné quand il apprit que le jeune Roi Charles lui avoit ôté ſa femme & renvoioit ſa fille. Il ſe ligua avec Henri VII. Roi d'Angleterre, qui ne voioit pas volontiers que le Roi de France s'aggrandît ainſi. Il avoit déja fait des preparatifs, & fut bien-tôt en état de paſſer en France: il aſſiegea Boulogne, où Maximilien avoit promis de le venir joindre. Deſquerdes s'approcha de Boulogne pour veiller à la conſervation de cette place. Henri voiant qu'il avançoit peu, & que Maximilien ne venoit pas le joindre, comme il lui avoit promis, ſollicité par les François, fit la paix avec eux, & ſe retira moiennant une groſſe ſomme d'argent. Henri VII. aſſiege Bologne, & ſe retire.

Maximilien n'avoit pas des forces ſuffiſantes pour faire quelque grande entrepriſe. Ses gens ſurprirent Arras, où ils tuerent bien des François. Peu s'en fallut auſſi qu'ils ne ſurpriſſent Amiens: ils y étoient déja entrez, & tout le monde dormoit. Une femme qui éveilla les Habitans, ſauva la Ville: ils cou- 1492.

---

erat, promiſſis omnino ſtare volebat. At Comes Dunenſis, Princeps Arauſicanus, Mareſcallus Riuſius, & Matrona Lavallia, dictis ſuis illam ad conſenſum dandum inflexere. Comes Dunenſis, qui tam prudenter eam rem tractaverat, quique hinc Regis Caroli gratiam ſibi conciliaverat, paulo poſtea fato functus eſt; id quod in rei Aulicæ detrimentum accidiſſe putatum eſt. Nuptiæ celebratæ ſunt Langiaci in Turonum agro, & poſtea ad Pleſſeium prope Turonas, ubi convivia & celebritates magnæ fuere. Inde vero Lutetiam ventum eſt. *Hiſt. de Charles VIII.*

Regina in Sancti Dionyſii Eccleſia pro more inuncta & coronata eſt. Ingens ibi ſolennitas fuit: adfuere namque Archiepiſcopi & Epiſcopi viginti, cum magno Principum & Procerum numero. Dum Miſſa celebraretur, Dux Aurelianenſis, qui poſtea ſecundus Annæ conjux fuit, ambabus manibus coronam regiam ejus capiti impoſitam ſuſtentabat, ut ne illam nimio pondere premeret. Obſervatum ibi quoque fuit, feminas Principum & primorum uxores coronas etiam geſtaviſſe, ſive Ducum, ſive Comitum pro cujuſque videlicet dignitate. Poſt hæc Regina Lutetiam ingreſſa eſt cum magnificentia. Tantus vero fuit populi concurſus, quantus nunquam viſus fuerat.

Maximilianus porro, qui in hoc negotio, negligentia uſus fuerat, ſummopere indignatus fuit, ubi didicit juvenem Carolum Regem, & uxorem ſuam abripuiſſe, & filiam ſuam quoque repudiaviſſe: cum Rege porro Angliæ Henrico VII. belli ſocietatem iniit, qui Henricus Regem Francorum ita fines ſuos extendere haud libenter videbat, jam ad bellum ſeſe apparaverat, & quam maturrime in Franciam trajecit, Bononiam obſedit, & circumpoſitis caſtris Maximilianum exſpectabat, qui ſe illo cum copiis venturum eſſe pollicitus erat. Cordæus vero Mareſcallus movit, & prope caſtra hoſtium ſubſtitit, ut Bononiæ defenſioni advigilaret. Henricus vero ubi vidit diuturnam fore obſidionem, & Maximilianum in opem non accedere ut pollicitus erat, Francis obnixe petentibus, pacem fecit, & accepta ab illis grandi pecuniæ ſumma, in Angliam reverſus eſt. *Arnold. Feron.*

Maximilianus non eo inſtructus erat armatorum numero, cum quo poſſet alicujus momenti rem ſuſcipere; ſed Atrebatum a ſuis ex improviſo captum fuit, ubi multi occiſi Franci. Parum abfuit etiam quin & Ambianum pari modo caperent: jam iſtam in urbem noctu ingreſſi erant, omnibus ſomno obrutis. Mulier quædam quæ cives & plebem expergefecit, ſalutem urbi attulit. Ambianenſes arreptis ar-

Arnold. en.

1493. rurent aux armes, chaſſerent les ennemis, & les pourſuivirent bien loin. Après cela il y eut quelque treve, pendant laquelle on traita de la paix, qui ſe fit enfin à Senlis, où ſe trouva une grande aſſemblée. Elle n'y fut faite que pour quatre ans. Les principales conditions étoient, que le Roi renvoiroit à l'Archiduc ſa ſœur Marguerite, qu'il lui rendroit les Comtez de Bourgogne, d'Artois, & de Charolois, en ſorte pourtant que pendant les quatre ans ſuivans le Roi garderoit les châteaux de Hedin, Aire & Bethune, & y pourroit tenir garniſon.

Paix faite avec Maximilien.

En cette même année le Roi Charles rendit au Roi Ferdinand & à la Reine Iſabelle les Comtez de Rouſſillon & de Cerdagne, que ſon pere avoit achetées au prix de trois cens mille écus. Cela déplut fort aux perſonnes ſenſées de la Cour. Les Habitans de Perpignan & du Rouſſillon furent très fâchez de changer ainſi de maître. Les Conſuls de Perpignan en écrivirent au Roi & à Madame de Bourbon : ils le prioient de les garder & conſerver comme de bons ſujets, & de ne les pas faire paſſer en d'autres mains. Mais Charles s'obſtina, & rendit ces Comtez ; & qui pis eſt ſans ſe faire rendre les trois cens mille écus, dont il avoit tant de beſoin pour la grande entrepriſe qu'il alloit faire.

Charles rend le Rouſſillon à Ferdinand.

C'étoit la conquête du Roiaume de Naples, entrepriſe qui avoit déja été inſpirée au Roi Charles dès l'an 1492. On lui repreſentoit que par la donation de Charles d'Anjou Comte du Maine neveu du Roi René, faite au Roi Louis ſon pere, il avoit le même droit ſur le Roiaume de Naples que ſur la Provence. Le Prince de Salerne, qui de peur de tomber entre les mains de Ferdinand Roi de Naples, s'étoit enfui à Veniſe, & de là en France, le ſollicitoit auſſi, eſperant d'être rétabli par ſon moien dans ſes biens & dans ſes ſeigneuries. Ludovic Sforce ſurnommé le More, qui par ſes intrigues & ſes fourberies s'étoit emparé de l'état de Milan, le ſollicitoit plus fortement que tous les autres, prévoiant qu'une expedition de ce Prince en Italie lui donneroit moien de s'établir Duc de Milan, & de s'y maintenir. Il tenoit déja comme en captivité ſon neveu Jean Galeazzo Duc de Milan.

Il envoia à Charles le Comte Charles de Barbiano, qui parla au Roi en par-

---

Comines. mis, in hoſtes irruperunt, illoſque procul a finibus ſuis inſequuti ſunt. Exinde vero induciæ aliquæ fuere, ut de pace tractaretur, quæ tandem Silvanecti peracta eſt, quo cœtus magnus convenerat. Ad quatuor ſolum annos publicata pax fuit, cujus hæ præcipuæ conditiones fuerunt; quod Rex Archiduci Philippo ſororem ſuam Margaritam remiſſurus eſſet; quod Burgundiæ Comitatum, Arteſiam & Caroleſium ipſi reſtituturus eſſet, ita tamen ut arces Heſdini, Ariæ & Bethuniæ ſervaret, & præſidia ibi ad libitum conſtitueret.

Hiſt. de Charles VIII. page 671. Hoc ipſo anno Rex Carolus Regi Ferdinando & Reginæ Eliſabethæ Comitatus Ruſcinonis & Ceritaniæ reddidit, quos pater ſuus trecentorum millium ſcutorum precio emerat, id quod ſapientioribus aulæ ſuæ viris ſumme diſplicuit. Perpiniani autem & Ruſcinonis populi, ſic ad alium tranſeuntes dominatum, id ægerrime tulerunt. Conſules Perpiniani ad Regem & ad Annam Bellojocenſem ſeu Borboniam literas miſerunt, rogantes ſe ut optime affectos ſubditos conſervarent, neque aliorum dominatui ſubjicerent. Verum obſtinato animo Carolus rem cœptam perfecit: quodque pejus fuit, ne quidem repetita illa trecentorum millium ſcutorum ſumma, quæ ſibi tantopere neceſſaria erat ad rem illam tantam perficiendam, quantam hoc tempore ſuſcepit.

Comines. Hæc erat expeditio illa Neapolitana, quæ jam anno 1492. Regi Carolo inſinuata erat. Illi porro a multis repræſentabatur, ex actu donationis Caroli Andegavenſis Comitis Cenomanenſis, ac Renati Regis fratris filii, idem ſibi jus eſſe in Neapolitanum regnum, quod in Gallo-Provinciam. Princeps vero Salernitanus, qui ne in manus caderet Ferdinandi Neapolitani Regis, Venetias primo, indeque in Franciam confugerat, illum etiam concitabat, ſperans ſe illius armis & auxilio in terras, ditioneſque ſuas reſtituendum eſſe. Ludovicus quoque Sfortia, cognomine Maurus, qui artificio & fraudibus Mediolanenſem Ducatum invaſerat, pluſquam alii omnes inſtabat, ut expeditionem illam ſuſciperet, ſperans fore ut, illo cum exercitu Francorum Italiam invadente, Ducatus Mediolanenſis ſibi cederet, & ipſe in illius poſſeſſione firmaretur. Jam enim Joannem Galeatium ſororis filium ceu captivum detinebat.

Miſit vero ad Regem Comitem Carolum Barbianum, qui Carolum ipſum primo ſeorſum alloquu- *Guicciardin.*

ticulier, & le harangua enſuite en preſence de toute la Cour, lui repreſentant la facilité de l'entrepriſe, & la beauté du Roiaume de Naples. Cette harangue ne fut pas également goutée. Ceux qui avoient le plus d'experience découvrirent l'artifice de Ludovic Sforce. Il gagna Etienne de Vers Senechal de Beaucaire alors favori du Roi Charles, pour obtenir l'inveſtiture de la Seigneurie de Gennes; & l'eut en effet moiennant huit mille écus, dont le Senechal toucha une bonne partie. Cet Etienne de Vers Dauphinois étoit celui qui ſollicitoit le plus vivement le Roi Charles à l'entrepriſe de Naples. Il y étoit déja aſſez porté de lui-même, ſon jeune âge & ſon peu d'experience ne lui permettoient pas d'en prévoir les difficultez & les conſequences. 1493.

Charles entreprend la conquête du Roiaume de Naples.

Briſſonnet General des finances ſe joignoit à Etienne de Vers, & maintenoit le Roi dans ce deſſein; mais voiant depuis que tous les gens ſages & raiſonnables improuvoient une telle expedition, & que le Duc & la Ducheſſe de Bourbon, & l'Amiral de Graville faiſoient tous leurs efforts pour la rompre, il changea de ſentiment, & ſe joignit à eux pour en détourner le Roi Charles, qui lui fit d'abord mauvais viſage. Cependant il balança quelque tems, mais il prit enfin ſa derniere réſolution de partir. Guichardin dit, que Briſſonnet perſiſta toujours à porter le Roi Charles à cette entrepriſe; mais il vaut mieux ſuivre Philippe de Comines, qui voioit la Cour de près.

1494. Le premier deſſein du Roi Charles étoit de s'embarquer avec ſon armée pour paſſer à Naples. Il fit preparer une grande flote à Gennes. Les frais qu'il fallut pour cela, épuiſerent ſes finances. Ludovic Sforce, à qui il importoit beaucoup que le Roi allât par terre, envoia dépêche ſur dépêche pour diſſuader le Roi de ſe mettre en mer, & l'obliger de faire ſon expedition en paſſant les monts. Il ſe rendit à ſes inſtances.

Le même Sforce fit un traité avec le Roi, qui portoit que Louis Sforce lui donneroit un paſſage libre par le Milanois; qu'il lui fourniroit cinq cens hommes d'armes; qu'il lui prêteroit deux cens mille ducats; qu'il permettroit au Roi de dreſſer à Gennes une armée navale auſſi grande qu'il voudroit. Le Roi

---

tus eſt, & orationem poſtea habuit præſente aula regia tota, expoſuitque Carolo cum quanta facilitate poſſet regnum Neapolitanum occupari, & quam pulcra regio illa eſſet. Hæc autem oratio non pari ab omnibus animo excepta fuit. Qui enim uſu & experientia rerum valebant, Ludovici Sfortiæ artificia ſenſerunt, & quo propoſito talia efferret intellexere. Verſutus autem ille homo Stephanum de Verſo Seneſcallum Belligardi muneribus ad partes attraxit ſuas: qui Stephanus tunc apud Regem gratia plurimum valebat. Ejus autem opera Ludovicus Sfortia Genuæ dominatum ab Rege impetravit, numeratis ea de cauſa ſcutis octo millibus, cujus ſummæ non ſpernenda pars Stephano ceſſit. Ille porro Stephanus de Verſo ex Delphinatu ortus maxime omnium Regem Carolum concitabat, ut Neapolitanam expeditionem ſuſciperet, ipſeque Rex ad hoc inferendum bellum prono animo ferebatur: ipſa quippe juvenilis ætas nullo rerum uſu frenata, impedimento erat quominus & difficultates videret, & quæ damna ſequutura eſſent proſpiceret.

minet.

Comines. Briſſonetus rei æratiæ Præfectus cum Stephano de Verſo ſtabat, curabatque ut Rex in tali propoſito perſiſteret: ſed ubi poſtea vidit prudentiores omnes, qui rerum exitum magis quam initia perpendebant, illam expeditionem improbare, Ducemque Borbonium & Annam ejus uxorem, maris quoque Præfectum Gravillæum nihil non agere ut eum a tali propoſito averterent, mutata ſententia iſtis ſeſe adjunxit, Regemque ab hujuſmodi bello avertere conatus eſt. Rex illum ſtatim cum vultu ſevero excepit: tamenque aliquanto tempore dubius hæſit: ac demum ad rem hujuſmodi tentandam ſe totum dedidit. Narrat Guicciardinus Briſonetum ſemper inſtitiſſe, nec conſilium mutaviſſe; ſed præſtat fidem habere Philippo Cominio, qui quæ in aula regia gerebantur ipſis oculis conſpiciebat.

icbat-

Le même. Primo decreverat Rex Carolus in naves cum exercitu conſcendere, & ſic in Neapolitanum regnum tranſmittere. Magnam ergo claſſem Genuæ parari juſſit: totque pecuniæ eam in rem inſumtæ fuere, ut ærarium totum exhauſtum fuerit. Ludovicus vero Sfortia, cujus admodum intererat, ut Rex pedeſtri itinere regnum Neapolitanum peragraret, literas literis addidit, nec reſcribendi finem fecit, ut Regem a tali propoſito dimoveret, ipſique ſuaderet, ut ſuperatis Alpibus, pedeſtri itinere pergeret. Ceſſit tandem Rex inſtanti, & per Alpes iter paravit.

Belcarius. Idem Ludovicus Sfortia cum Rege pactum edidit, his conditionibus, quod Ludovicus ipſe Sfortia liberum tranſitum Regi & exercitui ejus daturus eſſet per Mediolanenſem Ducatum; quod illi quingentos armorum viros exercitui ſuo jungendos daturus eſſet; ipſique ducenta millia ducatorum commodaturus, permiſſuruſque ut Rex Genuæ quantam & quam numeroſam vellet, claſſem appararet. Rex vero Carolus

1494. Charles lui promit à ſon tour de conſerver le Duché de Milan, & d'y ſoutenir Ludovic Sforce dans ſon autorité. Guichardin ajoûte qu'il lui promit la Principauté de Tarente.

Charles étoit venu à Lion avant que ſa derniere réſolution fut priſe. La jeune Nobleſſe qui accompagnoit le Roi fit là pluſieurs joûtes, tournois, des combats à la barriere, & prit d'autres divertiſſemens à la maniere de ces tems: de là il ſe rendit à Vienne, où il ſéjourna quelque tems. Il en partit pour l'Italie, paſſa les Monts, & vint à Aſt, où il tomba malade de la petite verole, & fut en peril de mort. Revenu en bonne ſanté il continua ſon voiage.

A Turin il emprunta les bagues de la Ducheſſe de Savoie, qu'il engagea pour douze mille écus. A Caſal il fit le même compliment à la Marquiſe de Monferrat, & en tira autres douze mille écus. Cela marquoit une extrême diſette d'argent dès le commencement de l'entrepriſe. Il avoit déja emprunté cinquante mille ducats à Ludovic Sforce, & pris cent mille francs ſur la banque de Gennes à gros interêt. Son armée étoit compoſée de ſeize cens hommes d'armes, de ſix mille Suiſſes, de ſix mille pietons François, la moitié Gaſcons, tout de bonnes troupes; mais elle ne montoit à gueres plus de vingt mille hommes. Avec ce nombre de gens il falloit traverſer toute l'Italie, conquerir le Roiaume de Naples, munir des centaines de places, & s'oppoſer aux plus grandes Puiſſances de l'Europe qui devoient infailliblement armer contre le nouveau Conquerant. Ce fut par une eſpece de prodige qu'une entrepriſe ſi mal concertée réuſſit pour un tems, & que Charles VIII. en fut quitte pour perdre ce qu'il avoit gagné.

Armée du Roi Charles pour la conquête de Naples.

Ferdinand Roi de Naples, dit le Vieux, bâtard d'Alphonſe Roi d'Aragon, informé que Charles VIII. Roi de France ſe preparoit à venir faire la guerre au Roiaume de Naples pour s'en rendre le maître, lui avoit fait offrir de lui rendre hommage, & de lui paier cinquante mille écus de tribut annuel. La propoſition fut rejettée, & Ferdinand mourut au mois de Janvier de l'an 1494. Il laiſſa deux fils, Alfonſe & Frederic. Alfonſe qui avoit un fils nommé Ferdi-

---

viciſſim pollicebatur, ſe Mediolanenſem Ducatum conſervaturum eſſe, & Ludovico Sfortiæ totam auctoritatem eſſe confirmaturum. Addit Guicciardinus, Regem Carolum Ludovico promiſiſſe Tarentinum Principatum.

Comines. Carolus Lugdunum venerat antequam expeditionem iſtam omnino faciendam ſtatuiſſet. Juvenes aulici nobiles viri qui Regem ſequebantur, ibi ſeſe exercuere in ludicris equeſtribus pugnis, circularibus curſibus, pugnis ad parata ſepta, in aliiſque, quæ tunc temporis ad oblectationem in uſu erant. Inde Rex Viennam ſe contulit, ubi aliquanto tempore manſit. In Italiam poſtea profectus eſt, & montes ſuperavit, Aſtamque venit, ubi rubentium puſtularum morbo captus, in extremum vitæ periculum venit. A morbo tandem recreatus, ulterius perrexit.

Comines. Taurini a Ducis Sabaudiæ uxore, gemmas & precioſa monilia mutuo accepit, quæ in pignus dedit pro duodecim ſcutorum millibus. Caſali a Montisferratenſis Marchionis uxore, precibus uſus, ut ſibi parem duodecim millium ſcutorum ſummam commodaret, impetravit. Hinc palam erat quam exhauſtum ærarium ipſius eſſet, etiam in tanti belli principio. Jam quinquaginta millia ducatorum a Ludovico Sfortia mutuo acceperat, & in argentaria menſa Genuenſi centum mille libras ſumſerat cum grandi fœnore. Conſtabat exercitus ejus mille ſexcentis armorum viris, ſex mille Helvetiis peditibus, ſexque mille Francis peditibus, quorum dimidia pars Vaſcones erant, erantque pugnatores omnes illi in bellis exercitati: verum exercitus totus viginti millium numerum vix ſuperabat. Cum hoc tantillo pugnatorum numero trajicienda tota Italia erat, acquirendum Neapolitanum regnum, centena caſtella, urbes, oppida præſidiis munienda, obſiſtendum potentiſſimis Europæ Principibus, qui contra novum regnorum domitorem haud dubie inſurrecturi erant. Prodigii ſimile eſt, quo pacto res tam imprudenti conſilio ſuſcepta, ad tempus ſaltem quoddam felicem exitum habuerit, & quomodo id ſolum damni Carolo obvenerit, ut id quod acquiſierat, amitteret.

Le même. Ferdinandus Rex Neapolis Senex dictus, filius nothus Aldefonſi Aragoniæ Regis, cum comperiſſet Carolum Octavum Francorum Regem, exercitum apparare ut bellum in Neapolitanum regnum inferret, ipſumque ſibi acquireret, miſerat Oratorem ipſi, qui Regi Carolo indicaret, ſe ad hominium ipſi præſtandum eſſe paratum, & ad tributum quotannis ſolvendum quinquaginta millium ſcutorum. Hæc ab Rege Francorum rejecta fuere. Ferdinandus vero obiit menſe Januario anni 1494, duoſque filios reliquit Aldefonſum & Fredericum. Aldefonſus qui

nand, fut couronné du vivant de ſon pere, & après ſa mort il envoia une armée du côté de Ferrare commandée par Ferdinand ſon fils âgé de 22. ans, qui avoit ſous lui Virgilio Orſini, le Comte de Petigliano, & Jean Jaques Trivulce, qui paſſa depuis au ſervice de la France. Ces troupes devoient agir contre Ludovic Sforce. Le Roi Charles y envoia deux cens hommes d'armes commandez par d'Aubigni, & Ludovic y ajoûta cinq cens hommes d'armes Italiens qui allerent obſerver les mouvemens de cette armée. Ferdinand ne put rien faire, & fut obligé de ſe retirer. 1494.

Alfonſe arma auſſi une flote qui ſe rendit à Livorno & à Piſe. Ces deux Villes étoient alors aux Florentins, alliez en ce tems-là du Roi de Naples. Ceux qui commandoient la flote eſperoient par le moien de quelques Genois de faire tourner de leur côté la ville de Genes, & ils y auroient peut-être réuſſi, ſi l'on n'étoit promtement venu les empêcher. Ils firent une deſcente entre Specie & Rapalo, en ſorte qu'il fallut ſe diſpoſer à les combattre par mer & par terre. Le Duc d'Orleans qui commandoit la flote du Roi Charles, vint avec quelques navires, bon nombre de galeres, & une grande galeaſſe, où ſe tenoient le Duc & les principaux de la flote. Cette galeaſſe étoit munie d'une groſſe & nombreuſe artillerie, qu'on déchargea ſur les ennemis, & qui fit grand ravage dans leurs troupes. En même tems un corps de Suiſſes ſorti de Genes vint accompagné des troupes de Ludovic Sforce, & le Duc d'Orleans fit deſcendre à terre une partie de ſes gens, qui conjointement avec eux donnerent ſur ces Napolitains & les mirent en déroute. Les Auteurs ne conviennent pas ſur le nombre des morts : Comines en met moins qu'un autre Auteur de l'hiſtoire de Charles VIII. Guichardin dit qu'il n'en fut tué que cent, mais que ce nombre de gens tuez dans un combat paroiſſoit fort grand en Italie avant que les François y vinſſent faire la guerre. Cette flote commandée par Frederic d'Aragon ſe retira, & ne fit rien depuis.

Armée d'Alfonſe défaite par le Duc d'Orleans

Le Roi preſſé par Ludovic Sforce partit enfin & ſe rendit à Pavie, où Jean Galeazzo Duc de Milan étoit comme priſonnier dans le Château & fort malade. Le Roi fut reçû dans cette Ville avec des acclamations & des magnificences preſque incroiables. Il alla voir le Duc malade, qui étoit ſon couſin

---

filium & ipſe habebat, vivente patre coronatus fuerat. Poſt mortem patris exercitum miſit verſus Ferrariam, duce Ferdinando filio ſuo, qui tunc viginti duorum annorum erat. Sub illo autem duces erant Virgilius Urſinus, Petilianus Comes, & Joannes Jacobus Trivultius, qui poſtea in Francorum partes & exercitum venit. Hi vero contra Ludovicum Sfortiam bellaturi erant. Rex Carolus ducentos armorum viros miſit, Albiniaco duce. Ludovicus vero Sfortia quingentos adjecit, qui omnes una juncti exercitus, iſtius hoſtilia geſta obſervarent. Ferdinandus vero receptui cecinit.

Comines. Guichard. Hiſt. de Charles VIII.

Aldefonſus claſſem quoque apparavit, quæ Liburnum portum & Piſas appulit. Hæ porro duæ urbes tunc ad Florentinos pertinebant : hi vero Regis Neapolis tunc fœderati erant. Qui claſſi iſti imperabant, ea ſpe ducti erant, fore ut quorumdam Genuenſium ſibi addictorum opera, Genua civitas ad ſuas partes tranſiret, & res ad votum ipſis ſucceſſura erat, niſi celeriter ipſis intercluſa via fuiſſet. Exſcenſum autem fecere inter Speciem & Rapalum, ita ut cum illis & claſſicam & terreſtrem ſimul pugnam committere neceſſe fuerit. Dux Aurelianenſis qui claſſi Regis Caroli imperabat, movit cum aliquot navibus, longiſque navigiis, quæ Galeæ appellantur, bene multis, longaque navi Galeatia dicta, numeroſis pyriis tormentis inſtructa, in qua conſidebat Aurelianenſis Dux cum præcipuis claſſis Francicæ ducibus : ex qua navi grando globorum igneorum tantus emiſſus fuit, ut ex iis hoſtibus qui exſcenſum fecerant multi ceciderint. Eodem tempore Helvetiorum manus ex urbe Genua egreſſa eſt, comitantibus Ludovici Sfortiæ copiis, Duxque Aurelianenſis partem ſuorum in terram emiſit, qui conjunctim cum Helvetiis & Sfortianis in Neapolitanos irruperunt, illoſque profligarunt. Quantus fuerit cæſorum numerus non convenit inter Scriptores : Cominius longe minorem fuiſſe putat, quam alius hiſtoriæ hujuſce temporis Scriptor. Guicciardinus vero centum Neapolitanos tunc cæſos fuiſſe narrat ; qui numerus, inquit, in pugna una cæſorum, magnus apud Italos habebatur, antequam Franci in Italia bellum gererent. Hæc Neapolitana claſſis, cujus dux erat Fredericus Princeps Aragonius receptui cecinit, & nihil ultra tentavit.

Urgente Ludovico Sfortia Rex tandem movit, & Ticinum venit, ubi Joannes Galeatius Dux Mediolani, in caſtello ceu captivus detinebatur, & gravi morbo oppreſſus decumbebat. Ingreſſus in urbem Rex, acclamante & fauſta precante populo magnifice exceptus fuit. Ducem autem inviſit cognatum ſuum

Comines.

1494. germain. La femme du Duc ſe jetta aux pieds du Roi pour lui demander ſa protection : elle n'oſa rien dire contre Ludovic Sforce, parce qu'il étoit preſent, mais les gens ſenſez comprirent que ce n'étoit que de lui qu'elle avoit à craindre.

De là Charles ſe rendit à Plaiſance, accompagné de Ludovic qui apprit que le Duc Jean ſe mouroit. Il partit promtement pour ſe faire déclarer Duc de Milan, quoique le Duc Jean eût laiſſé un fils à qui le Duché devoit appartenir. Le bruit commun étoit que Ludovic avoit donné *il boccone* à ſon neveu, pour s'emparer de ſon Etat ; & le Medecin du Roi Charles diſoit qu'il en avoit vû les marques. Cela mit une bonne partie de l'Italie en mouvement. Les parens du défunt ſe diſpoſoient à le chaſſer, ils auroient été ſoutenus des Venitiens ; mais pour parer ce coup il s'étoit joint au Roi Charles. On vit alors qu'il n'avoit tant preſſé le Roi de France de faire cette expedition, que pour pouvoir impunément uſurper le Duché de Milan. Pluſieurs François s'en apperçurent, & ſouffroient avec peine qu'on dît dans le monde que le Roi étoit venu en Italie pour ſoutenir un ſcelerat qui avoit pris le tems de ſa venuë pour executer impunément une action ſi déteſtable. Cependant comme on étoit encore perſuadé en Italie de la droiture des François, & ſurtout du Roi Charles, toute la haine de ce crime tomba ſur Sforce.

Ludovic Sforce empoiſonne ſon neveu.

Comines, auteur des plus ſenſez, fait ici une réflexion, que ſi les François, qui pour lors paſſoient en Italie pour des gens ſinceres, de probité, & de bonne foi, s'étoient maintenus dans cette réputation, tous les Italiens ſe ſeroient déclarez pour eux ; mais ils ſe mirent depuis à piller & à faire du déſordre : on les accuſoit auſſi, quoique fauſſement, *de prendre les femmes à force* ; ce qui gâta tout auprès des Italiens jaloux de leur naturel & fort intereſſez.

Le Roi Charles fit faire à Plaiſance un Service ſolennel pour le Duc de Milan ſon couſin germain. Pluſieurs de ſa Cour, voiant les menées de Ludovic, dont ils ſe méfioient avec raiſon, furent d'avis que le Roi s'en retournât avec ſon armée, ſe doutant de quelque trahiſon : il y en eut même de ceux qui avoient porté le Roi à faire l'entrepriſe de Naples, qui étoient de ce ſentiment ; mais après quelques déliberations, il fut réſolu qu'il continueroit ſa

---

ægrotantem, uxorque ejus ad pedes Regis procubit, ut ejus patrocinium imploraret. Nihil vero contra Ludovicum Sfortiam, ipſo ſcilicet præſente, dicere auſa fuit ; ſed qui ſenſu ingenioque valebant, ſtatim intellexere, nihil Principi feminæ tunc metuendum fuiſſe, niſi a Ludovico Sfortia.

Cominet. Guichard. Inde Carolus Rex Placentiam venit, comitante Ludovico Sfortia, cui iſtic nunciatum fuit Joannem Galeatium Ducem jam in extremis laborare. Ille ſtatim proficiſcitur uti ſe Mediolani Ducem proclamari curaret, etſi Joannes Dux tenellum filium relinquebat, qui patris heres & Dux Mediolani eſſe debuerat. Rumor ubique ſparſus erat Ludovicum Sfortiam Joanni per venenatum poculum vitam abſtuliſſe. Medicus autem Regis Caroli, qui decumbentem Joannem inviſerat, ſe veneni notas deprehendiſſe teſtificabatur. Hinc magna pars Italiæ in motu fuit. Cognati Joannis defuncti ad ſceleſtum illum depellendum in procinctu erant, queis etiam Veneti ſuppetias tuliſſent ; ſed ut ingruentem illam tempeſtatem averteret Ludovicus, ſeſe cum Rege Carolo junxerat, tuncque comprobatum fuit, illum ideo Regem Carolum tantopere urſiſſe, ut Mediolanenſem Ducatum impune uſurpare poſſet. Franci quoque plurimi Sfortiæ artificia animadvertebant, neque patienter ferebant famam illam apud quoſdam Italorum vagari, Regem ſcilicet in Italiam veniſſe, ut ſceleratoilli ferret opem, qui adventûs Regis tempore tam execrandam rem impune aggreſſus eſſet : attamen quia adhuc Italorum maxima pars, Francos, maximeque Regem Carolum, a talibus geſtis longe alienos eſſe putabant, totum geſtæ rei odium in Ludovicum Sfortiam derivabatur.

Cominet. Cominius qui inter Scriptores iſtius ævi ſenſu & intelligentia magis præditus habetur, hic obſervat, Francos, qui tum in Italia probitatis ſinceræque fidei famam obtinebant, ſi talem ſemper opinionem perſtare geſtis ſuis ſtuduiſſent, Italos omnes ad partes ſuas allecturos fuiſſe. Verum illi poſtea obviorum bona diripere cœperunt, & in diſſolutam morum licentiam erupere. Accuſabantur etiam, etſi falſo, quod mulieribus & puellis vim inferrent : quæ omnia Italos avertêre, qui & facultatum tenaciores ſunt, & zelotypiæ morbo laborant.

Cominet. Rex Carolus Placentiæ Miſſam ſolemnem celebrari juſſit pro defuncto Joanne Galeatio Patrueli ſuo. Plurimi vero aulici Franci, qui Ludovici Sfortiæ clandeſtina conſilia ſuſpecta habebant, expedire opinabantur ut Rex cum exercitu in Franciam regrederetur, aliquam metuentes proditionem ; imo etiam iiſdem adſtipulati ſunt quidam eorum, qui ad Neapolitanam expeditionem Regem maxime perpulerant : verum re maturius deliberata, ad cœpta perficienda perrecturum eſſe Regem decretum fuit. Pla-

route. On lui fit à Plaiſance des preſens de fromages, qu'on trouva ſi excellens, qu'il en envoia quantité à la Reine & au Duc de Bourbon. 1494.

Charles s'avança vers la Toſcane, alla attaquer Serzano, le plus fort Château qu'euſſent les Florentins, & le prit en trois jours. Il ſe rendit enſuite à Pontremolo, où le Duc de Milan Ludovic vint le joindre. Les Députez des Florentins y arriverent auſſi, & offrirent au Roi de le recevoir à Florence; ils vouloient chaſſer Pierre de Medicis, qui dominoit alors dans leur Ville, & y étoit fort haï. Charles envoia des gens de ſa Cour pour traiter avec lui. Ils convinrent enſemble que le Roi mettroit garniſon à Serzano, & que Pierre de Medicis lui livreroit Piſe, Livorno, Pietra Santa, & Serzanello. Louis Sforce Duc de Milan, que le ſeul interêt tenoit attaché au Roi Charles, ſouhaitoit fort qu'il lui remît Serzano & Pietra Santa : il lui prêta trente mille ducats, & lui demanda ces deux places, qu'il diſoit appartenir aux Genois. Le Roi reçut cet argent, & ne jugea pas à propos de lui livrer ces deux places. Il ſe retira alors fort mécontent, & ne revit plus le Roi depuis, mais il laiſſa auprès de lui Galeas de Saint-Severin.

Entrée du Roi Charles à Piſe.

Charles entra dans Piſe, & logea au Palais de Pierre de Medicis. Galeas perſuada aux Piſans de demander au Roi leur liberté; ils étoient alors ſujets des Florentins qui les traitoient durement. Le Roi leur accorda leur liberté, ce qui déplut fort aux Florentins. Il mit auſſi garniſon dans les autres places que Pierre de Medicis lui avoit livrées. Les Florentins qui haïſſoient déja Pierre, fort mécontens de ce qu'il leur ôtoit tout d'un coup les places qui leur avoient tant coûté à acquerir, réſolurent de le chaſſer de leur Ville. Il n'attendit pas qu'on le ſommât d'en ſortir, mais il s'enfuit craignant ce peuple mutiné, qui pilla ſa maiſon, emporta ſon argent comptant, ſes pierreries, ſes medailles. Le butin monta à plus de cent mille écus.

à Florence.

Le Roi fit ſon entrée à Florence le 17 Novembre, la plus magnifique qu'on eût encore vû : toute ſon armée entra dans la Ville en bel ordre, & en bel équipage. Il étoit monté ſur un courſier nommé Savoie, armé de toutes pieces, portant une couronne d'or ſur ſa tête, tout brillant de pierreries. Il fut

---

centiæ caſei multi Regi oblati fuere, qui ita ſaporis ſuavitate præſtare viſi ſunt, ut quam plurimos Carolus Reginæ uxori & Duci Borbonio miſerit.

Comines. Carolus verſus Hetruriam direxit iter, ubi Serzanum caſtellum aggreſſus eſt, omnium eorum, quæ Florentini tenebant, munitiſſimum, quod tamen poſt triduum captum fuit. Inde ad Pontem-tremulum venit, quo loco ipſum convenit Ludovicus Sfortia, jam Dux Mediolani. Ibi Florentinorum Oratores ad Regem acceſſere, qui in urbem ſuam ſe Regem & exercitum ſuum recepturos obtulere. Petrum Mediceum, qui tunc Florentiæ dominabatur, civiumque odium ſibi conciliaverat, ex urbe ſua depellere Florentini cogitabant. Rex tamen Carolus ex aulicis ſuis quoſdam ad illum miſit, ut cum illo de rebus gerendis tractarent. Convenit autem inter illos, quod Rex Serzani præſidium poſiturus eſſet; quodque Petrus Mediceus traditurus ipſi eſſet, Piſas, Liburnum portum, Petram Sanctam & Serzanellum. Ludovicus Sfortia, qui non alia de cauſa Regi hærebat, quam ut rem ſuam augeret & amplificaret, optabat ut ſibi Carolus Serzanum & Petram-Sanctam daret, quæ ut facilius impetraret, triginta ducatorum millia ipſi mutuo dedit, & hæc duo oppidula poſtulavit. Rex pecuniam illam accepit, neque expetitam rem concedendam putavit. Rem ille indigne tulit, & caſtra regia reliquit, neque ulterius Regem vidit; ſed in aula regia Galeatium de Sancto Severino reliquit.

Cominet.

Cominet.

Cominet. Carolus Piſas ingreſſus eſt, atque in ædes Petri Medicei ſedem habuit. Galeatius vero Piſanis ſuaſit, ut ab Rege libertatem peterent; tunc enim ſub Florentinorum jugo erant, qui illos aſpere agebant. Rex ipſis libertatem conceſſit, idque Florentinis ſumme diſplicuit. Cætera vero oppida & caſtra quæ ſibi Petrus Mediceus tradiderat, præſidiis munivit. Florentini porro queis jam ante peroſus Petrus Mediceus erat, ægre ferentes quod ſibi ille urbes & oppida auferret, quæ cum tanto labore & diſpendio ceperant, ipſum ex civitate ſua pellere decreverunt. Ille vero non exſpectavit ut id ſibi populus ſignificaret, ſed a furente turba ſibi metuens, fugam capeſſivit. Populus vero illius ædes diripuit, aurum & pecuniam ejus abſtulit, gemmas etiam & nummos. Prædæ precium pluſquam ad centum millia ſcutorum pertingere exiſtimatum fuit.

Hiſt. de Charles VIII. p. 111. *Guichardin.* Rex ingreſſus Florentiam eſt 17. Nov. cum tanta magnificentia quanta nuſquam viſa fuerat : totus etiam exercitus ejus cum ordine & cultu maximo intravit in urbem. Rex Carolus equo eleganti vehebatur, cui nomen Sabaudia, armis ſuis inſtructus, coronam auream capite geſtans & gemmis undique fulgens. In

1494. conduit à la grande Egliſe, où il fit ſa priere; & de là au Palais de Pierre de Medicis. Les Florentins lui prêterent foi & hommage, & lui preſenterent les clefs de leur Ville. Il ſéjourna quelque tems à Florence, & avant que d'en partir il fit un traité avec les Florentins, dont les principaux points étoient; que le Roi leur rendroit les places qu'il tenoit d'eux, quand il auroit fini ſon affaire de Naples; qu'il leur rendroit auſſi Piſe, mais à condition qu'ils ne rechercheroient point les Piſans ſur les inſolences qu'ils avoient faites après avoir acquis leur liberté, au mépris des Florentins; que les Florentins lui donneroient cinquante mille ducats dans quinze jours, quarante mille dans tout le mois de Mars ſuivant, & trente mille dans tout le mois de Juin d'après.

Il ſe rendit à Sienne, où il fut reçû de même; enſuite à Viterbe, d'où il envoia le Sire de la Trimouille à Rome, pour traiter avec Alexandre VI. Ce Pape craignoit cette viſite plus que tout autre, & pour plus d'une raiſon. Pour empêcher qu'il ne vînt à Rome, il y fit entrer la nuit Dom Ferdinand d'Aragon avec ſes troupes; mais voïant que le Roi s'avançoit toujours, il donna ordre qu'on le laiſſât entrer, & ſe renferma au Château Saint Ange. Dom Ferdinand avec ſes gens ſortit de Rome par la porte de S. Sebaſtien, au même tems que Charles & ſon armée y entroient par la porte del Popolo.

Entrée du Roi Charles à Rome. 1495.

Charles fit ſon entrée à Rome le dernier jour de Décembre 1494, & y demeura juſqu'au 27 Janvier 1495. ſelon notre maniere de commencer l'année aujourd'hui. Il y entra la nuit par la porte del Popolo, en bonne ordonnance, & alla loger au Palais de Saint Marc. Le Pape, comme nous venons de dire, s'étoit retiré au Château Saint Ange; ſur quoi il y eut diverſité de ſentimens dans le Conſeil du Roi Charles. Une partie des murs du Château étoit tombée d'elle-même comme par miracle. Il y en avoit qui vouloient qu'on attaquât le Château: on avoit déja preparé des batteries, mais Charles empêcha qu'elles ne jouaſſent. Il ſe trouvoit juſqu'à dix-huit Cardinaux auprès du Roi, dont pluſieurs ſouhaitoient qu'on procedât à l'élection d'un nouveau Pape, prétendant qu'Alexandre VI. étoit intrus.

Les Cardinaux de S. Pietro in Vincoli, Aſcagne, Colonne, Savelli, & pluſieurs autres faiſoient inſtance auprès du Roi, lui repreſentant qu'il feroit une

---

majorem autem Eccleſiam ductus eſt, ubi Deum precatus, poſtea in Palatium Petri Medicei eſt adductus. Florentini ipſi fidem & *hominium* præſtitere, claveſque urbis ipſi tradidere. Aliquanto tempore Florentiæ commoratus eſt, & antequam inde proficiſceretur, cum Florentinis pactum edidit, cujus præcipuæ conditiones iſtæ fuere; quod Rex oppida & caſtra ipſis redditurus eſſet, poſtquam Neapolitanam expeditionem terminaſſet; quod etiam Piſas reſtituturus ipſis eſſet; ſed ea lege ut ne a Piſanis vindictam expeterent; quod illi poſt recuperatam libertatem aliqua ad lubrium Florentinorum deſignaviſſent; quod Regi Florentini quinquaginta millia ducatorum ſolvere cogerentur intra quindecim dies; quadraginta millia per totum Martium menſem ſequentem, & triginta millia per totum menſem Junium ejuſdem anni.

Comines. Senas poſtea Rex venit, ubi cum pari magnificentia exceptus fuit. Viterbium deinde ſe contulit: indeque Tremollium Romam miſit, ut cum Alexandro VI. Papa tractaret. Iſte vero Pontifex pluſquam alii omnes timebat, neque una ſolum de cauſa. Utque impediret quominus ille Romam intraret, noctu Ferdinandum Aragonium cum copiis in urbem immiſit; ſed cum videret Regem quotidie pergere, & propinquiorem eſſe, juſſit illi ingreſſum præberi, & ipſe Papa in caſtellum Sancti Angeli ſe recepit. Ferdinandus vero cum ſuis Roma egreſſus eſt per portam Sancti Sebaſtiani, eodem tempore quo Rex ingrediebatur per portam *Populi* dictam.

Cominet. Guicciardin. Carolus Romam ingreſſus eſt ultimo Decembris die anni 1494. ibique manſit ad uſque vigeſimum ſeptimum Januarii diem anni 1495. ſecundum hodiernum computandi morem. Noctu ingreſſus eſt, recto ſervato ordine, per portam Populi, atque in Palatium ſancti Marci adductus, ibi commoratus eſt. Alexander, ut modo dicebamus, in caſtellum ſancti Angeli ſe receperat, cujus pars murorum nuper delapſa erat, quæ res prodigii ſimilis habebatur. In conſilio autem Regis Caroli opinionum diverſitas habebatur. Erant qui vellent caſtellum Sancti Angeli oppugnari; jamque machinæ bellicæ & tormenta pyria apparata fuerant, ut muros verberarent; ſed prohibuit Rex ne ultra ſui progrederentur. Erant cum Rege octodecim Cardinales, quorum plurimi cupiebant ut novus Pontifex deligeretur: dicebant enim Alexandrum VI. intruſum fuiſſe.

Cardinales ſancti Petri in vincula, Aſcanius Sfortia, Columna, Sabellus & alii plurimi apud Regem inſtabant, hortabantur, ſignificabantque, ipſum rem

choſe auſſi agréable à Dieu, & profitable au genre humain, en contribuant à faire dépoſer un Pape que ſa vie ſcandaleuſe rendoit *abominable*, que celle que firent autrefois Pepin & Charlemagne, lorſqu'ils délivrerent des Papes qui vivoient ſaintement, de l'oppreſſion de leurs perſécuteurs. Ce Pape paſſoit communément pour intrus ; car ſelon Guichardin & pluſieurs autres, il ſe ſervit de la diſpute qui étoit entre les Cardinaux de S. Pietro in Vincoli, & d'Aſcagne Sforce ſur l'élection d'un Pape, pour acheter *les voix des Cardinaux, partie argent comptant, & partie en leur promettant les Offices & Benefices conſiderables qu'il poſſedoit en grand nombre ; & il gagna le Cardinal Aſcagne* & ſa faction, *en lui procurant ſa Vicechancellerie, le principal Office de la Cour Romaine, & en lui donnant pluſieurs Egliſes & Châteaux, & ſon Palais de Rome plein de meubles de grande valeur*. Cet Aſcagne Sforce étoit alors un de ceux qui preſſoient le plus le Roi de contribuer à l'élection d'un nouveau Pape. Les autres ſe joignoient à lui, & vouloient faire un Pape au bon plaiſir du Roi, & *méme un François :* mais Charles n'y voulut jamais donner les mains, & les principaux de ſon Conſeil l'en détournerent, gagnez, dit Guichardin, par les preſens du Pape Alexandre. 1495.

Les Cardinaux en grand nombre veulent qu'on dépoſe Alexandre VI.

Il fut donc réſolu que le Roi feroit un traité avec le Pape. On lui demanda pour la ſûreté du traité le Château Saint-Ange ; mais on ne le put jamais réſoudre à l'accorder. Les conditions du traité furent donc, qu'il remettroit au Roi les Châteaux de Civita-Vecchia, de Terracine & de Spolete : mais cette derniere place ne fut point livrée ; que le Pape ne rechercheroit point les Cardinaux & les Seigneurs qui avoient pris parti pour le Roi contre lui ; qu'il remettroit au Roi Zizim frere de Bajazet Sultan des Turcs. Il lui donna auſſi l'inveſtiture du Roiaume de Naples. Il y eut encore quelques autres articles que nous paſſons. Le traité étant fait, le Pape quitta le Château Saint-Ange, & alla loger en ſon Palais. Il vit enſuite le Roi dans l'Egliſe de Saint Pierre, & fit à ſa requête deux Cardinaux François, Briſſonnet Evêque de S. Malo, & l'Evêque du Mans de la maiſon de Luxembourg.

Traité de Charles avec le Pape.

Cependant Alfonſe Roi de Naples, Prince extrêmement cruel & fort haï de ſes ſujets, qu'il avoit toujours accablé d'impôts & de ſubſides, fut tellement effraié 1495.

---

perinde gratam Deo & generi humano utilem facturum eſſe, ſi Papam deponi curaret, quem vitia & ſcelera *abominandum* reddiderant : atque Pipinus & Carolus Magnus olim fecere, cum Pontifices ſanctitate conſpicuos ab opprimentibus eripuere. Papa enim iſte apud pleroſque intruſus habebatur. Etenim ut Guicciardinus & plurimi alii narrant, cum diſſenſio eſſet Cardinales inter ſancti Petri in vincula & Aſcanium Sfortiam circa Summum Pontificem eligendum, occaſionem captans Rodericus Borgia *vota, voceſque Cardinalium multorum emit partim numerata pecunia, partim pollicitus officia & beneficia bene multa & inſignia, quæ ipſe poſſidebat, & Cardinalem Aſcanium, ejuſque factionem ad partes ſuas traxit, cum Vicecancellarii officium, in Curia Romana omnium maximum, ipſi procuravit, deditque inſuper Eccleſias, Caſtella, & Palatium ſuum Romanum ſuppellectili preciosa plenum.* Ipſe vero Aſcanius tunc inter præcipuos erat, qui Regem Carolum urgebant, ut novi Pontificis electionem curaret. Alii quoque Cardinales cum Aſcanio inſtabant, dicebantque ſe velle Pontificem ad Regis placitum facere, etiamque Francum, ſi luberet ; ſed Carolus nunquam illis aurem adhibere voluit, ab ea re avertentibus eum iis qui in conſilio regio plus auctoritatis habebant, quos, ait Guicciardinus, Alexander Papa muneribus ad ſuas partes traxerat.

Cominet. Guichardin.

Guichardin.

In conſilio igitur regio decretum fuit ineunda eſſe pacta cum Summo Pontifice. Ad ſecuritatem vero, firmitatemque pactionum, requiſitum ab illo fuit, ut caſtellum ſancti Angeli Regiis cuſtodiendum traderet. Id Alexander negavit. Conditiones itaque tales fuere ; ut caſtella Centum-cellarum, Terracinæ & Spoleti Francis traderet : hoc vero poſtremum traditum non fuit ; ut Cardinalibus & Proceribus, qui Alexandro adverſati pro Rege ſteterant, lites non moveret, neque perquiſitiones faceret ; ut Regi dederet Zizimum fratrem Bajazeti Turcarum Sultani. Regi autem Carolo Neapolitanum regnum dedit. Aliæ quoque pactæ fuere conditiones, quas ſilentio prætermittere licet. Alexander vero poſt inita pacta, ex caſtello ſancti Angeli egreſſus, in Palatium ſuum venit, Regemque poſtea vidit in Eccleſia ſancti Petri, ejuſque rogatu Cardinales duos Francos creavit, Briſſonetum Maclovii Epiſcopum, & Cenomanenſem Epiſcopum, qui ex Luxemburgico genere erat.

Cominet. Guichard.

Interea Aldefonſus Rex Neapolis, qui pridem in ſubditos ſuos immaniter ſævierat, quemque Neapolitani ſummo odio proſequebantur, quod ſe vectigalium omnis generis onere perpetuo obruiſſet, ubi

Cominet.

1495. de voir le Roi de France prêt à entrer à main armée dans ſon payis, qu'il déclara Roi de Naples ſon fils Ferdinand, & ſe retira en Sicile. Ferdinand ramaſſa tout ce qu'il pût de gens de pied & de cheval, & s'en alla au lieu appellé Saint Germain, au bas du Mont Caſſin, pour diſputer l'entrée de ſon Roiaume aux François,

Le Roi Charles partit de Rome pour aller au Roiaume de Naples. Il prit en chemin faiſant Montfortin, que Comines appelle Châtelfortin, petite ville bien munie, qui pouvoit tenir long-tems, & qui fut priſe en peu d'heures. Il prit auſſi le Mont Saint Jean, place très-forte, qui fut battuë pendant ſept ou huit heures, & priſe d'aſſaut : preſque tout ce qui s'y trouva fut paſſé au fil de l'épée. Comines remarque que des places qu'il attaquoit, il n'y en avoit gueres qui tînt un jour entier. De-là il tira vers Saint Germain où le Roi Ferdinand l'attendoit avec ſon armée : le lieu étoit fort avantageux pour lui ; mais la terreur s'étant miſe parmi ſes gens, le courage lui manqua ; il ſe retira en déſordre. Il agit prudemment, ſelon quelques Hiſtoriens ; car ſes troupes l'auroient abandonné pendant le combat. Capouë refuſa l'entrée à ſes gens, & la ville de Naples s'étant revoltée contre lui, il fut obligé de s'enfuir en l'Iſle d'Iſchia. Virgilio Orſini, & le Comte de Petigliano couſin de Ferdinand furent pris avec leurs gens à Nole par les François.

Priſe de quelques places, & conquête du Roiaume de Naples.

Le Roi marcha vers Capouë, où commandoit pour le Roi Ferdinand Jean Jacques Trivulce, qui voyant les affaires de Ferdinand deſeſperées ; car on n'entendoit parler de tous côtez que de revoltes, de gens qui ſe donnoient aux François ; vint trouver le Roi, & ſe mit à ſon ſervice. Il étoit brave, bon Capitaine, & paſſoit pour homme d'honneur. Quelques-uns le blâmerent d'avoir ainſi quitté ſon Prince dans l'extrême néceſſité. Il ſe défendoit en diſant, que voyant Ferdinand hors d'état de ſe ſoûtenir dans le Royaume de Naples, il avoit voulu faire pour lui une compoſition honorable avec le Roi Charles. Il s'emploia en effet pour lui, & propoſa au Roi qu'on laiſſât à Ferdinand quelque partie du Royaume ; mais le Roi rejetta cette propoſition, & s'offrit de lui donner des Etats conſiderables en France. L'affaire demeura là : & Tri-

---

vidit Regem Francorum in confiniis ſuis cum exercitu pergentem, tanto perculſus terrore fuit, ut filium ſuum Ferdinandum Neapolitanum Regem declararet, & in Siciliam ſe reciperet. Ferdinandus vero quantam potuit equitum peditumque manum collegit, & ad Montis-Caſſini radices, in loco qui Sanctus Germanus appellatur, caſtra poſuit, ut ibi Francorum exercitum ab ingreſſu in regnum ſuum arceret.

Cominet. Hiſt. de Charles VIII. Româ profectus Rex Carolus, ut regnum Neapolitanum peteret, iter agendo Montem-fortinum cepit, quem locum Cominius Caſtellum Fortinum appellat, oppidum probe munitum, quod diuturnam ferre obſidionem poterat, & paucarum horarum ſpatio captum eſt. Montem etiam ſancti Joannis cepit, oppidum propugnaculis cinctum & munitiſſimum, ſeptem octove horarum ſpatio vi captum, ubi obſeſſi omnes pene ad internecionem deleti ſunt. Obſervat Cominius ex oppidis ab Rege Carolo obſeſſis, vix unum fuiſſe, quod per diem integrum hoſtem propulſare poſſet. Inde vero ad Sanctum Germanum movit, ubi Rex Ferdinandus cum exercitu ſuo, caſtris in loco arduo poſitis, ipſum exſpectabat : verum agmina ſua metus invaſit, ipſeque fractus animo, incompoſito gradu receptui cecinit, atque, ut quidam hiſtoriæ Scriptores narrant, id prudenti conſilio fecit : nam ſi hoſtem exſpectaviſſet, pugnæ tempore milites ſui, invadente formidine, dilapſi fuiſſent. Capua agminibus ipſius ingreſſum in urbem ſuam negavit, & cum Neapolitani cives rebellionem feciſſent, in Iſchiam inſulam ipſe confugere coactus eſt. Virgilius Urſinus & Petilianus Comes Ferdinandi cognatus, Nolæ cum pugnatoribus ſuis a Francis capti fuere.

Guicciardin. Rex verſus Capuam movit, ubi pro Rege Ferdinando imperabat Joannes Jacobus Trivultius, qui cum adverteret Ferdinandi rem eſſe deſperatam, nihil quippe aliud undique nunciabatur, quam quod gentes undique rebellarent, ſeque Francis traderent, Regem adiit, cujus obſequio ſeſe dedidit. Erat porro vir fortis, dux ſtrenuus atque prudens ; etiamque apud omnes vir probus & ſinceræ fidei habebatur. In multorum autem vituperationem incurrit, quod Ferdinandum Regem in extremis verſantem deſeruiſſet. Ille vero ſui purgandi cauſa dicebat, ſe cum videret Ferdinandum non poſſe in Neapolitano regno conſiſtere, voluiſſe cum Rege Carolo rem ipſius honorifice aliquo modo componere : & vere Carolo propoſuit ut regni iſtius partem aliquam Ferdinando concederet. Illud Carolus rejecit : ſed Ferdinando terras in Francia obtulit & ſtatum non ſpernendum. Neque ulterius res proceſſit. Trivultius vero pro Fran-

vulce ſervit utilement la France ſous ce Roi & ſous les deux ſuivans. Charles fut reçû à Capouë avec toute ſon armée, & le lendemain à Averſa, où les Napolitains vinrent le trouver pour ſe donner à lui en demandant la conſervation de leurs privileges ; ce qui leur fut accordé. 1495.

Le Dimanche vingt-deuxiéme Fevrier, le Roi fit ſon entrée à Naples, à la grande joie & aux acclamations du peuple, qui venant de ſecouer un joug des plus tyraniques, eſperoit d'être traité plus doucement à l'avenir ; & en effet Charles diminua beaucoup les impôts & les charges : mais il n'eut pas le même ſoin de gagner la nobleſſe & les grands Seigneurs : ou pour mieux dire, les gens qui étoient auprès de lui, & qui le gouvernoient, les mécontenterent : car le Roi Charles étoit un bon Prince, fort porté à la douceur & à faire plaiſir, mais qui de ſoi-même n'étoit pas capable d'une grande attention.

Tout le Roiaume ſe tourna d'abord de ſon côté, hors quelques places qui demeurerent fideles au Roi Ferdinand. Il eût été facile de tout réduire, ſi le Roi s'étoit appliqué à prendre tout le Roiaume ſans exception ; ce qui devoit être le principal de ſes ſoins : mais par le peu de conduite de Charles, ou plûtôt de ceux qui le gouvernoient, au lieu d'aller conquerir ces Villes & l'Iſle d'Iſchia, qui fit depuis tourner la chance, pendant ce ſéjour de Naples, qui fut de trois mois, tout ſe paſſa en fêtes, en tournois & en réjouiſſances. Il fit pourtant aſſieger la citadelle de Naples & le Château-neuf, qui pouvoient ſoutenir un long ſiege, & qui furent pris en fort peu de jours. Le Château de l'Oeuf ne tint gueres : il ſe trouva ainſi à peu de frais maître du Roiaume, hors quelques places.

Tandis que le Roi Charles étoit occupé à prendre les Châteaux de Naples, Frederic Prince de Tarente, fils de Ferdinand, vint deux fois à Naples, pour lui faire quelques propoſitions de paix. Il demandoit qu'il lui laiſſât une partie de ce Roiaume. Le Roi & ſon Conſeil virent d'abord, que tant que Frederic ſeroit établi dans quelque partie du Roiaume, il ne laiſſeroit paſſer aucune occaſion de ſe rendre maître du tout. Charles rejetta cette propoſition, mais il offrit de lui donner en France des terres & des Seigneuries. On croit

---

corum Rege utiliter bella geſſit ſub Carolo & ſub duobus ſequentibus Regibus. Carolus Capuæ exceptus fuit cum exercitu ſuo : & die ſequenti Averſam venit, ubi Neapolitani ipſi obviam venere, & ut privilegia ſua ſibi conſervarentur expetivere : id quod ipſis libenter Rex conceſſit.

Comines. Dominica, die vigeſimo-ſecundo Februarii Rex Carolus Neapolim eſt ingreſſus, gaudente & acclamante populo, qui ex tyrannica diraque ſervitute ereptus, ſecum mitius benigniuſque agi in poſterum ſperabat. Et vere Carolus vectigalia & tributa plurimum imminuit ; ſed non pari cura eſt uſus ut ſibi primores regni & nobilitatem devinciret ; utque verius dicatur, aulici qui Regem ſemper circumſiſtebant, & ad libitum impellebant, multa primoribus ingrata deſignavere. Carolus quippe optimus Princeps erat, mitis, benignus, petentibus libenter omnia concedens. At per ſe ipſe nemineque movente, rebus etiam præcipuis animum adhibere non ſolebat.

Guichardin.

Comines. Totum pene regnum Neapolitanum, ſtatim nemine vim inferente, Regi ſeſe Francorum dedidit, aliquot oppidis exceptis, quæ pro Ferdinando Rege ſteterunt. Facile tamen fuiſſet omnia in Regis Francotum poteſtatem redigere, ſi Rex eo animum appuliſſet, & certe ut res ipſa per ſe clamabat, hæc præcipua illius cura eſſe debuiſſet, ſed ex incuria, imprudentiaque Caroli, imo eorum qui ſub Carolo rem adminiſtrabant, trimeſtre illud ſpatium totum quo Neapoli verſata fuit aula regia, quod in expugnanda oppida illa & Iſchiam inſulam, quæ poſtea rerum faciem mutavit, inſumi debuerat, celebritatibus, ludicris equeſtribus pugnis, ſimilibuſque oblectamentis tranſactum fuit. Arcem tamen ille Neapolitanam obſideri juſſit, etiamque Caſtellum-novum, quæ diuturnam ſuſtinere obſidionem poterant, & poſt paucos dies capta fuere. Neque diu Francorum oppugnationem propulſavit Caſtellum-ovi ; ſed brevi ſeſe Francis dedidit, ſicque totum regnum ſine magno impendio, paucis exceptis oppidis, facile expugnatum fuit.

Comines. Dum Rex his oppugnandis caſtellis dabat operam, Fredericus Tarentinus Princeps, filius Ferdinandi Regis, bis Neapolim venit, ut Regi quaſdam pacis conditiones proponeret. Poſtulabat autem ille, ut Rex ſibi aliquam Regni Neapolitani partem concederet. Rex autem & Conſilium ejus ſtatim intellexere, Fredericum, dum aliquam regni partem occuparet, nullam non arrepturum occaſionem eſſe, ut totum recuperaret : quapropter Carolus, illa rejecta petitione, obtulit ipſi amplas in Francia poſſeſſiones &

1495. même qu'il lui auroit donné quelque grand Duché : mais Frederic ne vouloit point s'établir au-delà des Monts. On ſe ſépara ſans rien conclure.

Peu de tems après l'arrivée du Roi à Naples, mourut Zizim, frere de Bajazet. On diſoit que quand le Pape le livra au Roi Charles, il étoit empoiſonné. On avoit voulu ſe défaire de lui, de peur que le Roi Charles ne s'en ſervît pour envahir une bonne partie des Etats du Turc. Les Albanois, les Eſclavons, les Grecs, les Theſſaliens étoient prêts à ſe revolter, & ſouhaittoient que Charles paſſât le Golphe pour ſe mettre à leur tête. Il paroît qu'il n'en étoit pas lui-même fort éloigné, puiſqu'il envoya en ces payis-là l'Archevêque de Duras, qui étoit Albanois, pour s'informer de l'état des choſes.

Deſſein de Charles de porter la guerre dans l'Empire du Turc.

Les flatteurs qui l'avoient felicité ci-devant ſur ſes conquêtes, lui faiſoient eſperer de nouveaux triomphes, & qu'il porteroit ſes armes juſqu'à Conſtantinople. Quelques-uns diſent, avec Brantome, qu'on le qualifia Empereur & Auguſte dans ſon entrée ſolemnelle à Naples, dont nous allons parler. Mais les Venitiens qui voioient à contre cœur que le Roi Charles ſe fût rendu maître du Royaume de Naples, & qui ne ſouhaittoient rien moins que d'avoir un tel voiſin, avertirent les Turcs de ſe tenir ſur leurs gardes ; & le Pape Alexandre leur fit auſſi donner des avis pour ſe prémunir contre cette entrepriſe. Ainſi tout ce deſſein alla en fumée, & ce fut un bonheur pour la France.

Ligue contre le Roi Charles.

Tandis que le Roi Charles ſe divertiſſoit à Naples, il ſe formoit une puiſſante ligue contre lui, où entroient le Pape, les Venitiens, l'Empereur, le Roi des Romains, le Roi de Caſtille & le Duc de Milan. Cette ligue fut concluë à Veniſe. Philippe de Comines qui y étoit alors Ambaſſadeur, en donna avis au Roi Charles, qui paſſoit ſon tems en réjouiſſances. Le Roi & ſon Conſeil virent bien qu'il falloit neceſſairement s'en retourner, & que la grande armée que les alliez levoient, ne manqueroit pas de lui couper tous les ſecours qu'il pouvoit eſperer de France.

Entrée triomphante de Charles à Naples.

Avant que de partir, il voulut faire ſon entrée triomphante dans Naples. Il ſortit de la Ville, & s'en alla au Poggio Reale : après quoi il entra dans Naples le 12. Mai, en qualité de Roi de France, de Sicile, & de Jéruſalem. Il

---

toparchias ; etiamque illi, ut putabatur, magnum quempiam Ducatum oblaturus erat : verum Fredericus in Galliis ſedes ponere nullo pacto volebat, ſicque re infecta diſceſſit.

Guichard. Paulo poſtquam Rex Carolus Neapolim advenerat, Zizimus Bajazeti Turcarum Sultani frater, diem clauſit extremum. Rumor erat illum ab Alexandro Papa, venenato poculo infectum Regi traditum fuiſſe ; volebat nempe ipſum de medio tollere, ut ne Carolus cum tali obſide partem magnam regionum Imperii Turcici invaderet : Albani namque, Slavi, Græci & Theſſali jam rebellionem parabant, optabantque ut Carolus Rex Hadriaticum mare trajiceret, ut illum ſibi Ducem conſtituerent. Videbaturque ille talem præmeditari expeditionem, quandoquidem Archiepiſcopum Dyrrachinum illò miſerat, qui rerum ſtatum & conditionem exploraret.

Cominet. Adulatores enim qui ipſum antehac mirifice extulerant, & de rebus tam proſpere geſtis ei gratulati fuerant, novos ipſi triumphos proponebant : ſpeque lactabant illum fore ut Conſtantinopolin uſque victorem exercitum duceret. Quidam etiam narrant illum in ſolenni ingreſſu Neapolim, de quo mox acturi ſumus, Auguſtum & Imperatorem proclamatum fuiſſe. At Veneti, qui inviti, nec ſine formidine videbant ipſum regnum Neapolitanum occupaviſſe, quique talem ſibi vicinum accedere pertimeſcebant, Turcas monuere ut ſibi caverent. Alexander quoque Papa ſignificari juſſit illis, ut ad hujuſmodi hoſtem e limitibus ſuis propulſandum nihil non agerent, ſicque in nihilum abiit illa diu ante prænunciata expeditio, quæ nonniſi cum magno rei Francicæ detrimento ſuſcipi poterat.

Le même. Dum Carolus ludis & oblectamentis tantam Neapoli dabat operam, multi Principes potentiſſimi adverſus illum conſpirabant ; & unà belli ſocietatem inire cogitabant ; nimirum Summus Pontifex, Veneti, Imperator, Archidux, Rex Caſtellæ & Dux Mediolanenſis, quæ belli ſocietas Venetiis inita & conſcripta fuit. Philippus autem Cominius, tum Venetiis pro Rege Orator, rem Carolo nunciavit, qui tunc Neapoli oblectamentis & ludis unam dabat operam. Re deliberata Carolus & conſilium ejus ſtatim intellexere in Franciam neceſſario eſſe remigrandum ; nam auxiliaribus copiis ex Francia evocandis, tam grandis ille hoſtium exercitus, omnem in Neapolitanum regnum aditum haud dubie intercluſurus erat.

Hiſt. de Charles VIII. Sed antequam Neapoli proficiſceretur, triumphantis more in iſtam urbem ingredi decrevit, & ex urbe egreſſus ad Podium regale ſe contulit, poſteaque in urbem ingreſſus eſt duodecimo die Maii menſis, ut Rex Franciæ, Siciliæ, & Jeroſolymæ. Equo vectus erat

étoit à cheval, revêtu d'un habit *Imperial*. Il tenoit de la main droite une pomme d'or, & de l'autre main un ſceptre. Sa tête étoit ornée d'une riche couronne. Il étoit couvert d'un grand manteau d'écarlate, fourré & moucheté d'hermines. Les plus Grands Seigneurs de Naples portoient un dais qui le couvroit. Il donna ce jour la Chevalerie à pluſieurs jeunes nobles Napolitains. 1495.

Ordres donnez avant le départ.

Après cette pompeuſe entrée, il fallut avant que de partir pourvoir à la garde du Roiaume qu'il venoit de conquerir. Il laiſſa dans le pays cinq cens hommes d'armes, deux mille cinq cent Suiſſes, & quelque peu d'infanterie Françoiſe. Cela faiſoit environ quatre mille hommes, à peine le quart de ce qu'il auroit fallu pour garder ce payis, dont pluſieurs places étoient au Roi Ferdinand, & d'autres s'étoient tournées pour lui, même avant le départ de Charles. Mais ce qui lui reſtoit pour aller affronter tant d'ennemis, étoit ſi diſproportionné à leur nombre, que ce qu'il en détachoit, lui auroit été fort neceſſaire. Il laiſſa pour Chef de ces troupes le Comte de Montpenſier. Un tel poſte demandoit un homme fort vigilant, & celui-là l'étoit ſi peu, qu'il ne ſe levoit qu'à midi. Il établit en Calabre le Seigneur d'Aubigni, déclaré Grand Connétable du Roiaume; c'étoit un brave & ſageCapitaine; il mit des Gouverneurs dans un grand nombre d'autres places, tous mal fournis d'argent & d'hommes.

Il laiſſa pour Commandant à Gaiette Etienne de Vers, Senechal de Beaucaire, à qui il avoit donné le Duché de Nole. A Sant-Angelo, il mit D. Julien Lorrain, & lui donna ce lieu en titre de Duché, & il s'y comporta fort bien. A Gabriel de Montfaucon, il donna en garde la ville de Manfredonia bien fournie de vivres. A Tarente, il laiſſa Georges de Silli; à Aquila le Bailli de Vitri, & dans l'Abruze Gratien d'Aguerre. Ces trois derniers s'acquitterent fort bien de leurs Charges. Les Princes de Salerne & de Biſignano furent des mieux partagez, & lui demeurerent fideles. Il donna aux Colonnes plus de trente places, & ne leur refuſa rien de ce qu'ils demandoient; mais ils furent

---

Imperiali indutus veſtimento: manu dextera malum vel globum aureum tenebat, ſiniſtra vero ſceptrum. Caput ejus precioſa corona opertum erat; pallio grandi coccinei coloris amictus erat, aſſutis muris pontici pellibus ornato. Qui inter Neapolitanos primores præcipui erant, umbellam ipſum operientem geſtabant. Eadem porro die, nobilium juvenum Neapolitanorum plurimos Equites creavit.

Le même.

Comines. Poſt tam ſolemnem ingreſſum, regnum illud quod nuper ſibi acquiſierat, defenſoribus & præſidiis munire oportuit, atque copiis quæ poſſent hoſtem propulſare. In toto regno quingentos armorum viros reliquit, bis mille quingentos Helvetios, modicumque Francicum peditatum, qui numerus totus ad quater mille circiter pertingebat, hæc vix quarta pars erat eorum qui neceſſarii fuiſſent ad cuſtodiam regni, cujus jam aliquot urbes & oppida Regis adhuc Ferdinandi erant, & aliquot etiam, quæ Carolo Regi ſeſe ſtatim dediderant, ipſo adhuc Neapoli verſante, ad Ferdinandi rurſus dominatum reverſa fuerant; ſed quæ Carolo ſupererant copiæ, ut contra tantum hoſtium exercitum proficiſceretur, adeo impares numero ipſi erant, ut quæ in Neapolitano regno relinquebantur, admodum ipſi neceſſariæ viderentur, ut cum tanto exercitu confligeret. In regno Neapolitano ducem copiarum omnium relinquebat Montis-penſerii Comitem. Ad id certe muneris viro opus erat vigili & expedito: hic autem ita ſomniculoſus erat, ut hora meridiei tantum ex lecto ſurgeret. In Calabria Præfectum ſtatuit Albiniacenſem Toparcham, quem magnum Regni Conſtabularium declaravit. Hic fortitudine ac belli peritia multum valebat. In aliis multis urbibus & oppidis Duces conſtituit, ſed neque pecunia neque congruenti pugnatorum numero inſtructos.

Hiſt. de Charles VIII.

Comines. Caietæ Præfectum reliquit Stephanum de Verſo Seneſcallum Belloquadræ, cui etiam Nolæ Ducatum dedit. In Sancto Angelo Julianum Lotharingum poſuit, quem etiam ad Ducis Sancti Angeli dignitatem evexit: hic rem optime geſſit. Gabrieli de Montefalconis Manfredoniam urbem cuſtodiendam commiſit, ubi annonæ & cibariorum copia erat. Tarentum commiſit Georgio de Silliaco, Aquilam Ballivio Vitriacenſi, & in Samnio ſeu Aprutio Gratianum de Aguerra Præfectum inſtituit. Hi vero tres poſtremi ſtrenue rem geſſerunt, hoſtemque fortiter propulſarunt. Principes Salernitanus & Biſſinianus, pluſquam cæteri fundis & toparchiis donati ſunt, debitamque Carolo Regi fidem ſervarunt. Columnenſibus pluſquam triginta ſeu oppida ſeu caſtra dedit, nihilque unquam ipſis negavit: ſed uſque adeo ingrati illi fuere, ut antequam Carolus Nea-

Comines.

1495. ſi ingrats, qu'ils commencerent à cabaler contre lui avant qu'il partît de Naples, & ils ſe tournerent enfin du côté des Aragonois.

Il partit de Naples ; & tira vers Rome avec ſon armée, qui ne montoit qu'à neuf mille hommes. Le Pape n'oſant l'attendre, s'enfuit à Orviette. Le Roi l'avoit fait prier de l'attendre à Rome, mais il n'oſa s'y fier. Charles paſſa à Rome ſans s'y arrêter, laiſſa à Sienne le Seigneur de Ligni pour Gouverneur, à la requête des Sienois. Il s'arrêta à Sienne & en beaucoup d'autres endroits plus que la ſituation de ſes affaires ne le permettoit, & par ſes délais il donna le tems à ſes ennemis d'aſſembler leur armée. S'il avoit fait diligence, il auroit paſſé, ſans être obligé de donner bataille. A ſon paſſage les Florentins demanderent qu'il leur rendît Piſe & leurs autres places, moyennant quoi ils lui compteroient les trente mille écus qu'ils lui avoient promis, lui en prêteroient ſoixante & dix mille, & lui fourniroient trois cens hommes d'armes, & deux mille hommes de pied. Les plus ſages étoient d'avis qu'on acceptât ces offres ; mais le ſentiment contraire l'emporta. Jeronymo Savonarole, Dominicain de ſainte vie, alla voir le Roi à Florence, & lui prédit aſſez exactement ce qui devoit lui arriver. Ce Religieux qui prédiſoit quelquefois l'avenir, & qui parloit fort librement contre les vices qui régnoient de ſon tems, & contre les déſordres de la Cour Romaine, s'attira beaucoup d'ennemis. Il fut enfin excommunié, & puis livré au bras ſeculier, qui le fit brûler vif. Les ſentimens furent fort differens : les uns diſoient que c'étoit un Saint ; d'autres le faiſoient paſſer pour un impoſteur ; mais la plûpart des gens étoient pour lui.

De Florence le Roi ſe rendit à Piſe, & y renouvella la garniſon. On ne pouvoit rien ajoûter au grand accueil que lui firent les Piſans, qui le regardoient comme leur liberateur. Toutes les ruës étoient tenduës de tapiſſeries, & l'on entendoit crier par-tout : *Vive le Roi, liberté, liberté.* Il laiſſa dans cette place & dans d'autres beaucoup de troupes qui lui auroient bien ſervi peu de jours après. Vers le même tems le Duc d'Orleans prit Novarre, & ſe rendit en peu de jours maître du Château. On diſoit que s'il s'étoit preſenté devant Milan, il y ſeroit entré avec la même facilité. Il ne fut pas ſi heureux dans la ſuite, comme nous verrons.

---

poli proficiſceretur, adverſus illum conſpirare & occulte agere cœperint, tandemque ad Aragonenſium partes tranſierint.

Cominet. Neapoli itaque profectus eſt Carolus, & verſus Romam iter inſtituit cum exercitu ſuo, qui novem tantum millium virorum erat. Alexander vero Pontifex ipſum exſpectare non auſus, in Urbem-veterem fugit. Rogaverat ipſum Rex Romæ maneret, donec ipſe illo adventaret ; ſed dictis ejus fidem non habuit Alexander. Carolus Roma tranſiit, nec illic moratus eſt. Senis vero rogantibus civibus, Ligniacum Præfectum reliquit. Senis ipſe & aliquot aliis in locis moras traxit longiores, quam rerum ſuarum conditio poſtularet, atque ita tempus terendo ſpatium dedit hoſtibus magnum illum exercitum colligendi. Si celerius iter carpſiſſet, ſine prælio poterat Gallias repetere. Tranſeuntem rogarunt Florentini Piſas, aliaque ſua oppida ſibi reſtitueret ; quæ ſi impetraſſent, triginta ſcutorum millia quæ ipſi promiſerant, numeraturi erant, mutuoque daturi ſeptuaginta millia ſcutorum, inſuperque offerebant in exercitus augmentum trecentos armorum viros & bis mille pedites. Qui in aula regia plus prudentia & rerum peritia valebant, hæc a Florentinis oblata admittenda eſſe cenſebant ; ſed contraria opinio antepoſita fuit. Hieronymus Savonarola Dominicanus, vir probus & inculpatæ vitæ, Regem Carolum Florentiæ verſantem adiit, & omnia quæ ipſi eventura erant, prædixit. Hic vir religioſus qui aliquando futura prænunciabat, etiam ſolebat contra vitia declamare, quæ ſuo tempore vigebant, Curiæ quoque Romanæ incompoſitos mores inſectabatur, ſicque in multorum odium, inimicitiamque incurrit, a ſacris tandem interdictus, & ſæculari juſtitiæ traditus eſt, poſteaque publice combuſtus. Qua de re diverſa fuit variorum ſententia ; alii virum ſanctum & probum fuiſſe dicebant ; alii ut deceptorem & verſipellem habebant, ſed maxima pars pro illo ſtabat.

Cominet. Florentia Rex Piſas venit, quam urbem novo præſidio inſtruxit. Quanta cum lætitia & magnificentia Carolum Piſani exceperint, vix enarrari poſſit. Cives omnes ipſum ut liberatorem ſuum celebrabant ; vici aulæis ornati erant, & ubique acclamabatur, *Vivat Rex, & libertas, libertas.* In hac urbe & in aliis quoque oppidis præſidia reliquit, quæ ipſi paucis poſtea diebus magno uſui fuiſſent. Eodem circiter tempore Dux Aurelianenſis Novariam cepit, & paucis poſtea diebus caſtellum ſeu arcem expugnavit. Fama erat autem ipſum, ſi ante Mediolanum pertexiſſet, eadem facilitate illam quoque urbem expugnaturum fuiſſe. Inſequenti autem tempore non ita feliciter bellum geſſit, ut poſtea narrabitur.

De Piſe le Roi vint à Luques, & continuant ſon chemin, il eut bien de la peine à franchir quelques paſſages des montagnes. Le Maréchal de Gié, & Jean Jaques Trivulce prirent Pontremole, où il y eut une querelle entre les Suiſſes & les Allemans de l'armée du Roi d'un côté, & le peuple de l'autre. Quarante Allemans y furent tuez, ce qui irrita tellement les autres, qu'ils maſſacrerent tout, mirent le feu à la Ville, & brûlerent avec elle dix de leurs camarades qui étoient yvres. Il y avoit dans ce lieu des vivres & des proviſions à foiſon, dont l'armée avoit alors un extrême beſoin : tout fut conſumé par l'incendie. Les Suiſſes & les Allemans reconnoiſſant leur faute, vinrent s'offrir de traîner l'artillerie, qui étoit groſſe & nombreuſe, dans ces lieux âpres & difficiles des montagnes. Ils s'accouplerent par centaines comme des chevaux, & avec des fatigues incroiables, de ces lieux eſcarpez ils la firent paſſer dans la plaine. 1495.

Paſſage des monts difficile pour l'artillerie.

Ceux qui furent preſens à ce paſſage de l'artillerie, diſent qu'on ne vit jamais une entrepriſe pareille. Ce n'étoit qu'avec une peine extrême que les Allemans & les Suiſſes traînoient cette artillerie juſqu'au haut des montagnes : mais la grande difficulté étoit à la deſcente ; il falloit atteller des chevaux, qui en grimpant contremont, empêchaſſent que cette artillerie n'allât ſe briſer dans ces roches & dans ces précipices profonds ; tailler quelquefois des rochers, & combler des creux. C'étoit au commencement de Juillet, & la chaleur étoit ſi grande, que le Sire de la Trimouille qui y commandoit, en ſortit ſi baſanné, *qu'il étoit devenu More*, dit l'Hiſtorien.

Le Maréchal de Gié, qui s'étoit avancé juſques à trente milles loin du reſte de l'armée, ſe trouva en preſence de l'armée ennemie, qui étoit de près de quarante mille hommes. Par le plus grand bonheur du monde cette armée, qui pouvoit facilement l'envelopper & le défaire, demeura dans l'inaction. Le Maréchal ſe poſta ſur la montagne dans des lieux de difficile accès : il envoioit ſans ceſſe avertir le Roi d'avancer & de venir le joindre ; il arriva enfin à Fornoue le 5. Juillet 1495.

Le lendemain, c'étoit un lundi ſur les ſept heures du matin, le Roi Charles monté ſur ſon courſier nommé Savoie, & armé de toutes pieces, mit ſon

---

Caminet. André de la Vigne. Piſis profectus Carolus Lucam venit, ulteriuſque pergens, prærupta anfractuſque montium non ſine magno labore ſuperavit. Mareſcallus Giæus & Joannes Jacobus Trivultius Pontem-tremulum oppidum ceperunt, ubi inter Helvetios & Germanos Regii exercitus ex una parte, & oppidanos ex altera, ſuborta diſſenſio eſt. Germani quadraginta occiſi fuere, quod cæteros contribules in tantum furorem egit, ut oppidanos omnes cujuſvis ſexus & ætatis trucidarent, & ignem ubique injicerent, ita ut ædes omnes flamma conſumeret, ac cum illis decem Germanos ebrios, qui alto ſopore dormiebant. In oppido cibaria erant, & annona copioſiſſima, quæ omnia incendio periere, in damnum exercitus totius, qui dira tum fame premebatur. Pœnitentes facti Helvetii & Germani, ſeſe ducibus obtulere, ad tormenta bellica, quæ ingentis molis & numeroſa erant, per montes & anfractus ad planiciem uſque deducenda. Centeni porro velut equi jugabantur, & cum labore, ſudoreque inenarrabili illas tantas moles attrahentes, juga montium omnia ſuperavere.

André de la Vigne. Qui hujuſmodi ſpectaculo adfuere, narrant nullam uſquam rem tam arduam ſuſceptam fuiſſe : nonniſi cum labore & ſudore immenſo Germani ad juga uſque montium tormenta trahebant. In deſcenſu autem longe major difficultas offerebatur : equorum enim tum juga adducenda erant, quæ verſus montium cacumina immiſſo pede contenderent, impeditentque ne tormenta per præcipitia & rupes ſuopte pondere lapſa attererentur. Aliquando vel rupes abrumpere, vel concava aggere complere opus erat ; idque menſe Julio factum, æſtu ita fervente, ut Tremollius qui operæ imperabat, ita ſubniger evaſerit, ut pene Maurus videretur, inquit hiſtoriæ Scriptor.

Caminet. Mareſcallus Giæus, qui ulterius ſemper procedens, ſe a reliquo exercitu ſpatio tricenorum millium paſſuum diſſitum animadvertit, in conſpectum exercitus hoſtium venit, qui pene ad quadraginta millia virorum pertingebant, feliciterque accidit, ut exercitus ille tantus, qui facile poterat illum cum toto agmine circumcingere, cædereque, otioſus in caſtris manere mallet. Mareſcallus autem in montem receſſit & in locis arduis ſubſtitit, ac ſemper nuncios nunciis addebat, qui Regem Carolum ad properandum concitarent. Advenit tandem ille ad Forum-novum die quinto Julii anni 1495.

Caminet. André de la Vigne. Die ſequenti, quæ erat hebdomadis ſecunda feria, hora circiter ſeptima matutina, Rex Carolus eleganti equo vectus, cui nomen *Sabaudia*, omni-

1495. armée en bataille. L'avantgarde commandée par le Maréchal de Gié, & Jean Jaques Trivulce, étoit compoſée de trois cens cinquante hommes d'armes, & de trois mille Suiſſes : c'étoit ſa plus grande force. Le Roi y ajoûta trois cens Archers de ſa garde, une partie de ſes Arbalêtriers à cheval, & quelque infanterie, ce qui penſa tout perdre, comme on verra. Après l'avantgarde venoit l'artillerie, & puis le corps de bataille où commandoit le Roi ; enſuite l'arrieregarde commandée par les Seigneurs de Guiſe & de la Trimouille.

L'armée ennemie commandée par le Marquis de Mantoue, étoit de près de quarante mille hommes. Il y avoit deux mille ſix cens hommes d'armes bardez, aiant chacun quatre chevaux. Les Stradiots qui étoient des Albanois & des Grecs à la ſolde des Venitiens, avec quelque autre cavalerie legere, montoient à cinq mille hommes. Tout le reſte étoit infanterie.

Bataille de Fornoue & victoire du Roi Charles.

Ils en vouloient principalement à la perſonne du Roi, & ſe propoſoient de faire leur principal effort de ce côté-là. Pour être inſtruits du lieu où il ſe tenoit, & de la qualité & du nombre de gens qui l'accompagnoient, ils envoierent un Heraut qui ſous pretexte de demander un priſonnier, devoit obſerver tout cela & leur en faire le rapport. On laiſſa imprudemment approcher ce Heraut de la perſonne du Roi ; il remarqua tout & en inſtruiſit les ennemis. Ils envoierent une bonne partie de leurs Stradiots & de leurs Arbalêtriers à cheval, qui marchant à côté de notre armée dans des lieux couverts, vinrent attaquer le quartier du Roi. Au même tems le Marquis de Mantoue avec ſix cens hommes d'armes d'élite prenant à la gauche, vint attaquer la queue de notre armée. Le Roi faiſoit alors des Chevaliers à la maniere de ces tems-là. Il élut auſſi neuf preux pour être auprès de ſa perſonne pendant le combat : mais dans l'ardeur de la mêlée, ces neuf preux l'abandonnerent pour fondre ſur l'ennemi.

Les Stradiots vinrent donner ſur le bagage du Roi, ſur les ſommiers & les valets, dont ils tuerent un bon nombre ; & le Marquis de Mantouë venant donner ſur l'arrieregarde & le corps de bataille, le Roi fut obligé de faire volte face, & de tourner le dos à ſon avantgarde. Les Stradiots voiant les mulets de

---

que armorum genere tectus, aciem inſtruxit, ordineſque diſtribuit. Primum agmen, ducibus Mareſcallo Giæo & Joanne Jacobo Trivultio, trecentis quinquaginta armorum viris conſtabat, & ter millibus Helvetiis ; hoc erat maximum exercitus robur. Rex iis adjecit, trecentos Sagittarios ex regia cuſtodia, partem Arcubaliſtariorum ſuorum equitum & peditum manipulum, id quod rerum ſummam in extremum periculum deduxit, ut poſtea videbitur. Poſt primum agmen ducebantur tormenta bellica pyria. Hinc media acies ſequebatur, cui Rex ipſe imperabat, deindeque poſtremum agmen ducibus Guiſio & Tremollio.

Hoſtium exercitus cujus dux electus fuerat Mantuæ Marchio, ad quadraginta pene millia virûm pertingebat. In iis bis mille ſexcenti viri armorum, quorum ſinguli quatuor equos habebant. Stradiotæ, videlicet Albani & Græci equites, quos Veneti conduxerant, cum levioris armaturæ equitibus juncti, quinque millia virûm conſtituebant. Reſidua vero numeroſior pars exercitus pedites erant.

Brantome ſur Charles VIII.

Hoc maxime animo verſabant duces hoſtilis exercitus, quo pacto Regem Carolum vel caperent, vel occiderent, & contra regium agmen maxime conatum vireſque majores exercitus adhibere meditabantur : ut ſcirent quo in loco Carolus ſtaret, quanto, qualiſve conditionis pugnatorum numero cingeretur, præconem miſerunt, qui ſpecie quidem captivum militem expoſceret, ut autem omnia quæ circum Regem erant, obſervaret, & ducibus exercitus referret. Præconi ad Regis perſonam aditus imprudenter datus eſt : omnia ille circum aſpexit & obſervavit, ducibuſque hoſtium aperuit. Miſerunt autem illi magnam partem Stradiotarum & Arcubaliſtariorum equitum, qui ad latus exercitus Francici progreſſi, per loca oculis non patentia, agmen tandem regium adorti ſunt. Eodemque tempore Mantuæ Dux cum ſexcentis armorum viris ſelectis ad ſiniſtram pergens, poſtremum agmen exercitus Francici eſt adortus. Rex tunc Equites more veterum creat. Novem quoque *probos* delegit, id eſt, ſtrenuos, forteſque viros, qui circum Regem eſſent toto pugnæ tempore. Verum illi, cæteris acerrime pugnantibus, relicto Rege, in hoſtem irrupere.

Comines.

Brantome.

Stradiotæ vero ſarcinas regias & calones impetierunt, eorumque non paucos trucidarunt. Cum autem Marchio Mantuanus poſtremum agmen & mediam aciem impeteret, Rex aciem illo convertit, ita ut primum exercitus ſui agmen a tergo haberet. Stradiotæ vero cum ſarcinarios mulos viderent verſus

Comines. Guichard.

bagage

bagage qui fuioient vers l'avantgarde des François, coururent après pour pil- 1495.
ler, & abandonnerent leurs gens. Les hommes d'armes des ennemis vinrent fondre ſur le quartier du Roi qui ſe trouva fort mal accompagné, près des ennemis, n'aiant devant lui que Matthieu bâtard de Bourbon, qui fut fait priſonnier. La petite troupe qui étoit avec le Roi repouſſa fortement les ennemis, & une partie les aiant pris en flanc, ils furent mis en déroute. Les François les pourſuivirent vivement, & abandonnerent le Roi qui ne voulut pas chaſſer avec eux.

Ceux qui commandoient l'avantgarde ennemie, la firent marcher contre l'avantgarde Françoiſe : mais ces Italiens quand ils furent près de nos troupes, ſaiſis de fraieur, ſe rompirent d'eux-mêmes & prirent la fuite. Le Maréchal de Gié empêcha ſes troupes de les pourſuivre, en quoi il fut blâmé de bien des gens : car ſi cette partie la plus forte & la plus conſiderable de l'armée eût donné, la déroute des ennemis eût été generale. D'autres prirent ſa défenſe, & dirent qu'il avoit bien fait de retenir ſes gens comme un corps de reſerve pour donner ſecours dans le beſoin.

Preſque toute l'armée des ennemis étoit défaite, mais quelques hommes d'armes des leurs qui fuioient, voiant le Roi ſi abandonné qu'il n'avoit qu'un valet mal armé avec lui, vinrent l'attaquer. Il ſe défendit en brave : heureuſement une troupe de gens qui n'étoient pas loin de là vinrent au ſecours, & les Italiens prirent la fuite. Cela fait voir le peu d'ordre qu'il y avoit dans cette armée, & le peu de diſcipline qu'on gardoit dans ces troupes, où l'on pouvoit laiſſer impunément le Roi ſeul dans une telle conjoncture. Par le conſeil des ſiens il ſe retira à l'avantgarde qui n'avoit point bougé de place. Toute l'armée des ennemis étoit en fuite, mais on ne jugea pas à propos de la pourſuivre plus loin.

La bataille dura à peine un quart d'heure, & la chaſſe trois quarts d'heure. Le nombre des morts du côté des ennemis monta à trois mille cinq cens hommes, & des nôtres, ſelon Comines qui y étoit, il n'y eut pas quarante hommes de guerre tuez, & ſoixante ou quatre-vingt valets. Pendant la bataille le Comte de Petigliano, & Virgilio Urſini, qui étoient priſonniers des François, s'échapperent. Petigliano courut après les fuiards, en raſſembla un

Morts à la bataille de Fornoue.

---

primum Francorum agmen fugientes, alliciente præda illos inſequuti ſunt & ſua agmina dereliquerunt. Viri armorum hoſtium in aciem regiam irruperunt. Rex paucis Comitibus inſtructus, hoſti vicinus repertus eſt, unum ante ſe habens Matthæum Borbonium nothum, qui captus fuit. Modicum tamen illud agmen, quod cum Rege erat, hoſtem egregie depulit, & cum pars agminis hoſtium latera impetiiſſet, omnes illi in fugam verſi ſunt. Franci, ut illos inſequerentur Regem deſeruere Carolum, qui noluit cum illis poſt terga hoſtium currere.

Les mêmes. Qui primum agmen hoſtium ducebant moverunt ut primum agmen Francicum adorirentur. At Itali cum propter copias Francicas pervenerunt, terrore perculſi, ordines ſuos miſcuere, & in fugam verſi ſunt. Mareſcallus vero Giæus ſuos cohibuit ne fugacem turbam inſequerentur, qua re in multorum vituperationem incurrit. Nam ſi, inquiebant, hæc pars Francicæ aciei, cæteris fortior & numeroſior, in hoſtes irrupiſſet, totus hoſtilis exercitus profligatus, diſſipatuſque fuiſſet. Quidam tamen pro Giæo ſtabant, dicebantque, probe feciſſe illum, cum ſuos continuit, ut agmen ſemper paratum & in procinctu eſſet, ut opem ferret, ſicubi neceſſitas poſtularet.

Jam pene totus hoſtium exercitus in fugam verſus erat; ſed cum quidam ſelecti equites fugientes, Regem vidiſſent cum famulo tantum leviter armato, illum adorti ſunt. Carolus fortiſſime pugnavit: forte fortuna accidit ut ala quædam rem advertens in auxilium properaret. Itali vero ſtatim fugam fecere. Hinc videre eſt quam male in hoc exercitu ordo ſervaretur, & quam prava diſciplina in agminibus illis, ubi licebat Regem in tanto periculo impune deſerere. De ſuorum conſilio Rex ad primum agmen exercitus ſui ſe recepit, quod nondum loco moverat. Totus hoſtilis exercitus in fugam verſus erat, neque viſum eſt ducibus fugacem illam turbam ulterius eſſe inſequendam. *Les mêmes.*

Totum pugnæ tempus ad quartam horæ partem pervenit, & fugientes hoſtes per tres horæ quadrantes tantum inſequuti ſunt noſtri. Cæſorum hoſtium numerus ad ter mille quingentos pervenit. Ex noſtris vero ne quadraginta quidem pugnatores occiſi ſunt, ex calonibus autem ſexaginta, vel ad ſummum octoginta ceciderunt. Dum pugna committeretur, Comes Petilianus & Virgilius Urſinus, qui apud Francos captivi erant, ſe ſubduxerunt. Petilianus poſt ſuos fugientes cucurrit, multos gradum ſiſtere coe- *Comines.*

1495. grand nombre, & les exhorta de revenir au combat, mais ils n'y voulurent entendre. Il reſtoit encore quelques troupes ennemies loin de l'armée Françoiſe qui étoient en bon ordre : quelques-uns étoient d'avis qu'on les allât attaquer, mais le plus grand nombre ne le jugea point à propos. Le Roi avec toute ſon armée prit le chemin de France, & traverſa heureuſement la Lombardie & le Duché de Milan, quoiqu'avec grande diſette de vivres, & arriva enfin à Aſt, d'où il ſe rendit à Turin.

Grêle prodigieuſe.

La nuit du 31. Août au 1. Septembre, le Roi étant à Turin, il tomba une ſi prodigieuſe grêle, qu'elle étoit preſque auſſi groſſe que des œufs, & couvrit d'un demi-pied la ſurface de la terre. On voioit dans chaque grain comme une figure de la tête & de la face d'un homme. De Turin le Roi alla à Verceil, où mourut François de Bourbon Comte de Vendôme : *duquel trépas*, dit André de la Vigne, *le Roi fut tant fâché que merveille, enſemble toute la Nobleſſe de France, non ſans cauſe ; car à la verité, c'étoit l'un des beaux & des bons Princes du monde :* c'étoit le biſaieul d'Henri IV.

Paix faite avec le Duc de Milan.

Cependant le Duc d'Orleans qui étoit aſſiegé dans Novare par les troupes du Duc de Milan, s'y trouvoit fort preſſé de la faim & des maladies. Il demandoit du ſecours, & vouloit garder cette Ville pour lui. Mais la neceſſité le força enfin de laiſſer Novare, & de condeſcendre à une paix qui fut faite par le Roi avec le Duc de Milan, à ces conditions : que le Duc retiendroit Gennes & ſerviroit le Roi contre ſes ennemis : qu'il feroit équipper deux navires à ſes frais pour aller ſecourir le Château de Naples : que ſi le Roi retournoit à Naples, il l'accompagneroit & l'aideroit de ſes troupes ; & que ſi les Venitiens ne vouloient pas accepter les conditions de la paix qu'il leur offroit, il l'aideroit à la guerre qu'il leur vouloit faire, & que toutes les places que le Roi prendroit ſur eux ſeroient livrées au Duc, &c. On fit cette paix avec le Duc, quoiqu'on fût très-perſuadé qu'il ne tiendroit aucune des conditions. Les Venitiens ne voulurent point accepter le traité qu'on leur propoſa.

Mort du Dauphin.

Le Roi vint enfin à Lion, où il ſéjourna deux mois, & y apprit la mort du Dauphin ſon fils Charles Orland âgé de trois ans. Le Roi en fut affligé, mais ſon deuil ne dura pas long-tems ; & ce qui le conſola, dit Comines, c'eſt

---

git, & ad pugnam revocare conatus eſt. At noluere illi denuo belli fortunam tentare. Reſtabant adhuc aliquot hoſtium turmæ, quæ procul ab exercitu Francorum, diſpoſitis ordinibus ſtabant. Quidam ex noſtris illas aggredi volebant ; ſed major pars a tali conſilio Carolum avertit. Rex cum exercitu ſuo verſus Gallias iter direxit, Langobardiam & Ducatum Mediolanenſem feliciter trajecit, nec tamen ſine magna cibariorum penuria, demumque Aſtam pervenit, & inde Taurinum ſe contulit.

André de la Vigne.

Cum Taurini Rex eſſet, nocte illa quæ 31 Auguſti incipit, & in primum Septembris diem deſinit, grando horrenda cecidit, cujus globi ova magnitudine fere æquabant, & terram ſpiſſitudine dimidii pedis operuere. In ſingulis globis ceu capitis & vultus humani forma viſebatur. Taurino Rex Vercellas petiit, ubi Franciſcus Borbonius Comes Vindocinenſis fato functus eſt. De cujus obitu, inquit Andræas de Vinea, ſummo dolore affectus Rex fuit, proceresque omnes Franci nec ſine cauſa doluerunt : nam & forma & morum probitate atque benignitate inter Principes iſtius ſæculi ille micabat. Fuit autem ille Henrici IV. Regis proavus.

Comines.

Interea vero Dux Aurelianenſis Novariæ cum ſuis ab exercitu Ducis Mediolanenſis obſeſſus, fame & morbis invaleſcentibus multum laborabat. Auxilia expetebat, volebatque ſibi Novariam ſervare ; ſed cogente tandem neceſſitate, Novariam reddidit, & paci cum Mediolanenſi Duce a Rege Carolo factæ adſtipulatus eſt, cujus hæ conditiones fuere ; ut Dux Genuam retineret, & pro Rege cum copiis ſuis contra adverſarios ſuos pugnaret ; ut ſuis ſumptibus naves duas appararet, quæ Neapolis caſtello ſubſidia ferrent ; ut ſi Rex Neapolim reverteretur, Dux cum copiis ſuis illum comitari teneretur ; ſi Veneti nollent eas quæ ſibi offerebantur pacis conditiones accipere, ipſe Dux cum copiis ſuis opem Regi ferret, ea lege, ut urbes omnes & oppida quæ caperentur, ipſi Duci tradendæ forent, &c. Pax hujuſmodi cum Duce Mediolanenſi facta eſt, etiamſi certum haberetur illum nullam ex his conditionibus eſſe ſervaturum. Veneti porro hujuſmodi pacem admittere noluerunt.

Le même.

Rex Carolus Lugdunum tandem venit, ubi per bimeſtre tempus moratus, Delphini filii ſui Caroli Orlandi mortem edidicit, qui tres tantum annos emenſus erat. Indoluit Rex ; ſed non diuturnus dolor fuit ; facilius autem conſolationem accepit, quia

que ce petit enfant étoit fort audacieux & hardi au de-là de ſon âge : le pere craignoit que dès qu'il ſeroit un peu avancé en âge il n'uſurpât toute l'autorité. La Reine Anne ne put s'en conſoler de long-tems. 1496.

Depuis que le Roi fut parti de Naples, les affaires des François en ces payis-là allerent toujours de mal en pis. Le Roi avoit fait équipper une petite flote à Nice pour amener du ſecours au Château, mais elle ne put y paſſer. Le Roi Ferdinand après qu'il ſe fut rendu maître de Reggio, s'avança dans le payis avec un renfort de troupes Eſpagnoles commandées par Gonſalve de Cordouë ſurnommé le grand Capitaine, qui joint à d'autres troupes, faiſoit un corps de ſix mille hommes. D'Aubigni qui commandoit en Calabre pour le Roi Charles, ramaſſa tout ce qu'il put de troupes, & s'avança vers Seminara, où étoit le Roi Ferdinand avec ſa petite armée. Il y eut là un combat qui fut quelque tems diſputé. L'armée de Ferdinand fut défaite, il eut un cheval tué ſous lui : Gonſalve s'enfuit à Reggio, Ferdinand à Palma, & repaſſa à Meſſine, où il aſſembla une flote, & fit voile vers Naples. Il y avoit un grand parti qui l'attendoit. Lorſqu'il fut près de Naples, Salerne, Melfi, & la Cava leverent *la banniere* pour Ferdinand ; mais les François qui avoient pris les armes, empêcherent pendant quelque tems que Naples ne ſe déclarât pour lui : en ſorte que Ferdinand ſe retira avec ſa flote en l'iſle d'Iſchia. Il revint depuis, & fit deſcente à un mille de la Ville. Montpenſier étant ſorti avec les troupes Françoiſes pour le combattre, les Napolitains prirent les armes ; & Ferdinand prit ce tems-là pour ſe jetter dans Naples, où il fut reçu à la grande joie & aux acclamations des Napolitains. Les François ſe retirerent dans les Châteaux. Ferdinand battu par d'Aubigni.

Si l'on avoit eu ſoin de bien pourvoir de vivres ces Châteaux de Naples, comme la raiſon le vouloit, le Roi Ferdinand auroit peut-être été obligé une ſeconde fois de quitter ce Roiaume : car pendant que les François eurent de quoi manger, ils faiſoient de ſi furieuſes ſorties ſur la Ville & ſur le mole, qu'ils maſſacroient un grand nombre de gens ; & Comines remarque que les Aragonois & les partiſans du Roi Ferdinand furent toujours défaits dans les rencontres en pluſieurs endroits du Roiaume. Malgré la diſparité du nombre, dit-il, les François battoient toujours les Aragonois & les Italiens. S'il y eut eu

---

hic puellus in tam tenera ætate audax admodum erat, & intrepidus, timebatque pater, ne ſi virilem ætatem attingeret, totam ſibi auctoritatem uſurparet. Anna Regina de amiſſo filio diu inconſolabili dolore cruciata fuit.

Guichard. Ex quo tempore Rex Neapoli profectus eſt, res Francorum ſemper in deterius declinavere. Rex Carolus parvam claſſem Nicææ apparari curaverat, quæ caſtello Neapolis auxilia deferret : verum ipſi aditus intercluſus fuit. Ferdinandus Rex poſtquam Regium urbem ceperat, in regionem illam ulterius penetravit cum copiis ſuis Hiſpanicis, duce Gonſalvo Cordubenſi, qui magni Ducis nomen adeptus eſt. Hi vero cum aliis juncti pugnatoribus, ſex mille virûm agmen conſtituebant. Albiniacus autem, qui in Calabria pro Rege Carolo imperabat, quotquot potuit armatos viros collegit, ac verſus Seminaram movit, ubi Rex Ferdinandus cum modico exercitu ſuo erat. Pugna illic commiſſa fuit, & aliquanto tempore utrinque certatum eſt, tandemque Ferdinandi exercitus profligatus fuit, ipſiuſque Regis equus occiſus eſt. Gonſalvus Regium aufugit, Ferdinandus Palmam, indeque Meſſanam trajecit : ubi claſſem collegit, & verſus Neapolim vel a dedit, in quaurbe multi erant qui ſibi favebant. Ubi prope Neapolim pervenit, Salernum, Melphis & Cava vexilla erexerunt pro Ferdinando. Verum Franci qui arma ſumſerant, aliquanto tempore Neapolitanos cohibuere ne Ferdinandum inducerent, reciperentque. Ferdinandus itaque cum claſſi in Iſchiam inſulam ſe recepit. Denuoque acceſſit, & uno ab urbe milliari exſcenſum fecit. Cumque Montiſpenſerii Comes cum copiis ex urbe egreſſus eſſet, ut cum illo pugnaret, Neapolitani arma ſumſere, & Ferdinandus eo ipſo tempore Neapolim ſe immiſit, ubi cum gaudio & acclamationibus populi exceptus eſt. Franci vero ad caſtella confugerunt.

Comines. Si Neapolis caſtella cibariis & rebus ad vitam neceſſariis probe munita fuiſſent, ut rerum conditio poſtulabat, Rex Ferdinandus, ut credere eſt, ex regno Neapolitano excedere coactus fuiſſet. Quamdiu enim ad victum neceſſaria ſuppetebant, frequenter in urbem Franci erumpebant & ad portum ipſum, & innumeros pene ex rebelli populo interficiebant ; obſervatque Cominius Aragonios & eos qui Regis Ferdinandi partes ſequebantur, in pugnis frequentibus ſemper a Francis fuſos, profligatoſque fuiſſe in diverſis Neapolitani regni partibus. Etſi numero impares inquit, ſemper Franci Aragonios & Italos ſuperabant. Si dux quiſpiam ſtrenuus ſenſu & peritia rerum valens,

1496. une bonne tête, le Roi Ferdinand auroit eu grand' peine à reconquerir ſon Roiaume.

Une choſe arriva en ce tems-ci à la grande honte de la France. Le Roi Charles, qui s'étoit ſaiſi de Piſe & de quatre ou cinq autres places des Florentins, leur avoit promis deux fois avec ſerment de les leur rendre : mais ceux à qui le Roi en avoit donné la garde, les vendirent à d'autres ; le Château de Piſe aux Piſans, deux places aux Genois, une aux Luquois, & une autre aux Venitiens. Le Roi Charles n'avoit pourtant aucune part à tout ceci, & étoit même hors d'état de l'empêcher. Cela décria fort les François en Italie.

Après la priſe de Naples, Capouë, Averſa, Montdragon & d'autres places ſe tournerent du côté des Aragonois. Gaiete prit les armes contre les François ; mais ſes habitans ne purent tenir contre la garniſon, qui en fit une grande tuerie & ſaccagea la Ville. Vers le même tems les Venitiens aiant fait deſcente ſur la côte de la mer Adriatique, prirent Monopoli.

Perci avec une partie des lances Françoiſes & les Suiſſes s'étant avancé vers Naples pour ſecourir les Châteaux, le Roi Ferdinand envoia contre lui le Comte de Matalone, avec une armée ramaſſée à la hâte, qui ne tint point devant les François & prit d'abord la fuite. Cette victoire mit ſi fort l'épouvante dans Naples, que Ferdinand fut ſur le point de s'enfuir une ſeconde fois ; mais il ſe raſſura & ſe mit en défenſe. Le Comte de Montpenſier tenoit la campagne, & reprit quelques places ; mais le défaut d'argent pour paier ſes troupes ruinoit toutes les affaires des François. D'Aubigni leur meilleur chef tomba malade dans la Calabre après ſa victoire ; ce qui donna lieu à Gonſalve de ſe mettre en campagne & d'agir pour le Roi Ferdinand. Il ſe rendit maître de quelques places, & défit une troupe de gens du payis.

Perte du Roiaume de Naples.

Gilbert de Montpenſier & les autres Capitaines voiant les affaires preſque deſeſperées, ſe tenoient aux champs. Le Roi Ferdinand avec le Marquis de Mantouë allié de Montpenſier, & General des troupes Venitiennes, marcherent contre lui & le trouverent à Atelle, où ils l'inveſtirent & ſe retrancherent de tous côtez craignant l'iſſuë d'une bataille. Montpenſier & les autres Chefs ſe trouverent fort embaraſſez, ils manquoient d'argent & de vivres.

---

tunc res Francorum in iſtis partibus moderatus eſſet, vix unquam Ferdinandus regnum recuperare potuiſſet.

Le même. Res tunc temporis acta fuit, quæ magnam Francorum nomini vituperationem intulit. Rex Carolus Piſas occupaverat, necnon quatuor vel quinque oppida ſeu caſtella, quæ omnia Florentinorum erant ; ſed bis cum ſacramento Florentinis pollicitus erat, ſe ea ipſis reſtituturum eſſe : verum ii queis Rex cuſtodienda ipſa tradiderat, ad quæſtum proprium illa vendidere ; caſtellum Piſarum Piſanis, duo oppida Genuenſibus, unum Lucenſibus, alterum Venetis. Rex tamen Carolus his nunquam conſenſerat, nec impedire poterat quominus ſubditi ſui hoc ſcelus patrarent. Hæc certe nundinatio Francis in Italia ignominiæ notam incuſſit.

Cominet. Poſt captam Neapolim, Capua, Averſa, Mons Draconis, aliaque oppida ad Aragoniorum partes tranſiere. Caietæ oppidani adverſus Francos arma arripuere ; verum præſidiariis Francis obſiſtere non potuere, qui ingenti edita populi ſtrage, oppidanorum ædes diripuere. Idem circiter tempus Veneti, exſcenſu in Neapolitanum regnum ad oram Adriatici maris facto, Monopolim cepere.

Guichard. Perciacus cum parte quadam lancearum Francicarum & cum Helvetiis Neapolim verſus movit, ut caſtellis & præſidiis Francicis ferret opem. Rex vero Ferdinandus Matalonæ Comitem adverſus illum miſit cum exercitu hinc & inde celeriter collecto, qui ne primum Francorum impetum ferre potuit ; ſed ſtatim in fugam verſus eſt. Hæc victoria tantum terrorem Neapolim immiſit, ut Ferdinandus ad fugam denuo capeſſendam paratus fuerit : verum confirmato deinceps animo, ad Francos propulſandos ſeſe apparavit. Montispenſerii Comes ex urbe Neapoli egreſſus, aliquot oppida, quæ ad Aragonios defecerant, in Francorum poteſtatem reduxit : verum deficiente pecunia ad ſtipendia militibus numeranda, res Francorum in perniciem vergebant. Albiniacus dux Francorum optimus poſt partam victoriam in Calabria incidit in morbum. Qua re motus Gonſalvus Cordubenſis in campum exiit, ut pro Rege Ferdinando bellum gereret. Aliquot urbes & oppida expugnavit : agmen etiam quorumdam, qui pro Francis ſtabant, profligavit.

Cominet. Cum res in exitium omnino vergerent, Montepenſerius, aliique Francorum duces in campis caſtra poſuerunt. Ferdinandus Rex cum Marchione Mantuæ Montepenſerii cognato, & Venetarum copiarum duce, contra Francos moverunt Atellam, caſtriſque circumpoſitis ac vallo munitis undique, commeatibus aditum intercluſere ; neque enim prœlii fortunam tentare auſi ſunt. Montepenſerius aliique in anguſtias redacti, cum & pecunia & annona deficerent, quid facto opus eſ-

Montpenſier vouloit qu'on donnât bataille ; Perci brave de ſa perſonne, mais arrogant & emporté, ne le voulut point. Les Allemans & les Suiſſes demandoient d'être paiez : les premiers ſe voiant en péril, ſe donnerent au Roi Ferdinand ; les Suiſſes, par un exemple de fidelité des plus rares, demeurerent attachez aux François juſqu'à la derniere extremité ; & plûtôt que de manquer à leur parole, ils aimerent mieux ſouffrir toutes les miſeres, la faim, la priſon & la peſte qui en fit périr plus des deux tiers. Gonſalve de Cordouë étant venu joindre le Roi Ferdinand, Montpenſier fut enfin forcé de faire un traité des plus honteux. Il remit toute ſon artillerie entre les mains des ennemis, promit de faire rendre au Roi Ferdinand toutes les places que les François tenoient dans le Roiaume ; moiennant quoi le Roi Ferdinand les devoit faire paſſer en Provence. 1496. Compoſition honteuſe de Montpenſier.

Manfredonia ſe rendit après peu de jours de ſiege. Gabriel de Montfaucon manquant de vivres, fut obligé de capituler : on le blâma de ce qu'étant dans un payis ſi fertile, il n'avoit pas fait ſes proviſions. Guillaume de Villeneuve Gouverneur de Trani, voiant ſa Ville tournée du côté des Aragonois, ſe défendit vaillamment dans le Château avec quarante hommes qu'il avoit : de ces quarante, trente-deux ſe tournerent du côté des ennemis, & avec les huit qui lui reſtoient il continua de ſe défendre juſqu'à ce qu'accablé par le nombre, il fut forcé de ſe rendre. George de Silli qui étoit Gouverneur de Tarente pour le Roi Charles, gagna tellement les Tarentins, qu'ils demeurerent fideles juſqu'à l'extremité. Ce Chef battit ſouvent les Aragonois & les Venitiens qui venoient faire des deſcentes auprès de la Ville ; mais ils la prirent enfin, & la rendirent au Roi Ferdinand.

D'Aubigni & d'autres Chefs qui tenoient encore des places dans le Roiaume de Naples ne ſe crurent pas obligez de garder le traité fait avec Gilbert de Montpenſier, & refuſerent de les rendre ; ſur quoi le Roi Ferdinand ne voulut point lâcher Montpenſier & ſes troupes qu'il tenoit dans des vaiſſeaux auprès de l'Iſle de Procida. La miſere & la peſte qui s'y mit, en fit périr les trois quarts. Gilbert de Montpenſier mourut auſſi ; quelques-uns diſoient de poiſon, mais la plus commune opinion étoit qu'il périt de maladie comme les

---

ſet deliberabant. Montepenſerius prœlii fortunam tentare volebat. Perciacus autem vir quidam ſtrenuus, ſed arrogans & protervus propoſitique tenax, tale conſilium repulit. Germani atque Helvetii ſtipendia ſua repoſcebant. Germani vero cum ſe in periculo verſari cernerent, Regi Ferdinando ſeſe dedidere. Helvetii contra exemplum ſervatæ fidei exhibuere rariſſimum, & ad extrema uſque Francis hæſere ; ita ut miſerias quaſlibet, famem, carcerem, peſtilentiam, quæ mala tanta fuere, ut vix tertia pars eorum in vivis manſerit, perpeti maluerint, quam promiſſa & datam fidem violare. Cum autem Gonſalvus Cordubenſis cum copiis Regem Ferdinandum junxiſſet, Montepenſerius coactus tandem fuit pactionem turpiſſimam cum hoſtibus inire ; qua tormenta pyria omnia in manus hoſtium tradebat, pollicebaturque urbes omnes oppida & caſtra, quæ tunc Franci in Neapolitano regno occupabant, ſe reddi curaturum Ferdinando Regi. Ferdinandus vero pollicebatur ſe illas exercitus reliquias in Gallo-Provinciam tranſmitti juſſurum eſſe.

Cominet. Sub hæc autem Manfredonia poſt paucos obſidionis dies ſeſe dedidit. Gabriel enim Montefalconius, *Guill. de Villeneuve. de D. Martene.* cum res cibaria deficeret, ad pactionem cum hoſte venit, nec ſine multorum vituperio, quod cum in tam fertili regione eſſet, annonam colligere negle-

xiſſet. Guillelmus de Villa-nova Tranii Gubernator, ut vidit civitatem ad Aragonios defeciſſe, cum quadraginta Francis, quos tantum ſecum habebat, hoſtes ſtrenue propulſavit. Ex quadraginta illis triginta duo defecerunt, & ad Aragonios tranſierunt. Cum reliquis autem octo etiam fortiter obſtitit oppugnantibus, donec numero ſe impetentium pene obrutus, ipſis ſeſe dedere coactus eſt. Georgius Sillius, qui pro Rege Carolo Tarenti Præfectus erat, Tarentinos ita ſibi devinxit, ut ad extrema uſque fidi ſibi manſerint. Aragonios ſæpe fugavit, Venetos etiam fudit, qui propter urbem exſcenſus fecere ; ſed Veneti tandem urbem ceperunt, ac Ferdinando Regi reſtituerunt.

Cominet. Albiniacus aliique Francorum duces aliquot, qui adhuc urbes, oppida & caſtra in regno Neapolitano tenebant, pactioni Montepenſerii, quam ſe inconſultis inierat, non ſibi acquieſcendum eſſe putarunt. Indeque factum ut Rex Ferdinandus Montepenſerium, quem cum copiis ſuis prope inſulam Prochytam in navibus tenebat, dimittere nollet. Nullum non miſeriæ genus & peſtilentia quoque captivos invaſit ; ita ut vix quarta pars in vivis manſerit. Gilbertus etiam Montepenſerius obiit. Quidam veneno ſublatum dixerunt ; ſed communis opinio fuit, ipſum cum aliis morbo conſumtum fuiſſe. Infelices il-

1496. autres. Les malheureux reſtes de ces troupes furent enfin amenez en Provence. Le Roi Ferdinand & Gonſalve allerent contre d'Aubigni, qui réſiſta fort bien pendant quelque tems. Il fut aſſiegé dans Groppoli; & comme il s'y défendoit en brave, il obtint une capitulation de s'en retourner en France bannieres déploiées.

En ce tems-ci mourut Ferdinand Roi de Naples. Frederic ſon oncle lui ſucceda. Comines remarque qu'en moins de deux ans on vit cinq Rois differens à Naples; Ferdinand le vieux, Alfonſe, Ferdinand petit-fils du premier, Charles Roi de France, & Frederic. Cependant le Roi Charles paſſoit preſque tout ſon tems à ſe divertir, & frequentoit même un peu trop, diſoit-on, les Dames. Il ne laiſſoit pas de penſer à faire un ſecond voiage à Naples: quelques-uns de ſes favoris l'y portoient, la plûpart n'étoient point pour cette expedition. Il avouoit qu'il avoit fait beaucoup de fautes dans ſa premiere entrepriſe, & en faiſant un détail de ſes manquemens, il ſe propoſoit de mieux faire à l'avenir.

Le Roi de Caſtille, qui contre le traité fait, avoit ſouvent prêté ſecours au Roi Ferdinand, & fourni quelque cavalerie Eſpagnole, fit auſſi des courſes en Languedoc. Il tenoit une armée en Rouſſillon; en ſorte qu'il ſembloit que les François, qui y avoient peu de monde, n'étoient guéres en état de repouſſer l'inſulte. Cependant M. d'Albon de Saint André, qui commandoit en cette frontiere, fit une entrepriſe ſur Salſes place forte & bien munie de gens, ſoutenue d'une armée qui étoit à une lieuë de là, bien plus forte que la nôtre. L'affaire fut conduite ſi ſagement & ſi ſurement, qu'en dix heures la place fut emportée par aſſaut: il y périt plus de trente Gentilshommes Eſpagnols, & près de quatre cens ſoldats. Après cet exploit il ſe fit une treve entre les deux Rois.

Priſe de Salſes par les François.

1497. Il y avoit en Italie pluſieurs Princes & Seigneurs qui ſouhaitoient fort que le Roi revînt, le Duc de Ferrare, le Marquis de Mantouë, les Florentins, les Urſins, & beaucoup d'autres; le Pape le ſouhaitoit auſſi pour humilier les Venitiens. Le Roi les leurroit de cette eſperance, & il meditoit en effet cette entrepriſe: mais elle tiroit en longueur, & comme nous avons dit, bien des

Le Roi rappelé en Italie.

---

læ exercitus reliquiæ demum in Gallo-Provinciam tranſmiſſæ ſunt. Rex Ferdinandus & Gonſalvus contra Albiniacum moverunt, qui ipſorum conatus aliquanto tempore fortiter propulſavit. Demum intra Groppolin obſeſſus fuit, & quia ſtrenuiſſime ſemper pugnavit, honorabili tandem conditione cum illis pepigit, ut in Franciam erectis, expanſiſque vexillis remigraret.

Cominet. Illo tempore Ferdinandus Rex Neapolis obiit, ejuſque patruus Fredericus regnum excepit. Obſervat Philippus Cominius minore quam biennii ſpatio, quinque Reges Neapoli viſos fuiſſe; Ferdinandum ſenem, Aldefonſum, Ferdinandum Ferdinandi ſenis nepotem, Carolum Francorum Regem, & Fredericum. Inter hæc Carolus genio indulgens, oblectamentis operam dabat, multiſque nobiles pluſquam par eſſet, ut dicebatur, frequentabat. Neque tamen a Neapolitano bello animum removerat; ſed ſecundam expeditionem ſuſcipere meditabatur. Ex aulicis vero, qui apud illum gratia plurimum valebant, quidam illum ad bellum iſtuc denuo inferendum concitabant; maxima pars autem illium ab hujuſmodi conſilio avertere nitebantur. Fatebatur ille ſe in expeditione priori, non ſano ſemper conſilio uſum fuiſſe, minutatimque recenſebat illa quæ ſecus quam par eſſet deſignaviſſet, ac meliori ratione ſe idipſum ſuſcepturum ſperabat.

Rex Caſtellæ, qui contra inita pacta Ferdinando Regi Neapolis auxilia miſerat, & equitatum Hiſpanicum eidem ſuppeditaverat, in Septimaniam incurſiones faciebat. In Ruſcinonis quoque tractu exercitum tenebat, ita ut videretur Francos, qui iſtis in partibus parvam pugnatorum manum reliquerant, vix poſſe illius conatus propulſare: attamen Albo Santandreanus, qui in hiſce confiniis pro Rege imperabat, rem arduam ſuſcepit. Salſulas oppugnavit, arcem munitiſſimam & valido præſidio inſtructam, etſi non plus una leuca diſtabat ab arce exercitus Hiſpanicus Francico longe numeroſior. Ita prudenter autem & ſecreto, tam audax expeditio ſuſcepta fuit, ut decem horarum ſpatio, cum impetu magno arx expugnata fuerit, ibique periere pluſquam triginta nobiles Hiſpani & milites pene quadringenti. Poſt illam vero expeditionem induciæ inter ambos Reges factæ ſunt. *Le même.*

In Italia bene multi Principes & proceres erant, qui ut Rex Carolus ſecundam in Neapolitanum regnum expeditionem ſuſciperet optabant; Dux Ferrariæ, Marchio Mantuæ, Florentini, Urſini multique alii. Idipſum cupiebat Alexander Pontifex, ut Venetorum ſuperbia deprimeretur. Tali ipſos ſpe lactabat Carolus, & re vera iter illud Italicum meditabatur; ſed procraſtinabat ſemper ille, atque, uti diximus, *Le même.*

gens l'en détournoient. En ce tems-ci quelques-uns accuſerent auprès du Roi le Duc d'Orleans Gouverneur de Normandie, & lui firent entendre qu'il uſurpoit en cette Province l'autorité roiale, & agiſſoit en maître abſolu. Cela fit une ſi grande impreſſion ſur l'eſprit du Roi, que quelque ſoin que le Duc pût prendre pour lui perſuader le contraire, il ne put jamais le détromper, & fut obligé de ſe retirer à Blois. 1497.

Charles penſoit toujours à un ſecond voiage de Naples, & en parloit ſouvent dans ſes diſcours familiers; ce qui n'empêchoit pas qu'il ne s'appliquât à d'autres choſes. Il faiſoit bâtir un ſomptueux édifice à Amboiſe, & avoit fait venir de l'Italie pluſieurs Sculpteurs & des Peintres. Il fit faire ces tours que l'on voit encore aujourd'hui, où l'on pouvoit aller à cheval en tournant, & monter ainſi au plus haut du Château ſitué ſur la montagne.

1498. Pieux deſſeins de Charles VIII.

C'étoient-là ſes occupations, mais il s'en étoit formé une autre plus ſolide aux dernieres années de ſa vie. Il penſoit à vivre ſelon les Commandemens de Dieu, à faire bien exercer la juſtice, à mettre le bon ordre dans l'état eccleſiaſtique. Il vouloit auſſi diminuer les tailles, ne lever ſur ſon peuple que douze cent mille livres, & ſe contenter pour ſa dépenſe, de ſon domaine, qui montoit alors à plus d'un million de livres annuelles. Cela auroit fort ſoulagé le peuple qui paioit alors deux millions & demi de taille, ſomme extraordinaire en ces tems-là. Il vouloit auſſi réformer les abus de l'Ordre de S. Benoît, & d'autres Ordres. Il auroit bien ſouhaité, dit Comines, de réduire les Evêques à n'avoir d'autre Benefice que leur Evêché, hors les Cardinaux à qui il vouloit en aſſigner deux, & les obliger d'y réſider. Il donnoit des audiences publiques où il écoutoit tout le monde, & ſur-tout les pauvres.

Mort de Charles VIII.

Il étoit dans ces diſpoſitions lorſque le ſept Avril 1498. veille de Pâques fleuries, il partit de la chambre de la Reine Anne, & la mena avec lui pour aller voir jouer à la paume aux foſſez du Château. Entrant dans une gallerie, il heurta du front contre la porte, & puis regarda long-tems les joueurs, s'entretenant avec ceux qui étoient auprès de lui. La derniere parole qu'il prononça fut, qu'il eſperoit de ne jamais faire de péché mortel, ni veniel, s'il ſe pouvoit; & en ce diſant il tomba & perdit la parole. Il demeura là couché ſur

---

multi ab hujuſmodi conſilio ipſum avertere conabantur. Eodem tempore quidam Ducem Aurelianenſem tunc Normanniæ Præfectum apud Regem criminati ſunt, quod in illa provincia auctoritatem regiam uſurparet, quodque quaſi ſupremus Dominus omnia ageret. Hæc dicta Regis Caroli animum tantopere perſtrinxere, ut quantacumque ad ſui purgationem proferret Aurelianenſis, nunquam potuerit ipſum a priſtina opinione dimovere; quapropter Bleſas ſe recipere coactus fuit.

Comines. Carolus ſemper ſecundum Neapolitanum iter meditabatur, & cum familiaribus ſæpe ea de re ſermones miſcebat. Nihilo tamen minus aliis quoque rebus operam dabat: ſumtuoſas enim & magnificas ædes Ambaſiæ conſtruebat. Ex Italia Sculptores plurimos & Pictores evocaverat. Turres illas ædificari juſſit, quæ hodieque viſuntur, in quibus eques poterat circumeundo, pluresque gyros faciendo, ad ſummum præruptumque montem conſcendere ubi caſtellum ſive ædes regiæ magnificæ ſtructæ erant.

Le même. Iis ille tunc animum adhibebat: ſed aliud ſibi ſanctius ſoli diu que propoſitum in extremis vitæ ſuæ annis inſtituerat; ut ſcilicet ſecundum Dei præcepta vitam ſuam efformaret: juſtitiam recte exerceri curaret, in Eccleſiaſtico ſtatu rectum ordinem reſtitueret. Vectigalia etiam imminuere decreverat, ita ut nonniſi duodecies centena librarum millia a populo exigerentur, & pro impenſa regiæ domûs, dominii regii proventus, qui tunc pluſquam deciescentenarum millium librarum erat, ſatis haberetur. Id magni populo levaminis fuiſſet, qui tum vicies quinquies centenarum millium librarum ſolvebat, quæ ſumma ingens illis temporibus habebatur. Ordinem quoque Sancti Benedicti, alioſque Ordines ad Inſtituta ſua reducere cogitabat. Summopere optaſſet, inquit Cominius, ut Epiſcopi non aliud, quam Epiſcopatum ſuum, beneficium obtinerent, exceptis Cardinalibus, queis beneficia duo concedi volebat. In animo etiam habuit ipſos ad illud adigere ut in Epiſcopatibus & beneficiis ſuis ſedes haberent.

Le même. Hæc ille animo verſabat, quando Aprilis die octavo anno 1498. in vigilia Dominicæ Palmarum ex cubiculo Annæ Reginæ profectus, ſecum illam duxit, ut ambo quoſdam in caſtelli foſſa pila ludentes ſpectarent. Cum autem in porticum quamdam intraret, fronte impegit in oſtium; poſteaque diu pilam jacientes conſpexit, eos qui circum erant alloquens. Ultima quam ipſe protulit vox hæc fuit, ſperare ſe nunquam peccatum mortale admiſſurum eſſe; imo nec veniale quidem ſi fieri poſſet. Hæc dicens cecidit, & vocem amiſit: eodem in loco manſit ſupra culcitam paleariam extenſus, uſque ad undeci-

1498. une paillaſſe juſqu'à onze heures de nuit qu'il mourut. Avant que de mourir la parole lui revint trois fois, & à chaque fois il prononçoit ces mots : *Mon Dieu & la glorieuſe Vierge Marie, Monſeigneur S. Claude & Monſeigneur S. Blaiſe me ſoient en aide.* Il fut enterré fort ſomptueuſement à S. Denys.

Son éloge. Ce Prince étoit de petite taille, mais point deſagreable dans ſa figure : ceux qui l'avoient vû diſoient que ſa ſtatuë à genoux que nous voions à S. Denys, le repreſentoit parfaitement bien. Il avoit d'excellentes qualitez, fort religieux, aimant ſon peuple ; ſi bon & ſi doux, qu'il ne dit jamais une parole qui pût faire de la peine à perſonne. Il étoit brave & aimoit la gloire. Son deſſein de ſubjuguer le Roiaume de Naples, avec ſi peu de monde, paroît témeraire ; mais il faut excuſer ſa grande jeuneſſe. Il avoit ce foible qu'il ſe laiſſoit mener par des gens, qui par interêt ou par incapacité lui faiſoient ſouvent prendre un mauvais parti. Une eſpece de proverbe qui couroit en ce tems-là, marque ſes quatre principaux favoris : *Galliot, Chatillon, Bourdillon & Bonneval gouvernent le Sang roial.* Il mourut âgé de 28. ans, après en avoir regné quatorze. Le portrait affreux que fait Guichardin de Charles VIII. eſt outré, & part d'un ennemi declaré.

---

mam horam nocturnam qua mortuus eſt. Antequam animam efflaret, ter loquendi uſum recepit, & ter hæc verba protulit : *Deus meus, glorioſa Virgo Maria, Dominus Sanctus Claudius, & Dominus Sanctus Blaſius opem mihi ferant.* In Eccleſia ſancti Dionyſii ſumtuoſiſſime ſepultus fuit.

Erat hic Princeps minoris ſtaturæ, ſed non ingratæ formæ, qui ipſum viderant dicebant ſtatuam ejus genuflexam, quam ſupra tumulum ipſius conſpicimus in Eccleſia S. Dionyſii accurate illum repræſentare. Optimis animi dotibus inſtructus erat. Religioſus nempe fuit, populi ſui amans : ita mitis, benignus & aditu facilis, ut nunquam verbum protulerit, quod quivis ægre ferre poſſet. Strenuus erat, ac belli glorіæque cupidus. Ejus expeditio Neapolitana ad regnum illud ſibi ſubigendum cum tam parvo copiarum numero, temeraria forte videatur : verum excuſanda juventus illius eſt. Id vitii ex ejus facilitate naſcebatur, ut ſeſe viris regendum præberet, qui vel ex quæſtus amore vel ex imperitia rerum, illum ad res quaſdam inconſulte imprudenterque ſuſcipiendas concitarent. Viri quatuor qui apud illum gratia plurimum valebant, hoc ceu proverbio tunc enunciabantur, *Galliotus, Caſtellio, Burdillio & Bonavallius, Sanguinem regium gubernant.* Obiit anno ætatis 28. poſtquam annos quatuordecim regnaverat. Imago illa horrenda Caroli VIII. quam verbis exprimit Guicciardinius, ab hoſte proficiſcitur implacabili. *Brantome.*

MONUMENS

MONUMENS DU REGNE DE CHARLES VIII.

LA premiere figure du Roi Charles VIII. qui paroît ſur la planche, eſt tirée d'un tableau fait dans le tems même, qui étoit à l'Hôtel de Soiſſons, dans l'appartement de la Ducheſſe de Nemours, lorſque M. de Gagnieres le fit deſſiner d'après cet original. Son bonnet noir eſt de la forme ordinaire de ces tems-là. Il porte le collier de l'Ordre de S. Michel. Son habit eſt court, mais moins que celui de ſon pere, qui aimoit les habits courts, à ce que diſent les Hiſtoriens de ſon tems. Il tient ſes gands dans la main gauche. Ses pantoufles ſont d'une forme fort extraordinaire : on en voit encore de ſemblables dans les regnes ſuivans. Le buſte qui vient après, auſſi tiré d'un original de M. de Gagnieres, n'a rien qui merite une deſcription. Il eſt difficile de diſtinguer ce que renferme ce quarré blanc ſur ſon bonnet noir : on y voit au milieu quelques traits dont on auroit peine à connoître l'uſage. PLANCHE I. PL. II.

Le buſte repreſenté dans la planche ſuivante eſt fort ſingulier. Il porte un bonnet noir chargé de certains ornemens qui font une couronne. Il a le collier de l'Ordre de S. Michel, comme dans les deux figures précedentes. De la main droite il tient une épée la pointe en haut, & de la gauche un globe ſurmonté d'une croix. C'eſt apparemment un de ces tableaux que l'on fit lorſqu'on le flattoit qu'il ſeroit Empereur d'Orient. J'ai comparé cette couronne avec celles, que nous voions dans pluſieurs livres, des Empereurs Grecs de Conſtantinople ; il me ſemble qu'elle approche aſſez de celle de Nicephore Botoniate, que j'ai donnée quatre fois dans la bibliotheque du Chancelier Seguier, aujourd'hui de M. l'Evêque de Mets, page 134. Ces couronnes couvrent le deſſus de la tête preſque à la maniere d'un bonnet. Il eſt pourtant vrai que les ornemens qui s'élevent autour de celle de Charles VIII. ne ſe voient pas dans celle de Nicephore : mais ces couronnes des Empereurs de Conſtantinople varient beaucoup dans leur forme, comme on peut voir à la tête du Gloſſaire latin de M. du Cange, où il y en a quantité. Quoiqu'il en PL. III.

MONUMENTA REGNI CAROLI OCTAVI.

QUI in Tabula ſequenti comparet, eſt Carolus Octavus, cujus imago ipſo vivente, delineata, educta fuit ex parte ædium Sueſſionenſium Pariſinarum, quam incolebat *Duciſſa* Nemoroſii, quando Gagnerius ad fidem priſcæ tabulæ hoc ſchema delineari curavit. Niger pileus ipſius illa forma depictus hic viſitur, quæ tunc temporis in uſu erat. Torquem Ordinis Sancti Michaelis geſtat ipſe. Veſtis exterior brevis eſt; ſed minus quam veſtis patris ſui, qui narrantibus illius ævi Scriptoribus, curtas veſtes amabat. Siniſtra manu chirothecas tenet. Caligæ ipſius formæ ſingularis ſunt; ſed ſimiles viſuntur etiam ſub ſequentibus Regibus. Sequens protome, quæ etiam ex autographo Domini Gagnerii educta fuit, Lectoris oculis perſpicienda & conſideranda relinquitur. Difficilis explicatu eſt illa quadrata figura candida, quæ in anteriore facie pilei ipſius nigri obſervatur. Ibi lineamenta quædam viſuntur, quæ cui uſui fuerint vix intelligas.

Singularis admodum eſt protome ſequens. Hic pileum geſtat Carolus, ornamentis quibuſdam inſignitum, quæ vere coronam efficiunt. Torquem Ordinis Sancti Michaelis geſtat, ut in imaginibus præcedentibus. Manu dextera gladium geſtat, cujus acumen ſurſum erigitur, ſiniſtra vero globum impoſita cruce ornatum. Veriſimile omnino eſt hanc depictam imaginem fuiſſe, cum adulatores illum Conſtantinopolitanum Imperatorem fore dictitabant. Hanc coronam ego contuli cum iis coronis, quas in plurimis libris videmus, Imperatores Græcos Conſtantinopolitanos repræſentantibus. Videtur autem mihi non multum differre a corona Nicephori Botaniatæ, quam in Coiſliniana Bibliotheca quater expoſui, p. 134. Verum tamen eſt ornamenta illa quæ in corona Caroli Octavi ſuperne eriguntur, non comparere in corona Nicephori Botaniatæ : ſed coronæ Imperatorum Conſtantinopolitanorum multum inter ſe variabant, quantum ad figuram ſpectabat, ut videre eſt in fronte Gloſſarii Latini a D. Cangio concinnati, ubi plurima Imperatorum Græcorum ſchemata repræſentantur. Ut ut res eſt, omnino vi-

ſoit, il paroît qu'on a voulu mettre ici la couronne d'un Empereur de Conſtantinople ; car elle n'approche ni de celle d'un Roi de France, ni de celle d'un Roi de Naples. Cette figure eſt tirée des porte-feuilles de M. de Gagnieres.

PL. IV. La planche ſuivante nous montre le Roi Charles aſſis ſur ſon trône, portant la couronne roiale, & tenant le ſceptre de la main droite. Il tend la gauche à Louis de Bruges Seigneur de Gruthunſe, qui lui preſente un livre. C'eſt un recueil & un traité des tournois dont cette peinture fait le frontiſpice. Ce manuſcrit étoit de M. de Gagnieres, & ſe trouve preſentement à la bibliotheque du Roi. Louis de Bruges, qui porte le collier de l'Ordre de la Toiſon d'or, eſt à genoux & ſon bonnet à terre. Toute la troupe qui eſt derriere lui, la tête couverte, paroît être de ſa compagnie. Un qui eſt ſur le devant s'appuyie ſur un bâton, & a la manche ſi longue, qu'elle lui couvre toute la main & deſcend encore plus bas. De l'autre côté ſont les gens de Cour & les Officiers du Roi. Celui qui paroît le plus ſur le devant, a un bonnet chargé de plumes, & porte en écharpe une aſſez groſſe chaîne apparemment d'or. Il tient ſur la main gauche un oiſeau, & de la droite le pied coupé d'un autre oiſeau. Nous avons déja vû la même choſe à la planche XXXIV. du Tome II. où Thibaud de Sancerre jeune Seigneur, qui ſe noia dans la Seine avec ſon frere, tient de même l'oiſeau ſur la gauche, & de la droite le pied coupé d'un autre oiſeau. Celui que nous voions ici pourroit bien être quelque Prince du ſang, ou peut-être Jaques Odard Seigneur de Curſay qui fut grand Fauconnier de France ſous Charles VIII. Au bas du tableau on lit ces quatre vers.

Pour exemple aux Nobles & Gens d'armes
Qui appetent les faits d'armes hanter
Le Sire de Grunthunſe duyt es armes
Volut au Roy ce livre preſenter.

Nous n'avons point de figure de la Reine Anne de Bretagne faite du tems de Charles VIII. mais nous en verrons pluſieurs de la même Reine peintes durant le regne de Louis XII. ſon ſecond mari, dont quelques-unes ſont d'une habile main.

---

detur hic coronam Imperatoris Conſtantinopolitani repræſentari : neque enim illa vel Regis Francorum, vel Regis Neapolitani coronam refert : imo ab utraque mirum quantum differat.

Tabula ſequens Regem Carolum exhibet, in regio ſolio ſedentem, regiam coronam geſtantem, & manu dextera ſceptrum tenentem. Siniſtram vero extendit verſus Ludovicum de Brugis, Gruthunſæ Toparcham, qui librum ipſi offert. Eſt porro collectio & deſcriptio ludicrarum equeſtrium pugnarum, in cujus frontiſpicio hæc tabula depingitur. Hic codex Manuſcriptus olim D. Gagnerii erat, jamque in Bibliotheca regia habetur. Ludovicus Brugenſis, qui torquem Velleris aurei geſtat, genibus flexis eſt, ejuſque pileus in terra ſeu ſolo jacet. Totus ille virorum cœtus, qui pone Ludovicum Brugenſem tecto capite ſunt, ejus ſocii & amici eſſe videntur. Unus qui ante alios viſitur, ſcipione nititur, manicamque ita longam habet, ut manum totam obtegat, etiamque inferius defluat. In alio latere ſtant Aulici, Regiique Miniſtri. Qui vero ante omnes conſpicitur, pileum geſtat plumis ornatum, & tranſverſam in baltei modum habet catenam grandioris formæ, & ut quidem videtur, auream. Manu ſiniſtra avem, ſive accipitrem geſtat, dextera vero exciſum pedem avis alterius. Idipſum jam vidimus in tabula XXXIV. Tomi II. ubi Theobaldus de Sancerra adoleſcens nobilis, qui cum fratre ſuo in Sequana ſubmerſus fuit, tenet etiam avem ſiniſtra manu nixam, & dextera exciſum pedem alterius avis. Is quem hic conſpicimus, fortaſſe fuerit Princeps aliquis regii ſanguinis, aut Jacobus Odardus de Curſiaco, qui regnante Carolo Octavo, Magnus Franciæ Falconarius, ſeu Accipitrarius fuit. Ad imam tabulæ partem hi quatuor verſus leguntur.

In exemplum nobilibus & pugnatoribus,
Qui bellica frequentare geſta appetunt
Gruthunſius Toparcha in armis exercitatus,
Hunc Regi librum efferre voluit.

Nulla adeſt nobis Reginæ Annæ Britannicæ imago, quæ regnante Carolo priore illius conjuge depicta fuerit ; ſed ejus ſchemata plurima videbimus, regnante Ludovico XII. ſecundo conjuge illius depicta, quorum quædam a perita manu prodiere.

I. pl. du Tom. IV. Pag. 58.

LE ROI CHARLES. VIII.



III pl. du Tom. IV. Pag. 58.

PORTRAIT DU ROI CHARLES. VIII.

comme Empereur d'Orient.



LOUIS DE BRUGES PRESENTE A CHARLES VIII. UN LIVRE DE TOURNOIS.



La planche ſuivante nous montre Maximilien qui fut Archiduc d'Autriche & depuis Empereur, dont il eſt ſouvent parlé dans le regne de Charles VIII. Le portrait de Maximilien eſt parfaitement conforme à pluſieurs autres originaux du même Prince que j'ai vûs. M. de Gagnieres le fit deſſiner tel que nous le voions ici d'après un tableau qui avoit appartenu à la Maiſon des Urſins, comme il a marqué au bas de l'image. L'inſcription porte que Maximilien Archiduc d'Autriche étoit fils de Frederic ; qu'il fut après lui Empereur & Auguſte ; qu'il fut fait Comte de Flandres l'an 1477. qu'il tint ce Comté pendant dix-ſept ans, & qu'il mourut l'an 1519. âgé de ſoixante ans. Cette inſcription eſt telle. *Maximilianus Archidux Auſtriæ Friderici filius, Imperator Auguſtus, Comes Flandriæ. Anno Domini inauguratus* 1477. *Obiit* 1519. *Imperavit Flandriæ* 17 *annis. Ætatis* 60. (*cum mortuus eſt*) *anno natus* 1459. *Autographum ex familia Dominorum Urſinorum.* On l'a peint ici tel qu'il étoit peu de tems avant ſa mort. Il porte le collier de l'Ordre de la Toiſon d'or. PL. V.

Marie de Bourgogne ſa femme, qui mourut d'une chute de cheval l'an 1481. paroît dans la planche ſuivante avec ſes plus beaux habits. Elle a ſur la tête un de ces ornemens de figure conique, qui a duré près de deux ſiecles. On le voit ici d'une longueur extraordinaire : ſur le haut eſt attachée une gaze fort large, qui pend des deux côtez juſqu'à terre. Elle porte un *ſurcot* d'hermines, & deux longues juppes. Cette figure eſt tirée des portefeuilles de M. de Gagnieres. PL. VI.

René Duc d'Alençon, Pair de France, Comte du Perche, Vicomte de Beaumont, mourut le 1 Novembre l'an 1492. Il étoit fils de Jean II. Duc d'Alençon qui conſpira deux fois contre l'Etat, & fut deux fois condamné à perdre la tête. Sa qualité de Prince du ſang lui ſauva la vie. René ſon fils, que nous repreſentons ici, rétablit la Maiſon d'Alençon. Il fut auſſi accuſé d'intelligence avec le Duc de Bretagne vers la fin du regne de Louis XI. & mis en priſon ; mais il fut déclaré innocent ſous Charles VIII. On le voit [1] ici tel qu'il eſt en marbre blanc ſur ſon tombeau de marbre noir, à côté gauche du grand autel de Notre-Dame de Paris. Il ſemble être ici en habit de ceremonie. Il porte une eſpece de camail qui lui couvre les épaules, & un grand manteau qu'il releve de ſes deux bras. La figure de ſes ſouliers eſt extraordi- PL. VII. 1.

Tabula ſequens Maximilianum exhibet, qui Archidux Auſtriæ, & poſtea Imperator fuit, cujus frequens mentio eſt in hiſtoria Regni Caroli VIII. Maximiliani ſchema ſimile omnino eſt multis aliis ſchematibus ad vivam illius imaginem depictis, quæ variis in locis conſpexi. Gagnerius qualem hîc conſpicimus delineari curavit ad fidem tabulæ depictæ, quæ Urſinorum Principum fuerat, hanc inſcriptionem in ima tabula ferentis : *Maximilianus Archidux Auſtriæ, Friderici filius, Imperator Auguſtus. Comes Flandriæ anno Domini inauguratus* 1477. *obiit* 1519. *Imperavit Flandriæ annis* 17. *Ætatis ſexageſimo mortuus eſt, natus anno* 1459. *Autographum ex familia D. Urſinorum.* Hic ergo depingitur qualis erat paulo ante obitum. Torquem Ordinis Velleris aurei geſtat.

Maria Burgundica uxor ejus, quæ ex equo delapſa periit anno 1481. in ſequenti tabula comparet, veſtibus inſignita pulcherrimis. Capite geſtat tubum illum conicæ figuræ, qui per ſæcula fere bina in uſu fuit. Hic autem longiſſimus eſt : in ſummitate illius annectitur tænia lata, ex lino tenuiſſime contexta, quæ ex utraque parte ad terram uſque defluit. Pectoralem veſtem quam ſurcotium vocabant, habet, ex muris pontici pellibus confectam, duaſque longiſſimas tunicas. Hoc ſchema ex Gagnerii ſcriniis erutum eſt.

Renatus Dux Alenconius, Par Franciæ, Comes Pertici, Vicecomes Bellimontis, Obiit primo die Novembris anno 1492. Filius erat Joannis II. Alenconienſis Ducis, qui bis contra Francorum ſtatum & regnum conſpiravit, biſque ex Judicum ſententia capitis damnatus eſt : ſed quia ex regio ſanguine Princeps erat, ex Regum gratia clementiaque vitam impetravit. Renatus filius ejus quem hîc conſpicimus, Alenconiorum res meliorem in conditionem reduxit. Accuſatus etiam ipſe fuit, quod contra Regem conſilia cum Duce Britanniæ miſceret circa finem regni Ludovici XI. in carceremque conjectus eſt : ſed innoxius declaratus fuit ſub Rege Carolo VIII. Hic autem repræſentatur, qualis conſpicitur in marmore albo ſculptus ſupra tumulum marmoreum nigrum ad ſiniſtram aræ majoris in Eccleſia B. Mariæ Pariſienſis. Hic videtur exhiberi cum veſte ad cerimoniam quamdam adornata. Humerale geſtat ampliſſimum, & pallium magnum, quod brachiis ambobus reducit.

naire : ils ſont extrêmement larges au bout, & ſe terminent en deux angles pointus.

2. Marguerite de Lorraine ſa femme [2] ſe voit repreſentée en marbre blanc auprès de ſon mari, qu'elle épouſa en 1488. & mourut en 1521. Sa couronne eſt ſemblable à celle des Reines. Nous avons ſouvent remarqué qu'il n'y avoit dans ces ſiecles reculez ni ordre, ni regle ſur les couronnes des Ducheſſes, Comteſſes & autres.

3. Le ſuivant [3] eſt Gui de Beaumanoir Baron de Lavardin, Seigneur d'Aſſé le Riboulle, qui mourut le 15. Juin de l'an 1486. Il eſt gravé ſur ſa tombe dans le Sanctuaire de l'Abbayie de Champagne dans le Maine. Sa cotte d'armes eſt chargée de ſon blaſon d'onze billettes, quatre, trois & quatre, & de ſes alliances.

4. Pierre d'Orgemont [4] Chevalier Seigneur de Montjay & de Chantilli, Conſeiller & Chambellan du Roi, mourut le 10 Mai 1492. Il ſe voit tel que nous le donnons ſur ſon tombeau de marbre dans la Chapelle de la Vierge des Cordeliers de Senlis. Il eſt revêtu de ſon blaſon des trois épis d'orge, écartelé aux deux faſces, & neuf merlettes, trois, trois & trois.

5. Marie de Roye [5] ſa femme mourut le 10. Septembre 1470. Elle eſt repreſentée auprès de ſon mari. On voit ſur ſa cotte le blaſon de ſon mari, parti de Roye, ſoutenu du chevron d'hermine.

Calceos habet formæ ſingularis in anteriore parte latiſſimos, & deſinentes in angulos acutos.

Margarita Lotharinga ejus uxor juxta virum ſuum in marmore albo ſculpta viſitur, cui nupſerat anno 1488. & mortua eſt anno 1521. Corona ipſius Reginarum coronis ſimilis eſt: ſed jam ſæpe obſervatum eſt, in prioribus illis ſæculis, nullum ordinem, nullam normam ſervatam fuiſſe circa coronas *Ducisſarum, Comitiſſarum*, aliarumque.

Sequitur Guido de Bello-manerio, Baro Lavardini, Aſſii & Ribullæ Toparcha, qui obiit die decimo-quinto Junii anni 1486. In tabula ſepulcrali ſua delineatus viſitur in Sanctuario Abbatiæ Campaniæ in Cenomanenſi tractu. Sagum inſignia ipſius militaria refert, quæ ſunt undecim ſchedulæ, quatuor in prima linea, tres in ſecunda, & quatuor in tertia cum inſignibus etiam affinium.

Petrus Hordeomontius eques, Montis-cai & Cantilliaci Toparcha, Regi a conſiliis & Cambellanus ejus, obiit die nono Maii anno 1492. Viſitur ut hic exhibemus illum, in ſepulcro ſuo marmoreo in Capella B. Virginis Franciſcanorum Silvanectenſium. Inſignibus ſuis tegitur trium hordei ſpicarum, adjunctis inſignibus duarum faſciarum, cum novem merulis, quæ ternæ ordine poſitæ ſunt.

Maria de Roia ejus uxor obiit 10 Septembris anno 1470. Juxta virum ſuum repræſentatur. In tunica ipſius inſignia viri ſui viſuntur cum ſuis adjuncta, ſuppoſito canterio ex muris pontici pellibus.

V. pl. du Tom IV. Pag. 60.

MAXIMILIEN D'AUTRICHE
depuis Empereur.



VI. Pl. T. IV. pag. 60.

MARIE DE BOURGOGNE

Femme de Maximilien d'Autriche.



VII pl. du Tom IV. Pag 80.

1

René Duc d'Alençon.

2

Marguerite de Lorraine Duchesse d'Alençon.

Pierre d'Orgemont.

3

le Baron de Lavardin.

4

Marie de Roie Femme de Pierre d'Orgemont.

5

LOUIS XII. dit LE PERE DU PEUPLE.

LE Roi Charles VIII. étoit dans d'excellentes diſpoſitions : il prenoit des meſures pour ſoulager le peuple lorſque la mort l'enleva. Il ſembloit que la France eut fait une grande perte : mais Louis Duc d'Orleans, qui lui ſucceda, executa ſi bien ce que Charles n'avoit que projetté, qu'elle eut tout lieu de s'en conſoler. Sa plus grande attention fut toujours de diminuer les impôts, en ſorte même que les mauvais ſuccès de ſes armes en Italie, ne troublerent jamais la felicité de ſes ſujets. Il ſacrifia ſes interêts particuliers pour maintenir toûjours ſon peuple dans cet état, & s'acquit ainſi le ſurnom de Pere du Peuple, préférable à tous ceux que la vanité des hommes a pû inventer. 1498.

Ce fut la ſeconde fois que dans la troiſiéme race de nos Rois, le Roiaume paſſa à une branche collaterale. Il étoit fils de Charles, & petit-fils de Louis Duc d'Orleans, frere de Charles VI. de ce Louis qui fut maſſacré par ordre du Duc de Bourgogne, près de la porte Barbette.

Après qu'il eût rendu ſes derniers devoirs à ſon prédeceſſeur par des funerailles les plus ſomtueuſes qu'on eût encore vû, il alla ſe faire ſacrer à Rheims. Le Duc d'Alençon aſſiſta au ſacre pour le Duc de Bourgogne ; le Duc de Bourbon pour le Duc de Normandie ; René Duc de Lorraine pour le Duc d'Aquitaine ; Philippe de Raveſtain pour le Comte de Flandres ; Gilbert de Cleves, pour le Comte de Champagne. L'Auteur ne marque pas qui tint la place du Comte de Toulouſe. Après cela le Roi fit ſon entrée à Paris avec beaucoup de magnificence : la joie fut univerſelle ; les François ſe promettoient toute ſorte de bonheur ſous ſon regne. Il ne tarda gueres à les confirmer dans cette eſperance, en leur remettant d'abord le droit que les Rois avoient accoûtumé d'exiger après leur ſacre pour leur joyeux Avenement. Il rabbattit auſſi un dixiéme de la taille impoſée par ſon prédéceſſeur. Ce n'étoit pas pour en de- Sacre de Louis XII. Ses attentions à ſoulager le peuple.

LUDOVICUS DUODECIMUS,

PATER POPULI DICTUS.

CAROLUS VIII. tum e vivis ſublatus fuit, cum ejus qua præditus erat benignitatis ſigna dare, & attritum pridem oneribus populum, vectigalia minuendo allevare cogitabat. Illo defuncto videbatur Francicum regnum ingentem feciſſe jacturam : verum Ludovicus Aurelianenſis, qui Carolum excepit, ea quæ ille in animo tantum habuerat, tam probe exſequutus eſt, ut amiſſi optimi Principis dolorem admodum mitigaret. Illa enim ſemper ejus cura fuit, illud quotidianum ſtudium, ut ex tributis & vectigalibus quædam in dies decideret : ita ut etiam cum Italica bella improſpere ſuccederent, nihil unquam ex felicitate populi decerperetur. Ipſe ſua ſemper negotia, gloriam, acquiſita & mox amiſſa imperia poſthabuit, & Francorum commoda curans, ſua neglexit, ſicque PATRIS POPULI ſibi cognomen adeptus eſt. Cognomen utique longe anteponendum aliis quibuſlibet honorificis titulis, quos jactantia humana unquam excogitaverit.

Hac ſecunda vice in iſthac tertia Regum Francorum ſtirpe, ab altero, ut ita dicam ramo, ad alterum corona tranſiit. Erat ille filius Caroli, nepos Ludovici Aurelianenſis Ducis, fratris Caroli VI. Regis. Ludovici, inquam illius, qui prope Barbetam portam juſſu Joannis Burgundiæ Ducis obtruncatus fuit.

Poſtquam deceſſoris ſui funus curaverat, & magnificentiſſimis omnium, quæ uſquam viſæ fuerant, exſequiis cohoneſtarat, Rhemos inaugurationis cauſa ſe contulit. Alenconius Dux unctioni ſacræ adfuit, Burgundiæ Ducis partes referens. Dux Borbonius Normanniæ Ducem repræſentavit. Renatus Dux Lotharingiæ, Ducem Aquitaniæ : Philippus Raveſtenius Comitem Flandriæ : Gilbertus Clivienſis Comitem Campaniæ. Non dicit hiſtoriæ Scriptor quiſnam Comitis Toloſani partes tenuerit. Sub hæc autem Rex Ludovicus ſolemni ritu pro more Lutetiam ingreſſus eſt, ubi cum magnificentia exceptus fuit. Gaudio, lætitiaque pleni Franci omnes, ſe illo regnante feliciſſimos fore ſperabant, nec diu poſtea compererunt, ſe non falſa ſpe lactatos eſſe : ſtatim namque ille mulctam, quam ſolvere Franci ſolebant poſt inaugurationem, pro læto ad coronam adventu, ſubditis omnibus ſuis remiſit. Vectigalium a deceſſore ſuo indictorum decimam partem præcidit ; nec ſtitit gradum Rex clemens : in decurſu enim *Arnold. Feron. Jean de S. Gelais.* *Seiſſel.*

1498. meurer là : il diminua dans la ſuite les charges du peuple, autant que la neceſſité des affaires le pouvoit permettre, en ſorte que ce Regne fut un des plus heureux pour le peuple, que la France ait jamais eu.

Sa belle maxime. Il ne témoigna aucun reſſentiment contre ceux qui avoient contribué à ſa diſgrace dans le Regne précedent, & ne fit de la peine à perſonne pour ce ſujet, diſant qu'*un Roi de France ne doit pas venger les injures faites à un Duc d'Orleans.* Deux Courtiſans qui ſans le connoître l'avoient maltraité à Lion ſous le Regne précedent, s'enfuirent du Roiaume, dès qu'ils le virent parvenu à la Couronne. Il les fit rappeller, les remit dans leur premier état, & ne leur dit que ces mots : J'ai dépoſé la qualité de Duc d'Orleans, & vous n'avez rien à craindre du Roi. On dit de l'Empereur Hadrien, que rencontrant un homme qui avoit été ſon ennemi capital ſous l'Empire de Trajan, il lui dit : *Tu m'as échappé :* ce qui vouloit dire qu'étant Empereur & Pere de la Patrie, il ne lui étoit plus permis de ſe venger des injures qu'il avoit reçûes étant particulier ; ce qui revient à cette belle ſentence de Louis XII. Il ſe montra même fort gracieux à la Dame de Bourbon, qui aux premieres années de Charles VIII. étoit ſa principale ennemie, & il fit des graces conſiderables au Duc de Bourbon ſon mari.

Il travailla fort ſérieuſement à corriger les abus qui s'étoient gliſſez dans l'adminiſtration de la Juſtice, & il établit le *Grand-Conſeil ;* c'étoit un deſſein que ſon prédeceſſeur avoit projetté, & qu'il n'avoit pas eu le tems d'executer. Pour abreger les procedures & les formalitez que la chicanne avoit introduites, il prit conſeil des plus ſages & des plus habiles. Il fit pour cela des Ordonnances, dont quelques-unes donnoient atteinte aux privileges de l'Univerſité. Cela cauſa de la rumeur parmi les Ecoliers : peu s'en fallut qu'il n'y eut une ſédition. Il parut alors des libelles diffamatoires contre le Roi & contre Gui de Rochefort Chancelier. Le Roi qui n'étoit pas alors à Paris, s'y rendit, & appaiſa ce nouveau trouble. L'Univerſité de Paris, qui étoit encore fort célebre en ces tems-là dans tout le Chriſtianiſme, s'émouvoit facilement, toûjours prompte à repouſſer vivement ceux qui attaquoient ſes franchiſes, ſans épargner les Magiſtrats, ni le Roi même.

René Duc de Lorraine faiſoit tous les jours de nouvelles inſtances ſur le

---

temporis tributa oneraque ſemper imminuit, quantum per temporum & negotiorum neceſſitatem licuit, ita ut Ludovici XII. regnum inter feliciſſima omnium quæ apud Francos unquam fuere computari mereatur.

Arnold. Feron. S. Gelais. Ne minimam quidem ulciſcendi ſui cupidinem præ ſe tulit, neque eos qui regnante Carolo VIII. ſibi damna intulerant, aut dicam impegerant, vel minimum infectatus eſt, dicebatque non debere Regem Francorum Aurelianenſis Ducis injurias ulciſci. *Lugduni deprehenſus ab aulicis duobus vivo Carolo, & antequam noſceretur, vexatus multis verborum contumeliis, cum illi conturbati, mortuo Carolo, abiiſſent, abſentes ſua ſponte revocavit, priſtinæque dignitati reſtituit, exuiſſe ſe perſonam Aureliorum Ducis dictitans ; proinde Regi nihil hac eſſe curæ.* *Ælius Spartianus.* Narratur Hadrianum Imperatorem cum occurriſſet ſibi quiſpiam, qui Trajano imperante *capitalis* ſibi inimicus fuerat, dixiſſe illi, *Evaſiſti*, quod idipſum erat ac ſi dixiſſet, Imperator cum ſim & Pater Patriæ, non licitum eſt mihi injurias quas Hadrianus homo privatus accepit, ulciſci : quod ad Ludovici præclarum dictum quadrat. Bellojocenſem Principem feminam quæ ſibi primis regni Caroli annis infeſtiſſima fuerat, Ludovicus benigne & gratioſe ſemper excepit, ejuſque maritum Borbonium amplis dignatus eſt muneribus.

Corruptelas quæ in juris adminiſtrationem & in judicia irrepſerant, ut de medio tolleret, nihil non egit. Senatum *magni Conſilii* nomine inſtituit, quem etiam Senatum inſtituere cogitaverat deceſſor ejus ; ſed morte præoccupatus rem exſequi non potuerat. Ut formulas & actiones, quæ litigantium artibus in juris exercitium & adminiſtrationem inductæ fuerant, tolleret, adhibito ſapientum & peritorum conſilio decreta nova emiſit, quorum quædam *Univerſitatis* Pariſinæ privilegia lædebant. Hinc rumores apud Sodales Univerſitatis, hinc murmura percrebuere, parumque abfuit quin ſeditio cooriretur. Tunc libelli famoſi emiſſi ſunt contra Regem & contra Guidonem de Rupeforti Cancellarium. Rex qui tum Lutetiæ non erat, his auditis, quamprimum in urbem ſe contulit, iſtaſque turbas ſedavit. Iſtis adhuc temporibus Univerſitas Pariſina, cujus fama per orbem Chriſtianum celebrabatur, audacter multa tentabat, ad eaſque quas ſibi inferri putabat injurias propulſandas ſemper in promtu erat, ac neque Magiſtratibus, nec Regi quidem ipſi parcebat. *Arnold. Feron.*

Renatus Lotharingius inſtabat, urgebatque ſem-

Comté de Provence qu'il prétendoit lui appartenir. Il avoit déja fait ſes diligences pour cela dans le Regne précedent ; mais il n'avoit pû y réuſſir. Le Roi pour le ſatisfaire donna cette cauſe à examiner à d'habiles gens, qui après avoir diſcuté les raiſons de part & d'autre, déciderent qu'il appartenoit au Roi de France, & que le Duc de Lorraine n'y pouvoit rien prétendre. 1498.

Louis XI. avoit fait épouſer ſa fille Jeanne à Louis alors Duc d'Orleans ; ce fut bien malgré lui qu'il fit cette alliance, quoiqu'il n'osât lui témoigner ſa repugnance, de peur d'irriter ce Prince qui n'aimoit pas à être contredit. Dès que Louis, parvenu à la Roiauté, ſe trouva en liberté, & n'eut plus rien à craindre ni du pere de Jeanne Louis XI, ni de ſon frere Charles VIII. il penſa à faire diſſoudre ſon mariage. Il tint conſeil là-deſſus ; l'affaire fut diſcutée. On nomma des Commiſſaires pour le Roi, & d'autres pour Jeanne. Le Roi ſoûtenoit qu'il n'avoit jamais uſé d'elle comme de ſa femme. Dès que l'affaire fut ébruitée, bien des gens prirent le parti de Jeanne : ils diſoient, que c'étoit une ingratitude de repudier ainſi une Princeſſe de grande vertu, qui lui avoit ſauvé la vie, lorſqu'il fut fait priſonnier à la bataille de Saint Aubin, & qui avoit depuis contribué à le faire mettre hors de priſon. Ils ſoûtenoient auſſi qu'il n'y avoit nulle apparence qu'il n'eût jamais uſé de Jeanne comme de ſa femme, aiant long-tems couché dans le même lit ; cependant il falloit bien de deux choſes l'une, ou que Louis n'eût jamais uſé d'elle, comme il diſoit, ou que la Princeſſe fût ſterile, puiſqu'il y avoit plus de quinze ans qu'ils étoient mariez, & qu'il n'en étoit venu aucun fruit. Il répudie Jeanne fille de Louis XI.

Il fut réſolu qu'on travailleroit à la diſſolution du mariage. On s'adreſſa au Pape Alexandre VI. qui nomma pour Commiſſaires ceux que le Roi voulut, Philippe de Luxembourg Cardinal Evêque du Mans, Louis d'Amboiſe Evêque d'Albi, & Ferrand Evêque de Seuta, Portugais. Ils prononcerent pour la diſſolution. Il ne falloit plus qu'une Bulle du Pape pour l'autoriſer. Alexandre VI. la donna à ſon fils Céſar Borgia pour la porter en France. Le Roi donna au même Céſar Borgia le Duché de Valentinois, une compagnie de cent lances, & vingt mille francs d'appointement. Céſar quitta alors le chapeau de Cardi-

---

per ut ſibi Gallo-Provinciæ Comitatus, quem ad ſe pertinere contendebat, reſtitueretur ; jamque pridem idipſum obnixe poſtulaverat, regnante Carolo VIII. Rex autem Ludovicus ut optatis ejus faceret ſatis, ſi tamen id æqui & boni ratio poſtularet, viris ea in re peritis excutiendam cauſam permiſit, qui rebus, rationibuſque utrinque perpenſis, pronunciavêre Comitatum illum ad Regem Francorum pertinere, Ducemque Lotharingiæ nihil in illum juris habere.

Arnold. Feron. Seiſſel. Guichardin. S. Gelais. Ludovicus XI. filiam ſuam Joannam Ludovico tunc Aurelianenſi Duci in uxorem dederat. Ipſe vero licet invitus haſce contraheret nuptias, non auſus tamen eſt averſi animi ſigna dare, ne Regem ad iram provocaret, qui dicto ſibi audientes eſſe tum Principes tum ſubditos ſumme exoptabat, curabatque. At ubi primum Ludovicus in ſolium regium evectus, nihil ultra ſibi timendum eſſe vidit, vel a Joannæ patre Ludovico XI. vel ab ejuſdem fratre Carolo Octavo, de connubio diſſolvendo cogitare cœpit. Habito ea de re conſilio res agitata fuit. Commiſſi utrinque ſunt qui cauſam tuerentur, alii Regis Ludovici, alii Joannæ. Affirmabat autem Rex ſe nunquam illa ut uxore uſum fuiſſe. Statim atque rei fama percrebuit, multi Joannæ partes amplexabantur, dicebantque ex ingrato Regis animo proficiſci, quod tantæ pietatis virtutiſque Principem feminam repudiaret, quæ ipſum ex vitæ periculo eripuerat poſt pugnam Santalbiniacam, quæque ipſum poſtea ex carcere liberum emitti curaverat : & a veroſimili abhorrere jactabant, id quod Rex dictitabat ſe illa nunquam ut uxore uſum fuiſſe, qui tamen diuturno tempore cum illa eodem in lecto decubuiſſet : tamenque utravis ratione res ſic concludi potuiſſe videbatur, vel Regem nunquam illa ut uxore uſum fuiſſe, vel Principem Joannam ſterilem fuiſſe, quippe cum ab annis plus quindecim connubio juncti eſſent, nullam emiſiſſent prolem.

Decretum tandem fuit ut matrimonii diſſolutio curaretur. Ad Alexandrum autem Summum Pontificem id delatum fuit, qui illos Antiſtites ad rem excutiendam nominavit, qui Regi maxime placerent, Philippum Luxemburgenſem Cardinalem Epiſcopum Cenomacenſem, Ludovicum de Ambaſia Epiſcopum Albigenſem, & Ferrandum Septenſem Epiſcopum Luſitanum, qui diſſolvendum matrimonium eſſe pronunciarunt. Nullo alio ultra opus erat, quam *Bulla* Pontificia, quæ Epiſcoporum judicium auctoritate ſua firmaret ; miſitque Alexander VI. Cæſarem Borgiam filium ſuum, qui illam in Franciam deferret. Rex autem ipſi Cæſari dono obtulit Valentinenſem Ducatum, centum lancearum turmam, & viginti mille Francorum penſionem annuam. Cæſar autem Borgia, abjecto Car- *Guichard.*

1499. nal, & devint tout d'un coup homme de guerre & Duc de Valentinois. Il vint à la Cour de France avec une pompe & une magnificence ſi extraordinaire, qu'on n'avoit jamais rien vû d'approchant. Brantome en fait un détail ſurprenant, qu'il dit avoir tiré d'un original. Il porta le chapeau de Cardinal à George d'Amboiſe Archevêque de Rouen, qui gouvernoit tout alors dans la Cour de France.

Il avoit auſſi la Bulle de la diſſolution du mariage; mais par le conſeil du Pape ſon pere, il diſoit qu'il ne l'avoit point, afin que le deſir de l'obtenir portât le Roi à lui faire encore quelque grand avantage. Cela déplût à Louis; mais l'Evêque de Seuta l'informa de la verité du fait. Le Roi ſçachant que la Bulle étoit expediée, ne la demanda plus, & alors Borgia voiant qu'il ne lui ſerviroit de rien de la retenir, la remit au Roi. Aiant appris que c'étoit l'Evêque de Seuta qui en avoit informé le Roi, il le fit empoiſonner. Louis en repudiant Jeanne, lui donna la jouiſſance du Berri pendant ſa vie. Elle ſe retira à Bourges où elle vêcut ſaintement, & y fonda un Couvent de Religieuſes de l'Annonciade, & Louis épouſa Anne de Bretagne, qu'il avoit autrefois tant recherchée.

Il épouſe Anne de Bretagne.

Il ſe prépare à la conquête de Milan.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit, le Roi penſoit à ſe ſaiſir du Duché de Milan qui lui appartenoit par ſa grand'mere Valentine. Il avoit auſſi des deſſeins ſur le Roiaume de Naples conquis & perdu par ſon prédéceſſeur: & négocioit avec les Puiſſances d'Italie. La conjoncture paroiſſoit favorable. Ludovic Sforce Duc de Milan étoit haï generalement de tous les Potentats d'Italie. Alexandre VI. ne le pouvoit ſouffrir, & ſe promettoit que le Roi aideroit ſon fils Ceſar Borgia à ſe ſaiſir de pluſieurs places de l'Italie. Les Venitiens, ennemis mortels de Ludovic, eſperoient, par le moien des François, étendre leur domination du côté de l'Adda & du Duché de Milan, & ſe flattoient qu'ils pourroient quelque jour ſe rendre les maîtres du Duché même. Les Florentins alors en differend avec les Venitiens qui s'étoient ſaiſis de Piſe, firent une paix fourrée avec eux, ſe promettant qu'avec le ſecours du Roi ils pourroient recouvrer cette ville. Tous ceux-là ſouhaitoient que le

---

Brantome. dinalitio Galero, ſeſe ſtatim bellatorem & Ducem Valentinenſem exhibuit. In aulam vero Francicam poſtea venit cum pompa tanta & tam magnifico apparatu, ut nihil unquam ſimile viſum antea fuerit. Rem totam minutatim recenſet Brantomius, qui ex autographo quopiam hæc deſcripſit, quæ certe in ſtuporem conjicere poſſint. Cæſar Borgia Cardinalitium Galerum detulit Georgio Ambaſiano Archiepiſcopo Rothomagenſi, qui tunc in Aula Francica omnia moderabatur.

Penes ſe etiam habebat Cæſar bullam diſſolutionis connubii regii; ſed ex Pontificis patris conſilio, ſe illam non habere dicebat, ut illius obtinendæ cupiditate Regem magis inflammaret, ejuſque impetrandæ deſiderio, nova prænia Borgiæ offerret; quæ res Ludovico Regi ſumme diſplicuit: Verum Epiſcopus Septenſis emiſſam bullam fuiſſe Regi dixit: quod cum ille comperiſſet, bullam hujuſmodi ultra non petiit. Tuncque Cæſar Borgia cernens nihil ſibi bullam emolumenti ferre poſſe, ipſam Regi tradidit. Cumque poſtea edidiciſſet Regem Ludovicum ab Epiſcopo Septenſi ea de re ſubmonitum fuiſſe, ipſum oblato veneno de medio virorum tolli curavit. Ludovicus igitur Joannam repudiavit, ipſique Bituricenſem Ducatum dedit, ut illo per vitam totam frueretur. Ipſa vero Bituricas ſe recepit, ubi vitæ ſanctitate floruit, & Monaſterium Monialium Annunciatæ fundavit. Ludovicus autem Rex Annam Britannicam uxorem duxit, quam olim tantopere expetierat.

Guichardin.

Dum hæc porro gererentur, Rex Mediolanenſem Ducatum, quem ad ſe ex jure Valentinæ aviæ pertinere contendebat, armis ſibi ſubigere voluit. Regnum etiam Neapolitanum poſtea impetere meditabatur, quod deceſſor ſuus pari facilitate ſibi acquiſierat, & poſtea amiſerat. Cum Italiæ autem Principibus & civitatibus occulte conſilia miſcebat. Occaſio autem ſeſe offerebat opportuniſſima: Ludovicus Sforcia Dux Mediolanenſis Principum omnium per Italiam ſibi odium conciliaverat. Alexander VI. Papa Sforciam ferre non poterat, ſperabatque Cæſarem Borgiam filium ope Regis Francorum plurimas in Italia urbes ſibi ſubacturum eſſe. Veneti ſe Francorum auxilio confidebant poſſe verſus Adduam fluvium limites ſuos proferre, necnon verſus Ducatum Mediolanenſem: imo vero non ſpem omnem abjecerant poſſe ſe aliquando Mediolanenſem Ducatum ſibi acquirere. Florentini qui tunc cum Venetis digladiabantur, quod iſti Piſas occupaviſſent, pacem cum illis, ſed non ita firmam fecerunt, ſperantes ſe Regis auxilio Piſas tandem recuperaturos eſſe. Omnes iſti

Guichardin.

Roi

Roi Louis vint pour chaſſer l'ennemi commun ; & contre toute ſorte d'apparence chacun eſperoit qu'il y trouveroit ſon compte. 1499.

Le Roi Louis faiſoit ſes préparatifs ; & pour ne laiſſer rien qui pût l'obliger à partager ſes troupes, il s'accommoda avec le Roi d'Angleterre, convint avec Ferdinand & Iſabelle, qu'ils rappelleroient Gonſalve & leurs troupes de la Calabre. Il traita avec l'Archiduc, à qui il rendit l'Artois. Après quoi Philippe Archiduc d'Autriche, requis de rendre hommage au Roi pour les Comtez de Flandre, d'Artois & de Charolois, ſe ſoumit volontiers à ce devoir. Le Chancelier de Rochefort ſe rendit à Arras, & reçut ſon ſerment de fidelité en la forme ordinaire rapportée fort au long dans l'acte qui s'eſt conſervé juſqu'à nos jours. Cela ſe paſſa le 5. Juillet 1499.

Maximilien, à qui Ludovic fourniſſoit de groſſes ſommes d'argent, avoit fait à ſa ſollicitation quelques actes d'hoſtilité en Bourgogne, mais il fut repouſſé par le Comte de Foix : & quand il vit le traité fait par ſon fils avec le Roi Louis, mécontent d'ailleurs de Ludovic, qui ne lui envoioit pas, diſoit-il, aſſez d'argent, il fit treve avec le Roi ſans y comprendre le Duc de Milan.

L'armée ſe trouvant en état, le Roi en donna la conduite à Jean Jaques Trivulce, à Louis de Luxembourg, à Ligni, & à d'Aubigni. Valence & pluſieurs autres places ſe rendirent à eux. Ils allerent enſuite aſſieger Alexandrie de la Paille. Jean Galeas y étoit avec l'armée de Ludovic, preſque auſſi nombreuſe, diſent nos Auteurs, que celle des François. Après quelque legere défenſe, Galeas ſe retira ſecretement ; ſes gens prirent la fuite, & laiſſerent la place à l'abandon. Les François ſurpris de voir ainſi abandonner, preſque ſans coup ferir, une ville ſi bien munie, y entrerent, & comme ils regardoient cette Ville comme ennemie de la nation, ils la ſaccagerent. Ils ne trouverent après cela plus de réſiſtance : Pavie vint apporter les clefs aux Commandans. Mortare ſe rendit de même, & les François n'avoient qu'à ſe preſenter, ils prenoient tout ſans réſiſtance. D'un autre côté les Venitiens qui étoient entrez dans la partie orientale des Etats de Ludovic, prirent avec rapidité pluſieurs

---

ſimul peroptabant, ut Rex Ludovicus communem hoſtem depulſurus accederet, & contra quam exſpectandum videbatur, ſinguli ſperabant e re ſua fore ut montes ille tranſcenderet.

Omnia ad bellum iſtud ſpectantia apparabat Ludovicus, utque nihil retro relinqueret, quod ad vires, copiaſque ſuas diſtrahendas, ac diverſa in loca mittendas adigere illum poſſet, cum Angliæ Rege res ſuas compoſuit, a Ferdinando & Eliſabetha impetravit, ut Gonſalvum & copias ſuas ex Calabria revocarent. Cum Archiduce Auſtriæ pactus eſt, ipſique Arteſiam reſtituit. Poſt hæc autem Philippus ipſe Archidux, poſtulatus ut *hominium* Regi præſtaret pro Comitatibus Flandriæ, Arteſiæ & Caroleſiæ, ad hoc obſequium præſtandum ſe paratum eſſe dixit. Rupefortius igitur Cancellarius Atrebatum ſe contulit, & ſacramentum fidei ab illo recepit, cum vulgata & recepta forma, ut fertur in inſtrumento hac de re edito, ubi minutatim omnia ibi geſta recenſentur, quod inſtrumentum hodieque aſſervatur. Acta res illa fuit die quinto Julii, anno 1499.

Hiſt. de Louis XII. p. 180.

Maximilianus cui Ludovicus Sfortia ſummas pecuniæ grandes ſuppeditabat, ipſo Sfortia ſuggerente & urgente, in Burgundiam ingreſſus, hoſtilia quædam exercuerat : verum a Comite Fuxenſi depulſus fuit. Cumque vidiſſet pacta inita Ludovicum inter & Philippum filium ſuum : Sfortiæ offenſus quod non ſibi tantum pecuniæ mitteret, quantum in optatis erat, cum Rege Ludovico inducias pepigit ſine ulla Ludovici Sfortiæ mentione.

Cum exercitus jam coactus & in promtu eſſet, duces delegit Rex Joannem Jacobum Trivultium, Ludovicum Luxemburgenſem, Lignium & Albinium Scotum. Valentia & aliquot alia caſtra oppidaque ſeſe dediderunt. Hinc Alexandriam petiere, ubi erat Joannes Galeatius cum exercitu Sfortiano, qui referentibus hiſtoriæ Scriptoribus Francico exercitui pene par numero erat. Poſt leviorem quamdam pugnam ac defenſionem Joannes Galeatius ſecreto caſtra deſeruit, totuſque exercitus, urbe relicta, fugam fecit. Stupefacti Franci fuere, deſertam videntes urbem tam probe munitam, ſine ulla pene defenſione : in illam ſunt ingreſſi, & quia Francico nomini inimicam civitatem putabant, illam diripuere. Nulla urbs, nullum oppidum poſtea Francis obſtitit. Papienſes ducibus Francis urbis ſuæ claves obtulere. Mortaria ſeſe ſimiliter dedidit. Adventantibus Francis nemo obſiſtebat. Eodem tempore Veneti orientales Sfortianæ ditionis partes aggreſſi, multas urbes, oppidaque plurima brevi ceperunt. Ludo-

Guicciardin. S. Gelais.

1499. Villes ; de ſorte que Ludovic craignant pour ſa perſonne, quitta Milan, emmenant avec lui ſes enfans & le Cardinal Aſcagne ſon frere. Il emporta ſon or & ſon argent, & ſe retira en Allemagne. Avant que de partir, il laiſſa pour la garde du Château de Milan, Bernardin de Corte ſon ancien éleve, auquel il ſe fioit plus qu'en ſon propre frere, & lui donna trois mille hommes pour le défendre, avec les vivres, les munitions & l'argent neceſſaires.

Milan ſe donne au roi Louis.

L'armée de France marcha vers Milan, & les Milanois ſe voïant abandonnez, allerent au devant d'elle, & ſe donnerent aux Commandans. Les François y entrerent, & aſſiegerent le Château qui paſſoit pour imprenable, & qui étant ſi bien muni pouvoit ſoûtenir un long ſiege ; mais Bernardin de Corte, par une inſigne perfidie, le douziéme jour après la retraite de Ludovic ; ſans attendre qu'on eût tiré le premier coup de canon, vendit le Château pour une groſſe ſomme d'argent, une compagnie de cent lances, & pluſieurs autres graces : mais il ne jouit pas long-tems du fruit de ſa trahiſon. Il fut déteſté de tout le monde & des François même : on l'accabloit de reproches par tout où il ſe préſentoit ; ce qui le toucha ſi vivement, que peu de tems après il en mourut de déplaiſir.

La nouvelle de la priſe de Milan fut apportée au Roi qui étoit alors à Lion. Il s'y rendit en diligence, y fit ſon entrée : il déchargea le Peuple d'une grande partie des impôts ; ce qui ne fut pas trop bien reçû des Milanois, parce qu'ils eſperoient, qu'en conſideration de leur bonne volonté, ils ſeroient déchargez de tout. Il fit auſſi de grands preſens aux Seigneurs Milanois, & récompenſa bien Jean Jaques Trivulce, auquel il donna Vigeve & pluſieurs autres terres.

Les Gennois ſe donnent au Roi.

Les Gennois vinrent auſſi ſe donner au Roi, bien joieux d'être délivrez de la domination de Ludovic Sforce. Un Auteur remarque que le Roi étant le maître du Milanois & de la Provence, les Gennois ne pouvoient gueres ſe diſpenſer de ſe ſoûmettre à lui ; parce que c'étoit de ces deux provinces qu'ils tiroient leurs vivres. Le Roi y mit pour Gouverneur Philippe de Raveſtain, avec ordre d'agir toûjours par le conſeil de Baptiſtin Fregoſe, qui avoit porté les Gennois à ſe donner à lui

---

vicus porro Sfortia ſibi timens, Mediolano aufugit cum filiis & Aſcanio Cardinali fratre : quidquid auri & argenti habebat, ſecum abſtulit, & in Germaniam ſe recepit. Ante profectionem caſtellum Mediolanenſe Bernardino Curtio cuſtodiendum tradidit, cui magis quam fratri fidebat, quemque a teneris educaverat, cum tribus millibus præſidiariis ad hoſtem propulſandum, cum cibariis item inſtrumentis bellicis & pecunia, quantum ſatis erat ad diuturnam obſidionem.

Guichardin. *S. Gelais.* Exercitus Francorum verſus Mediolanum movit. Mediolanenſes autem obviam ipſi venerunt, ac ſeſe Francis dediderunt, Mediolanum Franci ſunt ingreſſi, & caſtellum ſtatim obſederunt, quod tunc inexpugnabile habebatur : & tam probe munitum, poterat ſaltem diuturnam ferre obſidionem. At Bernardinus Curtius inſigni perfidia motus, duodecimo die poſtquam Ludovicus Sfortia Mediolano profectus fuerat, ne exſpectato quidem primo bellicorum tormentorum fragore, caſtellum ingenti ſibi numerata pecuniæ ſumma vendidit, inſuperque in mercedem accepit centum lancearum turmam, plurimaque alia munera : ſed tantæ proditionis uſufructu non diuturno tempore potitus eſt : exſecrationi quippe omnibus fuit, etiamque Francis. Quocumque pergeret, maledictis & contumeliis inceſſebatur ab obviis quibuſcumque : qua re tantum concepit dolorem, ut brevi poſtea tempore præ dolore exſtinctus fuerit.

Regi Ludovico tunc Lugduni verſanti nunciatur Mediolanum captum fuiſſe, ſtatim eo ille profectus eſt, & Mediolanum eſt ingreſſus. Mediolanenſem populum a magna tributorum vectigaliumque parte exoneravit : quæ res tamen Mediolanenſibus non ſummopere placuit ; ſperabant enim, ſe, quia ſe ſua ſponte Regi dediderant, ab omni prorſus tributorum onere exemtum iri. Munera quoque non ſpernenda Mediolanenſibus proceribus obtulit. Joannem Jacobum Trivultium ducem ampliſſimis donis cohoneſtavit ; Viglebanum enim ipſi, aliaſque terras & ditiones obtulit.

S. Gelais. Arnold. Feron. Genuenſes quoque ſeſe Regi dediderunt, læti quod a Ludovici Sfortiæ dominatu liberi eſſent. Obſervat autem Scriptor quidam, quod cum Ludovicus Rex Mediolanenſem Ducatum & Gallo-provinciam obtineret, vix poterant Genuenſes ab ejus dominatu eximi : quoniam ex hiſce duabus provinciis annonam & cibaria mutuabantur. Genuæ Præfectum miſit Ludovicus Philippum Raveſtenium, juſſum conſiliis ſemper uti Baptiſtini Fregoſi, cujus opera & conſilio Genuenſes ſeſe Regi dediderant.

Le Roi donna à Céſar Borgia Duc de Valentinois une petite armée, compoſée de quatre cens hommes d'armes, trois mille cinq cens Allemans, douze cens Gaſcons ou Normans, avec de l'artillerie, pour aller prendre Imola & Forli, que tenoit alors Catherine Sforce, ſœur bâtarde de Ludovic. Le Sire d'Alegre commandoit ſous Céſar Borgia. Ils allerent d'abord à Imola, qui leur ouvrit les portes. Le Château fut aſſiegé, & ſe défendit bien au commencement, avec quelque perte de gens du côté des François : mais ils l'attaquerent ſi vivement, que s'étant rendus maîtres d'un boulevard, les aſſiegez ſe rendirent par compoſition. Les François allerent aſſieger Forli : la Ville ouvrit d'abord les portes. Le Château après une grande réſiſtance, fut enfin pris avec la Dame. Il y eut-là près de ſept cens hommes tuez de la garniſon. 1499. Céſar Borgia avec les troupes du Roi prend Imola & Forli.

Après la priſe de la place, le Duc de Valentinois, que les Italiens appelloient le Valentin, penſa périr. Il alla ſe repoſer dans une chambre, & vingt-cinq ou trente Allemans entrerent avec du feu dans la ſalle qui étoit ſous la chambre, où il y avoit une grande quantité de poudre à canon : ils y trouverent du vin, & ſe mirent à boire, laiſſant à part leur feu ſans aucune précaution. Heureuſement quelqu'un vint là, qui vit le danger où ils s'expoſoient, & alla promtement avertir le Valentin, qui ſe retira bien vîte. A peine fut-il ſorti de la chambre, que le feu prit aux poudres ; preſque tous ces Allemans perirent, & la chambre ſauta. Les François ſéjournerent là quinze jours, & ſe mirent en marche pour aller à Peſaro. Comme ils étoient ſur le point d'aſſieger la place, le Sire d'Alegre reçut ordre de revenir en diligence à Milan, où ſes troupes étoient neceſſaires. La Dame fut envoiée à Rome, où elle fut miſe en priſon, & fut depuis délivrée à la priere du Sire d'Alegre.

Louis étoit parti de Milan pour s'en retourner en France, & avoit laiſſé Trivulce Gouverneur du Milanois. Ce peuple fort inconſtant ne s'accommodoit pas des manieres Françoiſes ; la diminution des taxes que le Roi avoit faite, ne le contentoit pas : il eſperoit qu'il ſeroit exemté de tout. Les Milanois étoient pour la plûpart de la faction Gibeline, & Trivulce paſſoit pour être le Chef de la faction Guelfe. Il étoit fier, altier & remuant : le peuple lui en

---

Anton. Ludovicus Cæſari Borgiæ exercitum dedit quadringentarum lancearum, trium millium & quingentorum Germanorum, mille ducentorum Normannorum & Vaſconum, cum tormentis bellicis ad expugnationem Imolæ & Forilivii, quas urbes tunc occupabat Catharina Sfortia ſoror notha Ludovici Sfortiæ. Alegrius vero ſub Cæſare Borgia exercitui imperabat. Statim illi Imolam moverunt. Oppidani portas ipſis aperuere. Oppugnatur caſtellum. Præſidiarii initio oppugnantium impetum ſtrenue propulſarunt, nec ſine cæde Francorum ; ſed cum tanto impetu demum illos adorti ſunt Franci, ut capto quodam propugnaculo, ad pacta & ad deditionem venire compulſi ſint. Inde vero Franci Forumlivium obſeſſum venerunt. Oſtia ſtatim oppidani aperuere Francis, hinc ad arcem expugnandam itum eſt, quæ cum aliquanto tempore obſtitiſſet, demum cum Domina Catharina capta fuit, cæſique ſunt ex præſidiariis fere 700.

Poſt captum Forum-livii, Dux Valentinenſis, quem Itali Valentinum appellabant, in periculum mortis venit. Dum enim in cubiculo quopiam quieſceret, viginti quinque vel triginta Germani in aulam cubiculo ſuppoſitam ſunt ingreſſi, ignem manibus geſtantes, ubi pyrii pulveris magnus cumulus erat. Tum Germani vini doliis ibidem repertis, compotare ac crateras vertere unà cœperunt, depoſito ad ſolum igne, nullaque uſi cautione. Tum feliciter accidit, ut quiſpiam illò concedens, in quantum ſe Germani periculum conjicerent, adverterit, ſtatimque rem Valentino nunciaverit, qui confeſtim ex cubiculo egreſſus eſt. Vixdum exierat ille, cum ignis pulverem pyrium inflammavit. Cubiculum everſum fuit, & Germani illo ingreſſi fere omnes periere. Franci per dies quindecim iſtic morati, Piſaurum moverunt, quam urbem obſeſſuri erant. Verum Alegrius juſſu regio, cum toto agmine Mediolanum revocatus eſt, quo ſe citato gradu conferre præcipiebatur. Catharina vero Sfortia Romam miſſa fuit, ubi in carcerem conjecta eſt : ſed poſtea Alegrii rogatu libertatem impetravit.

S. Gelais. Arnold. Feran.

Ludovicus Rex Mediolano profectus in Franciam redierat, Trivultiumque Mediolani Præfectum reliquerat. Mediolanenſis plebs inſtabilis & levis, Francorum moribus aſſueta non erat, nec ſatis habebat quod Rex vectigalia minuiſſet, ſed omnia prorſus tributa de medio ſublata non fuiſſe ægre ferebat. Ad hæc vero Mediolanenſium maxima pars Gibellinæ factionis erat, & Trivultius Guelficæ factionis ceu princeps, & præcipuus habebatur : eratque ille ſuperbus, novarumque rerum cupidus. Hinc vero maxime plebi odioſus erat, quod coorta Me- *Guicciardin. Jean d'Anton.*

1499. vouloit, ſur-tout de ce que dans une émeute, où l'on prit les armes contre ceux qui levoient des impôts, il en tua quelques-uns de ſa propre main. Les partiſans de Ludovic profiterent de ces diſpoſitions pour exciter les Milanois à la révolte, & à rappeller leur ancien maître. La conjoncture étoit d'ailleurs favorable : le nombre des troupes Françoiſes étoit fort diminué par le grand détachement qu'avoit fait le Roi en faveur du Duc de Valentinois.

Un Valet de chambre de Ludovic Sforce, & un Chirurgien de la Ville, nommé Nicolas, inciterent ſecretement la populace à ſe mutiner, & quand ils virent la ville diſpoſée à la révolte, ils allerent trouver Ludovic Sforce pour prendre des meſures avec lui. De retour à Milan, ils découvrirent leur ſecret à Antoine Viſconti, qu'ils croioient être de leur parti. Celui-ci alla tout déclarer au Gouverneur du Château, qui fit ſaiſir les deux conjurez, & les fit mettre ſous ſûre garde.

1500. Ludovic qui s'étoit retiré en Allemagne, ne s'endormoit pas : il imploroit l'aide de Maximilien, qui ſans faire aucune démarche, lui donnoit toujours bonne eſperance, en lui demandant pour obtenir ce ſecours de groſſes ſommes d'argent. Cependant Ludovic vivement ſollicité de la Nobleſſe de Milan de venir promtement & de ſaiſir l'occaſion de recouvrer ſon Etat où il étoit fort déſiré, voïant qu'il n'y avoit rien à attendre de Maximilien, il leva huit mille Suiſſes, & cinq cens hommes d'armes Bourguignons, & ſe mit en marche au mois de Janvier. Trivulce averti de tout ceci, pria les Venitiens de s'avancer ſur l'Adda avec leurs troupes, fit dire au Sire d'Alegre de venir promtemeut à ſon ſecours, & envoia une partie de ſes gens à Come, ſous la conduite de Ligni.

Ludovic Sforce reprend Milan.

Mais la diligence de Ludovic & de ſon frere fut ſi grande, qu'elle prévint toutes les meſures de Trivulce. Ils venoient du côté de Come, & les François voiant tous les Comaſques diſpoſez à les recevoir, ſe retirerent. Come ſe rendit d'adord à Ludovic, & la nouvelle en étant venuë à Milan, la populace ſe ſouleva en faveur de Ludovic. Trivulce jugea à propos de ſe retirer au Château, d'où il partit la nuit avec ſes hommes d'armes. Une foule de peuple le pourſuivit juſqu'au Teſin. Il alla à Novarre, y laiſſa quatre cens lances,

---

diolani ſeditione adverſus eos qui vectigalia exigebant, aliquot ex ſeditioſis ipſe propria manu occidiſſet. Qui Ludovici Sfortiæ partes ſectabantur, plebem ſic Francis infenſam cernentes, ipſam ad rebellionem clanculum concitabant, auctoreſque ipſi erant, ut eum qui nuper Princeps ſuus erat, revocarent. Ad eam rem opportunum tunc tempus eſſe videbatur, cum Rex magnam copiarum ſuarum partem Ducis Valentinenſis gratia aliò miſiſſet.

Cubicularius vero quiſpiam Ludovici Sfortiæ, & Chirurgus Mediolanenſis, Nicolaus nomine, ad rebellionem clam plebeios concitabant : cumque vidiſſent populum ad arma capeſſenda pene paratum, Ludovicum Sfortiam adierunt, ut cum illo ad rem exſequendam conſilia miſcerent. Poſtquam autem Mediolanum reverſi ſunt, conſpirationem ſuam Antonio Vicecomiti, quem in partibus ſtare ſuis putabant, aperuerunt. Antonius vero rem totam Caſtelli Mediolanenſis Præfecto nunciavit, qui ambos comprehendit, & in carcerem conjici curavit.

Gaicciard. Ludovicus Sfortia qui in Germaniam ſe receperat, rei ſuæ reſtaurandæ curam non deponebat. Auxilia expetebat a Maximiliano, qui nihil agens, nihilque curans, bonam ſpem Sfortiæ indebat, magnaſque pecuniæ ſummas ad auxilia præſtanda expetebat. Interea vero nobiles Mediolanenſes apud Sfortiam inſtabant, urgebantque, ut quamprimum veniret, occaſionemque arriperet ditionis ſuæ occupandæ, in qua admodum deſiderabatur. Cum videret igitur a Maximiliano nihil eſſe ſperandum, octo mille Helvetios conſcripſit, & quingentas lanceas, ſeu viros armorum, apud Burgundiones collegit, ac menſe Januario verſus Mediolanum movit. Re comperta Trivultius Venetos rogavit, ut Adduam venirent cum copiis ; ad Alegrium vero miſit, urgens ut cito in auxilium veniret, & armatorum ſuorum partem Comum miſit, duce Lignio.

Sed tanta celeritate uſus eſt Sfortia, comitante fratre, ut Trivultii diligentiam anteverterit. Verſus Comum autem veniebat, cumque Franci viderent Comenſes omnes ad Sfortiam recipiendum paratos eſſe, receptui cecinerunt. Cum res perlata Mediolanum eſſet, commota plebs ad arma accurrit in Sfortiæ gratiam. Trivultius in Caſtellum ſe recepit, & nocte proxima cum iis quos ſecum habebat armorum viris, diſceſſit. Plebs illum inſequuta eſt ad Ticinum uſque. Trivultius vero Novariam venit, ubi quadringentos lanceis armatos reliquit, ac cum re-

& ſe retira avec le reſte de ſes troupes à Mortare. Aſcagne entra à Milan, & Ludovic y vint après lui. Ils y furent reçûs aux acclamations du peuple. Quelques Villes ſuivirent l'exemple de Milan; Pavie & Parme ſe donnerent à Ludovic, les autres auroient ſuivi de même, ſi la crainte ne les avoit retenues. Il leva enſuite des gens de guerre Italiens en grand nombre. 1500.

Il voulut faire ſa paix avec les Venitiens, & ramener les Gennois à ſon parti; mais il ne réuſſit ni en l'un ni en l'autre. Il prit encore Vigevano & quelques autres places, & s'avança vers Novarre. Cependant le Sire d'Alegre, qui après l'ordre reçû, venoit avec ſon petit corps d'armée joindre Trivulce, prit en paſſant & ſaccagea la ville de Tortone, & s'en alla à Alexandrie. Le corps des Suiſſes qui étoient avec lui paſſa au ſervice de Ludovic Sforce. D'Alegre joignit enſuite les autres Commandans François: après quoi il ſe jetta dans Novarre, qui fut aſſiegé par l'armée de Ludovic. Il y avoit cinq cens hommes d'armes dans la place, qui ſoutinrent un violent aſſaut avec vigueur, & avec une perte conſiderable des ennemis; mais voïant que par le défaut de fourages, ils perdroient leurs chevaux, qui pourroient bien ſervir à une bataille, ils rendirent la place par compoſition, & allerent joindre l'armée.

Le Roi à la premiere nouvelle de la révolte du Milanois, avoit fait partir le Sire de la Trimouille avec cinq ou ſix cens hommes d'armes pour aller au ſecours. Chaque homme d'armes en ce tems-là avoit au moins deux couſtiliers & deux archers à cheval. Il donna en même tems ordre au Bailli de Dijon d'aller dans la Suiſſe faire une grande levée d'infanterie. La Trimouille arriva le premier dans le tems que Novarre fut rendu à Ludovic. Les Suiſſes vinrent enſuite, & toutes les troupes qui étoient dans le Milanois s'étant jointes, l'armée ſe trouva à Mortare compoſée de 1500 lances, dix mille Suiſſes, & ſix mille hommes d'infanterie Françoiſe. Elle s'avança vers Novarre, où étoit Ludovic avec ſes troupes.

Les Capitaines Suiſſes qui étoient au ſervice de la France, gagnerent alors ceux qui étoient à la ſolde de Ludovic, qui lui demanderent avec violence d'être paiez. Ludovic leur donna tout ce qu'il pût trouver d'argent, les priant de ne pas l'abandonner. Quand l'armée de France fut près, ils ſe mutinerent de nouveau; diſant qu'ils ne vouloient pas combattre contre leurs freres &

ſiduis copiis Mortariam ſe recepit. Aſcanius Mediolanum ingreſſus eſt, & Ludovicus Sfortia poſt illum venit. Acclamante autem & fauſta apprecante populo excepti ſunt. Aliquot urbes Mediolani exemplum ſequutæ ſunt: Papia & Parma ſeſe ipſis dediderunt. Aliæ quoque ſequutæ fuiſſent, niſi metu fuiſſent cohibitæ. Ludovicus vero Sfortia armatos multos Italos collegit.

Auton. Cum Venetis paciſci voluit, & Genuenſes ad partes trahere ſuas tentavit; ſed neutrum perficere potuit. Viglebanum & aliquot oppida cepit, ac verſus Novariam contendit. Interea Alegrius, qui Mediolanum redire juſſus, cum agmine ſuo veniebat, iter agendo Dertonam cepit, ac diripuit, Alexandriamque venit. Helvetii qui cum ipſo erant, ad Ludovici Sfortiæ partes tranſierunt. Alegrius autem cum aliis Francorum ducibus junctus eſt, poſteaque Novariam eſt ingreſſus, quod oppidum ab exercitu Ludovici Sfortiæ obſeſſum fuit. In urbe erant quingenti armorum viri, qui vehementem oppugnationem ſtrenuiſſime propulſarunt, in qua ex hoſtibus plurimi cæſi ſunt; ſed videntes Franci, deficiente pabulo, ſe plurimos equos amiſſuros, qui ad committendam pugnam uſui eſſe poſſent, pactis conditionibus urbem dederunt, & ad Francorum exercitum ſe contulere.

Auton. Guicciardin. S. Gelais, Seiſſel. Comperta Rex Ludovicus Mediolanenſium rebellione, Trimollium miſerat cum quingentis ſexcentiſve armorum viris, qui cæteris opem ferrent. Quiſque vir armorum, inquit Seiſſelius, illo tempore duos cultellarios, duoſque ſagittarios equites ſecum habebat. Juſſit præterea Ballivium Divionenſem ad Helvetios pergere, ut ibi magnum peditum numerum conſcriberet. Trimollius primus adventavit: quo tempore Novaria Sfortiæ dedita fuit. Helvetii poſtea venerunt, & collectis ſimul omnibus copiis quæ in Mediolanenſi tractu erant, exercitus totus Mortariæ erat 1500 lancearum, decies mille peditum Helvetiorum, & ſex mille peditum Francorum. Verſus Novariam autem movit, ubi tunc erat Ludovicus Sfortia cum exercitu ſuo.

Helvetiorum duces qui pro Francis militabant, contribules ſuos, qui pro Ludovico Sfortia ſtabant, ad partes ſuas attraxêre; qui ſtipendia ſibi numerari ab Ludovico Sfortia cum violentia petierunt. Sfortia quidquid argenti corradere potuit, ipſis numeravit, rogans ut ne ſe deſererent. Cum autem exercitus Francorum propius acceſſit, denuo rebelles Helvetii Sfortiæ dixerunt, nolle ſe cum fratribus & cogna-

1500. leurs parens qui étoient dans l'armée de France, & ils prirent le parti de ſe retirer chez eux. Il les conjura avec larmes de l'amener avec eux. Ils conſentirent qu'il prît l'habit de Suiſſe avec quelques-uns de ſa compagnie pour ſe retirer avec les autres. Mais comme ces Suiſſes paſſoient au milieu de l'armée Françoiſe, Ludovic fut reconnu, & pris par les François, peut-être indiqué par les Suiſſes mêmes. Avec lui furent pris auſſi quelques-uns des ſiens. Vers le même tems le Cardinal Aſcagne ſon frere fut pris par les Venitiens, qui le livrerent aux François. Ludovic fut amené au Roi de France, qui étoit alors à Lion, & qui ne voulut pas le voir. Il l'envoia à Loches, où il fut enfermé dans une tour, & traité fort durement le reſte de ſes jours, ſelon un Auteur: mais Saint Gelais dit *que de ſa perſonne il a toujours été traité auſſi bien qu'il eût pû être en ſa plus grande liberté, ni ſeigneurie*. Le Cardinal Aſcagne fut auſſi amené au Roi, qui le fit mettre en priſon; mais on lui donna la liberté peu de tems après.

Ludovic Sforce pris par les François, & mis en priſon.

Le Cardinal d'Amboiſe alla de la part du Roi à Milan, pour punir les Milanois de leur rebellion. Les Magiſtrats de Milan avertis de ſa venuë, allerent au-devant de lui juſqu'à Vigeve, & le prierent de venir à Milan, de ſe loger dans la Ville, & de les traiter avec miſericorde. Le Cardinal affectant un air ſevere, leur répondit, qu'il n'avoit garde de loger dans une Ville coupable d'une ſi grande perfidie; mais qu'il logeroit dans le Château, qui avoit toujours demeuré fidele au Roi. Il ſe rendit enfin à leurs prieres, & vint en la Maiſon de Ville. Le peuple vint en foule demander miſericorde. On pardonna aux Milanois moiennant une amende de trois cens mille écus, dont le Roi leur remit depuis la meilleure partie. Les autres Villes furent auſſi taxées ſelon leurs facultez. Les principaux auteurs de la rebellion furent ſaiſis & executez. On exigea auſſi des ſommes d'argent des autres Villes du voiſinage, qui s'étoient tournées du côté de Ludovic Sforce; comme Boulogne, Sienne, Luques & autres. Boulogne fournit cinquante mille écus, & les autres ſelon leurs facultez.

Après cela le Cardinal d'Amboiſe envoia par ordre du Roi un corps de troupes de cinq cens hommes d'armes & ſept mille piétons, tant Gaſcons, que Suiſſes, pour reduire Piſe ſous la puiſſance des Florentins. La conduite

---

tis ſuis qui in exercitu Francorum erant, pugnare, ac verſus patriam receptum habere cœperunt. Cum lacrymis Sfortia precatus eſt, uti ſe in patriam ſuam ſecum adducerent. Id illi conceſſere, & Sfortia cum quibuſdam ex ſuis Helveticis tectus veſtibus, inter illorum ordines admixtus eſt; ſed cum per medium Francicum exercitum Helveticum agmen tranſiret, Ludovicus Sfortia agnitus fuit, & captus eſt cum quibuſdam ex ſuis, indicantibus fortaſſe ipſis Helvetiis. Eodem circiter tempore Aſcanius Cardinalis illius frater, a Venetis comprehenſus & Francis traditus fuit. Ad Regem autem adductus Ludovicus Sfortia fuit, qui tunc Lugduni erat, neque ipſum in conſpectum ſibi adduci voluit; ſed illum Luceas miſit, ubi in turrim incluſus aſperrime per totum vitæ decurſum habitus fuit, ſi fides ſit Scriptori cuipiam; ſed contra Sangelaſius narrat illum in carcere poſitum quidem fuiſſe, ſed tam laute exceptum, quam potuiſſet, quando libertate fruens, totam ditionem tenebat ſuam. Cardinalis quoque Aſcanius frater ejus ad Regem adductus eſt, qui ipſum in carcerem conjici juſſit, ſed non diu poſtea libertate donavit.

Auton. Cardinalis Ambaſienſis juſſu Regis Mediolanum ſe contulit, ut rebelles Mediolanenſes plecteret. Magiſtratus autem Mediolanenſis ipſi obviam venit, & ad uſque Viglebanum perrexit, rogavitque in urbem ſuam veniret, & ibi ſedem poneret, miſericordiam civibus ſuis apprecans. Cardinalis autem ſeveritatis ſpeciem præ ſe ferens reſpondit, ſe non in urbe illa ſedes poſiturum eſſe, quæ in tantam perfidiam delapſa fuiſſet, ſed in caſtello habitaturum, quod fidem Regi ſemper ſervaverat: at exoratus tandem in Baſilicam urbis ſe contulit. Illò venit magna populi frequentia, miſericordiam petens. Rebellionis crimen illis condonatum fuit; ſed mulcta pecuniæ indicta eſt trecentorum millium ſcutorum, quorum maxima pars deinceps remiſſa Mediolanenſibus fuit. Aliæ quoque Mediolanenſis ditionis urbes pecunia mulctatæ ſunt. Rebellionis Principes ſcelus ſuum capite luerunt. Mulctæ quoque cæteris vicinis urbibus, quæ ad partes Ludovici Sfortiæ tranſierant, indictæ ſunt, Bononiæ nempe, Senis, Luccæ, & aliis. Bononia quinquaginta millia ſcutorum numeravit, cæteræ vero ſecundum facultates ſuas.

Sub hæc autem Cardinalis Ambaſienſis, jubente Rege, exercitum miſit, qui Piſas obſideret: in eo exercitu erant quingenti armorum viri, & ſeptem mille pedites partim Vaſcones, partim Helvetii, illò miſſi, ut Piſas ſub Florentinorum poteſtatem redi-

de cette armée fut donnée au Sire de Beaumont, qui ſe rendit à la tête de ces troupes devant Piſe, fit ſommer les Piſans de ſe rendre. Ils répondirent que ſi c'étoit pour les réünir au Duché de Milan, comme ils étoient autrefois, ils ſe ſoumettroient volontiers au Roi comme ſes ſujets; mais que ſi c'étoit pour les livrer aux Florentins leurs ennemis mortels, ils ne pourroient jamais s'y réſoudre. Avant que le ſiege fut formé les Piſans laiſſerent entrer des François en petit nombre dans leur Ville, & leur fourniſſoient des vivres pour les porter au camp, proteſtant toujours qu'ils ne demandoient pas mieux que d'être ſujets du Roi de France; & que ſuppoſé qu'on voulût les reduire ſous la domination des Florentins, ils prioient les François de laiſſer monter à l'aſſaut les Florentins & les Allemans, afin qu'ils puſſent donner ſur eux plus vigoureuſement & de meilleur cœur. 1500.

Piſe aſſiegé par les François: le ſiege eſt levé.

Les François aſſiegerent enfin la Ville, dreſſerent leurs batteries, & firent breche. Les Piſans mirent ſur la breche les armes du Roi & de la Reine, criant toujours France, France, & proteſtant qu'ils ſe défendoient, non pas contre les François, mais contre les Florentins. Les François donnerent l'aſſaut, & furent vaillamment repouſſez. La nuit ſuivante les Piſans reparerent ſi bien la brêche, qu'il ne paroiſſoit pas que le mur eût été endommagé. Le lendemain, lorſqu'on recommençoit la batterie, les Suiſſes demanderent leur païe, & l'argent ne ſe trouvant pas prêt, ils s'en allerent, & ſur leur chemin ils aſſommoient tous les François qu'ils trouvoient. Une bonne partie des Gaſcons ſe débanda auſſi: les Florentins qui avoient promis de fournir aux François des vivres & les autres choſes neceſſaires, n'en faiſoient rien. Beaumont fut obligé de lever le ſiege pour s'en retourner à Milan. Les Piſans eurent ſoin de recueillir les bleſſez & les malades François, qui étoient reſtez dans le camp, les traiterent bien juſqu'à une entiere guériſon, & leur donnerent même de l'argent pour s'en retourner.

Le 12. d'Août le Roi étant à la chaſſe, & courant à bride abbatuë après un cerf, le cheval tomba ſous lui, & il ſe rompit une épaule. Par les ſoins de ſon Chirurgien il fut bien-tôt guéri, & ſe rendit à Blois où étoit la Reine. Ils ſe mirent enſemble ſur la Loire, & s'en allerent à Nantes, où ils ſéjournerent quelque tems. Ils revinrent enſuite à Tours, où le Roi reçut pluſieurs ambaſſa-

---

gerent. Dux autem exercitus conſtitutus fuit Bellomontius Toparcha. Hic Piſas movit, & Piſanis edixit uti ſeſe dederent. Reſponderunt illi, ſi ſe Mediolanenſi ditioni jungere vellent, ut olim Piſæ junctæ fuerant, id ſe ſponte accepturos, & Regi Francorum libentiſſime ſubditos futuros eſſe; ſin autem ſe Florentinis capitalibus inimicis tradere vellent, id ſe nunquam admiſſuros eſſe. Antequam obſidione cingerentur Piſani, Francos numero paucos in urbem ſuam admiſerunt, ipſiſque cibaria libenter impertiebant, quæ ad caſtra ſua referrent, conteſtantes in optatis ſibi eſſe, ut Regi Francorum ſubjicerentur: ſin autem illos omnino Florentinis ſubjicere vellent, rogabant Francos, in oppugnationibus primas partes darent Florentinis & Germanis, ut ipſi eos & fortius & animoſius depellerent.

Auton. Urbem tandem Franci obſederunt, tormenta bellica erexerunt, emiſeruntque, murorumque partem dejecere. In illa porro muri ruina Piſani Regis & Reginæ Francorum inſignia poſuere, ſemper fauſta Franciæ apprecantes, & conteſtantes ſe non Francos, ſed Florentinos propulſare. Franci tamen oppugnationem cœperunt; ſed a Piſanis ſtrenue repulſi ſunt. Qui Piſani ita diligenter noctu fractos muros repararêre, ut nulla ruinæ nota maneret. Die ſequenti, cum muros denuo tormentis verberare Franci cœpiſſent, Helvetii ſtipendia ſibi numerari poſtulavêre: cumque nulla adeſſet pecunia, deſertis caſtris abiere, & Francos quotquot in via repererunt, trucidavere. Vaſconum quoque magna pars diſceſſit. Florentini qui Francis polliciti fuerant ſe cibaria, cæteraque neceſſaria ſuppeditaturos eſſe, promiſſis nullo modo ſteterunt. Bellomontius obſidionem ſolvere, & Mediolanum repetere coactus eſt. Piſani vero Francos ægrotos, vel vulneribus affectos, qui in caſtris remanſerant in urbem ſuam reduxerunt, & curavêre languentes donec valetudinem bonam recuperaſſent; imo etiam pecuniam ipſis ſuppeditavêre, ut loca ſua repetere poſſent.

Auton. Die duodecimo Auguſti, cum Rex in venatu laxatis habenis poſt cervum curreret, equus ejus in terram lapſus eſt, ipſeque Rex ruit, & os ejus humeralis effractus eſt; ſed Chirurgi ſui opera & arte, cito valetudinem recuperavit, Bleſaſque ſe contulit, ubi tunc Regina erat. Ambo autem ſecundo Ligeri, ad Namnetas ſe contulerunt, ubi aliquanto tempore morati, Cæſarodunum Turonum venerunt. Ibi Rex Oratores multos excepit: Principes namque Chriſtia-

1501. des. Les Princes Chretiens étoient en mouvement à cauſe des progrès que les Turcs faiſoient tous les jours ſur les Venitiens; ils venoient de prendre Modon dans la Morée. Le Pape ſollicitoit les Princes Chrétiens d'y envoier du ſecours. Le Roi Louis permit qu'on levât les décimes dans ſon Roiaume, & donna liberté à ceux qui voudroient aller à la guerre contre ces Infideles. Pluſieurs Gentilshommes de ſa Maiſon & d'autres y allerent ; & pour inciter les Chrétiens à fournir de l'argent pour la ſubſiſtance de ceux qui marcheroient contre les Turcs, on publia un Jubilé univerſel. Le Roi fit équipper une flotte pour envoier du ſecours par mer aux Chretiens voiſins de la Turquie : & la Reine Anne, Princeſſe des plus pieuſes, fournit auſſi pluſieurs vaiſſeaux qu'elle avoit dans les ports de Bretagne, & entre autres ſa grande Carraque, qu'on appelloit la Cordeliere. Cette flotte partit de Breſt, & paſſa le détroit de Gibraltar, pour ſe rendre à Gennes, & tirer enſuite vers le Levant.

Secours envoié aux Venitiens contre les Turcs.

En cette même année fut découverte une conſpiration de deux Marchands de Beaune, nommez Jean Peluchot & Jean Courtois, qui vouloient livrer la Ville à Maximilien. Ils comploterent avec un Meſſager Comtois, nommé d'Apremont, ſur les moiens d'executer leur entrepriſe. Ils furent enfin découverts avant que d'en venir à l'execution. Peluchot trouva moïen de s'enfuir en Franche-Comté ; d'Apremont & Courtois furent pris : le premier fut executé à Lion, & Courtois écartelé à Beaune. Ses membres furent expoſez aux portes de quatre des principales villes de Bourgogne.

Le Roi Louis penſoit toujours à la conquête du Roiaume de Naples. Il avoit déja beaucoup de troupes en Italie. Ceſar Borgia un de ſes Generaux y faiſoit des conquêtes à ſon profit. Il prit Peſaro & Rimini, & depuis Faenza après un long ſiege ; & auroit peut-être pris Bologne, ſi le Roi ne l'avoit empêché en conſideration des Bentivoglio. Il prit en ce tems-ci le titre de Duc de Romagne, & fut un des chefs de l'armée que le Roi envoia pour la conquête du Roiaume de Naples. Louis fit cette entrepriſe conjointement avec Ferdinand Roi d'Aragon. Ils firent enſemble un traité, par lequel ils partageoient entre eux deux le Roiaume de Naples : le Roi de France devoit avoir avec Naples la Terre de Labour, & l'Abruzzo ; & Ferdinand la Pouille

Traité de Louis avec Ferdinand pour la conquête du Roiaume de Naples.

---

ni in motu erant, eo quod Turci Chriſtianorum terras continuo invaderent, Venetorumque urbes caperent : noviſſime namque Methonem in Peloponneſo ceperant. Summus Pontifex Chriſtianos Principes ad opem ferendam concitabat. Rex autem Ludovicus conceſſit ut decimæ in regno ſuo ea de re exigerentur, iiſque qui contra infideles illos pugnatum ire vellent, eundi libertatem dedit. Multi nobiles ex aulicis quoque illò ſe contulere ; utque Chriſtiani quilibet religionis cauſa iis qui in bellum illud ſacrum proficiſcebantur neceſſaria ſubminiſtrarent, Jubilæum univerſale publiçatum fuit. Rex claſſem apparavit, quæ auxilia ferret Chriſtianis illis, qui in Turcarum confinibus ſiti erant. Regina quoque Anna inter piiſſimas feminas connumeranda, multas etiam naves ſuas in Britanniæ Armoricæ portubusverſantes ſuppeditavit, inter quas fuit illa navis magna quam Chordaligatam vocabant. Claſſis iſthæc Breſto ſolvit, fretumque Gaditanum trajecit, ut Genuam poſtea peteret, & inde verſus Orientalem plagam vela daret.

Autor. Hoc eodem anno deprehenſa fuit mercatorum duorum Belnenſium conſpiratio, quorum alter Joannes Peluchotus, alter Joannes Curteſius appellabatur, qui Belnam Maximiliano prodere tentavere; cum Tabellario autem quodam Burgundiæ Comitatus, cui nomen Aſpremontius conjuravere, & perficiendæ rei modum una cogitabant ; ſed deprehenſa tandem conjuratio fuit. Peluchotus in Burgundiæ Comitatum aufugit, Aſpremontius & Curteſius capti fuere. Prior Lugduni ſuplicio affectus periit. Alter Belnæ diſcerptus fuit, ejuſque membra ad portas quatuor præcipuarum Burgundiæ urbium appenſa & expoſita ſunt.

Ludovicus Rex ad Neapolitanum regnum ſibi acquirendum ſeſe continuo apparabat. Jam multæ in Italiam miſſæ fuerant armatorum manus. Cæſar Borgia Dux ab ipſo Rege conſtitutus, non paucas in Italia, ſed ſibi expugnabat urbes ; jam Piſaurum, Ariminumque ceperat, atque Faventiam, quæ poſtrema longam tulerat obſidionem, & Bononiam quoque forte cepiſſet, niſi Rex illum in gratiam Bentivoliorum a tali conſilio avertiſſet. Hic ex ducibus unus fuit, qui ad expugnandum Neapolitanum regnum miſſi ſunt. Ludovicus Rex unà cum Ferdinando Aragoniæ Rege, hoc conjunctim ſuſcepere bellum, illo pacto atque conditione, ut regnum illud Neapolitanum inter ſe dividerent. Regi Francorum concedebatur Neapolis, Campania & Aprutium ; Regi *Guichardin.*

& la

& la Calabre. Sur ce traité Guichardin, auteur ſenſé, fait cette réflexion. 1501.
Tout le monde fut ſurpris, dit-il, *du peu de prudence du Roi Louis, qui aima mieux partager ce Roiaume avec un émule, & admettre en Italie un Prince uni par le ſang au Roi des Romains, & qui ſeroit ſans faute le refuge de ſes ennemis; que d'accepter l'offre que lui faiſoit Federic de le reconnoître pour ſon Souverain, & de lui paier tous les ans un tribut en cette qualité. On ne fut pas moins étonné de la mauvaiſe foi de Ferdinand, qui après mille promeſſes faites à Federic ſon proche parent, qu'il le ſoutiendroit dans ſon Roiaume, promeſſes qu'il renouvelloit tous les jours, conjura ainſi contre lui, & ternit ce ſurnom de Roi Catholique qu'il venoit d'obtenir du Pape.*

D'Aubigni Ecoſſois, le Duc de Valentinois, & le Comte Gaiazze devoient être les chefs de l'armée. D'Aubigni partit de France avec environ mille hommes d'armes, & ſept mille hommes de pied, Picards, Normans, Gaſcons, Suiſſes, auſquels ſe devoient joindre d'autres troupes en Italie. Le Roi fit équipper auſſi une flote commandée par Philippe de Cleves de Raveſtain, qui partit de Gennes pour Naples. L'armée de terre aiant paſſé les monts, traverſa la Lombardie, & ſe rendit à Rome, où elle fut jointe par le Duc de Valentinois & ſes gens.

Il y avoit alors à Rome un grand nombre d'Eſpagnols, qui voiant arriver les François, grondoient & murmuroient hautement, diſant, que le Roiaume de Naples appartenoit au Roi d'Eſpagne. Les François qui s'y trouverent, ſoutenoient qu'il appartenoit au Roi de France. Des Allemans de l'armée de France ſe mirent avec eux, & ſoutenoient la même choſe : on s'échauffa de part & d'autre juſqu'à un tel point, qu'on en vint enfin aux mains. Pluſieurs du menu peuple de Rome ſe joignirent aux Eſpagnols : un Eſpagnol, d'un grand coup de rapiere, coupa la tête à un Alleman ; un autre Alleman le tua d'un coup d'hallebarde : les François s'ameuterent juſqu'au nombre de douze cens, & il y eut bien des gens tuez de part & d'autre. Le Pape ne fut averti, & envoia des troupes qui appaiſerent le tumulte.

Frederic, avec ce qu'il avoit pû ramaſſer de troupes, s'étoit avancé à Saint Germain pour diſputer le paſſage aux François ; mais aiant appris le traité fait entre les Rois de France & d'Aragon, malgré les aſſurances feintes que lui donnoit Gonſalve de Cordouë, il ſe retira & mit bonne garniſon dans Ca-

---

autem Aragoniæ Apulia atque Calabria. In hanc vero pactionem hæc ſapienter profert Guicciardinus : *Obſtupuere omnes tam imprudens Regis Ludovici conſilium cernentes, qui maluit hoc regnum cum æmulo dividere, & in Italiam admittere Principem Regi Romanorum affinem, qui inimicis ſuis perfugium futurus erat; quam conditionem a Federico ſibi oblatam admittere, qui Ludovicum ut ſupremum Dominum ſuum agnoſcere, ipſique quotannis tributum ſolvere paratus erat. Neque minori ſtupori fuit Ferdinandi mala fides, qui poſtquam Federico cognato ſuo ſexcenties pollicitus fuerat, ſe ipſum in regno ſuo futurum & propugnaturum eſſe, quam promiſſionem in dies renovaverat, ſic contra illum conſpiraverit, & Catholici nomen quod a Summo Pontifice impetraverat, commaculaverit.*

Guichardin.

Auten. Guicciardin.

Albinius Scotus, Borgia Dux Valentinenſis & Comes Gaiatius duces exercitûs Francici futuri erant. Albinius ex Gallia profectus eſt cum mille circiter armorum viris, peditibuſque ſeptem millibus, Picardis, Normannis, Vaſconibus, Helvetiis, quibus adjiciendæ erant in Italia aliæ armatorum copiæ. Claſſem quoque Rex Ludovicus apparavit, duce Philippo Clivienſi Raveſtenio, qui ex portu Genuenſi ſolvit, Neapolim petiturus. Exercitus autem ſuperatis montibus, & Langobardia trajecta, Romam venit, ubi a Valentinenſi Duce, armatorum copiis inſtructo, junctus fuit.

Romæ tunc erant Hiſpani plurimi, qui cum Francos iſtuc advenientes cernerent, alta voce per vicos & compita obmurmurabant, dicentes, Neapolitanum regnum ad Hiſpaniæ Reges pertinere. Franci autem qui Romam ſe contulerant, Regum Francorum eſſe regnum iſtuc contendebant. Germani qui pro Francis militabant, his adjuncti, idipſum aſſeverabant. Exaſperatis utrinque partibus, ad arma & gladios ventum eſt : ex plebe Romana multi Hiſpanis ſe adjunxere. Hiſpanus quidam gladio Germani caput amputavit, qui ſtatim a Germano alio haſta confoſſus cecidit. Franci ad mille ducentos unà coacti contra Hiſpanos ſtabant, & multi utrinque cæſi ſunt. Tandem vero Summus Pontifex re comperta, viros miſit qui tumultum ſedavêre.

Les mêmes.

Fredericus cum pugnatorum copiis quas colligere potuerat, ad Germani fanum venerat, ut Francos ab ingreſſu in regnum ſuum arceret ; ſed ubi comperit pactionem Reges inter Franciæ & Aragoniæ initam ; quantumvis ſimulate Gonſalvus Cordubenſis ipſum confirmare, placareque ſtuderet, receptui cecinit,

1501. pouë. Pluſieurs petites places ſe rendirent aux François à leur arrivée. Ils allerent aſſieger Capouë, qui ſe défendit quelque tems vaillamment : l'artillerie de la ville fut ſi bien ſervie, qu'elle porta pendant quelques jours un grand dommage aux François, & les Colonnes qui défendoient la place, s'y porterent en braves ; mais elle fut enfin emportée d'aſſaut. Les François firent là une grande tuerie d'hommes, violerent les femmes, & firent d'autres excès ; auſſi l'Hiſtorien Italien Guichardin ne les épargne pas. Après cet exploit, rien ne leur réſiſta ; Gaiete & les autres places ſe rendirent.

Frederic ſe voiant hors d'état de réſiſter, prit le parti de traiter avec d'Aubigni. Ils convinrent enſemble que Frederic ſe retireroit dans l'iſle d'Iſchia, qu'il envoieroit ſes propoſitions d'accommodement au Roi de France ; & que ſi dans ſix mois il n'avoit point de réponſe favorable, les choſes reſteroient dans le même état. Mais Raveſtain, qui arriva au même tems avec la flote de France, ne voulut pas tenir ce traité. Il perſuada à Frederic de s'en aller en France, & de s'en remettre à la diſcretion du Roi, qui ne manqueroit pas de lui faire un bon parti, & dont il ſeroit content. Il s'y rendit, & le Roi lui donna le Comté du Maine, lui fit de riches preſens, & lui forma un revenu de quarante mille livres, ſoit de ſon Comté, ſoit en penſions ; ce qu'il lui continua toujours, même après qu'il eût perdu Naples. Le Roi Ferdinand lui promit la même ſomme annuelle ; mais il n'en toucha jamais rien. Guichardin dit, que le Roi Louis lui donna le Duché d'Anjou, & trente mille ducats de rente ; mais il vaut mieux ajoûter foi à Saint-Gelais qui étoit ſur les lieux.

Frederic ſe retire en France.

Louis de Bourbon Comte de Montpenſier, qui s'étoit fort ſignalé dans cette guerre, peu après ſon arrivée à Naples, voulut aller voir le tombeau du Comte de Montpenſier ſon pere enterré à Pouſſol. Ce Prince avoit péri malheureuſement ſous le regne précedent, à la fin de la guerre de Naples, comme nous avons vû ci-devant. Il ſe rendit à Pouſſol, fit ouvrir le tombeau ; & voiant ſon pere mort, il fut pénetré d'une ſi vive douleur, que la fiévre le prit & il mourut peu de jours après. Guichardin dit qu'il mourut ſur le champ,

---

validiſſimumque præſidium Capuæ reliquit. Oppida multa advenientibus Francis portas aperuere, Capuamque demum obſeſſum venere. Præſidiarii aliquanto tempore hoſtem ſtrenue propulſarunt : tormenta bellica urbis ſcite adhibita magnum Francis importavere damnum. Columnenſes qui Francos propulſabant, fortiter pugnavere. At urbs tandem vi expugnata fuit. Franci magnam virorum ſtragem fecerunt, mulieres violarunt : aliaque facinora patravêre, quæ minutatim recenſet Guicciardinus hiſtoriæ Scriptor Italus, qui hic Francos carpit, taliaque ſcelera graviter inſectatur. Poſt expugnatam Capuam, Gaieta, cæteræque urbes & oppida ſeſe Francis dediderunt.

Fredericus cum tot pugnatorum cuneis obſiſtere non valeret, cum Albinio colloquia habuit, & hac conditione pactus eſt, ut ipſe pacis & conditionum capita quædam ad Regem Ludovicum mitteret, interimque in Iſchiam inſulam receptum haberet : ſi vero intra ſex menſium ſpatium ambo unà conſentire non poſſent, res in eodem, quo tunc erant, ſtatu manerent. Verum Raveſtenius qui eodem tempore cum claſſe Francica ad Neapolitanas oras appulit, pactionem illam ratam habere noluit : ſed Frederico auctor fuit ut in Franciam ſe conferret, Regemque conveniret, ejus arbitrio rem totam committeret ; certumque haberet ſe ab Rege conditiones impetraturum eſſe, quæ ſibi placituræ eſſent. In Franciam igitur ſe contulit Fredericus, ubi ab Rege perhumaniter exceptus eſt, qui ipſi Cenomanenſem Comitatum dedit, ampliſſima munera obtulit, & quadraginta millium librarum reditum annuum firmavit, tam ex ipſo Comitatu, quam ex penſionibus regiis ; quæ ſemper ipſi ſoluta, numerataque fuere, etiam poſtquam Ludovicus Neapolitanum regnum amiſerat. Ferdinandus quoque eamdem ipſi penſionem annuam pollicitus eſt ; ſed ne vel tercium unquam numeravit. Narrat Guicciardinus Ludovicum Regem Frederico Andegavenſem Ducatum dediſſe, cum penſione triginta millium ducatuum ; ſed præſtat Sangelaſio fidem habere, qui tum in aula Regia verſabatur. *S. Gelais.*

Ludovicus Borbonius Montiſpenſerii Comes, qui in hoc bello fortiter pugnaverat, poſtquam Neapolin advenit, Patris ſui Montiſpenſerii Comitis ſepulcrum quod Puteolis erat, inviſit. Hic vero in fine Neapolitani belli, Carolo VIII. regnante infeliciter perierat, uti ſupra diximus, cum de Carolo Octavo ageremus. Puteolos igitur filius ſe contulit, & patris ſepulcrum aperiri juſſit, cujus cadaver cum conſpiceret, tanto affectus eſt dolore, ut in febrim incideret, & paucis poſtea diebus interiret. Guicciardinus vero dicit, ipſum conſpecto patris cadavere, *Guichardin. Anton.*

& rapporte cela comme un exemple fort rare de l'amour d'un fils envers ſon pere. 1501.

Pendant que l'armée du Roi étoit ainſi occupée à ſe ſaiſir du Roiaume de Naples, les Suiſſes ſollicitez par quelques Lombards bannis, s'avancerent au nombre de ſept mille hommes vers le Duché de Milan, & ſe rendirent à Belizone ville ſur le Lac majeur, dont ils s'étoient ſaiſis après la priſe de Ludovic Sforce. Ils vinrent enſuite au bourg de Lugan, & s'en rendirent les maîtres. Il y avoit là un Château dans lequel commandoit le Bailli de Dijon accompagné d'un bon nombre de gendarmes François, qui eſcarmoucherent contre ces Suiſſes. La nouvelle en vint au Roi, qui envoia promptement de nouvelles troupes à Milan. Un corps de ſix ou ſept mille hommes marcha pour les obſerver, & les combattre s'il étoit neceſſaire. Il y eut quelques eſcarmouches, où les Suiſſes eurent du pire. Pluſieurs Capitaines François furent d'avis qu'on les attaquât; mais les plus ſages, qui voioient bien que ces Suiſſes ne pouvoient ſubſiſter long-tems autour de Lugan, crurent qu'il falloit ſe tenir là, ſans venir à une action generale: en effet les Suiſſes décamperent bien-tôt & ſe retirerent à Bellizone, & les François s'en retournerent en leurs quartiers.

Le Roi envoia Louis d'Armagnac Duc de Nemours à Naples, pour y être Viceroi; ce qui ne fit pas plaiſir à d'Aubigny, qui aiant été ci-devant Commandant en chef, ne l'étoit plus qu'en ſecond. Gonſalve, dit le grand Capitaine, ſe rendit maître de la Calabre avec autant de facilité que les François avoient pris Naples & les villes voiſines. Manfredonia fit quelque réſiſtance, mais il ſe rendit bien-tôt après. Preſque tout ce payis-là, dit Guichardin, ſe ſeroit donné plus volontiers aux François qu'aux Aragonois; mais n'aiant aucune eſperance de ſecours, il fut obligé de ſe rendre au premier venu. Il reſtoit encore une Ville que Gonſalve auroit eu bien de la peine à réduire: c'étoit Tarente bien munie & bien fortifiée, où étoit entre les mains de ſes Gouverneurs le petit Duc de Calabre fils du Roi Frederic: mais les Gouverneurs du Prince ne voiant aucune apparence qu'ils fuſſent jamais ſecourus, firent un traité par lequel ils s'obligeoient de rendre la place dans quatre mois, s'il ne leur venoit point de ſecours; & qu'alors il ſeroit libre au Prince de ſe re-

---

mortuum cecidiſſe, & hoc exemplum profert filii erga patrem amoris.

Anton. Gnicciardin. Dum exercitus regius ſic Neapolitanum regnum occupabat, Helvetii, inſtigantibus quibuſdam Langobardis exſulibus, ſeptem mille numero verſum Mediolanenſem tractum moverunt, & Belitionem ſe contulerunt, oppidum ad lacum majorem ſitum, quod poſt captum Ludovicum Sfortiam occupaverant. Inde Lucanum venerunt, & hoc etiam oppidulum occupavere. Ibi caſtellum erat valido Francorum præſidio munitum, ſub Præfecto Ballivio Divionenſe, qui cum ſuis Helvetios aggreſſus eſt. Re comperta Ludovicus Rex, novas armatorum manus Mediolanum miſit: exindeque ſex ſeptemve millium pugnatorum agmen illò miſſum fuit, quod Helvetios obſervaret, ac cum illis pugnaret, ſi ita ducibus videretur. Aliquot autem leviora certamina fuere, quæ in Helvetiorum damnum ceſſerunt. Ex ducibus Francorum plurimi generalem contra Helvetios pugnam capeſſere volebant: verum alii prudentiores, cum viderent non poſſe illos, annona deficiente, diu iſtis in locis conſiſtere, dicebant obſervandos tantum eſſe Helvetios, neque pugnam eſſe committendam. Haud diu poſtea autem Helvetii receptui cecinere, & Belitionem regreſſi ſunt. Franci vero ad loca ſua ſe receperunt.

S. Gelais.

Guichardin. Anton.

Tunc temporis Rex Ludovicum Armeniacenſem Nemoroſii Ducem Neapolim miſit, qui *Proregis* nomine iſtic imperaret; quæ res Albinio diſplicuit. Hactenus enim ille primas tenuerat, & tunc alium ſuperiorem ægre conſpiciebat. Gonſalvus autem magnus Dux dictus, Calabriam tam facile cepit, quam Franci Neapolim cæteraſque terras occupaverant. Manfredonia ſtatim Hiſpanis obſtitit; ſed paulo poſtea ſeſe dedidit. Omnis ferme regio iſthæc, inquit Guicciardinus, Francos libentius admiſiſſet, quam Aragonios; ſed cum nulla ſpes eſſet auxilii alicunde venturi, iis qui priores cum armis advenere, ſeſe dedere compulſi ſunt. *Guichardin.*

Urbs adhuc ſupererat quam Gonſalvus in poteſtatem ſuam redigere vix potuiſſet, Tarentum nempe, ubi præſidium validiſſimum, urbſque cincta propugnaculis erat. In ea aſſervabatur ſub curatoribus Dux Calabriæ puellus, filius Frederici Regis. Cum autem curatores illius ſpem auxilii nunquam fore cernerent, hac conditione cum Gonſalvo pepigerunt, ut ſi intra quatuor menſium ſpatium nihil auxilii adveniret, urbs ipſi dederetur; ita tamen ut juniori Prin- *Guichardin.*

1501. tirer où il voudroit. Ils avoient ordre de ſon pere de le lui amener en France, & ils obligerent Gonſalve de jurer ſur la ſainte Hoſtie conſacrée, qu'il laiſſeroit le Prince en liberté : mais par le plus inſigne de tous les parjures, quand le Prince ſortit, Gonſalve ſe ſaiſit de lui, & le fit conduire en Eſpagne.

La flotte Françoiſe jointe à la Venitienne va contre les Turcs.

On étoit convenu avec les Venitiens qu'après la priſe de Naples la flote de France ſe joindroit à la leur pour aller contre les Turcs. Le Roi Ferdinand avoit auſſi promis & juré qu'il fourniroit des vaiſſeaux pour cette expedition. Les Portugais avec certain nombre de vaiſſeaux devoient auſſi joindre cette flote. Raveſtain partit de Naples avec la flote de France ; & après qu'il eut paſſé le Phare de Meſſine, il ſollicita Gonſalve de fournir des vaiſſeaux armez comme le Roi Ferdinand l'avoit promis. Gonſalve dit qu'il n'en avoit point de prêts, & que l'état preſent des affaires ne permettoit pas au Roi Ferdinand d'envoier ce ſecours aux Venitiens. Les Portugais ne vinrent point non plus : la flotte Françoiſe alla ſeule joindre celle des Vénitiens, qui vouloient aller d'abord attaquer la Vallonne. Les François ne purent ſe réſoudre à revenir pour ainſi dire ſur leurs pas ; & il fut enfin réſolu qu'on iroit attaquer Metelin. La flotte s'y rendit ; les François, Vénitiens & Gennois firent deſcente dans l'Iſle appellée anciennement Leſbos, attaquerent la Ville de Metelin. La place étoit trop bien munie de troupes pour être priſe par ſi peu de monde ; il fallut ſe retirer, après avoir perdu bien des braves gens. Au retour les vaiſſeaux François furent agitez d'une horrible tempête ; pluſieurs ſe briſerent contre les côtes, & le Comte de Raveſtain eut beaucoup de peine à ſe ſauver.

Sur la fin de cette année 1501. l'Archiduc Philippe & ſa femme Jeanne, fille de Ferdinand Roi d'Aragon, partirent de Flandre, & paſſerent par la France pour ſe rendre en Eſpagne. Ils furent reçûs dans les Villes de France avec tout l'honneur poſſible. Ils allerent trouver le Roi à Blois, qui les reçut magnifiquement, & ſe rendirent après en Eſpagne. On parloit de marier Charles fils de Philippe avec Claude fille du Roi Louis, quoiqu'ils fuſſent tous deux d'un âge fort tendre. Le Cardinal d'Amboiſe envoié vers ce tems-ci à Trente, y traita avec l'Empereur Maximilien de ce mariage, & de pluſieurs autres affaires importantes, & principalement de l'inveſtiture du Duché de Milan, que

---

cipi libertas ſemper eſſet quo vellet eundi, ac ſe recipiendi. Curatoribus nempe mandatum a Frederico fuerat, ut illum in Franciam ad ſe deducerent : quamobrem ipſi Gonſalvum adegerunt, ut ſupra ſacro-ſanctam hoſtiam juraret, ſe Principem liberum emiſſurum eſſe : verum inſigni, & omnium deterrimo perjurio, cum Princeps exiviſſet, Gonſalvus illum comprehendi juſſit, & in Hiſpaniam miſit.

Auton. Cum Venetis Franci conſenſerant, ut poſt captam Neapolim, claſſis Francorum cum ſua jungenda foret, ut ad bellum contra Turcas progrederetur. Ferdinandus quoque Rex pollicitus erat, ſacramento etiam adhibito, ſe naves ad illam expeditionem ſubminiſtraturum eſſe. Luſitani quoque cum certo navium numero adfuturi erant. Raveſtenius cum Francica claſſi Neapoli ſolvit, & poſtquam Meſſanenſem pharum trajecerat, Gonſalvum concitavit ut naves ſubminiſtraret ſecundum promiſſa Ferdinandi Regis. Reſpondit Gonſalvus ſibi naves paratas non adeſſe, & in præſenti rerum ſtatu non poſſe Ferdinandum Regem auxilium præſtare Venetis ; neque magis Luſitani auxilia miſere. Claſſis ergo Francica ſola Venetorum claſſem junxit. Volebant ſtatim Veneti Aulonem petere & impugnare : verum Francis ſic retrocedere non placebat : decretumque tandem fuit ut Leſbos inſula impeteretur. illò claſſis vela dedit, exſcenſumque fecere Franci, Veneti & Genuenſes, Mitylenemque urbem obſederunt : erat urbs validiore munita præſidio, quam ut poſſet à tam paucis armatis viris expugnari : quapropter nec ſine multorum fortium virorum cæde receptui canendum fuit. In reditu naves Francorum horrenda tempeſtate jactatæ fuerunt ; multæ ad oras compulſæ fractæ fuere, & Raveſtenius Comes vix potuit ſaluti ſuæ conſulere.

Auton. Circa finem hujus anni 1501. Philippus Archidux Auſtriæ, & uxor ejus Joanna Ferdinandi Aragoniæ Regis filia, ex Flandria profecti, per Franciam iter habuere ut Hiſpaniam peterent. In omnibus porro Francorum civitatibus honorifice excepti fuere. Regem autem tunc Bleſis agentem adierunt, a quo magnifice excepti fuerunt, poſteaque in Hiſpaniam ſe contulerunt. Jam tunc agebatur de connubio Caroli filii Philippi Archiducis, cum Claudia Ludovici Regis filia, qui ambo infantes adhuc erant. Cardinalis Ambaſienſis hoc circiter tempus Tridentum miſſus, de hoc connubio verba fecit, necnon de aliis bene multis capitalibus negotiis, ut de *inveſtitura* Ducatûs *Guicciardin.*

demandoit le Roi Louis. Maximilien demandoit auſſi que Ludovic Sforce & ſon frere le Cardinal Aſcanio fuſſent mis en liberté. Cela fut accordé pour Aſcanio; mais quant à Ludovic Sforce, l'affaire fut miſe en ſuſpens juſqu'à une autre fois. On y projetta auſſi une guerre contre les Vénitiens, pour les obliger de rendre les Villes qu'ils avoient pris ſur l'un & ſur l'autre parti; mais il n'y eut rien de conclu. 1502.

En ce même tems commença à ſe faire connoître par-tout le mal de Naples; & comme les François qui y étoient alors, donnerent plus que les autres cette preuve de leur incontinence, on l'appella & on l'appelle encore aujourd'hui en pluſieurs endroits le *mal François*. Je ne ſçai pourquoi Eraſme dans ſon Dialogue du Soldat & du Chartreux la nomme *ſcabies Hiſpanica*, la galle Eſpagnolle.

Diſſenſion des François & des Eſpagnols ſur le partage du Roiaume de Naples.

Les François & les Eſpagnols partagerent le Roiaume de Naples, comme nous avons dit ci-deſſus. La diſſenſion ſe mit bien-tôt entre les deux partis. Les François prétendoient que la petite Province de Capitanata faiſoit partie de l'Abruzze, & devoit par conſéquent leur appartenir. Les Eſpagnols ſoûtenoient qu'elle faiſoit partie de la Pouille qui leur avoit été cédée par le Traité. Ils prétendoient auſſi que les contrées qu'on appelloit Principauté & Baſilicate faiſoient partie de la Calabre. Des conteſtations on en vint aux mains; mais par l'entremiſe des Barons du Roiaume, les deux Chefs le Duc de Nemours & Gonſalve parlementerent & convinrent qu'ils donneroient avis à leurs Rois des différends ſurvenus, & qu'ils attendroient leur déciſion avant que d'en venir à des actes d'hoſtilité: mais ſans attendre les ordres de leurs Princes, ils recommencerent à courir ſus les uns aux autres.

Guichardin dit que ce furent les François qui firent les premiers des actes d'hoſtilité. Nos Hiſtoriens François parlent fort diverſement: ils diſent, que les Eſpagnols firent alors pluſieurs entrepriſes ſur les nôtres; qu'ils tâcherent de ſurprendre la ville de Troie, & qu'ils furent repouſſez; que Gonſalve fit arrêter un Courier que le Duc de Nemours envoioit au Roi; que ſes gens firent pluſieurs incurſions dans les terres qui appartenoient aux François.

Il y eut en ce tems-ci une action à Tripalda, dont les Eſpagnols s'étoient emparez, & qu'ils avoient ôté aux François. D'Aubigny voulut avoir raiſon de cet

---

Mediolanenſis, quam poſtulabat Rex Ludovicus. Maximilianus quoque petebat ut Ludovico Sfortiæ & Aſcanio Cardinali libertas daretur. De Aſcanii libertate ſtatim conſenſus datur, de Ludovico Sfortia ad deliberandum tempus petitur. Conſilia item habita ſunt de inferendo Venetis bello, ut ipſi urbes quas ex utraque parte ceperant, reſtituere cogerentur: verum nihil hac de re tunc conſtitutum fuit.

Eodem tempore cœpit ille morbus in orbe manifeſtus fieri, qui grandium puſtularum morbus appellatur. Statim vero Neapoli viſus eſt: ideo Morbus Neapolitanus vocatus fuit. Quia vero Franci, qui tunc Neapoli erant, pluſquam alii hanc incontinentiæ notam dederunt, vocatus fuit hodieque vocatur multis in locis, Morbus Francicus. Neſcio autem cur Eraſmus in dialogo Militis & Cartuſiani, ſcabiem Hiſpanicam ipſum appellet. *Auton.*

Franci & Hiſpani Regnum Neapolitanum inter ſe diviſerunt, uti ſupra diximus; ſed ſtatim diſſenſio inter illos ſuborta eſt. Franci contendebant parvam illam provinciam, quæ *Capitanata* vocatur, eſſe partem Aprutii; ideoque ad ſe pertinere. Hiſpani vero dicebant illam eſſe partem Apuliæ, quæ ipſis ex pacta conditione conceſſa fuerat. Pugnabant etiam Hiſpani, tractus illos, qui Principatus & Baſilicata dicuntur, Apuliæ eſſe partem. Ex contentionibus ad arma ventum eſt; ſed intervenientibus Regni proceribus, ambo duces, Nemoroſius & Gonſalvus, conſilia miſcuere, convenereque ſimul, Regi utrique diſcordiæ cauſam eſſe referendam, exſpectandamque eſſe illorum ſententiam, antequam ad hoſtilia veniretur; ſed antequam Principum juſſa comparerent, Franci & Hiſpani ſeſe mutuo armis inceſſere cœperunt. *Guichardin.* *Auton.*

Ait Guicciardinus Francos hoſtilia primos inferre cœpiſſe: at hiſtoriæ noſtræ Scriptores longe diverſa narrant, Hiſpanos ſcilicet multa ſuſcepiſſe contra Francos, Troiam ex improviſo capere conatos eſſe; ſed depulſos fuiſſe, Gonſalvum a Nemoroſio ad Regem Ludovicum miſſum curſorem intercepiſſe, Hiſpanoſque incurſiones multas in terras ad Francos pertinentes feciſſe. *Guicciardin.*

Hoc ipſo tempore pugna accidit Tripaldæ, quam Hiſpani invaſerant, & Francis ademerant. Hanc injuriam ulciſci voluit Albinius, Robertum Stuardum *Auton.*

1502. affront fait à la Nation. Il envoia Robert Stuard pour ſe ſaiſir de Nole : il y alla, & n'ayant pas aſſez de gens pour la prendre de force, il gagna ſi bien les habitans qu'il s'en empara. D'Aubigni dreſſa auſſi une embuſcade à la garniſon Eſpagnolle de Tripalda. Il envoia une cinquantaine de ſoldats Gaſcons, pour eſcarmoucher contre une garde avancée, & attirer ainſi les autres qui étoient dans la place. Ces Gaſcons s'acquitterent fort bien de leur commiſſion, & eſcarmoucherent ſi long-tems contre ces Eſpagnols, que ceux de dedans, croiant qu'il n'y avoit qu'eux à combattre, ſortirent. Les Gaſcons ſe battirent en retraite, & les attirerent à un endroit où il y avoit des hommes d'armes cachez, qui ſortant de l'embuſcade, donnerent ſur eux. Les Eſpagnols ſe défendirent bien d'abord ; mais ils furent enfin rompus, & pourſuivis juſqu'à Tripalda : il en fut tué là un grand nombre. Le Duc de Nemours parlementa depuis avec Gonſalve, qui fit ſortir les Eſpagnols de Tripalda. On convint de nouveau de part & d'autre qu'on attendroit les ordres des deux Rois pour le partage des terres.

Le Roi ſe rendit à Milan, où ſur les plaintes qu'il eut des entrepriſes que les Eſpagnols faiſoient ſur ſa part du Roiaume de Naples, il envoia ordre au Duc de Nemours & aux autres Officiers Généraux François de leur faire la guerre, & congédia auſſi de ſa Cour les Ambaſſadeurs d'Eſpagne. Il reçut des plaintes de tous côtez de Ceſar Borgia Duc de Valentinois, de ſes violences, de ſes perfidies, des meurtres que ſes gens faiſoient. La haine qu'il s'étoit juſtement attirée rejailliſſoit ſur le Roi Louis qui le protegeoit. Les Florentins ſur tout ſe plaignoient amerement de lui. Il eût été à ſouhaiter qu'il l'eût abandonné ; mais il étoit ſi adroit & ſi inſinuant, qu'en donnant quelque ſatisfaction aux Florentins, il ſe remit dans les bonnes graces du Roi. Les Gennois envoierent prier le Roi de venir dans leur Ville ; il s'y rendit, & y fut reçu avec toute la joye & la magnificence poſſibles.

Guerre au Roiaume de Naples.

Selon les ordres du Roi Louis, le Duc de Nemours & les autres Chefs firent une rude guerre aux Eſpagnols au Roiaume de Naples. Tout tournoit à leur avantage : ils prirent pluſieurs places. Le Duc de Nemours aſſiégea Canoſa, gardée par Pierre de Navarre avec ſix cens Eſpagnols, qui firent une grande réſiſtance. La place alloit être emportée d'aſſaut ; mais le ſage Gonſalve

---

miſit, qui Nolam occuparet. Eo ille ſe contulit, cumque non eam pugnatorum manum haberet cum qua poſſet urbem vi capere, oppidanorum gratiam ita ſibi conciliavit, ut illam occuparet. Albinius etiam præſidiariis Tripaldæ Hiſpanis inſidias apparavit. Quinquaginta Vaſcones pedites miſit, qui contra primæ cuſtodiæ Hiſpanos levem pugnam miſcerent, & ſic alios qui in oppido erant ad exeundum pellicerent. Rem Vaſcones ſtrenue geſſerunt, & velitationibus diuturno tempore Hiſpanos tamdiu laceſſierunt, ut qui in oppido erant, putantes non alios eſſe oppugnandos, quam eos qui comparebant, egreſſi fuerint ; tum Vaſcones, quaſi receptui canentes, verſus ea loca iter habuere, ubi latebant inſidiæ. Ibi autem viri armorum erant, qui Hiſpanos aggreſſi ſunt. Hi initio fortiter pugnavere ; ſed profligati demum fuere, & inſequentibus Francis ad uſque oppidum cæſi, multos ſuorum amiſere. Dux autem Nemoroſius poſtea cum Gonſalvo colloquia miſcuit, qui juſſit Hiſpanos Tripalda excedere. Ex utraque autem parte conventum eſt juſſa Regum exſpectanda eſſe, ut ex æquo & bono terræ & tractus dividerentur.

Gnicciardin. Anton. Rex autem Ludovicus Mediolanum venit, ubi cum comperiſſet Hiſpanos ſuas in Neapolitano regno terras invadere, Nemoroſio, aliiſque ducibus mandavit ut ipſis bellum inferrent, ſtatimque Hiſpaniæ Regis Oratores ex aula ſua dimiſit. Undique vero querimoniæ ad Regem allatæ ſunt contra Valentinum Borgiam, quam violenter rem ageret, cum quanta perfidia, quam multos ſui milites trucidarent, plurimi referebant. Odium quod Valentinus ille ſibi conciliaverat, in Regem qui ipſum protegeret, derivabatur. Florentini maxime ab illo ſe læſos eſſe conteſtabantur. Certe optandum erat ut Rex illum ab ſe abjiceret, ipſumque prorſus defereret : at ita callidus & ſolers ille erat, ut cum Florentinis ſatisfeciſſet, in Regis gratiam reductus fuerit. Genuenſes Regem rogatum venerunt, in urbem ſuam ſe conferret : eò ille ſe contulit, & cum gaudio magnificentiaque magna exceptus fuit.

Gnicciardin. Anton. Ex juſſu regio Nemoroſius aliique duces Franci acerrimum Hiſpanis bellum in Neapolitano regno intulerunt, omnia ipſis proſpere vertebantur, multas urbes, oppidaque ceperunt. Nemoroſius Canuſium obſedit, quam urbem cuſtodiebat Petrus Navarræus cum ſexcentis Hiſpanis militibus, qui fortiter Francorum impetum propulſarunt. Proximum tamen erat ut urbs vi expugnaretur : ſed Gonſalvus qui co-

qui vouloit conſerver ſes troupes, donna ordre à Pierre de Navarre de rendre la place par compoſition, ce qui fut fait. Les François ſe trouverent maîtres du Capitanata, de la Pouille & de la Calabre, hors un petit nombre de places. Gonſalve fort inférieur en forces, ramaſſa ſes troupes & ſe retira à Barlete, où il manquoit de tout. La faim l'auroit bien-tôt forcé de quitter ce poſte: mais les Vénitiens lui fournirent ſous main des vivres. Ils étoient alors alliez de la France, & le Roi ſe plaignit au Sénat de ce qu'il donnoit ſecours à ſes ennemis. Le Sénat répondit que c'étoient quelques Marchands particuliers qui avoient fourni des vivres aux Eſpagnols, & que la République n'y avoit aucune part. 1502.

Les Chefs de l'armée Françoiſe ne furent pas d'accord entr'eux. D'Aubigni vouloit que toute l'armée aſſiégeât Gonſalve dans Barlete, où il manquoit de poudre & de vivres; & c'étoit le meilleur parti, & le moien de finir bien-tôt la guerre. Le Duc de Nemours fut d'avis de ſéparer l'armée en pluſieurs corps, dont un reſteroit devant Barlete, & les autres iroient conquérir les places que les Eſpagnols tenoient encore dans la Calabre & dans la Pouille. Ces différens corps d'armée prirent pluſieurs des places que les Eſpagnols tenoient encore. D'Aubigni, avec ſa troupe, prit & ſaccagea Coſence.

Le grand Capitaine Gonſalve, qui par l'imprudence du Général François ſe trouvoit libre dans Barlete, temporiſoit, animoit ſes gens qui ſe trouvoient dans la diſette, par l'eſpérance d'un promt ſecours. Le ſecours d'hommes vint effectivement de différens endroits, & pouvoit bien monter à huit ou dix mille hommes, Eſpagnols, Allemans, ou Italiens.

1503. Diviſion entre les Chefs des François, cauſe de la perte du roiaume de Naples.

La meſ-intelligence qui étoit entre les Chefs des François ne contribua pas peu à ruiner leurs affaires au Roiaume de Naples. Une choſe qui ſe paſſa au commencement de l'an 1503. en eſt une preuve, & mérite d'être rapportée. Cinquante hommes d'armes François, qui gardoient le Caſtellanet, petite Ville non loin de la Mer Adriatique, furent avertis que les gens du payis complotoient enſemble de les ſurprendre & de les livrer avec leur Ville aux Eſpagnols. Ils en donnerent avis au Duc de Nemours, qui n'en tint aucun compte; & les habitans du lieu, joints aux gens de la campagne

---

pias ſervare ſuas volebat, Petrum Navarræum juſſit, pactis conditionibus, urbem dedere, quod & factum eſt. Franci vero jam Capitanatam, Apuliam & Calabriam occupaverant, paucis exceptis oppidis. Gonſalvus viribus longe inferior, copias omnes ſuas collegit, & Barletam ſe recepit, ubi cum omnia deficerent, locum deſerere fames illum quamprimum coegiſſet; ſed Veneti clam ipſi cibaria attulere. Tunc autem illi cum Francis ſocietate juncti erant, Rexque in Senatu conqueſtus eſt, quod ipſi auxilia inimicis ſuis conferrent. Reſpondit Senatus, Mercatores aliquot privatos hæc cibaria Hiſpanis ſuppeditaviſſe, non autem Rempublicam Venetam.

Les mêmes. Exercitus Francici duces inter ſe diſſentiebant. Albinius volebat ut exercitus totus Gonſalvum & Barletam obſideret, ubi ille annonæ & pulveris pyrii penuria laborabat. Et certe hic modus, hæc ratio erat belli cito terminandi. Nemoroſii vero ſententia fuit, ut exercitus multas in partes divideretur, & ut agmen quodpiam ante Barletam maneret, aliaque agmina occupatum irent alia caſtra & oppida quæ Hiſpani adhuc in Apulia & in Calabria tenebant. Hæ porro ſeparatæ militum manus, multa oppida quæ adhuc Hiſpani tenebant ceperunt. Albinius cum agmine ſuo Coſentiam cepit, & diripuit.

Magnus dux Gonſalvus, qui ex imprudentia Franci Ducis, Barletæ liber manebat, opportunum tempus obſervabat, ſuis animos faciebat, qui in penuria degebant, ſpem oſtentans paulo poſt futuri auxilii. Et vere non diu poſtea ſuppetiæ variis ex locis, manuſque militum venerunt, qui ad octo, decemve millia virûm pertingere poterant, Hiſpanorum, Germanorum, Italorum. *Guicciardin.*

Diſſidia & diſſenſiones inter duces Francorum ſubortæ, non parum contulere ad rem Francicam in Neapolitano regno labefactandam. Res quæ tam, quæ ineunte anno 1503. accidit, id quod diximus probat, dignaque eſt quæ hic recenſeatur. Quinquaginta armorum viri Franci Caſtellanetum ſervabant, oppidulum, haud procul ab Hadriatico mari ſitum; ſubmonitique ſunt vicinas gentes unà conſpiraviſſe, ut & oppidulum & præſidiarios Hiſpanis traderent. Hi rem nunciavere Nemoroſio Duci, qui id nihil fecit. Oppidani vero cum ruſticis armatis juncti *Auton.*

1503. armez, ſurprirent un jour nos gens & les livrerent aux Eſpagnols qui s'emparerent ainſi du Caſtellanet. A cette nouvelle, le Duc de Nemours donna ordre aux François des places voiſines de s'aſſembler pour aller reprendre le Caſtellanet: ceux qui étoient à Rouvre ou *Ruvo* eurent le même ordre, quoique la place ne fût qu'à quatre mille de Barlette, où étoit alors Gonſalve avec une armée conſidérable. Jaque de Chabanes, dit la Paliſſe, qui commandoit à Ruvo, alla trouver le Duc, & lui repréſenta que s'il dénuoit ainſi la place qui étoit foible, Gonſalve ne manqueroit pas de l'y venir attaquer, & qu'il ſeroit dans l'impuiſſance de la défendre. Tout cela n'ébranla point le Duc de Nemours, & la Paliſſe dépêcha ſur le champ un Courier au Roi, pour lui raconter toute l'affaire, afin que ſi mal en arrivoit, on ne s'en prît pas à lui. Il s'en retourna à Ruvo, & Gonſalve, qui regardoit la Paliſſe comme un des meilleurs Capitaines François, vint deux jours après avec un grand corps de troupes attaquer Ruvo, Ville & Château. La Paliſſe fit des prodiges de valeur; mais comme la Ville étoit mal munie de gens de guerre, & que les murs ne valloient rien, les Eſpagnols y entrerent ſans beaucoup de peine La Paliſſe continua toûjours de ſe défendre; environné d'une groſſe troupe d'Eſpagnols, il en tua un grand nombre. Sa valeur lui attira l'admiration de ſes ennemis: ils vouloient le ſauver, & le ſommoient de ſe rendre; il ne le fit qu'à la derniere extrémité, étant percé de coups, & aiant le crâne fracaſſé. On l'amena en cet état à Gonſalve, qui lui dit, que ſur peine de la vie il obligeât ceux qui gardoient le Château de le rendre. Il fut amené devant le Château par les Eſpagnols, appella le Commandant, & lui dit à haute voix, que s'il étoit hors d'état de ſe deffendre, qu'il ſe rendît; mais que s'il croioit pouvoir tenir contre l'armée Eſpagnole, qu'il fit ſon devoir, ſans ſe mettre en peine de ce qui pourroit en arriver à la Paliſſe. Ce courage indomtable ne fit qu'augmenter l'admiration de Gonſalve: bien loin de le faire mourir, il donna ordre qu'on l'emmenât à Barlette, & qu'on le penſât bien des ſes plaies. Les Chirurgiens firent ſi bien leur devoir, qu'il fut guéri dans peu de tems. Le Commandant du Château ſe défendit quelque tems: mais ſe voiant ſans eſpérance de ſecours, il ſe rendit enfin.

---

hoſce Francos ex improviſo ceperunt & tradiderunt Hiſpanis, qui ſic Caſtellanetum occupavere. Re comperta Nemoroſius juſſit Francos omnes qui oppida vicina cuſtodiebant, unà convenire ut Caſtellanetum recuperarent. Qui Ruvium cuſtodiebant illò ſe conferre ſimiliter juſſi ſunt; etſi oppidum quatuor tantum milliariis a Barleta diſtabat, ubi tunc erat Gonſalvus cum numeroſo exercitu. Jacobus de Cabannis Paliſſius dictus, qui Ruvii Præfectus erat, Nemoroſium adiit, ipſique dixit, ſi Ruvium oppidum non ita probe munitum, pugnatoribus deſtitueret, venturum haud dubie Gonſalvum, qui adeo vicinus erat, nec ſe poſſe armatis viris deſtitutum oppidum defendere. His nihil motus eſt Nemoroſius, nec ſententiam mutavit. Paliſſius vero veredarium ad Ludovicum Regem ſubito miſit, qui rem illi totam recenſeret, ut ſi quid inde mali accideret, non ſua eveniſſe culpa ſciretur. Ipſe autem Ruvium reverſus eſt. Gonſalvus porro qui Paliſſium inter præſtantiores Francorum duces numerabat, biduo poſtea cum numeroſa militum manu Ruvium venit, oppidum & caſtellum obſeſſum. Paliſſius nulla non dedit fortitudinis ſigna, ſed cum oppidum eſſet armatis viris deſtitutum, murique ſua ſponte caderent, neque pugnatores adeſſent, Hiſpani nullo negotio ingreſſi in urbem ſunt. Paliſſius etſi numeroſa Hiſpanorum manu circumdatus, fortiſſime ſemper pugnabat, Hiſpanoſque multos peremit; ita ut vel hoſtes in ſui admirationem raperet. Vivum autem ipſum capere cupiebant, & uti ſeſe dederet clamabant. Ille vero ſemper concertabat, donec multis confoſſus vulneribus, cum etiam cranium aliquot in locis fractum eſſet, captus tandem eſt, & ad Gonſalvum adductus, qui dixit ipſi ſe morte mulctandum ipſum eſſe, niſi juberet caſtelli Cuſtodem, ipſum caſtellum Hiſpanis reddere. Ab Hiſpanis igitur ante caſtellum adductus Paliſſius, alta voce Cuſtodi caſtelli clamavit, ſi non poſſet ultra caſtellum defendere, redderet ipſum; ſin vero poſſet Hiſpanorum conatum propulſare, id ſtrenue faceret, nec curaret quid de Paliſſio futurum eſſet. Tanta viri intrepiditas Gonſalvum in majorem rapuit admirationem; nedum autem illum occidi juberet, juſſit ipſum Barletam adduci, vulneraque ejus curari, qua in re tam ſtrenuam operam Chirurgi poſuere, ut poſt tantillum temporis ſanitatem recuperaverit. Caſtelli vero Cuſtos aliquanto tempore pugnavit, ſed cum nullam auxilii ſpem haberet, ipſum dedidit.

Vers

Vers ce tems-ci l'Archiduc Philippe vint voir le Roi à Lion : non comme la premiere fois ſans ſauf-conduit ; mais il demanda & un ſauf-conduit & des ôtages. Nos Hiſtoriens ne conviennent pas ſur les deſſeins de ce Prince. Les uns diſent qu'il y vint de concert avec ſon beau-pere Ferdinand, pour amuſer le Roi, le tromper par des Traitez peu ſinceres, & découvrir en même tems ce qui ſe paſſoit à la Cour de France. Mais que le Roi Louis n'en fut pas la duppe : qu'il s'apperçut de la fraude, & le donna même à connoître à l'Archiduc, à qui il ne voulut pas pourtant faire de violence, ni l'arrêter, comme il l'auroit pû faire. 1503.

Auton & Guichardin racontent la choſe autrement. Ils diſent que l'Archiduc, après avoir reçu des ôtages, vint trouver le Roi à Lion, muni de lettres ſignées de Ferdinand & d'Iſabelle, qui lui donnoient plein pouvoir de faire & de conclure un Traité avec le Roi Louis. Que le Traité ſe fit à condition que tout acte d'hoſtilité ceſſeroit des deux côtez ; & que pour ôter les ſujets de diſſenſion qui pourroient ſurvenir, on marieroit Charles, fils de l'Archiduc avec Claude fille du Roi. Que chacun des Rois donneroit à l'époux & à l'épouſe ſa part du Roiaume de Naples : & que cependant chacun des Rois garderoit ſa part juſqu'à ce que le mariage fût conſommé. Le Traité fut fait & ſigné : il fut envoié au Duc de Nemours, & par le Roi Ferdinand à Gonſalve, qui, ſans doute, ſur des ordres plus ſecrets, & de concert avec Ferdinand, ne voulut point obéir.

Il avoit beau jeu, ſon armée étoit ſi fort augmentée, qu'il étoit ſupérieur en troupes. Par ce qui s'étoit déja paſſé entre les Chefs des François il voioit qu'ils n'étoient pas d'accord enſemble : il ſavoit de plus que le Roi ſe confiant en cette paix avoit contremandé trois mille piétons, qui, ſous la conduite de Perſi, devoient s'embarquer à Gennes pour ſe rendre à Naples. Il fit donc agir ſon armée, & la fortune ſecondant ſes deſſeins, un grand corps de ſes troupes ſurprit d'Aubigni, qui ſe trouvant inférieur en nombre, ſe tint au bord d'une riviere près de Seminara, qu'il falloit paſſer pour venir à lui : mais une partie des Eſpagnols, aiant paſſé la riviere au-deſſus, d'Aubigni fut attaqué de front & en flanc, fut défait au même lieu où il avoit gagné une bataille du tems de Charles VIII. Il eut peine

---

S. Gelais. Auton. Idem circiter tempus Philippus Archidux Ludovicum Regem inviſurus Lugdunum venit ; non ut antehac ſine ullo ſecuritatis reſcripto ; ſed nunc & reſcriptum & obſides poſtulavit. Non una eſt Scriptorum ſententia circa hujuſce Principis propoſita, conſiliaque. * Alii veniſſe dicunt, ex concordi cum ſocero opera, ut Ludovicum ambo lactarent, ſimulatiſque pactionibus deciperent, & quid tunc in aula regia Francica ageretur agnoſcerent ; ſed Ludovicum Regem fraudem ſubodoratum, deceptum non fuiſſe ; etiamque Archiduci non ignotam ſibi eſſe ſimulatam operam ſubindicaſſe, noluiſſeque tamen illum ſub cuſtodia ponere, ut legitime potuiſſet, verba dantem & fallentem.

* *Arnold Feron.*

Autonius & Gucciardinus, rem alio narrant modo, nempe Archiducem, accepta obſidum ſecuritate, Lugdunum ad Regem veniſſe, cum literis a Ferdinando & Eliſabetha ſubſcriptis, queis Archiduci facultatem dabant pactionem ineundi cum Ludovico Rege, initaque fuiſſe pacta his conditionibus, ut hoſtilia omnia utrinque ceſſarent : utque omnis diſſenſionis vel præſentis vel futuræ occaſio tolleretur, connubio jungendus erat Carolus Archiducis filius cum Claudia Ludovici filia, ut Rex uterque ſuam Neapolitani regni partem ſponſo & ſponſæ daret, & interim uterque ſuam ſervaret partem, donec matrimonium conſummatum fuiſſet. Pacta, inquiunt ipſi, inita & ſubſcripta miſſa fuere Nemoroſio Duci & Gonſalvo ; ſed Ferdinandus ſecretioribus mandatis id effecit, ut ne adſtipularetur Gonſalvus.

Guicciardin. Et ſane ille jam meliore in ſtatu erat, auctus copiis multis exercitus ipſius Francico numeroſior erat. Ex iis vero quæ prius geſta fuerant, videbat ille diſſenſiones diſſidiaque eſſe inter Francorum duces ; non ignorabat etiam Ludovicum Regem tria peditum millia, quæ Perſio duce Genuæ naves conſcenſura erant, ut Neapolim peterent, ab Rege, paci iſtiuſmodi fidente, revocata fuiſſe. Movit ergo cum exercitu ſuo, & fortuna optatis ipſius obſecundante, magna militum ejus manus Albinium intercepit, qui cum ſe viribus imparem cerneret ad oram fluminis cujuſpiam prope Seminaram ſubſtitit, ut Hiſpanos a tranſitu arceret ; ſed cum pars Hiſpanorum in ſuperiore alveo fluvium trajeciſſet, Albinius a fronte & a latere oppugnatus, profligatus fuit eodem in loco, ubi Caroli Octavi tempore victoriam retulerat. Vix

1503. à ſe ſauver à Angitola, où il fut depuis aſſiegé. La Ville fut priſe ; il ſe retira dans le Château, où il ſe défendit long-tems, & fut enfin obligé de ſe rendre, à condition pourtant que quand cette guerre ſeroit finie, il auroit la liberté de s'en retourner en France.

Les François défaits à Cirignole, perdent le Roiaume de Naples.

Le Duc de Nemours crut qu'il étoit à propos d'attaquer le corps de troupes de Gonſalve avant que cette armée victorieuſe vînt le joindre. Il étoit alors à Cirignole. Le Duc ramaſſa ſes gens, & ſe rendit auprès du lieu. Il tint Conſeil de guerre : les plus ſages étoient d'avis d'attendre au lendemain à donner bataille, parce qu'il étoit déja tard quand ils arriverent. D'autres furent d'un ſentiment contraire : il y en eut qui accuſerent d'Alegre de lui avoir donné ce conſeil, aſſurant qu'il prit ce parti comme malgré lui. Les Eſpagnols avoient fait des foſſez autour de leur camp, ce qui fut une des cauſes de la déroute des François. Le Duc de Nemours donna ſur l'ennemi, & fut tué d'un coup d'arme à feu dès le commencement du combat. Les François diſoient que de prim-abord ils avoient rompu l'infanterie Eſpagnole ; mais que la nuit étant ſurvenuë, leur propre cavalerie étoit tombée ſur les gens de pied François, ce qui mit tout en déſordre. Quoiqu'il en ſoit, les François perdirent la bataille. Il y eut peu de gens tuez. Les fuyards ſe ſauverent à la faveur de la nuit. Une partie avec Louis d'Ars ſe retira à Venouſe, & l'autre avec d'Alegre à Tripalde, & de là à Averſa, d'où il vint depuis à Gaiete.

1503. La nouvelle de ces défaites fut apportée au Roi Louis. Il ſe plaignit amerement à l'Archiduc, qui étoit encore à la Cour de France, du peu de bonne foi de Ferdinand. L'Archiduc proteſta qu'il n'y avoit nulle ſupercherie de ſon côté, qu'il y étoit allé à la bonne foi, & qu'il écriroit au Roi Ferdinand pour le porter à obſerver le Traité fait. Il lui écrivit en effet ; & le Roi Ferdinand lui fit une réponſe ambiguë, donnant des eſpérances de paix, dans le deſſein d'amuſer le Roi de France, & l'empêcher par là d'envoier un promt ſecours aux reſtes de ſon armée qui étoient dans le Roiaume de Naples. Se voiant enfin preſſé, il deſavoua tout ce que Philippe ſon beau-fils avoit fait, prétendant qu'il avoit outrepaſſé ſes pouvoirs ; & uſant de ſes artifices ordinaires, il propoſoit de rétablir Frederic Roi de Naples. Louis répondit qu'il ne prêteroit plus

---

autem ille Angitulam effugere potuit, ubi poſtea obſeſſus fuit. Angitula oppido capto, in caſtellum ſe recepit Albinius, & poſt diuturnam obſidionem ſeſe dedere coactus eſt, illa tamen conditione, ut poſtquam bellum iſtuc terminatum eſſet, libertas ſibi daretur in Franciam redeundi.

Arnold. Feron.

Putavit Nemoroſius e re fore cum Gonſalvi exercitu pugnare, antequam pars illa quæ Albinium vicerat, ad caſtra rediret. Gonſalvus autem Ciriniolæ tunc erat. Movit autem Nemoroſius, & in conſpectum exercitus Hiſpanorum venit. Conſilium autem habuit cum Tribunis. Qui prudentiores erant ſuadebant, ut ad uſque inſequentem diem pugnam differret, quod jam dies in veſperam declinaret. Alii volebant quamprimum cum hoſte confligere : quidam affirmabant Alegrium hoc conſilium dediſſe, & pene invitum Nemoroſium in eam declinaviſſe partem. Hiſpani foſſas circum caſtra ſua duxerant, quæ res inter præcipuas Francorum cladis cauſas numeratur. Nemoroſius igitur pugnam commiſit, in ipſoque pugnæ principio ſclopeti ictu perfoſſus cecidit & interiit. Narrabant vero Franci ſe primo impetu peditatum Hiſpanum perfregiſſe ; ſed ſuperveniente nocte, equitatum Francicum in cuneos ſuos ingreſſum omnia miſcuiſſe. Ut ut res eſt, Franci profligati fuere. Pauci vero occiſi ſunt : fugientes enim, favente nocte, ſalvi evaſerunt. Pars cum Ludovico Arſio Venuſiam ſe recepit, altera pars cum Alegrio Tripaldam. Inde vero Averſam, demumque Caietam.

Arnold. Feron.

Ubi clades iſtæ Ludovico Regi nunciatæ fuere, apud Archiducem Auſtriæ, qui tunc in aula regia Francica verſabatur, acerrime conqueſtus eſt de Ferdinandi Regis peſſima fide. Conteſtatus eſt Archidux ſe bona fide omnia feciſſe, literaſque miſſurum eſſe Regi Ferdinando, ut ad pactiones ſervandas illum induceret ; vereque literas miſit ad illum. Reſpondit Ferdinandus, & ambigue loquens ſpem pacis offerebat, illo animo ut lætatus Ludovicus, de ſuppetiis ad reliquias exercitus ſui confirmandas in regnum Neapolitanum mittendis non cogitaret. Denique dum apud Ferdinandum inſtaretur, reponit ille, omnia quæ Archidux feciſſet, injuſſu ſuo facta fuiſſe dicens, & contra propoſitum voluntatemque ſuam conceſſa ; artibuſque ſolitis utens, Fredericum in Neapolitanum regnum reducendum eſſe propoſuit. Reſpondit denique Ludovicus ſe nullam propoſitam conditionem

Guicciardin.

l'oreille à aucune propoſition, juſqu'à ce que le Roi Ferdinand & Iſabelle ſa femme euſſent mis en exécution ce qu'ils avoient promis par des ſermens, & qu'il étoit ſurprenant que des Princes, qui ſe glorifioient du nom de Catholiques, violaſſent ainſi par des parjures ce qu'il y avoit de plus ſacré dans la Religion. Après quoi il ordonna aux Ambaſſadeurs de ſe retirer promtement, & il ſe mit à faire des préparatifs extraordinaires pour faire la guerre à Ferdinand. 1503.

Cependant Gonſalve, après ſa victoire s'avança vers Naples. Les François, ſachant ſa venuë, ſe retirerent dans les Châteaux : & les Napolitains reçurent Gonſalve dans leur Ville. Il fit d'abord aſſieger le Château neuf, qui fut emporté en peu de tems par l'imprudence des François, qui firent une ſortie ſur les Eſpagnols, & furent repouſſez par le grand nombre; en ſorte qu'étant venus juſqu'à la porte, les aſſiegez capitulerent promtement à des conditions peu honorables. Le Château de l'Œuf fut pris par une mine que fit joüer Pierre de Navarre, qui fit ſauter une partie du mur. Cette maniere d'attaquer étoit toute nouvelle; elle avoit été inventée, diſoit-on, par les Genois en 1487. Averſa & Capouë ſe rendirent à Gonſalve au même tems que Naples.

Il alla enſuite aſſieger Gaiette, & la fit battre puiſſamment. Pierre de Navarre fit joüer les mines à ſon ordinaire : mais comme il y avoit dans la place des gens habiles à contreminer, ſes mines n'eurent aucun effet. Gonſalve trouva l'entrepriſe plus difficile qu'il n'avoit cru. Il y perdit beaucoup de monde : & apprenant qu'une nouvelle armée de France venoit, il leva le ſiege.

Louis d'Ars, qui après la bataille de Cerignole s'étoit retiré avec ſa troupe à Venouſe, fatiguoit beaucoup les Eſpagnols. Il défit Benavide, & prit une partie de ſes gens. Gonſalve y envoia Antoine de Leve avec un renfort. Louis d'Ars le fatigua de même par des courſes continuelles : il prit Atelle & Altamure, & tailla en pieces les garniſons Eſpagnoles qui étoient dedans. Ce Capitaine étoit digne d'un meilleur tems. Les plus belles actions d'un particulier ſont preſque comptées pour rien, quand l'affaire principale tourne mal. *Beaux exploits de Louis d'Ars.*

Le Roi Louis, guidé par ſa mauvaiſe fortune, faiſoit de grands préparatifs contre Ferdinand. Il leva quatre armées conſidérables, dont la princi- *Le Roi Louis leve quatre armées.*

---

auditurum eſſe, donec Ferdinandus & Eliſabetha promiſſa ſua exſequerentur; promiſſa nempe ſacramentis adhibitis præſtita : turpem eſſe, ac ſtupendam rem dicens, quod Principes qui Catholicorum nomen uſurpabant, de illoque gloriabantur, ea quæ magis ſacra in religione erant, violarent. Poſt hæc autem juſſit Oratores Ferdinandi ex aula ſua excedere, & ad bellum Ferdinando inferendum apparatus maximos fecit.

Guicciardin.

Interea Gonſalvus poſt victoriam ſuam verſus Neapolim iter capeſſivit. Re comperta autem Franci qui Neapoli erant, in caſtella ſe receperunt, & Neapolitani in urbem ſuam excepere Gonſalvum, qui ſtatim caſtellum Novum oppugnari juſſit, quod brevi ex Francorum imprudentia captum eſt. Nam cum impetu contra Hiſpanos egreſſi ab illis numero pluſquam decies ſuperioribus repulſi ſunt, Hiſpaniſque inſequentibus ad uſque portas coacti ſunt illi ad turpes deditionis conditiones offerendas. Caſtellum autem Ovi captum fuit, poſtquam admotis cuniculis, Petrus Navarræus partem murorum dejecerat : qui modus urbes & caſtra impugnandi tunc novus erat, & a Genuenſibus primum inventus fuiſſe dicebatur anno 1487. Averſa & Capua eodem tempore quo Neapolis Gonſalvo ſeſe dediderunt.

Guicciardin.

Caietam poſtea obſedit Gonſalvus, quam tormentis vehementer impeti curavit. Petrus Navarræus pro more ſuo cuniculos admovit; ſed in urbe quidam erant qui cuniculos cuniculis opponentes Navarræi operam eludebant. Vidit Gonſalvus longe captu difficiliorem urbem eſſe, quam putaverat. Multi illic Hiſpani occiſi fuere. Cum comperiſſet autem Gonſalvus alium Francorum exercitum in Neapolitanum regnum venire, obſidionem ſolvit.

Le même.

Ludovicus Arſius qui poſt Cirinioläe pugnam, Venuſiam ſe receperat, Hiſpanos certaminibus inceſſebat, Benavidum quemdam Ducem profligavit, & partem pugnatorum ejus cepit; Gonſalvus illo Antonium Levam miſit cum nova copiarum manu : quem Ludovicus Arſius perpetuis incurſionibus laceſſivit. Atellam quoque cepit & Altamuram, præſidiarioſque Hiſpanos ibi repertos cæcidit. Hic porro dux feliciori tempore dignus erat; quævis enim præclara geſta inferioris ducis pro nihilo habentur, cum res præcipua male cedit.

Arnold. Feron.

Rex Ludovicus non favente fortuna, apparatus non vulgares faciebat, ut Ferdinandum fortiter impugnaret. Quatuor autem exercitus colligi juſſit,

Guicciardin.

1503. pale étoit celle qu'il deſtinoit pour le Roiaume de Naples, commandée par la Trimouille. La ſeconde étoit une armée de mer pour courir ſur les côtes d'Eſpagne. La troiſiéme commandée par le Marechal de Gié & le Sire d'Albret, compoſée de quatre cens hommes d'armes, & de cinq mille pietons Suiſſes ou Gaſcons, devoit attaquer l'Eſpagne du côté de Fontarabie. La quatriéme commandée par le Marechal de Rieux, étoit de huit cens hommes d'armes, & de huit mille fantaſſins François ou Suiſſes, & devoit entrer dans le Rouſſillon.

Mauvais ſuccès des armées de France.

Il ſembloit que le Ciel ſe fût déclaré contre Louis. Par pluſieurs accidens, la plûpart imprévus, tous ces deſſeins allerent en fumée. La Trimouille partit avec huit cens hommes d'armes & cinq mille hommes de pied Gaſcons: il attendoit huit mille Suiſſes, qui devoient venir le joindre en Italie. Il traverſa la Lombardie, & vint à Sienne, où il tomba malade & fut à l'extrémité. La maladie ne ceſſant point, le Roi donna le commandement de l'armée à Charles Gonzague Duc de Mantouë, ennemi reconcilié, & ſuſpect aux François; ce qui fut d'un très mauvais augure pour cette affaire de Naples.

Mort du Pape Alexandre VI.

La mort du Pape Alexandre VI. qui arriva en cette année 1503. apporta un grand changement aux affaires d'Italie. Un accident des plus horribles mit fin à ſa miſérable vie. Ceſar Borgia ſon fils avoit fait empoiſonner pluſieurs Cardinaux riches, non par quelque inimitié particuliere, mais pour ſe ſaiſir de leurs biens. Onuphre Panvin dit, que ſon pere Alexandre VI. avoit auſſi fait donner *le boucon* à pluſieurs Prélats & Cardinaux opulens, non pour autre cauſe que pour profiter de leurs dépouilles. Ceſar Borgia voulant ſe défaire du Cardinal Adrien de Corneto, dont les richeſſes avoient enflammé ſa cupidité, le fit inviter à ſouper avec le Pape dans une vigne auprès du Vatican, & fit préparer quelques bouteilles de vin empoiſonnées. Panvin dit que pluſieurs autres riches Cardinaux y étoient invitez, & devoient être traitez comme Corneto. Borgia s'oublia d'avertir l'Officier à qui il donna les bouteilles, qu'elles étoient empoiſonnées. Le Pape vint avant l'heure du ſoupé par un tems très chaud, & demanda à boire. On lui verſe du vin de

---

quorum præcipuus ille erat, quem in Neapolitanum regnum miſſurus erat, Trimollio duce. Secundus exercitus claſſis erat, quæ Hiſpanicas oras infeſtas haberet. Tertius ducibus Giæo Mareſcallo & Leporetæo Toparcha quadringentarum lancearum erat, & quinque millium peditum, ſeu Helvetiorum, ſeu Vaſconum, qui verſus Fontarabiam impetiturus Hiſpaniam erat. Quartus, duce Mareſcallo Riuſio, octingentarum lancearum, & octo millium peditum, ſeu Francorum, ſeu Helvetiorum, in Ruſcinonem tractum erat ingreſſurus.

Le même. Numen Ludovico propitium non fuiſſe compertum fuit; variis quippe, iiſque non exſpectatis caſibus, omnia iſthæc propoſita peſſum abierunt. Trimollius cum octingentis armorum viris, & quinque millibus Vaſconibus profectus eſt, exſpectabatque illic Helvetios octo mille, qui ipſum, cum in Italiam perveniſſet, adituri erant. Ipſe vero, Langobardia trajecta, Senas venit, ubi in morbum & in mortis periculum incidit. Cum non ceſſaret ægritudo, Rex ducem iſtius exercitûs delegit Carolum Gonzagam Mantuæ Ducem, qui pridem Francorum inimicus, cum ipſis reconciliatus fuerat, ſuſpectuſque ipſis erat; ſic malo omine, & infauſtis auſpiciis res iſthæc Neapolitana cœpta fuit.

Guicciardinus. Onuphrius Panvinius. Alexandri VI. Papæ mors, quæ hoc anno 1503. accidit, Italicarum rerum faciem mutavit. Horribili autem caſu, miſeram ille vitam ſuam terminavit. Cæſar Borgia filius ejus Cardinales plurimos divites veneno de medio tolli curaverat, non ex odio, vel inimicitia; ſed ut ipſorum facultates invaderet. Onuphrius autem Panvinius narrat Alexandrum etiam VI. patrem ejus multos Epiſcopos & Cardinales veneno ſuſtuliſſe, opulentos, ut ſpolia ipſorum in rem ſuam converteret. Cæſar porro Borgia, cum Adrianum Cornetium Cardinalem, cujus divitiæ cupiditatem ipſius inflammaverant, ex vivis auferre vellet, ad cœnam ipſum cum Summo Pontifice invitavit, quæ cœna in vinea prope Vaticanum ſita celebranda erat: & quaſdam vini lagenas veneno infectas apparari juſſit. Addit Panvinius alios etiam Cardinales divites hauſtu veneni necandos, ad eamdem cœnam invitatos fuiſſe. Caſu accidit ut Cæſar Borgia, memoriæ lapſu, miniſtrum cui illas venenatas phialas dedit, non moneret eas eſſe veneno infectas. Ante cœnæ horam venit Summus Pontifex, & cum æſtuoſum tempus eſſet, potum ſibi dari petiit, ipſique vinum ex venenatis la-

ces bouteilles empoiſonnées ; on en verſe auſſi à ſon fils qui voulut boire : ils ſont d'abord tous deux ſaiſis de la force du venin ; on les emporte. 1503.

Le Pape mourut le lendemain, & fut porté à l'Egliſe de S. Pierre, à la grande joie du peuple Romain, qui y accourut en foule. Le Duc de Valentinois qui étoit plus jeune & plus vigoureux fut mis dans le ventre d'une mule, & fut aſſiſté de pluſieurs autres remedes, moiennant leſquels il revint en ſanté après avoir été long-tems malade. Il n'eſt pas croiable combien les Auteurs Italiens ſe ſont déchaînez ſur ce Pape. Sannaſar le compare aux Caligulas, aux Nerons, & aux Halagabales. Le Valentin ſon fils ne contribuoit pas peu à la haine publique. On diſoit du pere, qu'il ne faiſoit jamais ce qu'il diſoit; & du fils, qu'il ne diſoit jamais ce qu'il faiſoit.

Election de Pie III. & puis de Jules II.

Le Cardinal d'Amboiſe vint à Rome après qu'Alexandre VI. fut mort. Il aſpiroit à la Papauté ; plus, dit-on, pour être en état de rendre ſervice au Roi Louis, que par ambition : mais l'un pouvoit bien aller avec l'autre. Le Duc de Valentinois le favoriſoit, & avoit mis de ſon côté pluſieurs des Cardinaux Eſpagnols, qui étoient alors en grand nombre. L'armée de France, poſtée fort près de là, intimidoit le parti contraire. Mais par l'intrigue du Cardinal de la Rovere, le Conclave élut pour Pape François Picolomini, Cardinal fort vieux, & ſi infirme qu'on jugea bien qu'il ne vivroit pas long-tems. Il prit le nom de Pie III. Quelques Auteurs diſent qu'il ſe diſpoſoit déja à agir contre la Nation Françoiſe ; mais il mourut vingt-ſix jours après ſon élection, & le Cardinal de la Rovere fut fait Pape ſous le nom de Jules II. Quelques Auteurs diſent qu'avant l'élection de Pie III. il trompa le Cardinal d'Amboiſe, en lui perſuadant de faire ſortir de Rome les troupes Françoiſes qui n'auroient pas peu ſervi à favoriſer l'élection de George ; & qu'après que Picolomini eût été élu, il fit croire à George d'Amboiſe qu'il ſeroit fait Pape après ſa mort ; & le laiſſant dans cette confiance, il ſe procura plus ſûrement à lui-même l'honneur du Pontificat.

Il y eut un grand tumulte dans Rome après la mort du Pape Alexandre VI. le Duc de Valentinois, quoique malade du poiſon qu'il avoit préparé pour d'autres, ſe vit forcé par néceſſité de ſe mettre à la tête d'un bon nombre

---

genis infunditur. Cæſar quoque Borgia filius ejus bibere voluit, ex eademque lagena potum accepit ; amboque ſtatim vi veneni excruciati, aliò tranſlati fuere.

Les mêmes. Alexander Sextus die ſequenti exſtinctus eſt, corpuſque ejus in Eccleſiam Sancti Petri tranſlatum fuit, gaudente & letitiæ ſigna dante populo Romano, qui illò turmatim confluxit. Valentinenſis autem Dux qui junior erat, vegetiorque, in ventrem mulæ conjectus fuit, plurimiſque aliis adjutus remediis, poſtquam diuturno tempore jacuerat ægrotus, valetudinem tandem recuperavit. Vix credatur quantis Scriptores Italici maledictis Alexandri VI. famam laceraverint. Sannazarius, ſeu Accius Sincerus illum cum Caligulis confert, cum Neronibus & Halagabalis. Valentinus autem pluſquam illi, & ſuam & patris famam contumelia afficiebat. De patre vulgo jactabatur illud, *Nunquam facit ea quæ dicit* ; de filio autem, *Nunquam dicit ea quæ facit.*

Guicciardin. Georgius Ambaſianus Cardinalis poſt Alexandri VI. mortem Romam venit. Pontificatum autem expetebat, magis ſecundum plurimorum opinionem, ut poſſet Ludovico Regi favere, ipſique opem ferre, quam ambitione motus : ſed hæc ambo ſimul poterant unà concurrere. Dux autem Valentinenſis ipſi favebat, plurimoſque Cardinales Hiſpanos, qui tunc magno numero in ſacro Collegio erant, ad ipſius partes traxerat. Exercitus quoque Francorum, qui tunc urbi vicinus erat, contrariæ Cardinalium factioni timorem incutiebat. Verum Cardinalis Ruverii artificio in Pontificem electus fuit Franciſcus Piccolominius Cardinalis, ſenio jam confectus & infirmus, qui non diu ſuperſtes fore videbatur. Ille nomen Pii III. ſibi aſſumſit, & ut quidam Scriptores narrant, jam ſeſe apparabat ad nationem Francorum laceſſendam, at vigeſimo ſexto poſt electionem ſuam die defunctus eſt, in ejuſque locum ſubſtitutus fuit Cardinalis Ruverius, qui Julii II. nomen accepit. Quidam Scriptores narrant ipſum ante electionem Pii III. Ambaſianum Cardinalem circumveniſſe, perſuaſiſſeque ipſi ut Francorum copias Roma excedere curaret, quæ tamen ad Georgii electionem multum contuliſſent, & poſt Pii III. obitum ipſi verba dare perrexiſſe, ut ſe confideret eligendum fore, ipſoque hac in ſpe relicto, Ruverium ſibi ipſi Pontificatus honorem ſecurius procuraviſſe. *Arnold. Feron.*

Poſt Alexandri VI. obitum tumultus ingens Romæ ſubortus eſt. Dux Valentinenſis ex hauſto veneno, quod aliis paraverat, adhuc æger, urgente neceſſitate, cum armatorum manu valida ad pugnam exire coac- *Guicciardin.*

1503. de gens armez. Les Urſins, ſes plus mortels ennemis, qui étoient du parti de la France & devoient fournir un corps de troupes conſidérable à l'armée Françoiſe, ſe tournerent du côté oppoſé, par la haine qu'ils portoient au Valentin; ainſi appelloit-on le Duc de Valentinois, qui avoit été juſqu'alors ſoutenu par le Roi Louis. Le Cardinal d'Amboiſe les avoit fait revenir au parti de France: mais l'Alviano étant arrivé de Veniſe à Rome, il les fit tourner de nouveau du côté des Eſpagnols, & s'y tourna lui-même; ce qui fut en partie cauſe du mauvais ſuccès des armes Françoiſes.

Malheureuſe fin de Céſar Borgia.

Les Urſins aiant ramaſſé du monde à Rome, coururent ſus au Valentin, & le menerent ſi rudement, qu'à peine put-il s'enfuir au Château S. Ange. Les Venitiens & les autres ennemis du Valentin ſe mirent aux champs, & ſe ſaiſirent de toutes les places qu'il avoit occupées, hors quatre qui lui reſterent. Le Pape Jules II. le retint priſonnier au Château S. Ange, où il s'étoit retiré; & après quelques négociations, il ne le lâcha qu'en l'obligeant de lui remettre les Villes qu'il avoit encore. Il ſe ſauva enſuite à Naples ſous un ſauf-conduit de Gonſalve, qui le reçut très bien en apparence & lui fit grande fête. Mais par ordre du Roi Ferdinand, Gonſalve, après avoir retiré ſubtilement ſon ſauf-conduit, l'envoia en Eſpagne. Le Roi le fit mettre priſonnier dans un Château ſitué ſur une roche. Il trouva moien de ſe ſauver, & ſe retira auprès de Jean Roi de Navarre ſon beau-frere. Il fut enfin tué dans une rencontre: mort trop honorable, diſoit-on, pour un ſcelerat qui étoit l'horreur du genre humain.

Les armées du Roi Louis eurent un ſuccès peu favorable. Celle qu'il avoit envoiée du côté de Fontarabie, ne fit rien. La diviſion ſe mit entre le Sire d'Albret & le Marechal de Gié; & les troupes n'étant point payées, une partie ſe débanda, l'autre fut envoiée joindre l'armée du Marechal de Rieux, qui aſſiegea Salſes en Rouſſillon. La place fut vivement attaquée, & ſe défendit très bien. Le ſiege tirant en longueur, Ferdinand aſſembla une armée conſidérable, & vint lui-même pour faire lever le ſiege. Le Marechal de Rieux ne ſe ſentant pas aſſez fort pour combattre cette armée de beaucoup ſupérieure, leva le piquet, & après quarante jours de ſiege, il ſe retira du côté de Narbonne.

---

tus fuit. Urſini qui Valentinum, ſic illum vocabant, ſumme oderant, & qui antea Francorum partes ſectabantur, armatorumque manum validam exercitui Francorum ſuppeditaturi erant, propter Valentini odium, cui Rex Ludovicus favebat, ad hoſtium partes ſe contulerant. Cardinalis tamen Ambaſianus ipſos ad Francorum partes revocaverat: verum adveniens Venetiis Romam Alvianus, illis ut ad Hiſpanos rurſus deflecterent ſuaſit, ipſeque illorum partes amplexus eſt. Illud etiam in cauſa fuit, ut res Francorum male cederent.

Le même. Urſini itaque collectis Romæ copiis in Valentinum irruperunt, ipſumque tam acriter inſequuti ſunt, ut vix in Sancti Angeli caſtellum confugere potuerit. Veneti quoque & alii Valentini hoſtes arma ſumſere, & urbes oppidaque omnia quæ ipſe occupaverat, ceperunt, quatuor tantum exceptis. Julius autem II. Papa ipſum in caſtello ſancti Angeli ſub cuſtodia detinuit, quo ipſe ſe receperat, & poſt colloquia aliquot habita, nonniſi poſt reſtitutas eas quas adhuc tenebat urbes, libertatem ipſi conceſſit. Deinde acceptis a Gonſalvo ſecuritatis literis Neapolin confugit, ubi a Gonſalvo honorifice, ut quidem videbatur, exceptus fuit. Verum poſtea Gonſalvus, juſſu Ferdinandi Regis, cum arte recuperaſſet illas quas ipſi dederat ſecuritatis literas, in Hiſpaniam illum miſit. Rex vero Ferdinandus ipſum in Caſtello in ſumma rupe poſito includi præcepit. Inde autem arte elapſus Valentinus ad Regem Navarræ uxoris ſuæ fratrem confugit, demumque in quadam pugna occiſus fuit: quæ mors magis honorifica fuit, quam mereretur homo ſceleſtus, generis humani horror.

Guicciardin. Exercitus illi, quos Ludovicus Rex collegerat, & varia in loca miſerat, non felici exitu rem geſſerunt. Is qui verſus Fontarabiam miſſus fuerat, nihil prorſus fecit. Diſſenſione namque Leporetæum Toparcham inter, & Giæum Mareſcallum ſuborta, cum armatis viris ſtipendia non ſolverentur, pars illorum dilapſa eſt; altera vero miſſa fuit ad exercitum Mareſcalli Riuſii augendum, qui Salſuſas obſedit in Ruſcinonis tractu ſitum caſtrum, machiniſque admotis, vehementiſſime locus ille quatitur. Francorum impetum ſtrenue propulſarunt præſidiarii Hiſpani. Cum obſidio diuturnior eſſet, Rex Ferdinandus numeroſum exercitum collegit, ipſeque venit, ut obſeſſis ferret opem. Mareſcallus vero Riuſius, cum exercitum adventare ſciret ſuo longe ſuperiorem, nec vellet prœlii fortunam tentare, obſidionem ſolvit poſtquam per dies quadraginta caſtrum impugnaverat, & verſus Narbonam ſe recepit. Claſſis vero

L'armée de mer courut les côtes d'Eſpagne, ſans faire grand mal aux Eſpagnols, & ſe retira à Marſeille : après quoi, par l'entremiſe du Roi Frederic, qui eſperoit d'être remis dans ſon Roiaume, il ſe fit une treve de cinq mois pour la guerre de deçà les monts ſeulement. 1503.

L'armée d'Italie marcha par les terres du Pape pour ſe rendre au Roiaume de Naples du côté de S. Germain, où Gonſalve l'attendoit, non dans l'intention de lui donner bataille, mais pour lui diſputer le paſſage. Quand les François furent arrivez auprès de S. Germain, ils furent joints par le Marquis de Saluſſes, qui leur amenoit quelques troupes de Gaiette. Ils attaquerent Roccaſecca poſte occupé par les troupes de Gonſalve ; mais y trouvant trop de réſiſtance, ils tournerent du côté de la mer pour paſſer le Garillan. Cette premiere entrepriſe manquée fut d'un mauvais augure pour les François. Gonſalve ſe rendit auſſi au Garillan, & ſe tint à l'oppoſite pour les empêcher de paſſer. Malgré tous les efforts de Gonſalve & des Eſpagnols, les François jetterent un pont ſur le Garillan, & une partie de l'armée paſſa. Si tout eut paſſé, les François ſeroient infailliblement rentrez dans Naples. Voilà pourquoi Gonſalve avec ce qu'il avoit de troupes donna ſur cette partie de l'armée Françoiſe qui avoit paſſé. Le combat fut rude, & il y eut bien des gens tuez de part & d'autre. Les François découragez ſans doute par tant de pertes & de malheurs, repaſſerent à la faveur de leur artillerie.

Mauvais ſuccès de l'armée de France au Roiaume de Naples.

Ils firent enſuite un retranchement à l'autre bout du pont pour arrêter les Eſpagnols s'ils vouloient tenter le paſſage. Ils demeurerent là long-tems, & y ſouffrirent les rigueurs de l'hiver, qui fut plus rude cette année que les précedentes. La diviſion ſe mit parmi les Chefs : le Marquis de Mantouë, ſuſpect aux François, voiant que les affaires tournoient mal, tomba malade, ou feignit une maladie, & ſe retira. Le commandement de l'armée reſta au Marquis de Saluſſes. Cette armée diminuoit tous les jours par le froid, la neige, les pluyes qui inondoient les campagnes, & de ſurplus par faute de paiement ; car les Financiers qui avoient touché de groſſes ſommes, les détournoient à leur profit. Un ſurcroit de malheur fut la maladie qui fit périr beaucoup de François & de Suiſſes.

Francica per oras Hiſpanicas provecta parum damni Hiſpanis intulit, poſteaque Maſſiliam ſe recepit. Deinde vero interveniente Frederico Rege, qui ſperabat ſibi regnum reſtituendum fore, induciæ quinque menſium factæ ſunt, pro bello tantum quod cis montes gerebatur.

Guicciardin. Exercitus autem Francorum in Italia Pontificiæ ditionis terras trajecit, ut in Regnum Neapolitanum per Germani fanum intraret, ubi illum Gonſalvus exſpectabat, non pugnam conſerendi animo ; ſed ut illum a tranſitu arceret. Ubi autem proxime fanum Germani pervenere Franci, a Salutiæ Marchione juncti fuere, qui aliquam militum manum ex Gaieta ducebat. Franci Rupemſiccam, quam occupabant Gonſalvi copiæ, impetierunt, quæ ita fortiter oppugnantium impetum propulſarunt, ut Franci alio mallent tranſitum ire, & Lirin inferius trajicere. Hæc primo fruſtra tentata opugnatio Francis ad belli exitum mali ominis fuit. Gonſalvus quoque verſus Lirin movit, & oppoſitam ripam occupavit, ut a tranſitu Francos arceret. Fruſtra obſiſtente Gonſalvo, Franci pontem ſtruxere, parſque copiarum trajecit. Si trajeciſſent omnes, Neapolin haud dubie cepiſſent : ideoque Gonſalvus cum copiis ſuis hanc exercitus Francici partem adortus eſt. Acris pugna fuit, ac multi ex utraque parte ceciderunt. Franci tanta jactura deterriti, totque infortuniis cedentes, per pontem alteram ripam, favente tormentorum pyriorum ſtrepitu repetierunt.

Le même. Sub hæc ad alteram oram prope pontem vallum fecerunt, munieruntque, ut Hiſpanos arcerent, ſi quidem vellent fluvium trajicere. Eodem autem in loco diuturno tempore manſerunt, hiemiſque aſperitatem ibidem experti ſunt, quæ longe rigidior fuit iſto anno, quam præcedentibus. Diſſenſio tunc inter duces fuit : Mantuæ Marchio Francis ſuſpectus, reſque non feliciter procedere videns, in morbum incidit, vel ſe ægrotare ſimulavit, & aliò ſe recepit. Tuncque imperium in exercitum Salutiano Marchioni relictum fuit. Exercitus autem Francorum in dies minuebatur, ex frigore, nive, pluviis, quæ campos inundabant, inſuperque eo quod ſtipendia non ſolverentur : nam rei æreariæ adminiſtratores, qui ſummas ingentes acceperant, omnia in uſus ſuos divertebant ; quodque gravius fuit morbi caſtra invaſerunt, queis periere multi Franci atque Helvetii.

1503. Gonſalve & les Eſpagnols qui s'étoient retranchez à l'autre côté de la riviere avoient auſſi beaucoup à ſouffrir des rigueurs de la ſaiſon. Les Capitaines Eſpagnols étoient d'avis que l'armée fort inférieure en nombre à la Françoiſe ſe retirât à Capouë : mais Gonſalve ne jugea point à propos de décamper. Il reçut depuis un puiſſant ſecours de l'Alviano & des Urſins ; en ſorte que ſe trouvant ſuperieur en forces aux François, il réſolut de les aller chercher, & de paſſer le Garillan pour les combattre. L'armée Françoiſe n'étoit point aſſemblée : la plûpart étoit diviſée en pluſieurs petits corps ſéparez dans des places du voiſinage. Le Marquis de Saluſſes, qui étoit ſur le Garillan, n'avoit pas avec lui la moitié de l'armée, qui diminuoit tous les jours par les maladies. Gonſalve fit jetter de nuit un pont ſur le Garillan à quatre mille audeſſus de celui des François, dont la négligence étoit ſi grande, qu'il mit le pont, & fit paſſer toute ſon armée de l'autre côté ſans trouver la moindre réſiſtance.

Défaite des François au Garillan.

A la nouvelle de ce paſſage des ennemis, les Chefs François, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à cela, tant ils étoient vigilans, tinrent Conſeil enſemble, & l'armée ne ſe trouvant point entiere, le Marquis de Saluſſes prit le parti de décamper, & de ſe retirer à Gaiette, laiſſant une partie de ſon artillerie & les malades dans ſon camp. Gonſalve avec ſon armée le pourſuivit. Le Marquis fit marcher devant ſon infanterie & le reſte de l'artillerie : la cavalerie reſta derriere pour couvrir la marche & faire face à l'ennemi qui les ſuivoit toujours, & renouvelloit ſans ceſſe les attaques. Ils ſe retirerent ainſi juſqu'au pont de Mola : où ne pouvant paſſer preſque qu'à la file, il fallut néceſſairement combattre. Le fameux Bayard fit ici merveilles, au pont du Garillan, comme on peut voir dans ſa vie. Les François ſe défendirent bien quelque tems ; mais voiant que Gonſalve envoioit un corps de troupes pour leur aller couper le chemin du côté de Gaiette, ils prirent la fuite ; un grand nombre fut taillé en pieces : les autres, avec le Marquis de Saluſſes, ſe ſauverent à Gaiette. La plus grande partie des François & des Suiſſes de cette armée perit de maladie, de froid & de miſere : on les voioit par troupes dans les chemins, preſque nuds, & dans les Hôpitaux qui en étoient pleins ; peu retournerent en leur payis.

Gaiette étoit bien munie d'hommes, d'artillerie, de vivres : elle étoit à por-

---

Guicciardin. Gonſalvus quoque & Hiſpani, qui in altera fluminis ora caſtra ſua communierant, hiemis rigorem ſunt experti. Hiſpanorum Tribuni putabant e re fore ut exercitus ſuus, qui tunc longe inferior Francico erat, Capuam ſe reciperet, at Gonſalvus caſtra mutare noluit. Magnam autem armatorum manum accepit, ducibus Alviano & Urſinis ita ut cum ſuperior numero Francis eſſet, Lirin trajicere & cum Francis pugnare decreverit. Exercitus autem Francorum non unà coactus erat ; ſed in partes multas diſtributus, quarum quædam in oppidis & caſtris vicinis verſabantur. Salutianus Marchio, qui in ora Liris erat, ne dimidiam quidem exercitus partem ſecum habebat, quæ etiam ex morbis quotidie minuebatur. Gonſalvus pontem conſtrui curavit quatuor milliariis a Francorum ponte diſtantem, quorum tanta ignavia, negligentiaque fuit, ut nemine arcente, & pontem ille fecerit, & totus Hiſpanorum exercitus trajecerit.

La même. Cum comperiſſent Francorum duces, quod Hiſpani pontem trajeciſſent, quam rem ipſi neque ante ſciverant, neque exſpectabant, uſque adeo vigiles erant ; conſilium inierunt ; cumque exercitus non integer, neque unà coactus eſſet, Marchio Salucianus decrevit verſus Gaietam receptum habere, in caſtriſque relicti ſunt ægri, cum parte quadam tormentorum bellicorum. Gonſalvus cum exercitu ſuo inſequutus illum eſt. Marchio autem peditatum & tormenta bellica in fronte locavit, & anteire juſſit ; equites a tergo poſuit, qui primum agmen tegerent, & ingruentibus perpetuo hoſtibus obſiſterent. Sic receptui dabant operam, donec ad Molæ pontem pervenerunt, ubi nonniſi alius poſt alium tranſire poterant : quapropter iſtic neceſſario pugnandum fuit, & certe aliquanto tempore Hiſpanis fortiter obſiſtere. At ubi viderunt Gonſalvum militum agmen mittere, qui illos antecederet, & ab itinere Gaietam arceret, in fugam verſi ſunt, & multi gladio ceciderunt. Baiardus autem ille celebris in Liris ponte fortiter pugnavit, & Hiſpanos aliquanto tempore detinuit, ut in ejus vitæ libro videre eſt. Qui evaſere, unà cum Marchione Saluciæ Gaietam ſe receperunt. Maxima vero pars hujus exercitus, tam Francorum quam Helvetiorum ex morbo periit, frigore, fame. Horum multos vidiſſes in viis publicis unà coactos, ac pene nudos ; alios magno numero in noſocomiis, pauci patriam repetierunt. *Arnold. Feron.*

Gaieta pugnatoribus, tormentis bellicis & ciba-

tée

tée de recevoir du ſecours par mer ; mais les Chefs étoient ſi découragez, à cauſe des malheurs precedens, que Gonſalve étant venu l'aſſieger, ils rendirent la Ville à condition qu'ils auroient la liberté de s'en retourner en France avec ce qu'ils pourroient emporter de leurs effets ; & qu'Aubigni & tous les priſonniers ſeroient délivrez. Voilà la fin de cette guerre de Naples: fin cauſée par une ſuite de malheurs imprévus, par la diviſion & l'imprudence des Chefs, & par l'avarice des Commiſſaires des vivres & des finances, qui tournoient tout à leur profit ; en ſorte que ce fut à bon marché que Gonſalve s'acquit le ſurnom de grand Capitaine, ou plûtôt qu'il ſe le conſerva ; car il l'avoit déja acquis dans la guerre contre les Mores. Les François concoururent autant que lui à faire réuſſir ſes entrepriſes. On fit le procès aux Commiſſaires des vivres & aux Financiers. Herouet le principal d'entr'eux fut puni. Il ſoûtenoit pourtant que ce n'étoit pas lui qui avoit fait le mal ; mais que c'étoient les principaux Officiers qui fraudoient la caiſſe militaire. 1504.

Le brave Louis d'Ars tenoit encore preſque toute la Pouille, & étoit ſecondé par pluſieurs Barons de cette Province. Gonſalve étant tombé malade envoia contre lui l'Alviano avec des troupes. Louis d'Ars voiant que les peuples ſe rendoient à l'envi aux Eſpagnols, & que la place n'étoit plus tenable, partit enſeignes déploiées avec tous les François de ſa bande, & traverſa toute l'Italie pour ſe rendre en France.

Il y eut après cela une treve entre le Roi Louis & Ferdinand ; & ils traiterent enſemble de la paix, par laquelle l'Aragonois s'offroit de reſtituer à Frederic le Roiaume de Naples ; ce qu'il n'avoit nulle envie de faire. Louis qui prétendoit que par le traité fait la moitié de ce Roiaume lui appartenoit, n'avoit nulle peine à céder à Frederic cette moitié, qu'il n'avoit plus, & qu'il n'eſperoit gueres de jamais recouvrer : mais il craignoit de deſobliger l'Archiduc, qui avoit des prétentions ſur ce Roiaume de Naples. Voilà pourquoi il n'y eut alors rien de conclu.

Sur ces entrefaites le Roi Louis tomba malade à Blois de déplaiſir, à ce qu'on diſoit, du mauvais ſuccès de toutes ſes entrepriſes, craignant que cela ne donnât atteinte à ſa réputation. Le mal empirant tous les jours, il fut Maladie du Roi Louis.

---

riis munitiſſima erat ; cumque mari adjaceret, auxilia facile accipere poterat. At Francorum duces ob nupera infortunia uſque adeo animo defecerant ; ut cum Gonſalvus ipſam obſeſſum veniſſet, urbem cito reddiderint, illa conditione, ut in Franciam redire libere poſſent, cum ea bonorum ſuorum parte, quam ſecum auferre poſſent ; atque Albinius, cæterique Franci captivi liberi dimitterentur. Hic finis fuit Neapolitani iſtius belli, qui talis evaſit ex ſerie quadam infortuniorum præter exſpectationem accidentium, ex diſſenſione & imprudentia ducum, ex avaritia adminiſtratorum rei cibariæ & ærariæ, qui omnia in rem ſuam convertebant ; ita ut non tanto negotio & opera Gonſalvus Magni Ducis nomen ſibi acquiſierit, ſeu potius ſibi confirmaverit ; nam in bello contra Mauros illud jam ſibi conciliaverat. Franci namque unà cum illo operam dedere ut ea quæ ipſe ſuſceperat, felicem exitum ſortirentur. Rei cibariæ & ærariæ adminiſtratores Judicum Curiæ traditi fuere ; Heruetus qui inter illos præcipuus erat, plexus fuit. Aſſeverabat ille tamen, non ſibi, ſed Tribunis exercitus dicam eſſe impingendam, qui arcam pecuniariam militarem fraudaverant.

Arnold. Feron. Guicbardin.

Strenuus ille Ludovicus Arſius, totam fere Apuliam adhuc occupabat, & cum multis iſtius provinciæ proceribus junctus erat. Cum autem Gonſalvus in morbum incidiſſet, Alvianum illò miſit cum copiis. Ludovicus autem Arſius cum videret populum certatim ad Hiſpanos deficere, nec ſe poſſe neceſſariis deſtitutum omnibus eo in loco conſiſtere, expanſis vexillis, cum pugnatoribus Francis qui ſecum erant, Italiam totam trajecit, atque in Franciam reverſus eſt.

Sub hæc autem induciæ factæ ſunt Regem inter Ludovicum & Ferdinandum, & de facienda pace ambo conſilia miſcuere ; ſecundum quam Rex Aragonius Neapolitanum regnum Frederico reſtituturus eſſet, quod tamen ipſe nullo modo facturus videbatur eſſe. Ludovicus vero, qui ex inita pactione dimidium Regni iſtius ad ſe pertinere contendebat, libenter illam ſuam dimidiam partem Frederico conceſſurus erat, quam nec ultra tenebat, neque forte ſperabat ſe illam unquam aſſequuturum eſſe : verum timebat ne Archidux illud indigne ferret, qui etiam regnum Neapolitanum ſibi deberi exiſtimabat : quapropter nihil tunc terminatum fuit.

Inter hæc Ludovicus Rex Bleſis in graviſſimum morbum incidit, ex dolore, ut putabatur, tot rerum infeliciſſime geſtarum, queis putabat lædi famam, exiſtimationemque ſuam : atque adeo extre-

Arnold. Feron. S. Gelais. Brantome.

1504. réduit à l'extrémité ; en ſorte qu'on crut qu'il étoit mort. La Reine Anne n'eſpérant plus de ſa vie, fit embarquer ſur quelques bâteaux ſes plus précieux meubles, bagues, joiaux, argent, pour les faire tranſporter à Nantes. Le Marechal de Gié rencontra ces bateaux entre Saumur & Nantes, & les fit arrêter & ſaiſir. Cependant Louis revint de ſa maladie. La Reine Anne indignée contre le Marechal, fit faire des recherches ſur ſa conduite paſſée; il fut trouvé coupable de quelques pilleries & concuſſions. Elle trouva moien de faire porter l'affaire au Parlement de Toulouſe, alors en réputation d'être le plus ſévere & le plus integre du Roiaume. Il y fut convaincu de péculat, & la Sentence ſeroit allée à la mort; mais Anne ne voulut pas qu'on paſsât plus avant. Cette ame vindicative (c'étoit le ſeul défaut qu'on remarquoit en cette Reine) aima mieux le voir bannir de la Cour dans un état humilié, que de lui procurer la mort, qui auroit mis, diſoit-elle, trop tôt fin à ſes peines. Ceci eſt rapporté diverſement. Mais il vaut mieux ſuivre Brantôme, dont le pere, la grand'mere & la tante étoient à la Cour de la Reine Anne.

Sa convaleſcence cauſe une grande joie aux François.

La convaleſcence du Roi apporta une joie incroiable à tout le Roiaume. Jamais Prince ne fut plus aimé de ſes ſujets; jamais auſſi Prince n'eut plus d'attention à procurer la félicité à ſes peuples. Quand il parvint à la Roiauté il trouva les tailles fort moderées; il les diminua d'abord d'un dixiéme, & continua d'en retrancher peu à peu juſqu'à ce qu'il les eut réduites à un tiers moins qu'elles n'étoient ſous le feu Roi Charles, qui étoit auſſi fort porté ſur-tout à la fin de ſon Regne, à ſoulager le peuple. Les grandes guerres que Louis eut à ſoûtenir, les mauvais ſuccès de ſes armes en Italie & ailleurs, n'intereſſerent les François qu'autant qu'ils prenoient de part aux bons & mauvais ſuccès d'un Prince qui faiſoit leurs délices. Quoiqu'ils fuſſent tous portez à lui fournir de l'argent pour remettre des troupes ſur pied, il n'en leva jamais gueres au-delà de l'ordinaire. Il eut encore grand ſoin d'empêcher qu'on n'alterât les monnoies, ni qu'on n'en hauſsât ou diminuât le prix. Cela fit que le Roiaume s'accrut en nombre de peuple ſous ce Regne plus que ſous les précédens : ce que Seyſſel exprime en ces termes.

---

ma detentus ægritudine fuit, ut etiam mortuus creditus fuerit. Anna vero Regina, cum nihil ultra ſperaret de vita valetudineque ipſius, in naves quaſdam conjici curavit monilia ſua, gemmas, lapillos, pecuniam, ut ad Namnetas ſecundo flumine deportarentur. Giæus vero Mareſcallus haſce naves inter Salmurium & Namnetas reperit, ipſaſque ſiſtere coegit & detinuit. Interea vero Rex Ludovicus ex morbo recreatus convaluit. Anna vero Giæi audaciam indigniſſime ferens, ejus vitam & geſta perquiri & examinari juſſit, iſque rapinarum & repetundarum reus & obnoxius deprehenſus eſt. Rem autem curavit illa ad Curiam Senatus Toloſani, quæ tum præ cæteris Curiis integritatis, ſeveritatiſque fama valebat. Convictus autem de peculatu damnandus erat, & in capitis ille periculum veniebat: verum Anna noluit curiam Toloſanam ultra progredi; ſed vindictæ cupida cum eſſet, (id unum vitii in illa deprehendebatur) maluit illum ex aula regia exſulem videre, quam enecatum. Mors enim, inquiebat illa, citius quam vellem pœnarum finem faceret. Hæc varie referuntur a Scriptoribus; ſed præſtat Brantomio habere fidem, cujus pater, avia & amita tunc in aula Annæ Reginæ erant.

Rege Ludovico in valetudinem bonam reſtituto, vix credatur quantum gaudium regnum totum invaſerit. Nunquam Rex quivis a ſubditis dilectus adeo fuit; nunquam etiam Rex populorum felicitati magis advigilavit. Quando ad regiam dignitatem pervenit, vectigalia certe modum non excedebant: ipſe tamen decimam illarum partem præcidit & abſtulit, neque imminuendi finem fecit, donec illorum tertiam partem abſtuliſſet, atque ita longe minora eſſent, quam ſub Carolo VIII. qui & ipſe populum oneribus levare, maxime verſus finem regni ſui, admodum cupiebat. Non bella autem illa quæ Ludovicus ſuſcepit, non infelices illi armorum in Italia exitus aliud oneris impoſuere populis, quam quod Regem illum, delicias ſuas, viderent in mala rerum conditione verſantem. Etſi vero parati illi erant ad pecunias libenter pro militiæ inſtauratione ſolvendas, vix unquam ille præter ſolitum vel quantulumcumque vectigalibus adjecit. Id etiam ille admodum curavit, ut ne monetæ aut mixtione vitiarentur, aut precio augerentur vel minuerentur: hinc evenit ut hoc regnante Principe, plus augeretur populi numerus, quam ſub aliis quibuſcumque Regibus, id quod a Seiſſelio hujuſce temporis Scriptore ſic exprimitur. *Seiſſel.*

» Et cela ſe peut évidemment congnoiſtre aux villes & aux champs, pour- 1504.
» tant que aucunes & pluſieurs groſſes Villes qui ſouloient eſtre à demy va-
» gues & vuides, aujourd'hui ſont ſi pleines, que à peine y peut l'on trou-
» ver lieu pour baſtir maiſons neufves, & les aucunes a convenu accroiſtre;
» les autres ont les faulx-bourgs preſque auſſi grands que ſont les Villes. Et
» par tout le Royaume ſe font baſtimens nouveaux grands & ſomptueux
» par les Villes, ainſi qu'il a eſté dict deſſus : qui eſt ſigne d'abondance de
» peuple, laquelle eſt cauſée par la paix & proſperité du Royaume. Car il n'y ha
» eu, par la bonté de Dieu, de ce Regne ne grande peſte, ne grande famine,
» dont ſoit enſuivie mortalité notable. Par les champs auſſi l'on cognoiſt bien évi-
» demment la copioſité du populaire : parce que pluſieurs lieux & grandes con-
» trées, qui ſouloient eſtre incultes & en friſche, ou en bois, à préſent ſont tous
» cultivez & habitez de villaiges & de maiſons. Tellement que la tierce partie du
» Roiaume generalement eſt reduite à culture depuis trente ans: mais plus de ce
» Regne que de l'autre tems précédent.

Ferdinand traitoit toûjours de la paix avec le Roi de France, mais avec diſſimulation & à deſſein de le ſurprendre, comme il paroiſſoit par les propoſitions qu'il faiſoit. Louis laſſé de tant d'artifices, congédia ſes Ambaſſadeurs, & renouvella le traité déja commencé avec l'Empereur Maximilien & l'Archiduc, par lequel il concluoit le mariage de ſa fille Claude ou de ſa ſeconde fille, ſi Claude venoit à mourir, avec Charles fils de l'Archiduc. Il ſe liguoit avec le Pape, l'Empereur & l'Archiduc pour faire la guerre aux Venitiens. Il devoit recevoir de l'Empereur l'inveſtiture du Duché de Milan, moiennant quelques devoirs où il s'engageoit. Il fut dit qu'on donneroit quatre mois au Roi Ferdinand pour entrer dans ce traité ; mais que s'il n'y entroit pas dans cette eſpace de tems, il ſeroit permis au Roi Louis de porter la guerre au Roiaume de Naples. Le Roi promit auſſi de mettre en liberté Ludovic Sforce, & de lui donner de quoi s'entretenir honorablement dans le Roiaume de France en tel lieu qu'il lui plairoit. Ce traité qui fut ſigné par Louis, ne fut pas ratifié par Maximilien & n'eut point d'effet, comme nous verrons.

Mariage propoſé entre Charles d'Autriche & Claude fille du roi Louis.

Ce ne put être qu'à la ſollicitation, & par l'importunité de la Reine Anne, qu'il avoit conſenti dans ce traité au mariage de ſa fille Claude avec Charles fils de Philippe Archiduc d'Autriche. Il connoiſſoit mieux que perſonne combien

---

Seiſſel. » Illud vero manifeſte deprehenditur ex iis quæ in
» urbibus & in agris obſervantur, quandoquidem
» multæ ex majoribus urbibus, quæ populo vacuæ
» eſſe ſolebant ; nunc ita populoſæ ſunt, vix ut poſſis
» loca ad novas conſtruendas domos reperire : qua-
» rumdam etiam ſpatium augere & latius extendere
» opus fuit. Aliæ ſuburbia habent urbibus pene æqua-
» lia, inque toto regno ædificia magnifica in urbibus
» excitantur, ut ſupra dictum fuit : id quod populi
» frequentiam indicat, quæ ex pace & regni proſpe-
» ritate oritur ; Deo namque propitiante, a multo
» tempore, nec peſtilentia nec fames, quæ multum
» inferrent damni, hoc in regno fuere. In agro quo-
» que quanta ſit populi frequentia facile dignoſ-
» citur ; nam multa loca & terræ tractus ſpatioſi,
» qui antehac inculti erant, vel a ſilvis & ſaltibus
» occupabantur, jam incoluntur, ædibuſque ac vi-
» cis ſunt pleni ; ita ut ab annis triginta tertia pars
» hujuſce regni arari & incoli cœpta fuerit ; ſed ma-
» gis Ludovico XII. regnante, quam antea.

Guicciardin. Ferdinandus de pace ſemper agebat cum Rege Francorum ; ſed ſimulate & fallendi animo, ut vel ex ipſis propoſitis conditionibus palam erat. Ludovicus tanta illius artificia non ferens, Oratores ipſius dimiſit : & pacta cum Maximiliano Imperatore, & cum Archiduce jam cœpta renovavit, queis aſſerebatur connubium Claudiæ filiæ ſuæ, vel alterius filiæ, ſi Claudia moreretur cum Carolo Archiducis filio, ſocietatemque inibat cum Summo Pontifice, cum Imperatore & cum Archiduce ad bellum Venetis inferendum. Ab Imperatore autem acceptaturus erat *inveſtituram*, ſeu jus poſſidendi Mediolanenſis Ducatus, cum quibuſdam obſequiis, quæ ab ipſo Ludovico exhibenda erant. Statutum autem inter illos fuit, ut quatuor menſium ſpatium Ferdinando daretur; quo in hanc pactionem accederet ; ſed ſi nollet tunc licitum fore Ludovico Regi, in Neapolitanum regnum bellum inferre. Pollicitus etiam eſt Ludovicus ſe Ludovico Sfortiæ libertatem eſſe daturum, & penſionem aſſignaturum qua poſſet honorifice vivere, in eo regni Francici loco, qui ſibi magis placeret. Hæc pactio a Maximiliano ſubſcripta & probata non fuit, neque ullum exitum habuit, ut mox videbitur.

Arnold. Feron. Nonniſi inſtigante & importune urgente Anna Regina potuit Ludovicus connubio Claudiæ filiæ ſuæ cum Carolo Archiducis filio manus dare. Apprime

1504. une telle alliance auroit été pernicieuſe au Roiaume. La Reine Anne étoit une Princeſſe fort vertueuſe ; mais elle vouloit toujours dominer, & prenoit ſouvent un air de maîtreſſe. Louis avoit beaucoup de complaiſance pour elle, & diſoit à ſes plus familiers, qu'un mari paſſe bien des choſes à ſa femme quand elle a ſoin de garder la foi conjugale. Il prenoit quelquefois le haut ton, comme on verra dans la ſuite, en gardant pourtant des meſures pour ne point la choquer. Brantôme donne à entendre que ce n'étoit point l'intention de la Reine Anne, que par ce mariage la Bretagne paſsât à la Maiſon d'Autriche; mais qu'elle eſperoit encore d'avoir quelque enfant mâle. Il y a apparence que Louis l'eſperoit auſſi, quand il conſentit au commencement au mariage de ſa fille avec Charles d'Autriche ; mais quand il vit qu'il n'y avoit plus gueres d'eſperance, il ſe roidit contre la volonté de ſa femme.

Vers ce même tems mourut le Roi Frederic, fort déſabuſé de l'eſperance que lui donnoit frauduleuſement le Roi Ferdinand de le rétablir au Roiaume de Naples. A la fin de la même année Iſabelle Reine de Caſtille paſſa en l'autre vie, & fut fort regrettée des Eſpagnols. Tous les Hiſtoriens de leur Nation lui
1505. donnent de grands éloges. Sa mort changea la face des affaires. L'Archiduc Philippe devenoit par-là Roi de Caſtille, quoique le gouvernement du Roiaume eût été laiſſé à Ferdinand par la Reine Iſabelle mourante. La puiſſance de l'Archiduc ainſi accruë donnoit lieu de craindre à Louis. Ferdinand auſſi de ſon côté appréhendoit qu'il ne lui diſputât le gouvernement de la Caſtille. L'interêt commun engagea l'un & l'autre à faire un traité enſemble ; traité fortifié par le mariage de Germaine de Foix niece de Louis avec Ferdinand Roi d'Aragon. Les principales conditions furent que Louis donneroit à ſa niece en dot ſa part du Roiaume de Naples : Que pour les dépenſes faites pour la conquerir, Ferdinand donneroit au Roi Louis ſept cens mille ducats payables en dix ans, & qu'il donneroit en dot à ſa femme Germaine trois cens mille ducats. On convint auſſi que les Seigneurs Angevins ; c'eſt-à-dire, ceux qui étoient attachez à la Maiſon d'Anjou, qui avoit long-tems regné à Naples, & tous ceux qui avoient tenu le parti des François ſeroient rétablis dans leurs biens, & que tous les priſonniers ſeroient mis en liberté : Que ſi Germaine de Foix venoit à mourir ſans enfans, la part du Roiaume de Naples que Louis lui

---

quippe noverat quantam hujuſmodi affinitas Regno Francorum perniciem intuliſſet. Anna Regina multis erat ornata virtutibus ; ſed dominandi cupida ad nutum ſuum omnia peragi expetebat. Ludovicus perhumaniter cum illa agens, familiaribus ſuis dicebat, maritum etiam importunam uxorem libenter ferre, quando illa conjugalem fidem accurate ſervat ; ſed aliquando ipſe imperantis more agebat, ut infra videbitur, ita tamen ut non illam exaſperaret. Brantomius vero ſubindicat non eam fuiſſe Annæ Reginæ voluntatem, ut ex hujuſmodi connubio Britannia Armorica in Auſtriacam domum tranſiret ; ſed ſperabat illa ſe maſculam prolem habituram eſſe ; veriſimileque eſt Ludovicum quoque eadem ſpe fultum in principio hujuſmodi connubio manus dediſſe : at ubi hanc fere ſublatam ſpem eſſe putavit, uxoris cupidini vehementer obſtitit.

Guichardin. Hoc circiter tempus obiit Rex Fredericus cum omnem recuperandi Neapolitani regni ſpem abjeciſſet, qua illum fraudulenter lactaverat Ferdinandus. Exeunte eodem anno e vivis exceſſit Eliſabetha Caſtellæ Regina, quæ magnum ſui deſiderium Hiſpanis reliquit ; etſi vero Regni ſui adminiſtrationem Ferdinando Eliſabetha moriens reliquerat ; cum Archiducis potentia jam accreviſſet, id Ludovico Regi timori, aliquid incutiebat. Ferdinandus quoque metuebat ne ille ſecum de Caſtellæ regni adminiſtratione contenderet. Cum ergo ambo ſibi timerent, ad pacta ineunda facilius acceſſere ; pactiones autem firmavit connubium Ferdinandi cum Germana Fluxenſi Ludovici Regis ſororis filia. Hæ vero præcipuæ conditiones fuere ; quod Ludovicus Germanæ in dotem conceſſurus eſſet Neapolitani Regni partem ſuam ; quod pro ſumtibus a Ludovico in eo ſibi acquirendo effuſis, Ferdinandus Ludovico Regi ſeptingenta ducatuum millia intra ſpatium annorum decem ſoluturus eſſet, & quod conjugi ſuæ Germanæ trecenta ducatuum millia in dotem numeraturus eſſet. Convenit etiam inter illos, ut Andegavenſes proceres Neapolitani, id eſt, ii qui Andegavenſi familiæ, quæ diutius Neapoli regnaverat, addicti erant ; necnon ii qui Francorum partes ſectati fuerant, bona ſua omnia reciperent, & quotquot captivi vel in carcere erant, libertate donarentur. Quod ſi Germana Fluxenſis ſine prole obiret, pars illa regni Neapolitani, quam ipſi concedebat Ludovi-

cedoit demeureroit à Ferdinand : & que ſi elle lui ſurvivoit, cette part revien- 1505.
droit au Roi Louis. Ils convinrent auſſi que le Roi Louis obligeroit la Veuve de Frederic de ſe retirer en Eſpagne. Elle ſortit en effet de la France, & ſe retira, non pas en Eſpagne, mais auprès du Duc de Ferrare.

Ce que Ferdinand avoit craint ne manqua pas d'arriver. L'Archiduc Philippe paſſa en Caſtille : les Caſtillans le reçurent à bras ouverts. Ferdinand, forcé de lui céder le gouvernement de la Caſtille, fut obligé de ſe contenter qu'on lui cedât le Roiaume de Naples, & ſe diſpoſa pour y paſſer. Ce n'étoit pas ſans raiſon qu'il fit ce voiage ; car on diſoit que Gonſalve étoit plus porté d'inclination pour Philippe, & qu'il n'auroit pas manqué de ſe menager cette couronne à lui-même s'il avoit trouvé des diſpoſitions favorables. Auſſi Ferdinand eut ſoin de le ramener avec lui quand il partit de Naples pour l'Aragon.

Maximilien envoia des Ambaſſadeurs au Roi Louis lui demander qu'il lui 1506.
envoiât les cinq cens lances pour paſſer en Italie, comme ils en étoient convenus ; qu'il rétablît dans Milan ceux qui en avoient été bannis, comme il étoit porté dans leur traité, & le prier en même tems de lui fournir une ſomme qu'il lui avoit promiſe, quoique le terme ne fût pas encore échu. Le Roi, qui n'avoit envie de le ſatisfaire ſur aucun de ces points, lui donna de belles paroles ſur les deux premiers articles qui ne demandoient pas une promte exécution, & refuſa de lui avancer de l'argent ; cependant il agit ſous main avec les Vénitiens pour l'empêcher de paſſer en Italie.

Il fit une autre choſe qui déplut extrêmement à Maximilien & à Philippe ſon fils. Il avoit promis à ce dernier pour ſon fils Charles ſa fille Claude en mariage ; mais après bien des réflexions, il jugea qu'il étoit plus à propos de la marier avec François Duc de Valois ſon ſucceſſeur préſomtif à la Couronne. Pour faire la choſe plus ſolemnellement, il fit convoquer à Tours des Députez de tous les Parlemens du Roiaume, & leur propoſa cette affaire. Tous le ſupplierent unanimement de la conſommer, la jugeant très-avantageuſe à l'Etat. Les fiançailles ſe firent avec magnificence & ſolemnité au jour de l'Aſſomtion de cette année 1506. La Reine Anne s'y oppoſa

Mariage de Claude fille du Roi avec François Duc de Valois.

---

cus, Ferdinando cederet ; ſin vero Ferdinandus prior obiret, pars iſthæc ad Ludovicum Regem reverteretur. Statutum quoque inter ambos fuit, ut Frederici uxorem Ludovicus in Hiſpaniam ſe recipere cogeret. Et illa vere ex Francia emiſſa fuit, ſeſeque recepit, non in Hiſpaniam, ſed apud Ducem Ferrarienſem.

Gnicciardin. Id quod metuerat Ferdinandus revera accidit. Philippus Archidux in Caſtellam trajecit, ac libentiſſime a Caſtellanis exceptus fuit, eo adactus Ferdinandus eſt ut ipſi Caſtellæ adminiſtrationem concederet, id tamen impetravit ut Neapolitanum regnum obtineret, & illò ſe conferre decrevit, neque ſine cauſa ille Neapolin iter ſuſcepit ; fama quippe erat Gonſalvum Philippo magis addictum eſſe. Imo ipſum Gonſalvum ſibi Neapolitani regni coronam conciliaturum fuiſſe : ſi res ad nutum ſuum diſpoſitæ fuiſſent, ideoque Ferdinandus illum ſecum adduxit, cum Neapoli ad Aragoniæ regnum profectus eſt.

Le même. Maximilianus Oratores miſit ad Ludovicum Regem, qui ab Rege Ludovico peterent, uti ſibi quingentas lanceas mitteret ad Italicam expeditionem ſuſcipiendam, ut inter ipſos convenerat ; ut Mediolanum exules revocaret, ut in pactione inita ferebatur : rogabat etiam ſibi ſummam pecuniæ commodo daret, etſi tempus ad eam rem ſtatutum nondum elapſum erat. Rex qui earum rerum nullam exſequi volebat, verba tantum dedit illi circa priora duo poſtulata, quæ in aliud remitti tempus poterant ; ſed pecuniam commodo dandam prorſus negavit, interimque cum Venetis clam colloquia miſceri curavit, ut illum a tranſitu in Italiam arcerent.

Anton. S. Gelais. Gnicciardin. Aliam rem tunc peregit, quæ tam Maximiliano, quam ejus filio Philippo ſumme diſplicuit. Philippo pollicitus erat Ludovicus Rex ſe Claudiam filiam ſuam connubio juncturum eſſe Carolo Philippi filio : verum re maturius deliberata, magis conſulto ſe facturum eſſe putavit, ſi illam Franciſco Valeſio in conjugem daret, qui deficiente prole maſcula, ſucceſſor ejus futurus erat. Ut autem ſolemnius res ageretur, Cæſarodunum Turonum, omnium Regni Curiarum Oratores convocari juſſit, & id negotii conſiderandum illis expoſuit. Una voce omnes obnixe rogarunt rem perficeret, Regno Francorum adeo utilem. Sponſalia cum magnificentia & pompa celebrata fuere in die feſto Aſſumtionis B. Mariæ Virginis anno 1506.

1506. vivement ; la haine qu'elle portoit à Louiſe de Savoie mere de François étoit ſi grande, qu'elle ne put jamais conſentir à une telle alliance : elle vouloit que le mariage ci-devant conclu avec Charles d'Autriche paſsât & fût exécuté. *Vous voulez donc*, lui dit Louis, *faire une alliance des chats avec les ſouris.* Malgré tout cela elle demeura toujours ſi obſtinée que ce mariage avec le Comte d'Angoulême ne fut conſommé qu'après ſa mort.

Louis envoia une ambaſſade à Maximilien, pour lui donner avis de ce mariage, l'aſſurant qu'il n'avoit pû refuſer cela à tous les Etats de ſon Roiaume qui l'en avoient ſupplié inſtamment. Il donna en même tems du ſecours au Duc de Gueldres, qui faiſoit la guerre à l'Archiduc Roi de Caſtille, lequel indigné de l'affront qu'il venoit de recevoir, ſe préparoit conjointement avec ſon pere à faire la guerre au Roi Louis, & lui ſuſcitoit des ennemis de tous côtez. Le Roi d'Angleterre devoit être de la partie. Louis, ſe voiant ſur le point d'être puiſſamment attaqué, fit des préparatifs de tous côtez pour ſe bien défendre. Mais la mort qui enleva Philippe cette même année, mit fin à toutes ces entrepriſes.

Le Pape avoit deſſein de réduire ſous ſa puiſſance la ville de Boulogne qu'occupoit alors Jean Bentivoglio. Il aſſembla pour cela un corps de troupes : mais ſachant que la ville étoit bien munie de gens de guerre, il fit prier le Roi de France d'envoier contre Bentivoglio un corps d'armée du Milanois ; ce que Louis accorda volontiers. Il donna ordre à Charles d'Amboiſe de marcher vers Boulogne avec les gens de guerre du Milanois. Aux approches de cette armée, Bentivoglio, qui avoit toujours été bon François, fut fort ſurpris de voir une armée de France à ſes trouſſes : il ſe vit hors d'état de réſiſter, & envoia prier Charles d'Amboiſe de lui permettre de ſe retirer avec ſa famille, & d'obtenir que ſes biens lui ſeroient conſervez. Cela ne ſe pouvoit faire ſans le conſentement du Pape, qu'il ne donna qu'avec peine. Il lui fut permis de ſe retirer où il voudroit, d'emporter avec lui ſes meubles, & de vendre les terres qu'il avoit dans le Boulonnois. Les Boulonnois voulurent faire d'abord quelque reſiſtance ; mais ils furent bientôt réduits ſous l'obéiſſance du Pape.

En cette même année Gennes ſe révolta contre le Roi. Pluſieurs diſent

---

Anna vero Regina totis viribus obnitebatur : odium enim tantum conceperat adverſus Ludovicam Sabaudicam Franciſci matrem ; ut ab hujuſmodi affinitate prorſus abhorreret. Volebat autem omnino pridem ſtatutum cum Carolo Auſtriaco connubium perfici. *Quid tu vis*, inquit Ludovicus, *paciſci inter muſculos domeſticos & eluros ?* Fruſtra conante Rege, illa ſemper obſtinato animo fuit, ita ut nonniſi poſt obitum ejus, illud cum Engoliſmenſi Comite connubium conſummatum fuerit.

Arnold. Feron.

Les mêmes. Rex Ludovicus Oratores miſit ad Maximilianum qui ipſi celebratum cum Franciſco Valeſio connubium nunciarent, dicerentque non potuiſſe Regem hanc negare gratiam omnibus regni ſui Ordinibus, qui id ſummis votis expetierant : eodemque tempore Duci Gueldrienſi auxilia miſit, qui contra Archiducem Caſtellæ Regem bellum gerebat. Hic indigne ferens injuriam illam, quam ſibi putabat illatam, unà cum patre ad bellum Regi Francorum inferendum ſeſe apparabat, vicinoſque Principes concitabat, ut contra illum arma ſumerent. Rex Anglorum etiam Francis moturus bellum erat. Ludovicus tantam videns belli molem contra ſe movendam, ad propulſandos hoſtes undique copias miſit : ſed inter hæc Philippi obitus, ne ad arma veniretur, cohibuit.

Summus vero Pontifex Bononiam, quam tunc Bentivolii occupabant, in poteſtatem redigere ſuam cogitabat. Ad eam vero rem pugnatorum manum coegit : ſed cum urbem armatis viris probe munitam eſſe non ignoraret, Regem Francorum rogavit exercitum illò mitteret ex Mediolanenſi Ducatu : id Rex libenter conceſſit : juſſitque Carolum Ambaſianum illò ſe conferre cum Mediolanenſibus copiis. Adventante Francorum exercitu, Bentivolius qui Francis ſemper addictus fuerat, cum ſe imparem viribus cerneret, ut tanto obſiſteret exercitui, Carolum Ambaſianum rogavit ut ſibi liceret cum tota familia aliò ſe conferre, & ut bona ſua ſibi ſervarentur. Hæc concedi non poterant abſque conſenſu Summi Pontificis, qui his petitionibus haud libenter adſtipulatus eſt. Ipſi itaque licitum eſſe dicitur, ut quo vellet abiret, mobilia ſua ſecum auferret, & bona atque prædia, quæ Bononiæ poſſidebat venderet. Bononienſes ſtatim obſiſtere voluere : ſed cito ſub Papæ Julii poteſtatem redacti ſunt.

Anton. Guicciardin.

Eodem ipſo anno Genuenſes a Rege Francorum defecerunt : dixere multi Julium II. immemorem of-

Anton. Guicciardin.

que ce fut Jules II. qui, oubliant tous les bienfaits qu'il avoit reçu du Roi, tant pendant ſon Cardinalat, que depuis qu'il fut Pape, ſuſcita ſous main les Gennois à la rébellion. Quoiqu'il en ſoit, la haine qu'il porta toujours depuis aux François donne aſſez lieu de l'en ſoupçonner. Guicciardin aſſure que cette révolte vint uniquement de la diſſenſion qui ſe mit entre le peuple & les Nobles : que cette diſſenſion n'alla pas d'abord juſqu'à la rebellion ; mais que la populace aiant chaſſé les Nobles, & tué un de la Maiſon d'Oria, réſolut enfin de ſe ſouſtraire de la domination Françoiſe, & élut un d'entre le peuple nommé Paul Novo pour ſon Doge. Le Comte de Raveſtain alors Gouverneur de Gennes pour le Roi, fit ſon poſſible pour appaiſer la ſédition ; mais il n'y put rien gagner, & alla rendre compte au Roi de tout ce qui ſe paſſoit. Les Gennois aiant pris les armes, allerent enſuite aſſieger Monaco : ils voulurent d'abord ſurprendre la place en portant la banniere de France : mais ce ſtratagême ne leur aiant pas réuſſi, ils donnerent pluſieurs aſſauts, & furent toujours repouſſez avec beaucoup de perte. Ils firent crier à ſon de trompe, qu'ils donneroient trois mille écus à celui qui tuëroit le Seigneur de Monaco, qui étoit alors Lucien Grimaldi ; mais perſonne n'oſa attenter ſur ſa vie. Le ſiege dura quatre mois, tant ces Gennois étoient obſtinez : mais apprenant que d'Alegre venoit au ſecours avec un corps de troupes, ils leverent le ſiege, & ſe retirerent promtement, partie par mer, partie par terre.

1506. Revolte des Gennois.

Raveſtain, qui commandoit pour le Roi à Gennes, s'étoit retiré de la Ville avec les troupes Françoiſes qui y étoient, laiſſant bonne garniſon dans le Château. Le peuple de Gennes alla aſſieger un petit Château ſur la montagne voiſine de Gennes, qu'on appelloit *il Caſtellacio*. Il n'y avoit que vingt François dedans, qui d'abord ſe défendirent très-bien ; mais voiant que les vivres leur manquoient, & qu'ils ſeroient enfin accablez par ce grand nombre de peuple, ils capitulerent & rendirent la place à condition qu'on les laiſſeroit aller vies & bagues ſauves : mais contre la foi promiſe, ils furent tous maſſacrez. Cela apprit aux François qui gardoient le Château de Gennes, qu'il falloit le bien défendre, & mourir plûtôt les armes à la main, que de capituler avec cette populace.

---

ficiorum, quæ ab Rege pridem acceperat, ſive cum Cardinalis adhuc eſſet, ſive poſtquam Pontificatum adeptus erat, clam Genuenſes ad rebellionem concitaviſſe. Ut ut res eſt, odium quo poſtea Francos proſequutus eſt, huic ſuſpicioni locum dedit. Guicciardinus narrat hanc rebellionem ex diſſidio nobiles inter & populum ſubortam eſſe. Hanc vero diſſenſionem non ſtatim ad rebellionem uſque proceſſiſſe affirmat ille ; ſed poſtquam populus ex urbe nobiles eliminaverat, exque familia Doria aliquem trucidaverat, tandem ſe a Francica dominatione ſubducere decrevit, atque ex plebe Ducem ſibi conſtituit Paulum Novum. Raveſtenius autem Comes tunc pro Rege Francorum Genuæ Præfectus, nihil non egit ut ſeditioſos compeſceret : verum re infecta, Regem adiit, cui omnia quæ geſta fuerant aperuit. Genuenſes autem arreptis armis, Monœci arcem obſeſſum ſe contulerunt. Statim vero illam ex improviſo capere tentavere, cum vexillo Francico accedentes ; ſed cum hoc artificio nihil exſequuti eſſent, vi arcem expugnare ſæpe tentaverunt, ſemperque cum magna ſuorum jactura repulſi ſunt. Poſtea cum tubæ clangore proclamavere, ſe tria millia ſcutorum daturos illi eſſe, qui Monœci Toparcham occideret : ille tunc erat Lucianus Grimaldus ; ſed nullus id ſceleris attentare auſus eſt. Obſidio per quatuor menſes protracta fuit ; uſque adeo obſtinati Genuenſes illi erant. Sed cum audiſſent Alegrium cum magna pugnatorum manu ad opem obſeſſis ferendam accedere, obſidione ſoluta, alii terreſtri itinere, alii conſcenſis navibus, Genuam ſe receperunt.

Auton. Guicciardin.

Raveſtenius qui Genuæ pro Rege imperabat, ab urbe cum Francorum copiis receſſerat, præſidiariorum valida manu in Caſtello relicta. Plebs vero Genuenſis parvum caſtellum in monte vicino ſitum obſeſſum ſe contulit, quod Caſtellacium appellabatur. In illo viginti tantum Franci erant, qui ſtatim illorum impetum ſtrenue propulſarunt ; ſed cum annona deficeret, & ſe præſidiarii tam pauci viderent a tanta multitudine tandem obruendos eſſe, cum illis pacti ſunt illa conditione, ut ſibi liceret ſalvos abſcedere : ſed contra promiſſam fidem trucidati omnes fuere. Quo immanitatis exemplo edidicerunt ii qui Genuenſe caſtellum cuſtodiebant præſidiarii, ſibi ſtrenue certandum eſſe, atque in pugna moriendum potius, quam cum tam feroci plebe pacta deditionis inirent.

Les mêmes.

Auton. Guicciar.

1507. Les Gennois assiegerent ensuite le Château, auprès duquel étoit la Citadelle & le College de Saint Franciſque, très-bien fortifié de tours & muni d'hommes & d'artillerie. Ils inveſtirent tout cela à la fois, & firent leurs attaques du côté de Saint Franciſque, qui leur paroiſſoit l'endroit le plus foible. Ils donnerent pluſieurs aſſauts, & combattirent vaillamment avec grande perte des leurs : ils continuerent long-tems, en ſe partageant en pluſieurs corps, & venant ſucceſſivement aſſaillir la place les uns après les autres, ils ne diſcontinuoient point leurs attaques ; mais les François ſe défendirent ſi bien, qu'ils ne purent rien avancer.

Cependant le Roi qui avoit aſſemblé une bonne armée d'environ vingt mille hommes, arriva auprès de Gennes. Il y avoit ſur la montagne voiſine de la Ville quelques petits forts & une troupe conſidérable de Gennois, qui ſe tenoient là pour conſerver ce poſte important. La Palice fut détaché pour les aller attaquer : ils firent peu de réſiſtance, & furent mis en déroute. Le Roi s'avança avec toute ſon armée. Les Gennois firent d'abord bonne contenance ; monterent en grand nombre ſur la montagne, & eſcarmoucherent quelque tems : mais étant tombez dans une embuſcade que les François leur avoient dreſſée, ils prirent la fuite ; & tout ce qui put échapper de la mêlée, ſe retira dans la Ville. Paul Nove nommé Doge ſe ſauva en l'Iſle de Corſe ; d'autres ſe retirerent en différens lieux.

Gennes repris par le Roi Louis.

Les Gennois conſternez après leur défaite, vinrent faire quelques propoſitions : mais le Roi n'en voulant point écouter, ils ſe rendirent enſuite à diſcretion. Louis entra dans la Ville armé de toutes pieces avec ſes gardes, & les Seigneurs de ſa Cour : le peuple à genoux crioit miſéricorde. Il commanda qu'on apportât au Palais toutes les armes qui étoient dans Gennes. Il pardonna à la Ville, & fit décapiter Demetrio Juſtiniani un des Chefs des ſéditieux, & Paul Nove, qui fut pris à Corfou. Les Gennois donnerent au Roi cent mille écus, & autres cent mille pour défraier l'armée, & encore quarante mille écus pour bâtir un nouveau Château.

Un manuſcrit de la Bibliotheque du Roi écrit en vers François repréſente en belles miniatures cette guerre de Gennes, & la repriſe de cette Ville par le Roi Louis XII. Ce livre a été fait pour la Reine Anne qui y eſt peinte

---

Anton. Guicciardin. Genuenſes poſtea Caſtellum obſederunt : prope caſtellum autem erat arx & cœnobium ſancti Franciſci, turribus & propugnaculis munitum, pugnatoribus & præſidiariis inſtructum. Hæc omnia ſimul ipſi obſederunt, & verſus Sanctum Franciſcum quo aditus facilior videbatur oppugnationem cœperunt, repetitiſque vicibus locum aggreſſi ſunt, fortiterque pugnavere, cum magna ſuorum jactura : turmatim autem veniebant, ita ut recedentibus aliis alii ſuccederent, atque ita oppugnationem non intermittebant : ſed Franci illorum impetum ita ſtrenue propulſavere, ut nihil expugnare potuerint.

Les mêmes. Interea Rex qui exercitum collegerat viginti millium circiter armatorum hominum prope Genuam movit. In monte urbi vicino aliquot erant munitiones, cum numeroſo Genuenſium agmine, qui iſtis in locis ſtabant ad urbem tegendam opportunis. Miſſus eſt Paliſſius qui illos adoriretur. Illi vero poſtquam aliquantum temporis pugnaverant, in fugam verſi ſunt. Tum Rex cum toto exercitu propius acceſſit. Principio Genuenſes in ordinibus ſuis ſteterunt, & pro viribus pugnavere : ſed cum in inſidias a Francis ſibi paratas incurriſſent, terga verterunt, quotquot autem inſequentium gladios vitare potuere, in urbem receptum habuerunt. Paulus Novus, Dux creatus, in Corſicam inſulam confugit ; alii in diverſa loca diſperſi ſunt.

Les mêmes. Poſt cladem illam conſternati Genuenſes, conditiones aliquot Regi Ludovico oblatum venerunt, qui nec auditi a Rege repulſi fuere. Tunc illi ſe Regis arbitrio permiſerunt. Rex Ludovicus in urbem ingreſſus eſt, armis undique tectus, cum ſatellitibus ſuis & aulæ regiæ proceribus. Populus flexis genubus, miſericordiam alta voce clamabat. Juſſit Rex arma Genuenſium omnia in Palatium deferri. Urbi vero pepercit ; ſed capite truncari juſſit Demetrium Juſtinianum, ſeditioſorum primipilarem, & Paulum Novum Ducem creatum, qui in Corſica inſula captus fuerat. Genuenſes autem centum millia ſcutorum Regi dederunt, & parem ſummam pro ſtipendiis exercitus, inſuperque quadraginta ſcutorum millia pro arcis novæ conſtructione.

Codex manuſcriptus Bibliothecæ regiæ, qui opuſculum poeticum, rithmis Francicis concinnatum, complectitur, Genuenſe bellum & recuperatam a Ludovico XII. Genuam deſcribit ; etiamque tabulis depictis elegantiſſimis res geſtas exhibet. Pro Anna autem Regina adornatus liber fuit : illaque initio in

au

au premier feuillet. Au revers de ce feuillet, on lit une petite préface de Jean des Mareſts auteur du livre, qui décrit en vers l'hiſtoire de la révolte de Gennes, des efforts que les Gennois firent pour prendre les Châteaux, où il y avoit garniſon Françoiſe, de la venuë du Roi Louis XII. avec ſon armée pour reprendre Gennes ; de la défaite des Gennois, qui vinrent enfin ſe rendre au Roi, & de ſon entrée triomphante dans Gennes. A quoi ſont ajoutées pluſieurs fictions poëtiques.

Ce Jean des Mareſts, qui ſe dit écrivain de la Reine, fut préſent à l'expedition de Gennes. Sa deſcription en vers eſt entremêlée de ces belles miniatures qui repreſentent en peinture les actions des Gennois & du Roi Louis, & des fictions poëtiques. Ce Poëme a été imprimé ci-devant ſous le nom de Jean Marot : ce qui fait ici quelqu'embarras. Des Mareſts & Marot paroiſſent deux noms aſſez differens. Il eſt vrai que cette variation dans les noms ſe trouve frequemment dans les ſiecles precedens : le même homme s'appelle ſouvent dans un ſeul acte Hugues & Hugon. Il ſeroit aiſé de produire un grand nombre de varietez ſemblables, & même de plus grandes dans les noms de mêmes perſonnes ; mais je ne ſai ſi l'on en trouve encore des exemples dans le ſiecle de Louis XII. Celui-ci ſera peut-être allégué dans la ſuite ; car c'eſt inconteſtablement le même qui eſt appellé de ces deux noms.

Le livre commence par une belle miniature, où la Reine Anne eſt repreſentée aſſiſe ſur une grande chaiſe à bras de forme particuliere. Elle eſt revêtuë d'une robe traînante ; ſa coëffure eſt à peu près la même que dans pluſieurs planches que nous verrons plus bas. Jean des Mareſts, la tête nuë, & un genou à terre, lui preſente ce livre, & apparemment le même exemplaire ſur lequel je travaille préſentement : il eſt couvert de velours rouge ; mais on a ôté cette premiere couverture du livre, qui eſt doré ſur tranche comme dans l'image. A la droite de la Reine, on voit les Dames de ſa Cour qui ſe tiennent debout vêtuës & coëffées à peu près comme elle. Celle qui eſt auprès de la Reine Anne, & qui eſt vêtuë de drap d'or pourroit bien être une Princeſſe. On voit un peu plus loin de la Reine quelques Officiers de ſa Cour, qui ſont auſſi debout & le bonnet en tête.

Après la VII. PLANCHE premiere.

---

in membrana minio delineata exhibetur. In poſtica autem ejuſdem membranæ parte legitur brevis præfatio auctoris, Joannis ſcilicet Deſmareſii, qui verſibus Francico idiomate, hiſtoriam deſcribit rebellantis Genuæ, arceſque & caſtella, in queis præſidiarii Franci erant, expugnare conantis. Hinc narrat, quo pacto Ludovicus Rex Genuam in poteſtatem ſuam reducturus venerit, Genuenſes fuderit, & in urbem Genuam triumphans ingreſſus ſit : quibus etiam rebus commenta quædam poetica adjiciuntur.

Joannes ille Deſmareſius, qui ſe Reginæ Scriptorem dicit eſſe, Genuenſi expeditioni adfuit. Ejus autem poetica deſcriptio, tabulis depictis intermixta eſt, acta Genuenſium & Ludovici Regis, ac poetica quædam commenta repræſentantibus. Hoc vero poeticum opuſculum, typis datum primum fuit nomine Joannis Maroti. Hinc autem quædam ſuboritur difficultas : Deſmareſius enim & Marotus diverſa duo nomina eſſe videntur. Exploratum tamen eſt ſuperioribus ſæculis hanc nominum varietatem ſæpiſſime occurrere : in eodem namque inſtrumento frequenter idem vir varie compellatur ; quarum varietatum, etiamque majorum illa de qua nunc agitur, exempla plurima proferre poſſemus. Verum neſcio an varietatum hujuſmodi mos ad ævum uſque Ludovici XII. perſeveraverit : ſed hoc quo de agiturfortaſſis in exemplum poſtea afferetur : certiſſimum namque videtur eſſe eumdem virum hic paulo diverſis appellari nominibus.

Præit in hoc libro elegans tabula depicta, in qua Anna Regina ſedens exhibetur in ſella grandi ſingularis formæ. Talari autem illa veſte induitur, quæ ad terram uſque defluit. Ornatus capitis omnino ſimilis eſt ei quem infra aliquot in tabulis videbimus. Joannes Deſmareſius nudo capite & genuflexo librum Reginæ offert, eumdem ipſum, ut puto, quem jam præ manibus habeo. Opertum autem eſt ſerico villoſo panno rubro ; ſed hoc primum operculum ſublatum fuit : extrema vero libri folia, & in depicto libro, & in eo quem jam manibus tracto deaurata ſunt. Ad dexteram Reginæ, aulicæ nobiles feminæ ſtantes viſuntur, eodem fere quo Regina capitis & veſtitus cultu ornatæ. Quæ proxime adſtat Reginæ, aureo veſtita amictu, ex principibus feminis quædam fortaſſe fuerit. Remotiores a Regina ſtant aulici quidam, obtecto capite.

Après cette peinture vient la préface de Jean des Mareſts qui ſe dit auteur de l'ouvrage, & après cette préface on voit une autre miniature, qui eſt une fiction poëtique exprimée au commencement de la piece en vers qui ſuit. Mars fâché de ce que la paix regnoit par-tout de concert avec Minerve que quelques-uns nomment Bellone, dit le Poëte, excite le peuple de Gennes de courir ſus aux Nobles de la Ville. La populace en tuë pluſieurs, & les chaſſe tous de la Ville. Les Nobles fugitifs vont ſe plaindre au Roi de France, qui ſe diſpoſe à venir à leur ſecours. Mars commande à Neptune de préparer des flotes, à Eole d'exciter des tempêtes, à Vulcain de forger des armes. La peinture exprime cela. Mars & Bellone ſont en l'air & dans les nuës aſſis dans une eſpece de bâtiment : au bas ſont repréſentez les Gennois qui s'arment, levent des étendars, préparent des canons : ces armes ſont des arcs, des piques, des hallebardes. Dans le lointain on voit la mer & des vaiſſeaux préparez pour la guerre. Nous paſſerons ces peintures fabuleuſes, & nous nous contenterons de mettre ici celles qui repréſentent les faits.

Le Poëte continuant ſa fiction, perſonifie la ville de Gennes, qui vient parler aux trois parties qui la compoſent, *Nobleſſe*, *Marchandiſe*, *& Peuple.* Elle querelle d'abord la Nobleſſe de ce qu'elle eſt allée ſe plaindre au Roi de France, du peuple qui avoit pris les armes contre les Nobles, quoiqu'ils ſoient eux-mêmes la cauſe de ce ſoulevement. Elle ſe tourne enſuite vers les Marchands & le peuple, & les exhorte de ſe bien préparer pour repouſſer les François, & flate les Gennois de l'eſperance que le Pape, l'Empereur & les Venitiens leur envoiront du ſecours. Cette partie du poëme eſt précédée d'une élégante miniature où la ville de Gennes eſt peinte comme une belle femme aſſiſe ſur un trône & richement habillée. Elle parle à un Noble qui ſe tient debout devant elle. Il a ſur la tête un bonnet rouge : il porte une veſte bleuë avec une eſpece de ſcapulaire rouge par-deſſus. Sa culote & ſes bas ſont tout d'une piece. L'un des côtez de cette culote eſt rouge du haut juſqu'en bas ; l'autre eſt moitié verd moitié blanc depuis la ceinture juſqu'à la plante des pieds. Ce Noble qui a l'épée au côté ſemble parler hardiment à la Dame. Elle a à ſa droite un Marchand Gennois, & à

Poſt illam depictam tabulam ſequitur Præfatio Scriptoris Joannis Deſmareſii, & poſt illam præfationem alia tabula depicta occurrit, quæ poeticum commentum & drama repræſentat, initio poematis ſequentis explicatum. Fingitur nempe Martem ægre ferentem, quod pax ubique regnaret, unà concurrente Minerva, quam, inquit, Poetæ quidam Bellonam appellant, Genuenſem populum concitare ut arma arripiat, & nobilium iſtius civitatis ordinem impetat. Plebs utique aliquot ex nobilibus occidit, alios ex urbe eliminat. Fugitivi nobiles Regem Francorum adeunt, & de plebe Genuenſi queruntur; qui Rex ad opem ipſis ferendam ſe comparat. Mars Neptuno mandat ut claſſis apparet, Æolo ut tempeſtates excitet, Vulcano ut arma fabricetur. Hæc in depicta imagine exprimuntur: Mars & Bellona in æthere, & in quodam ædificio conſident. In ima vero parte Genuenſes conſpiciuntur, arma ſumentes, vexilla erigentes, tormenta pyria ducentes. Arma vero hujuſmodi ſunt, arcus, haſtæ, lanceæ. In remotiore imaginis parte viſitur mare, naveſque vela dantes ad bellum inſtructæ. Haſce porro depictas fabuloſas imagines prætermittimus, illaſque ſolum proferimus, quæ res geſtas repræſentant.

Poeta noſter in fabuloſo commento perſeverans, urbem Genuam ut perſonam profert, quæ tres civitatis Ordines alloquutura convocat, Nobilitatem ſcilicet Mercatores & Plebem. Nobilitatem autem primo inſectatur, quod cum Rege Francorum de plebe adverſum ſe arma ſumente conqueſta ſit, cum ii ipſi Nobiles motuum omnium cauſa fuerint. Deinde ad Mercatores & ad Plebem convertitur, hortaturque ut ad Francos propulſandos ſeſe apparent, Genuenſeſque ſpe lactat fore ut Summus Pontifex, Imperator & Veneti opem ipſis ferant. Hæc poematis pars depictam imaginem ſequitur, in qua Genua formoſæ mulieris ſpecie repræſentatur, quæ precioſis ornata veſtibus in ſolio ſedet. Nobilem virum alloquitur: qui coram illa ſtat, pileum rubrum capite geſtat, brevi cærulea veſte indutus, ſcapulare rubrum habet, femoralia ejus ſtrictiora & tibialia uno nec diviſo panno adornata ſunt. Alterum femorale tibialeque totum rubrum eſt; alterum vero dimidia ſui parte album, dimidia cæruleum a zona ad uſque plantam pedis. Nobilis porro iſte, qui gladium ad latus geſtat, audacter cum Domina Genua loqui videtur. Ad dexteram Genuæ Mercator Genuenſis viſitur; ad ſiniſtram vero ex plebe quiſpiam.

ſa gauche un d'entre le peuple. Au bas du trône on voit ſur les deux côtez ſix femmes aſſiſes.

Le Poëme ſuivant raconte comme les Gennois prirent les armes contre les François. Ils commencerent d'abord à caſſer & à ôter les fleurs de lis qui étoient dans la Ville, allerent aſſieger le Caſtellas où il n'y avoit que dix-huit François & trois femmes. Ces François, malgré leur petit nombre, firent une grande réſiſtance; ils avoient d'abord voulu ſe rendre à compoſition : mais ſans rien écouter, les Gennois forcerent le Caſtellas, maſſacrerent tous les François, ſans épargner les femmes, leur arracherent le cœur & le mangerent, tremperent des mouchoirs & des linges dans leur ſang, & les attacherent au bout de leurs piques comme un trophée. Ils aſſiegerent enſuite le Château & le Couvent de Saint François fermé de bonnes murailles : ils donnerent inutilement pluſieurs aſſauts, & firent jouer des mines avec auſſi peu de ſuccès.

Tout cela eſt repréſenté dans le tableau qui précede le Poëme. On y voit le Caſtellas ſitué ſur le haut de la montagne. Les Gennois montent à l'aſſaut : ce Caſtellas paroît ſi grand qu'il eſt ſurprenant que ſi peu de François y ait pû faire tant réſiſtance. On y voit plus bas le Château & l'Egliſe de Saint François entourée de bonnes murailles. Une grande multitude de Gennois armez ſont tout autour : il paroît qu'ils n'ont pas encore commencé leurs attaques. Je remarque que les montagnes qu'on voit dans le lointain derriere le Château ſont parſemées de Châteaux & de maiſons.

A ces nouvelles, dit le Poëte, le Roi Louis paſſa les monts pour aller remettre Gennes ſous ſon obéïſſance. Il ſe rendit d'abord à Aſt, où il ſéjourna huit jours, & de-là à Alexandrie de la Paille, où toute la Ville alla au-devant de lui. Le lendemain il en partit armé de toutes pieces, accompagné des Ducs de Bourbon, de Vendôme & de Calabre, de Nevers, de Ferrare & de Mantouë. Le Roi eſt ici repréſenté à cheval ſortant d'Alexandrie armé de toutes pieces, portant un habit blanc ſur ſa cotte d'armes. Il tient de la main droite un bâton de commandement. Sur ſon habit blanc on voit une ruche, & les abeilles d'or qui en ſont ſorties voltigent tout autour. La houſſe de ſon cheval noir, qui eſt auſſi blanche, repréſente de même

Après la VII. PLANCHE ſeconde.

In imo ad utrumque ſolii latus ſex Genuenſes feminæ ſedent.

In ſequenti poemate narratur, quo pacto Genuenſes contra Francos arma ſumſerint. Primo autem lilii flores, qui per urbem erant, avulſerunt, deleveruntque. Deinde Caſtellacium, ut vocabant, obſeſſum ſe contulerunt, ubi octodecim tantum Franci, treſque mulieres erant. Hi vero tam pauci numero fortiſſime obſtiterunt. Statim autem voluerunt caſtellum dedere, vita ſalva; ſed nulla admittens pacta plebs illa furens, locum tandem expugnavit, Francos interfecit, ac ne mulieribus quidem pepercit : deinde furioſi illi cæſorum corda avulſerunt, comederuntque, ſanguine illorum ſudariola & lintea intinxerunt, ipſaque in ſummis haſtis ceu tropæa appenderunt. Poſtea vero caſtellum & ſancti Franciſci cœnobium, fortiſſimis cinctum muris, in quo præſidiarii Franci erant obſederunt, ſæpeque expugnare, ſed incaſſum tentaverunt, & cum pari exitu cuniculos admoverunt.

Hæc omnia repræſentantur in tabula depicta, quæ hanc poematis partem præcedit. In ea viſitur Caſtellacium illud in montis cacumine poſitum. Genuenſes illud expugnant : adeoque amplum illud eſt, ut mirari ſubeat, quo pacto tam pauci Franci tantopere obſtiterint. In declivi autem conſpicitur caſtellum & Eccleſia ſancti Franciſci, firmis cincta mœniis. Armati Genuenſes magno numero circumpoſiti ſunt, neque videntur adhuc muros oppugnare cœpiſſe. Obſervo autem montes qui pone caſtellum viſuntur, caſtellis, ædibuſque plenos eſſe.

His compertis, inquit Poeta, Rex Ludovicus, ſuperatis Alpibus movit, ut rebellem Genuam ſub poteſtatem ſuam reduceret. Aſtam vero Pompeiam ſe contulit, ubi octo diebus manſit. Inde Alexandriam Paleariam conceſſit, totaque civitas obviam venit illi. Inſequenti die Rex armis tectus inde profectus eſt, comitantibus Ducibus Borbonio, Vindocinenſi, Calabrienſi, Nivernenſi, Ferrarienſi, Mantuano. Rex in tabula depicta repræſentatur Alexandria egreſſus, ſagum album thoraci impoſitum geſtans. Manu dextera imperantis baculum tenet. Supra veſtem albam alveare viſitur, apeſque aureæ inde egreſſæ circumvolitant. Stratum etiam equi album alvearia &

un grand nombre de ruches & d'abeilles. Une inſcription qu'on lit ſur ſa veſte autour de ſon épaule, au bas de ſa veſte & autour de la houſſe de ſon cheval, marque à quel uſage ces abeilles ſont ici repréſentées. Cette inſcription eſt : *Non utitur aculeo Rex. Le Roi ne ſe ſert point de l'aiguillon.* Ce qui ſemble ſignifier qu'il ne traitera pas les Gennois à la derniere rigueur. Il y a encore quelques autres mots latins ; mais les replis de l'étoffe empêchent d'en voir la ſuite. Sur le caſque du Roi eſt un panache de grandes plumes blanches qui ſe tournent ſur le derriere. C'eſt une choſe fort curieuſe & qui ne s'apprend que dans les peintures, que la grande diverſité & les formes ſingulieres des aigrettes des Princes qui ſuivent le Roi, & auſſi de ceux qui marchent devant lui.

Notre Poëte, témoin oculaire, raconte enſuite comment les François arriverent auprès des montagnes de Gennes, où les Gennois s'étoient fortifiez en différens lieux. Il falloit néceſſairement ſe rendre maître de ces montagnes pour aſſieger la Ville. Les François forcerent une maiſon de très-difficile accès où un bon nombre de Gennois s'étoient poſtez pour la défendre. Ils allerent après cela attaquer *le baſtillon*, qu'Auton appelle le baſtion, qui paſſoit pour imprenable : ils s'en rendirent les maîtres, & chaſſerent les Gennois de preſque tous les forts qu'ils avoient ſur la montagne. Tout ceci ſe voit en peinture dans la planche : au bas de laquelle ſont pluſieurs Seigneurs armez de toutes pieces, brillans d'or, avec des panaches les plus variez & les plus magnifiques. On y voit une maiſon ; apparemment celle qui fut priſe la premiere : & ſur le haut un fort qui eſt le baſtillon vivement attaqué par les François qui l'emporterent. La nuit qui ſurvint empêcha qu'on n'allât plus avant.

Ces mauvais ſuccès des Gennois & les pertes qu'ils venoient de faire dans un ſeul jour, les déconcerterent. Ils tinrent Conſeil la nuit. Paul Nove, qu'ils venoient de faire leur Doge, quoiqu'il ne fut que Teinturier de ſon métier, les encouragea, & leur fit eſperer que la fortune leur ſeroit plus favorable le lendemain. Ils s'aſſemblerent en grand nombre ſur la montagne aſſez près du baſtillon. On les attaqua, & ils furent mis en déroute, & s'enfuirent à Gennes après avoir fait une grande perte des leurs. Paul Nove

---

apes multas præ ſe fert. Inſcriptio autem quæ circum humerum ejus, in ima veſte, & in extremo equi ſtrato legitur, qua de cauſa hîc apes repræſententur indicat. Inſcriptio autem hujuſmodi eſt : *Non utitur aculeo Rex* ; quo ſignificari videtur Regem cum Genuenſibus non acerbe & inclementer acturum eſſe. Quædam alia verba in inſcriptione habentur, quæ in plicato panno ſæpe obtecta legere integra non potui. Criſta prominet, ex oblongis plumis candidis adornata, quæ omnes poſtea retro vertuntur. Res eſt omnino ſingularis & obſervatu digna, quam in depictis ſolum tabulis conſpicimus, quanta nempe, quam diverſa, quam elegans ſit criſtarum illa diverſitas, quas in galeis Principum, qui Regem ſequuntur, videmus, necnon aliorum procerum qui ante Regem equitant.

Poëta, qui huic expeditioni aderat, narrat poſtea quo pacto Franci ad montes Genuæ imminentes pervenerint, in queis Genuenſes munitiones & præſidia plurima conſtituerant ; neceſſeque prorſus erat montes illos primum occupare, ut Genua obſideretur. Franci vero ſtatim domum quamdam aditu difficilem & in prærupto poſitam, quam armati Genuenſes occupabant, vi ceperunt. Poſtea *Baſtilionem*, ſeu ut Autonius vocat, *Baſtionem*, ſive caſtellum aggreſſi ſunt, quod inexpugnabile eſſe putabatur, illudque tamen eodem die expugnavere : ac Genuenſes ex omnibus fere munitionibus, quas in monte occupabant, depulere. Hæc omnia in depicta tabula conſpiciuntur : in cujus ima parte ſunt plurimi proceres armis obtecti, quorum criſtæ in galeis prominentes, variæ certe magnificæque ſunt. Domus autem iſtic viſitur ea ipſa, ut putatur, quæ primo expugnata fuit, & in cacumine Baſtilio ſeu caſtellum a Francis fortiter oppugnatum, qui illud ceperunt. Nox ſuperveniens, ne ulterius procederetur, cohibuit.

Tam infelices eodem ipſo die exitus Genuenſium animos perturbavere. Conſilia vero illa nocte miſcuere. Paulus Novus, quem nuper Ducem delegerant, qui ante tingendi quæſtu famem propulſabat ; trepidantibus illis animos fecit, ſpemque dedit fortunam poſtridie propitiam fore, quæ hactenus adverſa fuerat. Magno autem numero in monte armati convenere non procul a Baſtilione. Illò Franci conſcenderunt, Genuenſium ordines profligarunt, qui Genuam fugerunt, poſtquam ex ſuis multos amiſerant. Paulus Novus Dux mare conſcendit, & in

leur Doge monta ſur mer & s'enfuit en Corſe. Les Gennois ſe voiant ſur le point d'être détruits, prirent le parti d'implorer la clémence du Roi, & ſe vêtirent tous de deuil, réſolus de ne quitter cet habit que lorſqu'ils ſeroient ſurs que le Roi ne les expoſeroit point au pillage. Les principaux vinrent ſe jetter à ſes genoux. Il exigea d'eux qu'ils ſe rendroient à ſa diſcretion, ce qu'ils furent obligez de faire.

Le tableau ſuivant nous montre deux actions : le dernier combat des Gennois, & la très-humble requête qu'ils vinrent faire au Roi après leur défaite. On voit ſur le haut de la montagne le baſtillon, au-deſſous duquel ſont aſſemblez les Gennois en grand nombre : on les reconnoît à la Croix rouge. Les François montent par les deux côtez de la montagne pour aller les attaquer. La peinture n'en apprend pas davantage. Ils furent défaits, comme nous venons de dire, & vinrent après implorer la clémence du Roi. On les voit ici au nombre de ſix, à genoux, la tête raſe, vêtus de noir, les mains jointes, montrant par leur contenance le deſir qu'ils ont de flechir le Prince. Il eſt à cheval de même que ci-devant, avec cette différence qu'il tient ici ſa grande épée nuë à la main. Il ne veut les recevoir qu'à ſa diſcrétion : mais les ruches, les abeilles, & l'inſcription ſi ſouvent repetée ſur ſon habit & ſur la houſſe du cheval, *non utitur aculeo Rex : Le Roi ne ſe ſert point d'aiguillon*, ſemblent leur promettre qu'il les traitera doucement, & qu'il les garantira du pillage. Après la VII. PLANCHE troiſieme.

Les démarches que fit le Roi depuis, marquerent bien qu'il avoit deſſein de ſauver la Ville. Il envoia à Gennes les gens de ſa garde, avec ordre de ſe tenir aux portes, & d'empêcher que perſonne n'entrât ſans ſa permiſſion. Il prévoioit que s'il y laiſſoit entrer ſes troupes, & ſur-tout les Suiſſes, la Ville ſeroit infailliblement ſaccagée, & qu'il ne ſeroit plus en ſon pouvoir de la garantir. Le Roi Louis s'y rendit lui-même le lendemain, & s'en alla au Palais bien accompagné. Nous le voions dans la planche allant à cheval, armé de toutes pieces : l'habit qu'il porte ſur ſa cotte d'armes eſt rouge, orné de figures d'or. La houſſe de ſon cheval eſt de même. Quatre des principaux bourgeois ſoutiennent un grand dais ſur ſa tête : de jeunes filles à genoux habillées de blanc crient miſéricorde : d'autres regardent aux fenêtres. Cinq Cardinaux ſuivoient le Roi, dit le Poëte. Il n'en paroît que qua-

---

Corſicam inſulam aufugit. Genuenſes vero proximum exitium metuentes, Regis clementiam imploratum ire decreverunt, lugubrem & pullatam veſtem aſſumſere non deponendam, donec ab Rege certo diſcerent non expilandam urbem fore. Primores urbis Regem adierunt, & in genua procumbentes, ipſum rogavere ſibi parceret, ac ſecum clementer ageret. Rex ab illis exegit ut arbitrio ſuo ſeſe dederent, idque illi admittere coacti ſunt.

Tabula depicta ſequens duas res geſtas exhibet, Genuenſium pugnam, & Genuenſes ipſos poſt cladem, Regis miſericordiam implorantes. In montis cacumine baſtilionem ſeu caſtellum conſpicimus ; & propter ipſum in demiſſiore loco Genuenſes armatos magno numero coactos, qui ab inſigni rubræ crucis internoſcuntur. Franci per duo montis latera conſcendunt ut illos adoriantur. In depicta tabula nihil ulterius conſpicitur ; ſed Genuenſes profligati ſunt ut jam diximus, & poſtea Regis miſericordiam imploratum venerunt. Hic autem ſex numero comparent, abraſo capite, nigra tunica, junctis manibus, & geſtu & vultu ſignificantes quam cupiant Regis animum inflectere. Ludovicus autem equo inſidet, ut antehac ; ſed hic oblongum gladium evaginatum tenet, ad arbitrium ſuum ſine ulla pacta conditione Genuenſes vult admittere, ſed alvearia, apes, & inſcriptio in veſte ipſius, & in equi ſtrato toties repetita : *Non utitur aculeo Rex*, polliceri videntur ipſum clementer acturum, nec diripiendam urbem daturum eſſe.

Quæ poſtea Rex deſignavit, indicio fuere, quod ipſe civitatis ſaluti & conſervationi advigilaret, Genuam miſit cuſtodes corporis ſui juſſos ad portas ſtare, & neminem niſi regio nutu & juſſu in urbem intromittere, ſecum reputans atque metuens, ne ſi armatorum, maximeque Helvetiorum agmina in urbem intromitterentur, etiam invito & obnitente Rege urbs expilaretur. Inſequente die Rex Ludovicus ipſe in urbem venit, & comitantibus primoribus ſatellitibuſque, in Palatium ſe contulit. In tabula depicta ipſum conſpicimus equo inſidentem, armis ſuis obtectum. Sagum ſupra thoracem immiſſum rubri eſt coloris, aureis inſtructum ornamentis ; ſtratum equi pari modo decoratur. Quatuor ex præcipuis civibus umbellam prælatam, capiti Regis imminentem geſtant. Juniores puellæ candida veſte genuflexæ miſericordiam clamando implorant. Alii in feneſtris rem ſpectant. Cardinales quinque, inquit Poeta, Regem ſequebantur. In tabula quatuor tan-

tre dans la peinture ; mais l'eſpace aiant manqué pour le cinquiéme, on n'y voit que la tête & le col de ſa mule. Cependant Auton Hiſtoriographe de Louis XII. n'en met que quatre. Après le Roi, dit-il, venoient *quatre Cardinaux ; c'eſt à ſçavoir, Maiſtre Georges Cardinal d'Amboiſe, Maiſtre René Cardinal de Prye, le Cardinal d'Alby, & le Cardinal de Final. Monſieur Charles d'Amboiſe marchoit après, monté ſur un courſier bay, veſtu ſur ſon harnois d'un ſaye blanc couvert d'orfeveurie moult riche, ayant l'eſpée toute nue au poing, comme Capitaine, dompteur & vainqueur deſdits Gennevois, ſoubs la main du Roy.* Nous le voions ici après les Cardinaux, tenant l'épée nuë. Ces Cardinaux ſont tous montez ſur des mules griſes ornées de la même maniere.

Après cela Jean des Mareſts pourſuit l'hiſtoire, & reprend la fiction poëtique qu'il avoit commencée ci-devant : mais comme cela ne nous intereſſe gueres, nous nous arrêterons ici.

Louis s'en alla enſuite à Milan, où il fut reçu magnifiquement, & y paſſa quelque tems en joûtes, tournois, & autres divertiſſemens.

Entrevûë de Louis avec Ferdinand.

Il reçut nouvelle de Ferdinand Roi d'Aragon, qui s'en retournant de Naples en Eſpagne ſouhaitoit de voir le Roi Louis ſur la côte de Gennes. Le lieu marqué pour l'entrevûë fut Savone. Le Roi Ferdinand y arriva avec la Reine Germaine, accompagné de Gonſalve dit le grand Capitaine & de pluſieurs autres Seigneurs. Il y fut reçu par le Roi Louis avec toute la cordialité poſſible. Il ſembloit qu'ils eûſſent tout-à-fait oublié leurs anciennes querelles. Ces démonſtrations d'amitié étoient tout-à-fait ſinceres du côté de Louis. Pour ce qui eſt de Ferdinand, il ſavoit ſi bien ſe contrefaire, qu'on ne pouvoit ſe fier aux plus belles apparences. Les deux Rois eurent pluſieurs conférences tête à tête : ce qui donna lieu aux politiques Italiens de faire cent raiſonnemens ſur leurs deſſeins & les meſures qu'ils prirent enſemble. Ferdinand céda toûjours le pas au Roi Louis, & lui donna la preſſéance dans les occaſions.

L'entrée du Roi de France en Italie avec une puiſſante armée, & la promtitude avec laquelle il domta les Gennois, qui ne tinrent pas quatre jours après ſon arrivée, donna l'alarme à toutes les Puiſſances, & à l'Allemagne même. Le Pape, les Venitiens & Maximilien diſoient hautement, qu'il vou-

---

tum comparent ; ſed quia ſpatium pro quinto in tabula defuit, mulæ ipſius caput & collum tantummodo viſuntur. Autonius vero Ludovici XII. Hiſtoriographus quatuor tantum Cardinales numerat, nempe Georgium Ambaſianum, Renatum Cardinalem de Pria, Cardinalem Albigenſem & Cardinalem Finalienſem. Sequebatur poſtea Carolus Ambaſianus, equo badio inſidens, ſupra thoracem ſagum album auro ornatum geſtans, gladium evaginatum manu tenens, utpote qui Genuenſium ſub Regis ductu domitor atque victor fuerat : in tabula autem poſt Cardinales viſitur. Cardinales vero mulabus inſident ejuſdem coloris & ornatus.

Sub hæc porro Joannes Deſmareſius, hiſtoriam ſuam perſequitur, & poeticum reſumit commentum, quod jam ante cœperat ; ſed quia iſthæc ad inſtitutum noſtrum non pertinent, hic gradum ſiſtemus.

Poſt hæc vero Rex Ludovicus Mediolanum ſe contulit, ubi magnifice exceptus fuit. Ibique aliquantum temporis moratus eſt, celebratæque ſunt ludicræ equeſtres pugnæ, & ficta certamina, cæteraque recreandi animi cauſa exercitia.

Tunc comperit Rex, Ferdinandum Regem Neapoli in Hiſpaniam tranſmeantem, ipſum Ludovicum uxoris ſuæ avunculum in Genuenſium ora inviſere in optatis habere. Locus ad congreſſum aſſignatus Savona fuit. Eò appulit Ferdinandus cum Germana Regina, ſecum ducens Gonſalvum, magnum Ducem cognominatum, alioſque non paucos ex aulæ ſuæ primoribus. A Ludovico autem Rege cum ſummo cordis affectu exceptus eſt. Videbatur certe ipſos priſca jurgia & inimicitias ex animo depoſuiſſe. Hæc porro amicitiæ ſigna & ſymbola in Rege Ludovico ſincera prorſus erant. Ferdinandus ita in ſimulandi artificio exercitatus erat, ut quantacumque affectûs demonſtratio non careret ſuſpicione. Ambo autem Principes ſæpe ſeorſim colloquuti ſunt. Hinc ex Italis ii, qui circa rem politicam verſabantur, multa conjectavere de illorum ſecretis conſiliis, deque rebus quas ſuſcipere meditabantur. Ferdinandus autem Ludovico ſemper primum conſeſſum & gradum detulit.

Ingreſſus in Italiam Regis Francorum cum potenti exercitu, expeditaque illa & celer bellandi ratio, qua Genuam quarto poſt adventum ſuum die expugnavit, vicinis Principibus, atque Germaniæ toti pavorem intulit. Summus Pontifex, Maximilianus & Veneti dicebant, Ludovicum Italiam totam *Guicciardin.*

loit ſe rendre maître de toute l'Italie, où il n'y avoit point de puiſſance qui pût lui réſiſter : Que ſon deſſein étoit de faire élire Pape George d'Amboiſe, qu'on appelloit alors le Cardinal de Rouen, & de ſe faire couronner Empereur par ſes mains. 1507.

Maximilien convoqua une Diete à Conſtance, où il y eut un concours de Princes & de Députez de Villes le plus grand qu'on eût vû depuis long-tems. Il leur repreſenta que le Roi de France entré dans l'Italie avec une grande armée, n'avoit d'autre deſſein que de ſe faire couronner Empereur & d'ôter à l'Allemagne un honneur qu'elle poſſedoit depuis pluſieurs ſiecles : & les anima ſi bien, qu'il fut réſolu que le corps Germanique fourniroit à Maximilien huit mille chevaux & vingt-deux mille hommes de pied payez pour ſix mois, avec les ſommes néceſſaires pour les dépenſes de l'artillerie, & les autres frais extraordinaires de la guerre.

Mais Louis aiant congedié ſon armée, ſe retira en France après ſon entrevuë avec le Roi Ferdinand. La crainte de ſes armes ceſſa alors, & les Princes Allemans ne ſe croiant plus obligez de fournir à Maximilien les troupes & l'argent qu'ils lui avoient promis, les ſecours qu'il eſperoit de ce côté-là ſe réduiſirent preſqu'à rien. Maximilien n'abandonna pourtant pas ſon projet d'entrer en Italie. Il voulut le mettre en execution, & demanda aux Venitiens paſſage libre ſur leurs terres. Ils le lui accorderent à condition qu'il paſſeroit ſans armée. Il demanda auſſi permiſſion au Pape de venir à Rome pour y être couronné Empereur. Jules le lui permit à la même condition que les Venitiens.

Il entra dans les terres des Venitiens accompagné du Marquis de Brande- 1508.
bourg avec une armée de ſept à huit mille hommes, & prit quelques petites places dans le Frioul. Les Venitiens envoierent contre lui leur armée commandée par l'Alviano, qui battit les Allemans en une rencontre, prit Trieſte, & eut quelques autres bons ſuccès. Cette guerre ne tournant pas bien pour Maximilien, qu'on n'appelloit que Roi des Romains, parce qu'il n'avoit pas encore été couronné par le Pape, il fit une treve pour trois ans avec les Venitiens.

---

invadere, ſibique ſubjicere in animo habere, ubi nullus tunc Princeps erat, qui poſſet tantis viribus obſiſtere. Id vero ſibi propoſuiſſe Ludovicum, ut Papam deligi curaret Georgium Ambaſianum, qui tunc Cardinalis Rotomagenſis appellabatur, qui ipſum poſtea Imperatorem coronaret.

Guicciardin. Maximilianus tunc Dietam Conſtantiæ convocavit, ubi concurſus fuit Principum, Oratorumque urbium, quantus a longo jam tempore viſus non fuerat; ipſiſque obſervandum propoſuit, Francorum Regem cum grandi exercitu in Italiam ingreſſum, non aliud in animo habere, quam ut ſe Imperatorem coronari curaret, & Germaniam ab honore illo privaret, quem a multis jam ſæculis obtinebat. Sic autem illorum animos concitavit, ut decretum fuerit a corpore Germanico ſuppeditandos eſſe Maximiliano octo mille equites, peditesque viginti duo mille, queis ſtipendia pro menſibus ſex numeranda eſſent, cum ſummis pecuniæ neceſſariis ad tormenta bellica, aliaſque non modicas belli expenſas.

Le même. Verum Ludovicus Rex, exercitu dimiſſo, poſtquam Ferdinandum Regem alloquutus fuerat, in Franciam rediit. Tunc ille vicinorum tremor ceſſavit, & Germani Principes non ultra ſe obſtrictos eſſe putavere ad pugnatorum turmas & pecunias illas Maximiliano ſubminiſtrandas; ita ut auxilia quæ ipſe ſperabat maxima futura eſſe, fere nulla fuerint, neque tamen ille propoſitum ſuum Italici belli depoſuit. Id aggredi cupiens, a Venetis petiit ut ſibi liberum tranſitum per ditionis ſuæ terras concederent. Conceſſerunt illi, dum ſine exercitu tranſiret: a Summo quoque Pontifice poſtulavit, ut ſibi licentiam concederet eundi Romam, ut ibi Imperator coronaretur. Illud quoque permiſit Julius Papa; ſed eadem qua Veneti conditione.

Tunc in terras ille Venetæ ditionis ingreſſus eſt, ſecum habens Marchionem Brandeburgenſem cum exercitu ſeptem, octove millium armatorum, atque in Forojulienſi tractu aliquot oppida & caſtra cepit. Veneti exercitum ſuum adverſus illum miſere, duce Alviano, qui Germanos in pugna quadam profligavit, Tergeſten cepit, & alia feliciter exſequutus eſt. Cum res non ex voto ſuccederet, Maximilianus, quem tunc Regem Romanorum tantum vocabant, quia nondum a Summo Pontifice coronatus fuerat, inducias ad triennium cum Venetis fecit.

1508. Loin que cette treve procurât aux Venitiens les avantages qu'ils en avoient eſperez, elle penſa être la cauſe de leur ruine. Maximilien qui avoit été comme forcé de la faire par le mauvais état où il ſe trouva en Italie avec ſes troupes, ne penſoit qu'à rompre un traité honteux, & à ſe liguer avec d'autres Princes pour attaquer puiſſamment cette République. L'entrée triomphante de l'Alviano dans Veniſe, & la vanité des Venitiens qui faiſoient parade de quelques bons ſuccès comme d'une grande victoire, étoient un ſurcroît d'indignation qui le portoit à s'unir promtement avec d'autres puiſſances pour les humilier. Le Pape en vouloit auſſi aux Venitiens parce qu'ils tenoient pluſieurs places qu'il croioit appartenir au S. Siege, & qu'ils avoient refuſé de lui rendre Faenza & Rimini, & étoit fort diſpoſé à ſe liguer contr'eux.

Cauſes de la ligue de Cambrai.

Le Roi de France avoit beaucoup de ſujets de plainte contre les Venitiens : un des plus griefs étoit, qu'ils avoient fait ſans lui leur treve avec l'Empereur ; qu'ils avoient eu la témérité de le comprendre dans cette treve comme s'il y avoit adheré, quoique perſonne n'y eût aſſiſté de ſa part ; & qu'ils l'avoient faite ſans y comprendre le Duc de Gueldres ſon Allié. Cependant il ſembloit que la prudence voulût qu'il ſe liguât plûtôt avec les Venitiens, dont il n'avoit rien à craindre, qu'avec le Pape qui avoit déja aſſez déclaré ſa haine contre lui, qu'avec Maximilien ennemi redoutable contre lequel il étoit toujours en garde, & avec Ferdinand qui l'avoit tant de fois trompé. Il propoſa cette affaire à ſon Conſeil. Tous furent d'avis qu'il ſe liguât contre les Venitiens, hors Etienne Poncher Evêque de Paris, Prélat fort ſage & d'un rare mérite, qui fut d'un avis contraire ; mais le premier ſentiment prévalut.

1509. Ces Princes étant dans les diſpoſitions que nous venons de dire, projetterent une ligue contre ces Républicains. Le lieu aſſigné pour la conclure fut Cambrai. Là ſe trouverent pour l'Empereur & pour les Etats des Payis bas Marguerite fille de Maximilien, qui y étoit alors Gouvernante ; pour le Pape & pour le Roi de France George d'Amboiſe, dit le Cardinal de Rouen ;

Guicciardin. Arnold. Feron.

Tantum abfuit ut induciæ iſtæ, ea quæ illi ſperaverant commoda pararent ; ut etiam ipſis extremam fere perniciem intulerint. Maximilianus qui ad inducias illas faciendas, neceſſitate adactus fuerat, quia cum copiis ſuis peſſimo in ſtatu verſabatur, nihil aliud cogitabat, quam ut tam turpiter factas inducias rumperet, & cum aliis Principibus contra Venetos belli ſocietatem iniret, ut Reipublicæ illi graviſſimum bellum moveret. Ingreſſus Alviani triumphantis more Venetias, & Venetorum jactantia, qui aliquot felices belli exitus non tanti momenti, quaſi victoriam magnam celebrabant, magis ac magis Maximiliani iram incendebant, concitabantque ut quam citiſſime poſſet cum aliis Principibus jungeretur ad illorum faſtum dejiciendum. Summus etiam Pontifex multas contra Venetos expoſtulandi cauſas obtendebat ; quod nempe plurimas urbes, oppidaque ad Sanctam Sedem pertinentia, ut putabat ille, occuparent, quod Faventiam & Ariminum ſibi reſtituere negaſſent, multaſque alias habebat querimoniarum occaſiones, quas longius eſſet recenſere, & ad fœdus adverſus illos ineundum paratus erat.

Guicciardin. Arnold. Feron.

Rex Francorum etiam plurimas ſibi a Venetis illatas fuiſſe injurias conquerebatur. Hæc vero major videbatur eſſe, quod ſe non vocato, licet ipſis ſocietate juncto, inducias cum Imperatore pepigiſſent, & tamen quaſi induciarum pactioni conſentientem temere in reſcripto ſuo memoraviſſent, etſi nullus Regis Francorum vel Orator, vel Miniſter aderat, qui pactionem illam admitterent ; quodque etiam in pactione induciarum Gueldrienſem Ducem fœderatum ſuum non memoraviſſent. Videbatur tamen magis conſulto facturum fuiſſe Ludovicum, ſi cum Venetis ſe fœdere junxiſſet, a quibus nihil ipſi timendum erat, quam ſi cum Summo Pontifice, qui ſuum erga Regem Francorum odium jam ſatis patefecerat, vel cum Maximiliano hoſte formidando, a quo ſibi ſemper cavere cogebatur, vel cum Ferdinando, qui ipſum ſæpius circumvenerat & fefellerat. Coacto ea de re Conſilio rem propoſuit. Omnes pro fœdere contra Venetos ineundo ſententiam dixere, uno excepto Stephano Poncherio, Epiſcopo Pariſienſi, viro admodum prudente, & ingenii dotibus conſpicuo, qui cum Venetis potius ſocietatem iniri volebat : ſed priorem opinionem amplexus eſt Ludovicus.

Les mêmes.

Cum ergo ſupra memorati Principes ſic affecti contra Venetos eſſent, de ineundo contra Rempublicam illam fœdere actum eſt. Locus ad congreſſum aſſignatus Cameracum fuit. Illò convenere pro Imperatore & pro inferiore Germania Margarita, Maximiliani filia, quæ tum patris nomine in iſtis regionibus imperabat ; pro Summo Pontifice & pro Rege Francorum Carolus Ambaſianus Cardinalis Roto-

&

& pour le Roi Ferdinand, ſon Ambaſſadeur. Le principal deſſein de l'aſſemblée fut tenu fort ſecret. On publia ſeulement qu'on y traitoit d'un accommodement de l'Archiduc avec le Duc de Gueldres. Il y fut conclu qu'on feroit la guerre aux Venitiens pour reconquérir les places qu'ils avoient uſurpées ſur les Princes Traitans : Sur le Pape, Fayence, Rimini, Ravenne & Cervia ; ſur le Roi des Romains, Padouë, Vicence & Verone, qui appartenoient, diſoient-ils, à l'Empire ; & le Frioul & Treviſe, terres de la Maiſon d'Autriche : Sur le Roi de France, Cremone, Ghiaradadda, Breſſe, Bergame & Creme : Sur le Roi de Naples Ferdinand, les terres & les ports qu'ils tenoient de lui par engagement. Le Roi de France s'obligeoit d'y aller en perſonne, & de commencer la campagne au premier jour du mois d'Avril ſuivant : & au même tems le Pape & le Roi Ferdinand devoient commencer d'agir. Maximilien s'obligeoit d'entrer en campagne quarante jours après que le Roi de France auroit commencé la guerre. Nous paſſons pluſieurs autres conditions du traité. Il y étoit auſſi porté que l'Empereur donneroit l'inveſtiture du Duché de Milan au Roi Louis & à François Comte d'Angoulême & à ſes deſcendans ; moiennant la ſomme de cent mille ducats. Louis ſigna cette Ligue de Cambrai, & fit ſes préparatifs pour aller faire la guerre aux Venitiens. 1509. La ligue de Cambrai.

Il ſe rendit à Milan, & aſſembla là une puiſſante armée qui montoit bien à trente mille hommes. L'armée des Venitiens étoit pour le moins auſſi nombreuſe : elle étoit, ſelon Guicciardini, de trente mille hommes de pied & cinq mille chevaux. Le Roi fit jetter deux ponts ſur l'Adda, & fit paſſer ſon armée à Caſſano. Le Comte de Pitigliano un des Chefs de l'armée Venitienne ne vouloit point donner de bataille : mais l'Alviano autre Chef l'emporta ſur lui. Au commencement les Gendarmes étant dans un terrain difficile, & ne pouvant ſe battre à leur aiſe, les Venitiens reſiſterent : mais quand les nôtres eurent gagné le large, ils donnerent vivement ſur eux ; ils ſe défendirent vaillamment : mais ils furent enfin mis en déroute. L'Alviano fut fait priſonnier, & perdit un œil à la bataille. Le Comte de Petigliano qui commandoit l'autre partie de l'armée, voiant cette déroute, ſe retira. Tel 1509. Bataille d'Agnades & victoire du Roi Louis.

---

magenſis dictus; & pro Ferdinando Rege ipſius Orator. Præcipuum congredientium propoſitum admodum ſecretum fuit ; palam autem declarabatur hic agi tantum de pace & conventione Archiducem inter & Ducem Gueldrienſem ineunda. Decretum autem iſtic fuit inferendum eſſe Venetis bellum, ad recuperandas illas Principum unà convenientium urbes quas ipſi invaſerant, & tum occupabant. Summus Pontifex repetebat Faventiam, Ariminum, Ravennam & Cerviam : Imperator ſeu Rex Romanorum, Paduam, Vicentiam & Veronam, quæ ad Imperium, ut dicebant illi, pertinebant, itemque Forojulium & Tarviſium, quæ Auſtriacæ domus erant. Rex Francorum pro Mediolanenſi Ducatu, Cremonam, Ghiaradaddam, Brixiam, Bergomum & Cremam ; Rex Ferdinandus pro Neapolitano regno, portus & terras quas oppigneratas tenebant. Rex Francorum pollicebatur iturum ſe cum exercitu, & primo die Aprilis proximo bellum cœpturum eſſe ; eodem quoque tempore Summi Pontificis & Ferdinandi copiæ hoſtilia cœpturæ erant. Maximilianus vero promittebat, ſe armatum contra Venetos exiturum eſſe quadraginta diebus poſtquam Rex Francorum bellum cœpiſſet. Plurimæ quoque aliæ conditiones erant, quas conſulto prætermittimus. Pollicebatur etiam Maximilianus, ſe jus poſſidendi Ducatum Mediolanenſem daturum Ludovico Regi & Franciſco Engoliſmenſi Comiti, poſteriſque ipſius, dum ſibi centum millia ducatuum numerarentur. Ludovicus vero Cameracenſi fœderi ſubſcripſit, & ad bellum Venetis inferendum ſeſe apparavit.

Mediolanum autem venit, ibique numeroſum exercitum collegit, qui ad triginta millia pugnatorum pertingebat. Neque minor imo fortaſſe major erat Venetum exercitus. Guicciardinus triginta millium peditum fuiſſe dicit & equitum quinque millium. Rex injectis duobus ſuper Adduam pontibus Caſſanum venit. Petilianus Comes alter exercitus Veneti Dux pugnam committi nolebat ; ſed Alvianus dux alter præliandi cupidus, ad certamen ſeſe apparavit. Commiſſa itaque pugna fuit. Principio autem quod terra mollior & aquis delibuta eſſet, non poterant equites Franci commode pugnare : at ubi ulterius progreſſi, opportuniorem aditum repererunt, hoſtem vehementiſſime ſunt aggreſſi. Veneti aliquanto tempore fortiter pugnavere, demumque profligati, & in fugam acti ſunt. Alvianus captus fuit, & in pugna alterum oculum amiſit. Petilianus Comes qui alteri exercitûs parti imperabat, profligatam aliam partem videns, receptui cecinit. Hic fuit

Les mêmes.

1509. fut le ſuccès de la bataille d'Agnadel, que les Italiens appellent de Ghiaradadda.

Après cela les François prirent en l'eſpace de quinze jours toutes les places qui appartenoient au Duché de Milan, Caravaggio, Bergame, Breſſe, Ghiaradadda, Cremone & Creme. Le Pape prit Faenza, Rimini & Ravenne; & le Roi des Romains Maximilien ſe rendit maître de Verone, Vicenze, Padouë & de quelques autres places: en ſorte que les Venitiens ſe trouverent n'avoir plus rien en terre ferme, & que tous les Princes liguez dûrent à la France le recouvrement de leurs terres.

Maximilien donna en ce tems-ci au Roi Louis l'inveſtiture du Duché de Milan pour lui & pour François Duc de Valois ſon ſucceſſeur préſomtif à la Couronne de France. Après quoi Louis repaſſa les monts & s'en revint en ſon Roiaume. Cependant les Venitiens ramaſſerent un bon corps de troupes, & reprirent Padouë: ils ſe ſaiſirent auſſi de quelques autres petites places. L'Empereur voulant reprendre Padouë, reçut un ſecours conſidérable du Roi Louis. La Ville pleine de troupes choiſies & de jeunes Nobles Venitiens qui s'y étoient rendus, fit une ſi vigoureuſe réſiſtance, que Maximilien fut obligé de lever le ſiege: après quoi il demanda treve aux Venitiens, qui le voiant dans un grand embarras, la lui refuſerent, & rétablirent peu à peu leurs affaires en Italie.

Diſſenſion du Pape Jules II. avec Louis XII.

Alors commença la diſſenſion entre le Pape Jules II. & le Roi Louis. L'occaſion apparente fut qu'un Evêque de Provence étant mort à Rome, le Pape y voulut pourvoir ſans le conſentement du Roi. Il y eut encore quelques autres ſujets de diviſion: mais le principal étoit la haine que Jules avoit contre le Roi & la Nation Françoiſe, & ſon grand deſir de chaſſer les François de l'Italie. Il voioit que le moien le plus efficace pour y réüſſir étoit de ſuſciter au Roi le plus d'ennemis qu'il pourroit, de l'obliger à réünir ſes forces pour défendre ſon Roiaume, & le mettre ainſi hors d'état de ſe ſoûtenir en Italie.

1510. Il agit puiſſamment auprès d'Henri VIII. Roi d'Angleterre jeune Prince boüillant & entreprenant pour l'obliger à porter la guerre en France: & d'un

---

exitus pugnæ Agniadelliæ, quam Itali Ghiaradaddiam vocant.

Sub hæc Franci quindecim dierum ſpatio omnes urbes ceperunt, quæ ad Mediolanenſem Ducatum pertinebant, Caravagium, Bergomum, Brixiam, Ghiaradaddam, Cremonam, Cremam. Summus autem Pontifex, Faventiam, Ariminum, Ravennam; & Romanorum Rex Maximilianus, Veronam, Vicentiam, Paduam, aliaque oppida; ita ut Veneti nihil jam ultra maris Hadriatici littora poſſidere deprehenſi ſint: aliique Principes id Francicis armis debuere, ut urbes ſuas ſinguli recuperarint.

S. Gelais. Maximilianus hoc tempore Ludovico Regi jus dedit poſſidendi Ducatus Mediolanenſis, necnon Franciſco Valeſiæ Duci, ejuſque poſteris, qui Franciſcus Ludovici in Francorum regno ſucceſſor videbatur fore. Poſthæc autem Ludovicus, ſuperatis montibus, in regnum ſuum reverſus eſt. Interea Veneti, magna collecta pugnatorum manu, Paduam recuperarunt, aliaque etiam minora oppida occupavere. *Guicciardin.* Cum autem Imperator Paduam denuo occupare vellet, magnam pugnatorum turmam a Ludovico Rege in opem accepit. Urbs porro iſthæc, delecto pugnatorum præſidio munita, accedentibus etiam nobilibus junioribus Venetis, ita fortiter obſidentium impetum propulſavit, ut Maximilianus obſidionem ſolvere coactus fuerit. Poſtea vero cum Venetis inducias paciſci voluit, illi vero qui Maximiliani res in deteriorem conditionem vergere viderent, inducias nullas admiſerunt, atque paulatim rem ſuam in Italia in priſtinum ſtatum reducere conati ſunt.

Guicciardin. Tunc autem cœpit illa tanta diſſenſio & diſcordia Julium inter Papam & Ludovicum Regem. Occaſio autem, ut quidem videbatur, hæc fuit. Cum quidam ex Gallo-provincia Epiſcopus, Romæ obiiſſet, Summus Pontifex, inconſulto, nec conſentiente Rege, in ejus locum alium nominare voluit. Aliæ quoque intervenere diſſidiorum cauſæ: at omnium maxima iſthæc erat, odium nempe quo Julius Ludovicum Regem, totamque Francicam nationem proſequebatur, & deſiderium deturbandorum ex tota Italia Francorum. Videbat autem ille opportuniorem ad eam rem perficiendam modum eſſe, ſi ipſe quanto plures poſſet Regi inimicos concitaret, ita ut cogeretur copias omnes ſuas evocare, ut limites regni tueretur & hoſtes propulſaret, nec poſſet ultra in Italia ea quæ poſſidebat retinere.

Le même. Primo autem Henricum VIII. Angliæ Regem concitavit, juvenem Principem, fervidum & novandi cupidum, ut illum ad bellum in Franciam inferen-

autre côté par l'intrigue de l'Evêque de Sion, il ſollicitoit les Suiſſes de rompre toute ſocieté avec le Roi de France, & de lui faire la guerre. Eux, animez par cet Evêque, quand il fut queſtion de renouveller leur confédération avec la France, demanderent augmentation de leurs penſions, & parlerent avec tant d'inſolence & d'orgueuil, s'attribuant toutes les victoires que les François avoient gagnées juſqu'alors, que le Roi indigné ne voulut plus traiter avec eux; mais il prit à ſa ſolde les habitans du Val de Sion & les Griſons: procedé, dit l'Italien, plus convenable à la Majeſté Roiale, qu'à la condition des affaires préſentes.

Cela n'empêcha pas que le Seigneur de Chaumont Gouverneur du Milanois n'allât au ſecours des Ferrarois, pour leſquels le Pape s'intereſſoit beaucoup. Les Venitiens avoient deſſein de s'emparer de Ferrare: il les chaſſa, & ces Républicains ſe trouverent depuis engagez dans d'autres affaires qui les empêcherent de revenir à la charge. Cependant les Suiſſes ſe liguerent avec le Pape, qui ſe ſentant plus fort par cette ligue, commença à chercher querelle au Duc de Ferrare ſur les profits qu'il tiroit des Salines de Comachio. Le Duc qui ſe ſentoit appuié de la protection de la France, ne ceda point aux ſommations que le Pape lui fit de s'en déſiſter.

Au ſujet de l'expédition du Roi Louis contre les Venitiens, de la victoire qu'il remporta ſur eux, & du démêlé qu'il eut avec le Pape Jules II. quelques Poëtes Latins & François qui étoient auprès de la Reine Anne, firent des pieces en vers où ils exprimoient les ſentimens de cette Princeſſe, ſa douleur de la trop longue abſence du Roi ſon mari, ſes plaintes contre le Pape. Car quoiqu'elle ait toujours été fort attachée au S. Siege, & la principale cauſe des démarches que Louis fit enfin pour ſe réconcilier avec Jules; elle ne put s'empêcher lorſque ce Pape commença à lui chercher querelle & à lui ſuſciter des ennemis de tous côtez, de faire éclater ſon reſſentiment, & de ſe plaindre de ſon mauvais procedé & de ſon ingratitude: car le Roi Louis lui avoit rendu de grands ſervices dans le tems qu'il n'étoit que Cardinal, & encore depuis qu'il fut élu Pape.

De ces Poëmes écrits en forme d'Epîtres & de pluſieurs autres faits ſur le même ſujet, on fit pour la Reine Anne un livre en beau velin à fermoirs

---

dum induceret. Ex altera vero parte Sedunenſis Epiſcopi ſtudio, & arte uſus, Helvetios urgebat, ut omnem cum Rege Francorum ſocietatem abrumperent, ipſique bellum inferrent. Ipſi vero inſtigante Sedunenſi Epiſcopo, ubi de fœdere cum Rege Francorum renovando actum cum illis fuit. Stipendia ſibi augeri petebant, cum ſuperbia & petulantia loquentes omneſque a Francis reportatas pridem victorias ſibi attribuentes; ita ut Rex illorum proterviam & arrogantiam indigne ferens, nulla cum illis pacta ulterius habere voluerit, & apud Vallis Sedunenſis incolas & Rhætos ſtipendiarios collegit; qui modus agendi, inquit Italicus Scriptor, majeſtatem regiam magis decebat, quam rerum præſentium conditionem.

Guicciardin.

Le même. His tamen nihil obſtantibus, Calvomontius in Mediolanenſi Ducatu Præfectus, Ferrarienſibus opem tulit, quos Summus Pontifex fovebat. Veneti Ferrariam occupare volebant: Calvomontius autem illos abegit, & cum poſtea Veneti graviſſimis negotiis implicati eſſent, hanc ſuſceptam rem intermittere coacti ſunt. Interea Helvetii cum Summo Pontifice ſocietatem inierunt, qui cum majoribus polleret viribus, cum Ferrarienſi Duce exſpoſtulavit occaſione proventus, quem ipſe Dux ex Salibus Comachienſibus percipiebat: at cum ille ſe Regis Francorum patrocinio fultum cerneret, minime Pontifici ceſſit, ut ab illa re deſiſteret edicenti.

Circa expeditionem Ludovici XII. contra Venetos, & victoriam de illis reportatam; itemque circa diſſenſionem ejus contra Julium II. Summum Pontificem, Poetæ quidam Latini & Franci, qui in aula Annæ Reginæ erant, poemata quædam emiſere, ubi Principis feminæ animi motus exprimere conantur, dolorem de nimis diuturna Regis conjugis abſentia conceptum, querimonias contra Summum Pontificem. Licet enim illa Sanctæ Sedi Apoſtolicæ ſemper addicta fuerit, & maritum ſuum ſemper hortata eo induxerit ut cum Julio reconciliaretur, temperare tamen ſibi non potuit, quando Julius ipſi inimicos & hoſtes undique concitavit: tunc enim in querelas erupit, ejuſque indigna geſta ingratumque animum vituperavit. Rex quippe Ludovicus multa ipſi officia præſtiterat, cum adhuc Cardinalis eſſet, etiamque poſtea cum Pontificiam purpuram aſſumſiſſet.

Le même. Ex hiſce poematibus epiſtolarum forma ſcriptis, exque aliis multis idem argumentum ſpectantibus, pro Anna Regina liber compactus fuit in charta pergamena tenui villoſo panno ſerico tectus cum aureis

d'or & couvert de velours. Ce manuſcrit eſt plein de miniatures des plus belles qu'on ait fait en ces tems-là, & qui approchent fort du bon goût & de la belle maniere. D'habiles Maîtres Peintres d'Italie avoient rétabli cet art qui s'étoit preſqu'éteint par la barbarie de pluſieurs ſiecles, & cela commençoit à ſe répandre dans les payis voiſins. Ce manuſcrit eſt de la Bibliotheque de Monſeigneur l'Evêque de Mets.

De ces miniatures il y en a quelques-unes qui repréſentent la Reine & les Dames de ſa Cour ; & d'autres où le Roi Louis ſe voit peint au naturel. Ces portraits paroiſſent fort reſſemblans : nous les donnons dans les planches ſuivantes. Pour ce qui eſt des autres miniatures, qui repréſentent ou des fables ou des allégories, nous nous contenterons d'en faire une courte deſcription.

La premiere Epître compoſée en latin par Fauſte Andrelin de Forli *Poëte Roial*, qui ſuivit long-tems la Cour de France, fut traduite en vers François par Macé de Villebreſme Valet de Chambre ordinaire du Roi : les vers François occupent le milieu de la page, & les latins ſont écrits en marge en fort petit caractere. Ces Poëtes font parler la Reine, qui témoigne tantôt ſa douleur de l'abſence du Roi ſon époux, tantôt ſa joie de la victoire qu'il venoit de remporter ſur les Vénitiens ; elle flotte entre l'eſperance & la crainte, & fait un vœu à la Sainte Vierge pour ſon heureux retour. On jugera de l'habileté des deux Poëtes par quelques vers du commencement que nous mettons ici.

Cara ſuo conjux mittit pia ſcripta marito
Quem dolet, & patriis gaudet abeſſe focis.
Scilicet afflictam mens anxia torquet amantem
Quod tam deliciis orba ſit illa ſuis.

L'Interprete François qui amplifie beaucoup en certains endroits, traduit ainſi ces quatre premiers vers.

La chere épouſe ayant le cœur marry
Pour le deſtour de ſon loyal mary,
Joyeuſe auſſi pour ce que conquerir
Va ſes pays & triumphe acquerir ;

---

fibulis. Hic codex MS minio depictis egregie imaginibus plenus eſt; pulctiores illo ævo depictas vix reperias, nam ad elegantiorem pingendi modum accedunt. Jam periti Pictores Italici illam artem inſtauraverant, quam ſæculorum plurium barbaries pene exſtinxerat; illaque ars ſic reſtituta ad nationes proximas perveniebat. Hic vero codex eſt Bibliothecæ Excellentiſſimi Epiſcopi Metenſis.

Ex hiſce depictis imaginibus, quædam Annam Reginam repræſentant, nobileſque feminas in ejus aula regia verſantes : aliæ vero Ludovicum Regem ad vivam imaginem expreſſum. Imagines quippe haſce ad nativam formam pictores expreſſerunt. Illas vero in ſequentibus tabulis exhibemus : cæteras autem minio depictas imagines, quæ vel fabulas vel allegorias exprimunt, prætermittimus, illarumque tantum deſcriptionem Lectori offerendam eſſe cenſuimus.

Epiſtola prima Latine conſcripta fuit a Fauſto Andrelino Forolivienſi *Poëta Regio*, qui aulam regiam Francicam diuturno tempore ſequutus eſt. In Francicos autem verſus a Maceo de Villabreſma Regis Cubiculario converſa fuit. Francici verſus mediam paginam occupant, & Latini in margine minutiſſimo charactere exarati ſunt. Hi vero Poetæ loquentem Reginam inducunt, quæ modo dolorem ſuum de mariti ſui abſentia exprimit, modo gaudium de reportata contra Venetos victoria. Illa inter ſpem & metum fluctuat, & votum Beatæ Mariæ Virgini offert pro fauſto illius reditu. Ut de utriuſque Poëtæ peritia Lector ſententiam ferat, initia Latini & Francici poëmatum hîc afferimus.

Cara ſuo conjux mittit pia ſcripta marito,
Quem dolet, & patriis gaudet abeſſe focis.
Scilicet afflictam mens anxia torquet amantem,
Quod tam deliciis orba ſit illa ſuis.

Interpres Francicus hoſce verſus multum amplificat, maximeque certis in locis, ut ſupra videre poſſis.

En contemplant neantmoings l'advanture
De guerre extreme & doubteuſe rupture
Auſſi qu'il eſt en eſtrangere voye
Ce triſte eſcript lui tranſmet & envoye
Pour ce que tant une loyalle amante
Penſer doubteux fort opprime & tourmente
Quant en grief deuil de triteſſe ſaiſie
De plaiſirs deubs eſt toute deſſaiſie.

Avant cette Epître ſe voit une belle miniature, où la Reine Anne eſt repréſentée dans ſa chambre à coucher : elle eſt aſſiſe ſur une chaiſe en habit noir qui traîne à terre ; un petit chien blanc eſt couché ſur les bords traînans de ſa juppe. De ſa coëffure ſort une piece d'étoffe carrée qui lui couvre le front juſqu'aux yeux. Elle écrit une lettre au Roi ſon mari ſur une table fort ſimple couverte d'un tapis verd. L'écritoire & le canif ſont ornez d'or : un livre qui eſt ſur cette même table couvert de velours rouge à tranche dorée & à fermoirs d'or, eſt apparemment ce même livre dont nous faiſons ici la deſcription. De l'autre main la Reine tient un mouchoir pour eſſuier ſes larmes. La Princeſſe eſt en pleurs renouvellez par les triſtes penſées de l'abſence de Louis, & des perils qu'il court dans cette guerre, c'eſt ce qui guide ſa plume & qui eſt exprimé dans ſa lettre. A côté de cette table les Dames de ſa Cour ſont aſſiſes à platte terre ici comme dans les peintures ſuivantes. La Reine Anne, dit Brantôme, *commença à faire ſa Cour de Dames plus grande que celle des autres Reines.* Elles ſont toutes vêtuës & coeffées de même. A côté de la Reine eſt ſon lit dont les couvertures brillent d'or. Les rideaux ſont partie rouges, & partie de drap d'or. Sur le rideau du côté du chevet ſont attachées les images en or de deux Saints. PL. VIII.

Auprès du lit on voit un perroquet verd dans une cage. Il y a apparence que l'uſage des perroquets avoit été depuis peu apporté en France : car en 1468. lorſque Louis XI. fit enlever tous les oiſeaux des Pariſiens qui avoient appris à parler, pour voir s'il n'y en avoit pas quelqu'un qui parlât de l'affaire de Peronne, l'Auteur de la Cronique ne fait mention que des Pies, des Jais, & des Chouettes : il n'auroit pas manqué d'y mettre auſſi les Perroquets s'ils avoient été en uſage dans ces tems-là.

Après viennent trois Epîtres compoſées par *Frere Jean d'Auton Hiſtoriographe du Roi, & Abbé d'Angle*, au nom des trois Etats du Roiaume ; du Clergé,

---

Ante hanc epiſtolam viſitur elegans tabula minio depicta, ubi Regina Anna in cubiculo ſuo repræſentatur. In ſella autem ſedet nigris induta veſtibus, quæ in imo defluunt, catellus albus in veſtium oris accubat. Ex capitis tegmine excedit pannus quadratus niger, qui frontem ipſi obtegit ad oculos uſque. Literas ſcribit ad conjugem in ſimplici menſa panno viridi obtecta ; atramentarium & ſcalpellus auro ſunt ornata. Liber vero eadem in menſa poſitus, ſerico panno villoſo tectus cum aureis fibulis, hic ipſe veriſimiliter liber eſt, cujus hîc deſcriptionem damus. Altera manu tenet Anna ſudarium ad lacrymas tergendas ; in fletum enim erumpit Princeps femina, qui renovatur ſæpius, cogitante illa abſentem conjugem in belli periculis verſari. Hæc ipſa in literis exprimuntur. Ad menſæ latus nobiles feminæ ſedent, ad terram planam & ſolum, abſque ſellis vel ſcabellis, ut & in ſequentibus Tabulis. Anna Regina, inquit Brantomius, majorem quam priſcæ Reginæ nobilium feminarum numerum in aulam regiam invexit. Omnes pari veſtitu gaudent & capitis tegmine. Ad latus Reginæ viſitur lectus ejus, cujus ſtragula auro fulgent ; vela autem circumpoſita partim ex rubro, partim ex aureo panno confecta ſunt. In velo autem ſupra lecti cervical poſito, duæ Sanctorum imagines conſpiciuntur.

Prope lectum pſittacus viridis viſitur in cavea poſitus. Veriſimile autem eſt pſittacorum uſum non diu ante in Franciam allatum fuiſſe : nam anno 1468. cum Ludovicus XI. aves omnes quæ apud Pariſinos erant, & quæ loqui didicerant, auferri & mitti ſibi juſſit, ut experiretur num earum quæpiam de Peronenſi negotio verba facerent, Chronici Scriptor, picas, gracculos & monedulas tantum memorat : neque enim pſittacos omiſiſſet, ſi tunc in uſu fuiſſent.

Tres deinde epiſtolæ ſequuntur, editæ a Fratre Joanne Autonio Hiſtoriographo regio, & Anguli Abbate, nomine trium Regni Ordinum, Cleri nem-

de la Nobleſſe & du tiers Etat, qu'il appelle, *Egliſe*, *Nobleße & Labeur*. Chacune des trois eſt addreſſée au Roi à l'occaſion de la guerre entrepriſe par tant de Puiſſances de l'Europe contre les Vénitiens, que le Roi combatit tout ſeul, & il domta ces Républicains. A la tête de chaque lettre eſt une miniature. A la premiere on voit une femme aſſiſe qui écrit; c'eſt l'Egliſe: à ſa droite eſt une autre femme aſſiſe & couronnée qui tient un Crucifix; c'eſt la Foi: à la gauche de l'Egliſe eſt la Dévotion, marquée par un jeune homme couvert d'une haire, ceint d'une corde à gros nœuds. Ces trois figures ont leurs inſcriptions: EGLISE, FOY, DEVOTION.

Le tableau de la Nobleſſe repréſente une Dame aſſiſe ſuperbement vêtuë qui écrit ſur un pupitre. A ſon côté eſt une autre Dame intitulée *Proüeſſe*, ſuivie de gens de guerre armez. Celui du tiers Etat ou du *Labeur*, montre des payiſans, des payiſanes, des troupeaux, des charretes & des inſtrumens pour le labourage, un jeune garçon qui écrit ſur une charrette. Le principal perſonnage eſt un payiſan vêtu de bleu avec un bonnet rouge, qui tient une bêche & a une ſerpe & un couteau attachez à la ceinture.

1509. L'Epître ſuivante eſt de la Reine Anne au Roi Louis faite en vers latins par Fauſte Andrelin, & tournée en rimes Françoiſes par Macé de Villebreſme. Elle a été faite à l'occaſion d'une ſeconde guerre qu'il alloit de nouveau entreprendre contre les Venitiens, qui après leur défaite s'étoient remis ſur pied, reprenoient les Villes perduës, & donnoient bien des affaires à l'Empereur Maximilien alors Allié du Roi. Il paroît par cette Epître & par la ſuivante, que le Roi étoit ſur le point de partir lui-même pour s'y rendre; mais il n'y alla point, & laiſſa le ſoin de cette guerre à Chaumont. La Reine ſe plaint de ce que Louis, après ſa grande victoire d'Agnadel, & après la priſe de tant de places, n'étoit pas monté ſur mer pour aller prendre Veniſe, & finir ainſi la guerre. Elle dit qu'il a fait la même faute qu'Hannibal, qui après la bataille de Cannes n'alla pas droit à Rome, & que Pompée, qui après avoir battu Ceſar, ne ſçut pas profiter de ſa victoire. Elle dit une choſe remarquable, que quand le Roi de France alloit lui-même faire la guerre hors du Roiaume, on deſcendoit en l'Abbayie de S. Denis les Châſſes

---

pe Gallicani, Nobilium & Populorum, quos Ordines ſic ipſe compellat, *Eccleſia*, *Nobilitas*, *Labor*. Hæ epiſtolæ vero ſingulæ ad Ludovicum Regem diriguntur occaſione belli a tot Europæ Principibus contra Venetos ſuſcepti; poſt Cameracenſem congreſſum & fœdus ibidem initum, quod bellum unus Rex Francorum confecit, & Venetos domuit. In ſingularum Epiſtolarum capite eſt depicta minio tabula. In prima tabula conſpicitur mulier ſedens, quæ ſcribit; hæc eſt Eccleſia; ad dexteram mulier eſt ſedens, quæ Crucifixum tenet, & hæc eſt Fides; ad ſiniſtram Eccleſiæ eſt *Devotio*, quæ juvenis cujuſdam formâ repræſentatur, cilicio veſtiti, & fune multis nodis inſignito cincti. Iſtæ tres figuræ inſcriptiones ſuperpoſitas habent, ECCLESIA, FIDES, DEVOTIO.

Nobilitatis tabula mulierem ſedentem exhibet magnifice veſtitam quæ in pulpito ſcribit. Ad ejus latus altera viſitur mulier nobilis, quæ inſcribitur PROBITAS, ſeu FORTITUDO, quam ſequuntur armati pugnatores. Ordo autem popularis, qui LABOR inſcribibitur, villanos monſtrat, villanaſque, greges, carros, inſtrumentaque ad incolendam terram: puerulum item qui in curru ſcribit. Qui præcipuus hic comparet eſt ruſticus cæruleo panno indutus, qui ligonem tenet, & ſarculum cultrumque habet ad zonam ligatos.

Epiſtola ſequens Annæ Reginæ ad Ludovicum Regem Latinis verſibus ſcripta fuit a Fauſto Andrelino, & in Francicos verſus tranſlata fuit a Maceo de Villabreſma. Scripta autem fuit occaſione ſecundi belli, quod denuo contra Venetos ſuſcepturus erat. Hi enim poſtquam victi & profligati fuerant, reſumtis animis, & denuo armati perditas urbes recuperabant, & Maximiliano infeſti, qui tunc cum Rege Ludovico ſocietate junctus erat, ipſi negotia faceſſebant. Ex hac & ex ſequenti epiſtola liquidum eſt Regem ipſum, tunc ad denuo proficiſcendum paratum fuiſſe, ut illò ſe conferret; ſed non loco movit, & Calvomontio hujuſce rei curam commiſit. Conqueritur Regina, quod Ludovicus poſt magnam illam victoriam Agniadellinam, conſcenſo mari & claſſe vectus, Venetias ipſas expugnatum non iverit, ut ſic bello finem imponeret, dicitque illum hac in re deliquiſſe, perinde atque Hannibalem, qui poſt Cannenſem pugnam, Romam non ſe contulit, & Pompeium, qui fugato Cæſare victoria, ut debebat, uſus non eſt. Hic autem illa rem obſervatu dignam dicit, nempe quod cum Rex Francorum ipſe ad bellum extra regnum gerendum proficiſceretur, capſæ

VIII. pl. Tom. IV. Pag. 110.

LA REINE ANNE,
avec les Dames de Sa Cour.



de S. Denis & de ſes Compagnons, qui demeuroient expoſées juſqu'à ſon retour, & que des Evêques, le latin en met ſix, portoient ces corps en proceſſion aiant les pieds nuds. Ces Reliques demeuroient expoſées juſqu'au retour du Roi : c'eſt ce qui eſt exprimé dans ces vers.

Car quand le Roi du Roiaume s'abſente
Pour ennemis combattre & debeller,
Seans on fait trois ſaincts corps devaller ;
Puys ſont portez en cantiques & chants
Par Eveſques à pieds nuds tous marchants,
Et ſur autels trèſſainctement pouſez,
Deſquels ne ſont en nul temps depouſez
Juſques à ce que par eux en ſanté
Reveu ne ſoit leur Seigneur abſenté.

A la tête de cette Epître eſt repréſentée la Reine aſſiſe ſous un dais, portant ſur ſa jupe une eſpece de ſurtout de velours rouge doublé de drap d'or, qui a des manches fort larges & traîne à terre. Elle donne ſa lettre à porter à un courier qui a un genou à terre, & tient ſon bonnet rouge à la main. Il porte ſur l'épaule droite un petit écu de France. Le deſſus de la lettre eſt ainſi écrit : *A Monſeigneur le Roi.* Le doigt de la Reine cache une partie de l'écriture. Un autre, qui eſt apparemment quelqu'Officier de la Reine, tient ſon bonnet rouge à la main, porte un coilier d'or, & a ſur la tête une calotte qui paroit tiſſuë d'or. Les Dames ſont aſſiſes à terre comme ci-devant. Il y a apparence que parmi ces Dames il y a des Princeſſes du Sang qui ne ſont pas plus privilegiées que les autres. PL. IX.

L'Epître qui vient après eſt du Roi Louis XII. à la Reine Anne écrite en vers latins par Jean Franciſque Suard de Bergame, & traduite en rimes Françoiſes par le *très-Reverend Pere en Dieu Frere* Jean d'Auton Abbé d'Angle, Hiſtoriographe du Roi. Peut-être que ces lettres étoient envoiées de part & d'autre en la forme que nous les voions ici : & ce qui pourroit le faire croire, c'eſt que ceux qui les écrivoient ſuivoient toujours le Roi & la Reine. Dans celle-ci le Roi répond à la précédente de la Reine, & lui marque qu'il eſt obligé en honneur d'aller faire la guerre aux Venitiens, & de ſecourir ſes Alliez.

SS. Dionyſiii & Sociorum ejus demitterentur, & expoſitæ manerent, donec ipſe reverſus eſſet, Epiſcopoſque, quos ſex numero fuiſſe refert Poëta Latinus, corpora illorum nudis pedibus geſtaviſſe, corporaque expoſita manſiſſe ad uſque reditum Regis : id quod his verſibus exprimitur,

Francicus externos cum Rex iturus in hoſtes,
Deſeruit patrii ditia regna ſoli,
Inclitus extrahitur ſolita Dionyſius arca,
Et paſſus ſociam Martyr uterque necem,
Portnutur ſexto nudatis Præſule plantis,
Solemnique ſequens cum duce pompa canit,
Donec ſancta ſuper triplex altaria corpus,
Non parva excultum religione locant.
Oſſa nec antiqua divina in ſede reponunt
Hoſpita, ni videant Principis ora ſui.

Ante principium hujus Epiſtolæ in tabula minio depicta Regina conſpicitur ſedens ſub umbella, ſupra tunicam, ampliorem veſtem geſtans ex ſerico panno villoſo rubro, cui affutus eſt pannus aureus, cujus latæ ſunt manicæ, ipſaque ad terram diffluit. Epiſtolam illa dat deferendam curſori, qui, genu flexo, pileum rubrum manu tenet, & ad humerum parvum ſcutum Francicum aureum habet. Supra epiſtolam inſcribitur, *Domino meo Regi.* Reginæ digitus partem inſcriptionis obtegit. Alter qui ex Reginæ Miniſtris quiſpiam eſſe videtur, pileum rubrum manu geſtat, torquem aureum collo & humeris circumpoſitum, pileolumque capite geſtat, qui auro intertextus videtur. Nobiles autem feminæ hic humi ſedent, veriſimileque eſt inter eas regii ſanguinis Principes quaſdam eſſe, quæ hac in re pari conditione ſunt qua cæteræ.

Quæ ſequitur Epiſtola Regis Ludovici XII. ad Reginam Annam, verſibus latine ſcripta fuit a Joanne Franciſco Suardo Bergomate, Franciciſque rythmis tranſlata fuit a Joanne Autonio Hiſtoriographo regio, Anguli Abbate. Hæ vero literæ fortaſſis ut hic deſcriptæ viſuntur, Regi Reginæque mittebantur, hincque etiam probabile id videtur eſſe, quod ii qui illas ſcribebant, Regem, Reginamque ſemper ſequerentur. In hac Epiſtola Rex præcedenti epiſtolæ reſpondet, ipſique ſignificat ; ad honorem decoremque ſuum pertinere, ut contra Venetos ſecundo proficiſcatur, & eos qui ſibi fœdere juncti ſunt defendat.

PL. X. Au feuillet qui précede cette lettre on voit une belle miniature où le Roi aſſis écrit une lettre à la Reine ſur une table couverte d'un tapis violet. Il eſt vêtu de rouge, & porte un bonnet noir orné ſur le devant d'une eſpece de fleur d'or. A ſa droite eſt une table couverte d'un tapis verd chargé des armes du Roi, de deux épées dont la pointe eſt fichée ou arrêtée ſur la table & la poignée en haut; de ſon caſque chargé de plumes, tel que nous le verrons encore plus bas, & de ſa cuiraſſe. La tête du Roi cache une autre piece qu'on ne peut pas bien diſtinguer. Ce ſont apparemment les greves & les genouilleres. Auprès de cette table ſont quelques Seigneurs & Officiers du Roi, qui portent tous un bonnet rouge & par deſſous une calote qui paroît tiſſuë d'or. Un d'eux porte un manteau rouge bordé d'or. La porte de la ſalle où il écrit eſt ouverte, & l'on voit par l'ouverture des gens à cheval qui attendent.

1510. L'Epître ſuivante de la Reine Anne au Roi ſon mari eſt écrite en vers latins par le *Poëte Roial* Fauſte Andrelin, & en vers François par Macé de Villebreſme. Anne ſe déchaîne dans cette lettre contre le Pape Jules II. & lui reproche les bienfaits qu'il avoit reçu du Roi Louis, & pendant ſon Cardinalat, & depuis qu'il fut fait Pape, & finit en le menaçant que s'il continue d'agir avec tant de violence on pourra bien le dépoſer. La lettre finit par ces vers.

» *Ne crains-tu pas ce que chacun propoſe*
» *De dire là, & que l'on te depoſe*
» *Du haut Papat, auſſi que l'on te maine,*
» *Comme Chriſtofle en la Chartre villaine.*
» *Le Siege ſainct n'a de crimes envie,*
» *Mais de Paſteur qui ſoit de bonne vie*
» *Pour bien régir & ſainctement conduire*
» *La clef ſainct Pierre, & bonne œuvre produire.*

Les vers latins s'expriment encore plus fortement. La Reine Anne permit apparemment d'écrire cette lettre au commencement de la brouillerie. Mais aiant fait depuis réflexion ſur les conſéquences de cette diviſion & du ſchiſme dont l'Egliſe étoit menacée, elle porta toujours le Roi ſon mari à ſe réconcilier avec le Pape.

Hanc præcedit epiſtolam elegantiſſima tabula minio depicta, ubi Rex ſedens Epiſtolam Reginæ ſcribit ſupra menſam panno violaceo tectam. Rubro colore induitur, pileumque geſtat nigrum in parte anteriore aureo flore ornatum. Ad dexteram ejus alia tabula eſt, viridi panno operta, in qua Regis arma viſuntur, nempe gladii duo, quorum acies vel in tabula infixa, vel alio modo firmata eſt, & capulus ſuperne erectus; hic galea etiam ejus viſitur erectis plumis operta, qualem etiam infra videbimus, lorica quoque ejus, caput Regis alia quædam obtegit, quæ videntureſſe genuum, crurumque tegmina. Prope tabulam illam quidam ſunt proceres vel Miniſtri regii, qui omnes pileum rubrum geſtant, & ſubtus etiam pileolum, qui videtur auro intertextus eſſe. In iis unus pallium rubrum geſtat, quod aureo limbo terminatur. Conclavis in quo Rex ſcribit janua aperta eſt, per eamque viſuntur equites exſpectantes.

Epiſtola ſequens Annæ Reginæ ad Ludovicum Regem verſibus Latine ſcripta fuit a Fauſto Andrelino regio Poëta, & Francicrs verſibus tranſlata a Maceo de Villabreſma. Anna hic acerrime contra Julium II. Papam invehitur, ipſique exprobrat, quod tot acceptis a Rege beneficiis, tam cum Cardinalis eſſet, quam poſtquam Papa fuit electus, in illum ita inſurrexerit, epiſtolamque terminat minas intentans, ac fieri poſſe dicens, ut e Pontificatu dejiciatur, quod hiſce verſibus exprimitur.

Si vera & nota par eſt quota portio famæ
Deſeret exutum trina corona caput:
Deſeret; & Præſul meritas dabis improbe pœnas,
Atque feres vinctos per loca tetra pedes.
Ut jam Chriſtophorus ſolio dejectus ab alto
Detulit in vili ferrea vincla cœtu.
Ipſa petit ſanctum Sedes Romana Miniſtrum,
Indigna eſt tanto ſpurca cloaca throno.

Anna Regina hanc epiſtolam, ut quidem videtur ſcribi permiſit initio diſſenſionis Summi Pontificis cum Rege Ludovico; ſed cum poſtea ſecum reputaſſet, quanta ex hujuſmodi diſſidio mala conſequerentur, Regem conjugem ſemper hortata eſt, ut cum Summo Pontifice reconciliaretur.

On

LA REINE ANNE.

ses Dames et un Courier a qui elle donne une lettre.



On la voit ici assise sur une espece de trône où l'on monte par deux degrez. Elle est revêtuë de drap d'or, & coëffée comme dans une des planches précédentes. Ses Dames assises à terre sont à peu près vêtuës comme elle. Celle qu'on voit la premiere travaille en broderie. Ce fut la premiere Reine, dit Brantôme, » qui commença à dresser la Cour des Dames que nous avons » veües depuis elle jusqu'à cette heure : car elle en avoit une très grande suite » & de Dames & de filles, & n'en refusa aucunes, tant s'en faut qu'elle » s'enqueroit des Gentilshommes leurs peres qui étoient à la Cour s'ils avoient » des filles, & quelles elles étoient. J'ai eu une tante de Bourdeille qui eut » cet honneur d'être nourrie d'elle . . . . . Sa Cour estoit une fort belle » escole pour les Dames : car elle les faisoit bien nourrir & sagement, & » toutes à son modele se faisoient & se façonnoient très sages & vertueuses. On voit auprès de la porte un homme qui a le bonnet à la main, & qui attend la lettre, & au-delà de la porte un autre homme à cheval. PL. XI.

Après ces Epîtres Auton en donne une autre en vers François : c'est une fiction. Hector dans les Champs Elisées écrit au Roi Louis, & lui marque la joie qu'il a d'apprendre par le récit d'un grand nombre de ceux qui ont été tuez dans les batailles, & dont les ames descendent dans ces lieux ténébreux, la valeur extraordinaire de Louis, Prince descendu de sa race. On faisoit cas alors de l'Histoire Romanesque qui faisoit descendre les Rois de France du fils d'Hector Astyanax, qui y est appellé Francion. La figure d'Hector aux Champs Elisées se voit à la tête de cette Epître. Il y est assis sur une mote de terre, couvert de ses armes toutes dorées : le casque aussi doré, est à ses pieds. Il tient de sa main gauche l'épée dans le foureau & donne de la droite sa lettre à un jeune homme appellé Phanne dans l'image. Ce jeune homme qui a des aîles, reçoit la lettre pour la porter au Roi Louis.

Un nommé Jean le Maire fit en vers François une autre Epître sous le nom du Roi Louis, écrite sur le même ton. Le titre est tel : *l'Epistre du Roi très-Chrétien Loys douziéme à Hector de Troye Chef des neuf Preux.* Il lui dit entr'autres choses qu'il souhaiteroit fort qu'il y eût aujourd'hui un Pape aussi saint que l'étoit celui qui tira Trajan des enfers, & le mena au Ciel. Qu'un PL. XII.

Hîc vero sedens illa conspicitur in quodam ceu solio, in quod per gradus duos ascenditur. Aurea contegitur veste, & capitis ornatum gestat, qualem vidimus in præcedentibus tabulis. Nobiles feminæ quæ humi sedent, eadem vestitus forma amiciuntur. Quæ prima comparet, acu pannum concinnat. » Hæc » prima Reginarum fuit, inquit Brantomius, quæ » nobiles feminas in aulam advocavit, quas etiam » videmus ad hoc usque tempus : magnam quippe » illarum frequentiam collegerat, & conjugatarum » & puellarum, & nullam unquam accedentem re» pulit ; imo vero a nobilibus viris aulicis scisci» batur an filias haberent, & cujus naturæ conditio» nisque essent. Amitam habui ex Burdellorum fami» lia, quæ ab illa Regina educata fuit . . . . . in aula » ejus nobiles feminæ optime educabantur ; nam cu» ram gerebat ut illæ probe instituerentur, & virtute » ornatæ evaderent, ut & ipsa Regina semper vir» tute pietateque floruit. » Prope januam vir quidam visitur, pileum manu tenens, & extra januam eques quidam conspicitur.

Post hasce epistolas Autonius supra memoratus alteram profert Francicis versibus, in queis fingitur Hectorem in Campis Eliseis epistolam mittere ad Ludovicum Regem, & significat ipsi, cum quanto gaudio didicerit ab iis qui in pugnis cæsi fuerant, quorum animæ in loca illa tenebrosa descenderant, quanta fortitudine pugnaret Ludovicus, Princeps ex progenie sua ortus. Illo namque ævo fides habebatur fabulæ a multis jam sæculis inductæ, qua dicebantur Reges Francorum ab Astyanacte seu Francione Hectoris filio orti esse. Hectoris in Campis Eliseis ma depictum visitur. Sedet ille in terræ tumulo, armis suis auro fulgentibus tectus. Galea etiam auro fulgens ad pedes ejus sita est. Manu sinistra gladium in vagina inclusum tenet ; dextera vero epistolam dat juveni, nomine Phanno, qui literas recipit, ut eas ad Ludovicum Regem deferat.

Quidam nomine Joannes Major, epistolam Regis Ludovici nomine scripsit, quæ precedenti respondet, ac cujus inscriptio talis est : *Epistola Regis Christianissimi Ludovici XII. ad Hectorem Trojanum novem fortium virorum Principem.* Inter alia autem hæc Hectori dicit Ludovicus, optare se, ut tam sanctus Papa tunc haberetur, quam sanctus erat ille qui Trajanum ab inferis in cælum transtulit ; posset enim, si talis

tel Pape pourroit bien rendre le même ſervice à Hector. Puis ſe tournant contre Jules II. il dit :

Que pleut à Dieu, qu'euſſions ore un tel Pape
Qui fût content de ſa mitre & ſa chappe,
Sans armes prendre & ſoi tant déguiſer
Qu'on ne le peut bonnement deviſer.

A la tête de l'Epître on voit une miniature, où le Roi eſt repréſenté ſur ſon trône, & ſous un grand dais dictant la lettre à Jean le Maire qui l'écrit un genou en terre. Ce portrait de Louis XII. eſt des plus ſurs aiant été fait par un des plus habiles hommes du tems, comme il eſt aiſé de voir par la beauté des peintures. A la gauche du Roi eſt le vent *Boreas* peint en homme avec des aîles, attendant la lettre pour la porter à Hector.

Le Roi inſtruit Hector ſur bien des choſes qui ſe paſſoient alors dans le monde, & qui font voir que cette lettre fut écrite en 1511. & le dix de Novembre, comme il eſt marqué par ces deux derniers vers ;

Eſcrit à Blois par ung lundi matin,
L'an que deſſus vigile Sainct Martin.

1511. L'Auteur ſe déchaîne contre le Pape Jules, qui fit en cette année aſſieger la Mirandole, & vint depuis lui-même commander à ce ſiege. Voici comme il s'exprime en un endroit.

Il fait beau veoir ung ancien Preſtre en armes
Crier l'aſſault, exhorter aux allarmes,
Souillé de ſang en lieu de ſacrifice
Contre l'eſtat de ſon très digne office,
Fermer ſon camp en temps rude & divers,
Illec ſouffrir le plus dur des Yvers.

L'Epître qui ſuit plus courte que les précédentes fut faite par M. de Mailli. C'eſt Mars qui écrit au Roi Louis, & qui le félicite ſur ſes victoires. Il y

---

eſſet, eamdem gratiam Hectori præſtare. Deinde hæc contra Julium II. profert ;

Utinam talem Papam haberemus
Qui tiara & cappa contentus ſua,
Nec arma caperet, nec larvam talem
Ut vix diſtingui poſſit.

Ante hanc epiſtolam tabula minio depingitur, ubi Rex Ludovicus exhibetur in ſolio ſuo, umbella tecto, epiſtolam dictans Joanni Majori, qui altero flexo genu ſcribit. Hæc Ludovici XII. imago genuina omnino videtur, utpote quæ a perito iſtius ævi Pictore facta fuerit, ut ex aliis imaginibus probatur. Ad lævam Regis eſt Boreas ventus, hominis forma depictus & alatus, qui literas exſpectat ad Hectorem deferendas. Rex Hectorem multa docet quæ tunc in orbe peragebantur, unde liquet hanc epiſtolam ſcriptam fuiſſe anno 1511. & die decima Novembris, ut in duobus poſtremis verſibus ſignificatur.

Scriptum Bleſis Lunæ die matutino
Anno jam notato in vigilia ſancti Martini.

Epiſtolæ Scriptor in Julium II. Papam vehementer invehitur, qui hoc anno Mirandulam obſideri juſſit, ipſeque poſtea venit pugnatoribus ſuis obſidentibus imperatum. Sic autem res exprimitur.

Rem ſpectaculo dignam! armatus Sacerdos
Oppugnantibus clamat, ad prælia hortatur,
Sanguine cruentatur humano, qui ſacrificia offerre debuit,
Ut officii ſui dignitas poſtulat ;
Sed caſtra munit ipſe in aſpera anni tempeſtate,
Horrendaque hiemis incommoda tolerat.

Quæ ſequitur epiſtola ſuperioribus brevior, a viro nobili Malliaco ſcripta fuit. Mars ipſe illam ad Regem mittere fingitur, ipſique de reportatis victoriis gratulatur. Hic referuntur præclara geſta Gaſtonis

X pl. du Tom. IV. Pag. 114.

LOUIS XII. ECRIT.
Aiant avec lui ſes Officiers.



LA REINE ANNE.
Ses dames et deux hommes, dont l'un est a cheval.



LOUIS XII SUR SON TRÔNE.



eſt parlé des belles actions de Gaſton de Foix neveu du Roi, & de la priſe de Breſſe. Elle fut écrite le premier de Mars de l'an 1512. ſelon la maniere de compter d'aujourd'hui, avant la bataille de Ravenne où Gaſton de Foix fut tué après avoir vaincu l'armée ennemie. Une miniature avant le commencement de l'Epître repréſente le Dieu Mars tenant de la droite une maſſuë & de la gauche la lettre qu'il envoie au Roi. Il foule aux pieds la Concorde peinte en jeune fille : à ſon côté eſt Vulcain qui fabrique des armes, accompagné des Cyclopes. 1512.

La derniere Epître faite par Auton Hiſtoriographe du Roi eſt au nom de l'Egliſe militante, qui exhorte Louis à continuer de la défendre dans ce malheureux tems où elle étoit attaquée de tous côtez, & où le Pape même, c'étoit Jules II, ſembloit s'intereſſer à la détruire. La peinture qui eſt à la tête de l'Epître montre le frontiſpice d'une Egliſe ſoûtenuë de colomnes de marbre. L'Egliſe même, ſous la figure d'une femme, eſt aſſiſe ſur la porte, éleve les yeux vers le Ciel, & par un geſte de ſa main, marque l'affliction où elle ſe trouve dans ce tems malheureux où elle eſt vivement attaquée. Au même tems une jeune fille s'efforce d'abbattre cette Egliſe, caſſe ſes colomnes, commence à ruiner & abbatre ce beau frontiſpice. Le nom de cette fille écrit pardeſſus ſa tête eſt, *diſſolution*; ce qui veut dire ici *deſtruction*. On diſoit alors dans la Cour de France que le Pape Jules ſembloit s'efforcer de détruire l'Egliſe. Voilà pourquoi on a mis ſur la tête de cette fille une tiare, & elle eſt habillée en ſouverain Pontife. De l'autre côté une femme voilée qui a ſur la tête le nom de *Charité* embraſſe & ſemble vouloir ſoûtenir les colomnes de l'Egliſe. Le Roi Louis ſon défenſeur ſe voit armé auprès d'elle. Son caſque eſt comme couronné de plumes d'Autruche, tel que nous l'avons vû ci-devant. Il ſe tient là comme défenſeur de cette Egliſe. PL. XIII.

Le Pape Jules, qui portoit cette affaire avec hauteur, fit frapper, ou d'autres firent frapper en ſon nom, une médaille ou monnoie d'or, où le Roi Louis XII. eſt repréſenté d'un côté comme on le voit dans le Blanc aux Ducats d'or frappez à Milan ; on lit au revers *Mediolani Dux*. Mais avec cette différence qu'au lieu que dans celles que Louis XII. fit frapper on voit au revers les armes de Milan, dans celle du Pape Jules on le voit lui-même

---

Fluxenſis, ſororis Ludovici Regis filii, & Brixiæ expugnatio memoratur. Scripta autem fuit prima die Martii anni 1512. ſecundum hodiernum computandi morem, ante pugnam Ravennatenſem, in qua occiſus Gaſto fuit, poſtquam victoriam reportaverat. Hanc epiſtolam præcedit tabula depicta, in qua Mars exhibetur dextera clavam tenens, & ſiniſtra epiſtolam quam ad Regem Ludovicum mittit. Pedibus vero calcat Concordiam, quæ puellæ forma depingitur. Ad latus ipſius Vulcanus arma fabricans repræſentatur, adſtantibus Cyclopibus.

Epiſtola ultima ab Autonio Hiſtoriographo regio deſcripta Eccleſiæ militantis nomine miſſa fuit, quæ Ludovicum XII. hortatur ut in cœptis pergat, & Eccleſiam defendat infelicibus hiſce temporibus, queis illa undique impugnabatur, & ipſe Papa, nempe Julius II. illam deſtruere velle videbatur. Tabula depicta ante epiſtolam poſita, frontiſpicium Eccleſiæ exhibet, marmoreis columnis ornatum. Eccleſia ipſa mulieris formam referens, ad portam Eccleſiæ ſedet, oculos ad cælum tollens, & geſtu manûs dolorem exhibens, quo in tanta temporum infelicitate afficitur, dum Eccleſia undique impugnatur : eodemque tempore puella hanc pictura exhibitam Eccleſiam deſtruere nititur, columnas rumpit, & hoc elegans frontiſpicium ſolo æquare velle videtur. Nomen puellæ ſupra caput ipſius deſcriptum eſt, *Diſſolutio* ; id eſt, Deſtructio. Dicebatur enim tunc in aula regia Francica, Papam Julium Eccleſiam deſtruere velle videri; ideoque puella iſthæc tiaram geſtat papalem, & pontificia veſte contegitur. Ad alterum latus eſt mulier velata, quæ Caritatis nomine inſcribitur. Hæc amplectitur, & firmare videtur jam vacillantes Eccleſiæ columnas. Propter illam videtur Rex Ludovicus armatus, cujus galea ſtruthionum plumis eſt ornata, qualem paulo ante vidimus. Hic autem adſtat quaſi Eccleſiæ propugnator & defenſor.

Julius vero Papa, qui rem audacter gerebat, aureum numiſma cudi juſſit, vel alii ejus nomine cudi juſſerunt, ubi in altera facie Ludovicus XII. repræſentatur, ut a D. *le Blanc* exhibetur in Ducatibus aureis Ludovici Mediolani cuſis, & in poſtica facie *Mediolani Dux* dicitur: ſed hoc cum diſcrimine. In iis enim quæ Rex Ludovicus cudi curavit, poſtica facies Mediolanenſia inſignia exhibet. In illo autem quod Julii Papæ vel juſſu vel nomine cuſum fuit, ipſe Julius eques, pontificiis indutus

à cheval en habit Pontifical & la tiare en tête, le fouet à la main, chaſſant le Roi Louis XII. du Milanois, & foulant aux pieds l'écu de France. Il y a apparence que cette médaille ou Monnoie ne fut frappée qu'après que Louis XII. eut été chaſſé du Milanois. M. le Blanc l'a donnée ; mais beaucoup plus petite & moins nette que celle-ci. Le Roi Louis en fit auſſi frapper une contre le Pape, où il ſe qualifie Roi de France & de Naples, avec cette inſcription au revers : *Perdam Babylonis nomen. Voiez M. le Blanc.*

1510. Reprenons le fil de notre hiſtoire. Le Pape favoriſoit ſous main les Vénitiens, & ſouhaitoit qu'ils ſe remiſſent ſur pied & repriſſent les places qu'on leur avoit ôtées. L'Empereur & le Roi de France ſe liguerent enſemble pour achever de les abbattre. Les troupes de France entrerent dans le Poleſin, que les Venitiens avoient repris, ſe ſaiſirent de toutes les Villes & Châteaux de cette contrée, & obligerent les Vicentins de venir ſe rendre en demandant miſéricorde : les François prirent encore pluſieurs autres places.

Mort de George d'Amboiſe. En ce tems-ci mourut George d'Amboiſe, appellé ordinairement le Cardinal de Rouen, regretté de toute la France. C'étoit par ſon conſeil & ſon gouvernement que le Roi Louis s'étoit attiré l'amour de ſes ſujets. Son déſintereſſement fut ſi grand qu'il ne poſſeda jamais qu'un Benefice. La mort d'un homme que le Pape Jules n'aimoit pas, & qui ſoûtenoit les affaires de France par ſes bons conſeils, encouragea ce Pape à pourſuivre ſa pointe ; & quoique Louis prît toutes les voies imaginables pour le gagner & faire ſa paix avec lui, il perſiſta toujours dans ſon deſſein de le chaſſer de Gennes & du Duché de Milan : mais il n'y réuſſit pas pour cette fois là. Deux tentatives qu'il fit pour faire révolter Gennes n'eurent aucun effet. Les Suiſſes, au nombre de dix mille, tenterent en vain de paſſer par le Milanois pour aller joindre le Pape. Trivulce & Chaumont qui les côtoioient toujours, les obligerent de changer ſouvent de route, & de faire un long chemin ſans argent ni ſans vivres, en ſorte que la faim les contraignit de s'en retourner chez eux.

Malgré tous les efforts que faiſoit le Pape contre le Roi de France, ce bon Prince cherchoit tous les moiens de ſe réconcilier avec lui, juſqu'à lui offrir de lui abandonner le Duc de Ferrare ſous certaines conditions : mais le

---

veſtibus, tiaram capite geſtans, flagellumque manu tenens, Ludovicum XII. Mediolano depellit, & ſcutum Francicorum inſignium pedibus calcare videtur. Veriſimile autem eſt hoc numiſma cuſum fuiſſe, poſtquam Ludovicus XII. ex Mediolanenſi ditione depulſus fuit. Hoc numiſma protulit D. le Blanc ; ſed minoris molis & nitoris. Rex Ludovicus aliud & ipſe cudi juſſit, ubi Rex Franciæ & Neapolis dicitur, cum hac inſcriptione in poſtica facie : *Perdam Babylonis nomen.*

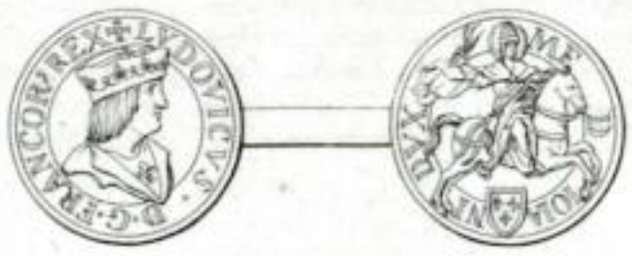
Guicciardin. Jam ad hiſtoriæ ſeriem redeamus. Julius Papa clam Venetos fovebat, optabatque ut amiſſas urbes recuperarent, & priſtinum in ſtatum reducerentur. Imperator autem & Rex Francorum denuo ſocietatem inierunt, ut prorſus ipſos dejicerent. Francorum exercitus in Poleſinum ingreſſus, oppida omnia & caſtra hujuſce tractus cepit, & Vicentinos ad deditionem compulit ; aliaque occupavit oppida.

Le même. Hoc ipſo tempore obiit Georgius Ambaſianus, Cardinalis Rothomagenſis dictus, qui in toto Francorum regno magnum ſui deſiderium reliquit : ejus namque conſilio & opera uſus Rex Ludovicus, ſubditorum omnium amorem ſibi conciliaverat. Ejus animus ab opibus & facultatibus augendis ita alienus erat, ut unum tantum beneficium ſemper habuerit. Viri talis obitus, a quo averſus Julius erat, quique conſiliis ſuis res Francicas meliore in conditione poſuerat, Julio animos fecit, qui prioribus inſiſtens, in Ludovicum tela convertit. Etſi vero Ludovicus nullas non vias tentabat, ut Pontificem ſibi conciliaret, & cum illo pacem faceret, ſemper ille in ſemel cœptis perſtitit, atque ut illum Genua & ex Mediolanenſi Ducatu dejiceret, nihil non agebat ; ſed hoc tempore optatum aſſequutus non eſt. Bis Genuenſes ad rebellionem concitare curavit, ſed nullo exitu. Helvetii decies mille numero, per Mediolanenſem Ducatum iter habere tentavere ut Summum Pontificem adirent, ſed irrito conatu : Trivultius enim & Calvomontius, qui ipſos ſemper obſervabant, eo redegerunt illos ut ſæpe viam mutarent, longiuſque, pecunia & annona deficiente, diſcurrerent, ita ut fame demum compulſi, in patriam redire coacti ſint.

Guicciardin. Etſi ſemper Julius nova contra Regem Francorum attentabat, ille tamen, ut animo mitis erat, ſibi conciliandi Pontificis vias omnes quærebat, ita ut etiam Ferrarienſem Ducem ipſius Pontificis arbitrio relinquere paratus eſſet, certis tamen conditionibus : at

L'EGLISE SOUTENUE PAR LOUIS XII.





Guicciar-
din.

Pape ne voulut rien écouter ; ce qui indigna ſi fort le Roi Louis, qu'il ſe ligua plus fortement avec l'Empereur, lui promettant de travailler à le rendre Maître de Rome & de toute l'Italie, hors les Etats de Florence, de Ferrare, Gennes, & le Milanois : ce qui flattoit beaucoup l'ambition de Maximilien. Ils convinrent enſemble qu'ils feroient aſſembler un Concile général. Il leur étoit aiſé d'y convoquer les Evêques de Germanie & de France ; & ils eſperoient d'attirer encore à leur parti le Roi Ferdinand. 1511.

En cette même année la France fut affligée d'un mal qu'on appelloit la coqueluche. Il commençoit par une douleur de tête qui cauſoit des délires accompagnez d'une groſſe fievre, avec des douleurs d'eſtomach, des reins & des autres parties du corps. Ce mal emporta bien des gens.

Le Roi fit faire une Aſſemblée du Clergé de France * à Tours, où il expoſa les raiſons qu'il avoit de faire la guerre au Pape ; les ſujets de mécontentement qu'il en recevoit tous les jours, & l'éloignement de Jules de toutes les propoſitions de paix qu'il lui avoit faites. L'Aſſemblée déclara qu'il entreprenoit cette guerre avec juſtice : le Roi défendit de prendre des proviſions de Rome pour les Bénéfices, & d'y porter de l'argent, pour quelque cauſe que ce pût être. Il établit des Economes pour les cauſes Eccléſiaſtiques.

Louis ſe declare contre le Pape Jules II.

* *Guicciardini* dit à Orleans.

Cependant le Pape, qui avoit deſſein de prendre Ferrare, s'étoit ligué avec les Venitiens. Il fit marcher ſes troupes pour aſſieger la Mirandole ; & voiant que le ſiege tiroit en longueur, il s'y rendit lui même. Malgré ſon grand âge, & ſa qualité de Souverain Pontife & de Paſteur du peuple de Dieu, il faiſoit la fonction de Capitaine, encourageoit les Soldats, leur promettoit le pillage de la Ville. Il faiſoit d'autres choſes ſemblables, qui ont donné lieu aux Hiſtoriens, même Italiens, de ne pas épargner ſa mémoire. Chaumont, qui commandoit dans le Milanois, fit d'abord des préparatifs pour aller ſecourir la place : mais il uſa depuis d'une ſi grande négligence qu'elle fut priſe avant qu'il pût y arriver. L'armée Françoiſe s'approcha de celle du Pape. Chaumont & les autres Chefs prenoient des meſures pour attaquer ſes troupes ; mais il tomba malade, & fut porté à Corregio, où il mourut au bout de quinze jours, fort repentant d'avoir porté les armes 1511.

Le Pape Jules II. aſſiege lui-même la Mirandole.

Julius ne audire quidem illa voluit ; quam rem tam indigne tulit Ludovicus, ut arctiorem cum Imperatore ſocietatem iniret, pollicitus ipſi ſe totis viribus nixurum eſſe, ut Romam & totam Italiam in ipſius poteſtatem redigeret, exceptis Ferrariæ & Florentiæ ditionibus, ac Genua & Mediolanenſi Ducatu, id quod Maximiliani ambitioni admodum adulabatur. Unà ambo conſenſerunt, ſe generale concilium celebraturos eſſe, poterant enim facile Epiſcopos Germaniæ & Franciæ convocare, ſperabantque ſe poſſe Ferdinandum Regem ad partes ſuas allicere.

Hoc ipſo anno Franciam invaſit morbus qui *Coquelucia* vocabatur. Incipiebat autem a dolore capitis : hinc deliria oriebantur cum ardenti febre, doloribuſque ſtomachi, renum, aliarumque corporis partium. Multi hac ægritudine perierunt.

Arnold. Feron. Guicciardin.

Rex autem Ludovicus Clerum Gallicanum Cæſarodunum Turonum convocavit, ubi quibus de cauſis bellum contra Julium Papam gereret declaravit : quantis ſe injuriis ille quotidie provocaret, expoſuit, & quam obſtinate ſibi oblatas omnes pacis conditiones rejeciſſet. Cœtus autem totus una voce dixit jure Ludovicum Regem tale bellum ſuſcipere. Prohibuit autem Rex, ne quis *Proviſiones* Romanas pro beneficiis acciperet, neu quis qualicumque de cauſa pecuniam Romam deferret. Oeconomos autem in regno conſtituit pro cauſis Eccleſiaſticis.

Interea Summus Pontifex, qui Ferrariam occupare decreverat, cum Venetis belli ſocietatem inierat. Copias autem has movere juſſit, ut Mirandulam obſiderent ; & cum videret diuturnam eſſe obſidionem, eo ille ſe contulit : nihil oſtante ſenio, nec Summi Pontificis dignitate, vel Paſtoris Populi Dei munere, belli ducis ille munia exercebat, militibus animos faciebat, prædam & direptionem urbis pollicens, ſimiliaque deſignabat, quæ Hiſtoriæ Scriptoribus etiam Italis anſam cedere, ut ne ejus memoriæ parcerent. Calvomontius qui in Mediolanenſi ditione Præfectus erat, ſtatim ſeſe apparavit, ut oppido ferret opem ; ſed tanta poſthæc uſus eſt negligentia, ut illud expugnaretur antequam eo ille perveniret. Movit tandem exercitus Francorum, & in conſpectum Pontificiorum venit : Calvomontius aliique duces ad pugnam ſeſe comparabant ; ſed ipſe Calvomontius in morbum incidit, Corregiumque deportatus fuit, ubi poſt dies quindecim exſtinctus eſt. Ingraveſcente morbo, cum ad extrema deductus eſſet, pœnitentia motus, quod contra Eccleſiæ Principem & Paſtorem ar-

Guicciardin.

1511. contre le Chef de l'Egliſe, auquel il fit demander l'abſolution : elle lui fut accordée pendant qu'il vivoit encore, mais il venoit de mourir quand on la lui apporta.

Après ſa mort Jean Jaques Trivulce, Marechal de France, eut le gouvernement du Milanois en attendant que le Roi y envoiât un Gouverneur. Il marcha contre les troupes du Pape ; mais avant qu'il fût arrivé ſur les lieux, le Duc de Ferrare avec les troupes Françoiſes conduites par le Sire de Chatillon, donna ſur ces troupes Papales qui furent d'abord miſes en deroute, hors trois cent pietons Eſpagnols qui firent quelque réſiſtance, & cederent enfin comme les autres.

Ferdinand qui craignoit que ſi l'Empereur & le Roi de France liguez enſemble pour ruïner les Venitiens & abbattre la puiſſance du Pape venoient à réuſſir, les François ne devinſſent trop puiſſans en Italie, s'entremit pour faire la paix entre l'Empereur & le Pape. Il perſuada à Maximilien d'envoier à Sa Sainteté un Ambaſſadeur. Matthieu Lang Evêque de Gurch fut chargé de cette commiſſion. Le Roi Louis y envoia Etienne Poncher Evêque de Paris. Le Pape créa en ce tems-ci huit Cardinaux pour être plus en état de s'oppoſer au nouveau Concile, dont on le menaçoit, & voulut gagner l'Evêque Gurch par l'eſpérance d'un Chapeau. Mais loin d'être tenté par la lueur de cette dignité ; il parut n'en faire aucun cas. Il vint à Boulogne où le Pape s'étoit rendu, y entra avec un cortege ſuperbe ; il lui parla avec une fierté & une hauteur qu'un homme du caractere de Jules n'auroit jamais ſupportée, ſi la haine qu'il portoit aux François, & l'envie qu'il avoit de les exclure de la paix qui alloit ſe faire, ne l'avoient diſpoſé à tout ſouffrir. Le Pape lui envoia trois Cardinaux pour traiter de la paix. L'Evêque jugeant indigne d'un homme qui repréſentoit l'Empereur de traiter avec tout autre qu'avec le Pape, envoia trois de ſes Gentilshommes pour conferer avec ces Cardinaux. Il ne fut rien conclu là, & l'Evêque de Gurch ſe retira fort mécontent du Pape, & ſurtout de ce que tandis qu'on traitoit de la paix, il avoit envoié à Gennes l'Evêque de Vintimigle pour y cabaler contre les François. Cet Evêque y fut ſurpris & mis en priſon.

Trivulce ſe mit aux champs & prit la Ville de Concordia : il envoia le

---

ma ſumſiſſet, miſit veniam & abſolutionem petiturus, quæ adhuc illo vivente impetrata dataque fuit, ſed qui deferebant, mortuum repererunt.

Le même. Illo defuncto Joannes Jacobus Trivultius Franciæ Mareſcallus, Mediolanenſium rerum curam excepit, donec Rex alium Præfectum illò mitteret. Contra Pontificias autem copias movit ; ſed antequam ad loca illa perveniſſet, Dux Ferrarienſis cum Francicis copiis, quæ ducem habebant Caſtellionem Toparcham, Julii exercitum aggreſſus, illum ſtatim profligavit, & in fugam vertit totum, exceptis tamen trecentis Hiſpanis qui aliquandiu pugnavere : ſed demum terga dedere, ut & alii.

Guicciardin. Ferdinandus vero Rex qui metuebat, ne ſi Maximilianus & Rex Francorum ſocietate juncti, ad Venetos deſtruendos, & Summi Pontificis poteſtatem dejiciendam optata aſſequerentur, Franci in Italia potentiores evaderent, quam ipſe cuperet, ut pacem Maximilianum inter & Papam faceret intervenit : Maximiliano ſuaſit ut Oratorem Papæ mitteret. Matthæus Langus Epiſcopus Gurcenſis ad eam rem miſſus eſt. Rex autem Ludovicus illò miſit Stephanum Poncherium Epiſcopum Pariſienſem. Summus vero Pontifex hoc tempore octo Cardinales creavit, ut novo concilio, quod congregandum minati fuerant duo illi Principes, facilius reſiſtere poſſet, atque ut Epiſcopum Gurcenſem ſibi devinciret, ſpe Cardinalitii galeri illum allicere conatus eſt : at ille dignitatem hujuſmodi ſe nihili facere teſtificatus eſt, nedum illa honoris ſpecie lactaretur. Bononiam autem venit, quo tunc Summus Pontifex ſe contulerat, & cum magnifica clientela in urbem Langus eſt ingreſſus, atque cum tanta ſuperbia, audaciaque Julium ipſum eſt alloquutus, ut nunquam illud tuliſſet iſte Pontifex qui tam altum ſapiebat, niſi odium quod contra Francos ſuſceperat, & cupiditas qua tenebatur illos a pace excludendi, ipſum ad gravia quæcumque ferenda induxiſſet. Summus Pontifex Gurcenſi Epiſcopo tres Cardinales miſit, ut de pace cum illo agerent. Ille vero indignum eſſe putans, hominem, qui Imperatorem repræſentaret, cum alio de hiſce rebus agere, quam cum ipſo Summo Pontifice, tres nobiles viros miſit, qui cum Cardinalibus iſtis conſilia miſcerent. Nihil vero tunc peractum fuit, Epiſcopuſque contra Papam indignatus abſceſſit, ideo maxime, quod dum de pace tractaretur, Vintimilienſem Epiſcopum Genuam miſiſſet, qui contra Francos occulte rem ageret, quique deprehenſus in carcerem conjectus fuit.

Trivultius autem movit, & Concordiam urbem *Le même.*

1511.

jeune Gaſton de Foix avec cinquante chevaux & trois cens hommes de pied contre un corps de Venitiens, qu'il mit en fuite, & il prit leur Chef. L'armée de France s'avança vers Boulogne. Le Pape qui ne ſe tenoit pas fort aſſuré dans cette Ville, en partit pour ſe rendre à Ravenne, & exhorta avant ſon départ les Boulonnois à lui être fideles : mais ils avoient déja pris leur parti ; la plûpart étoient diſpoſez à ſe donner aux Bentivoglio, qui entrerent dans la Ville. A l'approche de l'armée de France, les Bentivoglio firent ſortir une partie du peuple, qui ſe joignant aux payiſans, donna la chaſſe aux troupes du Pape, dont le Chef reſta priſonnier.

Cette nouvelle fit un déplaiſir infini à Jules. Un autre incident penſa l'accabler de douleur. Le Duc d'Urbin ſur le ſimple ſoupçon que le Cardinal de Pavie, confident du Pape, avoit porté les Boulonnois à la révolte, le tua de ſa propre main. Mais ce qui le jetta dans la derniere conſternation, c'eſt que le Concile s'étant aſſemblé à Piſe par ordre de l'Empereur & du Roi de France ; les Cardinaux & les Prélats envoierent citer Jules, pour y venir rendre raiſon de ſa conduite.

Concile de Piſe contre le Pape Jules II.

Il n'y avoit plus perſonne en Italie qui pût s'oppoſer à l'armée de France. Les troupes du Pape & des Venitiens étoient preſque toutes diſſipées ; & il eût été fort aiſé à Trivulce de ſe rendre maître de Rome & de tout l'Etat Eccleſiaſtique. Mais la pieté de Louis changea tout d'un coup la face des affaires : toujours ſollicité par la Reine Anne, qui vouloit qu'il fit la paix avec le Pape, il crut que l'occaſion de ſe réconcilier avec lui ſeroit alors plus favorable, le Pape ſe trouvant réduit à telle extrémité, qu'il n'y avoit pas un lieu ſûr pour lui dans tous ſes Etats. Il ſembloit que ſelon les loix de la prudence Louis devoit ſe ſervir des avantages qu'il avoit, & laiſſer Jules dans la crainte de ſes armes, pour obtenir la paix à des conditions du moins raiſonnables. Mais tout au contraire, il commanda à Trivulce de retirer ſes troupes des terres du Pape, & de les faire revenir dans le Milanois.

Le Pape ſe voiant délivré du péril qui le menaçoit, devint plus inexorable qu'auparavant. Il fit des propoſitions de paix au Roi qu'il ne pouvoit accepter. Il paroît même par les offres que lui fit Louis, qu'il lui accordoit

---

cepit : miſit juvenem Gaſtonem Fluxenſem cum equitibus quinquaginta, & peditibus trecentis adverſus Venetorum agmen, quos ille profligavit, ducemque illorum cepit. Exercitus vero Francorum tunc verſus Bononiam movit. Summus Pontifex qui in iſthac urbe ſe tuto verſaturum putabat, iſtinc profectus eſt, ut Ravennam peteret. Ante profectionem vero Bononienſes hortatus eſt, ut ſibi fideles & addicti manerent : verum illi jam alio animum converterant, maxima namque pars illorum eo inclinabat, uti ſeſe Bentivoliis dederent, qui tunc in urbem ingreſſi ſunt. Cum accederet Francorum exercitus, Bentivolii partem populi emiſerunt, qui cum ruſticis juncti, Pontificias copias profligavere, quarum ducem captivum abduxere.

Re comperta Julius ſummo dolore eſt affectus. Alia quoque res accidit, quæ tantam ipſi moleſtiam creavit, ut animo pene deficeret. Dux Urbinas ex mera ſuſpicione quod Cardinalis Papienſis, qui inter intimos Papæ familiares habebatur, Bononienſes ad rebellionem concitaſſet, illum manu propria occidit; ſed quod Pontificem in extremam conſternationem dejecit ; cum novum concilium Piſas convocatum eſſet juſſu Imperatoris & Francorum Regis, Cardinales & Epiſcopi congregati Julium citavere, ut in concilio geſtorum ſuorum rationem redderet.

Nullus tunc in Italia erat, qui poſſet exercitui Francorum obſiſtere : Summi Pontificis & Venetorum copiæ pene omnes diſſipatæ erant, facileque potuiſſet Trivultius Romam & Eccleſiaſticum Statum univerſum expugnare : verum Ludovici pietas & religio confeſtim rerum faciem totam mutavit, ſemper ſollicite urgente Anna Regina, ut pacem cum Summo Pontifice iniret ; tunc putavit ille conciliandæ pacis occaſionem opportuniorem fore, cum Julius ad extrema redactus eſſet, ita ut in nullo ditionis ſuæ loco ſecure verſari poſſet. Videbatur autem ſecundum humanæ prudentiæ leges, Ludovicum potentiæ tunc ſuæ uſum aliquem facere debuiſſe, & Julium exercitus ſui formidine eo adigeret, ut æquis conditionibus ſecum pacem faceret ; at contra ille Trivultio mandavit ut copias ſuas ex ditione Pontificia reduceret, & cum illis in Mediolanenſem Ducatum reverteretur. *Guicciardin.*

Julius autem ab imminente periculo liberatus, inexorabilior fuit quam antea : Regi conditiones pacis obtulit, quæ nullo modo poterant admitti. Eæ autem quas Ludovicus ipſi propoſuit tales videban- *Le même.*

1511. au-delà de ce que l'honneur lui pouvoit permettre. Mais Jules, dont la haîne pour la France augmentoit tous les jours, étoit inflexible. L'extrême négligence de Maximilien qui temporiſoit & varioit toujours ; la crainte reſpectueuſe que Louis témoignoit avoir pour lui, & les ſecours qu'il eſperoit de Ferdinand lui redoublant le courage, il intima un Concile général à Rome dans l'Egliſe de S. Jean de Latran : après quoi il tomba malade, & fut réduit à l'extrémité ; en ſorte qu'on le crut mort. Il revint pourtant de cette maladie, & conclut une ligue avec le Roi Ferdinand & les Venitiens pour la paix de l'Egliſe, & la diſſolution du Concile de Piſe.

Il prononça Sentence d'excommunication contre les Cardinaux & les Prélats qui tenoient ce Concile. Il ſuſcitoit ſous main les Piſans & les Florentins pour courir ſus aux Cardinaux & aux Prélats qui tenoient ce Concile & aux gens de guerre François qui étoient là pour les défendre. Pluſieurs d'entre le peuple regardant ces Cardinaux & Prelats comme excommuniez, crioient hautement contr'eux : & une émeute qui arriva vers le même tems, où il y eut pluſieurs gens tuez de part & d'autre, les épouventa tellement, que le Concile fut tranſporté à Milan.

1512. Exploits de Gaſton de Foix.

Gaſton de Foix Duc de Nemours, Neveu du Roi, fut déclaré Gouverneur du Milanois & Général des troupes Françoiſes en Italie. Il ſignala les commencemens de ſon gouvernement en obligeant les Suiſſes qui vinrent au nombre de dix ou douze mille hommes, & qui traverſant le Milanois vouloient aller joindre le Pape, de s'en retourner ſans coup férir. L'armée de la ligue commandée par Raimond Duc de Cardonne, Viceroi de Naples, s'aſſembla au nombre d'environ trente mille hommes, dont plus de la moitié étoient Eſpagnols, & alla aſſieger Boulogne. Il n'y avoit alors dans la Ville, qui étoit d'une grande enceinte, qu'environ deux mille hommes de pied de troupes réglées, & deux cens hommes d'armes, & avec cela le peuple armé pour ſa défenſe, ſur lequel il ſembloit qu'on ne pouvoit gueres compter à cauſe de ſon peu d'experience au fait de la guerre.

Le ſiege alla d'abord aſſez lentement. On dreſſa des batteries, & Pierre de Navarre fit jouer une mine, de laquelle le Guicciardini rapporte un effet ſi merveilleux qu'on a peine à y ajoûter foi. Elle enleva le mur en l'air ſi

---

tur eſſe, ut ne ſalvo quidem honore poſſet illas offerre : at Julius cujus in Francos odium quotidie augebatur, nulla ratione flecti poterat. Ingens Maximiliani incuria, qui ſemper cunctabatur & frequenter ſententiam mutabat ; metus cum reverentia conjunctus, quem erga Pontificem Ludovicus teſtificabatur, & auxilia quæ ſe a Ferdinando accepturum ſperabat, animos ipſi fecerunt ; ita ut Concilium generale indicaret celebrandum in Eccleſia Sancti Joannis Lateranenſis. Poſtea vero in morbum incidit, & ad extrema redactus eſt, ita ut etiam mortuus crederetur. Ex morbo tamen recreatus eſt, & recuperata valetudine, ſocietatem belli iniit cum Ferdinando Rege & cum Venetis pro Eccleſiæ pace, & pro ſolutione Concilii Piſani.

Sententiam autem *excommunicationis* pronunciavit in Cardinales & in Epiſcopos qui Piſis convenerant, & clam Piſanos, Florentinoſque concitabat, ut illis infeſti eſſent, necnon Francis pugnatoribus, qui cuſtodiæ cauſa illò miſſi fuerant. Ex plebeiis multi Cardinales & Epiſcopos illos, quaſi ex Eccleſiæ ſocietate excluſos habebant, ipſoſque alta voce laceſſebant. Popularis autem tumultus illo tempore ſubortus, ubi multi ex utraque parte ceciderunt, tantum congregatis Antiſtitibus terrorem incuſſit, ut Concilium Mediolanum tranſlatum ſit.

Hoc tempore Gaſto Fluxenſis Dux Nemoroſius ſororis Ludovici Regis filius, Mediolanenſis Ducatus Præfectus, & Dux omnium Francicarum copiarum in Italia declaratus fuit. Initia autem geſti muneris inſignivit cum decem duodecimve millia Helvetiorum, qui ut pontificium exercitum jungerent, Mediolanenſem tractum trajiciebant, re infecta in patriam ſuam reverti coegit. Socialis autem exercitus, duce Raimundo Cardonenſe Prorege Neapolitano unà coactus eſt numero circiter triginta millium pugnatorum, quorum pluſquam dimidia pars Hiſpani erant, Bononiam obſeſſum venit. In urbe autem, quæ ampliſſimi ambitus erat, tunc duo millia tantum peditum in bello exercitatorum erant, & ducentæ lanceæ : cum his item populus arma ſumſerat, qui cum res bellicas expertus non eſſet, parum ſubſidii laturus videbatur ad hoſtem propulſandum. *Guicciardin.*

Obſidio tardiore ſtatim opera proceſſit : tormenta bellica ad muros quatiendos adornata ſunt. Petrus Navarræus cuniculos admovit, de quorum operatione rem narrat Guicciardinus quæ pene incredibilis eſſe videatur. Incenſus pulvis pyrius magnam muri *Le même.*

haut

haut que ceux de dehors virent en cet inſtant le dedans de la ville, & ceux qui étoient rangez pour la défendre ; après quoi le mur tomba & ſe replaça au même endroit auſſi ferme qu'auparavant ; en ſorte qu'il ne paroiſſoit pas qu'il eût jamais changé de place. Les Boulonnois prétendoient que c'étoit un miracle. Gaſton de Foix envoia du ſecours qui entra dans la ville : ce qui trompa les ennemis, qui crurent que ce Général ne penſoit pas à venir lui-même avec ſon armée pour faire lever le ſiege : mais il marcha bien-tôt après en bataille avec treize cens hommes d'armes & quatorze mille hommes de pied François, Alemans & Italiens ; & malgré le mauvais tems, les vents, & la neige qui tomboit dru, il entra dans la Ville avec toute ſon armée : &, ce qui paroît incroiable, ſans que les ennemis s'en apperçuſſent. Il vouloit dès le lendemain matin ſortir de la Ville pour attaquer le camp des ennemis : mais par l'avis des Capitaines il laiſſa repoſer ſon armée extrêmement fatiguée. La nuit ſuivante les ennemis avertis que Gaſton étoit dans Boulogne avec ſon armée, décamperent honteuſement, & ſe retirerent plus vîte que le pas à Imola. 1512.

Gaſton aiant eu avis que les Venitiens s'étoient rendus maîtres de Breſſe favoriſez par la Bourgeoiſie, & que les François s'étoient retirez dans le Château, partit de Boulogne, prit la meilleure partie de ſon armée, & marcha vers Breſſe avec une célérité incroiable. Il trouva ſur ſon chemin l'armée des Venitiens conduite par Paul Baglione, & l'attaqua vivement. Les Venitiens ſe défendirent quelque tems ; mais ils furent enfin défaits, mis en fuite, & pourſuivis par les François juſqu'à l'Adigé. Ils perdirent beaucoup de gens ou tuez, ou pris, ou qui ſe noierent en voulant paſſer la riviere. Cette victoire couta peu de ſang aux François. Gaſton continue ſa route avec la même viteſſe & arrive à Breſſe : il entre dans le Château où étoient les François, qui ſe défendoient contre les Venitiens & les Breſſans. De là il envoia quelques troupes choiſies pour commencer l'attaque, défendant expreſſément à ſes gens de ſe débander pour piller juſqu'à ce que la Ville fût entierement ſous la puiſſance des François. Le combat fut rude au commencement : les Venitiens & les Breſſans ſe défendirent bien quelque tems ; mais ils furent enfin

---

partem ſic in altum extulit, ut qui extra urbem erant illo inſtanti interiora urbis viderent, eoſque qui ad propulſandum hoſtem parati ordines ſervabant : poſteaque pars illa muri integra, ita in priſtinum locum recidit, ut firmiter ſtaret, videreturque illam nunquam loco motam fuiſſe. Bononienſes vero illud pro miraculo habebant. Gaſto autem Fluxenſis auxiliares copias miſit, quæ in urbem ſunt ingreſſæ ; id quod duces exercitus ſocialis in errorem induxit : putarunt enim Gaſtonem cum exercitu venturum non eſſe, ut ipſe obſidionem ſolvere cogeret. Sed quamprimum ille movit, ordinem pugnæ ſervans, cum exercitu mille trecentorum virum armorum, ut vocabant, & quatuordecim millium peditum Francorum, Germanorum, Italorum ; ac nihil obſtantibus ventis & nive quæ confertim cadebat, in urbem cum toto exercitu ingreſſus eſt ; quodque vix credatur, ingreſſum illum non advertentibus & ignorantibus inimicis. Inſequenti vero die matutinis horis ex urbe egredi volebat ut Gaſto hoſtium caſtra invaderet ; ſed ex conſilio Tribunorum exercitum laboribus defatigatum illo die quieſcere ſivit. Inſequenti nocte hoſtes cum comperiſſent Gaſtonem cum exercitu ſuo in urbe eſſe, relictis turpiter caſtris, concitato gradu Imolam ſe receperunt.

Guicciardin.

Cum audiſſet autem Gaſto Venetos, juvantibus Brixianis civibus occupaviſſe Brixiam, & Francos in caſtellum ſe recepiſſe, Bononia profectus eſt cum majore exercitus parte, & Brixiam iter capeſſivit cum incredibili celeritate. Iter agendo incurrit in Venetorum exercitum, duce Paulo Ballione, pugnamque ſtatim commiſit acerrimam. Non multo tempore Veneti obſtitere Francis ; ſed profligati tandem & in fugam verſi ſunt ; perſequentibuſque Francis ad Atheſin uſque, multos amiſere viros Veneti, vel cæſos, vel captos, vel in Atheſin demerſos cum fluvium trajicerent ; quam victoriam ſine multa ſuorum cæde Franci reportavere. Pergens cum eadem celeritate, Gaſto Brixiam pervenit. In caſtellum autem intravit, ubi erant Franci, qui Venetorum, Brixianorumque impetum propulſabant. Inde vero delectos militum cuneos miſit, qui pugnam inciperent, prohibens ne prædæ, vel direptioni manum admoverent, donec urbs omnino ſub Francorum poteſtatem redacta eſſet. Acris initio pugna fuit, Veneti & Brixiani ſtrenue pugnavere ; ſed profligati tandem fuere : deinde

Le même.

1512. défaits. Le carnage fut horrible : après quoi la Ville fut pillée pendant ſept jours. Les François s'enrichirent des dépouilles de Breſſe, la plus riche Ville après Milan de toute la Lombardie. Un Auteur dit que dans ce pillage les François meſuroient le velours à la pique, prenoient les écus à poignées ; que pluſieurs qui s'étoient enrichis quitterent le ſervice, & que l'armée ſe trouva conſidérablement diminuée à la bataille de Ravenne.

La renommée de Gaſton de Foix vola par toute la Chrétienté : ſes exploits faits dans quinze jours auroient été ſuffiſans pour orner la vie d'un grand Capitaine. Il avoit dans ce petit eſpace de tems chaſſé une grande armée d'Eſpagnols & d'Italiens de devant Boulogne, défait & mis en deroute l'armée des Venitiens, pris la ville de Breſſe malgré la réſiſtance d'un grand nombre de troupes & des Bourgeois armez. On avouoit qu'il ne s'étoit jamais rien vû de ſemblable. Après la priſe de Breſſe, Bergame & quelques autres places ſe remirent ſous l'obéiſſance du Roi Louis.

Tant de bons ſuccès que la France avoit eu en ſi peu de tems ne contribuerent pas peu à armer preſque toutes les Puiſſances de l'Europe contr'elle. Le Roi d'Angleterre ſollicité vivement par le Pape Jules, ſe diſpoſoit à lui faire la guerre. Le Roi Ferdinand ſon beau-pere l'y excitoit auſſi, & lui faiſoit eſperer qu'il l'aideroit à conquérir la Guienne, que les Rois d'Angleterre prétendoient leur appartenir. Les Suiſſes animez par le Pape ſe diſpoſoient à entrer dans le Milanois. Maximilien, le ſeul confédéré qui reſtoit à Louis, lui cherchoit querelle, & agiſſoit de maniere, qu'on voioit bien qu'il alloit bien-tôt ſe liguer contre lui avec ſes autres ennemis.

Bataille de Ravenne ; victoire des François & mort de Gaſton de Foix.

Dans cette conjoncture Louis prit le parti d'envoier ordre à Gaſton de Foix de donner promtement bataille à l'armée Eſpagnole & Italienne, & en même tems un ſecours pour fortifier ſon armée. Gaſton marcha vers Ravenne, & y mit le ſiege : les ennemis s'avancerent pour le faire lever. Il y eut là une ſanglante bataille le jour de Pâques. L'armée ennemie fut défaite, & pour la plûpart taillée en pieces. Quatre mille Eſpagnols, voiant la déroute ſe retirerent en bon ordre. Gaſton de Foix croiant que la victoire ne ſeroit pas complette ſi ces Eſpagnols lui échapoient ainſi ſans perte, vou-

---

Brantome. Guicciardin. per ſeptem dies direpta urbs fuit, Franci ex Brixianis manubiis ditati fuere : Brixia enim poſt Mediolanum opulentiſſima omnium Langobardiæ urbium erat. Narrat quidam Scriptor in Brixiana direptione Francos ſericos villoſos pannos cum haſtis dimenſos fuiſſe, & arcas ſcutis refertas plenis pugnis exhauſiſſe ; plurimos divites effectos militiam deſeruiſſe, ideoque Francorum numerum in Ravennatenſi pugna valde imminutum repertum fuiſſe.

Guicciardin. Gaſtonis Fluxenſis fama per totum orbem Chriſtianum volavit : expeditiones ejus quindecim dierum ſpatio factæ, totam magni cujuſpiam Ducis vitam ornare potuiſſent. Hoc enim tantillo temporis ſpatio exercitum magnum Hiſpanorum & Italorum Bononia expulerat, exercitum Venetorum fuderat & profligarat, Brixiam expugnaverat, obſiſtente magno pugnatorum numero, cum toto armato urbis populo. Fatebantur omnes nihil unquam ſimile viſum fuiſſe. Poſt captam Brixiam, Bergomum, aliaque oppida ſub poteſtatem Regum Francorum redacta ſunt.

Guicciardin. Tot felices exitus in tam brevi tempore ſtimulo fuere omnibus fere Europæ Principibus, ut contra Regem Francorum arma ſumerent. Rex Angliæ, urgente & concitante Julio Papa, ſeſe apparabat ad bellum ipſi inferendum. Ejus ſocer Ferdinandus Rex apud illum inſtabat ; ſpemque faciebat, ſe ipſi auxilia ſuppeditaturum ut Aquitaniam recuperaret, quam ad ſe pertinere Reges Angliæ contendebant. Helvetii, concitante Summo Pontifice, ad Mediolanenſem Ducatum invadendum parati erant. Maximilianus ſupererat unus fœderatus, qui tamen quotidie rixas & diſſidii cauſas contra Ludovicum movebat, talique ſeſe modo gerebat, ut veriſimile omnino eſſet ipſum cum cæteris Ludovici hoſtibus quamprimum belli ſocietatem initurum eſſe.

Guicciardin. Cum talis rerum temporumque conditio eſſet, Gaſtoni Fluxenſi Rex præcepit ut quamprimum cum Hiſpano Italicoque exercitu pugnam committeret, miſitque illi auxiliares copias. Tunc ille Ravennam movit, urbemque obſedit. Hoſtilis autem exercitus, ut obſidionem ſolvere cogeret acceſſit : hinc cruenta pugna committitur in die ſancto Paſchatis. Hiſpanus tandem Italicuſque exercitus profligatus eſt, & cum ingenti ſtrage magna ex parte deletus. Tantam cladem videntes Hiſpani quater mille, ſervatis ordinibus, receptui ſeſe dederunt. Gaſto Fluxenſis putans non integram fore victoriam, ſi Hiſpani illi ſic

lut marcher contr'eux. Bayard le retint d'abord, & l'empêcha de ſe détacher du corps de bataille : mais ne pouvant ſe contenir, il alla enfin les charger peu accompagné. Les Eſpagnols l'inveſtirent ; il fit toute la réſiſtance que pouvoit faire l'homme le plus intrépide, & fut enfin tué ſur la place. Les François prirent enſuite Ravenne, & la ſaccagerent. 1512.

Cette victoire mit la terreur dans toute l'Italie. Les Cardinaux aſſemblez à Rome allerent prier le Pape de faire la paix avec le Roi de France. Les Ambaſſadeurs de Ferdinand & des Venitiens vinrent d'un autre côté le raſſurer, en lui diſant que la crainte des Suiſſes obligeroit les François de s'en retourner à Milan ; ce qui ne ſe trouva que trop vrai. Les choſes tournerent même beaucoup mieux pour eux qu'ils ne penſoient. La Paliſſe avec la meilleure partie de l'armée ſe retira vers Milan : ceux qui avoient reçu l'argent de France pour paier les troupes, le retinrent pour eux-mêmes. Le Pape aiant repris courage, ne voulut plus entendre parler de paix avec le Roi de France qui la deſiroit ardemment, & l'excommunia même. Les Suiſſes s'étoient mis en marche, & ſe joignirent à l'armée Venitienne qui s'avança vers Milan. Les Alemans qui étoient en bon nombre dans l'armée de France furent rappellez par Maximilien. Il reſta ſi peu de troupes à la Paliſſe, que de l'avis de Trivulce, il abandonna le Milanois ; & vers le même tems Gennes ſe révolta, & élut pour Doge Janus Fregoſe.

Milan perdu.

Le Concile de Piſe ſuivit les François à leur départ de Milan, & ſe rendit à Lion, après avoir tenu pluſieurs ſéances, & ajourné le Pape Jules pour juſtifier ſa conduite. Mais le Concile de Latran plus nombreux & plus autoriſé, fut reçu par l'Evêque de Gurch au nom de l'Empereur. Cet Evêque qui s'y trouva alors, déclara que l'Empereur n'avoit jamais conſenti à la célébration du Concile de Piſe, & qu'on s'étoit fauſſement ſervi de ſon nom pour l'autoriſer. Dans le Concile de Latran on jetta l'interdit ſur le Roiaume de France, & l'on y ſtatua bien d'autres choſes contre le Roi Louis & ſes ſujets, qu'il ſeroit trop long de rapporter.

Sur l'eſpérance qu'avoit donnée Ferdinand au Roi d'Angleterre qu'il lui aideroit à conquérir la Guienne, que l'Anglois prétendoit lui appartenir, il

---

evaderent, illos adoriri voluit. Baiardus illum ſtatim repreſſit, retinuitque, ne ſic ab exercitu recederet : at poſtea cum ſe ultra continere non poſſet, illos cum paucis comitibus eſt aggreſſus. Hiſpani circumdatum illum confodere ſatagunt. Gaſto intrepidus ad extremum uſque halitum fortiſſime pugnavit, ac demum multis confoſſus vulneribus interiit. Franci poſtea Ravennam ceperunt, illamque expilarunt. *Brantome.*

Victoria iſthæc omnibus per Italiam terrorem incuſſit. Cardinales unà coacti Summum Pontificem rogatum venerunt, ut pacem cum Rege Francorum faceret. At Oratores Ferdinandi Regis & Venetorum, alia ex parte venerunt, & animos Pontifici addentes dicebant : Helvetiorum metum Francos haud dubie Mediolanum revocaturum eſſe ; quod utique vere dictum fuiſſe comprobavit eventus. Imo vero res ad illorum votum accidit melius quam putabant. Paliſſius enim cum majore exercitus parte Mediolanum ſe recepit : qui ad ſtipendia ſolvenda pecuniam acceperant, illam ſibi ſervarunt. Reſumtis animis Pontifex, de pace cum Rege Francorum facienda, nullas audire preces voluit, qui tamen illam admodum deſiderabat ; imo illum a ſacris interdixit. Helvetii in Italiam ingreſſi, ſe cum Venetorum exercitu junxere, qui Mediolanum movit. Germani, qui in exercitu Francorum magno numero erant, a Maximiliano revocati fuere. Paliſſio autem tam modica pugnatorum manus ſuperfuit, ut ſuadente Trivultio, ex Mediolanenſi Ducatu receſſerit ; idem circiter tempus Genua rebellavit, & Janum Fregoſum Ducem elegit. *Guicciardin.*

Concilium Piſanum Francos ſequutum eſt, & cum illis Mediolano profectum, Lugdunum venit, poſtquam plures ſeſſiones tenuerat, & Julio Papæ pluries diem dixerat, ut de geſtis ſuis redderet rationem. Sed Concilium Lateranenſe, numeroſius & majoris auctoritatis, ab Epiſcopo Gurcenſi Imperatoris nomine receptum fuit. Epiſcopus ille qui tum Concilio adfuit, teſtificatus eſt Imperatorem nunquam Concilii Piſani celebrationi conſenſum dediſſe, & falſo nomen ipſius ad ipſi auctoritatem dandam uſurpatum fuiſſe. In Lateranenſi *Interdictum* in Regnum Francorum conjectum eſt, & plurima alia contra Regem Francorum & ſubditos ejus ſtatuta fuere, quæ longius eſſet recenſere. *Le même.*

Cum oblata ſpes Angliæ Regi a Ferdinando fuiſſet Aquitaniæ recuperandæ, quam Rex Angliæ ad *Guicciardin.*

1512. Ferdinand s'empare de la Navarre.

envoia une flote, qui mit à terre une quantité conſidérable de troupes auprès de Fontarabie. Ferdinand n'avoit nulle envie de porter la guerre dans la Guienne : mais il vouloit ſe ſaiſir de la Navarre. Le Roi Jean ne ſe méfioit de rien ; & quand il vit que Ferdinand prenoit ſes places, hors d'état de lui réſiſter, il s'enfuit dans le Bearn. Il demanda ſecours au Roi Louis, qui y envoia le Duc de Longueville & le Duc de Bourbon avec une armée. Mais aiant appris que la diviſion s'étoit miſe entre ces deux Chefs, il y envoia François Duc de Valois ſucceſſeur préſomtif de la Couronne de France pour les mettre d'accord. Il s'avança juſqu'au Montjalous. Il préſenta bataille aux Eſpagnols, qui la refuſerent. Le Duc d'Alve Commandant pour le Roi d'Eſpagne ſe retira ; & le Duc François fut contremandé par le Roi, parce que la France étoit puiſſamment attaquée du côté de la Picardie.

1513. Henri VIII. étoit deſcendu en France avec une armée de vingt-cinq ou trente mille hommes de pied & bon nombre de Cavalerie. Maximilien joignit ſes troupes aux Angloiſes. Les deux armées enſemble faiſoient ſept à huit mille chevaux, & quarante-cinq mille hommes de pied, Anglois, Alemans, Hennuyers. Les Flamans & les autres ſujets de Charles d'Autriche n'y étoient pas, parce qu'il étoit en paix avec la France, Philippe ſon pere craignant que pendant l'enfance de Charles, le Roi Louis ne ſe rendît maître de la Flandres : & connoiſſant ſa probité, le laiſſa par ſon Teſtament Curateur de ſon fils, & Louis en laiſſa le ſoin au ſieur de Chievres de la maiſon de Croui.

Armée des Anglois en Flandres.

Cette armée aſſemblée paſſa par S. Omer, & alla aſſieger Terouenne. Un corps de quatre cens hommes d'armes François donna ſur une partie des troupes Angloiſes qui étoient demeurées derriere & conduiſoient l'artillerie. Ils furent défaits, & nos gens prirent une grande coulevrine *double* appellée S. Jean. Il y en avoit douze ſemblables dans l'armée des Anglois, qui portoient le nom des douze Apôtres. Peu s'en fallut que le Roi d'Angleterre qui venoit de Calais pour aller joindre ſon armée, ne ſe trouvât avec cette troupe. Il ſe ſauva à S. Omer, où l'Empereur Maximilien l'alla joindre. Il y eut encore d'autres rencontres où nos gens firent bien leur devoir.

ſe pertinere contendebat, claſſem ille miſit, quæ prope Fontarabiam numeroſam pugnatorum manum in terram expoſuit. Ferdinando animus non erat in Aquitaniam bellum inferendi ; ſed Navarram occupare geſtiebat. Joannes Rex Navarræ, qui de bello ſibi inferendo nihil cogitabat, ubi vidit Ferdinandum oppida ſua capere, cum ejus copias propulſare non valeret, in Benearniam aufugit : ab Rege autem Ludovico opem poſtulavit, qui Longævillæ & Borbonii Duces illo cum exercitu miſit ; ſed cum inter illos diſſenſio ſuborta eſſet, in exercitum illum miſit Franciſcum Valeſium, Coronam regni Francorum poſt illum accepturum, qui illos mutuo conciliaret. Ille vero ad uſque montem Jaluſium pervenit, & pugnandi copiam fecit Hiſpanis, qui prœlii fortunam tentare noluere. Dux Albæ, qui pro Hiſpaniæ Rege exercitui præerat, receptui cecinit, & Franciſcus Valeſius ab Rege Ludovico revocatus fuit, quia regnum Francorum verſus Picardiæ limites validiſſime impugnabatur.

Martin du Bellay.

Le même. Henricus VIII. Angliæ Rex in Franciam exſcenſum fecerat cum exercitu viginti quinque circiter, vel triginta millium peditum cum numeroſo equitatu. Maximilianus cum Anglorum agminibus copias ſuas junxit. Amborum exercitus erat ſeptem, octove millium equitum, & quadraginta quinque millium peditum, Anglorum, Germanorum, Hannoniorum. Flandri vero, aliique ſubditi Caroli Auſtriaci non aderant, quia pax inter illum erat & Francorum Regem : Philippus enim pater ipſius, metuens ne dum adhuc infans eſſet Carolus, Rex Ludovicus Flandriam occuparet ; cum notam haberet Ludovici fidem & probitatem, teſtamento ſuo illum filii ſui curatorem reliquerat. Ludovicus vero illius educandi curam reliquit Caprienſi Toparchæ ex familia Croviaca.

Le même. Ille exercitus unà coactus per Fanum Audomari tranſivit, & Taruanam obſeſſum venit. Agmen autem Francorum virûm armorum circiter quadringentorum, poſterius agmen Anglorum, qui tormenta bellica ducebant aggreſſum eſt. Angli in fugam verſi ſunt, & Franci tormentum bellicum ceperunt, quod *Colubrinam* vocabant, ſancti Joannis nomine inſignitam. Duodecim vero ſimiles in exercitu Anglorum erant, quæ duodecim Apoſtolorum nominibus vocitabantur. Parum abfuit quin Rex Anglorum, qui Caleto tunc in exercitum ſuum veniebat, in agmine illo repertus ſit : at ille in Audomari fanum ſe recepit, quo illum convenit Maximilianus. In ſimilibus quoque aliis caſibus Franci egregie pugnavere.

Le Roi Louis, toûjours entêté de ſes droits ſur le Duché de Milan, cauſe de tant de malheurs, ſans conſidérer qu'étant ſi puiſſamment attaqué de tous les côtez, la prudence ne lui permettoit pas de partager ſes forces, & de faire des entrepriſes hors du Roiaume, envoia le Sire de la Trimouille accompagné de Jean Jaques Trivulce & de Robert de la Mark avec une armée de huit cens hommes d'armes, environ huit mille pietons François, & ſix mille Lanſquenets conduits par le Seigneur de Florenges fils aîné de Robert de la Mark. Louis fit treve avec Ferdinand Roi d'Aragon, & ſe ligua avec les Venitiens. La Nobleſſe & le peuple du Milanois deſiroit ardemment d'être remis ſous la domination de France : les tailles & les impôts exceſſifs qu'on avoit établis pour le paiement des Suiſſes & des Eſpagnols, les ravages qu'ils faiſoient ſouvent chez eux, leur faiſoient regreter les François qui les traitoient toûjours avec beaucoup d'humanité. Dès qu'ils eurent avis que les François revenoient chez eux, ils ravitaillerent le Château de Milan où il y avoit garniſon Françoiſe. Ceux-là même qui juſqu'alors les avoient tenus aſſiegez, ſe remirent de leur parti & concoururent à leur faire donner des vivres. Les autres places du Milanois ſe tournoient comme à l'envi du côté des François. 1513.

En ce tems-ci mourut le Pape Jules ennemi juré du Roi Louis & de la Nation Françoiſe, après avoir ſuſcité toutes les Puiſſances de l'Europe pour lui faire la guerre. Le Cardinal Jean de Medicis fut élu en ſa place ſous le nom de Leon X.

La Trimouille défait par les Suiſſes.

La Trimouille partit avec l'armée, ſe rendit à Suze, & ſans attendre le reſte de ſon armée, il alla avec dix mille hommes de pied & environ cinq cens hommes d'armes aſſieger Novare, où il y avoit une forte garniſon de Suiſſes réſolus de ſe bien défendre. Mais aiant appris qu'il venoit un puiſſant ſecours de Suiſſes aux aſſiegez, il leva le ſiege pour les aller combattre, & s'avança à deux mille de Novare. Les Suiſſes qui venoient au ſecours, laiſſant notre armée à gauche, s'en allerent la nuit ſuivante à Novare, entrerent dans la Ville, & prirent là réſolution d'aller attaquer l'armée Françoiſe poſtée dans un lieu entrecoupé de canaux & marécageux, où

Le même. Guicciardin. Ludovicus Rex inopportuna illa ſua & temporum conditioni minime congruentia in Ducatum Mediolanenſem jura ſemper animo verſans, quæ tamen tanta mala jam pepererant; non ſecum reputans, cum tanta belli moles undique inſtaret, non prudenter ſe poſſe vires & copias diſtrahere, & extra regni ſui limites inferre bellum, Tremollium miſit cum Joanne Jacobo Trivultio & Roberto de Marchia, cum exercitu octingentorum virûm armorum, octo mille peditum Francorum, & ſex mille Germanorum peditum, duce Florengio Roberti de Marchia primogenito. Ludovicus vero Rex inducias cum Ferdinando Aragoniæ Rege pepigit, & ſocietatem belli iniit cum Venetis. Nobilitas omnis & plebs Mediolanenſis ſub Francorum dominatum reduci ardenter cupiebant; vectigalia tributaque quæ ipſis pro ſtipendiis Hiſpanorum & Helvetiorum impoſita fuerant, deprædationes frequentes a ſtipendiariis illis factæ, ſua erga Francos deſideria admodum incendebant, a quibus perhumaniter habiti fuerant. Ubi compererunt autem accedere Francos, in Mediolanenſe caſtellum, ubi Franci præſidiarii erant, annonam inferri curavere. Illi etiam qui hactenus caſtellum obſederant, ad Francorum tranſiere partes, & ut cibaria inferrentur operam dederunt. Aliæ quoque urbes & oppida Mediolanenſis tractus, certatim ſeſe Francis dediderunt.

Le même. Hoc tempore obiit Julius II. Papa Ludovico Regi & toti Francorum genti inimiciſſimus, cum omnes ferme Europæ Principes & Status ad bellum ipſis inferendum induxiſſet. Joannes Mediceus Cardinalis in ejus locum ſubſtitutus fuit, & Leonis X. nomen aſſumſit. *Guicciardin.*

Martin du Bellay. Guicciardin. Trimollius cum exercitu movit, & Seguſium ſe contulit, neque exſpectato reſiduo exercitu, cum decem millibus peditibus & quingentis circiter armorum viris, Novariam obſeſſum venit, ubi tunc magna erat præſidiariorum Helvetiorum manus, qui ad propulſandum hoſtem parati erant; ſed cum audiſſet ingens Helvetiorum agmen ad opem obſeſſis ferendam accedere, obſidionem ſolvit, ut illis obviam iret, & pugnam cum ipſis committeret, duorumque milliarium ſpatio progreſſus eſt: at Helvetii qui auxiliatum veniebant, relicto ad lævam Francorum exercitu, nocte ſequenti Novariam intravere, & ibi deliberavere, ut exercitum Francorum in locis canalibus interciſis & paludoſis poſitum, ubi armo-

1513. les hommes d'armes qui faiſoient la partie de l'armée la plus formidable aux Suiſſes, ne pouvoient pas agir : on n'eut pas ſoin non plus d'entourer le camp d'une clôture de bois inventée par Robert de la Mark & qu'on avoit porté ſur des charettes; précaution d'autant plus néceſſaire, que ſix mille Lanſquenets qui venoient joindre l'armée ſous la conduite de M. de Tavannes, étoient déja arrivez au Val de Suze. Les Suiſſes vinrent en furie, ſe diviſerent en deux troupes : la premiere vint attaquer la tête de notre camp : l'autre partie ſe rendit à un autre côté du camp où étoient les Lanſquenets, qu'ils pouſſerent vivement. Ces Lanſquenets ſe trouvant dans un endroit où ils ne pouvoient ni combattre à leur aiſe, ni être ſecourus par la Gendarmerie, furent rompus & taillez en pieces en grand nombre. Les ſieurs de Florenge & de Jamets freres demeurerent parmi les morts.

A cette nouvelle Robert de la Mark leur pere fit une action qui fut célébrée parmi les ennemis mêmes. Il vint avec cent hommes d'armes qu'il commandoit, donna ſur les Suiſſes, & les perça juſqu'à l'endroit où ſes deux fils étoient parmi les morts; il les enleva & les emporta, & avec l'aide de bons Chirurgiens, tous les deux furent guéris de leurs bleſſures. La Trimouille, qui fut bleſſé à la jambe, voiant que les choſes tournoient mal, & que la plûpart de l'infanterie étoit défaite, ſe retira avec ſa gendarmerie, qui n'aiant preſque point combattu avoit fait peu de perte, & repaſſant les monts il abandonna l'Italie.

Le Roi Louis, ſollicité par la Reine Anne, ſe réconcilia enfin avec le Pape Leon X. & les Cardinaux qui avoient aſſiſté au Concile de Piſe allerent humblement ſe jetter à genoux devant le Pape en condamnant & rejettant ce Concile comme un Conciliabule, moiennant quoi ils furent rétablis dans leur dignité.

Le ſiege de Terouenne continuoit toujours : les François ſe défendoient vaillamment, & le ſiege tira en longueur. Après ſix ou ſept ſemaines de ſiege le Roi ſachant que les vivres leur manquoient, ordonna au Seigneur de Piennes Gouverneur de Picardie d'aſſembler des troupes pour y jetter des vivres & des munitions. L'armée s'étoit arrêtée auprès de Guineguatte : on fit un détachement pour jetter des poudres & des vivres dans la Ville; ce qui fut exécuté aſſez heureuſement. Après cela le Seigneur de Piennes fut

---

rum viros formidandam Helvetiis exercitus Francici partem, pugnare non poſſe certo ſciebant. Neque curavit Trimollius caſtra ſua clauſtro ligneo ſepire, quod excogitaverat Robertus de Marchia, & quod carris illo deportatum fuerat; quæ eo magis neceſſaria erat, quod ſex mille Germani pedites, qui duce Tavannio ad roborandum exercitum veniebant, jam ad vallem Seguſienſem perveniſſent. Helvetii quaſi furibundi venerunt, in duas ſe turmas diviſere. Prima caſtrorum frontem aggreſſa eſt; ſecunda vero alterum caſtrorum latus, ubi Germani pedites erant, quos vehementiſſime impetierunt. Iſti vero Germani eo in loco ſiti erant, ubi nec poterant commode pugnare, neque virûm armorum ope defendi, quapropter & profligati & magno numero cæſi ſunt. Florengius autem & Jameſius fratres inter cæſos manſerunt.

Hoc audito Robertus de Marchia ipſorum pater, rem aggreſſus eſt, quæ etiam apud inimicos celebrata fuit. Nam cum centum armorum viris, quibus ipſe imperabat, venit, Helvetioſque impetiit, quos retrocedere coegit ad eum locum uſque ubi filii ipſius inter mortuos jacebant, illoſque ſecum abduxit, iique poſtea peritorum opera Chirurgorum priſcam valetudinem recuperarunt. Tremollius autem in crure ſaucius, cum rem improſpere cedere videret, & maximam peditum partem eſſe profligatam, cum viris armorum receptui cecinit, qui cum nihil fere pugnæ commiſiſſent, paucos ſuorum amiſerant, ſuperatiſque montibus Italiam reliquit.

Ludovicus vero Rex, ſollicite urgente Anna Regina, tandem cum Summo Pontifice Leone X. reconciliatus eſt. Cardinales vero qui Concilio Piſano interfuerant, ante Papam humiliter in genua procumbere coacti ſunt, & Concilium ſuum quaſi conciliabulum repudiaverunt, poſteaque in gradum & dignitatem priſtinam ſunt reſtituti.

Martin du Bellay.

Obſidio Taruanæ jampridem cœpta in diuturnum tempus extrahebatur; Franci fortiſſime hoſtes depellebant. Poſtquam per ſex, ſeptemve hebdomadas ibidem hoſtes conſederant, Rex cum noſſet annonam præſidiariis deficere, juſſit Piennæum Toparcham Picardiæ Præfectum, collectis copiis illo commeatum inducere. Exercitus prope Guinegatam erat, indeque miſſum agmen eſt, quod pyrium pulverem & cibaria in urbem induceret, id quod feliciter peractum eſt. Sub hæc autem Piennæus, cæterique duces qui

Le même.

Le même.

d'avis de ſe retirer ; & les plus ſages Capitaines ſe mettoient en marche, mais de jeunes François peu obéïſſans, voulurent aller reconnoître le camp de l'ennemi ; d'autres s'arrêterent pour ſe rafraîchir : (c'étoit la mi-Août,) & mirent bas leurs armes. Tandis qu'ils s'amuſoient ainſi, un gros détachement de dix ou douze mille hommes de pied & cinq mille chevaux des ennemis arriva & trouva toute la cavalerie Françoiſe en déſordre, un grand nombre avoit mis pied à terre & armes bas pour ſe mettre à ſon aiſe. Dans cette confuſion, ils ne penſerent plus qu'à monter vîte à cheval pour s'enfuir, tout s'en alla en déroute ; & comme dans ce combat de Guineguatte, ils ſe ſervirent plus de leurs éperons que de leurs épées, on l'appella la journée des éperons. Le Duc de Longueville, le Chevalier Bayard & pluſieurs autres Chefs qui voulurent faire face à l'ennemi, & retenir les fuiards, furent faits priſonniers. 1513. Journée des Eperons.

Le Roi ſachant que la cauſe de cette défaite venoit du peu de ſubordination qu'il y avoit entre les Chefs, y envoia François Duc de Valois, lui commandant expreſſément de ne rien faire que par l'avis des vieux Capitaines : puis voiant que Terouenne ſeroit affamée & forcée de ſe rendre avant qu'il eût aſſemblé toute ſon armée, il fit dire aux aſſiegez de ne point attendre l'extrémité, & de capituler à des conditions honorables : ce qu'ils firent.

Cependant les Suiſſes fiers de la victoire de Novare, & voulant à toute force que le Roi de France ſe départît de ſes prétentions ſur Milan, ſuſcitez par Maximilien, ſe mirent en armes au nombre de quatorze ou quinze mille hommes, & marcherent accompagnez de la Gendarmerie de la Franche-Comté, & de mille chevaux Allemans que Maximilien leur envoia, conduits par Ulric Duc de Virtemberg. Ils entrerent dans la Bourgogne, & allerent mettre le ſiege devant Dijon, ville qui n'étoit point fortifiée, où étoit alors le Sire de la Trimouille avec un nombre conſidérable de bonnes troupes. Il tint cinq ou ſix ſemaines, & ſe voiant ſans eſpérance de ſecours, il traitta avec eux ſans commiſſion du Roi ; mais forcé par la néceſſité & pour le ſalut du Roiaume. Les conditions furent, que le Roi leur paieroit pour les ſervices qu'ils avoient autrefois rendus à la France quatre cent mille écus paiables en divers termes : on leur en compta d'abord vingt mille : &

---

plus prudentia valebant, ut receptum haberet exercitum ſuadebant : plurimi etiam iter capeſſebant : verum juniores quidam jugi impatientes, hoſtium caſtra obſervatum ire voluerunt : alii gradum ſiſtentes ut recrearentur & reſpirarent ; erat enim Auguſtus menſis, etiam arma poſuerunt. Dum illi ſic cunctarentur, agmen grande decem duodecimve millium peditum, & quinque millium equitum ex hoſtium caſtris ſupervenit, & equitatum Francorum ſic incompoſitum invenit, quorum pars magna ex equis exſcenderat, armaque poſuerat ut commodius recrearetur. Hinc perturbatio magna oritur, nihilque cogitarunt aliud illi, quam ut equos conſcenderent, fugamque capeſſerent. Omnes prorſus fugerunt, & quia in illa Guinegatenſi pugna magis calcaribus quam gladiis uſi fuerant, illa Calcarium pugna vocata fuit. Dux Longavillæus, eques Baiardus & plurimi alii duces, qui ordinem pugnæ inſtituere voluerunt, & fugaces retinere, capti ab inimicis fuerunt.

Martin du Bellay.

Cum ſciret autem Rex Ludovicus fugam hujuſmodi & perturbationem inde ortam fuiſſe, quod duces non ſatis auctoritate pollerent, illò miſit Franciſcum Valeſium, ipſique præcepit ut nihil faceret, vel ſuſciperet, niſi ſecundum veterum Tribunorum conſilium ; cumque proſpiceret Taruanam extrema cibariorum penuria laboraturam eſſe, & ad deditionem compellendam fore, antequam ipſe totum exercitum collegiſſet, præſidiariis edici juſſit, ut non extrema exſpectarent ; ſed honeſtis conditionibus urbem dederent, quod etiam factum eſt.

Le même.

Inter hæc Helvetii ex victoria Novarienſi ferociores effecti, cum omnino vellent Francorum Regem a jure in Mediolanenſem Ducatum prorſus diſcedere, concitante Maximiliano, quatuordecim mille numero arma ſumſerunt, & iter capeſſiverunt, comitantibus Burgundiæ Comitatus equitibus & mille Germanis etiam equitibus, quos miſit ipſis Maximilianus, duce Ulrico Virtembergenſi. In Burgundiam vero ſunt ingreſſi, & Divionem obſederunt, quæ urbs non propugnaculis cincta erat, ubi tunc erat Tremollius cum numeroſo agmine virûm delectorum. Per quinque autem ſexve hebdomadas obſidionem tulit ; cumque nulla auxilii ſpes eſſet, cum Helvetiis de pacis conditionibus egit, ſine ullo Regis conſenſu ; ſed cogente neceſſitate, & ad Regni ſalutem. Conditiones fuerunt, quod Rex ſoluturus ipſis eſſet pro iis officiis olim præſtitis, cum pro Francis pugnarent, quadringenta millia ſcutorum, diverſis & ſtatutis temporibus numeranda,

Martin du Bellay. Guicciardin.

1513. que le Roi renonceroit à ſes prétentions ſur Milan. Pour la ſûreté de ces promeſſes il leur donna des ôtages.

Le Roi Louis ne voulut point ratifier ce traité, ne le jugeant point honorable pour lui ; & les ôtages auroient couru grand riſque de leur vie ſi les Suiſſes n'avoient eſperé de toucher les ſommes promiſes ; & comme elles ne venoient point, les ôtages ſe voiant en grand péril, trouverent moien de s'échapper & de ſe ſauver en Allemagne.

Terouenne & Tournai pris.

Après la priſe de Terouenne, le Roi d'Angleterre prétendit que la Ville devoit être à lui, parce qu'il l'avoit priſe, qu'il portoit tous les frais de la guerre, & qu'il paioit les troupes de Maximilien, & lui donnoit même cent écus par jour pour ſa table. Il s'éleva là-deſſus une diſpute, & pour la terminer il fut réſolu que la Ville ſeroit raſée & brulée, hors les Egliſes : ce qui fut exécuté. Ils allerent de-là aſſieger Tournai. La Ville étoit forte & affectionnée à la France : mais ſe voiant hors d'eſpérance de ſecours, elle ſe rendit, & pour s'exemter du pillage, elle donna cent mille écus au Roi d'Angleterre qui y fit bâtir une citadelle.

Jaques IV. Roi d'Ecoſſe, alors Allié du Roi de France, étant entré en Angleterre avec une armée pour faire diverſion, les Anglois, à la tête deſquels étoit la Reine Catherine, allerent lui donner bataille : les Ecoſſois furent défaits : il y eut une grande tuërie, & le Roi lui-même demeura ſur la place.

1514. Mort de la Reine Anne.

Le neuviéme jour de Janvier de l'an 1513. ou de l'an 1514. ſelon le ſtile de ce tems, la Reine Anne mourut à Blois, & fut extrêmement regrettée des François, & particulierement des Bretons. C'étoit une Princeſſe fort vertueuſe, bien faiſante, & libérale, & des plus pieuſes ; attentive pourtant à ſoûtenir ſes droits & ſa dignité. Le Roi Louis qui l'aimoit beaucoup fut fort touché de cette perte, & lui fit faire des funérailles les plus magnifiques qu'on eût vû en France. Son convoi depuis Blois juſqu'à Paris & à S. Denis fut décrit fort en détail dans le tems même, & ſe trouve dans pluſieurs manuſcrits qu'on voit en différentes Bibliotheques. C'eſt une partie aſſez intereſſante de notre hiſtoire que je ne dois pas omettre ici. Theodore

---

viginti autem millia ipſis tunc ſoluta fuere ; quod illa quæ in Ducatum Mediolanenſem jura ſe habere putaret, deſereret. In promiſſorum vero ſecuritatem, obſides ipſis dati fuere.

Les mêmes. Rex pactionem hujuſmodi admittere & ratam habere noluit, turpem ſibi & probroſam eſſe exiſtimans. Obſides autem in vitæ periculum incidiſſent, niſi Helvetii ſpem aliquam adhuc retinuiſſent promiſſæ pecuniæ accipiendæ ; ſed cum illæ nunquam numerandæ viderentur, proximum exitii periculum videntes obſides, arte dilapſi ſunt, & in Germaniam ſe receperunt.

Les mêmes. Poſt captam Taruanam, Rex Angliæ urbem ad ſe pertinere contendebat, quia ipſam expugnarat, omneſque belli ſumtus proferebat ; imo etiam Maximiliani copiis ſtipendia ſolvebat, ipſique Maximiliano ad menſæ ipſius expenſas centum ſcuta quotidie numerabat. Hinc diſſenſio ſuborta eſt, quam ut dirimerent, decretum fuit ut Taruana, Eccleſiis exceptis, ſolo æquaretur, flammiſque daretur, id quod etiam factum eſt. Hinc porro Tornacum obſeſſum venerunt : erat illa urbs propugnaculis munita, Franciſque addicta ; ſed cum ſibi nullam ferendam opem eſſe ſperaret, ad deditionis pactionem venit ; ut ne autem diripienda militi traderetur, Regi Angliæ centum millia ſcutorum dedit, ipſeque arcem in illa exſtrui juſſit.

Guicciardin. Jacobus IV. Scotiæ Rex, tunc Regi Francorum fœderatus, ut Henricum copias ſuas diſtrahere cogeret, in Angliam cum exercitu ingreſſus eſt. Angli vero, duce Catharina Regina, obviam ipſi venerunt, pugnamque cum illo commiſere. Scoti fugati ſunt, & cum ſtrage magna profligati. Rex Jacobus inter cæſos repertus eſt.

Nono die Januarii anni 1513. vel 1514. ſecundum noſtrum computandi morem, Anna Regina obiit, magnumque ſui deſiderium reliquit, tum apud Francos, tum maxime apud Britonas. Erat enim hæc femina Princeps virtutibus ornata, benigna & liberalis, interque piiſſimas computanda ; tuendæ tamen dignitatis auctoritatiſque ſuæ cupidiſſima. Ludovicus Rex, qui illam ſincere diligebat, luxit defunctam, & exſequias celebrari juſſit magnificentiſſimas omnium, quæ in Francia unquam viſæ fuerant. Funebre iter Bleſis Lutetiam uſque minutatim deſcriptum fuit illo ipſo tempore, inque codicibus manuſcriptis plurimis habetur, qui in variis Bibliothecis viſuntur. Res iſthæc celebris ad hiſtoriam noſtram pertinet, neque hîc omittenda videtur. Theo-

Godefroi

Godefroi la fit imprimer en 1619. mais pour abreger, il retrancha une grande partie du diſcours, & ne mit point les figures dont tout le livre eſt plein & qui ſervent à illuſtrer les faits & inſtruire ſur le gout & les manieres de ce tems-là. Nous donnerons ici un précis de l'hiſtoire avec toutes les miniatures que contient un manuſcrit du tems qui eſt dans la Bibliotheque de Monſeigneur l'Evêque de Mets.

Le jour que la Reine Anne mourut, un phenomene des plus extraordinaires apparut à Suze, & fut vû dans toute la Savoie, le Piemont, la Lombardie, & juſqu'à Lorete. Monſieur de Mailli alors Ambaſſadeur de France auprès du Duc de Savoie, l'envoia en peinture en France, & notre Hiſtorien l'a mis tel que nous le donnons ici. On vit au Ciel pluſieurs cercles & demi-cercles dans l'un deſquels parurent trois Soleils; un plus brillant & plus grand au milieu & deux plus petits aux deux côtez; & dans un demi-cercle, qui eſt ici décrit comme un arc trois Lunes dont celle du milieu étoit plus grande que les deux autres. Cela fut pris comme un pronoſtique de la mort de la Reine: mais le pronoſtique marque une choſe future, & celui-ci ne pouvoit être ſû à Blois, où étoit la Reine Anne, que pluſieurs jours après ſa mort. Nous mettons au-deſſous l'écuſſon de la Reine Anne de France parti de Bretagne tel qu'il fut fait après ſa mort, comme l'inſcription le marque. On y voit deux Couronnes l'une ſur l'autre pour marquer qu'elle a été deux fois Reine de France. Les ſupports ſont du côté de France une hermine, & du côté de Bretagne un Lion; au-deſſous eſt une hermine qui porte les armes de Bretagne & de France, avec l'inſcription, *à ma vie*, répétée dans les planches ſuivantes. PL. XIV.

Anne mourut le lundi: ſon corps fut laiſſé dans ſa chambre juſqu'au ſamedi ſuivant. Tout autour du corps de la Princeſſe il y avoit toujours un grand nombre de Religieux, qui prioient Dieu pour le repos de ſon ame. Le ſamedi elle fut tranſportée dans la grande ſalle du Château de Blois, parée d'une riche tapiſſerie d'or & de ſoie, où étoit repréſentée la priſe de Jeruſalem par Tite. Le corps de la Reine fut mis ſur un lit fort élevé, & qui ſelon l'Hiſtorien, avoit l'air d'une plate forme, dont la couverture de drap d'or deſcendoit juſqu'à terre. La Princeſſe en habit Roial fut étenduë PL. XV. I.

---

dorus Godefridus enarrationem hanc cudi curavit anno 1619. ſed multa hiſtoriæ loca brevius retulit, & tabellas depictas quam plurimas per totum librum diſperſas omiſit, quæ res iſtic geſtas illuſtrant, & illius ævi ritus modoſque agendi edocent. Hic brevis hiſtoriæ recenſio afferetur cum tabulis depictis ex Bibliothecæ Excellentiſſimi Epiſcopi Metenſis Manuſcripto codice eductis.

Quo die Anna Regina obiit phenomenon ſingulariſſimum Seguſii apparuit, quod etiam per Sabaudiam totam, Pedemontium, Langobardiam, & uſque ad Lauretam viſum eſt. Malliacenſis Toparcha tunc apud Sabaudiæ Ducem Orator regius, depictum illud in Franciam miſit, Scriptorque noſter ipſum in tabella depicta expreſſit, quale hic proferimus. In cælo plurimi circuli viſi fuere, necnon ſemicirculi, in quorum altero tres ſoles apparebant; unus ſplendidior & major in medio, & duo minores in extremis lateribus. In ſemicirculo autem, qui hic tamquam arcus depingitur, tres lunæ: quæ in medio erat, aliis erat major. Hoc ceu prognoſticon mortis Reginæ Annæ habitum fuit: at prognoſticon rem futuram ſignificat; hoc vero nonniſi poſt aliquot

a morte Annæ Reginæ dies Bleſis, ubi illa defuncta eſt, ſciri potuit. Sub hoc ſchema ponimus ſcutum inſignium Annæ Reginæ, in quo inſignia Francica Britannicis junguntur, quale poſt obitum ejus depictum fuit, ut inſcriptio indicat. Ibi viſuntur coronæ duæ, quarum altera alteri imponitur, ut ſignificetur illam bis fuiſſe Reginam Francorum: ſcuti telamon in Francica ſcuti parte mus eſt Ponticus; in Britanica autem leo, ſub ſcuto mus ponticus qui inſignia Britanniæ & Franciæ geſtat, cum hac inſcriptione, *In vita mea*, quæ in ſequentibus tabulis repetitur.

Anna Lunæ die mortua eſt; ejus vero corpus in eodem cubiculo relictum fuit uſque ad ſequens Sabbatum. Circum autem Reginæ corpus, multi ſemper Monachi & Religioſi erant, pro anima illius preces fundentes. Sabbato ſequenti in aulam magnam caſtelli Bleſenſis delatum eſt, quæ aulæo magnifico ornata erat ex auro ſericoque contexto, ubi capta a Tito Jeroſolyma repræſentabatur. Corpus vero Reginæ in prælto lecto poſitum fuit, qui ut hiſtoriæ Scriptor narrat, aggeri ſuperne plano ſimilis erat, cujus tegumentum ex auro contextum ad terram uſque defluebat. Anna vero defuncta cum regia veſte

1514. ſur ce lit, comme on la voit ſur la planche ſuivante portant la Couronne Roiale. A ſa droite eſt le ſceptre terminé par le haut d'une eſpece de feuillage & à ſa gauche la main de Juſtice, *ou main de miſericorde, comme on la voudra nommer*, dit l'Auteur. Je remarque que cette main de Juſtice eſt la gauche; je ne ſai ſi c'eſt à deſſein ou par hazard. Il y a apparence que par défaut d'attention le Peintre a mis ici la gauche. Dans les figures ſuivantes il met tantôt la droite, tantôt la gauche. Tout autour du lit ſont des Religieux à genoux en grand nombre qui ont la tête ſi enfoncée dans leur capuchon qu'on ne voit pas leur viſage. On remarqua que la Reine n'avoit rien perdu de ſa beauté, & qu'elle n'exhaloit point de mauvaiſe odeur, à quoi pouvoit beaucoup contribuer la ſaiſon; car c'étoit au cœur de l'hiver.

Le lundi ſuivant 16 de Janvier le corps fut mis dans un cercueil. Alors ſe renouvellerent les pleurs & les regrets de tous les aſſiſtans: toute la ſalle
2. retentiſſoit de cris & de gémiſſemens. [2] Le tableau ſuivant nous montre la même Reine ôtée de ce lit de parade, qu'on dépoſe dans un cercueil de couleur verte. On la voit encore ici à découvert; mais on lui va couvrir la face. Ce cercueil eſt environné d'un grand nombre de Moines qui ont la face cachée dans leur capuchon: on voit auſſi quantité de Religieuſes à genoux: ces Religieuſes ne paroiſſent que dans la peinture: l'Hiſtorien qui s'étend beaucoup ſur toutes choſes n'en dit pas un mot.

Le lendemain mardi la ſalle fut tenduë de velours noir, & le cercueil
3. fut mis & caché dans ce lit de parade [3] qui fut tout environné ſur le bord de velours noir. Pendant tout le tems que le corps fut expoſé en cette ſalle, on célébra tous les jours quatre grandes Meſſes: une du S. Eſprit, une de Nôtre-Dame, & deux de *Requiem* pour la Reine: on diſoit outre cela pluſieurs Meſſes baſſes. Il y avoit tous les jours un concours extraordinaire. Tous les Chapitres du voiſinage, Abbayies, Egliſes Paroiſſiales venoient en foule chanter des *Libera* & d'autres prieres: la ſalle ne deſempliſſoit preſque jamais.

Tandis que le corps de la Reine étoit dans cette ſalle, arriverent les Princes & Princeſſes: Monſieur, (c'étoit le Comte d'Angoulême Duc de Valois qui fut peu après le Roi François I.) le Duc d'Alençon, la Ducheſſe de

---

ſupra lectum extenſa fuit cum corona regia, ut in tabula ſequenti conſpicitur. Ad dexteram ſceptrum ejus eſt, quibuſdam foliis ſuperne terminatum, & ad ſiniſtram manus juſtitiæ, *vel manus miſericordiæ, ſi quis ita malit*, inquit Scriptor noſter. Hanc manum juſtitiæ ſiniſtram manum eſſe obſervo; neſcio an data opera, an caſu. Videtur autem ex pictoris incuria hic ſiniſtra pro dextera poſita fuiſſe: in ſequentibus etiam tabulis modo dextera, modo ſiniſtra ponitur. Circum lectum Religioſi magno numero ſunt genuflexi, qui intra caputium caput ita reducunt, ut vultus eorum nullo modo compareat. Obſervabatur autem Reginam nihil ex priſca vultus forma amiſiſſe, corpuſque ejus nullum inſuavem odorem emittere: qua in re juvare poterat anni tempeſtas, media nempe currente tunc hieme.

Feria ſecunda ſequenti die 16. Januarii corpus in ſandapila depoſitum fuit. Tunc in lacrymas denuo erupere ii qui *funeri* aderant: aula tota luctuoſis clamoribus, gemitibuſque perſonabat. Tabula depicta ſequens Reginam effert ex ſplendido lecto illo demiſſam, quæ in ſandapilam viridem demittitur. Adhuc illa conſpicitur; ſed mox ejus vultus obtegendus eſt. Sandapilam Monachi multi circumſiſtunt, qui faciem intra caputium obtegunt. Comparent etiam Moniales plurimæ, flexis genibus, quæ in depicta ſolum tabula viſuntur: Scriptor enim qui omnia accurate recenſet, illas non memorat.

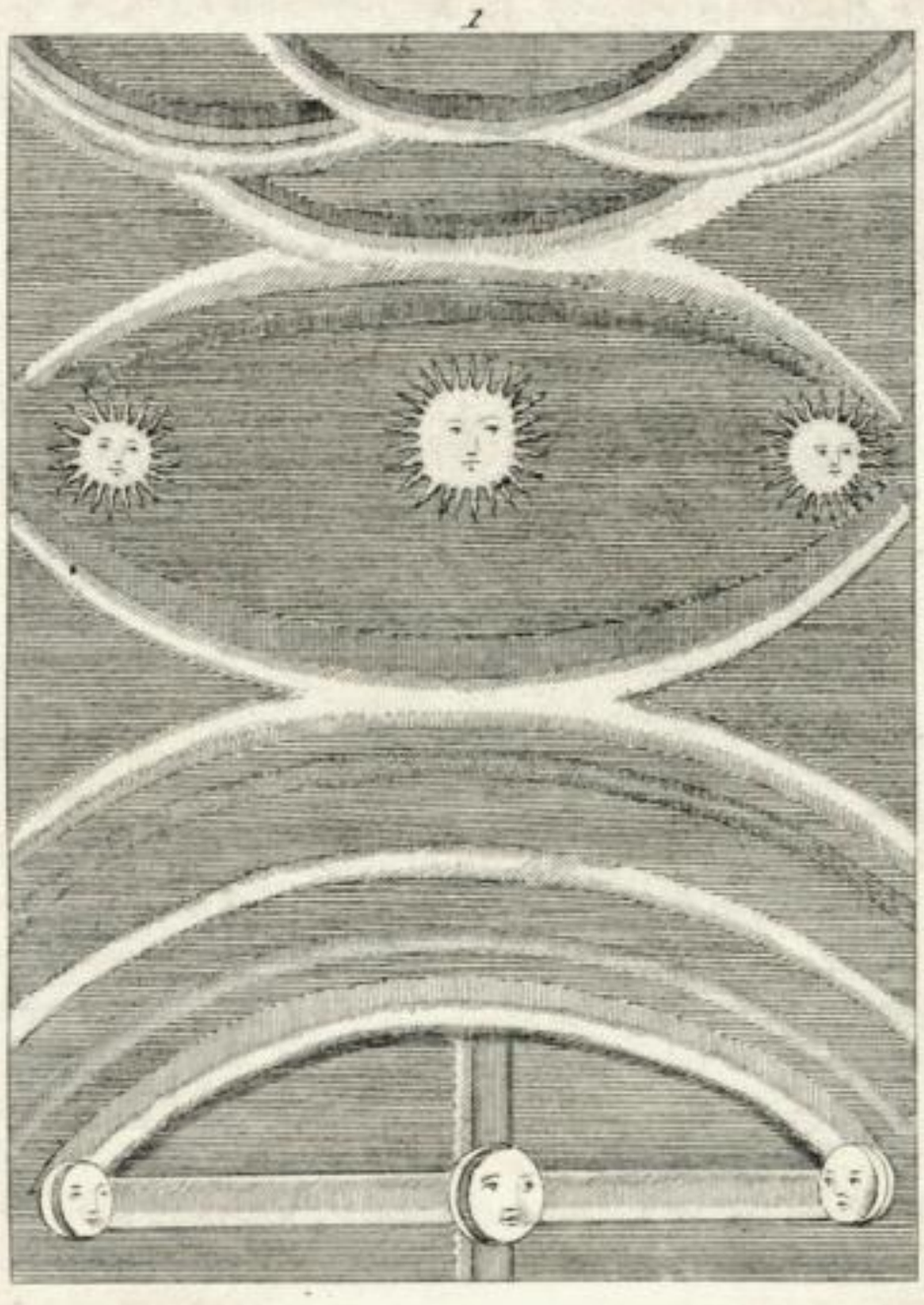
Inſequenti feria tertia, aula nigris ex villoſo ſerico panno aulæis ornata fuit. Sandapila autem in ſplendido lecto depoſita, abſconditaque manſit: qui lectus villoſo ſerico panno undique circumdatus fuit. Singulis diebus quatuor majores Miſſæ celebratæ ſunt, una de Sancto Spiritu, altera de Beata Maria, duæ reliquæ de Mortuis pro Regina defuncta. Aliæ quoque plurimæ ſine cantu Miſſæ dicebantur. Eò confluebant quotidie Eccleſiarum Capitula vicina ex Abbatiis, exque Eccleſiis Parrochialibus veniebant cantatum *Libera*, &c. ita ut aula fere ſemper plena hujuſmodi cœtibus eſſet.

Dum corpus hac in aula eſſet, advenere Principes viri, feminæque, Dominus meus; (hic erat Comes Engoliſmenſis Dux Valeſiæ, qui poſtea fuit Franciſcus I. Rex) Dux Alenconius, Anna Borbo-

XIV. Pl. T. IV. pag. 130.

PHENOMENE AVANT LA MORT DE LA REINE ANNE DE BRETAGNE.

1



2



TABLEAUX DU CONVOI DE LA REINE ANNE.

1



2



3



Bourbon Anne fille du Roi Louis XI. la Comteſſe d'Angoulême & ſa fille Ducheſſe d'Alençon. Tous ces Princes & Princeſſes étoient vêtus de deuil, & les Princeſſes à longue queuë : celle de la Ducheſſe de Bourbon étoit de *trois aunes de ſerge de fine Florence*, & celle des deux autres Princeſſes de deux aunes & demi de la même étoffe. 1514.

Le corps de la Reine demeura dans cette ſalle juſqu'à un vendredi troiſieme jour de Février qu'il fut tranſporté en l'Egliſe de S. Sauveur de la même ville de Blois. Ce tranſport ſe fit avec grand' cérémonie & magnificence. Le Cardinal de Bayeux, les Evêques de Paris & de Limoges, l'Abbé de la Rouë & un grand nombre d'Eccléſiaſtiques vinrent chanter le *Libera*, & marcherent devant la biere portée par François de Bron premier Pannetier de la Reine, Charles d'O ſon premier Echanſon, & d'autres Officiers & Gentilshommes de ſa maiſon. Les quatre angles du drap noir qui couvroient le corps furent portez par les Comtes de S. Paul, de Lautrec, de Laval, & par Louis Monſieur de Cleves dit de Nevers. Le poile de velours noir à la Croix blanche fut ſoûtenu par les Sires de Pentievre, de Châteaubriant, de Candale & de Montafilant.

Sur les côtez, & à la ſuite étoient M. de Grignaux Prince de Chalais, Chevalier d'honneur de la Reine, M. de Montmor grand Ecuier de Bretagne, & un grand nombre d'autres Officiers de toutes eſpece & grade. Après cette troupe qui étoit autour de la biere venoient à la droite les Princes, premierement Monſieur, qui avoit un manteau, dont la queuë étoit fort longue ; puis venoit le Duc d'Alençon. La Ducheſſe de Bourbon, la Comteſſe d'Angoulême & la Ducheſſe d'Alençon ſa fille : leurs longues queuës traînoient, & il n'y avoit perſonne pour les relever : la Dame de Mailli, comme Dame d'honneur de la Reine, terminoit cette bande.

A côté gauche marchoient le Duc d'Albanie, Prince d'Ecoſſe, le Nonce du Pape, les Ambaſſadeurs : puis venoient pluſieurs Officiers & Seigneurs Bretons & François, tous ſelon leur rang, du nombre deſquels étoient l'Archevêque de Bourdeaux & l'Evêque de Tarbe.

Le Comte de la Mark avoit ordonné à ſon Lieutenant accompagné d'un grand nombre de Suiſſes, de veiller à ce qu'il n'y eût point de deſordre dans

---

nia filia Regis Ludovici XI. Comitis Engoliſmenſis uxor, ejuſque filia Ducis Alenconii uxor. Omnes iſti Principes viri feminæque lugubri veſte venerunt. Principes autem feminæ, longo tractu, ſeu cauda ut vocant. Cauda Borboniæ trium ulnarum erat ex panno levioris texturæ Florentinæ : cæterarum vero caudæ duarum & dimidiæ ulnarum erant ex eodem panno.

Reginæ corpus eadem in aula manſit ad uſque tertiam Februarii diem feria ſexta, qua in Eccleſiam Sancti Salvatoris Bleſenſis tranſlatum eſt. Hæc porro tranſlatio ſolemni ritu & cum magnificentia peracta fuit. Cardinalis Baiocenſis, Epiſcopi Pariſienſis & Lemovicenſis, & Abbas Rotæus, ingenſque Eccleſiaſticorum numerus cantatum venerunt *Libera*, &c. & ante ſandapilam progreſſi ſunt : quæ ſandapila geſtabatur a Franciſco de Bron, primo Reginæ Panario, Carolo d'O primo ejus Pocillatore, cæteriſque Miniſtris & nobilibus viris ad Reginæ domum pertinentibus. Quatuor anguli panni nigri qui corpus obtegebat, geſtati fuere a Comitibus ſancti Pauli, a Lautreco, Lavallio, & a Philippo Clivienſi, qui Nivernenſis appellabatur. Umbella ex villoſo ſerico panno nigro cum alba cruce geſtata fuit a nobilibus viris Pentevrienſi, & toparchis Caſtelli-Briantii, Candaliæ & Montafilantii.

Ad latera, & in ſequentium ordine erant D. de Grignaux, Princeps Caleſii, Eques honorarius Reginæ, & Montemaurius magnus Scutifer Britanniæ, ac Miniſtrorum cujuſvis officii & gradus numerus magnus. Poſt turmam illam, quæ ſandapilam circumdabat, ad dexteram veniebat Dominus Valeſius, qui longum pallium geſtabat cum longiſſima cauda. Poſtea Comes Alenconienſis, Borbonia, Engoliſmenſis Alenconia Principes feminæ, quarum longiſſimæ caudæ a nemine relevabantur. Poſtrema veniebat Malliacenſis Domina, Reginæ Honoraria.

Ad ſiniſtram gradiebantur Dux Albaniæ Princeps Scotus, Papæ Nuncius, Oratores Principum : deindeque plurimi Miniſtri & nobiles viri Britones & Franci, ſuo ordine omnes ; ex quorum numero erant Archiepiſcopus Burdegalenſis, & Epiſcopus Tarbeienſis.

Comes Marchiæ Secundario ſuo Helvetiis multis cincto præceperat ut ordini in funebri ductu ſervan-

1514. le convoi. Quatre cens pauvres vêtus de deuil & en chapperon, qui s'étoient trouvez rangez à la cour du Château avec chacun un cierge à la main chargé des armes de la Reine, ne ſuivirent point les Princes, & s'arrêterent dans la cour.

PL. XVI. 1. Tout le convoi entra dans l'Egliſe de S. Sauveur : la biere où étoit le corps de la Reine fut miſe au Chœur ſous une Chapelle ardente, où il y avoit [1] *cinq clochers & des Croix recroiſetées*, comme on peut voir dans le tableau ſuivant. On voioit autour de cette Chapelle ardente deux mille cierges allumez : les *vigiles des morts* furent chantées & le ſervice fut fait par le Cardinal de Bayeux.

Le lendemain on chanta trois grandes Meſſes ; après quoi M. Parny, Confeſſeur du Roi, fit l'Oraiſon funebre de la Reine. Elle avoit vêcu trente-ſept ans ; & il prit de-là occaſion de lui donner *trente-ſept épithetes vertueuſes*. Il commença enſuite ſa généalogie, qu'il abrégea parce que le tems lui manquoit : *mais bien y réuſſit à Paris & à S. Denis, comme pourrez oyr quand viendra en iceluy endroit*. Tout le convoi revint au Château ; & l'on publia à ſon de trompe qu'on alloit partir pour conduire le corps de la Reine à S. Denis. On régla la marche. Quatre cent torches devoient toujours accompagner le corps, aux armes & blaſon de la Reine, & cinquante autres aux armes & blaſon de la ville de Blois. On aſſigna à tous les Officiers de la Reine, qui étoient en grand nombre, le rang qu'ils devoient tenir dans la marche, ſelon leur qualité : les uns alloient devant, les autres aux deux côtez du chariot où étoient le cercueil & le corps de la Reine, & les autres alloient derriere.

Un bon nombre de Cordeliers, de Carmes & de Dominicains accompagnerent le convoi depuis Blois juſqu'à S. Denis. Meſſire Robert de Lan grand Aumônier de la Reine, donna l'aumône à tous les pauvres qui ſe trouverent ſur la route. Quand ce fut au départ, on entendit des cris & des gémiſſemens de tous côtez : tous plaignoient cette bonne Reine morte en la fleur de ſon âge. Les Seigneurs & Dames diſoient qu'elle étoit *morte ſaine* ; & que les Medecins l'avoient envoiée en l'autre monde : ils crioient hautement qu'il falloit chaſſer ces malheureux. Le convoi arriva ce jour à

---

do advigilaret. Quadringenti pauperes luctuoſa induti veſte cum caputiis, qui in area caſtelli ſinguli cereo inſtructi inſignibus Reginæ ornato, manſerant, ductum funebrem ſequuti non ſunt.

Tota funebris turma in Eccleſiam Sancti Salvatoris ingreſſa eſt. Sandapila in qua corpus Reginæ erat in choro poſita fuit ſub Capella ardenti, ubi quinque campanilia erant, cum crucis figura frequenti, ut in tabula ſequenti videre eſt. Circum Capellam iſtam viſebantur bis mille cerei ardentes. Vigiliæ Mortuorum cantatæ fuerunt, Celebrantis officio fungente Cardinali Baiocenſi.

Die inſequente tres majores Miſſæ cum cantu celebratæ ſunt, poſteaque D. Parnius, qui Regi a Confeſſionibus erat, Orationem funebrem Reginæ pronunciavit. Triginta ſeptem annos illa vixerat ; indeque occaſione ille ſumta, triginta ſeptem epitheta, tot virtutes indicantia illi adſcripſit. Deinde generis ipſius hiſtoriam aggreſſus eſt, quam in compendium redegit, deficiente tempore ; *ſed rem probe & fuſe perſequutus Lutetiæ eſt, & in Eccleſia Sancti Dionyſii, ut audietis*, inquit Scriptor, *cum eo ventum fuerit*. Tota funebris turma in caſtellum rediit, & cum tubæ ſono publicatum fuit, jamjam iter capeſſendum eſſe, ut Reginæ corpus ad ſanctum Dionyſium duceretur. Procedendi ordo præſcriptus fuit. Quadringentæ faces inſignibus Reginæ ornatæ, corpus comitaturæ ſemper erant, & quinquaginta inſignibus Bleſenſis civitatis inſtructæ. Cuique Miniſtrorum Reginæ, qui magno numero aderant, ſuus locus in ductu fuit aſſignatus, pro conditione & gradu ſingulorum. Alii ante currum, alii poſt ; quidam a lateribus utrinque currûs, in quo erant ſandapila & corpus Reginæ.

Franciſcani, Carmelitæ & Dominicani multi cum funebri turba iter egerunt, Bleſis ad S. Dionyſium. D. Robertus de Lauduno magnus Eleemoſynarius Reginæ, mendicis & pauperibus omnibus occurrentibus in via ſtipem elargitus eſt. Cum proficiſcendum fuit, clamores, gemitus & lamenta undique audita fuere : omnes in ætatis flore defunctam Reginam lugebant. Nobiles viri, feminæque dicebant, *ſanam illam mortuam eſſe, Medicoſque illam alterum in mundum miſiſſe, exclamabantque abigendos, pellendoſque eſſe infelices illos.*

S. Dié, où l'on chanta l'Office des Morts, & le lendemain matin trois grandes Meſſes, ce que l'on continua de faire en tous les lieux où l'on paſſa la nuit. 1514.

On partit le Dimanche 5. Février de S. Dié pour Orleans, & l'on s'arrêta à Nôtre-Dame de Cleri; d'où l'on partit le lundi 6. Fevrier. Le convoi entra dans la ville d'Orleans: l'Evêque en Pontifical, les Eccleſiaſtiques & les Religieux vinrent accompagner le corps. Les Echevins apporterent un poile de velours, *& le poſerent ſur le corps de ladite Dame.* Le peuple en foule vit paſſer le convoi, *avec un grand nombre de torches armoyées aux armes & blaſon de la Ville.* L'Office des Morts & la grande Meſſe furent célébrez à l'Egliſe Cathédrale; & le lendemain mardi le convoi ſe rendit à Artenai, le mercredi à Janville; le jeudi à Angerville. Tout ſe paſſa de même en ces lieux.

Etampes ſe diſtingua ſur tous les autres lieux & villes de la route. Les Magiſtrats, les gens d'Egliſe & la Bourgeoiſie allerent juſqu'à une lieuë au-devant du convoi de la Reine avec huit cent flambeaux *armoiez*, partie aux armes de la Ville, partie à celles de Chalo de S. Mars, dont les deſcendans par mâle & femelle s'étoient ſi fort multipliez, que des huit cent flambeaux deux cent portoient le blaſon de Chalo de S. Mars, & ſe glorifioient de cette origine. Nous avons déja parlé de cette curieuſe généalogie au Tome ſecond dans les Monumens de Philippe le Bel.

La troupe funebre partit le ſamedi d'Etampes, alla coucher à Montleheri & ſe rendit le lendemain à Nôtre-Dame des Champs lez Paris, où elle ſéjourna le Dimanche. Les Archevêques de Sens & de Dol y officierent. (Ce dernier portoit alors le nom d'Archevêque:) & le lendemain lundi l'Evêque de Lodeve, premier Aumônier de la Reine, y vint faire le Service divin.

Depuis que la Reine Anne fut morte juſqu'au jour de ſon enterrement on prépara tous les jours ſa table pour dîner & pour ſouper: on ſervit à l'heure marquée, & on y dit le *Benedicite* & graces: l'Abbé de la Rouë s'y trouvoit toujours comme Aumônier, & M. d'Avaugour comme Grand Maître, tout de même que quand elle étoit vivante.

Lugubris cœtus illo die Sandiæum pervenit, ubi officium Mortuorum cum cantu celebratum fuit, & inſequenti die matutinis horis tres majores Miſſæ cum cantu dictæ fuere, idipſumque poſtea factum in iis locis, in quibus pernoctatum fuit.

Dominica quinto Februarii die, cœtus funebris Sandiæo Aurelianum profectus eſt, & in oppido Beatæ Mariæ Clariacenſis pernoctatum fuit, indeque iter habetur Aurelianum. Epiſcopus cum Pontificia veſte, Eccleſiaſtici & Monachi obviam venerunt ut corpus comitarentur. Ædiles civitatis umbellam ex villoſo ſerico panno attulere, quam ſupra corpus & ſandapilam Reginæ appoſuere. Magna fuit populi frequentia, qui faces multas geſtabant urbis inſignibus ornatas. Officium Defunctorum & Miſſa ſolemnis in Eccleſia celebrata fuere. Inſequenti die, feria tertia, cœtus funebris Artenacum venit; feria quarta Janvillam, feria quinta Argentivillam, quibus in locis omnia eodem ritu peracta ſunt.

Stampæ præ aliis omnibus oppidis, obſervantiæ ſigna dederunt. Magiſtratus oppidi, Eccleſiaſtici, & oppidani ad locum uſque una leuca ab oppido ſuo diſtantem venerunt obviam, & funebri cœtui occurrerunt cum octingentis facibus inſignia geſtantibus partim oppidi, partim Chaloti de S. Martio, cujus poſteri per mares & feminas uſque adeo multiplicati fuerant, ut ex octingentis facibus, ducentæ Chaloti de S. Martio inſignia præ ſe ferrent, & ab ejus abnepotibus geſtarentur. Jam de ſingulari illo genere & proſapia loquuti ſumus Tomo ſecundo, in Monumentis Philippi Pulcri.

Funebris cœtus Stampis profectus eſt die Sabbati, & ad Montem-leherium pernoctatum venit, & inſequenti die ad Beatam Mariam de Campis prope Lutetiam ſe contulit, ubi etiam manſit die Dominico. Archiepiſcopi Senonenſis & Dolenſis, hic enim tunc Archiepiſcopi nomine inſigniebatur, Officia Defunctorum celebraverunt, & poſtridie Lutevenſis Epiſcopus primus Reginæ Eleemoſynarius, iſtuc Officium Divinum celebraturus ſe contulit.

A tempore mortis Annæ Reginæ, uſque ad diem quo ſepulta illa fuit, menſa ejus ad prandium & ad cœnam ſemper apparata fuit; aſſignatis horis fercula appoſita fuere. Benedictio menſæ & gratiæ actæ in fine, pari ſemper ritu proceſſerunt. Abbas Rotæus, ut Eleemoſinarius ſemper aderat, & Avalgurius Magnus Magiſter eodem modo, quo dum Regina viveret.

1514. Le mardi 14. Février le corps de la Reine fut tranſporté de Nôtre-Dame des Champs. On ne vit jamais un plus grand ni plus nombreux convoi. Tous les Corps de Ville y aſſiſterent ; l'Univerſité, le Recteur & les quatre Facultez ; tous les Chapitres & autres Deſſervans les Egliſes, les Religieux mandians vuiderent leurs Couvens. Il s'y trouva cent ſoixante-douze Cordeliers, ſix vingt Jacobins, cent Auguſtins, & ſoixante-quatorze Carmes. Tous les autres Ordres y vinrent de même.

Les Cours de Juſtice s'y trouverent auſſi. Les Officiers du Roi & ceux de la Reine en grand nombre, chacun à ſon rang marqué. Tous les Princes & Princeſſes alloient à cheval, parce que la traite étoit longue. La foule auroit été trop grande ſi on n'y avoit obſervé un merveilleux ordre rapporté fort en détail dans l'hiſtoire de ce convoi.

2. Le cercueil où étoit le corps de la Reine, étoit porté [2] par ſes Gentilshommes, comme on le peut voir dans le ſecond tableau ſuivant. Le deſſus du cercueil étoit couvert d'un grand drap d'or ; en ſorte qu'il étoit fait comme un lit ſur lequel repoſoit le portrait de la Reine peint par Jean de Paris Peintre & Valet de Chambre du Roi. Quatre Préſidens de la Cour du Parlement avec leurs habits & le mortier ſur la tête, tenoient les quatre angles du drap d'or qui couvroit le cerceuil de la Reine ; & quatre Ecuiers de la Princeſſe ſoûtenoient le poile. Les quatre Ecuiers ſont en habit de deuil & encapuchonnez comme des Moines. Tout cela ſe voit exprimé dans la ſeconde image de la planche ſuivante. Elle fut ainſi portée en l'Egliſe Cathédrale de Nôtre-Dame de Paris. Un grand nombre d'Archevêques, d'Evêques & d'Abbez aſſiſterent à la cérémonie.

3. La Chapelle [3] ardente fut belle à cinq clochers & pluſieurs Croix recroiſetées. La Reine y parut étenduë en peinture, comme on la voit dans le tableau ſuivant. Le luminaire alloit à plus de trois mille huit cens cierges. L'Office fut célébré par le Cardinal du Mans de la Maiſon de Luxembourg : les Archevêques & Evêques dirent les Leçons : la derniere fut dite par le Cardinal même. Le lendemain ce même Cardinal célébra la Meſſe où l'Archevêque de Lion fit l'Office de Diacre, & l'Archevêque de Sens celui de Soudiacre.

Feria tertia die 14. Februarii corpus Reginæ tranſlatum fuit ex Beata Maria de Campis. Nunquam tantus cœtus, tanta frequentia viſa fuit. Omnes urbis Ordines adfuere : Univerſitas & Rector cum quatuor Facultatibus : Capitula Canonicorum omnia & Eccleſiarum Clerici, Mendicantes Religioſi Conventus ſuos evacuavere. Ductui namque funebri adfuere 172. Franciſcani ; Dominicani 120. Auguſtiniani centum, Carmelitæ 74. Cæteri omnes Monachorum Ordines cum aliis adfuere.

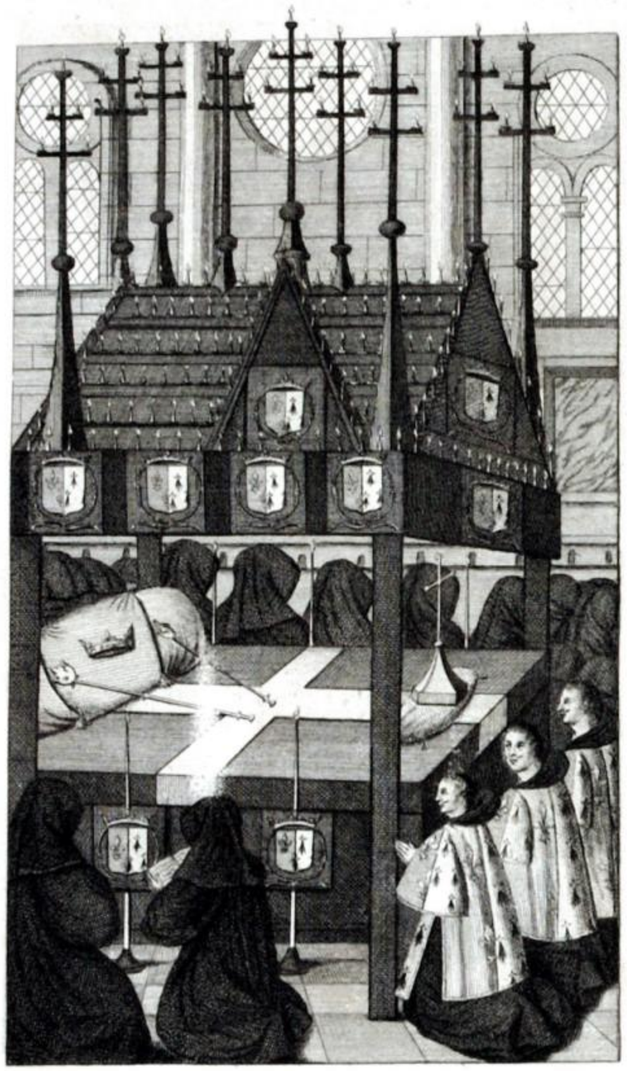
Curiæ Senatuum perinde ad funebrem illam ceremoniam accurrerunt ; Regis & Reginæ Miniſtri aulici magno numero, queis ſingulis aſſignatus locus ſuus erat. Principes omnes viri feminæque, equites incedebant, quoniam longa via erat. Turba incompoſita nimia futura erat, niſi mirabilis ordo fuiſſet obſervatus, qui in hiſtoria funebri minutatim recenſetur.

Sandapila in qua corpus Reginæ erat, a nobilibus aulicis ſuis geſtabatur, ut in ſecunda depicta tabula obſervatur. Sandapila autem panno aureo grandi obtecta erat ; ita ut ſuperna facies, lecti inſtar adornata eſſet, in qua depoſita erat Tabula depicta, Reginam referens, a Joanne Pariſio Pictore & Cubiculario regio concinnata. Quatuor Præſides ex Curia Senatus Pariſini, cum veſtibus ſuis & mortariis, quatuor angulos panni illius aurei tenebant, & quatuor ſcutiferi Reginæ umbellam, quæ ſandapilam ſuperne tegebat, ſuſtinebant. Ii veſte lugubri ſunt amicti, & caputiis Monachorum inſtar, caput & vultum obtectum habent. Hæc omnia viſuntur expreſſa in imagine ſecunda tabulæ ſequentis. Sic autem allata fuit in Eccleſiam Cathedralem Beatæ Mariæ Pariſienſis. Archiepiſcopi, Epiſcopi, Abbates magno numero huic cærimoniæ interfuerunt.

Capella ardens eleganter concinnata fuit, cum campanilibus quinque & crucibus, cruciculiſque multis. Regina in depicta tabula quaſi extenſa jacuit, ut in tabula conſpicitur. Ibi pluſquam ter mille octingenti cerei ardebant. Officium celebratum fuit a Cardinali Cenomanenſi ex familia Luxemburgica. Archiepiſcopi & Epiſcopi lectiones recitavere. Ultima ab ipſo Cardinali recitata fuit. Poſtridie idem Cardinalis Miſſam celebravit ; Archiepiſcopus Lugdunenſis Diaconi, & Archiepiſcopus Senonenſis Subdiaconi officia impleverunt.

1

Chapelle ardente de la Reine Anne à Blois.



2

Convoi à Paris.



3

Chapelle ardente a Paris.



Après le Service le corps de la Reine fut apporté avec la même pompe à S. Denis où il devoit être enterré : il y fut mis dans une Chapelle ardente, un peu différente de celle de Nôtre - Dame de Paris. [1] On en voit la forme dans le tableau ſuivant. Le même Prédicateur qui avoit fait l'Oraiſon funebre à Blois & à Nôtre - Dame de Paris, en fit ici une autre plus longue, qu'il commença par la généalogie d'Anne de Bretagne, qu'il fit deſcendre de Brutus, & y ajoûta pluſieurs autres fables qui paſſoient alors pour des véritez conſtantes. L'enterrement fut fait avec les cérémonies ordinaires. 1514. PL. XVII. 1.

La Reine Anne avant que de mourir avoit déclaré ſouhaiter que ſon cœur fût enterré à Nantes avec ſon pere & ſa mere. Ce cœur fut apporté avec grande cérémonie à Nantes, où il fut mis d'abord dans l'Egliſe des Chartreux ſur le tombeau d'Artus Duc de Bretagne & Connêtable de France, grand oncle de la Princeſſe. Ce cœur demeura là quelques jours, & fut depuis tranſporté avec pompe dans l'Egliſe des Carmes, où étoit le tombeau du Duc François II. ſon pere. Les Bretons épuiſerent leur induſtrie, pour faire une Chapelle [2] ardente plus propre & plus magnifique que les précédentes, telle que nous la repréſentons dans la planche ſuivante. Le cœur d'Anne s'y voit dans une boëte d'or qui a la forme du cœur humain. 2.

On remarque dans cette Chapelle ardente qu'entre ce grand nombre d'écuſſons aux armes de France & de Bretagne, il y en a pluſieurs ſur le haut qui ont deux Couronnes Roiales l'une ſur l'autre, tantôt plus, tantôt moins éloignées l'une de l'autre, pour marquer qu'elle a été deux fois Reine de France, & femme de Charles VIII. & depuis de Louis XII. On y voit deux fois l'Hermine, ce petit animal blanc avec cette deviſe, A MA VIE, qui marque qu'il ne ſouffrira jamais que ſa peau ſi propre ſoit ſouillée d'aucune tache ; ce qui s'exprime en latin en ces termes, au-deſſous d'une Hermine : *Malo mori quam fœdari.* Ce cœur fut mis avec toute la ſolennité poſſible dans le tombeau de François II. Duc de Bretagne, pere de la Reine.

Le cœur de la Reine Anne fut, par ordre du Roi, tiré du tombeau de François II. Duc de Bretagne l'an 1727. le 16. Octobre. M. Mellier Gé- PL. XVIII.

Sub hæc autem, Reginæ corpus cum eadem pompa & magnificentia in Eccleſiam ſancti Dionyſii ubi ſepeliendum erat, allatum fuit. In Capella autem ardenti poſitum eſt, quæ ab illa, quæ in Beata Maria Pariſienſi viſa fuerat, parum differebat. Ea in ſequenti tabula repræſentatur. Idem Concionator, qui funebrem Orationem Bleſis & in Eccleſia Cathedrali Pariſienſi habuerat, longiorem iſtic habuit. Orſus a genere Annæ Britannicæ Reginæ, quam a Bruto originem duxiſſe affirmabat, multaſque alias fabulas adjecit, quæ tunc in ore omnium ferebantur, veræque eſſe putabantur. Sepulta autem Regina fuit ſecundum ritum regiorum funerum.

Juſſerat Anna antequam moreretur, cor ſuum ad Namnetas deferri, ut cum patre, matreque ſua ſepeliretur. Cor itaque in Namnetum urbem ritu ſolemni allatum fuit, ſtatimque in Eccleſia Carthuſianorum Namnetenſium ſupra tumulum Arturi Britanniæ Ducis, Franciæ Conſtabularii, patrui Franciſci patris Annæ depoſitum fuit, ubi per aliquot dies manſit, poſteaque tranſlatum fuit in Eccleſiam Carmelitarum Religioſorum, ubi erat ſepulcrum Franciſci II. patris ſui. Britones porro nullam non artem adhibuere, ut Capellam ardentem appararent, elegantiorem & magnificentiorem ſuperioribus, qualem exhibemus in tabula ſequenti. Cor Annæ in pyxide aurea iſtic viſitur, quæ pyxis cordis humani figuram habet.

In iſthac ardenti Capella obſervatur, inter plurima ſcuta inſignibus Franciæ & Britanniæ ornata, quædam in ſublimiori parte eſſe, queis duæ coronæ regiæ ſuperpoſitæ ſunt, quarum altera alteri imminet, & modo plus, modo minus ſuperior ab inferiore diſtat, ut ſignificetur illam bis Francorum Reginam fuiſſe, uxorem nempe Caroli VIII. & poſtea Ludovici XII. Bis iſtic viſitur mus Ponticus, parvum animal, cum hac inſcriptione, *In vita mea*, ſubintellige, *nunquam labem admittam*, non ſinam pellem meam ita nitidam fœdari, id quod alibi ſub imagine muris Pontici hoc pacto exprimitur, *Malo mori, quam fœdari.* Cor Annæ cum celebritate maxima in ſepulcrum Franciſci II. Britanniæ Ducis patris ſui demiſſum fuit.

Idem cor Annæ Reginæ juſſu Regis ex tumulo Franciſci II. Britanniæ Ducis eductum fuit anno 1727. D. Mellerius rei æratiæ apud Namnetas Præfectus,

1514. néral des Finances de Nantes, [1] chargé de la commiſſion, fit deſſiner &
1. graver la boëte d'or qui l'enferme & qui a la forme du cœur humain, & m'en envoia l'eſtampe pour l'inſérer dans cet ouvrage telle qu'on la voit dans la planche ſuivante. Elle eſt repréſentée à deux faces environnées de l'ordre de la Cordeliere fondé par la Reine Anne. Au haut du cœur eſt une Couronne Roiale, autour de laquelle on lit ces deux vers :

» *Cueur de vertus orné*
» *Dignement couronné.*

Et ſur les deux faces une inſcription en vers plus longue.

» *En ce petit vaiſſeau de fin or pur & munde*
» *Repoſe un plus grand cueur que oncque Dame eut au munde,*
» *Anne fut le nom d'elle en France deux fois Roine,*
» *Ducheſſe des Bretons Royalle & Souveraine.*
» *Ce cueur fut ſi tres hault que de la terre aux Cieulx*
» *Sa vertu liberale accroiſſoit mieulx & mieulx;*
» *Mais Dieu en a reprins ſa portion meilleure*
» *Et ceſte part terreſtre en grand deuil nous demeure.*

M. V. XIII. IXe. JANVIER.

L'ancienne coûtume de mettre deux points perpendiculaires après chaque mot ſe remarque ici ſur la planche : dans d'autres inſcriptions depuis plus de mille ans on en met plus ordinairement trois. Ces trois points après chaque mot s'obſervent dans une des plus anciennes inſcriptions greques que nous connoiſſions, dont le marbre original eſt à l'Académie des belles Lettres.

Nous ajoutons dans la planche les écuſſons des villes & des lieux où le convoi paſſa tels qu'ils ſe trouvent au manuſcrit, dans l'ordre ſuivant. 1. Blois. 2. Orleans. 3. Janville. 4. Etampes. 5. Chalo de S. Mars. 6. Paris. 7. Paris avec les voiles aux armes de Bretagne.

---

cui res commiſſa fuit, pyxidem auream in qua cor incluſum erat, & quæ formam cordis humani præ ſe fert, delineari & in ære incidi curavit, mihique delineatum & impreſſum exemplar miſit, in hoc opus inſerendum, ut in ſequenti tabula viſitur. Pyxidis duæ facies repræſentantur, quæ Ordine militari ab Regina Anna fundati ſuperne ambiuntur, vocabaturque hic Ordo *chordæ-ligatæ*, ſi ita loqui fas ſit. Supra cor illud eſt corona regia, in cujus hæc leguntur Francicis verſibus expreſſa;

Cor virtutibus ornatum,
Digne coronatum.

& in duabus pyxidis faciebus altera inſcriptio longior Francicis item verſibus concinnata.

In hoc parvo vaſi ex auro puro & mundo
Quieſcit cor maximum omnium, quæ femina Princeps unquam habuerit,
Anna nomen ejus erat, quæ in Francia bis Regina fuit,
Britonum Duciſſa Regia & Suprema.
Tam altum cor illud erat, ut a terra in cælos
Virtus ejus liberalis magis ac magis creſceret;
Sed Deus ejus meliorem portionem ſibi recepit,
Et pars iſthæc terrena cum luctu nobis ſola ſupereſt.

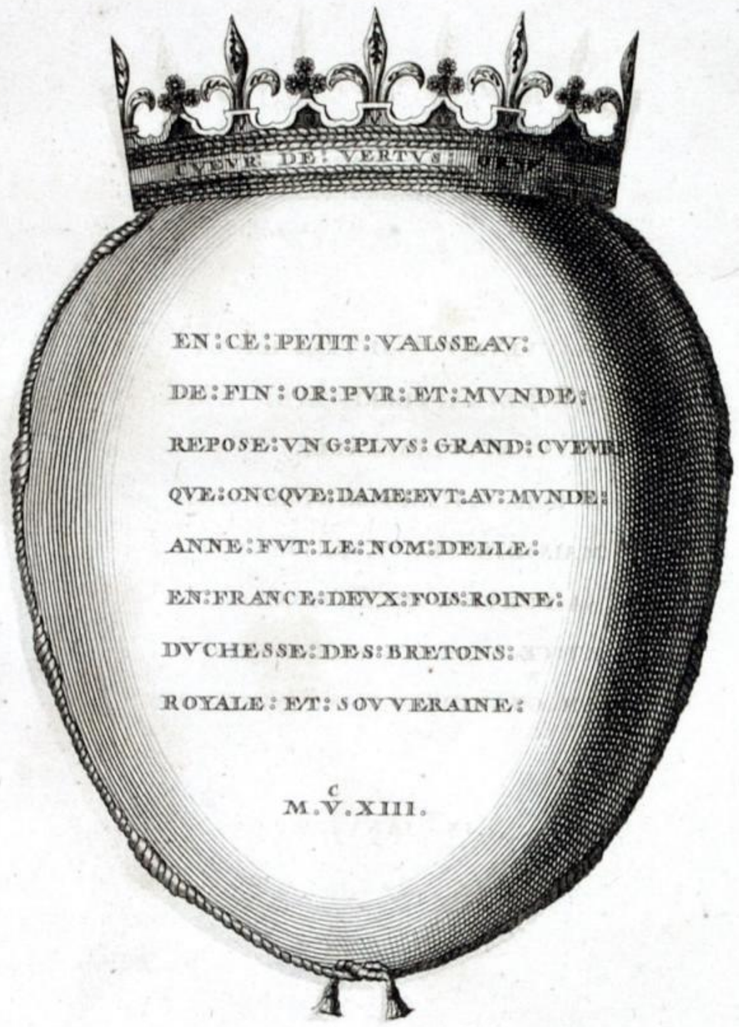
MDXIII. IX. Januarii.

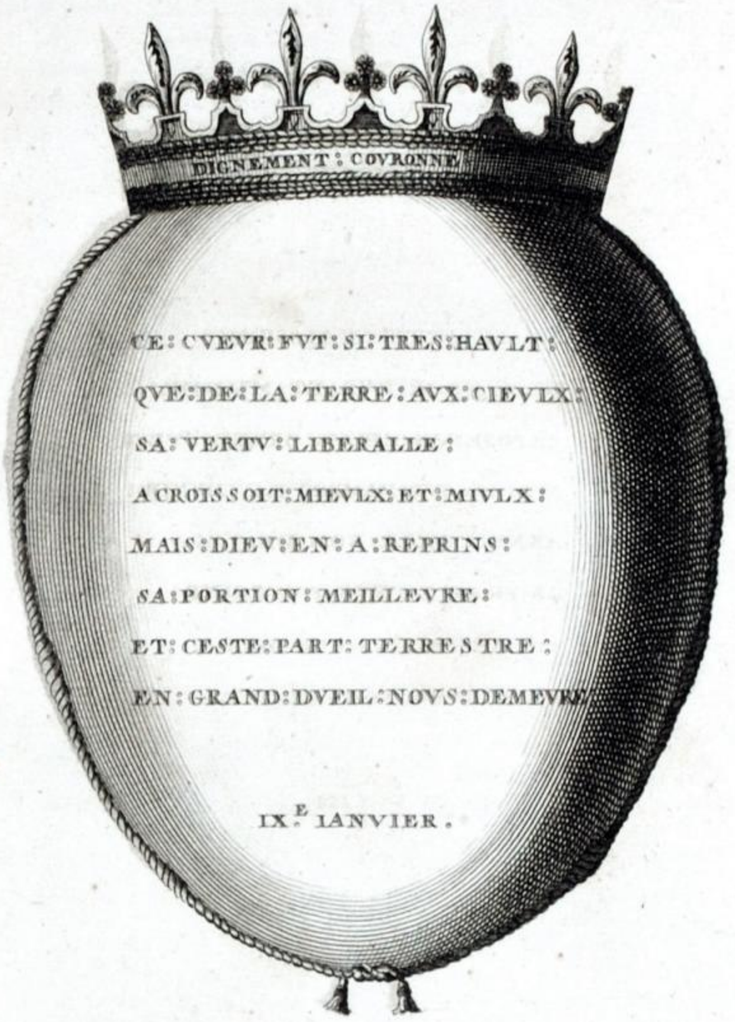
Vetus ille uſus duo puncta in perpendiculum poſita poſt ſingula verba appingendi, in tabula ſequenti obſervatur. In aliis autem inſcriptionibus ab annis fere mille tria puncta in perpendiculum poſita poſt ſingula verba exarantur. Hæc tria puncta poſt verba ſingula obſervantur in una ex antiquiſſimis inſcriptionibus quas unquam viderimus: quod marmor inſcriptum hodie in Academia Humanarum Literarum ſervatur.

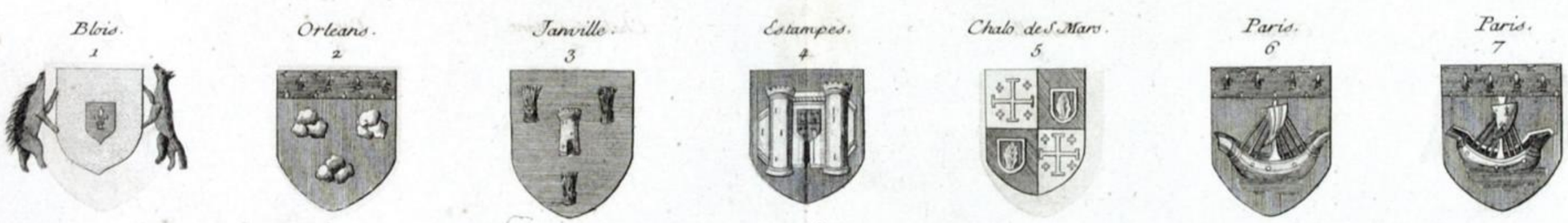
Hic & in tabula adjicimus ſcuta & inſignia urbium, locorumque per quæ tranſiit funebris cœtus, qualia nempe in Manuſcripto delineantur. 1. Bleſarum. 2. Aureliani. 3. Janvillæ. 4. Stamparum. 5. Chaloti de Sancto Martio. 6. Lutetiæ Pariſiorum. 7. Lutetiæ Pariſiorum cum velis inſignia Britanniæ præ ſe ferentibus.

Fort

Boete du Coeur de la Reine Anne enterré a Nantes.







Ecussons des Villes et lieux ou le Convoi de la Reine Anne passa.

Après le Service le corps de la Reine fut apporté avec la même pompe à S. Denis où il devoit être enterré : il y fut mis dans une Chapelle ardente, un peu différente de celle de Nôtre - Dame de Paris. [1] On en voit la forme dans le tableau ſuivant. Le même Prédicateur qui avoit fait l'Oraiſon funebre à Blois & à Nôtre - Dame de Paris, en fit ici une autre plus longue, qu'il commença par la généalogie d'Anne de Bretagne, qu'il fit deſcendre de Brutus, & y ajoûta pluſieurs autres fables qui paſſoient alors pour des véritez conſtantes. L'enterrement fut fait avec les cérémonies ordinaires. 1514. PL. XVII. 1.

La Reine Anne avant que de mourir avoit déclaré ſouhaiter que ſon cœur fût enterré à Nantes avec ſon pere & ſa mere. Ce cœur fut apporté avec grande cérémonie à Nantes, où il fut mis d'abord dans l'Egliſe des Chartreux ſur le tombeau d'Artus Duc de Bretagne & Connêtable de France, grand oncle de la Princeſſe. Ce cœur demeura là quelques jours, & fut depuis tranſporté avec pompe dans l'Egliſe des Carmes, où étoit le tombeau du Duc François II. ſon pere. Les Bretons épuiſerent leur induſtrie, pour faire une Chapelle [2] ardente plus propre & plus magnifique que les précédentes, telle que nous la repréſentons dans la planche ſuivante. Le cœur d'Anne s'y voit dans une boëte d'or qui a la forme du cœur humain. 2.

On remarque dans cette Chapelle ardente qu'entre ce grand nombre d'écuſſons aux armes de France & de Bretagne, il y en a pluſieurs ſur le haut qui ont deux Couronnes Roiales l'une ſur l'autre, tantôt plus, tantôt moins éloignées l'une de l'autre, pour marquer qu'elle a été deux fois Reine de France, & femme de Charles VIII. & depuis de Louis XII. On y voit deux fois l'Hermine, ce petit animal blanc avec cette deviſe, A MA VIE, qui marque qu'il ne ſouffrira jamais que ſa peau ſi propre ſoit ſouillée d'aucune tache ; ce qui s'exprime en latin en ces termes, au-deſſous d'une Hermine : *Malo mori quam fœdari.* Ce cœur fut mis avec toute la ſolennité poſſible dans le tombeau de François II. Duc de Bretagne, pere de la Reine.

Le cœur de la Reine Anne fut, par ordre du Roi, tiré du tombeau de François II. Duc de Bretagne l'an 1727. le 16. Octobre. M. Mellier Gé- PL. XVIII.

Sub hæc autem, Reginæ corpus cum eadem pompa & magnificentia in Eccleſiam ſancti Dionyſii ubi ſepeliendum erat, allatum fuit. In Capella autem ardenti poſitum eſt, quæ ab illa, quæ in Beata Maria Pariſienſi viſa fuerat, parum differebat. Ea in ſequenti tabula repræſentatur. Idem Concionator, qui funebrem Orationem Bleſis & in Eccleſia Cathedrali Pariſienſi habuerat, longiorem iſtic habuit. Orſus a genere Annæ Britannicæ Reginæ, quam a Bruto originem duxiſſe affirmabat, multaſque alias fabulas adjecit, quæ tunc in ore omnium ferebantur, veræque eſſe putabantur. Sepulta autem Regina fuit ſecundum ritum regiorum funerum.

Juſſerat Anna antequam moreretur, cor ſuum ad Namnetas deferri, ut cum patre, matreque ſua ſepeliretur. Cor itaque in Namnetum urbem ritu ſolemni allatum fuit, ſtatimque in Eccleſia Carthuſianorum Namnetenſium ſupra tumulum Arturi Britanniæ Ducis, Franciæ Conſtabularii, patrui Franciſci patris Annæ depoſitum fuit, ubi per aliquot dies manſit, poſteaque tranſlatum fuit in Eccleſiam Carmelitarum Religioſorum, ubi erat ſepulcrum Franciſci II. patris ſui. Britones porro nullam non artem adhibuere, ut Capellam ardentem appararent, elegantiorem & magnificentiorem ſuperioribus, qualem exhibemus in tabula ſequenti. Cor Annæ in pyxide aurea iſtic viſitur, quæ pyxis cordis humani figuram habet.

In iſthac ardenti Capella obſervatur, inter plurima ſcuta inſignibus Franciæ & Britanniæ ornata, quædam in ſublimiori parte eſſe, queis duæ coronæ regiæ ſuperpoſitæ ſunt, quarum altera alteri imminet, & modo plus, modo minus ſuperior ab inferiore diſtat, ut ſignificetur illam bis Francorum Reginam fuiſſe, uxorem nempe Caroli VIII. & poſtea Ludovici XII. Bis iſtic viſitur mus Ponticus, parvum animal, cum hac inſcriptione, *In vita mea*, ſubintellige, *nunquam labem admittam*, non ſinam pellem meam ita nitidam fœdari, id quod alibi ſub imagine muris Pontici hoc pacto exprimitur, *Malo mori, quam fœdari.* Cor Annæ cum celebritate maxima in ſepulcrum Franciſci II. Britanniæ Ducis patris ſui demiſſum fuit.

Idem cor Annæ Reginæ juſſu Regis ex tumulo Franciſci II. Britanniæ Ducis eductum fuit anno 1727. D. Mellerius rei æratiæ apud Namnetas Præfectus,

1514. étoit en partie la cauſe qui l'éloignoit de ce mariage. La Reine Anne étant morte, ce mariage ſe fit à S. Germain en Laye au mois de Mai de l'an 1514.

Mariage du Roi Louis avec Marie d'Angleterre.

En ce même tems le Duc de Longueville priſonnier en Angleterre, traitoit du mariage de Marie ſœur du Roi Henri VIII. avec le Roi Louis. L'affaire ſe fit, & par le même moien la paix fut concluë. Henri inſiſtoit beaucoup à ce que le Roi lui livrât le Duc de Suffolk qui s'étoit retiré en France; ce que Louis ne voulut jamais faire: il lui accorda ſeulement qu'il le feroit ſortir de ſon Roiaume. Il le fit aller à Mets où il lui paioit ſix mille livres de penſion, que François I. lui continua. Ce Duc de Suffolk étoit d'une branche de la Maiſon de Lancaſtre qu'Henri VIII. vouloit détruire. Il avoit donné le Duché de Suffolk à Charles Brandon ſon favori, qui étoit alors à la Cour de France. Le Traité de Pequigni fut rétabli: le mariage ſe fit à Abbeville le 10. Octobre.

Préparatifs pour la guerre d'Italie.

Malgré les grandes pertes que Louis avoit faites en Italie pour conquerir le Duché de Milan qu'il avoit pris & repris, perdu & reperdu, il avoit toujours cette affaire fort à cœur. Ne craignant donc plus rien du côté de l'Angleterre ni de l'Eſpagne, il réſolut d'y envoier une plus puiſſante armée qu'à l'ordinaire, dont il donna la conduite au Duc de Bourbon, qui avoit refuſé ci-devant de conduire cette guerre, quand le Sire de la Trimouille y alla commander. Le Duc de Bourbon s'excuſa alors ſur ce que l'armée ne lui paroiſſoit pas aſſez forte: voilà pourquoi le Roi fit de plus grands préparatifs. Il fit lever quinze ou ſeize mille Lanſquenets, & fit préparer d'autres troupes: mais la mort le prévint, & l'obligea de laiſſer cette guerre à ſon ſucceſſeur, qui la continua long-tems, & y eut encore plus de malheur que lui.

Un corps auſſi uſé que celui de Louis ne put durer longtems avec une jeune Princeſſe de dix-huit ans, qui l'attachoit trop par ſa beauté & par ſes charmes. On dit que François Duc de Valois y fut auſſi pris; mais qu'il fut détourné de l'approcher par quelqu'un qui lui demanda s'il vouloit jouer à ſe faire un maître.

---

lam maxime movebat ut huic connubio adverſaretur. Illa vero defuncta, nuptiæ celebratæ ſunt apud Sanctum Germanum in Laia menſe Maio anni 1414.

Le même. Eodem tempore Dux Longavillæus in pugna Guinegatenſi captus, inque Anglia detentus, de connubio agebat Mariæ Henrici VIII. Regis Anglorum ſororis cum Ludovico Rege. Res peracta fuit, eademque opera pax facta eſt. Inſtabat Henricus ut traderetur ſibi Dux Suffolcienſis, qui in Franciam confugerat, quod a Ludovico nunquam impetrare potuit, hoc unum obtinuit, ut ex Francorum regno pelleretur. Metas illum miſit Rex, ubi ſex mille Francorum penſionem annuam ipſi aſſignavit, quas poſtea Franciſcus in regnum evectus ipſi numerare non deſtitit. Dux ille Suffolcienſis ex Lancaſtrienſi familiæ *ramo* quopiam ortum ducebat, quem Henricus VIII. omnino delere cupiebat. Ducatum vero Suffolcienſem dederat Carolo Brandoni, quem admodum diligebat, quique tunc in aula Francica Regia erat. Piquiniacenſes pactiones reſtitutæ fuerunt. Connubium in Abbatis-villa celebratum fuit die decima Octobris.

Martin du Bellay. Etſi ex Italico bello damna multa acceperat Ludovicus, Mediolanenſem Ducatum bis occupaverat & bis perdiderat, non fractus animo, remque vehementius appetens, ut rurſus illum invaderet & occuparet, multa moliebatur. Cum ergo nihil ex Anglia, nihil ex Hiſpania timeret, potentiorem, numeroſioremque quam antea exercitum illò mittere decrevit, ducente Borbonio Duce, qui antea hoc munus accipere noluerat, quando Rex Trimolium illò miſit. Tunc enim Dux Borbonius, offerente ſibi Rege copiarum ductum, reverenter abnuit, non ſatnumeroſum ſibi videri dicens exercitum, ideoque Rex numeroſiores apparavit copias. Quindecim, ſexdecimve mille Germanos ſtipendiis adſcribi ſuis juſſit, aliaſque copias colligi curavit, ſed morte præoccupatus, hanc belli curam ſucceſſori ſuo reliquit, qui diuturno tempore illud geſſit, & tandem cum infeliciore quam Ludovicus exitu. *Arnold. Feron.*

Cum Ludovici corpus & vires attenuatæ omnino eſſent, non diu verſari potuit cum Principe femina octodecim annorum, cujus egregia forma continuo illum incendebat. Narratur etiam Franciſcum Valeſiæ Ducem ejus pulcritudine captum fuiſſe; ſed ex familiaribus quemdam dixiſſe illi an vellet ſibi Dominum, Regemque creare, quod ipſum ſtatim a tali cupiditate avertit.

XIX Pl. T. IV. pag. 138.

CLAUDE DE SEYSSEL EVÊQUE DE MARSEILLE,
PRESENTE AU ROI LOUIS XII. THUCIDIDE TRADUIT EN FRANÇOIS.



Le Roi Louis mourut le premier de Janvier de l'an 1515. ſelon le nouveau ſtyle. Jamais Prince ne fut plus regreté. Il avoit toutes les qualitez qui peuvent contribuer à faire aimer un Roi. Doux, clément, affable, modérant ſa dépenſe & ſes dons, pour n'être point à charge aux peuples. Il établit un ſi bon ordre dans les troupes qu'aucun ni grand ni petit n'auroit oſé exiger ni prendre quelque choſe ſur le Bourgeois & le Payiſan. Il étoit fort agréable dans la converſation, & diſoit ſouvent de bons mots, dont Arnaud Feron dans ſon Hiſtoire a fait un aſſez long recueil. Il mourut âgé de cinquante-trois ans ſeulement ; mais ſon corps uſé par les travaux paſſez, & ſa complexion foible & délicate, joints à ſa trop jeune épouſe l'enleverent trois mois & demi après ſon mariage.

1515. Mort du Roi Louis XII. ſes qualitez.

Mortuus eſt Ludovicus prima die Januarii 1515. ſecundum hodiernam computandi rationem. Regem nunquam ullum tanto luctu proſequuti ſunt ſubditi, quanto Franci Ludovicum : & certe omnibus ille animi dotibus inſtructus fuit, quæ poſſent Regi amorem populi conciliare. Erat enim ille mitis, clemens, affabilis, qui & ſumtus & munera ſic moderabatur, ut nihil oneris hinc populo accederet. Tantum in militia ſtatuit ordinem, ut nemo cujuſvis eſſet conditionis & gradus, quidpiam exigere, vel rapere auderet, ad oppidanos quoſvis vel ruſticos pertinens. In colloquiis amœnus, gratiſſimuſque, proverbia ſæpe vel acutiora dicta proferebat, quorum Arnoldus Feronius in Hiſtoria ſua non pauca protulit. Quinquaginta tres annos natus obiit ; ſed laboribus conſumtum corpus, habitus infirmus & delicatus erat : & cum his conjuncta junior, quam par fuiſſet, uxor, trium & dimidii menſium ſpatio ipſum ex vivis ſuſtulit.

MONUMENS DU REGNE
DE LOUIS XII. dit LE PERE DU PEUPLE.

PL. XX. CE Prince à cheval, tel que nous le donnons dans la planche ſuivante, ſe voit ſur la porte du Château de Blois, d'où il a été tiré par M. Lancelot qui me l'a communiqué. Cette ſtatuë équeſtre a été faite au commencement de ſon Regne, comme ſemblent marquer les quatre vers latins qui ſont au bas de la ſtatuë équeſtre faits par le Poëte Fauſte.

Hic ubi natus erat dextro Lodoicus Olympo,
Sumſit honorata regia ſceptra manu.
Fœlix quæ tanti fulſit lux nuntia Regis,
Gallia non alio principe digna fuit.
J. Fauſtus.

C'eſt ce même Fauſte Andrelin de Forli qui faiſoit des vers latins à la louange de la Reine Anne & du Roi ſon mari. Louis avoit trente-ſix ans quand il commença à regner. L'image ſuivante le montre en robe de chambre fourrée à longues manches pendantes & percées vers les épaules pour y paſſer le bras. L'habit intérieur, pourpoint & culote, eſt extrêmement juſte au corps. Cette figure eſt tirée des portefeuilles de M. de Gagnieres.

George d'Amboiſe par ſes bons conſeils porta toujours le Roi Louis XII. à ſoulager ſon peuple, qui lui fut redevable de la felicité dont il jouit pendant tout ce Regne. Cette felicité auroit été entiere s'il lui avoit perſuadé de même de mettre fin à ces ruineuſes guerres d'Italie : mais ſon entêtement étoit ſi grand en ce tems-là, qu'il auroit eu de la peine à y réuſſir. Il ſuivit toujours le parti de Louis lorſqu'il n'étoit encore que Duc d'Orleans, & fut mis en priſon lorſque Louis ſe déclara contre Anne de Beaujeu Régente. George étoit alors Evêque de Montauban : il fut délivré depuis, & contribua

---

MONUMENTA REGNI LUDOVICI XII.

FRANCORUM REGIS, QUI PATER POPULI VOCATUS FUIT.

LUDOVICUS XII. eques qualis exhibetur in ſequenti tabula, ad portam Caſtelli Bleſenſis ſic ſculptus repræſentatur, & amiciſſimi Lancelotii cura delineatus ab eodem oblatus mihi fuit; quæ equeſtris ſtatua initio regni ipſius facta eſt, ut in verſibus his quatuor qui ſub ſtatua ſunt ſculpti, ſignificari videtur.

Hic ubi natus erat dextro Lodoicus Olympo,
Sumſit honorata regia ſceptra manu.
Fœlix qua tanti fulſit lux nuntia Regis,
Gallia non alio Principe digna fuit.
J. FAUSTUS.

Hic eſt Fauſtus ille Andrelinus Forolivienſis Poeta regius, qui verſus Latine edebat in honorem Annæ Reginæ, Regiſque conjugis. Ludovicus 36. annorum erat cum regnare cœpit. Imago ſequens illum cum cubiculari veſte exhibet, aſſuto panno inſtructa, manicis oblongis, diffluentibus, & ad humeros apertis, ut inde brachia emitterentur. Veſtis interior, thorax & femoralia uſque adeo ſtricta ſunt, ut corporis formam pene efferant. Hoc ſchema ex Gagnerii ſcriniis eductum fuit.

Georgius Amboſianus, ſive Ambaſianus, optimis conſiliis Ludovicum XII. Regem eo deduxit, ut demtis oneribus, imminutiſque vectigalibus populum ſuum allevaret, ita ut felicitatem illam quam Ludovico regnante conſequuti ſunt Franci, Georgio debuerint. Integra porro felicitas fuiſſet, ſi perinde ſuaſiſſet ipſi, ut ab Italico bello prorſus abſtineret; ſed hujuſmodi propoſitum Ludovici animo uſque adeo inſederat, ut vix illum avertere potuiſſet. Georgius Ludovici partibus ſemper hæſerat, etiam cum Dux Aurelianenſis eſſet. Ipſe vero tunc Epiſcopus Montalbanenſis erat, atque in carcerem conjectus fuit, quando Ludovicus cum Anna Bellojocenſi de regni adminiſtratione contendebat. Ex carcere eductus,

LOUIS. XII.

XX. Pl. Tom. IV. pag. 140.

1



2



T. IV. V.

à faire tirer de prison le Duc d'Orleans, qui avoit été pris à la bataille de S. Aubin. Il fut depuis Archevêque de Rouen, & fut fait Cardinal l'an 1498.

Son premier [1] portrait en buste est tiré d'une estampe faite d'après un original. Il y est représenté en habit de Cardinal le bonnet en tête. PLANCHE après la XX. 1.

A ce portrait je joints une médaille dont le dessein m'a été fourni par M. l'Abbé Fauvel: il y est représenté avec l'inscription, *Georgius de Amboſia ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalis.* Le revers est curieux. Sur un Autel marqué d'une Croix on voit les deux clefs de S. Pierre mises en sautoir sur lequel est une tiare Papale: l'inscription est, TULIT ALTER HONORES: ce qui se rapporte au Conclave de l'an 1503. où le parti du Cardinal d'Amboise étoit si puissant qu'il auroit été fait Pape sans la supercherie du Cardinal de la Rouere qui le trompa, & fut élu Pape lui-même sous le nom de Jules II. comme nous l'avons raconté ci-devant.

Après le Cardinal d'Amboise nous mettons Gaston de Foix Duc de Nemours qui fit trembler toute l'Italie. Il étoit neveu du Roi Louis. La victoire sembloit le suivre partout; mais après la bataille de Ravenne, s'étant engagé témerairement, & malgré l'avis des plus sages, dans une action, il y fut tué. On pouvoit excuser sa grande jeunesse; mais la fortune envieuse ne lui laissa pas le moien de profiter de sa faute, & de se rendre plus sage à ses dépens: il a ici l'air tout à-fait martial. Son bonnet est chargé de plumes: il n'est point armé: son habit est fort court. Cette figure a été tirée par M. de Gagnieres d'une tapisserie où est representée toute l'histoire de Gaston de Foix. PL. XXI.

Charles Comte d'Angoulême, fils de Jean Comte d'Angoulême, petit fils de Louis Duc d'Orleans & de Valentine de Milan, pere de François I. fut Gouverneur de Guienne, & mourut l'an 1495. âgé de trente-sept ans. PL. XXII. 1.

[1] Le portrait que nous en donnons ici tiré d'un tableau original de M. de Gagnieres le représente tenant un œillet de sa main.

Louise de Savoie sa femme [2], qu'on voit sur la même planche, étoit fille de Philippe II. Duc de Savoie. Elle survecut fort longtems à son mari, & 2.

---

operam dedit pro virili ut Ludovicus Dux Aurelianenſis, qui in pugna Santalbiniana captus & ipſe, atque in carcerem conjectus fuerat, libertatem impetraret. Exinde vero Archiepiſcopus Rothomagenſis fuit, & Cardinalis creatus eſt anno 1498.

Primum ejus ſchema eductum fuit ex cuſa imagine, quæ ad fidem tabulæ depictæ illius ævi concinnata fuerat. Cum veſte autem Cardinalitia repræſentatur, & bireto ſecundum hujus ſæculi morem adornato.

Huic imagini ſubjungimus numiſma, cujus delineata forma a D. Abbate Fauvelio oblata mihi fuit. Hic porro exhibetur cum hac inſcriptione, *Georgius de Amboſia Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalis.* Poſtica facies rem præ ſe fert ſingularem. Supra aram, quæ cruce notatur, duæ ſancti Petri claves viſuntur, decuſſatim poſitæ. Supra decuſſim autem inſidet tiara Pontificia. Inſcriptio ſic habet: TULIT ALTER HONORES. Quæ verba referuntur ad cœtum illum Cardinalitium ad deligendum Summum Pontificem in conclavi congregatum anno 1503, ubi tam numeroſæ Georgii Ambaſiani partes erant, ut procul dubio deligendus ipſe Papa foret, niſi fraude fallaciaque uſus Cardinalis de Ruvera, hanc dignitatem ab illo avertiſſet, ſibique conciliaſſet: ita nempe creatus ille fuit Julii II. nomine, uti ſuo loco narravimus.

Poſt Cardinalem Ambaſianum, Gaſtonem Fluxenſem ſiſtimus Nemoroſii Ducem, qui in Italiam totam terrorem intulit. Erat ille filius ſororis Ludovici Regis. Videbatur autem victoria ſemper ad celebrandum illum præſto eſſe: verum poſt pugnam Ravennatenſem, cum contra peritorum conſilia & monita, Hiſpanos terga dantes, & ſervatis ordinibus receptui canentes temere invaſiſſet, interfectus fuit. Ex juvenilis ætatis fervore excuſari poterat: verum invida fortuna, ne ex damno ſuo moderatior evaderet, ipſum ſtatim abripuit. Hic vultum bella ſpirantem ac meditantem cernas. Pileus ejus plumis ornatur: veſte non militari & curta contegitur. Hæc porro illius effigies a Gagnerio olim educta fuit ex aulæo, ubi tota Gaſtonis Fluxenſis hiſtoria repræſentabatur.

Carolus Comes Engoliſmenſis filius Joannis item Comitis Engoliſmenſis, nepos Ludovici Ducis Aurelianenſis & Valentinæ Mediolanenſis, Pater Franciſci I. Aquitaniæ Præfectus fuit, obiitque anno 1497. triginta ſeptem annos natus. Effigies illius quam hic proferimus, educta fuit ex tabula depicta D. Gagnerii, quæ illius ævo concinnata fuerat. Hic florem cariophyllum manu tenens exhibetur.

Ludovica Sabaudica ejus uxor, quæ in eadem tabula viſitur, filia erat Philippi II. Sabaudiæ Ducis.

fut Régente de France pendant la priſon de François I. ſon fils. Il en eſt ſouvent parlé dans ſon regne. Son portrait eſt tiré d'un tableau de M. de Gagnieres.

PL. XXIII. Philippe fils de Maximilien Archiduc d'Autriche & de Marie de Bourgogne fut héritier de tous les Etats de la Maiſon de Bourgogne, Archiduc d'Autriche, & depuis Roi d'Eſpagne. Il fit hommage l'an 1499. au Roi Louis XII. des Comtez de Flandres, d'Artois, & de ſes autres terres qui relevoient de la Couronne de France, comme nous avons vû ci-devant. Il paroît ici fort jeune : ſon portrait eſt tiré des portefeuilles de M. de Gagnieres. Son chapeau a je ne ſai quoi de bizarre. Il porte l'Ordre de la Toiſon d'or. Une choſe qui me ſurprend, & dont je ne ſaurois donner raiſon, ce ſont ces quatre cornes qui s'élevent ſur ſa poitrine : je ne puis deviner ni à quel uſage, ni ce que cela ſignifie.

Antoine, dit le grand, Bâtard de Bourgogne, qui ſe voit dans la même planche, étoit fils naturel de Philippe le Bon Duc de Bourgogne & de Jeanne de Prelle. Il fut pourvu de pluſieurs terres & Seigneuries, & ſe ſignala dans toutes les guerres où il ſe trouva. Il fut fait Chevalier de la Toiſon d'or, & depuis encore de l'Ordre de S. Michel ; & mourut l'an 1504. âgé de quatre-vingt-trois ans. Sa figure qu'on voit ſur la planche ſuivante eſt tirée des portefeuilles de M. de Gagnieres. Il porte un bonnet noir d'une hauteur extraordinaire. Sa deviſe, ſelon le même M. de Gagnieres, étoit : *Nul ne s'y frotte*, poſée ſous des flammes au milieu deſquelles eſt une eſpece de pavillon. On la voit ſur une médaille de M. Moreau de Mautour, qui a d'un côté la tête d'Antoine & au revers cette deviſe.

Pierre de Rohan, Chevalier, Seigneur de Gié, du Verger, & de Ham, Comte de Marle, ſervit utilement l'Etat ſous les Rois Louis XI. Charles VIII. & Louis XII. il fut fait Marechal de France en 1475. & fut fort aimé de Louis XII. On le voit ſouvent repréſenté à cheval dans ſon Château du Verger en Anjou ſur cinq pieces de tapiſſerie qu'il fit faire & qui ſe ſont conſervées juſqu'à aujourd'hui. Il paroît ſur une armé de pied en cap, tenant une hache d'armes à la main : il a ſur ſon caſque une plume d'une longueur extraordinaire, & qui deſcend preſque juſqu'à la houſſe du cheval : cette houſſe

PL. XXIV.

---

diu poſt obitum conjugis ſui ſuperſtes fuit. Dum autem Franciſcus in carcere eſſet, Regentis nomine rem Francicam adminiſtravit. Ejus frequens mentio habetur in hiſtoria Franciſci I. infra : ejus effigies ex tabula depicta D. Gagnerii educta fuit.

Philippus filius Maximiliani Archiducis Auſtriæ, & Mariæ Burgundicæ, omnes Burgundicæ domûs ditiones hereditate accepit. Archidux Auſtriæ fuit, & poſtea Rex Hiſpaniæ. Ludovico XII. Francorum Regi *hominium* præſtitit pro Comitatibus Flandriæ & Arteſiæ, aliiſque terris, quæ ex Francorum Regis dominio erant. Hic admodum juvenis comparet : ejus effigies ex ſcriniis Gagnerianis educta fuit. Ejus petaſus neſcio quid ſingularis, ingratæque formæ habet. Ordinem Velleris aurei geſtat. Non ſine aliquo ſtupore video quatuor illa cornua in ejus pectore prominentia, quæ cui uſui fuerint, vel quid ſignificent nunquam divinare poſſim.

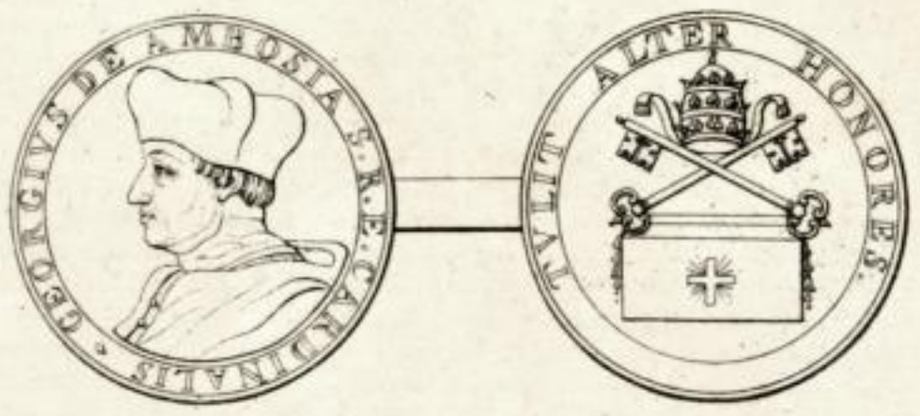
Antonius cognomine magnus Burgundiæ nothus, qui in eadem tabula conſpicitur, filius erat ſpurius Philippi Boni Burgundiæ Ducis, & Joannæ Prellæ. Huic multæ terræ, ditioneſque collatæ fuere. In bellis omnibus prælliſque ubi adfuit, ſtrenue decertavit. Velleris aurei Eques factus, etiamque poſtea torque Ordinis ſancti Michaelis donatus fuit, mortuuſque eſt anno 1504. annos 83. emenſus. Schema ejus quod in ſequenti tabula viſitur, ex ſchedis Gagnerianis eductum fuit. Pileum nigrum geſtat immanis altitudinis. Ejus dictum & inſcriptio vulgaris erat : *Nullus eum provocet* ; quæ inſcriptio ſub flammis ponebatur, in quarum medio pannus extendebatur. Hæc autem inſcriptio etiam in numiſmate quodam viſitur, cujus antica facies Antonii caput exhibet, poſtica vero inſcriptionem, & ſchema quod diximus.

Petrus Rohanius Eques, Toparcha Giæi, Vergerii & Hami, Comes Marlæ, bellum ſtrenue geſſit, regnantibus Ludovico XI. Carolo VIII. & Ludovico XII. Mareſcallus Franciæ creatus fuit anno 1475. & Ludovico XII. percarus erat. Sæpe autem depictus viſitur eques in caſtello ſuo Vergerii dicto in Andegavenſi tractu, in aulæo quodam quinque in partes diviſo, ejuſque juſſu concinnato, quod ad hæc uſque tempora ſervatum eſt. In eorum quopiam a capite ad calcem armis inſtructus viſitur, ſecurim bellicam tenens. Jubæ inſtar pluma galeæ imponitur, quæ retrocedens ad equi ſtratum fere pertingit. Stratum au-

Pl. après la XX. du T. IV. pag. 142.

GEORGE D'AMBOISE CARDINAL.





T. IV. X.

GASTON DE FOIX DUC DE NEMOURS.



1

Charles d'Orleans Comte d'Angoulême.



2

Louise de Savoye Comtesse d'Angoulême



1



2



eſt chargée de ſon blaſon, des Macles de Rohan, & de ſes alliances, d'Evreux, de Navarre & de Milan. Autour de la houſſe & de la piece de devant, on voit ſouvent la lettre F. entremêlée avec des coquilles : je ne ſai ce que cela veut dire. Il eſt ici en habit & en équipage de Gendarme. Dans un autre endroit il paroît en Guidon & tient un étendart : on le voit pluſieurs fois en cette maniere ; on l'y voit auſſi en Commandant & General d'armée, & une fois avec le bâton de Marechal. Nous nous ſommes diſpenſez de le repréſenter en toutes ces manieres.

Sa ſtatuë équeſtre eſt ſur la porte du Château comme nous la donnons dans la planche ſuivante. Il a un bonnet en tête, porte le collier de l'Ordre de S. Michel, & tient de la droite le bâton de Marechal. Il eſt revêtu de ſon blaſon repeté auſſi ſur la houſſe & ſur le devant du cheval : ce blaſon eſt par tout environné de coquilles, marques ordinaires des Pelerins. Cela paroît avoir quelque rapport avec cette deviſe du Marechal de Gié : *Dieu gard de mal le Pelerin.* PL. XXV.

On le voit enſuite comme il eſt repréſenté proche le grand Autel de l'Egliſe de Sainte Croix du Verger en Anjou, [1] à genoux, les mains jointes, armé de toutes pieces, hors le caſque & les gantelets qui ſont à terre ; ſa cotte d'armes eſt chargée de ſon blaſon ; le caſque eſt orné de plumes dont une s'éleve quaſi perpendiculairement, & les autres ſont rabbatuës ſur le derriere du caſque. Sous lui ſe voit ſon écuſſon entouré de l'Ordre de S. Michel : au premier & quatriéme de Navarre écartelé d'Evreux : au ſecond & troiſiéme de Rohan au lambel de trois pendans qui eſt Gié ; ſur le tout de Milan : ſupports deux Anges chacun ſur une nuée. PL. XXVI. 1.

Aux vitres du Chœur de la même Egliſe du Verger on voit [2] Françoiſe de Penhoet premiere femme du Marechal de Gié, priant Dieu devant un Oratoire : ſa juppe eſt rouge, & le voile qui couvre ſa tête eſt noir. Au deſſous d'elle eſt ſon écuſſon de Rohan-Gié parti de Penhoet qui eſt d'or à la faſce de gueules. L'écuſſon eſt entouré d'une Cordeliere, & a pour ſupports de chaque côté un Ange ſur une nuë. 2.

Les mêmes vitres de l'Egliſe du Verger nous montrent [3] les trois fils 3.

---

tem ornatur inſignibus Rohanienſibus, & affinium Ebroicenſium, Navarræorum & Mediolanenſium Principum. In circuitu ſtrati viſitur ſæpe litera F. conchiliis intermixta. Quid hinc ſignificetur ignoro. Hic equitis tantum armati formam præ ſe fert. In alia aulæi parte equitis ſigniferi figuram exhibet. Hoc autem ſæpius modo viſitur. Alibi etiam ducis exercitus formam videas, & aciei imperantis ; ſemel autem cum baculo Mareſcalli Franciæ. Illis porro modis omnibus ipſum repræſentare conſentaneum eſſe non duximus.

Statua equeſtris ejus ſupra caſtelli portam conſpicitur, ut in ſequenti tabula exhibetur. Pileum capite geſtat, & torquem habet Ordinis ſancti Michaelis. Manu dextera Mareſcalli Franciæ baculum tenet, inſignibuſque ſuis veſtitur, pro more illius ævi, inſigniaque ipſius in equi ſtrato etiam exhibentur undequaque. Hæc porro inſignia undique conchiliis cinguntur. Sunt autem conchæ & conchilia inſigne eorum qui religionis ergo peregrinantur. Neſcio certe utrum id referri debeat ad dictum & inſcriptionem illam, quam ſibi aſſumſerat Mareſcallus Giæus, quæ ſic habebat : *Deus ſervet peregrinum.*

Repræſentatur demum qualis exhibetur propter aram majorem Eccleſiæ Sanctæ Crucis Vergerianæ in Andegavenſi tractu, genuflexus junctis manibus, omni armorum genere tectus, exceptis galea & chirothecis bellicis, quæ in terra depoſita comparent. Thorax inſignia ipſius præ ſe fert. Galea plumis ornatur, quarum una in altum ad perpendiculum erigitur ; aliæ pone galeam retrovertuntur. Sub illo ſcutum ipſius viſitur torque Ordinis ſancti Michaelis circumdatum, inſignibuſque ipſius ornatur. In prima & quarta campi parte Navarræa inſignia viſuntur, queis adjuncta ſunt Ebroicenſia ; in ſecunda & tertia Rohanenſia cum limbo tribus pendentibus tæniis inſtructo, quæ ſunt Rohanenſium Giæorum inſignia. Omnibus ſuperponuntur Mediolanenſia, ſuſtinentibus hinc & inde Angelis duobus nubi inſiſtentibus.

In vitreis Chori ejuſdem Eccleſiæ Vergerianæ viſitur Franciſca Penhoetia, prima uxor Mareſcalli Giæi ante oratorium precans. Crocota ejus rubra eſt, velum quo caput operitur, nigrum. Sub illa viſitur ſcutum ipſius Rohanenſia Giæa inſignia præferens, queis adjuncta ſunt Penhoetiana, quorum campus aureus eſt cum faſcia rubra. Scutum chordaligata circumdatur, ſuſtinentibus hinc & inde Angelis ſingulis in nube poſitis.

In iiſdem vitreis feneſtris Eccleſiæ Vergerianæ de-

du Marechal de Gié & de Françoiſe de Penhoet à genoux & prians Dieu : Charles de Rohan, qui fut Seigneur de Gié, & continua la poſtérité, François de Rohan, qui fut Archevêque de Lion ; & Pierre de Rohan, qui ſe maria & eut des enfans.

PL. XXVII.

Celui qui commence la planche ſuivante eſt Louis Malet, Seigneur de Graville, [1] de Marcouſſis, de Bois-Malesherbes, de Milli en Gatinois, de Châtres, &c. Gouverneur de Picardie & de Normandie, Chevalier de l'Ordre du Roi. Il fut fait Amiral de France en 1487. & ſe démit de cette Charge en faveur de Charles d'Amboiſe ſon gendre en 1508. Il mourut l'an 1516. âgé de ſoixante-dix-huit ans, & fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers de Malesherbes. Il eſt repréſenté tel que nous le donnons ici aux vitres de la Chapelle des dix mille Martyrs aux Celeſtins de Rouen, revêtu de ſon blaſon de gueules à trois fermoirs d'or.

2. Marie de Balſac [2] ſa femme mourut le 23. Mars 1503. & fut enterrée dans l'Egliſe des Celeſtins de Marcouſſis : on la voit comme ſon mari aux vitres de la Chapelle des dix mille Martyrs dans l'Egliſe des Celeſtins de Rouen. Elle eſt vêtuë d'une étoffe à fleurs blanches ; les manches doublées de couleur brune : ſa coëffure eſt noire.

3. Charles d'Amboiſe II. du nom [3] qui ſuit eſt un de ceux qui ont le plus brillé ſous le regne de Louis XII. par les grands emplois qu'il a occupez. Il étoit Seigneur de Chaumont, de Sagonne, de Meillan & de Charenton. Il fut fait Grand Maître de la Maiſon de France en 1502. Marechal de France en 1504. Amiral de France par la ceſſion de ſon beau-Pere en 1508. Il fut Gouverneur de Paris, du Duché de Milan, de la Seigneurie de Gennes, & de la Province de Normandie. Il commanda les armées du Roi en Lombardie & quoique jeune d'âge il ſe conduiſit avec ſageſſe. Il mourut à Correggio n'aiant que trente-huit ans. Le bas de ſa veſte a quelque choſe d'indécent ; ce qui ſe remarque encore ailleurs. Sa culote & ſes bas ſont tout d'une piece : deux bandes de différentes couleurs qu'on obſerve ſur l'une des cuiſſes, & qui deſcendent juſqu'aux pieds ſe trouvent encore dans les Monumens de François I. Cette figure de Charles d'Amboiſe eſt tirée des portefeuilles de M. de Gagnieres.

---

picti exhibentur tres filii Mareſcalli Giæi & Franciſcæ Penhoetiæ, genuflexi & precantes ; nempe Carolus Rohanius qui Giæi Toparcha fuit, & filios, nepoteſque habuit, ac generis ſucceſſionem ; Franciſcus Rohanius, qui fuit Archiepiſcopus Lugdunenſis, & Petrus Rohanius, qui uxorem duxit, filioſque ſuſcepit.

Qui in tabula ſequenti primus comparet, eſt Ludovicus Maletus, Toparcha Gravillæ, Marcutiæ, Silvæ - Malarum - herbarum, Milliaci in Vaſtinio, Caſtrorum, &c. Picardiæ & Normanniæ Præfectus, Eques Ordinis Regii. Præfectus maris in Francia conſtitutus fuit anno 1487. & hoc tantum munus, officiumque depoſuit in gratiam generi ſui Caroli Ambaſiani anno 1508. Mortuus autem eſt anno 1516. 78. annos emenſus, ſepultuſque eſt in Eccleſia Franciſcanorum, in caſtro Malarum-herbarum. Depictus autem exhibetur, qualis hîc viſitur, in vitreis Capellæ decem millium Martyrum in Eccleſia Cæleſtinorum Rothomagenſium, inſignibus ſuis veſtitus ; in campo nempe rubro ubi tres fibulæ aureæ.

Maria Baſſacia ejus uxor obiit 23. Martii anno 1503. & ſepulta fuit in Eccleſia Cæleſtinorum Marcutiæ. Viſitur autem illa cum conjuge ſuo in vitreis feneſtris Capellæ decem millium Martyrum in Eccleſia Cæleſtinorum Rothomagenſium. Veſte induitur illa floribus albis diſtincta, manicis aſſutus eſt pannus fuſci coloris. Capitis tegmen nigrum eſt.

Carolus Ambaſiæ hoc nomine ſecundus, qui ſequitur, ex eorum numero eſt, qui ſub Ludovico XII. ſplendidiora munera & officia exercuere. Erat autem Toparcha Calvomontis, Sagonnæ, Meliani & Charentonii. Fuit etiam magnus Magiſter Franciæ domus anno 1502. Mareſcallus Franciæ anno 1504. Præfectus maris cedente ſocero anno 1508. Fuit item Præfectus Pariſinæ urbis, Mediolanenſis Ducatus & dominii Genuenſis, necnon provinciæ Normanniæ. Regii exercitus dux fuit in Langobardia, atque etſi adhuc ætate junior, prudenter rem geſſit. Corregii autem obiit, cum eſſet annorum tantum 38. Pars inferior veſtis ejus interioris, neſcio quid indecens præ ſe fert, quod etiam alibi obſervatur. Femoralia & tibialia uno ductu & ſine diviſione concinnata ſunt : duæ tæniolæ diverſi coloris obſervantur in femorali altero, quæ etiam ad uſque pedem deſcendunt. Idipſum conſpiciemus in Monumentis Franciſci I. Hæc Caroli Ambaſiani effigies educta fuit ex ſchedis Gagnerianis.

Les

XXIV. Pl. T. IV. pag. 144.

PIERRE DE ROHAN SEIGNEUR DE GIÉ.



T. IV. A A.

XXV pl. du Tom. IV. Pag 344.

PIERRE DE ROHAN SEIGNEUR DE GIÉ

Marechal de France.



Cette figure est sur la porte du chateau du Verger avec ces vers au dessous

JNSIDET ARMIPOTENS CELSA ROHANNUS IN ARCE
PRIMA BRITANNORUM STEMMATA PROLE TRAHENS
HIC MEDIOLANI STIRPS EST GENEROSA DUCATUS
ATQUE NAUARRÆ CLARA PROPAGO DOMUS
JTALICÆ QUI TRIPLICI SUB CÆSARE REGNA GUBERNANS
CONDIDIT AURATA TECTA SUPERBA TRABE
TANDEM ARMENIACA SOCIATUR CONJUGE PETRUS
ORNARUNTQUE SUUM SCEPTRA NEMORSA CAPUT
ET REDIIT DOMITO SEMPER AB HOSTE DOMUM.

LE MARECHAL DE GIÉ
et sa famille.

1



2







3



Louis Malet de Graville Amiral de France. XXVII. pl. Tom IV. Pag. 440

1



Sa Femme.

2



Charles d'Amboise, Amiral de France.



Les quatre figures ſuivantes de deux Seigneurs, d'un homme de Robe, & d'une Dame, tous de la Cour du Roi Louis XII. ſont tirées d'une miniature de ces tems-là du cabinet de M. de Gagnieres. Des deux Seigneurs [1] l'un tient une longue baguette, & porte une plume à ſon bonnet, au bas de laquelle eſt un A. qui eſt peut-être la premiere lettre de ſon nom : l'autre tient [2] un Faucon ſur la main gauche munie d'un gand. L'homme de robe eſt un vieillard qui s'appuie ſur un bâton : [3] il eſt enchaperonné, & a un gros bonnet ou chapeau noir ſur le chaperon : ſon habit eſt une longue robe noire ceinte au milieu. Il tient de la main gauche un papier : c'étoit apparemment quelque Conſeiller du Roi, vénérable par ſon grand âge, dont nous ne ſavons pas le nom. PL. XXVIII. 1. 2. 3.

La Dame eſt revêtuë d'une grande [4] robe à larges manches qui traîne à terre, fenduë ſur le devant, qui par cette fente laiſſe voir ſa juppe : ſa ceinture eſt une chaîne apparamment d'or, dont le bout pend ſur le devant. Sa coëffure n'eſt pas ordinaire : elle a deux colliers, dont l'un deſcend ſur la gorge plus découverte que dans les autres figures de Dames que nous avons données juſqu'à préſent. 4.

Nous avons vû dans les monumens du regne de Louis XI. un Parlement de Charles dernier Duc de Bourgogne, où ſe trouverent ſes Conſeillers, ſon Chancelier & ſes principaux Officiers : mais on n'y voit point Michel ou Michaut de Chaugy Gentilhomme du Duché de Bourgogne ; un de ſes principaux Conſeillers, & qui occupoit des Charges conſidérables dans ſa Cour. Il n'y aſſiſta point par quelque raiſon que nous ne ſavons pas. J'ai depuis trouvé dans mes recueils ſa figure, celle de ſa femme avec celle de la femme de George de Chaugy de la même Maiſon, le tout tiré des portefeuilles de M. de Gagnieres. La place naturelle de ces figures étoit à la fin du regne de Louis XI. mais comme je les avois paſſées par inadvertence, j'ai cru devoir les mettre ici, après que j'aurai rapporté les emplois que Michel de Chaugy a exercez, tirez de l'état des Officiers & Domeſtiques des Ducs de Bourgogne imprimé en 1729. Etat des Officiers des Ducs de Bourgogne.

Michel de Chaugy étoit en 1463. Bailli de Mâcon ſous Philippe le Bon. Il eſt appellé ailleurs Seigneur de Chiſſei, Chevalier, Conſeiller, Chambellan & premier Maître d'Hôtel, & Ecuier Tranchant du Duc de Bourgogne. Il

---

Quatuor ſchemata ſequentia duorum procerum, viri alterius oblonga veſte, & nobilioris feminæ ad aulam regiam Ludovici XII. pertinentia, ex quadam tabula depicta educta fuere, quæ erat in Muſæo Gagneriano. Ex duobus illis proceribus alter virgam longam tenet, pileumque geſtat pluma ornatum : ad cujus imam partem litera A exarata viſitur, quæ eſt fortaſſe prima ipſius nominis litera. Alter ſiniſtrâ, quæ chirotheca munitur, falconem geſtat. Vir porro ille oblonga veſte, ſenex eſt, qui ſcipione nititur ; caputium autem habet, & denſum pileum nigrum ſupra caputium. Veſtis oblonga nigra eſt, & zona cingitur in medio. Manu ſiniſtra chartam tenet. Hic vir quidam venerabilis videtur fuiſſe, Regi a conſiliis, cujus nomen ignoramus.

Nobilis vero aulica illa ampliſſima crocota veſtitur, quæ ad terram uſque defluit, latis manicis inſtructa, quæ in anteriore facie finditur, monſtratque interiorem tunicam. Zona ejus catena eſt, haud dubie aurea, cujus extrema pars pendet. Capitis ornatus ſingularis prorſus eſt. Torques duos illa geſtat, quorum alter ad mammas uſque pertingit. Hæc autem colli, mammarumque partem nudam exhibet majorem, quam cæteræ quas hactenus dedimus.

In Monumentis Regni Ludovici XI. ſenatum Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis congregatum vidimus, ubi erant ii qui a conſiliis ipſi fuere, Cancellarius & præcipui adminiſtri : ſed inter eos non comparet Michael de Caugiaco, vir nobilis ex Burgundiæ Ducatu, qui in aula ejus munia inſignia occupavit. Huic autem cœtui non adfuit, quadam nobis ignota de cauſa. Non ita pridem autem incidi in illius ſchema, atque uxoris ejus, necnon alterius nobilis feminæ quæ Georgii de Caugiaco ejuſdem familiæ viri uxor fuerat : quæ omnia ex Scriniis Gagnerianis exceperam. Hæc inter Monumenta Regni Ludovici XI. reponi debuerant, ſed quia tunc illa non adverteram, hic locanda putavi, poſtquam ea quæ ipſe exercuit officia recenſuerim ; ut in libro qui anno 1729. in lucem exiit, de ſtatu Miniſtrorum & aulicorum Burgundiæ Ducum, referuntur.

Michael de Caugiaco erat anno 1463. Ballivius Matiſconenſis ſub Philippo Bono Burgundiæ Duce ; alibi autem his titulis inſignitur Toparcha de Chiſſeio, Eques, a conſiliis, Cambellanus, primus Magiſter domus & ſector menſarius Ducis Burgundiæ.

fut maintenu dans ces états & dignitez ſous Charles dernier Duc de Bourgogne ; & après ſa mort le Roi Louis XI. qui s'empara du Duché de Bourgogne, maintint Michel de Chaugy en l'état de ſon Conſeiller & Chambellan ordinaire & ſecond Chevalier aſſiſtant en ſes Parlemens & Conſeils de Bourgogne, & il augmenta conſidérablement ſes appointemens.

PLANCHE après la XXVIII.

Michel de Chaugy eſt ici repréſenté armé revêtu de ſon blaſon, parti [1] de ſes alliances : il tient la main ſur un livre. Laurette de Jaucourt ſa femme ſe voit auprès de lui. Elle [2] eſt vêtuë à la maniere uſitée en ces tems-là en Bourgogne. Sa coëffure eſt extraordinaire. Il falloit que ces ſortes d'habits & de coëffures fuſſent fort en uſage en ces tems-là : car Iſabelle de Montagu femme de George de Chaugy, [3] qu'on voit dans la même planche, eſt coëffée & vêtuë de même ſans aucune différence.

1.
2.
3.

Hæc etiam officia ſervavit ſub Carolo poſtremo Burgundiæ Duce. Poſt mortem vero illius Ludovicus XI. Rex, qui Burgundiæ Ducatum cepit, Michaelem de Caugiaco in priſcis illis officiis confirmavit, ipſumque a conſiliis, Cambellanum & ſecundum Equitem in Senatu & conſiliis Burgundicis conſtituit, penſionemque annuam ejus adauxit.

Michael de Caugiaco hic armatus exhibetur inſignibus ſuis ornatus, adjuncta affinitate. Manum libro imponere videtur. Laureta de Jalcurtio ejus uxor, propter illum ſtat : illam veſtis formam præ ſe ferens, quæ tunc in Burgundiæ Ducatu in uſu erat. Ornatus capitis ſingularis eſt. Videtur autem haſce formas veſtium & capitis cultum tunc vulgaris uſus fuiſſe : nam Eliſabetha de Monte-acuto, uxor Georgii de Caugiaco, quæ in eadem tabula conſpicitur, pari modo veſtita, ornataque eſt ſine ullo diſcrimine.

SEIGNEURS HOMME DE ROBE et Dame de la Cour du Roi Louis XII.

1

2

3

4

Planche après la XXVIII. du Tom. IV. pag. 146.

1
Michel de Chaugy.



2
Laurete de Jaucourt femme de Michel de Chaugy.



3
Isabelle de Montagu femme de George de Chaugy.



FRANÇOIS I.

DIT LE RESTAURATEUR DES LETTRES.

LOUIS XII. n'aiant point laiſſé d'enfant mâle, la Couronne venoit à François Comte d'Angoulême & Duc de Valois, premier Prince du Sang. Il étoit fils de Charles & petit fils de Jean Comte d'Angoulême, ſecond fils de Louis Duc d'Orleans & de Valentine de Milan. François étoit fort eſtimable par ſes belles qualitez : bien fait de ſa perſonne ; il avoit la taille d'un heros & l'humeur fort guerriere : avec cela doux, affable, libéral, & magnifique. Il fut d'abord reconnu Roi par les Princes, Seigneurs & Officiers de la Couronne, qu'il conſerva tous dans leurs Charges, & n'en deſtitua pas un ſeul. 1515.

Ce qui ſe paſſa entre lui & la Reine Marie veuve du Roi Louis XII. mérite d'être rapporté ici, comme on le trouve écrit dans l'hiſtoire manuſcrite de Robert de la Marck Seigneur de Floranges, ſurnommé l'Avantureux, qui étoit alors à la Cour & favori du Roi, & qui fut depuis Marechal de France. » Le Roy Louis mort & enterré, dit-il, M. d'Angoulême, comme Roy, faiſoit » fort ſon debvoir de reconforter la Roine Marie ; auſſi faiſoit Madame : » & eſt la couſtume telle des Roynes de France, que quand le Roy eſt mort, » elles ſont ſix ſepmaines au lict ſans veoir fors de la chandelle ; & eſtoient » journellement avec ladicte Royne Madame de Nevers & Madame d'Aumont, » & avoit ſon eſtat auſſi grand que quand le Roy ſon mary vivoit. Et en » ce temps, pendant environ trois ſepmaines ou un mois après la mort du » feu Roy Louis, M. d'Angouleſme Dauphin demanda avec ladicte Royne, » s'il ſe pouvoit bien nommer Roy, à cauſe qu'il ne ſçavoit ſi elle eſtoit » enceinte ou non. Sur quoy ladicte Dame luy fict reſponſe qu'ouy, & qu'elle » ne ſçavoit autre Roy que luy : car elle ne penſoit avoir fruict au ventre » qui l'en peut empeſcher.

» Or avoit entendu le Roy, luy eſtant M. d'Angouleſme, l'amitié que » le Duc de Suffolc portoit à ladicte Royne Marie, & auſſi qu'elle ne le

---

FRANCISCUS PRIMUS,

RESTAURATOR LITERARUM DICTUS.

CUM Ludovicus XII. ſine maſcula prole obiiſſet, ex Francica lege & conſuetudine Corona Franciſco Engoliſmæ Comiti & Valeſiæ Duci deferebatur, qui ex ſanguine regio primus Princeps erat, filius Caroli, nepos Joannis Comitis Engoliſmenſis, filii Ludovici Aurelianenſis Ducis & Valentinæ Mediolanenſis. Spectabilis autem Franciſcus erat a forma, a procera ſtatura, a bellico animo & militaribus exercitiis, ita ut Herois ſpeciem præ ſe ferret ; eratque præterea mitis, affabilis, liberalis, & magnificus. Statim vero Rex habitus, declaratuſque fuit a Principibus, Primoribus, itemque ab aulicis Miniſtris, quorum nullum a gradu & officio, quod ante occupaverat, removit. *Martin du Bellay.*

E re autem fuerit hic enarrare, quid intereſſerit negotii inter illum & Mariam Reginam Ludovici Regis defuncti uxorem, ut refertur in Codice manuſcripto hiſtoriæ Roberti de Marchia Florengii Toparchæ, qui tunc in aula regia verſabatur, apud Regem gratia multum valebat, & Mareſcallus Franciæ deinde creatus eſt. » Poſtquam Ludovicus, inquit, » mortuus eſt, ſepultuſque fuit, Engoliſmenſis Co- » mes, utpote Rex, Mariam Reginam conſolari, » uti par erat, conabatur, idipſumque præſtabat Re- » gis mater. Illa autem conſuetudo apud Francorum » Reginas invaluit, ut poſtquam Rex mortuus eſt, » per ſex hebdomadas in lecto decumbant, nec » alia, quam accenſæ candelæ luce fruantur. » Cum Regina autem quotidie verſabantur Domina » Nivernenſis, & Domina Alti-montis : eodemque » famulitio fruebatur Regina, quo gaudebat cum Lu- » dovicus conjux ejus viveret. Iſto autem tempore, » cum circiter tres hebdomadæ vel menſis a Regis » Ludovici morte effluxiſſet, Engoliſmenſis Comes » Delphinus a Regina Maria petiit an poſſet ipſe » Regis nomen aſſumere : neſciebat enim utrum Re- » gina prægnans eſſet. Reſpondit Maria poſſe illum » ſe Regem nuncupare, neque ſe prolem in utero » geſtare, quæ id impedire poſſet. *Florenget, en l'Avanturex MS.*

» Audierat porro Franciſcus Rex, dum adhuc Co- » mes Engoliſmenſis eſſet, quanto Reginæ Mariæ » amore teneretur Dux Suffolcienſis, quem etiam

1515. » hayoit pas : & luy dict : M. de Suffolc, je ſçay bien de vos affaires, & » l'amitié qu'avez avec la Royne Marie, & voſtre gouvernement, & beaucoup » d'autres choſes plus que vous ne penſez. Je ne vouldrois point que quelque » choſe ſe fict là où je puiſſe avoir honte, ni le Roy d'Angleterre mon » frere, avec lequel je veulx garder toute l'alliance & l'amitié qu'il avoit » avec le feu Roy mon beau-pere ; & pour ce je vous prie que ne faſſiez » choſe qui ne ſoit à mon honneur, & qu'il n'y ait quelque promeſſe entre » vous & la Royne. Faictez tant que voſtre Maiſtre, duquel vous eſtes bien » aymé, m'en eſcrive ; & j'en ſeray bien content : mais autrement gardez-» vous ſur voſtre vie que ne faſſiez choſe qui ne ſoit à faire ; car ſi j'en ſuis » averti je vous ferai le plus marry homme du monde. Et le lui promiſt » ledict Duc de Suffolc ; & luy dict : Sire, je vous jure ſur ma foy & ſur » mon honneur ; & ſuis content que me coupiez la teſte, ſi je fais choſe » qui ſoit contre voſtre honneur, ny la volonté de mon Maiſtre : laquelle » choſe il ne tint pas.

Mariage de la Reine Marie veuve de Louis XII.

» Car trois ou quatre jours après qu'il eut faict ladicte promeſſe au Roy » il eſpouſa ſecretement ladicte Royne ; & ne ſceut mener ſon affaire ſi » ſecretement que le Roy n'en fut adverty : laquelle choſe par lui entenduë, » manda ledit Duc de Suffolc. Je ſuis adverty de telle choſe : je ne penſois » point que fuſſiez ſi laſche ; & ſi je voulois bien faire mon debvoir, tout » cette heure je vous ferois trancher la teſte des eſpaules ; car vous m'avez » faulſé voſtre foy : & me fiant en voſtre foy, n'ay point fait faire le guet » ſur vous, & ſecretement vous avez eſpouſé la Royne Marie ſans mon » ſceu. A quoy reſpondit ledict Duc de Suffolc, ayant belle peur & grande » crainte, & dict : Sire, je vous ſupplie avoir eſgard à amours qui me l'ont » fait faire, & me ſubmets du tout à voſtre miſéricorde, vous ſuppliant » avoir mercy de moy. Sur quoy le Roy luy dict qu'il n'auroit mercy de » luy, & qu'il le mettroit en bonne main, tant qu'il en auroit adverty » le Roy d'Angleterre ſon frere ; & s'il le trouvoit bon, auſſi feroit-il. » Toutefois aucuns ſoubçonnoient que le Roy le faiſoit par fineſſe, de peur » que le Roy d'Angleterre n'en fict une groſſe alliance autre part. L'Avantureux

---

» redamabat Maria : quapropter Ducem illum ſic al-» loquutus eſt : Quæ tua ſpectant, Sulffolci, non » neſcio, neque ignoro te Mariam Reginam adama-» re, mihique probe nota ſunt ea, quæ hac de cau-» ſa geruntur, longeque plura comperta mihi ſunt, » quam tu putaveris. Ægre tulerim certe ſi quidpiam » accidat, quod vel mihi vel Regi Angliæ fratri meo, » aut pudorem, aut dedecus inferre poſſit ; nam cum » Angliæ Rege tantam affinitatem, amicitiamque » ſervare peropto, quantam ille habuit cum Rege » Ludovico ſocero meo ; ideoque rogo, ne quid-» piam agas quod mihi dedecori eſſe poſſit, neque » pacta quæpiam cum Regina contrahas ; vel ſi quid » hujuſmodi efficiatur, illud cura, ut Rex Angliæ, » apud quem gratia multum vales, quid optet lite-» ris mihi ſignificet : tuncque voluntati ejus libenter » aſſentiar. Alioquin autem cave tibi ; ſi quid enim » hac in re præter decus feceris, id cum vitæ peri-» culo facies, & cum mihi nota res fuerit, aſperrime » tecum agam. Tum Suffolcius Dux Regi Franciſco » id pollicetur, aitque : Juro, ac fidem honorem-» que omnem depono, capitiſque pœnam me ſubi-» turum offero, ſi quam rem deſignaverim vel contra » honorem tuum, vel contra Regis Angliæ Domini » mei placitum. At promiſſis non ſtetit Suffolcius. » Etenim elapſis tribus quatuorve poſt factam Re-» gi promiſſionem diebus, Suffolcius Reginam Ma-» riam clanculum duxit uxorem : neque tamen tam » ſecreto rem peragere potuit, ut ea ad Regis noti-» tiam non perveniret. Re autem comperta Rex Fran-» ciſcus, Suffolcium Ducem ſibi iſti mandat ; præ-» ſentique dixit : Quam rem perpetraveris probe novi, » neque putabam te adeo demiſſi & abjecti animi » eſſe. Si pro merito tecum agere vellem, jam tibi » caput amputari præciperem, ſi quidem datam fidem » violaſti, quam te, ut pollicitus es, ſervaturum » eſſe ita ſperabam, ut geſta tua obſervanda eſſe » non putaverim : & tu, me inſcio, Reginam Mariam » uxorem duxiſti. Tunc tremens & formidine per-» culſus reſpondit Suffolcius Dux : Tibi ſupplico, » Rex, amori nimio parcas, qui me ad eam rem » peragendam impulit, miſericordiamque tuam nunc » imploro, utque mihi ignoſcas, obſecro. Reponit » Franciſcus Rex, ſe non tantum facinus inultum » relicturum eſſe ; ſed Regi Angliæ nunciaturum, & » ſi ille rem geſtam probaret, ſe quoque manum eſſe » daturum. Attamen multi ſuſpicabantur Regem » ſimulate tunc egiſſe, metuentem nempe ne Rex » Angliæ cuidam potentiſſimo Principi ſororem » ſuam in uxorem daret. Narrat infra Florengius,

dit plus bas que le Roi d'Angleterre en fut content, & que le Roi François fut bien aiſe auſſi, de ce qu'Henri ne faiſoit pas de ſa ſœur une groſſe alliance. 1515.

De l'avis des Princes, François alla ſe faire ſacrer à Rheims. La cérémonie fut faite le 25. du mois de Janvier de l'an 1515. ou de l'an 1514. ſelon la maniere de compter de ce tems-là, où l'année commençoit à Pâques: après quoi il vint ſe faire couronner à S. Denis. Son entrée à Paris fut des plus magnifiques: cela fut ſuivi de feſtins, de danſes, de réjouiſſances, & d'un grand tournoi celebré en la ruë S. Antoine, où les Princes & les grands Seigneurs joûterent. Sacre du Roi François I.

La Charge de Connétable vaquoit depuis long-tems: le Roi voulut la remplir, & nomma Charles Duc de Bourbon. Il fit Chancelier Antoine du Prat, qu'un Auteur appelle le plus méchant de tous les hommes; il nomma Gouverneur de l'Iſle de France le Comte de Vendôme; de Guienne, M. de Lautrec. Il créa la Paliſſe Marechal de France, & donna la Charge de Grand Maître qu'il poſſedoit à M. de Boiſi qui avoit été ſon Gouverneur dans ſa jeuneſſe. Les deux favoris de François étoient Anne de Montmorenci, & Philippe Chabot Seigneur de Brion, qui eurent un grand crédit; mais ils furent enfin diſgraciez vers la fin de ce regne.

Louis XII. avant que de mourir avoit fait de grands préparatifs pour la ruineuſe guerre d'Italie qu'il vouloit entreprendre de nouveau après tant de diſgraces. François encore plus ardent que ſon prédeceſſeur, voulut aller ſe ſignaler en ce payis-là, & projettoit de faire revivre les droits de Valentine ſa biſayeule en prenant le Duché de Milan: il eſperoit encore de ſe rendre maître de Gennes, & même du Roiaume de Naples. Il ne faiſoit pas réflexion que la France étant environnée de puiſſans Princes; du Roi d'Angleterre, des Payis-bas, de l'Empire, & de l'Eſpagne, il devoit plûtôt ſonger à s'arrondir, s'il pouvoit, aux dépens de ceux qui lui conteſtoient le Duché de Milan, qu'à porter la guerre au-delà des monts, & ſi loin de ſes limites; que les traitez faits avec ces Princes voiſins ne duroient que juſqu'à ce qu'ils Guerres d'Italie funeſtes aux François.

» Regi Henrico hujuſmodi connubium non diſpli-
» cuiſſe, & Franciſcum Regem libentiſſime vidiſſe
» Regem Angliæ ſorore ſua non uti ad affinitatem
» grandem contrahendam.

M. du Bellay. Suadentibus Principibus, Franciſcus Rhemos ad unctionem ſacram peragendam ſe contulit; quæ cerimonia acta fuit vigeſimo-quinto Januarii die anni 1515. vel 1514. ſecundum veterem computandi morem, quo tempore a Paſchate incipiebat annus, poſteaque coronandus ad ſanctum Dionyſium venit. Ingreſſus illius Lutetiam inter magnificentiſſimos computandus. Hinc convivia ſequuta, hinc choreæ, ſaltationes, & ſplendidiora lætitiæ argumenta. Demum ludicræ equeſtres pugnæ in vico ſancti Antonii celebratæ ſunt, ubi Principes & proceres aulici ludendo concertavere.

Le même. Conſtabularii munus a longo jam tempore vacabat. Rex autem illud tantum officii implendum eſſe putavit, nominavitque Carolum Ducem Borbonium; Cancellarium deſignavit Antonium Pratenſem quem * Scriptor quiſpiam mortalium nequiſſimum vocat. Inſulæ Francicæ Præfectum conſtituit Ducem Vindocinenſem; Aquitaniæ vero Lautrecium. Paliſſium Mareſcallum Franciæ creavit, & Magni-Magiſtri munus, quod tenebat Paliſſius, Boſciacenſi Toparchæ dedit, qui gubernator, educatorque Regis in tenera

* *Belcarius.*

juventute ſua fuerat. Duo autem ex primoribus apud Regem gratia multum valebant, nempe Anna Montemorencius, & Philippus Chabotius Brionius, qui Regis favore inter cæteros micabant; ſed circa hujuſce Regni finem ambo Regis gratiam amiſerunt.

Ludovicus XII. paulo ante obitum ſuum, apparatus magnos fecerat ad infeliciſſimum Italicum bellum denuo ſuſcipiendum, neque enim tot acceptæ clades illum a tali conſilio abduxerant. Franciſcus autem ardentior ſocero, illam in regionem nominis ſui famam proferre meditabatur, & Valentinæ proaviæ ſuæ jura propugnare cogitabat, Mediolanenſem Ducatum ſibi ſubjiciendo: ſperabat etiam ſe Genuam urbem in poteſtatem redacturum, etiamque Regnum Neapolitanum. Neque enim ſecum reputabat, quod cum Francia tot potentiſſimis Principibus cincta undique eſſet, nempe Rege Angliæ, Belgii provinciis, Imperio toto, atque Hiſpania, potiorem curam ea in re ponere debebat, ut contra illos bellum gerens, qui ſecum de Mediolanenſi Ducatu contendebant, limitibus ſuis vicinas ipſorum urbes caperet, ſi quidem poſſet, regnoque ſuo adjungeret: & deceſſorum ſuorum periculo cautior perpendere debuit, pernicioſum fore bellum ultra montes, & tam procul a limitibus ſuis illatum; pacta autem & fœdera cum Principibus finitimis inita non ultra ſervari ſolere, quando illi

1515. trouvoient une occaſion favorable de courir ſus aux François : que l'invaſion d'un ſeul d'entr'eux ligué avec quelques Potentats d'Italie pouvoit l'obliger d'abandonner ce payis : que les victoires mêmes des François à Fornoue, à Agnadel, à Ravenne & ailleurs avoient toujours été ſuivies de la ruine de leurs affaires en ce payis-là : mais on étoit alors ſi entêté de ces guerres d'Italie que pour faire ces attentions, il auroit fallu une tête comme Charles V. dit le Sage, ou comme Louis XI. qui donna au diable les Gennois lorſqu'ils vinrent ſe donner à lui.

Le nouveau Roi ſe préparant à la conquête de Milan, renouvella ſes traitez avec les Princes voiſins. Il confirma premierement la paix faite entre le feu Roi & le Roi d'Angleterre. Il lui renvoia la Reine Marie veuve de Louis XII. lui aſſignant un douaire de ſoixante mille écus tous les ans. Les Vénitiens renouvellerent auſſi l'alliance qu'ils venoient de faire avec le Roi Louis XII. qui pour les diſpoſer à traiter avec lui, leur avoit rendu ſans rançon le General Alviano pris à la bataille d'Agnadel & le Proveditor André Griti fait priſonnier à Breſſe, à condition qu'ils l'aideroient à conquerir le Duché de Milan, & qu'il les aideroit auſſi à reprendre Breſſe, Verone & les autres places que leurs ennemis avoient uſurpées ſur eux.

Traité avec Charles d'Autriche.

Tandis que ceci ſe paſſoit, arriva à Paris le Comte de Naſſau, qui venoit de la part de Charles d'Autriche rendre foi & hommage au Roi des Comtez de Flandres & d'Artois & de ſes autres terres qui relevoient de la Couronne de France. Il y fit ſa fonction ; & l'on traita avec lui du mariage du même Charles d'Autriche avec Renée ſeconde fille du feu Roi Louis XII. Pour conclure cette importante affaire, le Roi envoia à Charles d'Autriche en Ambaſſade le Comte de Vendôme accompagné d'Etienne Poncher Evêque de Paris & de quelques autres Seigneurs. Ils trouverent ce Prince à la Haye en Hollande. Le mariage fut conclu & arrêté. Au même tems le Comte de Naſſau épouſa la ſœur du Prince d'Orange, qui étoit alors à la Cour de France. Les Ambaſſadeurs virent le jeune Charles qui n'avoit pas encore quinze ans, avec Chievres ſon Gouverneur, qui prenoit grand ſoin de ſon éducation. Il lui communiquoit toutes les affaires, lui faiſoit lire toutes les lettres d'Etat

---

opportunam Francos invadendi occaſionem nacti eſſent, ac vel unius illorum invaſionem, unà cum Principibus, vel civitatibus Italiæ conſpirantis, ſatis eſſe, ut Franci illa, quæ in Italia acquiſierint, relinquere cogantur ; etiamque victorias quas Franci ad Forum-novum, ad Agniadellum, ad Ravennam & alibi retulerunt, proxime excepiſſe jacturam omnium quæ in Italia poſſidebant : verum tanta tunc erat omnium Francorum ad Italica ſuſcipienda bella propenſio, ut ad hæc ſine præjudicata opinione conſideranda, opus tunc fuiſſet quodam Carolo V. Rege Francorum, aut Ludovico XI. qui Genuenſes ſe ipſi dedere volentes, ad diabolum amandavit.

M. du Bellay.

Rex Franciſcus ſeſe ad Mediolanenſem expeditionem apparans, fœdera cum vicinis Principibus renovavit ; primoque pacem firmavit inter Ludovicum XII. & Angliæ Regem factam. Mariam defuncti Regis Ludovici uxorem ad illum remiſit, ipſique Reginæ penſionem annuam ſexaginta millium ſcutorum aſſignavit. Veneti quoque fœdera nuper cum Ludovico XII. inita renovarunt ; qui Ludovicus ipſis ſine ullo redemtionis precio remiſerat Alvianum Ducem, in Agniadellica pugna captum, & Proviſorem Andræam Gritum Brixiæ captivum effectum, ut inde facilius pacta inirentur, hac nempe conditione, ut Veneti ſibi Mediolanenſem Ducatum occupare conanti, opem ferrent ; ipſeque pariter illis auxilia ſubminiſtraret ad recuperandum Brixiam, Veronam, cæteraſque urbes quas ſibi hoſtes ſui eripuerant.

Le même.

Dum hæc gererentur, Comes Naſſovius Lutetiam venit, mandante Carolo Auſtriaco Principe, ut *hominium* Regi præſtaret pro Comitatibus Flandriæ, Arteſiæ, cæteriſque terris, quæ ſupremo Regum Francorum dominio ſubjectæ erant. Hanc ille peregit functionem. Actum quoque fuit de connubio ejuſdem Caroli Auſtriaci cum Renata ſecunda filia Regis Ludovici XII. defuncti. Ut illud vero tantum negotii firmaretur, miſit Rex Oratorem ad Carolum Auſtriacum, nempe Comitem Vindocinenſem, quicum erant etiam Stephanus Poncherius Epiſc. Pariſ. aliique proceres. Tunc Hagæ Comitum in Hollandia erat Carolus Auſtriacus, quo venerunt Oratores Franci. Connubium illud conſtitutum, decretumque fuit ; eodemque tempore Comes Naſſovius ſororem Principis Arauſicani duxit uxorem, qui Princeps tunc in aula regia Francica erat. Oratores autem juvenem illum Principem Carolum viderunt, qui nondum quintumdecimum attigerat annum, cum Caprienſi Gubernatore ipſius, qui magnam illius educandi curam gerebat. Omnia ipſi negotia referebat, literaſque omnes ad præcipua Sta-

qui arrivoient, & l'obligeoit d'en faire lui-même le rapport à ſon Conſeil. 1515.
Un des Seigneurs de l'Ambaſſade demanda à Chievres pourquoi il chargeoit un ſi jeune Prince de tant d'affaires. C'eſt, dit-il, parce que je veux qu'après ma mort il ſoit en liberté, & qu'il n'ait pas beſoin d'un autre Curateur après moi.

L'argent manquoit au Roi François. Par le conſeil de du Prat il créa un grand nombre de nouvelles Charges en Parlement qui ſe vendoient argent comptant, & ſur-tout au Parlement de Paris; ce qui fit une groſſe ſomme d'argent, & cauſa de grands murmures dans le Roiaume. Il fallut après cela revenir à la charge : les impôts augmenterent. Le jeune Roi, outre les grandes dépenſes de la guerre, s'épuiſoit en feſtins, ballets, réjoüiſſances; bien éloigné de la conduite de ſon prédéceſſeur, qui meſuroit toujours ſa dépenſe, de maniere que le peuple n'étoit jamais foulé. Création de nouvelles Charges.

Cependant le Roi qui étoit à Amboiſe, faiſoit marcher en diligence ſon armée du côté de Lion, où il ſe rendit lui-même vers la fin de Juillet. Le Comte de Vendôme vint le joindre en la même Ville, & lui rendit compte de ſa négociation. Le Roi Ferdinand traita auſſi avec lui, craignant qu'il n'emploiât cette grande armée à reconquerir la Navarre, que le même Ferdinand avoit nouvellement uſurpée : mais il ne voulut jamais ſigner le traité qu'à condition que François n'entreprendroit rien ſur Milan; & il traita depuis avec l'Empereur Maximilien, avec les Suiſſes, & avec le Duc de Milan, pour s'oppoſer de concert avec eux aux entrepriſes du jeune Roi.

Après quoi François donna ſes ordres pour la marche de l'armée. Le Connétable conduiſoit l'avantgarde accompagné du Duc de Châtelleraut ſon frere, du Maréchal de Tavannes, du Prince de Tallemont, de Jean Jaque Trivulce Marechal de France, & de pluſieurs autres Seigneurs : Dom Pedro de Navarre conduiſoit l'infanterie Gaſconne qui montoit à ſix mille hommes, & la Françoiſe qui en faiſoit quatre mille. Ce Capitaine qui avoit été fait priſonnier à la bataille de Ravenne, s'étoit mis au ſervice de la France. Le Roi conduiſoit le corps de bataille accompagné du Duc de Lorraine, du Comte de Vendôme, du Duc d'Albanie, & de pluſieurs autres du nombre deſquels étoit le Capitaine Bayard. Le Duc de Gueldres & le Comte de Guiſe ſon neveu commandoient Expedition de François I. en Italie.

---

tus ſui negotia ſpectantes, ipſum legere cogebat, & quid illæ continerent in conſilio ſuo referre. Aliquis ex Oratoribus Caprienſem percontatus eſt, cur tam juvenem Principem tot negotiis oneraret. Reſpondit ille, quia illud curo, ut poſt obitum meum ille liber ſit, neque curatore alio opus habeat.

Arnold. Feron. Belcarius. Deficiente pecunia, Franciſcus Rex, de conſilio Cancellarii Pratenſis, multa nova officia creavit in Curiis Senatus, quæ numerata pecunia vænibant, maximeque in Curia Pariſini Senatus, id quod ingentem pepetit ſummam, & omnium obmurmurationem per Regnum concitavit : neque tamen hoc ultimum pecuniæ cogendæ genus invectum eſt; alia tentanda fuere. Rex quippe Franciſcus præter ſumtus ad tantum gerendum bellum neceſſarios, magnas auri ſummas effundebat in conviviis, ſaltationibus, aliiſque inanibus expenſis, contra morem deceſſoris ſui, qui omnia ita moderabatur, ut impenſarum ſuarum nulla ſubditis ſuis oneri eſſet.

M. du Bellay. Interea Rex qui Ambaſiæ erat, copias ſuas celeriter verſus Lugdunum mittebat, quo etiam ipſe ſe contulit, circa finem Julii menſis. In hanc urbem quoque venit Comes Vindocinenſis, qui legationis ſuæ exitum nunciavit. Ferdinandus etiam Rex cum Franciſco pacta iniit, metuens ne cum tam grandi exercitu ad Navarram recuperandam moveret, quam ipſe Ferdinandus non ita pridem uſurpaverat; ſed pactis conditionibus ſubſcribere noluit, niſi Franciſcus a Mediolanenſi Ducatu invadendo abſtineret. *Belcarius.* Poſteaque cum Maximiliano Imperatore & cum Helvetiis pacta iniit, etiamque cum Mediolanenſi Duce, ut conjunctim cum illis, Regem hoc bellum ſuſcipientem propulſaret.

Sub hæc Franciſcus exercitum movere juſſit. Conſtabularius primam aciem ducebat, cum Duce Caſtri-Heroldi fratre, Mareſcallo de Tanvanna, Principe Talemontio, & Joanne-Jacobo Trivultio Franciæ Mareſcallo, multiſque aliis proceribus. Petrus Navarræus Vaſcones pedites qui ſex mille, & Francos qui quatuor mille numero erant, ducebat. Hic porro dux, qui in Ravennatenſi pugna captus fuerat, tunc pro Rege Francorum militabat. Rex mediam ducebat aciem cum Lotharingiæ Duce, Comite Vindocinenſi, Duce Albaniæ, plurimiſque aliis proceribus, ex quorum numero erat Baiardus belli ductor egregius. Dux Gueldrienſis & Comes Guiſiæ ſororis ejus filius Ger- *M. du Bellay.*

1515. les Lanſquenets & l'infanterie : l'arrieregarde compoſée de bon nombre de Gendarmes & de pietons fut commandée par le Duc d'Alençon.

Selon Robert de la Marck, dit l'Avantureux, qui étoit un des Commandans, l'armée étoit des plus grandes qu'on eût jamais vû en France. Il y avoit deux mille cinq cens hommes d'armes, quinze cens chevaux legers, vingt-ſix mille Lanſquenets, dix mille Gaſcons, ou autres François gens de pied & dix mille Avanturiers ; ce qui faiſoit en tout quatorze mille chevaux & quarante-ſix mille hommes de pied.

L'avantgarde prit les devans, & quand le Roi arriva à Grenoble, elle étoit déja du côté d'Ambrun : le Roi fit marcher ſes troupes pour la joindre & avant que de paſſer les Alpes, il laiſſa le gouvernement de ſon Roiaume à Louiſe de Savoie ſa mere. Il apprit à Ambrun que les Suiſſes gardoient tous les paſſages par où l'on pouvoit entrer en Piemont, & que le Pape Leon X. y avoit envoié quinze cens chevaux commandez par Proſper Colonne. Comme on délibéroit ſur l'endroit où l'on devoit tenter de forcer un paſſage, quelqu'un montra un chemin près de Roque Eſparviere, où les Suiſſes ne faiſoient point de garde, parce qu'on n'y avoit jamais vû paſſer des gens de cheval ; par-là on pouvoit facilement ſurprendre Proſper Colonne & ſa troupe. Le Roi fit un détachement, commandé par le Marechal de Chabannes, Imbercourt, Aubigni, Bayard, Buſſi d'Amboiſe, Montmorenci, Boiſi, & le Seigneur de Morette. Le paſſage ſe fit heureuſement : nos gens

Proſper Colonne pris.

ſurprirent Proſper Colonne à Villefranche lorſqu'il étoit à table : il ſe rendit à Aubigni ; toute ſa troupe fut auſſi priſe ſans coup ferir, & les François gagnerent là mille ou douze cens chevaux : après quoi ils ſe retirerent à Foſſan pour attendre que l'armée fût paſſée.

Les Suiſſes, avertis que les François étoient dans la plaine & avoient pris leur cavalerie, abandonnerent leurs poſtes & ſe retirerent vers Milan. Le Roi entra dans la plaine avec toute ſon armée ſans aucun empêchement. Aimar de Prie s'étoit rendu par mer à Gennes, & aidé des troupes d'Octavien Fregoſe qui gouvernoit dans cette Ville, & qui ſous certaines conditions s'étoit donné au Roi de France, il prit la ville d'Alexandrie & quelques autres places.

---

manos pedites, alioſque ducebant. Poſtremæ aciei imperium in qua bene multi equites, peditesque erant, Duci Alenconio demandatum fuit.

Florenges. Narrante Roberto de Marchia Florengio, qui inter Tribunos numerabatur, exercitus inter numeroſiſſimos, qui unquam in Francia viſi fuiſſent, recenſeri poterat. Erant in illo bis mille ducenti viri armorum, mille quingenti equites levioris armaturæ, viginti quinque mille Lanſqueneti, ſive pedites Germani, decem mille aut Vaſcones, aut alii Franci pedites, & decem mille alii velites, qui belli fortunam tentarent, ita ut numerus totus eſſet quatuordecim mille equitum diverſi generis, & quadraginta ſex mille peditum.

M. du Bellay. Prima acies longe ante reliquum exercitum proceſſit, ita ut cum Rex Gratianopolin pervenit, illa jam propter Ebredunum eſſet. Rex agmina ſua celerius progredi juſſit, ut primam illam aciem attingerent, & antequam Alpes ſuperaret, Ludovicæ Sabaudicæ matri Regni adminiſtrationem reliquit. Ebreduni vero didicit Helvetios anguſtos viarum tractus, per quos in Pedemontium intrari poterat, cuſtodiis ſuorum muniviſſe, & Summum Pontificem Leonem X. illò miſiſſe mille quingentos equites duce Proſpero Columna. Cum porro deliberaretur qua in parte tranſitus tentandus eſſet, quidam viam monſtravit prope Rupem Sparveriam, in qua Helvetii cuſtodiam non poſuerant, quoniam equites iſtac tranſiiſſe nunquam viſum fuerat : qua via facile ex improviſo intercipi poterat Proſper Columna cum ſuis. Rex illò cum ſelecta turma miſit Mareſcallum de Cabannis, Imbercurtium, Albinium, Baiardum, Buſſiacum Ambaſianum, Montemorencium, Boſciacenſem, & Moretæ Toparcham. Feliciſſime tentatus tranſitus fuit : Franci ex improviſo Proſperum Columnam ceperunt, cum ad menſam pranſurus ſederet, Albinio ille ſeſe dedidit : totum etiam agmen ipſius ſine pugna captum fuit. Ibi Franci mille, ſive mille ducentos equos ſibi acquiſierunt : poſteaque Foſſanum ſe receperunt, ut exſpectarent donec exercitus totus pertranſiſſet.

Le même. Belcarius. Cum audiſſent Helvetii Francos ad planitiem deſcendiſſe, & equitatum ipſorum totum cepiſſe, relictis cuſtodiis ſuis verſus Mediolanum iter ſuſcepere. Rex ſic in planitiem cum exercitu toto, ſine ullo certamine ingreſſus eſt. Aimarus vero de Pria navibus Genuam ſe contulerat, & juvantibus copiis Octaviani Fregoſii, qui Genuæ rem adminiſtrabat, quique certis conditionibus ſeſe Regi Francorum dediderat, Alexandriam & aliquot alias urbes cepit.

Le

Le Roi paſſa le Po à Montcallier, & ſe rendit à Turin, où il fut reçu avec magnificence par le Duc de Savoie ſon oncle. Sans s'y arrêter il continua ſa marche. Novarre lui ouvrit les portes : le Château fut battu deux jours, & ſe rendit. Les François recouvrerent l'artillerie qu'ils y avoient perduë dans les guerres précédentes. Le Roi en donna le gouvernement au Marechal de Tavannes ; & prit la route de Marignan, talonnant toujours les Suiſſes. 1515.

La nouvelle du paſſage de l'armée de France en Italie, & de la priſe de Proſper Colonne, qui paſſoit pour un des plus grands Capitaines de ce ſiecle, cauſa de grands mouvemens en Italie. Le Pape Leon X. ligué ci-devant avec les Suiſſes, pour empêcher le Roi de France de reprendre Milan, perdit courage, & commença à chercher des moiens pour s'accommoder avec le Roi. Les autres Princes prirent chacun un nouveau parti, voiant que les affaires tournoient autrement qu'ils n'avoient cru.

Le Duc de Savoie, en faveur du Roi ſon neveu, ménageoit un traité avec les Suiſſes pour renouveller leur alliance avec les François. Il les trouva tout diſpoſez à écouter les propoſitions qu'on leur fit. D'un côté le mauvais ſuccès qu'ils avoient eu dès le commencement de cette guerre les décourageoit ; de l'autre, les conditions qu'on leur offroit étoient ſi avantageuſes, qu'ils y donnerent les mains. Le traité fut donc conclu. Le Roi leur comptoit toutes les ſommes qu'ils diſoient leur être dûës par les Rois précédens, en y comprenant celle qui leur avoit été promiſe par la Trimouille au traité de Dijon ; moiennant quoi ils devoient remettre le Duché de Milan au Roi qui s'obligeoit de donner tous les ans 60000 Ducats de penſion à Maximilien Sforce alors en poſſeſſion du Duché. Traité avec les Suiſſes.

La difficulté étoit de trouver ſur le champ de ſi groſſes ſommes d'argent ; car les Suiſſes vouloient du comptant, faute de quoi le traité n'auroit pas tenu. On prit donc toute la vaiſſelle & tout l'argent comptant des Princes & des Gentilshommes, ne leur laiſſant que ce qu'il leur falloit pour la dépenſe de huit jours. Quand le Duc de Gueldres vit la paix concluë, aiant nouvelle que les Brabançons étoient entrez dans ſon payis, il prit la poſte pour s'y rendre : mais il apprit à Lion que la bataille ſe donnoit ; & il conçut un tel

---

Martin du Bellay. Florenges. Franciſcus vero Rex Padum ad Montem-calerium tranſiit, & Taurinum venit, ubi a Sabaudiæ Duce avunculo ſuo magnifice exceptus fuit. Nec diu moratus perrexit. Novaria ipſi portas aperuit. Caſtellum autem poſt biduum expugnatum fuit. Franci vero pyria tormenta, quæ in ſuperiori bello amiſerant, recuperarunt. Rex Novariæ cuſtodiam & Præfecturam dedit Mareſcallo de Tavannis, & Marinianum verſus iter ſuſcepit, Helvetiorum dorſo inſiſtens.

Guicciardin. Perlata per Italiam rei fama, quod videlicet ſuperatis montibus, exercitus Francorum in Italiam veniſſet, quod Proſper Columna, qui inter præcipuos iſtius ævi duces numerabatur, captus fuiſſet ; Italici Principes omnes, civitateſque in motu fuerunt. Summus Pontifex Leo X. qui cum Helvetiis pridem belli ſocietatem inierat, ut impediret ne Rex Francorum Mediolanum denuo occuparet, jam animo fractus, modos quærere cœpit cum Franciſco Rege paciſcendi. Alii quoque Principes cum cernerent res, non ut ſperaverant, ſed alia & diverſa ratione ferri, nova cepere ad rem ſuam ſtabiliendam conſilia.

M. du Bellay. Dux Sabaudiæ in Regis ſororis ſuæ filii gratiam, cum Helvetiis pacta inire cogitabat, ut priſtinam eorum cum Francis belli ſocietatem renovaret : illos vero paratos invenit ad conditiones ſibi propoſitas audiendas ; jam infelix a principio belli exitus illorum animos fregerat ; aliunde autem propoſitæ conditiones ita commodæ ſibi viſæ ſunt, ut manus dederint : & pax ſocietaſque belli inita fuit. Rex omnes, quas ſibi debitas dicebant a præcedentibus Regibus, ſummas numerabat, etiamque illam, quam Tremollius in obſidione Divionenſi pollicitus ipſis erat : ipſi vero Mediolanenſem Ducatum tradituri erant Regi, qui promittebat ſe quotannis Maximiliano Sfortiæ, qui tunc Ducatum illum poſſidebat, ſexaginta millia ducatuum daturum eſſe.

Le même. Sed difficultas aderat tantæ proferendæ ſummæ : nam Helvetii illam ſibi tunc numerari petebant ſine mora ulla ; qua deficiente, nulla pactio fuiſſet : quapropter vaſa argentea omnia, necnon pecuniæ, quas penes ſe habebant principes exercitus omnes, itemque proceres & nobiles, captæ & ad eam rem deputatæ fuere, reſervatumque ab illis fuit tantum, quantum ad victum octo dierum ſatis eſſet. Ubi pacem factam vidit Dux Gueldrienſis, cum audiſſet Brabantiones in ditionis ſuæ terras ingreſſos fuiſſe, veredis uſus profectus eſt, ut illò ſe conferret ; ſed cum Lugduni didiciſſet committi pugnam adverſus Helvetios, tanto

1515. chagrin d'avoir ainſi abandonné la partie, qu'il en tomba malade, & fut en danger de mort.

Le Cardinal de Sion engage les Suiſſes à donner bataille.

Le Roi croiant la paix concluë s'avança juſqu'à Sainte Brigite pour la mettre à exécution : mais le Cardinal de Sion Legat du Pape, qui ne vouloit point que les François s'établiſſent à Milan, anima tellement les Suiſſes, que ſans aucun égard au traité fait, ils réſolurent d'aller attaquer l'armée du Roi. Selon Robert de la Marck, dit l'Avantureux, une bonne partie des Suiſſes aſſemblez à Milan, refuſa au Cardinal de Sion d'aller attaquer l'armée de France. Pluſieurs des hauts Cantons ne voulurent point violer le traité qu'ils venoient de faire, & conduits par Albert de la Pierre, ils ſe retirerent en leur payis au nombre de quatorze mille. Le même Cardinal voulut engager Raimond de Cardonne qui commandoit l'armée d'Eſpagne, & Laurent de Medicis Chef de celle du Pape, de venir joindre les Suiſſes pour attaquer avec eux l'armée de France : mais ces deux Généraux qui ſe méfioient l'un de l'autre, ne branlerent point.

Bataille de Marignan.

Le 13 Septembre, environ deux heures après midi, les Suiſſes, conduits par le Général Roſt, vinrent attaquer l'avantgarde commandée par le Connétable de Bourbon, qui les reçut vigoureuſement, & ne fut point ſurpris, quoique les Suiſſes pour prendre nos gens au dépourvu fuſſent venus ſans battre leurs *tabourins*. Un bataillon de Lanſquenets fut d'abord ébranlé; mais s'étant après raſſuré, le combat fut rude : on ſe battit juſqu'à la nuit de part & d'autre. Une grande pouſſiere qui ſe leva fit que les combattans ne pouvoient plus ſe connoître ni diſtinguer ceux de leur parti d'avec leurs ennemis. La nuit qui ſurvint mit fin au combat : pluſieurs François coucherent pêle-mêle avec des Suiſſes. Le Roi armé de toutes pieces paſſa la nuit ſur l'affut d'un canon, & n'ôta que ſon caſque qu'il mit à côté. Les François perdirent dans ce combat François de Bourbon frere du Connétable, le ſire d'Imbercourt, le Comte de Sancerre, & pluſieurs autres braves gens. Les Lanſquenets s'aſſemblerent auprès du Roi au nombre de vingt mille ; toute ſa Gendarmerie s'y trouva auſſi avec l'artillerie, qui porta un grand dommage aux Suiſſes.

Le lendemain matin la bataille recommença plus furieuſe que le jour précédent : la mêlée dura long-tems ; & il y eut un grand nombre de gens

---

affectus eſt dolore, quod ante talem pugnam exercitum reliquiſſet, ut in morbum incideret, etiamque in periculum mortis veniret.

Le même. Florenges.

Rex Franciſcus pacem factam putans, ad uſque S. Brigitam venit, ut promiſſa exſequeretur : verum Cardinalis Sedunenſis Summi Pontificis Legatus, qui nolebat Francos Mediolanum occupare, Helvetios hortatus, ita animos illorum mutavit, ut pactionem nihil curantes, exercitum Francorum adoriri decreverint. Narrat autem Robertus de Marchia Florengius, magnam partem Helvetiorum, qui Mediolanum unà convenerant, Cardinalis Sedunenſis hortatibus non acquieviſſe. Plurimi nempe, ex altioribus pagis, nuper inita pacta violare noluere ; ſed duce Alberto de Petra, quatuordecim mille numero in patriam ſuam ſe receperunt. Idem vero Cardinalis Sedunenſis Raimundum de Cardona exercitus Hiſpanici ducem, & Laurentium Mediceum, qui Pontificio exercitui imperabat, concitavit, ut cum Helvetiis juncti, Francorum exercitum invaderent. At illi duces, qui alter alteri non fidebant, loco movere noluerunt.

M. du Bellay. Guicciardin.

Igitur decima-tertia Septembris, elapſis circiter duabus poſt meridiem horis, Helvetii duce Roſtio, primam Francorum aciem, cujus dux erat Conſtabularius, ſunt adorti. Hos ille fortiter excepit, neque ipſorum dolo interceptus eſt : non pulſantes enim tympana acceſſeruut, ut inopinantes aggrederentur. Germanorum agmen ſtatim ordines turbarunt vehementius impetitum ; ſed reſumtis poſtea animis, fortiter utrinque pugnatum eſt, & uſque ad noctem pugna perſeveravit. Ex tanto motu ingens nubes pulveris exorta eſt ; quo factum ut pugnatores non poſſent ſuos ab inimicis diſtinguere. Nox vero ſuperveniens pugnam diremit. Franci plurimi cum Helvetiis multis permixtim noctem tranſegere. Rex Franciſcus armis ſuis tectus, in ligneo tormenti pyrii ſuſtentaculo decubuit, ſolamque galeam propter ſe depoſuit. In hoc prœlio Franci Franciſcum Borbonium Conſtabularii fratrem amiſere, necnon Imbercurtium Toparcham, Comitem Sancerrenſem, plurimoſque alios fortiſſimos viros. Germani pedites prope Regem ordines ſuos conſtituere viginti mille numero : viri quoque armorum, ut vocabant, illò convenerunt omnes ; aderant quoque tormenta pyria, quæ ingens Helvetiis intulere damnum.

Florenget.

Martin du Bellay. Guicciardin.

Illuceſcente die ſequenti pugna denuo cœpit, longe ferventior, quam ante fuerat : diuturnum & cruentum prœlium fuit. Multi utrinque ceciderunt. Ger-

Les mêmes.

tuez de part & d'autre. Un bataillon de Lanſquenets fut pouſſé par les Suiſſes jusqu'à cent pas en arriere ; mais cela n'eut point de ſuite : les François firent là des prodiges de valeur. Le Prince de Talmont fut tué ; le Comte de Vendôme, Buſſi d'Amboiſe, le ſire de Roie, & un grand nombre d'autres furent bleſſez. Le Comte de Guiſe, qui commandoit les Allemans, fut jetté par terre, & auroit péri ſi ſon Ecuier nommé Adam ne l'avoit couvert de ſon corps, pour recevoir les coups que les Suiſſes portoient à ſon maître : il fut enſuite emporté de la mêlée. Sur les neuf heures du matin les Suiſſes jetterent une partie de leurs gens ſur leur main gauche, pour aller prendre les François par derriere : mais ils furent rencontrez par M. d'Alençon qui commandoit l'arrieregarde, & qui les défit entierement : une partie s'enfuit dans des bois où ils furent tuez par les Gaſcons. 1515.

Barthelemi d'Alviano Général des troupes Vénitiennes, qui devoit venir joindre l'armée du Roi avec la ſienne, aiant été contremandé, s'étoit tenu aſſez loin de l'endroit où ſe donna la bataille : mais aiant appris qu'on étoit aux mains, il s'avança en diligence, & arriva ſur les dix heures du matin. Il donna ſur les Suiſſes qui étoient déja ſur le point de ſe battre en retraite. Dans ce combat fut tué le fils du Comte de Petiliano. Les Suiſſes prirent alors la fuite. Guicchardin dit qu'ils ſe retirerent en bon ordre, & que les François n'oſerent les pourſuivre. Une partie ſe jetta dans le logis du Connétable : on les ſomma de ſe rendre, & à leur refus on mit le feu à la maiſon, & ils y furent tous brûlez : pluſieurs prirent le chemin de Milan, & les autres de la Suiſſe. De trente-cinq mille Suiſſes qu'ils étoient, il en demeura quatorze ou quinze mille ſur la place. Victoire des François.

Jean Jaques Trivulce, qui s'étoit trouvé à dix-huit batailles, diſoit que celle-ci lui paroiſſoit avoir été donnée, non par des hommes, mais par des géans ; & que toutes les autres en comparaiſon de celle de Marignan ſembloient être des jeux d'enfant.

Le Cardinal de Sion, qui avoit mené quelque cavalerie au camp des Suiſſes s'étoit trouvé au premier choc : mais voiant l'armée Françoiſe en meilleur état qu'il n'avoit crû, il s'étoit retiré à Milan. Depuis la défaite, la Ville ſe

---

manorum peditum agmen tam aſpere ab Helvetiis oppugnatum eſt, ut ſpatio centum paſſuum retrocedere coactum ſit ; ſed nihil hinc detrimenti ſequutum eſt. Franci ſtrenuiſſime pugnavere. Tallemontius Princeps interfectus : Comes Vindocinenſis, Buſſiacus Ambaſianus, Roiæ Toparcha, & alii proceres magno numero vulneribus confoſſi ſunt. Guiſius Comes qui Germanis imperabat, in terram decuſſus eſt, periiſſetque, niſi Scutifer ejus Adamus ipſum corpore ſuo operuiſſet, ut plagas Domino ſuo ab Helvetiis illatas ipſe exciperet : poſteaque Guiſius extra pugnantium aciem exportatus fuit. Circa nonam matutinam horam Helvetii partem ſuorum ad lævam emiſerunt, ut Francos a dorſo adorirentur ; ſed ab Alenconio Duce, qui poſtremæ Francorum aciei imperabat, intercepti, profligati omnino fuere. Pars illorum in vicinam ſilvam aufugit, ubi a Vaſconibus, qui illic adfuere, peremti omnes fuere.

Les mêmes.

Bartholomæus Alvianus, Venetarum copiarum dux, qui exercitum regium cum agminibus ſuis juncturus erat, juſſus a Venetis gradum ſiſtere, procul ab exercitu Francorum aliquandiu moratus eſt ; ſed cum audiſſet inter ambos exercitus grandem eſſe conflictum, celeri gradu ad opem Francis ferendam movit, & hora circiter decima matutina advenit ; Helvetios adortus eſt, cum jam illi receptui canere meditarentur. In hac vero pugna cæſus fuit filius Petiliani Comitis. Tunc demum Helvetii fugam fecere. Ait contra Guicciardinius illos ſervatis ordinibus abiiſſe, nec auſos fuiſſe Francos, retrocedentes illos inſequi. Pars illorum in Conſtabularii domum ſe receperunt. Dictum illis fuit, uti ſeſe dederent, iiſque obſtinate negantibus, ignis in domum injectus fuit, & a flamma conſumti omnes fuere. Pars Mediolanum ſe contulit, alii in patriam ſe receperunt. Ex triginta quinque mille Helvetiis, qui exercitum illum conſtituebant, quatuordecim vel quindecim mille in pugna illa cæſi ſunt.

Guicciardin.

Joannes-Jacobus Trivultius, qui in octodecim prœliis pugnaverat, dicebat hanc pugnam commiſſam fuiſſe ſibi videri non ab hominibus, ſed a gigantibus ; cæteraſque huic comparatas pugnas puerorum eſſe exiſtimandas.

Martin du Bellay.

Cardinalis Sedunenſis, qui ad caſtra Helvetiorum equitatum quemdam adduxerat, in primo conflictu adfuerat ; ſed cum vidiſſet Francorum exercitum meliore in ſtatu eſſe, quam exiſtimabat, Mediolanum ſe receperat. Poſt cladem autem Helvetiorum, Me-

Guicciardin.

1515. mutina ; & les Suiſſes, qui demandoient leur paie de trois mois, ſe plaignoient de ce qu'il les avoit engagez dans cette malheureuſe affaire : il s'enfuit en Allemagne, & alla trouver l'Empereur Maximilien. Les Suiſſes qui s'étoient retirez à Milan, demanderent enſuite à Maximilien Sforce la paie qui leur étoit duë. Il étoit hors d'état de leur compter de l'argent ; & alors, à la perſuaſion de leur Capitaine Roſt, ils ſe retirerent en Suiſſe.

Après cette grande victoire, le Roi François fut fait Chevalier par le Capitaine Bayard. Robert de la Mark dit que ce fut avant la bataille que le Roi fut fait Chevalier par ce fameux Capitaine : enſuite il s'avança vers Milan. Les Milanois lui apporterent les clefs de leur Ville : mais il ne voulut pas y entrer que le Château ne fut pris. Maximilien Sforce y étoit avec trois ou quatre mille Suiſſes. D'Aubigni y fut laiſſé pour en faire le ſiege avec D. Pedro de Navarre, qui fit jouer les mines, & penſa être écraſé par un accident. Le Roi marcha vers Pavie, qui lui ouvrit les portes. Le Château de Milan étoit toujours aſſiegé, & le Duc Maximilien Sforce avec ſes Suiſſes ſe voiant hors d'eſpérance de ſecours, & ne ſe fiant point aux promeſſes que lui faiſoit l'Empereur de venir faire lever le ſiege, traita avec le Duc de Bourbon. Après pluſieurs propoſitions faites de part & d'autre, on convint enfin que Maximilien rendroit au Roi le Château de Milan, celui de Cremone, & toutes les places qu'il tenoit dans le Milanois ; qu'il ſe démettroit du Duché en faveur du Roi ; que le Roi lui donneroit une penſion annuelle de ſoixante mille Ducats ; & qu'il ſe retireroit en France en tel lieu qu'il lui plairoit ; que les Suiſſes de ſa garniſon s'en retourneroient en leur payis.

Milan ſe rend.

Ce traité aiant été exécuté, le Roi fit ſon entrée à Milan des plus magnifiques qu'on eût encore vû. Il s'en alla depuis à Vigeve, où il reçut les complimens de tous les Princes & les Potentats d'Italie, qui recherchoient ſon amitié. Tandis que ces choſes ſe paſſoient, l'Alviano Général des Vénitiens ſe mit en chemin pour aſſieger Breſſe, Ville qu'ils avoient perduë dans la guerre précédente. Ceux qui gardoient la place demanderent ſecours à Marc Antoine Colonne qui leur envoia cinq ou ſix Enſeignes, tant d'Eſpagnols

---

diolanenſes tumultuati ſunt. Helvetii trium menſium ſtipendia a Cardinali Sedunenſi petebant, in illum graviſſime invehentes, quod ſe ad tam infauſtum ſuſcipiendum bellum concitaſſet. Ille vero in Germaniam aufugit, & Maximilianum Imperatorem convenit. Helvetii illi qui Mediolanum ſe receperant, a Maximiliano etiam Sfortia ſtipendia ſibi debita expetierunt. Ærarium vero illius exhauſtum erat, nec numerare quidpiam poterat. Tunc autem illi, ſuadente Roſtio, in patriam remigrarunt.

M. du Bellay. Florenges. Poſt illam tantam victoriam Rex Franciſcus eques factus eſt a Baiardo. Verum Florengius, qui aderat, narrat illud ante pugnam factum fuiſſe : poſteaque verſus Mediolanum movit. Mediolanenſes urbis ſuæ claves ipſi attulerunt ; ſed noluit ille in urbem ingredi, antequam caſtellum captum fuiſſet. In caſtello autem Maximilianus Sfortia erat, cum ter vel quater mille Helvetiis. Albinio & Petro Navarræo obſidionis cura committitur. Navarræus vero cum cuniculis murorum everſionem aggreditur, & ſuffodiendo ex pulveris pyrii uſu, in mortis periculum venit. Rex autem movit Papiam, quæ ipſi portas aperuit. Caſtelli Mediolanenſis obſidio interea pergebatur. Maximilianus vero Sfortia, qui cum Helvetiis caſtellum defendebat, omnem auxilii ſpem ſibi præreptam videns, nec Imperatoris Maximiliani dictis fidem habens, qui pollicebatur ſe cum exercitu venturum eſſe, ut Francos ab obſidione removeret, cum Duce Borbonio de conditionibus deditionis agere cœpit. Poſt multa hinc & inde propoſita, ad hanc demum pactionem ventum eſt ; ut Maximilianus Regi Franciſco traderet caſtella Mediolanenſe & Cremonenſe, necnon reliqua omnia oppida & caſtra, quæ in Mediolanenſi Ducatu tenebat, & jura ſua omnia Regi concederet ; utque Rex Franciſcus penſionem ipſi annuam aſſignaret ſexaginta mille ducatuum : ipſe vero Maximilianus in Franciam, qua in parte Regni mallet, ſedem poſiturus ſe conferret, Helvetiique præſidiarii in patriam ſtatim ſuam remigrarent.

M. du Bellay. Guicciardin. Poſtquam hanc pactionem utraque pars admiſit, & exſequuta fuit, Rex Mediolanum eſt ingreſſus cum tam magnifico apparatu ; ut vix uſpiam quid ſimile viſum fuerit. Poſtea vero Viglebanum venit : quo ſe contulere Principum & civitatum Italiæ Oratores omnes, qui Franciſci Regis amicitiam expetebant. Dum hæc gererentur, Alvianus Venetarum copiarum dux movit ut Brixiam obſideret, quam Veneti in ſuperiori bello amiſerant. Præſidiarii vero Brixiani a Marco Antonio Columna auxilia experierunt, qui illò miſit quinque ſexve cohortes, tam

Marin du Bellay. Leo X

que de Lanſquenets. L'Alviano changea alors ſon deſſein, & voulut aller tenter Veronne : mais ſur la route il fut ſurpris d'un flux de ventre dont il mourut peu de jours après. Son armée fit au corps de ce Général de grands honneurs que l'on peut voir décrits dans Guichardin. 1515.

Le Pape Leon X. ci-devant fort oppoſé au Roi de France, crut qu'il étoit de ſon interêt & de celui de ſa famille d'attirer à lui ce jeune Conquérant. Le lieu indiqué pour l'abouchement fut Boulogne, où le Roi ſe rendit au commencement de Décembre. Ils eurent pluſieurs conférences enſemble, & ils convinrent enfin que le Roi garderoit Parme & Plaiſance qu'il tenoit déja; qu'il donneroit ſecours au Pape, pour conquerir le Duché d'Urbin ſur Fr. Marie de la Rovere, qui l'avoit uſurpé à ce que le Pape diſoit, & que Sa Sainteté avoit donné à ſon neveu Laurent de Medicis. Le Pape demanda l'abolition de la Pragmatique-Sanction : le Roi y conſentit, & accorda à Sa Sainteté les Annates. Leon de ſon côté lui permit de nommer aux Bénéfices. C'eſt le capital de ce qui s'appelle le Concordat. Les Parlemens de France & l'Univerſité firent leurs oppoſitions à ce traité ; mais il fut enfin enregîtré. Entrevuë de Leon X. & de François premier.

Après l'entrevûë le Roi s'en retourna à Milan, où il rétablit le Senat de cette ville, & lui donna Jean de Selva pour Premier Préſident & Vice-Chancelier. Il laiſſa Charles de Bourbon Connétable ſon Lieutenant Général en l'Etat de Milan, & s'en retourna à grandes journées en France. Il trouva ſa mere & la Reine ſa femme à Lion. Une des raiſons qui le fit hâter de s'en revenir, c'eſt qu'il apprit que le Roi d'Angleterre étoit fort indiſpoſé contre lui, & qu'il craignoit que ce Prince ne prît enfin les armes pour lui faire la guerre. Il ſe plaignoit que le Roi François ſe mêloit trop des affaires d'Ecoſſe, & qu'il y avoit envoié le Duc d'Albanie, pour gouverner le jeune Roi & le Roiaume. Il ne paroît pas que cette affaire ait eu de ſuite.

Le Roi, avant ſon départ de Milan, envoia Jean Jaques Trivulce pour commander après la mort de l'Alviano ſon armée & celle des Vénitiens, & aſſieger Breſſe. Les aſſiegez firent une ſortie qui fut au déſavantage des 1516.

Hiſpanorum, quam Germanorum peditum. Tunc Alvianus aliò convertenda eſſe arma duxit, & Veronæ obſidionem attentare voluit. Sed dum pergeret, alvi profluvio interceptus, poſt dies paucos interiit. Venetorum exercitus tanti ducis cadaveri illos exhibuit honores, quos pluribus perſequitur Guicciardinius.

Martin du Bellay. Leo X. Papa, antehac Regi Francorum infeſtus, ſua intereſſe, & in familiæ ſuæ bonum & commodum ceſſurum eſſe putavit, ſi juvenis, ſtrenuique Principis ſibi amicitiam conciliaret. Aſſignatus ad colloquium locus Bononia fuit, quo Rex Franciſcus ſe contulit initio Decembris menſis. Iſtic mutuo congreſſi de plurimis tractavere negotiis. Inter illos tandem convenit, ut Rex Franciſcus Parmam & Placentiam, quas occupaverat, retineret, ut auxilium Summo Pontifici præſtaret ad recuperandum Urbinenſem Ducatum, quem uſurpaverat, inquiebat Leo, Franciſcus Maria de Ruvera, quemque ipſe Pontifex Laurentio Mediceo fratris filio dederat. Poſtulavit etiam Leo ut Pragmatica-Sanctio aboleretur. Aſſenſit Pontifici Rex ipſique annuos vacantium Beneficiorum fructus conceſſit. Leo autem facultatem ipſi dedit ad vacantia Beneficia nominandi. Hæc præcipua capita ſunt illius ſcripto confignatæ actionis, quam *Concordatum* vocant. Obſtitere Curiæ Senatuum Francicæ ; obſtitit etiam Univerſitas, ut ne talis inita pactio admitteretur : verum fruſtra ; nam in tabulis tandem publicis exarata fuit.

Le même. Poſt illum cum Leone Papa congreſſum Rex Mediolanum reverſus eſt ; ubi civitatis Senatum reſtituit : ac Joannem de Selva Senatus Principem & Vicecancellarium nominavit. Carolum autem Borbonium Conſtabularium, Præfectum generalem in Mediolanenſi Ducatu conſtituit, poſteaque celeri curſu in Franciam remigravit. Matrem vero & Reginam uxorem ſuam Lugduni reperit. Illa præcipue de cauſa reditum ex Mediolanenſi Ducatu maturavit, quod comperiſſet Regem Angliæ animo ab ſe alienato admodum eſſe ; ita ut metuendum eſſet, ne armis tandem aſſumtis bellum ſibi inferret. Querebatur enim quod Franciſcus Rex in Regni Scotiæ negotia plus quam par eſſet ſeſe immiſceret ; quod Ducem Albaniæ illò miſiſſet, qui & juvenem Regem, & omnia ad Regnum pertinentia pro lubito ſuo gubernabat. Hæ tamen Henrici Regis querimoniæ non videntur quid damni tunc regno Francorum peperiſſe.

Martin du Bellay. Franciſcus antequam Mediolano proficiſceretur, miſerat Joannem-Jacobum Trivultium, qui poſt Alviani mortem exercitui Francorum & Venetorum imperaret, & Brixiam obſideret. Præſidiarii autem Brixiani egreſſi in Venetos irruperunt, ipſiſque non pa-

1516. Vénitiens. Le Roi leur envoia le Bâtard de Savoie avec trois cens hommes d'armes, & Dom Pedro de Navarre qui conduiſoit ſix mille Gaſcons. Les aſſiegez demanderent à capituler, & convinrent que ſi dans vingt jours ils n'étoient ſecourus, ils s'en iroient *leurs bagues ſauves* & Enſeignes déploiées. Le Bâtard de Savoie, averti que le Comte de Roquendolf avoit paſſé les détroits des Griſons, & s'avançoit avec une groſſe armée, fut conſeillé de ſe retirer n'étant pas aſſez fort pour la combattre. Il leva le piquet, & Roquendolf jetta ſix mille Allemans dans la Ville. Avant Pâques de l'an 1516. le Connétable y envoia Lautrec pour commander l'armée de France & de Veniſe, & aſſieger Breſſe une ſeconde fois. Lautrec tint long-tems la Ville inveſtie pour l'affamer.

Maximilien vient pour chaſſer les François de Milan, & ne fait rien.

L'Empereur Maximilien paſſa en Italie par Trente avec ſeize mille Allemans, quatorze mille Suiſſes, & quelque peu de cavalerie. A cette nouvelle Lautrec ſe retira par Cremone, & ſe rendit à Milan. Le Connétable, voiant la diligence que faiſoit l'Empereur à ſuivre Lautrec, crut qu'il venoit entreprendre ſur Milan, & mit dans la Ville les troupes Françoiſes & Venitiennes. Craignant de n'avoir pas le tems de fortifier les fauxbourgs, il étoit réſolu d'y mettre le feu de peur que l'armée Impériale ne s'en prévalut contre la Ville : mais comme Maximilien temporiſoit à ſon ordinaire, il changea d'avis, & mit les fauxbourgs en état de défenſe.

L'Empereur eſperoit que les François n'aiant point aſſez de troupes pour tenir la campagne abandonneroient le Milanois, comme ils avoient fait autrefois : mais après avoir ſéjourné là quelque tems, voiant que par le bon ordre que le Connétable avoit mis dans Milan, ceux de la Ville, qui étoient d'intelligence avec lui, ne remuoient point ; & n'aiant point d'argent pour paier ſes troupes, qu'il eſperoit de contenter en faiſant des levées de deniers dans Milan, il s'aviſa d'un expédient fort plaiſant. Il partit une nuit ſecretement avec deux cens chevaux, & ſe retira en diligence, en ſorte qu'il étoit à vingt mille de ſon camp avant qu'on s'apperçut de cette retraite précipitée. Les Allemans & les Suiſſes ſe voiant ſans chef & ſans argent, abandonnerent

---

rum damni importavere. Rex Franciſcus ad Venetos etiam miſit nothum Sabaudicum cum trecentis armorum viris, & Petrum Navartæum, qui ſex mille Vaſcones ducebat. Tunc præſidiarii deditionis pacta obtulere, illaque conditione tranſacta pactio fuit, ut ſi intra viginti dierum ſpatium auxilia ſibi non advenirent, ipſi ex urbe, ſalvis rebus ſuis & expanſis vexillis egreſſuri eſſent. Nothus vero Sabaudicus, cum comperiſſet Comitem Roquendolfum per Rhetorum tractum anguſta viarum ſuperaviſſe, & cum grandi exercitu accedere, habito cum ſuis conſilio, cum ſe longe imparem viribus cerneret, in tuta loca receſſit. Roquendolfus autem ſex miile Germanos in urbem Brixiam immiſit. Ante Paſcha anni 1516. Conſtabularius Lautrecum miſit, qui Francorum & Venetorum exercitui imperaret, & Brixiam ſecundo obſideret. Lautrecus vero caſtra circum urbem poſuit, ut commeatum omnem interciperet, & fame urbem ad deditionem compelleret.

Le même. Maximilianus autem Imperator Tridento tranſiens cum Germanis ſexdecim millibus & Helvetiis quatuordecim millibus, nec magno equitum numero, in Italiam trajecit. Quo comperto Lautrecus, Cremona tranſiens, Mediolanum ſe recepit. Conſtabularius vero ut vidit quod Imperator Lautrecum celeri gradu ſequutus eſſet, putavit illum ad oppugnandum Mediolanum eſſe venturum, & in urbem induxit copias Francicas & Venetas. Cum timeret autem ne ſat temporis ſibi futurum non eſſet ad ſuburbia propugnaculis munienda, illa flammis dare cogitabat, ut ne ab Imperialibus occupata, ad oppugnandam urbem ab illis commode adhiberentur. Ubi vidit autem Maximilianum pro more ſuo comperendinare, mutato conſilio, ſuburbia munivit, ut poſſent accedentem hoſtem propulſare.

Le même. Imperator vero ſperabat Francos, impares viribus & pugnatorum numero, Mediolanenſem tractum deſerturos eſſe, ut & olim fecerant ; ſed cum per aliquantum temporis eodem in loco caſtrametatus eſſet, videns neminem ex civibus illis Mediolanenſibus, qui ſecum conſentiebant, & expeditioni ſuæ favebant, aliquid in urbe movere : quoniam videlicet Conſtabularius omnibus, quæ accidere poterant, accuratiſſime proſpexerat ; cumque pecuniam nullam haberet, qua tot ſtipendiariis faceret ſatis : ſperaverat enim ſi Mediolanum ingreſſus eſſet, ſe impoſita civibus pecuniaria mulcta, ſtipendia ſoluturum eſſe. In hac rerum anguſtia poſitus, conſilium cepit facetum & ſingulare. Noctu & clam cum ducentis equis ex caſtris profectus eſt, tantaque celeritate eſt uſus, ut antequam exercitus de profectione ejus aliquid ſuſpicaretur, jam ipſe viginti quinque milliariis a caſtris ſuis diſtaret. Re autem comperta Germani & Helvetii, ſe ſine duce & ſine pecunia eſſe videntes, de-

le camp & coururent après l'Empereur. Le Comte de S. Paul, Montmorenci, & l'Escut les chargerent en queuë & en tuerent un bon nombre. Cette armée étant ainsi débandée, le Connétable revint en France, & laissa Lautrec Gouverneur du Duché de Milan, & Lieutenant Genéral pour le Roi en Italie. 1516.

Lautrec voiant la campagne libre, alla de nouveau mettre le siege devant Bresse. La Ville fut battuë d'un côté par les François, & de l'autre par les Vénitiens, & se rendit peu de jours après. Les François allerent ensuite hiverner dans le Mantouan; & l'été suivant ils assiegerent Veronne, dont le siege fut plus long; parce que Roquendolf trouva moien d'y faire entrer du secours; en sorte que les François furent obligez de changer le siege en blocus. La Ville se rendit vers Noël. Le Pape voiant que les François avoient tenu exactement leur parole aux Vénitiens, envoia demander du secours à Lautrec pour chasser Francisco Maria de la Rovere du Duché d'Urbin, suivant la convention faite avec le Roi François. Lautrec y envoia son frere de l'Escut avec des troupes: ce Duché fut pris en peu de jours, presque sans résistance, & mis entre les mains de Laurent de Medicis neveu du Pape. 1517.

Tandis que ceci se passoit en Italie, on travailloit en France à établir une paix durable entre le Roi François & Charles d'Autriche Prince d'Espagne & Seigneur des Payis bas. Philippe de Cleves de Ravestain Ambassadeur de Charles vint trouver le Roi à Tours. On délibéra sur le lieu où s'assembleroient les Députez de part & d'autre pour vuider les différends qui étoient, ou qui pouvoient naître entre ces deux Princes & leurs Alliez. Le lieu indiqué pour l'assemblée fut Noion. Artus Gouffier de Boisi y vint pour le Roi François, & Antoine de Croui de Chievres pour Charles d'Autriche. Ils avoient été l'un & l'autre Gouverneurs de leurs Maîtres, & étoient accompagnez de personnes notables & de gens de distinction. Traité de paix avec Charles d'Autriche.

Les principaux sujets de division étoient, le Roiaume de Navarre nouvellement usurpé par le Roi Ferdinand, & le Roiaume de Naples sur lequel le Roi François avoit des prétentions. Il fut conclu que le Roi Ferdinand rendroit dans l'espace de six mois la Navarre à Henri d'Albret, ou qu'il

---

sertis castris, celeri cursu post Imperatorem contenderunt. Comes vero Sancti Pauli, Montemorencius & Scutius, recedentium dorso insistentes, multos occiderunt. Cum exercitus ille sic dissipatus esset, Constabularius Franciam repetiit & Lautrecum reliquit Mediolanensem Præfectum, & omnibus copiis Francicis in Italia pro Rege imperantem.

Martin du Bellay. Lautrecus porro ubi omnem sublatum obicem vidit, Brixiam denuo obsessurus movit. Urbs machinis bellicis & tormentis impetita fuit a Francis ex una parte, & a Venetis ex altera, & post paucos obsidionis dies, præsidiarii urbem dederunt, posteaque Franci in Mantuanum tractum hiematum se contulere. Æstate vero sequenti Veronam obsederunt. Diuturnior illa fuit obsidio, quia Roquendolfus auxiliares copias in urbem arte immisit; ita ut Franci, intermissa oppugnatione, omnes solum aditus ad commeatus & annonam intercluserint. Urbs vero sese dedidit circa diem Natalem Domini. Summus Pontifex animadvertens Francos quidquid Venetis polliciti fuerant accuratissime observavisse, a Lautreco opem postulavit, ut Franciscus Maria de Ruvera ex Urbinensi Ducatu pelleretur, ut promiserat sibi Franciscus Rex. Lautrecus fratrem suum Scutium illò misit cum copiis Francicis. Ducatus autem Urbinensis paucorum dierum spatio, sine obice fere ullo captus fuit, & Laurentio Mediceo fratris Summi Pontificis filio traditus est.

Le même. Dum hæc in Italia gererentur, in Francia omni studio contendebatur, ut pax firma iniretur Franciscum Regem inter & Carolum Austriacum, Hispaniarum & Belgii Provinciarum Principem. Philippus Clivienſis Ravestenius, Caroli Orator, Franciscum adiit Cæsaroduni tunc versantem. Deliberatum istic fuit, quem in locum Legati ex utraque parte conventuri essent, ut dissensionis causæ, quæ inter ambos Principes illorumque socios essent, vel suboriri possent, excuterentur & de medio tollerentur. Locus ad congressum assignatus Noviodunum fuit. Illò se contulit pro Francisco Rege Arturus Gufferius Boſciacensis, & pro Carolo Austriaco Antonius Croïius Caprensis. Uterque Domini sui educator, curatorque fuerat, & ambo secum duxere viros proceres & sapientia insignes.

Martin du Bellay, Florenges. Istæ porro esse poterant dissensionis causæ vel occasiones, Regnum Navarræ nuper usurpatum a Ferdinando Rege, & Regnum Neapolitanum, quod ad se pertinere contendebat Franciscus Rex. Inter Legatos convenit, ut Rex Ferdinandus Henrico Leporetæo vel regnum Navarræ restitueret, vel terras

1517. lui donneroit un équivalent dont il ſeroit content ; & que pour le Roiaume de Naples, Charles d'Autriche feroit tous les ans au Roi de France une penſion de cent cinquante mille Ducats : que Charles épouſeroit Louiſe fille aînée du Roi François, & par là le traité fait du mariage de ce Prince avec Renée fille du feu Roi Louis XII. devenoit nul. Il fut auſſi réſolu que les deux Princes s'entreverroient à Cambrai. Ils s'aſſemblerent encore l'année d'après pour le même ſujet à Montpellier, où ils eurent pluſieurs conférences avec beaucoup de ſuccès : mais Artus Gouffier de Boiſi mourut. C'étoit lui qui menoit toute l'affaire, & il avoit la confiance du Roi, comme Chievres avoit celle de ſon Maître. L'un & l'autre cherchoient la paix : ils s'entr'aimoient ; & comme ils gouvernoient leurs Maîtres, & qu'ils convenoient des articles de cette paix, elle auroit été durable : mais la mort de Boiſi gâta tout, & fut cauſe, dit l'Avantureux, de la mort de deux cens mille hommes.

Mort du Roi Ferdinand.

Aucun des articles dont ils étoient convenus ne fut exécuté. La mort de Ferdinand qui arriva vers ce même tems, changea toute la face des affaires. Charles monta ſur mer pour ſe rendre en Eſpagne, & ſe mettre en poſſeſſion de ſon Roiaume. François vint à Amboiſe, où naquit ſon premier fils qui fut tenu ſur les Fonts par Laurent de Medicis, & nommé François comme ſon pere. A ce batême on fit les plus grandes réjouiſſances, en joûtes, eſcarmouches, batailles feintes, ſieges de places, qu'on eût vû de mémoire d'homme. Le Roi pour ſe concilier davantage l'amitié du Pape, donna en mariage à Laurent de Medicis Magdelaine de Boulogne, fille & héritiere du feu Comte de Boulogne. Laurent de Medicis avoit le mal de Naples ; mais il ſut ſi bien ſe contrefaire, qu'il joua ſon rôle comme les autres dans les joûtes & tournois qui ſe firent : perſonne ne s'en apperçut que ſa femme

1518. à qui il donna ce mal. Le Prince d'Orange vint auſſi à la fête en grand

Le Prin- d'Orange ſe met au ſervice de Charles d'Autriche.

équipage ; mais il s'en retourna ſi mécontent du Roi, qu'il ſe mit au ſervice de Charles Roi d'Eſpagne.

Le Roi de Dannemarc, qui étoit en guerre contre le Roi de Suede, aiant demandé ſecours au Roi de France, il lui envoia deux mille hommes com-

---

alias ipſi daret, quæ regnum illud compenſare poſſent ; ita ut compenſationi Henricus acquieſceret, & ut pro Neapolitano regno Carolus quotannis centum quinquaginta millia ducatuum Franciſco Regi numeraret, utque Carolus uxorem duceret Ludovicam primogenitam Franciſci Regis : illoque pacto connubium futurum pridem ſtatutum ejuſdem Principis cum Renata filia Regis Ludovici XII. nullum evadebat. Statutum quoque fuit ut ambo Principes Cameracum convenirent, iſticque colloquia miſcerent. Anno quoque ſequenti in Montempeſſulanum ambo Legati convenerunt, multaque colloquia miſcuerunt, & cum fauſto, ut videbatur exitu. Verum Arturus Gufferius Boſciacenſis obiit. Ipſe vero negotium totum gerebat, ipſique Rex omnino fidebat, ut & Carolus Auſtriacus Caprienſi. Ambo pacem quærebant, & ſeſe mutuo amore proſequebantur : de pacis conditionibus unà conſenſerunt, & quia Dominum uterque ſuum moderabatur, pax illa firma, ſtabiliſque fuiſſet ; ſed Boſciacenſis obitus omnia labefactavit, & in cauſa fuit, inquit Florengius, ut ducenta hominum millia perirent.

Martin du Bellay.

Nulla ex conditionibus, de quibus ipſi convenerant, ſervata fuit. Ferdinandi Regis mors, quæ illo circiter tempore accidit, rerum faciem omnem mutavit. Carolus mare conſcendit ut Hiſpaniam peteret, & regnum ſuum occuparet. Franciſcus vero Ambaſiam venit, ubi natus eſt primogenitus ejus filius quem in Baptiſmatis fonte tenuit Laurentius Mediceus. Iſtic nulla non lætitiæ & magnificentiæ ſigna data ſunt, ludicræ pugnæ, velitationes, certamina ſimulata, obſidiones urbium, qualia nunquam viſa fuiſſe putabantur. Rex, ut ſibi magis Summi Pontificis benevolentiam conciliaret, Laurentio Mediceo conjugem dedit Magdalenam Bononienſem, filiam & hæredem defuncti Comitis Bononienſis. Laurentius Neapolitano morbo laborabat ; ſed tantam ad morbum obtegendum artem, tantam ſibi vim adhibuit, ut in ludicris pugnis ac certaminibus inter alios emicuerit, nemoque ægritudinem adverterit, niſi uxor ejus quam ille morbi participem fecit. Princeps Arauſicanus magna ſtipatus clientela celebritati tantæ interfuit ; ſed a Rege non ad libitum exceptus, cum tam exulcerata mente receſſit, ut ad Caroli Hiſpaniæ Regis aulam, & partes tranſierit. *Florenget.*

Rex Daniæ, qui contra Suetiæ Regem bellum gerebat, ab Rege Francorum auxilium petierat, qui bis mille militum turmam ipſi miſit, duce Gaſtone *Martin du Bellay.*

mandez

mandez par Gaſton de Brezé Prince de Fouquarmont. Le Danois ſe ſervit d'abord fort utilement de ce ſecours : mais depuis les François, abandonnez par les Danois, furent défaits en une rencontre ; & le Roi de Dannemarc ne leur donnant aucune aſſiſtance, ils monterent ſur quelques vaiſſeaux, & revinrent en France, la plûpart nuds & ſans armes, aiant perdu près de la moitié de leurs gens. 1517.

En ce tems-ci Martin Luther Auguſtin Aleman, irrité de ce que le Pape Leon, ou plûtôt l'Archevêque de Mayence au nom du Pape Leon, avoit donné aux Dominicains la charge de prêcher & de diſtribuer des Indulgences à ceux qui contribueroient de leurs facultez pour faire la guerre aux Turcs ; charge qu'il prétendoit appartenir, ſelon l'uſage reçu, à ceux de ſon Ordre, commença à écrire premierement contre ces Prédicateurs d'Indulgences, & le commerce ſcandaleux qu'ils en faiſoient ; & depuis contre les Indulgences mêmes, contre le Pape, & peu à peu il vint enfin à attaquer pluſieurs points de la foi Catholique. Le mal négligé au commencement ſe répandit dans toute l'Alemagne, dont preſque les deux tiers ſe ſéparerent de l'Egliſe Romaine. Le Dannemarc & la Suede ſuivirent la nouvelle Doctrine. Les Hiſtoriens de ce tems racontent fort au long les maux qui s'enſuivirent de ce nouveau ſyſtême de Religion.

L'an 1518. le 31. Mars nâquit à S. Germain en Laye Henri ſecond fils du Roi. Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui fut ſon parain par Procureur, lui donna ce nom. Peu de tems après dans la même année, Jean Jaques Trivulce Maréchal de France, qui avoit rendu de grands ſervices, étant devenu ſuſpect parce qu'il s'étoit fait déclarer Bourgeois chez les Suiſſes, & que quelques-uns de ſes proches étoient au ſervice des ennemis de la France, fut maltraité du Roi, qui lui en fit de ſanglans reproches ; ce qui le frappa tellement, qu'il en mourut de chagrin. Ce fut Lautrec qui indiſpoſa le Roi contre lui. 1518.

L'Empereur Maximilien avancé en âge penſoit à faire élire Roi des Romains ſon petit-fils Charles Roi d'Eſpagne : il agiſſoit auprès des Electeurs pour les porter à cette élection ; mais après avoir fait bien des démarches pour cela,

---

Brezæo Fulcardi-montis Toparcha. Rex Daniæ Francis illis ad bellum feliciter eſt uſus : verum poſtea Franci Danis ſe deſcrentibus in quodam prœlio victi ſunt. Et cum Rex Daniæ illos non curaret, neque annonam ipſis ſubminiſtraret, in quaſdam naves caſu ſibi oblatas illi conſcenderunt, & in Franciam reverſi ſunt, maxima pars nudi & inermes, cum fere dimidiam ſuorum partem amiſiſſent.

Guicciardin. Hoc tempore Martinus Lutherus, ex Germania Auguſtinianus, in iram concitatus, quod Leo Papa, imo potius Archiepiſcopus Moguntinus Leonis Summi Pontificis nomine, Dominicanis officium dediſſet prædicandi, & indulgentias diſtribuendi iis, qui ad bellum Turcis inferendum aliquid ex facultatibus ſuis offerrent : quod officium ille, ex uſu jam recepto ad Auguſtinianorum Ordinem pertinere contendebat ; primo contra illos Indulgentiarum Concionatores multa protulit, & contra indignum & nequitia plenum commercium, quod Indulgentiarum nomine exercebant ; deinde contra Indulgentias ipſas & contra Summum Pontificem ſtylum acuit. Paulatim vero ulterius progreſſus, multa fidei Catholicæ capita eſt adortus. Tantum autem malum initio neglectum per univerſam Germaniam pervaſit, ita ut ſenſim adrepente lue, duæ fere tertiæ partes Germaniæ a Romanæ Eccleſiæ communione receſſerint : & malo ulterius procedente, Dania quoque & Suecia novam illam doctrinam ſunt amplexæ. Quanta hinc damna conſequuta ſint, apud hiſtoriæ iſtius temporis Scriptores fuſe enarratum reperias.

Martin du Bellay. Anno 1518. trigeſimo Martii die apud Sanctum Germanum in Laia natus eſt Henricus ſecundus filius Franciſci Regis. Henricus Rex Angliæ, qui ipſum per Procuratorem de ſacro fonte ſuſcepit, nomen ſuum ipſi indidit. Non diu poſtea, eodemque anno Joannes-Jacobus Trivultius Franciæ Mareſcallus, qui hactenus pro Francia ſtrenue militaverat, in quamdam incidit ſuſpicionem, quod apud Helvetios ſe civem adſcribi curaviſſet, & quia ex cognatis ſuis quidam pro hoſtibus Francorum ſtabant & pugnabant. Aſperrime autem a Franciſco Rege exceptus, objurgatuſque fuit, ita ut præ dolore paulo poſt exſtinctus fuerit. Narrabatur autem Lautrecum adverſus Trivultium Regem concitaviſſe. *Guicciardin.*

Lui même. Maximilianus Imperator jam ſenex cum eſſet, id ſummopere curabat ut nepos ſuus Carolus Rex Hiſpaniarum Rex Romanorum deligeretur, Electoreſque ſollicite urgebat ut huic electioni operam darent. Poſtquam autem plurima ad illam rem perficiendam tentaverat, obiit initio anni 1519. Electores vero

1519. il mourut au commencement de l'an 1519. Les Electeurs s'aſſemblerent : quelques-uns étoient pour le Roi de France ; d'autres pour Charles Roi d'Eſpagne. Chacun des compétiteurs agiſſoit de ſon côté, mais modeſtement, dit Guichardin, & ſans invectiver l'un contre l'autre, chacun tâchoit d'arriver à ſon but. L'Amiral de Bonnivet y fut envoié déguiſé, & pluſieurs des Electeurs ſembloient d'abord être pour le Roi François : mais Federic Comte Palatin & le Cardinal de Liege frere de Robert de la Mark, firent tourner les voix du côté de Charles. Une des raiſons qu'alleguerent ceux qui vouloient exclure François étoit, que ſi l'Empire paſſoit une fois à la Maiſon de France, il n'en ſortiroit jamais.

Charles & François I. briguent l'Empire. Charles eſt élû.

Robert de la Mark, dit l'Avantureux, qui y étoit, raconte que le Roi d'Angleterre briguoit l'Empire *auſſi bien que le Roy de France & le Roy Catholique ; mais ces* * *Angelots*, pourſuit-il, *ne firent non plus de miracle que les eſcus au ſoleil.* Le même Auteur dit que François ne fut pas élû Empereur, parce qu'il n'avoit pas eu ſoin de ménager François de Sechingen & les autres Chefs des troupes Alemandes qui étoient d'abord pour lui & qui firent tourner la chance comme ils voulurent. Charles fut enfin élu Empereur & couronné depuis à Aix-la-Chapelle.

* Angelots, monnoie de ce tems-là.

1519. Les traitez faits ci-devant par Artus de Boiſſi & par Chievres n'étoient point gardez, & tous les ſujets de diſſenſion entre Charles & François ſembloient pronoſtiquer que la paix ne dureroit pas long-tems. Le Roi voiant donc la guerre preſqu'inévitable, voulut attirer à ſon parti le Roi d'Angleterre. Il lui envoia en Ambaſſade Bonnivet Amiral de France, accompagné de pluſieurs autres Seigneurs, que le Roi Henri reçut magnifiquement. Là fut conclu le mariage du petit Dauphin François avec Marie fille du Roi d'Angleterre, plus âgée de quatre ans que ſon futur mari. Le Roi Henri envoia auſſi des Ambaſſadeurs à François qui confirmerent ce qui avoit été fait en Angleterre. On ne pouvoit rien ajoûter à la magnificence de l'accueil que le Roi leur fit. Il les défraia dans le voiage, le ſéjour & le retour : les feſtins les plus ſomptueux furent perpétuels ; & il les renvoia chargez de riches préſens. Il y fut parlé d'une entrevuë qui ſe fit l'année d'après.

François tâche d'attirer à ſon parti le Roi d'Angleterre.

---

unà convenerunt : quidam ex illis pro Franciſco Rege ſtabant ; alii pro Carolo Auſtriaco. Competitor uterque Electores ſibi conciliare ſtudebat ; ſed modeſte, inquit Guicciardinius ; neque enim alter alterum inſectabatur ; ſed ambo optatam rem aſſequi conabantur. Bonnivetus Maris Præfectus illò miſſus eſt ſimulata veſte ; plurimique ex Electoribus ſtatim ad Franciſcum deligendum proni eſſe videbantur ; verum Federicus Palatinus Comes & Cardinalis Leodienſis frater Roberti de Marchia, ut Electorum voces ad Carolum converterentur, effecerunt. Eam rem vero excludendi Franciſci cauſam attulerunt ii qui pro Carolo ſtabant, quia ſi ſemel Imperium in Francicam domum inveheretur, nunquam inde exceſſurum eſſet.

Florenget. Robertus de Marchia Florengius, qui electioni aderat, narrat Angliæ quoque Regem Imperium ſibi conciliare ſtuduiſſe, perinde atque Regem Franciæ & Regem Catholicum : verum addit ille, comparatione ducta a minori moneta, nullam fere fuiſſe apud Electores illius mentionem : affirmatque idem ipſe Florengius, Franciſcum ideo electum non fuiſſe, quia Franciſcum de Sexingenio, qui initio ipſi hærebat, non ſatis ſibi devincire ſtuduerat. Nam Sexingenius & alii copiarum Germanicarum duces ipſi addicti, Electores ad libitum ſuum converterunt. Carolus ergo Imperator electus, & poſtea Aquiſgrani coronatus fuit.

Martin du Bellay. Florenges. Pactiones Arcturum Boſciacenſem inter & Caprienſem initæ, non obſervabantur, & diſſenſionum Carolum inter & Franciſcum cauſæ portendere videbantur non diuturnam fore pacem. Franciſcus itaque Rex videns vix poſſe vitari bellum, Angliæ Regem ad partes ſuas allicere voluit ; miſitque Bonnivetum maris Præfectum cum aliis nobilibus viris, qui ab Henrico magnifice excepti fuere. Ibi ſtatutum fuit connubium Mariæ filiæ Henrici Regis cum Delphino Franciæ, qui futuræ uxoris quatuor annis minor erat. Henricus etiam Oratores Franciſco Regi miſit, qui quod in Anglia conſtitutum fuerat, confirmarent. Vix exprimi queat cum quanta magnificentia illi a Franciſco Rege habiti, exceptique fuerint. Omnes ille ſumtus ſuppeditavit, quos Oratores iſti cum clientela ſua vel in Franciam venientes, vel ſecus aulam regiam verſantes, vel in Angliam redeuntes impenderunt, lauta & ſumtuoſa convivia perpetua fuerunt, & remigrantes illi ampliſſimis onuſti muneribus viæ ſe commiſere. Jam iſtic actum fuit de congreſſu illo amborum Regum, qui anno ſequenti factus eſt.

On y traita principalement du rachat de la Ville de Tournai, qu'Henri avoit priſe ſous le Roi précédent. On convint que le Roi Henri livreroit cette place aux gens du Roi de France pour la ſomme de quatre cent mille écus; deux cent mille, tant pour les frais qu'Henri avoit faits à conſtruire la citadelle que pour l'artillerie, les poudres & les munitions; & autant pour les dépenſes faites à la conquête de la Ville. Cet argent n'étant pas prêt, on donna huit Gentilshommes en ôtage pour la ſûreté du paiement. La Ville fut livrée à Gaſpard de Coligni Maréchal de France, à la grande ſatisfaction des Habitans qui aimoient la domination Françoiſe. 1519. Tournai rendu à François premier.

Peu de tems après, par l'entremiſe de l'Amiral de Bonnivet & du Cardinal d'Yorc, fut moiennée l'entrevuë des Rois François & Henri. Le lieu aſſigné fut entre Ardres & Guines où ils ſe rendirent au tems marqué. On ne peut rien ajouter à la magnificence de ces deux Princes dans cette célebre aſſemblée, à la pompe des habits: les plus bas Officiers & les valets y étoient couverts d'or; ce qui fit que le lieu de l'aſſemblée fut appellé *le Camp du drap d'or*. Pluſieurs Seigneurs François, pour y paroître à l'envi l'un de l'autre, ſe ruïnerent en dépenſes ſuperfluës; *tellement que pluſieurs*, dit du Bellai, *y porterent leurs moulins, leurs forets & leurs prez ſur leurs épaules*. Le Seigneur de Florenges ou l'Avantureux dans ſon hiſtoire manuſcrite, dit que Charles d'Autriche, qui venoit d'être élu Empereur, aiant appris que cette entrevuë devoit ſe faire, & craignant que les deux Rois ne fiſſent quelque traité qui ne lui ſeroit pas favorable, fit tous ſes efforts pour l'empêcher: qu'il envoia au Roi Henri des Ambaſſadeurs, & que voiant qu'ils n'avançoient rien, il y alla lui-même; mais que les choſes étant trop avancées, il n'y put rien gagner. Entrevûë de François I. & d'Henri VIII. Magnificence exceſſive.

Cette entrevuë la plus célebre & la plus ſuperbe dont l'hiſtoire faſſe mention, ſe trouve exactement décrite dans les portefeuilles de M. de Peireſc, qui ſe voient aujourd'hui à Aix dans la Bibliotheque de M. de Mazaugues Préſident au Parlement de Provence, auſſi eſtimable par ſes belles connoiſſances, que par ſa généroſité à communiquer aux Gens de Lettres les pieces dont ils veulent faire uſage. C'eſt dans ſon cabinet que M. l'Abbé Fournier Religieux de S. Victor a copié cette deſcription pour me l'envoier: la voici en propres termes.

M. du Bellay. Præcipue vero actum fuit de Tornaci urbis redemtione, quam Ludovico duodecimo regnante ceperat Henricus. Conventum eſt autem Henricum Regem iſtam urbem Regi Francorum traditurum eſſe, illa conditione, ut Franciſcus ipſi quadringenta millia ſcutorum numeraret; ducenta nempe millia pro expenſis in arcem conſtruendam inſumtis, pro tormentis pyriis, pro pulvere pyrio, cæteriſque bellicis munimentis: ducenta item millia obſidendæ & expugnandæ urbi impenſa. Cum vero non in promtu eſſet tantam pecuniæ ſummam proferre, octo viri nobiles obſides dati fuere. Urbs Gaſpari Coliniacenſi Mareſcallo Franciæ tradita, nec ſine magna Tornacenſium lætitia, qui ſub dominatum Francorum reduci peroptabant.

Martin du Bellay. Florenges. Nec multo poſtea Bonniveti Maris Præfecti & Cardinalis Eboracenſis opera, de congreſſu amborum Regum Franciſci & Henrici actum ſtatutumque fuit. Aſſignatus locus fuit Ardram inter & Guinam, quo ſe ambo contulerunt die conſtituto. Nihil addi poterat amborum magnificentiæ in hoc tam celebri cœtu exhibitæ; maxime vero ſi veſtium luxum & pompam ſpectaveris, inferiores miniſtri & famuli auro tecti erant. Quo factum ut locus deinceps nominaretur *Campus aurei panni*. Multi ex Francorum proceribus, æmulatione ducti, ut ne luxu a cæteris ſuperarentur; facultates opeſque ſuas peſſumdederunt; *adeo ut*, inquit Bellæus, *plurimi molendina ſua, ſilvas & prata illo humeris attulerint*. Florengius in hiſtoria ſua, quæ nondum typis data fuit, narrat Carolum Auſtriacum, qui nuper Imperator electus fuerat, cum hujuſmodi congreſſum futurum eſſe comperiſſet, metuentem ne inter ambos Reges pactio quædam ſibi non opportuna iniretur, nihil non egiſſe, ut non unà convenirent, miſiſſeque ad Regem Angliæ Oratores; cumque vidiſſet ab illis nihil impetrari, veniſſe illum ad Henricum Regem: verum nihil profeciſſe, quia dies jam dictus, & omnia ſtatuta & confirmata fuerant.

Congreſſus ergo ille quo celebriorem ſuperbioremque nulla unquam hiſtoria memoravit, in ſcriniis viri cl. Peireſcii accuratiſſime deſcriptus occurrit, cujus Codices MSS. habentur in Bibliotheca illuſtriſſimi viri de Mazaugues, in Curia Senatus Gallo-Provinciæ Præſidis perinde æſtimandi a varia eruditione ſua, atque a generoſo animo, quo literatis omnibus largiter omnia quæ ipſis uſui eſſe poſſunt impertit. Ex muſæo ejus D. Abbas Furnerius Sancti Victoris Maſſilienſis Monachus hanc hiſtoriam a ſe exſcriptam mihi tranſmiſit. En illam integram & accurate cuſam.

1520. » *L'ORDRE DE L'ENTREVUE ET VISITATION DES ROIS*
» DE FRANCE ET D'ANGLETERRE.

Journal de l'Entrevûë fait dans tems même.

» Premierement, en ſuivant les promeſſes faites entre ledit Roy très Chreſtien » & les Ambaſſadeurs d'Angleterre qui eſtoit à ce que leſdits Roys & Roynes » ſe devroient trouver enſemble, & eux voir & viſiter, pour parfaire une » bonne paix, amour & alliance perpétuelle entr'eux, leurs payis & Seigneuries; » les deux Roys ſe ſeroient preparés de longue main tant d'un coſté que » d'autre, & auroient mis ordre à leurs affaires pour parfaire leur entrepriſe, » & ſe ſeroit ledit Roy tres Chreſtien avec ſa compagnie tiré en la ville de » Montreuil ſur mer pour paſſer les feſtes de Pentecouſte. Le Roy eſtant » audit lieu de Montreuil, arriverent devers luy le Cardinal d'Albret & » Meſdames de Navarre, auxquels le Roy, la Royne & Madame firent tres » bon accueil. Le Roy & la Royne d'Angleterre firent ladite feſte de Pen- » tecouſte à Cantorbery en Angleterre avec le Roy Catholique, lequel arriva » & deſcendit au port de Douvre le 26. jour de May, & s'en alla audit » Cantorbery, où il trouva le Roy & la Royne d'Angleterre, qui le reçurent » honorablement, & feſtoyerent amiablement, & furent enſemble deux ou » trois jours, & après ſe departirent & prindrent congié les uns des autres, » & remonta ſur mer ledit Roy Catholique pour parfaire ſon voyage & retour » en ſon pays de Flandres, & ledit Roy & Royne d'Angleterre s'en allerent » embarquer & monter ſur mer pour venir à Calais & à Guynes pour parler » au Roy & à la Royne, qui les attendoient à Ardres.

» Ladite ville d'Ardres eſt une villette ancienne & fort detruite: laquelle » le Roy a faite reparer en toute diligence, tant les foſſés que le Baſtillon, » & y a fait faire une maiſon de brique à toute diligence pour cette aſſemblée; » mais n'a pu eſtre bien parfaite à cauſe que cette aſſemblée a eſté ſoudaine. » Le Roy arriva à ladite ville d'Ardres, & fut là planter & dreſſer ſon camp, » tentes & pavillons près d'une petite riviere dehors ladite ville, & là furent » dreſſées de trois à quatre cens tentes ou pavillons, les plus biaux & les plus » magnifiques qu'il eſt poſſible de voir. Car c'étoit tout drap d'or & d'argent,

---

» *ORDO CONGRESSUS, QUO SE MUTUO*
» *INVISERUNT REGES FRANCIÆ & ANGLIÆ.*

» Primo ſecundum pollicitationes factas Regem » Chriſtianiſſimum inter & Oratores Regis Angliæ, » quæ eo ſpectabant ut Reges & Reginæ utrinque, » & in unum eumdemque locum venturi eſſent, ac » ſe mutuo inviſuri, ut firmam pacem facerent, & » amicitiam concordiamque ſtatuerent perpetuam » inter ditionum ſuorum populos, ambo Reges ſeſe » diu ante apparavere, & ad rem ſtatutam exſequen- » dam, omnia compoſuere. Rex vero Chriſtianiſſi- » mus cum aulæ ſuæ proceribus & miniſtris Monaſ- » teriolum ad mare venit, ut ibi feſtos dies Pente- » coſtes perageret. Cum autem Monaſterioli Rex » ageret, iſtuc advenere Cardinalis Leporetæus, cum » Principibus feminis Navarræis, quos omnes Rex, » Regina & Domina Regis mater benigniſſime ex- » cepere. Rex vero Reginaque Angliæ eumdem » diem feſtum Pentecoſtes Cantuariæ in Anglia ce- » lebrarunt, cum Rege Catholico, qui Dubrim ap- » pulerat die 26. Maii, & exſcenſu facto Cantuariam » venerat, ubi Regem, Reginamque Angliæ inve- » nit, a quibus honorifice exceptus fuit, amiceque » cum illis verſatus eſt duûm triumve dierum ſpatio; » poſteaque valedixit illis Rex Catholicus, & con- » ſcenſo mari in Flandriam vela dedit. Rex quoque » & Regina Angliæ conſcenſo mari, Caletum appu- » lere, & Guinam venere, ut Regem Reginamque » Francorum adirent, qui illos Ardræ exſpecta- » bant.

» Ardra oppidulum eſt antiquum ac pene diru- » tum, quod Rex inſtaurari celeriter & in meliorem » ſtatum reduci curavit, foſſas evacuari, arcem re- » fici, ædeſque lateritias cum pari celeritate exſtrui » juſſit, ut in iis cœtus congregarentur. At illæ per- » fici non potuerunt, quia cœtus velocius, quam » putabatur, advenit. Rex Ardram venit, ibique » caſtra ſua apparari juſſit, tentoria nempe & taber- » nacula propter fluvium quemdam extra urbem ma- » nantem. Ibi trecenti circiter vel quadringenti Pa- » piliones erecti ſunt elegantiſſimi & precioſiſſimi » omnium, qui ſub aſpectum cadere poſſent. Omnia » enim micabant, ex pannis aureis argenteis, fericiſ-

» veloux : le tout armoyé aux armes des Princes, autres Seigneurs & Dames 1519.
» à qui ils étoient.

» Le Roy avoit principalement trois pavillons moyens, & un autre plus » grand, lequel étoit large & long à merveille : & au plus haut dudit pavillon » y avoit une image de S. Michel toute dorée de fin or ; lequel avoit un » manteau de couleur d'azur peint de fleurs de lis d'or, & tenoit en ſa main » dextre un dart, & à la ſeneſtre une targue ou un écu peint bien richement » aux armes de France, lequel pavillon, & pareillement les autres étoient » tous couverts par dehors & tapiſſez par dedans de drap d'or : & pareillement » étoient moult & beaux les pavillons de la Royne, de Madame, de M. » d'Alençon, de M. le Connetable, de M. de Lorraine, de MM. de Ven- » doſme, Guiſe & de S. Pol ; & auſſi étoient tous les autres des Gentilshommes, » qui ſeroit trop longue choſe à les decrire par le menu. Ledit grand pa- » villon du Roy quelques jours après fut abbatu par le vent, & fut le mas » rompu.

» Les Princes, Seigneurs & Gentilshommes ſe logerent auxdites tentes » & pavillons, les autres ès Châteaux & villages d'environ : & donna l'on » ſi bon ordre en tout & par tout qu'il n'y a heu aucune noiſe ni diſſen- » ſion, & y a heu abondance de tous vivres, & à marché raiſonnable.

» Le Roy d'Angleterre, la Royne & tout leur trein arrivés à la ville de » Calais, & le Roy audit Ardres, étans à trois lieues près l'un de l'autre, » firent ſçavoir l'un à l'autre par aucuns de leurs eſpeciaux amis & Orateurs » bien accoutrez, leur venuë, & mêmement ledit Roi d'Angleterre envoya » vers le Roy une noble & belle Ambaſſade ; c'eſt à ſçavoir M. le Card. » * d'Iort Legat en Angleterre, accompagné de pluſieurs grands Seigneurs, * d'Iorc. » Evêques, Gentilshommes, & Archers & aultres en bel ordre comme il » ſieſt. (ſied.)

» Premierement, au devant dudit Legat marchoient cent Archers du Roy » d'Angleterre ayant pourpoint de velaux cramoiſi & chamarrez de fine eſcar- » latte : après marchoient cinquante Gentilshommes de la maiſon dudit Roy, » tous bien en ordre le bonnet au poing portants, chamarrez de velaux » cramoiſi, groſſes chaînes d'or au col, en tout & par tout bien accoutrez,

---

» que villoſis, quæ omnia inſignibus Principum or- » nabantur, necnon procerum ac nobilium femina- » rum ad quos pertinebant.

» Rex tria tentoria ſive tres papiliones habebat » mediæ magnitudinis, aliumque majorem miræ la- » titudinis longitudiniſque ; in cujus faſtigio erat » imago ſancti Michaelis deaurata, qui ſanctus Mi- » chael pallio tectus erat cærulæi coloris cum lilii » floribus aureis. Dextera ille jaculum tenebat ; ſiniſ- » tra vero clypeum egregie pictum cum inſignibus » Francicis : qui papilio, ſimiliterque alii, & intus » & foris operti erant pannis aureis. Pulcherrimi » item erant papiliones Reginæ, Dominæ Regis ma- » tris, Alenconii Ducis, Conſtabularii, Ducis Lo- » tharingiæ, Comitum Vindocinenſis, Guiſiæ & San- » cti Pauli. Similiterque alii omnes Nobilium, quos » minutatim deſcribere longius eſſet. Magnus ille » papilio Regis aliquot poſtea diebus a vento vali- » dius flante in ſolum dejectus eſt, & malus ejus » ruptus fuit.

» Principes, proceres, nobileſque alii in tentoriis » ſeu papilionibus ſedes habuerunt, alii in caſtris & » pagis circumpoſitis ; tantuſque ordo ubique in » omnibuſque rebus ſtatutus fuit, ut nulla rixa, » diſſenſiove fuerit, rerumque omnium abundantia » erat, neque annona & cibaria cara fuere.

» Rex Angliæ & Regina conjux ejus, cum tota » familia & comitatu Caletum appulerunt, quando » Rex Francorum Ardram pervenit, & cum tribus » tantum leucis alter ab altero diſtarent, ſibi mutuo » miſſis nunciis eleganti cultu inſtructis, imo etiam » ex amicis, adventum utriuſque Principis ſigni- » ficarunt. Imo etiam Rex Angliæ cum Oratore no- » bilem comitatum miſit. Orator præcipuus erat Car- » dinalis Eboracenſis Legatus in Anglia Apoſtolicus, » cum aliis primoribus, Epiſcopis, nobilibus & aliis, » cum recto ordine, uti decebat.

» Primo ante Legatum illum incedebant centum » ſagittarii Regis Angliæ, thoracem habentes ex ſeri- » co villoſo cremeſino panno, cum variis coccinei » coloris ſegmentis. Poſtea ſequebantur quinquagin- » ta nobiles viri ex domo & aula regia, omnes rec- » to ordine incedentes, pileum magnum geſtantes, » ſerico villoſo cremeſino panno induti, cum ſeg- » mentis elegantibus, denſas catenas aureas in collo » geſtantes, elegantiſſime omnino culti, equis vecti

1520. » tant d'habillement que de chevaux, & avoient la lance ſur la cuiſſe; & » ainſi ſe conduiſirent juſqu'ès portes dudit Ardre, ſans entrer dedans. » Après marchoient les Gentilshommes & autres ſerviteurs dudit Legat en » grand nombre, bien montés & accoutrés, le bonnet au poing & nuë » tête, tous veſtus de velaux cramoiſi; la pluſpart d'iceux ayant chaînes » d'or au col en écharpe, & les harnois de leurs chevaux de velaux cra- » moiſi.

» Après marchoit celui qui portoit la Croix dudit Legat, & eſtoit vêtu » d'une robe d'écarlatte, & à l'entour du col un chaperon de velaux cra- » moiſi à courte cornette. Au partir de Calais, il faiſoit porter double » Croix devant luy juſques à l'iſſuë de la terre de Guiſnes, qu'il en laiſſa » une.

» Après à l'entour dudit Legat y avoit quatre Laquais vêtus de palletoz » de velaux cramoiſi, portants la deviſe dudit Legat faite d'orfebvrie & » broderie fort riches, & avoient en leurs mains chacun ung bâton doré par » le bout, & ung bec de faucon pareillement doré.

» Après marchoit mondit Seigneur le Legat, monté ſur une belle mule & » bien falerée ayant les chanfrains, boſſetes, boucles & eſtriés tout de fin » or maſſif, & la houſſe de velaux ſur velaux cramoiſi figuré, le rochet » de fine toile par deſſus, & ſur ſa tête ung beau chapeau rouge, grands » houpes trainans.

» Après lui marchoient cinq ou ſix Evêques d'Angleterre bien & riche- » ment accoutrés, & avec eux le grand Prieur de Hieruſalem, & grand » nombre de Protonotaires vêtus de velaux cramoiſi & velaux noir, & » avoient de groſſes chaines d'or en leur col ſi riches que l'on ne peut eſ- » timer.

» Après marchoient cinquante Archers de la garde du Roy d'Angleterre, » tous bien montés & accoutrés, leurs arcs bandés, & la trouſſe au couſté, » vêtus de hoquetons de drap rouge, & la roſe d'orfebvrie devant & derriere » bien riches.

» Le Roy adverti de la venuë du Legat, envoya au devant de lui MM. » de la Trimouille, le Marechal de Chatillon avec grand nombre de grands

---

» ornatiſſimis, lanceam femori ſuperpoſitam tenen- » tes. Sic autem progreſſi ſunt ad uſque portam Ar- » dræ, neque in oppidum ſunt ingreſſi. Poſtea vero » incedebant nobiles viri & alii Miniſtri ad ipſum » Legatum pertinentes, magno numero equis delec- » tis vecti, cum ſumtuoſis veſtibus, nudo capite, » pileum manibus geſtantes, omnes ſerico villoſo » cremeſino panno induti, eorumque maxima pars » catenas aureas a collo pendentes & tranſverſas ha- » bebant. Equorum ſtrata ſerico villoſo cremeſino » panno ornata erant.

» Poſt illos veniebat is qui Legati crucem geſtabat, » veſte coccinea indutus, & circa collum caputium » habebat ex ſerico villoſo panno, cujus pars poſte- » rior brevis erat. Cum Caleto profectus eſt crucem » duplicem ante ſe geri curabat, donec agrum Gui- » næ pertranſivit, tunc enim ſimplicem tantum cru- » cem geſtari juſſit.

» Poſtea circum Legatum erant quatuor pediſſe- » qui palliis induti ex ſerico villoſo panno cremeſino, » qui Legati notam & inſignia geſtabant auro inter- » texta & ornatiſſima. Singuli vero manu tenebant » baculum, cujus extrema pars deaurata erat, & roſ- » trum falconis ſimiliter deauratum.

» Deinde incedebat Dominus Legatus, eleganti » mula vectus, pulcris phaleris inſtructa, cujus or- » namenta capitis, dimidii globuli, fibulæ & ſtape- » des, ex auro puro & ſolido erant. Stratum vero ex » ſerico villoſo panno, cui ſuperpoſitus erat alius ſe- » ricus villoſus pannus cremeſinus, figuris ornatus. » Linea ſuperior tunica ex tela tenuiſſima erat, & » ſupra caput galerum pulcrum & rubrum, unde » pendebant villoſi panniculi.

» Poſt Legatum equis vecti erant quinque ſexve » Epiſcopi Angli, elegantibus precioſiſque induti » veſtibus. Cum illis etiam erat Magnus Prior Jero- » ſolymitanus, & Protonotarii magno numero villo- » ſo ſerico panno cremeſino, etiamque villoſo ſerico » nigro induti, & catenas denſas aureas collo geſ- » tabant, quarum precium vix æſtimaveris.

» Poſt illos ſequebantur quinquaginta ſagittarii » ex cuſtodia Regis Anglorum, omnes equis elegan- » tibus vecti, ſuperbe induti, tenſos arcus habentes, » & pharetras ad latus ferentes, ſagis rubri panni veſti- » ti, roſam auro intertextam ante & retro geſtantes.

» Franciſcus Rex cum audiſſet accedere Legatum, » obviam illi miſit D. de Tremollia, Mareſcallum » Caſtellionæum, cum proceribus & nobilibus ma-

» Seigneurs, de Gentilshommes & cinquante archers de la Garde Françoiſe; 1520.
» le tout des mieux accoutrés & en bon ordre que l'on pouroit voir : leſ-
» quels rencontrerent mondit Seigneur le Legat à deux jets d'arc dudit Ardre;
» & le ſaluerent & firent grand honneur & bon accueil les ungs ès autres,
» & marchoient après ledit Legat au devant deſdits Evêques : & ainſi les
» conduiſirent juſques aux portes dudit Ardres, là où le Roy notre Sire
» vint au devant de lui ſur ſa mule, & le reçut luy faiſant grand honneur
» & bon accueil, & y arriva viron les deux heures après diſner.

» Et lors les Princes, grands Seigneurs & archers, & auſſi les Suiſſes du
» Roy étoient en bel ordre des deux coutés de la ruë depuis ladite porte
» juſqu'au logis du Roy : pareillement y étoient les trompettes & clerons,
» fifres & haultbois, & tous autres inſtruments ſonnants le plus melodieu-
» ſement qu'il eſt poſſible de faire : & auſſi en arrivant l'artillerie du Roy
» ſonna ſi impétueuſement & fit tel bruit que l'on ne pouvoit ouir l'ung
» l'autre. Ledit Legat arrivé près du logis du Roy, deſcendit de ſa mule,
» & fit la reverence au Roy, lequel le reçut benignement en le accollant
» & embraſſant, tenant ſon bonnet au poing, en lui montrant grand ſigne
» d'amour ; & ce fait le mena en ſon logis, là où ils parlementerent par
» long temps enſemble avec les autres Princes & Seigneurs, leſquels étoient
» acoutrés magnifiquement. Tandis qu'ils étoient enſemble les Maîtres d'Hôtel
» du Roy & autres Officiers firent bonne chiere à toute la compaignie dudit
» Legat, & ils les entretindrent en ſi bonne ſorte qu'ils en furent touts contents ;
» & ledit parlement fait, mondit Seigneur le Legat & toute ſa compaignie
» s'en retournerent à Calais.

» Le ſabmedi en ſuivant 2. jour de Juing mondit Seigneur le Legat revint
» vers le Roy audit Ardres à petite compaignie, mais bien acoutrés & en
» bon ordre, & y demoura juſqu'environ ſept heures.

» Pareillement le vendredi & le ſabmedi Monſeigneur de Sens, Monſeigneur
» l'Admiral, & autres Seigneurs de France allerent à Calais devers ledit Roy
» d'Angleterre pour parler à luy, & y furent reçus moult honorablement &
» bien traictés.

» Le Roy ſi-toſt qu'il eut ſoupé ledit jour de ſabmedi partit dudit Ardre, &

» gno numero, & quinquaginta ſagittariis cuſto-
» diæ Francicæ regiæ, veſtium elegantia inſigni-
» bus, rectoque incedentibus ordine. Qui D.
» Legato occurrerunt, duplici arcûs jactu Ardra
» diſtante, qui Legatum cum honore ſalutavere, mu-
» tuiſque utrinque honoribus affecerunt. Ipſi vero
» Franci poſt Legatum & ante Epiſcopos progreſſi
» ſunt, & ad uſque portas Ardræ venerunt, quo Rex
» Franciſcus mula vectus obviam illi ſe contulit, &
» cum grandiſſimo honore, blandoque vultu ipſum
» excepit. Ardram vero pervenit Legatus ſecunda cir-
» citer poſt prandium hora.

» Tunc vero Principes, primores, nobileſque viri
» atque ſagittarii, Helvetiique Regii, ad utrumque
» vici latus recto ordine poſiti erant ab illa porta ad
» uſque Regis ædes. Aderant quoque tubicines varii
» generis, fiſtulatores & tibicines, omniumque inſtru-
» mentorum pulſatores, qui cum melodia grandi &
» ſuaviſſima perſonabant. Cumque Legatus accede-
» ret, tormenta pyria exploſa fuere, & tantum ſtre-
» pitum ediderunt, ut vix alter alterum audire poſ-
» ſet. Legatus vero cum proxime ædes regias perve-
» niſſet, ex mula deſcendit, Regemque reverenter
» ſaluravit, Rexque illum benigne excepit, & am-
» plexatus eſt, pileum manu tenens, & magna ami-
» citiæ ſigna exhibens. Sub hæc illum in ædes ſuas
» deduxit, ubi diu ſimul colloquti ſunt, præſen-
» tibus aliis Principibus, primoribuſque, qui om-
» nes ſumtuoſis erant veſtibus induti. Dum autem
» illi ſimul eſſent, domûs regiæ Magiſtri, aliique
» totum Legati Comitatum convivio excepere, &
» quidem tam laute & cum tanta amicitiæ ſignifi-
» catione, ut ſuaviter affecti Angli receſſerint. Poſt
» habitum colloquium Legatus Angliæ cum comita-
» tu ſuo Caletum reverſus eſt.

» Sabbato ſequenti die Junii ſecundo idem Domi-
» nus Legatus, paucis comitantibus, Ardram denuo
» venit, Regem alloquturus. Illi vero pauci Comi-
» tes ſumtuoſis induti veſtibus, recto ordine incede-
» bant. Legatus autem per ſeptem circiter horas iſtic
» manſit.

» Ex Francorum quoque parte, feria ſexta & Sab-
» bato D. D. Senonenſis Archiepiſcopus, Præfectus
» maris, aliique proceres Franci Caletum ſe contu-
» lerunt, Regem Angliæ alloquturi, ibique cum
» honore magno admiſſi & convivio laute excepti
» fuere.

» Eodem Sabbati die Rex poſt cœnam Ardra pro-

1520. » s'en alla à Marquiſe entre qui eſt Ardre & Boulogne : là où étoient les Dames & » leur train, & y demoura juſques au lundi au ſoir qu'il vint à Ardres, & » laiſſa la Royne & les Dames à Marquiſe.

» Le mardi 5. Juing le Roy d'Angleterre, la Royne & tout leur train » partirent dudit Calais, & vindrent coucher à Guiſnes, & à leur venuë fut » tiré grand nombre d'artillerie, comme s'il fut tonné, audit Ardres en ſa- » luant l'un l'autre.

» Le Roy d'Angleterre arrivé à Guiſne fit dreſſer ſes tentes & pavillons près » du Château, & tous les Princes, Seigneurs & Gentilshommes en ung beau » camp près dudit Guiſnes en bel ordre & en auſſi grand nombre, & auſſi » bien eſtimez que ceux du Roy ; car ils étoient merveilleuſement bien » acoutrez de tout ce que mêtier étoit, & l'avoient fait amener facilement » par mer juſques à Calais, & de là par terre juſques à Guiſnes.

» Le Roy d'Angleterre avoit fait dreſſer une maiſon & palais, la plus » belle & ſumptueuſe que l'on vit pieça, & appropriée pour faire les feſtins. » Les fondemens ſont de pierre & les murailles de bricques, & le reſte de » boys, toute couverte & environnée en l'entour par dehors de toile peinte » en façon de brique, & la couverture peinte à l'antique : & par dedans » toute tapiſſée de drap d'or & d'argent, & tout le faiſte d'aultre tapiſſerie » lardée & entrelaſſée de ſoye blanche & verte, qui eſt la couleur & belle » deviſe dudit Roy d'Angleterre : & étoit ſi belle & ſi ſinguliere, que l'on » n'en a point veu de pareille. Et y avoit quatre grands corps de maiſon, » huit grandes ſalles, chambres, garderobes doubles, & chapelle peinte d'or » & d'azur : & force tapiſſerie d'or, d'argent & de ſoye ouvrée ſur laine » & fil d'or, & par tout grands buffets moult riches d'or & d'argent ; & ne » fut jamais veu ſi grand triomphe ne ſi bel ordre. Les entrées de ladite » maiſon étoient en façon des entrées des grands Châteaux, & au deſſus » des portes y paroiſſoient pluſieurs gens armés pour en défendre l'entrée.

» Il y avoit à l'une des portes deux grands piliers tous dorés & ſur chacun » d'iceux une image à l'antique, l'un repreſentant Cupido Dieu d'amour, &

» fectus eſt, & Marquiſiam ſe contulit, locum inter » Ardram & Bononiam ſitum, ubi erant Principes » feminæ cum clientela & Miniſtris ſuis, iſticque » manſit Rex ad uſque Lunæ diem ſequentem, qua » die veſpere Ardram reverſus eſt, ac Reginam cum » Principibus feminis Marquiſiæ reliquit.

» Martis die, quinto Junii Rex Angliæ & Regina » uxor cum toto comitatu Caleto profecti Guinam » venerunt, iſtic pernoctaturi; advenientibuſque illis, » tantus intonuit tormentorum pyriorum ſtrepitus, » ut vere tonitruum demitti dixiſſes, Ardræ ſcilicet » & apud Anglos, quaſi certatim emiſſa tormenta » fuere.

» Cum Guinam perveniſſet Rex Angliæ, tentoria » & papiliones ſuos prope caſtellum erigi juſſit, om- » neſque Principes, proceres & nobiles Angli in ca- » ſtris eleganter & concinne poſitis, ſua occupave- » re loca, numero pares Francis, ac perinde ſum- » tuoſe culti : nam omnia quæ ad elegantiam veſ- » tium & ornatuum magnificentiam pertinebant, » exhibuere : illaque facile Caletum trajecto mari » tranſtulere, indeque terreſtri itinere Caleto Gui- » nam.

» Rex Angliæ ædes ſeu Palatium conſtrui cura- » verat, quo elegantius & ſumtuoſius nullum uſpiam » viſum fuerat, atque ad convivia celebranda con- » cinnatum. Fundamenta ejus lapidea erant ; muri » partim lateritii, partim lignei. Opertum autem » erat ſuperne & in circuitu depicta tela, quæ la- » teritii operis formam referebat. Pars autem illa » quæ Palatium operiebat, veterum more depicta » erat. Intus vero Palatium aulæis ex panno aureo & » argenteo ornatum erat. Pars ſuperna tota aulæis aliis » obtecta, quæ intertexta erant ornamentis ex ſerico » albo & viridi, qui color erat Regi Angliæ gratiſ- » ſimus, & ab illo uſurpabatur. Eratque res ita ele- » gans & ſingularis, ut nuſquam ſimile quidpiam » viſum fuerit. Erantque quatuor magnæ præci- » puæque Palatii partes, octo majores aulæ, cubicu- » la, veſtiaria duplicia, Capella auro & cærulæo » colore depicta, aulæaque plurima aurea & argen- » tea, ex lana item, cui ſuperpoſita erat ſerica tex- » tura cum filis aureis. Et ubique armaria magna » auro & argento ornatiſſima. Neque uſpiam viſus » fuit tantus apparatus, neque tam eleganti ordine » concinnatus. Oſtia Palatii ſimilia prorſus erant oſ- » tiis grandium caſtellorum, & ſupra portas multi » armati viri comparebant, quaſi ad ingreſſum cuſ- » todiendum.

» In una portarum erant duæ magnæ columnæ » deauratæ, & utrique ſuperpoſita erat ſtatua ſecun- » dum veterum morem expreſſa. Alia Cupidinem

» l'autre

» l'autre le dieu Bacchus qui jettoient inceſſamment, l'un du vin de malvoiſie, 1520.
» & l'autre du vin clairoit, lequel cheoit en belles grandes taſſes d'argent pour
» boire à qui vouloit.

» Pour aller de l'une deſdites portes juſqu'au Chateau de Guynes y avoit
» une allée faite & couverte de verdure, laquelle étoit difficile comme le
» Château de Dedalus, ou le jardin de Morgue la Fée du temps des Chevaliers
» errans.

» Le mercredi 6. jour de Juing Mons. l'Archeveſque de Sens, Mrs de la
» Trimouille, l'Admiral & autres grands Seigneurs de France en grand nom-
» bre tous vêtus & acoutrés honneſtement & bien montés accompagnés des
» archers de M. l'Admiral, allerent en la ville de Guynes, & les condui-
» ſoit le Seigneur Milort de Butes de Calais, au devant deſquels le Roy
» d'Angleterre, ſçachant leur venue, envoya ſon grand Maiſtre d'Hoſtel
» Tallebot, & grand nombre d'aultres Gentilshommes pour les conduire juſ-
» ques au Château de Guynes, & en arrivant l'artillerie ſonna ſi impétueu-
» ſement que ce fut merveilles, & auſſi jouerent tous les joueurs d'inſtru-
» mens.

» Le Roy d'Angleterre les reçut honorablement, & parlerent enſemble à
» leur plaiſir : & cependant les Seigneurs d'Angleterre & Officiers de la mai-
» ſon feſtoioient & firent les banquets aux gens du Roy le plus humainement
» & gratieuſement du monde ; & ſembloit veritablement que François &
» Anglois fuſſent freres : & quand vint le ſoir leſdits Seigneurs s'en retournerent
» à Ardres en bonne compaignie.

» Le jeudi 7e jour dudit mois de Juing jour de la Feſte-Dieu le Roy &
» Roy d'Angleterre ſe virent & parlementerent enſemble après midi environ
» les Veſpres en la terre dudit Roy d'Angleterre, en une petite vallée nommée
» le Valdoré entre ladite ville d'Ardres & le Château de Guynes. Et pour en-
» tendre comme ils s'entrevindrent rencontrer, & l'ordre que y fut gardé,
» debvés ſçavoir que le Roy partit dudit Ardre en bel ordre, accompagné
» de M^r le Connétable ; qui portoit l'eſpée nue devant luy : puis marcha le
» grand Eſcuyer ayant l'eſpée Royale ſemée de fleurs de lys d'or, & la
» portoit en ſon couſté ; & derriere marchoient le Roy de Navarre, les

---

» repræſentabat amoris deum ; alia Bacchum deum,
» qui perpetuo effundebant alius vinum Arviſium,
» alius vinum rubrum clarius, cadebatque in crate-
» ras argenteos grandes & elegantes, obviis quibuſ-
» que ad bibendum apparatos.

» Qua iter erat ab una portarum ad caſtellum
» Guinenſe, ambulacrum viſebatur viridibus ramis
» opacum, cujus exitus difficilis erat, ut olim ille
» Dædali labyrinthus, vel hortus ille Morgæ fatidicæ,
» Equitum errantium tempore.

» Mercurii die, ſexto Junii DD. Archiepiſcopus
» Senonenſis, Tremollius, Præfectus maris, aliique
» Francorum proceres magno numero, omnes ele-
» ganti cultu ac veſtitu, equis delectis inſidentes,
» comitantibus ſagittariis Præfecti maris, Guinam ſe
» contulere, ducente D. Bureſio Caletenſi. Cum il-
» los advenire compertum haberet Rex Angliæ, ob-
» viam illis miſit Magnum ædium ſuarum Magiſ-
» trum Tallebotium, multoſque alios nobiles viros,
» qui ipſos ad caſtellum Guinenſe ducerent. Cum
» adventarent ipſi, emiſſa pyria tormenta ſtrepitum
» ingentem ediderunt. Tubæ ſimiliter, cæteraque
» muſica inſtrumenta inſonuere.

» Rex Angliæ illos perquam honorifice excepit,
» ipſumque illi pro lubito ſuo ſunt alloquuti : inter-
» eaque Angli primores & aulæ regiæ Miniſtri, Re-
» gis Franciæ aulicos ad convivia vocavere, cum om-
» ni benevolentiæ & amicitiæ ſignificatione ; vide-
» banturque Franci & Angli fratres revera eſſe. Ap-
» petente autem veſpera, iidem Franci proceres Ar-
» dram repetiere cum comitatu decenti.

» Die Jovis, ſeptimo ejuſdem Junii menſis, quo
» celebratum fuit feſtum ſanctiſſimi Corporis Chriſti,
» Reges Franciæ & Angliæ ambo congreſſi, collo-
» quutique ſunt poſt meridiem, Veſperarum circi-
» ter tempore, in quodam loco ad Regem Angliæ
» pertinente, in parva nempe valle, quæ vallis deau-
» rata vocatur, Ardram inter & caſtellum Guinenſe
» ſita : utque ſciatur quo pacto ſibi mutuo occurre-
» rint, & qui ordo ſervatus fuerit, rem, ut acta fuit,
» recenſebimus. Rex Francorum Ardra profectus eſt,
» recto & conſtituto ordine, comitantibus D. Con-
» ſtabulario, qui diſtrictum gladium ante Regem
» manu tenebat. Deinde ſequebatur magnus Scutifer,
» qui gladium regium habebat floribus lilii conſ-
» perſum, ad latus poſitum. Poſtea veniebant Rex

1520. » Ducs d'Alençon, de Lorraine & de Vendoſme; les Comtes & Seigneurs » de Guiſe, de Laval & de * Lecutruit, d'Orval, de la Trimouille, de S. » Pol; les Mareſchaux & Seigneurs de Chabannes, de Chaſtillon, de l'Eſcun, » Deſperraut grand Maiſtre : les Princes de la Roche-ſur-Yon, de Tallemont » & grand nombre d'aultres Seigneurs & Chevaliers de l'Ordre, richement » vêtus & acoutrés de drap d'or, ayant tous l'Ordre au col, montés ſur » courſiers richement enharnachés & les plus triomphans que l'on vit ja- » mais. Puis venoient les archers de la garde dudit Seigneur, ayant leurs » hocquetons d'orfebverie. Les Gentilshommes de la maiſon dudit Seigneur » étoient à main gauche bien loing de la bande dudit Seigneur ſans aucun » harnois : car ainſi étoit dit par leurs articles.

» Le Roy étoit monté ſur ung beau courſier, & étoit veſtu d'une ſaye » de drap d'or friſé, ayant une manteline de drap d'or battu, fort enrichie » de pierrerie. La piece de devant & ſes manches bien garnyes de fines » pierreries, comme gros diamans, rubis, eſmeraudes, groſſes perles en » forme & façon de houppes : & pareillement ſa barrette & bonnet de ve- » laux & garnie de plumars & pierrerie tant que tout en reluiſoit. Au devant » de lui marchoient les Suiſſes tous habillez de la livrée dudit Seigneur, & » tous emplumés de plumars blancs ; & étoient conduits par Monſeigneur » de Florenges leur Capitaine, lequel étoit moult guerrier, & le faiſoit beau » voir, les fiffres & tous joueurs d'inſtrumens, qui les faiſoient raiſonner bien » melodieuſement.

» Les trompettes, clerons, les Heraux & Roy d'armes marchoient auprès » du Roy ayant leurs cottes d'armes & bannieres déployées : & alloient le » plus près du Roy Montjoye, Bretagne, Normandie, Heraux d'armes.

» Meſſieurs les Cardinaux de Boiſſy Legat en France, de Bourbon, d'Albret, » de Lorraine, & pluſieurs Eveſques & Prélats : & Meſſieurs les Embaſſadeurs » du Pape, du Roy Catholique & pluſieurs autres étoient en la compaignie » du Roy : & ainſi marcherent juſqu'auprès dudit Valdoré, auquel lieu y avoit » des lances & bornes plantées, leſquelles nul ne debvoit paſſer fors les Roys » quand il ſeroit temps de marcher.

» Navarræ, Dux Alenconius, Duces Lotharingiæ » & Vindocini; Comites & Toparchæ Guiſiæ, La- » vallii. . . . . Aureæ-vallis, Trimolliæ & Sancti » Pauli; Mareſcalli & Toparchæ Cabannæus, Caſtel- » lionæus, Leſcunius, de Sparra Magnus Magiſter, » Principes Rupis-ad-Yonem, Tallemontii, & alii » quamplurimi primores, & Ordinis ſancti Michae- » lis Equites, ſuperbe culti, veſtimentis ex aureo pan- » no tecti, torquem Ordinis omnes collo geſtantes, » equis elegantibus vecti, quorum ſtrata ita magni- » fice concinnata erant, ut triumphum dixiſſes. Se- » quebantur poſtea Sagittarii, Regii Cuſtodes, ſaga » geſtantes aureis ornamentis fulgentia. Nobiles au- » tem viri ad Regis domum pertinentes ad ſiniſtram » conſtituti erant, & procul a turma Regem comi- » tante, ſine ullo armorum apparatu. Sic enim in deſ- » cripto congreſſus ordine conſtitutum fuerat.

» Rex elegantiſſimo & generoſo vectus equo, ſa- » go induebatur ex panno auro fulgente, pal- » lium ſuperpoſitum habens ex panno aureo plano, » gemmis & lapillis diſtincto. Anterior pars quoque, » necnon manicæ lapillis precioſiſſimis decoraban- » tur, nempe denſis adamantibus, carbunculis, ſma- » ragdis, grandibus margaritis, quæ ſimul compac- » tæ ceu florem efficiebant. Similiterque pileus ex vil- » loſo ſerico panno, plumis exornatus, innumeris » ſplendebat lapillis. Ante Regem Helvetii incede- » bant, inſignia regia in veſte ferentes, plumaſque » candidas in pileis geſtantes. Dux illorum erat D. Flo- » rengius, qui martiali more ſe gerens, gratum ſui » ſpectaculum præbebat. Fiſtulatores & muſicorum » inſtrumentorum ſoni, jucundam melodiam efficie- » bant.

» Buccinæ, tubæ, Præcones, & Rex armorum, » ut vocant, proxime Regem incedebant, cum tho- » racibus ſuis, expanſis vexillis. Viciniores autem » Regi erant hi, quorum nomina, Mons-gaudii, » Britannia, Normannia, præcones armorum.

» Domini Cardinales Boſciacenſis in Francia » Legatus, Borbonius, Leporetæus, Lotharin- » gius, plurimique Epiſcopi & Antiſtites, Orato- » reſque Summi Pontificis, Regis Catholici, alii- » que non pauci in Regis Francorum comitatu » erant : ſicque proceſſerunt, donec prope Vallem- » auratam advenere, ubi lanceæ & pali multi ad li- » mites ſtatuendos defixi fuerant, quia hos limites » nemo prætergreſſurus erat, niſi ſoli Reges, cum » ad ulterius progrediendum tempus adveniſſet.

» Et de l'autre coſté de ladite Ville étoit le Roy d'Angleterre accompagné 1520.
» des Ducs de Rotingam, de Suffort, le Marquis d'Orſet, le Comte de
» Nortumbrelan, le Comte Tallebot, le Comte Salbery Grand Chambellan,
» les Comtes d'Ancher & Kynt avec force Gentilshommes & archers bien
» guerriers, ayant leurs hocquetons d'orfebvrie de livrée de velaux blanc
» & vert, & grand nombre de gens non armez pour la cauſe deſſus dite,
» & étoient tous en bel ordre.

» Le Roy d'Angleterre étoit habillé de toile d'argent ayant force pierreries
» & bien riches ſur luy & emplumé de plumes blanches, & eux ainſi arrivez
» près l'un de l'autre commencerent à marcher & deſcendre ladite vallée tout
» doulcement avec leurs Connetables ayant leur eſpée nuë, & ainſi s'appro-
» cherent l'un de l'autre : & quand furent près, donnerent des éperons à
» leurs chevaux comme font deux hommes d'armes quand ils veulent com-
» battre à l'épée : & au lieu d'y mettre les mains, chacun d'eux mit la main
» à ſon bonnet, & auſſi-toſt l'un que l'autre, & s'embraſſerent & accolerent
» moult doulcement ayant les teſtes nuës ; puis deſcendirent de deſſus leurs
» courſiers, & mirent pied à terre, & de rechef s'accolerent ; & ce fait,
» ſe prindrent par les bras pour entrer dans un très beau pavillon tout tendu
» de drap d'or, que le Roi d'Angleterre avoit fait dreſſer au milieu dudit
» Valdoré : & avant qu'entrer s'entrefirent pluſieurs révérences & honneurs
» pour y entrer ; car le Roy n'y vouloit entrer le premier, ny pareille-
» ment le Roy d'Angleterre, & y entrerent enſemble. Mr l'Admiral & Mr
» le Cardinal d'Yort étoient entrés devant. Meſſieurs le Connetable & le
» Grand Eſcuyer étoient près ladite entrée avec l'Admiral & le Grand Eſcuyer
» d'Angleterre.

» Les deux Roys étant ainſi audit pavillon avec les ſuſdits parlementerent
» enſemble par long temps : & après qu'ils eurent parlé & deviſé & fait bonne
» chere enſemble, prindrent leur vin : puis firent venir audit pavillon les
» Princes & Seigneurs de part & d'autre, & leſdits Roys les accolerent ; c'eſt
» aſſavoir le Roy accola les Princes & Seigneurs d'Angleterre, & le Roy
» d'Angleterre accola les Princes & Seigneurs de France par une grand amour

---

» Ex altero autem latere prædictæ urbis Rex Anglia erat, comitantibus Ducibus Rotingami & Suffolcii, Marchione Orſetio, Comite Northumbellandi, Comite Talbotio, Comite Saliſberienſi magno Cambellano, Comitibus Ancherio & Kintio, cum multis Nobilibus viris & Sagittariis bellum ſpirantibus, qui ſaga geſtabant ornamentis aureis decorata, cum inſignibus ex ſerico villoſo panno albo & viridi. Et multitudo magna ſequebatur virorum arma non geſtantium ſupradicta de cauſa : omnes recto ordine incedebant.

» Rex Angliæ argentea tela veſtitus erat, multoſque lapides precioſos elegantiſſimos præ ſe ferebat, plumiſque albis decorabatur. Cum autem ambo Reges jam proxime eſſent, tunc in vallem lento gradu deſcendere cœperunt cum Conſtabulariis ſuis, qui nudos gladios tenebant : ſic alter alteri appropinquaverunt. Quando autem in conſpectu fuerunt, admotis calcaribus, ut cum armati equites accurrunt pugnaturi, non gladios ſtrinxere, ſed pileis manu detractis, ſeſe mutuo amplexati ſunt, & nudatis capitibus benevolentiæ ſigna multa dederunt. Ex equis vero in terram deſcendentes, ſeſe mutuis denuo amplexibus exceperunt, inſertiſque brachiis, ad papilionem perrexere pulcherrimum, quem Rex Angliæ in medio Vallis-auratæ erigi curaverat, & aureo panno ornatus erat : antequam in illum ingrederentur, multa ſeſe mutuo honoris ſignificatione affecerunt. Rex enim Franciæ non prior intrare volebat, neque Rex Angliæ illum præcedere ; ſed ambo ſimul intravere, ut ſic lis tota dirimeretur. Præfectus autem maris Francicus, & Cardinalis Eboracenſis ante Reges in Papilionem ingreſſi fuerant. Conſtabularius vero & magnus Scutifer prope oſtium ſtabant, cum Præfecto maris & magno Scutifero Angliæ.

» Ambo Reges ſic in papilione verſantes cum Primoribus ſupra memoratis, plurimis de rebus diu colloquuti ſunt, & poſtquam multa dixerant, & gratioſa mutuo protulerant, vini potui ſeſe dedidere runt. Poſtea vero Principes & primores Francos atque Anglos in eum papilionem advocavere. Rex vero Francorum Anglos Principes & primores unus poſt alium amplexatus eſt ; Rex item Anglorum Francos proceres eodem eſt honore proſequutus, nec ſine magna amicitiæ ſignificatione. Sic omnes

1520. » fraternelle ; & ainſi tous enſemble banqueterent & prindrent leur vin avec » leſdits Roys, & les trompettes & clairons, hautbois, fiffres, & tous autres » joueurs d'inſtrumens jouerent de chacune telle part tellement qu'il ſembloit » que ce fut un paradis : & pour ce que la nuit s'approchoit, leſdits Roys, » Princes & Seigneurs prindrent congié moult amoureuſement, & chacun ſe » retira pour yceluy jour.

» Le ſabmedi enſuivant 9 jour dudit mois le Roy & le Roy d'Angleterre » vindrent au camp & lices qui étoient préparés pour jouſter. Ledit camp » étoit comme à demi chemin d'Ardre à Guynes, en un beau lieu aſſez » hault ; & étoit ledit camp tout environné de foſſez tout à l'entour, com- » me une ville : les lices moult ſumptueuſes. Les maiſons & galeries de cha- » cun couté fort longues & ſpacieuſes, & bien tapiſſées pour leſdits Roys, » Roynes, Princes & Princeſſes, Seigneurs, Dames & Demoiſelles : & entre » les autres y avoit une chambre bien tapiſſée & vitrée pour les Roynes, » & à chacune entrée dudit parc & lices y avoit pour la garde douze ar- » chers de France & douze d'Angleterre, pour garder qui y entreroit, & » toutesfois n'empeſchoient l'entrée à perſonne pourveu qu'il fût en habit » honneſte.

» Ledit jour leſdits Roys eux pourmenans parmi leſdites lices, deviſans » de pluſieurs choſes enſemble, firent attacher deux eſcus par les Roys d'ar- » mes au perron & arbre de Nobleſſe qui étoit mis & planté au bout deſdites » lices avec l'arc triumphal, duquel arbre les pieds étoient couverts de drap » d'or, & la carure de drap de damas verd, & les feuilles de ſoye verde. » Et y eut difference entre les Heraux, lequel eſcu ſeroit pendu le premier » & à dextre : & dudit different furent Juges Mr le Connetable & autres pour » le Roy, & le Marquis & autres pour le Roy d'Angleterre, & furent en » conſeil : mais finablement le Roy d'Angleterre fit préferer & mettre au » couſté dextre l'eſcu & armes du Roy & les ſiennes à feneſtre auſſi hault » l'un comme l'autre ; auſſi furent les eſcus & armes des tenants, & après plu- » ſieurs luites & ébats faits ledit jour audit camp, leſdits Roys prindrent congié » l'ung de l'autre pourtant que la nuit s'approchoit, & s'en retournerent en » leur logis.

» ſimul in convivio excepti fuerunt, vinique crate- » ras verterunt unà cum Regibus. Tunc tubicines, » buccinatores, tibicines & fiſtulatores, aliique mu- » ſicorum inſtrumentorum pulſatores ex utraque par- » te, tantam ſonorum gratiam injecerunt, ut locus » paradiſus quidam eſſe putaretur. Appetente autem » nocte, Reges, primores, proceres utriuſque cum » multa benevolentiæ demonſtratione ſibi mutuo vale- » dixerunt, & uniquique ad propria ſeſe loca recepere.

» Sabbato ſequenti Reges Franciæ & Angliæ in » campum ſe contulerunt ad equeſtria ludicra certa- » mina paratum : eratque campus ille media circiter » via inter Ardram & Guinam in loco percommodo » & edito. Foſſis etiam in circuitu cinctus erat, ut » ſolent urbes eſſe. Clauſtra vero ſumtuoſiſſima erant ; » domus & porticus utrinque poſitæ, oblongæ & » ſpatioſæ, aulæiſque ornatæ, Regibus nempe » deſtinatæ, Principibuſque utriuſque ſexus, proce- » ribus item nobilibuſque feminis ac puellis. Inter » cætera vero conclave erat aulæis decoratum, vitreiſ- » que feneſtris ad Reginarum uſum. Et ad utrumque » ingreſſum ſtadii, duodecim ſagittarii Franci ad » cuſtodiam ſtabant, & totidem Angli, ad obſervan- » dum illos omnes qui in ſtadium ad ſpectaculum » ingredi vellent ; nemini tamen aditum interclude- » bant, dum honeſtis veſtibus eſſet amictus.

» Eodem die ambo Reges dum in ſtadio & clau- » ſtro obambularent, & de plurimis rebus confabula- » rentur, armorum Regibus præceperunt ut duo ſcu- » ta apponerent in podio & in arbore *nobilitatis*, » qui poſitus & infixus fuerat in extremo clauſtro cum » triumphali arcu ; cujus arboris pedes panno aureo » operti erant ; quadratura vero Damaſceno ſerico » viridi, folia autem ſerica textura viridi. Inter pre- » cones porro coorta diſſenſio eſt, quodnam nempe » ſcutum primum & ad dexteram appendendum eſ- » ſet. Ad dirimendam vero litem Judices conſtituti » ſunt ; pro Rege nempe Francorum, Conſtabularius » & alii ; pro Rege autem Angliæ Marchio & aliquot » alii, qui mutuo hac de re deliberarunt. Tandem » vero Rex Angliæ præferri juſſit ſcutum & inſignia » Franciæ, & ad dexteram poni, ſuaque ad ſiniſtram, » ſed pari ambo altitudine. Appoſita quoque ſunt » ſcuta & inſignia provocantium ad certamina, & » poſtquam utrinque luctati ſunt eodem in campo, » ac ludicra alia exhibuerunt, appetente nocte Re- » ges ſibi mutuo valedixerunt, & quiſque ad ædes » ſuas ſe recepit.

» Le Dimanche enſuivant 10. jour dudit mois le Roy & pluſieurs de ſes 1520.
» gens allerent diſner au Château de Guiſnes avec la Royne d'Angleterre,
» & ledit Roy avec la Royne en ladite ville d'Ardre ; & vint le Roy d'An-
» gleterre richement acoutré & bien acompagné de pluſieurs Princes d'An-
» gleterre. Madame mere du Roy alla au devant de luy juſqu'à l'entrée de
» la grande court de la maiſon ; & eſtoit vêtuë de ſon habit de viduité,
» bien accompagnée, & lui fit la révérence : puis marcherent enſemble juſ-
» qu'à la ſale, où ils devoient diſner; & là trouva la Royne qui venoit au devant
» de luy, & s'entrefirent les ſalutations & reverences que tels gens ſçavent bien
» faire : puis marcherent en ladite ſale, qui étoit bien tapiſſée de drap d'or
» hault & bas, & deviſerent longuement enſemble. Après vindrent à la table
» où n'y eut aſſiete que d'un couſté ; & fut ledit Roy d'Angleterre aſſis le
» premier, & la Royne auprès luy : puis Madame & Madame la Ducheſſe
» d'Alençon ſa fille & Madame de Vendoſme. Et alors les trompetes & clarons
» ſonnerent ſi bien que c'étoit triomphe d'y eſtre, & eut chacun ſon ſervice
» à part, & tout en vaiſſelle d'or.

» Il y eut des entremets bien honneſtes où y avoit des Salemandres, Lie-
» pards, & Ermines portant les armes deſdits Roys & Roynes, qui étoit
» une choſe triomphante. Au tiers ſervice y eut largeſſe criée par les Roys
» d'armes & Heraux ayant un grand pot d'or bien riche, & fut crié au nom
» du Roy d'Anglerre, diſant : largeſſe à très hault, très puiſſant, & très ex-
» cellent Prince Henri par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur
» d'Irlande, largeſſe, largeſſe. Puis vindrent les Officiers d'armes à la ſalle
» haulte où étoit M. le Duc d'Alençon & aultres Princes & Seigneurs, qui
» feſtoyoient les Princes d'Angleterre : & là cria largeſſe, Bretaigne Roi d'ar-
» mes. Puis vindrent crier largeſſe au pavillon où eſtoit le feſtin & banquet
» publique, où y avoit grand nombre de gens.

» Et après maints jeux d'inſtrumens, dances, chanſons & aultres eſbatemens
» environ les cinq heures du ſoir ledit Roy d'Angleterre print congié de la
» Royne & deſdites Dames moult honorablement, & monta à cheval bien

---

» Dominica ſequenti, decimo die ejuſdem menſis,
» Rex Franciſcus & plurimi ex ſuis in caſtellum Gui-
» næ pranſum ſe contulerunt cum Angliæ Regina ;
» Rex autem Angliæ cum Regina Franciæ pranſum
» Ardram venit, & quidem ſumtuoſis indutus veſti-
» mentis, & comitantibus ſe plurimis Anglis Princi-
» pibus. Domina vero Regis Franciſci mater obviam
» Regi Angliæ ivit ad uſque ingreſſum magni atrii
» ædium, viduitatis ſuæ induta veſtibus, comitan-
» tibus ſe plurimis, & reverenter Regem ſalutavit,
» unàque poſtea progreſſi ſunt uſque ad aulam ma-
» jorem in qua pranſuri erant : ibique reperta eſt Re-
» gina Franciæ, quæ Regi Angliæ obviam veniebat.
» Utrinque vero ſalutationes factæ ſunt, quales in-
» ter Principes hujuſcemodi in uſu eſſe ſciebant.
» Poſtea in eadem aula progreſſi, quæ aulæis aureis
» a ſummo pariete ad imum ornata erat, diu col-
» loquti ſimul ſunt, poſteaque ad menſam ſe con-
» tulerunt, ad quam in uno tantum latere ſedeba-
» tur. Prima vero ſedes Angliæ Regi conceſſa eſt :
» juxta illum ſedebat Franciæ Regina, poſtea-
» que Domina Regis Franciſci mater, & propter il-
» lam filia ejus Alenconii Ducis uxor, deindeque
» Vindocinenſis Princeps femina. Tunc vero bucci-
» næ, tubæque clanxere, quæ ceu quemdam effer-
» rent triumphum. Unicuique ſua fercula appoſita
» fuere, omniaque in vaſis aureis.

» Delicatiores cibi aliquando interjecti fuere, ubi
» erant Salamandræ, Leopardi, & mures Pontici
» inſignia ferentes horum Regum & Reginarum ; quæ
» res triumpho par videbatur eſſe. Ad tertia fercula
» largitas a Regibus armorum & a preconibus con-
» clamata fuit, qui vas magnum & precioſum au-
» reum tenebant, & prolato nomine Regis Angliæ
» clamavere, dicentes : *Largitas : Celſiſſimo, po-*
» *tentiſſimo & excellentiſſimo Principi Henrico, Dei*
» *gratia, Angliæ Regi, Hiberniæ Principi, largi-*
» *tas, largitas.* Poſteaque iidem ipſi armorum Miniſ-
» tri in ſuperiorem aulam venerunt, ubi erant Dux
» Alenconius, aliique Principes & proceres, qui
» Anglos Principes convivio excipiebant ; ibique
» Britannia, ſive Rex Armorum Britannicus, largi-
» tatem clamavit, poſteaque ad papilionem ubi con-
» vivium publicum celebrabatur, largitatem clama-
» tum ierunt. Ibi vero magna virorum frequentia erat.

» Poſt multas autem per ſonora hujuſmodi inſtru-
» menta oblectationes, ſaltationes & ſimilia, circa
» quintam veſpertinam horam Rex Angliæ valedi-
» xit Reginæ, cæteriſque Principibus feminis cum
» magna honoris ſignificatione, & conſcenſo equo

1520. » accompaigné, & s'en retourna à Guyne fort joyeux de ladite viſitation & » feſtin.

» Touchant le recueil & feſtin que la Royne d'Angleterre fit au Roy ne » fut pas moindre que celui de la Royne; car c'eſtoit merveilles: & environ » ladite heure le Roy partit de Guyne bien accompaigné, & s'en vint à Ardre » fort joyeux & content dudit feſtin.

Le lundi 11. jour dudit mois ſur le commencement des jouſtes & tournoi » le Roy & le Roy d'Angleterre étoient des tenans, Meſſieurs les Ducs de *Suffolx. » Vendoſme & de * Suffort, le Marquis d'Orſet & le Comte de S. Pol, & » pluſieurs aultres tenoient le pas comme ſera dit cy après. Mr d'Alençon avec » ſa bande fut premier aſſaillant; puis Mr l'Admiral avec ſa bande & pluſieurs » aultres moult richement acoutrés & montés, & moult guerriers eſtoient, & » moult bien jouſterent, & mieux l'euſſent fait n'eût été le grand vent qu'il » fit pour celuy jour, qui eſtoit ſi fort que l'on ne pouvoit coucher les » lances.

» Ledit jour la Royne & la Royne d'Angleterre, qui encore ne s'étoient » entrevûës, & pareillement les aultres Princeſſes & Dames & Demoiſelles » tant d'un couſté que d'aultre vindrent audit camp & très honorablement » accompaignées de grand nombre de Princes & grands Seigneurs qui les » conduiſoient, & eſtoient les mieux acoutrées de riches habillemens bordez » & ſemez de pierreries que l'on vit jamais. Si grand nombre de cheriots, » letieres & haquenées tout couvert de drap d'or & d'argeant, groſſes cor- » delieres à houppes relevées, roſes, portecoullys, Ermines, & aultres » nobles deviſes; les letieres & haquenées bien enharnachées de pareil drap » d'or & d'argeant armoyées aux armes deſdites Dames. Et là ſe rencontre- » rent, ſe firent pluſieurs honneurs & reverences & bonne chiere, & furent » enſemble en une gallerie bien vitrée & tapiſſée, & parlerent longuement » enſemble regardant ledit tournoy: & y en eut de bien empeſchées de celles » qui n'entendoient l'une l'autre; car il leur convenoit avoir des truchements. » Leſdites jouſtes & tournoy finies, leſdites Roynes & aultres Princeſſes

---

» cum clientela omni ſua Guinam remigravit, læ- » tus & gaudens, quod cum tanta obſervantia & li- » beralitate exceptus convivio fuiſſet.

» Nec minori cum lætitia, lautitia & expenſa ex- » ceptus Rex Franciſcus fuit a Regina Angliæ; miro » namque ſtudio & magnificentia omnia iſtic per- » acta fuere. Rex autem eadem circiter hora, qua » Rex Henricus Ardra, ipſe quoque Guina profectus » eſt, multis ſe Principibus primoribuſque comitan- » tibus; rediitque ſimiliter, de tanto apparatu ad- » modum contentus.

» Lunæ die, undecimo ejuſdem Junii menſis, cum » ludicræ pugnæ & equeſtres exercitationes cœperunt, » Rex Franciſcus & Rex Henricus ad pugnam pro- » vocantes erant. DD. Duces Vindocini & Suffolcii, » Marchio Orſetus & Comes S. Pauli etiam ipſi ad » pugnam provocabant, ut poſtea dicetur. Alenco- » nius autem Dux cum turma ſua primus ad pugnam » acceſſit. Poſtea vero Præfectus maris cum turma » ſua, plurimique alii, ſumtuoſis ſagis & armis at- » que equis optimis inſtructi, qui pugnandi artem » optime callebant, ſtrenueque in ludicro certami- » ne ſe geſſerunt, meliuſque rem peregiſſent, niſi a » vento vehementiſſimo illa die præpediti fuiſſent, » tanto nempe ut non poſſent lanceas ſuas ad femur » inclinatas tenere.

» Eodem die Regina Angliæ & Regina Franciæ, » quæ nondum ſeſe mutuo inviſerant, ut neque aliæ » Principes, nobiles quoque feminæ atque puellæ » ex utraque parte in eumdem campum venerunt, » comitantibus ſe honoris cauſa multis Principibus » atque proceribus, qui ipſas ducebant: erantque » illæ magnificis, ſumtuoſiſſimiſque veſtibus tectæ, » veſtiumque illarum oræ ita precioſis lapidibus mi- » cabant, ut vix uſpiam quid ſimile viſum fuerit. » Ingens numerus erat curruum, lecticarum, aſtur- » conum, quæ omnia obtecta erant aureis argenteiſ- » que pannis, & magnis chordaligatis, ut vocabant, » aureis, cum apicibus elegantibus, roſis, floribus, » muris Pontici notis, aliiſque nobilibus inſignium » & ſignificantium rerum figuris. Lecticas videre » erat & aſturcones optime tectos atque ſimiliter » ornatos aureis argenteiſve pannis cum Inſignibus » earum ad quas pertinebant Principum feminarum. » Iſtic autem ſibi illæ mutuo occurrerunt, ſeque cum » honore & reverentia, læto gratioſoque vultu in- » vicem exceperunt. Simul vero in porticu quapiam » aulæis ornata, vitreiſque feneſtris inſtructa ſe con- » tulerunt, diuturnis utentes colloquiis, & ludicram » equeſtrem pugnam reſpicientes. Ex idiomatum ve- » ro diſcrimine, cum aliæ aliarum dicta non intel- » ligerent, & hac de cauſa multum laborarent, in- » terpretibus opus fuit. Cum peracta eſſent ludicra » certamina & equeſtres pugnæ, Reginæ & Princi-

» prindrent congié les unes des aultres moult amiablement, & ce fait ſe re- 1520.
» tirerent en leur logis.

» Le mercredi enſuivant 13e jour dudit mois leſdits Roys ſe trouverent » audit camp & auſſi pluſieurs Dames, & y eut force danſes, luttes & aultres » eſbatemens, & ne purent jouſter ledit jour pour le grand vent qu'il fai- » ſoit.

» Le jeudy 14^e^ dudit mois leſdits Roys vindrent audit camp avec leurs » Aydes, & coururent & deſpecherent les bandes de Meſſieurs de la Tre- » mouille & de l'Eſcure, où y avoit vingt-cinq hommes d'armes qui cou- » rurent & rompirent fort bien. Le Roy d'Angleterre & le Duc de Suffort » firent merveilles cedit jour, & environ les ſept heures du ſoir chacun ſe » retira en ſon logis.

» Le vendredi 15e de ce mois leſdits Roys s'en vindrent enſemble audit » camp & lices avec grand nombre de Dames, & ne coururent point cedit » jour : mais les tenants vindrent ſur les rangs, & à l'encontre d'eux vindrent » les bandes de Meſſieurs de Vendoſme & du Marquis de Saluſſes, lequel » Marquis fit merveilles cedit jour ; car en huit courſes de lances, il en rompit » ſix de droit fil, & cedit jour pluſieurs bons gens d'armes & coureurs ſe » trouverent audit camp, & ſur le ſoir chacun ſe retira.

» Le Dimanche enſuivant 17e jour dudit mois, le Roy & Madame allerent » diſner à Guynes avec la Royne d'Angleterre : & diſnerent en ladite maiſon » & Palais que le Roy d'Angleterre avoit fait faire, laquelle eſt la plus belle » & la plus ſomptueuſe qu'on viſt jamais, comme dit eſt cy-deſſus.

» Le Roy adverti que le Roy d'Angleterre, lequel devoit aller diſner à *L'Avanturеux raconte ci-après la choſe un peu differemment.*
» Ardre avec la Royne, étoit encore audit Château de Guyne, ſoy confiant » audit Roy d'Angleterre, entra audit Château luy cinquieme pour voir » ledit Roy d'Angleterre, lequel étoit en une ſalle où il desjeunoit, & ſi- » toſt qu'il l'apperçut, le Roy luy courut au devant, & l'accolla, & ſe » firent grande chere ; & deſlors en avant tous les Anglois eurent bonne » imagination du Roy, & oſterent de leurs cœurs toutes mauvaiſes ſuſpicions » quand ils virent que le Roy s'étoit tant elargi d'aller ainſi à peu de compaignie

---

» pes feminæ ſibi mutuo valedixerunt, cum magna » amicitiæ ſignificatione, poſteaque ad ſuas ſingulæ » ſe ædes recepere.

» Mercurii die ſequenti, decimo-tertio Junii ambo » Reges in campum venere, ut & aliæ plurimæ pri- » mores feminæ, illoque die choreæ multæ, ſaltа- » tioneſque fuere, luctæ item, aliaque ſimilia oblec- » tamenta. Ludicræ vero equeſtres pugnæ nullæ eo » ipſo die fuerunt, venti violentia hujuſmodi exer- » citia non permittente.

» Jovis die, decimo-quarto ejuſdem menſis iidem » Reges in campum venere cum ſociis certaminum, » & ſuſcepto curſu pugnavere cum turmis DD. Tri- » mollii & Leſcunii, in queis erant viginti-quinque » armorum viri, qui etiam ſuſcepto curſu, lanceas » ſuas optime ruperunt. Rex Angliæ & Dux Suffolcii » illo die egregie concertavere : atque hora circiter » ſeptima ſerotina, omnes ſe in domos ſuas recepe- » runt.

» Die Veneris, decimo-quinto ejuſdem menſis, » ambo Reges ſe ſimul in eumdem campum & in » clauſtrum contulerunt, cum magna nobilium fe- » minarum copia, neque illo die equeſtri prœlio ipſi » concertavere ; ſed qui provocabant in locum ſe » ſuum contulerunt. Contra illos autem acceſſerunt » turmæ Vindocinenſis Principis & Marchionis Salu- » ciæ : qui Marchio illo die ſtrenuiſſime pugnavit : » nam in octo curſibus cum lancea ſuſceptis, ſex » lanceas recta ſerie rupit. Illo certe die plurimi ſtre- » nui equites & curſores in campum venerunt, & » horis ſerotinis ad ſua ſinguli ſe receperunt.

» Dominica ſequenti, decimo-ſeptimo die Junii » menſis, Rex Franciſcus & Domina mater ejus, Gui- » nam cum Regina Angliæ pranſum ſe contulere, » atque in ædibus illis & palatio, quod Regis An- » gliæ juſſu conſtructum fuerat, quæ ædium omnium » pulcherrima & ſumtuoſiſſima erat, ut ſupra dic- » tum fuit.

» Submonitus Franciſcus Rex, quod Rex Angliæ, » qui Ardram cum Regina pranſum iturus erat, ad- » huc in eodem Guinæ caſtello eſſet, quia Henrico » Regi admodum fidebat, quatuor tantum ſociis ſe- » cum acceptis, in ipſum caſtellum Regem Angliæ » inviſurus intravit, qui tunc in aula quadam jen- » tans deprehenſus eſt. Illo conſpecto Rex Franciſ- » cus, ſtatim ad illum accurrit, ipſumque ample- » xatus eſt, & ambo ſeſe multis amicitiæ ſignifica- » tionibus excepere. Ex hinc autem Angli omnes de » Franciſco Rege ut ſibi optime affecto cogitare cœ- » perunt, omneſque adverſum coortas ſuſpiciones » depoſuerunt, ubi nempe viderunt Regem Franco- » rum eo uſque fiduciæ proceſſiſſe, ut cum paucis

1520. » en une ſi forte place, & ſe fioit ſi fort à eulx : & dit le Roy d'Angleterre » qu'il cognoiſſoit évidemment qu'il n'y avoit aulcune deffiance entre eux, » dont il étoit moult joyeux.

» Et ledit jour le Roy diſna avec la Royne d'Angleterre, & firent grande » chiere enſemble ; & après diſner y eut pluſieurs maſques & Damoiſelles » encornetées, emplumées, déguiſées pour faire mommons, & les faiſoit » beau voir.

» Le Roy d'Angleterre & la Royne Marie ſa ſœur & pluſieurs autres grands » Seigneurs & Dames & Demoiſelles diſnerent enſemble à Ardres ; & diſna » ledit Roy d'Angleterre à part, & envoya querir Mr le Connetable, & » aultres Princes, & les fit diſner à ſa place. La Royne & la Royne Marie » diſnerent enſemble, & après diſner ſe firent pluſieurs dances & eſbatemens. » Et ſe retira ledit Roy d'Angleterre ès tantes de Mr l'Admiral, & ſe habilla » en maſque, & accompagné de trente hommes habillez en maſques ; c'eſt » à ſçavoir ſix fifres & tabourins habillez en Lanſquenets & douze Gentils- » hommes habillez en Albanois, & douze dont il étoit du nombre, habillez » en autres diverſes modes, tout de drap d'or & d'argeant, & de toile d'or » & d'argeant, & vint préſenter un mommon à la Royne ; & ce fait, il » print congié de ladite Dame, & s'en retourna à Guyne à ſon logis ; & le » Roy ledit jour fit le ſemblable à Guynes avec la Royne d'Angleterre : puis » ſe rendit à Ardres.

» Le lundi, mardi, mercredi, & jeudi ſe firent les jouſtes & combats, » comme ſera dit ci après, & firent merveilles : & entre autres y eut ung de » la bande de Mr de la Tremouille qui donna ſi grand coup à Jarningham » Anglois, qu'il le cuida ruer par terre : & G. de Joyeuſe ſe monſtra vail- » lant.

» Le vendredi & ſabmedi enſuivant 22 & 23e jour de cedit mois ſe firent » les armes à pied au combat de la barriere à poux & à git de lance ; puis » à coup d'épées courtes & à deux mains : & le Dimanche enſuivant 24e » les deux Roys de la part des tenans clouirent le pas après le feſtin, & de » la part des aſſaillans Mr le Connetable & ſa bande.

» ſuorum in arcem ita munitam ſe conferret ; dixit- » que Rex Angliæ, jam ſibi compertum eſſe, quod » nulla ſupereſſet diffidentiæ cauſa : quæ res ipſi ma- » gnam indidit lætitiam.

» Eodem ipſo die Rex Francorum a Regina An- » gliæ prandio exceptus fuit, & certe lautiſſime. Poſt » prandium autem plurimæ larvæ comparuere : puel- » læ nobiles calyptris uſæ, plumis ornatæ, ſimulata- » que ſpecie, aleatorum more agebant : quod certe » ſingulare, nec ingratum ſpectaculum erat.

» Rex Angliæ & Maria Regina ſoror ipſius, plu- » rimique alii primores & nobiles feminæ atque puel- » læ Ardræ ſimul pranſerunt. Henricus vero Rex ſeor- » ſim pranſit, evocarique juſſit Conſtabularium & » alios Principes, qui ſecum pranderent. Regina » Franciæ & Regina Maria ſimul etiam pranſere. Pran- » dium vero ſequutæ ſunt choreæ, ſaltationes, alia- » que oblectamenta. Rex autem Angliæ poſt pran- » dium ad Præfecti maris tentoria ſe contulit, ubi » larvatam aſſumſit ſpeciem, & triginta ſecum viros » larvatos habuit, nempe ſex fiſtulatores & tympa- » norum pulſatores, Lansxenetorum more veſti- » tos, duodecimque nobiles viros Albanorum veſte » contectos ; duodecimque alios, ex quorum numero » ipſe erat, variis veſtimentorum generibus indu- » tos, omnes ex panno aureo vel argenteo, aut ex » tela aurea vel argentea, & hac ſpecie aleatoriam » Reginæ Francorum obtulit, poſteaque cum ipſi Re- » ginæ valedixiſſet, ad ædes ſuas Guinenſes rediit. » Rex quoque Franciſcus eodem die idipſum Guinæ » fecit cum Angliæ Regina, & poſtea Ardram ſe » recepit.

» Diebus Lunæ Martis, Mercurii & Jovis equeſ- » tres ludicræ pugnæ & certamina facta ſunt, ut » poſtea recenſebitur, ſtrenueque res acta fuit. In- » ter alios quidam ex turma Trimollii Jarninghamum » Anglum ita fortiter lancea impetiit, ut pene il- » lum in terram decuteret. G. de Gaudioſa fortiter » ipſe quoque pugnavit.

» Die Veneris & Sabbato ſequentibus 22. & 23. » ejuſdem Junii menſis, ludi pedeſtres facti ſunt, » in pugna ad clauſtrum, impulſu & jactu lanceæ » facta ; poſteaque cum gladiis brevioribus utraque » manu. Et Dominica ſequenti vigeſimo-quarto » die menſis, ambo Reges poſt convivium paſſum » clauſerunt ex parte tenentium, ſive provocan- » tium, & ex parte venientium ſeu oppugnantium » Conſtabularius cum ſuis.

» Ledit

» Ledit jour de ſabmedi 23e jour de Juing du matin au milieu dudit camp 1520.
» où avoit été fait ledit tournoy, fut dreſſé un écharfault où fut appreſtée
» ungne chapelle à toiſe & demie de hault ſur pilliers : & au bout d'icelle
» fut richement paré un autel aorné & décoré de pluſieurs beaux reliquaires
» riches & triomphans. Au couſté dextre d'icelle chapelle y avoit deux poëles
» ou ciels de drap d'or fin bien riches & triomphans & les chaires de même
» & ung ſiege au deſſous couvert de drap d'or, pour mettre MM. les révé-
» rendiſſimes Legats de France & d'Angleterre, & les Cardinaux de Bourbon,
» d'Albret & de Lorraine : & au long du fond d'icelle Chapelle y avoit
» d'aultres ſieges pour mettre & aſſoir les autres Prélats de France cy après
» nommés, & à un autre couſté de ladite Chapelle y étoit dreſſé & ap-
» preſté ung aultre ſiege pour mettre les Ambaſſadeurs tant de N. S. P. le
» Pape, du Roy d'Eſpagne, que des Venitiens & aultres qui ſe trouverent
» à ladite Meſſe ; & entre ladite chapelle & l'écharfaut des Roys & Roynes,
» y avoit ung aultre eſpace à pleine terre, là où eſtoient les Chantres deſdits
» Roys : & avoient chacun ſon popiſtre : & deſſus leſdits eſcharfauts furent
» dreſſez deux oratoires, l'ung pour les Roys & l'aultre pour les Roynes ; &
» pluſieurs autres chambrettes tapiſſées & aornées richement pour les Princes
» & Princeſſes.

» Et entre aultres y en avoit ung là où étoient meſdits Seigneurs les Legats
» & les Cardinaux de Bourbon, d'Albret & de Lorraine, qui à l'heure de
» dix heures partirent dudit eſcharfault pour venir à ladite Chapelle tous
» vêtus de camelot rouge en leurs habits de Cardinaux, avec grande quan-
» tité d'Archeveſques & Eveſques, tant de France que d'Angleterre : & quand
» furent arrivez, ledit Legat d'Angleterre s'aſſit au deſſous du poële qui étoit
» prochain de l'autel, & M. le Cardinal de Boiſſy fut aſſis ſous l'autre ciel
» prochain : & Meſſieurs les Cardinaux au deſſoubs ſur leur ſiege qui étoit
» préparé de meſme couſté ; puis après les Archeveſques de Sens, les Eveſques
» de Verdun, Lizieux, Angouleſme, Glandeve, Senlis, Maſcon, Caſtre,
» Vaure, & d'Auxerre eſtoient au fonds de ladite Chapelle ſur le ſiege qui
» leur étoit préparé, revêtus de leurs riches chappes & mitres bien richement
» aornées.

» Et les Archeveſques & Eveſques d'Angleterre eſtoient à l'entour de l'autel

---

» Eodem Sabbati die vigeſimo Junii matutinis ho-
» ris, in medio campi, ubi celebratæ fuerant pugnæ
» ludicræ equeſtres, tabulatum erectum & firmatum
» eſt, ubi Capella ſtructa fuit pilis fulta, cujus alti-
» tudo novem pedum erat, in cujus extrema parte
» ara appoſita fuit, & ornata, decorataque precioſis
» & elegantibus reliquiarum thecis. Ad dexteram
» Capellæ, duæ umbellæ erant elegantes ex aureo
» panno, & cathedræ ſubtus, cum ſedili quod au-
» reus pannus tegebat, ubi ſeſſuri erant Reverendiſ-
» ſimi Legati Franciæ & Angliæ, & Cardinales Bor-
» bonius, Leporetæus & Lotharingius, & in extremo
» latere Capellæ aliæ ſellæ erant, in queis ſederent
» alii Epiſcopi Franci, quos infra nominabimus. In
» alio autem Capellæ latere parata ſedes alia erat,
» Oratoribus parata, nempe Summi Pontificis, Re-
» gis Hiſpaniæ, Venetorum & aliis, qui ejuſdem
» Miſſæ celebrationi adfuerunt. Inter Capellam au-
» tem & tabulatum Regibus Reginiſque paratum,
» aliud ſpatium nudum relictum erat, ubi ſtarent
» Cantores utriuſque Regis ; quiſque Cantor pul-
» pitum ſuum habebat. Supra tabulata autem illa,
» duo parata fuere oratoria ; aliud Regibus, aliud Re-
» ginis, multæque aliæ cellulæ adornatæ, elegan-
» terque decoratæ fuerunt, Principibus utriuſque ſe-
» xus deputatæ.

» Inter hæc tabulata unum erat in quo verſaban-
» tur ſupra dicti Legati & Cardinales Borbonius,
» Leporetæus & Lotharingius, qui hora decima ex
» tabulato profecti ſunt, ut ad Capellam ſe confer-
» rent, omnes contecti veſtibus ex caprino pilo ru-
» bro adornatis, uti ſolent Cardinales, cum mul-
» tis Archiepiſcopis Francis atque Anglis ; & cum in
» Capellam adveniſſent, Legatus Angliæ ſedit in ſel-
» la quæ ſub umbella altari vicina erat. Cardinalis
» autem Boſciacenſis ſub umbella proxima. Car-
» dinales vero cæteri in ſellis in eodem ipſo latere
» paratis. Poſtea Archiepiſcopus Senonenſis, & Epiſ-
» copi Virdunenſis, Lexovienſis, Engoliſmenſis, Glan-
» datevenſis, Silvanectenſis, Matiſconenſis, Caſtren-
» ſis, Vaurenſis in extrema Capellæ parte erant, in
» ſibi parata ſede, capis amicti precioſis, & mitris
» ornati ſplendidis.

» Archiepiſcopi & Epiſcopi Angli circum aram

1520. » pour ſervir de Diacre, & Souſdiacre, & aſſiſtans, excepté l'Archeveſque » de Cantorbery, qui eſt Primat, qui eſtoit aſſis près les Eveſques de France » ſur une eſcabelle à part. Et lors les Chantres d'Angleterre commencerent » à dire Tierce : laquelle finie ledit Legat d'Angleterre ſe commença à pré- » parer & revêtir, comme cy firent les Diacres & Soubſdiacres & aſſiſtans, » & furent reveſtus de fort riches aornemens & de grande eſtime.

» Les deux Roys venus & montés ſur l'echarfault & oratoire qui leur étoit » préparé, ſe mirent à genoux l'ung près de l'autre ; le Roy à dextre, & » le Roy d'Angleterre à ſeneſtre : & tout ainſi firent les deux Roynes quand » furent à leur oratoire préparé pour elles. Et eſtoient avec le Roy audit » oratoire Meſſieurs d'Alençon, de Bourbon Connetable, le Roy de Navarre, » le Comte de S. Pol, le Confeſſeur du Roy & le Grand Aumonier : & du » couſté du Roy d'Angleterre, n'y avoit que deux de ſes Chapellains, qui » diſoient la Meſſe audit oratoire, & ung autre qu'on ne voyoit point ſinon » qu'on fut audit oratoire. Et environ l'heure de midi fut par le Legat d'An- » gleterre commencé la grand'Meſſe *in Pontificalibus*, qui fut *de Trinitate*. Le » premier Introït fut dit par les Chantres d'Angleterre : le ſecond par ceux » de France ; & fut accordé entre leſdits Chantres que quand l'Organiſte de » de France toucheroit des Orgues, qu'ils chanteroient ; & pareillement » quand l'Organiſte d'Angleterre jouëroit, que ceux de ſon pays chante- » roient.

» Et par ainſi Maiſtre Pierre Mouton commença à jouer le *Kyrie* avec les » Chantres de France, qu'il faiſoit bon ouir. Le *Gloria in excelſis*, par » l'Organiſte d'Angleterre : *Patrem*, par ceux de France, là où eſtoient les » cors de Sabbuces & fiffres du Roy avec les Chantres ; & les faiſoit ſi bon » ouir, qu'il eſt impoſſible d'ouir plus grande melodie. Le *Sanctus* fut dit » par ceux d'Angleterre, & l'*Agnus Dei* par ceux de France, qui dirent à » la fin pluſieurs motets, qu'il faiſoit bon ouir. Et faut noter, que quand » l'Evangile fut dite, fut préſenté à M. le Cardinal de Bourbon pour le por- » ter à baiſer aux deux Roys, ce qu'il fit ; & quand il fut à l'Oratoire, la » préſenta au Roy, lequel invita le Roy d'Angleterre de baiſer le premier, ce » qu'il ne voulut faire ; ains en donna l'honneur au Roy, & baiſa après luy.

» Il faut noter ici une choſe ſinguliere. Ainſi qu'on diſoit la Préface, s'ap-

---

» erant, ut Diaconi, Subdiaconi & aſſiſtentium of- » ficio fungerentur, uno excepto Archiepiſcopo Can- » tuarienſi, qui Primas Angliæ eſt. Hic vero ſede- » bat propter Epiſcopos Francos, ſeparatim & in ſca- » ballo. Tunc autem Cantores Angli Tertiam Officii » Divini Horam incœperunt, qua finita Legatus An- » gliæ ſeſe apparare & induere cœpit, ut etiam fe- » cere Diaconus, Subdiaconus & Aſſiſtentes, qui » precioſiſſimis & ipſi veſtibus induti ſunt.

» Cum adveniſſent ambo Reges, atque in tabu- » latum & in oratorium ſibi paratum aſcendiſſent, » alter propter alterum in genua procubuerunt, dex- » teram tenente Franco, ſiniſtram Anglo. Pari mo lo » fecere ambæ Reginæ, quando ad oratorium ſibi » paratum advenere. Cum Rege autem erant in eo- » dem oratorio DD. Alenconius, Borbonius Con- » ſtabularius, Rex Navarræ, Comes Sancti Pauli, » qui Regi a Confeſſionibus erat, & magnus Elee- » moſynarius. Ex patte vero Regis Angliæ duo tan- » tum ex Capellanis ejus, qui in eodem oratorio » Miſſam dicebant, & alius qui nonniſi ab iis qui in » Oratorio erant videri poterat. Circa meridianam au- » tem horam major Miſſa a Legato Angliæ cœpta eſt » in Pontificalibus, de Trinitate. Primus introitus a » Cantoribus Anglis dictus fuit ; ſecundus a Francis » Cantoribus. Inter Cantores autem illos convenit, » ut cum organa pulſaret Francus, Franci cantarent, » cum Anglus pulſaret, Angli canerent.

» Sic vero Magiſter Petrus Mutonius *Kyrie* pulſare » cœpit, cum Franciæ Cantoribus, qui egregie ca- » nebant. *Gloria in excelſis* ab organorum pulſatore » Anglo cantatum eſt. *Patrem omnipotentem* a Fran- » cis : ibi erant chori Sambucarum & fiſtularum Re- » giarum cum Cantoribus : quæ omnia tam gratum » edebant ſonum, ut cum lætitia audirentur. *Sanctus* » ab Anglis Cantoribus dictum fuit, & *Agnus Dei* » a Francis, qui in fine aliquot verſus cantando ad- » diderunt, auditu jucundiſſimos ; quodque notan- » dum eſt, quando Evangelium dictum fuit, Cardi- » nali Borbonio allatum eſt, ut ipſum ambobus Re- » gibus offerret oſculandum, & quando in oratorio » fuit, ipſum Regi Franciſco obtulit, qui Regem An- » gliæ invitavit, ut ipſe prior oſcularetur : hic ab- » nuit, & hunc Regi Francorum honorem detulit, » ac poſt illum oſculatus eſt.

» Obſervanda hic res ſingularis eſt : Cum Præfatio

» parut en l'air une grande Sallemandre ou dragon faite artificiellement, & 1520.
» avoit bien quatre toiſes de long, & ſembloit qu'elle fut pleine de feu,
» qui étoit fort horrible & eſpouventable : & la voyoit on venir du couſté
» de Ardres. Et eurent beaucoup de gens grande peur, cuidans que ce fut
» une comette,ou quelque monſtre ou ſigne,pource qu'ils ne voyoient aulcune
» choſe où elle fut attachée. Elle vint tout droit paſſer ſur ladite Chapelle,
» où on diſoit la Meſſe, & à travers ledit camp, & alloit par ondées auſſi
» fort que pourroit aller un homme de pied ; & continua à aller juſqu'à
» Guiſne, & alloit auſſi hault en l'air que pourroit aller ung trait partant
» d'une bonne arbaleſte. Et quand Dieu fut monſtré à ladite Meſſe, qui fut
» en grand honneur, reverence, & devotion, & que vint à l'*Agnus Dei*,
» la paix fut préſentée à mondit Seigneur le Cardinal de Bourbon pour la
» porter aux Roys, ce qu'il fit en la forme & maniere qu'il avoit fait à l'Evan-
» gile ; puis alla à l'oratoire où eſtoient les deux Roynes, & leur préſenta
» la paix, leſquelles s'inviterent & firent honneur l'une à l'autre à baiſer la paix :
» & après pluſieurs honneurs faits l'une à l'autre, au lieu de baiſer la
» paix, ſe baiſerent l'une l'autre en ſigne d'amour, de paix & de con-
» corde.

» Et la Meſſe finie fut par mondit Seigneur le Legat d'Angleterre donné
» la benediction : puis après vinſt ung des principaux Secretaires du Roy
» d'Angleterre au fond d'icelle Chapelle, en regardant devers les Roys &
» Roynes en addreſſant ſa parole à eulx & à la compaignie, dit une belle
» oraiſon ou harangue en latin, en démontrant que la Meſſe ainſi dite &
» célebrée par ce Legat étoit principalement en l'honneur de Dieu & de la
» Cour celeſtielle ; pour la confirmation de la bonne amitié, paix, concorde
» & fraternité entre les deux Roys, Roynes. Princes & Princeſſes, Seigneurs
» & Dames de France & d'Angleterre, & le grand bien qu'il peut venir
» au peuple deſdites deux Nations par la conjonction de ces deux invinci-
» bles Princes ; & que tous ceulx & celles qui avoient aſſiſté à ladite Meſſe
» ou Bénédiction, non ſeulement ceux qui eſtoient confeſſez & repentants ;
» mais auſſi ceux qui avoient volonté d'eux confeſſer, avoient pleiniere rémiſ-
» ſion de tous leurs pechez ; & qu'ainſi l'avoit concedé de grace eſpecial N.

» diceretur, in aere viſa fuit magna Salamandra, ſi-
» ve draco:arte autem facta Salamandra erat longitu-
» dine viginti-quatuor circiter pedum. Videbatur
» porro igne plena, horribilis aſpectu & formidabi-
» lis. Ex Ardræ partibus venire videbatur. Multi au-
» tem timore perculſi fuere, putantes cometam vel
» monſtrum, aut ſignum, quoniam nihil videbant
» cui illa hæreret, vel quo detineretur ; venitque illa
» rectà ſupra Capellam ubi Miſſa dicebatur, ſupra
» campum tranſverſa & undulatim ibat tam cito
» quam poſſet pedes quivis homo ire, & Guiram ire
» perrexit, in tantamque altitudinem proceſſit, in
» quantam poſſet ſagitta per balliſtam emiſſa. Poſt-
» quam autem hoſtia in Miſſa oſtenſa fuit, ubi ma-
» gna fuit adſtantium reverentia atque devotio ; cum
» perventum eſſet ad *Agnus Dei*, Pax allata fuit Do-
» mino Cardinali Borbonio, ut illam ambobus Re-
» gibus offerret, qui rem eadem prorſus ratione ex-
» ſequutus eſt, qua cum ipſis Evangelium oſculan-
» dum attulit. Poſtea vero in oratorium in quo am-
» bæ Reginæ erant venit, ipſiſque pacem obtulit ut
» oſcularentur illam. Hæ vero inter ſe honoris alteri
» concedendi cauſa diſputavere : altera enim alteram
» invitabat. Poſtquam vero obſervantiæ cauſa altera
» alteri hunc honorem detulerat, pace tandem illa
» dimiſſa ſeſe ipſæ mutuo oſculatæ ſunt, in ſignum
» amoris, pacis & concordiæ.

» Finita Miſſa a D. Angliæ Legato benedictio data
» fuit. Poſtea vero unus ex præcipuis qui Regi An-
» gliæ a ſecretis erant, in extremam Capellæ partem
» venit, ac Reges, Reginaſque reſpiciens, ipſoſque
» & ſimul omnes, qui unà aderant, alloquens, oratio-
» nem elegantem latine habuit, dixitque primo Miſ-
» ſam ſic a Legato celebratam in honorem maxime
» Dei, & aulæ celeſtis cedere ; itemque ad confirman-
» dam amicitiam, pacem, concordiam & fraternita-
» tem inter ambos Reges, Reginas, Principes utriuſque
» ſexus, Proceres Nobileſque feminas Franciæ & An-
» gliæ ; quantumque bonum utrique populo ex con-
» junctione & concordia duorum horum ce invinci-
» bilium Principum ſperandum eſſet. Et quotquot
» huic Miſſæ & Benedictioni interfuerint, non modo
» ii qui peccata confeſſi ſint, ac pœnitentiam egerint ;
» ſed etiam alii, dummodo confitendi voluntatem ha-
» berent, peccatorum omnium ſuorum remiſſionem
» obtinuiſſe. Hancque peculiarem gratiam conceſſiſſe

1520. » S. P. le Pape audit Cardinal d'Yort Legat en Angleterre toutes & quantes » fois qu'il célébreroit *in Pontificalibus* ; & au moyen dudit pardon y avoit » grande multitude de monde ; toutesfois les eſchaffaux & galleries eſtoient » ſi bien compaſſées que chacun y pouvoit voir à ſon aiſe.

» Et après ladite Meſſe leſdits Roys s'en allerent diſner enſemble en une » chambre & table ſur les hautes galleries, qui eſtoient bien tapiſſées, & » furent aſſis touts deux d'ung couſté ſous le poille de drap d'or, & eſtoit » le Roy au hault bout. Et pareillement leſdites Roynes diſnerent enſemble » en une aultre table & aultre chambre & gallerie ; & avec elles diſna la » Royne Marie, & eſtoit la Royne au milieu ſous le poille & tiercelet de » drap d'or, & Madame d'Alençon ſœur du Roy eſtoit au bout de la table. » Mais leſdits Roys & Roynes avoient toujours diſné en leur logis avant » qu'aller auxdits feſtins, & ne faiſoient que deviſer en regardant le ſervice » & les viandes. Meſſieurs les Legats, Cardinaux & Prelats diſnerent en une » autre chambre, leſquels beuvoyent & mangeoient ſans fiction. Les Princes » & Princeſſes, Seigneurs, Dames, Gentilshommes & Demoiſelles tant de » France que d'Angleterre, diſnerent enſemble en aultres chambres & galleries. » Et après diſner ſe fit le reſte du combat à pied. Leſdits Roys & Roynes » prindrent congié, & ſe retirerent en leurs logis. Les trompettes & clerons » ſonnerent la retraite, & au ſoir ſe firent de grands feus, tant aux lices & » camp, que à Ardre, Guyne & Calais, & tira l'on force artillerie par tout » ledit jour ; auſſi ſe devoit, car c'eſtoit la vigile de S. Jehan.

» Le Dimanche 24e jour dudit mois qui fut la feſte de S. Jehan, le Roy » s'en alla en maſque à Guiſnes diſner avec la Royne d'Angleterre, accom- » paigné de quarante perſonnages & de autant de Dames & Demoiſelles, » tout habillés richement enmaſqués, encornetés, & emplumés ; & là firent » la plus grande chiere & le plus d'ébats de quoy l'on ſe peut adviſer : » & ſur le ſoir le Roy print congié de la Royne d'Angleterre, pour s'en » retourner à Paris. Lequel deſpart fut en grand amour & benivolence l'ung » de l'aultre.

» Ledit jour pareillement ledit Roy d'Angleterre vinſt à Ardres en * maſcre

---

» Summum Pontificem Cardinali Eboracenſi in An- » gliam Legato, quoties videlicet Miſſam celebraret » in Pontificalibus ; cujus remiſſionis gratia magna » populi frequentia adventaverat, & tamen tabula- » ta & porticus tam ampla erant, ut omnes facile poſ- » ſent hæc omnia videre.

» Poſt Miſſam Reges ſimul pranſum iverunt in » conclavi quodam ad menſam in altioribus por- » ticibus paratam ; quæ porticus aulæis erant de- » coratæ. Ambo autem ſederunt eodem in latere ſub » umbella aureo panno ornata. Rex vero Franciſcus » primum occupabat locum. Similiterque ſupra me- » moratæ Reginæ ſimul pranſerunt ad aliam men- » ſam & in alio conclavi & porticu ſeparata. Cum » illis etiam pranſit Maria Regina. Francorum vero » Regina in medio erat ſub umbella ex panno aureo. » Alenconienſis vero Domina Regis ſoror in extrema » menſa erat. Verum iidem Reges, Reginæque in » ædibus ſuis pranſerant antequam ad hujuſce- » modi convivia ſe conferrent ; & in menſa collo- » quebantur ſimul, fercula ſolum reſpicientes. Do- » mini vero Legati, Cardinales & Epiſcopi in alio » conclavi pranſere. Hi vero non ſimulate come- » debant, bibebantque. Principes utriuſque ſexus, » primores & nobiles feminæ tam Franci, quam An- » gli, ſimul pranſere in aliis conclavibus & portici- » bus. Et poſt prandium reſidua pugna pedeſtris com- » miſſa fuit. Prædicti Reges, Reginæque ſibi mutuo » valedixerunt, & ſeſe in ædes ſuas receperunt. Tu- » bæ, buccinæque clanxere receptui canentes, & veſ- » pertinis horis, ignes & rogi magni ſunt accenſi, » tam in clauſtro & in campo, quam Ardræ, Guinæ » & Caleti, & tormenta pyria ubique eodem die ex- » ploſa fuere ; jure certe & merito : nam vigilia erat » S. Joannis-Baptiſtæ.

» Dominica, vigeſimo-quarto die ejuſdem men- » ſis, qui erat dies S. Joannis-Baptiſtæ, Rex Fran- » ciſcus larvatus Guinam ivit pranſum cum Angliæ » Regina, comitantibus ſe quadraginta proceribus, » totidemque nobilibus feminis, qui omnes ſuperbe » veſtiti & larvati erant cum calyptris & plumis : lau- » tiſſimo autem convivio excepti fuerunt cum tot » ludis & oblectamentis, quot in mentem venerunt. » Appetente autem veſpere Rex Franciſcus Angliæ » Reginæ valedixit, Lutetiam Pariſiorum reverſurus, » quam profectionem magnæ amoris & benevolen- » tiæ ſignificationes præceſſerunt.

» Rex Angliæ ſimiliter eodem die Ardram venit

» diſner avec la Royne accompaigné de quarante-huit aultres perſonnages, 1520.
» & aultant de Dames & Demoiſelles, toutes habillées richement de drap
» d'or & d'argeant, en maſcres, & firent ung grand feſtin & bonne chiere.
» Et après ledit feſtin, le Roy d'Angleterre print congié de la Royne pour
» retourner à Calais, & depuis ledit Roy & ledit Roy d'Angleterre ſe trouverent
» enſemble aux lices & prindrent congié l'ung de l'autre fort amoureuſement,
» en bonne paix & concorde, pour retourner chacun en ſon païs: ſembloit
» bien qu'ils laiſſoient l'ung l'autre à regret.

» Monſieur le Connetable & Meſſieurs de Lorraine, de Vendoſme, l'Admi-
» ral, le Grand Maiſtre & pluſieurs aultres Princes & Seigneurs de ce Royau-
» me firent de grands banquets & feſtins en leurs logis à tous les Princes,
» Seigneurs & Gentilshommes d'Angleterre.

» Leſdits Roys & Roynes ont été enſemble l'eſpace de dix-huit jours, &
» ont fait le plus grand triomphe & la meilleure chiere qu'on viſt à jamais:
» & n'y a homme vivant qui viſt jamais tant de nobleſſe & de richeſſe enſemble
» ne en ſi bon ordre qu'il y a eu en ladite aſſemblée. Ils ſe ſont départis, &
» ont pris congié les ungs des aultres le plus amiablement du monde.

» Leſdits Roys & Roynes ont fait les ungs aux aultres de grands & ſin-
» guliers dons, tant de chevaux, haquenées, lettieres, carquans, colliers,
» & aultres choſes ſingulieres & de grande eſtimation: & pareillement les
» Princes & Princeſſes tant d'un couſté que d'aultre.

» Le Roy & la Royne d'Angleterre ont déliberé de faire faire une belle
» Chapelle en ladite vallée du Valdoré; au lieu où ils ſe virent premiere-
» ment, laquelle ſera fondée pour y dire une Meſſe chacun jour, & ſera
» nommée & intitulée le Chapelle de Nôtre-Dame de la Paix. Le Roy d'An-
» gleterre, qui avoit par devers luy pour certain appointement de Tournay
» certains Gentilshommes de ce Royaume en houſtage, au moyen de cette
» entreveuë & aſſemblée les a délivrés; & ont promis l'ung à l'autre eſtre
» à jamais bons freres & amis: & ainſi ſe ſont départis. Dieu par ſa grace
» permette la paix d'eſtre durable. *Amen.*

» larvatus pranſum cum Regina, comitantibus ſe
» 48. viris inſignibus, totidemque nobilibus feminis,
» quæ omnes cum larvis erant & veſtitæ aureis argen-
» teiſque pannis: lautiſſimo convivio omnes excepti
» fuere. Poſteaque Rex Angliæ Reginæ Francorum
» valedixit, Caletum remigraturus. Poſteaque Rex
» Franciſcus & Rex Angliæ in clauſtrum unà conve-
» nerunt, ac ſibi mutuo valedixerunt cum amoris ſi-
» gnificatione, pacem ambo & concordiam perop-
» tantes, antequam in patrium ſolum remigrarent,
» videbanturque diſceſſum & ſeparationem ægre ferre.

» Conſtabularius, Dux Lotharingiæ, Comes Vin-
» docinenſis, Præfectus maris, Magnus Magiſter,
» plurimique alii ſeu Principes, ſeu primores hujuſ-
» ce Regni in ædibus ſuis, Angliæ Principes, proce-
» res, nobileſque viros lautiſſimis excepere convi-
» viis.

» Reges, Reginæque ſupra memotati per decem
» & octo dies ſimul fuere, & tam ſpendide omnia
» fecere, tam lauta convivia apparavere, ut nihil
» par unquam viſum fuerit. Nec quiſquam inter vi-
» vos nunc comparet, qui tot nobiles viros, tot di-
» vitias ſimul viderit, neque talem tam rectum ſer-
» vatum ordinem, qualem tam in numeroſo cœtu
» vidimus. Sibi mutuo autem valedixerunt cum in-
» credibili amicitiæ ſignificatione, ut jam dictum eſt.

» Tam Reges quam Reginæ ſeſe mutuis magnis
» & ſingularibus donis cohoneſtavere, ſive equos &
» aſturcones ſpectes, ſive lecticas, ſive collaria, tor-
» ques, aliaſque res non vulgares & magni precii;
» ſimiliterque Principes utriuſque ſexus & nationis.

» Rex vero & Regina Angliæ Capellam elegan-
» tem in eadem Valle deaurata ſtruere decreverunt,
» eodemque in loco ubi primum ſibi mutuo occur-
» rerunt, quæ fundata erit, ut ibi quotidie Miſſa
» dicatur, vocabiturque Capella Beatæ Mariæ de
» Pace. Rex Angliæ, qui ex Tornacenſi pactione quoſ-
» dam viros nobiles Francos obſides penes ſe habe-
» bat, in hoc congreſſu liberos illos dimiſit; Regeſque
» ambo ſibi mutuo polliciti ſunt, ſe ſemper amicos
» invicem & ceu fratres fore, ſicque ſibi mutuo
» ambo valedixerunt. Deus per gratiam ſuam id effi-
» ciat ut pax illa firma ſit. Amen.

1520.

TOURNOIS ET JOUSTES.

» Le onzieme de Juing mil cinq cens vingt fut encommencé le Tournoy » & combat, & vindrent en bel ordre audit camp les deux Roys avec les » Tenans & leurs Aydes ; pareillement y vindrent M. d'Alençon & M. » l'Admiral & leurs bandes, & coururent en bel ordre, ainsi qu'il s'ensuit.

» TENANS.	VENANS.
» Le Roy de France.	M. d'Alençon & sa bande.
» Le Roy d'Angleterre.	Regnier de Silly Seigneur de Vaux.
» M. de Vendosme.	Graville.
» Le Duc de Suffort. (Suffolc.)	Le Poullain.
» Le Comte de S. Pol.	Charle sieur de la Brethoniere.
» M. le Marquis d'Orset.	Regnault de Silly.
» Rochepot.	Jeh. Turelin Sr de la Chevallerie.
» M. Guill. Kingeston.	Montevollier.
» Brion.	Loys de Silly Sr de la Roche.
» M. Richard Jarningham.	J. Tercelin Sr de la Roche du Maine.
» Tonavis.	*La bande de M. l'Admiral.*
» Sire Gilles Cappel.	
» Boucal.	M. d'Aguilly.
» Nicolas Carreau.	Mre * Gilledest du Croc.
» Montafillant.	Claude Seigneur d'Ulfes.
» Knebec.	François de Bourdelles.
»	Georges Foudras.
»	Jacques de Harlay.
»	François de Montagu.
»	M. de Conturfault.

» *LUDICRÆ EQUESTRES PUGNÆ.*

» Undecimo Junii die anno millesimo quingentesimo vigesimo cœperunt ludicræ equestres pugnæ, » rectoque ordine in campum venerunt ambo Reges cum Provocantibus & Adjutoribus. Itemque venerunt » Alenconius & maris Præfectus cum turmis suis, & recto ordine cursus susceperunt, ut hic describitur.

» PROVOCANTES.	ACCEDENTES.
» Rex Franciæ.	D. Alenconius & turma ejus.
» Rex Angliæ.	Regnerius de Silliaco Toparcha Vallium.
» D. Vindocinensis.	Gravillæus.
» Dux Suffolciensis.	Pullanius.
» Comes Sancti Pauli.	Carolus de Britonaria.
» Marchio Orsetius.	Reginaldus de Silliaco.
» Rupepotius.	Joan. Turelinus Toparcha de Caballaria.
» D. Guill. Kingestonius.	Montevollerius.
» Brionius.	Ludovicus de Silliaco Toparcha de Rupe.
» D. Ricardus Jarningamus.	Jo. Tercelinus Toparcha Rupis-Monachi.
» Tonavius.	*Turma D. Præfecti Maris.*
» D. Ægidius Cappellus.	
» Bucalius.	D. de Agulliaco.
» Nicolaus Carrellius.	D. * Gilledestus de Croco.
» Montafillantius.	Claudius Toparcha Ulfii.
» Knebecius.	Franciscus de Burdellis.
»	Georgius Fudrasius.
»	Jacobus Harlæus.
»	Franciscus Montacutius.
»	D. de Conturfaltio.

1520.

» TENANS. VENANS.

» M. de Gamache.
» François de la Barre.
» Pommereul.

» Mardi 12 de Juing.

» TENANS. VENANS.

» Brion.	une lance.	*La bande de M. de Guiſe.*	
» Kingeſton.		Le Comte de Guiſe.	une lance.
» Boucal.	une lance.	Le Baron d'Aguerre.	1. l.
» Richart Jarningham.	1. l.	La Roque.	1. l.
» Montafilant.	1. l.	Villiers.	2. l.
» M. Gilles Cappel.	2. l.	La Vernede.	3. l.
» Tavannes.	1. l.	La Vernede.	1. l.
» Knebec.	2. l.	Tournon.	2. l.
» Franc. Brian.	1. l.	Henri de l'Iſle.	2. l.
» Sir Villiam Kingeſton.		Courville.	1. l.
» Boucal.		Le Vandoumois.	1. l.
»		Jean Aubin.	1. l.

» Le Mercredi ne fut point jouſté à cauſe des grands vents.

Le jeudi 14 Juing.

» TENANS. VENANS.

» Le Roy de France.	1. l.	*La bande de M. de la Trimouille.*	
» Le Roy d'Angleterre.	1. l.	Eſtampes.	

PROVOCANTES. ACCEDENTES.

» D. Gamapius.
» Franciſcus Barræus.
» Pomerellius.

Die Martis duodecimo Junii.

PROVOCANTES. ACCEDENTES.

		Turma D. Comitis de Guiſia.	
» Brionius.	lanceam unam.		
» Kingeſtonius.		Comes Guiſiæ.	1. lanceam.
» Bucalius.	lanceam unam.	Baro Aguerræus.	1. l.
» Ricardus Jarninghamus.	1. l.	De Rupe.	1. l.
» Montafilantius.	1. l.	Villarius.	2. l.
» D. Ægidius Capellus.	2. l.	Vernedius.	3. l.
» Tavannius.	1. l.	Vernedius.	1. l.
» Knebecius.	2. l.	Turnonius.	2. l.
» Franc. Brianius.	1. l.	Henricus de Inſula.	2. l.
» D. Villelm. Kingeſtonius.		Curvillæus.	1. l.
» Bucalius.		Vindocinenſis.	1. l.
»		Joannes Albinus.	1. l.

» Mercurii die ob nimiam ventorum vehementiam a ludis ceſſatum eſt.
Die Jovis, decimo-quarto Junii.

» PROVOCANTES. ACCEDENTES.

Turma Domini de Tremollia.

» Rex Franciæ.	1. l.	
» Rex Angliæ.	1. l.	Stampenſis.

1520.

	TENANS.		VENANS.	
»	Le Roy François.	3.l.	Murat.	1.l.
»	Le Roy Anglois.	3.l.	Claude de Beaujeu.	4.l.
»	Vendoſme.	1.l.	Eſtampes.	2.l.
»	Le Comte de S. Pol.		Franc. de Crevan.	2.l.
»	Le Marquis d'Orſet.	2.l.	Jacques Sallezart.	2.l.
»	Rochepot.	1.l.	Chevalier de Beaumont.	
»	N. Carello.	1.l.	Charle du Lac.	1.l.
»	Le Roy François.		Jacq. de la Chapelle.	
»	Le Duc de Suffort.		Charle de la Touche.	1.l.
»	Le Roy Anglois.	1.l.	Le Singe.	1.l.
»	Le Comte de S. Pol.	1.l.	Jacq. de la Chapelle.	6.l.
»	Le Marquis d'Orſet.	3.l.	La Touche Marigny.	2.l.
»	Rochepot.		*La bande de M. de l'Eſcun.*	
»	Rochepot.	2.l.	M. de Buſſy d'Amboiſe.	2.l.
»	Carello.	3.l.	M. de Jarnac.	1.l.
»	S. Pol.	3.l.	M. de Fleurac.	1.l.
»	Rochepot.	1.l.	Eſter.	3.l.
»	N. Carello.	1.l.	Hannebault.	5.l.
»	François Brian.	3.l.	Le Comte Gayas.	1.l.
»	Le Duc de Suffort.	4.l.	Le Comte Campobacho.	4.l.
»			La Guiche.	3.l.
»			Le Comte Gayas.	3.l.

Vendredy 15. de Juing.

»	TENANS.		VENANS.	
»	Kingeſton.	1.l.	*La bande de M. de Vendoſme.*	
»	Boucal.	1.l.	Le Comte de Brenne.	1.l.

	PROVOCANTES.		ACCEDENTES.	
»	Rex Franciæ.	3. l.	Muratus.	1. l.
»	Rex Angliæ.	3. l.	Claudius de Bellojoco.	4. l.
»	Vindocinenſis.	1. l.	Stampenſis.	2. l.
»	Comes Sancti Pauli.		Franc. de Crevantio.	2. l.
»	Marchio Orſetius.	2. l.	Jacobus Sallezartius.	2. l.
»	Rupepotius.	1. l.	Eques de Bellomonte.	
»	N. Carellius.	1. l.	Carolus de Lacu.	1. l.
»	Rex Franciæ.		Jacobus de Capella.	
»	Dux Suffolcienſis.		Carolus de Tuccia.	1. l.
»	Rex Angliæ.	1. l.	Simius.	1. l.
»	Comes Sancti Pauli.	1. l.	Jacobus de Capella.	6. l.
»	Marchio Orſetius.	3. l.	De Tuccia Marinniacus.	2. l.
»	Rupepotius.		*Turma Domini Leſcunii.*	
»	Rupepotius.	2. l.		
»	Carellius.	3. l.	D. Buſſius de Ambaſia.	2. l.
»	C. Sancti Pauli.	3. l.	D. de Jarnaco.	1. l.
»	Rupepotius.	1. l.	D. de Floraco.	1. l.
»	N. Carelius.	1. l.	Eſterius.	3. l.
»	Franciſcus Brianius.	3. l.	Hennebaldus.	5. l.
»	Dux Suffolcienſis.	4. l.	Comes Gayaſius.	1. l.
»			Comes Campobaccius.	4. l.
»			Guiccius.	3. l.
»			Comes Gayaſius.	3. l.

Die Veneris, decimo-quinto Junii.

»	PROVOCANTES.		ACCEDENTES.	
			Turma Domini Vindocinenſis.	
»	Kingeſtonius.	1. l.		
»	Bucalius.	1. l.	Comes Brennenſis.	1. l.

» Franc.

1520.

» TENANS.		VENANS.	
» Franc. Brian.	6.l.	Le Baron de Pictony.	3.l.
» Montafilan.	1.l.	Varranes.	4.l.
» Knebec.	2.l.	La Joyeuſe.	3.l.
» Gilles Cappel.	3.l.	Jacq. de Couſſe.	1.l.
» Knebec.	1.l.	Balthaſar de Collu la Haye.	2.l.
» Tavannes.	2.l.	Jean d'Eſtrées.	2.l.
» Gilles Cappel.	1.l.	Guill. de Bours.	1.l.
» Kingeſton.	3.l.	M. d'Hariencourt.	2.l.
» Boulac.	1.l.	Helly.	3.l.
» Brian.	1.l.	*La bande de M. le M. de Saluſſes.*	
» Montafilan.	2.l.	M. le Marquis.	6.l.
» Knebec.	1.l.	Franc. de Saluſſes.	2.l.
» Tavannes.	1.l.	Franc. de Laval. C. de Montfort.	
» Knebec.	1.l.	Morian.	1.l.
» Brian.	2.l.	Le Baron de Curton.	2.l.
» Knebec.	1.l.	Tournon.	2.l.
» Boucal.	1.l.	Launay.	3.l.
		Villeneufve.	3.l.
		Villete.	3.l.
		Le ſire Jehan Paulo.	2.l.
		Montfort.	2.l.

» Le Sabmedy 16. jour de Juin.

» TENANS.		VENANS.	
» Le Roy François.	2.l.	*La bande de M. de Monſchiere, Anglois.*	
» Le Roy Anglois.	4.l.	Le Comte de Monſchiere.	3.l.

» PROVOCANTES.		ACCEDENTES.	
» Franc. Brianius.	6. l.	Baro de Pictonio.	3. l.
» Montafilantius.	1. l.	Varranius.	4. l.
» Knebecus.	2. l.	Gaudioſus.	3. l.
» Ægidius Capellus.	3. l.	Jacobus Cuſſæus.	1. l.
» Knebecus.	1. l.	Baltaſar de Colluo de Haga.	2. l.
» Tavannus.	1. l.	Joannes d'Eſtrées.	2. l.
» Ægidius Capellus.	1. l.	Guill. de Burſio.	1. l.
» Kingeſtonius.	3. l.	D. de Hariencurtio.	2. l.
» Bulacus.	1. l.	Hellius.	3. l.
» Brianius.	1. l.		
» Montafilantius.	2. l.	*Turma D. Marchionis Saluciæ.*	
» Knebecus.	1. l.	D. Marchio.	6. l.
» Tavannus.	1. l.	Fran. de Salucia.	2. l.
» Knebecus.	1. l.	Franc. de Lavallio Comes de Monteforti.	
» Brianius.	2. l.	Morianus.	1. l.
» Knebecus.	1. l.	Baro de Curtone.	2. l.
» Bucalius.	1. l.	Turnonius.	2. l.
»		Launæus.	3. l.
»		Villa nova.	3. l.
»		Villeta.	3. l.
»		D. Joannes Paulus.	2. l.
»		Montefortius.	2. l.

» Sabbato, decimo-ſexto die Junii.

» PROVOCANTES.	ACCEDENTES.		
» Rex Franciæ.		*Turma Domini de Monſchiera, Angli.*	
» Rex Angliæ.	2. l.		
	4. l.	Comes de Monſchiera.	3. l.

1520.

TENANS.		VENANS.	
» Le Roy François.	2. l.	Montagu.	2. l.
» Le Roy Anglois.	3. l.	Brovon.	1. l.
» C. de Guiſe.	2. l.	Memorancy.	4. l.
» Le D. de Suffort.	4. l.	Hennebert.	2. l.
» Le C. de Guiſe.	2. l.	Leonard Gray.	5. l.
» Le Comte de S. Pol.	2. l.	Artus Poole.	5. l.
» Le Marquis d'Orſet.	1. l.	Montpezat.	2. l.
» Le Comte de S. Pol.	1. l.	Henry Norris.	3. l.
» Le Marquis d'Orſet.	2. l.	Gimbergue.	2. l.
» Le Roy François.	4. l.	Carry.	2. l.
» Le Roy Anglois.	2. l.	Moye.	1. l.
» Le Roy Anglois.	6. l.	Arbli.	1. l.
» Le Roi François.	6. l.	Robert Jarninghan.	1. l.
» Suffort.	1. l.		
» Rochepot.	2. l.	*La bande de M. Eſmond Haubard.*	
» Le Roy Anglois.	3. l.	M. Eſmond Haubard.	4. l.
» Le Comte de Guiſe.	3. l.	Richard Grey.	1. l.
» Le Duc de Suffort.	2. l.	R. Jarningham.	1. l.
» Guiſe.	1. l.	D'Aulaby.	3. l.
» S. Pol.	1. l.	* Brolra.	3. l.
» Suffort.	2. l.	Richart Grey.	3. l.
» Le Marquis d'Orſet.		Jehan Grey.	2. l.
» S. Pol.	1. l.	Coffin.	3. l.
»		Joſ. Hullier.	3. l.
»		Sir Villiam Sivey.	2. l.
»		Lony.	
»		Pellan.	2. l.

PROVOCANTES.		ACCEDENTES.	
» Rex Franciæ.	2. l.	Montacutius.	2. l.
» Rex Angliæ.	3. l.	Brovonius.	1. l.
» Comes Guiſiæ.	2. l.	Memorancius.	4. l.
» Dux Suffolcii.	4. l.	Hennebertus.	2. l.
» Comes Guiſiæ.	2. l.	Leonardus Græus.	5. l.
» Comes Sancti Pauli.	2. l.	Arturus Poolus.	5. l.
» Marchio Orſetius.	2. l.	Montepezatius.	2. l.
» Rex Franciæ.	4. l.	Henricus Norriſius.	3. l.
» Rex Angliæ.	5. l.	Gimbergus.	2. l.
» Rex Angliæ.	2. l.	Carrius.	2. l.
» Rex Franciæ.	6. l.	Moyius.	1. l.
» Suffolcius.	1. l.	Arblius.	1. l.
» Rupepotius.	2. l.	Robertus Jarninghamus.	1. l.
» Rex Angliæ.	3. l.		
» Comes Guiſiæ.	3. l.	*Turma Domini Eſmundi Halbardi.*	
» Dux Suffolcii.	2. l.	D. Eſmundus Halbardus.	4. l.
» C. Guiſiæ.	1. l.	Ricardus Greyus.	1. l.
» C. S. Pauli.	1. l.	R. Jarninghamus.	1. l.
» Suffolcius.	1. l.	Aulabius.	3. l.
» Marchio Orſetius.		Blolra.	3. l.
» C. S. Pauli.	1. l.	Ricardus Greyus.	3. l.
»		Johannes Greyus.	2. l.
»		Coffinus.	3. l.
»		Joſ. Hullier.	3. l.
»		D. Villelm. Siveius.	2. l.
»		Lonyus.	
»		Pellanus.	2. l.

1520.

Le Lundy 18. dudit mois.

» TENANS.		VENANS.	
» Brion.	1. l.	*La bande de M. de Fleuranges.*	
» Sir Rayt Ellecar.	2. l.	M. de Fleuranges.	
» Boucal.	4. l.	Jamais.	
» Franc. Brian.	2. l.	Michel de Vaires.	1. l.
» Montafillan.		Le Bailly de Vitry.	6. l.
» Ro. Jarningham.	3. l.	De Ludes.	
» Tavannes.	4. l.	Renty.	2. l.
» Sir Roulland.	2. l.	Mery d'Eſpoix.	1. l.
» Sir Rayt Ellecar.	1. l.	Antoine Montfort.	6. l.
» Montafilan.	1. l.	Greniacourt.	1. l.
» François Brian.		Beauvais.	
» Montafilan.		Loys de Grenicourt.	
» Jarningham.		Jehan d'Aſpremont.	
» Tavannes.		François des Carts.	
» Sir Rolland.		*La bande de M. de Rambure.*	
» Brian.			
» Ellecar.		M. de Rambure.	
» Boucas.		Pierre de Bergues.	
» Brian.		François Daulphure.	
» Montafilan.		Jehan du Preſſis.	
» Jarningham.		Raoul Drencourt.	
» Tavanne.		*La bande de M. de Pyennes.*	
» Sir Rolland.		M. de Pyennes.	
»		Remy.	

Lunæ die, decimo-octavo ejuſdem menſis.

» PROVOCANTES.		ACCEDENTES.	
» Brionius.	1. l.	*Turma Domini Florengii.*	
» D. Rayt Ellecarus.	2. l.	D. Florengius.	
» Bucalius.	4. l.	Jameſius.	
» Franc. Brianius.	2. l.	Michael de Variis.	1. l.
» Montafilantius.		Ballivius Vitriaci.	6. l.
» Ro. Jarninghamus.	3. l.	De Lugdo.	
» Tavannus.	4. l.	Renticius.	2. l.
» D. Rollandus.	2. l.	Mericus de Spiſſio.	1. l.
» D. Rayt Ellecarus.	1. l.	Antonius Montefortius.	6. l.
» Montafilantius.	1. l.	Granicurtius.	1. l.
» Franciſcus Brianus.		Bellovacius.	
» Montafilantius.		Ludovicus de Granicurtio.	
» Jarninghamus.		Joannes de Aſpero-monte.	
» Tavannus.		Franciſcus de Cartiis.	
» D. Rollandus.		*Turma Domini Ramburellii.*	
» Brianius.			
» Ellecarius.		D. Ramburellius.	
» Bucalius.		Petrus de Berga.	
» Briannius.		Franciſcus Daulphurius.	
» Montafilantius.		Joannes de Preſſiaco.	
» Jarninghamus.		Radulphus Drencurtius.	
» Tavannus.		*Turma Domini de Piennis.*	
» D. Rollandus.			
»		D. de Piennis.	
		Remigius.	

1520. » TENANS. VENANS.

» Jehan de Courtis.
» Carcouſis.
» Antoine de Micault.
» Le Baſtard d'Albin.

Le Mardy 19. de Juin le dernier jour de la Lice.

La bande du Capitaine de Bonneval, après que Lorges eut couru contre le Marquis d'Orſet.

» Le Marquis d'Orſet. Lorges.

» TENANS. VENANS.

» Le Marquis de Saluſſes. Le Capitaine Bonneval.
» Le Marquis d'Orſet. Myolant.
» Jehan Neuville. Cande.
» S. Pol. Mourette.
» Le Marquis de Saluſſes. Ambigou.
» D'Orſet. Nancay.
» S. Pol. Greffy.
» Le Marquis de Saluſſes. Riberac.
» Neuville. La Tour d'Anjou.
» S. Pol. La Loüe.
» Neuville. Bourbonne.
» Saluſſes. Maugiron.
» Neuville. Groſſone.

PROVOCANTES. ACCEDENTES.

» Joannes de Curtis.
» Carcuſius.
» Antonius de Micaltio.
» Nothus Albinus.

» Die Martis decimo-nono Junii, qui fuit ultimus Ludorum Equeſtrium dies.

» *Turma Bonavallii ducis, poſtquam Lorgius contra Marchionem Orſetium pugnaverat.*

» Marchio Orſetius. Lorgius.

» PROVOCANTES. ACCEDENTES.

» Marchio Saluciæ. Bonavallius Tribunus.
» Marchio Orſetius. Miolantius.
» Joannes Novavillæus. Candius.
» De Sancto Paulo. Muretius.
» Marchio Saluciæ. Ambiguus.
» Orſetius. Nancæus.
» De Sancto Paulo. Greffius.
» Marchio Saluciæ. Riberacus.
» Novavillæus. De Turre Andium.
» De Sancto Paulo. Luæus.
» Novavillæus. Borbonius.
» De Salucia. Maugironius.
» Novavillæus. Groſſonius.

» Ledit jour la bande de M. de Bourbon Connetable de France, qui fut 1520.
» le dernier expreſſement ordonné par les deux Roys, afin de clorre le pas
» tant pour la lucte que pour les autres entrepriſes.

» TENANS.	VENANS.
» Montmorency.	Lugeret.
» Sir Jehan Neuville.	Argougge. (Argouge.)
» Rochepot.	Le Poullain.
» Nicolas Carello.	P. Moux.
» Nicolas Carello.	Eſtranges.
» Rochepot.	Montbardon.
» Le Roy François.	Larcy.
» Le Roy Anglois.	Sembriſſe.
» Le Roy Anglois.	Peſchin.
» Le Roy François.	Sembriſſe.
» Le Roy Anglois.	Boiſy.
» Le Roy Anglois.	Beaumont.
» Le Roy François.	Des Cars.

» S'enſuivent les noms de ceux qui ont mérité le prix.

» Premierement LES TENANS.	VENANS.
» Le Roy François.	*De la bande de M. de Guiſe.*
» Le Roy Anglois.	La Vernede.
» Le Duc de Suffort. (Suffolk.)	
» Le Comte de S. Pol.	*De la bande de M. de la Trimouille.*
» Le Marquis d'Orſet.	La Chapelle.
» Rochepot.	Beaujeu.
» Brion.	

» Eodem die turma D. Borbonii Conſtabularii Franciæ, qui dies Pugnarum ultimus fuit, juſſu amborum
» Regum; ut omnnia clauderentur, tam lucta, quam cæteræ ludicræ exercitationes.

» PROVOCANTES.	ACCEDENTES.
» Montemorencius.	Lugeretus.
» D. Joannes Novavillæus.	Argogius.
» Rupepotius.	Pullanus.
» Nicolaus Carellus.	Petrus Muſius.
» Nicolaus Carellus.	Eſtrangius.
» Rupepotius.	Montebardonius.
» Rex Franciæ.	Larcius.
» Rex Angliæ.	Sembriſſius.
» Rex Angliæ.	Peſchinius.
» Rex Franciæ.	Sembriſſius.
» Rex Angliæ.	Boſciacus.
» Rex Angliæ.	Bellomontius.
» Rex Franciæ.	De Cartiis.

» Sequuntur Nomina eorum qui præmia meruerunt.

Primo PROVOCANTES.	ACCEDENTES.
» Rex Franciæ.	*Ex turma Domini de Guiſia.*
» Rex Angliæ.	Vernedius.
» Dux Suffolcius.	
» Comes Sancti Pauli.	*Ex turma Domini Tremollii.*
» Marchio Orfetius.	De Capella.
» Rupepotius.	De Bellojoco.
» Brionius.	

1520.

» *AIDES.*

» Le Marquis de Saluſſes.
» Sire Rait Ellecar.
» M. de Guiſe.
» François Brian.
»
»
»
»
»

» *VENANS.*

De la bande de M. de l'Eſcun.

Hennebault.
La Guiche.
Le Comte Gayas.

De la bande de M. de Vendoſme.

Robert Joyeuſe *al* Grandpré.
Guillaume de Bours.
Hugues de Riençourt (*plus haut* d'Hariencourt.)

VENANS.

De la bande du Marquis de Saluſſes.

» Le Marquis de Saluſſes.
» Le Grand Tournon.
» La Villette.

De la bande du Comte de Montchiere.

» Le Comte de Montchiere.
» Antoine Brouve (ci-deſſus Brovon.)
» Memorancy.
» Artus Poole.
» Montpeſat.
» Savillain Carry.
» Seigneur Jehan Neuville.

De la bande de M. Eſmond Albarde, (Haubard.)

M. Eſmond.
M. Raphaël Ellecar.
Rais Brolra.
Richard Jarningam.
Jehan Alabii.
Raudille d'Eymetulle.

De la bande de M. de Fleuranges.

M. Jamais.
Le Bailly de Vitry.
Renty.

» *ADJUTORES.*

» Marchio Saluciæ.
» D. Rait Ellecarus.
» D. de Guiſia.
» Franciſcus Brianius.
»
»
»
»
»

ACCEDENTES.

Ex turma D. Leſcunii.

Hennebaldus.
Guiccius.
Comes Gayaſius.

Ex turma D. Vindocinenſis.

Robertus Gaudioſus *al.* Grandipratus.
Guillelmus de Burſio.
Hugo Riencurtius.

ACCEDENTES.

Ex turma Marchionis Salucia.

» Marchio Saluciæ.
» Magnus Turnonius.
» Villeta.

Ex turma Comitis de Monſchiera Angli.

» Comes de Monſchiera.
» Antonius Brovonius.
» Memorantius.
» Arturus Poolus.
» Montepezatius.
» Savillanus Carrius.
» * D. Joannes Novavillæus.

Ex turma D. Eſmundi Halbardi.

D. Eſmundus.
D. Raphael Ellecar.
Rais Brolra.
Ricardus Jarninghamus.
Joannes * Alabius.
Raudilius de Eymetulla.

Ex turma Domini Florengii.

D. Jamaſius.
Ballivius Vitriacenſis.
Renticius.

» *VENANS* *VENANS.* 1520.

» Jehan d'Aſpremont.
» Vaires.

De la bande de M. de Bonneval.

» La Tour d'Anjou.
» La Loüe.
» Groſſone.

De la bande de M. de Bourbon Connetable de France.

» Eſtranges.

Jacques Seigneur d'Argouges.
Le Seigneur de Beaulmont.
Alof de l'Hoſpital Seigneur de Choiſy.
Le Poullain de la Batiſſe.
Sembriſſe.
Franc. de Pillon Sr de Gourdin.
Hugue de Villeneuve, Seigneur de Montbardon.

» S'enſuivent les Juges du Tournoy.

De la part de France.

» M. d'Orval Gouverneur de Cham-
» pagne.
» M. de la Paliſſe Marechal.
» M. d'Aubigny.
»

De la part d'Angleterre.

Le Comte de Northumbelland.
Le Comte de Vorcſt.
Lord Chambelland.
Le Lord S. Jeſus.
Edvvard Ponings.

» MONT SAINT MICHEL ROY D'ARMES DE L'ORDRE DE SAINT » MICHEL FRANÇOIS.

» JARRETIER Roy d'armes de l'Ordre de S. George Anglois.

ACCEDENTES. *ACCEDENTES.*

» Joannes de Aſpero-monte.
» De Variis.

Ex turma D. Bonavallii.

» De Turre-Andium.
» Luæus.
» Groſſonius.

Ex turma Domini Borbonii Franciæ Conſtabularii.

Eſtrangius.
Jacobus Toparcha de Argogia.
D. Bellomontius.
* Aloſius de Hoſpitali Cauciaci Dominus.
Pullanius de Batiſſia.
Sembriſſius.
Franc. Pillonius, Gurdini Toparcha.
Hugo de Villa-nova Montis Bardonis Toparcha.

» Sequuntur Judices Ludorum Equeſtrium.

Ex parte Francorum.

» Dom. Orvallius Præfectus Campaniæ.
» Dom. de Paliſſia Mareſcallus.
» Dom. Albinius.
»
»

Ex parte Anglorum.

Comes Northumbellandi.
Comes Voreſtius.
Dom. Cambellanus.
D. Sancti Jeſu.
Eduardus Poningius.

» MONS SANCTI MICHAELIS REX ARMORUM,

» EX ORDINE S. MICHAELIS FRANCUS.

» GARTERIUS Rex Armorum ex Ordine Sancti Georgii, Anglus.

1520. *Au méme manuſcrit ſe trouvent deux Ballades faites à l'occaſion de cette entrevûë.*

» PREMIERE BALLADE.

» Au Parlement de volonté divine
» Où préſidoit raiſon qui tout domine,
» Prins au Conſeil déliberation,
» Fut arrêté ſans contradiction
» Qu'entre deux Roys paix prendroit origine.
» Humilité demanda la ſaiſine,
» Et ſupplia que raiſon ſa voiſine
» Miſt cet Arreſt en exécution
» Au Parlement.

» Diſcort en bruyt & guerre s'enmutine;
» Finance dit, miſe ſuis en ruine:
» Larrecin fait ſa déploration,
» Sans recepvoir leur oppoſition
» Deſſus les champs le procès on termine
» Au Parlement.

» Labeur s'en rit portant joyeuſe mine,
» Reconnoiſſant que peu à peu ſe mine
» Son mal préſent par telle invention.
» Bourgeois, Marchands font jubilation
» Pour ce qu'on a détruit guerre maligne
» Au Parlement.

» Adventuriers feront maigre cuiſine.
» Poules & coqs n'auront plus en pluvine
» De leur excès on a fait mention
» Au Parlement.

» Religieux qui vivent ſans doctrine,
» Tremblent de peur comme au vent la courtine;

In eodem Manuſcripto duo Poemata Francico idiomate brevia habentur occaſione Congreſſus facta, quæ ſic efferimus.

I.

» In colloquio per divinam voluntatem habito,
» Ubi ratio omnium domina præſidebat,
» Conſilio ſimul & deliberatione habita.
» Statutum fuit, nullo contradicente,
» Quod pax inter duos Reges ineunda eſſet.
» Humilitas hanc aſſequi peroptat,
» Rogatque vicinam ſuam rationem
» Hanc exſequi ſententiam habitam
» In colloquio.

» Diſcordia, Tumultus & Mars ægre ferunt & perſtrepunt.
» Ærarii cuſtodes rem ſuam peſſumdari queritant
» Latrones adverſam ſibi fortunam deplorant:
» Verum illis fruſtra obſtrepentibus, nec auditis,
» In campis lis tota dirimitur
» In colloquio.

» Ruſticus labor ridet, gaudetque
» Sua videns mala paulatim abſceſſura,
» Et his congreſſibus ceu cuniculis obruenda,
» Cives urbium & Mercatores jubilant;
» Quia malorum cauſa bellum eliminatum eſt
» In colloquio.

» Qui ex belli fortuna victum ſibi parabant,
» Jam famem propulſare vix poterunt:
» Gallinæ & pulli in tuto manebunt, his remotis
» In colloquio.

» Qui doctrina expertes vitam ducebant Monachi
» Terrore contremiſcunt, & ceu vento exagitantur:

» Car

» Car il eſt dit que réformation
» Viendra de brief, & pour concluſion, 1520.
» Miche au Couvent pour leur vivre s'aſſigne
» Au Parlement.

» AUTRE BALLADE.

» Par fille & fils d'illuſtre géniture,
» Deux nompareils Chefs d'ordre de nature,
» On voit reigner au monde bons amis;
» Ce que l'ung veut par l'autre eſt admis,
» Soit en parler ou en pleine eſcriture
» Par fille & fils.

» Le Créateur de toute créature
» Pour démonſtrer que eut de ſa facture
» Divin vouloir, a ſur terre tranſmis
» Par fille & fils.

» Amour en cœur en a fait l'ouverture.
» Bienheureux ſont de voir telle adventure
» François, Anglois, jadis grands ennemis;
» Car à dangier ne ſeront plus ſubmis:
» Ains auront paix ferme en leur cloſture
» Par fille & fils.

La fille du Roy d'Angleterre devoit épouſer le Dauphin de France: c'eſt de-là qu'eſt pris ce, *par fille & fils.*

Voilà un grand détail de tout ce qui ſe paſſa dans cette entrevuë la plus magnifique dont nos Hiſtoires faſſent mention. M. Lancelot m'a prêté un fort petit écrit latin imprimé dans le tems même; mais qui ne pourſuit l'entrevuë que juſqu'au treiziéme de Juin. Il dit à peu près les mêmes choſes, quoique moins en détail. Il ajoute que le Roi François I. étant arrivé à Montreuil pour ſe rendre de-là au lieu marqué, voiant un très grand nom-

---

» Nam de reſtauranda diſciplina agitur,
» Brevique futurum eſſe narratur.
» Ut moderatior ipſis annona & victus aſſignetur.
» In colloquio.

ALIUD.

» Per natam & natum illuſtriſſimi generis,
» Duo potentiſſimi & incomparabiles Principes
» Jam amici regnant cum tanta concordia,
» Ut quod alter expetit alteri in optatis ſit,
» Et ſeu verbo ſeu ſcripto in omnibus una conſentiant
» Per natam & natum.

» Creator & conditor rerum omnium,
» Ut oſtendat ſibi curæ eſſe illa quæ condidit,
» Hæc bona in terram tranſmiſit
» Per natam & natum.

» Ex ſincero hæc prolata ſunt amore;
» Beati certe ſunt hoc ſpectaculum videntes,
» Franci & Angli olim inter ſe hoſtes acerrimi;
» Nullo enim ultra periculo obnoxii erunt;
» Sed firma pace fruentur
» Per natam & natum.

Filiam quippe Regis Angliæ in uxorem ducturus erat Franciæ Delphinus, id quod ſignificatur hiſce verbis, *per natam & natum.*

Hic vides minutatim recenſita omnia quæ in congreſſu illo geſta fuere, cui celebritati nullam uſquam parem in hiſtoria noſtra deprehendas. D. Lancelotius reſcriptum mihi breviſſimum, illoipſo tempore typis datum latineque editum, commodo obtulit; ſed in quo congreſſus ad uſque tertium-decimum Junii diem tantum deſcribitur. Eadem porro ipſa ferme quæ Scriptor noſter, ſed brevius recenſet hic qui latine ſcripſit. Adjicit vero Franciſcum Regem cum Monaſteriolum ad mare perveniſſet, ut inde ad aſſignatum locum pergeret, ubi vidit in-

1520. bre de gens que la curioſité amenoit à une ſi celebre aſſemblée, défendi ſous peine de la corde à tous ceux qui n'y étoient pas appellez, d'approcher de quatre lieuës du lieu aſſigné, & ſous la même peine à tous les François de dire des injures aux Anglois, ni rien qui pût leur deplaire; & qu'il affranchit de tous impôts les Marchands & Vivandiers qui apporteroient des vivres & des denrées au camp.

Du Bellay dit que le Roi d'Angleterre avoit en ſa compagnie les Ducs de Norfolc & de Suffolc; mais il n'eſt point parlé du Duc de Norfolc dans les deux écrits, & à en juger par le récit de ces deux Ecrivains qui ont fait un ſi grand détail de cette entrevuë, où ils ſe trouverent, le Duc de Norfolc n'y figura pas beaucoup. Larrey qui a écrit l'Hiſtoire d'Angleterre n'y met que le Duc de Suffolc. Toiras rapporte l'entrevuë en ſi peu de mots qu'il n'y parle ni de l'un ni de l'autre. Selon l'Avantureux, Norfolc s'y trouva du moins au commencement & à la premiere entrevuë; mais il ne comparut point dans les principales actions & dans les jouſtes. La choſe eſt trop peu importante pour s'y arrêter davantage. Le récit que fait Robert de la Mark Seigneur de Florenges dit l'Avantureux, de cette entrevuë, beaucoup plus court que le précédent, eſt plein de particularitez remarquables, qui ne ſont point dans l'autre; & comme il n'a jamais été imprimé, j'ai cru devoir le mettre ici.

» *Comment le Roy de France & le Roy d'Angleterre ſe virent enſemble entre* » *Ardres & Guines.*

Journal de Florenges.

» Les Ambaſſadeurs d'Angleterre eſtans retournez devers leur Maiſtre, » firent tant avec le bon rapport qu'ils firent du Roy de France, que le Roy » de France & le Roy d'Angleterre prindrent jour d'eux veoir enſemble, » entre Guines & Ardres, & delibererent d'y faire la plus grande chere qu'il » leur ſeroit poſſible. Et fiſt le Roi de France faire à Ardres trois maiſons; » une devant ladite Ville, qu'il fit toute baſtir de neuf; & eſtoit aſſés belle » pour une maiſon de Ville, & y avoit aſſez grand logis: & en cette » maiſon fut feſtoyé le Roy d'Angleterre. Et en fit faire ledit Sire une autre

---

gentem hominum frequentiam, qui curioſitatis ergo ad tam celebrem congreſſum ſe conferebant, vetuiſſe ſuſpendii indicta pœna, ne quis, niſi illò evocatus eſſet, ad aſſignatum locum propius, quam quatuor leucarum ſpatio accederet. Prohibuit etiam eamdem comminatus pœnam, ne quis convitia & maledicta, vel quid ingratum in Anglos proferret. Mercatores autem & eos qui vel annonam & cibaria, vel mercimonia quævis in campum adducerent, a vectigalibus omnibus immunes fore declaravit.

Martinus Bellæus dicit Regem Angliæ Duces Norfolcium & Suffolcium ſecum adduxiſſe; ſed in hiſce duobus ſcriptis nulla Norfolcii mentio eſt; & ut ex Scriptorum horumce, qui tam minutatim recenſent omnia, quique congreſſui adfuere, narratione palam eſſe videtur, Dux Norfolcii celebritati parum, ludis nuſquam interfuit. Larræus qui hiſtoriam Anglicanam ſcripſit, unum Suffolcium hic commemorat. Toiraſius ita carptim congreſſum recenſet, ut neque Norfolcium neque Suffolcium memoret. Florengio autem narrante, Norfolcius initio ſaltem & in primo congreſſu viſus eſt; ſed in præcipuis rebus & in equeſtribus ludis non comparuit. At res non tanti momenti eſt, ut nos amplius detineat. Narratio autem Roberti de Marchia, ſeu Florengii, multa obſervatu digna refert, longeque brevior eſt præcedenti hiſtoria, & quia nondum, quod ſciam, typis mandata fuit; illam hic afferre viſum eſt.

» *Quomodo Rex Franciæ & Rex Angliæ ſeſe mutuo* » *inviſerunt inter Ardram & Guinam.*

» Cum Oratores Angliæ ad Principem ſuum eſ-» ſent reverſi; de Rege Francorum optima quæque » referentes, id effecere, ut Rex Franciæ & Rex » Angliæ diem ſibi mutuo dicerent, quo ſe invicem » inter Guinam & Ardram inviſerent; decreverunt-» que, ut ſeſe ibi lautiſſimis conviviis excepturi eſ-» ſent. Rex vero Francorum Ardræ tres conſtrui do-» mos juſſit; unam ante urbem, quam de novo ex-» ædificari præcepit, quæ ut iſtius urbis domus ſat » pulcram ſpeciem præ ſe ferebat, & ſat ſpatioſa illa » erat; in illaque Regem Angliæ convivio excepit. » Aliam quoque extra urbem excitari juſſit, tela oper-

» hors de la Ville couverte de toile, comme le feſtin de la bataille avoit 1520.
» été fait; & eſtoit de la façon comme du temps paſſé les Romains faiſoient
» leurs tentes, tout en rond à ouvrage de bois, chambres, ſalles, galleries,
» trois eſtages l'un ſur l'autre, & tous les fondemens de pierre : toutefois
» elle ne ſervoit de rien. Or penſoit le Roy de France que le Roy d'Angle-
» terre & luy ſe deuſſent veoir aux champs en tentes & pavillons, comme
» il avoit eſté une fois conclud; & avoit fait ledit Sire les plus belles tentes
» qui furent jamais veües, & le plus grand nombre : & les principales eſtoient
» de drap d'or fuſé dedans & dehors, tant chambres, ſalles, que galleries; &
» tout plein d'autres de drap d'or ras & toiles d'or & d'argent; & avoit deſſus
» leſdites tentes force deviſes & pommes d'or : & quand elles eſtoient ten-
» duës au Soleil, il les faiſoit beau voir; & avoit ſur celle du Roy un Sainct
» Michel tout d'or, afin qu'elle fut cognuë entre les autres : mais il eſtoit
» tout creux.

» Or quand je vous ay deviſé de l'équippage du Roy de France, il faut
» que je vous deviſe de celui du Roy d'Angleterre, lequel ne fiſt qu'une
» maiſon; mais elle eſtoit trop plus belle que celle des François, & de peu
» de coutance; & eſtoit aſſiſe ladite maiſon aux portes de Guines aſſez pro-
» che du Chaſteau, & eſtoit de merveilleuſe grandeur, & eſtoit en la Verrie.
» Et eſtoit ladite maiſon toute de bois, de toile & de verre; & eſtoit la
» plus belle verrerie que jamais on vit. Car la moitié de la maiſon eſtoit toute
» de verrerie; & vous aſſure qu'il y faiſoit bien clair : & y avoit quatre corps
» de maiſon, dont au moindre vous euſſiez logé un Prince; & eſtoit la court
» de fort bonne grandeur : & au milieu de ladite cour, & devant la porte
» avoit deux belles fontaines qui jettoient par trois tuyaux; l'un, ypocras,
» l'autre vin, & l'autre eau. Et faiſoit dedans ladite maiſon le plus clair
» logis qu'on ſçauroit point veoir, & la Chappelle de merveilleuſe grandeur,
» & bien étoffée, tant de reliques, que autres paremens. Et vous aſſure ſi
» tout cela eſtoit bien fourni, que auſſi eſtoient les caves : car la maiſon
» des deux Princes, durant le voyage, ne fut fermée à perſonne.

» Eux venus, le Roy de France à Ardres, & le Roy d'Angleterre à Ghines,

---

» tam; * ſicut illa in qua convivium poſt pugnam
» celebratum fuit, eratque more veterum concin-
» nata, ut Romani olim tentoria ſua apparabant,
» rotunda ſcilicet lignis adhibitis, cum cubiculis,
» aulis, porticibus, tribuſque contignationibus, quæ
» alia ſuper aliam erigebantur : omnia vero funda-
» menta lapidea erant. Illa tamen nulli fuit uſui.
» Putabat Rex Franciæ colloquia omnia & cum Re-
» ge Angliæ congreſſus, in campis futura eſſe ſub ten-
» toriis & papilionibus, ut jam aliquando ſtatutum
» fuerat. Curaverat autem Princeps tentoria adorna-
» ri pulcriora omnibus quæ uſquam fuere & majore
» numero. Præcipua autem erant ex panno aureo,
» exque auro fuſo, intus & foris, tam in cubiculis,
» & aulis, quam in porticibus. Plurimæque aliæ ex
» panno aureo raſo, exque telis aureis & argenteis.
» Supra tentoria iſthæc autem ſymbola multa erant
» & mala aurea. Et cum ad ſolem extendebantur, gra-
» tiſſimum jucundiſſimumque offerebant ſpectacu-
» lum. Supra Regis vero tentorium erat ſtatua ſancti
» Michaelis tota aurea, ut inter alias omnes diſtin-
» gueretur; ſed vacua intus erat.

» Poſtquam de Regis Francorum magnifico ap-
» paratu dixi, jam de Regis Angliæ ſumtuoſitate di-
» cam oportet, qui domum tantum unam conſtru-
» xit; ſed longe pulcriorem iis quas Franci adorna-
» verant, modicique tamen ſumtus. Sita autem erat
» iſthæc domus ad Guinæ portas, nec procul a ca-
» ſtello. Erat porro miræ magnitudinis, atque in vi-
» traria officina erat poſita; eratque tota domus ex li-
» gno, ex tela & ex vitro: vitrea autem in illa pulcher-
» rima erant omnium quæ unquam viſa fuere; di-
» midia quippe domus pars ex vitro fuit adornata,
» claraque lux in illa ubique erat. Ædes porro diſ-
» tinctæ erant in partes quatuor, in quarum minore
» Principem collocaſſes. Area quoque domus ampla
» erat, in cujus medio ante oſtium domus duo pul-
» cri fontes erant, qui per tres tubos fundebant:
» alius vinum aromaticum, alius vinum naturale,
» alius aquam. Per totas autem ædes clariſſima om-
» nium luce fruebantur qui in illa erant. Capella
» quoque ejus miræ magnitudinis erat, probeque
» munita tam reliquiis quam aliis ornamentis. Si vero
» cæteræ ædium partes omnibus rebus inſtructæ
» erant, cellæ vinariæ non minus plenæ fuere:
» amborum enim Principum ædes quamdiu con-
» greſſus ille protractus fuit, omnibus apertæ fuere.

» Cum igitur veniſſent Rex Franciæ Ardram, &

1520. » furent là huit jours pour regarder de leurs affaires ; & durant ledit temps » alloient ſouvent & venoient les Princes de France & le Conſeil du Roy » devers le Roy d'Angleterre pour accorder les choſes : & du coſté des An- » glois auſſi, & entre autres le Legat, qui avoit tout le gouvernement du » Royaume d'Angleterre. La veue deſdits Princes fut entrepriſe à groſſe » difficulté, & eſtoit le Roy de France fort marry de quoy on n'adjouſtoit » point plus de foy les uns aux autres : & furent trois ou quatre jours ſur » ces débats ; & encore y avoit-il à redire d'eux avant qu'ils ſe viſſent. La » choſe entrepriſe & concluë, fut regardé la veue des deux Princes à un jour » nommé qui fut un Dimanche. Et pour ce que la Comté d'Ardres n'a pas » grande eſtenduë du coſté devers Ghines, & qu'il falloit que les deux » Princes fiſſent autant de chemin l'un que l'autre pour ſe veoir enſemble, » & pour ce que c'eſtoit ſur les pays du Roy d'Angleterre, fut ordonné de » tendre une grande tente au lieu où ladite veue ſe feroit.

» Ce fait, regarderent leſdits Princes quelles gens ils meneroient avecque » eux ; & regarderent chacun de prendre deux hommes. Et eſtoit le Legat » d'Angleterre attendant en la tente où ils ſe devoient veoir, & Robertet du » coſté du Roy de France, qui avoient les papiers de leurs Maiſtres. Et » mena le Roy de France avec luy Monſieur de Bourbon & Monſieur l'Admiral. » Et le Roy d'Angleterre avoit le Duc de Suffolc, qui avoit eſpouſé ſa ſœur, » & le Duc de Norfolc : & eſtoit ledit camp tout environné de barrieres » bien un jet de boule arriere de la tente. Et avoient chaſcun quatre cens » hommes de leur garde ; & les Princes des deux coſtez, & chaſcun Prince » un Gentilhomme avecque luy, & y eſtoient trois cens archers de la garde » du Roy de France, & les cent Suiſſes que l'Adventureux menoit. Et le » Roy d'Angleterre avoit quatre cens archers : & allerent en cette bonne » ordonnance juſques aux barrieres ; & quand ce vint à l'approcher, leſdits » gardes demeurerent aux barrieres : & les deux Princes paſſerent oultre avec » les deux perſonnages, ainſi que dict eſt devant, & ſe vinrent embraſſer » tout à cheval, & ſe firent merveilleuſement bon viſage ; & broncha le » cheval du Roy d'Angleterre en embraſſant le Roy de France, & chacun

---

» Rex Angliæ Guinam, iſtic per octo dies manſerunt, » ut negotia tractarent ſua : & hoc toto tempore » Principes Franci & conſilium regium ad Regem » Angliæ ſe conferebant, ut res omnes componerent. » Ex Anglorum etiam partibus veniebant, & inter » alios Legatus, qui omnia in Anglia moderaba- » tur. Non ſine magna difficultate, Principum illa » colloquia mixta fuere. Ægre ferebat autem Rex » Francorum, quod non utrinque major dictis fides » haberetur. Quatuor porro vel quinque diebus diſ- » ceptatum fuit, etiamque inter Reges aliquid ſta- » tuendum erat, antequam in conſpectum venirent. » Cum res tandem terminata & compoſita fuiſſet, » Regum amborum congreſſus conſtitutus fuit, & » dies indictus, qui Dominica fuit. Quia vero Ar- » dræ Comitatus & tractus non magnum terrarum » ſpatium occupat ex illa parte quæ Guinam reſ- » picit, & quia par viæ intervallum utrique Prin- » cipi definiendum erat, ut ſeſe mutuo inviſerent : » quia etiam locus in agro ad Regem Angliæ per- » tinente aſſignatus fuerat ; juſſum fuit magnum ex- » tendi tentorium in eo loco ubi congreſſus futurus » erat.

» His peractis, iidem Principes deliberavere quoſ- » nam ſecum adducerent, & quiſque duos ſecum viros » adduxit. Legatus vero Angliæ in tentorio exſpec- » tabat ; ex parte autem Regis Francorum Roberte- » tus, qui Dominorum ſuorum Regum acta & in- » ſtrumenta tenebant. Secum porro duxit Rex Fran- » corum Borbonium Conſtabularium & Præfectum » maris. Rex vero Angliæ Ducem Suffolcium qui » ejus ſororem duxerat uxorem, & Ducem Norfol- » cium ; eratque campus clauſtris circumdatus ultra » tentorium ad pilæ jactum. Ambo autem Reges » quadringentos viros ſinguli ſecum habebant, & » Principes ex utraque parte. Quiſque vero Princeps » nobilem virum ſecum habebat ; erantque ex parte » Regis Francorum trecenti ſagittarii ejus cuſtodes, » & centum Helvetii, quorum Florengius dux erat. » Rex vero Angliæ quadringentos ſagittarios ſecum » duxerat, & cum recto ordine uſque ad prædicta » clauſtra perrexerunt. Cum autem propius acceſſe- » runt, iidem cuſtodes in clauſtris manſerunt. Duo » autem illi Principes ultra proceſſerunt, cum præ- » dictis duobus primoribus ſociis, de quibus ſupra » diximus ; & equis vecti, ambo ſibi mutuo occur- » rerunt, ſeque mutuo amplexati ſunt equis inſiden- » tes, cum magna benevolentiæ ſignificatione. Equus » porro Regis Angliæ cæſpitavit dum Regem Fran- » ciſcum ille amplexaretur : amboque pediſſequum

» avoit ſon laquais qui prindrent les chevaux, & entrerent dedans le pavillon 1520.
» tout à pied, & ſe commencerent derechef à embraſſer & faire plus grande
» chere que jamais.

» Et quand le Roy d'Angleterre fut aſſis, print luy-même les articles, &
» commença à les lire. Et quand il eut leu du Roy de France, qu'il
» doit aller le premier, il commença à parler de luy; & y avoit: Je Henry
» Roy, il vouloit dire de France & d'Angleterre; mais il laiſſa le titre, de
» France, & dict au Roy: Je ne le mettrai point puiſque vous eſtes ici, car
» je mentirois; & dit: Je Henry Roy d'Angleterre. Et eſtoient leſdits arti-
» cles fort bien faits & bien eſcrits, s'ils euſſent bien eſté tenus. Ce fait, leſdits
» Princes ſe partirent merveilleuſement bien contens l'un de l'autre, & en
» bon ordre, comme ils eſtoient venus: s'en retournerent, le Roy de France
» à Ardres, & le Roy d'Angleterre à Ghines, là où il couchoit de nuit,
» & de jour ſe tenoit en la belle maiſon qu'il avoit fait faire.

» Le ſoir vinrent devers le Roy de par le Roy d'Angleterre le Legat &
» quelqu'un du Conſeil, pour regarder la façon & comment ils ſe pourroient
» voir ſouvent, & pour avoir ſeureté d'un & d'autre. Et fut dit que les Roynes
» feſtoyeroient les Roys, & les Roys les Roynes: & quand le Roy d'Angle-
» terre viendroit à Ardres pour voir la Royne de France, que le Roy de
» France partiroit quant & quant pour aller à Ghines veoir la Royne d'An-
» gleterre: & par ainſi ils eſtoient chaſcun en oſtage l'un pour l'autre.

» Le Roy de France, qui n'eſt point homme ſoupçonneux, eſtoit fort
» marry de quoy on ſe fioit ſi peu en la foy l'un de l'autre. Il ſe leva un
» jour bien matin, qui n'eſt point ſa couſtume, & print deux Gentilshom-
» mes & un page, les premiers qu'il trouva, & monta à cheval ſans eſtre
» houſſé avec une cappe à l'Eſpagnole, & vint devers le Roy d'Angleterre
» au Chaſteau de Ghines. Et quand le Roy fut ſur le pont du Chaſteau,
» les Anglois s'emerveillerent fort, & ne ſavoient qui leur eſtoit advenu,
» & y avoit bien deux cens archers ſur ledit pont; & eſtoit le Gouverneur
» de Ghines avec leſdits archers, lequel fut bien eſtonné: & en paſſant
» parmi eux le Roy leur demanda la foy, & qu'ils ſe rendiſſent à luy, &

» ſuum habebant, qui equos abduxere. Intrarunt
» porro in papilionem, & ſe denuo amplexati ſunt
» cum majori amicitiæ ſignificatione.

» Ubi ſedit autem Rex Angliæ deſcriptas pacis &
» concordiæ conditiones cepit & legere incipiebat.
» Poſtquam autem legerat Regem Franciæ primum
» tenere locum, de ſe ipſo loqui cœpit; ſcriptumque
» erat: *Ego Henricus Rex*, ſequebatur *Franciæ &*
» *Angliæ*, ſed illud, *Franciæ* præterivit, Regique
» Franciſco dixit: Non illud proferam cum tu præ-
» ſens ſis; mentirer enim, dixitque, *Ego Henricus*
» *Rex Angliæ*. Erantque illæ conditiones & articuli
» optime ſcripti & concinnati, ſi quidem ſervati
» fuiſſent: qua re peracta iidem Reges inde profecti
» ſunt, de talis congreſſus urbanitate ſibi admodum
» placentes, rectoque ut antea ſervato ordine, ſe re-
» ceperunt Rex Francorum Ardram, Rex autem An-
» gliæ Guinam, ubi noctem tranſigebat, & interdiu
» etiam in elegantibus illis ædibus ſuo juſſu paratis
» ſedes habebat.

» Veſpere autem ad Regem Franciſcum juſſu An-
» glorum Regis acceſſere Legatus Angliæ cum quo-
» dam ex Regis conſilio, qui cum Franciſco ſtatuerent
» quo pacto ſeſe poſſent ambo Reges inviſere, utque
» ſecuritas utrinque daretur; ſtatutumque fuit ut Re-
» ginæ Reges convivio exciperent, Regeſque Reginas;
» utque cum Rex Angliæ Ardram veniret, inviſurus
» Franciæ Reginam, Rex Francorum eodem tempore
» proficiſceretur, ut Guinam ad Reginam Angliæ
» inviſendam ſe conferret, atque ita ambo utrinque
» & ad utriuſque ſecuritatem obſides manerent.

» Rex Franciſcus, qui ſuſpicioſus non eſt, ægre
» ferebat quod tanta cautio utrinque adhiberetur,
» quodque alter alteri Principi non magis fideret.
» Aliqua autem die ſummo mane ſurrexit præter
» conſuetudinem ſuam, aſſumtiſque ſecum duobus
» nobilibus viris & ephebo quopiam, qui ſibi prio-
» res occurrerunt, equum conſcendit nullo panno
» ſtratum, bardocucullo tectus Hiſpanorum more,
» & Regem Angliæ in caſtello Guinæ degentem
» adiit. Cum autem Rex Franciæ ſupra pontem Gui-
» næ comparuit, Angli ſummopere mirati ſunt, nec
» quid inde ſignificaretur intellexere: erantque ſupra
» pontem Angli ſagittarii circiter ducenti, cum illis
» etiam erat Guinæ Præfectus, qui hoc ſpectaculo
» commotus obſtupuit. Per medium autem illorum
» tranſiens Rex Francorum, uti ſibi fidem pollice-
» rentur, & uti ſeipſos ſibi dederent poſtulavit, ut-

1520. » leur demanda la chambre du Roy ſon frere, laquelle lui fut enſeignée » par ledit Gouverneur de Ghines qui lui dit : Sire, il n'eſt pas encore eſveillé. » Il paſſa tout oultre, & va juſques à ladite chambre, & heurte à la porte, » & l'eſveille, & entre dedans ; & ne fut jamais homme plus eſbahy que » le Roy d'Angleterre fut, & lui dict : mon frere, vous m'avez fait le meil- » leur tour que jamais homme fict à autre, & me monſtrez la grande fiance » que je dois avoir en vous ; & de moy je me rends voſtre priſonnier de » cette heure, & vous baille ma foy ; & deffeit de ſon col un collier qui valloit » quinze mille Angelots, & pria le Roy de France qu'il le voulut prendre & » porter ce jour là pour l'amour de ſon priſonnier : & ſoudain le Roy qui » luy vouloit faire un meſme tour, avoit apporté avec luy un bracelet qui » valloit plus de trente mille Angelots, & luy pria qu'il le portât pour l'amour » de luy ; laquelle choſe il fict, & lui mit au bras, & le Roy de France » prit le ſien à ſon col. Et adonc le Roy d'Angleterre ſe voulut lever ; & » le Roy de France luy dict qu'il n'auroit point d'autre valet de chambre » que luy ; & lui chauffa ſa chemiſe, & lui bailla.

» Et quand il fut levé, le Roy de France s'en voulut retourner, non- » obſtant que le Roy d'Angleterre le vouloit retenir au diſner avecque lui. » Mais pource qu'il falloit jouxter après diſner, s'en voulut aller & monta » à cheval, & s'en revint en Ardres ; & rencontra beaucoup de gens de » bien qui venoient au devant de luy, & entre autres l'Adventureux, qui » lui dict : mon Maiſtre, vous eſtes un fol d'avoir faict ce que vous avez » faict, & ſuis bien aiſe de vous revoir ici, & donne au diable celui qui » vous l'a conſeillé. Sur quoy le Roy lui fict reſponſe, & lui dict que ja- » mais homme ne lui avoit conſeillé, & qu'il ſçavoit bien qu'il n'y avoit » perſonne dans ſon Royaulme qui lui euſt voulu conſeiller. Et lors com- » mença à compter ce qu'il avoit fait audict Guines : & s'en retourna ainſi » en parlant juſques à Ardres ; car il n'y avoit pas loing.

» Si le Roy d'Angleterre eſtoit bien aiſe du bon tour que le Roy de France » luy fict, encore en eſtoient plus aiſes tous les Anglois ; car ils n'euſſent » jamais penſé que le Roy de France leur euſt fait un tel tour, ni qu'il ſe

---

» que cubiculum Regis Angliæ ſibi monſtrarent expe- » tiit, quod ipſi indigitavit Guinæ Præfectus, dicens : » Domine Rex, nondum ille expergefactus eſt. Ul- » terius vero tranſiens Franciſcus Rex, ad cubicu- » lum perrexit, oſtium pulſavit, & Henricum Regem » expergefecit, inque cubiculum ingreſſus eſt : nec » quis unquam magis obſtupuit, quam tunc Rex » Angliæ, qui dixit illi : Frater, mecum luſiſti lu- » do ; quo nuſquam ante mortalium ullus luſus » fuerat, meque doces quantum tibi fidere debeam, » jamque me captivum tibi conſtituo, & fidem tibi » offero ; & detracto ex collo ſuo torque, cujus pre- » cium erat quindecim millium angelorum (mone- » tæ genus iſtius ævi) » Franciſcum Regem rogavit, » hoc donum acciperet, & in gratiam captivi ſui » illo die hunc torquem geſtaret. Statimque Rex » Franciſcus, qui hoc proſpexerat, & vicem repen- » dere volebat, armillam cujus precium erat ange- » lorum pluſquam triginta millium ipſi obtulit, ro- » gavitque ſimiliter in ſui gratiam illam geſtaret, in- » que brachium illius ipſam inſeruit, ipſeque Fran- » ciſcus torquem collo ſuo appoſuit. Tunc Henricus » e lecto ſurgere voluit, edixitque illi Franciſcus Rex, » non alium ipſi cubicularium adfuturum ; ſed ſe » hoc officio functurum, induſiumque igni antea ad- » motum ipſi obtulit.

» Poſtquam ſurrexerat Henricus, Franciſcus Rex » ad ſuos remigrare voluit, obnitente Anglorum » Rege, & ut maneret ac ſecum pranderet rogan- » te : verum quia pomeridianis horis equeſtres ludi » futuri erant, conſcenſo equo Franciſcus Ardram » ſe contulit, plurimoſque offendit probos ſtrenuoſ- » que viros, qui ſibi obviam veniebant, interque alios » Florengium, qui audacter dixit illi : Inſanis, Do- » mine mi Rex, qui talia deſignaveris, te libentiſſi- » me reducem video ; ſed eum qui tibi id conſilii » dedit, diabolo amando. Reſpondit Rex, nemi- » nem ſibi id conſilii dediſſe, & ſe probe ſcire ne- » minem fore in regno ſuo, qui ſibi id conſilii da- » ret. Tunc ea omnia quæ Guinæ fecerat enarravit, » & ſic verba faciendo Ardram non procul ſitam » pervenit.

» Gaudebat Rex Angliæ, quod ſibi ex improviſo » Rex Francorum tale ſpectaculum dediſſet, multo- » que magis gaudebant Angli, qui nunquam putaſ- » ſent ipſum talem ludum daturum eſſe, ut ſe cum

» fut voulu mettre entre leurs mains le plus foible. Et pour ce qu'il y avoit 1520.
» eu groſſe difficulté pour leur veue, afin qu'ils ne fuſſent point plus forts
» l'un que l'autre ; le Roy d'Angleterre voyant le bon tour que le Roy de
» France lui avoit faict, le lendemain matin en vint faire autant au Roy
» de France que le Roy luy en avoit fait le jour devant ; & ſe refirent pré-
» ſens & bonne chere autant ou plus qu'auparavant : & ce fait s'en retourna
» le Roy d'Angleterre à Guines.

» Cela fait de l'un & de l'autre, les jouxtes commencerent à faire, qui
» durerent huict jours, & furent merveilleuſement belles, tant à pied com-
» me à cheval : & eſtoient ſix François & ſix Anglois tenans ; & les Roys
» eſtoient tenans, & menoient les Roys & les Capitaines chacun dix ou
» douze hommes d'armes avec eux habillez de leurs couleurs ; & l'Adven-
» tureux en avoit quinze : & pouvoient bien eſtre en tout tant François que
» Anglois trois cens hommes d'armes ; & vous aſſure que c'eſtoient belles choſes
» à veoir. Le lieu où ſe faiſoient les jouxtes eſtoit tout fortifié, & y avoit
» une barriere du coſté du Roy de France, & une autre du coſté du Roy
» d'Angleterre : & quand les Roys étoient dedans en toute la Seigneurie ;
» eſtoit dict par nombre combien il y en devoit avoir de chacun coſté,
» & les archers du coſté d'Angleterre & les Capitaines de ſes Gardes gardoient
» le coſté du Roy de France ; & les Capitaines & la Garde du Roy de France
» archers & Suiſſes gardoient le coſté du Roy d'Angleterre, & n'y entroit
» à chacun coup que ceux qui y devoient jouxter : & quand celle-là eſtoit
» laſſe y entroit une autre : & y euſt merveilleuſement bon ordre de tous les
» coſtez & ſans debat, qui eſt une grande choſe en une telle aſſemblée.

» Après les jouxtes les luyteurs de France & d'Angleterre venoient avant,
» & luytoient devant les Roys & les Dames, qui fut beau paſſetemps à
» veoir, & y avoit de puiſſans luicteurs ; & n'avoit point le Roy de France
» fait venir des luicteurs de Bretagne ; & en gaignerent les Anglois le prix.
» Après allerent tirer de l'arc : & le Roy d'Angleterre luy-meſme, qui eſt mer-
» veilleuſement bon archer & fort, & le feſoit bon voir. Et après tous ces
» paſſetemps faits, ſe retirerent en un pavillon : le Roy de France & le
» Roy d'Angleterre beurent enſemble. Cela fait le Roy d'Angleterre print

---

» tam paucis comitibus in manus ipſorum traderet.
» Certe magna difficultas & ſumma cautio fuerat,
» ut ne ambo congrederentur & colloquia miſcerent,
» niſi cum pari pugnantium numero. At Rex Angliæ,
» conſpecto tam grato Regis Francorum ludo, poſtri-
» die horis matutinis par pari retulit, eademque ipſa
» quæ Rex Franciſcus pridie fecerat deſignavit, ſeſe-
» que illi mutuo donis cohoneſtaverunt, cæteraque
» gratioſe fecerunt, perinde imo melius, quam an-
» tehac. Deinde Rex Angliæ Guinam reverſus eſt.

» His utrinque peractis, ludicræ equeſtres pugnæ
» cœperunt, & per octo dies celebratæ ſunt, pedeſ-
» tres etiam ludi, equeſtribus intermixti, habiti fue-
» runt : erantque ſex Franci & ſex Angli tenentes,
» ſeu provocantes. Reges quoque provocantes erant :
» ducebant tam Reges, quam duces ſinguli decem
» duodecimve viros armorum, ſuo eodemque colore
» veſtitos. Florengius vero quindecim viros armorum
» ducebat : erantque circiter omnes tam Franci quam
» Angli trecenti armorum viri : gratiſſimumque erat
» ſpectaculum illud. Locus in quo ludicræ pugnæ
» fiebant munitus erat, & clauſtrum erigebatur ex
» parte Regis Francorum, clauſtrum item ex parte
» Regis Anglorum. Et quando Reges intus erant cum
» ſequentibus ſe primoribus, tunc edicebatur nume-
» rus qui utrinque adfuturus erat. Sagittarii vero An-
» gli, necnon duces cuſtodiæ Henrici Regis, illam
» partem cuſtodiebant, in qua Rex Francorum erat, ac
» duces cuſtodiæ Regum Francorum cum ſagittariis
» & Helvetiis, illam cuſtodiebant partem in qua Rex
» Anglorum erat ; nemoque ingrediebatur in cam-
» pum, niſi illi qui pugnaturi erant. Quando autem
» turma illa prior defeſſa erat, altera ingrediebatur. Mi-
» rum vero quam rectus ordo in hiſce ludis utrinque
» fuerit, ne vel minima enim unquam diſſenſio fuit,
» quod certe in tanto cœtu difficile vitari poteſt.

» Poſt ludicras equeſtres pugnas, luctatores Fran-
» ci & Angli in medium producebantur, & luctaban-
» tur coram Regibus & Principibus feminis, quod
» certe jucundiſſimum ſpectaculum fuit : erant enim
» inter eos fortiſſimi luctatores. At Rex Franciſcus
» ſtrenuiſſimos illos luctatores Britones Armoricos
» non advocaverat, quæ cauſa fuit ut Angli ſupera-
» rent. Poſtea arcu ſagittas emittendi exercitium ſe-
» quutum eſt ; Rexque Angliæ ipſe qui ſagittarius
» peritiſſimus ac fortiſſimus erat, hac in re emicuit.
» Poſt ludos hujuſmodi in papilionem Reges ambo
» ſeſe receperunt, & ſimul potavere. Sub hæc autem

1520. » le Roy de France par le collet, & lui dict : mon frere, je veux luicter » avec vous, & luy donna une attrape ou deux ; & le Roy de France qui » eſt fort & bon luicteur, lui donna un tour de Bretagne, & le jetta par » terre, & lui donna un merveilleux ſault ; & vouloit encore le Roy d'An- » gleterre reluiter : mais tout cela fut rompu ; & fallut aller ſouper : & tous » les jours venoient voir l'un l'autre, oſté un jour pour eux repoſer. Et quand » les François eſtoient à Guines, les Anglois venoient à Ardres : & venoient » ſouvent les Seigneurs & Dames d'Angleterre coucher au logis des François ; » & les François feſoient le cas pareil. Et tous les jours ſe faiſoient force » banquets & feſtins.

» Après cela ſe fit le grand feſtin, où tous les Etats des deux Princes vin- » rent loger dedans les liſſes. On avoit beau maiſonnage tout de bois : & » par un matin fut chantée la grande Meſſe par le Cardinal d'Angleterre » deſſus un eſchaffault qu'on fit expreſſément, & fut faite ladite Chapelle » en une nuit la plus belle que je vis onques pour l'avoir faite en ſi peu » de temps, & la mieux fournie : car tous les Chantres du Roy de France » & du Roy d'Angleterre y eſtoient ; & fut ſumptueuſement chantée : & » après la Meſſe donna ledit Cardinal à recevoir Dieu aux deux Roys : & » là fut la paix reconfirmée & criée par les Herauts.

» Et fut là fait le mariage de Mr le Dauphin de France à Madame la Prin- » ceſſe d'Angleterre fille dudit Roy. Après ce ſe firent encore trois ou quatre » jours jouxtes & banquets : & après prindrent congé l'un de l'autre en la » plus grande paix & amitié entre les Princes & Princeſſes qu'il étoit poſſible. » Et cela fait, s'en retourna le Roy d'Angleterre à Guines, & le Roy de » France en France, & ne fut pas ſans ſe donner gros préſens au partir les » uns aux autres.

Cette fameuſe entrevuë du Camp de drap d'or ſe voit repréſentée en ſculpture à Rouen ſur cinq grandes tables de marbre dans la cour d'un Hôtel de la Ville. Quoiqu'elle ſoit expoſée à la vuë de tous les allans & venans, on avoit ignoré ci-devant ce qu'elle repréſentoit. Pluſieurs croioient y voir toute autre choſe : mais l'an 1726. M. l'Abbé Noël fort habile dans l'Hiſtoire découvrit que c'étoit l'entrevuë de François I. & d'Henri VIII. Roi d'Angle-

---

» Rex Henricus Franciſcum Regem a collari arri- » piens, ait illi : Frater tecum luctari volo ; & ſemel » aut bis illum decutere conatus eſt. Rex vero Fran- » ciſcus qui viribus robuſtus & peritus luctator eſt, » Armorica arte uſus illum in terram dejecit, ita ut » edito miro ſaltu proſterneretur. Luctam reſumere vo- » lebat Henricus Rex ; ſed ut hic finis luctarum eſſet » proviſum fuit. Deindeque ad cœnam itum eſt, ac » quotidie ſeſe Reges ambo inviſebant, uno excepto » die, qui deputatus quieti fuit. Quando autem Fran- » ci Guinæ erant, Angli Ardram veniebant, ac ſæpe » primores viri, nobileſque feminæ ex Anglorum » partibus Francos adibant, & in ipſorum ædibus » noctes tranſigebant ; idipſumque Franci faciebant, » ac quotidie ſe mutuo conviviis excipiebant.

» Poſtea vero magnum celebratum fuit convivium : » omnes utriuſque Regis turmæ convenerunt, & in » clauſtris ſe receperunt, ubi ædes magnæ ligneæ » ſtructæ fuerant, & una die matutinis horis major » Miſſa a Cardinali Anglo cum cantu ſolemniter dic- » ta fuit in Capella quadam lignea ſupra tabulatum » ſtructa. Capella autem iſthæc, quæ unius noctis » ſpatio facta eſt, pulcherrima erat omnium, quas » unquam vidi, ipſaque decorata & ampla erat : om- » nes quippe Cantores amborum Regum Franciæ & » Angliæ iſtic aderant, & egregie ſuo functi ſunt of- » ficio. Poſt Miſſam Cardinalis ille ſacram commu- » nionem ambobus Regibus impertiit. Pax vero con- » firmata & a præconibus proclamata fuit.

» Hinc factum eſt connubium Domini Franciæ » Delphini cum Domina Principe filia Regis An- » gliæ. Sub hæc autem per tres quatuorve dies ludi- » cræ pugnæ & convivia celebrata fuere. Demum » ſibi mutuo omnes utrinque valedixerunt, cum » grandi pacis amicitiæque ſignificatione ; qua re per- » acta Rex Angliæ Guinam ; Rex vero Franciſcus in » Franciam remigravit. In diſceſſu porro magna utrin- » que dona oblata fuere.

Ille celebris congreſſus *in Campo panni aurei* factus, repræſentatus viſitur anaglyphi forma Rotomagi, in quinque magnis tabulis marmoreis in ædium quarumdam area. Etſi vero illa omnium accedentium oculis expoſita eſt, quid in illis tabulis exhiberetur ignorabant omnes. Plurimi vero putabant ſe longe aliam rem iſtic perſpicere : verum anno 1726. D. Natalis Abbas, qui hiſtoriam apprime callet, animadvertit iſtic delineari congreſſum Franciſci I. & Henrici VIII. Angliæ Regis, atque ea de re eruditam deſ- terre.

terre. Il en fit une ſavante deſcription qu'il donna à D. Jean Bourdet Prieur de S. Ouen de Rouen pour me l'envoier. La voici. 1520.

» Le cabinet & la ſalle d'Audiance de M. l'Intendant de Rouen ſont percez » de cinq fenêtres, au deſſus & au deſſous deſquelles ſont placez en derriere » ſur la cour différens bas reliefs, ſéparez par des pilaſtres, dont toute la » façade de cet appartement eſt ornée. Ces pilaſtres, les baſes & les friſes » ſont chargez d'ornemens, qui au premier coup d'œil ſentent le gout d'ar- » chitecture & de ſculpture qu'on ſuivoit ſur la fin du Regne de Louis XII. » & au commencement de François I. On en peut juger par la comparaiſon » de ces embelliſſemens avec d'autres qui ſont à coup ſûr du même tems: » ce qui n'eſt pas rare à Rouen où le Cardinal d'Amboiſe a fait faire plu- » ſieurs ouvrages de ſculpture & de fonte.

» Les bas reliefs d'enhaut ſont fort maltraitez; mais par les rouës qu'on » y voit encore, & par les chars qui paroiſſent en entier ſur les premieres » fenêtres avec des Croix & les animaux ſymboliques de l'Ecriture, il eſt » aiſé de voir que ce ſont les triomphes de la Foi, ou choſes approchantes. » Je laiſſe ces morceaux allégoriques, pour venir à celui d'enbas qui étant » hiſtorique eſt plus intereſſant.

» Le bas relief de deſſous les fenêtres eſt partagé en cinq morceaux ou » champs différens: mais ces différens morceaux ſont autant de groupes de » figures qui tendent à même fin, & forment enſemble un même tout.

» Dans le champ du milieu paroiſſent deux Princes montez ſur des che- » vaux richement ornez. La houſſe du cheval qui eſt à droite eſt parſemée » de fleurs de lis; la houſſe du cheval qui eſt à gauche eſt parſemée » alternativement d'une roſette & de deux Leopards. Les deux Princes ſe » ſaluent de bonne grace, & ont chacun en main leur chapeau ou toque, » ils ſont ſuivis de gens de pied & de cheval, qui paroiſſent être leur garde.

» Dans le champ, qui eſt à droite à côté de celui du milieu, paroiſſent d'abord » quatre porte-maſſes à cheval, ſuivis d'un clerc à cheval, portant une Croix » double. Une Colombe vole au-deſſus de lui. Enſuite vient un Cardinal » entre deux Princes portans des bonnets ou chapeaux quarrez & le collier » de l'Ordre de S. Michel. Ils ſont ſuivis d'une foule de Princes & de grands

---

criptionem concinnavit, quam dedit D. Joanni Burdetio Priori Sancti Audomari Rothomagenſis, mihi tranſmittendam. En illam.

» In Adminiſtratoris regii Rotomagenſis ædibus, ſe- » cretius conclave, & aula audiendis negotiis depu- » tata, quinque feneſtras habent, quæ ad aream » ædium reſpiciunt. Supra feneſtras vero & infra eas » anaglypha varia viſuntur, poſita inter paraſtatas, » queis tota iſtius ædium partis facies exornatur. Hæ » paraſtatæ, baſes & zophori ornamentis decorantur, » quæ architectonices & ſculpturæ rationem præ ſe » ferunt, qualis illa verſus finem regni Ludovici XII. » & initio regni Franciſci primi vigebat. Cujus rei ar- » gumentum ſunt aliæ ſculpturæ ornamenta, quæ eo- » dem certiſſime tempore factæ ſunt, quæque non » raro Rotomagi viſuntur, ubi Cardinalis Ambaſia- » nus opera hujuſmodi multa, alia lapidea, alia » ænea adornari curavit.

» Anaglypha ſuperne poſita fracta, detritaque ſunt, » ſed ex rotis quæ adhuc comparent, ex curribus qui » adhuc ſupra primas feneſtras integri viſuntur cum » crucibus & animalibus ſymbolicis Scripturæ Sacræ, » facile arguitur hic repræſentari fidei triumphos, aut » res his affines. Hiſce ſculpturæ partibus allegoricis » relictis, ad alias infra locatas veniam, quæ cum ad » hiſtoriam pertineant, magis ad ſui ſpectaculum evo- » cant.

» Anaglyphum illud quod ſub feneſtris eſt, in » quinque marmoreas tabulas diverſas diviſum eſt: » verum illæ diverſæ tabulæ totidem ſunt partes figu- » ris refertæ, quæ omnes ad eamdem hiſtoriæ ſeriem » pertinent.

» In medio campo viſuntur duo Principes equis » magnifice ſtratis inſidentes. Stratum equi ad dex- » teram poſiti, lilii floribus conſperſum eſt; ſtratum » vero equi in ſiniſtra conſtituti, alternatim conſper- » ſum eſt roſa una & pardis duobus. Ambo Principes » ſibi mutuo & gratioſe ſalutem dicunt, pileum ſuum » manu tenentes. Qui ſequuntur illos pedites equi- » teſque, Cuſtodes Regii eſſe videntur.

» In campo qui ad dexteram hujuſce tabulæ eſt, » ſtatim conſpiciuntur quatuor equites clavas geſ- » tantes, quos ſequitur Clericus eques duplicem cru- » cem geſtans. Columba ſupra illum in aëre volat. » Hinc comparet Cardinalis inter duos Principes qui » pileos ſeu petaſos habent quadratæ pene formæ, » & torquem Ordinis ſancti Michaelis. Hos turma- » tim ſequuntur Principes, proceresque, in quorum

1520. » Seigneurs, parmi leſquels on diſtingue quatre Cardinaux, les uns & les » autres à cheval, & dans le plus bel équipage. Les gens de pied qui ſont » répandus autour d'eux ſont tous leſtement vêtus, & ont derriere leur tête » & non deſſus, de grandes pavonaſſes ou chapeaux parez de plumes de Pân. » Les chevaux & toute la marche s'avance vers le champ du milieu.

» Dans le dernier champ à droite paroiſſent encore d'autres Seigneurs les » uns montez, les autres montant à cheval, tous d'une magnificence extraor- » dinaire. Toute cette cavalcade paroît ſortir de la porte d'une Ville qui ter- » mine le bas relief. On voit des ſpectateurs ſur les tours & aux creneaux » des remparts, & des canons pointez en haut & en bas.

» Dans le champ qui eſt à gauche, & à côté de celui du milieu, s'offrent » d'abord deux Maſſiers à cheval, enſuite un Clerc portant une Croix ſim- » ple; puis un Cardinal entre deux Princes, dont les têtes ſont toutes briſées. » Le reſte eſt en gros comme de l'autre côté : la cavalcade de ce côté ſort » pareillement de la porte d'une Ville avec les mêmes circonſtances qu'on » remarque dans la précédente.

» Quand M. de Gaville entra dans la maiſon qu'il occupe, je demandai » à quelques-unes des perſonnes qui l'avoient habitée, ce qu'on penſoit de » cette ſculpture. On me repondit gravement que c'étoit le Concile de Trente : » & ſur ce que je dis qu'il n'y avoit rien là qui eut rapport à ce Concile, » on me dit que cela paſſoit pour le Concile de Trente, & qu'on n'en ſavoit » pas davantage; en y regardant de plus près, je crus d'abord que ce pou- » voit être la reception faite en France à Charles V. par François I. mais » je ne trouvois enſuite que contradictions dans l'explication des figures. Enfin » ne pouvant douter que ce ne fût François I. qui montoit le cheval aux armes » de France, parce qu'il eſt ſuivi d'un Officier ou Garde qui a ſur ſon dos » la Salamandre, je crus enfin avoir trouvé l'explication de cette ſculpture » qui m'avoit piqué par ſa beauté, en recourant à la fameuſe entrevuë de » François I. & de Henri VIII. appellée le Camp de drap d'or. M. du Bellai » en fait un petit détail dans ſes Mémoires après l'année 1619. ſon récit eſt

---

» cœtu quatuor Cardinalès internoſcuntur, omnes » equis vecti, & cum magnifico apparatu. Pedites » qui inter illos circumquaque comparent, elegan- » ter omnes veſtiti ſunt, & non capite, ſed pone » caput petaſos geſtant pavonum plumis exornatos. » Omnes iſti pedites & equites ad medium campum » properant.

» In ultimo campo ad dexteram conſpiciuntur » alii viri proceres, quorum quidam equis inſident; » alii in equos aſcendunt, omnes ſingularem veſ- » tium & ornatuum magnificentiam præ ſe ferentes. » Tota equitum iſthæc turma egreditur ex porta urbis, » quæ in extrema anaglyphi parte conſpicitur. In turri- » bus autem & in pinnis murorum celebritatis ſpec- » tatores viſuntur, & tormenta pyria ſuperne & in- » ferne ad exploſionem parata.

» In campo ad ſiniſtram poſito, qui medio campo » hærere debet, oculis offeruntur ſtatim duo equites » clavas geſtantes; poſtea vero Clericus crucem non » duplicem ferens, & poſt illum Cardinalis inter » duos Principes, quorum capita confracta ſunt. » Cætera ut in alio jam deſcripto latere, concinnata » cernuntur. Equitum turma ſimiliter ex porta ur- » bis cujuſdam egreditur eodem ritu & modo, & » cum pari ſpectaculo exhibetur.

» Cum D. Gavillæus hanc occupaturus domum, » & in illa habitaturus venit, a quibuſdam, qui » illam antea incoluerant, petii, quid de anaglyphis » hujuſmodi putaretur. Serio autem reſponderunt » mihi Concilium eſſe Tridentinum. Cum repoſuiſ- » ſem autem nihil ibi conſpici, quod poſſet ad Tri- » dentinum Concilium pertinere, dictum mihi fuit » hanc vulgarem eſſe opinionem, nec quidpiam » ultra compertum haberi. Ut vero rem accuratius » perſpexi, ſtatim putavi hic fortaſſe repræſentari » Carolum V. per Galliam tranſeuntem, & a Fran- » ciſco I. magnifice exceptum; ſed figuras accura- » tius explorando, innumera huic opinioni repugnan- » tia deprehendebam. Demum cum dubitare non » poſſem quin hic Franciſcus primus conſpiceretur, » qui equo inſignibus Francicis ſtrato veheretur, quia » ſequitur ipſum corporis cuſtos Salamandram dorſo » geſtans; perſuaſum tamdem habui me rei verita- » tem aſſequutum eſſe, cum anaglyphi elegantia » me ad illam indagandam concitaſſet, & hæc per- » tinere ad congreſſum illum celeberrimum Franciſ- » ci I. cum Henrico VIII. qui vocatus fuit campus » aurei panni, cujus brevem deſcriptionem profert » Martinus Bellæus in Hiſtoria ſua poſt annum 1519. » quæ deſcriptio cum anaglypho prorſus conſonat.

» parfaitement d'accord avec la ſculpture : tout s'y fait ſelon ce récit, & 1520.
» je n'y vois point de difficulté. Le Cardinal ſur lequel vole une colombe,
» & qui eſt précédé d'une double Croix, & de quatre maſſes, eſt le Cardi-
» nal de Boiſi frere d'Artus Gouffier Grand Maître & Miniſtre mort depuis peu,
» & de l'Amiral de Bonnivet, qui avoit alors, dit M. du Bellai, toute
» l'adminiſtration des affaires. Ce Cardinal avoit été nommé par Leon X.
» à la conférence de Bologne en 1515. & il venoit d'être nommé Legat
» en 1519. Je ne m'arrêterai pas à chercher les noms des Princes & des grands
» Officiers qui ſuivent : c'eſt choſe facile à faire quand on le voudra. Le Car-
» dinal qui ſuit le Roi d'Angleterre, eſt le fameux de Volſey favori d'Henri
» VIII. il eſt entre les Ducs de Nortfolc & de Suffolc. La Ville d'où ſort
» le Roi de France & ſa Cour eſt Ardres ; & celle d'où ſort le Roi d'An-
» gleterre & ſa cavalcade eſt Guine. Voiez la Carte de Picardie de M. Guil-
» laume de l'Iſle entre Guines & Ardres.

» Tout ce bas relief eſt curieux par ſa beauté & par les ajuſtemens de ce
» tems-là. Le Roi & tous les grands Seigneurs y portent un ajuſtement qui
» m'a paru remarquable ; c'eſt une eſpece de chauſſe à la mode de nos Do-
» cteurs : ils la paſſent tous ſur le bras gauche ; elle va en s'étréciſſant en
» pointe par le pan qui tombe entre le bras & le corps : mais l'autre pan
» qui tombe ſur l'épaule, & ſur le dehors du bras, s'élargit & forme quel-
» ques plis.

» On m'a dit plus d'une fois que François I. avoit logé dans cette maiſon
» en paſſant à Rouen. Le bas relief fut fait apparemment en cette occaſion
» pour faire plaiſir au Roi, en lui retraçant une fête que ce Prince avoit
» eue fort à cœur. Je ne crois pas devoir vous taire qu'on m'a fait une
» objection, qui eſt que le P. Daniel en parlant du Camp de drap d'or,
» dit qu'auſſi-tôt que les deux Princes s'apperçurent, ils s'avancerent au milieu
» du champ, le Roi de France *n'aiant avec lui que l'Amiral de Bonnivet & le*
» *Chancelier du Prat*. D'où l'on concluoit que ce ne pouvoit être là le camp
» du drap d'or, puiſque le Roi y eſt immédiatement ſuivi d'un Cardinal
» & d'une foule de Seigneurs.

» Je répondis à cela qu'il me paroiſſoit qu'il y avoit une petite mépriſe

---

» Omnia hic ad illam deſcriptionem quadrant ; ne-
» que ulla comparet difficultas. Cardinalis volanti
» columbæ ſuppoſitus, quem præcedunt crux du-
» plex, & quatuor clavas geſtantes, eſt Boſciacus
» Cardinalis frater Arturi Gufferii Magni Magiſtri
» & Miniſtri non ita pridem defuncti, & Bonniveti
» maris Præfecti, qui tunc, inquit Martinus Bellæus,
» negotia omnia adminiſtrabat. Cardinalis ille in
» congreſſu Bononienſi a Leone X. ad illam dignita-
» tem promotus fuerat anno 1515. & nuper Lega-
» tus fuerat anno 1519. Qui vero Principes, qui
» Miniſtri, Regem ſequantur non perquiram. Res
» facilis videtur eſſe, ſi quis id aggredi velit. Cardi-
» nalis, qui Regem Angliæ ſequitur, eſt celebris ille
» Volſeyus, qui apud Henricum VIII. gratia pluri-
» mum valebat. Eſt ille inter Duces Norfolcium &
» Suffolcium. Oppidum ex quo egreditur Rex Fran-
» ciæ cum aulicis ſuis, eſt Ardra. Oppidum vero ex
» quo proficiſcitur Rex Angliæ cum equitatu ſuo,
» eſt Guina. Vide in geographica tabula a Guil-
» lelmo de Inſula adornata locum illum inter Gui-
» nam & Ardram ſitum.

» Totum anaglyphum ſpectabile eſt & ob ele-
» gantiam, & ob veſtium ornatuumque formam.
» Rex & primores omnes, ornatum quempiam præ
» ſe ferunt, meo judicio, ſingularem. Eſt pannus
» quidam Doctorum noſtrorum panno ſimilis, quem
» hi equites ſupra brachium ſiniſtrum ducunt, in-
» deque decidendo inter brachium & corpus in acu-
» men pene deſinit. Alia vero panni pars, quæ in
» humerum recidit & in anteriorem brachii partem
» latior efficitur, & complicatur.

» Sæpe dictum mihi fuit Franciſcum I. cum Ro-
» tomago tranſiret, in hac domo diverſatum fuiſſe.
» Anaglyphum vero iſtud concinnatum fuiſſe vide-
» tur in Regis gratiam, ut libenter ille delineatam
» videret hujuſmodi celebritatem, quæ ipſi tantopere
» cordi fuerat. Neque tacendum putavi objectionem
» mihi talem oblatam fuiſſe. R. P. Daniel cum de
» campo panni aurei verba facit, narrat ambos Prin-
» cipes, cum in conſpectum veniſſent, medium in
» campum proceſſiſſe, Regemque Franciæ non alios
» penes ſe habuiſſe, quam Bonnivetum Maris Præ-
» fectum & Cancellarium Pratenſem ; unde infere-
» batur hic non repræſentari campum panni aurei,
» quandoquidem Regem, nullo interpoſito ſpatio,
» ſequuntur Cardinalis unus & procerum turma.

» Reſpondi ego videri mihi P. Danielem tantil-

1520. » dans le récit du P. Daniel : que M. du Bellai Auteur contemporain dit » bien comme le P. Daniel, que le Roi n'étoit accompagné que de l'Ami- » ral & du Chancelier ; mais c'eſt quand *les deux* Rois entrerent *dans un pavillon* » pour traiter de leurs affaires, & non pas dans la premiere entrevuë. Il » dit au contraire qu'ils s'entr'aborderent accompagnez chacun de ſa part de » la plus grande nobleſſe.

PL. XXIX. M. Noel a fort bien décrit le monument du Camp du drap d'or comme il eſt ſur les lieux & dans ſon ordre naturel. Mais comme il n'eſt pas poſſible de le mettre ici tout d'une ſuite ſur une même planche, il faut néceſſairement donner quelque explication ſur chacune des trois planches qui le repréſentent.

1. La premiere choſe qu'on voit ici c'eſt [1] la Ville & le Château de Guines d'où le Roi d'Angleterre & toute ſa ſuite ſont ſortis hors quelques-uns qui ſont les derniers de la troupe, & qui ſortent encore. Il y a au Château une gallerie, où l'on voit des Seigneurs & des Dames qui les regardent ſortir, & au bas deux petites pieces de canon montées ſur des roues. La troupe Angloiſe qui marche, & dont nous ſommes obligez de faire la deſcription en commençant par la queuë, eſt compoſée de Cavaliers entremêlez de quelques pietons. Les Cavaliers ont ſouvent de grands plumets ſur le chapeau, & en ont mis auſſi ſur la tête des chevaux, comme nous avons vû ci-devant dans les Monumens de Charles VII. Les pietons ont tous le chapeau entouré de plumes étenduës, de maniere qu'elles reſſemblent aſſez à la rouë d'un Pan.

2. La bande [2] de deſſous continuë le cortege : on y voit une troupe de Cavaliers, à la tête deſquels eſt l'Archevêque d'Yorc, ce fameux Cardinal de Volſei Legat du Pape, qui marche à cheval entre deux Cavaliers ou deux Seigneurs. M. Noel remarque dans un autre petit mémoire qu'il m'a envoié, que ces dernieres figures ſont fort gâtées ſur le marbre ; & que du côté de l'épaule gauche de l'un de ces Seigneurs, qui eſt à la droite du Cardinal de Volſei, à l'endroit où devoit paroître le collet du manteau qui eſt caſſé, on lit ces deux lettres HO, & puis au retour ſur l'épaule droite NCE ; ce qui ne peut être que l'Ordre de la Jarretiere avec la deviſe, *Honni ſoit*

» lum a rei veritate deflexiſſe : Martinumque Bellæum » iſtius ævi Scriptorem dicere quidem, ut etiam nar- » rat P. Daniel, Regem ſolos Maris Præfectum & » Cancellarium ſecum habuiſſe ; ſed cum ambo Re- » ges in tentorium intravere, non autem in primo » conſpectu : imo contra narrat illos ſeſe mutuo adi- » viſſe comitantibus utrumque Regem regni ſui pro- » ceribus.

Monumentum campi panni aurei optime deſcripſit D. Natalis, ut in ipſo loco habetur, & ſecundum naturalem ordinem. Quia vero non potuimus hic una ſerie & in eadem tabula omnia repræſentare, neceſſario quædam hic apponenda ſunt ad tres tabulas, quæ totum anaglyphum exhibent, ſingulatim explicandas. Quod primum hic oculis offertur, eſt oppidum & caſtellum Guinenſe, unde ſunt egreſſi Rex Angliæ, & qui illum comitabantur, quibuſdam exceptis, qui poſtremi omnium jam egrediuntur. In caſtello autem porticus eſt, ubi viſuntur quidam viri feminæque, nobilium ſpeciem præ ſe ferentes, qui contribules ſuos egredientes ſpectant : in ſolo autem ante caſtellum ſunt duo tormenta pyria minora rotis innixa. Anglica vero turma quæ viam carpit, & cujus deſcriptionem a poſteriore parte aggredi cogimur, equitibus conſtat, quibus intermixti ſunt pedites nonnulli. Equites illi plumas in petaſis erectas habent, etiamque capitibus equorum impoſitæ plumæ fuere, ut etiam ſupra vidimus in Monumentis Caroli VII. Pedites vero petaſos habent extenſis & circumpoſitis plumis ornatos, ita ut rotam pavonis non male referant.

Turma inferne poſita ſequentium ſeriem repræſentat. Hic equitum agmen viſitur, præeunte Archiepiſcopo Eboracenſi, perquam celebri illo Cardinale Volſeio, qui eques incedit inter duos equites ſive primores. Obſervat D. Natalis in altera ſchedula mihi tranſmiſſa hæc poſterius memorata ſchemata certis in locis rupta, detritaque eſſe, & ad humerum ſiniſtrum illius ex primoribus qui ad dexteram Cardinalis Volſeyi eſt, eo in loco ubi comparere debuit collare pallii, quod diruptum eſt, haſce duas literas legi HO. & ad extremam alteram collaris partem ad humerum dextrum NCE, idque non ad aliud pertinere poteſt, quam ad Ordinem Gatterianum, cujus dictum & ſententia Francico vulgari idiomate ſic efferebatur : *Honni ſoit qui mal y penſe* ; id eſt, *honore cadat qui male cogitaverit.*

ENTREVUE DE FRANÇOIS I. ROI DE FRANCE ET D'HENRI VIII. ROI D'ANGLETERRE AU CAMP DE DRAP D'OR.





qui mal y pence, pour *penſe*. Devant le Legat on voit un Eccleſiaſtique à cheval portant une Croix, & plus avant deux Maſſiers. 1520.

La troupe qui vient après, & qui [1] commence la planche ſuivante eſt celle du Roi Henri VIII. ſur laquelle il n'y a rien de nouveau à remarquer ſinon que parmi ces Anglois qui ſuivent leur Roi, il y a pluſieurs archers à cheval, ce qu'on ne voit point parmi ceux qui ſuivent le Roi de France. Les deux Rois s'entre-ſaluent en ôtant leurs chapeaux, qu'ils tiennent élevez de la main droite. Ces deux Princes encore jeunes ont un peu de barbe: la plûpart de ceux de leur ſuite n'en ont point, les Cardinaux non plus. La houſſe du cheval du Roi de France eſt parſemée de fleurs de lis: celle du cheval du Roi d'Angleterre eſt chargée alternativement de deux Leopards & de roſettes: la tête du cheval de chacun des Rois eſt ornée de grandes plumes. Ils ont à leur côté chacun un valet de pied avec ſon bonnet ou toque entouré de plumes, mais rejetté ſur les épaules. Le dernier de cette bande eſt un Garde du Roi François I. à cheval qui montre ſon dos, où l'on voit une Salamandre couronnée. Ses Gardes portoient cette marque, comme nous verrons plus bas. PL. XXX. 1.

Dans la bande [2] ſuivante on voit d'abord le reſte de la troupe à cheval qui ſuit le Roi: enſuite une colombe raionnante en l'air environnée d'une petite nuée; elle vole vers un Eccléſiaſtique à cheval qui tient la Croix double, & qui précede le Cardinal de Boiſi Legat du Pape qu'on voit après à cheval entre deux Seigneurs ou Princes qui portent le Collier de l'Ordre de Saint Michel, comme pluſieurs autres Seigneurs qui ſuivent entre leſquels ſe remarquent trois autres Cardinaux, de Bourbon, d'Albret & de Lorraine. M. Noel dit que ces Cardinaux ont des viſages de jubilation, & que le vermillon dont on les avoit embellis paroît encore dans pluſieurs. On voit ſouvent, ſur tout dans les anciens tems, des figures de pierre ou de marbre en relief peintes en couleurs: telle étoit jadis celle du Roi Childebert au Chœur de l'Egliſe de S. Germain des Prés. 2.

La planche ſuivante montre le reſte de la troupe, qui ſuivoit le Roi de France, ſur laquelle il n'y a rien de nouveau à remarquer. La Ville ou le Château d'Ardres, d'où elle ſortoit, eſt repréſentée au bout. On voit par deſſus les murs, & dans une eſpece de gallerie, des gens qui regardent cette PL. XXXI.

Ante Legatum viſitur Clericus eques crucem geſtans, & prope duo alii clavas geſtantes.

Turma quæ in tabula ſequenti prima conſpicitur, eſt Henrici VIII. circa quam id ſolum obſervandum ſuppetit, quod inter Anglos illos qui Regem ſequuntur, plurimi ſagittarii equites conſpiciantur, id quod inter eos, qui Regem Francorum ſequuntur non videas. Ambo Reges ſibi mutuo ſalutem dicunt, detractis petaſis, quos manu dextera tenent elatos. Duo illi Principes adhuc juvenes barbam habent exiguam. Maxima pars eorum qui Reges comitantur, nullam barbam habent, neque etiam Cardinales. Stratum equi Regis Francorum liliis conſperſum eſt. Equi autem Regis Anglorum ſtratum alternatim vel pardos vel roſulas effert. Caput equorum utriuſque Regis plumis grandibus ornatum eſt. A latere uterque ſuo pediſſequum habet cum pileo ſeu petaſo plumis circumdato, ſed in humeros rejecto, ultimus in turma comparet cuſtos Franciſci Regis eques, qui in dorſo ſalamandram oſtentat coronatam. Ejus cuſtodes corporis hoc ſymbolum geſtabant, ut infra videbitur.

Infra poſita turma ſeries eſt præcedentis; equiteſque comparent Regem ſequentes: poſteaque columba radios emittens in nubecula; volat autem verſus Clericum equitem, qui crucem duplicem tenet, atque ante Cardinalem Boſciacum Papæ Legatum incedit, qui poſtea viſitur eques inter duos Primores aut Principes, qui torquem Ordinis Sancti Michaelis geſtant, ut & alii multi proceres ſequentes, inter quos conſpiciuntur tres alii Cardinales BORBONIUS, LEPORETÆUS & LOTHARINGIUS. Ait D. Natalis hoſce Cardinales læta & rubicunda facie eſſe, minio namque depictæ genæ coloris aliquid adhuc præ ſe ferunt. Viſuntur ſæpe, maximeque in veteribus monumentis ſchemata virorum prominentia marmorea ſeu lapidea coloribus depicta, qualis erat olim Childebertus in medio Chori Eccleſiæ S. Germani a Pratis.

Tabula ſequens reſiduam turmæ Regem ſequentis partem exhibet, in qua nihil novi obſervandum relinquitur. In extrema parte repræſentatur oppidum vel caſtellum Atdræ, unde tota turma egreſſa eſt. Supra muros & in quadam ceu porticu viſuntur quidam ad hoc ſpectaculum, & tantam celebritatem accurren-

1520. troupe des plus belles & des mieux ornées qu'on vit jamais. Au bas du Château ſont deux petites pieces de canon comme à Guines.

Notre premier Journal met la venuë en Angleterre de Charles d'Autriche Empereur avant l'entrevuë de François I. & d'Henri VIII. Il y a ajouté beaucoup de particularitez ſur la magnificence de l'accueil qu'Henri lui fit. Il rapporte les pieces en vers, les deviſes & des inſcriptions qui furent miſes ſur les portes, & que nous nous ſommes diſpenſez de rapporter. Cependant du Bellay & Beaucaire diſent que ce fut après l'entrevuë avec François que Charles vint à Cantorberi, qu'Henri le reçut avec magnificence, l'amena à Calais, & le traita avec autant d'amitié qu'il en avoit témoigné au Roi de France; & qu'ils convinrent enſemble, que quand Charles & François ſeroient en différend, Henri ſeroit l'Arbitre, & déclareroit la guerre à celui des deux qui ne voudroit pas s'en tenir à ſon arbitrage. Mais Robert de la Mark l'Avantureux dit que Charles y arriva avant l'entrevuë: & les Hiſtoriens Anglois le diſent de même. Quoiqu'il en ſoit, ces grands témoignages d'amitié que les deux Princes s'étoient donnez à Guines ſe réduiſirent à rien. Et François comprit bien dans la ſuite que tant d'or dépenſé inutilement lui auroit été fort néceſſaire pour les grandes guerres qu'il eut à ſoutenir bientôt après.

1521. Le Roi François s'en alla à Amboiſe, & ſur la fin de Décembre à Remorentin. Le jour de l'Epiphanie étant arrivé, le Comte de S. Pol fit à ſon logis le Roi de la feve. Le Roi François, qui aimoit à ſe divertir, envoia défier ce Roi de la feve. La terre étoit couverte de neige. Le Comte de S. Pol fit ſes préparatifs pour la défenſe, & ramaſſa des boules de neige, des œufs & des pommes. Le Roi François s'y rendit avec quelque jeuneſſe: ceux de dedans, pour ſe défendre, jetterent leurs boules, œufs & pommes, & quand tout fut épuiſé, quelqu'étourdi s'aviſa de jetter un tiſon qui donna ſur la tête du Roi. Il en fut grievement bleſſé, & fut quelques jours entre les mains des Chirurgiens. Il ne voulut jamais qu'on s'informât qui avoit jetté le tiſon, diſant que puiſqu'il avoit fait lui-même la folie, il falloit bien qu'il en eût ſa part. Un bruit ſe répandit en Flandres, dans l'Artois & en Eſpagne, que le Roi François étoit mort de cette bleſſure; d'autres

Le Roi François bleſſé.

Martin du Bellay. Beaucaire. l'Auteur du Journal. Florenges.

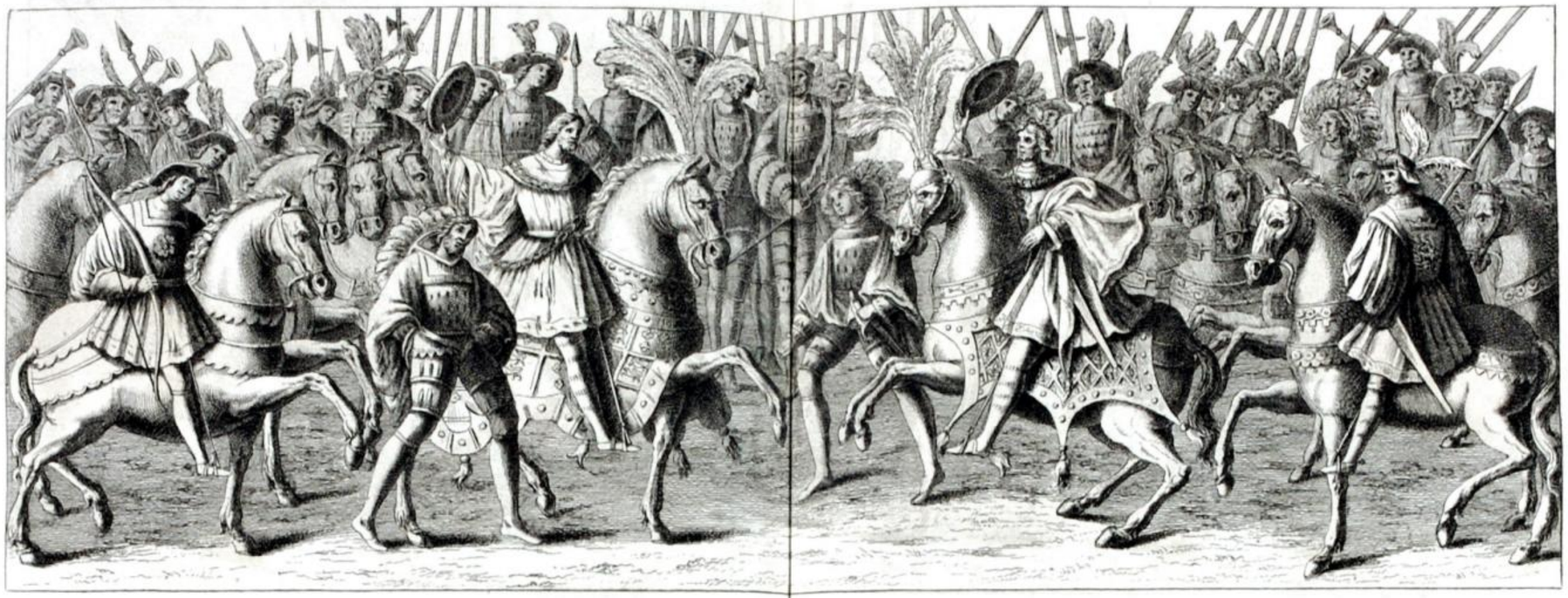
tes, qua nulla unquam ornatior & pulcrior viſa fuerat. In ſolo infra juxta caſtellum, ſunt duo tormenta pyria minora, qualia etiam Guinæ vidimus.

Primum diarium a nobis præmiſſum, Carolum Auſtriacum Imperatorem in Angliam veniſſe narrat ante congreſſum Franciſci I. & Henrici VIII. multaque adjicit de magnificentia qua exceptus fuit, deque poematibus, ſymbolicis dictis & inſcriptionibus, quæ ad oſtia poſita fuere, quæque hic recenſenda eſſe non putavimus; tamenque Bellæus & Belcarius narrant poſt congreſſum cum Franciſco I. Carolum Cantuariam veniſſe, & ab Henrico honorifice exceptum, Caletumque poſtea adductum eſſe, paremque illi amicitiam exhibuiſſe illi quam Franciſco teſtificatus fuerat, interque illos conveniſſe ut ſi qua contingeret Carolum inter & Franciſcum diſſenſio, arbiter Henricus inter diſſidentes foret, bellumque ei inducturus eſſet, qui nollet arbitrio ſuo adſtipulari; ſed Robertus de Marchia Florengius perinde atque prior ille diarii Scriptor, Carolum ante congreſſum illum in Angliam ſe contuliſſe narrat, & Angli quoque Hiſtorici idipſum referunt. Ut ut res eſt, illæ tantæ amicitiæ ſignificationes quas mutuo ſibi ambo Principes Guinæ dederant, in nihilum abiere. Franciſcus vero exinde haud dubie intellexit, tantum auri quantum illic incaſſum inſumtum fuerat, mox ſibi neceſſarium futurum ad tot bella quæ paulo poſt ingruerunt ſuſtinenda.

Martin du Bellay.

Poſt congreſſum illum Rex Franciſcus Ambaſiam ſe contulit, indeque Remorentinum venit menſe Decembri vertente. Adveniente autem Epiphaniæ die, Comes Sancti Pauli *Regem fabæ* in ædibus ſuis fecit, ut tunc ludi ſolitum erat. Rex vero Franciſcus qui ludis hujuſmodi delectabatur, Regem illum fabæ ad pugnam provocavit. Terra tunc nive operta erat, Comeſque Sancti Pauli niveas pilas, ova & mala collegit ad defenſionem. Rex Franciſcus illò contendit cum procerum junioribus. Qui in ædibus ſtabant ad propulſandos illos, pilas niveas, ova & mala jecere: quibus exhauſtis omnibus, inconſiderate quiſpiam titionem jaculatus eſt, qui in caput Regis impegit: graviter ſaucius Rex, per aliquot dies Chirurgorum manibus curatus eſt. Nec paſſus eſt benignus Princeps ut diſquireretur quiſnam titionem injeciſſet, dicens, æquum eſſe in ſtultitiæ partem venire ſe, qui rem ſtultam aggreſſus eſſet. Hinc rumor nuncius in Flandriam, Arteſiam & Hiſpaniam permeavit, ex hoc vulnere exſtinctum eſſe

SUITE DE L'ENTREVUE DE FRANÇOIS I. ET D'ENRY VIII. AU CAMP DU DRAP D'OR.





SUITE DE L'ENTREVUE.



diſoient qu'il en étoit demeuré aveugle. Le Roi averti de cela fit venir tous les Ambaſſadeurs étrangers pour leur faire voir qu'il ſe portoit bien. 1521.

L'Eſpagne étoit en trouble. Le peuple s'étoit ſoulevé contre Chievres & les autres Flamans, qui ramaſſoient de l'or & de l'argent par des voies indignes, vendoient à des étrangers les Charges qui devoient être données à des Eſpagnols, & s'enrichiſſoient ainſi à leurs dépens. Valladolid & pluſieurs autres Villes ſe révolterent, non pas contre leur Roi, diſoient-ils; mais contre ces harpyies, & établirent un Conſeil qu'ils appelloient *la Santa Junta*. Les Vice-Rois de Caſtille & d'Aragon ramaſſerent des troupes contre ces ſeditieux, les défirent, & mirent fin à la rébellion.

Expedition malheureuſe de Navarre.

Henri Roi de Navarre, dont le pere avoit été dépouillé de ſon Royaume, jugeant la conjoncture favorable pour y rentrer, ramaſſa cinq ou ſix mille Gaſcons, & pria le Roi de le ſecourir : il lui donna deux ou trois cens hommes d'armes. L'Eſparre frere de Lautrec fut le Commandant de cette armée, & entra dans la Navarre, qu'il conquit en moins de quinze jours. Mais par le conſeil de Sainte Colombe, homme fort avide de butin, il porta la guerre dans l'Eſpagne, & s'avança juſqu'à Logrogne qu'il prit ſans aucune réſiſtance. Sainte Colombe lui conſeilla alors de renvoier ſon infanterie, & extorqua de ceux qui partirent la moitié de la paie d'un mois. Les Eſpagnols, qui avoient laiſſé tranquillement prendre la Navarre, voiant cette petite armée entrée dans leurs limites, s'aſſemblerent, vinrent donner ſur ce corps dénué d'infanterie, & le défirent. L'Eſparre fut pris & reçut des bleſſures dont il perdit la vuë : le ſire de Tournon fut auſſi priſonnier, & les Eſpagnols reconquirent la Navarre avec la même facilité qu'elle avoit été priſe.

Cette expédition ne paſſa pas pour une déclaration de guerre. Elle s'étoit faite ſous le nom du Roi de Navarre ; & l'Empereur Charles, qu'on n'appelloit alors que l'élû Empereur, parce qu'il n'avoit pas encore été ſacré & couronné par le Pape ; l'Empereur, dis-je, ne fit point encore d'acte d'hoſtilité : mais l'un & l'autre Prince étoit ſi diſpoſé à la guerre, qu'on voioit bien qu'ils ne tarderoient pas long-tems à en venir aux mains. La guerre

---

Franciſcum Regem ; alii vero dicebant ipſum inde cæcum evaſiſſe : qua re comperta Franciſcus, Oratores omnes Principum advocari juſſit, ut ſe bene valere certum haberent.

Guicciardin. Hiſpania turbis & tumultibus agitabatur. Populus arma ſumſerat contra Caprienſem, alioſque Flandros, qui aurum & argentum ſibi indignis illicitiſque modis colligebant, officia & miniſteria quæ Hiſpanis tribuenda erant, extraneis viris vendebant, ſicque cum Hiſpanorum diſpendio pecuniam ſibi corradebant. Valliſoletum autem plurimæque aliæ urbes rebellavere, non contra Regem inquiebant, ſed contra Harpyias illas, & Conſilium Senatumque conſtituerunt, quem vocabant *ſanctam Conjunctionem*, ſive ſanctam ſocietatem. Proreges vero Caſtellæ & Aragoniæ armatorum manus collegere contra ſeditioſos illos, quos profligarunt, & in ordinem reduxere.

Martin du Bellay. Henricus Rex Navarræ, cujus pater regno ſuo ſpoliatus fuerat, opportunam ſe nactus occaſionem putans ad illud recuperandum, quinque ſexve millia Vaſconum collegit, rogavitque Franciſcum Regem opem ſibi mitteret, qui ducentos ipſi trecentoſve armorum viros miſit. Dux autem exercitus hujuſce fuit Eſparræus Lautreci frater : in Navarram ingreſſus eſt, & totam quindecim dierum ſpatio occupavit ; ſed ex Sancolumbani cujuſdam conſilio, qui prædæ cupidus admodum erat, in Hiſpaniam bellum illaturus ulterius progreſſus eſt, ac Logroniam ſeu Juliobrigam uſque movit, quam nemine obſiſtente cepit. Tunc ipſi autor Sancolumbanus fuit, ut pedites ſuos dimitteret, & ab iis qui profecti ſunt dimidiam ſtipendii unius menſis partem extorſit. Hiſpani vero, qui regnum Navarræ impune occupari & acquiri ſiverant, hunc tam modicum exercitum cernentes, in fines ſuos ingreſſum, coactis unà copiis, agmen illud peditatu carens adorti ſunt, ipſumque profligarunt, Eſparræum ceperunt, vulneribus cæſum, qui inde oculorum uſum amiſit. Turnonius etiam vir nobilis captus eſt. Hiſpani autem pari facilitate Navarram receperunt, qua capta illa fuerat.

Martin du Bellay. Florenges. Hæc expeditio, quæ Regis Navarræ nomine ſuſcepta fuerat, pro belli denunciatione habita non fuit. Carolus qui tunc, electus Imperator, tantum vocabatur, quia nondum a Summo Pontifice ſacratus coronatuſque fuerat, nondum hoſtilia inferre cœpit ; ſed uterque Princeps Franciſcus & Carolus ita bellum appetere videbatur, ut intelligere omnes poſſent non diu ſervandam pacem fore, & ad arma quamprimum venturos illos eſſe. Tuncque revera bellum initium

1520. Commencement de la guerre entre l'Empereur & le Roi François.

commença par un différend entre le Seigneur d'Emeri & le Prince de Chimai. Ils étoient en diſpute ſur la Ville d'Hierges en Ardenne, chacun d'eux prétendant qu'elle lui appartenoit. Cette Ville étoit de la dépendance du Duché de Bouillon qui appartenoit à Robert de la Mark. L'affaire fut jugée par les Pairs du Duché de Bouillon, dont le Jugement étoit ſans appel, en faveur du Prince de Chimai. Emeri ne ſe déſiſta point de ſa pourſuite. Par le moien du Marquis d'Arſcot qui étoit en grand crédit auprès de l'Empereur, l'affaire fut évoquée devant le grand Chancelier de Brabant, & malgré les mouvemens que Robert de la Mark ſe donna auprès de l'Empereur, le Jugement des Pairs de Bouillon fut caſſé.

Affaire de Robert de la Mark.

La Mark indigné de cette inſulte, chercha à ſe réconcilier avec le Roi, dont il avoit encouru en quelque maniere la diſgrace lorſqu'il caſſa ſa Compagnie de cent Gendarmes à cauſe des pilleries & brigandages qu'elle exerçoit. Par le moien de ſa femme, du Sire de Florenges ſon fils, & ſur tout de la mere du Roi, toutes les vieilles querelles furent aſſoupies. La Mark vint voir le Roi à Remorantin, où il étoit encore pour guérir ſa bleſſure, lui mit entre les mains ſa perſonne & ſes places, lui demandant ſecours pour tirer raiſon du tort qu'on lui avoit fait. Charles d'Autriche fit des efforts pour le regagner mais il avoit *le cœur trop ulceré, & delibera, quoiqu'il en deut advenir, d'avoir par force ce qu'il n'avoit ſceu obtenir par raiſon.*

L'Empereur étoit à Wormes, où il tenoit ſa Diete Impériale : Robert de la Mark eut la témérité de l'envoier défier en pleine Diete. Son fils Florenges dit dans ſon Hiſtoire manuſcrite qu'il envoia le défi à la Ducheſſe de Savoie ; c'étoit la Princeſſe Marguerite tante de Charles d'Autriche ; qu'il étoit *au nom de l'Empereur*, & qu'elle l'envoia à Wormes où étoit l'Empereur avec les Electeurs. Florenges, contre la volonté & les défenſes expreſſes du Roi, leva trois mille hommes de pied & quatre ou cinq cens chevaux, & alla aſſieger Vireton dans le Luxembourg. Il fit lever ſept mille Suiſſes pour renforcer ſa petite armée ; mais il reçut ordre de la part du Roi d'abandonner l'entrepriſe, & il ſe retira.

---

duxit occaſione diſſenſionis coortæ Emericum inter procerem & Principem Chimæum. Uterque Hiergam oppidum in Arduenna ſilva ſitum ad ſe pertinere contendebat. Erat autem oppidum illud juribus obnoxium Bullionenſis Ducatus, qui tunc ad Robertum de Marchia pertinebat. Pares autem Ducatûs Bullionenſis hac de re ſententiam tulerunt, & Chimæo Principi Hiergam adjudicavere. Judicium porro illud ex conſuetudine nulli appellationi erat obnoxium ; neque tamen deſtitit Emericus, ſed opitulante ſibi Arſcotii Marchione, qui apud Imperatorem gratia plurimum valebat, negotium evocatum fuit ante magnum Cancellarium Brabantiæ : fruſtraque ceſſere motus omnes, & querimoniæ, queis apud Imperatorem uſus eſt Robertus de Marchia. Judicium enim a Paribus Bullionenſibus datum, nullum & irritum declaratum eſt.

Injuriam illatam ſibi indigne ferens Robertus de Marchia, vias omnes quæſivit ut ſeſe cum Franciſco Rege reconciliaret, cujus offenſam incurrerat, & ab illo defecerat, quando Rex turmam illius centum virûm armorum, quod terras & agros depopularetur & devaſtaret miſſam fecerat & exauctoraverat. Interpoſita autem opera uxoris ſuæ, filii ſui Florengii, præcipue vero Ludovicæ matris Franciſci Regis, priſcæ omnes querelæ, priſca odia de medio ſublata fuere. Robertus de Marchia Regem adiit, qui tunc Remorentini erat, a vulnere accepto adhuc detentus. Robertus ſe in Regis manus dedidit cum oppidis & caſtris ſuis, ut ad injuriam ſibi illatam propulſandam opem ferret. Carolus autem Auſtriacus ad placandum illum, & ſibi denuo vinciendum multa tentavit ; ſed cor illius nimis exulceratum erat, & in mente volvebat quo pacto id quod rationibus omnibus & juribus adductis impetrare non potuerat, vi recuperaret.

Imperator Wormatiæ erat, ubi Diætam Imperialem tenebat. Robertus vero de Marchia temere illum ad ſingulare certamen in ipſa Diæta provocari curavit. Roberti de Marchia filius Florengius in hiſtoria ſua manuſcripta dicit illum provocationis libellum miſiſſe Duciſſæ Sabaudiæ, Margaritæ nimirum Principi, Caroli Auſtriaci materteræ & *Imperatoris nomine* miſiſſe : illamque Wormatiam eumdem libellum miſiſſe, ubi tunc Imperator cum Electoribus erat. Florengius contra voluntatem & prohibitionem Regis, ter mille pedites collegit, & quadringentos, quingentoſve equites, ac Virtonium in Luxemburgenſi Ducatu oppidulum obſeſſum movit : etiamque Helvetios ſeptem mille conſcribi curavit, ut exercitum ſuum augeret ; ſed a Franciſco Rege juſſus eſt rem ſuſceptam miſſam facere : illeque alio ſe recepit.

Martin du Bellay. Les mêmes. Le même.

Henri

Henri VIII. Roi d'Angleterre, voiant que la guerre alloit commencer, jaloux de ſa qualité de Médiateur & d'Arbitre de tous les différends qui pourroient arriver entre les deux Princes, envoia au Roi François un Gentilhomme pour l'exhorter de ne point entrer en guerre avec l'Empereur, & de s'en rapporter à lui comme Arbitre de leurs différends. Il demandoit auſſi que le Roi fit ceſſer les actes d'hoſtilité de Robert de la Mark, & qu'il fit un nouveau Traité avec l'Empereur. 1521.

Il étoit aiſé au Roi de ſatisfaire à l'Anglois ſur tous ces points : car quant aux différends qui étoient entre lui & Charles d'Autriche, celui-ci n'avoit obſervé aucune des conditions du traité de Noyon. Il n'avoit pas donné ſatisfaction au Roi de Navarre en lui reſtituant ſon Roiaume ou l'équivalent. Le Roi François prétendoit que le terme marqué pour cette reſtitution étant expiré, il avoit pû ſans violer le traité donner ſecours à ce Prince dépoſſedé de ſes Etats. Charles ne lui avoit pas paié les cent cinquante mille Ducats dont ils étoient convenus pour le Roiaume de Naples. Quant à l'affaire de Robert de la Mark, il promit de l'obliger de mettre les armes bas, & de ne point faire la guerre à l'Empereur, & il l'y obligea en effet.

Une autre choſe que l'Anglois lui demandoit étoit plus difficile à accorder; c'étoit de faire un nouveau traité avec Charles; mais par la convention paſſée entre le Pape & lui, il ne pouvoit rien conclure avec l'Empereur ſans en avertir Sa Sainteté. François répondit donc qu'il en écriroit au Pape, & que ſur ſa réponſe il ſe détermineroit volontiers à un traité de paix, ſi cela ſe pouvoit & ſi Charles offroit des conditions raiſonnables.

François I. commence à ſe brouiller avec Leon X.

Ce traité fait avec le Pape portoit, que ſuppoſé que l'Empereur n'exécutât pas ce qui étoit porté dans le traité de Noyon, Sa Sainteté & le Roi François joindroient enſemble leurs troupes pour recouvrer le Roiaume de Naples, qui devoit demeurer au Roi ſous certaines conditions. Le Roi François envoia au Pape un Gentilhomme pour déterminer le tems de cette entrepriſe de Naples. Le Pape Leon reçut fort bien cet Envoié, & lui donna par écrit un état des gens de pied & de cheval & de l'artillerie néceſſaires pour cette

---

Martin du Bellay. Henricus VIII. Angliæ Rex, ut vidit bellum propediem movendum fore, arbitri nomen & officium exercere ſtudens, quo de omnibus quæ inter ambos Principes ſuboriri poterant diſſenſionibus ſententiam ferre debebat, Regi Franciſco nobilem virum miſit, qui hortaretur illum ut ne bellum contra Imperatorem ſuſciperet; ſed ſibi ſuæque ſententiæ adſtipularetur, ut ſubortarum controverſiarum arbitro. Petebat etiam ut Rex Franciſcus Robertum de Marchia cohiberet ne hoſtilia inferre pergeret; utque pactionem novam ipſe Franciſcus cum Imperatore faceret.

Le même. Facile Franciſco erat circa hæc omnia Anglo facere ſatis: nam quod ad controverſias ſpectabat, quæ inter ipſum & Carolum Auſtriacum ſubortæ fuerant, ipſe Carolus nullam ex conditionibus Noviodunenſis pactionis ſervaverat, Regi Navarræ nec Regnum ſuum reſtituerat, nec compenſationem aliquam paris precii fecerat. Rex vero Franciſcus contendebat cum ſtatutum tempus ad talem reſtitutionem aſſignatum tranſactum eſſet, licuiſſe ſibi, etiam ſine pactionis læſione, Principi qui ex Regno ſuo dejectus fuerat, auxilia præſtare. Carolus etiam centum quinquaginta ducatuum millia, quæ pro Neapolitano Regno ſolvere in pactione pollicitus erat, Franciſco non numeraverat. Quod ad Robertum de Marchia ſpectabat, pollicitus eſt Rex Franciſcus ſe id effecturum, ut arma poneret, nec bellum Imperatori inferret, id quod etiam præſtitit.

Le même. Aliud quod poſtulabat Anglus difficilius concedi poterat, nimirum ut nova pactio cum Carolo Auſtriaco fieret. Quia ex pactione quam ipſe Franciſcus cum Summo Pontifice inierat, nihil poterat cum Imperatore paciſci, niſi prius ea de re Leonem Summum Pontificem moneret. Reſpondit ergo Franciſcus ſe ea de re ipſi ſcripturum eſſe, & ſi annueret ille, ſe libentiſſime tractandæ paci manus daturum eſſe, ſi quidem id fieri poſſet, ſi Carolus honeſtas & æquas conditiones offerret.

Le même. In pactione inter Summum Pontificem & Franciſcum Regem facta ſtatuebatur, ut ſi Imperator Noviodunenſis pactionis conditiones non ſervaret, ipſe Pontifex & Rex Franciſcus copias ſuas juncturi eſſent ut Neapolitanum regnum occuparent, quod, conditionibus quibuſdam poſitis, Regi Francorum tradendum erat. Franciſcus autem nobilem quemdam virum ad Summum Pontificem miſit, ut cum illo tempus iſtius expeditionis Neapolitanæ ſtatueretur & aſſignaretur. Leo autem Papa hunc Oratorem libenter excepit, & in reſcripto quodam ipſi dato ſignificavit qui numerus equitum peditumque, qui tormentorum pyriorum ad hujuſmodi expeditionem re-

1521. entrepriſe ; & il pria le Roi de lui faire réponſe dans vingt-deux jours. François laiſſa paſſer ce terme & beaucoup de tems au-delà ſans faire réponſe : ce qui mit le Pape en grande défiance ; il crut que le Roi avoit fait quelque traité à ſon préjudice, & le mécontentement augmentant tous les jours, il retira dans Reggio les bannis de Milan, contre la convention faite avec le Roi. Il s'accommoda depuis avec l'Empereur Charles, & lui donna l'inveſtiture du Roiaume de Naples.

Guerre de l'Empereur contre Robert de la Marck.

Cependant l'Empereur Charles offenſé de la levée de bouclier de Robert de la Mark leva une grande armée, dont il donna le commandement au Comte de Naſſau. L'Evêque de Liege frere de Robert, grand ennemi de la France, ſe joignit aux Impériaux, & fit jetter dans la riviere quelques Liegeois qui tenoient le parti de ſon frere. Naſſau entra dans le Duché de Bouillon, & prit Longnes : il fit pendre le Capitaine & une partie de la garniſon. Florenges, dit l'Aventureux, dreſſa au même tems une embuſcade à la garniſon d'Yvois, qui étoit nombreuſe ; il en attira un grand nombre à un lieu où il ſe tenoit caché, & en tua cinq ou ſix cens. Naſſau envoia le Comte Felix aſſieger Maſſencourt. Le Comte prit en paſſant Florenville qu'il abandonna au pillage : il alla enſuite aſſieger Maſſencourt. Cette place ſe défendit longtems ; il y eut beaucoup d'Impériaux tuez.

Cependant le Roi envoia aux frontieres de Champagne une armée conſidérable de dix-huit mille Lanſquenets, de ſix mille autres piétons, qu'on appelloit les ſix mille diables, & de douze cens hommes d'armes, commandée par le Duc d'Alençon & le Marechal de Châtillon, avec ordre d'obſerver l'armée Impériale, ſans faire aucun acte d'hoſtilité. Florenges leur demanda ſecours pour faire lever le ſiege de Maſſencourt ; mais il ne put rien obtenir. Ce ſiege tiroit en longueur. Naſſau s'y rendit ; & après plus de ſix ſemaines de défenſe, la garniſon capitula, & fut priſonniere de guerre. Naſſau fit pendre de ces priſonniers ceux qui étoient ſujets de l'Empereur, & fit raſer la fortereſſe : après cela il alla aſſieger Jamets. La place étant de conſéquence, Florenges ſe jetta dedans & la munit ſi bien, que le Comte de

---

quireretur. Regem rogavit ſibi reſponſionem afferri curaret intra viginti duorum dierum ſpatium. Franciſcus ita negligenter rem egit, ut non modo viginti duorum dierum ſpatium ; ſed etiam multum præterea temporis effluëret antequam reſponſum daret ; id quod Leonem Papam in ſuſpicionem induxit : putavit enim Regem aliquam feciſſe pactionem in damnum ſuum, & creſcente in dies indignatione, exſules Mediolanenſes Regii excepit, contra quam in pactis conditionibus ferebatur. Deinde vero cum Imperatore Carolo pepigit, & Neapolitani regni *inveſtituram* ipſi dedit.

Florenges. Martin du Bellay.

Interea Carolus Imperator indigne ferens quod Robertus de Marchia ſe ſic temere laceſſiviſſet, grandem exercitum collegit, cujus ducem conſtituit Comitem Naſſovium. Epiſcopus vero Leodienſis, etſi frater Roberti de Marchia erat, inimiciſſimus Francorum cum eſſet, Imperialibus ſeſe adjunxit, & Leodienſes quoſdam, qui fratris ſui partes ſectabantur, in fluvium demergi curavit. Naſſovius in Ducatum Bullionium ingreſſus eſt, & Longnas cepit oppidum, partemque præſidii cum Præfecto ſuſpendio necavit. Florengius autem eodem tempore Ivodii præſidiariis inſidias ſtruxit, qui præſidiarii magno numero erant. Multos autem in locum ubi ipſe latebat, attraxit, & quingentos ſexcentoſve occidit. Naſſovius vero Comitem Felicem miſit qui Meſſencurtium obſideret. Hic tranſeundo Florenvillam cepit, quem locum ſuis diripiendum tradidit ; Meſſencurtium poſtea obſedit, quod oppidum diuturnam obſidionem ſuſtinuit, multique ex Imperiali exercitu cæſi ſunt.

Florenget. M. du Bellay.

Dum hæc gererentur, Rex Franciſcus in extremos Campaniæ fines exercitum numeroſum miſit octodecim millium Lanſxenetorum, ſeu Germanorum peditum, ſexque mille aliorum peditum, qui ſex mille diaboli vocabantur, & mille ducentorum virûm armorum, ducibus Alenconio Duce & Caſtellionæo Mareſcallo, qui exercitum Imperialem obſervarent, juſſi tamen hoſtile nihil aggredi. Florengius vero ab illis opem ferri poſtulavit, ut ad obſidionem Meſſencurtii ſolvendam Imperialis exercitus cogeretur ; ſed nihil impetrare potuit. Cum diuturnior eſſet obſidio, Naſſovius illò ſe contulit, & poſtquam ultra ſex hebdomadas hoſtem præſidiarii propulſaverant, deditionem fecerunt illa conditione ut captivi manerent. Ii vero ex præſidiariis qui Imperatoris ſubditi erant, ſuſpendio periere juſſu Naſſovii, qui propugnacula omnia ſolo æquari juſſit. Poſtea vero Jameſium obſeſſum ſe contulit ; cumque magni momenti res eſſet hoc oppidum ſervare, Florengius in ipſum ſeſe immiſit, atque ita ipſum munivit, ut Naſſovius

Naſſau leva le piquet quatre jours après, & alla mettre le ſiege à Florenge. 1521.
Le Seigneur de Jamets ſecond fils de Robert de la Mark s'étoit mis dedans réſolu de ſe bien défendre : mais les Allemans qui compoſoient la garniſon, le livrerent avec la place au Comte de Naſſau. Il prit encore Panſy, & enfin Bouillon la capitale du Duché où il avoit des intelligences. Après que Robert de la Mark eût ainſi perdu la plûpart de ſes places, il obtint de Charles treve pour ſix ſemaines.

Le Roi voiant bien que cette armée viendroit fondre ſur ſes terres, envoia une Ambaſſade au Roi d'Angleterre l'avertir que l'Empereur aiant levé une puiſſante armée contre lui, il devoit ſelon la convention, prendre les armes contre l'aggreſſeur, & pour celui qui étoit attaqué. Le Roi d'Angleterre écrivit aux deux ; & dans ſa lettre au Roi de France, il lui marquoit qu'il étoit en ſon pouvoir d'empêcher que l'Empereur ne lui fit la guerre en acceptant les conditions qu'il lui offroit : conditions ſi déraiſonnables, qu'à peine en pouvoit-on écouter la propoſition.

François ſe rendit à Troye en Champagne, & ramaſſa un grand nombre de troupes ; & comme il ménageoit le Roi d'Angleterre, crainte qu'il ne ſe tournât contre lui, il lui envoia encore dire que s'il levoit tant de troupes ce n'étoit que pour ſe mettre en défenſe contre l'Empereur qui l'attaquoit. Le Roi Henri s'offrit d'être l'Arbitre entr'eux deux : ils y donnerent les mains. Le lieu aſſigné pour les conférences fut Calais. Comme le traité fait par François avec le Pape ſubſiſtoit, & qu'il ne paroiſſoit pas que Leon X. ſe fût encore tourné pour Charles d'Autriche, François n'accepta le Congrès qu'à condition que le Pape ſeroit compris dans le traité. Le jour aſſigné fut le 4. d'Août ſuivant.

François ſachant que l'armée Impériale approchoit de Mouſon, y envoia Anne de Montmorenci avec des troupes pour renforcer la garniſon ; fit partir pour Milan le Sire de Lautrec avec un bon corps d'armée, & l'Amiral de Bonnivet avec une autre armée en Guienne pour entrer dans la Navarre, ſe réſervant le plus grand nombre de troupes, pour tenir tête à l'Empereur Charles.

---

elapſis quatuor diebus poſtquam illò venerat, receptui caneret, & Florengiam obſeſſum ſe conferret. In illud oppidum ingreſſus erat Jameſius ſecundus filius Roberti de Marchia, illo animo, ut ſtrenue hoſtem propulſaret. Verum præſidiarii Germani proditores & Jameſium & oppidum Naſſovio prodiere, qui etiam Sanſiacum, demumque Bullionium cepit, urbem Ducatûs hujuſce præcipuam, in qua proditores quidam fuere. Poſtquam autem Robertus de Marchia maximam partem oppidorum caſtrorumque ſuorum amiſerat, inducias tandem ſex hebdomadarum a Carolo Imperatore impetravit. *Florenge. M. du Bellay.*

Franciſcus vero Rex cum videret Cæſareum exercitum in fines ſuos mox ingreſſurum eſſe, Oratorem miſit ad Angliæ Regem, qui moneret ipſum, quod cum Imperator numeroſum exercitum ditionem ſuam aggreſſurum collegiſſet, Henricus ipſe ex inita pactione deberet contra eum qui ſe priorem impeteret arma aſſumere. Rex autem Angliæ utrique Principi literas miſit. In iis vero quæ ad Franciſcum Regem dirigebantur dicebat ille, penes ipſum Franciſcum eſſe ut bellum ab ſe amoveret, ſi nimirum oblatas ſibi a Carolo pacis conditiones admitteret : quæ conditiones adeo a recta ratione deflectebant, ut vix auditu ferri poſſent. *Martin du Bellay.*

Franciſcus ergo Trecas in Campaniam ſe contulit, copiaſque magno numero collegit. Quia vero conſiderate ſemper cum Rege Angliæ ſeſe gerebat, metuens ne contra ſe arma moveret, miſit monitum ipſum ſe ideo tantum exercitum collegiſſe, ut Imperatorem ſe aggredientem propulſaret. Henricus vero ſeſe inter ambos Principes arbitrum & conciliatorem obtulit, qui ipſius ſe arbitrio permiſerunt. Locus ad rem tractandam aſſignatus, Caletum fuit. Cum autem pactio illa, a Franciſco cum Leone X. Papa inita, adhuc ſtaret, necdum Summus Pontifex initi cum Carolo fœderis ſigna conſpicua dediſſet, Franciſcus illa tantum conditione congreſſum Caletanum admiſit, ut etiam Leo Papa in pactione illa nova comprehenderetur. Ad congreſſum vero aſſignatus fuit quartus dies Auguſti ſequentis. *Le même.*

Ut audivit Franciſcus exercitum Cæſareum verſus Moſomum movere, illò miſit Annæum Montemorenciacum cum manu militum, ut præſidiariorum numerum augeret. Lautrecum cum exercitu miſit Mediolanum, & Bonnivetum cum alio exercitu in Aquitaniam, qui Navarram bello impeteret. Ipſe vero ſibi majorem copiarum partem, ut contra Imperatorem Carolum bellum gereret, ſervavit. *Le même.*

1521. Premieres hoſtilitez des Imperiaux.

Cependant le Seigneur de Liques Hennyer commença les hoſtilitez en aſſiegeant S. Amand, ſous le prétexte d'un différend qu'il avoit avec le Cardinal de Bourbon qui en étoit Abbé. La garniſon qui ne s'attendoit à rien moins qu'à un ſiege, rendit la place & ſe retira. Liques prétendant que le Château & la petite Ville de Mortaigne dans le Tournaiſis lui appartenoit, alla encore l'aſſieger. La garniſon qui étoit fort foible & ſans eſpérance de ſecours, ſe rendit par compoſition, & fut dévaliſée dans ſa retraite. Cependant le Sire de Fiennes de la Maiſon de Luxembourg, Gouverneur pour l'Empereur des Villes de Flandres, aiant aſſemblé un corps d'armée, mit le ſiege devant Tournai.

L'Empereur diſoit que ce n'étoit point une déclaration de guerre, que la priſe de S. Amand & de Mortaigne s'étoit faite ſans ſon ordre, & que ce n'étoit que des querelles de particuliers où il n'avoit aucune part. Vers ce même tems les Bourguignons, ainſi appelloit-on encore alors les ſujets de l'Empereur de la Flandre & des autres payis des Ducs de Bourgogne, allerent aſſieger Ardres petite Ville ſans défenſe, qui fut priſe & raſée : ils voulurent auſſi ſurprendre Terouanne ; mais l'entrepriſe manqua. Six cens des leurs allerent en courſe ſur les terres de France pour y faire le dégât ; mais ils furent tous tuez ou pris par Teligni.

Conferences pour la paix inutiles.

Les conférences pour la paix ſe tinrent à Calais au tems marqué. Le Cardinal d'York y étoit pour le Roi d'Angleterre. Les Députez de France furent le Marechal de Chabannes, le Chancelier du Prat & Jean de Selva. L'Empereur y envoia auſſi ſes Députez, qui demanderent la reſtitution du Duché de Bourgogne, le ceſſion de l'hommage pour la Flandre, l'Artois & les autres payis qui relevoient du Roi de France, diſant qu'il n'étoit point ſéant à un Empereur de prêter hommage à un Roi. Les Députez Impériaux continuant toujours ſur ce ton, il n'y eut rien de conclu, & chacun ſe retira.

Siege & priſe de Mouſon.

Le Comte de Naſſau alla enfin aſſieger Mouſon. Montmor & Laſſigni commandoient dans la place. Les ennemis dreſſerent deux batteries qui jouerent dans le même tems, & effraierent la garniſon compoſée de gens nouvellement levez, qui n'avoient jamais vû la guerre. Ils contraignirent Mont-

---

Le même. Interea Liquius Toparcha Hannonienſis hoſtilia aggredi cœpit, cum ſanctum Amandum oppidum obſedit, diſſenſionem prætexens cum Cardinali Borbonio tunc ſancti Amandi Abbate ſubortam. Præſidiarii vero inexſpectatam rem cernentes, oppidum dediderunt, & aliò ſe recepere. Liquius vero cum Moritaniam oppidulum & caſtellum in Tornacenſi agro ad ſe pertinere contenderet, utrumque obſedit. Præſidiarii autem numero pauci, qui nullum ſperabant auxilium, pacta conditione locum dediderunt, & cum alio ſe reciperent, omnibus ſpoliati ſunt. Interim vero Fielnæus ex Luxemburgica familia pro Imperatore Flandricarum urbium Præfectus, collecto exercitu, Tornacum obſeſſum movit.

M. du Bellay. Dicebat Imperator his expeditionibus non indici bellum, atque injuſſu ſuo captum ſanctum Amandum, obſeſſam Moritaniam fuiſſe. Hæc vero geſta, diſſenſiones tantum inter privatos homines eſſe, quæ ad ſe nullo modo pertinerent. Idem circiter tempus, Burgundiones, ſic vocabantur, adhuc Imperatorum ſubditi Flandri aliique, qui pridem Ducum Burgundiæ fuerant, Ardram oppidulum non munitum obſeſſum venerunt, ſtatimque captum fuit, & ſolo æquatum. Tarvanam etiam ex improviſo capere tentaverunt; ſed incaſſum illud aggreſſi ſunt. Illorum ſexcenti in agros Francorum incurſiones fecerunt ut omnia devaſtarent; verum a Telignio intercepti, cæſi omnes vel capti fuerunt.

Le même. Indicto tempore congreſſus ad pacem faciendam Caleti habitus eſt. Cardinalis Eboracenſis iſtic pro Rege Angliæ aderat. Oratores Franci erant Cabannæus Mareſcallus, Cancellarius Pratenſis, & Joannes de Selva. Imperator etiam Oratores ſuos iſtuc miſit, qui petebant reſtitutionem Burgundiæ Ducatus, *hominii* ceſſionem pro Flandria, Arteſia, cæteriſque terris, in queis Rex Francorum ſupremus Dominus agnoſcebatur, dicentes non decere Imperatorem hominium præſtare Regi. Cum ergo Cæſarei Oratores non finem facerent hæc poſtulandi, nihil omnino perfici potuit, & Oratores omnes ad aulas Principum ſuorum remigrarunt.

Le même. Naſſovius Comes tandem Moſomum movit, & oppidum obſedit. Montemaurus & Laſſinius præſidiariorum Præfecti erant. Cæſarei duabus in partibus tormenta bellica pyria adornavere, quæ globos ignitos eodem tempore emitterent. Hinc terror incuſſus præſidiariorum multis, qui recens ad militiam conſcripti, nondum belli periculis aſſuefacti erant : qui-

mor d'aller demander compoſition. Montmor & Laſſigni ſortirent imprudemment tous deux, & allerent capituler avec le Comte de Naſſau. Les conditions de la capitulation furent honteuſes : chaque homme d'armes devoit ſortir monté ſur un courtaut & ſans armes ; les archers & autres pietons le bâton blanc à la main. 1521.

Siege de Meſieres.

Après ce bon ſuccès le Comte de Naſſau alla aſſieger Meſieres où le Roi avoit envoié le brave Chevalier Bayard avec de bonnes troupes. Anne de Montmorenci, Annebaut, Lucé, Montmoreau, & d'autres jeunes Seigneurs ſe jetterent dans la place pour ſe ſignaler ſous la conduite d'un auſſi renommé Capitaine qu'étoit Bayard. Les gens de Montmoreau qui n'avoient point vû la guerre s'effraierent tellement à l'approche des ennemis, qu'ils s'enfuirent, les uns par la porte, les autres par deſſus les murailles. Bayard ne fut pas fâché d'en être déchargé.

Le Comte de Naſſau dès ſon arrivée envoia à Bayard un Trompette pour le ſommer de ſe rendre à l'Empereur. Bayard répondit qu'avant que d'en venir là, il eſperoit de faire un pont des corps morts de ſes ennemis par où il pourroit ſortir de la place. Le Comte de Naſſau fit dreſſer deux batteries qui tirerent ſans ceſſe pendant trois jours ; mais voiant que les aſſiegez s'étonnoient ſi peu de ces canonades qu'ils faiſoient de fréquentes ſorties & ſouvent avec ſuccès, il ſe rallentit beaucoup. La place n'étoit gueres bien fournie de vivres, & n'auroit pu tenir long-tems ſans être ravitaillée. Le Roi qui ramaſſoit des troupes de tous côtez, & qui penſoit à ſecourir Meſieres, envoia d'abord des hommes d'armes dans les Villes qui étoient ſur la riviere d'Aiſne pour favoriſer les aſſiegez, & mettre à couvert le payis des courſes des ennemis.

Le Comte Rifourcet Allemand ſortit vers ce tems-ci du camp des ennemis avec environ cent chevaux d'élite, & alla faire le dégât dans le Comté de Rethelois ; ramaſſa un grand butin, & ſe retiroit avec ſa proie ; mais François de Silly vint le charger dans ſa retraite. Le combat fut rude : mais enfin les Allemans furent défaits, & tous tuez hors cinq ou ſix qui furent amenez priſonniers avec leur Comte. Le Roi qui étoit venu à Rheims pour

---

que Montemaurum coegerunt ut deditionis pacta iniret. Montemaurus & Laſſinius imprudenter ambo ſunt egreſſi, & cum Naſſovio Comite conditiones dedendi oppidi unà conſtituerunt. Conditiones autem hujuſmodi probroſæ omnino fuerunt. Quivis enim armorum vir, parvo caballo vectus ſine armis egreſſurus erat. Sagittarii vero aliique pedites, baculum album ſolummodo manu tenentes, alio migrabant.

Martin du Bellay. His feliciter actis Naſſovius Macerias obſeſſum ivit. Illò Rex miſerat Bayardum ſtrenuum illum equitem cum manu armatorum in bello exercitatorum. Illò etiam fortitudinis ſuæ exhibendæ cauſa ſe contulere viri proceres, Annæus Montemorencius, Annebaldus, Lucæus, Montemorellus, juveneſque alii nobiles, ut cum tam celebri duce quantus erat Bayardus gloriam ſibi compararent. Montemorelli vero milites, qui nuſquam bellum viderant, accedentibus inimicis ita perculſi timore ſunt ut ſtatim aufugerent, alii per portas, alii ex muris exſilientes. Bayardus rem non ægre tulit, quod ii, qui ſibi magis oneri quam uſui futuri erant, ſic aliò ſe recepiſſent.

Le même. Ubi primum ante Macerias pervenit Princeps Naſſovius, Bayardo tubicinem miſit, qui illi indiceret uti ſe ſtatim Imperatori dederet. Reſpondit Bayardus antequam illò veniretur, ſperare ſe pontem cæſorum hoſtium facere poſſe, ut per eum ex oppido egrederetur. Naſſovius autem Comes binis in partibus tormenta pyria locari curavit, quæ per triduum muros verberare non ceſſabant. Ubi vidit autem tanta tonitruorum tempeſtate non modo non terreri obſeſſos ; ſed etiam frequenter in hoſtem erumpere & ſæpe cum proſpero exitu, rem lentius & moderatius agere cœpit. Oppidum vero re cibaria & annona non ita probe munitum erat, neque poterat diu obſiſtere, niſi commeatus intromitteretur. Rex autem qui pugnatores undique colligebat, Maceriis opem ferre cogitabat, miſitque ſtatim armatos viros in oppida ad Axonam fluvium ſita, qui & obſeſſis faverent, & agros circumpoſitos ab incurſionibus hoſtium tutos redderent.

Le même. Comes Rifurcetus Germanus ex caſtris hoſtium iſto tempore egreſſus eſt cum delectis equitibus circiter centum, & in Retelienſem Comitatum ingreſſus, omnia devaſtavit, prædamque magnam corraſit, illamque ſecum trahens in caſtra remigrabat. At recedentem Franciſcus de Silliaco adortus eſt : fortiter utrinque pugnatur ; tandemque Germani profligati, omneſque cæſi ſunt, exceptis quatuor vel quinque qui cum Comite duce capti fuere. Rex qui

1521. Ravitaillement de Meſieres. aſſembler ſon armée, fit partir le Sire de Lorge avec mille hommes, pour renforcer la garniſon, accompagnez de pluſieurs chariots de vin, de vivres & de munitions, & eſcortez de quatre cens hommes d'armes. Ce ſecours entra heureuſement dans la place, & les aſſiegez firent un plus grand feu qu'auparavant; les aſſiegeans au contraire ſe rallentiſſoient tous les jours.

Le Comte de Naſſau ne déſeſperoit pourtant point encore de prendre la place par famine. Ce fut apparemment par ſon ordre que Grand Jean le Picard vieux Soldat envoia un Tambour au Capitaine de Lorges qu'il avoit fort connu dans les guerres d'Italie, lui demander une bouteille de vin en ſigne d'amitié, avec ordre au Tambour de remarquer ſi la place manquoit de vivres. De Lorges s'apperçut de ce tour d'adreſſe: il donna au Tambour deux bouteilles de vin, l'un vieux, l'autre nouveau; & le mena dans une cave remplie de tonneaux pleins, mais la plûpart d'eau, & lui fit croire que le vin y étoit en grande abondance.

Levée du ſiege de Meſieres. Le Comte de Naſſau ſe voiant hors d'eſpérance d'affamer & encore moins de forcer la place, leva le ſiege, & fit mettre ſur la Meuſe ſon artillerie pour la conduire à Namur. L'Hiſtorien de la vie du Chevalier Bayard dit que par un tour d'adreſſe il mit Sikingen en défiance du Comte de Naſſau & que cela fut cauſe de la levée du ſiege. Naſſau prit ſon chemin vers Guiſe: mais apprenant que les troupes du Roi étoient de ce côté, il ſaccagea la petite Ville d'Aubenton, tuant tout indifféremment ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Là commencerent les grandes cruautez qu'on exerça dans les guerres ſuivantes pendant l'eſpace de trente ans.

Le Roi avant que ſon armée fût aſſemblée envoia le Comte de S. Pol avec un corps de troupes pour reprendre Mouſon. Le Bâtard de Naſſau qui gardoit la Ville pour l'Empereur, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour ſoutenir un ſiege, abandonna la place, & ſe retira à Ivoi: en partant il mit le feu à la Ville; mais le Capitaine la Grange qui entra par une porte quand les ennemis ſortoient par l'autre, fit éteindre le feu, & fit maſſacrer quelques boute-feux qui étoient demeurez après les autres. La Ville fut miſe en état de défenſe, & l'on y mit bonne garniſon.

Mouſon repris.

Remos venerat ut exercitum congregaret, Lorgium Tribunum miſit cum mille pugnatoribus, qui obſeſſi oppidi præſidium augerent: ducebant illi carros plurimos vino, cibariis & munitionibus onuſtos. Ad commeatus ſecuritatem unà incedebant quadringenti armorum viri: qui commeatus cum novis præſidiariis feliciter in oppidum eſt ingreſſus. Tunc obſeſſi plures pyrios globos emiſere, vehementiuſque pugnavere. Hoſtes contra remiſſius, ſegniuſque in dies in oppugnatione ſeſe gerebant.

Martin du Bellay. Comes tamen Naſſovius de oppido per famem expugnando non deſperabat. Ipſo clam jubente, ut putatur, Magnus Joannes Picardus, qui in militia ſenuerat, tympanotribam miſit Lorgio Tribuno, qui olim in Italicis bellis ſibi notus & familiaris fuerat, ut in amicitiæ ſignum lagenam vini ab illo peteret. Juſſum autem fuerat tympanotribæ ut obſervaret an in oppido res cibaria deficeret. Technam ſubodoratus eſt Lorgius; tympanotribæ lagenas duas tradidit; alteram vini veteris, alteram novi, duxitque illum in cellam vinariam doliis refertam, plenis quidem, ſed pleriſque aqua; ita ut crederet ille magnam vini copiam in oppido eſſe.

Vie de Bayard. Comes Naſſovius cum non ultra ſperaret ſe poſſe oppidum fame, multoque minus vi oppugnare, obſidionem ſolvit, & tormenta pyria ſupra Moſam in navibus deponi juſſit, ut ſecundo flumine veherentur. Auctor vitæ Equitis Bayardi dicit, illum techna quadam uſum, id effeciſſe ut Sixingenius Comitem Naſſovium ſuſpectum haberet; hancque fuiſſe cauſam quod obſidio ſoluta fuerit. Naſſovius verſus Guiſiam movit; ſed cum comperiſſet copias regias in illis eſſe partibus, Albantonium oppidulum diripuit, viros, mulieres, parvuloſque ſine ſexus & ætatis diſtinctione trucidavit. Et hoc initium fuit immanitatis, quæ in ſequentibus bellis triginta annorum ſpatio exercita fuit.

Martin du Bellay. Rex antequam exercitus ſuus totus collectus fuiſſet, Comitem de Sancto Paulo miſit cum pugnatorum manu ad Moſomum recuperandum. Nothus porro Naſſovianus, qui pro Imperatore illhuc oppidum ſervabat, cum ſe imparem viribus cerneret, nec ſe poſſe obſidionem ſuſtinere confideret, oppidum deſeruit, & Ivodium ſe recepit. Antequam proficiſceretur ignem immiſit in domos; ſed Grangius qui per quamdam portam intravit, cum inimici per alteram egrederentur, ignem exſtingui curavit, & incendiarios quoſdam, qui poſt alios remanſerant, interfici juſſit. Oppidum vero propugnaculis cinctum munitumque fuit, & præſidium in illo relictum eſt.

1521. Bonnivet prend Fontarabie.

L'Amiral de Bonnivet envoié avec une armée en Navarre, prit d'abord quelques Châteaux. Les Eſpagnols en grand nombre gardoient les paſſages pour l'empêcher de prendre le chemin de Pampelune. Il les amuſa pendant quelque tems pour leur faire croire qu'il vouloit prendre cette route; mais ſon deſſein étoit de ſurprendre Fontarabie. M. de Guiſe qui étoit dans ſon armée, paſſa une riviere & mit en fuite les Eſpagnols qui gardoient l'autre bord. Bonnivet prit enſuite un Château qui coupoit les vivres à ſes troupes, & alla aſſieger Fontarabie. On plaça une batterie qui fit breche: quoiqu'elle ne fût pas grande, les Gaſcons, Baſques & Navarrois demanderent d'aller à l'aſſaut: on le leur accorda. Les Eſpagnols ſe défendirent en braves; le combat dura long-tems, & l'on battit enfin la retraite. L'Amiral fit placer une autre batterie ſur un lieu fort élevé pour battre la ville d'un autre côté: & les Eſpagnols, craignant d'être emportez d'aſſaut, rendirent la place par capitulation. Bonnivet en donna le gouvernement à Jaques Daillon Seigneur du Lude.

Le Roi va à la tête de l'armée contre l'Empereur.

Le Roi aiant aſſemblé ſon armée à Fervaque, ſe mit en marche. Il donna l'avantgarde au Duc d'Alençon accompagné du Marechal de Châtillon; ce qui mécontenta le Duc de Bourbon, quoiqu'il n'en fit pas ſemblant: le commandement de l'avantgarde lui appartenoit comme Connetable de France. Le Roi avec le même Connétable conduiſoit le corps de bataille, & le Duc de Vendôme l'arrieregarde. Ceux de Bapaume alloient ſouvent en courſe, & faiſoient le degât ſur les frontieres de Picardie. Le Roi détacha un corps de troupes pour aller prendre cette place ſous la conduite du Comte de S. Paul, du Marechal de Chabannes & du Seigneur de Florenges. La Ville & le Château furent pris; & parce qu'ils n'étoient point en état de défenſe, on y mit le feu. Il ordonna auſſi au Duc de Vendôme d'aller prendre Landreci. Comme il approchoit de cette place, quelques bandes de Picardie allerent ſans ordre, ſans batteries ni échelles donner un aſſaut à la Ville, s'efforçant de gagner la porte. Deux Enſeignes monterent ſur le haut du pont levis; mais ils furent repouſſez & jettez dans les foſſez. La nuit étant ſurvenuë, huit cent Lanſquenets qui gardoient la place, ſe retirerent: le

Landreci pris & brûlé.

Le même. Bonnivetus maris Præfectus, qui cum exercitu in Navarram miſſus fuerat, aliquot caſtella ſtatim cepit. Hiſpani magno numero itinerum anfractus ſervabant, ut Pompelonis aditum ipſi intercluderent. Aliquanto tempore Bonnivetus id ſatagebat ut Hiſpanos in hac opinione firmaret, velle nempe ſe iter Pompelonem ſuſcipere, cum tamen in animo haberet Fontarabiam ex improviſo capere. Guiſius Princeps, qui in ipſius exercitu erat, fluvium trajecit, & Hiſpanos, qui alteram & oppoſitam oram ſervabant, fugavit. Bonnivetus poſtea caſtellum cepit, quod commeatum exercitui ſuo intercludebat, poſteaque Fontarabiam obſedit. Tormenta pyria verberandis muris quodam in loco poſita, murorum partem non tantam decuſſerunt. Vaſcones autem & Navarræi, ut ſibi hac in muri ruina præſidiarios oppugnare liceret, expetunt. Hiſpani fortiter aſſilientes propulſarunt, diuturnaque pugna fuit, tandemque Franci receptui cecinere. Præfectus autem maris tormenta pyria in alterum excelſiorem locum apponi curavit, ut iſthac etiam ex parte muri quaterentur. Hiſpani vero ne vi expugnarentur metuentes, pactione facta, oppidum & arcem Francis dediderunt. Bonnivetus vero Fontarabiam Jacobo Dallioni Lugdi Toparchæ cum præſidiariis cuſtodiendam tradidit.

M. du Bellay. Franciſcus Rex cum ad Aquas-fervidas exercitum ſuum collegiſſet, movit, & primam aciem ducendam dedit Alenconio Duci, cui ſocium addidit Caſtellionæum Mareſcallum: quæ res Borbonio Duci diſplicuit, etſi ille indignationis ſignum nullum dabat: etenim, utpote Conſtabularius, primam aciem ducere debuiſſet. Rex autem cum Conſtabulario mediam aciem tenebat, & Vindocinenſis Dux poſtremam aciem. Bapalmæ oppidani ſeu præſidiarii ſæpe incurſionibus omnia devaſtabant in Picardiæ confiniis. Rex pugnatorum manum illò miſit, quæ oppidum iſtud caperet, ducibus Sancti Pauli Comite, Mareſcallo de Cabannis & Florengio. Oppidum & caſtellum capta fuere; quia vero propugnaculis rite cincta non erant, ut poſſent defendi, flammis tradita fuerunt. Vindocinenſem etiam Ducem juſſit Rex Landrecium occupare. Cum jam prope oppidum iſtuc adventaſſet ille, aliquot pugnatorum ex Picardia turmæ non juſſæ illò ſe contulerunt, atque oppidum ſine tormentis & ſine ſcalis oppugnavere, & portam occupare conatæ ſunt. Duo vexilliferi ſupra pontem ſublicium erectum aſcenderunt; ſed depulſi & in foſſas dejecti fuere. Adveniente nocte Lanſxeneti

1521. lendemain le Duc de Vendôme entra dans la Ville, & la fit raſer & bruler.

Le Roi campé à Apre fut averti que l'Empereur étoit à Valenciennes avec ſon armée : il prit réſolution de faire jetter un pont ſur l'Eſcaut pour aller le combattre, ou l'obliger de ſe retirer. Il alla lui-même bien accompagné ſur les bords de l'Eſcaut pour choiſir un lieu propre à faire ce pont : il ordonna à M. de S. Pol de le conſtruire la nuit ſuivante à Neufville, & de paſſer lorſqu'il ſeroit fait à l'autre bord pour y attendre le reſte de l'armée. L'Empereur averti qu'on faiſoit ce pont, détacha douze mille Lanſquenets & quatre mille chevaux pour empêcher le paſſage. Mais étant partis un peu trop tard ils trouverent le Comte de S. Pol déja paſſé & poſté dans des marais où ils n'oſerent l'attaquer : d'ailleurs l'avantgarde & la bataille du Roi étoient déja paſſées : les ennemis firent alors volte face ; un brouillard qui s'éleva empêchoit qu'on n'en ſût le nombre. Le Connétable & pluſieurs autres étoient d'avis qu'on les chargeât : mais l'opinion contraire l'emporta : les plus verſez dans l'art militaire comme la Trimouille & la Palice furent très fâchez de voir qu'on perdoit cette occaſion de donner un grand échec à l'armée de l'Empereur, qui à la nouvelle des approches de l'armée du Roi, eut une telle peur que laiſſant là ſon armée, il partit la nuit avec cent chevaux pour ſe retirer en Flandres. Le Roi envoia le Connétable pour prendre Bouchain, ce qui fut fait : il avoit deſſein d'aller ſecourir Tournai.

Coup manqué.

Traité de paix fait & rompu.

Mais l'arrivée des Ambaſſadeurs d'Angleterre Milord Chamberland & le Grand Prieur de S. Jean, changea la face des affaires. Ils apporterent le projet d'un traité de paix, & firent tant que l'Empereur & le Roi y donnerent les mains. Ce traité portoit que l'Empereur retireroit ſon armée de devant Tournai, & qu'il rappelleroit auſſi celle qu'il avoit du côté de Milan & en d'autres endroits : que le Roi de France feroit de même, & que s'ils étoient en différend ſur quelque place, ils s'en remettroient l'un & l'autre au Jugement du Roi d'Angleterre. Ces conditions étant ainſi acceptées, le Roi rompit les projets faits pour cette campagne, & penſoit à retirer toutes ſes troupes.

---

octingenti præſidiarii ſeſe alio receperunt. Die vero ſequenti Dux Vindocinenſis in oppidum eſt ingreſſus, ipſumque ſolo æquari & flammis tradi juſſit.

Le même. Rex Franciſcus, qui Apræ caſtra poſuerat, cum audiſſet Imperatorem cum exercitu ſuo Valentianis eſſe, pontem ſupra Scaldin fluvium apparare decrevit, ut illum vel ad pugnam ſecum committendam vel ad retrocedendum compelleret : ipſeque armatorum fultus ſubſidio ad Scaldi oram ſe contulit, ut locum ad conſtruendum pontem idoneum deligeret, juſſitque Comitem Sanpaulinum ipſum ad Novamvillam conſtruere, & illo peracto cum agmine ſuo ad alteram ripam trajicere, ut ibi reſiduum exercitum exſpectaret. Imperator ubi pontem apparari didicit, duodecim mille Lanſkenetos & quatuor mille equites miſit, qui Francos a tranſitu arcerent ; ſed cum illi tardius profecti fuiſſent, Comitem Sancti Pauli jam citra flumen tranſgreſſum repererunt, qui in paluſtribus locis cum ſuis ſe receperat, ubi illum adoriri auſi non ſunt. Alioquin autem jam prima acies & acies media, ubi Rex Franciſcus erat, fluvium trajecerant ; ſuborta nebula ne numerus hoſtium internoſceretur impedivit. Conſtabularius & alii plurimi iſtam hoſtilis exercitus partem invadendam eſſe contendebant ; ſed contraria opinio prævaluit. Trimollius certe, Paliſſius & ii qui in re militari magis exercitati erant, indigniſſime tulerunt quod iſthæc occaſio magnam Imperialium copiarum partem profligandi elapſa fuiſſet. Carolus vero Imperator, ut audivit exercitum regium jam e vicino eſſe, tanto perculſus eſt timore, ut exercitu derelicto, noctu cum centum equitibus proficiſceretur, ac ſeſe in Flandriam reciperet. Rex vero Conſtabularium miſit, qui Bochanium oppidulum occuparet ; id quod etiam factum fuit. Cogitabat etiam Rex quomodo Tornaco obſeſſo opem ferret.

Le même. Verum Oratorum Angliæ adventus D. nempe Camberlandi, & magni Prioris ſancti Joannis rerum faciem mutavit. Hi deſcriptas pacis conditiones attulere, & eo rem deduxere, ut Imperator & Rex Franciſcus illis adſtipulati ſint. Iſtæ autem conditiones erant, ut Imperator exercitum ſuum qui Tornacum obſidebat, revocaret, pariter exercitum alium quem prope Mediolanenſem tractum habebat, copiaſque alias ſi quas haberet contra Francos deputatas ; idipſum quoque Rex Franciæ faceret. Et ſi quid diſſenſionis inter illos ſuboriretur circa urbem aliquam vel oppidum, ambo rem ad Regem Angliæ deferrent, cujus judicium & ſententiam admiſſuri eſſent. Cum conditiones illæ ſic utrinque acceptæ, admiſſæque fuiſſent, apparatus ſuos omnes Rex ad bellum hoc anno perſequendum miſſos fecit, & copias omnes ſuas revocare in animo habebat.

Mais

Mais dans le tems qu'on croioit ainſi la paix concluë, arriva la nouvelle que l'Amiral de Bonnivet avoit pris Fontarabie. L'Empereur demanda alors que cette place lui fût renduë; & ſur le refus que lui en fit François, il ne voulut plus ſigner : ainſi fut rompu ce traité qui étoit fort avantageux à la France. Au même tems les pluyes tomberent en ſi grande abondance que toutes les rivieres s'enflerent. Le Roi fut obligé de ſe retirer dans l'Artois; ce qu'il fit, non ſans difficulté & ſans danger de recevoir quelqu'échec au paſſage des rivieres, ſi les ennemis avoient bien obſervé ſa marche. Dans cette retraite les François ſurprirent la Ville & le Château d'Hedin, d'où ils remporterent un grand butin. Cette Ville, dont les Ducs de Bourgogne avoient fort aimé le ſéjour, étoit devenuë fort marchande. On prit encore quelques Châteaux autour d'Hedin; & le Roi aiant mis ſes troupes en quartier d'hyver, licentia ſon armée. 1521.

Tournai pris ſur les François.

Cependant le ſiege de Tournai continuoit toujours : il étoit impoſſible de ſecourir cette place en une telle ſaiſon; ce qui détermina le Roi à donner ordre au ſieur de Champeroux qui en étoit Gouverneur, de capituler aux conditions les plus honorables qu'il pourroit obtenir. Les conditions furent qu'il ſortiroit tambour battant, enſeignes déployées, avec armes & bagage & qu'il ſeroit conduit à Dourlans. Les Habitans furent maintenus dans leurs privileges, avec permiſſion à ceux qui voudroient de ſe retirer avec les François.

Traité de Leon X. avec l'Empereur contre la France.

Tandis que ceci ſe paſſoit en Flandres, les affaires d'Italie tournoient mal pour le Roi. Charles toujours attentif à chaſſer les François de Milan, avoit déja tenté même avant la déclaration de la guerre, de rompre l'alliance du Roi avec les Suiſſes & les Vénitiens; mais inutilement. Il trouvoit des diſpoſitions plus favorables auprès du Pape Leon X. qui eſperant de négotier plus avantageuſement avec l'Empereur, cherchoit les occaſions de rompre avec la France. Ils traiterent enfin enſemble à ces conditions, qu'ils uniroient leurs forces pour chaſſer les François de l'Italie; que le Pape garderoit Parme & Plaiſance comme patrimoine de S. Pierre; que Franciſque Sforce frere de Maximilien ſeroit établi Duc de Milan.

M. du Bellay. Inter hæc dum pax omnino facta putabatur, a Præfecto maris Bonniveto captam Fontarabiam fuiſſe nunciatum eſt. Imperator illam ſibi reſtitui petebat. Negante autem Franciſco, noluit Carolus pacis conditionibus ſubſcribere, atque ita fractum fœdus illud fuit Franciæ opportuniſſimum. Sub hæc autem tanta fuit imbrium copia, ut fluvii & rivi omnes exundarent; Rexque Franciſcus tum in Arteſiam ſe recipere coactus eſt; idque etiam non ſine difficultate & periculo factum : nam ſi hoſtes exercitum Francorum retrocedentem obſervaſſent, timendum fuiſſet ne clades aliqua in trajectu fluviorum accideret. Dum receptum haberent Franci Heſdinum oppidum & caſtellum ex improviſo ceperunt, unde grandem retulere prædam. Hoc oppidum, ubi Duces Burgundiæ libentiſſime commorabantur, mercimoniis addictum, ditatumque fuerat. Aliquot etiam caſtella circa Heſdinum capta fuere. Rex vero cum copias ad hyberna miſiſſet, exercitum ſuum diſperſit.

Le même. Interea Tornacum ſemper obſeſſum erat, neque poterat Rex fluviis exundantibus urbi & præſidiariis opem ferre. Cum talis conditio temporum eſſet, mandavit Rex Camperoſio præſidiariorum Præfecto, ut urbem quam honorificentiſſima poſſet pactione dederet. Iſtæ porro conditiones fuerunt, ut ille cum præſidio exiret, tympanis pulſantibus, expanſis vexillis, cum armis, ſarciniſque omnibus, & Donencum duceretur. Tornacenſium civium privilegia omnia confirmata fuere, & iis qui vellent ad Francorum regnum ſe transferre, id conceſſum fuit.

Le même. Dum hæc in Flandria gererentur, res Francica in Italia male omnino procedebat. Carolus Imperator, qui illud ſemper mente agitabat quo pacto Francos Mediolano pelleret, pridem etiam antequam bellum declararetur, fœdus Regis Franciſci cum Helvetiis & Venetis rumpere cogitaverat; ſed incaſſum conatus ceſſerat. Majorem vero facilitatem apud Leonem Summum Pontificem reperit, qui ſperabat ſe cum majori commodo & lucro negotiaturum cum Imperatore; nullamque non occaſionem captabat rumpendi fœdera cum Rege Francorum inita. Cum Imperatore vero tandem pactionem iniit his conditionibus; quod ambo copias vireſque ſuas juncturi eſſent, ut Francos ex Italia pellerent; quod Summus Pontifex Parmam & Placentiam ſibi ſervaturus eſſet, ut Sancti Petri patrimonium; quod Franciſcus Sforcia frater Maximiliani, Dux Mediolanenſis conſtituendus eſſet.

1521. Lautrec & Leſcun ruinent les affaires du Roi en Italie.

Lautrec Gouverneur de Milan pour le Roi, & Leſcun ſon frere ne contribuerent pas peu à ruiner les affaires des François en Italie. Leur hauteur, & l'avidité qu'ils avoient l'un & l'autre de s'enrichir, révoltoient tout le monde. Lautrec avoit banni de Milan un grand nombre de ſes Habitans ſous des prétextes bien legers & pour s'emparer de leurs biens : d'autres s'étoient retirez avec les bannis ; en ſorte qu'on diſoit que les bannis & les fugitifs égaloient en nombre ceux qui étoient reſtez dans la Ville. Jerôme Moron ci-devant attaché à la France, mécontent de ce que le Roi lui avoit refuſé la Charge de Maître des Requêtes de ſon Hôtel, ſe retira auſſi & fit depuis beaucoup de mal.

Le Gouverneur & Lieutenant de Roi Lautrec étant allé en France pour épouſer la fille du Seigneur d'Orval, laiſſa d'abord pour gouverner en ſa place le ſieur de Teligni Sénéchal de Rouergue, qui par ſa ſageſſe & ſes manieres gratieuſes gagna le cœur des Milanois ; en ſorte que tout étoit en paix. Lautrec envoia depuis ſon frere de Leſcun, dit le Marechal de Foix, pour gouverner en ſon abſence : celui-ci gâta tout par ſon peu de conduite & ſa violence. Averti que les bannis de Milan s'étoient retirez à Bouſſeto, place appartenante à Chriſtophe Palavicini homme de qualité, il lui envoia défenſe de par le Roi de donner réfuge à ces bannis. Le Meſſager ſe détourna de ſon chemin, & fut pris comme eſpion & conduit à Palavicini qui le fit mettre à la queſtion où il avoua tout, & fut pendu par ordre du même Palavicini, qui cependant pour exécuter l'ordre du Roi, fit ſortir les bannis de ſa terre : ces bannis ſe retirerent à Regio.

Leſcun, ſans conſiderer que la Ville étoit gardée par les gens du Pape, & que comme ſelon le traité fait avec le Roi, il ne devoit pas recevoir dans ſes terres les bannis de Milan, qu'il falloit s'addreſſer à Sa Sainteté même pour cette affaire, ſe rendit avec quatre cens hommes d'armes auprès de Regio ; & laiſſant imprudemment ſa troupe à deux mille de la Ville, il s'avança juſqu'auprès d'une des portes, & envoia des archers pour ſe tenir à une autre porte de peur que les bannis ne ſortiſſent par-là. Tandis qu'il parlementoit, cela donna l'alarme à la Ville. Le Comte Rangoni y fit entrer

---

Le même. Lautrecus Mediolanenſis pro Rege Francorum Præfectus & Leſcunius frater illius non parvam operam contulerunt ad res Francicas in Italia labefactandas. Arrogantia illorum & divitiarum acquirendarum cupiditas omnium odium concitabant. Lautrecus Mediolano multos civium exſulare coegerat, leviſſimis, confictiſque de cauſis, utque bona illorum invadere poſſet ; alii vero cum exſulibus abierant, ita ut palam diceretur, exſulum & fugitivorum numerum æquare illos qui in urbe remanſerant. Hieronymus vero Moronus, qui pridem Francis addictus fuerat, indigne ferens quod Rex Franciſcus ipſi officium Magiſtri libellorum ſupplicum in ædibus regiis negaviſſet, Mediolano relicto, mala plurima deinde Francis intulit.

M. du Bellay. Lautrecus igitur Præfectus & Prorex, cum in Franciam ſe contuliſſet, in uxorem ducturus filiam Orvallii Toparchæ, primo in ſui locum reliquerat Telignium, qui ſapientia ſua & gratioſis agendi modis Mediolanenſium animos ſibi devinxit, ita ut in pace omnia eſſent. Leſcunium vero poſtea fratrem ſuum, qui Mareſcallus Fluxenſis vocabatur, miſit Lautrecus, qui ſe abſente omnia gubernaret. Hic vero & imprudentia & violentia ſua omnia peſſumdedit. Cum comperiſſet exſules Mediolanenſes Buxetum ſe recepiſſe, quod oppidum ad Chriſtophorum Palavicinum nobiliſſimi generis virum pertinebat, nuncium miſit, qui prohiberet ipſi ne receptum daret exſulibus illis. Nuncius porro ille a ſolito itinere deflexit, & quaſi explorator captus fuit, ductuſque ad Palavicinum vi tormentorum coactus eſt omnia confiteri, & Palavicini juſſu ſuſpendio periit : qui tamen ut Regis Francorum juſſui pareret, exſules ex terris ſuis ejecit. Hi vero Regium ſe receperunt.

Leſcunius non ſecum reputans urbem iſtam a Pontificiis præſidiariis cuſtodiri, & cum ex pactione a Rege cum Summo Pontifice inita non deberet Pontifex exſules Mediolanenſes in terris ſuis recipere, ad ipſum Leonem Papam id negotii deferendum eſſe ; ipſe cum quadringentis armorum viris prope Regium venit, & imprudenter admodum in loco binis milliaribus a Regio diſtante, agmen illud ſuum reliquit ; ipſe cum paucis ad portam urbis venit, ſagittarioſque miſit ad alteram portam, qui obſervarent ne exſules iſthac egrederentur, dum ipſe colloquia miſceret, ac de re pro qua ille venerat, ageret. Hinc in urbe trepidatio fuit, & ad arma ventum eſt.

Leſcun : l'on tira un coup d'arquebuſe qui bleſſa à mort Alexandre Trivulce, & Leſcun ſe trouva enfermé & pris : mais Rangoni le laiſſa aller en liberté bien-tôt après. 1521.

Il vit alors qu'il avoit fait une grande faute d'être ainſi entré avec des troupes dans les terres du Pape, & envoia faire ſes excuſes à Sa Sainteté. Leon qui ne cherchoit qu'un prétexte pour rompre toute alliance avec le Roi François, traita durement l'Envoié, excommunia Leſcun, & agit depuis ouvertement comme ennemi du Roi de France. Peu de tems après la foudre tomba ſur la groſſe tour du Château de Milan, où il y avoit deux cent cinquante milliers de poudre, douze cent pots à feu, ſix cent lances à feu, & du ſel pour la proviſion de cinq ans. La tour fut emportée juſques aux fondemens. Le Capitaine Richebourg, & plus de trois cent hommes furent écraſez. A cette nouvelle le Pape dit que la colere de Dieu ſe déclaroit contre les François, & tira de là bon augure ſur le ſuccès futur de cette guerre. Leſcun excommunié par le Pape.

Vers le même tems Mainfroi Palavicini, qui avoit quelques intelligences à Come, voulut ſurprendre cette Ville : mais le Capitaine Garrou Baſque, homme brave & vigilant, fit ſi bonne garde qu'il ne put rien faire. Palavicini s'étant arrêté auprès de Come, Garrou fit ſur lui une ſortie, & mit tous ſes gens en déroute, quoiqu'il n'eût que deux cens hommes, & que Palavicini en eût huit cens, dont quatre cens étoient Lanſquenets : quatre cens de la troupe demeurerent ſur la place. Non content de cela, Garrou leur alla dreſſer une embuſcade où Mainfroy Palavicini fut pris avec quelques Officiers. Garrou l'envoia à Milan où Leſcun le fit écarteler, & fit encore quelques autres exécutions.

Puis voiant tout diſpoſé à une révolte, il envoia en Suiſſe faire une levée de huit mille hommes, & renforça la garniſon de Parme, prévoiant que cette Ville ſeroit attaquée des premieres.

A la nouvelle de ce qui ſe paſſoit en Italie, le Roi fut très-fâché des démarches que Leſcun avoit faites & de voir le Pape joint à l'Empereur contre lui. Il fit partir Lautrec pour aller défendre l'Etat de Milan : ce Général vouloit

---

Rangonius Comes Leſcunium in urbem induxit. Sclopetum emiſſum fuit, Alexanderque Trivultius lethali vulnere confoſſus eſt. Leſcunius vero ſe incluſum, comprehenſumque vidit : ſed Rangonius illum paulo poſtea liberum dimiſit.

M. du Bellay. Gnicciardin. Tunc vidit ille ſe graviſſime lapſum eſſe, quando cum armatorum agmine in Pontificias terras ingreſſus eſt, & ad Summum Pontificem ſeſe excuſatum miſit. Leo qui occaſionem obtentumque quærebat, ut omne cum Franciſco Rege fœdus bellique ſocietatem rumperet, Nuncium Leſcunii aſperrime excepit, Leſcunium a ſacris interdixit, & aperte poſtea ut Regis Francorum hoſtis ſe geſſit. Modico hinc elapſo tempore, fulmen cecidit in majorem turrim caſtelli Mediolanenſis, ubi erant pulvis pyrius pondo 250. millium librarum, mille ducenta vaſa ignea, ſexcentæ lanceæ igneæ, & ſal quantum præſidiariis ſatis erat ad uſum annorum quinque. Turris a fundamentis diruta eſt. Ricoburgius Tribunus & pluſquam trecenti viri obtriti ſunt. His auditis Leo Papa dixit iram Dei Francos invadere : hincque bono omine ſuſceptum a ſe bellum putavit.

Les mêmes. Eodem circiter tempore Manfredus Palavicinus, qui Comi quoſdam ſecum conſpirantes habebat, iſtam urbem ex improviſo capere tentavit ; ſed Præfectus Garro nomine Vaſcus, ſive ex Vaſconia maritima ortus, vir ſtrenuus & vigil, ita diligenter urbis cuſtodiæ advigilavit, ut nihil ille perficere potuerit. Cum autem Palavicinus prope urbem moraretur, Garro cum ducentis viris in illum irrupit, ipſumque cum tota turma ſua profligavit, quæ octingentorum virûm erat, quorum quadringenta erant lanſkeneti : ex octingentis vero quadringenti cæſi ſunt : nec ſatis habuit hæc præſtitiſſe Garro, ſed inſidias ſtruxit, in queis Manfredus Palavicinus, & quidam manipularii capti ſunt. Garro autem Manfredum Palavicinum Mediolanum miſit, ubi Leſcunius ejus membra diſcerpi juſſit, & alios quoque extremo ſupplicio affecit.

Cum videret autem Leſcunius civitatem totam ad rebellionem paratam, ad Helvetios miſit, qui octo millia virûm ſibi adducerent, & Parmæ præſidiariorum numerum auxit, proſpiciens ſcilicet hanc urbem inter primas fore quæ ab hoſtibus impeterentur.

Les mêmes. Cum ea quæ in Italia geſta fuerant Rex Franciſcus competiſſet, Leſcunii geſta minime probavit, ægerrimeque tulit quod Summus Pontifex adverſum ſe cum Imperatore ſocietatem belli feciſſet ; Lautrecum vero miſit qui Mediolanenſem Ducatum defenderet.

1521. avant que de ſe mettre en chemin, toucher trois cent mille ducats qu'on devoit lui donner pour paier les Suiſſes, & pour d'autres néceſſitez. On lui promit ſi poſitivement que les trois cent mille ducats lui ſeroient envoiez, que ſe confiant en cette parole donnée, il partit & ſe rendit à Milan. Les trois cent mille ducats promis ne vinrent point. Madame mere du Roi, ſoit parce qu'elle n'aimoit pas Lautrec, ſoit pour quelqu'autre raiſon, les fit emploier à d'autres uſages. La premiere choſe que fit Lautrec après ſon arrivée, fut de faire couper la tête à Chriſtophe Palavicini priſonnier, parce qu'il avoit fait pendre le Meſſager de Leſcun qu'il regardoit comme eſpion. Cette exécution fit grand bruit. Chriſtophe Palavicini étoit un Vieillard de plus de ſoixante-dix ans, allié des plus grandes Maiſons de l'Italie, & même du Pape Leon : l'action étoit d'autant plus blâmable qu'elle fut faite contre le ſentiment de la plûpart des Senateurs, qui vouloient qu'on l'envoiât priſonnier en France. Lautrec donna la confiſcation de ſes biens à ſon frere Leſcun ; ce qui déplut extrêmement à bien des gens, & fut cauſe que pluſieurs ſe tournerent contre la France.

Lautrec fait executer Palavacin.

Parme aſſiegé par les troupes du Pape & de l'Empereur.

La ligue du Pape avec l'Empereur étant jurée & confirmée, leurs troupes s'aſſemblerent & firent un corps d'armée, dont le commandement fut donné à Proſper Colonne. Elle alla d'abord aſſieger Parme. Leſcun y étoit entré avec un corps de troupes : les ennemis dreſſerent leurs batteries contre la baſſe Ville dont les murs étoient ſi foibles que dans peu de tems ils firent une grande breche ; ce qui effraia tellement les gens de pied Italiens, que la plûpart s'enfuirent par la même breche, & allerent ſe rendre aux aſſiegeans. Les Officiers & les autres qui reſtoient ſe défendirent très-bien pendant l'eſpace de quinze jours ; & alors ils reſolurent d'abandonner la baſſe Ville, qui étoit de trop difficile garde. Ils retirerent leur artillerie, laiſſant à la breche un Capitaine d'Arquebuſiers, qui quand il fut tems de ſe retirer uſa d'un ſtratagême ; il laiſſa des bouts de meche brulans aux places des Arquebuſiers : les aſſiegeans, croiant que perſonne n'avoit encore branlé, ne s'apperçurent de leur retraite que le lendemain : ils entrerent alors dans la baſſe Ville, & dreſſerent leurs batteries contre la haute.

Ille antequam proficiſceretur, trecentorum millium ducatuum ſummam ſibi numerari poſtulabat, tum ad Helvetiorum ſtipendia ſolvenda, tum ad alios neceſſarios uſus. Tam expreſſe vero promiſſum ipſi fuit, mittenda opportune fore trecenta ducatuum millia, ut pollicitationi fidens profectus, Mediolanum peteret : verum illa pecuniæ ſumma miſſa non fuit ; Ludovica quippe Regis mater, ſive quod Lautrecum inviſum haberet, ſive altera de cauſa in uſus alios tantam pecuniam deputavit. Hoc vero primum Lautrecus deſignavit Mediolanum ingreſſus, Chriſtophorum Palavicinum in carcere poſitum capite truncari juſſit, quia Leſcunii Nuncium ſuſpendio necaverat, ut exploratorem. Hæc porro cædes omnium murmura concitavit ; Chriſtophorus enim Palavicinus ſenex erat annorum plus ſeptuaginta, genere nobilis, qui etiam inter affines inſigniores Italiæ familias, ipſumque Summum Pontificem Leonem numerabat. Eo magis probro & vituperio dignum hoc facinus fuit, quod contra opinionem maximæ partis Senatorum perpetratum fuerit, qui volebant ipſum captivum & ſub cuſtodia in Franciam mitti. Lautrecus Palavicini bona fiſco addicta, fratri ſuo Leſcunio dedit ; id quod etiam multis ſumme diſplicuit, & in cauſa fuit ut plurimi ad partes Franciæ verſi, in adverſas deflecterent.

Let mêmes Poſtquam Summus Pontifex & Imperator belli ſocietatem ſacramento confirmaverant, amborum copiæ in unum collectæ, exercitum conſtituerunt, cujus dux declaratus fuit Proſper Columna. Ille vero ſtatim Parmam obſeſſum movit. Leſcunius eam in urbem ſeſe immiſerat, cum pugnatorum manu. Statim vero tormenta pyria ad quatiendos muros diſpoſita ſunt. Erant autem adeo debiles muri, ut tantillo temporis ſpatio magna pars illorum decuſſa fuerit, quæ res Italis pugnatoribus qui in urbe erant, tantum terrorem intulit, ut maxima pars illorum per murorum ruinas diffugiens, hoſti ſeſe dediderint. Præfecti vero, aliique pugnatores qui intus manſere, per quindecim dierum ſpatium ſtrenue hoſtes propulſavere; tuncque inferiorem urbem, quæ vix defendi poterat, deſerere decreverunt. Tormenta autem pyria quæ in iſthac inferiore urbe erant, in ſuperiorem urbem duxere, relicto ad illam dejectam murorum partem ſclopetariorum Tribuno, qui quando in ſuperiorem receptum habere voluit, hoc ſtrategemate uſus eſt, veſtes ignitas reliquit in locis ubi ſtabant ſclopetarii. Hoſtes autem hæc cernentes, neminem alio ſe recepiſſe putabant : nec niſi illuceſcente die adverterunt præſidiarios in ſuperiorem urbem ſe recepiſſe. Tunc autem in urbem inferiorem illi ſe immiſere, & tormenta ſua pyria contra ſuperiorem urbem diſpoſuere.

Cependant Lautrec aſſembla une puiſſante armée compoſée d'un grand corps de Suiſſes que du Bellai fait monter juſqu'à vingt mille, de ſept à huit cens hommes d'armes & de quelques bandes de François : il ſe joignit à l'armée des Vénitiens, & s'avança vers Parme. S'il eût fait diligence, il eût infailliblement défait l'armée ennemie diſtribuée en quartiers devant la Ville : mais il voulut prendre le Château de Rocca Bianca, & s'arrêta là deux ou trois jours ; ce qui donna le tems aux ennemis de réunir leurs troupes & de paſſer le Po. 1521 Fautes de Lautrec.

Ce ne fut pas la ſeule faute qu'il fit : l'armée des Alliez s'étoit campée à Rebec, lieu fort déſavantageux pour eux, & où il eût été fort aiſé de les défaire : mais il uſa de tant de délais que les ennemis eurent le tems d'aller mettre leur camp en un lieu fort avantageux, où il eût été difficile de les forcer. Il leur préſenta la bataille : les Alliez n'avoient garde de l'accepter ; ils eſperoient de ruiner notre armée ſans péril.

Lautrec campa ſept ou huit jours à Rebec, où les Suiſſes ſe mutinerent faute de paiement, ſollicitez ſous main par le Cardinal de Medicis : plus des trois quarts ſe retirerent, & allerent ſe joindre à l'armée des ennemis. Lautrec voiant ſon armée ſi conſidérablement diminuée, & celle des Alliez accruë d'autant, ſongea à faire retraite : il fit garder les paſſages de l'Adda, & ſe retira à Milan avec l'armée. Le paſſage de l'Adda fut forcé, & tandis que Lautrec faiſoit fortifier les Fauxbourgs, l'armée ennemie s'avança vers Milan ; le Marquis du Peſcaire attaqua un endroit des Fauxbourgs gardé par des troupes Vénitiennes qui ne tinrent point : l'armée des Alliez entra dans Milan, ſaccagea la Ville, & s'enrichit du pillage. Milan pris par les Imperiaux.

Lautrec qui avoit aſſemblé ſes troupes devant le Château, y laiſſa pour Gouverneur le Seigneur de Maſcaron Gaſcon avec cinquante hommes d'armes & ſix cens pietons ; & partit pour ſe rendre à Come avec ſon armée compoſée de cinq cens hommes d'armes, quatre mille Suiſſes, & celle des Vénitiens qui conſiſtoit en quatre cens hommes d'armes & ſix mille piétons. Il arriva à Come au point du jour, & le lendemain les quatre mille Suiſſes

---

Les mêmes. Interea Lautrecus exercitum magnum collegit, conſtantem Helvetiorum cohortibus, quas Bellæus ad viginti millia virûm pertigiſſe ait, ſeptingentis, octingentiſve armorum viris, & aliquot peditum Francorum cohortibus, ac cum Venetorum exercitu junctus, verſus Parmam movit. Si celeriter viam carpſiſſet, hoſtilem haud dubie exercitum profligaturus erat, qui ante urbem in partes erat diſtributus : ſed Rupem-albam caſtellum expugnare voluit, ibique per duos treſve dies moratus eſt. Interim vero hoſtilis exercitus in unum coactus eſt, & ſine periculo Padum fluvium trajecit.

Les mêmes. Neque hac in re tantum peccavit Lautrecus ; ſocialis enim exercitus Rebeci caſtrametabatur, qui locus ipſis opportunus non erat, & facillime ibi profligari potuiſſent ; ſed tot procraſtinationibus uſus eſt Lautrecus, tantumque comperendinatus eſt, ut hoſtibus ſpatium daret loca ſibi opportuna petendi & ibi caſtra ponendi, ubi illos vincere admodum difficile fuiſſet. Ad pugnam autem, ſocialem exercitum provocavit : at duces illius manus conſerere ne cogitabant quidem ; ſperabant enim ſe ſine periculo Francicum exercitum diſſipaturos eſſe.

Guicciardin. Lautrecus per ſeptem octove dies Rebeci cum exercitu manſit. Tum Helvetii tumultuati ſunt, ſtipendia ſua poſtulantes, clam concitante illos Cardinali Mediceo. Illi vero caſtra Francorum deſeruere, & ad hoſtium exercitum ſe receperunt, vix quarta illorum remanente parte. Lautrecus tantam dilapſam ſui exercitus partem videns, & diſpendio ſuo adeo auctum hoſtium exercitum, receptui canere meditatus eſt, ad trajectus Adduæ armatorum cuſtodias miſit, & Mediolanum cum exercitu ſe contulit. Ab hoſtium exercitu Adduæ trajectus expugnati fuere : & dum Lautrecus ſuburbia Mediolani propugnaculis muniebat, exercitus ille celeriter Mediolanum movit. Piſcarius Marchio illam ſuburbiorum partem impugnaturus ivit, quam cuſtodiebant Venetorum copiæ, quæ ſine pugna receſſerunt, & fœderatorum exercitus Mediolanum ingreſſus, urbem diripuit & expilavit, exque præda & manubiis ditatus eſt. *Martin du Bellay.*

Les mêmes. Lautrecus qui ante caſtellum copias ſuas collegerat, Maſcaronem Toparcham Vaſconem in caſtello Præfectum reliquit cum quinquaginta armorum viris & quingentis peditibus, profectuſque eſt Comum cum exercitu ſuo, in quo erant quingenti armorum viri, & Helvetii quatuor mille, & exercitu etiam Venetorum, qui erat quadringentorum virûm armorum, & peditum ſex millium. Comum autem advenit illuceſcente die, & poſtridie Helvetii illi qua-

521. ſe retirerent en leur payis : Lautrec laiſſa à Come Vandeneſſe frere du Marechal de Chabannes, avec cinquante hommes d'armes & cinq cens hommes de pied, & ſe retira avec le reſte plus avant dans les terres des Vénitiens.

Les ennemis ſuivirent notre armée, & aſſiegerent Come ; ils battirent la place dix ou douze jours. Vandeneſſe, voiant qu'elle n'étoit plus tenable, capitula avec le Marquis du Peſcaire. Les conditions étoient qu'ils devoient ſortir avec armes & bagage & la lance ſur la cuiſſe : mais elles furent ſi mal gardées que Vandeneſſe envoia un cartel de défi au Marquis du Peſcaire : la querelle dura long-tems, & elle ſe ſeroit enfin terminée par un combat ; mais Vandeneſſe fut tué à la retraite de l'Amiral de Bonnivet.

Les Vénitiens ennuyez de voir ces troupes Françoiſes qui vivoient chez eux à diſcretion, firent tant auprès de Lautrec qu'il ſe retira du côté de Cremone : cette Ville croiant que l'armée Françoiſe avoit été défaite, s'étoit révoltée, & avoit arboré les armes Impériales : le Château avoit encore garniſon Françoiſe. Lautrec y fit entrer des troupes Françoiſes, qui attaquerent les Cremonnois, & les obligerent de ſe remettre ſous l'obéiſſance du Roi.

Lautrec envoia ſon frere Leſcun en France pour rendre compte au Roi de ce qui s'étoit paſſé en Italie : cependant Parme & Plaiſance ſe donnerent aux Alliez : d'autres places ſuivirent leur exemple. Pavie obligea les François de ſe retirer, & ſe donna auſſi aux ennemis qui prirent encore Alexandrie de la Paille.

Mort du Pape Leon X. Election d'Adrien.

La nouvelle de la priſe de Milan donna une ſi grande joie au Pape Leon que ne pouvant plus ſe contenir, il tomba malade d'une fievre qui l'emporta dans peu de jours. On fit courir le bruit, dit Guichardin, que les François l'avoient fait empoiſonner ; mais il avouë lui-même que c'étoit ſans aucun fondement. On élut en ſa place Adrien Florent natif d'Utrecht homme d'un fort bas lieu, qui étoit alors en Eſpagne ; élection qui ſurprit toute la Chrétienté, & les Cardinaux même qui l'avoient élu.

François Marie de la Rovere, que les François pour complaire à Leon

---

ter mille in patriam ſuam remigraverunt. Lautrecus autem Comi reliquit Vandeneſſum fratrem Mareſcalli Cabannæi cum quinquaginta armorum viris & quingentis peditibus, & cum reſiduo agmine in Venetorum terras longius penetravit.

Les mêmes. Hoſtes exercitum noſtrum ſequuti ſunt & Comum obſederunt ; tormentis bellicis muros urbis verberarunt per decem duodecimve dies. Vandeneſſus cum videret non poſſe ulterius urbem defendi, deditionis pactionem cum Marchione Piſcario inivit. Hæ vero conditiones erant exituros nempe præſidiarios eſſe cum armis & ſarcinis ſuis, lanceam vibratam & coxæ innixam habentes ; ſed conditiones iſtæ cum tam ſubleſta fide ab hoſtibus ſervatæ fuere, ut Vandeneſſus ad Marchionem Piſcarium reſcriptum miſerit, quo illum ad ſingulare certamen provocabat. Conceptum hac de re odium & rixa diu protracta fuit, & certamen illud ſingulare tandem commiſſum fuiſſet ; ſed Vandeneſſus occiſus fuit, cum Bonnivetus Maris Præfectus, re male geſta, receptum haberet.

Les mêmes. Veneti nec ſine tædio videntes agmina Francica in agris ſuis cum diſpendio locorum, ad victum neceſſaria abripere, ad Lautrecum converſi, id egerunt ut ipſe verſus Cremonam ſe reciperet. Urbs iſthæc profligatum videns Francorum exercitum, rebellionem fecerat, & Imperialia inſignia erexerat. Caſtellum tamen adhuc præſidiarios Francos habebat. Lautrecus igitur Francorum manum in caſtellum immiſit, quæ Cremonenſes adorta eſt, adegitque illos, ut ſe rurſus Francorum Regis poteſtati ſubjicerent.

Lautrecus Leſcunium in Franciam miſit, qui Regi ea quæ in Italia geſta fuerant, nunciaret. Interea Parma & Placentia ſeſe fœderatis dediderunt ; aliæ quoque civitates earum exempla ſequutæ ſunt. Papia Francos expulit, & fœderatos advocavit, qui etiam Alexandriam ceperunt. *Les mêmes.*

Leo X. Papa ubi captum Mediolanum audivit, tanto perfuſus eſt gaudio, ut cum natura non poſſet ſeſe in finibus ſuis continere, in morbum inciderit, & paucis poſtea diebus interierit. Rumor undique ſparſus eſt, inquit Guicciardinus, Francos ipſi venenum propinaviſſe ; ſed fatetur ipſe hanc ſuſpicionem nulla veriſimilitudine fundatam fuiſſe. In ejus locum electus fuit Adrianus Florentius Ultrajectinus, humiliore familia natus, qui tunc in Hiſpania erat. Hæc electio totum Chriſtianum orbem, imo ipſos Cardinales, qui elegerant, obſtupefecit. *Les mêmes.*

Franciſcus Maria de Ruvera, quem Franci in Leo- *Les mêmes.*

avoient chaſſé du Duché d'Urbin, dès qu'il vit le Pape mort & les affaires des François tourner ſi mal en Italie, ramaſſa cinq ou ſix cens hommes, & reconquit ce Duché en fort peu de tems. 1521.

Leſcun envoié en France par Lautrec ſon frere pour repréſenter au Roi l'état des affaires d'Italie, le trouva à Compiegne. François qui avoit fort à cœur de remettre Milan ſous ſon obéiſſance, envoia en Suiſſe le Bâtard de Savoie Grand Maître de France, le Maréchal de Chabannes, Galeas de S. Severin Grand Ecuier, & Anne de Montmorenci pour y faire une levée de ſeize mille hommes de pied, & les mener au ſecours de Lautrec.

1522.

La guerre ſe faiſoit en même tems en Picardie; mais ce n'étoient que de petites entrepriſes. Douze cens Lanſquenets de la garniſon d'Arras vinrent faire une courſe ſur les frontieres de Picardie : ils firent un grand dégât, & s'en retournoient chargez de butin : le Seigneur d'Etrées ſortit de Dourlent avec une troupe beaucoup moins grande que la leur, & alla les attendre au paſſage d'une riviere, où il les chargea ſi furieuſement, que malgré leur grande réſiſtance ils furent mis en déroute : ils laiſſerent ſur la place cent cinquante des leurs & tout leur butin.

Guerre aux frontieres de Picardie.

Le Comte de Buren, Lieutenant Général pour l'Empereur dans les Payis bas, voulant avoir ſa revanche, aſſembla des gens à pied & à cheval de toutes les garniſons de la frontiere, & vint avec ſix pieces d'artillerie à Dourlent pour le ſurprendre : il fit d'abord battre la place, & fit donner un aſſaut où il fut vivement repouſſé avec perte de ſes gens. A cette nouvelle, M. de Vendôme & le Comte de S. Pol ſon frere ramaſſerent des troupes : ils voulurent faire marcher deux mille Suiſſes, qui refuſerent d'obéir avec tant d'obſtination, qu'on fut obligé de les caſſer & de les renvoier en leur payis. Ils ſe diſpoſoient à s'avancer avec d'autres troupes; mais les ennemis ne voulant pas tenter le ſort d'un combat, ſe retirerent laiſſant leurs échelles dans les foſſez. Les Pariſiens aiant appris le péril où avoit été Dourlent d'être pris, leverent à leurs frais mille hommes pour renforcer la garniſon.

Dourlent aſſiegé par les Imperiaux qui levent le ſiege.

Environ la mi-Avril ſuivant M. de Vendôme ramaſſa des gens pour aller prendre & raſer, entre Aire & Bethune, pluſieurs Châteaux & petites places,

---

nis Pontificis gratiam ex Urbinenſi Ducatu expulerant, ut Leonem mortuum, & Francorum res in Italia ſic labefactatas vidit, quingentos ſexcentoſve armatos undique collegit, & modico temporis ſpatio Ducatum iſtum denuo occupavit.

Martin du Bellay. Leſcunius in Franciam miſſus a Lautreco fratre, ut Regi quo in ſtatu res Italiæ eſſent ſignificaret, ipſum Compendii repetit. Franciſcus cui maxime cordi erat Mediolanum denuo ſibi ſubjicere, ad Helvetios miſit Nothum Sabaudiæ, Magnum Franciæ Magiſtrum, Mareſcallum de Cabannis, Galeatium de Sancto Severino Magnum Scutiferum & Annæum Montemorencium, qui ſexdecim mille pedites conſcriberent, ipſoſque Lautreco in auxilium adducerent.

Le même. Eodem tempore bellum in Picardia gerebatur; ſed non ita magnis pugnatorum agminibus & expeditionibus. Mille ducenti Lanſkeneti, ſeu Germani pedites, ex præſidio Atrebatenſi incurſionem in Picardiæ confinia fecere. Multos autem agros depopulati ſunt, & præda onuſti revertebantur : D. autem d'Eſtrées Donenco egreſſus eſt cum longe minore armatorum numero, ipſoſque ad trajectum cujuſdam fluvii aggreſſurus movit, & adeo ſtrenue adortus eſt, ut etiamſi illi fortiter pugnarent, in fugam tandem verterentur, & centum quinquaginta ex ſuis cum tota præda relinquerent.

Comes autem Burenius in toto Belgio pro Imperatore Præfectus, ut par pari referret, ex præſidiis omnibus qui in confiniis iſtis erant, equites peditesque quantos potuit collegit, & cum ſex pyriis tormentis Donencum venit, ut oppidum iſtud ex improviſo caperet. Tormentis ſtatim muros quatere cœpit, poſteaque oppidum vi oppugnari curavit. Fortiter præſidiarii hoſtium impetum propulſarunt, & in oppugnatione multos Cæſarei ex ſuis amiſerunt. His auditis Dux Vindocinenſis & Comes S. Pauli frater ejus, pugnatorum manus undique collegerunt. Duo Helvetiorum millia ſecum adducere voluerunt, qui cum tanta protervia obſequium negaverunt, & cum illis eo pugnatum ire recuſavere, ut ex militia depulſi, & in patriam ſuam remiſſi fuerint. Duces vero Franci cum pugnatoribus aliis illò pergere parabant : verum hoſtes cum nollent prœlii fortunam tentare, relictis in foſſa oppidi ſcalis ſuis, diſceſſerunt. Pariſini vero, cum audiſſent quo in periculo Donencum fuiſſet, pugnatores mille ſuis ſumtibus conſcripſerunt, quos Donencum ad augendum præſidium miſerunt. *Le même.*

Medio circiter Aprili ſequente Dux Vindocinenſis armatorum manum collegit, qui caſtella plurima & oppidula inter Ariam & Bethuniam ſita caperent & *Le même.*

1522. d'où l'on faiſoit des courſes ſur nos frontieres. Teligni Sénéchal de Rouergue fut mandé avec ſa Compagnie ; & il rencontra près de Hedin deux ou trois cens pillards des ennemis qui revenoient chargez de butin : ils furent tous tuez ou pris. Mais Teligni fut bleſſé à l'épaule , & mourut de ſa bleſſure : ce fut une perte , car c'étoit un brave homme , ſage , & expérimenté : de toute ſa troupe il n'y eut que lui de tué ni même de bleſſé : tous les Châteaux furent pris & raſez.

Lautrec ſe met en campagne en Italie.

En Italie l'armée de France ſe trouva enfin en état de tenir la campagne. Lautrec aiant reçu un grand renfort de Suiſſes que lui amenoient le Marechal de Chabannes, la Palice & le Bâtard de Savoie , s'avança vers Milan eſperant qu'il pourroit entrer dans la Ville par le Château ; mais Proſper Colonne , qui avoit fait fortifier la Ville & les Fauxbourgs de Milan , avoit auſſi eu la prévoiance de faire des retranchemens qui empêchoient qu'on ne pût venir au Château par dehors. Lautrec trouvant ainſi le paſſage barré entra dans une maiſon avec les Capitaines de ſon armée pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire.

Tandis qu'ils tenoient Conſeil , les ennemis lâcherent un coup de couleuvrine qui emporta la cuiſſe à Marc Antoine Colonne : quoique neveu de Proſper Colonne il tenoit le parti de France , & étoit fort expert dans l'art militaire & dans les affaires d'Italie : le coup bleſſa auſſi à mort Theodore Trivulce fils de Jean Jaques Trivulce Marechal de France. Lautrec n'aiant plus d'eſpérance de ſecourir le Château , ſe retira à Caſſino à cinq mille de Milan. Jean de Medicis qui avoit ci-devant tenu le parti des Impériaux vint le joindre à Caſſino avec un corps de trois mille hommes de pied & de deux cens chevaux , & ſe mit au ſervice de la France.

Lautrec averti que de l'autre côté de la Ville de Milan devoit arriver un grand ravitaillement , envoia Anne de Montmorenci & le Capitaine Boucar avec cent hommes d'armes & deux cens Arquebuſiers pour couper le paſſage au convoi , donner ſur les Fourageurs & rompre les moulins. Boucar envoié à la découverte trouva les ennemis , & les chargea imprudemment ſans avertir ceux qui venoient après : il fut défait & mis en fuite. Montmorenci voiant

---

ſolo æquarent , unde incurſiones frequentes quotidie in confinia noſtra fiebant. Telignius Seneſcallus Ruthenenſis cum turma ſua illò miſſus eſt , & prope Heſdinum ducentos trecentoſve prædones ab hoſtibus emiſſos offendit , qui onuſti præda ad ſuos ſe recipiebant. Omnes autem vel cæſi , vel capti fuere ; ſed Telignius in humero confoſſus eſt , & ex hoc vulnere obiit : quæ jactura inter præcipuas habita fuit: erat enim vir ſtrenuus , prudens, in militia expertus. Ex turma tota ille ſolus cæſus aut vulneratus fuit. Caſtella omnia & oppidula ſolo æquata fuere.

Martin du Bellay.

In Italia tandem exercitus Francorum ita auctus fuit , ut in acie contra hoſtem ſtare poſſet. Lautrecus accepta grandi Helvetiorum pugnatorum manu, quam adduxere Mareſcallus Cabannæus, Paliſſius & Nothus Sabaudiæ , movit Mediolanum verſus , ſperans ſe poſſe in urbem per caſtellum intrare. At Proſper Columna , qui Mediolanum & ſuburbia ejus propugnaculis cinxerat , aliis etiam omnibus proſpiciens , vallo interpoſito , id effecerat , ut non poſſet etiam ex vicinis campis in caſtellum intrari. Lautrecus autem intercluſum aditum videns , cum Tribunis exercitus ſui in domum quamdam intravit , ut quid agendum eſſet deliberaretur.

Dum illi conſilia miſcerent , hoſtes tormentum pyrium , quod colubrinam vocant , emiſerunt. Globus autem Marco Antonio Columnæ femur alterum fregit & abſtulit. Hic etſi Proſperi Columnæ fratris filius erat , pro Rege tamen Franciæ militabat , atque in re militari expertus , res Italiæ apprime noverat , eodem ictu etiam lethali vulnere confoſſus eſt Theodorus Trivultius Joannis Jacobi Trivultii Franciæ Mareſcalli filius. Lautrecus porro cum non ultra ſperaret ſe caſtello opem ferre poſſe , Caſſinum ſe recepit , locum quinque milliariis Mediolano diſtantem. Joannes vero Mediceus , qui antea Imperatoris partes ſectatus fuerat , Lautrecum Caſſino verſantem cum agmine ſuo adiit , quod erat trium millium peditum & equitum ducentorum , ſeſeque Regis Francorum militiæ adſcripſit.

Le même.

Lautrecus cum comperiſſet venturum Mediolanum eſſe per alterum urbis latus commeatum magnum re cibaria refertum , illò miſit Annæum Montemorencium & Bucardum cum centum armorum viris & ducentis ſclopetariis , ut commeatum interciperent , pabulatores adorirentur & molendina rumperent. Bucardus miſſus qui commeatum exploraret , hoſtes offendit , ipſoſque imprudenter aggreſſus eſt , non monitis iis qui ſequebantur , ab illis autem in fugam vertitur. Montemorencius vero fugientes

venir

venir les fuiards qui alloient mettre ſa troupe en déſordre, partagea ſes gens, laiſſa le chemin libre, & rangea promtement ſes Arquebuſiers ſur les aîles: quand les fuiards furent paſſez il rejoignit ſes gens, & fondit ſur les ennemis, qui chargez en même tems par les Arquebuſiers, furent mis en déroute: le Lieutenant, l'Enſeigne & le Guidon avec cent hommes d'armes furent faits priſonniers. 1522.

Vers le même tems Lautrec eut avis que ſon frere Leſcun venoit du côté de Gennes avec quelques troupes Françoiſes, & craignant qu'il ne fût attaqué par les ennemis qui occupoient le paſſage, il envoia Montmorenci avec trois mille Suiſſes, mille pietons Italiens, deux cens hommes d'armes & quatre pieces d'artillerie pour le joindre & venir avec lui. Montmorenci alla paſſer le Teſin ſur un bac: le batelier paſſa d'abord les Suiſſes, les Italiens & l'artillerie; & trahiſſant la compagnie, lorſqu'il fut au milieu de la riviere, il ſuivit le courant de l'eau, & laiſſa les hommes d'armes à l'autre bord conduits par Boucar pour aller avertir Franciſque Sforce que la troupe étoit ainſi ſéparée. Il envoia quatre mille Lanſquenets, deux mille Italiens, & quelque cavalerie. Ce corps de troupes vint contre Montmorenci qui ſe mit derriere un foſſé pour les attendre. Cependant Boucar & ſa troupe qui avoit trouvé moien de paſſer, vint joindre Montmorenci avec ſes hommes d'armes, qu'il mit en trois eſcadrons, & fit paroître la troupe plus grande qu'elle n'étoit. Les ennemis qui craignoient fort les hommes d'armes de France, ſe retirerent à Pavie.

Montmorenci avec ſes troupes ſe rendit devant Novare: le Château avoit encore garniſon Françoiſe, & la Ville étoit aux ennemis commandez par le Comte Philippe Tornielli, Capitaine célebre par les cruautez qu'il exerçoit ſur les François qui tomboient entre ſes mains. On battit la place, & l'on fit une breche raiſonnable: une coulevrine qui creva caſſa la jambe à Boucar, & il en mourut peu de jours après. Montmorenci vouloit faire donner l'aſſaut par les Suiſſes; mais ils répondirent qu'ils étoient venus pour combattre en campagne, & non pour monter à l'aſſaut. On fit mettre pied à terre aux

Priſe de Novare par les François.

---

los videns, qui turmæ ſuæ ordines turbaturi erant, turmam ſuam diviſit, iter liberum reliquit, & ſclopetarios ſuos celeriter ad latera locavit. Poſtquam autem fugax illa turba præterierat, ſeparatam turmam junxit, hoſtes adortus eſt, qui eodem tempore ſclopetariorum glandibus impetiti fuere, atque in fugam verſi ſunt. Qui ducis vices gerebat, duo vexilliferi & centum armorum viri capti fuere.

Le même. Idem circiter tempus Lautrecus ut audivit fratrem ſuum Leſcunium ex Genuæ partibus cum pugnatorum manu ad exercitum ſuum iter habere; metuens ne ab hoſtibus, qui aditus occupabant, interciperetur, Montemorencium miſit cum tribus millibus Helvetiis, mille peditibus Italis, ducentis armorum viris, & quatuor tormentis pyriis, ut Leſcunium jungeret, ac cum illo in exercitum veniret. Montemorencius Ticinum amnem pontone trajecit. Naviculario Helvetios primum, Italos pedites, & tormenta pyria ad alteram oram exoneravit. Exinde vero poſtquam ad medium fluvium devenit, profluentem amnis curſum ſequutus, viros armorum, ducemque Bucardum in oppoſita fluvii ora reliquit, ut celeriter Franciſcum Sfortiam monitum iret turmam ſic eſſe ſeparatam. Sfortia miſit quatuor mille Lanſquenetos, bis mille Italos cum equitatu, qui Montemorencium adorirentur. Hi vero contra Montemorencium moverunt, qui, foſſa quadam caſu reperta, poſt illam peditatum ſuum locavit, ut illos ſe adorientes ſic exciperet. Interea vero Bucardus cum equitatu, qui fluvium trajiciendi modum repererat, Montemorencium cum ſuis armorum viris junxit, & armorum viros in tres turmas diſtribuit, atque ita ordinavit, ut agmina majora eſſe viderentur, quam revera eſſent. Hoſtes vero qui viros armorum Francos formidabant, Papiam ſe receperunt.

Le même. Montemorencius cum agmine ſuo Novariam movit, cujus caſtellum præſidiarii Franci adhuc occupabant. Hoſtes urbem tenebant, quorum Præfectus erat Philippus Torniellus Comes, famoſus ob immanitatem quam contra Francos, quoſcumque capere poterat, exercebat. Tormentis pyriiis muri urbis impetiti fuere; tormentum quodpiam quod *colubrinam* vocant, pulveris pyrii diruptum eſt, & crus Bucardi confregit, qui paucis poſtea diebus exſtinctus fuit. Montemorencius partem murorum decuſſam videns, Helvetios juſſit hac ex parte urbem oppugnare. Reſponderunt illi ſe veniſſe, ut cum hoſtibus in aperto campo pugnarent, non ut decuſſos urbium muros aggrederentur. Tunc juſſi ſunt viri armorum peditum loco pugnare. Hi celeriter, incaſſum reluctante

1522. hommes d'armes qui eurent bientôt forcé la breche ; mais ils trouverent dans la Ville un retranchement où ils perdirent pluſieurs des leurs : la place fut enfin emportée ; les Suiſſes y entrerent alors, & paſſerent tout au fil de l'épée. On ſauva la vie à Tornielli, qui ne méritoit point qu'on lui fit grace ; & à fort peu de ſes gens, & l'on en fit pendre quantité après qu'ils eurent avoué qu'ils avoient fort cruellement traité les François juſqu'à leur manger le cœur, & à les fendre tout vivans pour faire manger à leurs chevaux de l'avoine dans leur ventre.

Cruautez des Imperiaux.

Après la priſe de la Ville arriverent Leſcun, le Capitaine Bayard, & le Comte Pedro de Navarre. Lautrec, qui venoit de prendre Vigeve petite Ville, ſe joignit à eux & à Montmorenci; pour empêcher s'il pouvoit la jonction des troupes de Franciſque Sforce avec l'armée de Proſper Colonne : mais il n'y réuſſit pas. Ces deux corps des ennemis ſe joignirent enſemble, & furent depuis aſſez forts pour tenir la campagne.

Lautrec aſſiege Pavie, & leve le ſiege.

Lautrec aiant appris que Pavie étoit fort dépourvu de gens de guerre, s'y rendit avec ſon armée, fit battre furieuſement cette Ville, & détacha Sainte Colombe Lieutenant de ſa Compagnie avec deux mille hommes de pied, un bon nombre d'archers & quatre cens chevaux, avec ordre d'attaquer la Ville du côté de la riviere. Ribrac & la Rochepoſai qui étoient de la troupe entrerent dans la Ville du côté de la riviere, où les ennemis ne faiſoient point de garde, ne craignant point d'être attaquez de ce côté-là. S'ils euſſent été ſuivis des nôtres, la Ville étoit priſe : mais Sainte Colombe n'avança point avec ſon corps de troupes, & ceux qui étoient entrez furent obligez de ſe retirer. Cependant Proſper Colonne, à qui il importoit beaucoup de conſerver Pavie, détacha deux mille Eſpagnols, qui ſe coulant la nuit auprès de notre camp, y entrerent avec peu de perte.

Proſper Colonne après la jonction des Lanſquenets amenez par François Sforce, ſe crut aſſez fort pour tenir la campagne, & alla ſe poſter à la Chartreuſe à trois mille du camp des François ; & ſix ou ſept jours après il ſurvint de ſi grandes pluies que toutes les rivieres déborderent. Lautrec avec ſon armée fut obligé de lever le piquet : au décampement il y eut quelques eſcarmouches·

---

hoſte, per decuſſos muros tranſilierunt ; ſed vallum intra urbem paratum offenderunt, in quo expugnando ex ſuis plurimos amiſere. Urbs capta tandem fuit. Tunc porro ingreſſi Helvetii, ferro obvios omnes trucidavere. Torniello gratiam nullam merenti, & paucis præſidiariis Franci pepercerunt. Alii vero quamplurimi ſuſpendio perierunt, poſtquam confeſſi fuerant, ſe cum inhumanitate ſumma captos Francos excepiſſe, ita ut corda eorum avulſa comederent, & aliorum vivorum corpora diſcinderent, ut equi ſui avenam in illorum ventre manducarent.

Le même. Poſt captam urbem, iſtuc advenere Leſcunius, Bayardus dux & Comes Petrus Navarræus. Lautrecus qui Viglebanum oppidum nuper ceperat, ipſos & Montemorencium convenit, ut unà impedirent, ſi quidem fieri poſſet, quominus Franciſci Sfortiæ pugnatorum manus cum Proſperi Columnæ exercitu jungerentur : verum id ille fruſtra tentavit. Sic autem junctæ copiæ illæ contra Francos in aperto campo ſtare poterant.

Le même. Audierat Lautrecus Papiam præſidiariis non ſat munitam eſſe : illòque cum exercitu contendit, urbem tormentis pyriis ſummopere quati & verberari curat. Hinc Sancolumbanum mittit in turma ſua vices ſuas gerentem cum peditibus duobus millibus, ſagittariis non paucis & quadringentis equitibus, juſſum urbem qua parte fluvium reſpicit, aggredi. Ribracus & Rupepoſæus, qui ex ipſius turma erant, in urbem, qua fluvio alluitur, intravere. Ibi vero præſidiarii nulli erant, quod nihil hoc ex latere timeretur : ſi adfuiſſent Franci magno numero, urbs capta fuiſſet ; ſed Sancolumbanus non movit cum agmine ſuo, & qui ingreſſi fuerant, retrocedere compulſi ſunt. Interea vero Proſper Columna, cujus multum intererat Papiam ſervare, Hiſpanorum duo millia illò miſit, qui noctu & ſilentio prope caſtra Francorum tranſeuntes, paucis ſuorum amiſſis, ſunt ingreſſi.

Proſper Columna, poſtquam Lanſkeneti a Franciſco Sfortia adducti exercitum ſuum junxerant, ſe ita viribus parem putavit, ut contra Francos in aperta acie ſtaret. Movit igitur, & ad Carthuſiam caſtrametatus eſt, qui locus tribus milliaribus a caſtris Francorum diſtabat, elapſiſque ſex ſeptemve diebus, tantus imber effluxit, ut fluvii exundarent. Lautrecus porro cum exercitu ſuo ex caſtris movere coactus fuit. Cum pergeret autem aliquot velitatio-

Guicciardin. Martin du Bellay.

mais aſſez legeres. Proſper Colonne ne vouloit point engager de combat, eſpérant ſans doute que l'armée Françoiſe ſe ruineroit d'elle-même ; ce qui ne manqua pas d'arriver. Lautrec ſe retira avec ſes troupes à Marignan, d'où il prit le chemin de Moncia. Proſper, craignant qu'il ne voulût s'avancer vers Milan, alla ſe camper à la Bicoque maiſon de campagne entre Milan & Lodi, où il y avoit de grands jardins entourez de foſſez : les champs des environs étoient entrecoupez de ruiſſeaux & de canaux. Il fit relever les foſſez & dreſſer des plateformes où il mit ſon artillerie. 1522.

Lautrec forcé par ſes Suiſſes à donner bataille.

Lautrec étant arrivé à Moncia, les Capitaines Suiſſes vinrent lui demander de trois choſes l'une ; ou qu'il les payât, y aiant déja bien du tems qu'ils n'avoient touché de l'argent ; ou qu'il leur donnât congé de ſe retirer ; ou qu'il les menât promtement au combat ſans différer, faute de quoi ils alloient partir pour s'en retourner chez eux. Lautrec & les autres Officiers bien étonnez les prierent d'avoir patience encore quelques jours, & leur repréſenterent que c'étoit tout riſquer que d'aller attaquer des ennemis retranchez & fortifiez comme ils étoient ; que dans peu de jours la faim les obligeroit de quitter leurs retranchemens, & qu'alors ils pourroient les combattre avec avantage. Les Suiſſes obſtinez, & ſans aucun égard pour des raiſons ſi preſſantes, perſiſterent toujours à dire qu'ils alloient partir pour s'en retourner ſi l'on ne les menoit à la bataille. On fut obligé de prendre le parti de combattre quelque périlleux qu'il fût.

Bataille de la Bicoque au deſavantage des François.

Pontdormi fut envoïé pour reconnoître le camp des ennemis ; & ſur ſon rapport l'avantgarde fut donnée au Marechal de Foix qui conduiſoit la Gendarmerie, & devoit attaquer l'endroit le plus aiſé à forcer : Montmorenci, avec huit mille Suiſſes devoit marcher à un autre endroit, dont l'abord étoit fort périlleux : le corps de bataille étoit commandé par Lautrec, le Maréchal de Chabannes & le Bâtard de Savoie ; & l'arrieregarde par le Duc d'Urbin qui conduiſoit les troupes Venitiennes : Pedro de Navarre alloit devant pour applanir les lieux difficiles. L'armée ſe mit donc en marche vers le camp des ennemis. Montmorenci pria les Suiſſes d'attendre que le Marechal de Foix fût arrivé à l'endroit où il devoit attaquer, pour partager les forces des ennemis, & que l'artillerie fût arrivée & placée pour favoriſer leur attaque ; mais

---

nes fuere, ſed leves illæ; Proſper enim Columna ne pugna committeretur, cavebat; ſperabat enim exercitum Francorum brevi ex ſe nullo impetente diſſipandum fore, quod ut ille auguratus fuerat accidit. Lautrecus cum exercitu Marinianum movit, indeque Monciam perrexit. Proſper metuens ne Lautrecus verſus Mediolanum iter carperet, Bicoquam ſe contulit; hæc villa ſeu campeſtris domus erat Mediolanum inter & Laudem Pompeiam, ubi ſpatioſi erant horti, foſſis circumdati : agri vero circumpoſiti, rivis & canalibus diſtincti erant. Curavit autem foſſas profundiores fieri, & aggeres appparari, in queis tormenta pyria locavit.

Les mêmes. Cum Lautrecus Monciam veniſſet, Helvetiorum duces tres ipſi conditiones oblatum venerunt, ut quam vellet optaret, nempe ut vel ipſis debita ſtipendia ſolveret, cum a multo jam tempore ne teruncium quidem accepiſſent; vel miſſos faceret, ut in patriam ſe reciperent; vel ad pugnam nulla interpoſita mora duceret; ſi autem procraſtinare vellet, ſe ſine mora profecturos eſſe minabantur, ut patriam repeterent. Lautrecus & alii exercitus primores ſtupefacti rogabant, aliquot ſaltem diebus quieti manerent, nec ſine magno periculo ſe poſſe ſic vallatum hoſtem & propugnaculis munitum aggredi : intra paucos dies fore ut fame compulſi inimici, loco movere cogerentur, tuncque facile poſſe exercitum ſuum cum ſpe victoriæ pugnam cum illis committere. Obſtinati Helvetii, & ea quæ tam appoſite dicebantur, nihil curantes, pertinaciter ſemper dixere ſe mox profecturos, & in patriam redituros eſſe, niſi confeſtim ad pugnam ducerentur. Ita neceſſe omnino fuit prœlio cum hoſte decernere, etſi admodum periculoſa res erat.

Les mêmes. Ponteremigius miſſus eſt, qui caſtra hoſtium obſervaret; ipſoque referente, prima acies data eſt Mareſcallo Fluxenſi, qui armorum viros ducebat, & debiliorem hoſtilium caſtrorum partem aggreſſurus erat. Montemorencius cum octo millibus Helvetiis, alium locum aditu longe difficiliorem oppugnaturus erat. Aciem mediam tenebat Lautrecus cum Mareſcallo Cabannæo & Notho Sabaudiæ, & acies poſtrema a Duce Urbinenſi, qui Venetorum copias ducebat, regebatur. Petrus Navarræus prior cum ſuis ibat, ut aſpera loca complanaret. Montemorencius Helvetios rogabat exſpectarent donec Mareſcallus Fluxenſis in locum quem impeturus erat perveniſſet, ut ſic hoſtium agmina varias in partes diſtraherentur, & tor-

1522. il ne put rien obtenir de ces furieux, qui allerent donner contre le retranchement muni d'un foſſé ſi haut, qu'à peine le bout de leurs piques pouvoit-il y atteindre. Ils firent de vains efforts pour gagner ce retranchement : l'artillerie des ennemis les tuoit à tas : là périrent auſſi beaucoup de Gentilshommes François. Montmorenci fut porté par terre & jetté dans le foſſé ; mais il fut relevé par ceux qui l'accompagnoient : là fut tué auſſi Albert de la Pierre Capitaine des Suiſſes, celui qui les avoit portez à demander le combat avec tant d'obſtination : trois mille des leurs demeurerent ſur la place.

Le Marechal de Foix avec ſes Gendarmes donna de ſon côté, & aiant paſſé ſur un pont de pierre il entra dans les retranchemens des ennemis, & les mit en un tel déſordre, que s'il avoit été ſoutenu, il y avoit lieu d'eſperer que les François auroient remporté pleine victoire. On pria les Suiſſes de faire ferme quelque tems pour tenir en reſpect le corps de troupes des ennemis qui leur étoient oppoſez ; mais auſſi peu ſouples qu'ils l'avoient été ci-devant, ils ſe retirerent en déſordre ; & ce corps de troupes oppoſé aux Suiſſes alla joindre ceux qui étoient ſi mal menez par le Marechal de Foix, qui fut obligé de ſe retirer avec peu de perte. Les Eſpagnols ſortirent ſur ces Suiſſes qui ſe retiroient, & les auroient défaits, ſi Pontdormi n'étoit venu fondre ſur eux, avec ſa cavalerie & ne les eût obligez de ſe retirer plus vîte que le pas. Les Vénitiens qui faiſoient l'arrieregarde, demeurerent les bras croiſez pendant tout le combat, & regarderent tranquilement cette ſcêne qui ſe paſſoit devant leurs yeux : cette bataille fut donnée le 17 Avril 1522.

Lautrec vouloit porter les Suiſſes à revenir au combat le lendemain, leur offrant de mettre à leur tête une partie de ſa Gendarmerie à pied : mais à peine en voulurent-ils écouter la propoſition : ils partirent pour s'en retourner en leur payis. Lautrec ſe voiant ainſi abandonné de la meilleure partie de ſon infanterie, envoia Jean de Medicis à Lodi pour garder la Ville avec Bonneval, dont la troupe étoit trop petite pour la défendre : mais ils firent ſi mauvaiſe garde que la Ville fut ſurpriſe, & ceux qui la gardoient faits priſonniers : Jean de Medicis ſe ſauva à Cremone.

---

menta pyria Francorum apparata eſſent, ſicque ſecurius hoſtilia caſtra oppugnarentur. Verum a furioſis illis nihil impetrare potuit, qui ſtatim hoſtium munitiones impetierunt, tam alta foſſa vallatas, ut vix haſtarum cuſpides poſſent ſummum attingere. Incaſſum vero conati ſunt munitiones illas ſuperare, & ad ſummum earum conſcendere. Tormenta pyria hoſtium innumeros ex illis trucidabant, cadaverumque cumulos vidiſſes. Ibi quoque multi nobiles Franci periere; Montemorencius in terram decuſſus, & in foſſam dejectus fuit; ſed a comitibus ſuis erectus eſt. Hic etiam interemtus fuit Albertus de Petra dux Helvetiorum, qui illos concitaverat ut pugnam pertinaciter peterent. Ter mille Helvetii hic interemti in foſſa manſere.

Martin du Bellay.

Mareſcallus Fluxenſis cum armorum viris, ad alteram partem hoſtilia caſtra oppugnavit, cumque per lapideum pontem tranſiſſet, in munitiones hoſtium ingreſſus, ita illorum ordines turbavit, ut ſi aliæ adfuiſſent armatorum copiæ, ſpes fuiſſet Francos plenam victoriam conſequuturos fore. Tunc rogati ſunt Helvetii, ut aliquanto tempore firmi ſtarent, ut illa pars hoſtium quæ ipſis oppoſita erat, non loco moveret ; ſed perinde inobſequentes, atque antea fuerant, turbatis ordinibus receſſerunt. Illa vero hoſtium turmæ, quæ nuper Helvetiorum impetum propulſabat, alios adivit qui a Mareſcallo Fluxenſi male mulctabantur, junctiſque copiis ſimul pugnabant. Mareſcallus vero cum ſociis receptui canere compulſus, paucis ſuorum amiſſis, receſſit. Hiſpani autem contra Helvetios turbatis ordinibus recedentes, egreſſi ſunt, illoſque profligaviſſent, niſi Ponteremigius cum equitatu ſuo illos adortus eſſet, & celeriter retrocedere compuliſſet. Veneti qui poſtremam aciem conſtituebant, dum cæteri manus conſererent, otioſi ſpectatores manſere, & ſine periculo ſtrages hujuſmodi ante oculos ſuos peractas conſpexere. Hæc pugna commiſſa fuit decimo-ſeptimo die Aprilis anno 1522.

Le même.

Lautrecus apud Helvetios inſtabat, ipſoſque precabatur ut poſtridie ad pugnandum redirent, illa conditione, ut equis dimiſſis, armorum viri ante illos pugnarent : ſed vix auditu quidem rem propoſitam percipere voluerunt. In patriam igitur redituri profecti ſunt. Lautrecus amiſſa majore peditatus ſui parte, Joannem Mediceum Laudem-Pompeiam miſit, ut urbem illam cum Bonavallio, qui pauciores pugnatores ſecum habebat, defenderet. At illi adeo negligenter rem geſſerunt, ut urbs ex improviſo ab hoſtibus capta fuerit, & præſidiarii ejus ſimul. Joannes Mediceus fuga Cremonam petiit.

Guicciardin. Martin du Bellay.

Après tant de malheurs Lautrec prit le parti de s'en retourner en France, laiſſant le Marechal de Foix ſon frere à Cremone avec le brave Pontdormi. Le Marquis de Peſquaire s'avança vers Piſigithon place forte ſur l'Adda que les François tenoient encore. Ceux qui la gardoient pour le Roi la lui rendirent d'abord. Proſper Colonne aſſiégea Cremone : Leſcun ſe défendit quelque tems ; mais n'aiant aucune eſpérance de ſecours, & craignant que Jean de Medicis qui avoit demandé ſon paiement n'apportât du trouble, il capitula à ces conditions ; que ſi dans quarante jours, (du Bellay met trois mois) le Roi n'envoioit une armée qui paſſât le Teſin, il rendroit la place, & que les François ſortiroient en armes, leurs bagues ſauves, & emmeneroient toute l'artillerie qui ſeroit marquée aux armes de France ; qu'il leur fourniroit des bœufs pour la traîner, & les feroit eſcorter juſqu'à Suſe. Proſper n'accorda des conditions ſi honorables que parce qu'il avoit un deſſein ſur Gennes, alors dépourvuë de gens de guerre, & qu'il craignoit que le Roi de France n'y envoiât quelque renfort s'il tardoit long-tems devant Cremone.

1522. Lautrec s'en retourne en France.

Cremone rendu.

Lautrec arrivé en France fut très mal reçu du Roi qui lui reprocha que c'étoit lui qui avoit perdu ſon Duché de Milan. Lautrec lui répondit hardiment que c'étoit Sa Majeſté elle-même qui l'avoit perdu, n'envoiant point l'argent abſolument néceſſaire pour paier la Gendarmerie, & ſur-tout les Suiſſes. Le Roi ſoûtint qu'il lui avoit envoié quatre cent mille écus: Lautrec repliqua qu'il avoit bien reçu ſa lettre où il lui marquoit qu'il lui envoioit cette ſomme ; mais que pour l'argent il n'en avoit jamais rien touché. Le Roi fit appeller Semblançai Surintendant des Finances, qui avoua qu'il avoit eu ordre de Sa Majeſté d'envoier cette ſomme ; mais qu'étant toute prête Madame mere du Roi s'en étoit ſaiſie. Le Roi indigné alla trouver ſa mere, & ſe plaignit qu'en retenant cet argent elle lui avoit fait perdre ſon Duché de Milan. Elle lui dit que ce n'étoit point cet argent que Semblançai lui avoit compté ; mais l'argent des épargnes qu'elle avoit fait depuis long-tems ſur ſon revenu : Semblançai ſoûtenoit le contraire. Selon Bouchet dans les Annales d'Aquitaine, on l'obligea de rendre compte ; & comme il étoit

---

Guicciardin. Martin du Bellay.

Poſt tot infortunia Lautrecus omnia peſſumdata videns, in Franciam remigrare decrevit, Mareſcallum Fluxenſem fratrem ſuum Cremonæ reliquit, cum ſtrenuo illo Ponteremigio. Piſcarius autem Piceleonem movit, oppidum probe munitum, quod Franci tenebant. Præſidiarii vero Franci illud ſtatim Piſcario dediderunt. Proſper Columna Cremonam obſedit. Leſcunius obſidionem aliquanto tempore tulit: at ubi vidit nullam ſupereſſe ſpem auxilii; & aliunde timens ne Joannes Mediceus, qui debitam quamdam pecuniæ ſummam ſibi numerari poſtulabat, turbas moveret; cum Proſpero hanc pactionem fecit, ut ſi quadraginta dierum ſpatio, (tres menſes numerat Bellæus) Rex Francorum exercitum non mitteret, qui Ticinum trajiceret fluvium, urbem ipſe dediturus eſſet; ut Franci cum armis & ſarcinis ſuis egrederentur, & tormenta pyria omnia quæ Franciæ inſignia præ ſe ferrent ſecum ipſe adduceret ; Proſper boves ſuppeditaret, qui tormenta iſthæc traherent, præſidiumque militare Seguſium uſque ad ſecuritatem daret. Tam honorabiles conditiones ideo conceſſit Proſper Columna, quia Genuam ex Francorum poteſtate ſubducere meditabatur, in qua urbe tunc pauci Franci pugnatores erant, timebatque ne Rex Franciſcus illò copias mitteret, ſi diuturnior foret obſidio Cremonenſis.

Martin du Bellay.

Lautrecus in Franciam redux, ab Rege Franciſco male exceptus fuit ; illum quippe vituperans dicebat, ſe illius opera Mediolanenſem Ducatum perdidiſſe. Audacter reſpondit Lautrecus, Regem ipſum ſua opera illam amiſiſſe ditionem, cum pecuniam prorſus neceſſariam ſolvendis virûm armorum, maximeque Helvetiorum ſtipendiis non miſiſſet. Rex vero ſe quadraginta ſcutorum millia ipſi miſiſſe aſſeverabat. Repoſuit Lautrecus ſe literas quidem ejus, queis ſe illam ſummam mittere teſtificabatur, accepiſſe, ſed pecuniam illam minime. Franciſcus vero Semblancæum ærarii Præfectum evocari juſſit, qui faſſus, ſibi præcepiſſe Regem ſummam illam in Italiam mittere ; ſed jam paratam illam a Regis matre captam abductamque fuiſſe. Indignatus Rex, matrem adiit, conqueſtuſque eſt, ipſam retenta hujuſmodi pecunia, ſibi Mediolanenſis Ducatus jacturam conciliaviſſe. Reſpondit illa non eam ſibi pecuniam Semblancæum numeraviſſe, ſed eam quam ipſa ex reditibus ſuis annuis ſepoſuerat. Semblancæus vero contra ex ærario Regis exceptam fuiſſe pecuniam affirmabat.

Bouchet. Le P. Anſelme du Fourni.

Narrat Buchetius in Annalibus Aquitaniæ, Semblancæum acceptæ pecuniæ rationes referre compulſum fuiſſe ; & quia in re æraria, quam a multis jam

1522. adroit & habile dans le fait des Finances, dont il avoit l'adminiſtration depuis un grand nombre d'années, il fit voir que le Roi lui étoit redevable d'une grande ſomme, & ſe tira ainſi d'affaire. La mere du Roi le fit pourſuivre depuis au civil en 1523. pour lui demander compte de ſes épargnes. L'affaire traîna en longueur, & fut depuis portée au criminel. Semblançai fut mis à la Baſtille : le Chancelier du Prat lui donna des Juges tirez des Parlemens de Paris, de Toulouſe & de Bourdeaux : l'Arreſt fut prononcé contre lui le 9. d'Août 1527. les principales clauſes ſont rapportées par Bouchet. Il y eſt déclaré convaincu *de larcins*, *fauſſetez*, *abus*, *malverſations*, *male-adminiſtration des finances du Roy*, & condamné à être pendu. Il fut exécuté le 12. Août de la même année : ſon fils Guillaume de Beaune fut condamné auſſi au banniſſement & flétri ; mais il obtint depuis en 1529. des Lettres par leſquelles il fut rétabli en tous ſes biens & honneurs. Bien des gens murmurerent de ce que ce Vieillard Jaques de Beaune Semblançai que le Roi appelloit quelquefois ſon pere avoit fini ſi honteuſement, & accuſoient le Chancelier du Prat d'avoir fait périr un innocent pour complaire à lá mere du Roi : d'autres diſent que Semblançai avoit acquis des biens ſi immenſes qu'il ne paroiſſoit pas poſſible qu'il n'eût emploié de mauvais moiens à les acquérir.

Execution de Semblançay.

Proſper Colonne après la capitulation faite à Cremone, les ôtages étant donnez de part & d'autre, marcha en diligence pour aller exécuter ſon entrepriſe ſur Gennes. Octave Fregoſe gardoit la Ville pour le Roi de France : c'étoit un homme ſage, fidele, & aimé du peuple ; mais fort maladif, & peu expérimenté au fait de la guerre. Les Adornes étoient d'intelligence avec Proſper Colonne, & avoient promis qu'ils lui livreroient la Ville ; ce qui étoit d'autant plus aiſé qu'il n'y avoit que très peu de François pour la garder, & que le ſecours que Pedro de Navarre venoit d'y amener n'étoit rien pour la garde d'une ſi grande Ville. Le Marquis du Peſcaire envoié par Colonne avec un grand corps d'Eſpagnols parlementa avec les Gennois, leur promettant que s'ils ſe rendoient à l'Empereur, ils ſeroient maintenus dans leurs privileges : eux gagnez par les Adornes y donnoient les mains. Mais tandis qu'on parlementoit, les Eſpagnols voiant un pan de muraille tombé entrerent

---

annis adminiſtrabat, peritiſſimus erat, ita callide rem tractavit, ut Regem ſibi grandis pecuniariæ ſummæ debitorem eſſe probaverit, atque ita tunc libet evaſerit. Mater autem Franciſci Regis anno 1523. rationes & ipſa expetiit depoſitæ abſe pecuniæ, quam ex reditibus annuis ſibi ſepoſuerat. Res initio, quaſi civile negotium habita, in diuturnum tempus extracta fuit ; tandem vero capitale negotium evaſit, Semblancæus in Baſtiliam conjectus fuit. Cancellarius Pratenſis Judices nominavit ex Curiis Senatuum Pariſini, Toloſani & Burdegalenſis : qui Judices anno 1527. nono Auguſti die, contra illum tulere ſententiam, cujus præcipuæ partes a Buchetio referuntur. Ibi convictus ille declaratur furti, falſi, fraudis, male adminiſtrati ærarii regii, atque ut ſuſpendio pœnas perſolveret damnatus eſt. Suſpenſus autem ille fuit duodecimo Auguſti die ejuſdem anni. Ipſius filius Guillelmus Belnæus in exſilium miſſus fuit cum infamiæ nota : verum poſtea anno 1529. regias literas impetravit, queis ſibi & honor & bona ſua reſtituebantur. Multi clam conquerebantur, quod vir ille ſenex Jacobus Belnæus Semblancæus, quem Rex aliquando patrem ſuum vocabat, tam infami ſupplicio periiſſet, & Pratenſem Cancellarium incuſabant, ac ſi innoxium virum perdidiſſet. Alii vero dicebant Semblancæum, tot tantaque prædia & bona ſibi acquiſiviſſe, ut vix credi poſſet illum tam ingentes facultates ſine fraude & rapina ſibi comparare potuiſſe.

Poſt pactionem Cremonenſem, cum obſides utrinque dati fuiſſent, Proſper Columna cum quanta potuit diligentia & celeritate Genuenſem expeditionem ſuſcepit. Octavius Fregoſius urbem pro Rege Francorum cuſtodiebat ; eratque vir ille fide, prudentiaque præditus & Genuenſi populo gratus ; ſed corpore infirmus & rei militaris minime peritus. Adorni vero cum Proſpero Columna clam conſentiebant, pollicitique fuerant ſe urbem ipſi tradituros eſſe : quæ res tunc facilis admodum eſſe videbatur, quia pauciſſimi Franci præſidiarii in urbe erant ; nam pugnatores nuper illò adducti a Petro Navarræo ad tantam cuſtodiendam urbem minime ſufficiebant. Piſcarius Marchio illò miſſus a Proſpero Columna cum magna Hiſpanorum manu, cum Genuenſibus colloquutus eſt, pollicebaturque ſi ſe Imperatori dederent, urbi privilegia ſua omnia ſervanda fore. Genuenſes vero inſtigantibus Adornis Piſcario manus dabant : ſed dum unà colloquerentur, Hiſpani murorum partem lapſam cernentes, iſthac in urbem intravere,

Martin du Bellay.

Le même.

par là dans la Ville, la ſaccagerent & s'enrichirent de ſes dépouilles. Pedro de Navarre ſe défendit long-tems vaillamment dans la place de la Ville, & fut enfin fait priſonnier. Une autre petite troupe de François qui ſe retira dans le Château fut obligée de le rendre faute de vivres. Octave Fregoſe malade fut pris dans ſon lit. 1522. Gennes pris & ſacagé par les Eſpagnols.

Le Roi envoia en Italie le Duc de Longueville avec quatre cens hommes d'armes & ſix mille pietons. Il ſe rendit à Villeneuve d'Aſt, où il apprit que Gennes étoit pris. N'étant pas aſſez fort pour combattre l'armée impériale, il s'arrêta là, & reçut ordre du Roi de s'en retourner en France.

Les Eſpagnols avoient aſſiegé Fontarabie : le Seigneur du Lude qui gardoit la place ſe défendoit vaillamment, & ſoutint le ſiege pendant plus de dix mois ; mais les vivres venant à manquer, il étoit réduit à l'extrémité. Le Roi envoia le Maréchal de Châtillon avec une armée pour faire lever le ſiege, & fit préparer une flotte en Bretagne pour ravitailler la place : mais la flote ne vint point ; & le Marechal étant tombé malade à Daqs mourut. Le Roi envoia en ſa place le Marechal de Chabannes, dit la Paliſſe, revenu d'Italie après la bataille de la Bicoque. Il s'avança vers le camp des ennemis, le fit canonner. Après pluſieurs eſcarmouches, les Eſpagnols conduits par le Comte de Furſtemberg, quoique ſupérieurs en nombre, ſe retirerent. La Paliſſe après avoir ravitaillé la Ville, y laiſſa pour Gouverneur le Capitaine Franget en la place du Seigneur du Lude. Les Eſpagnols aſſiegent Fontarabie, & levent le ſiege.

Le Roi d'Angleterre offenſé de ce que François I. n'avoit pas voulu s'en tenir aux conditions de la paix qu'il avoit établies, comme Arbitre choiſi par les deux Parties, & qu'il eût refuſé de rendre Fontarabie : ſollicité vivement par l'Empereur, avoit déclaré la guerre au Roi de France, & avoit levé une armée qui devoit deſcendre à Calais, commandée par le Duc de Suffolc. Le Duc de Vendôme, Lieutenant Général du Roi en Picardie, reçut un renfort conſidérable de Gendarmerie amené par la Trimouille, Gouverneur de Bourgogne ; & avec ſa vigilance ordinaire il mit des troupes dans toutes les places de la frontiere. Avant que l'armée d'Angleterre arrivât il prit, raſa & brula Bapaume, battit les ennemis au paſſage d'une riviere, Henri VIII. déclare la guerre à François premier.

---

totam diripuere, & ex ſpoliis divites evaſere. Petrus Navarræus Francorum agmine modico ſtipatus, in platea urbis diu fortiſſimeque pugnavit, tandemque cum ſuis captus fuit. Parva altera Francorum turma, quæ in caſtellum ſe receperat, re cibaria deficiente, illud dedere coacta fuit. Octavius Fregoſius æger in lecto ſuo comprehenſus eſt. *Martin du Bellay.*

Rex Franciſcus in Italiam miſerat Ducem Longavillæum cum quadringentis armorum viris & peditibus ſex millibus. Is ad Villam-novam Aſtenſem venit. Cum audiſſet autem captam Genuam fuiſſe, cum par viribus non eſſet, ut cum Imperiali exercitu confligeret, iſtic ſubſtitit ; & ab Rege poſtea juſſus eſt in Franciam remigrare.

Le même. Hiſpani Fontarabiam obſederant. Lugdius vero Toparcha qui oppidi Præfectus erat cum præſidio ſuo hoſtem fortiſſime propulſavit, & pluſquam denorum menſium ſpatio obſidionem tulit ; ſed cum res cibaria omnino deficeret, ad extrema jam res deducta erat. Rex vero Caſtilionæum Mareſcallum cum exercitu miſit, ut hoſtem ab obſidione amoveret, & claſſem in Britannia Armorica apparari juſſit, quæ annonam in oppidum inferret ; ſed claſſis illa non venit, & Mareſcallus ad Aquas Tarbellicas morbo correptus interiit. Rex in ejus locum miſit Paliſſium Mareſcallum, qui poſt pugnam Bicoquæ commiſſam ex Italia redierat. Hic verſus hoſtium caſtra movit, & tormentis pyriis illa impeti juſſit. Poſt velitationes plurimas Hiſpani duce Furſtemburgio Comite, etſi numero ſuperiores erant Francis, receptui cecinerunt. Paliſſius poſtquam in oppidum copioſam annonam induxerat, Præfectum ibi conſtituit Frangetum quempiam in locum Lugdii Toparchæ.

Rex Angliæ indigne ferens quod Franciſcus Rex noluiſſet pacis conditionibus ſtare, quas ipſe, ut arbiter a partibus ambabus electus, ſtatuerat, quodque Fontarabiam Carolo reddere noluiſſet, concitante Carolo Imperatore, Regi Franciſco bellum indixerat, exercitumque collegerat, qui Caletum duce Suffolcio appulſurus erat. Dux autem Vindocinenſis, qui ab Rege Picardiæ Præfectus conſtitutus pridem fuerat, manum pugnatorum validam accepit a Trimollio Burgundiæ Præfecto adductam, & vigil cum eſſet, conſiderateque ageret, in confinibus ſita oppida & urbes præſidiis munivit. Antequam vero exercitus Anglicanus adveniſſet, Bapalmam cepit, ſolo æquavit, hoſtem in trajectu fluvii cujuſdam fudit, & in- *M. du Bellay.*

1522. & fit le dégât entre Douai & Valenciennes, d'où les François remporterent un grand butin.

Les Anglois arrivez à Calais joignirent les Impériaux, & ils allerent enMauvais ſuccès des Anglois. ſemble aſſieger Hedin. Ils dreſſerent leurs batteries & firent breche : toujours fort fatiguez des courſes que faiſoient ſur eux le Comte de S. Pol & le Comte de Guiſe, qui taillerent en pieces quatre cens Anglois dans le tems qu'ils alloient faire le dégât dans le Comté d'Oie. Le brave Pontdormi avec ſa troupe les harceloit auſſi ; en ſorte qu'à peine oſoient-ils ſortir de leur camp. Les pluies qui tomboient ſans ceſſe & le flux de ventre qui ſe mit dans le camp des Anglois les obligerent de lever honteuſement le ſiege, qui dura près de deux mois. Après la levée du ſiege, les ennemis prirent le chemin de Corbie, toujours côtoiez par le Duc de Vendôme. Arrivez auprès de Corbie, ils trouverent la place ſi bien pourvuë de tout, qu'ils n'oſerent l'aſſieger. Les pluies & la diſſenterie continuant toujours, ils ſe ſéparerent enfin : les Anglois s'en allerent en Angleterre, & les Impériaux à leurs garniſons. Sur leur retraite, les Comtes de S. Pol & de Guiſe, avertis qu'un bon nombre d'Anglois étoient à Pas en Artois pour s'y rafraichir, allerent les ſurprendre ; il y en eut cinq ou ſix cens tuez. Cela fait voir que ſi le Roi François n'avoit été entêté de ſa malheureuſe guerre de Milan où il entretenoit une grande armée, il auroit pû faire la guerre avec avantage contre les Impériaux & les Anglois, & prendre même des places des frontieres.

1523. La campagne ſuivante n'eut rien de bien remarquable : les ennemis devoient faire une tentative ſur Guiſe où ils avoient quelques intelligences, mais qui agiſſoient de concert avec nos Géneraux. Les Impériaux devoient s'y rendre un certain jour : nos troupes y devoient venir auſſi en bien plus grand nombre de différens endroits & au même tems, pour les défaire. Le Roi informé de ce deſſein voulut s'y trouver, & y vint en poſte ; ce qui gâta tout : cette arrivée du Roi fit ſoupçonner aux ennemis quelque choſe de ſiniſtre : ils abandonnerent l'entrepriſe : les ennemis avoient inveſti Terouenne : le Roi donna ordre au Duc de Vendôme d'aller ravitailler la place. Il marcha avec

---

ter Duacum & Valentianam ſitos agros devaſtavit, indeque Franci manubias multas abſtulere.

Le même. Angli poſtquam Caletum appulerant, Imperiales copias junxere, ſimulque Heſdinum obſeſſum moverunt. Tormenta illi pyria ſua direxere, & partem murorum decuſſerunt, incurſionibus frequentibus fatigati & detenti a Comitibus Sanpaulino & Guiſio, qui quadringentos Anglos ad Comitatum Aucenſem devaſtandum profectos conciderunt. Ponteremigius etiam bellator egregius laceſſebat illos moleſtiaque afficiebat ; ita ut vix auderent e caſtris egredi. Imbres quoque perpetuo cadentes, & profluvia ventris quæ Anglorum caſtra invaſerunt, ad obſidionem turpiter ſolvendam hoſtes coegere, poſtquam per duos fere menſes Heſdinum oppugnaverant. Obſidione ſoluta, illi Corbeiam verſus iter carpſere, duce Vindocinenſi ſemper eorum & alas & motus obſervante. Ubi vero propter Corbeiam advenere, oppidum adeo munitum omnibus invenerunt, ut obſidere auſi non ſint. Cum autem pluviæ perpetuo caderent, & ipſi dyſenteriæ ſemper morbo laborarent, diviſis tandem exercitibus, Angli in Angliam remearunt. Imperiales vero ad præſidia urbium diſtributi ſunt. Dum illi retrocederent Comites Sanpaulinus & Guiſius cum comperiſſent Anglos magno numero Paſſi in Arteſia recreandorum corporum cauſa moras trahere, illos ex improviſo adorti ſunt, illorumque quingenti vel ſexcenti occiſi fuere. Hinc videre erat, Regem Franciſcum, ſi non tam pertinaci ſtudio infelix illud Mediolanenſe bellum proſequutus eſſet, ubi ſemper magnum alebat exercitum, facile potuiſſe in regni confinibus cum Cæſareis & Anglis bellum gerere, etiamque ex vicinis hoſtium urbibus quaſdam ſibi acquirere.

Le même. Anno ſequenti nihil tanti momenti in iſtis oris geſtum fuit. Hoſtes Guiſiam ex improviſo capere tentaturi erant, qui in eodem oppido quoſdam ſecum conſentientes noverant, ut quidem ipſi putabant : verum illi ex condicto cum Præfectis Francorum rem agebant. Illò venturæ erant, aſſignato die, Imperiales copiæ ; turmæ quoque Francorum variis ex locis & majore numero adfuturæ erant, ut Imperiales profligarent. Rex Franciſcus hac de re commonitus, huic expeditioni intereſſe voluit, & veredo vectus iſtuc ſe contulit ; ſed hoc Regis adventu conſilium totum diſturbatum fuit. Hoſtes quippe hinc aliquid ſiniſtri ſuſpicati tale propoſitum miſſum fecerunt. Tarvanam autem illi circumſederant. Rex vero Vindocinenſem Ducem juſſit illò commeatum & annonam inducere. Movit ille cum exercitu, & ſon

ſon armée, & prit en paſſant Bailleul le Mont où il y avoit trois cens Eſpagnols qui ſe rendirent *leurs vies ſauves*. Il fit raſer la place, & s'avança vers les ennemis, pour favoriſer la marche d'un convoi à Terouenne. A ſon approche les Gantois & les Flamans effraiez prirent la fuite : le déſordre auroit été plus grand, ſi le ſieur de Dine avec quatre ou cinq cens chevaux Impériaux ne s'étoit avancé pour tenir tête. Le convoi fut amené à Terouenne, & le Duc de Vendôme ſe retira. 1523.

François avoit toujours à cœur ſa guerre d'Italie. Après tant de mauvais ſuccès, il réſolut d'aller lui-même reconquérir ſon Duché de Milan. Mais, avant que de partir, il donna ordre au Duc de Vendôme de mener un nouveau convoi fort conſidérable à Terouenne, pour la mettre en état de réſiſter aux ennemis Impériaux & Anglois, ne doutant point qu'ils ne vinſſent l'attaquer de nouveau pendant ſon expédition en Italie. Il lui envoia le Marechal de Montmorenci avec quelques ſecours. Ils marcherent enſemble, & s'étant depuis campez ſéparément, ils furent attaquez, & eurent aſſez de peine à ſe tirer d'affaires ; ce qui fit qu'ils ne ſe ſéparerent plus depuis : ils conduiſirent le convoi à Terouenne & ſe retirerent. Le Roi ſe diſpoſant à partir pour Milan, rappella une partie des troupes de Picardie, envoia l'Amiral de Bonnivet vers l'Italie pour gagner le pas de Suſe avant ſon arrivée ; & lui donna un bon corps de troupes. Le Seigneur de Lorges marcha auſſi avec ſix mille François pour groſſir l'armée de Bonnivet. Montmorenci fut envoié en Suiſſe pour y lever douze mille hommes. Il fit une telle diligence, que Bonnivet aiant paſſé Suſe les trouva à Yvrée, & ils allerent enſemble près de Turin pour y attendre le Roi. François I. ſe prépare à faire la guerre en Italie.

A la nouvelle que le Roi devoit venir avec une puiſſante armée pour reprendre Milan, toute l'Italie fut en mouvement. Proſper Colonne & les Impériaux ſe liguerent avec les Venitiens qui abandonnerent la France ; le Pape auſſi, les Florentins, les Gennois, Sienois, Luquois, entrerent dans cette ligue. L'Empereur & le Roi d'Angleterre étoient convenus enſemble que ſi l'armée du Roi paſſoit les monts, ils envahiroient chacun de ſon côté la Picardie : mais lorſque le Roi François étoit ſur le point de partir, une grande affaire l'arrêta, & l'obligea de differer ſon voiage. Ligue contre les François.

---

tranſeundo, Balliolum montem cepit, ubi trecenti Hiſpani erant, qui vita ſalva, ſeſe Francis dedidere : oppidulum ſolo æquavit, & hoſtem verſus movit, ut commeatus interea ſine periculo Tarvanam ſe conferret. Illo propius accedente, Gandavenſes & Flandri terrore perculſi in fugam verſi ſunt. Major autem perturbatio fuiſſet, niſi Dinius cum quadringentis quingentiſve Imperialibus equitibus ante progreſſus eſſet, ut Francis obſiſteret.

Le même. Semper Franciſco Regi cordi erat Italicum bellum, neque illum tot infelices rerum exitus ab hujuſmodi conſilio deterruere. Decrevit itaque Mediolanenſem Ducatum ipſe recuperatum ire ; ſed antequam proficiſceretur, juſſit Ducem Vindocinenſem commeatum longe majorem Tarvanam adducere, ut diutius poſſet Imperialibus & Anglis obſiſtere ; neque enim dubitabat quin illi urbem iſtam obſeſſum denuo venturi eſſent, dum ipſe in Italica expeditione detineretur ; miſitque ad eum Montemorencium Mareſcallum cum nova pugnatorum manu. Unà autem ambo moverunt, & ubi poſtea cum ſeparatis cuneis caſtra poſuiſſent, inimicos ſe adorientes non tam facile propulſavere, quo factum ut non poſtea ſeparatis turmis procederent. Commeatum illi Tarvanam adduxere : poſtea ad loca ſua ſe receperunt. Rex vero cum Mediolanum movere vellet, armatorum partem ex Picardia advocavit, ut ſecum proficiſcerentur. Bonnivetum vero verſus Italiam miſit, qui Seguſianas fauces ante adventum ſuum occuparet, ipſique numeroſam pugnatorum manum ducendam dedit. Lorgius etiam cum ſex millibus Francis profectus eſt, qui Bonniveti exercitum numero augeret. Montemorencius ad Helvetios miſſus eſt, ut ibi duodecim mille pedites conſcriberet, tantaque uſus eſt celeritate, ut cum Bonnivetus Seguſio pertranſiſſet, illos Eporediæ reperiret. Simul autem ambo prope Taurinum ſe contulere, ut ibi Regem exſpectarent.

Ubi nunciatum undique fuit Regem Franciſcum in Italiam cum potentiſſimo exercitu venturum eſſe ad Mediolanum recuperandum, omnia per Italiam in motu fuere. Proſper Columna & Imperiales ſeſe cum Venetis junxerunt, qui Veneti tunc ſocietatem cum Francis initam repudiavere. Summus Pontifex etiam, Florentini, Genuenſes, Senenſes, Lucenſes huic ſocietati manus dederunt. Imperator & Rex Angliæ ſimul conſilia miſcentes, id decreverant, ut ſi Rex Francorum cum exercitu ſuo montes ſuperaret, ambo, quiſque videlicet ex ſua parte, Picardiam invaderent. Sed quando Rex Franciſcus mox profecturus eſſe videbatur, graviſſimo interceptus negotio, ſiſtere, & profectionem differre coactus eſt. *Le même.*

1523. Affaire du Duc de Bourbon.

Le Connétable de Bourbon offenſé ci-devant, quoiqu'il n'en fit rien paroître, lorſque le Roi donna la conduite de l'avantgarde de ſon armée au Duc d'Alençon, eut peu de tems après un plus grand ſujet de mécontentement. Il faut prendre la choſe de plus haut pour faire entendre de quoi il s'agiſſoit. Après la mort de Pierre Duc de Bourbon, Charles, alors Comte de Montpenſier, diſputa le Duché de Bourbon à Suſanne fille du défunt; diſant que c'étoit un Fief maſculin qui ne pouvoit venir à une fille tant qu'il y auroit des hoirs mâles. Pour terminer le différend, Suſanne quoique fiancée au Duc d'Alençon ſe maria avec le même Charles prétendant au Duché, qui prit alors la qualité de Duc de Bourbon. Suſanne étant morte, Louiſe de Savoie mere du Roi, à l'inſtigation, comme on le croioit, du Chancelier du Prat, qui brouilloit tout, commença à diſputer la ſucceſſion au Connetable. Elle diſoit que les terres que le Connétable tenoit en appanage, devoient revenir au Roi, & que les autres terres lui appartenoient comme fille d'une ſœur de Pierre de Bourbon dernier Duc. L'affaire fut portée au Parlement.

Brantôme & quelques autres Hiſtoriens diſent que ce qui anima davantage Louiſe de Savoie contre le Connétable, c'eſt que lui aiant fait propoſer de ſe marier avec elle pour vuider ainſi le différend, il rejetta cette propoſition avec mépris, & parla ſi mal de Louiſe, qu'elle réſolut d'en tirer vengeance.

Sa conſpiration contre la France.

Charles de Bourbon, *ſe défiant ou de ſon droit, ou de la Juſtice*, dit du Bellai, *& ayant peur que perdant ſon procès on ne l'envoiât à l'Hôpital*, oublia tellement ſon devoir envers ſon Roi & envers ſa patrie, que par le moien d'Adrien de Croui Comte de Reu, il traita avec l'Empereur. Les conditions de ce traité ſont rapportées differemment par les Auteurs. Ils conviennent tous que l'Empereur lui donnoit en mariage Eleonor ſa ſœur, Veuve du Roi de Portugal: que ſelon leur traité, dans le tems que le Roi ſeroit avec ſon armée en Italie pour reprendre le Milanois, le Duc de Bourbon leveroit l'étendard dans l'Auvergne & dans le Bourbonnois: qu'un corps de Lanſquenets, qu'on faiſoit actuellement lever, viendroit le joindre: que le Roi d'Angleterre feroit une deſcente en France, & les troupes Impériales de Flandres entreroient dans le Roiaume par la Picardie: que le Roi alors dans le Milanois

---

Martin du Bellay. Carolus Borbonius Conſtabularius indigne tulerat, licet diſſimularet, quando Rex primam exercitus aciem Duci Alenconio ducendam tradidit: verum non multo poſtea tempore, longe majorem querelæ occaſionem habuit. Ut qua de re agatur clarius intelligas, res altius repetenda eſt. Poſt mortem Petri Borbonii Ducis, Carolus tunc Comes Montepenſerius, de Borbonii Ducatu cum Suſanna Petri defuncti filia litigavit, dicens Borbonii Ducatum feudum, ſeu prædium beneficiarium eſſe maſculinum, quod in feminas decidere non poſſet, quamdiu heredes maſculi comparerent. Ad litem dirimendam, Suſanna, etſi Duci Alenconio deſponſata, eidem Carolo Borbonio nupſit, qui Ducatum ad ſe pertinere contendebat, quique tunc Ducis Borbonii nomen aſſumſit. Cum autem Suſanna obiiſſet, Ludovica Sabaudica Regis mater, inſtigante, ut putabatur, Cancellario Pratenſi, qui omnia miſcebat, litigare cum Conſtabulario cœpit de ſucceſſione Suſannæ. Dicebat enim terras omnes quas Conſtabularius ex uxore in *apanagium* ſeu patrimonium regium habebat, ad Regem reverti debere; cæteras autem terras ad ſe pertinere, utpote filiam ſororis Petri Borbonii ultimi Ducis. Lis autem ad Curiam Senatus delata fuit.

Brantome. Brantomius & alii quidam hiſtoriæ Scriptores narrant Ludovicam Sabaudicam ideo tantam contra Conſtabularium indignationem concepiſſe, quod, cum litis dirimendæ cauſa Conſtabulario propoſuiſſet ut ſecum connubio jungeretur, conditionem ille cum deſpectu rejeciſſet, & convitia quædam protuliſſet, quæ ipſam ad vindictam concitavere.

Martin du Bellay. Carolus *vel quod juri ſuo*, inquit Bellæus, *vel quod Judicibus diffideret, cum timeret ne cauſa cadens, bonis pene omnibus everteretur*, officii ſui erga Regem & patriam oblitus, Adriani Crovii Comitis Rodii opera cum Imperatore pactus eſt. Pactionis conditiones diverſe a Scriptoribus referuntur. Unà conveniunt omnes Imperatorem ipſi Eleonoram ſororem ſuam in uxorem pollicitum eſſe, quæ defuncti Luſitaniæ Regis conjux fuerat; in pactione etiam ferebatur, quod quo tempore Rex in Italia bellum gereret, Dux Borbonius in Arvernis & in Borbonienſi tractu arma ſumturus eſſet; quod Lanſkenetorum manus qui tum conſcribebatur, illum conventura eſſet; quod Rex Angliæ quoque in Franciam appulſurus, & Imperiales copiæ, quæ in Flandria erant, in regnum Franciæ per Picardiam intraturæ eſſent; ita ut Rex Franciſcus qui in Mediolanenſi tractu tunc bellum

Martin du Bellay.

étant obligé de venir défendre ſon Roiaume, l'armée Impériale viendroit à ſes trouſſes, & l'empêcheroit de pourvoir à la ſûreté de ſes Etats attaquez de tant de côtez : qu'une autre armée d'Eſpagnols entreroit en même tems en France du côté de Fontarabie. Il ſe promettoient de ſubjuguer ainſi toute la France ; & en ce cas là on devoit donner au Duc de Bourbon la Provence pour la joindre à ſes autres Etats de Bourbonnois, Auvergne, Foreſt & Beaujollois, le Roi d'Angleterre devoit avoir ſa part, & l'Empereur tout le reſte. 1523.

Le Roi étant parti de Paris pour prendre la route de Lion & de l'Italie, arriva à S. Pierre le Monſtier, où il fut averti par les Seigneurs d'Argouges & de Matignon, Gentilshommes Normans de la Maiſon du Connetable, de ſon traité avec l'Empereur. A cette nouvelle le Roi s'arrêta, & peu de jours après il vint à Moulins avec pluſieurs bandes de Lanſquenets qu'il mit aux portes de la Ville. Le Connetable faiſoit ſemblant d'être malade pour ne pas aller en Italie avec le Roi. De concert avec les ennemis, il devoit ſe tenir dans ſon Duché, & le Roi d'Angleterre deſcendu en Picardie devoit faire partir dix à douze mille Allemans, qui paſſant par le Baſſigni ſeroient venus le joindre dans le Bourbonnois, où il eſpéroit de lever trois cens hommes d'armes & cinq ou ſix mille hommes de pied, qui joints à ces troupes Allemandes auroient fait la guerre dans le cœur de la France ; tandis que le Roi avec les plus grandes forces du Roiaume ſeroit occupé à ſa guerre d'Italie. Le Roi craignant que le Duc de Vendôme, qui étoit de la Maiſon de Bourbon, ne ſe tournât du côté du Connétable, le deſtina pour venir avec lui en Italie, & mit en ſa place pour Gouverneur de Picardie le Sire de la Trimouille. *Le Roi averti de la conſpiration du Duc de Bourbon,*

Il vint donc à Moulins, alla voir le Connétable, qui contrefaiſoit toujours le malade ; lui parla avec toute la douceur & l'humanité poſſible, & lui dit, qu'il ſavoit de bonne part que l'Empereur lui faiſoit des offres pour l'attirer à ſon ſervice ; mais qu'il le croioit trop bon François, & trop attaché à la Couronne de France, pour craindre qu'il voulût jamais écouter ces propoſitions ; que la crainte de perdre ſes biens & ſes Etats pou- *Tâche de l'en detourner.*

---

geſturus erat, in Franciam redire coactus, & exercitu Imperiali ipſum e veſtigio ſequente, ſecuritati regni ſui proſpicere non poſſet, quod tunc tot ex partibus oppugnaretur ; quod alius Hiſpanorum exercitus eodem tempore in Franciam verſus Fontarabiam intraturus eſſet. Ita ſe totum Francorum regnum occupaturos eſſe ſperabant. Si autem res ut in optatis erat ſuccederet, Borbonio Duci dabatur Gallo provincia jungenda cum cæteris ditionis ſuæ tractibus Borbonii, Arverſorum, Foreſii & Bellijoci. Rex quoque Angliæ partem regni decerpebat, & Imperatori cætera omnia cedebant. *Bramus*

Martin du Bellay. Rex Lutetia profectus ut Lugdunum, deindeque in Italiam concederet, ad ſanctum Petrum Monaſterienſem pervenit, ubi ſubmonitus fuit a nobilibus viris Argogio & Matignonio Normannis, qui ex familia Conſtabularii erant, de pactione quæ Borbonium inter & Imperatorem erat : quibus auditis Franciſcus, gradum ſiſtit, & paucis poſtea diebus Molinum venit cum quibuſdam Lanſkenetorum turmis, quas ad portas urbis conſtituit. Conſtabularius ſe ægrotum eſſe ſimulabat, ut ne in Italicam expeditionem cum Rege ire cogeretur : nam ſic compoſita res cum hoſtibus fuerat, ut Conſtabularius in Ducatu ſuo maneret : Rexque Angliæ poſtquam in Picardiam deſcendiſſet, decem duodecimve mille Germanos proficiſci curaturus erat, qui per Baſſiniacum agrum tranſeundo, Conſtabularium in Borbonienſi tractu juncturi erant, ubi ſperabat ille ſe poſſe trecentos armorum viros, & quinque ſexve millia peditum colligere, qui cum Germanis juncti in Regni Francorum medio bellum intuliſſent, dum Rex cum potentioribus numeroſioribuſque regni viribus in Italia bellum gereret. Rex vero Franciſcus metuens ne Dux Vindocinenſis, qui ex Borboniorum familia erat, ad Conſtabularii partes tranſiret, ipſum ſecum in Italiam venire voluit, in ejuſque locum Trimollium Picardiæ Præfectum conſtituit.

Molinum igitur Rex venit, Conſtabularium inviſit qui ſe ægrum ſemper ſimulabat : cum humanitate autem multa & manſuetudine ipſum alloquutus eſt, dixitque comperiſſe ſe quod Imperator multas ipſi conditiones offerret, ut ipſum ad ſe ſuaſque partes pelliceret ; ſed exiſtimare ſe illum ita patriæ amantem eſſe, & coronæ Francicæ addictum, ut nihil hac in re timendum eſſe putaret : poſſe tamen *Le même.*

1523. voit avoir alteré l'affection qu'il lui portoit ; mais qu'il ſe tînt aſſuré que quand même il perdroit ſon procès, il lui feroit reſtituer tous les biens qui lui étoient diſputez.

Le Connétable répondit qu'il étoit vrai que l'Empereur l'avoit fait ſolliciter de paſſer à ſon ſervice ; mais qu'il ne lui avoit jamais prêté l'oreille, bien réſolu de découvrir tout à Sa Majeſté à la premiere entrevuë, n'oſant confier ce ſecret à tout autre qu'à lui : que les Medecins lui faiſoient eſperer que dans peu de jours il ſeroit en état d'aller en litiere ; & que dès lors il ne manqueroit pas d'aller trouver Sa Majeſté à Lion. Pluſieurs conſeillerent au Roi de ſe ſaiſir de ſa perſonne pour plus grande ſûreté : mais comme il croioit l'avoir gagné, il ne voulut pas lui cauſer ce chagrin. Il laiſſa avec le Duc de Bourbon un Gentilhomme nommé Varty pour l'accompagner.

Le Duc de Bourbon s'enfuit.

Peu de jours après, le Connetable prit le chemin de Lion : mais étant entré en défiance, il fit ſemblant d'être plus mal, & donna à Varty des lettres pour le Roi, où il lui marquoit qu'il s'étoit mis en chemin pour l'aller joindre. Sa méfiance augmentant toujours, il alla à Chantelles place forte qui lui appartenoit, d'où il envoia l'Evêque d'Autun à Sa Majeſté avec des lettres où il le ſupplioit de lui faire rendre tout ſes biens.

Le Roi averti que le Duc avoit quitté le grand chemin, envoia un corps de troupes pour l'arrêter ou l'aſſieger dans Chantelles. L'Evêque d'Autun qui portoit les lettres du Duc au Roi, fut auſſi ſaiſi ſur ſon chemin : on prit encore les ſieurs de S. Vallier, de Prie, de la Vauguion, & d'autres qu'on croioit les plus attachez au Duc de Bourbon. A ces nouvelles il partit de Chantelles avec Pomperant ſon fidele, ſans page & ſans valet. Ils allerent enſemble par des chemins détournez, & coururent bien des riſques ſur leur route. Ils arriverent enfin dans la Franche Comté, & ſe rendirent à Beſançon, & de là à Liere dans le Comté de Ferrete, où ils trouverent un aſſez grand nombre de Gentilshommes François qui avoient quitté leurs maiſons & leur patrie pour ſuivre la fortune du Duc de Bourbon. Ils y trouverent auſſi le Capitaine Imbaut, & l'Eſleu Petitdey, qui vouloient lui perſuader

---

fieri ut ex metu amittendorum bonorum ditionumque ſuarum, affectus ille quo Regem antehac proſequebatur, extenuatus fuerit ; ſed certum haberet, ac confideret, etiamſi in Curia Senatus cauſa caderet, curaturum ſe ut bona ſua omnia, pro quibus lis iſthæc mota fuerat, ipſi Conſtabulario, ne minimo quidem excepto, reſtituerentur.

Reſpondit Conſtabularius ſe revera Imperatoris nomine ſollicitatum fuiſſe, ut ad ipſius partes tranſiret ; ſed nunquam ipſius dictis vel promiſſis aurem præbuiſſe ; in animoque habuiſſe hæc omnia Regi patefacere, ubi primum ipſum alloqueretur, non auſus rem hujuſmodi & adeo ſecretam alteri declarare ; medicorum vero ſuorum hanc opinionem eſſe, fore nempe ut paucis hinc elapſis diebus poſſet ipſe lectica vectus iter inſtituere ; tuncque Lugdunum iturum eſſe, ut ibi Regem ſuum inviſeret. Plurimi Regi ſuadere volebant, ut ipſum comprehenſum ſub cuſtodia poneret ; ſed quia putabat Franciſcus ipſum ab ſe delinitum ad officium reductum fuiſſe, noluit ipſi tantam moleſtiam creare. Cum Duce Borbonio reliquit virum nobilem nomine Vartium, qui illum comitaretur.

Le même. Sub hæc paucis elapſis diebus, Conſtabularius iter Lugdunum facere cœpit ; ſed cum diffideret, & quid ſiniſtri ſuſpicaretur, ſe magis quam ante morbo laborare ſimulavit, ac Vartio literas dedit ad Regem deferendas, queis ſignificabat ſe jam iter inſtituere, ut ipſum Regem adiret. Et cum diffidentia ſemper augeretur, Cantiliam ſe contulit locum & caſtellum munitiſſimum, quod ſuæ ditionis erat, indeque miſit Epiſcopum Auguſtodunenſem cum literis ad Regem Franciſcum directis, queis rogabat illum ſua ſibi bona reſtitui juberet.

Le même. Cum audiſſet Rex Ducem Borbonium a recta via deflexiſſe, armatorum manum validam miſit, quæ illum vel comprehenderet, vel Cantiliæ degentem obſideret. Epiſcopus vero Auguſtodunenſis, qui Ducis literas ad Regem deferebat, in via comprehenſus eſt : capti item & ſub cuſtodia poſiti fuere viri nobiles Sanvalerius, Priæus & Valliguionius, aliique qui Duci Borbonio addictiores putabantur eſſe. His auditis, Borbonius Cantilia profectus eſt cum Pomperantio fido ſibi, abſque ephebo ullo vel famulo : perque itinera non trita & flexuoſa euntes multa ſubiere pericula, tandemque in Burgundiæ Comitatum venerunt, & Veſontionem ſe contulerunt ; indeque Lieram in Comitatu Ferretenſi, ubi non modicum numerum nobilium Francorum repererunt, qui domum & patriam reliquerant, ut Ducis Borbonii fortunam ſectarentur. Imbaldum etiam tribunum offenderunt & Petitdium Electum,

Le même.

de s'en retourner en France, & ſe faiſoient fort de le réconcilier avec le Roi aux mêmes conditions qu'il lui avoit offert à Moulins : mais il n'avoit garde de s'y fier. 1523.

Il ſe rendit de là à Trente, & puis à Mantouë, où il fut reçu par le Duc ſon couſin germain avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié. Il alla enſuite à Gennes pour y attendre les ordres de l'Empereur, & ſavoir s'il devoit paſſer en Eſpagne, ou s'arrêter en Italie. L'Empereur lui laiſſa l'option de l'un ou de l'autre : il aima mieux s'arrêter en Italie pour ſe trouver à la grande guerre qu'il devoit y avoir en ce payis entre l'Empereur & le Roi de France. Sa venuë en Italie.

La Palice & le Bâtard de Savoie Grand Maître de France qui étoient venus pour prendre le Duc de Bourbon, ne l'aiant point trouvé, ſommerent le Capitaine de Chantelles de rendre le Château : ce qui fut fait. Là étoient tous les meubles de la Maiſon de Bourbon, les plus beaux de la Chrétienté, qu'ils mirent entre les mains du Roi. Ils prirent auſſi Carlat & tout le Duché de Bourbon. 1523.

Tous les biens & les terres de la branche aînée de Bourbon avoient paſſé au Connétable ; & cette branche ainée s'étoit renduë ſi puiſſante par ſes alliances, que hors le Roi il n'y avoit point de Prince dans le Roiaume qui l'égalât. Il poſſedoit le Bourbonnois, l'Auvergne, la Marche, Foreſt, Beaujollois, tous payis contigus ; & outre cela le Duché de Châtelleraut, le Comté de Clermont en Beauvoiſis, & un grand nombre d'autres terres, Comtez, Baronnies, Seigneuries ; ce qui cauſoit de la jalouſie, & le Roi lui-même, diſoit-on, ne voioit pas de bon œil tant de richeſſes ſur une tête. Grands biens des Ducs de Bourbon.

Brantôme dit avoir appris d'un vieux Officier du Connetable que » le Roi » François lui portoit toujours jalouſie, & quelque haine ſourde ; depuis que » faiſant baptiſer ſon fils, que le Roi tenoit ſur les Fonts, le Baptême & le » feſtin furent ſi ſomptueux & ſuperbes, qu'un Roi de France eût été bien » empêché d'en faire un pareil, tant pour la grande abondance de vivres, » que pour les tournois, maſcarades, danſes & aſſemblées de Gentilshommes ; » car il s'y en trouva un fort grand nombre : il y en avoit cinq cens habillez

---

qui Duci Borbonio ſuadere conati ſunt, ut in Franciam remigraret, pollicentes in ſeque recipientes ſe illum cum Rege Franciſco reconciliaturos eſſe ; ita ut eaſdem conditiones etiam nunc admitteret, quas Molini obtulerat ; ſed dictis eorum ne minimum quidem fidebat Borbonius.

Inde vero Borbonius Tridentum venit, poſteaque Mantuam, ubi a Duce conſobrino ſuo cum omni amicitiæ ſignificatione exceptus fuit. Poſteaque Genuam ſe contulit, ut ibi Imperatoris juſſa exſpectaret, ſciretque in Hiſpaniam-ne trajecturus eſſet, an in Italia manſurus. Imperator autem rem arbitrio ipſius reliquit : maluit vero Borbonius in Italia ſiſtere, quia atrox bellum ibi futurum erat Imperatorem inter & Regem Francorum, volebatque Borbonius pugnis & præliis pro Imperatore commiſſis intereſſe. *Le même.*

Paliſſius & Sabaudiæ nothus Magnus Franciæ Magiſter, qui ut Borbonium caperent cum copiis moverant, Borbonio non ultra comparente, ei quem Borbonius Cantiliæ Præfectum conſtituerat, edixere ut Caſtellum dederet, quod & factum eſt. Iſtic erat Borboniæ domus ſupellex tota, omnium per orbem Chriſtianum precioſiſſima, quæ Regi miſſa fuit. Poſtea vero Cartilatum ceperunt totumque Borbonienſem Ducatum.

Bona omnia, terræ & ditiones primogenitæ ſtirpis Borboniæ ad Conſtabularium tranſierant. Et iſthæc ſtirps primogenita in tantam potentiam per contractas affinitates pervenerat, ut præter Regem nullus in Francia Princeps eſſet, qui paria obtineret. Poſſidebat enim Borbonienſem Ducatum, Arverniam, Marchiam, Foreſium, Bellijocenſem tractum quæ regiones contiguæ erant : præterea vero Ducatum Caſtri-Heraldi, & Comitatum Claromontanum in Bellovacenſi tractu, aliaſque multas terras, Comitatus & Toparchias, id quod multorum invidiam concitabat. Ipſeque Rex, ut dicebatur, haud libenter videbat tot divitias apud unum Principem collectas.

Brantomius ſe a quodam veteri Conſtabularii miniſtro didiciſſe ait, » Regem Franciſcum aliquod o- » dium invidiamque in illum concepiſſe, a quo tem- » pore Conſtabularius cum filium ſuum baptizari » curaret, quem ſupra fontes tenebat ipſe Rex Fran- » ciſcus, Baptiſmi celebritas & convivium tam ſum- » tuoſa & ſuperba fuere, ut vix Rex ipſe Francorum » ſimile quidpiam exhibere potuiſſet, tum ob cibo- » rum ferculorumque præſtantiam, tum ob ludos » equeſtres, larvatas perſonas, nobilium virorum » cœtus : ibi enim ingenti numero comparuere : inter » eos quingenti erant, omnes pannis ſericis villoſis *Brantome.*

1523. » tous de velours, que tout le monde ne portoit pas en ce tems-là, & chacun » une chaîne d'or au col faiſant trois tours, qui étoit pour lors une grande » parade & ſigne de nobleſſe & richeſſe. Le Roi François lui en porta force » envie : auſſi il y avoit encore l'Amiral de Bonnivet qui ne l'aimoit pas, » & lui faiſoit de très-mauvais offices à l'endroit du Roy, encore qu'il fût » ſon Seigneur & l'autre ſon Vaſſal à cauſe de ſon Duché de Chatelleraud.

Procès fait au Duc de Bourbon.

On fit après le procès au Connetable : on interrogea d'abord Jaques d'Argouges & Jaques de Matignon Gentilshommes Normans, qui dépoſerent tout ce qu'ils ſavoient de la conſpiration du Connetable. On avoit arrêté Jean de Poitiers ſieur de S. Vallier, Chevalier de l'Ordre du Roi, un des principaux confidens du Connetable, & qui étant du complot & mieux informé que les autres du deſſein de ce Prince, pouvoit donner des connoiſſances plus préciſes de cette conjuration. Il fut enfermé dans le donjon du Château de Loches, où il ſubit pluſieurs interrogatoires. Il déclara tout, & fut dégradé de l'Ordre du Roi, & puis condamné à avoir la tête tranchée. On le conduiſit ſur l'échaffaut, & un ordre du Roi arriva qui commuoit la peine de mort en une priſon perpétuelle entre quatre murailles. L'acte dit que le ſire de Brezé grand Sénéchal de Normandie avoit obtenu ſa grace; mais le bruit de la Cour étoit que ce fut Diane de Poitiers fille du coupable, âgée ſeulement de quatorze ans & d'une grande beauté, qui en accordant quelques faveurs au Roi, ſauva la vie à ſon pere.

Le Connetable étant convaincu par les déclarations précédentes, le Roi aſſembla la Cour des Pairs. L'ordre & la ſéance pour prononcer l'Arrêt de condamnation ſont décrits ainſi dans les Mémoires du tems.

» Pour monter au ſiege Roial où eſtoit le Roi aſſis durant ladite pronon- » ciation y avoit ſept dégrez couverts d'un tapis de velours bleu ſemé de » fleurs de lys d'or, façon de broderie : le daiz de deſſus pareil.

» A la dextre du Roi aux hauts ſieges du parquet, ſeoit le Roi de Navarre, » Chevalier de l'Ordre du Roy, ſoy diſant Pair de France, à cauſe des » terres qu'il tient au Royaume, à luy eſcheues & advenues de la Maiſon » d'Evreux.

Les autres Princes & Seigneurs étoient Charles de Bourbon Duc de Ven-

---

» induti, qui panni tunc precioſiores habebantur; » ſinguli vero catenam auream collo tribus gyris con- » volutam geſtabant; quæ tunc maxima erat ſum- » tuoſitatis, nobilitatis & opulentiæ nota. Hac de » re invidia permotus Rex Franciſcus fuit; etiamque » Bonnivetus Præfectus maris qui Borbonium Ducem » non amabat, ipſumque Regi peroſum reddere ſtu- » debat, etiamſi illi ut Caſtri-Heraldi Duci ſubje- » ctus eſſet.

Divers Memoires ſervans à l'hiſtoire.

De Conſtabulario poſtea in judicio decerni cœptum eſt : interrogantur Jacobus Argogius & Jacobus Matignonius nobiles viri, qui ea quæ de Conſtabularii conſpiratione noverant, declaravere. Jam captus fuerat Joannes Pictavius Sancti Valerii toparcha, Eques Ordinis Regii, qui inter præcipuos Conſtabularii conſiliorum participes numerabatur, quique conſpirationis conſcius & conſors cum eſſet, quid in animo Borbonius haberet noſſe poterat, & quidquid ad conjurationem pertinebat declarare. In Caſtelli autem Luccenſis arce incluſus fuit, ubi pluries interrogatus, omnia declaravit, & a gradu Ordinis Regii dejectus, capite damnatus fuit. Ad tabulatum ductus eſt ubi capite mulctandus erat; tuncque Regium juſſum advenit, quo commutabatur mortis ſupplicium in perpetuum carcerem. In inſtrumento dicitur Bræzeum magnum Normanniæ Seneſcallum gratiam ipſi & veniam impetraviſſe : ſed rumor in Aula Regia ſparſus fuit Dianam Pictaviam Sanvallerii filiam, quatuordecim annorum puellam formoſiſſimam, pudicitiæ ſuæ diſpendio vitam patri ſuo ab Rege Franciſco obtinuiſſe.

Cum ita Conſtabularius noxius declaratus & convictus fuiſſet, Parium Franciæ curiam Rex congregavit. Ordo autem & conſeſſus ita deſcripti habentur in *Memoriis* & Monumentis temporis iſtius, ad damnationis decretum pertinentibus.

» Ad conſcendendum in Regium ſolium in quo Rex » erat, dum hæc pronunciarentur, ſeptem gradus » erant operti panno ſeu tapete ex ſerico villoſo pan- » no cæruleo, floribus lilii aureis conſperſo, phry- » gionico more contexto. Umbella ſuperne ornatu » ſimili decorabatur.

» Ad dexteram Regis in altioribus ſedibus inte- » rioris ſepti, ſedebat Rex Navarræ, Eques Ordinis » Regii, qui ſe Parem Franciæ dicebat, ob terras » quas in Regno tenebat, quæ ſibi obvenerant ex » familia Ebroïcenſi.

Cæteri Principes & Proceres erant Carolus Borbo-

dôme, François de Bourbon Comte de S. Pol, Claude Comte de Guiſe, 1523.
Lieutenant Général, & Gouverneur de Brie & de Champagne ; Anne de Montmorenci, Grand Maître de France ; Robert de la Mark Marechal de France ; Charles de Rohan Seigneur de Gié ; Galliot de Genouillac, Grand Ecuyer & Grand Maître de l'Artillerie ; Robert Stuart ſieur d'Aubigni, Capitaine de la Garde Ecoſſoiſe & de cent lances. Les Princes & Seigneurs qui occupoient les hauts ſieges du parquet étoient donc au nombre de dix ſelon les Mémoires du tems.

A la gauche du Roi étoient aſſis le Cardinal de Bourbon, Evêque de Laon Pair de France ; l'Evêque & Duc de Langres, Pair de France ; l'Evêque & Comte de Noyon, Pair de France ; l'Archevêque de Bourges Primat d'Aquitaine ; l'Evêque de Liſieux, l'Evêque de Bazas, l'Evêque de Troies.

Aux pieds du Roi le Duc de Longueville Grand Chambellan de France ; Louis de Brezé Grand Sénéchal de Normandie, & Jean de la Barre Prevôt de Paris.

Aux bas ſieges étoient Antoine du Prat Archevêque de Sens, Chancelier de France ; Charles Guillard, Chevalier ; Antoine le Viſte, Chevalier ; Denis Poillot. J'en paſſe pluſieurs autres qui étoient aſſis des deux côtez ſur des bas ſieges, & qu'il ſeroit trop long de rapporter ici.

M. Lancelot m'a fourni le deſſein d'une miniature qui eſt à la tête du procès manuſcrit du Connétable de Bourbon fait dans le tems même. Il ne convient pas en tout avec la deſcription que vient d'en faire l'Auteur du Mémoire : celui-ci dit qu'il y avoit ſept marches pour monter au ſiege ou au thrône du Roi ; & le Peintre n'en a mis que quatre. Le Roi aſſis ſur ce trône tient la main de Juſtice de la droite, & le ſceptre de la gauche. Le Peintre n'a mis perſonne ni aux pieds du Roi ſur les marches, ni dans le parquet ſur des ſieges bas : il a mis le Cardinal de Bourbon & ſix Evêques à la gauche du Roi, comme l'Auteur du Mémoire ; mais il n'a mis que le Roi de Navarre & ſix autres Princes ou Seigneurs à ſa droite, au lieu que l'autre en met dix en tout, dont il rapporte les noms. PL. XXXII.

Il ſemble que celui qui a fait ou commandé la peinture a voulu ici re-

---

nius Dux Vindocinenſis, Franciſcus Borbonius Comes Sancti Pauli, Claudius Comes Guiſiæ Præfectus Generalis & Gubernator Briæ & Campaniæ, Annæus Montemorencius Magnus Franciæ Magiſter, Robertus de Marchia Mareſcallus Franciæ, Carolus Rohannius Toparcha Giæus, Galliotus de Genolliaco magnus Scutifer & Magnus tormentorum bellicorum Magiſter, Robertus Stuartius Albinii Toparcha, Scoticæ cuſtodiæ Tribunus & centum lancearum dux. Principes igitur & Proceres qui altiores ſedes in interiori ſepto occupabant, decem numero erant ſecundum *Memorias* & Monumenta temporis iſtius.

Ad ſiniſtram Regis ſedebant Cardinalis Borbonius, Epiſcopus Laudunenſis, Par Franciæ ; Epiſcopus & Dux Lingonenſis, Par Franciæ ; Epiſcopus & Comes Noviomenſis, Par Franciæ ; Archiepiſcopus Bituricenſis, Primas Aquitaniæ ; Epiſcopus Lexovienſis, Epiſcopus Vaſatenſis, Epiſcopus Trecenſis.

Ad pedes Regis erant, Dux Longavillæus magnus Cambellanus Franciæ, Ludovicus Brezæus magnus Seneſcallus Normanniæ, Joannes Barræus Præpoſitus Pariſienſis.

In ſedibus inferioribus erant, Antonius Pratenſis Archiepiſcopus Senonenſis Cancellarius Franciæ, Carolus Gulliardus Eques ; Antonius Viſtius Eques ; Dionyſius Polliotus. Plurimos alios mitto qui in utroque latere in ſedibus inferioribus erant, quos longius eſſet recenſere.

D. Lancelotius ſchema mihi obtulit minio depictum, quod videtur in frontiſpicio libri manuſcripti cauſam & judicium contra Borbonium Conſtabularium latum complectentis. Non conſonat autem in omnibus cum deſcriptione, quam Scriptor iſte noſter ejuſdem ævi edidit. Hic enim dicit ſeptem gradus fuiſſe queis aſcendebatur ad ſolium Regium, & Pictor quatuor tantum poſuit. Rex in ſolio ſedens manum Juſtitiæ dextera & ſceptrum ſiniſtra tenet. Pictor neminem ad pedes Regis poſuit in gradibus ſedentem, neque in interiori ſepto in ſedibus inferioribus ſedentes : Cardinalem Borbonium & ſex Epiſcopos ad ſiniſtram Regis ſedentes, ut ſcriptor ille poſuit. Sed Regem Navarræ cum ſex tantum aliis Principibus aut proceribus ad dexteram locat ; alter vero decem hoc in latere numerat, quorum nomina refert.

Videtur autem is qui pinxit vel qui pingere juſſit

1523. préſenter la Cour des douze Pairs : il en met pourtant, je ne ſai pourquoi ; ſept d'un côté & ſept de l'autre. A l'extremité du devant de ce bâtiment ſoûtenu ſur des colonnes, où ſe tient l'aſſemblée, il a mis à la droite les écuſſons des ſix Pairs ſéculiers, des Ducs de Bourgogne, de Normandie & d'Aquitaine, des Comtes de Flandres, de Champagne & de Toulouſe ; & à la gauche, celles des Pairs Eccleſiaſtiques : ces armes vont par ordre en deſcendant ; celles des Pairs Eccléſiaſtiques ne ſont pas toutes dans leur rang : Rheims eſt après Langres. Mais comme j'ai dit à la page 75. du Tome précédent, ces varietez ſe trouvent ſi fréquemment qu'on ne s'y arrête plus.

L'Arrêt fut prononcé contre le Connétable de Bourbon, dont la fin étoit telle : » Que la Cour l'a déclaré & déclare crimineux de leze-Majeſté, ré-» bellion & félonnie ; & a ordonné & ordonne que les armes & enſeignes » appropriées particulierement à la perſonne dudit Duc de Bourbon, affi-» chées aux lieux publics en ſon honneur en ce Royaume, ſeront rayées & » effacées, & l'a privé & prive de la cognomination de ce nom de Bourbon, » comme ayant notoirement dégeneré des mœurs & fidélité des antéceſſeurs » de ladite maiſon de Bourbon, damnant & aboliſſant ſa mémoire & re-» nommée à perpétuité comme crimineux dudit crime de leze-Majeſté ; & » au ſurplus a déclaré & déclare tous & chacuns ſes biens féodaux qui ap-» partiennent audit de Bourbon, tenus de la Couronne de France médiate-» ment ou immédiatement, eſtre retournez à icelle, & chacuns les autres » biens meubles & immeubles confiſquez. Le Roi fit grace aux Gentilshommes priſonniers complices du Duc de Bourbon.

L'Empereur envoia une armée du côté de la Navarre pour aſſieger Fontarabie & entrer dans la Guienne. Lautrec qui étoit Gouverneur de cette Province fit ſes diligences pour bien munir Fontarabie qui avoit une bonne garniſon. Le Commandant de la place étoit le Capitaine Franget avec D. Pedro de Navarre qui étoit à la tête de mille hommes : c'étoit le fils de cet autre D. Pedro de Navarre, qui fut pris à Gennes & que les Eſpagnols firent mourir en priſon.

Les Eſpagnols attaquent inutilement Baionne.

Lautrec fit entrer dans Baionne tous les beſtiaux de la campagne des environs ; & parce que la Ville étoit mal munie d'hommes, il y demeura lui-

---

hic duodecim Parium curiam repræſentare voluiſſe ? & tamen, neſcio quare, ſeptem ad dexteram & totidem ad ſiniſtram repræſentat. In extrema anteriore parte ædificii columnis nixi, in quo cœtus congregatus eſt, ad dexteram inſignia viſuntur Ducum Burgundiæ, Normanniæ & Aquitaniæ ; Comitumque Flandriæ, Campaniæ & Toloſæ. Ad ſiniſtram vero inſignia ſunt Parium Eccleſiaſticorum : inſignia vero iſtæc ordine ponuntur ita ut priores Pares in ſuperna, poſteriores in infima parte locentur. Parium vero Eccleſiaſticorum inſignia non omnia in ordine ſuo viſuntur : Remenſia quippe inſignia poſt Lingonenſia locantur. Verum ut p. 75. tomi præcedentis diximus, hæ varietates tam frequenter obſervantur, ut nihil nos ultra morari debeant.

Decretum contra Borbonium Conſtabularium prolatum fuit, cujus finis talis eſt. » Curia declarat ip-» ſum læſæ Majeſtatis, rebellionis, proditioniſque » ſcelere obnoxium, jubetque inſignia ejus ad ipſum » Carolum Borbonii Ducem proprie pertinentia, in » ipſius honorem palam expoſita & publicata, delen-» da & abradenda eſſe, illumque ab ipſo Borbonii » nomine excluſum dejectumque pronunciat ; ut » pote qui palam ſe degenerem exhibuerit & a fide » moribuſque deceſſorum ſuorum Borboniæ domus » alienum monſtraverit, ejuſque memoriam & fa-» mam in perpetuum abolet, utpote de læſæ Ma-» jeſtatis ſcelere convictum, inſuperque declarat om-» nia & ſingula ipſius bona *feudalia* quæ ad ipſum » Borbonium pertinerent, quæ ex Corona Franciæ » *mediate* vel *immediate* venerant, ad ipſam reverſa » eſſe, & ſingula alia ipſius bona ſeu mobilia, ſeu » immobilia, fiſco eſſe addicta. Rex vero cæteris nobilibus viris qui cum Borbonio conſenſerant, & in carcere poſiti erant, veniam conceſſit.

Imperator exercitum verſus Navarram miſit, qui Fontarabiam obſideret, & in Aquitaniam intraret. Lautrecus Aquitaniæ Præfectus, diligenter celeriterque muniendæ Fontarabiæ operam dedit. Præſidiariorum Præfectus erat Frangetus, cum Petro Navarræo, qui pugnatoribus mille præerat, filiuſque erat illius Petri Navarræi, qui Genuæ captus fuerat, & in carcere Hiſpanorum opera perierat. *Martin du Bellay.*

Lautrecus Baionam intromitti juſſit pecora omnia quæ in agris vicinis erant : quia vero urbs non probe munita præſidio erat, ipſe manſit iſtic, ut ſi Hiſ-

même

PROCÉS DU CONNÉTABLE DE BOURBON.



même pour soûtenir le siege, en cas que les Espagnols vinssent l'attaquer. 1523.
Ils y vinrent effectivement avec une flotte qui à la faveur de la marée venoit jusqu'auprès des murs de la Ville : ils la battirent furieusement pendant trois jours & trois nuits. Lautrec arma & encouragea la Bourgeoisie qui se défendit si bien que les Espagnols, voiant qu'ils y perdroient leur tems, leverent le siege, & allerent se camper devant Fontarabie place alors bien fournie de gens & de munitions. Franget soûtint peu de jours le siege, & rendit la place qu'il pouvoit encore défendre longtems. On lui fit son procès : il se défendoit en disant qu'il s'étoit rendu de peur d'être trahi par Pedro de Navarre ; mais on lui objectoit qu'il avoit assez de forces en main pour se saisir de ceux qu'il soupçonnoit d'être traîtres, & défendre longtems la place. *Il fut sur un eschaffaut desarmé de toutes pieces, son escu portant armes cassé par les Rois d'armes, baptisé du nom de traistre & de perfide, jetté du haut de l'eschafaut. La vie sauve à cause de sa vieillesse ; mais degradé de noblesse, declaré roturier lui & tous ses descendans, taillables & incapables de porter les armes.*

Prennent Fontarabie.

Franget dégradé.

Le Roi après avoir découvert la conspiration du Duc de Bourbon, de l'avis de son Conseil, ne jugea point à propos d'aller lui-même faire la guerre en Italie, & envoia ordre à l'Amiral Bonnivet de continuer son entreprise sur Milan. L'armée étoit composée de quatorze ou quinze cens hommes d'armes, six mille pietons François, six mille Allemands, & douze à quinze mille Suisses. Prosper Colonne averti que l'armée de France avoit passé les monts, laissa là les fortifications de Milan qu'il avoit commencées, pour aller garder les bords du Tesin, espérant d'empêcher notre armée de passer cette riviere. Bonnivet fit marcher l'armée de ce côté-là pour lui donner bataille. Prosper Colonne, voiant que la riviere étoit guéable en plusieurs endroits, se retira à Milan, & notre armée passa le Tesin.

Bonnivet envoié à la conquête de Milan,

La terreur fut si grande dans Milan, que si Bonnivet avoit continué sa marche vers cette Ville, il l'auroit infailliblement prise. Prosper Colonne se préparoit déja à se retirer à Lodi. Mais l'Amiral trompé par Galeas Visconti & par quelques autres, qui lui représentoient que les Milanois alloient se donner

Se conduit mal.

---

pani urbem obsessum venirent, oppugnationem illorum ipse propulsaret. Reveraque ipsi cum classe venerunt, quæ favente maris æstu ad usque muros urbis pene appellebat. Tormentis illi pyriis muros urbis per triduum vehementer impetierunt. Oppidanos Lautrecus arma sumere jussit, ipsisque animos fecit, qui tam probe Hispanos repulere, ut videntes illi se operam frustra perdere, obsidione soluta Fontarabiam obsessum irent : munitissimum oppidum erat præsidiariis aliisque rebus omnibus. Frangetus tamen paucis diebus obsidionem sustinuit, oppidumque quod diuturno adhuc tempore propugnare potuerat, dedidit. Ad causam dicendam ille vocatur ; ipse vero ad sui defensionem dicebat, se ad oppidum dedendum impulsum fuisse, ne a Petro Navarræo proderetur : repositum illi fuit sat pugnatores ipsi adfuisse ut proditores, si quos tales esse suspicaretur, comprehenderet, & oppidum postea, ut poterat, diuturno tempore defenderet. In tabulato itaque ad eam rem erecto, armis omnibus spoliatus fuit : scutum ejus insignibus stemmatibusque ornatum ab Rege-armorum confractum fuit ; proditoris autem & perfidi nomine donatus, ex tabulato in terram projectus fuit : vita ipsi ob senectutem concessa est ; sed a nobilitatis gradu dejectus, in plebeiorum vero & ignobilium ordinem redactus est & ipse & posteri sui omnes, qui vectigalia cum plebeiis soluturi erant, & arma quæcumque gestare prohibebantur.

Favyn. hist. de Navarre.

Rex, postquam Ducis Borbonii conspirationem patefecerat, de suorum consilio, noluit ultra ipse ad bellum in Italia gerendum proficisci, jussitque Bonnivetum maris Præfectum Mediolanensem expeditionem suscipere. Erat autem exercitus mille quadringentorum aut quingentorum virûm armorum, peditum Francorum sex millium, Germanorum sex millium, ac duodecim quindecimve millium Helvetiorum. Prosper vero Columna cum audisset exercitum Francorum montes superavisse, relictis munimentis & propugnaculis, queis Mediolanum cingere cœperat, ad Ticini amnis oras se contulit, sperans se impedire posse quominus exercitus Francicus fluvium trajiceret. Bonnivetus autem cum exercitu movit illò, ut pugnam cum ipso committeret. Prosper vero Columna videns tunc vadosum amnem multis in locis trajici posse, Mediolanum se recepit, Ticinumque trajecit Francorum exercitus.

M. du Bellay.

Mediolanenses porro tantus terror invasit, ut si perrexisset in urbem Bonnivetus, procul dubio illam occupavisset. Prosper enim Columna jam in Laudem Pompeiam receptum habere parabat. At Bonnivetus a Galeatio Vicecomite & ab aliis quibusdam deceptus, qui ipsum ea spe lactabant, quod Mediolanenses sese

Le même.

1523. à lui, & lui fourniroient une bonne ſomme d'argent pour paier ſes troupes, au lieu que s'il s'avançoit, ſon armée ſaccageroit la Ville, & il n'en pourroit plus rien tirer : trompé, dis-je, par ces Milanois, il s'amuſa quelques jours ; & pendant ce tems-là Proſper Colonne fortifia Milan, raſſura les Milanois, abandonna les autres Villes du Duché pour mieux munir Milan, Cremone & Pavie, envoia dans cette derniere Ville Antoine de Leve avec une groſſe garniſon.

Bonnivet ſe préſenta enfin devant Milan ; mais il n'y avoit plus rien à gagner. Proſper avoit ramaſſé dix mille hommes de bonnes troupes, & tout le peuple étoit en armes. Il ſe campa près de la Ville ſur le chemin de Pavie à Lodi ; mit bonne garniſon dans Moncia pour couper les vivres à Milan, & envoia le Capitaine Bayard ſe ſaiſir de Lodi, ce qu'il fit ſans peine, & marcha de là vers Cremone pour aſſieger la Ville qui étoit bien munie. Le Château avoit garniſon Françoiſe qui s'y étoit maintenuë pendant deux ans ſans ſecours : le Capitaine & preſque tous les Soldats étoient morts ; il n'en reſtoit plus que huit, bien réſolus de périr plûtôt que de rendre la place : exemple de conſtance & de fidelité des plus rares ; au lieu que le Château de Milan où commandoit Maſcaron, bien muni d'hommes & de vivres, s'étoit rendu dès que Lautrec eût abandonné l'Italie. Bayard fit battre la Ville de Cremone, & la breche étant aſſez grande, il alloit donner l'aſſaut ; mais les pluies ſurvinrent ſi grandes & ſi extraordinaires, qu'il fut obligé de lever le ſiege, laiſſant bonne garniſon dans le Château.

Grande fidelité de quelques François.

Au même tems que ceci ſe paſſoit en Italie, la France étoit attaquée de deux côtez. La Motte des Noyers, que le Duc de Bourbon avoit envoié pour faire une levée de Lanſquenets en Allemagne, en amena une grande quantité qui ſe jetterent ſur la Champagne, conduits par le Comte Guillaume de Furſtemberg & le Comte Felix. Ils prirent deux petites places, & firent un grand dégat. Le Duc de Guiſe alors Gouverneur de Champagne, ramaſſa cinq à ſix cens hommes, & alla les obſerver : comme ils n'avoient point de cavalerie pour eſcorter ceux qui leur amenoient des vivres, la faim les obligea bien-tôt de faire retraite, & de paſſer la Meuſe. M. de Guiſe donna

Lanſknets défaits par M. de Guiſe.

---

ipſi dedituri eſſent, & magnam pecuniæ ſummam numeraturi ad ſtipendia exercitui ſolvenda ; contra vero ſi accederet, expilandam fore ab exercitu ſuo urbem, & omnem accipiendæ pecuniæ ſpem ipſi præreptam fore : a Mediolanenſibus, inquam, iſtis deceptus, aliquot diebus procraſtinavit. Interea vero Proſper Columna Mediolanum propugnaculis cinxit, Mediolanenſibus animos fecit ; cæteras Ducatus Mediolanenſis urbes præſidiis vacuas reliquit, ut Mediolanum, Cremonam & Papiam melius muniret : in hanc vero poſtremam Antonium Levam cum valido præſidio miſit.

Le même. Bonnivetus tandem Mediolanum movit ; at tunc urbs occupari a Francis non poterat. Proſper decies mille pugnatores in bello exercitatos collegerat, populumque Mediolanenſem armis inſtruxerat. Bonnivetus propter urbem caſtra poſuit, qua Papia Laudem Pompeiam itur, & Monciæ præſidium grande poſuit, ut commeatus Mediolanum pergentes interciperet. Bayardum vero ducem miſit, qui Laudem Pompeiam occuparet ; id quod ille nullo cum diſpendio fecit : ipſe vero Cremonam verſus iter capeſſivit, ut urbem obſideret, quæ probe munita erat. In caſtello autem præſidium erat Francorum, qui ibi per biennium, ſine ulla ſuorum ope perſtiterant. Præfectus & omnes ferme pugnatores, fato functi erant, octo tantum ſupererant, qui perire potiùs quam Caſtellum hoſti dedere decreverant : exemplum fidei conſtantiæque rariſſimum. Caſtellum enim Mediolanenſe, præſidiariis & annona probe munitum, a Maſcarone præfecto ſtatim atque Lautrecus ex Italia exceſſerat, deditum fuerat. Bayardus Cremonæ muros tormentis pyriis quati curavit : poſtquam autem pars illorum deciderat, urbem oppugnare parabat ; ſed tanta fuit imbrium urceatim decidentium copia, ut obſidionem ſolvere coactus ſit, relicta in Caſtello valida præſidiariorum manu.

Le même. Dum hæc in Italia gererentur, Francia duabus ex partibus bello impetebatur. Mota Nucarianus, quem Dux Borbonius in Germaniam miſerat, ut Lanſknetorum copias quaſdam conſcriberet, manum magnam illorum duxit, qui in Campaniam irruperunt ducibus Comite Guillelmo Furſtembergio & Comite Felice. Duo autem illi oppidula ceperunt, agroſque multos depopulati ſunt. Dux vero Guiſius qui tunc Campaniæ Præfectus erat, quingentos ſexcentoſve armatos viros collegit, illorumque motus obſervabat. Hoc agmen equitatum nullum habebat, qui poſſet præſidio eſſe iis qui annonam ſibi adducebant. Fame autem compulſi tandem receptui canere & Moſam trajicere coacti ſunt. Guiſius vero in poſtremam

sur la partie qui alloit passer la derniere, tailla tout en pieces, & recouvra le grand butin qu'ils emmenoient. 1523.

La Champagne se trouva ainsi délivrée; mais la Picardie étoit vivement attaquée. Le Duc de Norfolk descendu à Calais avec quinze mille Anglois s'étoit joint au Comte de Buren & aux Impériaux: l'armée étoit de près de trente mille hommes de pied & de cinq ou six mille chevaux. La Trimouille qui gouvernoit alors en ce payis-là avoit si peu de monde, que quand l'ennemi approchoit d'une place, il y jettoit des troupes; & quand il se retiroit, il les ôtoit pour les mettre dans celle dont les ennemis prenoient le chemin. Ils passerent près de Terouenne & d'Hedin sans rien entreprendre, & s'avancerent vers Corbie qu'ils n'oserent assieger: ils passerent la Somme, toujours côtoyez par le brave Pontdormy, qui courut une fois grand risque, en faisant retraite devant eux. Ils prirent ensuite Roye & Montdidier qu'ils brulerent & vinrent jusques sur l'Oise à onze lieuës de Paris; ce qui allarma cette grande Ville.

Mauvais succès des Impériaux & des Anglois en Picardie.

Le Roi qui étoit alors à Lion, y envoia M. de Vendôme avec des troupes tirées de la Bourgogne & de la Champagne. Les ennemis craignant que M. de Vendôme & la Trimouille ne s'unissent ensemble, se retirerent; & après avoir passé la Somme, ils s'approcherent de Bouchain. Le Gouverneur sans attendre le siege rendit la place; & dix ou douze jours après la S. Martin ils licentierent leurs troupes, laissant bonne garnison à Bouchain. La Trimouille alla assieger cette place qui se rendit en peu de jours. Cette campagne fut fort honteuse aux Impériaux & aux Anglois, qui se retirerent ainsi d'une Province où ils ne firent rien, quoiqu'il n'y eût point d'armée qui pût s'opposer à eux.

Les erreurs de Luther se répandoient par tout: il vint en France des gens imbus de cette nouvelle doctrine. On commença cette année de les punir de différens supplices, & les Lutheriens celebrerent tous ces Prédicateurs de leur nouvelle doctrine comme des Martyrs.

En Italie les affaires tournoient mal pour les François. Bonnivet avec l'armée se tenoit près de Milan pour affamer la Ville, qui souffroit déja beau- 1524.

---

partem quæ trajectura erat irrupit, multos occidit, & prædam, qua onusti illi erant, recuperavit.

Martin du Bellay. Sic Campania liberata fuit, sed Picardia vehementius impetebatur. Dux Norfolciensis Caletum appulerat cum Anglis quindecim millibus, seseque cum Burenio Comite, & cum Imperialibus copiis junxerat. Exercitus erat peditum pene triginta millium & equitum quinque sexve millium. Trimollius qui tunc in hisce partibus imperabat, ita modicam armatorum manum habebat, ut, cum hostes propter aliquod oppidum accederent, præsidiarios eo statim ille immitteret; cum discederent autem, evocatis illis præsidiariis, ad illam urbem vel oppidum versus quod hostes movebant, illos induceret. Socialis autem exercitus prope Tarvanam & Hesdinum transivit, nihilque contra illa oppida suscepit, & versus Corbeiam movit, quam obsidere ausus non est. Somonam trajecit, semper alas ipsius observante strenuo illo Ponteremigio, qui cum aliquando coram illo exercitu receptum haberet, grande subiit periculum. Postea Roiam & Montem-Desiderii ceperunt, flammisque dedere, & ad Isaram usque perrexerunt in locum undecim tantum leucis Lutetia distantem; id quod Parisinis terrorem incussit.

Rex Franciscus, qui tunc Lugduni erat, Ducem Vindocinensem cum copiis ex Burgundia & Campania eductis illo misit. Hostes autem metuentes ne Vindocinensis Dux & Trimollius copias jungerent, retro cessere, ac postquam Somonam iterum trajecerant, Bochanium moverunt. Præsidii Præfectus antequam obsideretur, oppidum ipsis dedit. Elapsis vero decem duodecimve post Sancti Martini festum diebus, copias suas missas fecerunt, relicto Bochanii valido præsidio. Trimollius vero Bochanium obsessum movit, quod oppidum paucis postea diebus se dedidit. Hic annus Imperialibus & Anglis turpissime transactus fuit: qui cum nullum sibi bellum inferentibus adversantem exercitum haberent, nihil tamen memoria dignum perfecerunt. *Le même.*

Lutheri errores ubique per Europam spargebantur: in Franciam autem venere viri illa imbuti disciplina; hocque anno cœptum est illos variis afficere suppliciis. Lutherani vero illos novæ suæ doctrinæ precones ut Martyres celebravere.

In Italia res Francorum infaustum exitum portendere videbantur. Bonnivetus Maris Præfectus cum exercitu, prope Mediolanum castrametabatur, ut annonæ aditum intercluderet; jamque cibaria multo *Guicciardin. Martin du Bellay.*

1524. coup par la cherté des vivres : mais il fit abandonner Moncia ; les vivres entrerent par là abondamment dans Milan. Voiant ſon entrepriſe manquée, il alla ſe camper à Biagras, d'où il envoia aſſieger Aronne près du Lac Majeur ; mais Proſper Colonne avoit envoié un puiſſant renfort pour défendre la place. Bonnivet fit donner deux ou trois aſſauts où l'on perdit bien du monde : on fit jouer une mine qui enleva le mur ; mais il retomba & ſe tint debout ſur ſes fondemens, & l'on diſcontinua l'attaque.

Mauvais ſuccès de Bonnivet en Italie.

En ce tems-là mourut Proſper Colonne : Lanoi Viceroi de Naples prit le commandement de l'armée ; & s'étant joint aux troupes des Vénitiens, il paſſa la riviere d'Adda, & vint chercher notre armée à demi ruinée. Le Viceroi averti que le Capitaine Bayard avec un bon corps de troupes étoit logé à Rebec aſſez loin du camp, & hors de portée de recevoir un prompt ſecours, fit un détachement pour aller le ſurprendre la nuit. Les ennemis arriverent deux heures avant le jour, pouſſerent le guet, qui fut renverſé ſur le quartier des François. Bayard, quoiqu'il fût malade & qu'il eût une médecine dans le corps, ramaſſa promtement ſes gens, ſe retira en bon ordre, & rencontra l'Amiral qui venoit à ſon ſecours. Il perdit peu de gens ; mais tout le bagage y demeura.

Bonnivet avec l'armée de France ſe tenoit toujours à Biagras, poſte fort avantageux : mais les ennemis pour lui couper les vivres paſſerent le Teſin, & prirent Garlas. Bonnivet quitta enfin Biagras & alla ſe poſter à Vigeve, où il préſenta bataille aux ennemis, qui quoique plus forts en nombre ne voulurent pas riſquer, eſperant de ruiner notre armée ſans combattre. Vers le même tems ils prirent un poſte fort avantageux aux François ; & par les intelligences qu'ils avoient dans Verceil, ils firent tourner cette Ville contre eux ; ce qui leur fut d'un grand préjudice, parce que la plûpart de leurs vivres venoit de-là. En ce même tems Montejan & Boutieres Lieutenans de la Compagnie de Bayard aiant fait une entrepriſe mal concertée avec cent ou ſix vingt hommes d'armes choiſis, furent pris avec toute leur troupe, ce qui diminua d'autant notre armée.

---

vænibant, proximumque erat ut fames urbem invaderet. Sed Bonnivetus Monciam a Francis deſeri juſſit, tuncque cibariorum copia in urbem importata fuit : ſicque priſtinum conſilium & propoſitum non felicem exitum habiturum eſſe vidit ille. Biagraſſum vero caſtrametatum ſe contulit, & Aronam obſeſſum miſit fortiſſimum oppidum prope Lacum Majorem : ſed Proſper Columna ſubſidium grande miſerat ad defenſionem. Bis terve oppugnatum oppidum fuit, nec ſine multorum cæde Francorum : cuniculi etiam cum pulvere pyrio adhibiti fuere, ex ignium violentia pars muri grandis in aërem injecta fuit ; ſed in locum priſtinum recidit, & ſupra fundamenta, ut ante, erecta ſtetit ; tuncque ab oppugnatione ceſſatum eſt.

Les mêmes. Illo tempore obiit Proſper Columna : Lanœus vero Prorex Neapolitanus, exercitûs Cæſarei imperium ſuſcepit : cum Venetorum copias junxiſſet, Adduam fluvium trajecit, & verſus exercitum Francorum movit, jam magna ſuorum parte amiſſa valde imminutum. Cum comperiſſet autem Bayardum ducem cum non modica Francorum manu Rebeci ſtationem habere procul ab exercitu Francico, neque poſſe inde facile auxilia mutuari, partem copiarum ſuarum illò miſit, quæ noctu nec opinantes Francos adorirentur. Illò Cæſarei advenere, binis ante illuceſcentem diem horis ; ſpeculatores profligarunt & in Francorum turmam conjecerunt. Bayardus etſi ægrotus erat, & potionem medicam acceperat, queis imperabat, armatos cito collegit, & recto ſervato ordine receptum habuit, Bonnivetumque maris Præfectum offendit, qui ſibi opem laturus veniebat ; paucos ex ſuis amiſit ; ſed ſarcinæ omnes hoſti ceſſerunt.

Les mêmes. Bonnivetus ſemper Biagraſſi erat, in loco admodum opportuno : verum hoſtes ut annonam & commeatum interciperent ipſi, Ticino trajecto, Garlaſum ceperunt. Bonnivetus tandem Biagraſſo profectus eſt, & Viglebanum ſe contulit, ibique manſit, hoſtemque ad pugnam provocavit : at noluere Cæſarei duces prælii fortunam tentare, etſi numero ſuperiores erant ; ſperabant exercitum noſtrum ſuapte opera diſſipandum fore. Eodem circiter tempore locum occupavere, qui Francis opportuniſſimus fuiſſet, & quorumdam ſibi faventium ope, id effecere, ut Vercellæ contra Francos ſe converterint, id quod ipſis graviſſimum intulit damnum ; maxima quippe cibariorum pars ex iſthac urbe in Francorum caſtra vehebatur. Eodem tempore cum Montejoannius & Buterius Bayardi Succenturiones aliquid in hoſtem temere ſuſcepiſſent, cum centum aut centum viginti delectis armorum viris capti fuere, tantumdemque ex Francico exercitu detractum fuit.

L'Amiral qui temporiſoit toujours, alla ſe poſter à Novare : il attendoit le ſecours de ſix mille Griſons, de ſix mille Suiſſes, qu'il avoit envoié lever & de quatre cens hommes d'armes que devoit amener le Duc de Longueville. Jean de Medicis, qui s'étoit tourné du côté des ennemis, détaché par le Viceroi, alla ſe joindre aux troupes Vénitiennes, & empêcha les Griſons de venir au ſecours de Bonnivet. L'armée des ennemis prit Biagras où la peſte avoit commencé à ſe mettre, & d'où les Impériaux remporterent un grand butin : il y avoit entr'autres choſes des hardes peſtiferées, qui furent apportées à Milan, & mirent la peſte dans la Ville : la contagion y fit périr quarante ou cinquante mille perſonnes, & fit encore bien du mal dans le voiſinage. L'Amiral partit de Novare & s'avança pour joindre les ſix mille Suiſſes qui étoient arrivez à l'autre bord d'une petite riviere. On leur avoit promis qu'ils trouveroient à Yvrée quatre cens hommes d'armes conduits par M. de Longueville ; & ne les aiant point trouvez, ils ne voulurent pas ſe joindre à l'Amiral, & ils s'en retournerent en leur payis, emmenant avec eux la plûpart des autres Suiſſes qui étoient dans notre armée. 1524.

Peſte à Milan.

L'Amiral ſe mit en retraite aiant à ſes trouſſes l'armée ennemie commandée par le Viceroi & le Duc de Bourbon : il ſe tenoit ſur la queuë avec ſa Gendarmerie pour ſoûtenir l'effort des ennemis. Il eut le bras percé d'une arquebuſade, & fut obligé de ſe retirer laiſſant la charge de la retraite au Comte de S. Pol & au Chevalier Bayard. Le Viceroi envoia un détachement de gens de cheval & d'Arquebuſiers Eſpagnols pour les charger en queuë, attendant qu'il arrivât avec le gros de l'armée. Dans cette charge le ſieur de Vendeneſſe fut tué, & le Capitaine Bayard bleſſé à mort ne voulut point ſe retirer : après qu'il eût repouſſé les Impériaux, il ſe fit coucher par un des ſiens au pied d'un arbre, le viſage tourné vers l'ennemi. Le Duc de Bourbon arriva, & lui témoigna le déplaiſir qu'il avoit de le voir en cet état. Bayard lui répondit que ce n'étoit pas lui qui étoit à plaindre mourant en homme de bien; mais le Duc de Bourbon lui-même qui portoit les armes contre ſon Prince, ſa patrie & ſon ſerment. Bayard mourut peu après : & ſon Maître d'Hôtel fit porter ſon corps en Dauphiné, où il fut enterré.

Retraite de Bonnivet, qui eſt bleſſé.

Mort du Chevalier Bayard.

Les mêmes. Præfectus maris qui ſemper procraſtinabat, Novariam ſe contulit. Exſpectabat enim Rhetos ſex mille & Helvetios totidem quos conſcribi juſſerat, necnon quadringentos armorum viros, quos adducturus erat Dux Longavillæus. Joannes vero Mediceus, qui a Francis defecerat, jubente Prorege, cum Venetis copias ſuas junxit, & aditum Rhætis intercluſit, ut ne ad Bonniveto opem ferendam pergerent. Exercitus hoſtium Biagraſſum cepit, ubi jam peſtilentia graſſari cœperat; indeque Imperiales prædam magnam abſtulere. Inter alia vero panni erant, aliæque res ad uſum, quæ peſtilentiæ contagione infectæ erant, quæ omnia Mediolanum allata ſunt, peſtilentiamque in urbem induxerunt : lues iſtic ita invaluit, ut quadraginta vel quinquaginta millia hominum contagio perierint, & in vicinia quoque graſſata peſtilentia multis perniciem intulerit. Præfectus maris Novaria profectus eſt, ut copias ſuas cum ſex mille Helvetiis jungeret, qui ad oram fluvii cujuſdam alteram pervenerant. Helvetiis promiſſum fuerat quod Eporediæ reperturi eſſent quadringentos armorum viros duce Longavillæo. Cumque illos non reperiſſent, cum Præfecti maris copiis cohortes ſuas jungere noluerunt; inque patriam ſuam remigrarunt, ſecumque abduxerunt maximam partem Helvetiorum qui in exercitu Francorum erant.

Les mêmes. Bonnivetus receptui ſignum dedit, exercitum hoſtilem habens dorſo ſuo inſiſtentem, ducibus Prorege & Borbonio. Ipſe vero in extremo agmine incedebat cum viris armorum, ut hoſtium impetum exciperet. Ipſi brachium ſclopeti glande perfoſſum eſt, & aliò ſe recipere coactus, exercitus & receptûs curam Comiti Sanpaulino & Bayardo Equiti reliquit. Prorex alam equitum & turmam Sclopetariorum Hiſpanorum miſit, qui ipſos a tergo adorirentur, donec ipſe cum reliquo exercitu adventaret. In pugna iſthac & exploſione Vandeneſſus occiſus eſt, & Bayardus lethali vulnere confoſſus ſe aliò recipere noluit. Poſtquam Imperialium agmen depulerat, ad arboris pedem ſe ab uno famulorum extendi juſſit, vultu ad hoſtes converſo. Advenit autem Dux Borbonius, qui teſtificatus illi eſt ſe nonniſi cum dolore ipſum in ſtatu tali conſpicere. Reſpondit Bayardus non ſe luctu dignum eſſe, qui mortem oppeteret, ut probum hominem decebat, ſed Borbonium ipſum lugendum, qui arma geſtaret contra Principem ſuum, contra patriam & contra ſacramentum ab ſe datum. Paulo poſtea Bayardus mortuus eſt. Ejus ædium cuſtos corpus in Delphinatum deportari curavit, ubi ſepultum fuit.

Vie de Bayard.

1524. Le Comte de S. Pol continua de faire la retraite avec beaucoup de valeur & de ſageſſe & peu de perte, & donna l'artillerie à conduire aux Suiſſes qui s'en retournerent en leur payis. Il trouva entre Suze & Briançon le Duc de Longueville, qui amenoit quatre cens hommes d'armes, mais trop tard, ſelon la coûtume du Roi François, qui trop adonné à ſes plaiſirs, n'envoioit preſque jamais les ſecours à tems, & qui laiſſant perdre l'occaſion, faiſoit après coup des dépenſes fort inutiles. Après la retraite de nos gens, Lodi & Alexandrie de la Paille, où il y avoit garniſon Françoiſe, ſe rendirent par compoſition aux Imperiaux.

Les ennemis après cette victoire conçurent de ſi hauts deſſeins qu'ils ne ſe promettoient pas moins que de conquerir toute la France. Le Duc de Bourbon leur faiſoit eſperer que par ſes intelligences il feroit révolter une partie du Roiaume. L'Empereur envoia deux cent mille écus à Gennes pour ſervir à cette guerre. Le Roi d'Angleterre devoit fournir tous les mois une groſſe ſomme pour la même expédition.

Le Duc de Bourbon avec l'armée Imperiale aſſiege Marſeille.

Le commandement de l'armée fut donné au Duc de Bourbon accompagné du Marquis du Peſcaire : elle étoit compoſée de quinze mille hommes de pied, deux mille chevaux & dix-huit pieces d'artillerie. Le Duc de Bourbon croioit qu'à ſon arrivée la plûpart de la Nobleſſe de France ſe déclareroit pour lui ; mais perſonne ne branla. Il alla aſſieger Marſeille, ville alors mal munie, & qu'il eſperoit trouver dépourvuë de gens de guerre. D'autres Auteurs diſent que ce fut malgré lui qu'il alla aſſieger Marſeille, & qu'il vouloit ſe rendre avec l'armée au milieu de ſes terres, où bien des gens ſe feroient d'abord déclarez pour lui. Il croioit ainſi ſurprendre le Roi François qui n'étoit pas prêt à ſe défendre quand Bourbon avec l'armée Impériale entra en France : & en effet le ſiege de Marſeille dura ſix ſemaines, & pendant ce tems le Roi aſſembla ſa grande armée ; mais les Impériaux voulurent abſolument aſſieger cette Ville, & contre le ſentiment du Duc de Bourbon, dit Beaucaire.

Le Roi envoia en cette Ville Rance de Cere & Brion, avec deux cens hommes d'armes & trois mille hommes de pied, qui avec l'aide des habi-

---

Martin du Bellay. Sanpaulinus Comes receptum habere perrexit cum ſapientia & fortitudine multa, nec multos pugnatorum ſuorum amiſit. Tormenta vero pyria ducenda dedit Helvetiis, qui in patriam ſuam remigrarunt. Inter Seguſium & Brigantium Ducem Longavillæum reperit quadringentos armorum viros ducentem, ſed tardius quam par fuiſſet, qui mos erat Franciſci Regis ; nam ultra modum omnem voluptatibus deditus, nunquam fere neceſſaria auxilia mittebat, niſi cum res deplotatæ & peſſumdatæ erant, & occaſione jam præterita, multa inutiliter expendebat. Poſtquam Francorum exercitus ex Italia exceſſerat, præſidiarii Franci Laudem-Pompeiam & Alexandriam Paleariam, pactione facta, Cæſareis dediderunt.

Le même. Poſt victoriam hoſtes tam altos ſpiritus aſſumſere, ut non minus quam totum Regnum Francorum ſe ſubacturos eſſe ſperarent. Jactabat autem Dux Borbonius, ſe familiarium amicorumque ſuorum ope Regni partem ad rebellionem eſſe concitaturum. Imperator ducenta ſeutorum millia Genuam miſit, quæ ad hoc ſuſcipiendum bellum impenderentur. Rex Angliæ ad eam ſuſcipiendam expeditionem ſingulis menſibus ſe grandem pecuniæ ſummam ſuppeditaturum eſſe pollicebatur.

Dux exercitus conſtitutus fuit Borbonius, comitante ſe Marchione Piſcatio. Erat exercitus ille quindecim millium peditum, equitumque duorum millium, cum pyriis tormentis octodecim. Putabat vero Dux Borbonius ſibi in Francorum fines ingreſſo, maximam nobilium totius regni partem in ſubſidium eſſe venturam : at ne unus quidem acceſſit. Maſſiliam obſeſſum venit ; quæ urbs tunc munita non erat, & quam ſe præſidiariis vacuam reperturum ſperabat. Verum alii Scriptores dicunt, invitum Borbonium ad Maſſiliam obſidendam perrexiſſe, ſtatimque voluiſſe cum Cæſareo exercitu in ditionis ſuæ terras, Borbonii nempe tractum & Arverniam, ſe conferre, ubi multi in illius gratiam arma ſumturi erant ; ſic ſe putabat Franciſci Regis conſilia interceptarum eſſe, qui certe imparatus erat, quando Borbonius cum Imperiali exercitu in Franciam ingreſſus eſt. Et vere Maſſilienſis obſidio ad ſex uſque hebdomadas protracta fuit, & hoc tanto temporis ſpatio Rex exercitum magnum collegit : at Cæſarei iſtam urbem obſidere voluerunt, fruſtra reluctante Borbonio, inquit Belcarius. *M. du Bellay. Belcarius. Belcarius.*

Rex Franciſcus in iſtam urbem miſit Rentium de Cera, & Brionem cum ducentis armorum viris & peditibus ter millibus, qui opitulantibus civibus & po- *Martin du Bellay.*

tans firent une telle diligence à reſtaurer les murs & faire des plateformes, que la Ville ſe trouva dans peu de tems en état de faire une grande réſiſtance. Bourbon & Peſcaire y mirent le ſiege, & ils s'apperçurent bientôt qu'il ſeroit beaucoup plus long qu'ils n'avoient crû. Le Roi mit une armée ſur pied : il fit lever quatorze mille Suiſſes, ſix mille Lanſquenets, trois mille commandez par le frere du Duc de Lorraine & trois mille par le Duc de Suffolk Roſe-blanche, dix mille, tant François qu'Italiens, & quatorze ou quinze cens hommes d'armes. Le ſiege dura ſix ſemaines, & les ennemis avancerent peu. 1524.

Le Roi ſe mit enfin en marche avec ſon armée, & donna l'avantgarde à la Paliſſe qui ſe ſaiſit d'Avignon & s'avança juſqu'à Salon. Le Duc de Bourbon ſentant venir une ſi groſſe armée, embarqua ſon artillerie, & ſe retira avec diligence : la Paliſſe le chargea en queuë avec cinq cent chevaux, tua un bon nombre de gens, & remporta un grand butin; chacun laiſſant ſon bagage pour ſe ſauver plus vîte. Leve le ſiege.

François toujours entêté de ſon Duché de Milan, ſe voiant une belle armée ſur pied, voulut paſſer les monts pour aller reconquerir ſon héritage de Valentine. Les plus ſages eurent beau lui repréſenter que la ſaiſon étoit trop avancée pour une telle entrepriſe; que la mi-Octobre où il partoit étoit le tems des pluyes, il ne voulut rien écouter; une foule de raiſons & une longue ſuite de triſtes expériences devoit encore le détourner d'un tel deſſein : mais il s'obſtina à ſe mettre d'abord en chemin pour aller chercher ſon malheur. Il apprit que la Reine Claude étoit morte laiſſant cinq enfans : François Dauphin, Henri Duc d'Orleans, & Charles Duc d'Angoulême, & deux filles Magdelaine & Marguerite. François I. va à la conquête de Milan.

Le Roi partit ſans aucun délai, aiant avec lui les plus grands Seigneurs & la fleur de la Nobleſſe de France. Il laiſſa Louiſe de Savoie ſa mere Régente du Roiaume, le Duc de Vendôme ſon Lieutenant Général en Picardie & en l'Iſle de France; en Champagne & Bourgogne le Duc de Guiſe; en Normandie Louis de Brezé Grand Sénéchal; en Guienne & en Languedoc Lautrec

---

pulo Maſſilienſi, tanta uſi ſunt celeritate ac diligentia ut muros inſtaurarent, aggereſque & propugnacula ſtruerent; ita ut brevi urbs illo in ſtatu fuerit, quo poſſet diuturnam oppugnationem propulſare. Borbonius & Piſcarius illam obſidione cinxerunt, & ſtatim a principio intellexerunt, multo longiorem, quam ipſi ſtatim putaverant, fore obſidionem. Rex autem Franciſcus exercitum collegit, quatuordecim mille Helvetios conſcribi curavit, ſex mille Lanſknenetos, quorum tribus millibus imperabat Ducis Lotharingiæ frater, tribus etiam millibus Dux Suffolcius *Roſæ-albæ*, decies mille tam Franci quam Itali, & mille quingenti circiter armorum viri. Obſidio per ſex hebdomadas extracta fuit, & hoſtes obſidentes parum profecerant.

M. du Bellay.

Belcarius.

Belcarius.

Le même. Rex Franciſcus tandem in campum exivit cum exercitu ſuo. Primæ aciei ductum dedit Paliſſio qui Avenionem occupavit, & Salonam uſque movit. Borbonius autem Dux tantum exercitum ſe mox aggreſſurum cernens, tormenta pyria in naves invehi juſſit, celeriterque receptui cecinit. Paliſſius agminum illius dorſo inſiſtens, non paucos occidit, manubiaſque multas retulit : ſinguli enim abjectis ſarcinis, ſic velocius ſaluti ſuæ conſulebant.

artin du llay.

Le même. Franciſcus Rex Ducatum ſuum Mediolanenſem ſemper animo verſans, exercitumque numeroſum unà collectum videns, montes iterum ſuperare decrevit, ut hereditatem quæ ſibi ex Valentina proavia obventura erat, recuperaret. Qui plus prudentia & rerum bellicarum notitia valebant, ſuadere ipſi niſi ſunt anni tempeſtatem ad eam rem opportunam non eſſe; in dimidio enim Octobri, quo tempore ipſe profecturus erat, imbrium nimiam copiam cadere ſolere. At ille nihil hujuſmodi vel audire ſuſtinuit. Aderant innumeræ aliæ rationes, conſiderationeſque, experimentaque rerum triſtium, quæ tales expeditiones ſemper conſequutæ fuerant, quæque illum a tali conſilio avertere poterant; ſed obſtinato ille animo in propoſito perſtitit, & infortunium ſuum quæſiturus movit. Ante profectionem autem edidicit Claudiam Reginam uxorem ſuam obiiſſe, quæ quinque filios filiaſve reliquit, Franciſcum Delphinum, Henricum Aurelianenſem Ducem, & Carolum Ducem Engoliſmenſem; filiæ autem erant Magdalena & Margarita.

M. du Bellay. Rex abſque mora ulla movit, ſecum habens Principes, floremque Franciæ nobilitatis. Ludovicæ Sabaudicæ matri regni adminiſtrationem reliquit. Præfectum in Picardia & in Inſula Franciæ conſtituit Ducem Vindocinenſem; in Campania & Burgundia Guiſiæ Ducem; in Normannia Ludovicum Brezæum magnum Seneſcallum, in Aquitania & Septimania Lautrecum;

1524. en Bretagne le Comte de Laval. François fit grande diligence pour arriver à Milan avant que l'armée Impériale fût aſſemblée. Lanoi Viceroi de Naples averti que l'armée de France venoit à grandes journées, laiſſa beaucoup de troupes dans Alexandrie, & ſe retira à Pavie où il mit groſſe garniſon; après quoi il vint à Milan, & n'aiant point encore aſſemblé ſes troupes, il voulut perſuader aux Milanois de prendre les armes; ce qu'ils refuſerent de faire, ſachant que le Roi avec toute ſon armée, ſans s'amuſer à aſſieger les autres places, étoit arrivé aux portes de leur Ville. François campé auprès de Milan, envoia un grand corps de troupes commandé par le Marquis de Saluſſes pour attaquer les fauxbourgs. Le Marquis y va, ſe rend maître d'un fauxbourg & s'y maintient malgré la réſiſtance des Eſpagnols. Lanoi craignant d'être aſſiegé dans Milan, ſe retira vers Lodi avec le Duc de Bourbon & le Marquis de Peſcaire. Dès qu'ils furent ſortis, les Milanois ouvrirent leurs portes au Marquis de Saluſſes & aux François : ils les reçurent avec de grands cris de joie, qu'ils renouvellerent peu de tems après à l'arrivée de la Trimouille.

Prend Milan.

Ce peuple, las de la tirannie des Eſpagnols, regretoit la domination Françoiſe. Pour contenter les ſoldats, qui n'étoient pas paiez, Proſper Colonne & Peſcaire leur abandonnoient ſouvent au pillage les maiſons des plus aiſez Milanois. Ils exigeoient perpetuellement des ſommes avec la derniere rigueur, inventoient tous les jours de nouvelles manieres de ſuccer juſqu'au ſang de ce pauvre peuple. Il eſt vrai que les Milanois ſe plaignoient ci-devant que les François débauchoient ſecretement leurs femmes; mais les Eſpagnols les violoient publiquement.

Après la priſe de Milan, le Roi aſſembla ſon Conſeil pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire. Il y eut partage d'opinions. Les plus ſages vouloient qu'on pourſuivît l'armée Impériale, alors toute délabrée; & qu'après qu'on lui auroit donné la chaſſe, on emploiât les troupes à prendre les places du Milanois. Les autres diſoient qu'il falloit aſſieger Pavie, & que cette Ville étant priſe, on ſe rendroit maître aiſément des autres. Le Roi prit ce parti, fit marcher l'armée, & arriva devant Pavie le 28. Octobre 1524. il fit dreſſer ſes batteries qui firent breche. Le Duc de Longueville s'étant avancé

Aſſiege Pavie.

---

in Britannia Lavallium Comitem. Franciſcus magna uſus eſt celeritate, ut Mediolanum perveniret, antequam Imperialis exercitus coactus eſſet. Lanœus Prorex Neapolitanus, cum comperiſſet exercitum Francorum iter velocius carpere, grande copiarum agmen Alexandriæ reliquit, & Papiam ſe recepit, ubi præſidiarios multos poſuit. Poſtea vero Mediolanum venit, & cum nondum copias collegiſſet ſuas, Mediolanenſibus ſuadere conatus eſt ut arma aſſumerent. Id autem illi negavere, gnari Regem Francorum cum exercitu toto, aliis relictis urbibus, ad portas fere Mediolanenſes perveniſſe. Franciſcus caſtris propter Mediolanum poſitis, Marchionem Saluſſium miſit, qui ſuburbia impeteret. Marchio progreſſus ſuburbium quodpiam occupat, fruſtra obſiſtentibus Hiſpanis, atque ibi ſedem poſuit. Lanœus vero metuens ne intra urbem ipſe quoque obſideretur, verſus Laudem-Pompeiam ſe recepit cum Duce Borbonio & Marchione Piſcatio. Statim atque vero egreſſi illi fuere, Mediolanenſes Marchioni Saluſſiæ portas urbis aperuere & Francis, quos cum fauſtis acclamationibus læti exceperunt, etiamque Trimollium deinde adventantem cum paribus lætitiæ ſignis in urbem ſuam admiſerunt.

Arnold. Ferron.

Populus enim iſte antehac dum Hiſpanorum tyrannide opprimeretur, Francicæ dominationis deſiderio tenebatur. Ut enim Proſper Columna & Piſcarius, armatis viris, quibus ſtipendia non ſolvebantur facerent ſatis, opulentorum Mediolanenſium ædes ipſis diripiendas offerebant. Summas pecuniæ perpetuo exigebant, nullam non adhibentes violentiam: quotidie novos pecuniæ corradendæ modos excogitabant, queis omnes miſerrimi populi facultates exhaurirent. Verum tamen eſt Mediolanenſes pridem conqueſtos fuiſſe quod Franci clanculum uxorum, filiarumque ſuarum pudicitiam impeterent: at Hiſpani publice violabant illas.

Poſt captum Mediolanum, Franciſcus, coacto conſilio ſuo, de rebus agendis deliberavit. Magna fuit opinionum diverſitas: qui peritiores erant, Regi ſuadebant, ut contra Imperialem exercitum, qui acciſis & attritis viribus erat, moveret, ut profligaret, diſſiparetque illum, poſteaque expugnandis Mediolanenſis Ducatus urbibus daret operam. Alii vero dicebant obſidendam Papiam eſſe; quâ capta, cæteræ urbes facile poſſent expugnari. Rex huic aſſenſit opinioni; exercitum movere juſſit, & ante Papiam advenit vigeſimo-octavo Octobris anni 1524. tormenta pyria apparari & explodi juſſit, quæ partem murorum decuſſerunt. Dux Longavillæus cum obſervandæ urbis

Martin du Bellay.

pour

pour reconnoître la place, fut tué d'un coup de mouſquet. Quoique la breche ne fût gueres grande, le Roi fit monter à l'aſſaut. Le détachement gagna la breche : mais il trouva dedans un grand retranchement muni d'un foſſé profond & bordé de mouſqueterie, qui fit grand feu ſur les François. Il y eut là bien de nos gens tuez, & l'on ſe retira avec perte. 1524.

Ce commencement fit juger que le ſiege ſeroit long. La Ville n'avoit aucune fortification du côté de la riviere : on crut que la détournant de ſon lit ordinaire, on prendroit facilement la Ville de ce côté-là. Jaques de Silly Bailli de Can ſe chargea de l'entrepriſe : on y travailla, on y fit de la dépenſe ; mais de grandes pluies ſurvinrent, qui enflerent tellement le Teſin qu'il emporta en un jour tous les travaux qu'on avoit faits.

L'entrée du Roi dans l'Italie, & la conquête de Milan fit un grand bruit. Le Pape craignant les ſuites de cette guerre, voulut ménager un accommodement entre l'Empereur & le Roi. Il fit un projet d'une treve de cinq ans, pendant lequel tems le Roi demeureroit en poſſeſſion de tout ce qui étoit en de-çà la riviere d'Adda, hors Lodi. Lanoi Viceroi de Naples y donna les mains : mais le Roi, à l'inſtigation de Bonnivet, qui, à ce qu'on diſoit, gouvernoit & gâtoit tout, refuſa d'y ſouſcrire. Le Pape voiant ſa treve rejettée, s'accommoda avec le Roi. Quelques Hiſtoriens diſent qu'il lui perſuada d'envoier une armée à Naples, & qu'il lui repréſenta que le Viceroi étant dans le Milanois, il trouveroit ce Roiaume dégarni de troupes, & s'en empareroit facilement : que le Roi y conſentit ; & que ce fut par ſon conſeil qu'il y envoia le Duc d'Albanie avec ſix cens hommes d'armes, quelque Cavalerie legere, & dix mille hommes de pied qu'il détacha de ſon armée.

Fait mal à propos de grands detachemens de ſon armée.

Mais Guicchardin dit que le Pape le détournoit de cette entrepriſe, & Beaucaire ajoûte, que Clement le diſſuadoit d'affoiblir ſon armée pour la conquête de Naples, avant qu'il fût le maître paiſible du Duché de Milan. C'eſt ce que la raiſon & le bon ſens dictoient. Cependant le Duc d'Albanie s'y rendit avec ce détachement qui faiſoit une bonne armée. François détacha encore le Marquis de Saluſſes avec quatre ou cinq mille hommes pour aller

---

cauſa propius acceſſiſſet, ſclopeti glande percuſſus, cecidit, mortuuſque eſt. Etſi non tanta pars murorum dejecta erat, Rex urbem oppugnari juſſit. Muros tranſcendere Franci, & intravere ; ſed vallum offenderunt profunda foſſa munitum, in quo longa ſeries ſclopetariorum erat, qui nubem glandium in Francos emiſere. Multi vero ceciderunt ; cæteri poſt hanc jacturam receptui cecinerunt.

Ex hoc jam principio exiſtimatum fuit obſidionem diuturnam fore. Urbs qua parte fluvium contingebat, nullis propugnaculis muniebatur. Putabatur autem ſi fluvius aliò diverteretur, facile poſſe expugnari urbem. Jacobus de Silliaco Ballivius Cadomenſis rem ſuſcepit exſequendam. Poſt multum laboris & impenſæ, maximis effluentibus imbribus, fluvius uſque adeo exundavit, ut uno die quæ facta fuerant omnia ſecum traheret. *Martin du Bellay.*

Ingreſſus Franciſci Regis in Italiam, & capti Mediolani rumor ubique ſparſus eſt. Summus Pontifex metuens ne ex tanto bello multa orientur mala, diſſenſiones Imperatorem inter & Regem Francorum ſubortas componere voluit, induciaſque annorum quinque propoſuit, quo temporis ſpatio Rex Franciſcus urbium & locorum omnium quæ citra Adduam fluvium eſſent, poſſeſſionem obtineret, exceptа Laude Pompeia. Protex Neapolitanus Lanœus pactionem hujuſmodi admittebat ; ſed Rex, inſtigante Bonniveto, qui, ut vulgo dicebant, omnia moderabatur, & omnia labefactabat, induciis adſtipulari noluit. Clemens vero repudiatas inducias videns, cum Rege pactus eſt. Quidam hiſtoriæ Scriptores dicunt, Summum Pontificem auctorem Franciſco fuiſſe, ut exercitum in Neapolitanum regnum mitteret, ipſique repræſentaviſſe, cum Prorex in Mediolanenſi tractu eſſet, hoc regnum tunc repertum iri pugnatoribus vacuum, & facillime occupandum fore ; Regemque hoc conſilium amplexum fuiſſe, miſiſſeque Ducem Albaniæ cum ſexcentis armorum viris, manu altera equitum levioris armaturæ, decemque millibus peditibus, qui omnes exercitus ſui partes conſtituebant.

Verum, ut Guicciardinius ait, Clemens illum a tali conſilio avertere ſtuduit ; imo affirmat Belcarius Clementem Franciſco Regi contrarium dediſſe conſilium, ut ne videlicet regni Neapolitani acquirendi cauſa, exercitum ſuum minueret antequam totum Mediolanenſem Ducatum obtinuiſſet ; & hoc certe prudentia & rerum ordo ſuadebat : tamenque Dux Albaniæ illò ſe contulit, cum exercitus regii parte tanta, quanta ſatis eſſet ad juſtum exercitum conſtituendum. Marchionem quoque Saluſſiæ miſit Savonam cum quatuor vel quinque millibus armatis viris, *Guicciardin. Beaucaire.*

1524. à Savone. Au même tems que les ennemis recevoient de puiſſans ſecours d'Alemagne, il affoibliſſoit conſidérablement ſon armée déja diminuée par les fatigues d'une campagne.

Le Marquis de Saluſſes ſe rendit à Savone, & mit deux mille hommes à Varas petite Ville ſur le bord de la mer. Hugues de Moncade Viceroi de Sicile, qui étoit à Gennes pour le Roi d'Eſpagne, voulut enlever ce corps de François qui étoit dans Varas : mais le Marquis de Saluſſes, de concert avec André Dorie, qui y vint avec ſes galeres, défit Moncade, & le fit priſonnier. Nous laiſſerons pour un peu de tems les affaires d'Italie pour voir ce qui ſe paſſoit alors vers la Picardie.

Guerre en Picardie.

La guerre ſe faiſoit aſſez foiblement en ce payis-là. Il y avoit quelques rencontres, où tantôt les uns, tantôt les autres avoient l'avantage. Le brave Pontdormi s'y diſtinguoit pardeſſus tous les autres. Il alla un jour pour jetter des vivres dans Terouenne, & ſe rendre maître du Val de Caſſel où étoient tous les beſtiaux du payis : il exécuta heureuſement l'une & l'autre entrepriſe. Il força le Neuf-foſſé & entra dans le Val de Caſſel, où il fit un butin ineſtimable de beſtiaux & d'autres biens. Au retour il fut chargé par un gros de cavalerie ſorti de S. Omer : le combat fut rude ; mais enfin les ennemis furent repouſſez, & mis en fuite. Le Seigneur de Licques Lieutenant du Duc d'Arſcot, qui étoit demeuré à la queüe pour ſoûtenir ſes gens, fut chargé par le Seigneur d'Etrées, & fait priſonnier. Licques s'étoit marié ce même jour avec la ſœur de M. de Fonſerolles, ci-devant recherchée par M. d'Etrées : la nouvelle épouſe lui envoia demander ſon mari ; & il le lui rendit d'abord génereuſement. Ce Jean d'Etrées étoit le biſayeul du Cardinal d'Etrées.

Pontdormi ſe trouva engagé le même jour dans un autre combat qui fut long & douteux : il défit enfin les ennemis, qui furent pourſuivis juſqu'à Aire. Il y eut ce jour là deux cent cinquante Eſpagnols tuez, & cinq ou ſix cent priſonniers.

Peu de tems après les Soldats de la garniſon d'Hedin, étant allez en courſe, un d'entr'eux fut pris & amené à M. de Fiennes Gouverneur de Flan-

---

Quo tempore hoſtes numeroſas pugnatorum copias ex Germania adducebant, ad exercitum ſuum roborandum, Franciſcus multas aliò mittebat exercitus ſui partes, qui exercitus ex prævîis jam hoc anno geſtis, non parum imminutus fuerat.

M. du Bellay. Saluſſiæ Marchio Savonam ſe contulit, & bis mille armatos Varaſii locavit ; quod oppidulum ad littus maris ſitum eſt. Hugo Moncadæus Siciliæ Prorex, qui tunc pro Hiſpaniæ Rege Genuæ erat, iſtam Francorum manum quæ Varaſii erat, capere tentavit ; ſed Saluſſiæ Marchio, opitulante Andrea Doria, qui cum triremibus ſuis illò ſe contulit, Moncadæum profligavit, & captivum abduxit. Jam pro tantillo tempore res & bella Italiæ miſſa faciemus, ut quæ tunc verſus Picardiam agebantur, recenſeamus.

Le même. Bellum, ſed non tam grande, in iſtis etiam partibus tunc gerebatur. Aliquot prœlia, velitationeſque erant, in queis modo hi modo alii felicius Martis fortunam tentabant. Ponteremigius vero inter pugnatores alios præcipue micabat. Aliquando autem profectus ut commeatum Tarvanam immitteret, & Caſtelli vallem occuparet, ubi omnia agrorum vicinorum pecora & armenta paſcebantur, utrumque feliciter exſequutus eſt. Novam foſſam pugnando occupavit, & in Caſtelli vallem intravit, unde pecora & armenta, aliamque prædam cepit & abduxit, quæ vix æſtimari poterat. Poſtea vero cum receptum haberet, ab equitum manu, quæ ex ſancti Audomari urbe egreſſa fuerat, impetitus eſt. Acerrime pugnatum fuit, tandemque Imperialis turma depulſa & profligata fuit. Liquius autem qui Ariſcotii Ducis vices gerebat, & poſtremum agmen, ut recedentes ſuos tegeret, occupabat, a D. d'Eſtrées fortiter impetitus, captus fuit. Eodem porro ipſo die Liquius uxorem duxerat Fonſerolii Toparchæ ſororem, cujus pridem connubium expetierat D. d'Eſtrées. Illa vero a nupero proco ſibi conjugem ſuum reſtitui rogavit, qui generoſo animo illum ipſi reſtituit. Joannes ille d'Eſtrées proavus fuit Cardinalis ejuſdem nominis.

Eodem ipſo die Ponteremigius in hoſtem incidit, aliamque pugnam commiſit, quæ diuturna, ejuſque exitus aliquanto tempore dubius fuit, tandemque Hiſpani profligati, & Ariam uſque conciſi fuerunt ; ducenti vero & quinquaginta cæſi, & ſexcenti capti Hiſpani fuerunt.

Le même. Modico hinc elapſo tempore præſidiarii Heſdini incurſionem fecerunt, unuſque ex illis captus, & ad Fielnæum Flandriæ Præfectum adductus fuit, qui

dres, qui le ſollicita de lui donner moien d'entrer dans le Château d'Hedin, lui promettant grande récompenſe. Le ſoldat fit ſemblant de condeſcendre à ſa demande : ils concerterent enſemble ſur le tems, l'heure & la maniere dont les Imperiaux devoient entrer la nuit dans la place. Fiennes donna congé au ſoldat, qui devoit alléguer pour prétexte, qu'il venoit ſolliciter le paiement de ſa rançon. Il découvrit tout à Pontdormi, qui ſe prépara à bien recevoir ceux qui devoient venir de nuit ſurprendre la place. Il ordonna que l'on ouvrît les portes à l'heure marquée par le ſoldat, qu'on mît des herſes aux portes pour les abbattre quand il ſeroit entré un certain nombre d'ennemis, de préparer des feux d'artifice qui ſe trouveroient ſous les pieds des Impériaux après leur entrée dans la Ville, pour les faire jouer quand les herſes ſeroient abbatuës. Les Impériaux, conduits par ce ſoldat, vinrent à l'heure marquée, trouverent les portes ouvertes, & entrerent dans la place juſqu'à un certain nombre. On voulut abbatre les herſes ; mais étant nouvellement faites & mal conſtruites, elles ne purent tomber : Pontdormi cria alors qu'on fît jouer les feux d'artifice : cela fut fait ; mais la flamme de celui qui étoit ſous Pontdormi entra dans ſa bouche, & lui brûla les entrailles. Les Impériaux, qui étoient entrez au nombre d'environ cent, furent preſque tous brûlez, & Pontdormi mourut deux jours après ; ce qui fut une grande perte, n'y aiant gueres de Chef plus brave, & plus vigilant que lui. 1524.

Mort de Pontdormi.

Le ſiege de Pavie alloit fort lentement : depuis deux mois que l'armée Françoiſe étoit devant la place, on n'étoit gueres plus avancé. Cependant les ennemis aiant reçu un renfort conſidérable d'Alemagne, ſe crurent aſſez forts pour ſe mettre en campagne. Le Roi averti qu'ils marchoient, envoia renforcer la garniſon du Château S. Ange, fortereſſe du Milanois très importante, parce qu'elle coupoit les vivres à l'armée des ennemis ; mais on n'y laiſſa qu'une garniſon Italienne. Lanoi vint l'aſſieger ; & après peu de défenſe, la garniſon rendit la place.

Le Siege de Pavie va mal.

A cette nouvelle, le Roi jugeant qu'il faudroit venir à une bataille ; pour renforcer ſon armée, conſidérablement diminuée, tant par les grands dé-

---

grandem ipſi mercedem pollicitus, ſollicite urſit ut ipſum in Heſdinenſe caſtellum induceret. Finxit autem ille ſe aſſentiri Fielnæo, & pollicenti fidem habere. Unà autem conſenſere circa tempus, horam & modum, quo Imperiales noctu in caſtellum ingreſſuri erant. Fielnæus vero militem dimiſit, qui hoc obtentu ad ſuos reverſurus erat, quod ipſe ad redemtionis ſuæ precium ſollicite urgendum, veniendi copiam impetraviſſet. Rem vero totam ille Ponteremigio aperuit, qui ſeſe apparavit, ut illos probe exciperet, qui noctu venturi erant ut caſtellum occuparent. Juſſit autem aperiri portas illa hora, quam captivus ille ſignificaverat, cataractaſque ibi apponi, quæ demitterentur ſtatim atque certus hoſtium numerus intraviſſet ; ex pyrio pulvere ſtrata quædam parari, quæ ſub pedibus ingreſſorum hoſtium eſſent, ignemque conciperent ſtatim atque demiſſæ cataractæ fuiſſent. Imperiales autem, duce milite illo, qui ſe proditorem ſimulabat, hora conſtituta venerunt, apertas invenere portas, & ad uſque certum numerum intraverunt. Tunc cataractas demittere Franci tentaverunt ; ſed cum recens factæ non perite conſtructæ fuiſſent, cadere non potuerunt. Tunc clamando juſſit Ponteremigius ſubſtrato pulveri pyrio ignem admoveri ; idque factum ſtatim fuit ; ſed flamma pulveris illius, qui ſub pedibus Ponteremigii erat, in os ejus intravit, ipſique viſcera inflammavit. Imperiales illi qui ingreſſi fuerant centum numero, pene omnes adufti fuere, & Ponteremigius poſt biduum exſtinctus eſt, in magnum rei Francicæ detrimentum : inter Francorum enim duces ac tribunos, nullus vigilantior, nullus fortior erat.

Papienſis obſidio lente admodum procedebat : a binis menſibus circum urbem poſitus Francorum exercitus parum profecerat. Interea vero cum inimici manum Germanorum numeroſam accepiſſent, ſe poſſe putaverunt in acie ſtare, & in campum procedere. Ut audivit Rex hoſtem movere, præſidiariorum manum miſit in caſtellum Sancti Angeli in Mediolanenſi tractu ſitum, quod accurate ſervare Francorum valde intererat, quia inde commeatibus in exercitum hoſtium aditus intercludebatur ; ſed præſidiarii illi Itali erant. Lanœus caſtellum illud obſedit, & poſt pauciſſimi temporis defenſionem, præſidiarii caſtellum dedidere. *Le même.*

Hoc comperto Rex, ut vidit proximum fore ut pugna committeretur, augendi exercitus ſui cauſa, quem intempeſtive plane ipſe imminuerat, cum partes ejus *Le même.*

1524. tachemens, qu'il avoit faits ſi à contre-tems pour Naples & pour Savone; que par un ſi long ſiege, rappella la Trimouille qui étoit dans Milan. Jean de Medicis lui avoit amené un ſecours de trois mille Italiens & de trois cent chevaux legers. Le Roi manda encore mille Italiens qui étoient venus de Marſeille à Savone; mais ils furent défaits ſur leur chemin par la garniſon d'Alexandrie. Une autre affaire diminua conſidérablement ſon armée. Six mille Griſons étoient nouvellement venus ſe joindre à ſes troupes, & Jean le Mediquin Milanois, qui gardoit le Château de Muz ſur le Lac de Come pour le Duc Sforce, à deſſein d'obliger ce même corps de Griſons de venir défendre leur payis, alla ſurprendre Chiavenne ſitué ſur le même Lac, qui appartenoit aux Griſons. A cette nouvelle, ceux de la même Nation qui étoient dans l'armée du Roi, demanderent de ſe retirer pour aller au ſecours de leur patrie; & quelqu'effort qu'on pût faire pour les retenir, ils s'en retournerent chez eux. Les plus ſages de l'armée conſeilloient au Roi de ſe retirer à Milan, & de ne point continuer ce ſiege devant l'armée ennemie, qui ſe diſſiperoit dans peu de tems, n'étant point paiée : mais François s'obſtinant toujours à ſon grand malheur, dit qu'il ne vouloit tourner la tête que contre l'ennemi.

Le Roi François I. veut donner bataille contre l'avis des plus ſages.

Au même tems Ludovic Palavicini, qu'il avoit envoié avec deux mille hommes de pied & quatre cens chevaux pour ſurprendre Cremone, fut défait, & demeura priſonnier : ſa troupe fut entierement diſſipée. Ceux de la garniſon de Pavie, voiant le quartier de Jean de Medicis mal gardé, firent une ſortie, & taillerent en pieces bon nombre de ſes ſoldats avant qu'ils puſſent ſe rallier. Jean de Medicis, pour avoir ſa revanche, leur dreſſa une double embuſcade : la premiere troupe étoit dans des foſſez près de la Ville, & l'autre aſſez loin. Les Eſpagnols fondirent d'abord ſur quelques-uns qui ſe préſenterent à deſſein pour les attirer, & qui prirent la fuite. Les Eſpagnols les pourſuivirent; & quand ils virent la ſeconde embuſcade, ils ſe retirerent : alors ceux qui étoient cachez près de la Ville leur couperent le chemin, & vinrent les attaquer; ceux de l'autre embuſcade les prirent à dos,

---

numeroſas Neapolim & Savonam miſerat, non numeratis etiam illis, qui in obſidione Papienſi vel perierant, vel abſceſſerant, Tremollium qui Mediolani erat, advocavit. Joannes vero Mediceus ipſi ter mille Italos pedites & trecentos equites adduxerat. Mitti ſibi etiam juſſit Rex Italos mille qui Maſſilia Savonam venerant; ſed dum iter facerent illi, a præſidiariis Alexandriæ Palatiæ victi profligatique ſunt. Aliud autem accidit, quo admodum imminutus exercitus regius fuit; ſex mille Rhæti haud ita pridem exercitum regium junctum venerant. Joannes vero Mediquinus Mediolanenſis, qui Muzi caſtellum ad lacum Comenſem pro Duce Sfortia cuſtodiebat, ut Rhætos illos qui in exercitu regio erant, ad patriam ſuam defendendam ab eodem exercitu diſcedere cogeret, & illò proficiſci, Clavennam ad eumdem lacum ſitam ex improviſo cepit, quod oppidum ad Rhætos pertinebat. Hoc audito Rhæti illi qui in exercitu Franciſci Regis erant, licentiam abeundi petierunt, ut patriam ſuam defenſum irent. Ut in caſtris regiis manere ſuaderentur, nihil non actum fuit; ſed illi domum ſunt profecti. Qui rerum peritiores erant in exercitu Francorum, Regi auctores fuere, ut Mediolanum ſe cum copiis ſuis reciperet, nec ante hoſtilem exercitum in obſidione pergeret, dicebantque brevi fore ut exercitus ille hoſtium, ſtipendiis prorſus carens, diſſolveretur : verum Franciſcus obſtinato animo, ac ſi infortunium ſuum quæreret, ſe faciem non retro verſurum unquam dixit, niſi contra hoſtem.

Eodem tempore Ludovicus Palavicinus quem Rex miſerat cum peditibus duobus millibus & quadringentis equitibus, ut Cremonam inopinato caperet, profligatus captuſque, illiuſque turma tota diſſipata, diſperſaque fuit. Papienſes vero præſidiarii cum viderent partem illam caſtrorum, quam occupabat Joannes Mediceus, cuſtodiæ ſuæ non advigilare, egreſſi ex urbe, multos ex pugnatoribus occiderunt, antequam poſſent ſe in unum agmen colligere. Joannes autem Mediceus par pari referre cupiens, inſidias illis ſtruxit duplices. Primam turmam proxime urbem poſuit in foſſis latentem; aliam vero longius a priore diſtantem in inſidiis locavit. Hiſpani vero primum aliquos adorti ſunt, qui data opera palam ſeſe offerebant, ut illos ad exeundum allicerent, hi ſtatim fugam arripuere verſus remotiores illas inſidias. Inſequentes Hiſpani ubi ad illas remotiores inſidias advenere, retro converſi urbem petebant. Tum illi qui proxime urbem latebant, viam ipſis claudentes, obviam venerunt, & qui remotiores erant a tergo

Le même.

Le même.

Brantome.

de ſorte que ſe trouvant entre deux feux, ils furent tous taillez en pieces : mais Jean de Medicis fut bleſſé au talon d'une arquebuſade, & fut obligé de ſe faire porter hors du camp pour ſe faire penſer : ſes troupes ſe débanderent & quitterent le camp. Par leur retraite & par celle des Griſons, l'armée ſe trouva affoiblie de huit mille hommes. 1524.

Le Pape fit avertir pluſieurs fois le Roi de ſe donner bien de garde de hazarder une bataille, l'aſſurant que s'il temporiſoit ſeulement quinze jours, l'armée Imperiale ſe diſſiperoit, n'aiant plus moien d'avoir de l'argent : qu'ils en tiroient ci-devant de Milan & du Roiaume de Naples, & que ces deux reſſources leur manquoient : Milan étoit aux François, & dans le Roiaume de Naples l'armée de France étoit plus puiſſante que la leur ; ainſi ils ne pouvoient rien eſperer de ces pays-là. C'étoit auſſi l'opinion des plus ſages & des plus expérimentez, comme la Trimouille, la Paliſſe, Louis d'Ars, Sanſeverino, Trivulce, Galliot, & pluſieurs autres : mais Bonnivet ſoutint fortement le contraire, & le Roi ſuivit ſon avis. 1525.

Ce n'étoit pourtant pas le deſſein des ennemis d'attaquer le Roi & ſon armée trop bien retranchée : mais ils vouloient aller à Mirabel pour en renouveller & augmenter la garniſon ; ce qu'ils ne pouvoient faire ſans paſſer devant la tête de notre camp. Ils ſe mirent en marche, réſolus de donner bataille au Roi s'il ſortoit de ſon camp ; ſinon de paſſer outre & d'aller à Mirabel. Ils partirent donc d'auprès de la Chartreuſe de Pavie le jour de la Saint Matthias de l'an 1524. ou 1525. ſelon notre maniere de compter : ils commencerent à marcher deux heures avant le jour, & paſſerent devant le camp des François, qu'ils laiſſoient à main gauche. Jaques Galliot de Genouillac, Grand Maître de l'artillerie, avoit ſi bien placé ſes batteries qu'elles faiſoient de grandes breches dans les bataillons des ennemis, emportant têtes, bras & jambes. On les voioit courir à la file pour ſe jetter dans un vallon où ils étoient à couvert.

Ce que voiant le Roi François, il crut que l'effroi étoit dans leur armée : une nouvelle qui vint alors que le Duc d'Alençon & Brion avoient défait une troupe d'Eſpagnols, le confirma dans cette penſée ; & il ſortit de ſon

---

ipſos aggreſſi ſunt : utrinque ergo impetiti Hiſpani, cæſi omnes fuere : verum Joannes Mediceus ſclopeti ictu in talo ſaucius, extra caſtra ad vulnus curandum deportatus fuit. Itali vero omnes qui ſub illo militabant, alius aliò diſceſſere, & caſtra deſeruere. Ex dilapſis itaque hinc Rhætonum, inde Mediceorum turmis, octo mille pugnatores exercitui regio detracti ſunt.

Le même. Summus Pontifex ſæpe Regem Franciſcum moneri curavit, ut ne pugnæ fortunam tentaret : affirmabat enim ſi Rex vel per quindecim dierum ſpatium procraſtinaret, Imperialem exercitum diſſipandum omnino fore, cum nullam ad ſtipendia numeranda pecuniam vel haberet, vel habete poſſet. Nam antehac, dicebat, vel ex urbe Mediolano, vel ex Neapolitano Regno pecuniam corradebant Cæſarei : jam vero ex neutra parte quidpiam illos ſperare poſſe affirmabat ; Mediolanum enim Franci tenebant, in Neapolitano autem Regno exercitus Francorum Cæ-

Brantome. ſareo fortior erat ; ita ut omnis utrinque ſpes ipſis ſublata eſſet. Hæc etiam opinio erat ſapientiorum, peritiorumque exercitus regii procerum, Tremollii nempe, Paliſſii, Sanſeverini, Trivultii, Gallioti & aliorum complurium ; ſed Bonnivetus contra omnes ſtetit, Rexque inimica movente fortuna, hoc conſilium ſequutus eſt.

Martin du Bellay. Non tamen in propoſito habebant hoſtes regium exercitum undique vallatum aggredi ; ſed Mirabellam movere cupiebant, ut præſidium iſtic novum & numeroſius conſtituerent, nec niſi ante caſtra Francorum tranſeundo, illuc ſe conferre poterant. Viæ igitur ſe commiſerunt, illo animo, ut ſi Rex e caſtris egrederetur, exercitum ejus adorirentur ; ſin minus, Mirabellam peterent. Ex Cartuſiæ ergo Papienſis agro profecti ſunt ſancti Matthiæ die feſto anni 1524, vel 1525, ſecundum hodiernum computandi morem ; duabus ante illuceſcentem diem horis moverunt, & ante caſtra Francorum tranſiere, quæ ad ſiniſtram relinquebant. Jacobus vero Galliotus de Genulliaco, magnus tormentorum pyriorum Magiſter, tormenta ſua tanta arte direxerat, ut magnam in agminibus eorum ſtragem facerent ; vidiſſes enim capita, brachia & crura abrepta & volantia. Hoſtes vero curſu celeri properabant ut vallem peterent, ubi tormenta illa nihil lædere poterant.

Hæc ubi vidit Franciſcus Rex, terrore abductum hoſtilem exercitum eſſe putavit. Nunciatum ipſi eodem tempore fuit, Alenconium Ducem & Brionium agmen Hiſpanorum profligaviſſe ; quæ res illum in iſthac opinione confirmavit. Ex caſtris ergo ſuis cum

1525. camp pour les combattre, ſans conſidérer que ſe mettant en bataille devant ſon artillerie qui faiſoit ſi bien, il la rendoit par-là inutile. Les ennemis voiant que le Roi venoit les chercher pour combattre, firent tourner leur armée qui marchoit vers Mirabel pour faire tête au Roi: ils mêlerent dans leur Gendarmerie deux ou trois mille Arquebuſiers rangez par pelotons, qui firent plus de mal que tous les autres.

Bataille de Pavie.

Le Roi aiant à ſa main droite les Suiſſes, qui étoient ſa meilleure infanterie, marcha contre le Marquis de S. Ange qui commandoit la premiere troupe de la Gendarmerie ennemie: il la rompit, & le Marquis de Saint Ange fut tué. Alors les Suiſſes, qui devoient attaquer un bataillon de Lanſquenets mis après cette Gendarmerie pour la ſoûtenir, abandonnerent le Roi, & prirent la route de Milan: nos Lanſquenets au nombre de quatre ou cinq mille, commandez par François frere du Duc de Lorraine, & par le Duc de Suffolk, ſe défendirent vaillamment; mais enveloppez par ceux qui devoient combattre contre nos Suiſſes qui venoient de ſe retirer, & accablez par le grand nombre, ils furent taillez en pieces: François de Lorraine & le Duc de Suffolk demeurerent auſſi ſur la place.

Défaite des François & priſe du Roi.

Tout l'effort de la bataille ſe tourna alors contre le Roi, qui ſe battit comme un Lion; il tua Hernand Caſtriot & deux ou trois autres hommes de marque. Les Eſpagnols plus que tous les autres, célebrent ſa valeur & ſon courage: l'on peut dire qu'il fit auſſi bien le devoir d'un Gendarme, qu'il fit mal celui d'un Roi & d'un Général d'armée. Son cheval étant tombé ſous lui, il ſe défendit encore, ne voulant pas ſe rendre au premier venu, de peur d'être tué par ceux qui l'environnoient, & qui diſputoient déja enſemble à qui l'auroit. Il ſe rendit enfin au ſieur de Pomperant, qui avoit accompagné le Duc de Bourbon quand il quitta la France, & qui, arrivant dans ce même tems, mit l'épée à la main pour faire retirer ceux qui vouloient ſe ſaiſir de lui. Le Viceroi Lanoi vint enſuite, & le Roi lui donna ſa foi. Le Duc d'Alençon qui commandoit l'arrieregarde, voiant la déroute de l'armée de France & la priſe du Roi, ſe retira bien vîte, & paſſa le Teſin pour s'en retourner en France. Les Suiſſes qui s'étoient retirez pendant le combat, diſoient, qu'ils ne l'avoient fait qu'après la fuite du Duc d'Alençon. Ce Prince arrivé à Lion y mourut de déplaiſir.

---

exercitu egreſſus eſt, neque in mentem venit ipſi ſe, dum ante tormenta illa pyria, quæ tantum damni hoſtium exercitui inferebant, aciem ſuam ad pugnam ordinaret, inutilia ipſa reddere. Ut viderunt autem hoſtes ſe ad pugnam ab Rege provocari, exercitum Mirabellam pergentem reduxerunt; utque validius Francorum impetum propulſarent, duo triave millia ſclopetariorum per globulos diſtributa equitatui ſuo admiſcuerunt, qui ſclopetarii plus detrimenti Francis importavere, quam cæteri omnes.

Le même. Rex ad dexteram habens Helvetios, quæ peditum ſuorum pars potior habebatur, contra Sancti Angeli Marchionem, qui primæ equitum hoſtilium aciei imperabat, movit, ipſamque fortiter adortus profligavit, ipſe Marchio in pugna cecidit. Tunc porro Helvetii, qui Lanſxenetorum agmen, poſt illam equitum turmam ad ipſam confirmandam locatum, aggreſſuri erant; Regem deſerentes verſus Mediolanum iter ſuſceperunt. Lanſxeneti autem noſtri Franciſco Lotharingiæ Ducis fratre & Duce Suffolcio imperantibus, fortiſſime pugnavêre; ſed intercepti & circumventi ab iis qui cum Helvetiis pugnaturi erant, cæſi tandem fuere. Franciſcus quoque Lotharingius & Dux Suffolcius in pugna ceciderunt.

Tunc contra Franciſcum Regem tota vis hoſtilis exercitus incubuit. Ille vero leonis inſtar irruentium impetum propulſavit; Fernandum Caſtriotum interfecit, ac duos treſve alios nobiles viros ſtrenue dimicans proſtravit. Hiſpani pluſquam alii omnes ejus fortitudinem celebrarunt; & vere dici poſſit illum ſtrenui equitis & pugnatoris officio magis functum eſſe, quam Regis & ducis exercitus. Cum equus ſub illo lapſus eſſet, adhuc ille ſe adorientes armis ſuis repulit, metuens ne a quopiam ex circumſiſtentibus occideretur, qui jam mutuo contendebant, optantes ſinguli tantum captivum abducere. Rex tandem ſeſe Pomperano, qui cum Borbonio Duce ex Francia migraverat, dedidit. Pomperanus vero circumpoſitos pugnatores, qui Regem capere volebant, ſtricto gladio abegit. Lanœus Prorex poſtea venit, cui Rex fidem ſuam dedit. Dux autem Alenconius, qui poſtremæ aciei imperabat, ut vidit exercitum profligatum, Regemque captum, receptui cecinit, & celeri curſu, Ticino trajecto, in Franciam remigravit. Helvetii porro qui inſtante pugna abſceſſerant, dicebant ſe alio migraviſſe, poſtquam fugientem Alenconium viderant. Alenconius vero cum Lugdunum perveniſſet, ex facti dolore exſtinctus eſt.

Le Marquis du Guaſt vint ſaluer le Roi, qui le pria de ne point le mener dans Pavie, craignant d'être expoſé aux inſultes de la populace. Le Marquis le fit panſer de trois plaies qu'il avoit reçuës ; après quoi il voulut aller faire ſa priere à la Chartreuſe qui eſt auprès de Pavie. Il vit alors par hazard ce beau verſet des Pſeaumes écrit en quelqu'endroit : *Bonum mihi quia humiliaſti me, ut diſcam juſtificationes tuas. C'eſt un bien pour moi, Seigneur, que vous m'aiez humilié, afin que j'apprenne les effets de votre juſtice.* D'autres diſent que les Chartreux chantoient ce verſet quand il y arriva : quoiqu'il en ſoit, rien ne pouvoit alors venir plus à propos : ce verſet ſembloit fait expreſſément pour lui, & il en fut vivement touché. A l'heure du ſouper le Duc de Bourbon lui préſenta la ſerviette, & ſe mettant à genoux devant lui, il lui baiſa les mains. Pendant le ſouper le Roi parla fort ſenſément, & ſe plaignit des Suiſſes qui l'avoient abandonné dans le fort du combat, & des Italiens, qui avec les paſſevolans, faiſoient monter, ſelon lui, les bataillons à un beaucoup plus grand nombre qu'ils ne ſe trouvoient après dans les occaſions. Ce furent les principales cauſes de cette grande défaite. 1525.

En cette bataille il y eut du côté des François huit mille hommes tuez & un grand nombre de Seigneurs, dont les principaux étoient, François frere du Duc de Lorraine, le Duc de Suffolk, le Marechal de Chabannes, ſurnommé la Paliſſe, le Bâtard de Savoie, Grand Maître de France ; l'Eſcut ou Leſcun, dit le Marechal de Foix ; Galeas de S. Severin, Grand Ecuyer ; le Comte de Tonerre ; Chaumont ; Buſſi d'Amboiſe ; Buzances ; Beaupreau ; & l'Amiral Bonnivet, qui, dès qu'il vit que l'armée de France alloit en déroute, ôta ſa viſiere, & découvrit ſa gorge pour être tué plûtôt. *Oppuſo la garganta a las ſpadas y fue muerto*, dit l'Eſpagnol, & un grand nombre d'autres. Le nombre des Princes & Seigneurs priſonniers n'étoit pas moindre : Henri Roi de Navarre ; le Comte de S. Pol ; le Comte de Nevers ; Floranges fils de Robert de la Mark ; le Maréchal de Montmorenci ; les Seigneurs de Brion, de Lorges, de la Rochepot, de Montejan, d'Annebaut, de la Roche-du-Maine, de la Milleraye, de Montpezat, de Boiſi, de Curton, de Langey, & beaucoup d'autres. Nombre des morts & des priſonniers.

La nouvelle d'une ſi grande défaite & de la priſe du Roi cauſa une déſolation

---

Brantome. Vaſtius Marchio Regem Franciſcum ſalutatum venit, qui rogavit illum ut ne ſe Papiam adduceret, ne populari ſturbæ inſultibus pateret. Marchio autem Regem tribus confoſſum vulneribus Chirurgorum manibus curari juſſit. Poſtea vero Rex Franciſcus ad Cartuſiam, quæ prope Ticinum viſitur, precatum ire voluit. Caſu autem inſcriptum hunc Pſalmorum verſiculum vidit : *Bonum mihi quia humiliaſti me, ut diſcam juſtificationes tuas* ; alii dicunt tunc ingreſſum Regem fuiſſe, cum hic verſus a Cartuſianis cantaretur. Ut ut res eſt, nihil opportunius ipſi tunc poterat recitari, & hac oblata ſibi admonitione vehementer affectus eſt. Hora cœnæ adveniente Dux Borbonius in genua procumbens mantile ipſi ad manus tergendas obtulit, manuſque ipſius oſculatus eſt. Cœnæ tempore Rex multa apte appoſiteque loquutus, de Helvetiis conqueſtus eſt, qui ipſum pugnæ tempore deſeruerant, & de Italis, qui quæſtus cauſa, in recenſione militum, longe plures comparere ſtudebant, quam revera eſſent. Hæ præcipuæ tantæ cladis cauſæ fuerant. *Pſal.* 118.

M. du Bellay. In pugna illa octo mille circiter Franci cæſi ſunt, ex quorum numero fuere Principes & primores viri. Franciſcus Ducis Lotharingiæ frater, Dux Suffolcius, Mareſcallus Cabannæus cognomento Paliſſius, Nothus Sabaudicus Magnus Franciæ Magiſter, Scutius, ſive Leſcunus, Mareſcallus Fluxenſis dictus, Galeatius de Sancto Severino Magnus Scutifer, Comes Tornodorenſis, Calvomontius, Buſſius Ambaſianus, Buſancæus, Bellopratenſis, Præfectus maris Bonnivetus, qui ubi profligari vidit exercitum Francorum, partem caſſidis faciem & guttur tegentem amovit, ut citius interficeretur ; atque ut ait Hiſpanus Scriptor, *gulam gladiis oppoſuit, & occiſus eſt* ; multi quoque alii proceres Franci ceciderunt ; neque minor fuit Principum & procerum Francorum captivorum numerus ; hi vero inter præcipuos numerabantur. Henricus Rex Navarræ, Comes Nivernenſis, Florengius filius Roberti de Marchia, Mareſcallus Montemorencius, Brionius, Lorgius, Rupepotius, Montejanus, Annebaldus, Rupe-Monachius, Milleræus, Montepeſatius, Boſciacus, Curtonius, Langæus, & alii quamplurimi.

Ubi tantam cladem, ipſumque Regem captum *Le même.*

1525. générale dans la France, & mit l'épouvante par tout ; chacun craignoit que les ennemis victorieux ne vinſſent envahir le Roiaume dépourvu de Chef, de Capitaines & de troupes : la Régente mere du Roi en fut accablée de douleur. Pour mettre promtement ordre aux affaires du Roiaume, elle manda le Duc de Vendôme, Gouverneur de Picardie & de l'Iſle de France ; le Duc de Guiſe, Lieutenant de Roi de Champagne & de Bourgogne, & Lautrec, Gouverneur de Guienne & Lieutenant de Roi de Languedoc. Elle étoit alors à Lion. Le Duc de Vendôme, qui étoit en Picardie, partit pour aller la joindre ; il paſſa par Paris : les Meſſieurs du Parlement & les principaux de la Ville, qui portoient une haine mortelle au Chancelier du Prat, par le conſeil duquel la Régente ſe gouvernoit, voulurent lui perſuader de prendre la Régence du Roiaume. Mais pour empêcher une diſſenſion, qui pourroit cauſer la ruine de l'Etat, il ne voulut écouter aucune propoſition, & ſe rendit à Lion avec les autres Princes & Seigneurs. De leur avis la Régente envoia d'abord ordre à André Dorie, Général des Galeres, & à la Fayette Vice-Amiral, d'aller prendre à Naples le Duc d'Albanie & ſon armée, & de la ramener par mer ; ce qui fut heureuſement exécuté : on s'appliqua enſuite à ramaſſer les reſtes de l'armée défaite ; à payer ce qui leur étoit dû, & à racheter les priſonniers.

Henri roi d'Angleterre ſe tourne pour la France.

Henri Roi d'Angleterre, ſur le bruit de la priſe de Milan par le Roi François, & de ſon armée en Italie, que la renommée faiſoit beaucoup plus grande qu'elle n'étoit, ſollicité par l'Empereur avec qui il avoit fait un traité, avoit levé une armée pour venir faire la guerre en France : mais à la nouvelle de la priſe du Roi & de la défaite de ſon armée, craignant que l'Empereur ne devînt trop puiſſant, il balançoit ſur le parti qu'il avoit à prendre. La Régente lui envoia un Ambaſſadeur, qui le trouva dans les diſpoſitions les plus favorables. Il traita avec elle, promit de fournir des troupes & de l'argent pour la délivrance du Roi ; & contre ſon ordinaire, il ne demanda point d'être rembourſé des ſommes qui lui étoient duës.

Au même tems les Zuingliens d'Alemagne, qui vouloient que tous les

---

per totum Francorum regnum nuncia fama ſparſit, vix mente concipi poſſit quantus dolor, quanta deſolatio omnes invaſerit. Hinc terror ingens omnes ſubiit, ne victor hoſtis in regnum ipſum intraret, ubi tunc neque Princeps, neque Dux exercitus, neque pugnatorum agmina comparebant. Regis mater, quæ regnum adminiſtrabat, dolore pene obruta fuit. Ut vero quæ magis urgebant negotia componeret, Ducem Vindocinenſem advocavit, qui in Picardia & in Francica Inſula Prætor regius erat ; itemque Guiſium Ducem in Campania & in Burgundia regium Præfectum, & Lautrecum, qui in Aquitania Gubernator, & in Septimania Præfectus regius erat. Tunc Ludovica Regis mater Lugduni erat. Dux autem Vindocinenſis ex Picardia profectus, ut illam adiret, Lutetiam Pariſiorum venit. Qui in Senatûs Curia præcipui erant & urbis optimates, qui Cancellarium Pratenſem, ad cujus nutum Ludovica omnia adminiſtrabat, ſummo odio proſequebantur, Vindocinenſi Duci auctores erant, ut ipſe regni adminiſtrationem capeſſeret : verum ille, ne diſſenſionem moveret, quæ in regni perniciem vergere potuiſſet, hæc conſilia ſtatim repudiavit, & Lugdunum ſe contulit, quo etiam convenerunt alii Principes & primores. Horum conſilio ducta Ludovica, Andreæ Doriæ Triremium Præfecto & Fayettæo, qui Præfecti maris vices gerebat, mandavit, ut Albaniæ Ducem, exercitumque ejus Neapoli in Franciam reducerent ; idque feliciter factum eſt, poſteaque exercitus regii reliquiæ perquiſitæ, atque in unum collectæ ſunt, ſtipendia ſingulis numerata, & captivi pro faculate redemti ſunt.

Le même. Henricus Rex Angliæ, cum audiſſet Franciſcum Regem Mediolanum cepiſſe, & in Italia eſſe cum exercitu, quem longe majorem fama publicabat eſſe, quam revera eſſet ; inſtigante Imperatore, quîcum inito pacto & ſocietate conjunctus erat, exercitum collegerat, ut in Franciam bellum inferret : at ut audivit captum Regem, exercitumque ejus profligatum fuiſſe, metuens ille ne Imperator in cæterorum Principum damnum viribus & potentia nimis creſceret, animi pendebat, & quid conſilii capiendum eſſet, meditabatur. Ludovica vero quæ regnum adminiſtrabat, Oratorem ad illum miſit, qui Henricum ad opem afflictæ rei Francicæ ferendam propenſum invenit. Cum Ludovica autem pactionem inivit, pollicituſque eſt ſe & copias pugnatorum, & pecunias ſubminiſtraturum eſſe ad Regem Franciſcum ex captivitate liberandum. Et, contra quam ſolebat, debitas ſibi pecuniæ ſummas non ultra expoſcebat vel commemorabat.

Le même. Eodem tempore Zuingliani Germani, qui bona

biens

biens fuſſent communs, croiant que toute la Nobleſſe de France avoit peri à la bataille de Pavie, s'aſſemblerent au nombre de quinze mille pour venir en Lorraine & paſſer de-là en France. Ce corps étoit compoſé de payiſans & de gens de la lie du peuple : ils pilloient principalement les maiſons des Gentilshommes, & maſſacroient tout ſans épargner les femmes ni les petits enfans. Le Duc de Guiſe, pour arrêter les progrès de cette canaille, aſſembla cinq à ſix mille hommes, les alla chercher, les rencontra à Saverne, où il les défit, en tailla en pieces huit ou dix mille, & tout le reſte fut diſſipé. La Régente & ſon Conſeil n'approuverent pas d'abord que le Duc de Guiſe eût fait un détachement conſidérable des troupes de France, dans le tems qu'on craignoit que l'armée victorieuſe de l'Empereur ne vînt fondre ſur la France : mais l'heureux ſuccès de ſon entrepriſe calma tout. 1525.

Zuingliens défaits par le Duc de Guiſe.

La défaite de l'armée de France & la priſe du Roi avoit allarmé toute l'Italie : cela mit l'effroi par tout, & ſur cette premiere impreſſion le Pape ſe raccommoda avec l'Empereur & les Imperiaux. Les autres Princes donnerent des ſommes d'argent pour ſe maintenir dans leurs Etats ; ce qui n'empêchoit pas que ſous main ils ne penſaſſent aux moiens de ſe ſoûtenir & de s'unir enſemble & avec les autres Princes, pour n'être pas réduits à la diſcrétion de l'Empereur.

Ce Prince reçut la nouvelle de la victoire de ſon armée, & de la priſe du Roi avec beaucoup de moderation, du moins en apparence, aſſembla ſon Conſeil pour déliberer ſur ce qu'il avoit à faire à l'égard de ſon priſonnier. L'Evêque d'Oſme ſon Confeſſeur opina qu'il devoit lui donner génereuſement la liberté ſans aucune condition ; qu'une telle action lui feroit plus d'honneur que la victoire même, & que le Roi François & tout le Roiaume de France lui ſeroit redevable à jamais : mais le Duc d'Albe & tous les autres après lui opinerent qu'il ne devoit point le lâcher qu'après qu'il en auroit tiré tout ce qui s'en pourroit tirer, & qu'il l'auroit tellement affoibli, qu'il ne fût plus en état de lui faire de la peine. L'Empereur ſuivit ce conſeil.

Lanoi craignant que l'armée Impériale, qui n'étoit pas paiée depuis trois ou quatre mois, ne ſe ſaiſit de la perſonne du Roi pour la ſureté de ſon

---

omnia communia eſſe volebant ; cum putarent nobiles omnes Francos in pugna Papienſi periiſſe. Quindecim mille numero unà coacti ſunt ut in Lotharingiam, indeque in Franciam ſe conferrent, qui omnes vel ruſtici, vel ex infima plebe erant. Domos præcipue nobilium diripiebant, obvioſque omnes trucidabant, ne mulieribus quidem vel infantibus parcentes. Dux vero Guiſius, ut ne malum latius ſerperet, utque ſceleratam, vilemque turmam profligaret, quinque ſexve mille pugnatores collegit, contra illos movit, Savernæ turbam offendit, & adortus profligavit. Ex iis octo, decemve millia ceciderunt, cæterique diſſipati ſunt. Regis mater & conſilium regium rem a Guiſio geſtam non ſtatim probavere ; quod nempe partem copiarum diſtraxiſſet, quo tempore timebatur ne victor exercitus Cæſareus in Gallias penetraret ; ſed felix exitus illum excuſavit.

Le même.

Guicciardin.

Exercitus Francici clades & Regis captivitas Italiam totam perculerat. Statim vero cum Principes, civitateſque omnes terror invaſiſſet, Summus Pontifex cum Imperatore certis conditionibus pactionem fecit. Alii vero Principes, civitateſque ad ditionum ſuarum ſecuritatem ſummas pecuniæ Cæſareis ſubminiſtravere, tamenque omnes & ſinguli clam & in arcanis conſiliis hoc moliebantur, ut mutuo conjuncti, alioſque Principes in opem evocantes, id aſſequerentur, ut non Imperatoris legibus parere cogerentur.

Le même.

Belcarius.

Carolus vero Cæſar victoriam ab exercitu ſuo reportatem, & captum Franciſcum Regem cum magna, ſaltem ſimulata, animi moderatione edidicit, & coacto conſilio ſuo quid circa captivum Principem agendum eſſet, deliberavit. Epiſcopus Oxamæ, qui Imperatori a Confeſſionibus erat, opinabatur, captivo Principi ab Imperatore ſine ulla conditione libertatem eſſe dandam, hincque honorem conſequuturum Imperatorem eſſe longe majorem, quam ex parta victoria ; hinc fore ut Rex Franciſcus, imò totum Francorum regnum æternas Imperatori gratias habiturum eſſet : verum Albanus Dux, & poſt eum alii omnes dixere, non debere liberum Franciſcum dimitti, niſi poſtquam ab illo quæcumque exigi poterant, exacta fuiſſent ; atque ita viribus attenuatus ille eſſet, ut non poſſet ultra quidpiam contra Imperatorem moliri. Hanc porro Carolus amplexus eſt opinionem.

Martin du Bellay.

Lanœus metuens ne Imperialis exercitus, qui a tribus vel quatuor menſibus ſtipendia nulla acceperat, Regem Franciſcum comprehenderet, & hoc

1525. paiement, le fit transferer à Pisligiton, place forte sur l'Adda, où il demeura jusqu'après Pâques. Cependant Lanoi se servit utilement de l'épouvante où les Italiens étoient, pour tirer d'eux des sommes d'argent pour paier l'armée qui n'avoit rien touché depuis long-tems : le Pape fournit cent cinquante mille livres ; le Duc de Ferrare quarante mille. Les Vénitiens alloient donner une bonne somme ; mais Lanoi en demandoit une bien plus grosse : & les Vénitiens temporiserent, & prirent tant de délais, qu'ils ne fournirent rien.

Le Seigneur de Rœu vint de la part de l'Empereur porter au Roi un traité pour sa délivrance. Les conditions étoient que le Roi donneroit au Duc de Bourbon la Provence & le Dauphiné qu'il joindroit aux terres qu'il possedoit ci-devant, & qu'il auroit le tout en titre de Roiaume, sans dépendre de personne : qu'il rendroit à l'Empereur le Duché de Bourgogne. Il ajoutoit plusieurs autres demandes aussi peu raisonnables que celles-là. Le Roi fit réponse qu'il aimeroit mieux mourir prisonnier que de signer un tel traité ; & que si l'Empereur vouloit traiter avec lui, il falloit qu'il tînt un autre langage.

Cependant les Princes & Seigneurs Italiens étoient en mouvement, & sollicitez par le Comte de S. Pol, qui s'étoit échappé de prison, par le Comte de Vaudemont, & par le Marquis de Saluſſes, ils se disposoient à lever une armée pour empêcher que le Roi ne fût transferé hors du Duché de Milan, & pour tâcher de le mettre en liberté. Ils craignoient que l'Empereur ne subjuguât toute l'Italie. Lanoi en eut le vent, & pour y obvier, il proposa au Roi de se laisser transporter en Espagne, lui faisant esperer qu'étant là à portée de s'aboucher avec l'Empereur, ils confereroient ensemble, & conviendroient plus facilement des articles de la paix.

Le Roi goûta cette proposition, & ce qui le détermina à prendre ce parti fut, que le Duc de Bourbon étoit passé en Espagne, & qu'on parloit de le marier avec Eleonor sœur de l'Empereur, ce qui occasionneroit infailliblement une cruelle guerre, parce que l'Empereur ne manqueroit pas de soûte-

---

ceu pignore uteretur, donec sibi numerata pecunia esset, ipsum Picelionem fortissimam ad Adduam fluvium munitionem transferri jussit, ubi usque ad transactum Paschatis festum mansit. Inter hæc Lanœus, Italos perterritos videns, summas pecuniarum ab illis extorsit ad stipendia exercitui solvenda : nihil quippe ipsi a multo tempore numeratum fuerat. Clemens Papa centum quinquaginta librarum millia dedit, Dux Ferrariæ quadraginta millia. Veneti summam quamdam offerebant ; sed cum majorem Lanœus exposceret, Veneti procrastinando solerter, id effecere nihil ut solverent.

Le même. Rodius autem Toparcha ab Imperatore missus, pactionem Regi pro libertate obtinenda concinnatam obtulit, cujus conditiones istæ erant ; quod Rex Franciscus Duci Borbonio Gallo-provinciam & Delphinatum daturus esset, quæ provinciæ cum cæteris terris & ditionibus, quas pridem ille tenebat, jungerentur ; & hæc ille Regis nomine teneret, neque sub alterius Principis arbitrio vel ditione esset ; quod item Franciscus Burgundiæ Ducatum Imperatori restituturus esset. Aliæ quoque similes istis proponebantur conditiones, a ratione ita alienæ, ut vix auditu ferri possent. Respondit Franciscus malle se in carcere perpetuo manere, quam talibus subscribere conditionibus ; & si vellet Imperator vere secum paciſci, rationi consentaneo secum modo ageret.

Interea vero Principes Italici in motu erant, & urgentibus Comite Sancti Pauli, qui in pugna captus ex carcere evaserat, Comite item Valdemontio & Marchione Saluciæ, exercitum propediem collecturi erant, ut impedirent quominus Rex Franciscus extra Mediolanensem Ducatum transferretur, & ut ipsum liberum dimitti curarent. Metuebant enim ne Imperator totam sibi Italiam subigeret. Hæc ad notitiam Lanœi pervenerunt ; utque illorum consilium interciperet, Regi proposuit uti se in Hispaniam transferri pateretur ; spemque faciebat illi fore ut si frequenter colloquia misceret cum Imperatore, id quod in Hispaniam transvecto licitum foret, futurum ut cito de pacis atque libertatis sibi obtinendæ conditionibus ambo consentirent. *Le même.*

Hanc sibi factam propositionem Rex approbavit, neque una res erat, quæ trajectum hujusmodi ipsi opportunum esse suaderet ; sciebat enim Borbonium in Hispaniam se contulisse, & de illius connubio cum Eleonora Imperatoris sorore verba misceri : quod si fieret, hinc occasionem futuri & atrocissimi belli procul dubio orituram esse : nihil enim non acturus, & nullas non vires adhibiturus erat Imperator, ut ma- *Le même.*

nir de toutes ſes forces les droits vrais ou prétendus de ſon beau-frere. Il eſperoit d'ailleurs qu'étant arrivé en Eſpagne, Eleonor aimeroit mieux épouſer un grand Roi comme lui, qu'un Prince deshérité, & qu'elle agiroit pour cela auprès de l'Empereur. Il donna les mains à ce tranſport : & comme l'armée de mer de France étoit plus forte que l'Impériale, Lanoi demanda au Roi qu'il fournît ſix de ſes Galeres, & qu'il fit deſarmer les autres, afin qu'on pût paſſer en ſureté. Le Roi envoia Montmorenci à Lion pour diſpoſer la Régente à fournir ces ſix Galeres, & à déſarmer les autres ; & elle y conſentit. Si ce tranſport ne s'étoit pas fait, Lanoi avoit réſolu d'amener le Roi à Naples, & après qu'il l'eût conduit à Gennes, il en prenoit déja le chemin. Mais les ſix Galeres vinrent à Porto Venere. Lanoi & le Roi priſonnier monterent deſſus, & allerent aborder à Barcelonne. 1525.

Le Roi François transferé en Eſpagne.

Le Duc de Bourbon arrivé à la Cour d'Eſpagne, fut reçu par l'Empereur avec tous les honneurs imaginables, & toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié : mais au même tems que l'Empereur lui faiſoit mille careſſes, dit Guichardin, il étoit abhorré par les Seigneurs Caſtillans qui le regardoient comme un traître. L'Empereur pria un de ces Seigneurs de lui prêter ſon Hôtel qui étoit des plus beaux pour loger le Duc de Bourbon. Il lui répondit qu'il ne pouvoit rien refuſer à Sa Majeſté ; mais qu'après que Bourbon en ſeroit ſorti il y mettroit le feu, comme à une maiſon profanée par le ſéjour d'un infâme traître.

Le Roi François & Lanoi prirent terre à Barcelonne, & ſe rendirent à Tarragone, où les Soldats Eſpagnols qui n'étoient point paiez, ſe mutinerent contre le Viceroi, qui ſe ſauva ſur les toits des maiſons, ſautant de l'un à l'autre : les arquebuſades voloient contre lui ; & le Roi lui-même fut en péril. Il fut mené de-là à Madrid, où il fut mis dans un Château ſous ſûre garde. On lui permettoit quelquefois d'aller ſe promener à la campagne, mais monté ſur une mule, & toujours environné de gens armez. L'Empereur le laiſſa là long-tems ſans l'aller voir : &, ſoit de chagrin, ſoit par quelque cauſe naturelle, il tomba malade d'une violente fievre ; en ſorte qu'on n'avoit preſ-

---

riti ſororis ſuæ jura, ſeu vera, ſeu falſa propugnaret. Sperabat autem, ſi in Hiſpaniam ſe conferret, Eleonoram magnum potius Regem in conjugem optaturam eſſe, quam Principem hereditate ſimul & patria pulſum, & Imperatorem fratrem ea de cauſa rogaturam eſſe. Ideoque trajectui manus dedit Franciſcus. Quia vero claſſis Francica fortior numeroſiorque erat Hiſpana, Lanœus ab Rege Franciſco petiit, ut ſex triremes ex ſuis ſibi commodari præciperet, cæteriſque ſuis triremibus ut arma ponerent, imperaret, ut ſic ſecure ipſi trajicere poſſent. Rex vero Montemorencium Lugdunum miſit, qui id impetraret a Ludovica Regis matre, quæ tunc regnum adminiſtrabat : hæcque filii voluntati obſequuta eſt. Niſi hujuſmodi trajectus factus fuiſſet, decreverat Lanœus Regem adducere Neapolim, & poſtquam illum Genuam deduxerat, jam Neapolitanum iter ingredi cœperat : verum ſex illæ triremes ad portum Veneris appulere ; tumque Lanœus & Rex captivus in illas conſcenderunt, indeque profecti, Barcinonem appulere.

Guicciardin. Borbonius autem Dux ad aulam Hiſpanicam pervenit, & ab Imperatore magnificentiſſime exceptus eſt, cum omnibus benevolentiæ & amicitiæ demonſtrationibus ; ſed dum ab imperatore peramanter excipiebatur, a primoribus Caſtellanis, inquit Guicciardinius, proditor habitus, ut exſecrabilis habebatur. Imperator ex proceribus illis aliquem rogavit ſibi ædes ſuas, quæ inter pulcherrimas cenſebantur, commodaret, ut in iis Borbonium Ducem locaret. Reſpondit ille nihil ſe poſſe Sacræ Cæſareæ Majeſtati negare ; ſed poſt diſceſſum Borbonii, ſe in illas ædes ignem injecturum eſſe ; ipſaſque in cinerem redacturum, utpote profanas redditas a tam inſigni proditore.

M. du Bellay. Rex Franciſcus & Lanœus Barcinone exſcenſum fecerunt, & Tarraconem ſe contulerunt. Hiſpani vero milites, qui ſtipendia nondum acceperant, ſeditionem moverunt. Aufugit Prorex Lanœus, & ſupra tecta domorum diſcurrens, ab alio in aliud inſiliebat, ſclopetorum glandes adverſus illum volabant, nec ſine Franciſci Regis periculo, qui Madritum tandem advenit, & in caſtellum quodpiam inductus fuit ſub tuta cuſtodia. Exire tamen aliquando licebat illi, & in vicinis campis ſpatiari, ſed mula vecto tantum, & armatis viris circumdato. Ibi illum Carolus diuturno tempore incluſum reliquit, nec inviſit eum. Igitur ſive ex mœrore tam diuturnæ captivitatis, ſive ex alia quadam naturali cauſa, in graviſſimam febrim incidit ; ita ut vix ſperaretur illum valetudinem unquam

1525. que plus d'eſpérance qu'il en revînt. Sa ſœur Marguerite, veuve du Duc d'Alençon, obtint un ſaufconduit pour venir voir ſon frere : elle le trouva fort mal ; mais la joie qu'il eut de voir ſa ſœur, les ſoins aſſidus de cette Princeſſe auprès de ſon frere, le ſoulagerent conſidérablement ; en ſorte qu'il revint peu à peu de ſa maladie.

Tandis que la Princeſſe Marguerite étoit à Madrid, l'Empereur alla voir le Roi pour la premiere fois ; non par amitié, dit du Bellay, mais parce qu'il craignoit que François ne mourût, & qu'il ne perdît ainſi tout le fruit de ſa priſe. Marguerite n'avoit un ſaufconduit que pour trois mois, & ce terme alloit expirer : l'Empereur ne voulut pas le prolonger, & avoit donné ordre qu'on l'arrêtât ſi elle ſe trouvoit dans ſes Etats quand le tems ſeroit paſſé. Quelques-uns diſent qu'il ſouhaitoit ſon départ, parce qu'elle s'intriguoit auprès des Miniſtres de ſa Cour ; de ſorte que ne reſtant que fort peu de jours, elle fut obligée d'uſer d'une grande diligence & de beaucoup d'adreſſe pour regagner la France, où elle apprit qu'Henri de Navarre s'étoit adroitement échapé des Eſpagnols, qui le tenoient en priſon depuis la bataille de Pavie.

PL. XXXIII. Son mariage avec ce Prince avoit déja été conclu, & ſe fit peu de tems après. On voit cela d'une maniere ſymbolique dans la planche ſuivante, où Henri d'Albret Roi de Navarre paroît dans un jardin ou dans un parterre tenant une fleur qu'on appelle Marguerite par alluſion à la Princeſſe Marguerite, & il la préſente à la Princeſſe veuve du Duc d'Alençon avec laquelle il devoit célébrer les nôces. L'inſcription qui eſt au bas, porte : *j'ai trouvé une prétieuſe Marguerite que j'ai renfermée dans mon cœur.* La Princeſſe avec ſa troupe eſt au-delà d'une claie & regarde ſon futur mari, qui eſt revêtu d'un ſurtout de drap d'or : l'habit de dedans eſt rouge à points d'or ; les bas & les ſouliers ſont auſſi rouges : cette peinture eſt au commencement d'un livre qui étoit ci-devant de M. de Gagnieres.

1526. L'Archevêque d'Ambrun & le Préſident de Selva, auſquels ſe joignirent depuis Montmorenci & Brion, étoient à Madrid auprès de l'Empereur, pour traiter de la paix & de la délivrance du Roi. Marguerite en avoit déja parlé à

---

recuperaturum eſſe. Margarita ſoror ejus, defuncti Alenconii Ducis uxor, fidem ſcripto datam impetravit, ut fratrem ſuum Regem inviſere poſſet. Franciſcum illa morbo oppreſſum, & ad extrema pene deductum invenit ; ſed ſeu gaudium ex ſororis præſentia conceptum, ſeu aſſiduæ feminæ Principis curæ, quæ ipſum conſolandi cauſa frequenter inviſebat, paulatim illum ita recrearunt, ut a morbo tandem convaleſceret.

Le même. Dum Margarita Madriti eſſet, Imperator tandem Regem Franciſcum prima vice inviſit, cum jam diuturno tempore ſub cuſtodia manſiſſet. Non amicitiæ & benevolentiæ cauſa venit, inquit Bellæus ; ſed quod timeret ne Franciſcus fato tandem fungeretur, & ſic ille capti tanti Principis fructum omnem amitteret. Margarita vero chartam ſecuritatis pro tribus tantum menſibus habebat, & jam proximum erat ut totum illud tempus dilaberetur. Imperator vero noluit longiorem concedere moram, & ſuis mandaverat ut illam comprehenderent, ſi poſt exactum tempus conſtitutum, in ditionis ſuæ terris adhuc conſiſteret. Quidam dicunt Cæſarem ejus diſceſſum exoptaviſſe, quia cum aulæ ſuæ Miniſtris clam negotiari ſtudebat. Cum ergo promiſſæ ſecuritatis pauci dies ſupereſſent, magna celeritate & induſtria opus habuit Margarita, ut Franciam repeteret. Ibi autem didicit Henricum Regem Navarræ, magno uſum artificio ex Hiſpanorum manibus, qui illum in Papienſi pugna ceperant, elapſum fuiſſe.

Le même. Ejus vero connubium cum illo Principe jam conſtitutum fuerat, & paulo poſtea peractum fuit. Hoc porro futurum connubium ſymbolico more in ſequenti tabula repræſentatum viſitur ; in qua Henricus Leporetæus Rex Navarræ, in horto ſeu areola conſpicitur, florem tenens cui Margarita nomen, quo alluditur ad Margaritam Principem feminam. Florem ille offert Margaritæ Principi feminæ, quicum nuptias paulopoſt celebraturus erat, poſt defunctum priorem illius conjugem Alenconium Ducem. Inſcriptio in imatabula poſita ſic habet : *Inveni unam precioſam Margaritam, quam intimo corde collegi.* Femina Princeps cum cœtu ſuo extra ſeptum eſt, & futurum conjugem intuetur, qui veſtem exteriorem geſtat ex auro contextam. Veſtis interior rubra eſt, punctis aureis diſtincta. Tibialia quoque rubra, & calcei ejuſdem coloris ſunt. Hæc depicta tabula initio cujuſdam libri viſitur, qui D. de Gagneriis fuerat.

Le même. Archiepiſcopus Embredunenſis & Præſes de Selva, quibus poſtea adjuncti ſunt Montemorencius & Brionius, Madriti erant penes Imperatorem, ut de pace & de Regis libertate agerent. Jam Margarita

XXXIII. Pl. Tom. IV. pag. 260.

HENRY ROI DE NAVARRE RECHERCHE EN MARIAGE MARGVERITE SŒUR DE FRANÇOIS I.



Le même.

Le même.

l'Empereur Charles, qui étoit toujours inflexible. Il ne s'étoit relâché que sur un seul point : il ne parloit plus de donner au Duc de Bourbon le titre de Roi. Il s'accorda enfin avec les Députez à certaines conditions dont les principales étoient, que le Roi rendroit à l'Empereur le Duché de Bourgogne promettant d'y faire consentir les Etats du Payis ; qu'il quitteroit la Souveraineté de Flandres & d'Artois, & ses droits sur le Duché de Milan & sur le Roiaume de Naples ; qu'il épouseroit Eleonor sœur de l'Empereur ; & que pour la sûreté de sa parole, quand il seroit arrivé à Fontarabie, il mettroit entre les mains des Députez de l'Empereur ses deux fils François Dauphin, & Henri Duc d'Orleans. Du Bellay dit que François signa ce traité : *entendant bien que quelque prômesse qu'il fit étant prisonnier, gardé, & non sur sa foi, étoit de nulle valeur, & que par cy-après il pourroit par argent ravoir Messieurs ses enfans.* 1526.

Traité de la délivrance du Roi François.

Suivant ce traité le Roi fut conduit à Fontarabie, où ses deux fils furent livrez aux gens de l'Empereur. Guichardin dit que le Roi, au passage de la riviere où se fit l'échange, sauta du bateau à terre, qu'il monta promtement sur un cheval Turc, & se rendit au grand galop à S. Jean de Lus, & de-là à Baionne, craignant d'être arrêté de nouveau par les gens de l'Empereur.

Les Ambassadeurs le suivirent jusqu'à Baionne, où ils voulurent lui faire ratifier le traité fait avec l'Empereur. Il répondit, qu'auparavant il falloit assembler les Etats de Bourgogne, ne pouvant aliener ce Duché sans leur consentement, & que cela se feroit dans peu. A Bourdeaux il trouva sa mere, qui lui amenoit une jeune Demoiselle fort belle nommée Anne de Pisseleu : celle-ci s'empara si bien de son cœur qu'il la favorisa plus qu'aucune de ses maîtresses, & la fit Duchesse d'Etampes.

François, revenu dans son Roiaume, mit de nouveaux Officiers en la place de ceux qui avoient été tuez à la bataille de Pavie. Il fit Amiral de France Brion en la place de Bonnivet : la Charge de Grand Maître, qu'avoit le Bâtard de Savoie, fut donnée au Maréchal de Montmorenci. Au lieu de

---

Carolo eamdem rem proposuerat, qui obstinato semper animo gravissimas illas jam propositas conditiones offerebat, unicam tantum jam moderatiorem efferebat; quod nempe pro Borbonio Duce Regis nomen non ultra peteret. Tandem Imperator & Deputati Regii pactionem ratam habuere, cujus præcipua capita hæc erant ; quod Rex Ducatum Burgundiæ Imperatori redditurus esset, idque acturus ut Burgundici Ordines huic concessioni assentirentur ; quod supremum dominium in Flandriam & Artesiam esset depositurus ; itemque jura omnia, quæ in Mediolanensem Ducatum & in Neapolitanum regnum haberet ; quod Eleonoram Imperatoris sororem ducturus esset uxorem ; quodque ad pactionis initæ securitatem Fontarabiam deductus, duos filios suos Franciscum Delphinum, & Henricum Ducem Aurelianensem in manus Imperialium Deputatorum traditurus esset. Narrat autem Bellæus Franciscum Regem huic pactioni subscripsisse, gnarum omnia quæ ipse captivus sub custodia positus neque liber polliceretur, vim habere nullam : sperabatque se postea posse pactione pecuniæ filios suos obsides redimere.

Guicciardin. Secundum pactionem Franciscus Rex Fontarabiam ductus est, ibique in locum illius duo ipsius filii Imperialibus obsides dati [illegible] Narrat Guicciardinus Regem in transitu [illegible] quo facta permutatio fuit, ex scapha in [illegible] filiisse, & statim equum Turcicum conscendisse, & laxatis habenis concitato cursu ad Fanum Joannis de Luisio venisse, indeque Baionam, quod timeret nempe ne rursus sub custodia retineretur ab Imperialibus.

Martin du Bellay. Arnold. Feron. Oratores Imperatoris Baionam usque ipsum sequuti sunt, & ab eo postulaverunt ut pactionem cum Imperatore factam ratam se habere scripto testificaretur. Respondit ille ad eam rem oportere prius ut ipse Burgundiæ Ordines congregari juberet, cum non posset sine illorum consensu Burgundiæ Ducatum a Corona sua alienare, seque curaturum esse ut quamprimum illi Ordines congregarentur. Burdegalam inde venit, ubi matrem suam reperit, quæ nobilem formosam puellam secum ducebat, Annam Pisselevam. Hæc vero Regem amore ita inflammavit, ut præ amasiis suis cæteris ipsi faveret : ipsamque in Stampensis *Duciss.* dignitatem evexit.

Martin du Bellay. Franciscus in regnum suum reversus, novos duces tribunosque nominavit in eorum locum, qui in Papiensi pugna ceciderant ; Bonniveto Præfecto Maris Brionium substituit, Notho Sabaudiæ Magno Franciæ Magistro, Marescallum Montemorencium, Cha-

1526. Chabannes la Paliſſe, il fit Maréchal Théodore Trivulce; & en la place de Leſcun, auſſi Maréchal, il mit le Seigneur de Floranges, fils de Robert de la Mark. A Pomperant, remis en grace, il donna une Compagnie de cinquante hommes d'armes. Il fit quelques autres remplacemens, & donna le Gouvernement de Bourgogne à l'Amiral Brion; celui de Dauphiné au Comte de S. Pol, Montmorenci eut le Gouvernement de Languedoc, & Brezé Grand Sénéchal de Normandie celui de ſa Province, vacant par la mort du Duc d'Alençon.

La ſainte ligue faite contre l'Empereur.

L'Empereur envoia de nouveau des Ambaſſadeurs au Roi, qu'ils trouverent à Coignac : ils venoient le ſommer de remettre le Duché de Bourgogne à l'Empereur, ſuivant le traité de Madrid. Le Roi les reçut magnifiquement; & au lieu de ſatisfaire à leur demande, on publia en leur préſence une Ligue faite entre le Pape, le Roi de France, le Roi d'Angleterre, les Vénitiens, les Suiſſes & les Florentins, qu'on appelloit la Sainte Ligue, pour mettre l'Italie en liberté, en chaſſer tous les étrangers, & rétablir Franciſque Sforce dans le Duché de Milan à certaines conditions. On invita l'Empereur à entrer lui-même dans cette ligue. Pour ce qui étoit du Duché de Bourgogne, que l'Empereur demandoit, on leur répondit qu'on en avoit fait la propoſition aux Etats de Bourgogne, & qu'ils avoient répondu qu'ils ne vouloient point abſolument changer de maître. On leur dit encore qu'un traité fait par un Prince priſonnier & tenu en garde, étoit de nul effet : & on leur en montra un autre où le Roi s'offroit de paier ſa rançon argent comptant, à condition qu'on lui rendroit ſes enfans. Chacun des Princes liguez devoit fournir certain nombre de troupes. Le Roi donna la charge de celles qu'il devoit envoier en Italie au Marquis de Saluſſes. Le corps qu'il devoit amener étoit de quatre cens hommes d'armes, dix mille Suiſſes, & quelqu'Infanterie Françoiſe.

Cependant le Duc Franciſque Sforce aſſiegé par le Marquis du Peſquaire dans le Château de Milan, étoit fort preſſé : les vivres lui manquoient, & les Imperiaux avoient ſi bien fermé toutes les avenuës, qu'il n'y en pouvoit plus entrer. Au même tems le Marquis du Peſcaire étoit fort décrié parmi les Italiens à cauſe de ſon peu de bonne foi, & par la mauvaiſe manœuvre qu'il avoit faite en Italie, & qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. Il vint

---

bannæo Paliſſio Franciæ Mareſcallo Theodorum Trivultium, Scutio etiam Mareſcallo Florengium filium Roberti de Marchia. Pomperano, qui in gratiam ejus redierat, turmam quinquaginta virûm armorum dedit. Alia quoque vacantia officia aliis contulit. Burgundiæ Præfecturam Brionio Præfecto Maris conceſſit, Delphinatûs Comiti Sancti Pauli; Septimaniæ Montemorencio, Normanniæ Præfecturam, quam occupaverat Alenconius Dux, Brezæo magno Normanniæ Seneſcallo dedit.

Le même. Imperator Oratores denuo miſit ad Regem Franciſcum, qui Conaci illos excepit. Edixerunt autem illi ut ſecundum Madritanam pactionem Burgundiæ Ducatum Imperatori reſtitueret. Rex magnifice illos excepit, ac nedum poſtulata contederet, belli ſocietatem illis præſentibus publicari juſſit, initam inter Summum Pontificem, Regem Franciæ, Regem Angliæ, Venetos, Helvetios & Florentinos, quæ *ſancta Societas* vocabatur. Hujus ſocietatis ſcopus erat ut Italia in libertatem reſtitueretur, & ex illa exteri omnes pellerentur; ut Franciſcus Sfortia ſtatis conditionibus Dux Mediolani conſtitueretur. Imperator ipſe invitatus fuit, ut huic ſocietati nomen daret. Quantum ad Burgundiæ Ducatum pertinebat, reſpondit Rex Oratoribus, rem Burgundiæ Ordinibus propoſitam fuiſſe, ac reſpondiſſe illos, ſe nullo unquam modo paſſuros eſſe, ut alius ſibi Dominus conſtituatur, & aliunde pactionem a Principe captivo & ſub cuſtodia poſito initam nullam habere vim. Tunc alia pactio ipſis oblata fuit, qua Rex redemtionis ſuæ precium numerata pecunia ſoluturum ſe pollicebatur, dum ſibi filii ſui reſtituerentur. Ex Principibus autem belli ſocietate junctis, ſinguli certum ſtatutumque pugnatorum numerum daturi erant. Rex Franciſcus copiarum quas pro belii ſocietate in Italiam miſſurus erat, Ducem conſtituit Saluciæ Marchionem, qui cum quadringentis armorum viris, decem millibus Helvetiis, cumque aliis peditibus Francis illò profecturus erat.

Martin du Bellay. Guichardin. Interea vero Franciſcus Sfortia in Caſtello Mediolanenſi a Marchione Piſcario obſidebatur, & annonæ penuria aderat : Imperiales enim inducendæ rei cibariæ aditum omnem intercluſerant; eodemque tempore Piſcarius peſſime audiebat apud Italos malæ fidei cauſa omnibus inviſus, rem enim molitus fuerat, quæ omnium ipſi odium conciliaverat, quam hic re-

1526.

à mourir pendant ce ſiege, & l'Empereur envoia le Duc de Bourbon pour être en la place du défunt, ſon Lieutenant Général en Italie.

En attendant ſa venuë, Antoine de Leve & le Marquis du Guaſt continuerent le ſiege du Château de Milan : l'argent leur manquant pour paier les troupes, ils mirent ſur la Ville une taxe inſupportable. Cependant le Pape & les Vénitiens firent aſſembler leur armée, & la firent marcher vers Lodi. Le Marquis du Guaſt & Antoine de Leve, craignant que cette armée ne ſe ſaiſît de Lodi, qui la mettoit à portée de couper les vivres à Milan, y envoierent trois Enſeignes d'Eſpagnols pour la garder. Dès qu'ils y furent arrivez, un bruit ſe répandit parmi eux, que les Généraux de l'Empereur, pour contenter leurs ſoldats mal paiez, leur alloient livrer la Ville de Milan pour la ſaccager : à cette nouvelle, & ſans attendre un autre ordre, ils abandonnerent Lodi, & marcherent vers Milan pour avoir part au butin, laiſſant à Lodi ſept cens hommes de pied Italiens, qui étoient à la ſolde de l'Empereur, & qui exerçoient mille cruautez dans cette Ville.

Le Duc d'Urbin, qui avoit des intelligences dans Lodi, prit cette Ville dégarnie de troupes, ſur les Impériaux, & le Marquis du Guaſt vint promtement pour la reprendre, en y entrant par le Château ; mais la trouvant en état de défenſe, il ſe retira. Les troupes du Pape & des Vénitiens s'avançoient toujours pour ſecourir le Duc Sforce enfermé dans le Château de Milan. Le Marquis de Saluſſes, avec les troupes Françoiſes, avoit déja paſſé Suze ; mais les dix mille Suiſſes, qui devoient le joindre, vinrent ſi lentement, que Sforce fut contraint de capituler, à condition que les Impériaux lui remettroient la Ville de Come, en attendant que l'Empereur eût examiné ce qu'il avoit à produire pour ſa juſtification. Après qu'il fut ſorti, aiant eu avis que les Impériaux, au lieu de lui livrer Come, avoient deſſein de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & ſachant que ſes meubles qu'il avoit laiſſez à Milan avoient été livrez au pillage aux ſoldats, il alla ſe joindre aux troupes du Pape & des Vénitiens, qui compoſoient alors l'armée de la ligue. Le Marquis de Saluſſes y vint auſſi avec les troupes de France qui étoient de quatre cens hommes d'armes, quatre mille Gaſcons, & cinq cens chevaux legers. Cette armée alla aſſieger Cremone, qui ſe rendit après quelque défenſe.

Milan pris ſur Franciſque Sforce.

---

ferre longius foret. Tunc autem ille fato præoccupatus interiit. Imperator vero in ejus locum Ducem Borbonium Præfectum ſuum generalem in Italia conſtituit.

Les mêmes. Dum autem ille adveniret, Antonius Leva & Marchio Vaſtius Mediolanenſe caſtellum obſidere pergebant. Cum autem ad ſtipendia ſolvenda nummi deficerent, mulctam pecuniæ urbi intolerabilem edixerunt. Summus Pontifex & Veneti exercitus ſuos unà convenire juſſerunt, & verſus Laudem-Pompeiam movere. Antonius Leva & Vaſtius Marchio, qui metuebant ne hic exercitus Laudem occuparet, unde annonam aditu Mediolanum intercluderent, tria Hiſpanorum vexilla illò miſerunt, ad urbem cuſtodiendam. Cum autem illò perveniſſent, rumor ſparſus fuit Cæſareos duces Mediolanum urbem militibus diripiendam tradituros eſſe, quod ſtipendiis non acceptis, ad rebellionem proni eſſent. His auditis illi, Laude derelicta, Mediolanum advolarunt, ut in partem prædæ venirent, ibique reliquerunt ſeptingentos Italos pugnatores, qui immania quæque in oppidanos exercebant.

Martin du Bellay. Guichardin.

Les mêmes. Dux Urbini qui quoſdam ſecum conſpirantes in Laude Pompeia habebat, illam urbem cepit, & Imperiales abegit. Vaſtius autem Marchio illo confeſtim movit ut urbem per caſtellum recuperaret ; ſed cum illam probe munitam reperiſſet, receptui cecinit. Summi Pontificis & Venetorum copiæ movebant, ut Duci Sfortiæ intra caſtellum Mediolanenſe incluſo ferrent opem. Marchio Saluciæ cum Francicis copiis jam Seguſium præterierat ; ſed Helvetii decies milleni, qui ipſum juncturi erant, uſque adeo procraſtinavere, ut Sfortia cum Imperialibus paciſci & deditionem facere compulſus ſit, illa conditione ut Imperiales ſibi Comum urbem traderent, donec Imperator ea quæ ipſe in ſui purgationem proferebat, examinaviſſet. Cum ex caſtello exiviſſet, Imperialibus minime fidens, qui nedum Comum ſibi tradere vellent, ipſum comprehendere cogitabant ; cum ſciret etiam vaſa mobiliaque ſua quæ Mediolani reliquerat, militibus in prædam data fuiſſe, Pontificias & Venetas copias adivit : quæ tunc ſocialem exercitum conſtituebant. Illò ſe contulit etiam Marchio Saluciæ cum Franciſcis copiis, nempe quadringentis armorum viris, quatuor mille Vaſconibus, & quingentis levioris armaturæ equitibus. Totus autem ſocialis exercitus Cremonam obſeſſum movit, quæ non diu hoſtem propulſavit, ſeque obſidentibus dedidit.

1527. Après la priſe de Cremone, l'armée de la ligue vint devant Milan. Les avenuës pour recevoir des convois & des vivres étant fermées, les Impériaux auroient été obligez de rendre la Ville ; mais quelques incidens empêcherent que cette armée n'eût encore ce ſuccès. Les Colonnes ſe rendirent maîtres de Rome, obligerent le Pape de ſe retirer au Château S. Ange, où il fut contraint pour ſe délivrer du ſiege, de promettre qu'il retireroit ſes troupes de cette armée de la ligue, & n'y enverroit aucun ſecours de quatre mois : après quoi le Pape donna ordre à ſes gens de s'en revenir. Le Marquis de Saluſſes, Chef de l'armée de France, & le Duc d'Urbin, qui commandoit celle des Vénitiens, campées l'une & l'autre devant Milan, eurent avis qu'il venoit d'Alemagne aux Impériaux un puiſſant renfort de quatorze mille Lanſquenets & d'un bon nombre de cavalerie. Ils leverent le ſiege pour aller leur empêcher le paſſage : mais ils vinrent trop tard ; l'armée Alemande avoit déja paſſé & occupé la plaine. Il y eut quelques eſcarmouches, & au paſſage d'une riviere, Jean de Medicis fut bleſſé à la jambe d'une arquebuſade, & mourut peu de jours après : ce fut une grande perte pour l'armée de la ligue.

Le Duc de Bourbon Géneral des troupes de l'Empereur.

Le ſiege de Milan étant levé, les Eſpagnols demanderent au Duc de Bourbon la paie de ſix mois, menaçant de ſaccager la Ville, & de ſe retirer, ſi on ne les ſatisfaiſoit. Il fit prendre la nuit les principaux & les plus riches des Bourgeois, extorqua d'eux par des tourmens une bonne ſomme d'argent, & paia ſes troupes pour deux mois. Les campagnes étoient ruïnées, & l'armée Impériale groſſie d'un tel renfort, ne pouvoit plus ſubſiſter dans le Milanois. Le Duc de Bourbon réſolut de la mener ſur les terres du Pape, & prit d'abord le chemin de Plaiſance : mais le Marquis de Saluſſes averti de ſon deſſein, ſe rendit dans cette Ville, & la garantit du pillage.

Cependant, le Pape indigné contre les Colonnes, appella le Comte de Vaudemont frere du Duc de Lorraine, qui prétendoit avoir quelque droit ſur le Roiaume de Naples. Il y alla de Marſeille ſur les Galeres du Roi, ramaſſa huit à dix mille hommes & quelque cavalerie, & marcha vers Na-

---

Le même. Capta Cremona, ſocialis exercitus ante Mediolanum venit, omneſque aditus ad annonam in urbem inferendam intercluſit ; deficiente re cibaria Imperiales urbem dedere brevi coacti fuiſſent ; ſed quædam res inopinato accidentes impedimento fuere, quominus illam etiam urbem ſocialis exercitus caperet. Columnæ Romam urbem occupaverunt, & Summum Pontificem eo adegerunt, ut in Caſtellum S. Angeli confugeret, ubi ut obſidionem vitaret, coactus eſt cum Columnis paciſci, illa conditione, ut copias ſuas quæ in ſociali exercitu erant, revocaret, polliceturque ſe per quatuor menſium ſpatium nihil auxilii illò miſſurum eſſe. Poſteaque Clemens pontificias copias ad ſe reverti juſſit. Saluciæ Marchio Francicorum agminum dux, & Urbinas, qui Venetorum copiis imperabat, & ante Mediolanum ambo caſtra poſuerant, ſubmoniti ſunt ex Germania adventare quatuordecim mille Lanſxenetos, cum numeroſo equitatu, qui Imperiales copias juncturi erant. Tunc porro illi obſidione ſoluta moverunt, ut aditum in Italiam Germanis illis intercluderent ; ſed tardius illis occurrerunt, cum jam ſuperatis montibus, Germanicus exercitus planitiem occuparet. Aliquot autem inter ambos exercitus velitationes fuerunt. In tranſitu fluvii cujuſpiam Joannes Mediceus ſclopeti ictu in crure vulneratus fuit, & paucis poſtea diebus interiit, in maximum exercitus ſocialis detrimentum.

Le même. Sic ſoluta Mediolanenſi obſidione, Hiſpani a Borbonio Duce ſibi debita ſex menſium ſtipendia petiere, comminantes ſe urbem direpturos, & aliò diſceſſuros eſſe, niſi ſibi fieret ſatis. Borbonius noctu præcipuos, opulentioreſque civium comprehendi juſſit, & tormentis adhibitis, grandem pecuniæ ſummam ab illis exegit, & duorum menſium ſtipendia pugnatoribus ſuis numeravit. Jam depopulati erant agri vicini, ita ut non poſſet exercitus tanto Germanorum numero auctus re cibaria in tractu Mediolanenſi potiri. Dux vero Borbonius illum primo in Summi Pontificis ditionem ducere decrevit, & ſtatim verſus Placentiam movit ; ſed Saluciæ Marchio re comperta, in urbem illam ſe contulit, illamque a direptione liberavit.

Le même. Inter hæc Summus Pontifex contra Columnas indignatus, Valdemontium Principem Ducis Lotharingiæ fratrem accerſivit, qui ſe in Neapolitanum regnum jus habere contendebat. Ille vero Maſſilia, conſcenſis regiis triremibus, profectus eſt, & prope Neapolim venit, atque octo vel decem millia pugnatorum collegit cum equitatu quodam & Neapo-

ples.

ples. Il prit quelques places des Colonnes, ſe rendit maître de Salerne, & eut quelques autres bons ſuccès. Lanoi voiant que les choſes tournoient mal pour les Impériaux, fit au nom de l'Empereur une treve de quatre mois avec le Pape, qui fit cette démarche hors de propos; car le Roiaume de Naples ſe trouvoit ſi dégarni de troupes, qu'il y avoit apparence que Vaudemont s'en rendroit bien-tôt le maître. Tous les Napolitains qui ſouhaitoient ardemment de ſe remettre ſous la domination de la maiſon d'Anjou, alloient ſe ſoulever en faveur du Prince de Vaudemont, qui en étoit deſcendu par les femmes. Par ce traité de treve le Pape ne ſe trouva pas plus en ſureté, comme nous allons voir. 1527.

Le Duc de Bourbon, voiant l'entrepriſe de Plaiſance manquée, prit la route de Florence, à deſſein de la ſurprendre: mais Langey, qui s'y trouva alors pour le Roi de France, en donna avis au Marquis de Saluſſes, qui y vint en diligence par un autre chemin, accompagné du Duc d'Urbin, & mit la Ville en ſureté. Bourbon, voiant qu'il n'y avoit là rien à gagner, prend le chemin de Rome: Langey prit la poſte, & alla en avertir le Pape, qui auroit eu le tems d'y pourvoir, & d'appeller du monde; mais ou la peur, ou le défaut de conduite l'aiant empêché de faire ſes diligences, il ſe retira avec une partie des Cardinaux & des Ambaſſadeurs dans le Château S. Ange. Langey & Rance de Cere ramaſſerent promtement deux mille hommes pour ſoûtenir l'attaque des ennemis, attendant que le Marquis de Saluſſes arrivât avec l'armée de France.

Le Duc de Bourbon tué devant Rome.

Bourbon arrive devant Rome avec l'armée Impériale, & ſe diſpoſe à attaquer la Ville. Un accident fort extraordinaire en accélera la priſe. Un Porte-Enſeigne, qui étoit en garde en un endroit où un pan de muraille étoit tombé, & avoit laiſſé en tombant une petite breche, voiant le Duc de Bourbon qui venoit à travers des vignes avec des ſoldats pour reconnoître la place, en fut ſi effraié, que la peur lui troublant la raiſon, il prit la fuite, non pas du côté de la Ville; mais ſautant de cette breche en bas, il couroit vers les ennemis, juſqu'à ce que s'apercevant du péril où il alloit ſe jetter, il s'en retourna en courant, & remonta par l'endroit où il étoit deſcendu, montrant ainſi aux ennemis un lieu, par où ils pourroient entrer dans la

---

lin movit. Aliquot Columnarum caſtra, oppidaque cepit, Salernumque occupavit. Lanœus cum videret male cedere res Imperatorias, quadrimeſtres inducias cum Summo Pontifice fecit. Abs re autem Clemens pactionem iſtam iniit. Cum enim in regno Neapolitano nullæ fere copiæ eſſent, veriſimile erat Valdemontium illud brevi occupaturum fuiſſe. Neapolitani omnes qui Andegavenſium Principum dominatum ardentiſſime cupiebant, in gratiam Valdemontii Principis arma ſumturi erant, qui ex femineo latere ex Andegavenſibus Principibus ortum ducebat. Alioquin autem Clemens hac adhibita cautione non ſibi ſecuritatem paravit, ut paulo poſtea videbitur.

Le même. Borbonius porro Dux Placentiæ diripiendæ ſibi præreptam ſpem videns, verſus Florentiam iter arripuit, ſperans ſe poſſe urbem ex improviſo capere; ſed Langœus qui tunc pro Rege Franciſco iſtic erat, rem nunciavit Saluciæ Marchioni, qui cum Urbinate feſtinanter & alia via illò ſe contulit, urbemque ita muniit, ut nihil jam timendum eſſet; Borbonius ſibi præreptam occaſionem videns, verſus Romam iter carpſit. Langœus veredo uſus, rem Summo Pontifici nunciatum venit, cui ſat temporis fuiſſet ut copias advocaret ad repellendum hoſtem; ſed vel terrore præoccupatus, vel deficiente in rebus agendis ſolertia, rei ut oportuiſſet non providens, in caſtellum ſancti Angeli confugit unà cum Cardinalibus & Principum Oratoribus. Langœus & Rentius de Cera quam citius potuere duo millia virûm armatorum collegerunt, qui hoſtem propulſarent, donec Marchio Saluciæ cum copiis Francicis adventaret.

Le même. Borbonius cum Imperiali exercitu ante Romam advenit, ſeſeque ad expugnandam urbem apparavit. Inopinatus ac fere incredibilis caſus, ut illa quam citiſſime expugnaretur effecit. Vexillifer quidam qui in muris urbis ad cuſtodiam poſitus erat in loco quopiam, ubi pars murorum decidens aditum in urbem reliquerat, videns Borbonium Ducem, qui cum armatis viris appropinquabat, & locum, & qua facilior aditus ad urbem eſſet obſervaturum, tanto terrore perculſus eſt, ut metu rationem & mentem obſcurante, fugam capeſſiverit, non verſus urbem; ſed per fracti muri rimam ſaltu edito, verſus hoſtem currere cœperit, donec periculum advertit in quod ſeſe conjiciebat; tunc enim regreſſus ad eumdem murorum hiatum reverſus eſt, & per eumdem quo deſcenderat locum aſcendit, viam monſtrans hoſtibus qua ur-

1527. Ville. Le Duc de Bourbon remarqua ce lieu ſi propre pour l'attaque, commanda qu'on montât à l'aſſaut, & marcha le premier l'échelle au poing. Quand il fut au pied du mur, il reçut une arquebuzade au travers de la cuiſſe, dont il mourut ſur le champ. Selon Beaucaire, l'arquebuſade vint de ſes gens qui le ſuivoient, & l'on ne ſait ſi ce fut par hazard ou de propos délibéré. Le Prince d'Orange, qui prit le commandement après lui, fit couvrir ſon corps d'un manteau, & commanda qu'on continuât l'attaque. Après peu de réſiſtance les Impériaux entrerent dans la Ville. Ce fut le 6. Mai 1527.

Rome ſaccagée.

La Ville fut ſaccagée pendant deux mois. On ne peut exprimer les violences qu'y exercerent les Eſpagnols & les Alemands, dont la plûpart étoient Proteſtans, les maſſacres, pilleries, violemens de femmes, filles & Religieuſes; les tortures qu'on fit ſouffrir aux Bourgeois, aux Prêtres, aux Moines, aux Evêques, & même à quelques Cardinaux pour les rançonner: tout cela ſe trouve ſpécifié fort en détail par Brantôme, dans la Vie du Duc de Bourbon.

Le Pape fait priſonnier.

Le Prince d'Orange, qui commandoit l'armée Impériale, aſſiegea le Château S. Ange, où étoient le Pape, pluſieurs Cardinaux, & quelques Ambaſſadeurs. Comme il faiſoit les approches pour battre le Château, il fut frappé d'une arquebuzade à la tête dont il penſa mourir. On continua pourtant le ſiege; & le Pape Clement, n'eſperant plus de ſecours, & craignant de tomber entre les mains des Alemans, capitula avec le Prince d'Orange, & ſe rendit priſonnier avec tous ſes Cardinaux. Rance de Cere & Langey qui étoient dans le Château S. Ange avec quelques troupes, ne voulurent pas accepter cette capitulation, & étoient réſolus de ſe bien défendre, & d'attendre le ſecours. Ils firent depuis leur compoſition à part, & ſortirent avec armes & bagage. Pluſieurs ont crû, & non peut-être ſans fondement, que Charles de Bourbon, fort mécontent de l'Empereur, qui lui avoit ſouvent manqué de parole, avoit deſſein de ſe faire Roi de Rome & de Naples: mais la mort prévint tous ſes deſſeins.

L'empriſonnement du Pape fit un grand bruit dans la Chrétienté: les Rois

---

bem expugnarent. Borbonius illud animadvertit, ſuoſque ad urbis oppugnationem adduxit, ſcalam ipſe manibus tenens. Ubi autem prope murum pervenit, ſclopeti glande confoſſus eſt, quæ femur totum trajecit, & ex hoc vulnere ille interiit. Si ſit Belcario fides, ſclopeti ictus a ſuis ipſum ſequentibus emiſſus fuit; neque ſcitur utrum vel caſu vel induſtria res acta fuerit. Princeps Arauſicanus, qui poſt illum exercitui imperavit, cadaver ejus pallio operiri juſſit, & ſuis ut in oppugnationem pergerent mandavit; nec diu obſtitere ii qui muros tuebantur. Cæſarei in urbem intravere die ſexto Maii anni 1527.

Belcarius.

Roma igitur direpta, perque duos menſes expilata fuit; neque vero verbis exprimi poteſt cum quanta violentia, immanitate impietateque Hiſpani & Germani, quorum maxima pars Lutherani erant, urbem devaſtarint, quantas cædes admiſerint, rapinas, matronarum, virginum, Monialiumque pudicitiæ vim illatam, tormenta ad pecuniam extorquendam adhibita & illata civibus, Preſbyteris, Monachis, Epiſcopis, etiamque aliquot Cardinalibus. Hæc porro minutatim enarrata reperias apud Brantomium in vita Borbonii Ducis.

Brantome. Martin du Bellay.

Princeps Arauſicanus Imperialis exercitus dux caſtellum ſancti Angeli obſedit, ubi erant Summus Pontifex, multi Cardinales, & aliquot Oratores. Dum autem tormenta admoveri curabat, ad caſtelli muros quatiendos, ſclopeti glande percuſſus in capite fuit, & in mortis periculum venit. Obſidio tamen protracta fuit; & cum Papa Clemens nullam ſe opem nacturum ſperaret, timeretque ne in Germanorum manus incideret, cum Principe Arauſicano ſtipulatus, ſe cum Cardinalibus dedidit ſub cuſtodia ponendum. Rentius de Cera & Langæus, qui in caſtello S. Angeli cum armatis viris erant, pactionem hujuſmodi admittere noluerunt, hoſtemque propulſare decreverant, donec auxilia ſibi mitterentur. Poſtea tamen ſtipulati ſunt, & cum armis ſarciniſque ſunt egreſſi. Putavere multi, neque fortaſſis ſine cauſa, Carolum Borbonium, qui animo ab Imperatore alienato erat quod promiſſis ille ſuis non ſtetiſſet, id in optatis habuiſſe, ut ſe Regem Romæ & Neapolis conſtitueret; ſed morte præoccupatus eſt antequam conſilia ſua expromeret.

Martin du Bellay.

Poſtquam rumore nuncio Summum Pontificem in carcere poſitum eſſe pervulgatum fuit, Chriſtiani

Le même.

de France & d'Angleterre ſe liguerent plus étroitement. Volſey Cardinal d'Yorc, qui gouvernoit tout, vint trouver le Roi à Amiens de la part du Roi Henri : il fut arrêté qu'on envoiroit une armée à frais communs. Le Roi d'Angleterre s'obligeoit de fournir 60000. angelots par mois. Montmorenci accompagné d'un grand nombre de Seigneurs, paſſa en Angleterre, pour confirmer le traité. Il y fut reçu avec une magnificence ſurprenante, que du Bellay décrit fort au long. Le traité fut confirmé au grand contentement des deux Nations. Lautrec fut nommé Commandant Général de cette armée qui devoit paſſer en Italie. Ce fut contre le gré & le ſentiment de François I. que le Pape, & les Italiens, & le Roi d'Angleterre choiſirent ce Général : il ſavoit que dans les expéditions précédentes il avoit été ou fort malheureux, ou fort malhabile. Beaucaire ajoûte que Lautrec ne prit pas volontiers le Commandement de cette armée, aiant appris par une longue expérience le peu de ſoin que le Roi François avoit d'envoier à tems l'argent & les renforts néceſſaires pour ſoûtenir une armée. 1527.

1528. Ligué contre l'Empereur.

L'Empereur averti que le Roi conjointement avec le Roi d'Angleterre, envoioient une armée en Italie, fit empriſonner les Ambaſſadeurs de l'un & de l'autre Prince ; & par repréſailles, ſes Ambaſſadeurs furent arrêtez & mis en priſon en France & en Angleterre. Peu de tems après, l'Empereur aiant relâché ces priſonniers, le Roi leur envoia ordre de revenir en France & fit ſortir de priſon Nicolas Perrenote, qui fut depuis le Cardinal Grandvelle, & celui-ci eut ordre de quitter la Cour de France, comme l'Ambaſſadeur de France avoit quitté celle de l'Empereur. Le Roi aiant à ſes côtez les Princes & grands Seigneurs du Roiaume, fit venir Perrenote en ſa préſence, & fit un long diſcours où il ſe plaignoit que l'Empereur l'accuſoit d'avoir manqué à la foi donnée, ſur quoi il lui envoioit un cartel de défi, qu'il fit lire devant l'aſſemblée : dans ce cartel il diſoit à l'Empereur qu'il en avoit menti *par ſa gorge*, & le ſommoit de lui aſſigner le camp où eux deux devoient ſe battre. Perrenote ne voulant pas ſe charger de ce cartel, le Roi y envoia un Héraut pour le lui ſignifier.

Le Roi François défie l'Empereur.

Cependant Lautrec marchoit vers l'Italie, avec une armée conſidérable,

---

Principes in motu fuere ; Reges Franciæ & Angliæ arctiori ſeſe vinculo junxere. Volſeyus Cardinalis Eboracenſis, qui in Anglia omnia moderabatur, Franciſcum Regem Ambiani convenit Regis Henrici nomine, ſtatutumque fuit ut communi utriuſque ſumtu exercitus in Italiam mitteretur. Rex Angliæ ſexaginta mille angelos; illud genus monetæ erat; ſe ſingulis menſibus numeraturum eſſe pollicebatur. Montemorencius multis ſe comitantibus primoribus, in Angliam trajecit, ut pactionem confirmaret. Magnifice autem exceptus fuit, ut Bellæus pluribus deſcribit. Pactio autem ab utraque natione libentiſſime tranſacta fuit. Lautrecus dux exercitus illius conſtitutus eſt, qui ſuperatis montibus in Italiam trajecturus erat. Contra ſententiam vero Franciſci Regis Papa Clemens, Itali Principes & Rex Angliæ hunc ducem cooptarunt. Expertus enim Franciſcus ſciebat Lautrecum aut infelicem aut improvidum eſſe ducem. Addit porro Belcarius Lautrecum haud libenter exercitus hujuſce ductum ſuſcepiſſe, quod diuturna experientia didiciſſet, cum quanta negligentia Franciſcus Rex & pecunias & auxilia neceſſaria mittere ſoleret.

Martin du Bellay. *Le même.* *Brantome. Belcarius.*

Cum comperiſſet Imperator Franciſcum conjunctim cum Angliæ Rege exercitum in Italiam mittere, utriuſque Oratores in carcerem conjici juſſit ; viciſſim autem in Francia & in Anglia ipſius Oratores in carcerem truſi ſunt. Modico hinc elapſo tempore, cum Oratores Francos ex carcere eduxiſſet Carolus, juſſit Rex Franciſcus illos in Franciam reverti ; & Nicolaum Perrenotum, qui poſtea Cardinalis Granvellanus fuit, ex cuſtodia educi præcepit, & hic etiam a Carolo juſſus fuit ex aula Francica excedere, ut Orator Francicus aulam Imperatoris reliquerat. Rex Franciſcus ſedens, ac Principes primoreſque Regni ad latera ſua habens, Perrenotum ante ſe adduci juſſit, & longam orationem habuit, in qua conquerebatur quod Imperator ſe violatæ fidei accuſaret, qua de cauſa ipſi libellum mittebat, quo ipſum ad ſingulare certamen provocabat, libellumque in cœtu legi præcepit. In hoc autem dicebat Imperatorem provocans, ipſum *ore ſuo mentitum eſſe*, edicebatque illi ut campum ſibi aſſignaret, in quo ſingularem pugnam ambo commiſſuri eſſent. Cum autem libellum hujuſmodi Imperatori offerendum nollet Perrenotus accipere, Rex preconem miſit, qui illum Imperatori traderet.

Martin du Bellay. *Le même.*

Interea Lautrecus cum numeroſo exercitu in Ita-

1528. composée d'une groſſe gendarmerie, & de deux cens chevaux légers Anglois, commandez par Jarningham Gentilhomme de la Chambre du Roi Henri; de ſix mille Lanſquenets, à la tête deſquels étoit le Comte de Vaudemont; de ſix mille Gaſcons, dont le Chef étoit le Comte Pedro de Navarre, de quatre mille François, conduits par le ſieur de Burie; de dix mille Suiſſes, avec une nombreuſe artillerie, ſous les ordres de Montdragon Gaſcon. Cette expédition eut le même ſuccès que toutes les autres guerres d'Italie depuis Charles VIII. heureuſe au commencement, & très-malheureuſe à la fin. Lautrec ſe rendit dans l'Aſtegiano, où il ſéjourna quelque tems. Le Comte de Lodron qui étoit avec ſix mille Lanſquenets à Alexandrie, en envoia deux mille à Boſco pour contraindre les peuples des environs de lui fournir une ſomme d'argent, qui devoit ſervir à paier ſes Lanſquenets. Lautrec fit d'abord inveſtir Boſco par ſa Gendarmerie & par ſes Suiſſes: il s'y rendit depuis lui-même, & fit battre ſi furieuſement la place, que les deux mille Lanſquenets furent obligez de rendre la Ville par compoſition. Ils devoient, ſelon la convention, ſe retirer ſans armes; mais Lautrec leur fit généreuſement rendre leurs armes. Ils partirent ainſi; & n'étant point paiez de D. Antoine de Leve, ils paſſerent au ſervice de la France, & ſe rangerent ſous l'Enſeigne du Comte de Vaudemont.

Au même tems André Dorie, qui commandoit les Galeres du Roi, alla croiſer devant le Port de Gennes; en ſorte qu'il n'y pouvoit plus entrer ni vivres, ni marchandiſes. Lautrec donna des troupes à Ceſar Fregoſe Gennois, qui tenoit le parti de France, Fregoſo s'avança vers Gennes, & fit telle diligence qu'en peu de tems il empêcha qu'il ne vînt par terre à Gennes ni vivres ni bétail. Les Gennois, ſe voiant réduits à l'extrémité, armerent ſix Galeres pour aller chercher des vivres, & les amener par mer. Dès qu'elles furent parties, une tempête s'éleva ſi grande, qu'André Dorie fut obligé de ſe retirer à Savone; & dans cette retraite, les ſix Galeres des Gennois prirent Philippin Dorie, neveu d'André, & l'amenerent à Gennes: cette priſe leur enfla tellement le courage, qu'ils ſortirent contre Fregoſo, conduits par le Comte Martinengo. Ils eurent d'abord quelque petit avantage, qui les anima tellement, que s'avançant toujours, ils s'éloignerent de la Ville, & les François leur couperent le chemin pour y retourner, les défirent,

---

liam properabat; erantque in exercitu illo viri armorum magno numero, ducenti levioris armaturæ equites Angli duce Jarningamo nobile viro, Regis Henrici Cubiculario; ſex mille Lanſxeneti, duce Comite Valdemontio; ſex mille Vaſcones, quos ducebat Comes Petrus Navarræus, decem mille Helvetii cum tormentis pyriis multis, imperante Mondragonio Vaſcone. Expeditionis hujuſce pene idem exitus fuit, qui fuerat omnium in Italiam expeditionum a tempore Caroli VIII. Regis, fauſto quidem initio, ſed infauſto admodum fine. Lautrecus in Aſtæ-Pompeiæ agrum ſe contulit, ubi per aliquot dies moratus eſt. Comes Lodronius qui cum ſex mille Lanſxenetis Alexandriæ erat, bis mille Boſcum miſit, qui a vicinis populis pecuniariam mulctam exigerent, ad ipſorum ſolvenda ſtipendia. Lautrecus ſtatim Boſcum obſideri juſſit a viris armorum, & ab Helvetiis; poſteaque ipſe venit, & oppidum ita vehementer tormentis verberavit, ut illi 2000. Lanſxeneti ſeſe dedere compulſi ſint, illa conditione ut ſine armis abirent. Arma ergo illi poſuerunt; ſed Lautrecus illis generoſe arma ſua reſtitui juſſit. Sic autem profecti ſunt: & cum ſtipendia ab Antonio de Leva nulla acciperent, ad exercitum Francorum venerunt, ut ſub vexillo Valdemontii Comitis militarent.

Martin du Bellay.

Eodem tempore Andreas Doria, qui Regis Francifci triremibus imperabat, ante Genuenſem portum venit, ut aditus omnes obſervaret; ita ut non ultra poſſent vel res cibaria vel mercimonia ulla in urbem ingredi. Lautrecus vero copias miſit Cæſari Fregoſo Genuenſi, qui Francicis partibus hærebat. Fregoſius verſus Genuam movit, tantamque adhibuit celeritatem, ut brevi nulla vel cibaria vel pecora Genuam intrare poſſent. Genuenſes ad extrema quæque ſe redactos videntes, ſex triremes apparavere, queis cibaria in urbem inferrent. Vixdum illæ ſolverant, cum tempeſtas tanta ſuborta eſt, ut Andreas Doria Savonam ſe recipere coactus ſit. Abſcedente Andrea Genuenſes Philippinum Doriam Andreæ fratris filium ceperunt, & Genuam adduxere; hincque animo elatiores facti, ex urbe per unam portarum egreſſi ſunt, duce Martinengo Comite: initio autem ſat proſpere pugnavere; hincque factum ut confidenter ulterius progreſſi, tam procul ab urbe ſua pervenerint, ut Franci a tergo venientes, reditum in urbem ipſis

& prirent Martinengo priſonnier ; ce qui les effraia tellement, qu'ils ſe donnerent au Roi de France, & ouvrirent leurs portes à Ceſar Fregoſe. Lautrec s'y rendit, & y établit Lieutenant pour le Roi Theodore Trivulce Marechal de France. Le Château ſe rendit peu de jours après. 1528.

Lautrec alla enſuite aſſieger Alexandrie, & fit battre ſi furieuſement la place, que le Comte de Lodron, qui y commandoit pour l'Empereur, fut obligé de capituler. Les conditions furent que les Lanſquenets ſortiroient *leurs bagues ſaûves*, & feroient ſerment de ne porter de ſix mois les armes contre la France. La Ville fut remiſe aux Députez du Duc Franciſque Sforce, ſelon les conventions de la ſainte ligue. Jean Jaques Medequin, qui gardoit le Château de Muz pour Franciſque Sforce, s'étant mis en marche avec quelques troupes, pour venir joindre l'armée de France, fut défait par Antoine de Leve, qui commandoit dans le Milanois pour l'Empereur. Medequin s'enfuit à Muz. Lautrec s'avançoit toujours : il prit Vigeve, Biagras, & d'autres places. Puis, feignant de prendre le chemin de Milan, il tourna tout d'un coup vers Pavie, y mit le ſiege, & battit furieuſement la place : la breche étant aſſez grande, il fit donner l'aſſaut. La Ville fut priſe de force, puis ſaccagée : les ſoldats y mirent le feu, en mémoire du déſaſtre arrivé devant cette Ville lorſque le Roi y fut pris ; mais Lautrec le fit éteindre, & rendit la Ville au Duc Franciſque Sforce. Progrès de Lautrec.

Le Cardinal Cibo vint le trouver de la part de Clement, pour le preſſer de venir, ſelon le traité, remettre le Pape & Rome en liberté. Le Duc Sforce en fut averti, & vint avec un grand nombre de Gentilshommes Milanois repréſenter à Lautrec, qu'Antoine de Leve manquant d'hommes, d'argent & de vivres, ſeroit obligé d'abandonner Milan, s'il s'avançoit de ce côté-là avec ſon armée ; Lautrec en convenoit lui-même : mais le Legat renouvelloit tous les jours ſes inſtances. Cependant Lautrec demeura quelque tems à Pavie, pour attendre un renfort de Lanſquenets qui y arriva enfin. Il s'arrêta encore à Plaiſance, où Alfonſe Duc de Ferrare vint joindre l'armée avec ſes troupes, & quitta le parti des Impériaux. Là fut traité & conclu le mariage d'Hercules, fils d'Alfonſe, avec Renée de France, fille de Louis XII.

---

clauderent. Profligati demum ipſi fuerunt, & Martinengus captus eſt. Inde vero tantus terror Genuenſes, qui in urbe erant, invaſit, ut ſeſe Regi Francorum dederent, & Cæſari Fregoſo portas aperirent, Lautrecus porro Genuam venit, & pro Rege Prætorem in urbe poſuit Theodorum Trivultium Franciæ Mareſcallum. Caſtellum paucis poſtea diebus deditionem fecit. *Martin da Bellay.*

Martin da Bellay. Lautrecus ſub hæc Alexandriam obſeſſum movit, & tanta diligentia tormentis urbem impeti curavit ; ut Comes Lodronius qui pro Imperatore præſidiariorum Præfectus erat, deditionem facere compulſus ſit. Hæ vero conditiones fuerunt, ut Lanſkeneti cum ſarcinis ſuis exirent, nec niſi poſt ſex elapſos menſes arma contra Franciam geſtare poſſent. Urbs iſthæc Franciſci Sforziæ deputatis, ut in ſanctæ ſocietatis pactionibus ferebatur, tradita eſt. Joannes Jacobus Medequinus, qui pro Franciſco Sforzia Muzum caſtellum cuſtodiebat, cum exiviſſet ut ad Francorum exercitum copias adduceret ſuas, victus profligatuſque fuit ab Antonio de Leva, qui in Mediolanenſi Ducatu pro Imperatore omnia regebat. Medequinus vero Muzum aufugit. Lautrecus ſemper ulterius progrediebatur, Viglebanum cepit, Biagraſſum, aliaque caſtra & oppida. Poſtea vero ſe Mediolanum movere ſimulans, confeſtim Papiam verſus iter direxit, urbem illam obſedit, & tormentis pyriis vehementiſſime impetiit. Cum vero pars murorum dilapſa eſſet, urbem oppugnari juſſit, quæ vi capta, deindeque direpta fuit. Quia vero Rex Franciſcus ante illam urbem captus fuerat, Franci ignem in eam immiſerunt, ut totam flammis traderent : ſed Lautrecus ignem exſtingui juſſit, & urbem Franciſco Sforziæ obtulit.

Le même. Cardinalis autem Cibo ad Lautrecum a Summo Pontifice miſſus adiit, rogavitque Romam moveret, ut & urbem & Clementem Papam a captivitate liberaret, ut in ſanctæ ſocietatis pactione conſtitutum fuerat. Re comperta Dux Sforzia, cum nobilibus quamplurimis venit, Lautreco ut indicaret, Antonium Levam, cum & pugnatores paucos haberet, & pecunia reſque cibaria ipſi deficerent, Mediolanum deſerturum eſſe, ſi ipſe cum exercitu illo moveret. Fatebatur quoque Lautrecus rem illo in ſtatu eſſe : verum Papæ Legatus urgebat ſemper, & quotidie vehementius inſtabat. Inter hæc vero Lautrecus aliquot diebus Papiæ manſit, ut Lanſkenetorum agmen exſpectaret, qui tandem illò pervenit. Placentiæ quoque moras traxit Lautrecus, quo venit etiam Aldefonſus Dux Ferrarienſis, ut copias ſuas cum Francis jungeret. Imperatoris enim partes deſeruit. Hic pactum, conſtitutumque fuit connubium Herculis, Aldefonſi filii, cum Renata filia Ludovici XII. Lautre-

1528. Lautrec encourut le blâme de bien des gens qui disoient que, s'il avoit emploié le tems qu'il laissa couler sans nécessité à Pavie & à Plaisance, il auroit pû chasser les Impériaux du Milanois, & ne seroit pas arrivé plus tard au secours du Pape. Il s'arrêta encore à Boulogne, & y passa une partie de l'hyver.

1529. Antoine de Leve voiant l'armée de France partie du Duché de Milan, & ne craignant gueres les troupes des Vénitiens & du Duc Francisco campées entre le Po & le Tesin, pour étendre ses limites, & avoir plus aisément des vivres, alla attaquer Biagras, qu'il prit sans beaucoup de peine, & voulut faire un pont sur le Tesin pour prendre Vigeve, Mortare, Novare, & toute l'Omelline. Mais Lautrec y envoia Pierre de Navarre avec cinq ou six mille hommes de pied & quelque Gendarmerie, qui reprit Biagras, tailla en pieces tout ce qui se trouva dedans, & remit la place à Francisco Sforce, qui y mit une une plus forte garnison qu'auparavant.

Les Imperiaux qui tenoient le Pape prisonnier, voiant Lautrec en chemin pour venir le délivrer; & craignant d'être obligez de le lâcher sans rançon, feignirent d'avoir ordre de l'Empereur de traiter avec lui; mais ils demandoient des sommes si extraordinaires, qu'il étoit impossible de les satisfaire. Le Pape, quoiqu'on eût doublé sa garde, & qu'on l'observât de près, trouva moien de s'échapper; & montant sur un Genet d'Espagne, il se sauva à Orviete. Lautrec partit de Boulogne au commencement de Fevrier, & prit le chemin de Rimini: de-là il vint à Ancone; & puis à Recanati, où il s'arrêta quelques jours. Les Impériaux, à la nouvelle de sa venuë, avoient abandonné les terres du Pape, & s'étoient retirez au Roiaume de Naples. La peste qui se mit dans ces troupes en fit périr un grand nombre; ce que plusieurs regarderent comme une punition divine des abominations qu'ils avoient commises dans Rome. Lautrec se rendit dans la Pouille, pour se saisir d'une Douanne que l'Empereur y levoit, & dont il tiroit cent mille Ducats: Lautrec les leva alors, & s'en servit pour paier l'armée. Il y trouva aussi un haras de l'Empereur, qu'il distribua par Compagnies.

Le Pape se sauve de la prison.

Le Prince d'Orange, qui commandoit l'armée de l'Empereur, étoit venu camper à Troye en un lieu fort avantageux, pour empêcher l'armée de France

---

cus porro in multorum reprehensionem incurrit, qui dicebant illum, si tempus in moris Papiensibus & Placentinis insumtum sine ulla necessitate, pellendis Mediolano Imperialibus copiis adhibuisset, illud exsequuturum, neque tardius tamen venturum fuisse ad auxilium Summo Pontifici præstandum. Bononiæ quoque ipse hiemis partem transegit.

Antonius Leva ut vidit Francicum exercitum ex Mediolanensi Ducatu abscessisse, cum nihil sibi metueret a Venetorum & Franciſci Ducis exercitu, inter Padum & Ticinum castrametante, ut fines suos extenderet, ac facilius rem cibariam in urbem induceret, Biagrassum movit, oppidumque illud facile expugnavit, pontemque supra Ticinum struere cœpit, ut Viglebanum, Mortariam, Novarram, totamque Omelinam caperet. Verum Lautrecus illò misit Petrum Navarræum cum peditibus quinque millibus & aliquot armorum viris, qui Biagrassum recuperavit, Cæsareos omnes trucidavit, oppidumque Francisco Sfortiæ restituit, qui illud ampliore quam antea præsidio munivit.

Le mêmt. Cæsaris autem cohortes quæ Clementem sub custodia tenebant, cum comperissent Lautrecum ipsius liberandi causa iter suscepisse, metuentes ne sine ullo redemtionis precio ipsum dimittere cogerentur, se jussu Imperatoris cum ipso de conditionibus agere velle simulabant; sed tam ingentes exposcebant summas, ut nullo modo posset illis satisfieri. Clemens vero Papa, etsi duplex custodia posita fuerat, etsi diligentissime observabatur, evadendi tamen modum invenit, & consenso asturcone, in Urbem-veterem aufugit. Lautrecus porro Bononia profectus est ineunte Februario mense, Romam ut peteret, Ariminiumque se contulit, inde Anconam, postea vero Recinetum, ubi per aliquot dies mansit. Imperialis vero exercitus, postquam Lautrecum & exercitum Romam petere audierat, ex terris Pontificiæ ditionis excedens, in Neapolitanum regnum se contulerat: pestilentia autem turmas illas Cæsareas invasit, luesque grassans multos exstinxit, quæ res a multis ut ultio divina habita fuit, quæ illos ob tot abominanda Romæ patrata scelera plecteret. Lautrecus vero in Apuliam movit, ut portorium quodpiam interciperet, unde Imperator quotannis centum mille ducatus excipiebat: iis autem tunc exceptis Lautrecus ad stipendia exercitui suo numeranda usus est. Equinum etiam armentum Cæsareum ibi reperit, & equos equitum turmis distribuit. [*Belcarius.*

Princeps Araufícanus exercitus Cæsarei dux, Troiæ castra posuerat, opportuno loco & aditu difficili, ut *Martin du Bellay.*

de s'avancer vers Naples. Il y eut pluſieurs eſcarmouches, en l'une deſquelles les François remporterent un avantage conſidérable. Les ennemis furent défaits, & leurs Enſeignes furent priſes. Lautrec reçut un renfort de treize Enſeignes de gens de pied, qui avoient ſervi ſous Jean de Medicis; & les ennemis décamperent la nuit, & gagnerent le chemin de Naples. Pluſieurs Capitaines des plus experimentez étoient d'avis qu'il falloit les pourſuivre; ils diſoient, que le Prince d'Orange étoit tellement haï d'Hugues de Moncade Viceroi, qu'il ne le recevroit point dans Naples: qu'il y auroit diſpute entr'eux; & que l'armée de France arrivant dans ce tems-là, déferoit aiſément ceux de dehors: mais D. Pedro de Navarre l'empêcha, diſoit-on, de ſuivre cet avis: il lui conſeilla de prendre le reſte du Roiaume, l'aſſurant que quand il tiendroit les autres Villes, Naples ſe rendroit *la corde au col.* 1529.

Lautrec envoia D. Pedro de Navarre aſſieger Melphe, où il y avoit trois mille hommes de pied, & bon nombre de cavalerie, qui auroient pû couper les vivres à notre armée campée devant Naples. La Ville fut emportée d'aſſaut par les Gaſcons, qui y perdirent bien des leurs, & paſſerent tout au fil de l'épée: le carnage fut ſi grand, que, tant de la garniſon qui montoit à trois mille combattans, que des gens de la Ville, il y eut près de huit mille hommes tuez. Le Prince de Melphe fut pris l'épée au poing: ſa femme & ſes enfans furent auſſi pris avec le Château. Les François prirent auſſi la Venouſe, place devenuë fameuſe par la belle défenſe qu'y fit autrefois Louis d'Ars du tems de Louis XII. Preſque toutes les autres Villes & places du Roiaume de Naples ſe mirent ſous la domination Françoiſe, hors Manfredonia & Gaiete. Lautrec vint enfin mettre le ſiege devant Naples le premier jour de Mai 1529. Il ſe campa au Poggio Reale par le conſeil du Comte Pedro de Navarre, contre le ſentiment de pluſieurs autres, qui diſoient qu'au tems des chaleurs l'air y étoit peſtiferé; mais Navarre ſoutenoit que la Ville ſeroit priſe avant les chaleurs. Ce conſeil fut pernicieux à l'armée de France. Quelques Gendarmes, au nombre de quarante, ſurprirent la Ville, & le Château de Vic, d'où ils tirerent un grand butin. Dans le partage de ce qui

Siege de Naples par Lautrec.

---

exercitui Francico aditum Neapolitanum intercluderet. Lantrecus verſus illum movit. Plurimæ autem velitationes iuter ambos exercitus fuerunt, in quarum unà Franci, obvios quoſque ſtrenue profligaverunt. Fuſi Cæſarei fuere, & vexilla eorum capta ſunt. Lautrecus hic in exercitus augmentum ſigna tredecim excepit, cum totidem turmis militum, qui ſub Joanne Mediceo meruerant. Hoſtes vero noctu, relictis caſtris, celeriter Neapolim verſus iter habuere. Plurimi ex peritioribus tribunis Lautreco auctores erant, ut hoſtem inſequeretur: nam Princeps Arauſicanus, ut inquiebant illi, adeo inviſus erat Hugoni Moncadæ Proregi, ut nunquam intra Neapolim ipſum recepturus eſſet, hinc rixam & diſceptationem inter illos eſſe futuram, & ſi tunc temporis exercitus Francorum adveniret, illos omnes qui extra urbem eſſent, facile profligaturum eſſe. Verum Petrus Navarræus, uti narrabant, hoc ſanum conſilium diſturbavit, perſuaſitque illi ut cæteras regni urbes caperet, & cum illas teneret urbes, affirmabat Neapolim ſupplicantis more ſeſe dedituram eſſe.

Le même. Miſit vero Lautrecus Petrum Navarræum Melphim obſeſſum, ubi erant ter milleni pedites cum numeroſo equitatu, qui annonam ad caſtra Francica venientem, intercipere potuiſſent, dum ante Neapolim Franci caſtrametati eſſent. Oppidum expugnatum fuit a Vaſconibus, qui multos ex ſuis amiſerunt, & oppidanos ad internecionem deleverunt. Tanta ſtrages fuit, ut vel ex præſidiariis qui trium pene millium numerum complebant, vel ex oppidanis, octo pene mille ceciderint. Melphitanus Princeps pugnans & gladium manu tenens captus fuit. Ejus quoque uxor & filii cum caſtello ipſo capti ſunt. Venuſiam etiam Franci ceperunt, oppidum celebratum a fortitudine Ludovici Arſii, regnante Ludovico XII. omneſque fere urbes & oppida ſeſe Francorum dominatui ſubjecerunt, exceptis Manfredonia & Caieta. Lautrecus tandem Neapolim obſeſſum venit primo die Maii anni 1529. Caſtra autem poſuit in Podio regali conſilio uſus Petri Navarræi, & contra opinionem multorum, qui dicebant, æſtivo tempore aërem iſtius loci peſtiferum eſſe, ſed aſſeverabat Navarræus captam fore urbem ante æſtivos calores, quod conſilium pernicioſum fuit. Quidam porro equites quadraginta numero, Vici oppidum & caſtellum ceperunt, ubi præda ingens fuit, quâ

Belcarius.

Martin du Bellay.

1529. fut porté en commun, il y eut 1200 écus pour chacun, ſans compter ce que les particuliers avoient caché au tems du pillage.

On bâtit deux Forts, dont l'un ſitué au Marais de la Magdelaine fut donné à garder aux Capitaines Martin & Raimonnet Baſques, & fut nommé le Fort du Baſque. Un autre plus grand Fort fut fait par Pedro de Navarre, pour mettre à couvert les chevaux qu'on menoit à l'abbrevoir. Il y eut un grand combat pendant qu'on le bâtiſſoit. Les Impériaux ſortirent pour empêcher qu'on ne le fortifiât : mais ils furent enfin repouſſez juſque dans leurs barrieres. La garde en fut donnée aux ſieurs de Burie & de Grammont, qui incommoderent beaucoup la Ville de Naples. Quelques jours après, huit cens hommes de la Ville ſortirent pour ſurprendre le Fort du Baſque, & ſe traînoient doucement ſur terre pour n'être point apperçus : mais ils avoient à faire à des gens trop vigilans; ils furent repouſſez ſi vivement qu'ils laiſſerent deux cens cinquante des leurs ſur la place. Le Capitaine Martin fut bleſſé à mort, & Raimonnet reçut un grand coup à un genou.

Pendant que ceci ſe paſſoit devant Naples, le Roi fit une entrepriſe ſur la Sicile où il avoit quelques intelligences. Il fit préparer une flote commandée par André Dorie & par Rance de Cere. Son deſſein étoit de faire diverſion, & d'obliger l'Empereur de partager ſes forces pour défendre cette Iſle, ou de s'en rendre le maître. Mais la flote étant partie des Ports de Toſcane, fut ſurpriſe d'une tempête ſi violente, qu'elle fut forcée de tourner vers l'Iſle de Corſe ; & pour avoir des vivres, les Chefs furent obligez d'aller faire deſcente en Sardaigne. Le Viceroi marcha contr'eux avec quatre ou cinq mille hommes de pied & quatre cens chevaux : mais nos gens, qui n'étoient que deux ou trois mille hommes, mirent cette petite armée en déroute, prirent & pillerent la Ville de Saſſari, & trouverent ſi grande abondance de vivres, que ces gens qui avoient ſouffert longtems la faim, mangeant ſans meſure, la maladie, & puis la peſte ſe mit parmi eux : il y eut auſſi quelque diviſion entre Rance de Cere & André Dorie ; ce qui fit qu'ils ſe rembarquerent & ſe rendirent à Gennes.

André Dorie envoia Philippin ſon neveu auprès de Naples avec huit Galeres, pour le ſervice de l'armée de France. Dom Hugues de Moncade,

---

inter ſingulos diviſâ, unuſquiſque mille ducentos nummos retulit, non numeratis iis, quæ multi direptionis tempore ſequeſtraverant.

Arces duæ conſtructæ fuerunt; altera in palude Magdalenæ poſita, cuſtodienda tradita fuit Centurionibus Martino & Raimundeto Vaſcis, & arx Vaſci appellata fuit. Alia major arx jubente Petro Navarræo excitata fuit, ut tuto poſſent equi ad potum duci. Acris pugna fuit dum arx conſtrueretur. Cæſarei egreſſi ſunt ut impedirent quominus propugnacula fierent, tandemque repreſſi fuere. Arci cuſtodes poſiti fuere Burianus & Grandimontius, qui multum incommodi urbi attulere. Haud multis poſtea elapſis diebus octingenti pugnatores ex urbe ſunt egreſſi, ut arcem Vaſci ex improviſo caperent, & in terra proſtrati ſenſim repebant, ut eorum adventus ne auditu quidem percipi poſſet; ſed in homines pervigiles inciderunt, qui tam ſtrenue illos propulſavere, ut ducentos quinquaginta ex ſuis cæſos relinquerent; ſed Martinus ductor lethali vulnere confoſſus eſt, & Raimundetus in genu graviter ictus fuit.

M. du Bellay. Dum hæc ante Neapolim gererentur, Rex in Siciliam ubi quoſdam ſecum conſpirantes habebat; expeditionem molitus eſt. Claſſem apparari juſſit ducibus Andrea Doria & Rentio de Cera. Quod conſilium ipſe ceperat, ut vel Imperatorem copias ſuas diſtrahere, & aliò mittere cogeret, vel eam inſulam ipſe occuparet; ſed cum claſſis ex Hetruriæ portubus ſolviſſet, a tam horrenda tempeſtate agitata fuit, ut verſus Corſicam Inſulam deflectere coacta fuerit. Et cum res cibaria deficeret, Duces in Sardiniam inſulam exſcenſum fecere. Prorex autem Sardiniæ cum peditibus quatuor vel quinque millibus & quadringentis equitibus contra illos movit. At noſtri qui ad duo tantum triave millia hominum pertingebant, exercitum illum profligarunt, & Saſſarim oppidum ceperunt ac diripuere, ubi tantam cibariorum copiam repererunt, ut poſt toleratam famem cibis ſeſe ingurgitantes in morbos inciderint, quos deinde peſtilentia ſubſequuta eſt. Orta etiam eſt diſſenſio quædam Rentium de Cera inter & Andream Doriam, hincque factum ut conſcenſis navibus, Genuam appulerint.

Andreas vero Doria Philippinum fratris filium ad oram Neapolitanam cum octo triremibus miſit, ut exercitui Francico opem ferret. Hugo autem de Moncada *Martin du Bellay.*

averti

averti que les ſoldats de ces Galeres alloient ſouvent au camp des François & laiſſoient les Galeres vuides de gens de guerre ; & voulant les ſurprendre, prépara ſix Galeres, les chargea de tout ce qu'il avoit de plus braves gens, pour les aller attaquer, & y monta lui-même. Par bonheur Lautrec en fut averti, en donna avis à Philippin, & lui envoia quatre cens Arquebuſiers choiſis, conduits par le ſieur du Croc Gaſcon. Les Galeres Impériales vinrent : le combat fut des plus ſanglans : le canon des Galeres de France coula à fonds deux Galeres des ennemis ; deux autres combattirent avec les nôtres main à main. Il y eut une grande tuerie de part & d'autre : les Imperiaux furent preſque tous ou tuez ou pris. Dom Hugues de Moncade Viceroi de Naples fut du nombre des morts : le Marquis du Guaſt & pluſieurs autres gens de qualité furent priſonniers. 1529.

Défaite des galeres Imperiales.

Deux Galeres des ennemis, qui reſterent après le combat, ſe ſauverent à Naples. Le Prince d'Orange fit pendre le Patron de l'une de ces Galeres : l'autre, craignant le même traitement, alla ſe donner avec ſa Galere à Philippin Dorie. Lautrec envoia les priſonniers en France, conduits par Philippin Dorie, qui partit avec deux Galeres, & vint aborder à Gennes. André Dorie ſon oncle, déja mécontent de la Cour de France, retint les priſonniers, diſant qu'il ne les rendroit point, parce que le Roi l'avoit fruſtré de la rançon du Prince d'Orange, qu'il avoit fait priſonnier à Porto-fino pendant le tems que le Roi aſſiegeoit Pavie. Le Marquis du Guaſt, l'un des priſonniers, voiant les diſpoſitions favorables, fit ſon poſſible pour attirer André Dorie au ſervice de l'Empereur.

André Dorie mécontent du Roi François, ſe tourne du côté de l'Empereur.

Un autre ſujet de mécontentement plus conſidérable, étoit que le Roi devenu maître de Gennes, mal conſeillé par quelques-uns de ſes favoris, qui gâtoient tout, avoit tranſporté la Gabelle du ſel & tout le commerce à Savonne : cela ruinoit les Gennois ; & André Dorie, leur bon compatriote, prenoit leur fait & cauſe. Lautrec, ami d'André Dorie, informé de tout, & prévoiant les malheurs qui alloient arriver, s'il ſe tournoit du côté de l'Empereur, dépêcha le ſieur de Langey, pour aller à la Cour de France & agir auprès du Roi, en ſorte qu'il donnât ſatisfaction à André Dorie.

ſubmonitus quod hujus tam parvæ claſſis milites ad Francorum caſtra ſæpe ventitarent, & vacuas triremes relinquerent, ut parvam illam claſſem ex improviſo adoriretur, ſex triremes paravit, delectumque fecit inter pugnatores ſuos, & ſtrenuiſſimos quoſque triremes illas conſcendere juſſit, ipſeque in unam conſcendit. Forte fortuna accidit ut Moncadæ conſilium in Lautreci notitiam pervenerit, qui ea de re Philippinum monuit, miſitque illi quadringentos delectos ſclopetarios, duce D. Croco Vaſcone. Acceſſerunt ergo Cæſareæ triremes ; atrociſſimaque pugna fuit : tormenta pyria triremium Francicarum duas hoſtium triremes ſubmerſerunt. Duæ aliæ hoſtium triremes cum noſtris cominus pugnavere. Multi ex utraque parte cæſi ſunt ; Cæſarei pene omnes vel cæſi, vel capti fuerunt. Ex numero cæſorum fuit Hugo de Moncada Prorex Neapolis. Marchio Vaſtius & plurimi alii ex primoribus capti fuerunt.

Le même. Duæ triremes hoſtium, quæ poſt pugnam ſuperfuerunt, Neapolim confugere. Princeps autem Arauſicanus Navarchum unius ex triremibus ſuſpendio perire juſſit. Alterius autem triremis Navarchus par ſupplicium metuens, cum triremi ſua Philippinum Doriam adiit, ſeſeque cum triremi ipſi dedidit. Lautrecus captivos in Franciam adducendos Philippino Doriæ tradidit, qui cum duabus triremibus profectus Genuam appulit. Andræas Doria patruus ejus jam aulæ Francicæ offenſus, captivos penes ſe detinuit, dixitque ſe non illos redditurum eſſe, quia Rex Franciſcus redemtionis precio ipſum fruſtratus eſſet, quod a Principe Arauſicano accepturus erat, poſtquam illum ad portum Delphini ceperat, dum Rex Papiam obſideret. Vaſtius Marchio ex captivis unus, opportunam rapiens occaſionem, nihil non egit ut Andream Doriam ad partes Imperatoris traheret.

Martin du Bellay.

Alia gravior Andream Doriam abalienandi cauſa hæc fuerat. Rex poſtquam Genuam in poteſtatem redegerat, ex pravo quorumdam gratioſorum ſuorum, qui omnia peſſumdabant, conſilio, *Gabellam* ſalis & commercium Genuâ Savonam tranſtulerat. Id vero multum damni Genuenſibus importabat. Andreas autem Doria erga patriam probe affectus, rem ægre ferebat, & pro concivibus ſtabat. Lautrecus autem Doriæ amicus, cui hæc omnia nota erant, proſpiciens quantum damni rei Francicæ inferretur, ſi Doria ad partes Imperatoris deflecteret, Langæum in aulam regiam Francicam miſit, qui apud Regem Franciſcum id ageret ut Andreæ Doriæ fieret ſatis. Langæus primo

Martin du Bellay.

1529. Langey ſe rendit premierement à Gennes, & alla loger chez Dorie ſon ami. Ils convinrent enſemble que ſi le Roi donnoit ſatisfaction à Dorie & aux Gennois, ils lui fourniroient douze Galeres entretenuës à leurs dépens, ſur leſquelles il mettroit tels Capitaines & ſoldats qu'il voudroit. Langey alla en poſte à Paris où étoit le Roi, qui propoſa l'affaire à ſon Conſeil : malgré les remontrances que fit Langey, que ſi l'on prenoit un autre parti, on alloit perdre Gennes, & ruiner l'armée qui étoit devant Naples; par l'intrigue du Chancelier du Prat, il fut réſolu qu'on envoiroit Barbeſieux à Gennes pour ſe ſaiſir des Galeres du Roi, de celles d'André Dorie, & d'André Dorie lui-même, s'il le pouvoit.

Barbeſieux vint à Gennes: André Dorie, qui avoit eu le vent de ce qui s'étoit paſſé dans le Conſeil du Roi, étoit monté ſur ſes Galeres pour ſe mettre en ſureté. Barbeſieux alla le voir ſur ſa Galere; mais ils ne conclurent rien enſemble. Dorie, toujours ſollicité par le Marquis du Guaſt ſon priſonnier, ſe tourna enfin du côté de l'Empereur, ravitailla Naples que la faim avoit réduit à l'extrémité, & rendit généreuſement la liberté à ſa patrie, dont il pouvoit ſe rendre le maître.

Ce fut la cauſe de la ruine de l'armée Françoiſe qui étoit devant Naples. Après la victoire de Philippin Dorie, cette Ville deſtituée de tout ſecours, ne pouvoit plus ſubſiſter : mais André Dorie s'étant tourné du côté des Impériaux, tout changea de face. Quand la nouvelle en fut venuë en France, Martin du Bellai rencontra auprès de Montargis Antoine Dorie, couſin d'André, qui déteſtoit en apparence l'action qu'il venoit de faire ; mais après qu'il fut arrivé à Marſeille, il s'en alla avec quelques Galeres du Roi de France au ſervice de l'Empereur, à l'imitation de ſon couſin André.

Lautrec étoit toujours devant Naples avec l'armée de France qui ſe morfondoit à ce long ſiege. Il demandoit perpetuellement au Roi du ſecours d'hommes & d'argent ; & ce Prince qui, attentif à ſes plaiſirs, ne faiſoit preſque jamais rien à tems, ne lui fourniſſoit que de petits ſecours. Il vouloit d'abord y envoier l'Amiral de Brion : mais, changeant depuis de ſentiment, il y envoia le Prince de Navarre frere d'Henri, avec un fort

---

Genuam appulit, & apud Doriam amicum ſibi diverſatus eſt. Una autem ea in re conſenſerunt ambo, ut ſi Rex Doriæ & Genuenſium poſtulatis faceret ſatis, Genuenſes ipſi duodecim triremes ſuis ſumtibus ſemper paratas ſuppeditarent, in queis Rex & Præfectos & pugnatores pro lubito conſtitueret. Langæus veredis uſus Lutetiam ſe contulit, ubi tunc Rex erat, qui rem conſilio ſuo propoſuit; ſed fruſtra Langæus Conſilio Regio repræſentavit, niſi propoſitæ conditiones admitterentur, & Genuam ab Rege defecturam eſſe, & exercitum qui ante Neapolim erat, diſſipatum iri. Nam Pratenſis Cancellarii artibus decretum, ſtatutumque fuit, ut Barbeſius Genuam mitteretur, qui & regias & Doriæ triremes abduceret, & ipſum Andream Doriam, ſi quidem poſſet, comprehenderet.

Le même. Barbeſius ergo Genuam venit. Andreas autem Doria, cui non ignota erant ea, quæ in Conſilio Regio decreta fuerant, in triremes ſuas conſcenderat, ut ſe in tuto collocaret. Barbeſius illum in triremi ſua verſantem inviſit : ſed nulla in re ambo conſentire potuerunt. Doriam concitante ſemper Vaſtio Marchione, ad Imperatoris tandem partes ſe contulit, Neapolim, quæ dira fame premebatur & ad extrema redacta erat, rem cibariam induxit, & patriæ ſuæ, quam ſibi ſubigere poterat, libertatem generoſe reſtituit.

Defectio illa perniciem intulit Francorum exercitui, qui tunc ante Neapolim verſabatur. Poſt victoriam enim Philippini Doriæ urbs iſthæc omni deſtituta ope non ultra ſubſiſtere poterat; ſed ubi Andreas Doria ad Cæſareas partes tranſiit, tota rerum facies mutata eſt. Poſtquam hæc defectio in Francia pervulgata fuerat, Martinus Bellæus prope Montargiſium Antonium Doriam Andreæ cognatum offendit, qui ſimulate Andreæ cognati defectionem deteſtabatur; ſed ubi Maſſiliam pervenit, cum quibuſdam regiis triremibus & ipſe cognati ſui exemplo ad Cæſaris partes deſcivit. *Le même.*

Lautrecus ſemper ante Neapolim erat cum exercitu, qui in tam diuturna obſidione ſenſim deperibat. Ab Rege autem perpetuo expoſcebat & militum ſupplementa admodum ſibi neceſſaria & ſummas pecuniarum. Verum Franciſcus aulæ ſuæ deliciis voluptatibuſque unice fere intentus, nihil opportuno tempore faciebat, & auxilia modica mittere ſolebat. In animo autem habebat illò mittere Brionium maris Præfectum; ſed mutata deinde ſententia illò miſit Navarræum Principem Henrici Regis fratrem, cum modico pugnatorum agmine, quorum maxima

petit nombre de gens, la plûpart Nobles, & qui y alloient pour acquerir de l'honneur : la ſomme qu'il fit tenir à Lautrec, étoit fort modique. Le Prince de Navarre conduit par Barbeſieux, arriva à Nole, & y prit terre : ſa compagnie étoit ſi petite, qu'il fut obligé de demander une eſcorte pour le conduire à l'armée. Lautrec y envoia le Seigneur de Candale : la troupe fut vivement attaquée dans la route : les François perdirent là beaucoup de gens : Candale fut fort bleſſé, fait priſonnier & mené à Naples ; il fut d'abord racheté & vint au camp des François où il mourut de ſes bleſſures. Le Comte de Pepolo fait auſſi priſonnier, fut d'abord racheté. 1529.

Lautrec envoia Rance de Cere faire des levées de gens dans l'Abruzze : Le Prince de Melphe ſon priſonnier, s'étant donné à lui pour avoir ſa liberté, il le chargea auſſi de lever des gens de guerre : cependant la mortalité ſe mit dans ſon camp, ſi grande que dans peu de tems près des deux tiers de l'armée perirent. Le Roi aiant eu avis que le Duc de Brunſvic marchoit au ſecours de Naples avec douze mille Lanſquenets & une nombreuſe cavalerie, envoia en Italie le Comte de S. Pol avec cinq cens hommes d'armes, cinq cens chevaux legers, & ſix mille hommes de pied François. Le Comte apprit dès qu'il eût paſſé les monts, que le Duc de Brunſvic s'étoit retiré en Alemagne, faute de paiement : il ſe joignit à l'armée Vénitienne pour aſſieger Pavie. La place fut rudement battuë ; on fit breche, & les François furent en diſpute avec les Vénitiens à qui monteroit le premier à l'aſſaut. Pour vuider le différent, on tira au ſort, qui décida en faveur des Vénitiens. Ils vont à l'attaque en eſcarmouchant de trop loin, & s'amuſans à tirer des coups d'arquebuze. Les François impatiens de tant de délais, ſe mettent entre les Vénitiens & la breche, montent à l'aſſaut, forcent les ennemis, & entrent dans la Ville : le Château ſe rendit deux jours après.

La maladie faiſoit un tel ravage dans notre armée campée devant Naples, que de vingt-cinq mille hommes de pied, il n'en reſtoit pas quatre mille qui puſſent combattre ; & de huit cens hommes d'armes, il n'y en avoit pas cent en état de ſervir. Le Seigneur de Lautrec tomba malade lui-même, & mourut. Un grand nombre d'autres Princes & Seigneurs y périrent, dont Mort de Lautrec.

---

pars juvenes primores erant, qui gloriæ adipiſcendæ cauſa illo proficiſcebantur. Summam autem pecuniæ parvam miſit. Princeps Navarræus a Barbeſio ductus, Nolam appulit, ibique exſcenſum fecit. Tam parva turma erat, ut auxiliares copias petere coactus ſit, ut inde tuto ad caſtra Francorum tranſire poſſet. Lautrecus illò Candalium miſit. In tranſitu Cæſarei agmen fortiter aggreſſi ſunt ; Franci multos ex ſuis amiſerunt. Candalius gravi vulnere confoſſus & captus eſt, Neapolimque ductus, ubi ſtatim redemtus fuit, & ad caſtra Francorum reductus, ex vulneribus interiit. Comes Pepolus, qui etiam captus fuit, ſtatim redemtus eſt.

Lautrecus vero Rentium de Cera miſit, qui in Aprutio pugnatorum manus colligeret. Princeps vero Melphitanus, qui a Francis captus fuerat, libertatis obtinendæ cauſa ſeſe ad Francorum partes converterat : huic etiam conſcribendi novos milites curam commiſit. Interim vero tanta lues in exercitu Francorum graſſata eſt ; ut duæ tertiæ partes exercitus perierint. Cum comperiſſet Rex Ducem Brunſvicenſem cum duodecim millibus Lanſxenetis Neapoli ſuppetias laturum iter carpere, numeroſo etiam equitatu inſtructum, Comitem Sancti Pauli in Italiam miſit cum quingentis armorum viris, quingentis levioris armaturæ equitibus & ſex millibus Francis peditibus. Comes vero Sancti Pauli poſtquam montes ſuperaverat, edidicit Brunſvicenſem Ducem ſtipendiaria pecunia deſtitutum, in Germaniam remigraviſſe, Veneto exercitui copias ſuas junxit, & cum illis Papiam obſedit. Pyriis tormentis muri vehementiſſime quatiuntur ; pars murorum decidit, & per ruinam oppugnanda urbs erat. Inter Francos & Venetos diſceptatur utra natio prior urbem impetitura eſſet : ſortibus res committitur : in Venetorum gratiam ſors cadit. Hi eminus ſclopetorum ictibus præſidiarios aggrediuntur, reſque ſic in diuturnum tempus extrahebatur. Moræ impatientes Franci, inter Venetos & muros urbis ſeſe inſinuant, urbem oppugnant & vi capiunt. Caſtellum autem binis elapſis diebus deditionem fecit.

Lues tantopore graſſabatur in exercitu Francico ante Neapolim poſito, ut ex viginti quinque millibus peditibus vix quatuor mille pugnare poſſent, éxque octingentis armorum viris vix centum contra hoſtem conſiſtere valerent. Lautrecus ipſe in morbum incidit, & ex vivis ſublatus eſt. Complurimi quoque alii Principes & proceres periere, quorum præcipui *M. du Bellay.*

Le même.

1529. les principaux furent, le Prince de Navarre & ſon frere, le Comte de Vaudemont, le Comte Hugues de Pepolo, le Seigneur de Tournon & ſon frere, les ſires Claude d'Etampes, de Negre-Peliſſe, de Grammont, de Candale, & un grand nombre d'autres.

Levée du ſiege de Naples. Après la mort de Lautrec, le Marquis de Saluſſes prit la conduite de l'armée; & de l'avis des autres Chefs, il leva le ſiege pour ſe retirer à Averſa, & attendre là le ſecours que devoit amener Rance de Cere. Sur ſa retraite, l'armée Impériale le chargea en queuë; mais le Marquis y mit ſi bon ordre, qu'il fit ſa retraite ſans grande perte: il y eut pourtant quelqu'échec à l'arrieregarde où D. Pedro de Navarre fut pris & amené à Naples, où il mourut. Le Marquis fut aſſiegé dans Averſa, & fut bleſſé grievement au genou. Comme il manquoit de tout, il fut obligé de capituler, & les conditions furent, qu'il demeureroit priſonnier de guerre avec le Comte Gui Rangoni; qu'il rendroit Averſa Ville & Château; que les François, Gaſcons, Suiſſes laiſſeroient leurs armes, & ſe retireroient chez eux ſans s'arrêter en Italie; que le Marquis de Saluſſes feroit ſon poſſible pour obliger ceux du parti François qui tenoient des places dans le Roiaume de Naples, de les remettre au Prince d'Orange, que les Italiens, qui étoient au ſervice de la France, ne pourroient reprendre les armes de ſix mois.

Les ſieurs de Burie & de Grammont, qui gardoient le grand fort, & auſſi ceux qui gardoient le Fort du Baſque, preſſez de la faim, & n'aiant aucun eſpoir de ſecours, capitulerent & ſortirent avec leurs armes: Grammont mourut peu de jours après. Le Comte Gui Rangoni étoit allé au camp Imperial, pour parlementer tandis que le traité ſe faiſoit avec le Marquis de Saluſſes. Ce traité fait ſans ſa participation, portoit qu'il demeureroit priſonnier: il ſoutint qu'il ne pouvoit être compris dans un traité fait ſans ſon conſentement, & défendit ſi bien ſa cauſe, qu'au jugement des Capitaines, il fut renvoié libre.

Le Marquis de Saluſſes mourut peu après ſon arrivée à Naples. Rance de Cere & le Prince de Melphe garderent quelques places qu'ils avoient ſur la mer Adriatique, qui ne furent renduës qu'à la paix de Cambrai: ceux de Capouë

---

fuere Princeps Navarræ & frater ejus. Comes Valdemontius & Comes Hugo de Pepolo, Turnonius & frater ejus, Claudius Stampenſis de Nigra-pellitia, Grandi-montius, Candalius, plurimique alii.

M. du Bellay. Poſt Lautreci mortem Saluciæ Marchio exercitûs ductum & imperium ſuſcepit, & de Tribunorum exercitûs conſilio, obſidione ſoluta, Averſam cum exercitu ſe recepit, ut ibi auxiliares copias exſpectaret, quas adducturus erat Rentius de Cera. Dum ſic receptui caneret, dorſo ejus inſiſtens exercitus Cæſareus Francos adortus eſt; ſed tam ſolerter Salucius rem ordinavit, ut in tam periculoſo itinere non multos ſuorum amitteret. In poſtrema tamen acie aliquid detrimenti Cæſarei intulerunt; tuncque captus fuit Petrus Navarræus, & Neapolim adductus paulo poſtea interiit. Salucius porro Averſæ cum reliquiis exercitus obſeſſus fuit, & in genu graviter vulneratus eſt. Cum autem omnia prorſus deficerent, pactionem cum hoſte facere coactus eſt. Hæ vero conditiones fuere, ut ipſe Salucius captivus maneret, cum Rangonio Comite, Averſam urbem & caſtellum dederet; ut Franci, Vaſcones, & Helvetii arma ponerent, & in patriam ſe reciperent, neque in Italia manerent, ut Saluciæ Marchio pro virili id ageret, ut qui pro Francis ſtantes oppida & caſtra in Neapolitano regno tenerent, illa Principi Arauſicano dederent; quod Itali qui pro Francorum Rege militabant, per ſex menſium ſpatium arma poſituri eſſent.

Burius autem & Grandimontius, qui majorem arcem cuſtodiebant, etiamque illi qui Vaſci arcem ſervabant, fame compellente, cum nihil opis ſperare poſſent, pacti ſunt illa conditione, ut cum armis ſuis egrederentur. Grandimontius vero paucis poſtea diebus obiit. Comes vero Rangonius ad Cæſarea caſtra, colloquendi cauſa commigrarat, cum Salucius pacta inibat: in iſta autem pactione, ipſo non conſentiente facta, dicebatur Rangonium captivum eſſe manſurum. Ille vero ſe in pactione ſine conſenſu ſuo facta comprehendi non poſſe pugnabat; & ita cauſam ſuam defendit, ut ex Ducum ſententia liber manſerit.

Le même. Salucius porro Neapolim cum perveniſſet, paulo poſtea interiit Rentius autem de Cera & Princeps Melphitanus Barolum & aliquot oppida, quæ ad Adriatici maris oram tenebant, ſervavere ad uſque pacem Cameracenſem. Capuani Francis præſidiariis

perſuaderent aux François qui gardoient leur Ville, de ſortir pour y faire entrer des beſtiaux avant qu'elle fût aſſiegée ; & quand ils furent ſortis ils ſe donnerent aux Impériaux : Nole ſe rendit auſſi. Barbeſieux qui étoit devant Naples avec ſes Galeres, alla joindre l'armée Vénitienne ; & ils voguerent enſemble pour aller combattre André Dorie qui s'étoit mis en mer pour ſe ſaiſir des Vaiſſeaux François qui revenoient de Naples : mais ne ſe ſentant pas aſſez fort, il alla ſe mettre auprès d'un Château, dont l'artillerie mettoit ſes Galeres à couvert. Depuis ce tems la flote Venitienne s'étant ſéparée, André Dorie s'avança contre nos Galeres qui étoient au port de Gennes : elles prirent le large ; il les pourſuivit, & en prit une, & fit révolter la Ville de Gennes contre les François. 1529.

Le Comte de S. Pol qui étoit en Lombardie, averti de la révolte de Gennes, s'avança avec trois mille hommes de pied pour remettre la Ville ſous l'obéiſſance du Roi ; mais il fut obligé de s'en revenir ſans rien faire. Theodore Trivulce, qui gardoit le Château de Gennes, le rendit enfin, & les Gennois ſe trouvant libres, allerent aſſieger Savone, qui fit peu de réſiſtance : ils raſerent le Château, & comblerent le port. Le Comte de S. Pol s'obſtinant toujours à remettre Gennes ſous l'obéiſſance du Roi, averti que la Ville étoit mal pourvûë de gens de guerre, & qu'André Dorie demeuroit la plûpart du tems hors de la Ville, envoia Montejan avec un corps de troupes pour ſe ſaiſir de Gennes, & en même tems un Capitaine Italien nommé Valſecco pour aller ſurprendre André Dorie dans ſon Palais : mais ils furent ſi mal guidez que le jour vint avant qu'ils arrivaſſent ; & ils s'en retournerent à Alexandrie.

Le Printems étant arrivé, le Comte de S. Pol, n'aiant que fort peu de troupes, parce que l'hyver & les maladies avoient porté beaucoup de François à ſe retirer en leur patrie, ſe mit en campagne, & alla attaquer Mortare, prit cette Ville de force, & tailla en pieces tout ce qui étoit dedans. Le Comte Philippe Torniel, qui gardoit Novare, craignant d'être forcé de même, abandonna cette Ville & ſe retira à Milan ; & le Comte de S. Pol ſe ſaiſit d'abord de Novare : le Duc d'Urbin vint le joindre avec les troupes Vénitiennes, & celles du Duc Sforce groſſirent auſſi l'armée. Les Chefs dé- 1530.

ſuaſere, ut exirent collectum pecora in urbem inducenda antequam illa obſideretur. Ubi autem Franci egreſſi fuerant, ipſi Cæſareis ſeſe dediderunt. Nola quoque Cæſareis ſeſe dedidit. Barbeſius cum Francicis triremibus, cum Veneta claſſe junctus, contra Andream Doriam movit, qui ut naves Francorum ex Neapolitanis oris redeuntes in tranſitu caperet, in quadam maris plaga ſtabat. At cum ſe Doria imparem viribus cerneret, prope quoddam caſtellum ſe recepit, cujus tormenta pyria ejus triremes in tuto ponebant. Cum autem claſſis Veneta a Francica diſceſſiſſet, Andreas Doria contra triremes Francicas, quæ in Genuenſi portu erant, movit. Illæ vero in altum remigravere, illaſque inſequutus Doria unam cœpit, ipſoque fomite, Genua contra Francorum Regem rebellavit.

Le même. Cum audiſſet Comes Sancti Pauli, qui in Langobardia erat, Genuam rebellaſſe, cum tribus peditum millibus prope urbem venit, ut illam denuo ſub Regis Francorum poteſtatem redigeret ; ſed re infecta diſcedere compulſus eſt. Genuenſes libertatem nacti, Savonam obſederunt, quæ paucis poſt obſidionem poſitam diebus ſe ipſis dedidit. Caſtellum ipſi diruerunt & portum ruinis & terris compleverunt. Comes vero Sancti Pauli, impar licet viribus, in cœpto perſtitit, & denuo tentavit Genuam ſub Regis poteſtatem reducere. Cum audiſſet in urbe pugnatores paucos eſſe, & Andream Doriam in Palatio ſuo extra urbem ut plurimum verſari, Montejanum miſit cum pugnatorum agmine, ut Genuam, ſi poſſet, occuparet ; eodem que tempore Valſiccum miſit Italicum Tribunum, qui Andream Doriam in Palatio ſuo inopinantem caperet ; ſed tam imperitis viæ ducibus uſi ſunt, ut antequam eo pervenirent, dies illuceſceret, ipſique Alexandriam rediere.

Appetente vere Comes Sancti Pauli, cum modicum copiarum numerum penes ſe haberet, quia & hiberna tempeſtas & morborum lues, multis Francorum in patriam proficiſci ſuaſerant, in campum tamen ille exiit, & Mortariam oppugnavit & cepit, omneſque ſimul & præſidiarios & oppidanos cæcidit. Comes vero Philippus Torniellus, qui Novariam cuſtodiebat, cum timeret ne ipſe quoque pari modo expugnaretur, Novariam deſeruit & Mediolanum ſe contulit. Comes vero Sancti Pauli ſtatim Novariam occupavit. Urbinas autem Dux cum copiis Venetorum & Franciſci Sfortiæ Sanpaulinum Comitem junxit. Duces autem conſilia miſcuerunt ; & cum exercitus

1530. libererent enſemble ; & l'armée n'étant pas aſſez forte pour aller attaquer Milan, il fut réſolu que l'armée des Venitiens ſe retireroit à Caſſano, les troupes de France à Biagras, & celles du Duc Sforce à Pavie, afin que chaque corps de ſon côté empêchât qu'il n'entrât des vivres dans Milan : mais le Comte de S. Pol, qui avoit toujours en tête la réduction de Gennes, au lieu de prendre la route de Biagras, prit celle de Landriano qui eſt à deux mille de Milan & y arriva. Il tomba cette nuit une ſi grande pluie que les rivieres deborderent. Antoine de Leve, averti de ſa venuë, ſortit de Milan, & vint ſe camper auprès de lui. Le Comte de S. Pol fut ſi mal ſervi de ceux qu'il avoit envoié à la découverte, qu'il ne ſut que trop tard ſon arrivée ; en ſorte qu'aiant envoié une partie de ſes gens à Pavie, il fut attaqué par l'Arquebuſerie Eſpagnole : ſes gens, & ſur tout ſes Lanſquenets, ſe défendirent vaillamment ; mais ſe trouvant beaucoup plus foible, il ſe battit en retraite avec le peu de gens qu'il avoit, & fut pris au paſſage d'une riviere ; ſes gens furent auſſi tous tuez ou pris : le ſieur d'Annebaut, qui avoit encore un petit corps de Gendarmerie, donna ſur les Impériaux pour le retirer de leurs mains ; mais voiant qu'il avoit trop forte partie, il ſe retira à Pavie.

Paix du Roi François avec l'Empereur.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Italie, Louiſe de Savoie mere du Roi, & Marguerite d'Autriche tante de l'Empereur, traitoient enſemble, pour faire une paix générale : le tems marqué pour l'aſſemblée & pour la concluſion de la paix fut la fin de Mai de l'an 1530. Les deux Princeſſes ſe trouverent à Cambrai, accompagnées des gens du Conſeil des deux Princes. On diſputa long-tems ſur pluſieurs articles ; & l'on convint enfin ſur les conditions de la paix, dont les principales furent, que le Roi paieroit pour ſa rançon deux millions d'écus ; qu'il en compteroit douze cens mille lorſque l'Empereur mettroit en liberté les Enfans de France : quant aux huit cens mille écus qui reſtoient à paier, l'Empereur prenoit d'abord pour quatre cens mille écus les terres que Marie de Luxembourg avoit dans les Provinces de Flandres, Artois, Brabant & Hainaut, & celles que le Duc de Montpenſier poſſedoit dans les mêmes payis : que le Roi paieroit les autres quatre cens mille écus au Roi d'Angleterre, pour aquiter l'Empereur qui lui devoit cette

---

non ſat numeroſus eſſet ut Mediolanum aggredi & oppugnare poſſet ; ſtatutum fuit, ut exercitus Venetorum Caſſanum ſe reciperet ; Francorum agmina Biagraſſum ; Franciſci Sfortiæ turmæ Papiam, ut ex ſua parte ſinguli obſervarent ne quid annonæ Mediolanum duceretur : verum Comes Sancti Pauli, qui ſemper animo verſabat quo pacto Genuam ſub Francorum poteſtatem reduceret, non Biagraſſum, ſed Landrianum contendit, quod oppidum duobus milliaribus Mediolano diſtat, illòque pervenit. Tanta vero vis imbrium illa nocte decidit, ut fluvii exundarent. Antonius autem Leva, re comperta, Mediolano egreſſus, prope Comitem caſtra poſuit. Comes vero ab iis quos explorandi cauſa miſerat non admonitus, tardius quam par fuiſſet Levam advenisſe novit, partemque ſuorum Papiam miſerat. A ſclopetariis autem Hiſpanis impetitus fuit. Qui cum ipſo remanſerant, maximeque Lanſkeneti fortiter pugnavere ; ſed cum turma ejus longe numero impar eſſet, receptui cecinit, & in quodam fluvii trajectu captus fuit. Qui cum illo autem erant omnes, vel cæſi vel capti ſunt. Annebaldus vero qui virûm armorum modicum agmen ſecum habebat, Cæſareos adortus eſt, ut Comitem Sancti Pauli liberaret ; ſed cum nimium hoſtium numerum videret, ſeſe alio recepit.

Dum hæc in Italia gererentur, Ludovica Sabaudica Regis mater, & Margarita Auſtriaca Imperatoris amita de omnimoda pace tractabant. Tempus ad congreſſum & ad pacem peragendam aſſignatum fuit ad finem Maii menſis anni 1530. Ambæ feminæ Principes Cameracum convenerunt, comitantibus utrinque viris, qui a conſiliis amborum Principum erant. Diu diſceptatum fuit de plurimis capitibus, tandemque pacis conditiones utrinque admiſſæ ſunt, quarum hæ præcipuæ erant ; quod Rex pro redemtione ſua vicies centena millia ſcutorum ſoluturus eſſet : quod quando filii ſui ab Imperatore ipſi reſtituerentur, duodecies centena millia ſcutorum numeraturus eſſet. Quantum autem ad octies centena millia ſcutorum quæ numeranda ſupererant, Imperator pro quadringentis ſcutorum millibus occupaturus erat terras, quas Maria Luxemburgenſis poſſidebat in Flandria, Arteſia, Brabantia, Hannonia & alia quæ Montepenſerius Dux in eiſdem provinciis tenebat. Reliqua vero quadringenta ſcutorum millia Rex Franciſcus Regi Angliæ numeraturus erat, quia paris ſummæ debitor ipſi erat Imperator. Ad hæc Rex

Belcarius. M. du Bellay.

ſomme. Il devoit outre cela paier au Roi d'Angleterre cinq cens mille écus 1530.
que l'Empereur s'étoit obligé de lui donner en cas qu'il n'épouſât pas ſa fille Marie, comme il l'avoit promis.

Le Roi abandonnoit la ſouveraineté de Flandres & d'Artois, & ſes prétentions ſur Milan & ſur le Roiaume de Naples: il devoit épouſer Eleonor ſœur de l'Empereur; & s'il venoit un enfant mâle de ce mariage, l'Acte portoit qu'il auroit en appanage le Duché de Bourgogne. Ce furent les principaux articles du traité, contre lequel le Procureur Général de la Cour proteſta, comme fait au préjudice des droits inaliénables de la Couronne. Cette proteſtation ſe trouve encore aujourd'hui dans les Actes.

On eut bien de la peine à trouver les douze cens mille écus qu'il falloit compter pour délivrer le Dauphin & ſon frere; il en falloit encore paier neuf cent cinquante mille au Roi d'Angleterre; les neuf cens mille marquez ci-deſſus, & cinquante mille pour une fleur de lis d'or chargée de pierreries, que Philippe pere de l'Empereur avoit engagée au Roi d'Angleterre pour la ſomme marquée, & que le Roi devoit dégager pour la rendre à l'Empereur. Il envoia Langey en Angleterre pour traiter avec le Roi Henri. Ce Prince quoiqu'un peu indiſpoſé contre François, de ce qu'il avoit fait ſa paix ſans l'y appeller, ſe montra plus traitable que jamais. Il vouloit répudier Caterine ſa femme, tante de l'Empereur; prétendant qu'après qu'elle eût épouſé ſon frere aîné, elle n'avoit pû, même avec diſpenſe du Pape, ſe marier avec le frere de ſon premier mari; & il avoit beſoin du Roi pour faire déclarer aux Univerſitez de France qu'une telle diſpenſe étoit nulle, & de Langey lui-même fort connu dans les Univerſitez d'Alemagne & d'Italie, pour leur faire donner la même déclaration. Dans ces diſpoſitions il accorda au Roi plus qu'il ne demandoit. Pour les quatre cens mille écus prêtez, il accorda le terme de cinq ans, remit à François en pur don les cinq cens mille écus d'indemnité qu'il devoit compter pour l'Empereur, & fit préſent de la fleur de lis d'or à Henri Duc d'Orleans ſon filleul.

Le Roi envoia Montmorenci Grand Maître & Marechal de France avec l'Archevêque de Bourges, depuis Cardinal de Bourbon, munis des douze

---

Franciſcus Angliæ Regi numeraturus erat quingenta ſcutorum millia, quæ ipſi pollicitus fuerat Imperator, ſi Mariam filiam ejus non duceret uxorem.

Martin du Bellay. Rex Franciſcus ſupremum dominium in Flandriam & Arteſiam dimittebat, juraque ſua omnia in Mediolanenſem Ducatum & in Regnum Neapolitanum deponebat. In uxorem ducturus erat Eleonoram Imperatoris ſororem. Si autem ex hoc connubio maſculus Princeps procrearetur, is Burgundiæ Ducatum in patrimonii partem habiturus erat. Hæc præcipua pactionis capita fuere. Contra quam pactionem Procurator Generalis Curiæ conteſtando reclamavit, utpote quæ jura Franciæ coronæ, quæ alienari non poterant, peſſumdaret; qui conteſtandi actus inter alia acta hodieque reperitur.

Le même. Non ſine magno labore corraſa undique fuere illa duodecies centena millia ſcutorum, quæ ad Delphinum & fratrem ejus libertate donandos numeranda erant. Solvenda etiam erant Regi Angliæ nongenta & quinquaginta ſcutorum millia; nongenta millia ſcilicet, quæ ſupra memorata ſunt, & quinquaginta millia pro flore lilii aureo, lapillis precioſis decorato, quem Philippus pater Imperatoris in pignus dederat Regi Angliæ pro ſupra memorata ſumma, & quem Rex Franciſcus redemturus erat, ut ipſum Imperatori redderet. Miſit autem Franciſcus Langæum in Angliam, ut cum Henrico Rege paciſceretur. Hic vero etſi tantillum offenſus Franciſco erat, quod ſe non advocato pacem feciſſet, ſe tamen aditu longe faciliorem monſtrávit, quam antea unquam. De repudianda Catharina uxore Imperatoris matertera cogitabat ille, contendebatque non potuiſſe illam, etiam cum diſpenſatione Summi Pontificis, cum fratre prioris mariti ſui connubio jungi, & ope Regis Franci egebat, ut Franciæ *Univerſitates* declararent diſpenſationem hujuſcemodi nullam eſſe; & Langæi etiam opem adhibere cupiebat, qui cum in *Univerſitatibus* Germaniæ & Italiæ notiſſimus eſſet, ab illis eamdem declarationem impetrare poterat. Cum tam opportuna ſeſe offerret occaſio, Regi Franciſco plus, quam petebat, Henricus conceſſit; pro quadringentis illis ſcutorum millibus, quæ mutuo dederat, ſolvendis, quinque annorum terminum conceſſit, quingenta alia ſcutorum millia Franciſco in donum obtulit, & florem lilii aureum Henrico Franciſci filio, quem ex ſacro fonte ſuſceperat, donavit.

Le même. Miſit Rex Montemorencium magnum Magiſtrum & Mareſcallum Franciæ cum Archiepiſcopo Bituricenſi, qui poſtea Cardinalis Borbonius fuit, qui & duodecies centena ſcutorum millia afferebant, & reſcrip-

Belcarius. M. du Bellay.

1530. cens mille écus & de la décharge du Roi d'Angleterre, & accompagnez d'un grand nombre de Nobleſſe. L'échange de cet argent & des deux Princes ſe fit à Andaye, où l'on remarqua une grande défiance de part & d'autre. Les Impériaux qui avoient amené les Maîtres des monnoies d'Eſpagne, examinerent ces écus, & trouvoient un mécompte conſidérable ſur le poids de ces monnoies, que le Chancelier du Prat, *croiant faire le profit du Roi, avoit fait mettre au marc & à l'aloi*; de ſorte qu'après de longues diſputes on convint que les gens du Roi ajouteroient encore quarante mille écus *pour les intérêts de l'aloi.* Les Eſpagnols mirent entre les mains des gens du Roi ſes deux fils & Eleonore ſœur de l'Empereur envoiée pour épouſer le Roi François, qui partit alors de Bourdeaux pour aller au devant de ſa nouvelle épouſe & de ſes enfans. Il les rencontra près d'une petite Abbayie, où fut fait le mariage, & toute la troupe ſe rendit à Paris. En ce tems-ci mourut en la même Ville Maximilien Sforce, qui après la bataille de Marignan avoit cédé le Duché de Milan au Roi François I.

Délivrance des enfans de France.

Couronnement de Charles V.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en France, l'Empereur, qui vouloit ſe faire couronner, fit préparer une grande flote, & monta deſſus. Il aborda à Gennes, où les Légats du Pape & la plus grande partie des Princes Italiens vinrent le congratuler. Il avoit ſtipulé avec le Pape, qu'il le couronneroit Empereur à condition qu'il lui aideroit à ſubjuguer les Florentins. Il fut couronné à Boulogne; & par l'interceſſion du Pape & des Vénitiens, il remit Franciſque Sforce dans ſon Duché de Milan, ſe réſervant pourtant les Châteaux de Milan & de Crémone: & preſſé par Clément VII. il ordonna au Prince d'Orange, à Ferdinand Gonzague & au Marquis du Guaſt d'aller faire le ſiege de Florence. La Ville ſe défendit très bien pendant onze mois, & le Prince d'Orange y fut tué: mais il fallut enfin ſubir le joug, & ſe réduire ſous la puiſſance des Medicis, qui y établirent leur domination.

La paix qui venoit de ſe faire, n'apporta pas à la Cour de France cette joie qu'elle a accoutumé de produire lorſqu'elle vient après une longue guerre: les conditions en paroiſſoient trop dures: la ceſſion de l'hommage de Flandres & d'Artois, qui avoient fait de tout tems partie de la Monarchie Françoiſe, n'avoit pû être accordée que par violence: le deſir extrême que le Roi avoit

---

tam Henrici Regis ſibi factum ſatis eſſe teſtificantis: cum illis erat magnus procerum & nobilium numerus. Commutatio tantæ pecuniæ ſummæ cum regiis Principibus Andayæ facta fuit, ubi multum diffidentiæ inter ambas partes obſervatum eſt. Cæſarei qui Monetarios Magiſtros Hiſpanos ſecum adduxerant, ſcuta omnia & ſingula examinarunt, & in pondere diſcrimen, imminutionemque obſervarunt. Cancellarius enim Pratenſis, in Regis emolumentum ſe agere putans, conflata ſcuta imminuerat. Itaque poſt grandem diſceptationem conventum eſt, ut pro imminutione tali quadraginta millia ſcutorum adjicerentur. Hiſpani vero in manus Francorum nobilium Regis filios tradiderunt, & Eleonoram Imperatoris ſororem, quæ uxor futura erat Franciſci Regis, qui Burdegala tunc profectus eſt ut obviam iret futuræ ſponſæ & filiis. Illos autem propter parvam Abbatiam offendit, ubi peractum connubium fuit; poſteaque tota regia turma Lutetiam venit. Hoc tempore mortuus eſt Maximilianus Sfortia, qui poſt Marinianam pugnam Ducatum Mediolanenſem Regi Franciſco pacta conditione conceſſerat.

Le même. Dum hæc in Francia gererentur, Imperator qui ſe coronari cupiebat, magnam apparari claſſem juſſit, & navem conſcendit. Genuam autem appulit, quo Summi Pontificis Legati, & maxima pars Principum Italiæ venerant ipſi congratulaturi. Cum Summo Pontifice ſtipulatus fuerat, quod ille ipſum coronaturus eſſet Imperatorem, illa conditione ut Imperator ipſi opem ferret ad Florentinos ſubigendos. Bononiæ autem coronatus Carolus fuit; atque intercedentibus Summo Pontifice & Venetis, Franciſco Sfortiæ Ducatum Mediolanenſem reſtituit illa conditione, ut ſibi caſtella Mediolani & Cremonæ reſervaret. Urgente autem Clemente juſſit Principem Arauſicanum, Ferdinandum Gonzagam, & Vaſtium Marchionem Florentiam obſidere. Urbs ſtrenue hoſtes propulſavit per menſes undecim, & Princeps Arauſicanus iſtic occiſus fuit. At tandem jugum ſubire opus fuit, & civitas ſe Mediceæ domui ſubjicere coacta eſt, & Principibus ejuſdem domûs obſequi oportuit.

Pax illa, quæ modo facta fuerat, non eam lætitiam Regiæ Francicæ aulæ attulit, quam ſolet afferre cum poſt diuturnum bellum conciliatur. Conditiones enim ejus duriores acerbioreſque eſſe videbantur. Ceſſio illa ſupremi dominii in Flandriam & Arteſiam, quod omni tempore Monarchiæ Francicæ partem conſtituerat, nonniſi vi concedi potuerat. Deſiderium enim in-

de

de procurer la liberté à ſes deux fils, l'y avoient comme forcé : cela donnoit 1538.
lieu de croire que cette paix ne ſeroit pas de longue durée.

D'un autre côté l'Empereur, qui venoit de faire une paix ſi avantageuſe, penſoit aux moiens de brider le Roi François & de le mettre hors d'état de rien entreprendre ſur le Milanois. Bien des gens crurent que pour cette raiſon, plûtôt qu'à la requête du Pape & des Vénitiens, il rendit le Duché de Milan à Franciſque Sforce, perſuadé que ſi le Roi François venoit l'attaquer dans ſon Duché, tous les Potentats d'Italie s'intereſſeroient à ſoûtenir leur compatriote, qui n'étoit point en état de leur donner de la jalouſie. Il fut auſſi conſeillé de donner au Duc de Savoie le Comté d'Aſt pour le rendre odieux à la France, qui regardoit ce Comté comme un ancien héritage de la Maiſon d'Orleans, & engager par-là le Duc à s'oppoſer aux entrepriſes des François ſur le Milanois. Le Duc de Savoie, oncle du Roi, accepta ce Comté ; ce qui lui attira de fâcheuſes guerres dans ſes Etats. De plus, l'Empereur & Ferdinand ſon frere, de concert avec le Duc de Savoie & Franciſque Sforce, faiſoient leur poſſible pour détourner les Suiſſes de leur alliance avec les François.

Le Roi voioit tout cela ; c'étoit une infraction viſible du traité de paix. Mais conſidérant auſſi d'autre part les grands maux que la guerre précédente avoit cauſez au Roiaume & à toute la Chrétienté, & détourné d'ailleurs d'entreprendre une guerre par la Reine Eleonor ſa femme ; il condeſcendit à 1535.
une entrevuë avec l'Empereur qu'elle lui propoſa, ſe chargeant elle-même de la moienner au plûtôt. L'Empereur y donnoit les mains : mais certaines démarches qu'il fit alors jetterent quelques ſoupçons dans l'eſprit du Roi ; & il ne voulut plus entendre parler d'entrevuë.

En ce tems-ci mourut Louiſe de Savoie mere du Roi, peu plainte de la plûpart des François, quoiqu'en puiſſe dire Martin du Bellai ; mais fort regrettée du Roi ſon fils, à qui elle avoit toujours porté une ſincere & tendre affection, comme elle l'avoit témoigné dans les occaſions.

Soliman faiſoit de grands progrès dans la Hongrie, & l'Empereur ſe diſpoſoit à marcher à la tête d'une armée pour s'oppoſer à ſes conquêtes. Il envoia

---

gens Regis filios ſuos in libertatem reſtituendi, ad id præſtandum illum quaſi vi coegerat. Hinc vero opinio multorum erat non diuturnam fore hujuſmodi pacem.

Le même. Ex alia vero parte Imperator qui pacem modo fecerat tam opportunam & utilem, de modo cohibendi Franciſci Regis cogitabat, & impediendi quominus Mediolanenſem Ducatum denuo impetere cogitaret. Multi putavere illum ideo, rogantibus Summo Pontifice & Venetis, Ducatum Mediolanenſem Franciſco Sfortiæ reſtituiſſe, quod probe ſciret, ſi Franciſcus illum bello adoriretur, omnes Italiæ Principes opem Sfortiæ laturos eſſe, qui non ea potentia præditus erat, quæ poſſet ipſos ad invidiam vel metum provocare. Conſilium quoque datum fuit Imperatori ut Sabaudiæ Duci Comitatum Aſtenſem daret, ut illo pacto ipſum Francicæ aulæ odioſum redderet, quæ Comitatum illum habebat, ut Aurelianenſium Ducum hereditatem ; ſicque Ducem propria cauſa motum induceret, ad expeditiones Francorum in Ducatum Mediolanenſem depellendas ; Dux Sabaudiæ matris Franciſci frater, Comitatum illum accepit, indeque bellum ſibi paravit, quo ditiones ejus omnes per multos annos direptæ, devaſtatæque ſunt. Ad hæc vero Imperator & Ferdinandus frater ejus conjunctim cum Sabaudiæ Duce & Franciſco Sfortia nihil non agebant, ut Helvetios a ſocietate cum Francis averterent.

Iſthæc omnia Rex moveri cernebat, ſicque pacis initæ conditiones manifeſte violabantur ; ſed cum ex altera parte conſideraret quanta mala præactum bellum & regno ſuo & omnibus pene orbis Chriſtiani partibus peperiſſet, & aliunde a bello ſuſcipiendo removeretur ab Eleonora conjuge ſua, tandem ceſſit eidem uxori ſuadenti ut congreſſum haberet cum Imperatore, cui congreſſui illa dabat operam. Aſſenſit ſorori Imperator ; ſed quædam ab illo tunc geſta in ſuſpicionem quamdam Franciſcum injecerunt, qui noluit ultra cum illo congredi.

Hoc tempore obiit Ludovica Sabaudica, quæ apud multos Francorum non magnum ſui deſiderium reliquit, quamtumvis diverſe loquatur Martinus Bellæus ; ſed de obitu ejus Rex admodum doluit : maternum enim affectum erga Regem filium ſemper illa ſervaverat, ut & reipſa comprobaverat. *M. du Bellay. Belcarius.*

Solimanus in Hungaria urbes & oppida non pauca capiebat ; Imperator vero ſeſe apparabat ut cum exercitu ulterius progredientem ſiſtere gradum co-

1531. prier le Roi de vivre en paix & amitié avec lui. Le Roi non content de lui accorder ſa demande, lui propoſa de faire une aſſemblée des Princes Chrétiens, & de les engager à lever une armée à frais communs pour marcher contre l'ennemi de la Chrétienté. Le Pape envoia prier le Roi François d'agir lui-même auprès des autres Princes Chrétiens, pour les porter à réunir leurs forces pour la défenſe de l'Egliſe. François promit non ſeulement d'envoier des troupes ; mais de marcher lui-même. Il envoia le Duc d'Albanie aux autres Princes pour les ſolliciter de fournir des troupes pour cette ſainte entrepriſe.

Mais il reçut peu de tems après une Ambaſſade des Princes d'Alemagne, qui ſe plaignoient amerement de l'Empereur : diſant qu'il ne leur tenoit aucune des promeſſes faites l'année précédente : que contre la Bulle d'or & les Loix de l'Empire, il avoit fait élire Ferdinand ſon frere Roi des Romains, & vouloit contraindre les autres Princes à le reconnoître comme tel : qu'il vouloit perpétuer l'Empire dans ſa famille, & s'aſſujettir les Princes de Germanie ; & qu'il y avoit lieu de craindre qu'il ne ſe ſervît pour cela de leurs troupes mêmes qu'ils avoient levées contre les Turcs. Ils prioient enſuite le Roi de les aider contre un Prince, duquel il n'avoit pas trop ſujet d'être content. François, alors fort étroitement lié avec le Roi d'Angleterre, ne voulut pas donner une réponſe préciſe ſans le conſulter. Il lui envoia un Ambaſſadeur, & l'affaire tira ainſi en longueur. Henri, *qui avoit le cœur amerement ulceré contre l'Empereur*, vouloit ſur le champ faire une ligue offenſive & défenſive contre lui : & parce que François ne la vouloit que défenſive, il fut ſur le point de rompre avec la France ; mais ils s'accommoderent après, comme nous allons voir.

Ligue avec les Princes d'Allemagne.

François envoia aux Princes Alemans Guillaume du Bellai de Langey, homme fort expert en ces ſortes d'affaires, pour les aſſurer qu'il entroit volontiers en une ligue défenſive, & que ſi l'Empereur commençoit les actes d'hoſtilité, il ſe joindroit à eux pour le repouſſer. Quant aux ſommes d'argent qu'ils demandoient, tant par avance pour ſe mettre en état de défenſe ſi l'Empereur les attaquoit ; que par an, ſi la guerre duroit, il laiſſoit un ample pouvoir à ſon Ambaſſadeur pour en convenir avec eux.

---

geret : Regem Franciſcum rogatum miſit ſecum pacem amicitiamque ſervaret. Nec ſatis habuit Rex ipſi rem poſtulatam concedere ; ſed propoſuit etiam illi ut Principum Chriſtianorum cœtum congregaret, illoſque eo deduceret, ut communi ſumtu exercitum cogerent, qui contra Chriſtianorum hoſtem moveret. Summus Pontifex Regem Franciſcum rogatum miſit, ipſe Chriſtianos Principes cohortaretur, ut pro Eccleſiæ defenſione vires ſuas in unum colligerent. Pollicitus eſt autem Rex Franciſcus non modo ſe armatorum agmina ſubminiſtraturum, ſed ſacri belli ſuſtinendi cauſa iturum. Miſit autem Albaniæ Principem qui apud cæteros Principes inſtaret, ut ad tam ſanctam expeditionem copias mitterent.

Le même. Verum paulo poſtea Oratores Principum Germaniæ excepit, qui de Imperatore acerbe conquerebantur, dicentes quod factas ſibi anno ſuperiore pollicitationes peſſumdaret, neque promiſſis ullo modo ſtaret ; quod contra Bullæ aureæ juſſum & leges Imperii, Ferdinandum fratrem ſuum Regem Romanorum deligi curaviſſet ; quodque cæteros Principes cogere vellet, ut eum quaſi electum haberent ; ut ſic Imperium in familia ſua perpetuum eſſe aſſequeretur ; cæteroſque Germaniæ Principes ſibi ſubjiceret : timendumque eſſe dicebant, ne ſuis etiam copiis, quas ipſi contra Turcas ſuppeditaverant, ad id agendum uteretur. Rogabant poſtea Regem, ſibi ſuppetias ferret contra Principem ipſi Regi ſæpius infeſtum. Rex vero Franciſcus qui tunc cum Angliæ Rege arctiori amicitiæ vinculo junctus erat, noluit inconſulto illo Oratoribus Germanis reſponſum dare. Oratorem ipſi miſit, & ſic res in diuturnum tempus extracta fuit. Henricus qui contra Imperatorem acerbiſſimo erat animo, ſtatim volebat ſocietatem belli contra illum inferendi & propulſandi facere, & quia Franciſcus propulſandi belli tantum ſocietatem fieri volebat, parum abfuit quin Henricus cum Francia omnem ſocietatem abrumperet ; verum poſtea ambo conſenſerunt, ut mox narrabitur.

Franciſcus ad Principes Germanos miſit Guillelmum de Bellæo de Langæo, virum qui in hujuſmodi negotiis experientia multum valebat, qui teſtificaretur illis ſe libentiſſime ſocietatem belli ad illum propulſandum admittere ; promittebatque ſe ſi Imperator illos bello aggrederetur, cum illis copias ſuas juncturum eſſe ut illum repelleret. Quod ad pecuniæ ſummas, quas ipſi expetebant, tam in præſenti numerandas, ut poſſent ad bellum contra Imperatorem ſuſtinendum apparare, quam quotannis ſolvendas, ſi bellum in longum protraheretur, Oratori ſuo plenam poteſtatem dabat, ut cum illis paciſceretur.

Au même tems arriverent les Ambaſſadeurs de Jean Roi d'Hongrie, & de l'Empereur : le premier demandoit un ſecours d'argent, qui lui fut d'abord donné. L'Empereur qui marchoit contre le Turc, prioit le Roi de le ſecourir d'une ſomme d'argent, d'un bon nombre de ſes hommes d'armes, & des Galeres qu'il avoit ſur la Mediterranée. Il lui répondit, que deux millions d'écus qu'il avoit reçu de lui, devoient lui ſuffire ; & qu'il n'étoit ni Marchand ni Banquier : que ſa Gendarmerie étoit la force de ſon Roiaume, & qu'il ne pouvoit l'envoier ſi loin ; encore moins dans une ſaiſon ſi avancée, qu'elle ne pourroit arriver en Hongrie avant l'hyver ; & que ſes Galeres emploiées à défendre les côtes de Languedoc & de Provence des incurſions des Pirates, ne pouvoient être envoiées ailleurs ; mais que les Turcs aiant deſſein d'envahir l'Italie en même tems que l'Alemagne, comme le bruit en couroit, il s'offroit d'aller défendre l'Italie avec une armée de cinquante mille hommes. 1532.

Pendant cette paix François, quoiqu'il emploiât une partie de ſon tems à ſes plaiſirs, ne laiſſoit pas de favoriſer les Gens de Lettres plus qu'aucun de ſes prédéceſſeurs. Jamais Prince ne fut plus attentif que lui à faire fleurir les ſciences & les beaux Arts : cela le rendit celebre dans toute l'Europe. Nous nous réſervons d'en parler plus en détail dans un autre endroit.

Il fit avec le Roi d'Angleterre un traité dont les principaux articles étoient, que ſi l'un ou l'autre Roi étoit attaqué en ſon Roiaume, le Roi de France ſeroit obligé de fournir à l'Anglois cinq cens hommes d'armes & douze navires chargez de trois mille hommes de guerre ; & le Roi d'Angleterre devoit auſſi fournir à François ſix mille Anglois & douze navires de même : que chacun ſeroit tenu de traiter les ennemis de l'autre comme ſes ennemis propres : qu'aucun des deux ne pourroit traiter avec quelque Prince que ce fût que de concert avec l'autre. Traité avec le Roi d'Angleterre.

Le Roi François étoit en Bretagne lorſqu'on lui apporta ce traité : ſe trouvant dans cette Province, il en fit aſſembler les Etats, & ſtipula avec eux, que François Dauphin ſon aîné ſeroit reconnu Duc de Bretagne, & que quand il viendroit à regner, la Bretagne ſeroit réunie à la Couronne : que le Dauphin porteroit toujours le nom de Dauphin de Viennois & de Duc de Bretagne, & mettroit les armes de Bretagne dans ſon blaſon.

Le même. Eodem tempore advenerunt Oratores Joannis Regis Hungariæ, & unà etiam Imperatoris. Primus petebat pecuniariam ſibi opem præſtari ; huic vero ſtatim factum eſt ſatis. Imperator autem, qui tunc contra Turcam movebat, Regem rogabat ſibi pecuniæ ſummam præberet, numeroſum ſibi virûm armorum agmen mitteret, necnon triremes quas in Mediterraneo mari paratas habebat. Reſpondit illi Franciſcus, vicies centena ſcutorum quæ ab ſe acceperat, illi ſatis eſſe debere, neque eſſe Franciſcum vel mercatorem vel nummularium; viros armorum ſuos regni ſui robur & defenſores eſſe, nec ſe poſſe ipſos tam procul mittere ; cum maxime jam autumno vertente, vix poſſent ante hiemem illò pervenire. Triremes autem ſuas, quæ ad propulſandos piratas oras Galloprovinciæ & Septimaniæ tutabantur, non poſſe aliò mitti ; ſed quia Turcæ eodem tempore Germaniam & Italiam invadere moliebantur, ut rumor ferebat, ſe paratum eſſe dicebat ad Italiam defendendam cum exercitu quinquaginta millium virorum.

Hoc pacis tempore Franciſcus Rex, etſi deliciis plurimum indulgebat, literatis tamen fovendis dabat operam pluſquam quivis alius ex deceſſoribus ſuis. Nullus unquam Princeps majore ſtudio omne μαθήσεως genus promovit, elegantioreſque artes excitavit, erexitque. Hinc ejus fama per univerſam Europam volavit. Hæc alio loco fuſius, pluribuſque tractare animus eſt.

Ille cum Angliæ Rege pactionem fecit, cujus præcipua capita hæc erant ; quod, ſi alterutrius Regnum quis Princeps invaderet, Rex Franciæ Anglo ſuppeditaturus erat quingentos armorum viros, & naves duodecim tribus millibus pugnatorum onuſtas ; & Rex quoque Angliæ Franciſco ſubminiſtraturus erat ſex mille Anglos & duodecim naves ; quod alteruter inimicos alterius ut ſuos habiturus eſſet ; quod neuter Principum cum alio Principe paciſci poſſet, niſi advocato altero. *Martin du Bellay.*

Franciſcus in Britannia Armorica erat, cum hæc ipſi pactio allata fuit. Dum in iſta provincia eſſet, illius Ordines convocari juſſit, & cum illis ſtipulatus eſt, ut Franciſcus Delphinus primogenitus ſuus, Dux Britanniæ declararetur ; cum autem in regnum perveniret, Britannia Coronæ Francicæ adjungeretur ; quodque Delphini in poſterum ſemper nomen Delphini Viennenſis & Ducis Britanniæ habituri eſſent, atque in ſcuto ſuo inſignia Britanniæ geſtaturi. *Le même.*

1532. Entrevûe de François I. & d'Henri VIII.

Les Ambaſſadeurs d'Angleterre & ceux de France avoient ménagé une entrevuë des deux Rois ; & elle ſe fit à Bologne ſur mer, où le Roi reçut magnifiquement l'Anglois. On ne pouvoit rien ajoûter aux témoignages d'amitié qu'ils ſe donnerent l'un à l'autre : ils logerent tous deux dans la même Abbayie. Le Roi François fit Chevaliers de l'Ordre de S. Michel les Ducs de Norfolc & de Suffolc ; & le Roi Henri fit Chevaliers de l'Ordre de la Jarretiere Anne de Montmorenci, & Philippe Chabot, dit de Brion, Amiral de France. Ils allerent de-là enſemble à Calais, où ils traiterent de pluſieurs affaires, ratifierent leurs traitez, & ſe plaignirent mutuellement l'un à l'autre de la conduite du Pape à leur égard. Henri témoignoit être fort mécontent de Clement, qui vouloit l'obliger d'aller lui-même à Rome ſoûtenir ſa cauſe, & donner raiſon pourquoi il avoit répudié Catherine. François faiſoit auſſi ſes doléances ſur les Expéditions des Bulles, ſur les Annates, & la quantité d'argent qui paſſoit tous les ans de ſon Roiaume à Rome. Henri le ſollicita de renoncer tout-à-fait à l'obéïſſance du Pape ; & Brantôme dit avoir appris de bonne part que le Roi François fut fort ébranlé. Si cela eſt, il ſe raviſa depuis, & demeura toujours fort attaché à l'Egliſe Romaine. Les deux Princes conclurent qu'ils envoiroient à Sa Sainteté les Cardinaux de Tournon & de Grandmont, tant pour obſerver ſes démarches, que pour traiter avec lui de leurs affaires. L'Empereur étoit en ce tems en Italie, & preſſoit le Pape de renouveller ſon traité d'alliance, ſelon lequel tous les Princes & Potentats d'Italie devoient prendre les armes contre le Roi de France, s'il entreprenoit ſur Milan & ſur Naples : l'Empereur vouloit qu'on y joignît encore Gennes, & que le Roi François fût auſſi exclus de ſes prétentions ſur cette Ville. Mais les Cardinaux de Tournon & de Grandmont tournerent ſi bien Clement, qu'il ne condeſcendit point à la volonté de l'Empereur.

1533. Ce Pape ſouhaitoit fort le mariage de ſa niece Catherine de Medicis avec Henri Duc d'Orleans ſecond fils de France, & interpoſa la médiation du Duc d'Albanie ſon Allié & du Cardinal de Tournon, pour avoir le conſentement du Roi François. Ce mariage avoit déja été propoſé par Leon X. & Clement VII. qui le ſouhaitoit ardemment, avoit ſouvent mis cette affaire

---

Le même. Oratores Franciæ & Angliæ id conſtituerant ut ambo Reges unà congrederentur. Locus autem ad congrediendum aſſignatus, Bononia ad mare fuit, ubi Rex Franciſcus Henricum magnificentiſſime excepit. Nuſquam tot amicitiæ ſigna utrinque data ſunt : ambo Reges in Abbatia urbis eaſdem ſedes habuere. Rex Franciſcus Duces Norfolcium & Suffolcium Ordinis Sancti Michaelis Equites creavit, & Rex Henricus Annam Montemorencium & Philippum Chabotium Brionium equitum Garterianorum numero adſcripſit. Inde vero Caletum ambo ſe contulerunt, ubi de plurimis negotiis actum eſt. Ibi pactiones factas confirmavere ; ibi etiam uterque de Summo Pontifice conqueſtus eſt. Henricus ſe a Clemente aſpere agi querebatur, qui ſe Romam concedere juberet ut præſens cauſam ſuam defenderet, & repudiatæ Catharinæ rationes redderet. Franciſcus etiam querimonias ſuas proferebat circa Bullarum expeditiones, circa annuos beneficiorum reditus, & dolebat quod tantum pecuniæ quotannis ex Regno ſuo Romam transferretur.

Brantome. Henricus illum ſollicite urſit, ut omnino a ſubjectione Pontificia ſe abduceret, aitque Brantomius ſe a fide dignis perſonis edidiciſſe Franciſcum ad rem exſequendam prono animo fuiſſe. Si ita ſit, ipſe poſtea ſaniore conſilio, re perpenſa, Eccleſiæ Romanæ ſemper hæſit. Ambo Principes decreverunt mittendos eſſe ad Romanum Pontificem Cardinales Turnonium & Grandimontium, tum ut Clementem ejuſque geſta obſervarent, tum ut de negotiis ſuis cum illo agerent. Imperator tunc temporis in Italia erat, & apud Summum Pontificem inſtabat ut pactio illa renovaretur, ſecundum quam omnes Italiæ Principes & civitates contra Regem Franciæ arma ſumere debebant, ſi vel Mediolanenſem Ducatum, vel Neapolitanum Regnum invadere tentaret ; Genuam quoque addebat, & ab hac quoque civitate excludi Regem Francorum cupiebat : verum Cardinales Turnonius & Grandimontius Papam Clementem ſic dictis ſuis temperavere, ut Imperatoris voluntati non acquieverit.

Martin du Bellay. Belcarius. Summus Pontifex admodum optabat ut fratris ſui filia connubio jungeretur cum Henrico Duce Aurelianenſi, ſecundo Franciſci Regis filio ; uſuſque eſt opera Ducis Albaniæ affinis ſui & Cardinalis Turnonii, ut id a Franciſco Rege impetraret. Hoc connubium a Leone X. jam propoſitum fuerat. Clemens vero VII. qui rem ardenter cupiebat, illius ſæpe men-

Les mêmes.

ſur le tapis. Le Pape s'engageoit de faire inveſtir du Duché de Milan l'époux de ſa niece, à qui le Roi François & le Dauphin céderoient leurs droits : Catherine avoit d'autres Etats en Italie, qui devoient venir à ſon époux & à ſes deſcendans. Le Roi avoit déja donné les mains à ce mariage : mais le Pape perſuadé par bien des exemples combien ces promeſſes étoient peu tenables, vouloit conſommer l'affaire : il prit avec le Cardinal de Tournon un tems où il devoit lui-même amener ſa niece : il avoit d'abord propoſé Nice pour l'entrevuë ; mais quelques difficultez qui ſurvinrent, le déterminerent de venir à Marſeille, où ſe devoit faire la célébration des nôces. 1533.

Ce mariage ne plaiſoit point à l'Empereur Charles : il tâcha de le rompre, & fit propoſer au Pape de marier Catherine avec Franciſco Sforce Duc de Milan : il tâchoit de lui perſuader qu'un tel mariage conviendroit mieux à Catherine ; que le voiſinage des terres de l'un & l'autre époux rendoit le parti plus convenable. Le Pape répondit que l'affaire étoit trop avancée avec le Roi de France, & qu'il ne pouvoit plus rétracter la parole donnée.

L'Empereur demandoit un Concile, néceſſaire pour l'exſtinction de l'héreſie de Luther, qui faiſoit tous les jours de grands progrès en Alemagne, & pour porter les Princes Chrétiens à joindre leurs forces enſemble pour s'oppoſer aux Turcs. Le Pape, qui prévoioit qu'il ne ſeroit peut-être pas bien le maître dans ce Concile, tergiverſoit toujours ; & ſans s'oppoſer à l'Empereur qui le ſouhaitoit ardemment, il trouva le ſecret d'éloigner ce Concile & de le renvoier à un autre tems.

Affaire d'Henri Roi d'Angleterre.

L'affaire d'Henri Roi d'Angleterre faiſoit alors grand bruit : il avoit répudié Catherine d'Aragon : elle en avoit appellé au S. Siege. Henri ſoûtenoit toujours que ſon mariage étoit nul, & que la diſpenſe donnée par le Pape, n'avoit pû le rendre légitime. Le Pape vouloit qu'il vînt lui-même ſoûtenir ſa cauſe en plein Conſiſtoire & en ſa préſence. Il répondoit que cela n'avoit point d'exemple, & que le Pape devoit nommer des Juges ſur les lieux. Le Roi François, alors ſon bon ami, l'aidoit de ſes conſeils, & ſollicitoit le Pape de lui être favorable : mais d'un autre côté l'Empereur preſſoit vivement Clement de prononcer Sentence d'excommunication contre Henri qui avoit

---

tionem facere ſolebat; pollicebaturque Clemens id ſe præſtiturum ut Catharinæ Mediceæ conjux Mediolanenſi Ducatu donaretur, cui Rex Franciſcus & Delphinus jura ſua cederent. Aliis Catharina inſtructa erat in Italia ditionibus, quæ conjugi ſuo & ſuſceptæ proli cedere deberent. Rex Franciſcus huic connubio jam manus dederat : verum Clemens ex plurimis exemplis didicerat hujuſmodi promiſſa non admodum firma eſſe, remque perficere cupiebat. Cum Cardinali autem Turnonio tempus conſtituit, quo ipſe Papa Catharinam adducturus erat. Primo Niciam ad ibi rem peragendam delegerat; ſed intervenientibus quibuſdam difficultatibus, Maſſiliam ſe conferre decrevit, ubi celebrandæ nuptiæ erant.

Hoc connubium Carolo Cæſari non placebat : ut illud impediret nihil non egit; Clementi autem proponi curavit, ut cum Franciſco Sfortia Mediolani Duce Catharinam nuptiis copularet, illique perſuadere conabatur longe opportunius tale connubium eſſe, quia utriuſque ditiones vicinæ erant. Reſpondit Clemens rem jam in procinctu, & mox futurum matrimonium eſſe, nec poſſe ſe verba & fidem ſuam Regi Francorum datam violare. *Les mêmes.*

Imperator Carolus Concilium petebat, cujus opera Lutherana hæreſis exſtingueretur, quod malum in dies per Germaniam latius ſerpebat; atque ut Chriſtianos Principes eo deduceret, ut copias ſuas jungerent ad Turcas propulſandos. Summus vero Pontifex proſpiciens ſe fortaſſis in ejuſmodi Concilio & cœtu non ſummam habiturum eſſe poteſtatem, comperendinabat ſemper, neque palam obſiſtebat Imperatori Concilium hujuſmodi vehementer cupienti ; ſed eo tamen arte pervenit, ut Concilium aliud in tempus amandaretur.

Henrici Angliæ Regis negotium tunc omnium ore ferebatur. Catharinam ille Aragoniam repudiaverat. Ad Summum Pontificem illa provocaverat. Henricus ſemper contendebat connubium illud nullum eſſe, neque potuiſſe etiam ex diſpenſatione Summi Pontificis legitimum evadere. Volebat Clemens ut ipſe Rex Henricus Romam veniret, atque in *Conſiſtorio*, ſe præſente, cauſam ſuam defenderet. Reſpondebat Henricus rem hujuſmodi nulla conſuetudine, nullo exemplo fulciri ; ſed in more eſſe, & ſic factum oportere, ut Summus Pontifex Judices in locis ipſis conſtitueret. Franciſcus Rex tunc Henrico amiciſſimus, ipſum conſiliis ſuis juvabat, & apud Summum Pontificem inſtabat, ut Henrico id petenti acquieſceret : verum aliunde Imperator Clementem admodum urgebat, ut contra Henricum qui divortium fecerat, *excommunicationis* ſententiam pro- *Les mêmes.*

1533. fait ce divorce après la diſpenſe obtenuë d'épouſer Catherine. Clement nageoit comme entre deux eaux, & différoit toujours. Henri impatient de tant de délais, fit aſſembler les Prélats d'Angleterre, qui déclarerent ce mariage nul; & il épouſa Anne de Boulen: mais il tint l'affaire ſecrette, eſpérant que par l'entremiſe du Roi François, qui devoit dans peu voir le Pape & conferer avec lui, les affaires pourroient ſe raccommoder avec Rome. Mais ce mariage étant venu à la connoiſſance du Pape, l'affaire changea de face: l'Empereur, qui en fut auſſi informé, ſollicita Clement de prononcer Sentence d'excommunication contre lui, & le preſſa ſi vivement, qu'il l'excommunia, à moins que dans un certain tems marqué il ne vînt à réſipiſcence. Le Roi François, qui s'intereſſoit fort dans cette affaire, ne laiſſa pas d'agir encore auprès du Pape, pour l'empêcher de publier ſa Sentence d'excommunication; & en même tems auprès du Roi Henri, qu'il exhortoit d'attendre encore, & de ne point ſe porter à quelque extrémité.

Mort de Merveille Envoié du Roi.

Vers le même tems la nouvelle vint au Roi que François Sforce Duc de Milan avoit fait couper la tête à un de ſes Ecuiers nommé Merveille, qu'il lui avoit envoié comme Ambaſſadeur ſecret. Ce Merveille étoit un Gentilhomme Milanois qui étoit venu à la Cour de France ſous Louis XII. s'y étoit maintenu ſous François I. comme Ecuier de ſon écurie, & y étoit devenu riche. A la ſollicitation d'un de ſes parens, qui étoit auprès du Duc Sforce, le Roi l'envoia auprès du même Sforce comme Ambaſſadeur ſecret. Le Duc ne voulut pas qu'il eût publiquement cette qualité, de peur que l'Empereur ne crût qu'il eût quelque liaiſon avec la France.

Charles eut quelque ſoupçon que Merveille étoit là pour le Roi de France, & fut fort réfroidi à l'égard du Duc de Milan; en ſorte qu'il fut ſur le point de rompre le mariage qu'il vouloit faire de la Princeſſe de Dannemark ſa niece, avec le même Franciſque Sforce. Le Duc tâcha de ſe juſtifier auprès de l'Empereur, en lui diſant que ce Merveille étoit venu à Milan pour ſes affaires particulieres, & non comme Ambaſſadeur du Roi de France. Mais voiant qu'il n'avançoit rien, il réſolut de faire un coup qui mettroit l'Empereur hors de tout ſoupçon. Un nommé Caſtillon alla pluſieurs fois que-

---

ferret, quia poſt diſpenſationem ad hujuſmodi connubium impetratam, id attentare auſus eſſet. Clemens vero utrinque exagitatus, ne alterutrum exaſperaret, ceu media incedebat via, & procraſtinabat ſemper. Henricus vero tantas non ferens moras, Epiſcopos Angliæ convocari juſſit, qui matrimonium hujuſmodi nullum eſſe declaravere, & tunc ille Annam Bulenam duxit uxorem; ſed ut ſecreta res eſſet curavit: ſperabat enim Franciſci Regis opera, qui cum Summo Pontifice congreſſurus, colloquuturuſque erat, poſſe rem componi, & ſe cum Romana Curia reconciliari; ſed cum hoc poſtremum connubium in Clementis notitiam veniſſet, rei curſus tunc mutatus eſt; Imperator enim rei geſtæ gnarus adeo vehementer apud Clementem Papam inſtitit, ut excommunicationis ſententiam in illum proferret, niſi certo & ſtatuto tempore reſipiſceret. Franciſcus autem Rex, cui negotium hujuſmodi cordi erat, a Summo Pontifice id impetrare ſatagebat, ut ne excommunicationis ſententiam publicam faceret, ſimulque Henricum hortabatur, ut tempus traheret, nec extrema quædam aggrederetur.

Les mêmes. Idem circiter tempus audivit Rex Franciſcus Sfortiam Mediolanenſem Ducem Mirabilio cuidam aulæ Francicæ Scutifero caput præcidi juſſiſſe, quem Rex miſerat Oratorem apud Franciſcum Sfortiam. Mirabilius autem ille nobilis quidam vir Mediolanenſis erat, qui tempore Ludovici XII. in aulam regiam Francicam venerat. Sub Franciſco primo Scutifer Regius equeſtris fuerat, magnaſque collegerat opes. Inſtante autem quodam ex cognatis ſuis, qui penes Sfortiam Ducem verſabatur, Rex illum ad Sfortiam Ducem miſit, quaſi ſecretum Oratorem; noluit enim Dux illum publice Oratoris Franciæ nomen aſſumere, ut ne Imperator ſuſpicaretur Ducem cum Rege Francorum aliqua ſocietate junctum eſſe.

Carolus tamen ſuſpicatus eſt Mirabilium iſtic pro Rege Francorum eſſe, & hac ſuſpicione motus, Sfortiæ offenſus uſque adeo fuit, ut parum abfuerit quin connubium Regiæ Principis Daniæ ſororis filiæ, quam cum Franciſco Sfortia jungere deſtinaverat, abrumperet. Dux vero apud Imperatorem ſeſe purgare conabatur, dicebatque Mirabilium Mediolanum veniſſe pro negotiis ad ſe pertinentibus, non ut Regis Francorum Oratorem: ſed cum videret ſe nihil proficere, rem molitus eſt, quæ ab Imperatore ſuſpicionem omnem removere poſſet. Quidam, Caſtellio no- *Les mêmes.*

reller Merveille, & même jusques dans sa maison : ses domestiques se mirent une fois en défense, & tuerent Castillon. On saisit d'abord Merveille, & on lui fit couper la tête. Le Roi en fit ses plaintes au Duc & à l'Empereur, qui dirent que Merveille avoit été justement exécuté : & alors l'Empereur, voiant que le Duc de Milan, pour lui complaire, s'étoit attiré l'inimitié du Roi de France, lui donna sa niece en mariage. Le Roi fit porter ses plaintes à toutes les Cours de l'Europe, pour faire voir que si la paix venoit à se rompre, c'étoit parce que ses ennemis, après tant d'autres hostilitez, lui avoient encore donné ce nouveau sujet de rupture. 1533.

Malgré les oppositions que l'Empereur avoit fait à l'entrevuë du Pape & du Roi François, au mois d'Octobre Sa Sainteté arriva à Marseille sur les Galeres du Roi : il y fut reçu au son des trompettes & des hautbois avec des décharges de plus de trois cens pieces d'artillerie. On lui avoit fait préparer un Palais dans la Ville ; & de l'autre côté de la ruë vis-à-vis un autre Palais pour le Roi : une grande salle de charpente préparée sur la ruë faisoit la communication d'un Palais à l'autre. Le lendemain de son arrivée il devoit faire son entrée publique, où Guillaume du Poyet s'étoit chargé de le haranguer en latin. La Cour du Pape voulut voir cette harangue ; & y trouva beaucoup de choses à changer & à réformer. Du Poyet, qui ne savoit gueres bien le latin, étoit hors d'état de refaire en si peu de tems & de rapprendre cette harangue, on la donna à faire à Jean du Bellay Evêque de Paris, qui malgré le peu de tems qu'il avoit pour s'y préparer, s'en acquita avec l'applaudissement des deux Cours. On ne pouvoit rien ajoûter à la magnificence de l'accueil qu'on fit à Sa Sainteté. On y parla d'abord de l'héresie qui faisoit de grands progrès ; & comme le Concile demandé par l'Empereur avoit été renvoié à un autre tems, le Pape fit une Bulle pour réprimer les hérétiques, mais avec peu de succès.

Le Pape vient à Marseille.

Mariage d'Henri Duc d'Orleans avec Catherine de Medicis.

On conclut le mariage d'Henri Duc d'Orleans avec Catherine de Medicis Duchesse d'Urbin : le Pape les maria lui-même, & célebra une grand'Messe. Il fit ensuite quatre Cardinaux, l'Evêque de Lisieux, le Cardinal de Boulogne,

---

mine, ut rixas moveret sæpe Mirabilium adiit, & aliquando in domum ejus ingressus est, ipsum lacessendi animo. Mirabilii famuli arreptis armis, Castellionem tumultuantem interfecerunt. Statim vero Mirabilius captus fuit, & caput illi amputatum est. Rex apud Ducem & apud Imperatorem ea de re conquestus est, qui responderunt Mirabilium jure plexum fuisse. Tunc porro Imperator videns Franciscum Sfortiam Ducem in sui gratiam in Regis Francorum inimicitiam incurrisse, fororis filiam ipsi in conjugem dedit. Rex autem Franciscus apud omnes Europæ Principes de illata sibi injuria conquestus est, ut scirent omnes, si pacem abrumpi contingeret, id evenisse, quod inimici post tot illatas sibi injurias, hanc postremam addidissent, quæ pacis vincula omnino frangeret.

Les mêmes. Nihil obstante artificio quo Carolus usus fuerat ne Papa Franciscum inviseret, mense Octobri Summus Pontifex Massiliam appulit, triremibus vectus regiis. Exceptus autem fuit tubis clangentibus, tibiis personantibus, explosisque plusquam trecentis pyriis tormentis. Ædes illi magnificæ apparatæ in urbe fuerant, & e regione in alio vici latere ædes regiæ erant ; ingens aula lignea supra vicum ipsum structa, ab aliis in alias ædes aditum parabat. Postridie autem ingressus Pontificis in urbem publice & solemniter futurus, & Guillelmus Poyetius orationem coram Clemente latine habiturus erat. Pontificii aulici orationem illam, antequam pronunciaretur, legere & examinare voluerunt, & in multa incidere, quæ vel mutanda ipsis, vel reformanda esse videbantur. Poyetius in latina lingua non ita peritus, tam exiguo temporis spatio non potuisset tot inducere mutationes, & orationem memoriter recitandam denuo edisscere : quapropter ea Provincia Joanni Bellæo Episcopo Parisiensi data fuit, qui, nihil obstante brevitate temporis, orationem habuit, quæ omnium utriusque aulæ plausibus celebrata fuit. Nihil addi poterat magnificentiæ, qua exceptus Summus Pontifex fuit. De hæresi actum est, quæ serpebat in dies latius. Quia vero Concilium, quod postulabat Imperator, aliud in tempus dilatum fuerat, Bullam Summus Pontifex edidit, qua Hæreticos reprimeret ; sed non ita felici exitu res cessit.

Les mêmes.

Tunc ad connubium Ducis Aurelianensis cum Catharina Medicea Urbini *Ducissa* ventum est. Ipse Summus Pontifex matrimonio illos junxit, Missamque solemnem celebravit. Posteaque quatuor Cardinales creavit, Episcopum Lexovicensem, Cardinalem Bononiensem, Ducis Albaniæ fratrem, Ode-

1533. le frere du Duc d'Albanie, & Odet de Chatillon, fils du Marechal de Chatillon, & neveu de Montmorenci. François mit en avant l'affaire du Roi d'Angleterre, & fit grande inſtance auprès du Pape & des Cardinaux. Il y eut ſur cela bien des conteſtations : mais les choſes étoient trop avancées du côté du Pape, qui avoit déja fulminé contre Henri. Il fut enfin réſolu que l'affaire ſeroit traitée à Rome dans le College des Cardinaux, & que le Roi ſolliciteroit l'Anglois ſon ami à ſe ſoûmettre aux Jugemens de l'Egliſe.

Le Roi envoia en ce tems-ci Guillaume du Bellai de Langey à la Diete d'Auſbourg, pour y ſoûtenir la cauſe des Ducs de Wirtemberg Ulric & Chriſtophe ſon fils, que l'Empereur & le Roi Ferdinand avoient dépouillez de leurs Etats. Langey s'acquita dignement de ſa commiſſion : il fit une harangue à la Diete qui n'eut pas tout l'effet qu'il auroit ſouhaité ; mais il en fit depuis une ſeconde, qui tourna tellement les Princes Allemans, qu'ils caſſerent la ligue de Suaube qui avoit duré ſoixante-dix ans, fort favorable à la Maiſon d'Autriche. Après cela le Duc de Baviere & le Landgrave de Heſſe avec leurs Confederez penſerent aux moiens de rétablir les Ducs de Wirtemberg pere & fils dans leur Duché : ils n'en trouverent point d'autre que la force des armes. Il falloit de l'argent pour cela, & ils en demanderent à Langey, qui jugeant qu'on ne pouvoit en fournir ſans aller manifeſtement contre le traité de Cambrai, propoſa cet expédient ; que le Duc de Wirtemberg engageât au Roi le Comté de Montbeliard pour une groſſe ſomme d'argent, qui ſeroit emploiée à cette guerre : cet expédient fut ſuivi. La conduite de l'armée fut donnée au Landgrave de Heſſe, qui défit celle de Ferdinand, & rétablit les Ducs de Wirtemberg pere & fils dans leurs Etats.

Revenons à l'affaire d'Angleterre. Le Roi étant à Marſeille avec le Pape, avoit obtenu de lui, qu'il ne fulmineroit point ſa Sentence d'excommunication contre Henri juſqu'à ce qu'il l'auroit ſondé ſur ſes diſpoſitions préſentes, & qu'il l'auroit porté à ſe ſoûmettre au Jugement de l'Egliſe. Il y envoia Jean du Bellai Evêque de Paris, qui trouva Henri fort indigné contre le Pape, & tout diſpoſé à ſe ſéparer de l'Egliſe Romaine. Il lui perſuada enfin d'envoier à Rome pour ſe juſtifier auprès du Pape, & ſe réconcilier avec

---

tum de Caſtellione filium Mareſcalli de Caſtellione, Montemorencii ſororis filium. Franciſcus Rex Henrici Angliæ Regis cauſam propoſuit, multumque inſtitit apud Summum Pontificem & Cardinales : verum Clemens jam ulterius proceſſerat, & fulmina vibrarat contra Henricum. Decretum tandem fuit ut res Romæ tractaretur in Collegio Cardinalium ; utque Rex Franciſcus id apud Regem Angliæ amicum ſuum ageret, ut Eccleſiæ judicio ſeſe ſubjiceret.

Martin du Bellay. Hoc tempore miſit Rex Guillelmum Bellæum de Langæo Auguſtam Vindelicorum ad Diætam, ut cauſam defenderet Ducum Wirtembergenſium Ulrici & Chriſtophori filii ejus, quos Imperator & Rex Ferdinandus ex ditione ſua expulerant. Rem probe geſſit Langæus ; orationem ad Diætam habuit, quæ Principes Germanos non uſque adeo movit, nec illum habuit exitum quem Langæus ſperaverat. Alteram poſtea habuit, quæ Principum animos uſque adeo concitavit, ut Sueviçam ſocietatem, quæ per annos ſeptuaginta vim habuerat, rumperent ; quæ ſocietas Auſtriacæ domui percommoda erat. Poſt hæc autem Dux Bavariæ & Landegravius Haſſiæ cum fœderatis eorum in animum induxere quo pacto Duces Wirtembergenſes patrem atque filium in Ducatum ſuum reſtituerent. Non aliam autem invenere viam, quam vim armorum. Verum neceſſaria pecunia erat, & Langæi opem expetierunt, qui cum videret non poſſe Regem Franciſcum pecuniam illis ſuppeditare, niſi pactio Cameracenſis manifeſte violaretur, rationem & viam excogitavit, qua poſſent illi optatum aſſequi ; ut videlicet Dux Wirtembergius Comitatum Montis-Belligardi in pignus daret Franciſco Regi, a quo ſummam pecuniæ grandem acciperet, quæ ad bellum hoc adhiberetur. Hac igitur ratione numerata pecunia fuit. Exercitus autem dux conſtirutus fuit Landgravius de Haſſia, qui Ferdinandi exercitum vicit, & Wirtembergii Duces patrem atque filium in ditionem ſuam reduxit.

Martin du Bellay. Jam ad rem Anglicanam veniamus. Rex Franciſcus Maſſiliæ cum Summo Pontifice verſans, ab illo impetraverat, ut ne ſententiam excommunicationis adverſus Henricum fulminaret, donec quid tunc ille conſilii caperet, & quid cogitaret exploraviſſet, illumque ad judicium Eccleſiæ Romanæ ſubeundum induxiſſet. Miſit porro ad illum Joannem Bellæum Epiſcopum Pariſienſem, qui ipſum adverſus Pontificem Romanum valde indignatum reperit, ita ut ſe ab Eccleſia Romana ſequeſtrare cogitaret. Ipſi tandem perſuaſit ut Romam quempiam mitteret, qui apud Pontificem cauſam diceret, ipſumque purgaret,

lui ;

lui; & s'offrit lui-même pour faire ce voiage, & aller soûtenir sa cause : l'Anglois accepta l'offre. 1534.

L'Evêque partit vers la Noël, & fit telle diligence, que malgré les rigueurs de la saison, il arriva à Rome avant qu'on y eût rien fait contre le Roi d'Angleterre : il agit auprès du Pape & des Cardinaux, pour les porter à différer la fulmination jusqu'à ce qu'Henri auroit envoié des gens pour traiter de son accommodement avec Sa Sainteté. On assigna pour cela un terme assez court. L'Evêque dépêcha un courier en Angleterre, pour s'y rendre en toute diligence. Le tems préfix étant expiré, personne n'arriva : & l'on procéda à la fulmination : l'Evêque de Paris demandoit avec instance six jours de prolongation seulement, & représentoit que la rigueur de la saison ou les vents contraires pouvoient avoir retardé les couriers de quelques jours, & que l'affaire étoit de trop grande conséquence pour aller avec tant de précipitation. Les plus sages étoient d'avis qu'on différât encore : mais le nombre l'emporta ; & pour plus grande diligence, ce qui ne devoit se faire qu'en trois Consistoires, se fit en un ; & l'on fulmina la Bulle contre Henri. Deux jours après le courier arriva, & apporta de la part du Roi d'Angleterre tous les pouvoirs qu'on souhaitoit. Ceux qui avoient précipité l'affaire, furent fort étonnez. On tint des assemblées pour remedier au mal ; mais il n'étoit plus tems. A cette nouvelle le Roi d'Angleterre se sépara de l'Eglise Romaine, & se déclara Chef de l'Eglise Anglicane.

Henri VIII. excommunié à Rome, se sépare de l'Eglise Romaine.

Le Roi, prévoiant qu'il auroit bientôt la guerre contre le Duc de Milan & contre l'Empereur, établit des Légions dans son Roiaume à l'imitation des anciens Romains, pour avoir toujours de l'infanterie prête à marcher contre les ennemis. Il mit dans chaque Province une Légion de six mille hommes commandez par six Gentilshommes, qui avoient chacun la conduite de mille hommes, & deux Lieutenans. Il donna ordre qu'on feroit tous les ans une montre générale de chaque Légion, & leur donna à toutes de grands privileges : ces Légions étoient toujours prêtes à marcher. Il alla voir celles de Normandie, de Picardie & de Champagne, & fut très-content du bon ordre qu'il y remarqua.

Legions établies en France.

---

ac cum Papa reconciliaret, seseque obtulit ad hoc iter suscipiendum, & causam illam tractandam. Huic libenter assensit Henricus.

Le même. Episcopus versus Natalis Domini festum profectus est, & nihil obstante hiberna tempestate, tam celeriter peregit iter tantum, ut antequam quidpiam contra Regem Angliæ factum esset, advenerit. Apud Papam & Cardinales id egit, ut a fulmine contra illum vibrando abstineretur, donec Henricus quosdam ex suis misisset qui rem componerent cum Summo Pontifice. Ad eam rem spatium quoddam temporis assignatum fuit ; sed tamen brevius. Episcopus cursorem in Angliam misit, qui quam citissime illò perveniret. Cum assignatum spatium temporis effluxisset, nemo ex Anglia venerat, & ad fulmen inferendum parata Romana Curia erat : Episcopus Parisiensis instanter rogabat, ut assignato tempori sex tantum dies adderentur, posse fieri dicens ut importuna tempestas, aut venti, cursores per aliquot dies detinuissent, rem esse dicens nimii ponderis & periculi, ut tam præcipiti consilio ageretur. Qui plus sagacitate & prudentia valebant, ut adhuc procrastinaretur, suadebant; sed major pars & numerus prævaluit ; utque majori celeritate procederetur, quod in tribus consistoriis fieri debuit, in uno peractum est, & Bullæ fulmen contra Henricum emissum fuit. Duobus postea diebus cursor advenit, & ab Rege Angliæ eam agendi facultatem, quam optare poterat Romana Curia, ipsi attulit. Qui tam præcipiti consilio rem peragi voluerant, admodum stupefacti fuere. Cardinalium cœtus coacti fuere, ut tanto malo remedium afferretur ; sed jam post hæc acta, nulla rei curandæ & corrigendæ ratio suppetebat. Re comperta, Henricus sese a communione Ecclesiæ Romanæ sequestravit, seque Ecclesiæ Anglicanæ caput declaravit.

Martin du Bellay.

Le même. Rex Franciscus, cum prævideret quamprimum bellum sibi fore contra Ducem Mediolanensem & contra Imperatorem, more Romanorum veterum legiones per regnum suum constituit, ut peditum cohortes in promtu semper haberet contra hostes ducendas ; in unaquaque provincia legionem constituit sex millium virûm, cui tribunorum loco imperabant sex nobiles viri, quorum singuli mille viros ducebant, & duos manipularios secum habebant, vicem suam gerentes. Jussit quotannis legiones singulas unum in locum cogi, & recensionem earum fieri, ipsisque magna privilegia contulit. Hæ porro legiones semper ad movendum & bellandi causa procedendum paratæ erant. Invisit autem Rex legiones Normanniæ, Picardiæ & Campaniæ, nec sine voluptate vidit rem optime procedere.

1534. On faiſoit auparavant peu de cas de l'infanterie Françoiſe : il n'y avoit gueres que l'infanterie Gaſconne qui fût en réputation ; & nos Rois faiſoient alors de grandes levées de Lanſquenets & de Suiſſes, dont ils n'étoient pas toujours les maîtres. Depuis ces tems-là l'infanterie Françoiſe ſe forma, ſur tout pendant les guerres des Huguenots ; & l'on a vû par expérience qu'il n'y en a point de meilleure, quand elle eſt bien conduite.

Etant à Meſieres, il réduiſit à ſon devoir le Seigneur de Buzancy de la Maiſon d'Apremont, qui aiant fait fortifier le Château de Lumes ſitué dans le Réthelois, prétendoit ne relever ni du Roi, ni du Comte de Rethelois. Il l'obligea de remettre ce Château au ſieur de S. André. Le Roi lui rendit depuis le Château, à condition qu'il releveroit de lui : mais Buzancy s'étant depuis tourné du côté de l'Empereur, Henri II. fit raſer le Château, & confiſquer la terre.

Vers la fin de cette année les Lutheriens répandirent dans Paris pluſieurs libelles contre la Sainte Meſſe, & contre pluſieurs uſages de la Religion Catholique : ils mirent des affiches en bien des endroits, & au Louvre même. Le Roi qui vint peu de tems après à Paris, envoia au ſupplice ſix de ces boute-feux qui avoient été pris.

1534. François n'oublioit pas l'injure que lui avoit faite le Duc de Milan en faiſant couper la tête à ſon Ambaſſadeur Merveille. Il envoia le Comte de Furſtemberg en Alemagne pour faire levée de vingt Enſeignes de Lanſquenets. Il penſoit auſſi à châtier le Duc de Savoie ſon oncle pour les raiſons que nous dirons bientôt : il envoia lui demander paſſage ſur ſes terres pour aller porter la guerre à Milan ; ce que le Duc lui refuſa. Le Roi indigné de ce refus, envoia lui demander cette partie de ſes Etats qui lui revenoit comme fils de Louiſe de Savoie ſœur du Duc. Ce Prince qui n'avoit garde de lui accorder cette demande, agiſſoit auprès des Suiſſes pour les détourner de leur alliance & de leurs traitez avec les Rois de France. Le Roi envoia enfin lui dire que s'il ne lui faiſoit raiſon ſur ce point & ſur d'autres choſes qu'il demandoit, il lui feroit la guerre. Le 26. Septembre de cette année mourut le Pape

---

Le même. Antehac autem Francorum peditatus non in magno precio habebatur. Vaſcones tantum inter optimos pedites cenſebantur. Reges noſtri numeroſiſſima tunc Lanſkenetorum Germanorum & Helvetiorum agmina conducebant, queis non ad arbitrium ſemper utebantur, ut exemplis quamplurimis comprobatum eſt. Exinde Francicus peditatus in majori uſu fuit, maxime vero in bellis contra Calviniſtas, ubi & numeroſior & in bellica re exercitatior evaſit. Tandem vero diuturno experimento comprobatum eſt, nullum Francico peditatu meliorem eſſe, dum recte ſapienterque ducatur.

Cum Maceriis Rex eſſet, Buzancium ex Aſpremontiana familia Toparcham, in ordinem redegit ; ille namque Lumium caſtellum in Rethelenſi tractu propugnaculis cinxerat, nec ſub Regis vel Rethelenſis Comitis dominio illud eſſe contendebat. Rex illum adegit ut caſtellum illud Santandreano Toparchæ traderet : ipſeque poſtea caſtellum ipſi Buzancio reſtituit, illa conditione, ut dominium regium agnoſceret ; ſed cum ſub hæc Buzancius ad Imperatoris partes transiiſſet, Henricus II. caſtellum ſolo æquari, & terram fiſco addici juſſit.

Belcarius. Circa finem hujuſce anni Lutherani libellos multos Lutetiæ ſparſerunt contra ſanctum Miſſæ ſacrificium, & contra plurimos alios Religionis Catholicæ ritus & uſus. Inſcripta folia multis in locis affixerunt, etiamque in Luparæis ædibus. Rex Franciſcus qui paulo poſtea Lutetiam venit, ſex illorum novam inducere religionem molientium, qui hæc patrando deprehenſi & capti fuerant, ad ſupplicium miſit.

Non immemor erat injuriæ ſibi a Mediolanenſi Duce illatæ, cum Mirabilio Oratori regio caput præcidi juſſit. Furſtembergium Comitem in Germaniam miſit, qui Lanſkenetorum viginti ſigna, turmaſque ſibi colligeret. Ducem quoque Sabaudiæ avunculum ſuum plectere cogitabat, iis de cauſis quas infra memorabimus ; miſitque ad illum qui rogarent liceret ſibi per ditionis ſuæ terras tranſire, ut in Mediolanenſem Ducatum bellum inferret ; idque Dux illi negavit. Indignatus Rex miſit iterum qui illam ditionis ſuæ portionem peterent, quæ ſibi utpote Ludovicæ Sabaudicæ ſororis ipſius filio competerent. Tantum aberat ut hoc concedere Dux Sabaudiæ cogitaret, ut etiam Helvetiis ſuadere conaretur, ut ab omni ſocietate & pactione cum Rege Francorum facta recederent. Rex tandem ipſi nunciatum miſit, niſi ſibi hanc aliaſque petitiones concederet, ſe ipſum bello impetiturum eſſe. Clemens VII. obiit 26. Sep- *M. du Bellay.*

Clement VII. Alexandre Farneſe fut élu en ſa place, & prit le nom de Paul III. 1534.

Vers le même tems le Duc de Savoie avoit aſſiegé Genêve, & le Roi commençant à le traiter comme ennemi, permit au Seigneur de Verez Gentilhomme de ſa Chambre & Savoiard, d'aller avec une partie de la Compagnie de Rance de Cere ſe jetter dans cette Ville pour la défendre. Les Bernois qui avoient pris Genêve ſous leur protection, marcherent contre le Duc, qui n'oſant les attendre, leva le ſiege; & ils ſe ſaiſirent des payis de Vaux & de Gex, & chaſſerent l'Evêque de Lauſanne pour s'emparer de la Ville & encore d'autres terres qui appartenoient ci-devant au Duc de Savoie. 1535.

Cette année 1535. mourut le Cardinal du Prat Archevêque de Sens & Chancelier de France, peu regretté dans le Roiaume & fort mal traité par la plûpart des Hiſtoriens, qui l'accuſent d'avoir inventé des impôts & des vexations inconnuës auparavant, & de s'être enrichi aux dépens du public. La Charge de Chancelier fut donnée à Antoine du Bourg.

Negociation avec l'Empereur.

Le Roi apprit à Dijon la victoire que l'Empereur avoit remportée à Tunis: il l'en fit congratuler par Veli ſon Ambaſſadeur. Charles repliqua en termes fort gracieux, & témoigna qu'il ſouhaitoit une plus étroite alliance entre lui & le Roi de France: & François Sforce Duc de Milan étant venu à mourir pendant ce tems-là, il témoigna à Veli en termes généraux les bonnes diſpoſitions où il étoit d'inveſtir de ce Duché quelqu'un des Fils de France: il lui en fit parler plus en détail par ſon Miniſtre Granvelle, qui propoſoit le mariage de Marie d'Angleterre fille d'Henri & de Catherine d'Aragon, ou même de la fille de l'Empereur avec le Duc d'Angoulême troiſiéme Fils de France.

1535. & 1536.

Tout cela ſe faiſoit pour amuſer le Roi, tandis que l'Empereur ſe préparoit à lui faire la guerre, & que le Comte de Naſſau ramaſſoit des troupes pour attaquer la France du côté de la Picardie. Les négociations ne laiſſoient pas d'aller toujours leur train. L'Empereur qui avoit une fois promis qu'il donneroit l'inveſtiture du Duché de Milan au Duc d'Orleans, diſoit alors qu'il la donneroit au Duc d'Angoulême, parce qu'Henri Duc d'Orleans étoit trop près de la Couronne, & qu'il ne vouloit pas qu'un Roi de France eût

---

tembris, in ejuſque locum electus eſt Alexander Farneſius, qui Paulus III. appellari voluit.

Le même. Idem circiter tempus Dux Sabaudiæ Genevam obſederat. Rex autem Franciſcus hoſtilia incipiens, Verezio nobili viro Sabaudo Cubiculario ſuo permiſit, ut cum parte cohortis Rencii de Cera in urbem iſtam ſeſe conjiceret, ad propulſandum Sabaudiæ Ducis conatum. Bernenſes etiam, qui Genevam ſub patrocinio ſuo receperant, contra Ducem moverunt, qui ipſos exſpectare non auſus, obſidionem ſolvit. Bernenſes autem Vallium tractum occupavere, & Gexum quoque; Lauſanna Epiſcopum expulerunt, ut oppidum ſibi adſcriberent, aliaſque terras antehac ditionis Ducis Sabaudiæ, invaſere.

Hoc anno defunctus eſt Cardinalis de Prato Archiepiſcopus Senonenſis & Franciæ Cancellarius, qui non magnum ſui deſiderium apud Francos reliquit, & cujus memoria a pleriſque hiſtoriæ Scriptoribus laceratur; ut qui nova vectigalium genera & onera antehac ignota excogitaverit, opeſque multas cum populi diſpendio corraſerit. Cancellarii porro munus Antonio de Burgo collatum fuit.

Rex Divione cum eſſet, audivit Cæſarem victoriam Tuneti reportaviſſe, & Velio Oratori ſuo mandavit ut ea de re, nomine ſuo, Imperatori Carolo congratularetur. Carolus vero gratioſe admodum reſpondit, teſtificatuſque eſt ſe arctiori ſocietatis vinculo cupere cum Rege Francorum jungi. Cumque illo ipſo tempore Franciſcus Sfortia Dux Mediolani obiiſſet, Velio ſubindicavit velle ſe Ducatum illum alicui ex Regis Franciſci filiis dare. Curavit autem ut hac de re pluribus ipſum alloqueretur Granvellanus Miniſter ipſius, qui connubium Mariæ Angliæ Regis & Catharinæ Aragoniæ filiæ cum Duce Engoliſmenſi, vel etiam filiæ ipſius Imperatoris cum eodem Engoliſmenſi Duce propoſuit.

Le même. Hæc omnia, ut Franciſcum Regem lactaret, dicebat Imperator, dum bellum appararet ipſi inferendum, & Comes Naſſovius copias colligeret, ut Franciam per Picardiam invaderet. Inter hæc nihilominus agebatur de conciliandis negotiis. Imperator qui Mediolanenſem Ducatum ſe Aurelianenſi Duci daturum eſſe pollicitus fuerat, jam dicebat ſe illum daturum eſſe Duci Engoliſmenſi, quia Henricus Dux Aurelianenſis Coronæ Franciæ propinquior erat, neque expediebat ut idem Princeps, Rex Franciæ & Dux Me-

1535. & 1536.

ce Duché. Le Roi François répondoit à cela, qu'il ne conſentiroit jamais que le Duché fût donné au plus jeune; que cela mettroit une diviſion mortelle entre les deux freres; & que ſi l'Empereur vouloit en inveſtir le Duc d'Orleans pour lui & pour ſes deſcendans, il lui offroit *trois ou quatre cens mille écus*, & ſe déſiſtoit de ſes prétentions ſur le Roiaume de Naples.

Commencement de la guerre de Piémont.

Cependant le Roi avoit levé une grande armée contre le Duc de Savoie ſon oncle, qui depuis quelques années lui avoit donné de grands ſujets de mécontentement. Il avoit engagé ſes bagues & ſes pierreries pour prêter de l'argent au Duc de Bourbon lorſqu'il faiſoit la guerre au Roi; avoit écrit des lettres de congratulation à l'Empereur ſur la priſe de François ſon propre neveu à la bataille de Pavie; acheté Aſt qui appartenoit à la Maiſon d'Orleans; tâché de détourner les Suiſſes de leur alliance avec la France; & qui lui avoit donné tant d'autres marques d'inimitié, ſur tout lorſqu'il propoſa à l'Empereur un échange de ſes terres qui confrontoient la France; c'eſt à dire, la Savoie, la Breſſe, Genêve; avec d'autres terres plus avant dans l'Italie; après quoi toute la France auroit été comme inveſtie de tous côtez des terres de l'Empereur.

Le Roi fit marcher ſon armée qui étoit conſidérable, commandée par Philippe Chabot Comte de Buſançois, dit de Brion, qui fit avancer ſes troupes pour gagner le Pas de Suſe: Philippe Torniel & le Marquis de Marignan venoient le défendre; mais nos gens y arriverent avant eux, conduits par d'Annebaut & Montejan, deſcendirent dans le Piemont, & prirent Turin & Chivas qui ne firent aucune défenſe. L'armée Françoiſe, qui n'étoit point encore toute aſſemblée, paſſa la Douere, malgré l'oppoſition des ennemis qui étoient à l'autre bord, & qui ſe retirerent quand ils virent que les nôtres paſſoient la riviere à gué: après quoi elle marcha du côté de Verceil, que l'Amiral vouloit aſſieger. Le Comte de S. Pol fut auſſi envoié par le Roi à la conquête de la Savoie. Il la prit toute ſans aucune réſiſtance, hors Montmelian, qui ſoûtint le ſiege: Franciſco de Chiaramonte, qui défendoit la place, la rendit enfin; puis ſe voiant mépriſé du Duc, il ſe donna au Roi de France, & ſervit depuis utilement dans ſes troupes.

---

diolani eſſet. Rex Franciſcus reſpondebat ſe nunquam conſenſurum eſſe ut Ducatus ille juniori daretur, quod hinc ingens diſſenſio inter ambos fratres oritura eſſet. Si autem Imperator vellet Duci Aurelianenſi & poſteris ipſius Ducatum illum concedere, offerebat ipſe trecenta quadringentave ſcutorum millia, & juri ſuo in regnum Neapolitanum renunciabat.

Belcarius. du Bellay.

Inter hæc Rex grandem exercitum collegerat, ut bellum inferret Sabaudiæ Duci avunculo ſuo, qui ab aliquot annis graves ipſi querelarum cauſas dederat; lapillos enim ſuos & gemmas pignori dederat, ut Duci Borbonio ſummam pecuniæ commodaret, cum ipſe Borbonius bellum Regi inferret; gratulatorias literas Imperatori miſerat, quod Franciſcus ſororis ipſius filius in Papienſi pugna captus fuiſſet; Aſtam Pompeiam emerat, quæ urbs ad Aurelianenſem domum pertineret; Helvetios avertere ſtudebat ab omni ſocietate cum Francorum Rege; alia quoque bene multa inimicitiæ ſigna protulerat, tunc vero maxime, cum Imperatori propoſuit ut ditionum ſecum commutationem faceret, & terras ſuas Franciæ finitimas acciperet, ſibique alias intra Italiam in compenſationem daret: unde eventurum erat, ut Sabaudia, Breſſia & Geneva Imperatori cederent, & Francia tota Imperatoriis ditionibus quaſi obſeſſa eſſet.

Franciſcus exercitum ſuum, qui numeroſus erat movere juſſit. Dux ejus erat Philippus Chabotius Comes Buſancii, Brionius dictus, qui copias miſit ut Seguſianas anguſtias ſuperarent: has Philippus Torniellus & Marinianus Marchio occupatum veniebant ut Francos propulſarent; ſed noſtri eò ante illos pervenerunt, ductoribus Annebaldo & Montejano, & in Pedemontium intrarunt; Taurinum Clavaſiumque, nullo obſiſtente, occupaverunt. Exercitus Francorum, qui nondum totus coactus erat, Duriam trajecit, fruſtra obnitentibus hoſtibus, qui alteram fluvii oram tenebant; ſed cum noſtros vado tranſire cernerent, receptum habuere. Poſt hæc autem exercitus Vercellas movit, quam urbem Brionius obſidere cupiebat. Comes quoque Sancti Pauli ab Rege miſſus eſt, qui Sabaudiam occuparet: ipſamque totam, nemine obſiſtente, cepit, uno excepto Montemeliano, quod oppidum obſidionem ſuſtinuit. Franciſcus de Claromonte qui ibi pro Duce Sabaudiæ Præfectus erat, tandem ipſum dedidit; cumque poſtea videret ſe a Duce ſperni, ad Francorum partes tranſiit, & in eorum exercitu ſtrenuam operam dedit.

Cependant l'Empereur étoit ſouvent en conférence avec Veli Ambaſſadeur du Roi, & l'amuſoit toujours par des belles paroles & par des eſpérances, à deſſein, diſoit-on, de rallentir l'ardeur du Roi & de ſon armée pour la conquête du Piemont, & de gagner du tems : & cependant il faiſoit de grands préparatifs pour la guerre qu'il vouloit porter en France. Ce Prince arriva enfin à Rome, où étoient pour le Roi de France l'Evêque de Mâcon & le ſieur de Veli qui parlerent au Pape, & le prierent de s'entremettre pour faire une bonne paix entre les deux Princes. Ils confererent auſſi pluſieurs fois avec l'Empereur, qui varioit beaucoup dans ſes promeſſes & dans ſes paroles. Il avoit ci-devant une fois conſenti de donner le Duché de Milan à Henri Duc d'Orleans, & Veli ſur ſa parole l'avoit écrit au Roi. Il ne vouloit plus alors en donner l'inveſtiture à Henri, mais à ſon frere le Duc d'Angoulême, à quoi le Roi n'auroit jamais conſenti. L'Empereur, voulant enfin s'expliquer, demanda au Pape qu'il fît aſſembler tous les Cardinaux & les autres qui voudroient aſſiſter à la déclaration publique qu'il alloit faire de ſes intentions. 1536. Diſſimulation de Charles-Quint.

Charles fit une très longue harangue en Eſpagnol, où commençant par Louis XII. il rappella tout ce qui s'étoit paſſé entre lui & le Roi de France, & s'étendit ſur les mauvaiſes manieres dont il avoit uſé à ſon égard, ſur ſon peu de bonne foi à obſerver les traitez ; & fit un détail ſi prodigieux ſur tout cela, qu'il paroît encore long dans l'abrégé que Guillaume du Bellai en a fait. Il conclut enfin en diſant, qu'il offroit au Roi trois partis : le premier étoit de faire la paix, à condition qu'il donneroit le Duché de Milan au Duc d'Angoulême, & non au Duc d'Orleans : le ſecond étoit un combat ſingulier entre lui & François à la tête de leurs armées, à cette condition, que lui Charles de ſon côté dépoſeroit le Duché de Milan, que François dépoſeroit le Duché de Bourgogne, & que le vainqueur ſe mettroit en poſſeſſion de l'un & de l'autre ; que ce même vainqueur ſeroit obligé de prêter ſes forces à Sa Sainteté pour la célébration d'un Concile & pour ramener les hérétiques au giron de l'Egliſe : le troiſiéme parti étoit la guerre, qu'il n'entreprendroit jamais que malgré lui ; mais que s'il falloit en venir là, il avoit trois raiſons pour croire, & ſe tenir même aſſuré, que ce ſeroit Harangue de Charles-quint injurieuſe à la France.

Guillaume du Bellay. Belcarius. Dum hæc gererentur, Imperator ſæpe cum Velio Regis Francorum Oratore colloquia miſcebat, & illum gratioſis ſimulatiſque dictis & pollicitationibus lactabat, eo conſilio, putabant multi, ut Regis cupidinem occupandi Pedemontii temperaret, & ſic res in diuturnius tempus extraheretur : intereaque apparatus magnos ad proximum bellum fieri curabat. Romam tandem Carolus advenit, ubi pro Rege Francorum erant Epiſcopus Matiſconenſis & Velius, qui Summum Pontificem alloquuti, rogaverunt illum paci inter ambos Principes conciliandæ ſtuderet. Sæpe quoque cum Imperatore ſermonem habuere, qui in promiſſis ſuis multum variabat. Antea convenerat ſe Duci Aurelianenſi Ducatum Mediolanenſem daturum eſſe ; idque Velius Regi Franciſco ſcripſerat. Tunc autem non ultra Henrico Aurelianenſi, ſed ejus fratri Engoliſmenſi Duci illum concedere volebat, quam rem nunquam admiſiſſet Franciſcus. Cum vellet autem Imperator mentem, ſententiamque ſuam explanare, Papam rogavit Cardinales omnes unà cogeret, necnon alios, qui vellent declarationem ſuam audire, quam ipſe facturus erat.

Les mêmes. Carolus longiſſimam orationem Hiſpanica lingua habuit, in qua a Ludovico XII. incipiens, in præſentium memoriam revocavit ea omnia quæ inter ipſum & Regem Franciæ intervenerant negotia, & pluribus perſequutus eſt quam ingrato & importuno modo ſecum ille egiſſet, quam parum bona fide pactiones omnes ſervaſſet, & tanta verborum copia in iis proferendis uſus eſt, ut ea in compendium redacta apud Guillelmum Bellæum ad nauſeam uſque longa adhuc eſſe videatur. Concluſit tandem hæc dicendo, ſe tres vias & conditiones Regi Franciſco proponere, ut quam vellet, optaret. Prima erat ut pax fieret illa conditione, ut ipſe Ducatum Mediolanenſem Duci Engoliſmenſi daret, non autem Duci Aurelianenſi ; ſecunda erat ſingulare certamen inter ipſum & Franciſcum Regem in fronte exercituum amborum, ea lege ut Carolus ex parte ſua Ducatum Mediolanenſem deponeret, & Franciſcus quoque ex parte ſua deponeret Ducatum Burgundiæ, & qui victor foret, utrumque deinceps poſſideret ; ut ipſe victor copias ſuas Summo Pontifici commodaret, ut Concilium celebrare poſſet, atque ad Catholicam Eccleſiam Hæreticos reducere. Tertia demum via quam proponebat Carolus, bellum erat. Si vero iſta via res peragenda foret, tres ſibi rationes ſuppetere, ut ſperaret, imo certum haberet, belli exitum ſibi proſperum

1536. à ſon avantage : la premiere, que le bon droit étoit de ſon côté : la ſeconde, que le Roi l'avoit commencée dans un tems où il pouvoit la mieux faire que jamais : la troiſiéme, que ſes Capitaines, Officiers & ſoldats fort attachez à leur Prince, étoient braves & expérimentez au fait de la guerre ; & que c'étoit tout le contraire du côté du Roi de France, *duquel les Capitaines & ſoldats étoient tels & de telle ſorte, que ſi les ſiens leur étoient ſemblables, il ſe voudroit lier les mains, mettre la corde au col, & aller vers le Roi de France en cet état lui demander miſericorde.* Il proteſta enfin qu'il ne demandoit que la paix ; mais qu'il vouloit qu'avant que de la traiter le Roi retirât ſes troupes du Piemont.

Cette harangue de l'Empereur déplut fort à Veli & à l'Evêque de Mâcon : ils le prierent de s'expliquer ſur ce qu'il avoit avancé contre le Roi, & de dire ſi en propoſant un combat ſingulier entr'eux deux, il avoit prétendu le défier. Il répondit, qu'il n'avoit pas voulu blâmer le Roi, mais ſeulement ſe juſtifier ; & qu'il avoit propoſé le combat ſingulier, non pas pour défier le Roi, mais comme un moien de vuider leurs querelles ſans effuſion de ſang. Veli le pria encore de lui déclarer devant le Pape & les aſſiſtans, s'il n'avoit pas ci-devant accordé le Duché de Milan pour le Duc d'Orleans ; parce qu'il l'avoit écrit au Roi ſon maître, & qu'il craignoit d'être repris de l'avoir mal informé. Charles avoua qu'il l'avoit promis, & ajouta les raiſons qu'il avoit eu de changer cet article. Veli repliquoit ; mais l'Empereur ſe leva, & lui fit ſigne de ne plus parler.

Toutes les démarches & les paroles de ce Prince, la confiance qu'il marquoit, ſoûtenuë par quelques bons ſuccès, ſes préparatifs en Flandre & en Italie ; tout cela, dis-je, donnoit aſſez à connoître qu'il vouloit la guerre : cependant le Roi eſperant encore que la paix pourroit ſe conclure, envoia à l'Empereur le Cardinal de Lorraine, pour y reprendre les négociations de la paix, & donna ordre à l'Amiral Brion, qui alloit aſſieger Verceil, de ſe retirer, & de ſuſpendre tout acte d'hoſtilité. On fortifia quelques-unes des places que les François avoient en Piemont, pour les mettre en état de ſoûtenir un ſiege. Le Cardinal alla trouver l'Empereur, & traita avec lui.

---

fore ; prima erat, quod juſtitia penes ſe eſſet ; ſecunda quod Rex Franciſcus illud bellum cœpiſſet quo tempore ipſe expeditius illud & commodius gerere poſſet ; tertia, quod ſui Duces, Tribuni & Milites ſtrenui eſſent, & in re bellica experti, atque Principi ſuo addicti ; apud Regem autem Franciſcum contraria omnia reperirentur, cuius duces pugnatoreſque tales erant, ut ſi ſui, Caroli nempe, tales eſſent, ſe vinctis manibus & fune ad collum appenſo, ad Regem Franciæ profecturum eſſe, ut illius miſericordiam imploraret. Conteſtatus tandem eſt, ſe pacem tantum expetere ; ſed velle antequam pro illa paciſceretur, ut Rex copias ſuas ex Pedemontio reduceret.

Les mêmes. Hæc Imperatoris oratio Velio & Epiſcopo Matiſconenſi ſumme diſplicuit. Rogaverunt autem illum ut mentem ſuam explanaret circa illa quæ contra Regem Franciſcum dixerat, diceretque an, cum ſingularem pugnam inter ambos proponeret, Regem ad ſingularem pugnam provocare voluiſſet. Reſpondit ille ſe Regem vituperare noluiſſe, ſed ſeſe tantum purgare ; ac ſingularem propoſuiſſe pugnam, non ut Regem provocaret, ſed, ut modum litis ſine ſanguinis effuſione componendæ, protuliſſe. Rogavit quoque Velius ſibi ante Summum Pontificem &cæteros declararet, annon antehac Ducatum Mediolanenſem pro Duce Aurelianenſi conceſſiſſet ; quoniam id Velius Domino ſuo Regi ſcripſerat, timebatque ne rem falſam ſcripſiſſe accuſaretur. Imperator autem id ſe promiſiſſe confeſſus eſt, & rationes protulit cur promiſſum hujuſmodi mutaviſſet. Velius autem adhuc quædam reponere parabat : verum Imperator ſurrexit, & ſigno quopiam ne ultra loqueretur indicavit.

Omnia Caroli & geſta & dicta, fiducia quam præ ſe ferebat, ex aliquot proſperis eventibus aucta, apparatus ad bellum tam in Flandria, quam in Italia ; hæc, inquam, omnia clare ſignificabant ipſum de inferendo bello cogitare. Attamen Rex Franciſcus ſperans adhuc pacem conciliari poſſe, Imperatori miſit Cardinalem Lotharingium, ut de pace denuo cum illo tractaret, & Præfecto maris Brionio, qui Vercellas obſeſſum iturus erat, mandavit, ut ſeſe aliò reciperet, & ab hoſtilibus omnibus per aliquod tempus ceſſaret. Quædam ex urbibus & oppidis, quæ Franci in Pedemontio tenebant, firmis propugnaculis cincta fuere, ut poſſent obſidionem ferre. Cardinalis vero Imperatorem adiit : eodem prorſus modo

Les mêmes.

Il le trouva dans les mêmes diſpoſitions que ci-devant. Il offroit de donner Milan au Duc d'Angoulême, à l'excluſion du Duc d'Orleans, & ſe tint ſi ferme là-deſſus, que le nouvel Ambaſſadeur fut obligé de ſe retirer ſans rien conclure. 1536.

Leidequerque Ambaſſadeur de l'Empereur auprès du Roi, vint lui lire la proteſtation que l'Empereur avoit faite à Rome, non pas telle qu'il l'avoit prononcée la premiere fois, mais comme il l'avoit moderée depuis. Il refuſa d'en donner le double ; mais le Roi qui avoit fort bien retenu tout ce qu'elle portoit, y fit une réponſe, où article par article il réfutoit ſolidement tout ce que l'Empereur avoit dit. Il envoia copie de la même réponſe au Roi d'Angleterre, qui communiqua à l'Evêque de Tarbe une lettre que l'Empereur lui avoit écrite, où il le prioit d'agir auprès du Roi de France pour lui faire rendre au Duc de Savoie les places qu'il avoit pris dans le Piemont ; de lui prêter ſecours à lui-même, ſuppoſé qu'il attaquât le Milanois, & de mettre en oubli tout ce qu'il avoit fait contre lui à l'occaſion de la Reine Catherine ; que cette Princeſſe étant morte, le ſujet de diviſion avoit ceſſé : il lui marquoit auſſi qu'il levoit une grande armée contre les Turcs. Le Roi Henri, qui avoit des correſpondances par tout, étoit bien informé que la lettre de l'Empereur étoit pleine de déguiſemens & de fauſſetez : il ſavoit qu'il craignoit ſi peu pour Milan, qu'il ſe préparoit actuellement à donner bataille au Roi François ; que ce grand armement qu'il faiſoit, diſoit-il, contre les Turcs, étoit pour porter la guerre en France ; & que bien loin d'avoir mis en oubli ce qui regardoit la Reine Catherine, il venoit de l'accuſer devant le Pape de l'avoir empoiſonnée.

François bien certain que les propoſitions de paix que Charles faiſoit, étoient ſimulées, & qu'il vouloit l'amuſer, pour venir après tout d'un coup porter la guerre dans ſon payis, aſſembla ſon Conſeil, où après avoir délibéré ſur les affaires préſentes, il prit le parti de ſe tenir ſur la défenſive, & ne voulut point être l'aggreſſeur, de peur qu'on ne l'accuſât d'être infracteur du traité de paix. Il envoia ordre à l'Amiral de bien fortifier Turin & les autres places de défenſe, & de lui envoier le reſte de l'armée ; & fit auſſi munir les

---

affectum invenit eum, quo antea erat. Mediolanum pro Engoliſmenſi Duce offerebat, excluſo Aurelianenſi Duce : & adeo firmiter in hac ſententia perſtitit, ut novus Orator, re infecta, recedere coactus ſit.

Guillaume du Bellay.

Leidekercus Orator Imperatoris apud Regem Franciſcum conteſtationem declarationemque, quam Imperator Romæ protulerat, Regi ipſi attulit & legit, non qualem ipſe pronunciaverat ; ſed ut ipſe emendaverat, & modeſtiorem reddiderat. Illius autem apographum Regi dare noluit : verum Franciſcus, qui omnia quæ in ea continebantur apprime retinuerat & callebat, reſponſionem edidit, ubi ſingula capita perſequendo, omnia quæ Imperator protulerat, confutabat. Reſponſionis vero ſuæ apographum ad Regem Angliæ miſit, qui Epiſcopo Tarbeienſi epiſtolam ab Imperatore ſibi ſcriptam monſtravit, qua rogabat ipſum apud Regem Francorum id ageret ut urbes & oppida, quæ in Pedemontio ceperat, Duci Sabaudiæ reſtitueret ; ſibique etiam opem ferret, ſi Franciſcus Mediolanenſem Ducatum invaderet, & memoriam deponeret omnium, quæ ipſe Carolus occaſione Catharinæ Reginæ contra Henricum deſignaverat. Catharina quippe defuncta, ceſſabat omnis diſſenſionis cauſa. Significabat etiam illi ſe grandem exercitum contra Turcas cogere. Rex autem Henricus, qui ea quæ in Europa gerebantur, ſpeculatorum ſuorum ope probe callebat, videbat utique Imperatoris epiſtolam ſimulatione & falſitate plenam eſſe. Sciebat enim tantum abeſſe ut circa Mediolanenſem Ducatum timeret, ut ſeſe jam appararet ad pugnam cum Rege Francorum committendam, & magnum illum belli apparatum, quod contra Turcas fieri jactitabat, ad bellum in Franciam inferendum adornari ; & cum ſe jam immemorem eſſe diceret eorum quæ ad Catharinam Reginam ſpectabant, noverat utique illum nuper apud Pontificem Henricum accuſaviſſe, quod illam veneno ſuſtuliſſet.

Les mêmes.

Franciſcus Rex gnarus illas pacis conditiones a Carolo propoſitas, ſimulatas eſſe, eoque conſilio id agere Carolum, ut ipſum vana ſpe detineret, ac poſtea ſubito Regnum ipſius invaderet, conſilium cum ſuis habuit, ac poſtquam de rebus in præſenti agendis deliberatum fuit, hoſtem ſolummodo propulſandum eſſe decrevit, neque aggredi illum prior voluit, ut ne poſtea incuſaretur quaſi factam pacem violaſſet. Juſſit autem Præfectum maris Taurinum & alia oppida, quæ obſidionem ferre poterant, propugnaculis & præſidiis munire, & reliquum exercitum ſibi mittere. Præcepit etiam ut oppida, caſ-

Le même.

1536. Villes & places de Picardie & de Champagne. Le ſieur d'Humieres fut chargé d'aller en Dauphiné pour mettre en état de défenſe les places frontieres. Le Roi fit de nouvelles levées d'hommes-d'armes, de chevaux legers, & de gens de pied. Les Suiſſes devoient venir en grand nombre, malgré les efforts qu'avoit fait l'Empereur, pour diſſuader les Cantons d'envoier aucun ſecours au Roi de France.

L'Empereur & ſes partiſans avoient fait courir de faux bruits en Alemagne, qui avoient fort aigri les eſprits de cette Nation contre les François : ils avoient répandu par tout cette proteſtation que l'Empereur fit devant le Pape ; mais tout-à-fait défigurée, & en différentes manieres ; en ſorte que les copies qu'on donnoit aux Proteſtans diſoient toute autre choſe que celles qu'on avoit dreſſées pour les Catholiques. On répandoit auſſi d'autres fauſſetez ; qu'on avoit banni à ſon de trompe tous les Alemans du Roiaume de France : que les François qui avoient été en Alemagne, étoient mis en Juſtice, & exécutez à mort comme Luthériens : que le Roi de France, de concert avec les Turcs, faiſoit la guerre à l'Empereur, au même tems qu'ils devoient l'attaquer du côté de la Hongrie. Ces fauſſes nouvelles avoient tellement animé la Nation contre la France, que le Comte de Naſſau en avoit facilement tiré un grand nombre de Lanſquenets pour faire la guerre en Picardie ; & il ſe formoit auſſi un autre corps qui devoit venir contre la Champagne, & qui montoit déja à treize mille hommes.

Le Roi jugea à propos, pour diſſiper tous ces faux bruits, d'y envoier Guillaume du Bellai de Langey, qui trouva les choſes ſi aigries, qu'il fut obligé de ſe tenir caché pendant quelque tems. Certains boute-feux ſuſcitez, on ne ſait par qui, mirent le feu à pluſieurs Villages ; & comme on attribuoit tous les maux aux François, aucun n'oſoit ſe montrer alors. Langey qui connoiſſoit bien le payis, trouva enfin moien de déſabuſer bien des gens. Il fit imprimer un écrit, qu'il répandit dans l'Alemagne, & qui détrompa la plûpart de ceux qui avoient ajoûté foi à ces fauſſes rumeurs; & des Marchands Alemans, qui revinrent au même tems de Lion, confirmerent ce que Langey avoit publié. Les treize mille Lanſquenets qui devoient faire la guerre en

---

tella & arces Picardiæ & Campaniæ munirentur. Humerius quoque juſſus eſt in Delphinatum ire, ut urbes in confinibus poſitas ita componeret & muniret ut poſſent hoſtibus obſiſtere. Rex etiam novos conſcripſit armorum vitos levioris armaturæ, equites, peditesque. Helvetii magno numero venturi in auxilium erant, etſi nihil non egerat Imperator, ut pagis Helvetiorum ſuaderet, ne quid opis ad Regem Francorum mitterent.

Le même. Imperator & clientes ſui rumores per totam Germaniam ſparſerant contra Regem Francorum; ita ut Germanorum in Francos odia magis & magis concitarent. Illam conteſtationem & declarationem, quam Imperator coram ſummo Pontifice pronunciaverat ubique ſparſerant, ſed totam variiſque modis mutatam, ita ut exemplaria quæ Lutheranis dabantur, aliud omnino dicerent, quam ea quæ Catholicis offerebantur. Alia quoque falſiſſima dicta geſtaque diſſeminabantur, quod tubæ clangore adhibito, Germani omnes ex Franciæ regno eliminati & proſcripti fuiſſent; quod Franci omnes qui in Germaniam veniſſent in Judicum manus traderentur, tamquam Lutherani ad ſupplicium ducturi ; quod Rex Franciæ cum Turcis conſpirans adverſus Imperatorem bellum moveret, eodemque tempore Turcæ Hungariam invaſuri eſſent. Hæc falſa dicta paſſim ubique prolata, Nationem totam contra Francos ita concitaverant, ut Comes Naſſovius magnam Lanſkenetorum copiam facile colligeret ut in Picardiam bellum inferret : & alius quoque exercitus in Germania colligebatur, ut Campaniam impeteret, jamque collecta erant ad tredecim millia virorum.

Rex Franciſcus rumores hujuſmodi diſſipari oportere putans, illò miſit Guillelmum Bellæum Langæum, qui tam exaſperatos animos reperit, ut per quoddam temporis ſpatium occultare ſe coactus fuerit. Nonnulli autem, quo concitante ignorabatur, ignem in quoſdam vicos immiſerunt : quia vero mala omnia tunc Francis imputabantur, nullus eorum tunc palam verſari audebat. Langæus qui Germaniam & Germanos a multis jam annis noverat, tandem eo pervenit ut multis rei veritatem patefaceret. Libellum typis edi curavit, qui per Germaniam ſparſus fuit, & maximam partem eorum qui falſis rumoribus credideranr ab errore revocavit. Mercatores etiam Germani, qui eodem tempore Lugduno in patriam remigrarunt, quod Langæus publicaverat confirmaverunt. Tredecim mille Lanſkeneti qui *Le même.*

Champagne

Champagne se débanderent ; en sorte que n'en restant plus que deux ou trois mille, on fut obligé d'abandonner l'entrepriſe. 1536.

L'Amiral de Brion, ſuivant les ordres du Roi, laiſſa une bonne partie de ſon armée à Turin avec quantité de Nobleſſe, & ſe retira avec le reſte à Pignerol. Le Commandant qui demeura en ſa place Lieutenant Général pour le Roi dans le Piemont, fut le Marquis de Saluſſes, qui méditoit une des plus noires trahiſons dont l'hiſtoire faſſe mention. Elevé dès ſa jeuneſſe dans la Cour de France, & comblé de bienfaits par le Roi François, il avoit ſa confiance, comme il le marquoit en lui donnant un emploi des plus importans : mais ſollicité par le Duc de Savoie, & trompé par les Aſtrologues, Devins, & autres impoſteurs, qui diſoient que l'Empereur alloit conquerir le Roiaume de France, pour faire ſa condition meilleure avec le prétendu conquérant ; & ſe flatant qu'il lui donneroit le Marquiſat de Montferrat, ſur lequel il avoit quelque prétention ; il travailloit à ruiner promtement les affaires des François dans le Piemont. L'ennemi étoit aux portes, & il temporiſoit ; donnoit des ordres & des contre-ordres ; empêchoit par ſes fourberies qu'on ne fortifiât Foſſan & Coni, donnant tous les jours avis de ce qui ſe paſſoit à Antoine de Leve un des Généraux de l'Empereur. Les Officiers François le ſoupçonnoient de trahiſon, & en donnoient avis au Roi. Quand Saluſſes vit qu'il ne pouvoit plus ſe ſoûtenir, il ſe retira tout d'un coup. Trahiſon du Marquis de Saluſſes.

Antoine de Leve, averti de l'état de Foſſan par le Marquis de Saluſſes, vint y mettre le ſiege, & laiſſa dix mille hommes devant Turin pour bloquer la Ville. A ſon arrivée devant la place, peu s'en fallut qu'il ne ſurprît les François occupez à abbatre le clocher de l'Egliſe de S. François, qui étoit hors de la Ville, & quelques autres édifices qui auroient pû nuire aux aſſiegez. Il y eut une grande eſcarmouche entre l'avantgarde Impériale & ceux de la garniſon qui venoient au ſecours des leurs. Beaucoup d'Imperiaux y furent tuez, tant de coups de main, que de l'artillerie de la place qui jouoit ſur eux. Foſſan étoit en ſi miſérable état que les retranchemens commencez aux endroits foibles, n'avoient pas plus de ſix pieds de haut, & que le terrain Commencement de la guerre.

---

in Campaniam bellum illaturi erant, alius poſt alium abſceſſerunt : ita ut cum duo triave millia tantum ſupereſſent, rem ſuſceptam Cæſarei dimittere coacti ſint.

Le même. Præfectus maris Brionius, ut juſſus fuerat, magnam exercitus ſui partem Taurini reliquit : cum multis Nobilibus viris, & cum reliquis copiis Pinarolium ſe recepit. Qui ejus loco in Pedemontio Præfectus Regius manſit, Marchio Salutiæ fuit, qui tum proditionem meditabatur, quantam vix in hiſtoria reperias. In Aula Regia Francica a teneris educatus, multiſque ab Rege acceptis beneficiis, Franciſci amicitiam fiduciamque ſibi conciliaverat, ita ut eum rei Italicæ, quæ tunc ſibi maxime cordi erat, Præfectum conſtituerit ; ſed a Duce Sabaudiæ allectus, & ab Aſtrologis, Hariolis, ſimilibuſque deceptoribus ſeductus, qui dicebant Imperatorem Regnum Francorum ſibi propediem acquiſiturum eſſe ; ut iſtius Francorum domitoris, ſive qui talis fore portendebatur, ſibi gratiam conciliaret, & ab illo Marchionis Montisferrati ditionem, quam ad ſe pertinere putabat, impetraret, nihil non agebat ut res Francorum in Pedemontio peſſumdaret. Hoſtis ad portas urbium & oppidorum, quæ a Francis tenebantur, aderat, & ille comperendinabat ſemper, jubebat, & juſſa revocabat, artibus & fallaciis impediebat quominus Foſſanum & Cuneum propugnaculis cingerentur ; quotidie res quæ apud Francos gerebantur, Antonio Levæ, qui in iſtis partibus pro Imperatore rem gerebat, clam nunciari curabat. Tribuni autem Franci qui circum aderant, proditorem illum eſſe ſubolfaciebant, eaque de re Franciſcum Regem ſubmonuere. Ubi vidit autem Salutius non poſſe ſe ulterius talem perſonam agere, a Francis diſceſſit.

Antonius Leva, cui Salutius indicaverat quo in ſtatu tunc Foſſanum eſſet, oppidum illud obſedit, & ante Taurinum decem millia virorum reliquit, qui ad urbem aditum intercluderent. Ubi autem ante oppidum advenit, parum abfuit quin Francos interciperet, qui campanariam turrem Eccleſiæ Sancti Franciſci, quæ extra urbem erat, dejiciebant, & alia quoque ædificia altiora, quæ præſidiariis nocere potuiſſent. Pugna vero fuit inter priorem Cæſaream aciem & præſidiarios, qui ad opem ſuis ferendam egreſſi fuerant. Multi ex hoſtibus cæſi ſunt, tam gladiis & ſclopetis, quam tormentis pyriis oppidi, quæ Cæſareos verberabant. Foſſanum autem tam miſero in ſtatu erat, ut propugnacula debilioribus in locis cœpta, non plus quam ſex pedum altitudinem haberent, utque vicinæ terræ eminentiores eſſent ; ita *Le même.*

1536. voiſin étoit plus élevé ; en ſorte que les ennemis voioient ce qui ſe paſſoit dans la Ville. Cependant les aſſiegez ſe défendirent vaillamment.

Ce Général fit dreſſer ſes batteries : les murs ne valoient rien, & la breche fut bientôt grande. Les aſſiégez firent une ſortie ſi furieuſe, qu'ils renverſerent tout ce qu'ils trouverent d'Impériaux. Ils coururent vers le logis d'Antoine de Leve, qui ne pouvant marcher, ſe fit porter ailleurs pour ſe mettre en lieu de ſûreté. Les porteurs, craignans d'être pris avec leur maître, le cacherent dans un bled, & s'enfuirent. De Leve caché dans ce bled ne fut point apperçu des François qui ſe retirerent après cet exploit. Antoine de Leve, après avoir abbatu une partie des murs, diſpoſa ſes gens pour donner un aſſaut ; mais voiant les nôtres réſolus de ſe bien défendre, & averti par le traître Saluſſes, qu'il y avoit peu de vivres dans la place, il tourna le ſiege en blocus pour l'avoir par famine. Ce blocus dura plus long-tems qu'il ne croioit : il fallut enfin venir à compoſition, qui après pluſieurs pour-parlers fut paſſée entre Antoine de Leve & la Roche du Maine, à des conditions fort honorables pour les François : qu'ils garderoient la place un mois, & que s'ils n'étoient ſecourus pendant ce tems-là, ils ſortiroient enſeignes déploiées avec armes & bagage.

Huit jours après la capitulation, l'Empereur vint au camp d'Antoine de Leve, & mit toute ſon armée en bataille : il la trouva fort belle, & fit appeller la Roche du Maine & ſes compagnons pour la leur montrer. Il l'embraſſa, & lui dit, qu'il vouloit lui faire le plaiſir de lui montrer ſa belle armée. Si elle eſt telle, répondit-il, ce n'eſt pas me faire plaiſir que de me la montrer ; j'en aurois bien plus de la voir ruïnée. Après pluſieurs propos, où l'Empereur enflé de quelques bons ſuccès précédens, parloit toujours comme perſuadé que le Roi de France ne pourroit lui réſiſter, il lui demanda combien il y avoit de journées du lieu où ils étoient juſqu'à Paris. Il répondit que ſi par journées il entendoit des batailles, il pourroit y en avoir douze, à moins que l'aggreſſeur n'eût la tête caſſée à la premiere. La garniſon de Foſſan ſortit

---

ut inimici quid in oppido ageretur videre poſſent. Attamen præſidiarii obſeſſi fortiſſime hoſtem propulſabant.

Le même. Dux iſte Cæſareus tormenta pyria apparari & explodi juſſit. Mœnia minime firma erant ; ita ut illorum pars magna brevi decuteretur. Præſidiarii vero cum tanto impetu ſunt egreſſi, ut obvios quoſque vel fugarent, vel proſternerent. Ad ædes autem Antonii Levæ accurrerunt, qui cum pedibus incedere non poſſet, ſe aliò transferri juſſit, ut in tuto collocaretur. Geruli vero cum timerent ne unà cum hero ſuo caperentur, Antonium Levam in altam meſſem injecerunt, ipſique fugam capeſſierunt. Leva in meſſe illa latens, a Francis nec viſus, nec deprehenſus fuit. Poſt illam expeditionem autem Franci ſeſe intra oppidum receperunt. Antonius autem Leva, poſtquam murorum partem decuſſerat, cuneos ſuos adornavit, ut per ruinam illam oppidum oppugnaret ; ſed cum Francos videret ad propulſandum hoſtem paratiſſimos, & a proditore Salutio monitus rem cibariam brevi præſidiariis defecturam eſſe, aditus omnes ad oppidum intercluſit tantum, & ab oppugnandi conſilio deſtitit, ut fame præſidiarios ad deditionem compelleret : verum diutius, quam ipſe putabat, præſidiarii perſtitere, & ad deditionem longe tardius venerunt. Tandem vero ad pactionem ventum eſt. Antonius Leva & Rupemonachius Francus ea de re multa colloquia miſcuere ; tandemque hæc conditio, quæ Francis honori fuit, admiſſa eſt ; quod nempe oppidum iſtud Franci per menſem integrum adhuc ſervaturi eſſent ; ſi vero intra illud temporis ſpatium auxilia illis non advenirent, tunc egreſſuri ex oppido eſſent, expanſis vexillis, cum armis ſarciniſque ſuis.

Octavo poſtquam pactio iſthæc facta fuerat die, *Guillaume du Bellay.* Imperator Carolus ad Antonii Levæ caſtra venit, & totum exercitum ſuum ceu ad pugnam inſtrui juſſit ; cumque ordines aciei aſpectu ſibi jucundi eſſe viderentur, Rupemonachium cum ſociis Francis evocari juſſit, ut illam aciem & ipſi conſpicerent. Rupemonachium Cæſar amplexatus eſt, dicens ſe gratum ipſi ſpectaculum exhibiturum eſſe, exercitum nempe ſuum fortiſſimum, probeque inſtructum. Reſpondet Rupemonachius, Si talis ſit exercitus tuus, Imperator, non gratum mihi ſpectaculum offeres ; mallem videre peſſumdatum, & attritis viribus. Poſt multa hujuſmodi colloquia, Carolus aliquot præviis proſperis eventibus inflatus, ita ſemper loquebatur, ac ſi putaret Franciſcum Regem non poſſe viribus ſuis obſiſtere. Rupemonachium ergo percontatur, quot dies itineris iſthinc Lutetiam Pariſiorum ſunt. Reponit ille : Si per dies, pugnas intellexeris, duodecim eſſe poterunt, niſi is qui bellum infert, in prima fracto capite mulctetur : Francico enim idiomate, tunc dies pro pugna aliquando dicebantur. Foſſani præſidium poſt ſtatutum in pactione tempus,

après le tems marqué dans la capitulation, qui fut mal gardée par les Impériaux. Les François, en se retirant, furent attaquez dans les montagnes par les Payisans, qui furent si mal menez, qu'ils n'oserent plus y revenir. 1536.

Charle-quint entre en Provence.

L'Empereur assembla son Conseil pour délibérer sur ce qu'il avoit à faire avec sa grande armée : il vouloit entrer en Provence, & commencer sa campagne par la conquête de cette Province. Les plus sages lui conseilloient de s'arrêter plûtôt à prendre les places du Duc de Savoie que les François tenoient encore, & Antoine de Leve fut sur le point de descendre de sa chaire, où son incommodité le retenoit, pour se jetter à ses genoux, & le prier de prendre ce parti ; mais il demeura inflexible. Il laissa en Piémont un bon corps de troupes pour prendre les places du Duc de Savoie que les François tenoient : chose qu'il estimoit beaucoup plus facile qu'elle n'étoit effectivement. Il entra en Provence, & fit une harangue à ses soldats, si longue, qu'elle leur causa de l'ennui ; si pleine de bravades, de mépris pour les François, & d'assurances qu'il alloit conquerir tout le Roiaume de France, que pendant le séjour qu'il fit au même endroit, qui fut de huit jours, il fut accablé du grand nombre de gens, qui vinrent lui demander des Gouvernemens de Provinces, Villes, places, & Châteaux de tout le Roiaume de France.

Le Roi averti que Charles avoit passé le Var avec son armée, envoia Bonneval pour gâter & bruler tous les bleds, les moissons & les granges, réduire en cendres les Villages & les Villes incapables de défense, répandre les vins, emmener les troupeaux. Les gens du payis mêmes, voiant que tout cela alloit tomber entre les mains des Imperiaux, mettoient le feu à leurs granges & à leurs Villages : quelques-uns faisoient résistance ; mais sans égard à leur intérêt particulier, on gâta tout ce qui pouvoit servir à l'ennemi.

Le Roi fit saisir Avignon, où l'on mit grand nombre de troupes. Il envoia le sire de Montmorenci Grand Maître, visiter les places voisines. Après quelques délibérations, il fut résolu qu'on abandonneroit Aix, Ville qui ne pouvoit être bien fortifiée. On abbatit les portes : on enleva de toutes les maisons

---

ex oppido exivit ; quæ pactio non accurate, nec bona fide servata ab Imperialibus fuit. Franci vero illi, dum receptum haberent, in montibus a rusticis invadentibus lacessiti fuerunt ; sed isti tam vehementer plexi, profligatique sunt, ut non ulterius illud attentare ausi fuerint.

Guillaume du Bellay.

Le même. Imperator, coacto consilio suo, deliberavit quid facto opus esset cum tam grandi exercitu. In Gallo-provinciam ille intrare volebat, & in anni principio provinciam istam occupare. Qui prudentiores habebantur, auctores ipsi erant, ut potius a recuperandis Ducis Sabaudiæ urbibus & oppidis bellum inciperet, quæ adhuc occupabant Franci. Antonius autem Leva, qui, ægritudine laborans, in sella gestabatur, ex sella descendere paratus fuit, quo in genua procumbens, Imperatori supplicaret ab hoc consilio absisteret : sed Carolus flecti nequivit. In Pedemontio autem numerosum agmen reliquit, quod oppida Sabaudiæ Ducis a Francis occupata, adoriretur & caperet ; quam rem ipse faciliorem putabat, quam revera esset. In Gallo-provinciam autem ingressus est, orationemque ad exercitum habuit, adeo longam, ut nauseam pareret, jactationibus ita plenam, tantum Francorum contemtum profitentem, tam crebris dictis refertam, queis affirmabat se totum Francorum regnum acquisiturum esse ; ut octo dierum spatio, quo eodem in loco mansit, pene obrutus fuerit a numero eorum, qui Præfecturas provinciarum, urbium, oppidorum, castellorum omnium, quæ in regno Francorum erant, exposcebant.

Le même. Cum comperisset Franciscus quod Carolus cum exercitu suo Varum trajecisset, Bonavallium misit, qui frumenta omnia, messes, horrea devastaret & flammis traderet, vicos etiam & oppida quæ hostem propulsare non possent, incenderet, vina effunderet, greges abduceret. Rustici quoque & provinciales qui videbant hæc omnia mox in hostium manus ventura esse, casas granarias & pagos incendebant. Quidam tamen obsistebant ; sed, sine ulla rei familiaris eorum solicitudine, omnia quæ inimicis usui esse poterant, devastata sunt.

Le même. Rex occupari Avenionem jussit, ubi copiæ multæ positæ fuere. Montemorencium magnum Magistrum misit, qui vicina oppida lustraret. Postquam deliberatum fuerat, decretum fuit ut Aquæ-Sextiæ urbs desereretur, quia non poterat commode illa propugnaculis cingi ; sed avulsæ portæ fuere, & ex domi-

1536. tout ce dont l'ennemi pouvoit profiter. Montmorenci alla viſiter Marſeille, qu'il trouva bien fortifié, & en renforça la garniſon : après cela il vint à Arles pour mettre cette Ville en état de défenſe.

Cependant l'Empereur avançoit toujours dans la Provence, & étoit arrivé à Frejus. Les ſires de Montejan & de Boiſi, malgré les avis réïterez de Bonneval, qui vouloit les retenir, allerent à la découverte avec cent cinquante chevaux & trois cens hommes de pied. Ils s'avancerent vers l'armée de l'Empereur, & donnerent l'alarme à ſon avantgarde, qui ſe mit en ordre de bataille pour les pourſuivre : ils ſe battirent alors en retraite : ils auroient pû ſe ſauver ſans perte ; mais ils s'arrêterent imprudemment à Brignoles, pour y paſſer la nuit.

Dom Ferdinand Gonzague, qui commandoit l'avantgarde de l'Empereur, averti de cela, fit marcher tout ce corps, inveſtit le Village, où la troupe de Montejan repoſoit, & mit de ſes gens en embuſcade ſur le chemin par où elle devoit ſe retirer. Montejan & Boiſi mirent leurs gens en bon ordre ; & ſans s'effraier, ils marcherent au travers des Imperiaux, ſans troubler leurs rangs, en ſe défendant toujours vaillamment, & tuant un nombre conſidérable des ennemis. Ils firent toujours preuve de leur valeur tant qu'ils marcherent par les détroits des montagnes, où ils ne pouvoient être inveſtis : mais quand ils arriverent à la plaine, qu'il falloit néceſſairement traverſer, enveloppez par les ennemis, ils furent tous tuez ou pris. Montejan & Boiſi furent du nombre des priſonniers.

L'Empereur eut ſoin de publier cela par tout comme une grande victoire. Après cette affaire de Brignolles, Montmorenci fit a l'angle de la jonction de la Durance au Rhône un camp bien fortifié & remparé de tous côtez, où il mit l'armée, qui étoit tous les jours renforcée de nouvelles troupes.

Tandis que ceci ſe paſſoit en Provence, le Comte de Naſſau & le Comte de Reu de la maiſon de Croui, ravageoient la Picardie : ils prirent Brai ſur Somme, petite Ville peu fortifiée, & tenterent inutilement S. Riquier. Ils avoient paſſé la Somme : mais Charles Duc de Vendôme avec le peu de monde qu'il ramaſſa, les obligea de la repaſſer, & fit le dégât ſur leurs frontieres,

---

bus ſublatum quidquid hoſtibus uſui eſſe poterat. Montemorencius Maſſiliam quoque luſtravit, quam probe munitam reperit : præſidiariorum numerum auxit, poſteaque Arelatem venit, ut eam urbem & propugnaculis & præſidio muniret.

Le même. Interea Imperator in Gallo-provinciæ interiora penetraverat, & Forojulium advenerat. Montejanus autem & Boſciacus, dehortante licet, & frequenter monente Bonavallio ne illud attentarent, cum centum quinquaginta equitibus & trecentis peditibus, ut hoſtes obſervarent, in occurſum illorum proceſſere, & primam Cæſareorum aciem turbavere, quæ ſeſe ad pugnandum apparavit, ut illos adoriretur. Tunc illi pugnando receptui cecinere, ac ſine detrimento ſeſe in tuto collocare potuiſſent ; ſed Brinonii imprudenter morati ſunt, ibique pernoctavere.

Le même. Ferdinandus Gonzaga, qui primæ Cæſareæ aciei imperabat, re comperta, cum copiis ſuis movit, & vicum obſedit, in quo Montejanus cum ſuis quieſcebat, & qua illi in receſſu tranſituri erant, pugnatores quoſdam in inſidiis locavit. Montejanus autem & Boſciacus, recto ordine in turma ſua conſtituto, nullum præ ſe pavorem ferentes, profecti ſunt, interque Imperialium cuneos fortiſſime pugnantes, tranſierunt, ordine nihil turbato, multoſque hoſtium occiderunt. Quamdiu autem inter anfractus montium proceſſerunt, ſtrenue ſemper hoſtem propulſavere. Ubi autem ad planitiem ventum eſt, circumſiſtentibus Auſtriacis, omnes vel capti vel cæſi fuerunt, Montejano & Boſciaco in numero captivorum manentibus.

Illud autem Imperator Carolus ubique publicari curavit, ac ſi magnam victoriam reportaviſſet. Poſtquam hæc Brinonii contigerant, Montemorencius in angulo junctionis Druentii cum Rhodano caſtra apparavit ; & munitionibus undique cinxit, ibique exercitum locavit, qui quotidie novis pugnatorum agminibus augebatur.

Dum hæc in Gallo-provincia gererentur, Comes Naſſovius & Comes Rodius ex Croviaca familia Picardiam devaſtabant ; Braium ad Somonam ceperunt, oppidulum non munitum, & Sanctum Ricarium occupare fruſtra tentavere. Somonam illi jam trajecerant : at Carolus Dux Vindocinenſis cum pauca, quam collegerat, pugnatorum manu, adegit illos ut retrocederent, alteramque fluminis ripam peterent. Tum ille confinia Cæſareæ ditionis depo- *Guillaume du Bellay.*

Du Bellay. Rouxaire. M. de Thou.

comme ils l'avoient fait ſur les nôtres. Il ordonna qu'on abandonnât la Ville de Guiſe, & qu'on mît ſeulement garniſon dans le Château. Dans le tems qu'on vuidoit ainſi la Ville, & qu'on en abbatoit les murs & les défenſes, le Comte de Naſſau ſurvint avec ſon armée, donna ſur ceux qui ſe retiroient dans le Château, & en tua pluſieurs. Il fit ſommer le Château de ſe rendre. Le Capitaine & pluſieurs de la garniſon vouloient ſoûtenir un ſiege : mais le plus grand nombre voulut ſe rendre ; & les autres, ſuivant leur exemple, rendirent la place à diſcrétion. Parmi ceux qui s'étoient rendus ſi lâchement, il y avoit quelques Gentilshommes, qui furent dégradez de Nobleſſe eux & leurs deſcendans à perpétuité. 1536. Priſe de Guiſe.

Le Roi étoit alors à Valence en Dauphiné, où il apprit la défaite de Montejan, & la capitulation honteuſe de la garniſon de Guiſe. Il reçut là même une nouvelle bien plus fâcheuſe ; ce fut la mort de François Dauphin ſon fils aîné arrivée à Tournon. Beaucaire raconte différens ſentimens ſur ſa mort. Quelques-uns diſoient, que s'étant trop échauffé à jouer à la boule & ſuant à groſſes goutes, il avoit bû de l'eau fraîche ; ce qui lui cauſa une groſſe fievre, qui l'emporta. D'autres prétendoient que ſon mal vint d'un commerce outré avec une Dame de la Cour : mais la plus commune opinion fut, qu'il avoit été empoiſonné. Sebaſtien Montecuculli, ſoupçonné d'avoir fait le coup, fut ſaiſi, & mis à la queſtion : la violence des tourmens le força d'avoüer le crime : il dit qu'il l'avoit fait à l'inſtigation d'Antoine de Leve & de Ferdinand de Gonzague ; & il fut écartelé tout vif. D'autres diſent, que les Imperiaux rejettoient avec indignation un acte ſi noir ſur Catherine de Medicis ; diſant qu'elle avoit voulu ôter du monde cet aîné, afin d'être Reine de France ; & pluſieurs le crurent ainſi. On ne voit point en effet quel intérêt pouvoient avoir les Impériaux de faire tomber la Couronne de France à Henri ſecond fils du Roi. M. de Thou, ſans s'expliquer clairement, donne à entendre que ce fut elle qui fit le coup, & ajoute que le Roi François, ou ne put, ou ne voulut pas qu'on fît la recherche de l'auteur du crime. Mort de François, Dauphin.

François ſe roidiſſant contre l'ennui de tant de fâcheux accidens, ordonna des levées de troupes en Italie & en Suiſſe pour renforcer ſon armée campée

---

pulatus eſt, ut illi Francorum fines devaſtarent. Juſſit autem Guiſiam deſeri, & præſidiarios in caſtello tantum locari : quo tempore autem urbs evacuabatur, & muri, propugnaculaque deſtruebantur, Comes Naſſovius cum exercitu ſuo advenit, eos qui ſeſe in caſtellum recipiebant adortus eſt, plurimoſque occidit, præſidiariis caſtelli denunciavit ut ſeſe dederent. Gubernator autem & alii obſidionem ferre volebant ; ſed major pars deditionem facere voluit, & aliis abnuentibus, deditio ad nutum & arbitrium Naſſovii facta eſt. Inter eos qui ita turpiter ſeſe dediderant, quidam nobiles viri erant, qui a nobilitatis gradu cum poſteris ſuis in perpetuum dejecti fuerunt.

Du Bellay. Beaucaire. M. de Thou. Rex tunc Valenciæ in Delphinatu erat, ubi eodem tempore Montejani cladem, & turpem Guiſiæ præſidiariorum deditionem edidicit. Ibidem autem rei longe amarioris nuncium excepit, mortis nempe filii ſui primogeniti quæ Turnonii accidit. Belcarius multas circa mortis ejus cauſam opiniones refert. Alii dicebant ipſum cum pila vehementius luſiſſet, ſudore perfuſum, aquam frigidam bibiſſe, & ardente febri correptum interiiſſe. Narrabant alii ipſum ex immoderato cum aulica nobili femina coitu, & ægritudine & morte præoccupatum fuiſſe ; ſed ſecundum vulgatiorem opinionem veneno ſublatus fuit. Sebaſtianus Montecucullus cum in ſuſpicionem tanti ſceleris veniſſet, captus fuit, & ex vi tormentorum confeſſus eſt ſe, inſtigantibus Antonio de Leva & Ferdinando Gonzaga, in tantum flagitium prorupiſſe, ac diſceptis membris ſupplicium luit. Alii dicunt indignatos Imperiales tam ſceleſtum facinus in Catharinam Mediceam conjeciſſe, quæ regnandi cupidine ducta, primogenitum Regis de medio tollere voluit. Multi quoque rem ab ea patratam fuiſſe credidere. Et ſane vix capiatur, qua de cauſa Cæſarei regnum Francorum in Henricum Franciſci filium devolvi voluerint. Thuanus vero, etſi non clare rem illam effert, ſubindicat tamen, Catharinam Mediceam illud ſceleris admiſiſſe ; additque Franciſcum Regem aut non potuiſſe, aut noluiſſe rem ulterius inquirere.

Guillaume du Bellay. Rex Franciſcus poſt tot infauſtos caſus animum reſumens, juſſit in Italia & apud Helvetios copias conſcribi, ut exercitum ſuum in caſtris prope Ave-

1536. auprès d'Avignon. Le corps d'armée qu'il avoit laiſſé à Turin ſous la conduite d'Annebaut & de Burie ne demeuroit point dans l'inaction. D'Annebaut, averti que les Imperiaux avoient fait un grand amas de bled & de vituailles à Ciria, pour l'envoier au camp de l'Empereur; & que ne ſe doutant de rien, ils faiſoient fort mauvaiſe garde, y envoia environ douze cens hommes, qui monterent ſur les murs par des échelles, prirent la Ville ſans réſiſtance, & emmenerent à Turin tous ces vivres, & les beſtiaux qu'ils trouverent. Peu de jours après il prit Rivol, Veillant, & S. Ambroiſe. Il fit encore tenter Savillan: mais les ennemis en aiant eu le vent, munirent ſi bien la place, qu'elle ne pouvoit plus être priſe que par un ſiege formé. Les François furent attaquez dans leur retraite, & ſe défendirent ſi vaillamment, qu'après avoir tué plus de trois cens hommes, ils ſe retirerent avec peu de perte. Dans cette retraite fut bleſſé à la tête Marc Antonio Cuſani, un des meilleurs Chefs des François: il mourut peu après de ſa bleſſure à Pignerol, & fut fort regretté de ceux qui connoiſſoient ſon mérite.

Le Comte de Naſſau, après avoir ſaccagé Guiſe & les Villages des environs, mettant le feu par tout, prit avec ſon armée le chemin de S. Quentin. Le Marechal de Florenge, qui fortifioit Lân, ſe diſpoſa à ſoûtenir lui-même le ſiege; mais comme il marchoit vers S. Quentin, il apprit que Naſſau s'avançoit vers Peronne, il ſe jetta dans cette Ville avec cent hommes d'armes. Le Capitaine Cercus y étoit arrivé le jour de devant avec mille Légionnaires Picards. Le ſiege fut long & les attaques vives, comme nous verrons ci-après, mais tous les efforts de Naſſau furent inutiles.

Cependant l'Empereur, qui avoit avec tant de fanfare & d'oſtentation fait montre de ſa puiſſance, du nombre & de la valeur de ſes Capitaines & de ſes ſoldats, témoigné tant de mépris pour le Roi & pour la Nation Françoiſe; reçu avec joie & applaudiſſemens les demandes impertinentes que lui faiſoient ſes Officiers des Gouvernemens des Provinces, des Villes, & des fortereſſes de toute la France, qu'il devoit conquerir cette campagne; ſe vit obligé après tant de rodomontades, de changer de ton. Contre ſon attente, les Suiſſes, les Lanſquenets & des troupes Italiennes, venoient en

---

nionem verſantem augeret. Copiæ autem quas Taurini reliquerat, ducibus Annebaldo & Burio non tempus terebant, neque in otio erant. Annebaldus, cum ſciret Imperiales magnam frumenti & cibariorum copiam Ciriæ collegiſſe, ut illam ad caſtra Imperatoris mitterent, & nihil metuentes cuſtodes annonæ conſervandæ non advigilare, miſit mille ducentos pugnatores, qui per ſcalas in muros conſcenderunt, & oppidum nullo obſiſtente ceperunt, annonamque illam totam cum pecoribus Taurinum adduxere. Paucis poſtea diebus Rivolium cepit, Avillianum & Sanctum Ambroſium. Savillianum etiam tentari juſſit: verum ſubmoniti hoſtes tam probe oppidum munierant, ut non niſi obſidione facta, capi poſſet. Dum autem receptum haberent Franci, in illos irrupere hoſtes: verum Franci fortiſſime pugnavere, ita ut cum pluſquam trecentos ex Cæſareis occidiſſent, paucis ſuorum amiſſis, ſe reciperent. At dum receptum haberent, vulneratus in capite fuit Marcus Antonius Cuſanus, qui inter præſtantiores Francorum duces cenſebatur, quique paucis poſtea diebus Pinarolii obiit ex vulnere, magnumque ſui deſiderium reliquit apud eos qui virtutem ejus noverant.

Le même. Comes Naſſovius poſtquam Guiſiam & vicinos pagos devaſtaverat, omniaque flammis tradiderat, cum exercitu ſuo verſus Sanctum Quintinum movit. Florengius vero Mareſcallus, qui tunc Laudunum muniebat, ut illic ipſe obſidionem ferret ſeſe apparabat; ſed cum ad Sanctum Quintinum properaret, audivit Naſſovium Peronam contendere; in iſtue autem oppidum cum centum armorum viris ſe Florengius contulit. Cercus autem Tribunus illò pridie pervenerat cum legionariis mille Picardis. Obſidio diuturna fuit, oppugnationeſque frequentes, ut poſtea narrabitur: verum omnes Naſſovii conatus fruſtra fuere.

Le même. Interea vero Imperator Carolus, qui cum tanto faſtu & oſtentatione potentiam ſuam prædicaverat, numerum & fortitudinem ducum, pugnatorumque ſuorum jactaverat, Regem, nationemque Francorum cum tanto deſpectu traduxerat; qui cum plauſu petitiones illas & poſtulata inepta exceperat, cum duces, tribunique ſui provincias, urbes & caſtella Regni Francorum regendas peterent, quod occupaturum uno anno eſſe Carolum deblaterabant; poſt tantam, inquam, jactantiam, aliis canere fidibus coactus eſt. Contra ſpem, exſpectationemque ipſius, Helvetii, Germani & Italiæ cohortes caſtra Franco-

grand nombre renforcer l'armée du Roi. La garniſon Françoiſe de Turin lui coupoit les vivres, & prenoit tous les jours des places dans le Piemont. En Picardie, ſon armée faiſoit peu de progrès : l'argent lui manquoit, & tout le plus difficile reſtoit encore à faire. 1536.

Charle-quint commence à ſe méfier du ſuccès de ſa campagne.

Se méfiant alors du ſuccès de ſa campagne, il envoia en Italie Aſcagne Colonne pour repréſenter au Pape & aux autres Potentats du payis, qu'il n'avoit entrepris cette guerre que pour le bien public & pour la paix de l'Italie ; & qu'il étoit juſte que Sa Sainteté & les autres Princes portaſſent une partie du poids & des frais néceſſaires pour la ſoûtenir. Il lui offroit même le Duché de Milan, pour en faire à ſa volonté, & faire la paix à des conditions raiſonnables. Il lui diſoit de plus que les Turcs devoient venir porter la guerre dans la Chrétienté, & faire en même tems deſcente dans le Roiaume de Naples & dans la Sicile. Le Pape lui fit réponſe en termes généraux, le louant de ſon zele & de ſes bonnes intentions, en l'exhortant à faire la paix, pour marcher contre les Turcs, qui devoient, non pas cette année, mais la ſuivante, porter la guerre aux payis des Chrétiens.

Il arriva à Aix aſſez heureuſement, ſans aucun fâcheux accident ſur la route ; hors qu'une fois en paſſant les Alpes, il penſa être tué par des payiſans qui en vouloient à ſa perſonne. Il en fit pendre quantité, & en fit bruler pluſieurs autres qui s'étoient retirez dans des bois avec leurs femmes & leurs enfans ; ce qui anima ſi fort les peuples de la campagne, qu'ils faiſoient mourir cruellement tous les Imperiaux qui tomboient entre leurs mains. Etant à Aix, il apprit que notre armée étoit fort nombreuſe & bien retranchée ; Marſeille muni d'une groſſe garniſon, & fortifié de tous côtez ; Arles en état de ſoûtenir un long ſiege.

Aiant eu avis qu'il y avoit un endroit à Marſeille plus foible que les autres, il fit un gros détachement pour aller reconnoître la place & l'endroit marqué. Il arriva auprès de la Ville, & prit un nombre d'Arquebuſiers choiſis qu'il mena lui-même juſqu'à la portée du canon ; & ſe mettant à couvert d'une maſure, il détacha le Marquis du Guaſt avec un petit nombre d'Arquebuſiers pour aller obſerver les choſes de plus près. Le Marquis vit que l'endroit qu'on diſoit foible, avoit été bien fortifié : il fut lui-même apperçu de

---

rum quotidie adibant, & pugnatorum augebant numerum. Præſidiarii Taurinenſes Franci rei cibariæ ad ſua caſtra aditum intercludebant : in Picardia exercitus illius parum proficiebat ; ærarium exhauſtum, & quæ difficiliora erant facienda ſupererant.

Le même. Metuens itaque ne bellum hoc anno ſecus quam ille optabat, cederet, Aſcanium Columnam in Italiam miſit, ut Summo Pontifici, aliiſque Italiæ Principibus & civitatibus repræſentaret, ſe hoc ſuſcepiſſe bellum pro bono publico tantum, & pro Italiæ pace, æquitatemque poſtulare ut & Papa, & alii Principes partem ponderis & ſumtuum ferrent, ut bellum felicius procederet. Summo Pontifici etiam Ducatum Mediolanenſem offerebat, ut eo ad nutum ſuum uteretur, & pacem æquis conditionibus faceret. Dicebat etiam Turcas bellum in Chriſtianas regiones illaturos eſſe, etiamque in Neapolitanum Regnum atque in Siciliam exſcenſuros. Reſpondit illi Pontifex Summus, non ſpeciatim quidem res enuncians, ſed ſtudium ejus laudans, & ad bona peragenda voluntatem, adhortanſque illum ut pacem faceret, & Turcis bellum inferret, qui non iſto anno, ſed ſequenti, bellum in Chriſtianorum terras illaturi erant.

Le même. Ad Aquas autem Sextias Carolus ſat feliciter advenit, nihil improſperum in itinere paſſus, niſi cum Alpes ſuperaret, quando a ruſticis impetitus, de vita periclitatus eſt, ubi multos ille ſuſpendio perire juſſit, alios qui in ſilvas confugerant cum uxoribus & filiis flammis tradidit ; quod agreſtes populos in tantam iram concitavit, ut Cæſareos omnes qui in manus caderent, cum præviis cruciatibus atque tormentis, immaniter trucidarent. Aquis cum eſſet, edidicit exercitum Francorum numeroſiſſimum eſſe, & in caſtris probe munitis tuto verſari, Maſſiliæ magnum eſſe præſidium, urbemque propugnaculis cinctam, Arelatem etiam eo in ſtatu eſſe, ut longam ferre poſſet obſidionem.

Le même. Cum ſibi nunciatum fuiſſet Maſſiliæ aliquam murorum partem eſſe non ita probe munitam, copiarum ſuarum partem cepit, ut cum illa & urbem, & memoratum illum locum, obſervaret ; ſclopetarioſque multos delegit, quos ipſe duxit in locum, quo tormentorum globi pertingere poterant, & in quadam macerie ſeſe collocans, Vaſtium Marchionem miſit cum ſclopetariis paucis, qui propius rem perſpiceret. Marchio autem vidit partem illam, quam debiliorem dicebant, optime munitam fuiſſe. Qui

1536. ceux de la Ville, qui firent ſortir des gens pour aller l'attaquer, & firent jouer leur artillerie contre cette maſure où étoit caché l'Empereur : les éclats de pierre que les coups de canon firent ſauter de la maſure, tuerent quelques-uns de ſes gens, & il fut obligé de ſe retirer promtement hors de la portée du canon dans une vallée voiſine.

Rencontre où les Imperiaux ſont battus.

Ceux qui étoient ſortis de Marſeille furent avertis de s'avancer vers les ennemis ; & quand ils viendroient ſur eux, de faire volte-face pour les attirer en un lieu où ils fuſſent expoſez aux coups d'artillerie de leurs Galeres. Ils s'en acquitterent fort dextrement. Ils attirerent la cavalerie légere des Imperiaux en un endroit où l'artillerie des Galeres joua ſur eux d'une ſi grande force, qu'on voioit voler têtes, bras, & jambes : alors ceux qui s'étoient jettez dans des taillis, ſortirent contre ceux qui prenoient la fuite. Là fut tué le Comte de Sorne & un autre Capitaine Aleman. L'Empereur après ſa retraite avoit laiſſé le Duc d'Albe & ce Comte de Sorne devant Marſeille, & avoit d'abord envoié le Marquis du Guaſt, pour reconnoître Arles ; ce qu'il fit non ſans grand péril, & lui rapporta que la Ville étoit bien fortifiée & bien remparée de tous les côtez.

On avoit mis dans Arles une garniſon de cent trente hommes d'armes, mille piétons Gaſcons, mille Légionnaires Champenois, & environ quatre cens Arquebuſiers Italiens : les Commandans étoient le Prince de Melphe & Stephe Colonne. Les Champenois & les Italiens prirent querelle enſemble, & la diſpute s'échauffa ſi fort, qu'ils en vinrent aux mains, & ſe battirent longtems : il y en eut près de quatre-vingt tuez de part & d'autre. Les Italiens plus foibles en nombre, ſe retirerent chez Stephe Colonne. Les Champenois les pourſuivirent, & menerent même de l'artillerie pour les forcer dans cette maiſon : on eut grande peine d'appaiſer cette émeute. On punit les auteurs de la ſédition ; & l'on envoia ailleurs ces Champenois, qui furent remplacez d'un plus grand nombre d'infanterie. Les Gaſcons firent auſſi quelque mutinerie ; mais qui, par la bonne conduite des Commandans, n'eut aucune ſuite.

Un bruit s'étoit répandu à la Cour, que l'Empereur devoit venir attaquer le camp des François près d'Avignon. Le Roi y envoia le Dauphin Henri,

---

in urbe erant, Imperatorem iſtic adeſſe ſcientes, armatos ex urbe emiſerunt, qui illum adorirentur, & tormenta pyria exploſa fuere contra maceriem illam in qua Imperator latebat. Lapidum autem fragmenta globorum ictibus excuſſa, aliquot ex ſuis occiderunt, ipſeque inde ſecedere coactus eſt in vallem quamdam, quo tormenta pyria non pertingebant.

Qui Maſſilia egreſſi fuerant, ſubmoniti fuere, ut contra Cæſareos procederent, & ſi adverſum ſe prodirent Cæſarei, ſeſe ipſi aliò converterent, ut eos in locum quemdam attraherent, tormentorum pyriorum, quæ in triremibus erant, ictibus & globis expoſitum. Ipſi vero rem ſolertiſſime exſequuti ſunt : levioris armaturæ equites Cæſareos in locum quempiam allexere, ubi globorum ictibus ita impetebantur, ut capita vidiſſes, brachia, crura volantia. Tunc autem illi qui in cædua ſilva ſeſe occultaverant, egreſſi, illos adorti ſunt, qui fugam arripiebant. Iſtic occiſi fuere Comes Sornius, aliuſque Germanus Tribunus. Imperator enim cum receptum habuit, Albanum Ducem & hunc Sornium Comitem ante Maſſiliam reliquerat. Vaſtium autem Marchionem miſerat, qui Arelatem urbem exploraret, id quod ille non ſine magno periculo fecit, & Imperatori nunciavit iſtam urbem eſſe probe munitam, & undique propugnaculis cinctam.

Arelate porro deductum præſidium fuerat centum triginta virum armorum, mille peditum Vaſconum, mille item peditum Campanorum, & 400 circiter Italorum ſclopetariorum. Præſidiariis autem imperabant Princeps Melphitanus & Stephanus Columna. Inter Campanos autem & Italos coorta diſſenſio eſt, & tantum rixa invaluit, ut tandem, conſertis manibus, pugnarent, & in congreſſu octoginta circiter viri ex utravis turma caderent. Tunc Itali numero pauciores apud Stephanum Columnam receptum habuerunt. Campani autem illos inſequuti, etiam tormenta pyria adduxere, ut domum illam oppugnarent. Vix autem potuere præſidii primores illorum violentiam compeſcere. Seditionis porro auctores mulctati fuere, & Campana cohors aliò miſſa fuit, in illiuſque locum major præſidiariorum numerus miſſus eſt. Vaſcones quoque tumultum excitarunt, ſed a Tribunis cohibiti ſunt.

Le même.

In aula regia ſparſus rumor fuit, Imperatorem nempe caſtra Francica propter Avenionem poſita, adorturum eſſe. Rex autem Delphinum illò miſit,

qui

Guillaume du Bellay.

Le même.

qui ſouhaitoit fort de ſe trouver à une action ſi importante. Toute la No- 1536.
bleſſe de la Cour voulut être de la partie, & accompagna ce jeune Prince.

Charles s'étoit retiré de devant Marſeille, & le Duc d'Albe continuoit le ſiege, *plus par contenance que par eſpoir de la prendre*, dit du Bellai. Les Impériaux étant ſi près de notre camp, il y avoit ſouvent des eſcarmouches & des rencontres, & *tous les jours, ſans aucun en excepter, au deſavantage & perte de l'ennemi.* Cependant la famine & la mortalité augmentoient toujours au camp Imperial : bien des gens diſoient qu'il falloit aller combattre cette armée. Les plus ſages ſoutenoient qu'on feroit bien mieux de la laiſſer ſe ruiner elle-même : que l'événement d'un combat étoit toujours incertain ; & qu'en continuant de couper les vivres à l'Empereur, on le mettroit infailliblement dans la néceſſité de ſe retirer ſans rien faire, & avec plus de perte que s'il avoit été battu. Ce ſentiment prévalut. Le Roi ſe tenoit à Valence en Dauphiné, toujours dans le deſſein de ſe rendre à ſon camp, ſuppoſé qu'il fût attaqué par ſon ennemi.

Charles, qui voioit que ſes affaires empiroient tous les jours, attendoit André Dorie & ſes Galeres. Il arriva enfin, & lui apporta de l'argent & des vivres. Il fit alors publier un Edit dans ſon camp ; que tous ſes gens de guerre ſe tinſſent prêts à faire montre & revuë pour toucher de l'argent en un certain tems, & qu'ils ſe miſſent en état de partir au jour qu'on leur marqueroit, garnis chacun de vivres pour huit ou dix jours. Le Roi ſe rendit alors à ſon camp d'Avignon, où il apprit que l'Empereur étoit parti & s'en retournoit ſur ſes pas. Il laiſſa un ſi grand nombre de morts, qu'on les trouvoit à tas par tous les chemins, & que l'air en étoit infecté. Une infinité de malades, qui pouvoient à peine ſe traîner, ſuivoient l'armée comme ils pouvoient. On comptoit qu'il avoit perdu dans cette expédition la moitié de ſes ſoldats, & quantité de Capitaines, entr'autres Antoine de Leve. Il perdit encore un grand nombre de gens ſur ſa route, tant de maladie, que par les mains des Payiſans qui maſſacroient les malades, les traîneurs, & tous ceux qui s'écartoient : & qui fondoient de tous côtez ſur les fourageurs. On conſeilla à l'Empereur de s'embarquer à Frejus avec les Eſpagnols : mais il

Charles-Quint ſe retire avec ſon armée à demi ruinée.

---

qui tam inſigni prœlio intereſſe geſtiebat. Aulici vero juvenes omnes manus conſerere peroptantes, cum Delphino profecti ſunt.

Guillaume du Bellay. Carolus procul Maſſilia receſſerat. Dux autem Albanus urbem obſidendo pergebat, magis ut pugnatoris ſpeciem ſervaret, inquit Bellæus, quam quod ſperaret ſe urbem capturum eſſe. Cum autem Imperiales caſtris noſtris ita vicini eſſent, ſæpe velitationes, pugnæque contingebant, in queis ſemper, nulloque excepto conflictu, hoſtes cædebantur, & plurimos ex ſuis amittebant. Interea fames & mortalitas in caſtris Imperialibus quotidie graſſabantur ; in caſtris autem Francorum plurimi dicebant, contra hujuſmodi exercitum pugnæ fortunam eſſe tentandam. Qui vero prudentiores & rerum experti erant, obſiſtebant illis : putabant enim exercitum illum ex ſe in perniciem iturum eſſe ; aſſerebantque prœlii ſortem ſemper eſſe dubiam : & ſi Imperatori ſemper via ad annonam, remque cibariam accipiendam intercluderetur, brevi fore ut receptui canere cogeretur, & cum majori detrimento, quam ſi in pugna victus, profligatuſque fuiſſet. Rex porro Franciſcus Valentiæ in Delphinatu ſemper erat, illo animo ut in caſtra ſua ſe conferret, ſi illa ab Imperatore impeterentur.

Le même. Carolus, qui videbat res ſuas quotidie in pejus declinare, Andream Doriam & triremes ejus exſpectabat. Advenit tandem ille, pecuniamque & rem cibariam attulit. Tunc in caſtris ſuis ille publicari juſſit & edici, ut pugnatores omnes ſui in promtu eſſent, ut exercitûs recenſio fieret, & ſtipendia ſingulis ſolverentur in quodam aſſignato die ; tum etiam ut omnes ad receptum habendum parati eſſent, die conſtituto, ac ſinguli rem cibariam ſecum ferrent ad octo, decemve dies.

Rex vero Franciſcus tunc in Avenionenſia caſtra venit, ubi didicit Imperatorem jam profectum eſſe, & receptum habere. Tot mortuorum cadavera reliquit, ut per cumulos congeſti reperirentur, utque aër circum tetro odore infectus eſſet. Ægrorum & languentium infinitus pene numerus, qui vix poterant loco movere, exercitum ; ut corpora trahendo valebant, ſequebantur. In hac porro expeditione fama erat, Carolum dimidiam ſuorum partem amiſiſſe, ex quorum numero multi duces cohortium & tribuni, interque illos Antonius Leva. In via quoque & regreſſu multos perdidit, ſive morbo conſumtos, ſive a ruſticis cæſos, qui & ægros, & eos qui vel a tergo ſequebantur, vel procul ab exercitu ſecedebant, vel etiam pabulatores perimebant. Imperatori quidam auctores erant, ut Forojulii cum Hiſpanis in naves conſcen-

1536. n'osa le faire, de peur que les Lansquenets, se voiant ainsi abandonnez, ne se mutinassent, & ne prissent parti dans les troupes de France.

Le Roi cependant, dit Guillaume du Bellai, partit de Valence, s'embarqua sur le Rhône, & vint à son camp, où il amena un grand renfort. *Il fit faire la reveue & payer ses gens de guerre, en intention de marcher en personne à la suite de son ennemi; & quelque part qu'il peust l'atteindre, ne perdre cette occasion de lui donner la bataille; & d'une mesme impression passer en Italie, où il avoit deja son camp puissant à la campagne.* Mais Longueval qui vint au même tems de la part du Maréchal de Florenges, assiegé dans Peronne, lui apprit que la place avoit été si furieusement battuë, que les murs étoient tout-à-fait à bas, la famine dans la Ville; mais que Florenges ne rendroit jamais la Ville par composition, & que l'ennemi n'y entreroit qu'en *passant sur son ventre.* Il importoit beaucoup à François de conserver cette place; c'est pourquoi laissant son dessein de poursuivre l'Empereur, il fit venir à Lion une grande partie de sa gendarmerie, & fit marcher dix mille hommes de pied, à dessein de se rendre lui-même à grandes journées à Peronne, pour secourir la place en cas qu'elle ne fût pas prise, ou pour la reprendre sur l'ennemi avant qu'elle fût remparée, & que l'Empereur eût renforcé cette armée.

Bien des gens blâmerent Montmorenci, de ce qu'il avoit laissé retirer l'Empereur & son armée sans la côtoier, la harceler, la charger en queuë & sur les aîles avec sa cavalerie legere, & des corps détachez; ce qu'il pouvoit aisément faire sans risquer une bataille. Paul Jove dit qu'il avoit défense du Roi : mais Beaucaire fait voir que cela est faux.

Le siege de Peronne, qui dura longtems, fut des plus mémorables. Le Comte de Nassau fit battre furieusement la place : les murs abbatus rez terre en plusieurs endroits invitoient les assiegeans à donner l'assaut. On ne pouvoit rien ajouter à la diligence des Habitans de tout âge & de tout sexe à réparer les breches. Les ennemis donnerent plusieurs assauts, & furent toujours repoussez vaillamment avec grande perte de plusieurs des leurs. Ils firent encore jouer la mine, où fut tué le Comte de Dammartin. Les assiegez manquoient de

Siege de Peronne levé.

---

deret : verum id ille tentare ausus non est, ne Lansxeneti, se derelictos videntes, rebellarent, & ad partes transirent Francicas.

Interea Rex Franciscus, inquit Guillelmus Bellæus, Valentia profectus, conscensa navi, per Rhodanum ad castra sua delatus est; quo etiam novam & grandem pugnatorum manum adduci curavit. *Exercitûs recensionem fieri, & stipendia solvi jusserat, deindeque hostem persequi meditabatur, & cum illo pugnam committere, eodemque itinere in Italiam penetrare, ubi jam agmina sua erant, bellum strenue gerentia :* verum Longavallius eodem tempore venit, missus a Marescallo Florengio, qui tunc intra Peronam obsidebatur; nunciavitque Regi, oppidum tormentis pyriis tam vehementer concussum fuisse, ut muri pene omnes solo æquarentur, famem quoque oppidum invasisse : sed Florengium tamen nunquam deditionem esse facturum, hostemque, *nonnisi calcato ventre ipsius*, Peronam unquam esse ingressurum. Magni Francisco intererat hoc conservare oppidum, ideoque a proposito insequendi Imperatoris desistens, magnam equitum suorum partem Lugdunum se conferre, decemque peditum millia eò concedere jussit, ipse cupiens celeri cursu Peronam contendere, ut obsessis opem ferret, si nondum captum oppidum esset; vel si captum esset, antequam ruinæ restaurarentur, illud recuperaret, priusquam Cæsar Nassovii exercitum augere potuisset.

Multi tamen Montemorencii consilium improbavere, quod Imperatorem cum exercitu receptum habentem, illæsum regredi sivisset : poterat enim, inquiebant, levioris armaturæ equitatum atque turmas emittere, quæ & alas & posteriora agmina impeterent, lacesserentque, neque tamen pugnæ fortunam omnino tentare. Ait Paulus Jovius, ipsum, prohibente Francisco Rege, illud tentare non potuisse : sed affirmat Belcarius, Franciscum nihil simile mandavisse. *Belcarius.*

Peronensis obsidio, quæ ad diuturnum tempus extracta fuit, inter res memoratu dignissimas censetur. Comes Nassovius urbem tormentis pyriis vehementissime impeti curaverat, ita ut muri multis in locis solo æquati, hostes invitare viderentur, ut oppugnationem generalem aggrederentur. Vix credere possis quantum fuerit civium cujusvis ætatis & utriusque sexus, ad murorum ruinas restaurandas, studium. Hostes sæpe urbem oppugnarunt, strenuissimeque repulsi sunt, ac multos suorum amiserunt. Cuniculos etiam adhibuerunt, quorum opera Domni-Martini Comes interemtus fuit. Obsessis porro *Guillaume du Bellay.*

poudre : le Duc de Guiſe y en fit entrer habilement avec un renfort de gens de guerre. 1536.

Le ſtratagême dont il ſe ſervit pour cela mérite d'être rapporté ici. Il fit ramaſſer tous les Trompettes qu'il put trouver, & les fit jouer tous à la fois auprès du camp des ennemis. Les Comtes de Naſſau & de Ru, croiant qu'une armée de France venoit au ſecours de la Ville, joignirent leurs troupes enſemble, & les mirent en ordre de bataille. Pendant que ces mouvemens ſe faiſoient, le Duc de Guiſe fit couler quatre cens Arquebuſiers, portans chacun un ſac de poudre, qui entrerent dans Peronne. Le Comte de Naſſau fit encore jouer la mine, & donner quelques aſſauts : mais, deſeſperant enfin de prendre la place, il leva le ſiege.

Le Marechal de Florenge, qui avoit fait une ſi belle défenſe, fut fort gratieuſé du Roi ; & aiant eu nouvelle que Robert de la Mark, ſon pere, étoit mort, il ſe mit en chemin pour ſe rendre à Sedan : mais ſurpris d'une violente fievre, il mourut à Longjumeau.

Ce ſiege avoit mis l'alarme dans Paris. Le Cardinal du Bellai, alors Lieutenant de Roi, aſſembla le Prevôt des Marchands & les Echevins, pour ſavoir d'eux quel ſecours ils pourroient donner dans la conjoncture préſente. Ils offrirent de lever & entretenir dix mille hommes ; de fournir une fonte d'artillerie avec poudres & boulets, & pour relever les endroits foibles de Paris cinquante mille pionniers. Il accepta ces offres, & donna la conduite de ces dix mille hommes au Seigneur d'Eſtrées. Il fit enſuite une recherche des vivres qui étoient dans la Ville. Il ne s'y trouva preſque rien. L'abondance de toutes choſes, qui venoient tous les jours, faiſoit que les Pariſiens n'avoient chez eux nulles proviſions. Il ordonna que de ſix lieuës à la ronde on ameneroit dans Paris un tiers des bleds qui étoient dans les granges, & des autres choſes néceſſaires à la vie : & au bout de huit jours il s'y trouva des vivres qui auroient ſuffi pour un an à tout le peuple & à trente mille hommes de guerre. On a déja vû pluſieurs fois dans cette Hiſtoire combien Paris eſt à portée d'être pourvu en fort peu de tems de toutes ſortes de vivres.

Jaques V. Roi d'Ecoſſe, ſur la nouvelle que François étoit ſi puiſſamment

---

pulvis pyrius deficiebat. Dux vero Guiſius arte uſus, & pulverem pyrium immiſit, & præſidiarios numero auxit.

Le même. Stratagemate autem uſus eſt ſingulari, quod hic deſcribere non abs re fuerit. Tubicines, quos reperire potuit, unà collegit, omneſque ſimul propter hoſtium caſtra, tuba canere juſſit. Comites vero Naſſovius & Rodius rati exercitum Francorum ad opem obſeſſis ferendam inſtare, turmas ſuas omnes in unum coegere, ut quaſi mox pugnandum eſſet, aciem dirigerent. Dum autem in caſtris hoſtium omnia in motu eſſent, Dux Guiſius quadringentos ſclopetarios expeditos, quorum ſinguli ſaccum pulveris pyrii collo geſtarent, ſenſim & tacite Peronam immiſit. Comes Naſſovius, cuniculos denuo adhibuit, & oppidum expugnare tentavit ; ſed cum fruſtra conatus omnes cederent, obſidionem ſolvit.

Florengius Mareſcallus, qui ſtrenue hoſtem propulſaverat, ab Rege Franciſco gratioſe admodum exceptus fuit ; cumque audiviſſet patrem ſuum Robertum de Marchia obiiſſe, ut Sedanum peteret, iter ſuſcepit ; ſed dum pergeret, vehementi febre correptus, ad Longum-jumellum obiit.

Le même. Peronenſis obſidio terrorem in urbem Lutetiam im-

miſerat. Cardinalis Bellæus, tunc Præfectus Regius, Præpoſitum Mercatorum & Ædiles advocavit, ut percontaretur quid opis illi ferre poſſent in tali rerum conditione. Decem millia pugnatorum cogere, & ſtipendia ipſis ſolvere poſſe dixerunt, itemque tormentorum numerum quempiam cum globis & pulvere pyrio, & quinquaginta mille foſſores, qui debilia loca Pariſiacæ urbis ambitûs reſtaurarent. Oblatas res libenter accepit Bellæus, & decem mille viris illis pugnatoribus Dominum d'Eſtrées præfecit. Tunc etiam rem cibariam exploravit, quæ in urbe reperiretur : ac nihil fere inventum fuit ; rerum omnium copia, quæ quotidie in urbem adventabat, Pariſinis, ne quid ſibi reſervarent, ſuadebat. Mandavit autem ille, ut ex vicis & oppidis omnibus, qui ſex tantum leucis Lutetia diſtabant, tertia pars frumenti & cæterorum ad victum ſpectantium, in urbem inveheretur : & poſt octo dies cibariorum copia in urbe fuit, quanta ſatis fuiſſet ad unius anni ſpatium, & toti civitati, & triginta millibus pugnatoribus. Jam non ſemel vidimus in hac hiſtoria, quam opportune ſita ſit urbs iſthæc, ut brevi magna cibariorum copia muniatur.

Le même. Jacobus V. Rex Scotiæ, ut audivit Franciſcum Re-

1536. Jacques Roi d'Ecoſſe vient au ſecours de François I.

attaqué, ſans en être prié, & par un exemple d'amitié & de généroſité fort extraordinaire, leva promtement ſeize mille hommes, & ſe mit en mer pour venir à ſon ſecours. Il fut deux fois rejetté ſur les côtes par la tempête, & vint enfin aborder à Dieppe, où il prit terre. On lui dit là que le Roi étoit ſur le point de donner bataille à l'Empereur. A cette nouvelle il prend la poſte pour y arriver à tems : mais il apprit ſur le chemin que l'Empereur s'étoit retiré. Il alla trouver le Roi, qui le reçut avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié. Jaques lui demanda une de ſes filles en mariage. Il lui fit d'abord quelque difficulté ſur ce que cela lui attireroit l'inimitié du Roi d'Angleterre : mais enfin ne pouvant rien refuſer à un Prince qui venoit lui donner des marques ſi ſenſibles de ſon attachement, il lui accorda en mariage Magdelaine ſa fille, qui mourut dans la même année. Ne doutant point que cela ne déplût au Roi d'Angleterre, il lui envoia la Pommeraie, pour lui repréſenter, qu'il s'étoit crû indiſpenſablement obligé de donner à ce Prince une marque de ſa reconnoiſſance. La Pommeraie fit ſon poſſible pour faire entendre raiſon à Henri : mais il eut beau faire, il ne put jamais l'appaiſer ; & depuis ce tems il chercha toujours les occaſions de nuire au Roi François.

Ce Prince envoia le Duc de Touteville Comte de S. Pol dans la Tarentaiſe, pour domter ce peuple, qui s'étoit révolté. Il partit avec le Régiment du Comte de Furſtemberg, & donna à piller aux Lanſquenets toute la Vallée & la Ville de Conflans, & remit toute la Savoie dans l'obéïſſance du Roi.

Armée d'Italiens au ſecours du Roi.

François avoit des intelligences en Italie. Pluſieurs Princes & Seigneurs qui craignoient cette grande puiſſance de l'Empereur, s'intereſſoient à la rabattre. Il y avoit déja envoié le Comte Gui Rangoni, pour lever des troupes & agir contre les Impériaux. Il le fit avec ſuccès, & aſſembla juſqu'à dix ou douze mille hommes de pied & ſix cens chevaux légers. Avec cette armée il partit de la Mirandole à deſſein de ſurprendre Gennes, & ſe rendit à deux mille de cette Ville : mais par la trahiſon d'un de ſes gens, qui alla avertir les Gennois de ſon entrepriſe, le coup fut manqué. Les Gennois firent entrer deux mille hommes de guerre dans leur Ville. Le Comte Rangoni voulut

---

gem tanto impeti bello, nemine rogante, ac ſingulare amicitiæ generoſitatiſque exemplum perhibens, quamprimum ſexdecim millia virûm collegit, & conſcenſis navibus, ad opem ferendam ſolvit. Bis in Scoticam oram a tempeſtate rejectus eſt, tandemque Dieppam appulit, & exſcenſum fecit. Audierat autem Regem quamprimum pugnam commiſſurum eſſe cum Imperatore, & veredis uſus eſt, ut illò ante pugnam perveniret ; ſed in via edidicit Imperatorem receptum habuiſſe. Tunc Regem adiit, qui ipſum cum omni amicitiæ ſignificatione excepit. Jacobus filiarum Regis Franciſci unam in uxorem petiit. Statim vero Franciſcus abnuebat, quod metueret ne id ſibi Regis Angliæ inimicitiam conciliaret ; tandemque, cum nihil Principi negare poſſet, qui tantam ſibi affectûs ſignificationem exhibuerat, Magdalenam filiam ſuam in conjugem ipſi conceſſit, quæ eodem mortua eſt anno. Nec dubitans Franciſcus quin hujuſmodi connubium Regi Angliæ diſpliceret, Pomeræum miſit, qui Henrico teſtificaretur, ſe nullo modo potuiſſe Regi Scotiæ hoc grati animi ſignum negare. Pomeræus nihil non egit, ut Anglo ſuaderet ingrati animi culpam non potuiſſe Franciſcum alio modo ab ſe amovere ; ſed Henrici animum ſedare non potuit, qui ab illo tempore anſam Franciſci ulciſcendi quæſivit.

Miſit Rex Franciſcus Ducem Tutavillæum Comitem Sancti Pauli in Tarantaſiam, ut populum illum qui rebellaverat, in ordinem reduceret ; qui profectus eſt cum legione Comitis Furſtembergii, & totam vallem Lanſxenetis diripiendam tradidit, unàque Confluentes oppidum, Sabaudiamque totam ſub Regis Francorum poteſtatem reduxit.

Regi Franciſco in Italia multi conſentiebant : Principes enim & primores plurimi, qui nimiam Imperatoris potentiam metuebant, ut illam minuerent, dejicerentque, nihil non agere parati erant. Jam illò Rex miſerat Comitem Guidonem Rangonium, qui copias colligeret, & Cæſareis bellum inferret. Id ille cum proſpero exitu fecit ; ac decem, duodecimve mille pedites collegit, & equites ſexcentos levioris armaturæ. Cum hoc exercitu Mirandula profectus eſt, movitque ut Genuam ex improviſo caperet, & ad locum duobus tantum milliaribus Genua diſtantem ſe contulit ; ſed proditione cujuſpiam ſuorum, qui Genuenſibus ſuſceptam rem aperuit, a ſcopo excidit. Genuenſes enim bis mille armatos viros in urbem ſuam induxerant. Rangonius vero, ut Genuam

Le même.

faire une autre tentative pour prendre Gennes. Il fit eſcalader les murailles; mais les échelles ſe trouvant trop courtes, il fallut ſe retirer. Le Comte avec ſon armée marcha vers Turin. Les Imperiaux qui tenoient la Ville inveſtie, ſe retirerent à ſon arrivée : il prit Carignan : Quiers & Montcalier furent auſſi pris vers le même tems : Saluſſes ſe rendit. 1536.

Le ſieur de Burie Gouverneur de Turin, de concert avec le Comte de Biendras, ſortit avec douze cens hommes pour ſurprendre Caſal, & ſe rendit effectivement maître de la Ville ; mais n'étant point ſecondé par le Comte qui avoit promis de lui fournir des peles & des hoyaux pour faire un retranchement dans la Ville contre le Château ; il fut attaqué par le Marquis du Guaſt, qui entra par le Château avec un beaucoup plus grand nombre de troupes. De Burie ſe défendit vaillamment ; mais accablé par le grand nombre, il fut pris, & tous ſes gens furent ou tuez ou priſonniers. Le Roi envoia en ſa place pour Commandant dans le Piemont le ſieur de Boutieres.

Il fit enſuite à Paris une action d'éclat : il aſſembla au Palais les Pairs de France, les Princes du Sang, quarante ou cinquante Evêques, la Cour du Parlement, & *pluſieurs autres grands perſonnages de tous états.* Devant cette aſſemblée, le Roi préſent, Cappel, Avocat du Roi, remontra les grandes rebellions & felonnies que l'Empereur Comte de Flandres, Artois & Charolois, & détemteur de pluſieurs autres payis mouvans de la Couronne de France, avoit commiſes contre le Roi *ſon Prince naturel & ſouverain Seigneur : ſur ce concluant & requerant ceux du Comté de Flandres, Artois & Charolois, & autres payis mouvans de la Couronne, eſtre declarez par Arreſt confiſquez, adjugez, & réunis à la Couronne.* Sur cette Requête il fut réſolu qu'on envoiroit ſur les frontieres ajourner à ſon de trompe l'Empereur, d'envoier qui il voudroit pour répondre à la Requête de l'Avocat. Perſonne ne comparut, & la Requête fut entérinée. Charles-Quint déclaré déchu des Comtez Flandres & d'Artois. 1537.

François réſolut de lever une puiſſante armée, pour exécuter cet Arrêt en tout ou en partie. Les Impériaux voiant Terouenne mal fourni de gens & de vivres, firent des efforts pour ſurprendre cette Ville. Le Roi y envoia des gens de guerre ſous la conduite de Martin du Bellai & d'autres Capitaines. Il y eut

---

expugnaret, aliud tentavit : ſcalas urbi admoveri juſſit ; ſed ſcalæ breviores, quam par eſſet, repertæ ſunt. Comes autem aliò ſe convertens, cum exercitu ſuo, verſus Taurinum movit. Imperiales vero, qui aditus ad urbem occupabant, illo appropinquante, diſceſſerunt. Carinianum autem Rangonius cepit : Montecallerium etiam & Cherium captum fuit : Salutia ſeſe dedidit.

Le même. Brantome. Buriæus Taurini Præfectus Regius, cum Bendraſio Comite conſpirans, mille ducentis viris ſtipatus, movit, ut Caſale inopinato caperet, & urbem occupavit ; ſed cum Bendraſius non veniſſet, ut pollicitus erat, qui palas & ligones ſuppeditaturus erat, ut vallum & foſſa in urbe contra caſtellum pararetur, Buriæus a Vaſtio Marchione impetitur, qui per caſtellum ingreſſus eſt cum longe majore pugnatorum copia. Buriæus fortiſſime pugnavit, ſed viribus impar, captus eſt, omneſque noſtri vel cæſi, vel capti fuerunt. Rex in ejus locum miſit Buterium Prætorem, qui ſuo nomine in Pedemontio imperaret.

Guillaume du Bellay. Rex Lutetiæ cum eſſet, rem maximam eſt aggreſſus. In Palatio Pares Franciæ omnes, Sanguinis regii Principes, quadraginta, vel quinquaginta Epiſcopos, cum tota Senatus Curia, & aliis inſignibus viris, congregatos huic negotio intereſſe volens, rem talem præſtitit. Capellus regius Advocatus toti cœtui repræſentavit, quantas rebelliones & proditiones deſignaviſſet Carolus Imperator, Comes Flandriæ & Arteſiæ, qui multas alias terras occupabat ex Francica Corona *moventes* contra Regem *ejus Principem naturalem & ſupremum Dominum. Ea de re concludens & requirens ut populi Flandriæ, Arteſiæ, Caroleſiæ, & aliæ terræ ex Corona moventes, per ſententiam declararentur fiſco addictæ, & Regno Francico adjunctæ.* Poſt illam petitionem decretum fuit, ut ad confinia regni mitteretur, qui cum tubæ clangore Imperatori diem diceret, ut quem vellet mitteret, qui Advocati petitioni reſponderet. Cum nemo autem compareret, petitio rata & accepta fuit.

Le même. Franciſcus vero decrevit grandem exercitum cogere, ut ſententiam, vel totam vel partem tantum ipſius, exſequeretur. Imperiales porro Taruanam videntes & præſidio & annona non ita munitam, urbem capere tentaverunt. Rex pugnatorum agmen illò miſit, ducibus Martino Bellæo & aliis. Prope

1537. auprès de Terouenne pluſieurs rencontres & eſcarmouches, où les François eurent toujours l'avantage. Un grand convoi de vivres y arriva peu de tems après, ſi bien eſcorté, que les ennemis qui le guettoient au paſſage, n'oſerent même tenter de l'empêcher d'entrer. Au tems que le Roi alloit entrer en campagne, Charles Duc de Vendôme mourut : les grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat le firent fort regretter dans le Roiaume.

Campagne du Roi en Picardie & Artois.

Le premier exploit que fit le Roi, fut le ſiege d'Hedin. La Ville tint fort peu de tems : mais le Château qui étoit grand & bien fortifié, ſe défendit plus long-tems, & ſe rendit enfin par compoſition. Après la priſe d'Hedin, le Roi prit auſſi S. Pol, poſte fort important : il fit fortifier la Ville & le Château. Un Ingénieur Italien lui promit de le rendre imprenable en ſix ſemaines. Sur ſa parole, laiſſant ſes autres entrepriſes en arriere, il ſe campa là avec ſon armée, pour mettre à couvert ſon Ingénieur, qui acheva ſon ouvrage, quoique non pas avec tout le ſuccès qu'il avoit promis, comme l'événement le fit voir. Le Grand Maître de Montmorenci, & le Duc de Guiſe firent forcer un paſſage par où ceux de S. Venant & de Marville venoient détrouſſer nos fourageurs, & apportoient ainſi une grande incommodité à notre armée. Il y eut douze à quinze cens hommes tuez de part & d'autre dans cette action, où les ennemis ſe défendirent très-bien au commencement : tous les Forts furent brûlez. Les Imperiaux voulurent depuis ſe rétablir dans S. Venant : mais le Capitaine Lillers envoié pour les empêcher, leur donna la chaſſe, & les mit en fuite.

Le Roi qui avoit fort à cœur la guerre de Piemont, apprit en ce tems-ci que l'armée des Imperiaux ſe renforçoit tous les jours, & voulant mettre la ſienne en état d'agir en ce payis-là, il borna toutes ſes conquêtes du côté des Payis-bas à la priſe d'Hedin & de S. Pol, perſuadé qu'il avoit très-bien fortifié cette derniere place, il y mit bonne garniſon, & donna des ordres pour la garde des autres Villes : après quoi, avant que de ſe retirer, il congédia une partie de ſon armée, & envoia l'autre en Piemont.

Taruanam multæ velitationes, levioreſque pugnæ fuerunt, ubi Franci ſemper ſuperiores exſtiterunt. Grandis autem commeatus poſtea advenit cum tanta pugnatorum cuſtodia, ut inimici qui illum obſervabant, ipſique aditum intercludere parabant, ne tentare quidem illud auſi fuerint. Quo tempore Rex belli expeditionem facere parabat, mortuus eſt Carolus Dux Vindocinenſis, qui magnum ſui deſiderium in toto Franciæ regno reliquit, de quo ille ſemper optime meritus fuerat, & in Franciæ confiniis ipſum ab hoſtibus cum proſpero ſemper exitu defenderat.

Le même. Prima expeditio quam Rex Franciſcus eſt aggreſſus, Heſdini obſidio fuit ; oppidum poſt paucos dies captum eſt ; ſed caſtellum, quod amplum erat, & propugnaculis probe munitum, diuturniori tempore aggredientes ſe propulſavit, ſeſeque tandem, pacta conditione dedidit. Rex autem oppidum & caſtellum ſancti Pauli propugnaculis cingi juſſit, quod ſitu commodo eſſet, & arcendo hoſti opportuno. Machinator quidam Italus, qui in munitionibus adornandis peritus habebatur, Regi pollicitus eſt ſe intra ſex hebdomadarum ſpatium, oppidum & arcem eum in ſtatum deducturum eſſe, ut inexpugnabilia prorſus forent. Tum Franciſcus dictis ejus fidens, & alia quæ ſibi ulterius peragenda erant, intermittens, cum exercitu ſuo iſtic caſtrametatus eſt, ut machinator ille tuto poſſet hoc opus obſequi, qui totum abſolvit ; ſed non ea accuratione & dexteritate quam pollicitus fuerat, ut ex eventu comprobatum eſt. Magnus Franciæ Magiſter Montemorencius & Dux Guiſius locum expugnari juſſerunt, qua tranſibant hoſtes ex Sancto Venantio & Marvilla profecti, ut pabulatores exercitus Francorum caperent, abducerentque : & ſic multum incommodi exercitui noſtro pariebant. Iſtic vero mille ducenti, vel mille quingenti ex utraque parte cæſi ſunt, locuſque expugnatus fuit. Ibi hoſtes initio ſtrenue pugnaverunt : omnia munimenta & propugnacula ſolo æquata fuerunt. Cæſarei autem ſub hæc S. Venantium denuo occupare voluerunt : verum Lillerius Tribunus illò miſſus, ipſos abegit, & profligavit.

Le même. Rex cui Pedemontii bellum admodum cordi erat, comperit exercitum Cæſareum magnis pugnatorum acceſſionibus quotidie augeri ; cumque vellet novis agminibus ſuum in illa regione exercitum ad inimicos propulſandos parem reddere, Heſdinum & Sanctum Paulum in hoſtium confiniis cepiſſe ſatis habuit ; cumque putaret hoc poſtremum oppidum firmiſſimis propugnaculis eſſe munitum, amplum præſidium ibi conſtituit, & ut cætera oppida munirentur, præcepit. Poſtea vero antequam ipſe digrederetur, partem exercitus ſui miſſam fecit, aliamque partem in Pedemontium miſit.

Dès que le Roi fût parti, l'armée Impériale, commandée par le Comte de Buren, vint en diligence aſſieger S. Pol, dreſſa ſes batteries, donna pluſieurs aſſauts, & ne diſcontinua point les attaques; en ſorte que la Ville & le Château fort mal remparez, furent emportez d'aſſaut en peu de jours. Tout ce qui étoit dedans fut tué ou pris. Quand le Roi eut appris que les ennemis marchoient vers S. Pol, il ſe diſpoſoit d'y aller au ſecours; mais peu de jours après il apprit avec étonnement que la Ville avoit été emportée d'aſſaut. 1537. Les Imperiaux prennent S. Pol, & Montreuil, aſſiegent Terouenne.

Après la priſe de S. Pol, le Comte de Buren alla aſſieger Monſtreuil, qui manquoit de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſoûtenir un ſiege. M. de Canaples y étoit entré trois jours avant le ſiege, & trouva tout en mauvais état. La garniſon n'étoit pas le quart de ce qu'il falloit pour défendre la grande enceinte de la Ville: les ennemis battirent la place, firent breche, & ſe diſpoſoient à monter à l'aſſaut. M. de Canaples, hors d'état de ſoûtenir l'effort d'une grande armée avec ſi peu de troupes, demanda à capituler. Les conditions furent, que les gens de guerre ſortiroient avec armes & bagage, & les habitans avec ce qu'ils pourroient emporter. Ils n'auroient pas obtenu ſi bonne compoſition, ſi le Comte de Buren n'avoit craint, que tandis qu'il ſeroit devant Monſtreuil, on ne mît dans Terouenne, qu'il vouloit aſſieger, quelque renfort de gens de guerre & de munitions. Cela ne manqua pas d'arriver: avant qu'il fût parti de Monſtreuil, on avoit fait entrer dans Terouenne quantité de troupes à pied & à cheval: il y vint mettre le ſiege. La Ville ſe trouva bien pourvuë de troupes; mais la garniſon manquoit d'Arquebuſiers: d'Annebaut entreprit d'y en faire entrer quatre cens chargez chacun d'un ſac de poudre.

Il partit, & à la faveur de la nuit il exécuta heureuſement ſon entrepriſe; mais au retour quelques jeunes Seigneurs, plus hardis que ſages, allerent avec des chevaux legers mettre l'alarme dans le camp des ennemis, qui vinrent ſur Annebaut & l'attaquerent au paſſage d'un pont: les François ſe défendirent ſi vaillamment, qu'il y eut dans ce combat plus d'Imperiaux tuez, que des leurs; mais accablez par le grand nombre, ils furent défaits: d'Annebaut & tout ce qui n'avoit pas paſſé le pont fut pris: ceux qui avoient paſſé le

---

Le même. Statim atque Rex profectus fuit, exercitus Cæſareus, duce Burenio Comite, ad S. Pauli obſidionem celeriter ſe contulit, tormenta pyria multa adhibuit, crebraſque oppugnationes non intermiſit; ita ut oppidum & caſtellum munimentis inſtructa non firmis, paucorum dierum ſpatio capta fuerint: omneſque præſidiarii vel capti, vel cæſi fuere. Ubi comperit Rex hoſtes verſus Sanctum Paulum movere, ſeſe apparavit ut ad opem ferendam illò ſe conferret: verum paucis elapſis diebus, oppidum captum fuiſſe audivit.

Guillaume du Bellay. Poſt captum S. Paulum, Comes Burenius Monaſteriolum obſeſſum contendit, ubi neceſſaria omnia ad obſidionem ferendam deerant. Canaplius porro triduo ante obſidionem in oppidum ſe immiſerat, omniaque ſecus quam oportuiſſet ſe habere reperit. Ne quarta quidem pars præſidiariorum, qui ad tantum oppidi ambitum neceſſarii fuiſſent, aderat. Hoſtis tormentis pyriis muros impetiit, partem decuſſit, & ad expugnandum ſeſe apparabat. Cum non poſſet Canaplius tanti exercitus conatum ſuſtinere cum tam paucis armatis, de deditione pactus eſt. Conditiones fuere, ut pugnatores cum armis & ſarcinis egrederentur, & oppidani, ſi qui vellent, cum iis quæ ſecum auferre poterant. Neque tam gratioſam pactionem impetraviſſent, niſi Burenius Comes timuiſſet ne, dum ipſe ante Monaſteriolum eſſet, Taruanam Franci præſidiariis pluribus munirent, aliaque neceſſaria ad obſidionem ferendam inferrent; nam urbem illam ipſe obſidere cupiebat. Quod metuebat Burenius, revera accidit: antequam enim ille Monaſteriolo profectus eſſet, Taruanam Franci certum equitum, peditumque numerum immiſerant. Illam Burenius obſedit, ibique præſidiarii pares obſidioni ferendæ aderant; ſed deerant ſclopetarii. Quadringentos Annebaldus immittere voluit, quorum ſinguli pulveris pyrii plenum ſaccum geſtarent.

Profectus autem favente nocte, optatum felicitet eſt exſequutus; ſed in reditu quidam nobiles juniores, audacia magis, quam prudentia inſtructi, cum equis levioris armaturæ ad caſtra inimicorum properarunt, & quaſi provocantes propius acceſſerunt, qui contra Annebaldum moverunt, ipſumque ad pontis cujuſdam tranſitum adorti ſunt. Tam ſtrenue pugnavere Franci, ut plures ex Cæſareis in hac pugna ceciderint, quam ex noſtris; ſed tandem numero obruti Franci, profligati ſunt, & quotquot nondum pontem tranſierant, cum Annebaldo capti fuere; qui

1537. pont ſe retirerent à Hedin, & changerent là de chevaux pour revenir ſur les ennemis. Ils les rencontrerent au même lieu où ils avoient défait les nôtres; mais fort en déſordre, ne ſe doutant plus de rien : ils les chargerent, & les mirent en déroute, firent bon nombre de priſonniers, & délivrerent pluſieurs des François qui avoient été pris dans le combat. Les François qui étoient dans Terouenne ſe défendirent vaillamment, & firent quelques ſorties où ils tuerent bon nombre d'Impériaux. Mais la Ville n'auroit pû tenir long-tems contre une ſi grande armée.

Terouenne étant donc aſſiegé dans les formes, le Dauphin & le Grand Maître de Montmorenci aſſemblerent une armée conſidérable de quinze cens hommes d'armes, deux mille chevaux legers, dix ou douze mille pieton-Alemans, & quatorze mille François; & s'avançoient pour faire lever le ſiege: Mais lorſque tout ſembloit diſpoſé à une bataille, ou à quelque grande action, la Reine d'Hongrie & le Duc d'Arſcot firent des propoſitions de paix ou de treve. Le Dauphin & le Grand Maître firent une réponſe favorable, & il fut arrêté que les Députez de part & d'autre s'aſſembleroient au Village de Bommi. Ceux de France furent le ſire de S. André; le Préſident Poyet, Berthereau Secretaire du Roi, & le Grand Maître de Montmorenci. La Reine d'Hongrie y envoia auſſi les ſiens, & l'on fit une treve de trois mois pour les Payis-bas ſeulement & pour les frontieres; & il fut réſolu que, pendant ce tems, on penſeroit aux moiens d'établir une bonne paix.

Treve pour trois mois.

Affaires de Piémont.

En Piemont, les affaires ne tournoient pas bien pour le Roi. La diviſion s'étoit miſe entre le Comte Gui Rangoni & Caguin Gonzague, Seigneurs Italiens, qui s'étoient mis avec un grand corps de troupes au ſervice du Roi de France. Ils en étoient venus juſqu'à ſe déchirer les uns les autres par des libelles diffamatoires : Ceſar Fregoſe, beau-frere de Gui Rangoni, avoit appellé Caguin Gonzague en duel, & l'animoſité augmentant tous les jours, le Roi envoia le ſieur de Langey pour les mettre d'accord : ce différend fut enfin appaiſé. Les François n'étant pas aſſez forts pour tenir la campagne, le Marquis du Guaſt aſſiegea Carmagnole, où fut tué d'un coup de mouſquet le Marquis de Saluſſes. La Ville ſe rendit depuis par compoſition, & le Mar-

---

vero tranſierant, Heſdinum ſe receperunt, & mutatis equis, ad pugnam iterandam reverſi ſunt. Hoſtes eodem in loco offenderunt, quo ipſi noſtros profligaverant; ſed turbatis ordinibus, cum nihil ſibi ultra timendum eſſe putarent, ipſos Franci juvenes illi adorti ſunt, & in fugam verterunt, multos ceperunt, & ex Francis qui in ſuperiore pugna capti fuerant, quamplurimos libetarunt. Qui in urbe erant præſidiarii Franci, ſtrenue hoſtes propulſaverunt, at ſæpe irrumpentes, Cæſareos non paucos trucidaverunt. Urbs tamen illa non diu tanto exercitui obſiſtere poterat.

Le même. Taruana igitur obſeſſa, & undique vallata fuit. Delphinus vero & Magnus Magiſter Montemorencius numeroſum exercitum collegerunt, in quo erant mille quingenti armorum viri, duo mille equites levioris armaturæ, duodecim mille pedites Germani, & quatuordecim mille pedites Franci. Moverunt autem ut obſidionem ſolvere cogerent; verum cum omnia ad pugnam parata eſſe viderentur, & mox futurum prœlium grande exiſtimaretur, Hungariæ Regina & Dux Arſcotius de pacis aut induciarum pactione loqui cœperunt. Delphinus & Magnus Franciæ Magiſter & ipſi hac de re congreſſum eſſe habendum unà conſenſere, & ex utraque parte decretum fuit, ut qui ad rem tractandam deputati eſſent, in vicum Bommæum dictum ſe conferrent. Qui pro Francorum Rege deputati ſunt, hi fuere, Santandreanus Toparcha, Poyetius Præſes, Bertherellus Regi a Secretis, & Magnus Magiſter Montemorencius: Regina quoque Hungariæ deputatos ſuos illò miſit, & induciæ ad tres tantum menſes conſtitutæ fuerunt pro Belgiæ tantum provinciis & pro confinibus, decretumque fuit ut per illud temporis ſpatium de pace facienda ageretur.

Le même. In Pedemontio res Francorum deteriore tum conditione erant. Diſſenſio ſuborta eſt inter Guidonem Rangonium Comitem & Caguinum Gonzagam, Italicos proceres, qui cum magna pugnatorum manu, ad Regis Francorum partes ſe contulerant : eo autem res proceſſerat, ut etiam libellis famam lædentibus, ſeſe mutuo laceſſerent. Cæſar Fregoſius Guidonis Rangonii cognatus, Caguinum Gonzagam ad ſingulatem pugnam provocaverat; cumque ſimultas in dies augeretur, miſit Rex Langæum, ut rem componeret; quæ rixa tandem ſedata fuit. Cum vero Franci pugnatorum numero pares Cæſareis non eſſent, Vaſtius Marchio Carmaniolam obſedit. Iſtic occiſus fuit ſclopetii ictu Marchio Saluſtiæ. Urbs poſtea, pacta conditione ſeſe dedidit, & Vaſtius quis

quis du Guaſt fit pendre le ſoldat qui avoit tué le Marquis de Saluſſes. 1537.

M. d'Humieres, qui arriva en ce tems-là en Piemont pour y commander, alla aſſieger Aſt; mais un renfort de troupes étant entré dans la Ville, il leva le ſiege, & prit enſuite la Ville d'Albe. Pendant qu'il étoit en cette expédition, Ceſar de Naples penſa ſurprendre Turin, dont la garniſon étoit foible. Les Imperiaux étoient déja dans la Ville : mais Boutieres, qui en étoit Gouverneur, & qui avoit uſé de beaucoup de négligence juſqu'alors, prit la pique à la main, & avec peu de monde, aidé de la Bourgeoiſie & du Capitaine Wartis Navarrois, il les chaſſa de la Ville. On pendit le ſoldat qui avoit donné entrée aux Impériaux. Il ſoûtint juſqu'à la mort qu'il les avoit fait entrer par ordre du Gouverneur Boutieres, qui avoit, diſoit-il, oublié le jour marqué pour leur donner entrée, & les tailler en pieces après qu'ils ſeroient entrez. Il eſt certain que Boutieres, brave pourtant, étoit fort oublieux.

Après qu'Humieres eût mis bon nombre de gens de guerre dans Turin & dans d'autres Villes, les Lanſquenets de ſon armée l'obligerent de ſe retirer avec eux à Pignerol, où ils devoient recevoir leur paiement. Cependant le Marquis du Guaſt, dont l'armée étoit plus nombreuſe que la ſienne, prit toutes les petites places autour de Turin ; en ſorte que rien n'y pouvoit entrer qu'avec grande difficulté. Etant maître de la campagne, il prit encore Quiers, Albe, Quieras, & alla mettre le ſiege devant Pignerol.

Le Roi ſe voiant ſur le point de perdre Turin & tout le Piemont, réſolut d'y aller lui-même, fit raſſembler tout ce qu'il put de troupes, & envoia lever quatorze mille Suiſſes. Il fit marcher devant lui ſon armée, qui groſſiſſoit tous les jours ſous les ordres du Dauphin & du Grand Maître de Montmorenci. Le Marquis du Guaſt, pour les empêcher d'entrer dans le Piemont, envoia Ceſar de Naples avec dix mille hommes, pour garder & fortifier le Pas de Suze. Montmorenci s'avança pour le forcer, & fut ſi bien ſervi de l'infanterie Gaſconne, que le Pas de Suze & tous les retranchemens furent forcez, les dix mille hommes mis en déroute ; & s'il y avoit eu de la cavalerie, peu ſe ſeroient ſauvez. L'armée étant entrée dans la plaine, le Mar-

---

Marchio, eum qui Salutiæ Marchionem occiderat, ſuſpendio vitam finire juſſit.

Humerius qui tunc in Pedemontium Præfectus advenit, Aſtam-Pompeiam obſedit ; ſed cum nova pugnatorum manus in oppidum ingreſſa eſſet, obſidionem ſolvit, & poſtea Albam cepit. Dum autem ille huic expeditioni operam dabat, parum abfuit, quin Cæſar Neapolitanus Taurinum ex improviſo caperet, non idoneo præſidiariorum numero inſtructum. Cæſarei jam in urbe erant : at Buterius Præfectus, qui initio magna uſus negligentia fuerat, haſtam manu ſumſit, ac cum paucis pugnatoribus, populo ſecum arma ſumente, & opitulante Wartiſio Navarrenſi Tribuno, hoſtes ex urbe depulit. Suſpendio periit miles quiſpiam, qui Cæſareos in urbem induxerat. Ad mortem vero uſque affirmavit ille, ſe Buterii juſſu Cæſareos in urbem induxiſſe, qui Buterius diei ad rem illam indicti immemor fuerat, qua die inductos in urbem hoſtes ille undique cinctos peremturus erat. Et vere Buterius vir quidem ſtrenuus erat ; ſed memoria labi ſolebat.

Poſtquam Humerius Taurini præſidium pugnatorum numero auxerat, Lanſxeneti qui in ejus exercitu erant, coegerunt illum ut Pinariolum ſe reciperet unà cum illis, ubi ſtipendia numeranda ipſis erant. Interea Vaſtius Marchio, cujus exercitus Francico longe numeroſior erat, oppida & caſtra omnia, quæ circum Taurinum erant, cepit, ita ut nonniſi cum magno labore & difficultate annonæ quidpiam in urbem ingredi poſſet ; cumque Vaſtius ſe ita ſuperiorem armatorum numero videret, ut non poſſent Franci contra illum in acie conſiſtere, Cherium cepit, Albam, Cheraſium; ac Pinariolum obſeſſum movit.

Le même.

Ut vidit Rex Franciſcus periculum eſſe ne Taurinum amitteret, & ex Pedemontio Franci pellerentur, illò ſe conferre decrevit ; quotquot potuit, copias collegit, & Helvetios quatuordecim mille numero conſcribi juſſit. Antequam ipſe viam capeſſeret, exercitum illò movere juſſit, ducibus Delphino & Magno Magiſtro Montemorencio. Vaſtius Marchio, ut exercitum Francorum ab ingreſſu in Pedemontium arceret, Cæſarem Neapolitanum miſit cum decem millibus pugnatorum, qui Seguſianas anguſtias cuſtodirent, & novis munitionibus firmarent. Montemorencius autem movit, ut illò cum exercitu penetraret, tantaque fortitudine & ſtrenuitate Vaſcones pedites uſi ſunt, ut & anguſtias illas ſuperarent, & novas munitiones vi caperent, agmenque illud decem millium hoſtium profligarent, & ſi equitatus Francorum tum adfuiſſet, pauci ex illis evaſuri erant. Exercitus ergo Francorum in Pedemontii planitiem ingreſſus eſt. Vaſtius Marchio obſidio-

1537. quis du Guaſt, qui avoit levé le ſiege de Pignerol, ſe battit en retraite devant notre armée, qui reprit en peu de tems toutes les places autour de Turin.

Negociations & congrès pour la paix. Le Roi arriva enfin à ſon armée, & dans le tems qu'il déliberoit ſur ce qu'il y avoit à faire pour réduire tout le Piemont ſous ſon obéïſſance, les Impériaux mirent ſur le tapis la négociation du traité de treve & de paix, déja commencée en Flandres. Le Grand Maître, pour le Roi de France, & le Marquis du Guaſt pour l'Empereur traiterent premierement de la treve; & tandis qu'ils négotioient enſemble, ceux des garniſons de Turin & de Montdevis avertis, étendirent leurs limites le plus qu'ils purent. La treve fut concluë & publiée le 28. de Novembre, & devoit durer juſqu'au 22. de Février. Pendant tout ce tems-là chacun des deux Princes pouvoit garder tout ce qu'il tenoit dans le Piemont, avec liberté de fortifier les places, de les pourvoir de vivres & de munitions, ſans aucun empêchement.

1538. On devoit auſſi traiter d'une paix générale, & le lieu aſſigné pour cela fut Laucate. Le Roi y envoia le Cardinal de Lorraine & le Grand Maître de Montmorenci, qui parlementerent long-tems avec les Députez de l'Empereur ſans rien conclure; ils prolongerent ſeulement la treve pour ſix mois à commencer du 22 de Fevrier. Le Roi revenu du Piemont, donna la Charge de Connetable, vacante depuis la fuite du Duc de Bourbon, à Anne de Montmorenci: ſon bâton de Marechal fut donné au ſieur de Montejan, & celui du ſieur de Florenges, mort depuis peu, au ſieur d'Annebaut.

Treve pour dix ans. Au mois de Mai ſuivant le Pape Paul III. moienna une entrevuë de l'Empereur & du Roi de France: le lieu aſſigné fut Nice. Le Pape s'y rendit lui-même, & les deux Princes y vinrent auſſi. Le Pape vouloit faire une paix ferme: mais il y trouva tant de difficultez, qu'il fut obligé de ſe contenter d'une treve pour dix ans, qui fut concluë & publiée. Cette treve fut faite, dit-on, ſans que les deux Princes, qui ſe trouvoient dans la même Ville, parlaſſent enſemble. On prétend que le Pape ménagea la treve en cette maniere pour quelqu'interêt particulier; mais ce ne ſont que des conjectures.

---

nem ſolvit ante Pinariolum poſitam, & exercitum Francorum metuens, receptui cecinit; qui exercitus brevi oppida & caſtra circum Taurinum ab hoſtibus capta recepit.

Le même. Rex in Pedemontium tandem advenit, exercitumque ſuum adiit. Cum autem deliberaret de Pedemontio toto in poteſtatem ſuam redigendo, Cæſarei jam cœptam in Flandria de induciis, vel de pace facienda, tractationem renovare cœperunt. Magnus Franciæ Magiſter pro Rege Franciſco, & Vaſtius Marchio pro Cæſare de induciis acturi congreſſi ſunt. Dum autem illi unà tractarent, præſidia Taurinenſia & Montevicia, concitantibus regiis Miniſtris, quæ circum erant loca & caſtra, quanta potuere, ceperunt. Induciæ porro factæ ſunt, & publicatæ fuere 28. Novembris, & ad uſque vigeſimum ſecundum diem Februarii menſis ſequentis ſervandæ erant. Hoc toto temporis ſpatio uterque Princeps omnia quæ in Pedemontio tenebat, ſervaturus erat, & utriſque, Cæſareis nempe & Regiis, liberum erat, ut urbes, oppida & caſtra novis propugnaculis cingerent, atque annonam & commeatus quo vellent inferrent.

Guillaume du Bellay. De pace quoque agendum erat; aſſignatus autem locus fuit Leucata. Rex Franciſcus illò miſit Cardinalem Lotharingium, & Magnum Magiſtrum Montemorencium, qui diu tractavere cum Legatis Imperatoris, nec quidquam concludere, ſtatuereque potuerunt; induciis tantum ſex menſes addiderunt, incipiendo a vigeſima ſecunda Februarii die. Rex Franciſcus ex Pedemontio reverſus, Conſtabularii munus, quod a tempore defectionis Borbonii Ducis vacabat, Annæo Montemorencio dedit. Mareſcalli autem munus, quod ipſe obtinebat, Montejoanni datum fuit, & in locum Florengii defuncti Annebaldus Mareſcallus creatus eſt.

Le même. Menſe Maio ſequenti Paulus III. Papa id egit ut Imperator & Rex Francorum unà congrederentur. Nicæa urbs ad congreſſum aſſignata fuit. Illò ſe contulit ipſe Pontifex Paulus & Principes ambo in urbem iſtam venerunt. Volebat Paulus pacem inter illos conciliare; ſed tot intervenerunt obices, tot difficultates, ut ſatis habuerit, inducias ad annos decem paciſci, quæ acceptæ, publicatæque fuerunt. Narratur porro ambos Principes eadem in urbe verſantes, non in conſpectum & colloquium veniſſe; idque de induſtria feciſſe dicitur Summus Pontifex, qui quadam arcana de cauſa, ut narrabatur, ſic inducias conciliavit; ſed hæ meræ conjecturæ erant.

Le Pape s'en retourna à Rome. L'Empereur prit le chemin de Barcelonne, & le Roi ſe rendit à Avignon, où l'Empereur lui fit dire, qu'avant que de paſſer en Eſpagne, il ſouhaiteroit de le voir à Aiguesmortes. Le Roi y alla d'abord : Charles deſcendit à terre, & vint dîner avec le Roi. Les deux Princes ſe firent de grandes démonſtrations d'amitié & de fraternité. Le Roi alla enſuite voir l'Empereur ſur ſa Galere : ils eurent de longues conférences enſemble, dont perſonne ne ſut ni le ſujet ni le réſultat. 1538. Entrevûë de l'Empereur & de François I.

Le Roi alla à Compiegne, où il tomba malade d'une apoſtume qui lui deſcendit au bas ventre, dont il fut en péril de mort. On diſoit que cette maladie venoit de ſon incontinence, & du commerce qu'il avoit eu avec la belle Ferroniere ; ainſi appelloit-on la femme d'un Marchand de fer de la ruë S. Denis. On montre encore aujourd'hui ſa maiſon, où l'on voit une figure du Roi François qu'on dit être faite de ſon tems. L'hiſtoire dit que le Marchand de fer, indigné de l'injure, réſolut d'en tirer vengeance à ſes propres dépens : qu'il s'infecta lui-même d'un mal vénérien, dont il guérit par la force de ſon tempéramment : qu'il le donna à ſa femme ; que ſa femme le donna au Roi ; qu'elle en mourut, & que le Roi en fut fort incommodé tout le reſte de ſa vie. Quoiqu'il en ſoit de ce fait, il paroît certain qu'une galanterie outrée gâta ſon temperamment, & abregea les jours de ſa vie. Il eut nouvelle que le Marechal de Montejan ſon Lieutenant Général en Piemont étoit à l'extrémité ; & il mourut en effet peu après : il y envoia le Marechal d'Annebaut, & donna ordre qu'on fortifiât Turin & les autres places du Piemont.

Vers la fin de l'été de l'année 1538. le Roi étant allé en Picardie, le Chancelier Antoine du Bourg, qui le ſuivoit monté ſur ſa mule, ſe trouvant dans la Ville de Laon au milieu d'une foule de peuple, fut tellement pouſſé par la multitude, que tombant de ſa mule il ſe bleſſa grievement, & mourut quelque tems après de ſa bleſſure. Guillaume Poyet fut nommé Chancelier en ſa place.

L'an 1539. les Gantois chargez de nouveaux impôts & tributs au nom de l'Empereur, ſe révolterent, maſſacrerent ſes Officiers, & envoierent ſe- 1539. Les Gantois ſe re-

---

Le même. Summus Pontifex Romam remigravit. Imperator Barcinonem ire parabat. Rex Avenionem venit. Carolus vero ſignificari juſſit illi, ſe antequam in Hiſpaniam trajiceret, ad Aquas-mortuas cum illo congredi & colloqui peroptare. Rex ſtatim illò ſe contulit. Carolus exſcenſum fecit, & cum Franciſco pranſum venit. Ambo Principes ſeſe mutuis amicitiæ ſignificationibus frequentibus exceperunt. Rex poſtea Imperatorem in triremi ſua degentem inviſit ; inter ſe vero colloquia multa miſcuerunt : qua autem de re tractaverint, ignoratur.

Rex Compendium ſe contulit, ibique in morbum incidit ex apoſtemate, quod in imum abdomen devolutum eſt. Fama erat illum ex incontinentia illam ægritudinem contraxiſſe; ex coitu nempe cum formoſa Ferraria; ſic appellabatur uxor cujuſpiam Ferrarii Mercatoris, cujus domus in vico Sancti Dyoniſii Lutetiæ erat. Monſtratur hodieque domus iſthæc, ubi ſchema adeſt Franciſci Regis, ejus ævo, inquiunt, adornatum. Narratur Mercatorem Ferrarium injuriam non ferentem, Venereo morbo corpus ſuum infeciſſe, ex quo per robuſtum corporis habitum ipſe convaluit ; poſtquam morbo eodem uxorem, uxor Regem infecerat ; uxorem vi ægritudinis exſtinctam fuiſſe ; Regem vero per reſiduum vitæ ſuæ ſpatium infirma valetudine fuiſſe. Ut ut res eſt, certum videtur Franciſcum Regem ex ingenti libidine corporis robur labefactaviſſe, & vitæ ſuæ ſpatium imminuiſſe. Compendii autem nuncium accepit, edidicitque Montejanum in Pedemontio ægritudinis vi ad extrema deductum eſſe, qui etiam paulopoſt obiit. Tunc Mareſcallum Annebaldum in ejus locum miſit, juſſitque Taurinum, cæteraque Pedemontii oppida propugnaculis muniri.

Vertente æſtiva tempeſtate anni 1538. cum Rex in Picardiam iter haberet, Antonius de Burgo, Cancellarius Franciæ, qui ipſum comitabatur mula vectus, cum in turba populi Lauduni verſaretur, ita a multitudine pulſus, exagitatuſque fuit, ut a mula dejiceretur, & gravi accepto vulnere, aliquanto poſt tempore interiret. In ejus locum Guillelmus Poyetus Cancellarius electus fuit.

Belcarius. Guillaume du Bellay. Anno 1539. Gandavenſes, queis nova tributa & vectigalia Imperatoris nomine impoſita fuerant, rebellionem fecere, Imperatoris Miniſtros trucidavere, & Franciſco Regi clam nuncios miſerunt : ipſi au-

1539. voltent contre l'Empereur.

cretement des gens au Roi lui offrir de ſe donner à lui comme à leur ſouverain Seigneur, & de porter les bonnes Villes de Flandres à ſuivre leur exemple. C'étoit la plus belle occaſion que François eût jamais de faire avantageuſement la guerre en Flandres. Sans violer la treve qu'il venoit de faire, il pouvoit profiter de cet incident, & ſe joindre aux Gantois qu'il avoit cidevant réünis à ſa Couronne avec les autres Flamans ; ou du moins ſe rendre le médiateur entre les Gantois & leur Prince ſon vaſſal, comme avoit fait Charles VII. quand les Gantois ſe révolterent contre Philippe le Bon, Prince qu'il avoit plus d'interêt de ménager, que François n'en avoit de favoriſer l'Empereur, qui l'avoit ſi maltraité dans ſa priſon, & qui n'exécutoit jamais fidelement aucun traité ; & de-là venoit ce proverbe ſi commun en France : *Charles d'Autriche qui triche.* En effet, il viola bientôt après la treve qu'il venoit de faire avec le Roi, en faiſant maſſacrer ſes Ambaſſadeurs ; treve qui laiſſant les choſes au même état qu'elles étoient auparavant, ne révoquoit point la réunion qu'il avoit faite l'année précédente de la Flandre à ſon Domaine.

Mauvaiſe conduite de François.

Mais par un trait de bonne foi mal entenduë, & de généroſité mal placée, François ne ſe contentant point de refuſer l'offre des Gantois, en donna même avis à l'Empereur, qui à cette nouvelle ſe trouva fort embaraſſé : car pour aller domter les rebelles, il falloit paſſer ou par l'Alemagne ; & outre que le trajet étoit long, il avoit à craindre que les Princes Proteſtans ne l'empêchaſſent ; ou par l'Ocean, & il falloit préparer une grande flote pour cela, qui pouvoit être rejettée par les vents ſur les côtes d'Angleterre, ou de France. La grande facilité qu'il remarquoit dans le Roi François, le porta donc à lui demander paſſage au travers de la France, lui offrant *de grandes choſes, & entr'autres d'inveſtir lui ou un de ſes enfans du Duché de Milan.* Il le pria de ne point l'obliger de ſigner les offres qu'il lui faiſoit, de peur qu'on ne dît qu'il les avoit faites par contrainte, & pour obtenir le paſſage ; mais que dès qu'il ſeroit arrivé à la premiere Ville de ſon obéiſſance, il lui donneroit une telle ſureté qu'il auroit raiſon de s'en contenter. François prit conſeil d'Anne de Montmorenci, & du Cardinal de Tournon. Le premier lui conſeilla de lui accorder le paſſage, & le Cardinal apporta pluſieurs bonnes raiſons pour

---

tem ut ſupremo Domino ſuo ſeſe dedebant, & cæteras Flandriæ urbes ad exemplum ſuum ſequendum ſe inducturos eſſe pollicebantur. Occaſio certe tunc Franciſco offerebatur commodiſſima ut bellum in Flandriam moveret, cum ſpe maxima rei bene gerendæ, nec erat quod metueret, ne, quod pactas inducias violaret, vituperaretur : nam induciæ illæ rem, quæ, cum eæ factæ ſunt, non exiſteret, & quaſi ex tranſverſo veniret, non complectebantur ; poterat ille ſe Flandris adjungere, quos paulo antea ſub Coronæ ſuæ poteſtatem reduxerat, vel ſaltem ſeſe arbitrum Gandavenſes inter & Principem ſuum conſtituere, ut fecerat Carolus VII. quando Gandavenſes contra Philippum Bonum arma ſumſerunt ; quem Principem ut ſibi devinciret, magis intererat tunc Carolum VII. quam jam intererat Franciſcum Caroli gratiam aucupari, qui cum ipſo in carcere detento, tam aſpere egerat, quique in pactionibus nunquam fidem ſervabat ; indeque natum adagium illud in Francia vulgatum, *Carolus de Auſtria plenus fallacia.* Et vere ille haud multum poſtea inducias illas non ita pridem factas violavit, cum Oratores regios trucidari curavit ; quæ induciæ cum res in eo quo erant ſtatu, relinquerent, non revocabant eam, quam anno proximo fecerat Flandriæ & Arteſiæ ad Coronam Francicam reductionem & conjunctionem.

Verum ex bona fide male intellecta, & ex generoſitate intempeſtiva, non ſatis habens Franciſcus, quod Gandavenſes ſeſe dedentes repuliſſet, rem etiam nunciavit Imperatori, qui hoc accepto nuncio, quid conſilii caperet non habebat ; nam ad Gandavenſes ſub jugum reducendos, vel per Germaniam tranſire oportebat ; ac præterquam quod longiſſimum erat viæ ſpatium, timendum erat ne Germani Principes Lutherani ipſi viam intercluderent ; vel per Oceanum illo proficiſcendum fuit, & claſſis ingens ad eam rem apparanda erat, quæ poterat a tempeſtate, vel in Anglicas, vel in Francicas oras conjici. Tantam porro facilitatem in Rege Francorum experiebatur, ut ab eo licentiam peteret per Franciam cum exercitu ſuo tranſeundi, *multa, magnaque ipſi pollicebatur, interque alia ſe daturum eſſe vel Franciſco, vel alicui ex filiis ipſius Ducatum Mediolanenſem.* Precabatur autem ne promiſſis ſuis ſubſcribere ſe cogeret, ut ne diceretur ipſum vi coactum, & ut tranſitum impetraret, id pollicitum eſſe ; ſed ſe ſtatim atque ad primam ditionis ſuæ urbem adveniſſet, talem ipſi ſecuritatem eſſe daturum, ut ipſe hac contentus eſſe deberet. Franciſcus ea de re conſilia miſcuit cum Annæo Montemorencio, & cum Cardinali Turnonio. Prior conc edendam petitionem Imperatori eſſe cenſuit ; Cardinalis non concedendam, firmis rationibus

Les mêmes.

Les mêmes.

l'en détourner : mais il ne fut point écouté, & le paſſage fut accordé. 1539.

Le Roi envoia ſes deux fils pour recevoir l'Empereur à Baionne, & quoiqu'il ne fût pas encore remis de ſa maladie, il ſe mit en chemin pour aller au-devant de lui. Charles le fit encore donner dans un autre panneau, ſelon Guillaume du Bellai. Les Vénitiens liguez contre le Turc avec l'Empereur, voiant qu'occupé en d'autres guerres, il ne leur donnoit aucun ſecours contre l'ennemi commun, étoient ſur le point de faire leur paix avec le Sultan. L'Empereur qui s'intereſſoit beaucoup à ce que les Vénitiens ne s'accommodaſſent point avec ces Infideles, envoia le Marquis du Guaſt à Veniſe, pour détourner le Senat de ce traité de paix, & perſuada au Roi d'y envoier le Marechal d'Annebaut ſon Lieutenant Général en Piemont, pour le même ſujet. Par-là il faiſoit d'une pierre deux coups : il raſſuroit les Vénitiens, qui voiant les deux plus puiſſans Princes de la Chrétienté joints d'une ſi étroite alliance, crurent qu'ils alloient joindre leurs forces contre le Turc, & il aliénoit du Roi de France l'Anglois & les Princes Alemands qui n'aimoient pas ou qui craignoient l'Empereur. Il faiſoit voir en même tems au Sultan qu'il ne pouvoit compter ſur ſes traitez avec la France.

L'Empereur passe par la France avec ſon armée.

Trompe François.

L'Empereur avec ſon armée arriva enfin à Baionne, où il fut accueilli par le Dauphin & par le Duc d'Orleans avec toute la magnificence poſſible. On lui donna la liberté de délivrer les priſonniers, & de faire d'autres actes de Souveraineté ; ce qu'il continua de même dans ſa route. Il trouva le Roi à Châtelleraut, où il fut reçu avec toute la ſplendeur, que François ne manquoit jamais d'étaler en ces occaſions. Il le mena à Amboiſe, & le fit aller par ces tours, où l'on pouvoit monter à cheval, en litiere, & même ſur des voitures roulantes, en tournant ſur des voutes faites à vis : ces voutes étoient éclairées d'une infinité de flambeaux, parées de riches tapiſſeries & d'autres ornemens combuſtibles. Après que l'Empereur y fut entré, quelqu'étourdi y mit le feu ; ce qui cauſa une ſi grande fumée, qu'on craignit que l'Empereur n'y fût étouffé. Quelques-uns qu'on ſoupçonnoit d'avoir cauſé ce déſordre, furent pris, & le Roi vouloit les faire pendre ; mais l'Empereur leur fit pardonner. 1540.

---

probavit, ſed iis non admiſſis, Imperatori Carolo tranſeundi facultas data eſt.

Les mêmes. Rex duos filios ſuos miſit qui Imperatorem Baionæ exciperent : etſi vero nondum a morbo penitus recreatus erat, ut ipſi obviam iret, iter ſuſcepit. Ut ait vero Guillelmus Bellæus, in aliam quoque fraudem inſcium illum Carolus induxit: Veneti cum Imperatore contra Turcas ſocietate juncti, illum videntes aliis detentum bellis, nihil ſibi auxilii contra communem hoſtem afferre, cum Sultano pacem facere parati erant. Imperator vero, quem multum intererat, ut ne Veneti cum Infidelibus illis pacem facerent, Vaſtium Marchionem Venetias miſit, ut Senatum a pacis hujuſmodi conſiliis averteret, & Regi Franciſco auctor fuit, ut ipſe quoque Mareſcallum Annebaldum, in Pedemontio Præfectum Generalem, illò mitteret eademque de cauſa. Sic autem ille, hoc uno impetrato, duo ſibi optata perficiebat, Venetos in ſocietate ſua confirmabat, qui cum viderent duos in Europa Chriſtiana potentiſſimos Principes tam arcta ſocietate junctos, putavere illos arma ſua contra Turcas eſſe juncturos ; & a Franciſco Rege abalienabat Anglum, & Principes Germaniæ, qui vel non amabant, vel timebant Imperatorem. Eadem quoque ratione Sultano probabat non poſſe ipſum pactionibus cum Rege Franciæ initis fidem habere.

Les mêmes. Imperator cum exercitu ſuo Baionam tandem pervenit, ubi a Delphino & ab Aurelianenſi Duce cum omni magnificentia exceptus fuit. Ipſi facultas data eſt eos qui in carcere erant liberandi, aliaque faciendi quæ ad ſupremum Dominum pertinebant ; & ſic iter agendo in toto Regno fecit. Regem in Caſtro-Eraldi invenit, ubi cum illo ſplendore exceptus fuit, quem ſolebat Franciſcus exhibere in occaſionibus hujuſmodi. Carolum ille Ambaſiam duxit, illumque per turres illas incedere voluit, in queis circumeundo ad ſummum pervenitur, & quo quivis, vel eques, vel in lectica, vel in curru aſcendere poterat. Fornices autem illi innumeris erant accenſis facibus inſtructi, & aulæis magnificis, aliiſque ornamentis, qui facile igne inflammari poſſent, decorati. Poſtquam autem Imperator illo ingreſſus fuerat, imprudens quiſpiam ignem illò immiſit, hincque tantus, tam denſus fumus per fornices ſparſus eſt, ut timeretur ne Imperator præfocaretur. Quidam qui in factæ imprudenter rei ſuſpicionem venerunt, capti fuere, Rexque illos ſuſpendio plectere volebat ; verum Imperator ipſis veniam concedi rogavit.

1540. Il fut mené à Fontainebleau, où on le régala de feſtins, chaſſes, tournois, eſcarmouches, combats à pied & à cheval. Il vint à Paris, où il fut reçu comme l'auroit été le Roi lui-même, & il donna la liberté à tous les priſonniers. Il ſe rendit de-là à Valenciennes accompagné du Dauphin & du Duc d'Orleans. Les Ambaſſadeurs de France le prierent alors de ratifier ce qu'il avoit promis. Il répondit qu'il communiqueroit l'affaire à ſon Conſeil, & que quand il auroit domté ſes ſujets rebelles, il ſatisferoit le Roi. Les pauvres Gantois, livrez, pour ainſi dire, par celui qui devoit les ſoutenir, vinrent demander miſéricorde à l'Empereur. Il les reçut à ſa diſcretion, marcha avec toute ſon armée à Gand, ſe ſaiſit des portes & de la place, fit mourir ſept ou huit des principaux auteurs de la ſédition, & pardonna à tous les autres, à condition qu'ils feroient bâtir à leurs dépens une citadelle, & paieroient à perpétuité la garniſon qui y ſeroit miſe : il leur ôta auſſi leurs privileges.

George de Selva Evêque de Lavaur, Ambaſſadeur du Roi, vint alors demander à l'Empereur ce qu'il lui avoit promis à lui-même, & qu'il avoit rapporté au Roi de ſa part ; promeſſe qu'il avoit ſouvent réïterée dans ſon paſſage par le Roiaume de France. Il répondit qu'il n'avoit rien promis. A cette nouvelle, François s'apperçut enfin qu'il étoit la duppe de cette affaire, & commença dès lors à regarder de mauvais œil le Connetable, qui lui avoit aſſuré que l'Empereur agiſſoit à la bonne foi. Il le chaſſa depuis de ſa Cour pour n'y plus revenir pendant ſa vie.

En ce tems-ci furent célebrées à Châtelleraut les Nôces de Jeanne Princeſſe de Navarre, Niece du Roi, avec le Duc de Cleves. Ce mariage ſe fit avec toute la magnificence poſſible : mais comme la Princeſſe n'étoit pas encore nubile, la conſommation en fut différée en un autre tems ; & elle fit depuis une autre alliance, comme on verra.

PL. XXXIV. Ce fut environ ce tems que ſe fit la belle miniature repréſentée dans la planche ſuivante, trouvée dans le cabinet de M. de Gagnieres, où eſt repréſentée la Cour du Roi François I. Il paroît que les viſages y ſont copiez d'après nature ; en ſorte que ſi l'on avoit des tableaux connus des grands

---

Les mêmes. Inde vero ad Fontem-Bellaqueum ductus Carolus eſt, ubi lautiſſimis conviviis exceptus fuit, ſpectaculis, venationibus, equeſtribus ludicris pugnis, velitationibus, ſimulatis prœliis equeſtribus, pedeſtribuſque. Lutetiam deinde Pariſiorum venit, qua in urbe, ac ſi Rex ipſe fuiſſet, exceptus eſt, omnibuſque in carcere detentis libertatem donavit. Inde Valentianas ſe contulit, comitantibus Delphino & Duce Aurelianenſi. In iſthac urbe Oratores Francici rogarunt illa confirmaret quæ ante promiſerat. Reſpondit ille, rem ſe Conſilio ſuo propoſiturum eſſe, & poſtquam rebelles ſubditos ſuos in ordinem redegiſſet, Regi facturum eſſe ſatis. Gandavenſes miſeri, ab illo deſerti & traditi, qui illos ſuſtinere & juvare debuiſſet, Imperatoris miſericordiam imploratum venerunt. Illos autem Carolus ad arbitrium ſuum tractandos recepit. Cum exercitu toto Gandavum venit, urbis portas & plateam occupari curavit, ſeptem octove ex præcipuis ſeditionis auctoribus morte plecti juſſit, aliis pepercit, illa conditione, ut ſuis ſumtibus arcem conſtruerent, atque in perpetuum ſtipendia præſidiariis ſolverent. Omnia autem privilegia urbi abſtulit.

Guillaume du Bellay. Georgius de Silva Epiſcopus Vaurenſis, Orator Franciſci Regis, ab Imperatore petiit ut promiſſa ſua compleret ; quæ promiſſa ipſe Imperator ſibi fecerat, ac frequenter repetierat, ipſeque ad Regem Imperatoris nomine retulerat. Reſpondit Imperator ſe nihil promiſiſſe. Hoc comperto Rex, clare tandem vidit ſe hoc in negotio deceptum, deluſumque fuiſſe. Tunc torvis oculis cœpit Conſtabularium intueri, qui ſibi ſemper affirmaverat Imperatorem bona fide uti, ipſumque poſtea ex aula regia ejecit, in quam, dum Franciſcus viveret, nunquam deinceps admiſſus fuit.

Le même. Hoc tempore in Caſtro-Eraldi celebratæ ſunt nuptiæ Joannæ Principis Navarrææ, Margaritæ Franciſci ſororis filiæ, cum Duce Clivienſi. Hoc connubium cum magnificentia grandi factum eſt ; ſed quia illa Princeps puella nondum nubilis erat, in aliud tempus matrimonii conſummatio dilata fuit, illaque alteri Principi poſtea nupſit, ut infra videbitur.

Hoc circiter tempus minio depicta fuit elegans imago, in tabula ſequenti exhibita, ex muſeo D. Gagnerii educta, ubi repræſentatur aula Franciſci Regis. Videntur autem hîc vultus aulicorum ad nativam formam delineari, ita ut ſi haberentur effigies depictæ Principum & procerum aulæ Franciſci I. poſſent for-

Seigneurs de ſa Cour, on pourroit les y reconnoitre. Le Roi eſt aſſis ſur ſon trône aiant le manteau Roial en forme de Chlamyde attachée à l'épaule droite : il a une couronne fermée par le haut, & tient de la droite la main de Juſtice, & de la gauche le ſceptre : il paroît à peu près de l'âge de quarante-cinq ans : il a une aſſez longue barbe ; c'eſt lui qui en a introduit l'uſage. Depuis Philippe-Auguſte nos Rois ne portoient point de barbe, comme il paroît par les portraits & les ſtatuës qui nous reſtent de ces tems-là. A ſon côté gauche on voit le jeune Dauphin Henri ſans barbe, & ſon frere le Duc d'Orleans tourné d'un autre côté. Les Seigneurs de ſa Cour, qui ſont aux deux côtez de ſon trône, ont la plûpart de longues barbes, hors quelques-uns qui n'en ont pas. Tous portent le collier de l'Ordre, & ſont vêtus de même : ils ont un bonnet noir, apparemment de velours, où quelques-uns ont une plume attachée : on les voit tous avec une eſpece de caſaque à grand collet, & à larges manches qui ne vont que juſqu'au coude : cet habit extérieur deſcend juſqu'au gras de la jambe. On laiſſe le reſte à remarquer au Lecteur. 1540.

La planche qui ſuit eſt un caprice de quelque particulier. On repréſente ici le Roi François comme dominant ſur la terre avec ce paſſage des Pſeaumes, *Omnia ſubjeciſti ſub pedibus ejus, oves & boves, &c.* Il eſt au milieu avec ſa Cour, entourée partie de la terre, partie de la mer & de rivieres. On voit ſur la terre une Ville, un Château, des maiſons, des bois, un Laboureur, des travailleurs de toute eſpece, une femme qui file, & d'autres gens : ſur la riviere un Batelier ſur une barque : ſur la mer le bout d'un grand vaiſſeau armé de canons, & d'autres vaiſſeaux. Le Roi eſt au milieu avec ſa Cour. Il eſt aſſis ſur ſon trône avec ſon manteau Roial & ſa Couronne fermée par le haut, tenant de la main droite le ſceptre & de la gauche la main de Juſtice. A ſa gauche eſt un jeune Prince qui pourroit bien être le Dauphin, & un grand nombre de Seigneurs vêtus comme ci-devant. A ſa droite, on voit d'abord un homme de robe qui tient un rouleau ; peut-être le Garde des Seaux, ou le Chancelier Poyet : après cela un Cardinal & trois Evêques en mitre & en chappe ; des Moines & des Docteurs. Les ſurtouts ou caſaques de cette planche & de la précédente ſont toutes ou rouges, ou PL. XXXV.

---

taſſe illi internoſci. Rex in ſolio regio ſedet, pallium regium habens chlamydis more humero dextero annexum. Coronam habet ſuperne clauſam, dexteraque tenet manum juſtitiæ, ſiniſtra vero ſceptrum. Hic annorum circiter quadraginta quinque eſſe videtur, ſat longam barbam habet, ipſe namque barbæ uſum invexit. A Philippi enim Auguſti tempore Reges noſtri barbam non alebant, ut obſervatur in imaginibus vel ſtatuis iſtius ævi, quæ ſuperſunt. Ad latus ejus dexterum viſitur Delphinus Henricus juvenis imberbis, & frater ejus Dux Aurelianenſis in aliam partem converſus. Primores aulæ ejus ad utrumque ſolii latus ſtantes, longas geſtant barbas, quibuſdam exceptis junioribus. Omnes torquem Ordinis habent, eamdemque veſtium formam. Pileo nigro caput tectum habent, atque, ut videtur, ex villoſo ſerico panno. Quidam vero plumam geſtant pileo annexam. Exteriorem veſtem omnes amplam habent, collari magno ornatam, largaſque manicas habentem, quæ ad cubitum tantum uſque defluunt. Veſtis illa exterior ad uſque medium tibiæ defluit. Cætera Lectori exploranda relinquuntur.

Quæ ſequitur tabula, ad arbitrium & imaginationem cujuſpiam efficta fuit. Hic vero repræſentatur Franciſcus Rex ut in terra dominatum exercens, cum hoc Pſalmorum verſu : *Omnia ſubjeciſti ſub pedibus ejus, oves & boves univerſas, &c.* In medio autem ille locatur cum aulicis ſuis, qui circum ſe habent hinc terram, inde mare atque flumina. In terra viſuntur urbs quædam, caſtellum, ædes, ſilvæ, arator, operæ diverſi generis, & alia hominum genera, mulier quæ net & fuſum torquet, & alii homines hujuſmodi. In flumine, navicularius in cymba viſitur ; in mari extremum navis tormentis pyriis inſtructæ, aliæque naves. Rex in medio exhibetur cum aulicis ſuis. In ſolio ſedet, pallium habens regium, & coronam ſuperne clauſam, dextera ſceptrum tenens, ſiniſtra vero manum juſtitiæ. Ad ſiniſtram ejus eſt Princeps juvenis, fortaſſe Delphinus, & grandis procerum numerus, qui iiſdem, queis ſupra veſtibus, teguntur. Ad dexteram ejus ſtatim conſpicitur vir longa veſte, qui rotulum manu tenet, fortaſſis Sigillorum Cuſtos, vel fortaſſis Poyetus Cancellarius ; poſtea Cardinalis quiſpiam, tres Epiſcopi cum mitra & cappa, Monachi, Doctores. Veſtes exteriores hujuſce & præcedentis tabulæ, omnes ſunt vel rubræ,

1540. bleuës, ou noires. Cette planche a été tirée par M. de Gagnieres d'une tapiſſerie de M. de Caumartin.

Le Roi, qui juſqu'alors s'étoit laiſſé conduire par le conſeil & les intrigues du Connétable de Montmorenci & de l'Amiral de Brion, après qu'il eût été ainſi trompé & abuſé par l'Empereur, commença à ſe méfier d'eux. Les Courtiſans & ceux qui voioient le Roi de plus près s'apperçurent de cette méfiance : ils donnerent au Prince des avis ſecrets contr'eux. L'Amiral fut d'abord plus vivement attaqué que l'autre. Le Chancelier Poyet ſe mit auſſi de la partie : Brion fut accuſé de concuſſion, & depuis empriſonné : on lui donna des Juges. Le Chancelier ſe porta là plûtôt comme Partie que comme Juge. Brion fut accuſé de péculat & de concuſſion. Il fut condamné & deſtitué de ſes Charges, obligé à ſoixante-dix mille écus d'amende. Le Roi le fit enfermer dans la Baſtille. L'année d'après la Ducheſſe d'Etampes ſa parente obtint du Roi que ſon procès ſeroit revu & examiné au Parlement de Paris. Il fut déclaré innocent des crimes dont on l'avoit accuſé, & fut rétabli en ſes biens & honneurs : mais il ne put jamais revenir du chagrin que lui avoit cauſé une ſi fâcheuſe affaire, & il mourut en 1543.

Brion le Chancelier & le Connétable diſgraciez.

Guillaume Poyet Chancelier eut bientôt après ſon tour. Il fut accuſé de pilleries & de malverſations : on lui donna des Juges. Il fut déclaré coupable des crimes impoſez, dégradé de toutes ſes Charges, condamné à cent mille livres d'amende, & enfermé dans la tour de Bourges, où il demeura cinq ans : il en ſortit enfin, & mourut peu de tems après de pauvreté & de miſere. Le Connétable, dont le Roi étoit fort mécontent, fut exilé de la Cour en 1542. & n'y revint que ſous le Regne ſuivant.

1541. Les diſpoſitions étoient telles de part & d'autre, qu'on prévoioit bien que la treve ſeroit bientôt rompuë. Ce qui arriva peu de tems après fut ſuivi d'une ſanglante guerre. Le Roi, pour diſſiper les faux bruits que l'Empereur & ſes gens avoient répandus, envoia Ceſar Fregoſe, & le nommé Rincon Ambaſſadeurs, le premier à Veniſe, & le ſecond à la Porte. Guillaume du Bellai, alors Lieutenant Général pour le Roi en Piemont, averti que le Marquis du Guaſt les guettoit ſur le paſſage, fit ſon poſſible pour les détourner

---

Du Chêne ſur les Connetables & les Chanceliers. Arnold. Feron. Tilii Chronicon.

vel cæruleæ, vel nigræ. Hæc vero pictura a D. Gagnerio ex aulæo D. Caumartini educta fuit.

Rex qui antehac Conſtabulario Montemorencio & Brionio Præfecto maris addictus, ad ipſorum nutum & arbitrium nihil pene non agebat, poſtquam ſic ab Imperatore deluſus, deceptuſque fuerat, illis diffidere cœpit. Aulici vero ii, qui propius ad illum accedebant, ubi diffidentem Regem adverterunt, arcana quædam ad illos olim gratioſos ſpectantia ipſi retulerunt. Præfectum autem maris vehementius illi primo impetierunt, quibus adjunctus fuit Poyetus Cancellarius. Repetundarum primo accuſatus Brionius, deindeque in carcerem conjectus fuit. Judices aſſignantur, qui rem excutiant, & ſententiam ferant. Poyetus magis accuſatoris, quam Judicis, partes exſequutus eſt. Brionius ergo peculatûs & repetundarum accuſatus & reus, Judicum ſententia damnatus fuit, & a muneribus officiiſque deſtitutus, inſuper 70. ſcutorum millia ſolvere juſſus eſt. Rex illum in Baſtiliam includi præcepit. Anno autem ſequente Stampenſis Ducciſſa ejus conſobrina, ab Rege impetravit ut lis & ſententia in ipſum lata rurſus in Pariſini Senatus curia examinaretur, ipſeque inſons, innoxiuſque declaratus fuit; bona ipſi & munera omnia reſtituta ſunt : verum ille ex tam infauſti negotii angore recreari nunquam potuit; ſed anno 1543. ex mœrore animi, ut putabatur, exſtinctus eſt.

Le même.

Non diu poſtea in parem ſortem incidit Guillelmus Poyetus Cancellarius, qui rapinarum & male adminiſtratæ rei accuſatus eſt. Judices ipſi aſſignantur, utque noxius damnatur, & ab omni gradu officioque deſtituitur, centum millium librarum mulcta ipſi indicitur, demumque in Bituricenſi turri incluſus eſt, ubi per annos quinque manſit. Inde tandem egreſſus, ex inopia, miſeriaque exſtinctus eſt. Conſtabularius, qui Regi admodum inviſus erat, ex aula regia pulſus eſt anno 1542. & poſt Franciſci Regis obitum, ab Henrico II. revocatus fuit.

Guillaume du Bellay.

Ex ſtudiis & geſtis utriuſque partis facile conjicietur inducias non diu ſervandas fore. Quod autem paulo poſtea accidit, aſperrimi belli cauſa fuit. Rex Franciſcus ut falſos rumores, quos Imperator & clientes ejus ſparſerant, diſſiparet, miſit Cæſarem Fregoſum, & quemdam Rinconium nomine Oratores, priorem Venetias, alterum ad Portam, ſive ad aulam Sultani Turcarum. Guillelmus autem Bellæus Langæus tunc Præfectus Generalis regius in Pedemontio, cum comperiſſet Vaſtium Marchionem illos in tranſitu exſpectare, obſervareque, nihil non egit ut

de

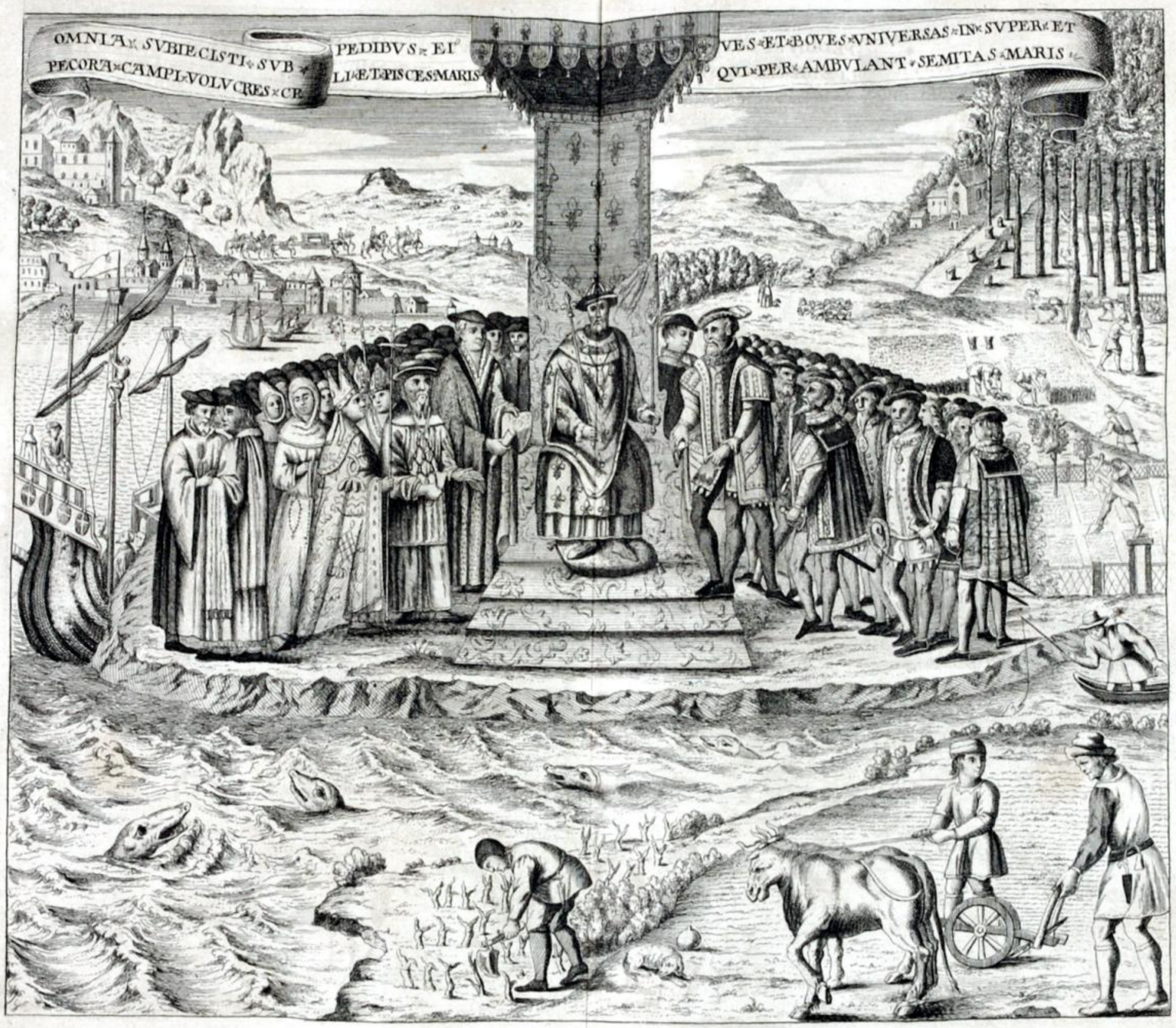
XXXIV. Pl. Tom. IV. pag. 320.

LA COUR DU ROI FRANÇOIS I.

environ l'an 1540.



IMAGE SYMBOLIQUE DE LA COUR DU ROI FRANÇOIS I.



de s'embarquer ſur le Po, pour ſe rendre à Veniſe : ils ne voulurent jamais croire qu'en tems de treve le Marquis osât attenter ſur leur vie. Quand il les vit obſtinez à prendre cette route, il leur demanda leurs dépêches & leurs lettres de créance, leur promettant de les leur faire tenir à Veniſe par voie plus ſure que celle qu'ils prenoient. Ils les mirent entre ſes mains, & s'embarquerent ſur le Po. Quand ils furent arrivez près de l'embouchure du Teſin, quelques ſoldats Eſpagnols apoſtez par du Guaſt, les maſſacrerent : après quoi le Marquis fit ſon poſſible pour empêcher qu'on ne fût l'auteur du meurtre : il fit mettre en priſon ceux qui les avoient aſſaſſinez ; mais du Bellai uſa de tant de diligence, qu'il apprit par des témoignages certains que c'étoit le Marquis du Guaſt qui avoit fait faire le coup. 1541.

Ambaſſadeurs du Roi maſſacrez.

Après cet aſſaſſinat, le Roi envoia en la place de Rincon le Capitaine Paulin, qui fut depuis appellé le Baron de la Garde. L'Empereur qui paſſa en Alemagne aſſiſta à la Diete, où il accorda un *interim* aux Proteſtans, c'eſt-à-dire, liberté de conſcience & ceſſation de tout acte d'hoſtilité, juſqu'à ce que le Concile général fût aſſemblé. Il obtint de la Diete qu'on l'aſſiſteroit à rétablir le Duc de Savoie dans ſes Etats. Il partit de-là pour ſon entrepriſe d'Alger, où il penſa périr avec toute ſon armée, dont il perdit plus de la moitié.

Le Roi après avoir inutilement demandé à l'Empereur réparation du cruel maſſacre fait de ſes Ambaſſadeurs, réſolut enfin de lui faire la guerre. Il prépara deux armées, l'une ſous la conduite du Dauphin, pour aller en Rouſſillon, qu'il prétendoit appartenir à la Couronne, parce que le Roi Ferdinand, à qui Charles VIII. l'avoit cédé, n'avoit ſatisfait à aucune des conditions du traité, & ſes ſucceſſeurs encore moins que lui. L'autre armée, ſous les ordres du Duc d'Orleans, devoit tâcher de conquérir le Duché de Luxembourg, ſur lequel François avoit droit, parce que ſon biſaieul Louis l'avoit acquis légitimement, & les Ducs de Bourgogne l'avoient uſurpé ſur la Maiſon d'Orleans : ceux des Maiſons de Luxembourg & de la Mark lui avoient auſſi cédé leurs droits ſur ce Duché. Le Duc d'Orleans aſſiſté du Duc de Guiſe & de pluſieurs autres Seigneurs & Officiers marcha vers le Luxembourg. Son armée étoit compoſée de cinq cens hommes d'armes, & de quatorze mille pietons, tant François que Lanſquenets. Le Dauphin ſe rendit

Le Roi fait la guerre à l'Empereur.

---

averteret eos a conſilio quod ceperant, ut ſcapha ſecundo Padi flumine, Venetias peterent. Nunquam illi credere voluere Vaſtium Marchionem auſurum eſſe ipſorum vitæ inſidiari. Ut autem vidit Langæus illos obſtinato eſſe animo, literas illorum regias & ſcripta poſtulavit, pollicitus ſe illas Venetias miſſurum eſſe tutiore via, quam illi ſuſciperent. Literas ipſi dederunt, & in cymbam ingreſſi ſunt. Ubi ad Ticini oſtia advenere, a militibus Hiſpanis, in hanc rem a Vaſtio Marchione miſſis, interfecti ſunt. Poſtea vero nihil non egit Vaſtius ut quis auctor ſceleris eſſet, obtegeret. Homicidas ille in carcerem conjecit : at Bellæus tanta diligentia eſt uſus, ut certis teſtimoniis ediſceret Vaſtium Marchionem cædis auctorem fuiſſe.

Le même. Poſt cædem hujuſmodi Rex in Rinconii locum miſit Paulinum, qui poſtea Baro de Gardia vocatus fuit. Imperator autem in Germaniam concedens, Diætæ interfuit, & Lutheranis ſpatium temporis, quod *Interim* dictum fuit, conceſſit ; nimirum conſcientiæ libertatem, & ab hoſtilibus *ceſſationem*, donec Concilium Generale coactum eſſet. A Diæta auxilia impetravit, queis Sabaudiæ Dux in ditionem ſuam reſtitueretur. Iſtinc autem profectus, Algeriam expeditionem ſuſcepit, in qua omnimodæ cladis periculum ſubiit cum exercitu ſuo, cujus pluſquam dimidiam partem amiſit.

Le même. Rex poſtquam ab Imperatore fruſtra rationes expoſcerat immaniſſimæ Oratorum ſuorum cædis, ipſi bellum inferre decrevit. Duos autem apparavit exercitus, alterum duce Delphino, qui Ruſcinonem invaderet, quam regionem ad Coronam Francicam pertinere pugnabat, quia Ferdinandus, cui illam Carolus VII. conceſſerat, ne unam quidem ex admiſſis conditionibus impleverat, multoque minus illas ſervaverant ſucceſſores ejus ; alterum autem exercitum, cui imperabat Dux Aurelianenſis, Luxemburgenſem Ducatum aggreſſurus erat, in quem jus habebat Franciſcus, quia proavus ſuus Ludovicus illum legitime acquiſierat, & Burgundiæ Duces ipſum uſurpantes Aurelianenſibus Principibus abſtulerant. Qui etiam ex Luxemburgica progenie erant, & Comites de Marchia, ſi quid juris in Ducatum illum haberent, illud Franciſco conceſſerant. Dux Aurelianenſis, juvante ſe Guiſio Duce, aliiſque proceribus & Tribunis, Luxemburgum movit. Exercitus ejus erat quingentorum virûm armorum, & quatuordecim millium peditum tam Francorum, quam Lanſ-

1541. en Rouſſillon, où s'aſſembla une plus groſſe armée que celle du Duc d'Orleans.

Guillaume du Bellai Seigneur de Langey Lieutenant Général pour le Roi en Piemont, fit tant par ſes intelligences & ſon adreſſe, que dans l'Italie il ſe devoit aſſembler une armée de dix mille hommes de pied, huit cent chevaux & dix pieces d'artillerie, commandée par Pierre Stroſſi, le Comte de Petiliano, le Duc de Somme, & pluſieurs autres, qui devoient agir du côté de Cremone. L'armée de Piemont que devoit commander le Maréchal d'Annebaut, étoit compoſée de huit mille Suiſſes, ſix mille hommes de pied François, ſans compter les garniſons, ſix mille Italiens, quatre cens hommes d'armes, & deux mille chevaux légers. Le Duc de Vendôme avec un corps de troupes défendoit la Picardie.

Le Duc d'Orleans prend le Luxembourg.

Le Duc d'Orleans arriva au payis de Luxembourg avec ſon armée, qui fut fort augmentée par la jonction de troupes Alemandes : il prit ſans beaucoup de peine Danvillers. Il alla enſuite aſſieger Yvoi, place bien munie où il y avoit groſſe garniſon, & qui pouvoit faire longue réſiſtance ; mais qui ſe rendit d'abord à des conditions plus avantageuſes qu'honorables. Le Duc d'Orleans fut joint là par M. de Longueville & par Martin Vanros Marechal de Gueldres, qui lui amenoient dix mille Lanſquenets, & près de deux mille chevaux Clevois. Arlon, petite Ville, ſe rendit ſans aucune réſiſtance.

Il fit enſuite le ſiege de Luxembourg, qui ſe défendit mal & tint fort peu de tems : la garniſon ſe rendit à compoſition : le Duc prit encore Montmedi, après quoi il ne reſtoit plus à l'Empereur dans le Duché de Luxembourg que Thionville : le Duc d'Orleans ſe retira. Peu de jours après ſon départ, les ennemis vinrent aſſieger Luxembourg. La Ville fut mal défenduë par le Comte de Mansfeld, & ſe rendit bientôt. Ils reprirent auſſi Montmedi : le Duc de Guiſe recouvra peu de tems après cette derniere place, & y mit pour Gouverneur le Capitaine la Lande.

Au même tems Antoine Duc de Vendôme faiſoit avec ſuccès la guerre en Picardie : il prit pluſieurs petites places dont les garniſons faiſoient des incurſions ſur les terres de France, ravagea tout le payis qui eſt entre Saint

---

xenetorum. Delphinus autem in Ruſcinonem ſe contulit. Exercitusque ejus longe numeroſior illo erat.

Le même. Guillelmus Bellæus Langæus Præfectus Regius in Pedemontio, arte induſtriaque ſua id effecit, ut in Italia congregandus exercitus eſſet decem millium peditum, octingentorum equitum, decemque pyriorum tormentorum, ducibus Petro Strozzio, Comite Petiliano, Duce Summæ & pluribus aliis, qui verſus Cremonam bellum geſturi erant. Exercitus Pedemontanus, cujus dux futurus erat Annebaldus Mareſcallus, erat Helvetiorum octo mille, ſex millium Italorum ; quadringentorum virûm armorum, duorum millium equitum levioris armaturæ. Dux porro Vindocinenſis cum armatorum manu Picardiam cuſtodiebat.

Le même. Dux Aurelianenſis movit in Luxemburgenſem tractum cum exercitu ſuo, qui Germanorum accedentium numero auctus fuit, facile autem cepit Damvillerium. Poſtea vero Ivodium obſeſſum movit, oppidum munitum, ubi numeroſum præſidium erat, quod diu poterat hoſtem propulſare ; ſed ſtatim deditionem fecit iis conditionibus, quæ pluscommodi quam honoris præ ſe ferrent. Iſtic exercitum Ducis Aurelianenſis junxere Dux Longavillæus, & Martinus Ventroſius Gueldriæ Mareſcallus, qui ipſi Lanſxenetos decem mille ducebant, & bis mille equites Clivienſes. Orolaunum, oppidum parvum, Francis ſtatim ſeſe dedidit.

Le même. Poſt hæc autem obſidione cinxit Luxemburgum, cujus præſidium propulſando hoſti non magnam operam poſuit ; ſed poſt breve temporis ſpatium, pacta conditione, urbem dedidit. Cepit etiam Dux Aurelianenſis Montem-medium. Poſtea vero in Luxemburgenſi Ducatu, una Theodonis-villa Imperatori reſidua manebat. Dux autem Aurelianenſis tunc abſceſſit. Paucis poſt diſceſſum ejus diebus Cæſarei Luxemburgum obſeſſum venerunt. Comes Mansfeldinenſis præſidii Francici Præfectus, non ſe fortem & ſtrenuum in urbe defendenda exhibuit ; ſed paucis poſtea diebus ipſam pactione facta dedidit. Hoſtes etiam Montem-medium receperunt ; ſed paulo poſtea Dux Guiſiæ hoc oppidum recuperavit, & cuſtodem ibi poſuit Landium ſtrenuum Tribunum.

Eodem tempore Antonius Dux Vindocinenſis in Picardia bellum proſpere gerebat. Plurima oppidula cepit, quorum præſidia incurſionibus frequentibus agros Francicos vicinos devaſtabant. Ipſe vero totum tractum depopulatus eſt, qui inter S. Audoma-

Omer, Aire, & Bethune, & penſa prendre le Comte de Reux Lieutenant Général pour l'Empereur en ce payis-là. 1541.

Le Dauphin, avec une armée de cinquante mille hommes, alla aſſieger Perpignan. Cette entrepriſe fut faite mal-à-propos : la ſaiſon étoit trop avancée, & la place étoit des mieux munies, ſur-tout d'artillerie. La garniſon fut encore renforcée de troupes qui vinrent par les montagnes. Comme le ſiege avançoit peu, & que l'hiver approchoit, le Roi rappella le Dauphin & ſon armée. Le Marechal d'Annebaut étoit parti du Piemont par ordre du Roi pour aller renforcer l'armée qui étoit devant Perpignan. Le Piemont ſe trouvant ainſi dégarni de gens, le Marquis du Guaſt prit quelques petites places. Guillaume du Bellai de Langey, Lieutenant Général pour le Roi en Piemont, en prit auſſi quelques-unes, & trouva moien de débaucher cinq ou ſix mille Italiens de l'armée ennemie, qui paſſerent au ſervice de la France ; ce qui arrêta les progrès du Marquis. Langey mourut peu de tems après : ce qui fut une grande perte. L'Amiral d'Annebaut eut toute la conduite de cette guerre, comme avant ſon départ pour Perpignan. Le Dauphin leve le ſiege mis à Perpignan.

Sur l'avis qu'il eut que Coni, place importante, étoit mal munie de gens de guerre, il ſe mit en marche pour aller l'aſſieger. Pendant ſon abſence, Martin du Bellai, Gouverneur de Turin, frere de Guillaume du Bellai de Langey dont nous venons de parler, alla ſe ſaiſir de pluſieurs petites places que les ennemis tenoient auprès de Turin ; il les prit ſans beaucoup de réſiſtance, & les fit raſer, hors la petite Ville de Caſtillon qu'il fit bien munir. L'Amiral d'Annebaut attaqua Coni, dreſſa ſes batteries, & fit une breche ; on monta à l'aſſaut : les François gagnerent le haut du mur abbatu, & trouverent un retranchement derriere qu'ils ne purent forcer : le Marquis du Guaſt aiant fait entrer dans la Ville un renfort conſidérable, l'Amiral leva le ſiege. 1542.

Vers ce tems-ci les Rochelois firent quelques violences contre les Officiers de la Gabelle. Le Roi qui revenoit du Languedoc, ſe rendit à la Rochelle avec un Régiment de Lanſquenets. A ſon arrivée, les Habitans vinrent ſe proſterner devant lui, & lui demander miſéricorde. Les cris & les humbles Clemence du Roi à l'égard des Rochelois.

---

rum, Atlam & Bethuniam ſitus eſt, parumque abfuit quin Rhodium Comitem, Præfectum ab Imperatore in hiſce partibus conſtitutum, caperet.

Le même. Delphinus cum exercitu quinquaginta millium pugnatorum Perpinianum obſedit. Hæc obſidio inconſulto facta fuit; ad finem enim vergebat opportuna anni tempeſtas. Urbs munitiſſima erat, præſertim pyriistormentis & præſidio nova per montes acceſſio allata fuit. Cum ergo obſidio parum procederet, hiemſque adventaret, Rex Delphinum & exercitum ejus redire juſſit. Annebaldus Mareſcallus ex Pedemontio juſſu Regis profectus fuerat, ut exercitum qui ante Perpinianum erat, armatorum numero augeret. Vaſtius autem Marchio, ubi Francicas copias abſceſſiſſe vidit, quædam oppida cepit. Guillelmus Bellæus Langæus, Præfectus regius in Pedemontio, aliquot etiam & ipſe oppida occupavit, ac quinque ſexve Italorum millia, qui pro Cæſare militabant, ad Francicas partes allexit, & ſic regias copias auxit, id quod ne Vaſtius ulteriora attentaret in cauſa fuit. Langæus autem paulo poſtea obiit, magno Francicæ rei diſpendio, & Mareſcallus Annebaldus, belli totius in hiſce partibus ductum habuit, ut etiam habuerat, antequam Perpinianum ſe conferret.

Cum audiſſet autem Cunæum oppidum propugnaculis cinctum, & ſitu valde opportunum, præſidio competenti munitum non eſſe, movit ut ipſum obſideret. Poſt ejus profectionem Martinus Bellæus Taurini Præfectus frater Guillelmi Bellæi Langæi, de quo paulo ante agebamus, plurima oppidula & caſtra, quæ Cæſarei circum Taurinum occupabant, ſine magno conatu cepit & ſolo æquavit, uno excepto Caſtellione oppidulo, quod probe muniendum curavit. Annebaldus vero Maris Præfectus Cunæum obſedit, tormentis pyriis partem murorum decuſſit. Hinc Franci oppidum expugnare conantur, in decuſſi muri ruinam conſcendunt, ſed pone murum vallum repererunt præſidiariis munitum, quod ſuperare non potuerunt; cumque Vaſtius Marchio novam pugnatorum manum in oppidum immiſiſſet, Annebaldus obſidionem ſolvit. *Martin du Bellay.*

Hoc circiter tempore Rupellenſes contra Gabellæ Miniſtros inſurrexere, ſeditionemque moverunt. Rex vero Franciſcus, qui tum ex Septimania redibat, Rupellam ſe contulit cum Comite Mansfeldio & Lanſkenetorum cohorte. Adveniente Rege, Rupellenſes ipſi obviam venere, & procumbentes miſericordiam illius imploravere, clamores, lamentationes, pre- *Le même.*

1542. prieres de ce peuple attendrirent les aſſiſtans, & le Roi lui-même en verſa des larmes. La concluſion de cette affaire fut que le Roi harangua ce peuple d'un ton ſevere : il exagera d'abord la grandeur de leur faute ; & s'adouciſſant toujours à meſure qu'il tendoit vers la fin de ſon diſcours, il leur pardonna enfin généralement à tous, ordonna qu'on délivrât tous les priſonniers, fit ſonner les cloches en ſigne de réjouiſſance ; confirma tous leurs privileges ; commanda qu'on rendît à la Ville ſon artillerie & ſes armes, & voulut être gardé ce jour-là par les Rochelois : exemple de clémence qui a mérité d'être célébré par tous les Hiſtoriens.

L'an 1542. les Imperiaux penſerent ſurprendre Turin. Des ſoldats Eſpagnols cachez dans des charrettes de foin étoient déja entrez dans la Ville, & s'étoient ſaiſis d'une porte ; mais quelqu'un aiant abbatu la herſe, ceux qui étoient entrez furent la plûpart tuez, & ceux qui venoient pour les ſoûtenir ſe retirerent plus vîte que le pas.

1543. Terouenne ravitaillé. Peu après Pâques de l'an 1543. le Roi fut averti que la garniſon de Terouenne manquoit de vivres, il donna ordre à Antoine Duc de Vendôme ſon Lieutenant Général en Picardie, d'aſſembler ſon armée pour ravitailler la place. Il marcha avec un grand corps de troupes, accompagné de François de Lorraine Duc d'Aumale, fils aîné du Duc de Guiſe, de Monſieur de Nevers, du Marechal du Biez, & du ſieur de Lorges. Il alla d'abord à Hedin, & s'avança depuis juſqu'à Gournai, lieu très-propre à favoriſer la marche des convois, qu'on amenoit d'Hedin & de Montreuil à Terouenne. Son camp étoit ſi bien poſté, qu'il étoit auſſi difficile aux Imperiaux de l'en débuſquer, que d'empêcher les convois. Il fit ainſi entrer dans Terouenne les proviſions néceſſaires, & en fournit la Ville pour long-tems. Il demeura dans ce camp environ quinze jours.

Exploits du Duc d'Aumale. Le jeune Duc d'Aumale, qui fut depuis ce grand Capitaine François de Lorraine Duc de Guiſe, ſouhaitant de faire preuve de ſa valeur, partit du camp avec cent jeunes Gentilshommes, qui l'accompagnerent pour leur plaiſir, & ſe rendit à Terouenne, d'où il ſortoit tous les jours, cherchant quelqu'occaſion pour ſe ſignaler. Un jour il ſe mit aux champs avec ſa

---

ceſque populi iſtius præſentium animos moverunt ad commiſerationem, Rexque ipſe lacrymas fudit. Sic porro terminata res fuit, ut ipſe Rex orationem ad populum habuerit, quæ initio quidem ſeveritatis ſpeciem præ ſe ferebat, quanto eſſent illi flagitio obnoxii repræſentans, ſemper tamen pergendo, leniora fundebat verba, demumque claudendo omnibus omnino pepercit. Juſſit omnes qui in carcere erant dimitti, campanas pulſari in lætitiæ ſignum : omnia urbis privilegia confirmavit, juſſit tormenta pyria urbi ſua reſtitui, illaque ipſa die ſe ab unis Rupellenſibus cuſtoditi voluit, quod clementiæ exemplum ab hiſtoriæ Scriptoribus omnibus jure celebratum eſt.

Le même. Anno 1542. parum abfuit quin Imperiales Taurinum ex improviſo occuparent. Hiſpani quidam milites in carris fœno onuſtis occultati jam in urbem ingreſſi erant, & portam quamdam occupaverant ; ſed cum quiſpiam occam demiſiſſet, qui intraverant, paucis exceptis occiſi ſunt, & qui poſt illos veniebant, celeri curſu loca ſua repetierunt.

Le même. Paulo poſt Paſchatis feſtum anni 1543. ſubmonitus Franciſcus rem cibariam præſidio Tarvanenſi deficere, Antonium Vindocinenſem Ducem in Picardia Præfectum Generalem exercitum cogere, & iſtuc annonam inducere juſſit. Movit autem ille cum numeroſa pugnatorum manu, comitibus Franciſco Lotharingio Albæ-malæ Duce, primogenito filio Guiſiæ Ducis, itemque Nivernenſi Toparcha, Biezio Mareſcallo & Lorgio. Statim autem Heſdinum ſe contulit, indeque Gornacum movit, opportuniſſimum locum, ut tuto poſſent commeatus Heſdino & Monaſteriolo Tarvanam immitti. Caſtra autem ſic appoſite ſita erant, ut perinde Cæſareis difficile eſſet illa oppugnare, atque impedire quominus annona Tarvanam veheretur. Sic ille omnia ad victum & ad urbis defenſionem neceſſaria cum tanta copia illò invexit, ut ad diuturnum tempus ſatis eſſent.

Le même. Juvenis ille Princeps Albæ-malæ Dux qui inter præſtantiſſimos belli duces poſtea claruit, Franciſcus Guiſiæ Dux appellatus, animi, fortitudiniſque ſuæ ſigna dare geſtiens, ex caſtris profectus eſt cum centum paris ætatis nobilibus, qui cum hoſte congrediendi cupidine ducti, illum comitabantur, Taruanam ſe contulit, unde quotidie exibat, ut juvenili ardore Martis fortunam tentaret. Uno autem die cum turma ſua egreſſus eſt, adſcitis etiam ducentis

Le même.

troupe & deux cens chevaux legers de ſurplus. Il alla eſcarmoucher devant Aire : ce jeu dura long-tems, & ſur le tard il feignit de ſe battre en retraite, pour attirer les ennemis, & ſe tint ſur la queuë de ſa troupe. Comme il prenoit le chemin de Terouenne, il rencontra quatre cens chevaux des ennemis : quoique la troupe fut plus forte en nombre que la ſienne, ſe confiant en la valeur de ſa jeune Nobleſſe, il alla attendre ces Imperiaux à un pont où ils devoient néceſſairement paſſer. Il les chargea vigoureuſement au paſſage, les mit en fuite, & les pourſuivit juſqu'à Aire : il en reſta un grand nombre ſur la place, & il emmena cent Cavaliers priſonniers. Il n'auroit pas ſi-tôt fait ſa retraite ; mais voiant qu'un corps d'infanterie étoit ſorti d'Aire pour aller ſe ſaiſir du pont, par où il falloit néceſſairement paſſer pour aller à Terouenne ; comme il joignoit la prudence à la valeur, pour les prévenir il ſe retira avec ſa capture. 1543.

Le Duc de Vendôme, voiant que la petite Ville de Lilliers, ſituée près d'un marais entre Bethune & Aire, portoit grand dommage aux frontieres de Picardie, l'aſſiegea dans les formes. Cinq cens hommes de pied & deux cens chevaux faiſoient toute la garniſon, aſſez grande pourtant pour une ſi petite place. On dreſſa les batteries, & l'on fit breche : & comme on ſe diſpoſoit à monter à l'aſſaut, la garniſon demanda à capituler, & obtint qu'elle ſortiroit *les bagues ſauves*. Cette capitulation vint fort à propos ; car outre que le feu s'étoit mis à nos poudres, le Duc d'Aumale vouloit monter à l'aſſaut : le Duc de Vendôme fit ſon poſſible pour l'en diſſuader ; mais n'en pouvant venir à bout, il vouloit y monter lui-même ; ce qu'un Commandant ne doit jamais faire. On mit le feu à Lilliers, & l'on raza pluſieurs petits Châteaux des ennemis ſituez ſur les frontieres : après quoi, l'armée ſe retira. Priſe de Lillliers.

Vers la fin de Mai de l'an 1543. lorſque l'Empereur faiſoit la guerre au Duc de Cleves Allié de la France, le Roi aſſembla ſon Conſeil à Villers-Coſterez, pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire cette campagne, où il devoit aller lui-même porter la guerre ſur les terres de l'Empereur : les ſentimens furent partagez. Les uns vouloient qu'on allât fortifier Lilliers, que le Duc de Vendôme venoit

---

levioris armaturæ equitibus, ibi multæ velitationes fuere. Appetente autem veſpere, ſe receptui canere ſimulavit, ut hoſtem ad inſequendum alliceret, ipſe in poſteriore agminis parte incedens. Cum autem verſus Taruanam iter capeſceret, quadringentos hoſtium equites offendit : etſi porro ſuo numeroſius agmen erat, juvenum tamen nobilium virtuti confiſus, Cæſareos illos exſpectaturus ad pontem ivit, qua illi neceſſario tranſituri erant, ipſoſque tranſeuntes ſtrenue adortus eſt, profligavit, & Ariam uſque inſequutus eſt, multos autem occidit, & centum captivos abduxit. Neque tamen ſtatim receptum habuiſſet : verum, ut vidit peditum turmam Aria egreſſam, iter carpere ut pontem occuparet, qua ipſe neceſſario tranſiturus erat ut Taruanam repeteret, cum non minus prudentia quam fortitudine valeret, ut illos anteverteret, cum captivis ſuis Taruanam ſe recepit.

Le même. Dux Vindocinenſis cum cerneret Lillerium oppidulum propter paludem inter Bethuniam & Ariam ſitum, præſidiariorum incurſionibus, Picardiæ agris multum damni inferre, ipſum obſedit. Præſidium totum quingentis peditibus, equitibuſque ducentis conſtabat, quod tamen pro tam modico loci ſpatio propugnando ſatis erat. Admota ſunt tormenta pyria, quæ partem murorum dejecerunt. Jam ad expugnandum oppidulum Franci ſe comparabant : verum præſidiarii deditionis pacta propoſuerunt, & illam conditionem impetrarunt, ut cum ſarcinis abirent. Opportuna autem pactio illa intervenit : nam præterquam quod caſu quopiam pulvis pyrius Francorum incenſus & abſumtus totus fuerat, Dux Albæ-malæ, ad oppidum expugnandum inter primos conſcendere volebat. Dux autem Vindocinenſis poſtquam nihil non egerat, ut Albamalæum a tali propoſito averteret, nihilque obtinere potuerat, ipſe quoque inter primos conſcendere volebat, quod ſane exercitus ducem facere non par erat. Lillerium porro combuſtum fuit, aliaque caſtella multa in confiniis poſita, ſolo æquata fuere, & poſtea exercitus aliò ſe recepit.

Le même. Vertente Maio menſe anni 1543. cum Imperator bellum gereret contra Clivienſem Ducem, Francis ſocietate junctum, Rex Franciſcus in Villari-adcollum-Retiæ Conſilium ſuum coegit, deliberaturus quo bellum hoc anno in ditionem Imperatoris inferendum eſſet. Diverſa fuit variorum ſententia. Alii dicebant muniendum & propugnaculis cingendum eſſe Lillerium, quod oppidum non ita pridem a Vindocinenſi Duce captum fuerat, itemque Sanc-

1543. de prendre ; de mettre auſſi en état de défenſe S. Venant, & quelques autres places pour faciliter les convois de vivres qu'on envoioit ſouvent à Terouenne : d'autres étoient d'avis qu'on allât aſſieger Avenes & Landreci, la priſe deſquelles places donneroit entrée au Comté de Hainaut. Ce dernier parti fut ſuivi. Le Roi envoia le ſire d'Annebaut, fait nouvellement Amiral en la place de Brion mort depuis peu à Paris. L'Amiral, accompagné de Martin du Bellai, du Capitaine la Lande, & d'un bon corps de troupes, ſe rendit auprès d'Avênes. La Lande prit un fort gardé par trois cens hommes, qui empêchoit qu'on n'approchât de la Ville. Du Bellai força un autre paſſage, & vint juſqu'aux portes d'Avênes. Il jugeoit qu'on pourroit emporter la place ſans beaucoup de difficulté : mais Saint Remi Commiſſaire de l'artillerie ſoûtenoit qu'elle n'étoit pas *forçable*. L'Amiral fut de ſon ſentiment, & en donna avis au Roi, qui abandonna le deſſein de prendre Avênes, & fit avancer ſon armée d'environ quarante mille hommes vers Landreci, accompagné du Dauphin, du Duc d'Orleans, d'autres Princes & d'un grand nombre de Seigneurs.

Le Roi ſe met en campagne.

La garniſon de Landreci ſe jugeant trop foible pour ſoûtenir un ſiege, abandonna la Ville, & y mit le feu ; en ſorte qu'elle fut réduite en cendres, avec les bleds, les farines, & autres proviſions qui auroient ſuffi à une groſſe garniſon pour un an. Le Roi jugea à propos de la faire fortifier. Il envoia le Dauphin avec une partie de l'armée pour prendre l'Emeri, où il mit bonne garniſon. Il prit encore quelques autres petites places, & ſe ſaiſit de Maubeuge, qui ſe trouva ſans garniſon, & fut brûlée depuis par ordre du Roi. Il y eut quelques actions à l'avantage des François. La Mothe Gondrin ſurprit une troupe des ennemis dans les fauxbourgs de Bins ; prit plus de cent chevaux des Imperiaux, & remporta un gros butin. Le Roi fit démolir depuis l'Emeri.

Quand les fortifications de Landreci furent avancées, le Roi y mit pour Gouverneur le Capitaine la Lande, & lui donna pour adjoint le ſieur d'Eſſe, avec une forte garniſon de plus de quatre mille hommes de pied & de cheval ; & il ſe retira à Guiſe, où il penſoit aux moiens de ſecourir le Duc de Cleves ſon Allié, attaqué vivement par l'Empereur : mais il temporiſa trop à ſon

---

tum Venantium, aliaque caſtra, ut commeatus deinceps facilius Taruanam immitterentur. Alii ſentiebant Landrecium & Avennas oppida obſidione capienda eſſe, ut deinde facilius in Hannoniam intrari poſſet. Hæc vero poſtrema opinio admiſſa fuit. Miſit Rex Annebaldum, qui nuper Præfectus Maris creatus fuerat poſt obitum Brionii, qui Lutetiæ Pariſiorum deceſſerat. Hic cum Martino Bellæo, Landio Tribuno, & numeroſa militum manu, prope Avennas ſe contulit. Landius vero arcem expugnavit, quæ a trecentis præſidiariis cuſtodiebatur, quæque impediebat quominus oppidum obſervari poſſet. Bellæus alium munitum locum cepit, & uſque ad portas Avennarum venit, æſtimabatque poſſe oppidum ſine tanta difficultate expugnari ; ſed Sanremigius tormentorum pyriorum ductor, affirmabat non poſſe vi capi ; quam ſententiam ſequutus maris Præfectus, rem ita Regi nunciavit, qui priore miſſo conſilio, verſus Landrecium movit cum exercitu quadraginta circiter millium pugnatorum, comitantibus ſe Delphino & Aurelianenſi Duce, filiis, aliiſque Principibus atque plurimis proceribus.

Præſidium vero Landrecianum, cum non ſe par eſſe putaret ferendæ obſidioni, oppidum deſeruit, ignemque in domos immiſit, ita ut in cinerem omnia reduxerit, cum frumento, etiam farina, cæteriſque ad victum pertinentibus, quæ amplo præſidio ad annum integrum ſatis eſſe potuiſſent. Regi tamen e re fore viſum eſt ſi oppidum illud novis propugnaculis cingeretur. Delphinum quoque miſit, qui Emericum caperet, ubi præſidium poſitum fuit : alia etiam oppidula cepit & Melbodium occupavit, ubi nulli tunc præſidiarii erant, poſteaque, jubente Rege, flammis traditum fuit. Aliquot autem velitationes & minores pugnæ fuerunt, in queis ſuperiores evaſere Franci. Motta-Gondrinus in ſuburbiis Binchii Cæſareorum turmam intercepit, pluſquam centum equos cepit, & magnam retulit prædam. Rex Emericum dirui præcepit.

Cum jam Landrecii propugnacula ſurgerent altius, Rex Præfectum & Cuſtodem ibi conſtituit Landium, cui adjunxit etiam Eſſæum, cum numeroſo præſidio pugnatorum pluſquam quatuor millium peditum equitumve, ipſeque Guiſium ſe recepit, ubi cogitabat quo pacto Duci Clivienſi ſocietate ſibi juncto opem ferre poſſet, qui tunc ab Imperatore valide oppugnabatur ; at nimium procraſtinavit, ut

Le même.

ordinaire, comme nous allons voir. Cependant le Comte de Reu, un des Généraux de l'Empereur, voulut ſurprendre Landreci, & s'avança avec un grand corps de troupes. Le Comte de Roquendolf avec une partie des Impériaux, vint devant la Ville, & ſe doutant bien que la garniſon feroit quelque ſortie, il lui dreſſa une embuſcade. Le Duc d'Aumale, & les jeunes Seigneurs François, qui étoient dans la Ville, ne manquerent pas de ſortir avec des troupes : il y eut un rude combat, où les nôtres auroient eu du pire, ſi le Capitaine la Lande n'étoit ſorti avec ſix cens Arquebuſiers & quatre cens piquiers. A ſon arrivée la chance tourna, & les Imperiaux furent repouſſez avec perte. 1543.

Le Roi ſe rendit auprès de Rheims, penſant toujours aux moiens de ſecourir le Duc de Cleves. Il crut que le meilleur expédient étoit de ſe ſaiſir du Duché de Luxembourg, & d'aller par cette voie porter ſecours à ſon allié : il fit aſſembler une armée, qui devoit être commandée par le Duc d'Orleans ſon fils. Tandis que ces troupes étoient en mouvement, le Seigneur de Licques Lieutenant du Duc d'Arſcot, voulant tenter d'enlever un corps de troupes Françoiſes, fit un détachement de gens d'élite, de huit cens Bourguignons, deux cens Anglois, & de quatre Enſeignes, & ſe mit à la tête, pour aller ſurprendre le ſieur de la Hunaudage & ſes gens. Mais il fut ſi bien recueilli, que toute ſa troupe fut miſe en fuite. Il y eut trois cens hommes tuez, ſix cens priſonniers, & les quatre Enſeignes furent auſſi priſes. L'armée Impériale, qui alloit attaquer Bouchain, à la nouvelle de cette défaite, croiant que notre armée fût là, fut ſi effraiée, qu'abandonnant ſon deſſein, elle ſe retira au Quenoi.

Les Imperiaux battus.

Le Duc d'Orleans avec ſon armée s'avança vers le Luxembourg, & alla d'abord aſſieger Arlon, qui ne fit point de réſiſtance : il y laiſſa pour Gouverneur un nommé Tavernier. Il aſſiegea enſuite Luxembourg, fit dreſſer les batteries : François Duc d'Aumale y fut fort bleſſé au-deſſus de la cheville du pied, & fut en danger de ſa vie. Quoique la garniſon de Luxembourg fût nombreuſe, elle ſoûtint peu de tems le ſiege, & demanda à capituler : les conditions furent, qu'elle ſortiroit avec armes & bagage : elle étoit compoſée de trois mille cinq cens hommes de pied & de quatre cens chevaux.

Luxembourg repris ſur les Imperiaux.

---

mos ipſi erat, quod etiam infra comprobabitur. Interea vero Comes Rodius, ex ducibus Imperatoris unus, Landrecium inopinato capere tentavit, & cum magna pugnatorum manu illò movit. Comes Roquendolfius cum Cæſareorum parte ante oppidum venit, & cum ſuſpicaretur præſidiarios contra ſe egreſſuros eſſe, inſidias illis paravit. Dux Albæ-malæ & nobiles Franci juniores, qui in oppido erant, ſtatim cum copiis ſunt egreſſi. Acris pugna fuit, periculumque erat ne Franci cæderentur, niſi Landius cum ſexcentis ſclopetariis & quadringentis haſtatis viris egreſſus eſſet. Adveniente illo, Franci prævaluere, & Imperiales multis ſuorum amiſſis, pulſi ſunt.

Le même.

Rex poſtea Rhemos ſe contulit, in mente ſemper habens quo pacto Clivienſi Toparchæ anxilia præſtaret. Putavit autem rem perfici melius poſſe, ſi ipſe Luxemburgenſem Ducatum caperet, qua facilior via foret ad opem ipſi ferendam. Exercitum vero coegit, cui imperaturus erat Dux Aurelianenſis filius ipſius. Dum Francorum copiæ in motu eſſent, Liquius ſub Arſcotio Duce imperans, cum vellet Francorum militum manum quamdam intercipere, pugnatorum agmen delegit, in quo erant octingenti Burgundiones, ducenti Angli, & vexilla quatuor, iterque arripuit, ut ex improviſo Hunaudæum & ſuos adoriretur; ſed tam bene exceptus fuit, ut turma ejus tota profligaretur : trecenti cæſi fuerunt, ſexcenti capti, & vexilla etiam quatuor ſublata ipſis fuere. Exercitus Cæſareus, qui Bochanium oppugnatum ibat, hac audita clade, cum putaretur exercitus Francicus ad fores adeſſe, tanto perculſus eſt terrore, ut ad Quercetum ſe reciperet.

Dux Aurelianenſis cum exercitu ſuo in Luxemburgenſem tractum movit, atque Orolaunum obſedit, quod oppidum ſtatim deditionem fecit. Gubernatorem autem ibi reliquit Tavernerium quemdam : poſteaque Luxemburgum obſedit, & tormenta pyria apparari, atque explodi juſſit. Iſtic ſupra pedis malleolos ictus eſt Dux Albæ-malæ ; adeoque grave vulnus fuit, ut de vita ille periclitatus ſit. Etſi autem Luxemburgenſe præſidium numeroſum erat, pauculo tamen tempore obſidentium conatus propulſavit, & paciſci cum illis voluit. Iſtæ vero conditiones fuerunt, ut præſidiarii cum armis & ſarcinis exirent. Erant autem illi ter mille quingenti pedites, equites autem quadringenti.

Le même.

1543. Le Roi avoit donné ordre à l'Amiral d'Annebaut d'aller avec quatre cens hommes d'armes & dix mille hommes de pied au ſecours du Duc de Cleves : mais aiant appris que ce Duc avoit fait ſa paix avec l'Empereur, & s'étoit détaché de la France, il révoqua ſon ordre. Il étoit à Sainte Menehou lorſque Martin du Bellai vint de la part du Duc d'Orleans lui porter la nouvelle de la priſe de Luxembourg ; & lui dire en même tems que l'opinion de la plûpart des Officiers étoit, qu'il falloit abandonner la Ville, & abbatre ſes murailles ; tant parce qu'on ne pourroit qu'à grand' peine la bien fortifier, que parce qu'il ſeroit fort difficile d'y amener des convois & des vivres ; & qu'il valoit mieux fortifier Arlon, dont la ſituation étoit plus avantageuſe, & qui étoit plus aiſé à ravitailler. Tout le Conſeil étoit de cet avis : mais le Roi, qui regardoit Luxembourg comme ſon *héritage propre*, voulut qu'on gardât la Ville, & qu'on la fortifiât : il y fit amener des vivres, s'y rendit lui-même, & donna ſes ordres pour les fortifications.

Le Roi fait fortifier Luxembourg.

Le Duc d'Orleans, jeune Prince fort bouillant, ſe glorifioit beaucoup de cette priſe de Luxembourg, & ſe vantoit qu'au même tems que le Dauphin ſon frere n'avoit pu rien faire à Perpignan avec une armée plus de deux fois plus forte que la ſienne, il avoit fait de beaux exploits avec peu de troupes. Cela fut rapporté au Dauphin, & cauſa une grande jalouſie entre les freres, qui alla preſque juſqu'à l'inimitié. Des gens de la Cour, la plûpart ſe rangerent du côté du Dauphin : mais le Duc d'Orleans avoit auſſi les ſiens : ces deux partis obſervoient les démarches les uns des autres.

A peine le Roi étoit-il arrivé à Luxembourg, qu'il apprit que l'Empereur marchoit avec toutes ſes forces, pour aſſieger Landreci ; que la place étoit inveſtie par le Comte de Reux, & que Ferdinand Gonzague, Lieutenant Général de l'Empereur, étoit venu le joindre, & avoit en même tems inveſti Guiſe. Il partit promtement après avoir pourvû à la garde & conſervation du Duché de Luxembourg, & marcha du côté de Landreci, réſolu de ſecourir la Ville, & de donner même bataille à l'Empereur, s'il ne le pouvoit autrement. Briſſac, Général de la cavalerie legere, de l'agrément du Roi, prit les devants, & fit grande diligence pour ſurprendre la cavalerie légere

---

Le même. Mandaverat Rex Franciſcus Annebaldo maris Præfecto, ut cum quadringentis armorum viris & peditibus decem millibus, Clivienſi Duci opem laturus proficiſceretur ; ſed cum comperiſſet Ducem cum Imperatore pacem feciſſe, & ab Rege Francorum defeciſſe, ipſum revocavit. Rex Franciſcus in fano Menechildis erat, cum Martinus Bellæus ab Aurelianenſi Duce miſſus, captum Luxemburgum fuiſſe nunciavit ipſi : qui etiam addidit maximam partem Tribunorum & procerum illa ſententia eſſe, ut Luxemburgum deſereretur, & muri ejus ſolo æquarentur, tum quia urbs iſthæc non ſine magno labore & ſumtu propugnaculis muniri poterat, tum quia commeatus & annonam illò ducere, admodùm difficile futurum erat, longeque conſultiùs fore, ſi Orolaunum probe muniretur, cujus & ſitus opportunior eſſet, & commeatibus excipiendis commodior. Totum Regium Conſilium in hanc propendebat opinionem. At Franciſcus, qui Luxemburgum ut hereditatem ſibi propriam habebat, urbem illam conſervari & propugnaculis cingi juſſit, commeatum & annonam illo duci præcepit, ipſeque poſtea eòdem ſe contulit, & de munimentis Urbi addendis mandata dedit.

Brantome. Dux Aurelianenſis, in ætatis flore & natura ſua fervens, admodum gloriabatur, quod Luxemburgicum Ducatum ſubdidiſſet, ac ſeſe jactitans, dicebat Delphinum fratrem cum exercitu duplo majore non potuiſſe Perpinianum capere, ſe vero cum modicis copiis res magnas perpetraviſſe. Quæ res ad Delphinum perlata, magnam inter fratres invidiam concitavit, quæ uſque ad inimicitiam ferè devenit. Ex Aulicis vero maxima pars ad Delphini partes tranſiit ; Aurelianenſem etiam quidam ſequuti ſunt, & geſta aliorum ſingula partes obſervabant.

Brantome, Martin du Bellay. Vix Luxemburgum Rex pervenerat, cum edidicit Imperatorem cum totis viribus ad Landrecium obſidendum pergere, jam Rodium Comitem oppidum circumpoſitis pugnatoribus cinxiſſe, Ferdinandumque Gonzagam ſub Imperatore exercitum regentem eò etiam ſe contuliſſe, & Guiſiam quoque cinxiſſe. Statim porro ille profectus eſt, poſtquam iis quæ ad Luxemburgenſem Ducatum ſervandum & cuſtodiendum pertinebant providerat, ac verſus Landrecium movit, ut vel oppido opem ferret, vel cum Imperatore pugnaret, ſi alio non poſſet modo ipſi auxiliari. Briſſacus autem equitatûs levioris armaturæ dux, aſſentiente Rege, celeri curſu exercitum Regium præceſſit, ut Imperatoris equitatum

Le mê

de

de l'Empereur qui étoit devant Guiſe : mais il trouva Ferdinand Gonzague déja en marche pour venir rejoindre l'armée Imperiale devant Landreci : averti de la venuë du Roi, il avoit levé le ſiege de Guiſe. Briſſac chargea en queuë ce corps d'armée, renverſa tout ce qu'il trouva, fit quantité de priſonniers, & entr'autres Franciſque d'Eſte, Capitaine général de toute la cavalerie Impériale, frere du Duc de Ferrare ; en ſorte que Gonzague fut obligé d'arrêter tout ſon corps d'armée, & de faire volte-face, pour ſe retirer après ſurement. 1543. Rencontre où les François ont l'avantage.

Le Roi avoit laiſſé à Luxembourg le Prince de Melphe, pour ravitailler la Ville : mais les charrois étant occupez ailleurs, il ne pouvoit qu'avec difficulté faire entrer des vivres dans la Ville, & en trouver auſſi pour ſon armée ; de ſorte qu'il eut bien de la peine à arrêter deux mille Lanſquenets, qui vouloient ſe retirer. Les Légionnaires Champenois & Normans, encore moins ſouples que ces étrangers, ſe débanderent ; en ſorte que de dix mille qu'ils étoient, il n'en reſta pas trois cens. Malgré cette grande diminution de ſon armée, il ne laiſſa pas de faire entrer dans Luxembourg des vivres pour trois mois. Vers le même tems le Prince de Melphe eut nouvelle que Tavernier, qu'on avoit laiſſé Gouverneur d'Arlon avec cinq cens hommes, avoit abandonné la Ville, & s'étoit retiré en France ; & que les Habitans de la Ville, plus fideles au Roi que les François, aiant été ſommez de ſe remettre ſous l'obéiſſance de l'Empereur, avoient refuſé de fauſſer le ſerment qu'ils venoient de faire au Roi de France, & demandoient au Prince de Melphe des troupes, pour garder leur Ville. Le Prince y mit ſix cens hommes en garniſon : après quoi il reçut ordre du Roi de venir joindre ſon armée.

L'Empereur étoit au Quenoi, où il reçut un ſecours de dix mille Anglois envoiez par le Roi Henri. Ce Prince inconſtant s'étoit tourné de nouveau contre François I. ci-devant ſon meilleur ami. L'armée Impériale étoit des plus nombreuſes que Charles eut jamais aſſemblées. L'infanterie étoit compoſée de dix-huit mille Alemans, dix mille Eſpagnols, dix mille Anglois, & ſix mille Valons ; & il y avoit treize mille chevaux. Charles vint joindre ſon armée, & fit dreſſer pluſieurs batteries contre Landreci. Il s'en falloit preſque Grande armée de l'Empereur, qui aſſiege Landreci.

---

levioris armaturæ, qui Guiſiam cingebat, aggrederetur ; ſed Ferdinandum Gonzagam offendit, qui cum Regem adventaturum eſſe didiciſſet, relicta Guiſiæ obſidione, ad Imperialem exercitum, qui ante Landrecium erat, cum agmine ſuo revertebatur. Briſſacius poſtremam ejus aciem adortus eſt, obvia quæque profligavit, multos ex hoſtibus cepit, & inter illos Franciſcum Eſtenſem fratrem Ducis Ferrariæ, Equitum Cæſareorum Magiſtrum, ita ut Ferdinandus ad id adactus fuerit, ut totum agmen & cohortes ſuas ad Briſſacium converteret, ut poſtea tutius poſſet ad exercitum Cæſaris pergere.

Le même. Rex Luxemburgi reliquerat Principem Melphitanum, qui in urbem commeatum & annonam inferri curaret ; ſed cum carri vehendis cibariis alio miſſi fuiſſent, vix poterat annonam in urbem immittere, & ſimul rem cibariam pro caſtris ſuis nanciſci ; hinc que factum, ut nonniſi cum difficultate multa, bis mille Lanſkenetos exercitûs ſui, qui aliò abſcedere volebant, retinuerit. Legionarii autem Campani & Normanni, minus obſequentes quam extranei illi, alius poſt alium dilapſi ſunt, ita ut ex decem millibus, vix trecenti manſerint. Exercitu tamen ſic imminuto, annonam Luxemburgum induxit ille, quæ ad tres menſes ſatis eſſet. Idem circiter tempus Principi Melphitano nunciatum eſt, Tavernerium, qui cum quingentis pugnatoribus ad Orolauni cuſtodiam relictus fuerat, oppidum deſeruiſſe, & in Franciam reverſum eſſe, Oppidanoſque Regi addictiores quam ipſi Franci, cum Cæſarei indicerent ipſis uti ſeſe ad Imperatoris dominationem reducerent, noluiſſe ſacramentum Regi Francorum præſtitum violare : petebant autem a Principe Melphitano præſidiarios ad urbis cuſtodiam. Ille vero ſexcentos præſidiarios ibi conſtituit ; poſteaque, jubente Franciſco, ad exercitum Regium properavit.

Le même. Imperator ad Quercetum erat, ubi decem millium Anglorum ab Henrico Rege miſſorum agmen accepit. Princeps ille inſtabilis denuo contra Franciſcum Regem militabat, qui antehac amicus illius ipſi addictiſſimus fuerat. Exercitus Cæſareus inter numeroſiſſimos erat, quos Carolus unquam coegiſſet. In eo quippe erant octodecim mille Germani, Hiſpani decem mille, Angli totidem, Vallonii, ſeu Belgii ſex mille, equites tredecim mille. Carolus in exercitum ſuum venit, omniaque tormenta ſua pyria in oppidum explodi juſſit. Vix dimidiam par-

1534. de la moitié que les murs & les fortifications qu'on venoit de faire, ne fuſſent élevez au point néceſſaire pour la défenſe : les aſſiegez étoient tous à découvert ; mais on ne pouvoit rien ajoûter à leur valeur & à leur diligence. L'Empereur s'étant apperçu qu'il y avoit auprès des murs une éminence, d'où l'on voioit ce qui ſe faiſoit dans la Ville, y fit mettre une couleuvrine qui tiroit ſans ceſſe, & qui incommodoit extrêmement la garniſon. Les aſſiegez s'apperçurent que les Lanſquenets, qui gardoient la couleuvrine, étoient fort négligens. Ils ſortirent contr'eux, les mirent en fuite, entraînerent la couleuvrine dans la Ville, & s'en ſervirent depuis contre les Imperiaux. Les batteries firent une grande breche, *plus que raiſonnable*, dit l'Hiſtorien, pour monter à l'aſſaut : mais l'Empereur demeura trois ſemaines devant cette breche ſans venir à l'attaque : la grande réſolution des aſſiegez lui faiſoit craindre que bien de ſes gens ne périſſent à un aſſaut. Il ſavoit d'ailleurs qu'ils manquoient de vivres, & il réſolut de prendre la place par famine. Cette groſſe garniſon alloit bientôt conſumer ce qui en reſtoit. Le Roi averti qu'elle ſeroit bientôt réduite à l'extrémité, ſe mit en marche pour la ſecourir, & ſe rendit à Château en Cambreſis.

L'Empereur voiant l'armée du Roi ſi proche, retira la partie de ſes troupes qui étoit au-delà de la riviere, & laiſſa libre aux François l'entrée dans la Ville de ce côté là. Le Comte de S. Pol & l'Amiral y entrerent & renouvellerent la garniſon. Le Roi récompenſa largement tous ceux qui avoient ſi bien défendu la Ville, avança tous les Officiers à des Charges plus conſidérables, & ennoblit les ſoldats *pour toute leur vie*. Après que Landreci fut ravitaillé, le Roi qui ſavoit que l'Empereur ne pouvoit ſubſiſter dans ſon camp, ni continuer le ſiege, décampa pour ſe retirer. Gonzague ſoûtenu par l'Empereur & ſon armée, voulut charger en queuë l'armée de France : mais ſes gens y furent ſi mal menez, qu'il fut obligé de ſe retirer & de les laiſſer aller tranquillement.

Il leve le ſiege, & ſe rend maître de Cambrai.

L'Empereur leva enfin honteuſement le ſiege de cette bicoque, où il s'étoit morfondu ſi long-tems avec une ſi grande armée. Il ſe retira à Cambrai, alors Ville libre, & perſuada aux Habitans, aidé de l'Evêque,

---

tem requiſitæ altitudinis mœnia & propugnacula excedebant, ut poſſent obſeſſi oppugnantes ſe tuto propulſare, neque enim obtecti erant, ſed obſidentium oculis patentes; nec illorum ſtrenuitati ac diligentiæ quidpiam adjici poterat. Cum advertiſſet Imperator prope muros locum prominentem eſſe, unde poterant omnia quæ in oppido gerebantur conſpici, tormentum pyrium, quod colubrinam vocant, ibi locari juſſit, quod in oppidum ſemper ignitos globos immittebat, & obſeſſis multum incommodi pariebat. Obſervaverunt autem obſeſſi Lanſxenetos qui colubrinam cuſtodiebant, magna uti negligentia : egreſſi autem in illos ſunt, ipſoſque in fugam verterunt, colubrinam in urbem traxêre, atque illa deinceps contra Cæſareos uſi ſunt.

Le même. Tormenta pyria magnam murorum partem dejecerunt, & facile poterant, inquit Hiſtoriæ Scriptor, Cæſarei oppidum oppugnare, ſed Imperator per tres hebdomadas ante ruinam illam manſit. Egregia obſeſſorum fortitudo timorem incutiebat, metuebatque Carolus ne ſi oppugnationem ſuſciperet, innumeri ex ſuis perirent : alioquin vero non ignorabat annonam in oppido deficere, & fame obſeſſos ad deditionem compellere decrevit. Præſidium illud numeroſum cibaria quæ ſupererant citò conſumturum erat. Rex autem ſubmonitus obſeſſos ad extremum cito redactum iri, movit ut ipſis opem ferret, & ad Caſtellum in Cameracenſi agro ſe contulit.

Le même. Imperator cum videret exercitum Regis ad caſtra ſua accedere, illam exercitûs partem quæ trans fluvium erat, ipſum trajicere, exercitumque ſuum jungere juſſit, ita ut ex illa parte liberum aditum Francis reliqueret. Comes S. Pauli & Præfectus maris in oppidum intravere, & præſidium renovarunt. Rex eos qui oppidum ita ſtrenue defenderant, largiſſimis præmiis cohoneſtavit, eis qui officia occupabant, ampliora dedit, milites ad totam vitam ſuam nobiles declaravit. Poſtquam Landrecium annona grandis inducta fuerat, Rex cum probe ſciret Carolum in caſtris illis non poſſe conſiſtere, neque in obſidione pergere, movit & receptui cecinit. Ferdinandus Gonzaga, quem ſequebatur Imperator cum exercitu ſuo, extrema Francorum agmina adortus eſt, ſed agmina ſua ita ſtrenue a Francis excepta & depulſa fuere, ut ſeſe alio recipere, & Francos in pace relinquere coactus ſit.

Le même. Sic Imperator obſidionem turpiter ſolvere coactus eſt, poſtquam tanto tempore ante oppidulum debile cum tam grandi exercitu manſerat. Cameracum autem ſe recepit, quæ civitas tunc libera erat, &

qui vendoit ſes Diocéſains, que le Roi de France vouloit ſe ſaiſir de leur Ville, & leur ôter la liberté; & qu'ils feroient bien de bâtir une citadelle, de laquelle ils auroient la garde. Les Cambreſiens donnerent dans le panneau: la citadelle fut bâtie à leurs dépens; des ſoldats de l'Empereur furent mis pour la garder: ainſi la Ville perdit ſa liberté. 1543.

En ce tems-ci naquit François, premier fils d'Henri Dauphin, qui fut depuis Roi de France, ſous le nom de François II. Sa naiſſance fut célébrée par des tournois & par toute ſorte de divertiſſemens.

Fauſſe intelligence dans Nice.

Tandis que le Roi étoit occupé avec ſon armée à obſerver les démarches de l'Empereur, il avoit envoié en Provence le Comte d'Anguien frere du Duc de Vendôme, pour ſe joindre à Barberouſſe, qui venoit avec une flote au ſecours du Roi de France. Il ſe rendit à Marſeille, où l'on n'avoit pas encore eu nouvelle de Barberouſſe. A l'inſtigation du ſieur de Grignan, Lieutenant de Roi à Marſeille, qui avoit une fauſſe intelligence dans le Château de Nice, il ſe mit en mer avec quinze Galeres. Trois ſoldats Savoiards avoient promis au ſieur de Grignan de lui livrer le Château pour une ſomme d'argent. Jannetin Dorie, de complot avec ces ſoldats, devoit donner ſur les Galeres qui viendroient pour exécuter cette entrepriſe. Le Comte d'Anguien ne ſe fiant point à la promeſſe de ces ſoldats, envoia quatre Galeres devant avec des gens qui devoient ſe ſaiſir du Château, ſi la trahiſon avoit lieu: & ſe tint à l'écart avec onze Galeres. Jannetin Dorie donna trop tôt ſur les quatre Galeres, qui s'enfuirent à Antibe: tous ceux qui étoient dedans prirent terre. Jannetin ſe ſaiſit des quatre Galeres vuides, & le Comte d'Anguien ſe retira à Toulon, & de-là à Marſeille.

1543. Le Comte d'Anguien & Barberouſſe aſſiegent Nice.

Peu de jours après Barberouſſe arriva à Marſeille avec cent dix Galeres. Le Comte d'Anguien & lui délibererent ſur ce qu'il y avoit à faire: il fut réſolu que les deux flotes jointes enſemble iroient attaquer Nice. On partit & l'on fit diligence. L'artillerie fut miſe à terre & braquée contre la Ville, qui ſe rendit dans peu de jours, à condition qu'elle ne ſeroit point ſaccagée. On dreſſa contre le Château des batteries qui tirerent long-tems ſans beaucoup d'effet. La difficulté de faire breche, & de monter à l'aſſaut quand

---

favente ſibi urbis Epiſcopo, qui ſic populum prodebat ſuum, civibus perſuaſit Regem Francorum urbem illam occupare velle, & illam libertate ſua privare, ipſoſque provide & prudenter facturos eſſe, ſi arcem conſtrui curarent, quam ipſi cuſtodituri eſſent. Illi vero fraudem non advertentes, arcem ſuis ſumtibus conſtruxere, in eaque Cæſareum præſidium poſitum fuit, ſicque civitas libertatem ſuam amiſit.

Hoc tempore natus eſt Franciſcus prior filius Henrici Delphini, qui poſtea Rex Francorum fuit, Franciſci II. nomine. Ipſius natalis dies equeſtribus ludis, cæteriſque ſimilibus oblectamentis celebratus eſt.

Le même. Dum Franciſcus Rex ſic Imperatorem & exercitum ejus obſervaret, in Gallo-provinciam miſerat Anghianum Comitem Ducis Vindocinenſis fratrem, qui ſe cum Barbaroſſa conjungeret. Is enim cum claſſe ad opem Regi Francorum ferendam adventurus erat. Maſſiliam autem ſe contulit, ubi nihildum de Barbaroſſa auditum fuerat. Inſtigante Grigniano, Maſſiliæ Præfecto regio, qui in Niceæ caſtello quoſdam ſecum conſentientes ſe habere putabat, mare conſcendit cum quindecim triremibus. Tres milites Sabaudi Grigniano polliciti fuerant, ſe Niceæ caſtellum pro quadam pecuniæ ſumma ipſi tradituros eſſe. Joanninus Doria cum militibus illis conſpirans, triremes, quæ ad talem expeditionem ſuſcipiendam venturæ erant, aggreſſurus erat. Anghiani Comes militum pollicitationi non fidens, quatuor triremes miſit ante ſe cum militibus qui caſtellum occupaturi erant, ſi vera proditio eſſet, & cum undecim triremibus procul manſit. Joanninus Doria quatuor illas triremes citius quam oportuiſſet aggreſſus eſt, quæ ſtatim Antipolin fugerunt. Quotquot in triremibus erant, in terram exſcenderunt. Joanninus quatuor triremes vacuas cepit, & Comes Anghianus Telonem, indeque Maſſiliam ſe recepit.

Arnold. Feron. Belcarius.

Paucis elapſis diebus Maſſiliam appulit Ahenobarbus, ſeu Barbaroſſa, cum centum & decem triremibus. Ipſe vero & Anghianus Comes unà deliberarunt circa expeditionem quam ſuſcepturi erant, ſtatutumque fuit ut ambæ claſſes unà junctæ Nicæam oppugnatum irent. Solverunt ambo, & celeri curſu illò appulſum fuit. Pyria tormenta in terram deducta ſunt, & contra urbem exploſa, quæ paucis poſtea diebus deditionem fecit, illa conditione, ut oppidum non diriperetur. Hinc contra caſtellum tormentorum fulmina vibrata ſunt, diuturnoque tempore, nec magnam in caſtellum invexere ruinam. Difficultas erat in excutiendis muris caſtelli, itemque in expugnando caſtello, etiamſi ruina murorum grandis fuiſſet: cum non poſſet etiam caſtellum cuniculis im-

1543. elle ſeroit faite ; l'impoſſibilité de miner cette roche dure, & les approches de l'hiver, obligerent les aſſiegeans d'abandonner l'entrepriſe. Barberouſſe donnoit mille malédictions au Roi François, qui avoit ſi mal pourvu ſes Galeres de munitions de guerre, que les François étoient obligez d'emprunter des Turcs des poudres & des boulets, dans le tems que ces mêmes Galeres étoient chargées de vins de toute eſpece. Il ſe retira à Antibe, & de-là il prit la route du Levant. D'autres diſent, que le ſiege du Château fut levé, parce qu'on eut avis que l'armée ennemie marchoit pour faire lever le ſiege, & qu'on n'étoit point en état de donner bataille. Après cela Barberouſſe ſe retira fort mécontent.

Barberouſſe s'en retourne.

Le Marquis du Guaſt, à la nouvelle que la Ville de Nice étoit priſe & le Château aſſiegé, ramaſſa tout ce qu'il put de troupes, & ſe mit en marche pour aller la ſecourir. Il apprit en chemin que les aſſiegeans s'étoient retirez. Se trouvant maître de la campagne, il aſſiegea Montdevis. Les Suiſſes qui gardoient la Ville pour le Roi de France, ſe défendirent vaillamment, & ſoûtinrent longtems le ſiege : les vivres manquant abſolument, ils furent obligez de capituler. Le Gouverneur Charles de Dros Piémontois, homme d'eſprit & de cœur, ſachant bien que le Marquis lui en vouloit, & que malgré la capitulation il lui feroit un mauvais parti, ſe déroba, & paſſant par une fauſſe porte, il ſe retira à la Roque de Bau, lieu à quatre mille de Montdevis, qu'il fortifia ſi bien, que le Marquis n'oſa l'y attaquer. Selon la capitulation, les Suiſſes devoient ſe retirer avec armes & bagage ; mais ils furent dévaliſez, & pluſieurs d'entr'eux tuez par les Eſpagnols. Ils leur rendirent depuis la pareille, comme nous verrons plus bas. Duguaſt alla enſuite prendre Carignan, que les François commençoient à fortifier ; mais la place n'étant pas en état de défenſe, ils l'abandonnerent, & furent chargez en queuë par les Impériaux avec quelque perte des leurs, dont pluſieurs demeurerent priſonniers. Le Marquis ſe ſaiſit de Carignan, fit achever les fortifications, & y mit bonne garniſon.

Priſe de Montdevis.

Le Roi François averti que le Comte de Furſtemberg, qui étoit ci-devant de ſon parti, avoit aſſiegé Luxembourg au nom de l'Empereur, y envoia le Prince de Melphe pour faire lever le ſiege, & y faire entrer des vivres. A

Siege de Luxembourg levé.

---

peti, neque tam firma rupes perfodi, appetente quoque hiemis tempeſtate, obſidionem ſolvere viſum fuit. Ahenobarbus mille maledicta proferebat in Franciſcum Regem, qui triremes bellicis munitionibus tam parum inſtructas emiſerat, ut Franci a Turcis globos æneos & pulverem pyrium mutuo accipere cogerentur, dum illæ vinis omnis generis onuſtæ eſſent. Antipolin ergo venit, indeque in Orientem profectus eſt. Alii narrant caſtellum ideo ab obſidione fuiſſe liberatum, quod fama eſſet hoſtilem exercitum movere, ut obſidentes depelleret, nec potuiſſe Francos cum Turcis conjunctos in obſidione pergere, & pugnam cum hoſte committere. Poſtea vero indignans Ahenobarbus receſſit.

Martin du Bellay.

Vaſtius Marchio, ut audivit Nicæam urbem captam & caſtellum obſeſſum eſſe, quantas potuit copias collegit, movitque ut obſeſſis ferret opem. Dum iter carperet, audivit ſolutam obſidionem eſſe ; cum nullum obvium haberet hoſtilem exercitum, Montevicum obſedit. Helvetii qui pro Francorum Rege oppidum cuſtodiebant, ſtrenuiſſime pugnavere, diuque obſidionem tulere. Cum autem annona prorſus deficeret, ad pacta deditionis venire compulſi ſunt. Carolus autem Droſius Pedemontanus, oppidi Præfectus, vir ingenio & fortitudine valens, cum ſciret ſibi infenſum Marchionem Vaſtium, nulla habita pactorum ratione, ſe male mulctaturum eſſe, clam & furtim per portam aliquam minus frequentatam tranſiens, celeri curſu ad Rupem-Bavam ſe contulit, quatuor milliaribus Montevico diſtantem, quam propugnaculis ita munivit, ut non auſus ſit Vaſtius illam obſidere. Secundum pactionem autem Helvetii Montevico exituri erant cum armis & ſarcinis : ſed hæc illis ablata fuere, ipſorumque plurimi ab Hiſpanis peremti ſunt : verum illi par pari poſtea retulerunt, ut infra videbimus. Vaſtius vero poſtea Carinianum cepit, cujus munitiones Franci reparare incipiebant ; ſed cum nondum poſſet oppidum obſidionem ferre, diſceſſere Franci. Dum vero receptum haberent poſtremi ordines, a Cæſareis impetiti, non paucos ex ſuis amiſerunt, quorum plerique capti ſunt. Vaſtius autem Carinianum occupavit, propugnacula perfecit, ac numeroſum præſidium ibi reliquit.

Rex Franciſcus cum comperiſſet Comitem Furſtembergium, qui pro Francis haud ita pridem militabat, Imperatoris nomine Luxemburgum obſediſſe, illò miſit Melphitanum Principem, qui obſidionem ſolvere cogeret, & commeatum, annonamque in ur-

Le même.

Le même.

la nouvelle de ſa venuë, Furſtemberg leva le piquet, & ſe retira en Alemagne. 1543. Le Roi rappella le ſieur de Longueval, qu'il avoit ci-devant mis ſon Lieutenant dans Luxembourg, & mit en ſa place le Vicomte d'Eſtauges, ſurnommé d'Anglure, avec ſa Compagnie de cinquante hommes d'armes & quinze cens hommes de pied.

François bien informé de l'état des affaires de Piemont, où le Marquis du Guaſt tenoit la campagne, & prenoit des places, envoia le ſieur de Thais faire de nouvelles levées de gens de pied François, & dépêcha auſſi le Comte de Gruieres, pour aller dans ſes terres lever cinq mille Gruiens, & les faire marcher en Piemont; eſpérant, dit du Bellai, » que les Gruiens feroient ſem-» blable faction que les Suiſſes, leſquels ſont leurs voiſins : mais autrement » en advint, ainſi que ci-après vous pourrez cognoiſtre. J'ai oui dire qu'il » eſt malaiſé de déguiſer un aſne en courſier.

Le ſecours arriva en Piemont de trois ou quatre mille hommes de pied François, cinq mille Gruyens, & deux ou trois cens Gendarmes. Boutieres Lieutenant de Roi en ce payis, ſe voiant en état de tenir la campagne, marcha avec l'armée du côté de Verceil, prit quelques petites places, & aſſiegea Saint-Germain, fit dreſſer ſes batteries, & la breche étant faite, les François monterent à l'aſſaut, & furent repouſſez avec perte des leurs. On ſe préparoit à donner un nouvel aſſaut : mais la garniſon capitula, & rendit la place, à condition qu'elle s'en iroit *les bagues ſauves.*

Ce Général alla enſuite mettre le ſiege devant Yvrée vers Noël de l'an 1543. Pendant ce ſiege le Roi peu content de Boutieres, tant parce qu'il n'étoit pas bien obéï en ce payis-là, que parce qu'il avoit laiſſé fortifier Carignan au Marquis du Guaſt, ſans faire aucune démarche pour l'empêcher, envoia en ſa place le Comte d'Anguien, qui ſe rendit en poſte à Turin; d'où il envoia demander à Boutieres une eſcorte pour le conduire juſqu'à l'armée. *Le ſieur de Boutieres*, dit du Bellai, *ne voyant eſperance qu'il peuſt prendre Yvrée, ou bien mal-content d'eſtre deſtitué de ſa Charge, ſe réſolut de lever ſon ſiege, & d'aller avecques toute l'armée au-devant de luy* à Chivas, où il lui remit l'armée, & ſe retira en ſa maiſon de Dauphiné.

Le Comte d'Anguien à la tête de l'armée, prit Pallezol, Creſcentin, & 1544.

---

bem immitteret. Cum ipſum accedere audiſſet Furſtembergius, obſidionem ſolvit, atque in Germaniam ſe recepit. Rex Longavillæum, quem antea Luxemburgi Præfectum conſtituerat, revocavit, in ejuſque locum miſit Vicecomitem Eſtaugium, qui Anglurius cognominabatur, cum ſua quinquaginta virûm armorum turma, & mille quingentis peditibus.

Rex gnarus quo in ſtatu eſſet res Pedemontana, ubi Vaſtius Marchio pugnatorum numero ſuperior, nullo obſiſtente, oppida & caſtra capiebat, Thaiſium miſit, qui pedites Francos conſcriberet, & Gruerium Comitem, qui in ditione ſua Gruerios quinquies mille cogeret, inque Pedemontium mitteret, ſperans, inquit Bellæus » *Gruerios Helvetiis vicinos, fore* » *ipſis in pugnando ſimiles : verum longe aliter evenit, ut* » *infra videbitur. Audivi enim difficile eſſe aſino aſturco-*» *nis ſpeciem indere.*

Le même. In Pedemontium itaque auxilia Francis advenere trium quatuorve millium peditum Francorum, quinque millium Grueriorum & ducentorum, trecentorumve virûm-armorum. Buterius in iſta regione Præfectus regius, cum videret ſe poſſe in campum egredi, cum exercitu movit Vercellas, aliquot oppidula cepit, & Sanctum Germanum obſedit, tormenta pyria erigi juſſit, quæ exploſa murorum partem dejecerunt. Oppugnatione facta, Franci depulſi ſunt, nec paucos ſuorum amiſerunt. Jam ſecunda oppugnatio apparabatur, ſed præſidiarii ad pactionem venerunt, & vita, ſarciniſque ſalvis egreſſi ſunt.

Tunc Buterius Eporedium obſeſſum ſe contulit, circa diem Natalem Domini anni 1543. Obſidione poſita, Rex Franciſcus, cui non omnino grata erant Buterii officia, tum quia in regione illa ægre ipſi obtemperabatur, tum quia ille Marchionem Vaſtium, dum Carinianum propugnaculis cingeret, id tranquille facere ſiverat; in ejus locum miſit Comitem Anghianum, qui celeri curſu Taurinum ſe contulit, indeque Buterio miſit petens armatorum manum ad viæ ſecuritatem : *Buterius*, inquit Bellæus, *vel quod non ſperaret ſe poſſe Eporedium capere, vel quod ægre ferret ſe ex munere & officio dejici ſuo, obſidionem ſolvere decrevit, & cum exercitu toto obviam Anghiano Clavaſium ſe contulit*, exercitum ipſi dedit, & in Delphinatum, inque domum ſuam ſe recepit.

Anghianus cum exercitu Palatiolum cepit, Creſ- *Le même.*

1544. d'autres petites Villes : Carignan étoit une place d'une grande conſéquence en ce tems-là : elle empêchoit la communication des autres Villes & forteresſes que le Roi tenoit dans le Piemont. Le Comte ſe mit en marche de ce côté-là, non pas pour attaquer la place & la prendre de force ; la garniſon toute compoſée de vieilles troupes étoit trop forte, & l'on ne pouvoit la forcer qu'avec grande perte ; mais pour lui couper les vivres, & l'affamer. On ſuivit ce parti : on ferma toutes les avenuës pour les convois : on bâtit quelques Forts aux endroits par où les vivres pourroient venir ; & rien ne pouvant y entrer, la Ville fut enfin réduite à l'extrémité. Le Marquis du Guaſt, qui vouloit ſecourir cette Ville, ramaſſoit des troupes de tous côtez : il contremanda quatre mille Lanſquenets, qui alloient s'embarquer à Gennes, & les joignit à ſon armée.

Blocus de Carignan.

Il paroiſſoit difficile que l'affaire ſe terminât ſans une bataille. Le Comte d'Anguien, qui étoit alors à Carmagnole avec l'armée, dépêcha un Gentilhomme au Roi pour le prier d'envoier de l'argent pour paier l'armée : la ſolde de trois mois étoit duë aux gens de pied : il étoit à craindre que dans l'occaſion les pietons, & ſur-tout les Suiſſes, ne refuſaſſent de combattre. Il lui envoia encore le Capitaine Montluc pour obtenir de Sa Majeſté permiſſion de donner bataille à l'ennemi, quand il le pourroit à ſon avantage. Le Roi fit d'abord quelque difficulté ſur ce dernier article : mais il lui permit enfin de donner bataille, quand les Capitaines de ſon armée le jugeroient à propos : cela fut d'abord publié, & preſque tous les jeunes Seigneurs de la Cour partirent pour le Piemont, à deſſein de ſe trouver à cette action.

Quant à l'argent que le Comte demandoit pour le paiement des troupes de Piemont, le Roi ſe trouva fort embaraſſé : la France alloit être puiſſamment attaquée la campagne ſuivante : l'Empereur levoit une grande armée pour envahir la Champagne, & d'un autre côté le Roi d'Angleterre ſe diſpoſoit à venir lui-même faire une deſcente en France : la conjoncture ne lui permettoit pas de vuider ſes coffres. Cependant il envoia Martin du Bellai avec une bien petite partie de l'argent dû, & le Comte d'Anguien engagea les jeunes Seigneurs venus de la Cour à vuider leurs bourſes, pour contenter

---

centinum, aliaque oppida. Carinianum capere multum importabat illo tempore ; inde enim impediebatur quominus cætera oppida & arces quæ Rex in Pedemontio tenebat, poſſent alia cum aliis commercium habere. Comes Anghianus cum exercitu ſuo illò contendit, non ut oppidum obſideret & vi caperet ; præſidium namque numeroſum ex delectis exercitatiſque militibus totum erat, nec poterat ſine magno diſpendio oppidum expugnari ; ſed ut annonæ aditus omnis intercluderetur, & ut ſic ad deditionem præſidiarii compellerentur. Res ſic facta eſt, & aditus omnes clauſi fuere, poſitis ad eam rem munimentis atque præſidiis, & cum nulla res cibaria in oppidum ingrederetur, ad extremas famis metas præſidiarii & oppidani redacti ſunt. Vaſtius Marchio, qui oppido auxilia præſtare cupiebat, undecumque copias corraſit, quatuor mille Lanſquenetos, qui Genuam ibant naves conſcenſuri, revocavit, & exercitui ſuo adjunxit.

Le même. Difficile videbatur eſſe rem alio modo terminari poſſe, quam pet acerrimam pugnam. Comes Anghianus, qui tunc Carmaniolæ cum exercitu erat, nobilem quemdam virum miſit ad Regem rogatum pecuniam mitteret pro ſtipendiis exercitui toti ſolvendis. Jam pedeſtribus copiis trimeſtria ſtipendia debebantur, metuendumque erat ne pedites, maxime autem Helvetii, pugnam detrectarent. Miſit quoque Montelucium Tribunum, ut pugnæ cum hoſte conſerendæ licentiam impetraret, ſi opportuna ſe offerret occaſio. Non ſine aliqua difficultate Rex hanc poſtremam petitionem excepit ; ſed permiſit tandem illi ut pugnam committeret, ſi ita Tribunis exercitus agendum videretur. Res ſtatim nunciata fuit, omneſque juniores nobiles aulici profecti ſunt ut Pedemontium peterent, & futuro prœlio intereſſent.

Le mê

Quod pecuniam autem ſpectabat, quam petebat Anghianus ad ſtipendia exercitui ſolvenda, Rex in quaſdam ſe deductum anguſtias videbat. Imperator grandem colligebat exercitum, ut Campaniam invaderet. Ex alia quoque parte Rex Angliæ cum exercitu altero exſcenſum in Franciam parabat, neque in tali rerum conditione poterat ærarium regium exhauriri, imo neque minui ; tamenque miſit Martinum Bellæum cum parte quadam debitæ pecuniæ, Comeſque Anghianus juniores aulicos nobiles qui advenerant, tanta pellexit arte ut ad quædam militibus numeranda, crumenas ſuas evacuarent, ſicque

Le même.

les troupes. On trouva ainſi moien de donner ſatisfaction aux ſoldats & aux Suiſſes, quoique le paiement ne fût pas encore fait : la ſomme que du Bellai avoit apportée ne ſuffiſoit pas pour le paiement d'un mois, & il en étoit dû trois. De peur donc de mécontenter les ſoldats, on trouva moien de differer le paiement juſqu'après la bataille. 1544.

Le Marquis du Guaſt avançoit toujours avec ſon armée à deſſein de jetter du ſecours & des vivres dans Carignan. Il cherchoit à ſe poſter en quelque lieu, où il pût couper les vivres à l'armée de France, & la ruïner ainſi ſans combattre ; car il craignoit notre Gendarmerie, dit du Bellai. Le Comte d'Anguien au contraire cherchoit une occaſion favorable pour lui donner bataille, quoique ſon armée fût d'un tiers moins nombreuſe que celle des Impériaux : il la mit en ordre pour le combat. Le ſieur de Boutieres, revenu du Dauphiné pour ſe trouver à cette grande action, eut la conduite de l'avant-garde : le Comte d'Anguien commandoit le corps de bataille ; & l'arriere-garde étoit menée par le ſieur de Dampierre : en cette arriere-garde étoient les Gruyens & quelques Régimens Italiens. Avant que d'en venir aux mains, on choiſit ſur les gens de pied François & Italiens ſept ou huit cens Arquebuſiers des plus diſpos, qui devoient ſe tenir devant le corps de bataille, comme Enfans perdus, dont on donna la conduite au Capitaine Montluc.

Bataille de Cériſoles, & victoire des François.

La bataille qui ſe donna à Ceriſoles, commença après le ſoleil levé par des eſcarmouches, qui durerent juſqu'à onze heures du matin. Pendant ce tems les Eſpagnols & les Italiens Imperiaux élargiſſoient leurs rangs, pour envelopper nos gens par les côtez, comme ils avoient fait à la bataille de Pavie : mais les François firent de même ; & ce jeu dura quelque tems. Le ſieur de Termes, voiant que la cavalerie du Duc de Florence ſe diſpoſoit à venir prendre en flanc l'infanterie Françoiſe, la chargea d'une telle furie qu'il la rompit, & la renverſa ſur le bataillon du Prince de Salerne, qui devoit auſſi prendre les François en flanc. Le grand corps des Lanſquenets Imperiaux, & celui des François & des Suiſſes, fort inférieurs en nombre, en vinrent aux mains, & combattirent vaillamment. M. de Boutieres, qui vint avec ſes Gendarmes donner ſur ces Lanſquenets, fut d'un grand ſecours. Ces Allemands furent entierement défaits.

---

militibus & Helvetiis factum eſt ſatis, etſi ſtipendia nondum numerabantur. Summa enim pecuniæ quam Bellæus attulerat, ne ad unius quidem menſis ſtipendia ſolvenda ſatis erat, & trium menſium ſtipendia debebantur. Ut ne ergo pugnatorum animi exaſperarentur, artificio uſi duces, id effecere, ut non ante commiſſam pugnam ſtipendia ſolverentur.

Le même. Vaſtius Marchio cum exercitu ſuo Carinianum verſus movebat, ut auxilium & annonam in oppidum immitteret. Opportunum enim caſtrametandi locum quærebat, in quo poſſet commeatibus ad exercitum Francorum aditum intercludere, & ſine pugna ipſum diſſipare : metuebat enim, inquit Bellæus, cataphractorum equitum Francorum robur. Comes autem Anghianus opportunam quærebat occaſionem, ut pugnam cum illo committeret, etſi exercitus ejus tertia parte minor numero erat, quam Cæſareorum exercitus. Suos autem ad pugnam hoc ordine apparavit : Buterius ex Delphinatu reverſus, ut in hoc tanto prælio concertaret, primam aciem ducebat ; Anghianus vero Comes mediam & majorem, extremam vero aciem Dampetræus. In poſtrema porro acie erant Gruerii, & quædam cohortes Italicæ. Antequam manus conſererentur, ex agilioribus Francis & Italis delecti ſunt ſeptingenti, vel octingenti ſclopetarii, qui ante acies ſtare debebant, ceu velites periculis expoſiti, qui ducendi traditi ſunt Montelucio Tribuno.

Le même. Pugna, quæ Ceriſolis commiſſa fuit, poſt ſolis ortum cœpit : velitationes quædam primum habitæ ſunt, quæ ad uſque undecimam horam protractæ fuere. Dum hæc autem gererentur, Hiſpani & Itali Cæſarei ordines ſuos diſtendebant, ut aciem noſtram a lateribus cingerent, ut in Papienſi pugna fecerant : ſed idipſum fecere Franci, & aliquanto tempore ſic utrinque ambo exercitus contenderunt. Termeus autem videns equitatum Ducis Florentiæ ſeſe apparare ut peditatus Francici latera adoriretur, in illum cum tanto impetu erupit, ut ipſum prorſus rumperet, & in cohortem Principis Salernitani inferri cogeret quæ etiam agminum Francicorum latera impetitura erat. Magnæ vero acies Lanſkenetorum Imperialium, atque Francorum & Helvetiorum, qui longe inferiores numero erant, manus conſeruerunt, & fortiter pugnavere. Buterius qui cum viris armorum Lanſkenetos adortus eſt, magnam attulit opem ; nam fuſi Germani omnes, profligatique ſunt.

1544. *Jamais*, dit du Bellai, *ſi petit nombre de Gendarmerie & de gens de pied ne ſouffrit ſi grand faix ni ſi furieux. Le Marquis du Guaſt, voyant la ruine tournée ſur ſes Alemans, auxquels étoit ſon eſperance*, ſe retira, craignant d'être pris par les François, & puni de l'aſſaſſinat fait par ſon ordre des deux Envoiez de France Rincon & Fregoſe. La honte de cette défaite fut d'autant plus grande, qu'avant la bataille il s'étoit vanté qu'il domteroit ces François, & avoit fait mener des charettes chargées de liens & de chaînes, pour les emmener priſonniers. Il s'enfuit à Aſt ; mais on lui refuſa l'entrée de la Ville, parce qu'il avoit ordonné qu'on lui fermât les portes, s'il ne revenoit pas victorieux.

Dampierre, qui commandoit l'arriere-garde, mit auſſi en déroute un corps de cavalerie Allemande conduit par le Prince de Sulmone : mais les Gruyens & les Italiens de la même arriere-garde, n'attendirent pas même le corps d'Eſpagnols & d'Alemans, qui vinrent les attaquer ; & ſi le Comte d'Anguien, qui prévoioit que ces troupes ne feroient point de réſiſtance, ne s'étoit tenu auprès de là pour les ſoûtenir, il ne s'en ſeroit ſauvé pas un. Le Comte d'Anguien tint tête à ces Eſpagnols & Alemans, qui aiant appris que le reſte de leur armée étoit défaite, ne penſerent plus qu'à ſe ſauver, & furent tous pris ou tuez. La déroute fut générale : le nombre des morts monta à douze ou quinze mille hommes : il y eut trois ou quatre mille priſonniers. Les Suiſſes irritez des mauvais traitemens que leur avoient faits les Imperiaux à Montdevis, ne leur firent aucun quartier : ils les tuoient entre les mains de ceux-là mêmes qui vouloient leur ſauver la vie. Il n'y eut gueres plus de deux cens hommes tuez du côté des François. Le butin fut grand : l'argent monnoié ſeul avec l'argenterie monterent à plus de cent mille écus, ſans y comprendre le reſte du pillage.

La nouvelle de cette victoire mit toute l'Italie en mouvement. Les partiſans de la France comptoient que ſi l'armée victorieuſe s'avançoit vers Milan, la Ville lui ouvriroit les portes, & qu'ils ſe rendroient maîtres du Milanois ſans coup férir, excepté les Châteaux de Milan & de Cremone. Le Comte d'Anguien en fit faire la propoſition au Roi, à qui cette nouvelle auroit fait bien du plaiſir en un autre tems : mais comme la France alloit être plus

---

Martin du Bellay. *Nunquam*, inquit Bellæus, *tam modicus virûm-armorum & peditum numerus tantum pondus, tantum impetum ſuſtinuit. Vaſtius Marchio cum videret perniciem in Germanos converti, in queis ſpem victoria poſuerat*, ſe recepit, metuens ne ſi a Francis caperetur, pœnas daret patratæ cædis Oratorum Franciæ Rinconii & Fregoſii. Tantæ acceptæ cladis pudor eo major fuit, quo majori jactantia ſe Francos domiturum pollicitus erat, & carros vinculis, cateniſque plenos duci juſſerat, queis Francos vinctos ſe adducturum eſſe pollicebatur, Aſtam-Pompeiam aufugit, ſed Aſtenſes portas ipſi aperire noluerunt, quoniam ipſe juſſerat oſtia ſibi claudi, niſi victor rediret.

Brantome. Dampetræus, qui poſtremam aciem ducebat, Germanici equitatus alam, cui præerat Princeps Sulmonenſis, in fugam vertit, ſed Gruerii & Italici, qui in eadem poſtrema acie erant, ne exſpectavere quidem Hiſpanorum & Germanorum cohortes, quæ illos adoriebantur, & niſi Anghianus Comes, qui proſpiciebat haſce cohortes, ne quidem propulſare hoſtes auſuras eſſe, prope illas conſtitiſſet, ut hoſtium impetum ſuſtineret, vix unus ex illis ſalvus evaſiſſet. Ipſe igitur Anghianus Hiſpanorum, Germanorumque impetum excepit, qui cum comperiſſent reſiduum exercitum Cæſareum profligatum fuiſſe, ſaluti ſuæ conſulere voluere, ſed cæſi omnes, vel capti ſunt. Totus ergo Cæſareus exercitus profligatus fuit. Cæſorum numerus ad duodecim vel quindecim millia hominum pertigit, & ter, quaterve mille capti fuere. Helvetii memores immanitatis qua Cæſarei eos Montevici exceperant, nemini eorum parcebant, etiamque ab aliis captos trucidabant, etiamſi ii qui illos caperant, vitam ipſis ſervatam vellent. Non multo autem pluſquam ducenti ex Francorum exercitu ceciderunt. Præda ingens fuit, moneta capta, annumeratis argenteis vaſis, ad centum millia ſcutorum pervenit, non computatis cæteris manubiis.

M. du Bellay. Hujus victoriæ fama Italiam totam commovit. Qui Francorum partes ſectabantur, certum habebant, ſi Franci Mediolanum venirent, Mediolanenſes ipſis portas aperturos eſſe, & totum ſine pugna ipſis Mediolanenſem Ducatum ceſſurum eſſe, exceptis arcibus Mediolanenſi & Cremonenſi. Anghianus Comes id Regi nunciatum miſit, qui opportuniore tempore rem gratiſſimam habuiſſet : verum quia Francorum regno acerrimum imminebat bellum, cui par

puiſſamment

puiſſamment attaquée qu'elle ne l'avoit été ci-devant pendant tout ſon Regne, bien loin de faire une nouvelle entrepriſe en Italie, il rappella la meilleure partie de l'armée du Piemont. Le Comte d'Anguien prit cependant Carignan par compoſition : il ſe rendit auſſi le maître de pluſieurs autres places du Piemont & du Montferrat. 1544.

L'Empereur & le Roi d'Angleterre devoient, chacun de ſon côté, attaquer vivement la France. Leur deſſein étoit, diſoit-on, de venir juſqu'à Paris. On comptoit que les troupes de l'un & de l'autre Prince montoient à environ quatre-vingt mille hommes de pied, & vingt mille chevaux. L'Anglois deſcendit à Calais. Il trouva la Picardie fort dépourvuë de gens de guerre. Le Roi, s'attendant que le plus grand effort ſeroit du côté de la Champagne, par où l'Empereur devoit venir, y avoit fait marcher preſque toutes ſes troupes à peine avoit-il laiſſé au Duc de Vendôme, ſon Lieutenant en Picardie, aſſez de gens pour bien munir Ardre, Boulogne, Terouenne, Monſtreuil, & Hedin ; c'étoient les places que le Roi d'Angleterre étoit à portée d'aſſieger, ſans qu'on ſût laquelle il attaqueroit la premiere. L'Empereur & le Roi d'Angleterre font la guerre en France.

Henri avoit été joint par un grand corps de troupes Imperiales commandées par les Comtes de Reu & de Buren. Il envoia le Duc de Norfolc accompagné de ces deux Comtes, aſſieger Monſtreuil. Le Maréchal de Biez, qui commandoit alors dans le payis en l'abſence de M. de Vendôme, ſe jetta dans Monſtreuil pour défendre lui-même la place : contre l'opinion des plus ſages, il envoia Vervins ſon gendre, homme peu expérimenté, commander dans Boulogne. Siege de Monſtreuil.

L'Empereur, qui étoit à Spire avec ſon armée, envoia le Comte de Furſtemberg aſſieger Luxembourg. La Ville ſoutint long-tems le ſiege : mais le défaut de vivres obligea le Vicomte d'Etauges Commandant de la rendre par compoſition. Charles aſſiegea Commerci, qui fut bientôt rendu. Il attaqua depuis Ligni, qui ne fit pas toute la réſiſtance qu'on eſperoit, & fut ſurpris par les Impériaux. On blâma fort les Commandans, qui rejettoient la faute les uns ſur les autres. De là, il marcha vers Saint Diſier, pour en faire le ſiege. Le Roi cependant aſſembla une armée de quarante mille hommes de Luxembourg pris.

---

nullum regni ſui tempore fuerat ; tantum abfuit ut novam in Italiam expeditionem admitteret, ut etiam majorem exercitus Pedemontani partem advocaret. Anghianus tamen Comes Carinianum cepit, pactis quibuſdam conditionibus, aliaque oppida in Pedemontio & in Comitatu Monteferratenſi expugnavit.

Le même. Imperator & Rex Angliæ bellum in Franciam totis viribus illaturi erant, decreverantque, ut rumore ferebatur, Lutetiam uſque movere. Amborum Principum copias ad octoginta millium peditum & viginti millium equitum numerum pertingere cenſebatur. Anglus Caletum appulit, & exſcenſum fecit. In Picardia paucus tunc pugnatorum numerus erat : Rex enim, cum putaret longe majorem belli tempeſtatem fore in Campaniam, qua Imperator regnum impetiturus erat, omnes ferme copias ſuas illò miſerat. Vix Duci Vindocinenſi, qui in Picardia Præfectus Regius erat, illum pugnatorum numerum reliquerat, qui ſatis eſſet ad hæc probe muniendaoppida, Ardram nempe, Bononiam ad mare, Taruanam, Monaſteriolum, Heſdinum, quæ magis oppida ab Anglis obſidenda videbantur, neque ſciebatur a quonam incœpturus eſſet.

Le même. Henrici exercitum junxerat magn Imperialium copiarum manus, ducibus Rodio & Burenio Comitibus. Nolfolcium vero Ducem Henricus cum hiſce Comitibus junctum miſit, qui Monaſteriolum obſiderent. Mareſcallus autem Biezius, qui tunc, abſente Vindocinenſi Duce, in hiſce partibus imperabat, Monaſteriolum ſeſe immiſit, ut oppidum ipſe defenderet, & contra prudentium opinionem, Vervinium filiæ ſuæ conjugem, in bellicis rebus minime expertum virum miſit, qui intra Bononiam imperaret.

Le même. Imperator, qui Spiræ erat, cum exercitu Furſtemburgium Comitem emiſit, qui Luxemburgum obſideret, quæ urbs diuturno tempore obſidionem tulit, ſed annona deficiente, Eſtaugius Comes Præfectus, ad pacta venire, & urbem dedere compulſus eſt. Carolus vero Commercium obſedit, quod modico tempore obſidionem tulit, deinde vero Ligniacum, cujus expugnatio brevioris fuit temporis, quam ſperabatur, & a Cæſareis ex improviſo captum fuit. Hinc vituperia illata iis qui præſidio præerant ; ſed hi, alii in alios culpam rejiciebant. Inde movit Carolus ut Sanctum Deſiderium obſideret. Interea vero Rex Franciſcus exercitum collegerat peditum quadraginta millium, in quorum numero erant duo-

1544. pied, en y comprenant les douze mille hommes venus de Piemont ; de deux mille hommes d'armes & de deux mille chevaux légers, & en donna le commandement au Dauphin, accompagné du Duc d'Orleans, & de l'Amiral d'Annebaut, qui devoit tout conduire.

En Italie Pierre Strozzi, le Comte de Petiliano, le Comte George Martinengo, le Duc de Somme, Robert Malateſte, & d'autres Seigneurs Italiens, partiſans de la France, firent de grandes levées d'hommes, dans Rome même & dans les payis voiſins. Tous ceux de la faction Guelphe, & d'autres encore prenoient la Croix blanche, qui étoit la marque des François : le nombre des gens levez & aſſemblez monta à dix mille hommes, mais ſans cavalerie. Ils étoient d'abord dans le deſſein d'aider l'armée de France à conquérir le Duché de Milan ; mais après que le Roi eût retiré du Piemont la plûpart de ſes troupes, ils voulurent aller joindre le Comte d'Anguien, pour fortifier ſa petite armée. M. de Thais avoit promis de leur envoier de la cavalerie ; mais il n'en fit rien. En étant donc ainſi dépourvûs, ils furent défaits en chemin par le Marquis du Guaſt. Pierre Strozzi ſe retira à la Mirandole, ramaſſa ſix mille hommes, & paſſant par des montagnes & des chemins détournez, il vint joindre le Comte d'Anguien. Ils allerent attaquer la Ville d'Albe, dont la garniſon étoit foible : après une légere réſiſtance, la place ſe rendit par compoſition. Le Comte d'Anguien y mit pour Gouverneur Corneille Bentivoglio, & deux mille Italiens en garniſon. Peu de tems après le Comte d'Anguien & le Marquis du Guaſt, du conſentement du Roi & de l'Empereur, firent treve pour trois mois pour l'Italie ſeulement.

Charles acquieſça volontiers à cette treve : car ſi le Roi avoit laiſſé au Comte d'Anguien ſon armée entiere, Milan alloit être infailliblement pris, & il auroit couru riſque de perdre encore le Roiaume de Naples, entierement dépourvû de gens de guerre ; ce qui l'auroit obligé, ou d'abandonner ſon deſſein d'envahir la France, ou de faire un grand détachement de ſon armée.

L'Empereur aſſiege S. Diſier. L'Empereur vint aſſieger S. Diſier, méchante place munie & fortifiée à la hâte, qui fit pourtant une belle réſiſtance. Il fit dreſſer des batteries : le brave la Lande, qui avoit ſi bien défendu Landreci, eut la tête emportée

---

decim mille pugnatores qui ex Pedemontio venerant, duorum millium virûm armorum, & duorum millium levioris armaturæ equitum, quem exercitum ducendum dedit Delphino : cum illo erant Dux Aurelianenſis, & Annebaldus Præfectus maris, qui maxime omnium rem gerebat.

Le même. In Italia Petrus Strozzius, Comes Petilianus, Comes Georgius Martinengus, Dux Summæ, Robertus Malateſta, aliique proceres, qui Francorum partes ſectabantur, armatos undique collegerunt etiam Romæ & in vicinis regionibus. Quotquot ex Guelphica factione erant, aliique plurimi, crucem albam accipiebant, quod erat Francorum ſymbolum. Collectæ autem copiæ ad decem millia virûm pertigerunt, ſed ſine equitatu. Illo nempe animo coacti ſunt, ut exercitui Francorum opem ferrent, ſi Mediolanenſem Ducatum occupatum moveret. Poſtquam autem Rex Francorum ex Pedemontio maximam copiarum partem evocaverat, Anghianum Comitem adire, & ſuas cum ipſius copiis jungere tentavere. Thæſius ipſis pollicitus eſt ſe equites miſſurum eſſe, ſed promiſſis non ſtetit. Cum ergo nullus adeſſet equitatus, a Vaſtio Marchione, dum progrederentur, profligati ſunt. Petrus autem Strozzius Mirandulam ſe recepit, ſex mille viros collegit, ac per montes, perque invia loca tranſiens, Anghianum Comitem junctum venit, ſimulque Albam obſeſſum moverunt, cujus præſidium non numeroſum erat. Poſt paucorum dierum obſidionem, oppidum ſeſe dedidit. Anghianus autem Præfectum ibi conſtituit Cornelium Bentivolium cum præſidio bis mille Italorum. Sub hæc, conſentientibus Rege & Imperatore, Comes Anghianus & Vaſtius Marchio trium menſium inducias pepigere pro Italia tantum.

Le même. Carolus Cæſar inducias hujuſmodi libentiſſime admiſit ; nam ſi Rex Franciſcus Anghiano exercitum ſuum integrum reliquiſſet, haud dubie Mediolanum captum fuiſſet ; periculumque futurum erat ne Regnum Neapolitanum amitteret, id quod illum a ſuo Franciam invadendi propoſito, amoviſſet, aut ſaltem coegiſſet partem magnam exercitus ſui illo mittere.

Le même. Imperator itaque Sanctum Deſiderium obſedit, debiliſſimum oppidum, & feſtinantius novis cinctum propugnaculis ; tamenque præter ſpem omnem, diuturnam tulit obſidionem. Pyria tormenta Carolus multa adornari juſſit. Præſidio imperabat fortiſſimus ille Landius, qui tam ſtrenue Landrecium

d'un coup de canon; & ce même jour le Prince d'Orange fut tué d'un coup de couleuvrine, au grand regret de l'Empereur & des Impériaux. La breche étant faite, l'Empereur fit donner un aſſaut : les Imperiaux furent repouſſez ; d'autres vinrent encore deux fois à la charge avec le même ſuccès : en trois aſſauts donnez le même jour, les Impériaux perdirent environ huit cens hommes : les nôtres y perdirent auſſi quarante hommes d'armes & deux cens hommes de pied. Charles envoia alors un Trompete pour ſommer les aſſiegez de ſe rendre : mais le Comte de Sancerre, & les autres Chefs ne voulurent pas même l'entendre, de peur qu'il ne décourageât leurs ſoldats. La breche fut ſi bien réparée, qu'il ne paroiſſoit pas qu'il y en eût eu ; en la réparant on trouva dans le foſſé une grande quantité de poudre, que les Alemans y avoient laiſſée : elle ſervit bien aux aſſiegez, qui commençoient d'en manquer. L'Empereur prit alors le parti de faire ſapper les murs ; mais la ſappe ne lui réuſſit pas mieux que les batteries. 1544

Pendant ce ſiege François Duc d'Aumale étoit à Stenai, avec cinquante hommes d'armes & quelqu'infanterie, & portoit grand dommage au camp Impérial ; toujours attentif à lui couper les vivres & les fourages, & principalement ce qui venoit de Bar-le-Duc : il incommodoit beaucoup les ennemis.

Après ſix ſemaines de ſiege, un Tambour, ſorti pour quelque affaire militaire, reçut une lettre que lui donna ſecretement un inconnu, pour la porter au Comte de Sancerre. Cette lettre écrite en chiffres étoit ſignée du Duc de Guiſe, & c'étoit véritablement ſon chiffre connu de quelques-uns. Elle portoit que le Roi, ſachant l'extrémité où ſe trouvoient les aſſiegez, par le défaut de vivres & de poudres, commandoit au Comte de Sancerre d'obtenir la capitulation la plus honorable qu'il pourroit, pour ſauver tant de braves gens. Cette lettre avoit été fabriquée par le ſieur de Granvelle, qui avoit ſurpris un paquet dans lequel il trouva le chiffre du Duc de Guiſe. Le Comte aſſembla les autres Chefs, & leur montra cette lettre. Il y eut partage d'opinions : quelques-uns vouloient qu'on continuât encore à ſoûtenir Capitulation de S. Diſier.

---

defenderat ; verum illi a globo per pyrium tormentum emiſſo, caput avulſum fuit, eodemque die Princeps Arauſicanus colubrinæ ictu occiſus eſt, magnumque apud Imperatorem Cæſareoſque ſui deſiderium reliquit. Cum pars murorum dejecta fuiſſet, juſſit Carolus oppugnari oppidum ; ſed Cæſarei fortiſſime propulſati fuere ; ſecundo atque tertio renovata oppugnatio fuit, ſed eodem ſemper exitu. In illa vero triplici oppugnatione Cæſarei octingentos ſuorum amiſerunt. Ex Francis vero cæſi ſunt quadraginta armorum viri & ducenti pedites. Tunc Carolus Cæſar tubicinem miſit, qui obſeſſis ediceret uti ſeſe dederent : verum Comes Sancerrenſis, aliique Tribuni ne audire quidem illum voluere, ne audientes milites animis caderent. Ruina autem murorum cum tanta cura & ſolertia reſtaurata fuit, ut nihil læſos muros fuiſſe dixiſſes. Dum mœnia reſtaurarentur, in foſſis reperta fuit grandis pulveris pyrii copia, quam Germani Cæſarei ibi reliquerant, quæque obſeſſis adjumento fuit : nam pulvis pyrius penes illos deficiebat. Tunc Imperator muros ſuffodi mandavit, ſed non meliore exitu ſuffoſſio, quam tormentorum emiſſio, adhibita fuit.

Le même. Dum Sancti Deſiderii oppidum obſideretur, Franciſcus Albæ-malæ Dux Stenæi erat, cum quinquaginta armorum viris, & aliquanto peditum numero, ac damni plurimum Imperialibus caſtris importabat, cum diligentia grandi dans operam, ut annonæ atque pabulatui, aditus omnis intercluderetur. Præcipue vero quæ Barroduco deferri ſolebant, cohiberi curabat, & multum incommodi caſtris hoſtium pariebat.

Poſtquam ad ſex hebdomadas obſidio protracta fuerat, Tubicen qui pro re aliqua militari ex oppido egreſſus fuerat, ab ignoto quopiam epiſtolam ſecreto accepit, quam ad Comitem Sancerrenſem deferret. Epiſtola vero illa arcanis literis conſcripta, Guiſiæ Ducis nomine ſubſcribebatur, & vere arcana illæ literæ, ut ex præſentibus quidam noverant, Guiſiæ Duci in uſu erant. In epiſtola autem ferebatur, Regem Franciſcum, gnarum in quantas anguſtias redacti præſidiarii eſſent, deficiente re cibaria & pulvere pyrio, Comiti Sancerrenſi mandare, quam honorabiliorem poſſet deditionis pactionem faceret, ut tot ſtrenuos præſidiarios ſervaret. Hæc porro epiſtola a Granvella conficta fuerat, qui in faſciculo epiſtolarum ab ſe intercepto, Guiſiæ Ducis arcanas literas repererat. Comes Tribunos alios convocavit, ipſiſque epiſtolam iſtam oſtendit. Inter illos autem opinionum diverſitas fuit : aliqui volebant in oppidi de- *Le même.*

1544. le ſiege : mais enfin tous convinrent qu'il falloit envoier quelqu'un à l'Empereur, pour ſavoir quelles conditions il vouloit accorder. Il en propoſa d'abord de fort dures ; mais il ſe radoucit enſuite.

Le Comte de Sancerre capitula enfin : le traité fut auſſi honorable que ſi c'eût été la plus forte place de l'Europe. Charles accordoit douze jours de treve, afin que le Commandant pût donner avis au Roi, que ſi dans cet eſpace de tems la place n'étoit ſecouruë, il la remettroit à l'Empereur, à ces conditions : que la cavalerie ſortiroit avec ſes armes & ſes chevaux enſeignes déploiées & armet en tête ; & les gens de pied en armes marchant en bataille, enſeignes déploiées, tambour battant, tous avec leur bagage, & quatre pieces d'artillerie, au choix des aſſiegez. Le Roi agréa ce traité, & S. Diſier fut livré à l'Empereur.

Siege de Boulogne.

Peu de jours après que le Roi d'Angleterre eût fait aſſieger Monſtreuil par le Duc de Norfolc, & par les Comtes de Reu & de Buren, il aſſiegea lui-même Boulogne. Monſtreuil fut bien défendu par le Marechal du Biez. Les aſſiegeans ne faiſoient pas aiſément conduire des vivres à leur camp. M. de Vendôme, averti qu'un grand convoi étoit parti de Saint Omer eſcorté de huit cens chevaux & douze cens Lanſquenets, qui menoient quatre couleuvrines, les attaqua en chemin, les mit en déroute, en tua quantité, fit huit cens priſonniers, & ſe rendit maître du convoi : il prit auſſi les couleuvrines ; mais il n'en put emmener que deux, les rouës des autres étant rompuës : on y prit quatre Enſeignes de gens de pied Alemans.

Défaite d'un corps de troupes Impériales.

Les ſieges de Monſtreuil & de Boulogne ne plaiſoient point à l'Empereur : le Roi Henri lui avoit promis de venir le joindre avec ſon armée, pour entrer enſemble dans le cœur du Roiaume. Il jugeoit bien que s'il prenoit ces deux places, il voudroit les garder pour lui : d'ailleurs l'armée Impériale ſouffroit beaucoup, & étoit en grande néceſſité de vivres : l'armée du Dauphin lui coupoit les convois, & la diſette augmentoit tous les jours. Dans cette ſituation, il témoignoit n'être pas éloigné de faire la paix avec le Roi de France. Il en fut parlé de part & d'autre ; & pour la faire ſeul, ſans qu'on pût l'ac-

---

ſenſione perſtare. Tandem vero opinati ſunt omnes, mittendum quempiam eſſe ad Imperatorem, qui diſceret, quibus ille conditionibus paciſci vellet. Duras, aſperaſque ſtatim Cæſar conditiones propoſuit, ſed ad æquiores, honorabilioreſque poſtea deflexit.

Le même. Comes Sancerrenſis qui præſidio imperabat, tandem deditionis pactionem impetravit, quæ pactio perinde honori fuit obſeſſis, atque ſi de munitiſſima totius Europæ urbe dedenda actum fuiſſet. Carolus duodecim dierum inducias concedebat, ut Præfectus poſſet Regem ſubmonere : & ſi ipſe hoc temporis ſpatio auxilium non acciperet, oppidum ſe Imperatori traditurum eſſe promittebat, his conditionibus; quod equitatus egreſſurus eſſet cum equis & armis, expanſis vexillis, galeis operto capite ; pedites item armati, & pugnantium ordine, vexillis expanſis, pulſantibus tympanis, cum ſarcinis ſuis omnes, & cum quatuor pyriis tormentis, quæ ipſi obſeſſi deligere poſſent. Hanc pactionem Rex Franciſcus probavit, & Sancti Deſiderii fanum Imperatori traditum eſt.

M. du Bellay. Paucis elapſis diebus, poſtquam Rex Angliæ Monaſteriolum obſidione cingi curaverat, a Nolfolcio Duce & a Comitibus Rodio & Burenio, Rex ipſe Henricus Bononiam ad mare obſedit. Monaſteriolum a Biezio Franciæ Mareſcallo defendebatur, qui obſidentibus fortiter obſtitit. In caſtra porro obſidentium non facile commeatus & annona ducebantur. Vindocinenſis Dux cum audiſſet commeatum magnum ex fano Audomari profectum eſſe cum cuſtodia octingentorum equitum & mille ducentorum Lanſkenetorum, qui colubrinas quatuor ſecum ducebant, illos adortus eſt, totum agmen profligavit, multos cepit, commeatumque totum. Colubrinas quoque cepit, ſed duas tantum ſecum abducere potuit, quia cæterarum rotæ fractæ erant. Quatuor etiam vexilla peditum Germanorum capta fuere.

Le même. Neque Monaſterioli, neque Bononiæ obſidio Imperatori placebant : pollicitus ſibi erat Henricus Rex ſe cum exercitu ſuo juncturum Carolum eſſe, ut ambo ſimul in Regni Francorum interiora penetrarent. Proſpiciebat autem illum, ſi iſthæc oppida caperet, illa ſibi ſervaturum eſſe. Interea vero exercitus Imperialis inedia & annonæ defectu diſtorquebatur. Delphini namque exercitus commeatus omnes intercipiebat, & penuria creſcebat in dies. Cum in iſta rerum conditione verſaretur, teſtificabatur ſe a pace cum Rege Francorum facienda non alienum eſſe ; ea de re utrinque verba habita fuere. Ut autem Carolus pacem ſolus facere poſſet, nec vituperan-

cuſer d'avoir violé ſon traité, il fit ſommer Henri de venir le joindre, comme ils en étoient convenus : mais il n'avoit garde d'abandonner ſes deux ſieges. On en vint donc à un traité : le lieu du Congrès fut la Chauſſée à mi-chemin entre Châlon & Vitri. Là ſe rendirent de la part du Roi François l'Amiral d'Annebaut, & le ſieur de Chemans, Garde des Sceaux ; & de la part de l'Empereur, Dom Ferdinand Gonzague, & le ſieur de Granvelle. Ils traiterent enſemble ; mais ils ne conclurent rien pour cette fois. 1544.

L'Empereur alloit toujours le long de la Marne, cherchant des vivres & des fourages, & ne trouvant preſque rien : le Dauphin enlevoit tout, & l'armée Impériale ſe ruinoit par la famine. Charles vint enfin ſe camper entre Châlon & Nôtre-Dame de l'Epine. La jeune Nobleſſe qui étoit dans Châlon, ſous M. de Nevers, ſortit pour combattre, rompre la lance, & acquérir de l'honneur. Il y eut là de beaux faits d'armes : quelques jeunes Seigneurs François demeurerent ſur la place ; les autres voiant que l'armée Impériale avançoit toujours, ſe retirerent.

Priſe du Comte de Furſtemberg.

Une nuit que le Comte Guillaume de Furſtemberg cherchoit un paſſage, & ſondoit la Marne pour trouver un gué, il fut pris par la Garde Françoiſe, & envoié à la Baſtille de Paris, d'où il ne ſortit depuis qu'en paiant trente mille écus pour ſa rançon. La ſituation de Charles étoit très-fâcheuſe ; ſon armée périſſoit à vuë d'œil. Il délibéroit de ſe retirer par Soiſſons : mais il fut averti que le Dauphin avoit envoié un Capitaine à Epernai, pour faire rompre le pont, enlever tous les vivres, & jetter dans la riviere tout ce qu'on ne pourroit emporter. Le Capitaine s'acquitta mal de ſa commiſſion ; l'Empereur trouva le pont en ſon entier, & grande quantité de vivres dans la Ville. Il s'avança depuis juſqu'à Château-Thierri, où il en trouva ſi grande abondance, que ſon armée eut tout moien de ſe refaire. Il y eut en cette Ville une grande diſſenſion entre les Eſpagnols & les Lanſquenets ; en ſorte que peu s'en fallut qu'ils n'en vinſſent aux mains. Le ſujet de la querelle fut, que les Lanſquenets recevoient leurs vivres par la main des Eſpagnols, ce qui leur paroiſſoit inſupportable.

Les approches de cette armée mirent ſi fort l'allarme dans Paris, que plu-

---

dus eſſet, quod pactionem cum Anglo factam violaſſet, ſi pacem abſque illo feciſſet, edixit Henrico, ut ſe cum exercitu junctum veniret, ut in pactione ferebatur. At noluit ille Monaſterioli & Bononiæ obſidiones ſolvere. De pactione itaque facienda actum. Locus ad paciſcendum aſſignatus fuit ad aggerem, qui media via Catalaunum inter & Vitriacum ſitum eſt. Illò ſe contulere ex parte Franciſci Regis Annebaldus Præfectus maris, & Chemanſius Sigillorum Regiorum Cuſtos : ex parte autem Imperatoris, Ferdinandus Gonzaga, & Granvellanus. Simul autem de pace verba miſcuerunt ; ſed iſta vice nihil perfectum, ſtatutumve fuit.

Le même. Imperator ſemper Matronæ oram ſequebatur, rem cibariam & pabula quærens, & nihil fere hujuſmodi aſſequi valens, Delphinus enim omnia auferebat, & Cæſareus exercitus fame minuebatur in dies. Carolus tandem caſtrametatus eſt inter Catalaunum & Beatam Mariam de Spina. Nobiles Franci juvenes qui Catalauni erant ſub Præfecto Nivernenſi Comite, egreſſi ſunt pugnandi, lanceas rumpendi & honoris acquirendi cauſa. Iſtic acriter pugnatum eſt. Ex nobilibus Francis quidam cæſi ſunt. Alii videntes Cæſareum exercitum ſemper accedere, in urbem ſe receperunt.

Le même. Nocte quadam cum Guillelmus Furſtembergius Comes, locum ad fluvium trajiciendum quæreret, & vada Matronæ exploraret, ut exercitus trajicere poſſet, a Francica cuſtodia captus fuit, & in Baſtiliam Pariſienſem miſſus eſt, unde poſtea nonniſi numeratis ad redemtionem triginta mille ſcutis egreſſus eſt. Ingratiſſima in rerum conditione verſabatur Carolus ; exercitus ejus in dies abſumebatur & peribat. Per Sueſſionas receptum habere cogitabat ; ſed ſubmonitus fuit, quod Delphinus Tribunum miſiſſet in oppidum Sparnacum, qui pontem dirueret, cibaria omnia abduceret, eaque omnia in fluvium dejiceret, quæ non poſſet ſecum auferre. Male rem exſequutus eſt Tribunus ille, Imperator pontem adhuc integrum invenit, atque in oppido cibariorum copiam magnam reperit. Exinde vero ad Caſtrum uſque Theodorici movit, ubi tantam reperit rerum abundantiam, ut exercitus ejus admodum recrearetur. In hoc oppido diſſenſio magna ſuborta eſt Hiſpanos inter & Lanſkenetos, ita ut parum abfuerit quin ad arma ventum ſit. Diſcordiæ cauſa inde profecta eſt, quod Lanſkeneti per Hiſpanorum manus cibaria ſua acciperent, id quod ipſis intolerandum videbatur.

Ubi nunciatum eſt tam prope Carolum cum exercitu ſuo adventaſſe, tantus terror Pariſinos invaſit,

1544. ſieurs ne croïant pas y être en ſûreté, ſe retirerent ailleurs. Charles, ſachant que le Dauphin prenoit de nouvelles meſures, pour lui couper les vivres, marcha depuis vers Soiſſons. Le traité de paix fut alors renouvellé à S. Jean des Vignes près de Soiſſons, où l'Empereur étoit. Le Roi François, qui avoit quelque répugnance à la faire, preſſé ſous main par le Duc d'Orleans & ſes partiſans, y donna les mains: il en preſſa même la concluſion quand il apprit que Vervin traitoit avec le Roi d'Angleterre, pour lui rendre Boulogne. On ſoupçonnoit fort le Duc d'Orleans & ceux de ſa ſequelle d'être d'intelligence avec l'Empereur. Pluſieurs crurent qu'ils lui donnoient des avis, & qu'ils le porterent de ſe rendre avec ſon armée à Epernai, & depuis à Château-Thierri, où il trouveroit des proviſions pour ſes troupes. On traita donc de la paix, qui ſe faiſoit contre le gré du Dauphin; & ſans beaucoup de diſpute, les deux Princes convinrent à ces conditions.

Paix faite avec l'Empereur.

Que le Duc d'Orleans épouſeroit dans deux ans ſa fille ou ſa niece, fille du Roi des Romains; & qu'après la conſommation du mariage, l'Empereur inveſtiroit le même Duc d'Orleans du Duché de Milan, ou du Comté de Flandres & des Payis-bas à l'option de l'Empereur; & que le Roi François ſe déſiſteroit de ſes prétentions ſur le Duché de Milan, & le Roiaume de Naples, au cas que l'Empereur donnât les Payis-bas au Duc d'Orleans.

Que dès que le Duc d'Orleans ſeroit en poſſeſſion du Duché de Milan, ou du Comté de Flandres, on reſtitueroit au Duc de Savoie ſes Villes & ſes payis.

Qu'on s'en tiendroit au traité de Nice & aux conditions de la treve faite en cette Ville, & que l'on reſtitueroit de part & d'autre ce qui avoit été pris depuis ledit traité, tant deçà que delà les monts, & que l'Empereur rendroit dès à préſent au Roi S. Diſier, Ligni, & Commerci, & que le Roi reſtitueroit à l'Empereur Yvoi, Montmedi & Landreci; ce qui fut fait: les fortifications de Stenai furent raſées, & la Ville fut renduë au Duc de Lorraine. En Italie l'Empereur rendit ſeulement Montdevis, & le Roi lui remit une vingtaine de places priſes depuis la treve de Nice.

Le Dauphin devant un bon nombre de Princes, fit ſes proteſtations contre

---

ut multi non ſe in tuto eſſe putantes, aliò ſe conferrent. Sub hæc autem Carolus Cæſar, gnarus Delphinum nihil non agere, ut commeatum omnem intercluderet, verſus Sueſſionas movit. Tuncque reſumtæ fuere pacis faciendæ rationes ad S. Joannem de Vineis prope Sueſſionas, ubi tunc Carolus erat.

Franciſcus autem Rex, qui pene invitus ad pacem tractandam manus dabat, urgente Aurelianenſi Duce, & aliis ejuſdem factionis ad ineunda pacta ſe contulit; imo etiam poſtea urſit ut illæ citius concluderentur, ubi edidicit Vervinium de Bononia dedenda cum Henrico Rege colloquia miſcere. Suſpicabantur multi Aurelianenſem Ducem & ſequaces ejus cum Imperatore clam conſilia miſcere, credebantque plurimi, ipſis monentibus & indicantibus, Cæſarem cum exercitu ſuo Sparnacum & poſtea in Caſtrum Theodorici veniſſe, ut pro exercitu ſuo cibaria nanciſceretur. De pace tandem actum eſt, etſi reluctante Delphino; neque diu diſceptatum fuit; ſed ambo Principes haſce conditiones admiſerunt.

Quod Dux Aurelianenſis intra biennium in uxorem ducturus eſſet aut filiam ſuam aut filiam fratris ſui Romanorum Regis, quodque poſt conſummatum matrimonium, Imperator Duci Aurelianenſi daturus eſſet, aut Ducatum Mediolanenſem, aut Flandriæ Comitatum cum Belgii provinciis; quodque Rex Franciſcus jura omnia ſua depoſiturus eſſet in Mediolanenſem Ducatum & in Regnum Neapolitanum, ſi Provincias Belgicas Duci Aurelianenſi Imperator concederet.

Quod ſtatim atque Dux Aurelianenſis vel Ducatum Mediolanenſem, vel Flandriæ Comitatum occupaviſſet, Rex Franciſcus Duci Sabaudiæ urbes ſuas, oppidaque omnia reſtituturus eſſet.

Quod pactio Niceæ facta vim habitura eſſet, quodque ex utraque parte reſtituenda eſſent ea omnia quæ a tempore pactionis & induciarum capta fuiſſent ultra citraque montes; quodque Imperator Regi nunc redditurus eſſet Sanctum Deſiderium, Ligniacum & Commercium. Rex autem Imperatori Ivodium, Montem-medium & Landrecium, id quod etiam factum fuit. Stenæi propugnacula ſolo æquata fuere, & oppidum Lotharingiæ Duci reſtitutum fuit. In Italia Imperator Montevicum tantum reddidit, Rexque illi viginti circiter oppida reſtituit, quæ a tempore Nicænarum induciarum capta fuerant.

Delphinus vero coram Principibus plurimis contra hujuſmodi pactionem conteſtatus eſt, quæ perinde

ce traité auſſi avantageux à ſon frere que préjudiciable à lui qui devoit ſucceder à la Couronne. Pluſieurs douterent que l'Empereur Charles, ſi peu religieux dans ſes traitez, eût intention de jamais céder le Duché de Milan, ou les Payis-bas au Duc d'Orleans. D'autres diſoient, que bien informé de la diviſion qui étoit entre les deux freres, il étoit en deſſein de donner l'un ou l'autre à ſon futur gendre le Duc d'Orleans, perſuadé qu'il ſeroit toujours en guerre contre le Dauphin, que l'Empereur regardoit comme ſon ennemi. 1544. Le Dauphin proteſte contre cette paix.

Pour accomplir le traité, l'Empereur manda aux Comtes de Buren & de Reux, qui aſſiegeoient Monſtreuil avec le Duc de Norfolc, de ſe retirer avec leurs troupes, & de les licencier. Après quoi il partit de Soiſſons, pour ſe rendre à Valenciennes. Le Duc d'Orleans vint le joindre à la Fere, accompagné du Cardinal de Lorraine & de pluſieurs autres Seigneurs, qui allerent avec l'Empereur juſqu'à Bruxelles, comme ôtages, dit du Bellai, juſqu'à ce que la reſtitution des places du Piemont fût faite.

Les Vaudois, qui ſe maintenoient depuis longtems à Merindol en Provence, & à Cabrieres dans le Venaiſſin, animez par les progrès de l'héréſie de Luther, ſe mirent à prêcher publiquement leurs erreurs. Le Parlement de Provence s'aſſembla pour y mettre ordre, & muni de l'autorité Roiale, il extermina tous ces malheureux, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe.

Cependant le Roi Henri tenoit toujours le ſiege devant Boulogne. Le Roi François au même tems que par ſes Députez il parlementoit avec l'Empereur pour faire un traité de paix, avoit envoié le Cardinal du Bellai, pour y engager le Roi d'Angleterre. Ce Prince, qui eſperoit que Boulogne défendu par un Commandant de peu d'expérience & de peu de valeur, tomberoit bientôt entre ſes mains, amuſoit ce Cardinal & temporiſoit toujours. Boulogne ſe défendit aſſez bien tant que le Capitaine Philippe Corſe vieux Officier vêcut, mais après qu'il eût été tué d'un éclat d'artillerie, Vervin perdit courage & demanda à capituler. Les Habitans s'y oppoſoient; & le Maire de la Ville dit à Vervin qu'il pouvoit s'en aller, s'il vouloit, & que lui Maire avec les Boulonnois défendroit la place: mais il ne voulut rien entendre. Il capitula, Boulogne rendu.

---

fratri ſuo opportuna erat, atque damnoſa ſibi, qui poſt patrem Coronam Francicam ſuſcepturus erat. Non credebant plurimi Imperatorem Carolum, qui in pactionibus ſervandis non admodum religioſus cenſebatur, vere voluiſſe aut Ducatum Mediolanenſem, aut Belgicas Provincias concedere. Alii dicebant ipſum, cum probe ſciret quanta eſſet inter ambos fratres diſſenſio, alterutrum Statum futuro ſuo genero Duci Aurelianenſi vere dare voluiſſe, quod certum haberet, ipſum ſemper bello impetiturum eſſe Delphinum fratrem, quem Imperator hoſtem ſibi eſſe ſciebat.

Le même. Ut pactio ſervaretur, Imperator juſſit Comites Rodium & Burenium, qui Monaſteriolum cum Norfolcio Duce obſidebant, abſcedere cum copiis ſuis, illaſque miſſas facere; poſteaque Carolus Auguſta Sueſſionum profectus eſt, ut Valencianas peteret. Dux Aurelianenſis Imperatorem adiit tunc Fara tranſeuntem, comitantibus ſe Lotharingio Cardinale, aliiſque multis proceribus, qui omnes cum Imperatore Bruxellas uſque ſe contulerunt, quaſi obſides, inquit Bellæus, donec Pedemontana oppida reſtituta eſſent.

Benchet. hiſt. de Provence. Valdenſes, qui a multo jam ævo Merindolii in Gallo-provincia & Caprariis in Venaſcino Comitatu ſedes habebant, cum viderent Lutheranam hæreſin in dies propagari & late ſerpere, errores ſuos publice prædicare cœperunt. Curia vero Senatus Gallo-provincialis congregata ut huic malo mederetur, auctoritate regia munita, miſeros omnes illos de medio ſuſtulit, ac delevit, ſine ulla diſtinctione vel ſexus, vel ætatis.

Martin du Bellay. Interea Rex Henricus Bononiam ſemper obſidebat. Rex vero Franciſcus, dum per Legatos ſuos de pace cum Imperatore facienda agebat, Cardinalem Bellæum ad Henricum Regem miſerat, ut ipſum quoque ad pacem faciendam induceret. Hic vero Princeps, cum ſperaret Bononiam, cujus Præfectus, nec experientia, nec fortitudine animi valeret, cito ſibi reddendam fore, Cardinalem ſemper trahendo lactabat, & procraſtinabat. Bononia probe ſemper hoſtem propulſaverat, quamdiu Philippus Corſicus Tribunus, belli peritus, vixit; ſed poſtquam ille tormenti pyrii ictu ſublatus fuit, Vervinius animo fractus de conditionibus dedendæ urbis agere cœpit. Obſiſtebant oppidani, & Major qui in oppido præerat, Vervinio dixit: Abiret ipſe ſi vellet, & ipſe qui Major eſſet, cum Bononienſibus oppidum eſſe defenſurum. At nihil audire ſuſtinuit Vervinius, ſed deditionis pactionem fecit, & antequam obſides

1544. & avant que les ôtages fuſſent donnez de part & d'autre, une tempête s'éleva accompagnée d'une grande pluie, qui fit un tel effet dans ces terres graſſes; que les Anglois n'auroient jamais pû venir à l'aſſaut : d'ailleurs le Dauphin venoit à grandes journées avec une puiſſante armée, & auroit infailliblement fait lever le ſiege : tout cela n'ébranla pas Vervin ; il rendit la Ville, & s'en trouva mal depuis.

Pendant ce ſiege, comme on craignoit que Vervin ne fit pas ſon devoir ; Saint-André, jeune Seigneur de la Cour du Dauphin, voulut tenter d'entrer dans la Ville accompagné de braves gens & bien expérimentez ; & ne pouvant y entrer du côté de terre, où les Anglois étoient poſtez tout autour, il ſe mit en mer ; mais les vents & la tempête le rejetterent en arriere toutes les fois qu'il voulut tirer vers Boulogne.

Après que la paix fut faite avec l'Empereur, le Roi fit marcher promtement ſon armée commandée par M. le Dauphin, pour aller ſurprendre l'armée Angloiſe, qui étoit devant Monſtreuil. Mais à la premiere nouvelle, le Duc de Norfolc leva le piquet, & accompagné du Comte de Buren & de ſes troupes, alla joindre le Roi Henri, qui ne ſe jugeant pas aſſez fort pour combattre l'armée de France, ſe retira à Calais, laiſſant dans la baſſe Boulogne la plus grande partie de ſon artillerie, vivres & munitions. Le Dauphin, qui venoit avec ſon armée en grande diligence, crut pouvoir ſurprendre cette baſſe Ville. Il détacha la nuit le ſieur de Thais avec un bon corps de troupes, qui entrerent dans la baſſe Boulogne, s'en rendirent les maîtres, tuerent tout ce qui s'y trouva d'Anglois, & prirent l'artillerie, les vivres & les munitions. Après quoi il y eut ſi peu d'ordre, que les ſoldats ſe débanderent, & allerent butiner d'un côté & d'autre. Les Anglois de la haute Ville ſortirent en bien moindre nombre qu'eux, & les trouvant diſperſez, ils les tuoient ſans défenſe : les Chefs voulurent les rallier ; mais il n'y eut pas moien : tous ceux qui ne demeurerent pas ſur la place, firent une promte retraite.

La Baſſe Boulogne priſe & repriſe.

1545. On ſouhaitoit fort à la Cour de France de brider Boulogne en attendant que la ſaiſon permît de l'aſſieger. Le Marechal du Biez voulut conſtruire un

---

utrinque dati fuiſſent, coorta tempeſtas eſt cum pluvia grandi, quæ tantam impreſſionem fecit in terras illas pingues, ut Angli nunquam potuiſſent ad expugnandam urbem ad muros aſcendere. Alioquin autem celeriter Delphinus cum grandi exercitu veniebat, & Anglos ad obſidionem ſolvendam haud dubie coacturus erat. His omnibus nihil commotus Vervinius, urbem dedidit, & in capitis ſui damnum, ut poſtea expertus eſt.

Le même. Dum autem obſidio pergeret, quoniam timebatur ne Vervinius officium ſuum male impleret, Santandreanus, aulicus nobilis Delphini, tentare voluit, anne poſſet in urbem ingredi comitantibus ſe fortibus viris, & in re bellica expertis. Et cum non poſſet per urbem ſe intromittere, quod Angli illam undique cingerent, in mare conſcendit ; ſed venti, tempeſtaſque illum retro abjecerunt, quoties verſus Bononiam vela dare voluit.

Le même. Poſtquam pax facta cum Imperatore fuit, Rex ſtatim exercitum Delphino Duce movere juſſit, ut Anglorum exercitum, ante Monaſteriolum caſtrametantem, nec opinantem adoriretur : verum re comperta, Norfolcius Dux abſceſſit, & comitante ſe Burenio cum copiis, cum exercitu ſuo properavit ad Henricum Regem, qui exercitui Francorum ſuum parem non eſſe arbitratus, Caletum ſe recepit, atque in inferiori Bononia maximam tormentorum ſuorum partem, cum annona & aliis munimentis reliquit. Delphinus, qui celeri gradu cum exercitu ſuo venit, ſe poſſe putavit Bononiam inferiorem ex improviſo capere, ac noctu Thæſium miſit cum numeroſa pugnatorum manu, qui in urbem inferiorem intrarunt, ipſamque occupavere, & Anglos quotquot ibi reperti ſunt, occiderunt, tormenta, rem cibariam, cæteraque munimenta ceperunt. Poſtea vero ſine ordine ullo milites prædæ inhiantes, hac illac diſperſi ſunt. Ex ſuperiore autem urbe Angli ſunt egreſſi, minore quidem quam illi numero ; ſed cum illos diſperſos offenderent, nec obſiſtentes trucidabant. Duces ac Tribuni illos denuo una colligere voluere, ſed nulla id ratione fieri poterat. Quotquot autem cæſi non fuere, receptum celeriter habuere.

Le même. In aula Francica id in optatis erat ut Bononienſe præſidium arctaretur, & ab Anglorum incurſionibus vicina loca tuta eſſent, dum ea anni tempeſtas adveniret, in qua urbs obſideri poſſet. Biezius vero Mareſcallus arcem conſtruere voluit in loco qui Porte-

Fort

Fort au lieu appellé le Portet, un quart de lieuë en deçà de Boulogne. Il fit mettre la main à l'œuvre : mais Milord Sorel, fils du Duc de Norfolc, ramaſſa tout ce qu'il avoit de forces, vint le ſurprendre : il y eut un combat, & ſans le Capitaine Villefranche, qui avec de vieilles troupes ſe tint ſur la queuë, le Marechal couroit riſque d'être défait. 1545

En ce tems-ci mourut Jaques V. Roi d'Ecoſſe. Le Roi François, qui s'intereſſoit beaucoup à ce qui regardoit & la famille du Roi & le Roiaume d'Ecoſſe, y envoia le Comte de Lenox de la Maiſon de Stuart, neveu du feu Marechal d'Aubigni, & Capitaine de cent hommes d'armes Ecoſſois, qui ſervoient en France. Il s'y rendit avec un ſecours conſidérable de troupes & d'argent. Lenox arrivé en Ecoſſe, dépenſa tout l'argent du Roi à ſes plaiſirs : puis voiant qu'il s'étoit rendu odieux à ſa Nation, il paſſa au ſervice du Roi d'Angleterre. Le Roi François envoia en Ecoſſe en ſa place le ſieur de la Broſſe, homme ſage & expérimenté ; & depuis le Seigneur de Lorges, avec un bon corps de troupes.

Boulogne tenoit toujours fort au cœur du Roi François : il penſoit aux moiens de reprendre cette Ville. Pendant l'hiver de cette année il ſe prépara pour la campagne ſuivante. Il fit aſſembler une des plus puiſſantes flotes qu'on eût encore vû, compoſée de toutes ſortes de vaiſſeaux ; de Carraques de Gennes & de vingt-cinq Galeres, qui paſſerent de la mer du Levant dans l'Ocean. Il forma auſſi une puiſſante armée de terre, dans le deſſein d'aller lui-même faire bâtir un grand Fort muni d'artillerie, ſitué de maniere que rien ne pourroit entrer par mer dans le port de Boulogne ; & d'aller après aſſieger Guines, place qui ne pouvoit tenir longtems, de s'en rendre le maître, & d'affamer ainſi Boulogne, en empêchant que rien n'y pût entrer, ni par terre ni par mer.

Il partit de Remorantin où il étoit alors, pour aller voir ſa flote au Havre & être préſent quand elle mettroit à la voile. Lorſqu'elle étoit ſur le départ le feu ſe prit au Carracon, le plus grand vaiſſeau de la flote, le meilleur voilier, qui portoit huit cens tonneaux de charge & avoit cent pieces de canon, ſur lequel devoit monter l'Amiral. Cet accident fit un grand fracas, où bien des gens périrent : mauvais augure pour l'iſſuë de cette expédition. Flotte envoiée par le Roi François contre l'Angleterre.

---

tum appellabatur, milliari circiter a Bononia diſtante. Operi manum admoveri juſſit, ſed Sorellus filius Norfolcii Ducis, coactis quotquot potuit Anglis, inopinato venit, & pugnam capeſſivit. Niſi vero adfuiſſet Villafrancus Tribunus, qui cum belli peritis pugnatoribus Francorum poſtremum agmen defendit, periculum erat ne Mareſcallus profligaretur.

Le même. Hoc tempore obiit Jacobus V. Rex Scotiæ. Rex porro Franciſcus cui admodum cordi erant ea omnia quæ vel ad familiam Regiam Scoticam, vel ad Regnum Scotiæ pertinebant, illò miſit Comitem Lenoxium ex Stuartia familia, Mareſcalli illius olim Albinii fratris filium, & centum virûm-armorum Scotorum Centurionem, qui Scoti in Francia militabant ; ipſique auxiliares copias dedit, atque pecuniæ ſummam. Lenoxius cum in Scotiam perveniſſet, voluptatibus dans operam, totam Regis pecuniam effudit, poſteaque videns ſe apud Scotos nec injuria odio haberi, ad Regis Angliæ aulam & militiam ſe recepit. Rex vero Franciſcus in ejus locum illò miſit Broſſium virum prudentem, & in rebus iſtis exercitatum ; poſteaque Lorgium Toparcham cum numeroſo pugnatorum agmine.

Bononia ſemper Franciſci animum exagitabat : cogitabat ille ſemper quo pacto poſſet urbem illam recuperare. Per hiemis tempeſtatem, ad anni ſequentis bellum apparatus magnos fecit. Claſſem apparari juſſit, qua potentior vix unquam viſa fuerat. In ea naves omnis generis erant, Genuenſes quoque, quas Carracas vocabant, & viginti quinque triremes, quæ ex Mediterraneo mari in Oceanum tranſierunt. Exercitum etiam potentiſſimum collegit, quem ipſe ducturus erat, & arcem quamdam tormentis munitiſſimam ſtructurus illo ſitu, ut impedire poſſet quominus quidpiam in Bononienſem portum ingrederetur ; poſteaque Guinam obſeſſum iturus erat, quod oppidum intra breve temporis ſpatium capi poterat ; ſicque Guina capta, omnem aditum ad annonam in urbem vel mari, vel terra importandam, intercludebat. *Martin du Bellay.*

Remorentino, ubi tunc erat, profectus eſt, ut claſſem ſuam, quæ tunc in Portu Gratiæ erat, inviſeret, præſenſque eſſet, cum illa vela dare inciperet. Quando proximum erat ut illa ſolveret, ignis Carraconem invaſit ; maxima hæc erat navium, quæ in claſſe illa haberentur, quæ expeditius vela daret, quæque onera geſtaret pondere octingentorum doliorum, centumque pyria tormenta. Hinc ingens motus atque tumultus, ibique multi periere. Mali id ominis fuit circa hujuſce expeditionis exitum. *Le même.*

1545. La flote fit voile vers l'Iſle de Wicht, & approcha des côtes d'Angleterre, où elle rencontra la flote Angloiſe. Il y eut un combat, & le vent étant favorable aux François, ils coulerent à fonds un de leurs plus grands vaiſſeaux chargé de ſix cens hommes, qui furent ſubmergez, hors trente-cinq qui ſe ſauverent à la nage : le vaiſſeau nommé le grand Henri, qui portoit l'Amiral Anglois, fut ſur le point de périr de même, & la flote ennemie alloit recevoir un grand échec ſi le vent n'avoit changé; mais étant devenu favorable aux Anglois, notre flote ſe retira, & l'Angloiſe alla ſe poſter en un endroit de la côte, où elle étoit défenduë d'un côté par le canon de quelques fortereſſes bâties ſur la Falaiſe, & inabordable de l'autre à cauſe des rochers & des bancs de ſable : les vaiſſeaux François ne pouvoient aller à eux que quatre de front, tant l'entrée étoit étroite.

L'Amiral de France ſouhaitoit d'attirer la flote Angloiſe au combat, & de la faire ſortir de ce fort, où l'on ne pouvoit l'attaquer, ſans un péril évident. Il crut que s'il faiſoit faire deſcente ſur les côtes d'Angleterre, pour ravager les campagnes des environs, la flote ſeroit obligée de ſortir pour venir au ſecours de ſon payis. Pour partager les forces des ennemis, il la fit faire en trois endroits différens; mais avec peu de ſuccès. L'Amiral vouloit enfin aller attaquer l'armée Angloiſe dans ſon fort; mais il en fut diſſuadé par les autres Chefs, qui jugeoient que cela ne ſe pouvoit ſans riſque de tout perdre : d'autres vouloient qu'on ſe fortifiât dans l'Iſle de Wicht. Ce conſeil ne fut pas ſuivi, à cauſe de la difficulté de ſe maintenir dans un poſte, d'où les Anglois auroient aiſément pû nous débuſquer; de ſorte que l'Amiral ſe retira avec ſa flote au Havre de Grace, non ſans perte de quelque nombre de ſes gens, qui étant deſcendus en terre furent attaquez & malmenez par les Anglois.

Le Roi François avoit deſſein, comme nous avons dit, de faire bâtir un fort auprès de Boulogne, ſitué de maniere que rien ne pourroit entrer dans la Ville par mer : il croioit qu'en prenant Guines, il empêcheroit que rien n'y entrât par terre; & qu'ainſi la garniſon de Boulogne ſeroit bientôt affamée. Il donna la charge de bâtir ce fort au Marechal du Biez, qui lui promit qu'il ſeroit

---

Le même. Solvit claſſis, & verſus Inſulam Vectim vela dedit, atque prope Anglicanas oras venit, ubi claſſem Anglicam offendit. Ibi pugna commiſſa fuit, cumque ventus Francis faveret, navem ipſi ex Anglicanis majoribus ſubmerſere, in qua ſexcenti viri erant, qui undis obruti perierunt, triginta quinque exceptis, qui enatando ſalvi evaſere. Navis etiam, quæ Magnus Henricus appellabatur, in qua Præfectus maris erat, parum abfuit quin periret, futurumque erat ut Anglorum claſſis cum ingenti damno ex pugna evaderet, niſi mutatus ventus fuiſſet; ſed cum poſtea Anglis faveret, claſſis Francorum ſe recepit aliò. Angli autem vela dederunt ad plagam quampiam littori proximam, ubi ab una parte tormentis pyriis quæ ex munitionibus quibuſdam in rupe ad oram maris ſita poſitis explodebantur, ab altera autem ſaxis & arenariis molibus claſſis defendebatur, neque adiri poterat. Neque valebant Franci illam adoriri, niſi quatuor tantum una ſerie & ordine adventarent, cæteris eodem numero & ordine ſubſequentibus : uſque adeo aditus ille anguſtus erat.

Le même. Præfectus autem Francorum Anglicanam claſſem ad pugnam attrahere peroptabat, & ex illis anguſtiis educere, ubi nonniſi cum ingenti periculo impugnari poterat; ſperabat autem, ſi in Anglicanas oras exſcenſus & incurſiones Franci facerent, ad agros circum devaſtandos, ſic claſſem ex anfractibus illis egreſſuram eſſe, ut patriam defenderet. Ut autem pugnatores ſuos dividere cogerentur, tria in loca varia exſcenſus fieri curavit, ſed id cum non ita felici exitu ſuſceptum eſt. Præfectus maris tandem claſſem Anglorum ita munitam rupibus, anfractibus, præſidiis, adoriri volebat; verum id conſilii duces alii non probaverunt, quod hinc maxima claſſi pernicies inferenda eſſet. Quidam autem dicebant in Vecti inſula propugnacula paranda, & præſidiis munienda eſſe; ſed hoc conſilium cæteris non placuit, quod omnino difficile eſſet illis in locis conſiſtere; unde Angli noſtros pellere tam facile poterant. Demum Præfectus maris cum claſſe in portum Gratiæ reverſus eſt, nec ſine diſpendio aliquo Francicarum copiarum. Nam cum turma quædam exſcenſum feciſſet, ab Anglis oppugnata, maleque excepta fuit.

Le même.

Rex Franciſcus, ut jam diximus, arcem propter Bononiam conſtruere cogitabat illo modo adornatam, ut per mare nihil in illam advehi poſſet, putabatque etiam, ſi Guinam ipſe caperet, omnem utrinque intercluſum fore ad commeatus aditum, ſicque brevi a fame invadendum eſſe Anglicanum Bononienſe præſidium. Arcem hujuſmodi ædificare juſſit Mareſcallum Biezium, qui pollicitus eſt, arcem perfectam

Martin du Bellay.

tout fait & prêt à la mi-Août. Le tems étant arrivé, ce fort qui devoit être achevé n'étoit pas à demi fait, & ſi mal entendu que devant avoir garniſon de quatre ou cinq mille hommes, il en pouvoit à peine contenir cinq cens; de ſorte que tout ce travail demeura preſqu'inutile, & qu'il fallut refaire le fort. 1545.

Ce Marechal répandit un bruit, que les Anglois s'aſſembloient à Calais, pour venir faire lever le ſiege de devant Boulogne. Il retira l'armée de ſes quartiers, & la fit aſſembler au Mont Lambert, pour donner bataille aux ennemis. Il n'y avoit nulle apparence que les Anglois vouluſſent venir combattre contre l'armée de France beaucoup plus forte que celle qu'ils pouvoient mettre ſur pied, ſur-tout en cavalerie. Cependant on ne ſavoit à quel deſſein il répandoit cela par tout. A cette nouvelle, les jeunes Princes & Seigneurs de la Cour vinrent à l'envi pour ſe ſignaler au jour du combat. Le Comte d'Anguien, le Duc d'Aumale, le Comte de Nevers, & un grand nombre d'autres y accoururent: mais cette armée d'Anglois ne vint point. Il y avoit cependant des eſcarmouches & des rencontres avec la garniſon Angloiſe qui étoit forte, à l'avantage tantôt des uns, tantôt des autres.

Mort du Duc d'Orleans.

En ce tems-ci le Duc d'Orleans tomba malade à Foreſt-Mouſtier d'une fievre, que les Medecins appelloient peſtilentielle, & mourut le huitiéme de Septembre, au grand regret du Roi ſon pere, qui l'aimoit tendrement. Un bruit ſe répandit qu'il avoit été empoiſonné par les Courtiſans du Dauphin. Les deux freres ne s'accordoient pas bien enſemble: ce qui donna lieu aux partiſans du Duc d'Orleans de jetter ce ſoupçon ſur ceux de l'autre parti.

Bleſſure extraordinaire du Duc d'Aumale.

Il y avoit tous les jours des petits combats contre les Anglois. Un jour que les François avoient du pire, le Duc d'Aumale y accourut, les ranima & arrêta les Anglois qui les pouſſoient vigoureuſement: mais il reçut un coup de lance entre le nez & l'œil, qui entra dans la tête environ demi pied; le bois ſe rompit, & le tronçon reſta dedans; c'eſt-à-dire tout le fer & deux doigts du bois. On crut pendant deux ou trois jours qu'il ne reviendroit jamais de cette bleſſure; mais par l'habileté des Chirurgiens,

---

fore in medio menſe Auguſto, & hoc elapſo temporis ſpatio, arx illa quam promiſerat, tunc conſtructam fore, ne ad dimidium quidem operis pervenerat, & aliunde tam imprudenter delineata erat, ut cum quatuor vel quinque millia pugnatorum capere deberet, vix quingentos poſſet excipere; ita ut quæ facta fuerant, omnia pene inutilia forent, aliamque conſtruere arcem neceſſarium fuerit.

Le même. Rumorem autem ſparſit idem Biezius Mareſcallus Anglos Caletum magno numero convenire, ut Francos qui ante Bononiam erant, obſidionem ſolvere cogerent. Exercitum ille ex hibernis evocavit & collegit, & ad Montem Lambertum venire curavit, ut pugnam cum Anglis committeret. Res certe nullo modo veriſimilis eſſe poterat, quod videlicet Angli, qui pugnatorum, maxime autem equitum, numero longe inferiores Francis erant, exercitum tamen eorum adoriri vellent. Neſciebatur autem quo conſilio, qua mente Biezius id ubique ſpargeret. Re comperta, juniores Principes, nobileſque aulici confertim venerunt, ut in die prœlii ex fortitudine ſua celebres evaderent. Anguianus Comes, Dux Albæ-malæ, Comes Nivernenſis, multique alii æmulatione ducti, accurrerunt: at exercitus ille Anglicus non venit. Sæpe autem velitationes, concertationeſque fuere cum præſidiariis Anglis, ubi modo hi, modo alii ſuperabant.

Le même, Belcarius. Hoc tempore Dux Aurelianenſis ægrotavit, & in Foreſti Monaſterio febri correptus eſt, quam Medici peſtilentem vocabant, mortuuſque eſt octavo die Septembris, hincque Franciſcus pater ejus, qui admodum ipſum diligebat, gravi dolore tactus fuit. Sparſus autem rumor fuit ipſum veneno ſublatum fuiſſe ab iis qui a partibus Delphini ſtabant: ambo namque fratres non genio, moribuſque ita conſentiebant; hincque factum ut ii qui a partibus Ducis Aurelianenſis ſtabant, hanc ſuſpicionem in eos qui Delphinum ſectabantur, conjicerent.

Martin du Bellay. Quotidie velitationes, levioreſque pugnas videre erat inter præſidiarios Anglos & Francos. Quodam autem die, cum res Francis male cederet, accurrit Albæ-malæ Dux, Francis animos facit, & Anglos qui inſequebantur, ſiſtere gradum coegit; ſed lanceæ ictu confoſſus eſt inter naſum & oculum. Haſtile lignum ruptum eſt, & pars reliqua infixa manſit ad dimidii pedis longitudinem, ita ut totum ferrum & pars ligni ad duûm digitorum longitudinem intra caput manerent. Per biduum triduumve creditum eſt ipſum nunquam valetudinem eſſe recuperaturum, tamenque ille Chirurgorum manu, peritiaque

1545. il guérit, & fut depuis un des plus grands Capitaines de ſon tems.

Le Roi averti que le Roi d'Angleterre faiſoit lever en Alemagne dix mille Lanſquenets & quatre mille chevaux, pour venir joindre ſon armée en la terre d'Oye; & avec ce renfort aller faire lever le ſiege de devant Boulogne, prit des meſures pour empêcher qu'ils ne paſſaſſent ſur ſes terres, & pour les obliger même, s'il pouvoit, de s'en retourner ſur leurs pas, ſans joindre les Anglois.

Les Anglois battus en pluſieurs rencontres.

Il envoia auſſi le Marechal du Biez avec ſon armée, pour ſaccager le Comté d'Oye, payis gras, d'où les Anglois tiroient de grands ſecours pour leur ſubſiſtance. Ils avoient fait des foſſez aux avenuës avec des forts, pour en fermer l'entrée aux François. L'armée s'avança: le principal fort fut emporté d'emblée, & tout ce qui étoit dedans fut paſſé au fil de l'épée. Toute l'armée paſſa en diligence: les avant-coureurs rencontrerent deux mille Anglois, qui venoient au ſecours de ceux qui étoient dans le fort; ne ſachant pas qu'il avoit été pris. Ils ſe défendirent vaillamment, & furent la plûpart tuez: les autres ſe jetterent dans les foſſez, où la Gendarmerie ne pouvoit les ſuivre: on brûla grande quantité de Villages. Les pluyes vinrent ſi abondantes qu'il fallut néceſſairement ſe retirer.

Tandis que l'armée étoit en la Comté d'Oye, les Anglois de la garniſon de Boulogne ſortirent la nuit au nombre de ſept à huit mille, pour ſurprendre le fort dont les remparts n'étoient pas encore achevez. Ils l'attaquerent vivement; mais ils trouverent des gens vigilans, qui les repouſſerent de maniere que tout ce qui étoit monté ſur le rempart fut tué, & le reſte mis en déroute. Ils n'oſerent plus rien tenter contre le fort. Les Lanſquenets & la cavalerie, que le Roi Henri avoit fait lever en Alemagne, voulant paſſer par les terres de l'Empereur, furent arrêtez par ſon ordre; de peur que trouvant ſes Payis-bas dépourvus de gens de guerre, ils n'y fiſſent du déſordre. Le Roi François avoit pris des meſures pour les empêcher de paſſer par ſes terres; de ſorte que n'étant pas payez, ils s'en retournerent en leur payis, & emmenerent avec eux les Tréſoriers du Roi d'Angleterre, qui étoient venus ſans leur apporter de l'argent, pour les retenir juſqu'à ce qu'ils leur

---

convaluit: exindeque inter præſtantiſſimos iſtius ævi duces habitus fuit.

Le même. Cum comperiſſet Franciſcus Angliæ Regem in Germania decies mille Lanſxenetos, & quatuor millia equitum conſcribere, qui exercitum ſuum in Aucenſi tractu jungerent, ut tanto numero auctus poſſet Francos ad obſidionem Bononienſem ſolvendam cogere. Franciſcus vero vias omnes tentavit, ut Germanos illos a tranſitu per terras ditionis ſuæ arceret, utque etiam ſi poſſet omnem aditum illis ad Anglos jungendos intercluderet, atque in Germaniam redire cogeret.

Le même. Miſit etiam Biezium Franciæ Mareſcallum cum exercitu in Comitatum Aucenſem, ut agrum illum totum devaſtaret, qui ager fertilis admodum erat, indeque Angli rei cibariæ & pabuli multum mutuabantur. Foſſas illi apparaverant cum munimentis, ut Francos ab aditu in agros arcerent. Movit exercitus, præcipuaque arx propugnaculis cincta, vi ſtatim capta fuit, & præſidiarii quotquot intus erant, cæſi fuerunt. Totus exercitus confeſtim in tractum illum eſt ingreſſus. Pars vero illa quæ aciem præcedebat, in bis mille Anglos incidit, qui auxilium arci laturi properabant, ignorabantque jam captam illam fuiſſe: ſtrenue autem illi pugnaverunt, & magna pars cæſi ſunt: reſidui vero in foſſas ſeſe conjecerunt, quo non poterant equites Franci illos adire. Multi pagi combuſti ſunt, ſed imbrium tanta vis cecidit, ut coacti ſint Franci abſcedere.

Le même. Dum exercitus Francorum in Comitatu Aucenſi eſſet, Angli qui Bononiæ erant, noctu egreſſi ſunt ſeptem vel octo mille numero, ut arcem Francorum, cujus propugnacula nondum perfecta erant, ex improviſo caperent. Arcem illi fortiter adorti ſunt, ſed in pervigiles Francos inciderunt, qui ita ſtrenue pugnavere, ut quotquot Angli in propugnacula conſcenderant, cæſi, cæterique profligati fuerint; neque poſtea quidpiam illi adverſus arcem attentare auſi ſunt. Lanſxeneti & Germanicus equitatus quos conſcribi Rex Henricus juſſerat, cum vellent per Imperatoris terras tranſire, juſſu Caroli prohibiti ſunt: metuebat enim ille, ne dum per regionem pugnatoribus deſtitutam iter haberent, agros diriperent. Rex vero Franciſcus id jam providerat, ut non poſſent per ditionem ſuam iter habere: quapropter, cum nulla etiam ſtipendia acciperent, in patriam reverſi ſunt, & Theſaurarios Regis Angliæ ſecum abduxere, qui pecunia deſtituti venerant, quos cap-

Le même. *Le même.*

eussent payé tout le tems où ils avoient marché, pour venir joindre les Anglois à Boulogne. 1545.

Le traité de paix fait avec l'Empereur ne pouvoit plus subsister après la mort du Duc d'Orleans : le Roi envoia à ce Prince l'Amiral d'Annebaut & le Chancelier Olivier, pour faire un nouveau traité. Ils le trouverent à Bruges, occupé à lever des gens & de l'argent, pour faire la guerre aux Protestans d'Alemagne. Ils exposerent à l'Empereur le sujet de leur Ambassade ; & il leur dit qu'il leur répondroit à Anvers, où il alloit. Arrivez à Anvers, ils n'en purent tirer d'autre réponse, sinon, que si le Roi *ne lui commençoit pas la guerre, il n'étoit pas déliberé de la lui faire.*

Sur cette réponse, le Roi vit bien qu'il n'auroit la paix avec ce Prince, que jusqu'à ce qu'il trouveroit une occasion favorable pour lui faire la guerre à son avantage. Il donna ordre qu'on fortifiât les Villes de la frontiere, surtout celles de la Champagne, où il n'y en avoit gueres en état de soûtenir un siege, comme il avoit paru à la derniere guerre. Il y envoia Martin du Bellai, Auteur de l'Histoire de François I. accompagné de Jerôme Marino Bolonnois, habile Ingénieur ; & fit fortifier Mesieres, Aubenton & Mouson : il fit aussi bâtir une place de guerre sur la Meuse, qui fut appellée Villefranche sur Meuse. Il fit encore construire de nouvelles fortifications à Sainte-Menehou, à Chaumont en Bassigni & à Ligni : mais la mort l'enleva avant qu'elles fussent achevées. 1545. & 1546.

Pendant cet hiver la peste se mit au camp des François : il en mouroit jusqu'à six vingt en une nuit. On les voioit morts, pour ainsi dire, à tas. Ils logeoient dans des trous avec des murs de terre & de paille ; & quand plusieurs se trouvoient morts dans le même lieu, on ne faisoit autre chose pour les enterrer que d'abbatre la maison sur eux. Cette mortalité diminua beaucoup l'armée. L'air enfermé de ces cabannes pouvoit beaucoup contribuer à la contagion.

Auprès de Boulogne il y avoit souvent des combats entre les Anglois, qui gardoient la Ville avec une très puissante garnison, & les François qui venoient ravitailler le fort qu'on appelloit d'Outreau, situé tout auprès de

Rencontres où les Anglois sont battus.

---

tivos detinuere, ut cogerent eos ad stipendia numeranda, a tempore quo arma sumserant usque ad reditum in patriam.

Le même. Aurelianensi Duce mortuo, pacis cum Imperatore factæ conditiones non ultra stare poterant. Rex vero ad Carolum misit Annebaldum Præfectum maris & Olivarium Cancellarium, qui novam pactionem cum illo facerent. Illum autem Brugis invenere, armatos viros & pecuniam colligentem, ut Protestantibus & Lutheranis bellum inferret. Imperatori autem declaravere qua de re ad illum ab Rege missi fuissent. Se Antuerpiæ ipsis responsurum esse dixit Carolus, quo tunc ipse pergebat. Antuerpiam autem cum se contulissent, non aliud responsi ab illo extorquere potuerunt, quam quod si Rex Francorum bellum ipsi non inferret, neque sibi in animo esse ut bello ipsum aggrederetur.

Ex quo utique responso intellexit Rex, pacem sibi cum Imperatore fore, quamdiu tantum ille ad bellum Francis inferendum tempus opportunum non nanciscereturr : jussit autem oppida confinium suorum propugnaculis muniri, maximeque in Campania, ubi pauca erant quæ possent obsidionem sustinere, ut ex superiore bello compertum erat. Illò autem misit Martinum Bellæum, historiæ Francisci I. Scriptorem, cum Hieronymo Marino in propugnaculis struendis perito, & probe muniri jussit Macerias, Albantonium & Mosomagum. Arcem etiam ad Mosam excitari mandavit, nomine Villam-Francam ad Mosam : etiamque nova propugnacula excitari jussit ad Sanctæ Menechildis fanum, ad Calvummontem in Bassiniacensi tractu, & ad Ligniacum : sed morte præoccupatus, hæc perfecta non vidit.

Per hibernam tempestatem castra Francorum lues invasit. Ad usque centum viginti per unam noctem a lue peribant. Cadaverum acervos passim vidisses. Habitabant autem tunc copiæ illæ in locis excavatis intra parietes ex terra & palea constructos. Quando autem plures eodem in tugurio mortui jacebant, nihil aliud agebatur ut sepelirentur, quam quod muri & tecta dejicerentur, quæ illa obruerent. Hæc pestilentia exercitum admodum imminuit. Vel ex ipso tuguriorum aere multum augeri lues poterat.

Le même. Prope Bononiam sæpe pugnæ non spernendæ erant Anglos inter, qui cum potentissimo præsidio urbem custodiebant, & Francos, qui sæpe commeatum & annonam inferebant in arcem suam, quam Ultraaquam vocabant, propter urbem sitam. Senerpon-

1546. la Ville. Le ſieur de Senerpont, qui y amenoit un convoi, fut attaqué vigoureuſement par un corps de cavalerie, le mit en déroute, en tua environ ſix vingt, & fit ſoixante-quinze priſonniers, *tous ayant caſaque de velours pourfile d'or & d'argent.* Le Marechal du Biez y mena depuis un plus grand convoi. Milord Sorel ſortit de Boulogne avec ſix mille Anglois, pour l'attaquer : le combat fut rude ; mais enfin les Anglois, quoique ſupérieurs en nombre, furent défaits : il en demeura ſept à huit cens ſur la place, & cent cinquante reſterent priſonniers. Milord Sorel s'enfuit dans Boulogne, avec ceux qui échapperent de la mêlée.

Paix faite avec l'Angleterre.

Henri, Roi d'Angleterre, peu content de l'Empereur, & voiant bien que le Roi François ne ceſſeroit point de mettre tout en œuvre pour reprendre Boulogne, & que la défenſe de cette place l'engageroit à de grands frais, fit faire des propoſitions de paix. Quoique le Roi François eût reſſerré Boulogne de telle maniere, que, ſelon toutes les apparences, elle ne pouvoit ſe ſoûtenir longtems ; comme il lui importoit beaucoup de détacher le Roi d'Angleterre de l'Empereur, qu'il voioit ſi diſpoſé à lui faire la guerre, & de n'avoir pas deux ſi puiſſans ennemis à combattre à la fois, il y donna les mains. Les Députez de part & d'autre s'aſſemblerent entre Ardre & Guines, & convinrent que le Roi de France paieroit à celui d'Angleterre dans l'eſpace de huit ans, la ſomme de huit cens mille écus ; & que le Roi d'Angleterre lui rendroit Boulogne, avec les forts qu'il avoit fait conſtruire tout au tour.

Mort du Comte d'Anguien.

Pendant l'hiver de l'an 1546. dans un tems de neige, les jeunes gens de la Cour du Dauphin ſe mirent à jouer. Les uns gardoient une maiſon, les autres l'attaquoient à coups de pelotes de neige. Pendant ce jeu, François de Bourbon, Comte d'Anguien, ſortit de cette maiſon, & quelque mal aviſé jetta par la fenêtre un coffre plein de linge, qui tomba ſur ſa tête. Il mourut de ce coup peu de jours après, au grand regret du Roi & de toute la Cour. C'étoit un Prince de grande eſpérance, qui avoit déja fait preuve de ſa valeur & de ſa conduite. M. de Thou dit que ceux du parti du Dauphin à l'inſçu de ce Prince, le firent ainſi périr de deſſein formé. Mais ce ne pouvoit être qu'un ſoupçon.

La paix aiant été ainſi concluë avec l'Angleterre, le Roi, qui prévoioit que dans peu il auroit la guerre contre l'Empereur, alla viſiter les places

---

tius porro, qui commeatum illò duxerat, ab equitatu Anglico impetitus, illum profligavit, centum viginti circiter occidit, & ſeptuaginta quinque cepit, qui omnes veſtem exteriorem ex ſerico villoſo panno intertextam auro & argento geſtabant. Mareſcallus porro Biezius majorem poſtea commeatum illò duxit. Sorellus autem cum ſex mille Anglis Bononia egreſſus eſt, ut illum adoriretur. Acerrima pugna fuit, tandemque Angli, etſi numero ſuperiores, fuſi ſunt. Octingenti circiter cæſi ſtratique manſerunt, & centum quinquaginta capti ſunt. Sorellus cum cæteris Anglis qui ſuperfuerunt, Bononiam aufugit.

Le même. Henricus Rex Angliæ cui Imperatoris erga ſe geſta diſplicebant, cum videret Franciſcum Regem nihil non facturum eſſe ut Bononiam recuperaret, ſeque non ſine ingenti ſumtu poſſe urbem illam defendere, pacis conditiones offerri curavit. Etſi Rex Franciſcus Bononiam ita cinxerat & reſtrinxerat, ut non poſſe viderentur Angli ibi incluſi, obſidionem diu ſuſtinere ; quia tamen e re ſua erat, Regem Angliæ a conjunctione & ſocietate cum Imperatore abſtrahere, quem Imperatorem ad bellum ſibi inferendum pronum cernebat, ut ne duos potentiſſimos hoſtes ſimul propulſandos haberet, Henrico pacta offerenti manus dedit. Deputati ex utraque parte inter Ardram & Guinam convenere, & inter ſe hac conditione pacti ſunt, ut Rex Franciæ Regi Angliæ per octo annorum ſpatium octingenta ſcutorum millia ſolveret, Rexque Angliæ Bononiam ipſi reſtitueret, cum munimentis omnibus circa urbem ſtructis.

Martin du Bellay. Hiemis tempore anno 1546. cum nix terram operiret, juniores aulici Delphini clientes, ludis ſe dediderunt ; alii domum quamdam cuſtodiebant, alii pilis niveis illam impetebant. Dum ita luderetur, Franciſcus Borbonius Comes Anghianus e domo illa eſt egreſſus ; tum imprudens quiſpiam arcam ligneam linteis plenam per feneſtram emiſit, quæ in caput illius decidit. Paucis poſt diebus interiit ille. Rex & aula regia tota indoluerunt ; erat enim magnæ ſpei Princeps, qui jam fortitudinis atque prudentiæ ſpecimina dederat. *Thuanus.* Thuanus ait Delphini clientes, inſcio Delphino, ſic illius perniciem de induſtria machinatos eſſe : verum id ex conjectura tantum, vel ſuſpicione dici poterat.

Le même.

Martin du Bellay. Pace cum Rege Angliæ facta, Rex Franciſcus non dubitans quin ſe brevi impetiturus bello eſſet,

de la Bourgogne, pour faire mettre en état de défenſe celles qui pourroient être aſſiegées. Il commença par Bourg-en-Breſſe, & alla enſuite à Châlon-ſur-Sône, puis à Beaune, & à Dijon, d'où il paſſa dans la Champagne, & viſita ou fit viſiter les places de cette Province. Après ſon retour, étant à S. Germain en Laye, il apprit la mort d'Henri VIII. Roi d'Angleterre à peu près de même âge & de même complexion que lui, qui laiſſa un fils fort jeune, nommé Edouard. 1546. Mort d'Henri VIII. Roi d'Angleterre.

François fut vivement touché de cette mort; & ceux qui le voioient de près diſoient, que depuis il fut toujours plus penſif qu'auparavant; ce qui ſembloit préſager qu'il ne lui ſurvivroit pas longtems. Quoique Henri fût ſéparé de l'Egliſe Romaine, François fit célébrer pour lui une Meſſe des Morts à l'Egliſe de Nôtre-Dame. Aiant appris que l'Empereur faiſoit avec beaucoup de ſuccès la guerre en Alemagne; ſe doutant bien que quand il auroit fini cette guerre, il ne manqueroit pas de venir attaquer la France, il envoia Martin du Bellai viſiter de nouveau les places de Champagne, à deſſein de les fortifier, & de les bien munir.

L'incontinence où il avoit vêcu pendant pluſieurs années lui avoit cauſé un mal dans l'anus, qui augmentoit tous les jours, & lui cauſa enfin une fievre lente. Il ſe promena quelque tems d'un lieu à un autre pour diſſiper ce mal: mais la fievre, qui devint continuë, l'arrêta enfin à Rambouillet.

M. de Thou aſſure qu'il ſait de bon endroit, que lorſque le Roi François ſe vit en péril de mort, il avertit Henri ſon fils de ſe donner de garde des Guiſes, qui prenoient déja dès ce tems-là trop d'aſcendant dans les affaires de l'Etat & de la guerre. L'événement fit voir depuis, qu'il lui avoit donné fort à propos un tel avis: ce qu'on exprima par ce couplet. 1547.

Le Roi François ne faillit point,
Quand il prédit que ceux de Guiſe
Mettroient ſes enfans en pourpoint
Et tous ſes ſujets en chemiſe.

Lorſque le Roi François ſentit que ſa fin approchoit, il fit une exhortation à Henri ſon fils, qui devoit lui ſucceder à la couronne; il ſe diſpoſa

---

Imperator, Burgundiæ urbes & oppida inviſit, ut propugnaculis cingi juberet ea, quæ a Cæſareis obſidenda fore proſpiciebat. A Burgo in Breſſia cœpit, inde vero Cabilonem ad Ararim venit, poſtea Belnam & Divionem; demumque in Campaniam ſe contulit, ubi oppida munita omnia vel luſtravit, vel luſtrari juſſit. Inde reverſus, in fano Germani mortem Henrici Regis Angliæ edidicit, qui par illi ætate ferme erat, nec multum diſpar ſtatura, moribuſque, quique filium juniorem reliquerat Eduardum.

Le même. Franciſcus illius audito obitu, admodum commotus eſt; qui penes illum erant, ipſum ab illo tempore magis taciturnum & cogitationibus agitatum fuiſſe narrabant, quod portendere videbatur ipſum non diu Henrico ſuperſtitem fore. Etſi Henricus ab Eccleſia Romana ſequeſtratus obierat, Franciſcus Defunctorum Miſſam ſolemnem pro illo in Eccleſia Beatæ Mariæ Pariſienſi celebrari juſſit. Cum comperiſſet Imperatorem cum proſpero exitu in Germania pugnare, non dubitans illum, hoc finito bello, Regnum Francorum impetiturum eſſe, Martinum Bellæum miſit, qui Campaniæ oppida luſtraret, ut ipſa muniret, & ad obſidionem ferendam appararet. *Martin du Bellay.*

Incontinentia, quam pluribus annis exercuerat, morbum circa podicem immiſerat, qui quotidie creſcebat, tandemque in minorem febrim incidit; quod malum ut diſſiparet, ab alio in alium locum pergebat; demum febris, quæ continua evaſit, ipſum tandem ſiſtere gradum coegit Rambulleti.

Thuanus. Ait Thuanus ſe fide dignorum narratu competiſſe Franciſcum Regem, cum ſe in mortis periculo eſſe cerneret, Henricum filium ſuum monuiſſe, ut a Guiſiis ſibi caveret, qui jam illo tempore ſeſe confidentius immittebant in negotia præcipua, & in res bellicas. Poſtea eventu comprobatum eſt non abs re Franciſcum talia monita dediſſe, id quod quibuſdam verſibus Francicis diu poſtea expreſſum fuit, queis dicebatur Regem Franciſcum non lapſum eſſe, neque a vero aberraviſſe, quando prædixit Guiſios, & filios & ſubditos ſuos ſpoliatutos eſſe.

Arnold. Feron. P. Caſtel-lan. Cum Franciſcus exitum ex hac vita inſtare ſenſit, filium ſuum Henricum, qui Coronam regiam exceperturus erat, monitis & adhortationibus inſtruxit; atque ut Chriſtianum, piumque decebat, ad exitum

1547. Mort de François premier. à la mort de la maniere la plus chrétienne, & rendit ſon ame à Dieu le 31. Mars de l'an 1547. âgé de cinquante-deux ans & quelques mois, après avoir regné trente-deux ans trois mois.

On ne peut diſconvenir que ce Prince n'ait eu de grands défauts, ſurtout dans ſa jeuneſſe, où trop adonné à l'amour, & aux divertiſſemens de toute eſpece, il gâta ſon tempérament. Il négligeoit alors les plus grandes affaires, & n'y mettoit ordre que lorſqu'il n'étoit plus tems; mais il changea bien de conduite aux dernieres années de ſon regne.

Son eloge. Doué d'ailleurs d'excellentes qualitez: la clémence étoit ſon caractere propre. Il diſoit ſouvent, *que la plus grande partie de la magnanimité étoit de pardonner, & que la plus grande marque de puſillanimité & de vilité de cœur, étoit la vengeance.* C'eſt ſelon ce principe qu'il pardonna aux Rochelois qui s'étoient révoltez, & que, ſans permettre qu'on recherchât les auteurs mêmes de la ſédition, pour donner à ce peuple une marque plus ſenſible de la confiance qu'il avoit en eux, il prit pour ſes gardes des Bourgeois de la Ville. Il donna en bien d'autres occaſions des exemples de cette vertu, aſſez rare dans les Souverains.

Il étoit doux, bienfaiſant, affable, & fort agréable dans la converſation. Son ſerment ordinaire dans les diſcours familiers étoit, *Foi de Gentilhomme*; bien plus ſupportable que celui de trois Rois ſes prédéceſſeurs: car Louis XI. juroit en diſant, *Páque Dieu*; Charles VIII. *Par le jour Dieu*; Louis XII. *le Diable m'emporte*: ce qu'on exprima du tems de François I. par ces quatre vers.

Quand la Paſque Dieu déceda,
Par le jour Dieu lui ſuccéda,
Le diable m'emporte s'en tint près,
Foi de Gentilhomme vint après.

Il mit ſur la fin de ſon regne un ſi bon ordre dans l'adminiſtration des finances, que malgré les grandes guerres qu'il eut à ſoûtenir aux dernieres années de ſa vie, ſans laiſſer aucunes dettes, on trouva dans ſes coffres quatre cens mille écus, ſomme conſidérable en ce tems-là, & le quart du revenu d'une année lui étoit encore dû; quoiqu'il eût toujours tenu ſa Cour la plus magni-

---

ex hac vita ſeſe apparavit, animamque Deo reddidit 31. die Martii anni 1547. quinquaginta duos vitæ annos emenſus & aliquot menſes, cum regnaſſet annis triginta duobus & tribus menſibus.

Negari non poteſt hunc Principem aliquot vitiis dehoneſtatum fuiſſe, maximeque cum junior eſſet, quo tempore libidini, laſciviei, voluptatibuſque deditus cujuſvis generis, negotia majora negligebat, rebuſque proſpicere tunc cogitabat, cum jam tempus non eſſet; & per incontinentiam nimiam robuſtum corporis habitum labefactavit, ſed poſtremis vitæ ſuæ annis deſtitit, & mores illos in melius commutavit.

Thuanus. Diſcours funebre de François I. Aliunde autem egregiis animi dotibus inſtructus: clementia ejus animum magnopere exornabat, dicereque ſolebat: *Majus argumentum magnanimitatis illud eſſe, parcere ninirum & peccata injuriaſque condonare, puſilli vero animi, & viliſſimi cordis ſignum eſſe, injurias ulciſci.* Hac permotus ſententia, hac virtute fultus, Rupellenſibus pepercit, qui rebellionem fecerant, neque permiſit ut de rebellionis auctoribus inquireretur; imo etiam ut majorem erga Rupellenſes fiduciam exhiberet, cives urbis in cuſtodes corporis ſui admiſit. Alia quoque multa dedit exempla hujuſce virtutis, quæ apud Principes bene multos non obſervatur.

Thuanus. Mitis erat Princeps, munificus, affabilis & in colloquiis familiaribus gratioſus: hujuſmodi autem ſacramento paſſim utebatur, *per fidem nobilis viri*, quod certe tolerabilius erat ſacramentis familiaribus trium Regum deceſſorum ipſius; Ludovicus enim XI. dicebat, *per Paſcha Dei*, Carolus VIII. *per diem Dei*, Ludovicus XII. *Diabolus me abripiat*; quæ ſacramenta Franciſci I. ævo quatuor verſibus expreſſa ſunt.

Brantome. Sub Regni ſui finem rem æratiam cum tanta cura & prudentia adminiſtravit, ut quamvis ingentia bella ad mortem uſque pene ſuſtinuerit, in obitu tamen ſuo cum ære alieno nullo teneretur, quadringenta ſcutorum millia in arcis ſuis recondita relinqueret, quæ ſumma iſto ævo maxima habebatur, & quartam præterea vectigalium partem mox excepturus eſſet, etſi aulam regiam magnificentiorem ſemper exhibuerat,

Muret. ipſi. ad Cardinal. Eſtenſem. fique

fique qu'on eût jamais vu en France, & qu'il eût plus bâti qu'aucun de ſes prédéceſſeurs. C'eſt lui qui fit le vieux Louvre, qui rebâtit Fontainebleau, le Château de Saint Germain-en-Laye, Folembrai, Madrit, Chambord, & pluſieurs autres Châteaux. 1547.

Mais ce qui rendra ſa mémoire célebre dans la poſterité, c'eſt le grand ſoin qu'il prit de rétablir les belles lettres, ci-devant tombées dans un ſi pitoiable état, qu'on n'en connoiſſoit plus le prix & le mérite. Il cherchoit de tous côtez les habiles gens en tout genre de ſcience, leur aſſignoit de groſſes penſions, & les retenoit auprès de ſa perſonne. Il converſoit volontiers avec eux, les écoutoit avec attention, s'inſtruiſoit ſur différentes choſes & les retenoit ſi bien, qu'il en parloit fort pertinemment dans les occaſions. Il n'avoit pas de plus grand plaiſir, quand il étoit à table, que d'entendre parler un habile homme ſur quelque matiere de littérature. Budée, Ranconnet, Laſcaris, Caſtellan, & un grand nombre d'autres étoient toujours à ſes côtez. Non content de chercher ainſi les habiles gens de la France, il en appelloit auſſi des payis Etrangers, & donnoit auſſi de gros appointemens hors de ſon Roiaume à ceux qui ſe diſtinguoient en quelque genre de littérature.

Ce fut par le conſeil de ces gens habiles, qu'il établit au College de Cambrai des Profeſſeurs en langue Hébraïque, Greque & Latine, dans la Philoſophie, les Mathematiques & la Medecine. Tout changea alors de face dans le Roiaume; des langues & des ſciences qui étoient auparavant preſque inconnuës, devinrent familieres. Il ſe forma de grands hommes qui ſe ſignalerent par des ouvrages qui ont encore aujourd'hui l'eſtime du Public. Les Imprimeurs mêmes devinrent alors auſſi habiles que les Auteurs: les Etiennes qui enrichirent la Republique des Lettres par leurs belles impreſſions, ſe trouverent en état de corriger les Auteurs mêmes.

François avoit un autre grand deſſein qu'il alloit executer, ſi la mort ne l'avoit empêché. Il vouloit fonder un College de toutes ſortes de langues & de ſciences, qui auroit eu cent mille livres de rente, où l'on auroit nourri & élevé *gratis* ſix cens pauvres écoliers. Quel dommage qu'il n'ait pas eu le tems d'executer une ſi belle entrepriſe! Son nom fut celebré avec juſtice non ſeule-

---

quam ullus priſcorum Regum. Plura etiam ædificia conſtruxit quam ullus deceſſorum ſuorum; ipſe namque veteres Luparæas ædes excitavit, Palatium Fontebellaqueum fere totum de novo conſtruxit, caſtellum item S. Germani in Laia, Folembræum, Madritum, Camboritium, aliaque plurima.

Thuanus. Sed quod memoriam ejus apud poſteros magis celebraturum eſt; nihil non egit ut rem literariam reſtitueret, quæ uſque adeo collapſa erat, ut vix ejus precium ac meritum agnoſceretur. Doctos undique in quovis diſciplinarum genere colligebat. Penſiones illis grandes aſſignabat, plurimos penes ſe retinebat; cum illis colloquia libentiſſime miſcebat, ipſos cum voluptate animi audiebat, deque variis rebus inſtituebatur, quas tam alte retinebat in mente, ut de iis in colloquiis familiaribus peritiſſime loqueretur. *Muret. epiſt. ad Cardinal. Eſtenſem.* Ad regalem illius menſam non ullum acroama, aut libentius, aut ſæpius, quam vox alicujus eruditi hominis, audiebatur. Budeus, Ranconnetus, Laſcaris, Caſtellanus, & alii multi hujuſcemodi ad latera ſemper ejus verſabantur. Nec ſatis habuit viros eruditos, & in Regno ſuo, in quovis μαθήσεως genere peritos, perquiſiviſſe; etiam ex iis qui in vicinis regionibus quovis diſciplinæ genere florebant, alios ad ſe evocabat, alios amplis penſionibus annuis donabat.

Ex eruditorum hujuſcemodi conſilio, in Collegio Cameracenſi Doctores inſtituit, qui in lingua Hebraïca, Græca & Latina diſcipulos inſtituerent, itemque alios qui Philoſophiam, Mathematicas diſciplinas & Medicinam docerent. Hac vero in parte tota rerum facies in Regno mutata fuit. Linguæ & diſciplinæ hactenus fere ignotæ, familiares evaſerunt. Iſtinc prodiere magni viri non pauci, qui operibus ſuis rem literariam illuſtrarunt, quique hodie etiam in magna exiſtimatione habentur. Typographi quoque ipſis auctoribus eruditione pares evaſerunt. Stephani qui elegantibus librorum editionibus Rempublicam literariam illuſtravere, ita inſtituti erant, ut ipſos auctores emendare poſſent.

Franciſcus aliam rem grandem exſequuturus erat, niſi fato præoccupatus fuiſſet. Collegium omnium linguarum & diſciplinarum fundaturus erat, cui reditum annuum centum mille librarum aſſignare cogitabat, ubi gratis alendi & educandi erant ſexcenti juvenes ex inopum familiis ſelecti. Heu cùm quanto damno accidit ut tantam rem exſequendi vitæ tempus non facultatem dederit! Jure certe celebratum *Thuanus. Eloge ſur la mort de François I.*

1547. ment dans la France, mais auſſi dans tous les autres payis de l'Europe. Il fut regardé comme le Pere & le Reſtaurateur des Belles-lettres. C'eſt lui qui commença & augmenta beaucoup cette Bibliotheque Roiale, devenuë enfin la plus belle & la plus nombreuſe de l'Europe.

Il ne ſe ſignala pas moins à reſtaurer les beaux arts, la Peinture, l'Architecture & la Sculpture. Il appella en France Leonard de Vinci, fameux Peintre d'Italie, qui mourut entre les bras du Roi François, dit M. Felibien, après qu'il eut fait de ſa main pluſieurs belles Peintures à freſque, à Fontainebleau & ailleurs. Il emploia auſſi d'habiles gens à faire le vieux Louvre & d'autres bâtimens. Il n'étoit pas moins zelé pour la Sculpture, ſur-tout vers la fin de ſon Regne. Les plus grandes entrepriſes ne l'effraioient pas, & pour ne ceder en rien aux Anciens, il voulut faire faire une Statuë Coloſſalle d'Hercule de cinquante deux pieds de haut. Il en fit dreſſer un modele; mais la mort l'empêcha d'executer ce projet, & le modele demeura long-tems depuis à l'Hôtel de Neſle, expoſé à la vûë du Public. Ce Prince étoit né pour les plus hauts deſſeins. La fortune ne lui fut pas toujours favorable: il eut quelques diſgraces; mais il eut auſſi de bons ſuccès, ſur tout vers la fin de ſon Regne, où il ſoutint la guerre contre les deux plus puiſſans Princes de la Chretienté unis enſemble; & malgré leurs efforts, il ne perdit aucune place du Royaume. Enfin on ne peut nier qu'il n'ait été un des plus grands Rois que la France ait eu.

---

nomen ejus fuit, non in regno Francorum tantum, ſed etiam in omnibus Europæ regionibus: utque Pater & Reſtaurator diſciplinarum merito habitus fuit. Cœpit etiam ille & admodum auxit Bibliothecam regiam, quæ hodie alias omnes Bibliothecas & numero & precio librorum ſuperat.

Nec minus floruit in reſtaurandis elegantioribus artibus, Pictura, Architectonica, Sculptura. In Franciam evocavit Leonardum Vincium Pictorem in Italia celebrem, qui inter brachia Franciſci Regis animam efflavit, narrante Felibenio, poſtquam multas egregias picturas parietinas fecerat in Caſtello Fontebellaqueo & alibi. Peritos quoque Architectos adhibuit ad conſtruendas Luparæas ædes, aliaque ædificia. Nec minori cura Sculpturam promovere conabatur, maxime circa finem regni ſui. Nec maxima quæque ſuſcipere detrectabat: utque nulla in re veterum Principum in maximis operibus cederet, Coloſſeam Herculis ſtatuam altitudine quinquaginta duorum pedum ſculpi & erigi voluit. Illius exemplar jam factum erat: verum præmatura mors illum, ne opus perficeret, cohibuit. Exemplar autem illud in ædibus Nigellianis omnium oculis patuit. Ad res quaſque vel altiſſimas Franciſcus natus erat, & quamvis in bello non proſperam fortunam ſemper habuerit, aliquando tamen æquiorem illam expertus eſt, maxime circa finem regni ſui, ubi bellum contra duos potentiſſimos orbis Chriſtiani Principes unus ſuſtinuit, & quamtumvis illi contra niterentur, ne oppidum quidem unum ex regno Franciæ amiſit. Denique negari nequit, illum inter maximos Francorum Reges annumerandum eſſe.

Belon. voyage, fol. 116.

PLUSIEURS MONUMENS
DU REGNE DE FRANÇOIS I.

LES deux grandes médailles qui occupent la planche ſuivante paroiſſent avoir été faites l'une & l'autre dans le même tems. Celle de François Duc de Valois eſt de l'an 1504. ſelon l'inſcription : mais il n'avoit alors que dix ans ; auroit-il déja pris en un ſi bas âge la Salamandre pour ſon ſymbole ? quelques-uns ſeront portez à croire que ces médailles ou jettons n'ont été frappez que depuis qu'il fut Roi. [1] La premiere, qui eſt de Louiſe de Savoie ſa mere, a cette inſcription : *Louiſe Ducheſſe de Valois Comteſſe d'Angoulême.* Le revers repréſente le buſte de Marguerite ſa fille avec cette inſcription : *Marguerite fille de Charles Comte d'Angoléme.* PL. XXXVI. 1.

La ſuivante [2], qui repréſente François, a cette légende : *François Duc de Valois, Comte d'Angoleſme au dixieſme an de ſon eage.* Le revers repréſente une Salamandre dans le feu où elle ne brûle point, & on lit tout au tour ces mots Italiens : *Notriſco al (l. el) buono ſtingo el reo.* MCCCCCIIII. *Je nourris le bon, & j'éteins le coupable.* Ces deux médailles ſont de Monſieur Moreau de Mautour. 2.

Voici la figure de François I. tel qu'il étoit à l'âge d'environ trente-cinq ou quarante ans. Tous les deux portraits ſont tirez du cabinet de M. de Gagnieres. L'un [1] le repréſente en buſte avec ſon bonnet ou chapeau orné d'une plume : l'autre eſt un portrait entier. Dans l'un & dans l'autre on voit ſur l'habit intérieur des laqs d'amour : il porte ſon manteau d'une maniere aſſez ſinguliere ; mais ce qu'il y a à remarquer, ce ſont ſes ſouliers ou pantoufles qui ne couvrent point le deſſus du pied, & où tous les orteils ſe diſtinguent. PL. XXXVII.

Dans la planche ſuivante, il eſt repréſenté à cheval d'après un portrait original, qui appartenoit ci-devant à M. le Premier Préſident de Meſmes. On laiſſe au lecteur habile à remarquer ici ce qui mérite attention. PL. XXXVIII.

La premiere figure de la planche XXXIX. nous montre d'abord Claude de France, premiere femme du Roi François I. fille aînée de Louis XII. & d'Anne PL. XXXIX.

MONUMENTA ALIA PLURIMA
REGNI FRANCISCI I.

DUo Numiſmata majoris moduli, quæ tabulam ſequentem occupant, eodem ambo tempore facta fuiſſe videntur. Quod Franciſcum Valeſiæ Ducem exhibet, anno 1504. cuſum eſt, ut fert inſcriptio: verum an tam juvenis Salamandram ſymbolum delegerit? tunc enim decennis tantum erat : quidam fortaſſe crediturí ſunt, hæc numiſmata licet juvenem illum repræſentent, poſtquam Regnum ille occupaverat, cuſa fuiſſe. Primum exhibet Ludovicam Sabaudam cum hac inſcriptione, *Ludovica Duciſſa Valeſiæ Comitiſſa Engoliſmæ.* In parte poſtica conſpicitur protome Margaritæ filiæ ejus cum hac inſcriptione, *Margarita filia Caroli Comitis Engoliſmenſis.*

Sequens quod Franciſcum repræſentat, hanc exhibet inſcriptionem, *Franciſcus Dux Valeſiæ Comes Engoliſmæ anno decimo ætatis ipſius.* Poſtica facies ſalamandram in igne repræſentat, in quo illa non uritur, & circum legitur : *Nutriſco bonum, exſtinguo reum* anno 1504. quæ vulgari Italico idiomate expreſſa ſunt. Hæc duo numiſmata ſunt D. de Mautour.

En Franciſcum I. qualis erat, cum 35. vel 40. annorum eſſet. Ambo autem ſchemata ex Muſeo D. Gagnerii educta fuere. In alio exhibetur protome ejus, cum pileo vel galero pluma ornato. In alio totus & ſtans conſpicitur. In utroque ſupra veſtem interiorem viſuntur *laquei amoris*, ut vocant. Pallium ille ſuum modo ſingulari geſtat ; ſed qui magis annotandi videntur, calcei ejus ſunt, qui ſupernam pedis ſuperficiem non tegunt, & ubi omnes pedum articuli efferuntur, ac diſtinguuntur.

In ſequenti tabula eques Franciſcus repræſentatur, & ex autographo quodam exceptus fuit, qui olim pertinebat ad D. de Meſmes, Curiæ Senatus Pariſini Principem. Lectori erudito obſervanda mittuntur reliqua.

Primum ſchema tabulæ XXXIX. ſtatim Claudiam Franciæ Reginam repræſentat, priorem Franciſci I. uxorem, filiam primogenitam Ludovici XII. & Annæ

1. de Bretagne. [1] Elle fut mariée en 1514. & mourut au Château de Blois le 20 Juillet 1524. âgée de vingt-cinq ans. [1] C'eſt la premiere que nous voions en vertugadin ou panier, qui commença à être en uſage ſous François I. Le bord de ſes manches eſt couvert d'une fourure extraordinairement grande & longue. Ce portrait eſt tiré d'un original de Monſieur de Gagnieres.

François, Dauphin de Viennois, Duc de Bretagne, fils du Roi François I. & de Claude de France, naquit au Château d'Amboiſe le 28. Février 1517. fut couronné Duc de Bretagne à Nantes le 14. Août 1532. Il mourut de poiſon à Valence le 10. Août 1536. comme nous avons dit en ſon lieu.

2. [2] Son buſte eſt copié ſur l'original peint par Corneille, du cabinet de M.
3. de Gagnieres. Il eſt auſſi repréſenté debout, [3] tiré d'un autre original du même cabinet. Son habit eſt ſi court qu'il ne deſcend que juſqu'à mi-cuiſſe, & d'ailleurs ſi gonflé & ſi vaſte, qu'il gâte la taille de ce Prince, qui étoit fort bien fait.

Le portrait ſuivant eſt de Charles Duc d'Orleans, troiſiéme fils de François
4. I. [4] copié d'après l'original du cabinet de M. de Gagnieres peint par Corneille. Il naquit à S. Germain en Laye le 22. Janvier 1522. & mourut en 1545. Henri II. eſt réſervé pour ſon regne.

PL. Eleonor d'Autriche, qui commence la planche ſuivante, étoit ſœur de
XL. Charles-Quint Empereur, & veuve d'Emanuel Roi de Portugal. Elle épouſa en ſecondes nôces en 1530. le Roi François I. & après ſa mort elle ſe retira
1. en Eſpagne, & mourut ſans enfans en 1558. Elle eſt copiée d'après ſon portrait du cabinet de M. de Gagnieres : ſa juppe de deſſus eſt brune dans l'original à fleurs d'or, & celle de deſſous rouge à lignes d'argent ; ſes manches fourrées ſont extraordinairement larges : ſur le petit livre qu'elle tient eſt écrit, *Charles-Quint.*

Les deux qu'on voit au bas de la planche ſont des Gardes de François
2. I. tirez d'une miniature faite de ſon tems. Le premier, [2] qui tient une hallebarde, montre ſon dos, où l'on voit une Salamandre couronnée, ſymbole
3. de François I. L'habit eſt partie bleu, & partie rouge. L'autre Garde [3] plus jeune, porte un manteau noir, & l'habit de deſſous eſt rouge : l'un &

Britannicæ. Nupſit autem anno 1514. & obiit in caſtello Bleſenſi 20. Julii anno 1524. cum 25. annorum eſſet. Hanc primam videmus cum crocota inferne latiſſima ampliſſimaque, quam illo ævo *vertugadin*, hodie *panier* vocant ; quod genus crocotæ in uſu eſſe cœpit ſub Franciſco I. Manicarum oræ villoſa quadam pelle operiuntur latiſſima, longiſſimaque. Hoc ſchema exceptum fuit ex tabula depicta D. Gagnerii illo ævo facta.

Franciſcus Delphinus Viennenſis Dux Britanniæ filius Regis Franciſci I. & Claudiæ, in caſtello Ambaſiano natus eſt anno 1517. Februarii 28. Dux Britanniæ ille coronatus fuit apud Namnetas die 14. Auguſti anno 1532. Veneno infectus occubuit Valentiæ decima Auguſti anni 1536. uti ſuo loco diximus. Ejus protome delineata fuit ad fidem tabulæ a Cornelio depictæ, quæ in muſeo erat D. Gagnerii. Stans quoque exhibetur ex alia depicta tabula ejuſdem muſei eductus. Veſtis ejus ita brevis eſt, ut ad medium femur ejus tantum defluat, & tam lata & inflata, ut Principis iſtius ſtaturam, quæ elegans erat, labefactare videatur.

Imago ſequens eſt Caroli Ducis Aurelianenſis, tertii filii Franciſci I. Educta eſt hæc quoque ex tabula depicta ejuſdem muſei D. de Gagnieres, a Cornelio Pictore delineata. Natus eſt autem Carolus in fano Germani in Laia 22. Januarii anni 1522. & mortuus eſt anno 1545. Henrici II. ſchemata ad ejus Regnum mittuntur.

Eleonora Auſtriaca, quæ in ſequenti tabula prima viſitur, ſoror erat Caroli V. Imperatoris, uxorque primo fuerat Emmanuelis Luſitaniæ Regis. Anno 1530. ſecundo conjugi nupſit Franciſco I. & poſt illius obitum in Hiſpaniam ſe recepit, ac ſine liberis mortua eſt anno 1558. Delineata autem fuit ad fidem tabulæ depictæ D. de Gagnieres. Crocota ejus fuſci coloris eſt in tabula depicta, cum floribus aureis ; interior autem veſtis rubra eſt, lineis ornata argenteis. Manicæ villoſis pellibus ornatæ, admodum latæ ſunt. Librum illa tenet, in cujus ſuperficie ſcriptum eſt, *Carolus Quintus.*

Duo viri qui in ima tabula conſpiciuntur, ſunt cuſtodes corporis Franciſci I. ex tabula minio depicta illius ævi educti. Primus qui haſtam tenet, dorſum monſtrat, in quo viſitur ſalamandra coronata, ſymbolum Franciſci I. Veſtis partim cærulea, partim rubra eſt. Alius cuſtos corporis hoc junior, pallium geſtat nigrum, & veſtis interior rubra eſt. Uterque

MEDAILLES DE LOUISE DE SAVOIE ET DE FRANÇOIS SON FILS.

1
Æneum.



2
Æneum.



FRANÇOIS. I.

1



2



FRANCOIS I. A CHEUAL.



LA REINE CLAUDE DE FRANCE
et deux de ses fils.

1



2



3



4



Eleonor d'Autriche.

1



2



Gardes du Corps du Roy François premier.

3



l'autre ont été tirez par Monſieur de Gagnieres d'une miniature faite en ce tems-là.

Voici Henri d'Albret Roi de Navarre. [1] Ce portrait original eſt tiré du cabinet de M. de Gagnieres. C'eſt de lui que deſcendent nos Rois par ſa fille Jeanne d'Albret mere d'Henri IV. Il épouſa Marguerite ſœur du Roi François I. [2] que nous donnons au bas de la planche tirée du même endroit. Bien des gens l'ont ſoupçonnée & même accuſée d'avoir embraſſé l'Huguenotiſme ; mais Brantôme, qui fut élevé jeune auprès de cette Princeſſe avec ſa mere & ſa grand' mere ſes Dames d'honneur, aſſure qu'elle eſt morte bonne Catholique, & que pluſieurs années avant ſa mort elle faiſoit toujours l'exercice de la vraie Religion. C'étoit une Princeſſe fort habile & ſpirituelle : elle décéda l'an 1549. PL. XLI. 1. 2.

Charles Duc de Bourbon Connétable de France ſe voit repréſenté dans la planche ſuivante [1] : il paroît avoir le viſage brun ; ce qui s'accorde avec ce que dit Brantôme, qu'après qu'il ſe fût retiré auprès de Charles-Quint il étoit fort aimé des Eſpagnols, parce qu'il étoit baſanné comme eux, & qu'il ſe façonna depuis à leurs manieres. Ce portrait a été copié ſur un original du cabinet de feu M. de Gagnieres. Du même cabinet eſt tiré le portrait de Charles [2] Duc de Vendôme, qui ſervit bien l'Etat du tems de François I. Il fut Gouverneur de Picardie, & avec un petit nombre de troupes il défendit longtems cette Province ſans rien perdre. Il laiſſa cinq fils : Antoine qui fut depuis Roi de Navarre, pere d'Henri IV. François Comte d'Anguien, qui gagna la bataille de Ceriſolles, & fut tué de la chute d'un coffre en 1545. Charles Cardinal de Bourbon, qui fut élu Roi de France par la faction de la Ligue, & mourut en priſon l'année d'après. Jean Comte d'Anguien, qui fut tué à la bataille de S. Quentin. Louis, Prince de Condé, Chef de la branche de Condé. PL. XLII. 1. 2.

Gabrielle de Bourbon Montpenſier qui ſuit, fille de Louis de Bourbon I. du nom Comte de Montpenſier, épouſa en 1485. Louis II. du nom Sire de la Trimouille. M. de Gagnieres fit deſſiner [3] ce portrait ſur un tableau de M. le Duc de la Trimouille. 3.

---

a Gagnerio ex tabula illo tempore depicta eductus fuit.

En Henricum Leporetæum Regem Navarræ. Hæc quoque imago ex tabula illo ævo facta a D. Gagnerio educta fuit. Ab illo orti ſunt Reges noſtri per filiam ſuam Joannam Leporetæam matrem Henrici IV. Duxit autem ille Margaritam Franciſci I. ſororem, quam in ima tabula proferimus, eodem ex loco eductam. Multi ſuſpicati ſunt, imo incuſaverunt illam, quod Calvinianam religionem amplexa fuerit; ſed Brantomius qui junior penes illam Principem feminam educatus fuit cum matre & avia ſua, quæ Margaritæ Reginæ ut nobiles honorariæ famulabantur, affirmat illam Catholicam eſſe mortuam, plurimiſque annis ante mortem ſuam veræ Religionis exercitia coluiſſe. Iſthæc Princeps femina ingenio & dexteritate plurimum valebat. Obiit autem anno 1549.

Carolus Dux Borbonius Conſtabularius Franciæ in ſequenti tabula conſpicitur. Videtur vultus ejus fuſci coloris eſſe, idque cum Brantomii teſtimonio conſonat, qui dicit illum, poſtquam ad Carolum V. ſe receperat, ab Hiſpanis amatum fuiſſe, quod vultus ejus Hiſpanici coloris eſſe videretur, quodque ad Hiſpanorum mores, modoſque agendi ſeſe accommodaſſet. Ejus imago ex Muſeo Gagneriano educta fuit, ut & ſequens, quæ Carolum Borbonium Ducem Vindocinenſem repræſentat, qui de Regno bene meritus fuit ſub Franciſco I. In Picardia Præfectus regius cum modico pugnatorum numero, Provinciam illam diutius defendit, nec vel unum oppidulum amiſit. Quinque filios reliquit Antonium, qui poſtea Rex Navarræ, & pater Henrici IV. fuit. Franciſcum Anghianum Comitem, qui in pugna Ceriſolia victor fuit, & poſtea arcæ lapſu occiſus eſt anno 1545. Carolum Cardinalem Borbonium, qui a factione, ſeu ſocietate, quam *Ligam* vocabant, electus Rex fuit, & anno ſequenti in carcere obiit, Joannem Anghianum Comitem, qui in pugna Sancti Quintini occiſus fuit, Ludovicum Condæum Principem, qui hujuſce nominis Principibus originem dedit.

Gabriela Borbonia Montepenſeria, quæ ſequitur, filia Ludovici Borbonii hujuſce nominis I. Comitis Montepenſerii, anno 1485. Ludovico hujuſce nominis II. Tremollii Toparchæ nupſit. D. Gagnerius hanc imaginem delineari curavit ad fidem tabulæ depictæ D. Tremollii Ducis.

Louis II. du nom, ſire de la Trimouille, ſe ſignala dans pluſieurs guerres, gagna la bataille de Saint Aubin, où fut pris Louis Duc d'Orleans, qui fut depuis Louis XII. Roi de France : il rendit de grands ſervices à l'Etat, & fut
4. depuis tué à la bataille de Pavie. 4 Son portrait eſt tiré du cabinet de M. de Gagnieres.

Les deux figures de Louis ſire de la Tremoille & de ſa femme Gabrielle de Bourbon ſe voient auſſi ſur leur tombeau de marbre qui eſt au milieu de l'Egliſe de Thouars, autour duquel on lit l'inſcription ſuivante : *cy giſent les corps de très haut & très illuſtre Prince Louis de la Tremoille ſecond du nom, qui fut tué à la bataille de Pavie le* 24. *Fevrier* 1524. *âgé de ſoixante-trois ans quatre mois, vingt-deux jours ; & de très-haulte & très-illuſtre Princeſſe Gabrielle de Bourbon ſon épouſe, qui mourut à Thouars le* 30. *Novembre* 1516. *Priez Dieu pour le repos de leurs ames.*

PL. XLIV. Claude de Lorraine, d'abord Comte de Guiſe, & en faveur duquel le Roi François I. érigea ce Comté en Duché, étoit fils de René II. Duc de Lorraine. Il rendit de grands ſervices à la France, & ſe comporta toujours avec beaucoup de valeur & de conduite, comme on voit en pluſieurs en-
1. droits de l'hiſtoire de François I. Il eſt 1 ici peint tel qu'il étoit à l'âge de trente ans, copié ſur ſon tableau original, qui étoit autrefois à l'Hôtel de Guiſe, d'où il a été tranſporté au Château d'Eu. Le haut de ſon habit intérieur eſt fort approchant de celui de François I. ci-deſſus : la large bande qui le ceint au milieu du corps, & deux petites bandes qui tournent autour de ſa cuiſſe gauche, & deſcendent par ſa jambe juſque ſur le ſoulier, ſont bleuës ſur un fond blanc. Nous avons vû ailleurs cette eſpece d'ornement qui paroît bizarre. Il eſt ici peint dans ſes jeunes années, bien différent de ce
2. qu'il étoit vers la fin de ſa vie. 2 Nous le voions au-deſſous avec ſa grande barbe longue & large, tel qu'il étoit repréſenté ſur un tableau du cabinet de M. de Gagnieres. Il porte ici une grande fourure, pour ſe tenir chaudement dans ſa vieilleſſe, & tient ſes gands à la main.

3. Antoinette de Bourbon, qu'on 3 voit à ſon côté fut mariée à Claude de Lorraine l'an 1513. & laiſſa une nombreuſe lignée. Elle vêcut trente-ſept

---

Ludovicus hujus nominis II. Tremollius Toparcha, in bellis plurimis & prœliis ſe ſtrenuum exhibuit. In Sancti Albini pugna victor fuit, in qua captus eſt Ludovicus Dux Aurelianenſis, qui poſtea Rex Francorum fuit. De Regno Francorum optime meritus Tremollius, tandem in Papienſi pugna cæſus eſt. Ejus ſchema ex Muſeo Gagneriano prodiit.

Duo ſchemata ſequentia Ludovici Tremollii Toparchæ & uxoris ejus Gabrielæ Borboniæ, viſuntur Duracii in marmoreo tumulo in medio Eccleſiæ ſito, in cujus circuitu hæc legitur inſcriptio : *Hic jacent corpora Celſiſſimi & Illuſtriſſimi Principis Ludovici de Tremollia hoc nomine ſecundi, qui occiſus fuit in pugna Papienſi die vigeſimo quarto Februarii anno* 1524. *ætatem habens annorum* 63. *quatuor menſium & dierum* 22. *& celſiſſimæ, illuſtriſſimæque Principis Gabrielæ Borboniæ uxoris ejus, quæ Duracii mortua eſt* 30. *Novembris* 1516. *Precamini Deum pro requie animarum ipſorum.*

Claudius Lotharingius, primo Comes Guiſiæ fuit, in ejuſque gratiam Rex Franciſcus I. hunc Comitatum in Ducatum erexit ; hic, inquam, filius fuit Renati II. Lotharingiæ Ducis. De Regno Franciæ optime meruit, ſemperque pari cum prudentia & fortitudine rem bellicam geſſit, ut in hiſtoria Franciſci I. pluribus in locis obſervatur. Hic porro depingitur, qualis erat cum triginta annorum eſſet, exque tabula depicta, illo ipſo tempore facta, expreſſus fuit ; quæ tabula olim in ædibus Guiſianis Lutetiæ erat, indeque in caſtellum Augenſe tranſlata fuit. Pars ſuperna interiorum veſtium fere ſimilis eſt Franciſci I. veſtibus paulo ſupra delineatis. Lata illa faſcia quæ medium corpus cingit, & duæ illæ faſciolæ quæ ſupra femur ejus circumvertuntur, poſteaque per tibiam ad uſque calceos deſcendunt, cærulei coloris ſunt, albo femorali adjectæ. Jam ſupra vidimus hanc ornamenti ſpeciem, quæ neſcio quid ſingularis præter vulgarem conſuetudinem præ ſe fert. Iſtic autem depingitur qualis erat cum ætatis vigore floreret ; multumque differt hæc imago ab altera ſequenti, quæ ipſum jam ſenem, & qualis erat paulo ante obitum, repræſentat, eductuſque eſt ex depicta tabula quæ in muſeo Gagneriano erat, ubi longam, latamque barbam exhibet. Hic veſti additam villoſam grandem pellem vides, quæ ſenem a frigore tueretur ; manu autem ille chirothecas plicatas tenet.

Antonia Borbonia, quæ ad ejus latus viſitur, Claudio Lotharingio nupſit anno 1513. numeroſamque prolem reliquit. Cum conjuge ſuo vixit annis tri-

XLI pl. du Tom. IV. Pag. 368.

Henri Roi de Navare.



Marguerite d'Angoulême sa femme.



1

Charles de Bourbon Connétable.



2

Charles de Bourbon Duc de Vendôme.



3

Gabriele de Bourbon femme du Sire de la Trimouille.



4

Le Sire de la Trimouille.



CLAUDE DUC DE GVISE ET ANTOINETE DE BOURBON SA FEMME.

1



2



3



LOUIS DE LA TRIMOUILLE

Et Gabrielle de Bourbon sa Femme.



ans avec ſon mari, qui mourut en 1550. & lui ſurvêcut juſqu'en 1583. où elle mourut âgée de quatre-vingt huit ans : elle paroît ici repréſentée dans ſon veuvage ; le voile noir qu'elle porte ſur ſa tête pourroit bien le marquer. Elle porte un grand collier d'or qui s'élargit ſur ſa poitrine, & fait après un demi cercle, où eſt attachée une croix d'or ornée de pierreries ; elle tient ſes gands à la main. Son portrait eſt tiré du cabinet de Monſieur de Gagnieres.

La planche ſuivante nous montre une preſtation de ſerment & hommage, peinte à la tête d'un manuſcrit que m'a prêté M. Lancelot : c'eſt un Regître fait en l'an 1533. Le titre nous apprend à quelle occaſion il a été fait, & ſert en même tems à expliquer le tableau : le voici. PL. XLV.

» Regiſtre de la réception des foy, hommaiges & ſeremens de fidélité, » que ont faits & preſtez les Seigneurs Vaſſaulx de la Comté de Rethellois à la » perſonne de Monſeigneur de Conſerans, Tuteur & Curateur de Monſeigneur » Henry de Foix, Comte dudit Rethellois & Seigneur de Lautrec : faict par » moy Anthoine Bardin, Secretaire de mondict Seigneur de Conſerans, & par » ſon commandement verbal au lieu & ville de Rethel, ville cappitale dudit » Conté, ou mois de Septembre l'an mil cinq cens trente-troys.

Ce jeune Seigneur Henri de Foix eſt repréſenté ſur un trône ſous un dais magnifique, tenant un bâton d'or de la main droite ; l'Evêque de Conſerans eſt debout au bas du trône à la droite, & parle en geſticulant aux Gentilshommes & Seigneurs aſſemblez, qui venoient pour rendre hommage : il porte un camail violet ſur un ſurplis, & a une eſpece de chapeau noir ſur la tête : il s'appelloit Menaut de la Martonie. Un Gentilhomme rend hommage à genoux, les mains jointes, la tête nuë : il porte une eſpece de juſte-au-corps violet.

Henri de Foix, Comte de Rethellois & de Lautrec, étoit fils d'Odet de Foix, Comte de Comminges & Vicomte de Lautrec, Marechal de France, qui fit longtems la guerre, & paſſoit pour un grand prenneur de Villes ; mais la plûſpart de ſes entrepriſes tournoient mal, & il mourut enfin de maladie au ſiege de Naples, qui avoit duré longtems, & dont le ſuccès fut très malheureux. Son fils Henri, dont nous parlons, mourut ſans enfans

---

ginta ſeptem, qui mortuus eſt anno 1550. Uxor autem ad annum uſque 1583. marito ſuperſtes fuit, annoſque nata 88. defuncta eſt. Hic repræſentari videtur qualis erat poſt conjugis ſui mortem, id quod a velo nigro caput ejus tegente indicari videtur. Torquem illa magnum aureum geſtat, qui ſupra pectus ejus extenditur : poſteaque ſemicirculum exhibet, ex quo crux aurea pendet, ornata lapidibus precioſis. Chirothecas illa ſuas manu tenet. Imago ejus educta fuit ex muſeo Gagneriano.

Tabula ſequens ſacramentum fidei, *hominiumque* præſtitum exhibet, depictum initio manuſcripti codicis, cujus mihi copiam fecit D. Lancelotius. Actum publicum eſt factum anno 1533. Ex titulo autem diſcimus qua de cauſa, quave occaſione factum fuerit, qui titulus ad explicandam tabulam multum confert, en ipſum.

» Actum publicum quo fides, *hominia* & ſacra-» menta fidei præſtita declarantur, quæ exhibuerunt » & præſtiterunt Domini ſeu Toparchæ *Vaſſalli* Co-» mitatus Retelienſis, Domino Epiſcopo Conſora-» nenſi, Tutori & Curatori Domini Henrici Fuxen-» ſis, Comitis Retelenſis, & Lautreci Toparchæ. » Actum a me Antonio Bardino, a Secretis ſupra-» dicto Domino Epiſcopo Conſoranenſi, ejuſque juſ-» ſu verbis prolato in loco & oppido Retelio, in » dicto Comitatu præcipuo, menſe Septembri anni » milleſimi quingenteſimi trigeſimi tertii.

Ipſe vero juvenis Comes & Toparcha Henricus Fuxenſis in ſolio repræſentatur, ſub umbella magnifica, manu dextera baculum aureum tenens. Epiſcopus Conſoranenſis propter ſolium Comitis, & manu geſtum exhibens, nobiles & toparchas una congregatos alloquitur, qui *hominium* præſtituri venerant. Humerale geſtat violaceum ſupra lineum amiculum, & petaſo nigro caput tectum habet. Vocabatur autem Menaldus de Martonia. Vir quidam nobilis *hominium* præſtat genuflexus, junctis manibus, nudo capite, veſtem exteriorem violaceam geſtans.

Henricus Fuxenſis Comes Retelii & Lautreci, filius erat Odeti Fuxenſis Comitis Convenarum & Vicecomitis Lautreci Mareſcalli Franciæ, qui diuturna tempore bellum geſſit, & magnus urbium expugnator habebatur ; ſed expeditionum ejus pars maxima infelicem exitum habuit, & morbo conſumtus periit, dum Neapolim obſideret : quæ obſidio diuturna, exituſque infeliciſſimus fuit. Filius ejus Henricus, de quo nunc agimus, ſine prole obiit anno

en 1540. Son écuſſon que nous voions au bas du tableau avec une Couronne de Comte, eſt écartelé au premier & quatriéme d'or à trois pals de gueules, qui eſt Foix ; au ſecond & troiſiéme d'or aux deux vaches de gueules qui eſt Bearn.

Ce manuſcrit contient un grand détail de Terres, Prevôtez, Seigneuries, Châtellenies, Baronnies, Comtez & Vicomtez : il peut être d'uſage à bien des Seigneurs & Gentilshommes. J'ai jugé à propos d'en mettre ſeulement la liſte qui eſt à la tête du livre.

» NOMS DES TERRES ET SEIGNEURIES APPARTENANS » de ce jourd'huy à hault & puiſſant Seigneur Monſeigneur Henry de » Foix, dont les Vaſſaulx d'icelles ont faict la foy & hommaige à la » perſonne de Monſeigneur l'Eveſque de Coſerans, Conſeiller du Roy, » Tuteur & Curateur dudit Seigneur ès années 1533. & 1534.

» Prevoſté de Rethel.
» Prevoſté de Maiſieres.
» Prevoſté d'Omont.
» Prevoſté de Bourg.
» Prevoſté de Brieulles.
» Prevoſté de Ware.
» Prevoſté de Donchery.
» Chaſteauregnault Terre Souveraine.
» Raucourt Terre Souveraine.
» Arches Terre Souveraine.
» Baronnie de Roſoy.
» Chaſtellenie de Douzy.
» Chaſtellenie d'Entrain.
» Chaſtellenie de S. Verain.
» Chaſtellenie de Corvo-l'Orguilleux.
» Chaſtellenie de Dreve.
» Chaſtellenie Saint Sauveur en Puiſaie.
» Chaſtellenie de Chaſteauneuf.
» Chaſtellenie d'Eſtais.
» Chaſtellenie de Billy.
» Chaſtellenie de Beaulche.
» Chaſtel de Coſne.
» La Mothe de Ponceaulx.
» Chaſtellenie d'Iſles.
» Chaſtellenie de Chaources.
» Chaſtellenie de Villemor.
» Chaſtellenie d'Arcies ſur Aulbe.
» Chaſtellenie d'Orval.
» Chaſtellenie d'Eſpineul.
» Chaſtellenie de Bruyeres ſur Cher.
» Chaſtellenie de Chaſteau-Meillan.

1540. Scutum & inſignia ejus, quæ in ima tabula viſuntur, cum corona Comitis, quadripartita ſunt; in prima & quarta parte, in campo aureo tres pali rubri, Fuxenſe ſymbolum ſunt ; in ſecunda & tertia, in campo aureo duæ vaccæ rubræ Benearnicum ſunt ſtemma.

Hic manuſcriptus liber amplam recenſionem complectitur, Terrarum, Præpoſiturarum, Toparchiarum, Caſtellaniarum, Baroniarum, Comitatuum, Vicecomitatuum. Poteſt certe uſui eſſe multis nobilibus & Toparchis. Horum catalogum tantum mihi recenſendum eſſe putavi.

» NOMINA TERRARUM ET TOPARCHIARUM » quæ hodie pertinent ad Celſiſſimum & poten» tiſſimum Dominum Dominum Henricum Fu» xenſem, cujus *Vaſſalli* fidem & *hominium* præſtite» runt Domino Epiſcopo Conſoranenſi, Regi a » Conſiliis, Tutori & Curatori ſupradicti Domini, » annis 1533. & 1534.

» Præpoſitura Rethelenſis.
» Præpoſitura Maceriarum.
» Præpoſitura Omontii.
» Præpoſitura Burgi.
» Præpoſitura Briullii.
» Præpoſitura Wari.
» Præpoſitura Duncherii.
» Caſtrum Reginaldi, terra ſupremi dominii.
» Raucurtium, terra ſupremi dominii.
» Arcus, terra ſupremi dominii.
» Baronia Roſoi.
» Caſtellania Duſii.
» Caſtellania Entranii.
» Caſtellania Sancti Verani.
» Caſtellania Corvolli-Superbi.
» Caſtellania Drevæ.
» Caſtellania Sancti Salvatoris in Puteaia.
» Caſtellania Caſtri-novi.
» Caſtellania Eſtaſii.
» Caſtellania Billii.
» Caſtellania Bellichii.
» Caſtellania Coſnæ.
» Motta de Ponticelis.
» Caſtellania Inſulæ.
» Caſtellania Caurtii.
» Caſtellania Villemauri.
» Caſtellania Arciæ ſupra Albam.
» Caſtellania Orvallii.
» Caſtellania Spinolii.
» Caſtellania Brueriæ ad Carum.
» Caſtellania Caſtri-Meliani.

» Comté

XLV pl. du Tom. IV. Pag. 360.

Les Gentils hommes du Rethelois font hommage a Henri de lautrec Comte de Rethelois.



» Comté de Beaufort.
» Chaſtellenie de Larzicourt.
» Chaſtellenie de Soullaynes.
» Baronnie d'Erny le Chaſtel.
» Vicomté de Saint Florentin.
» Coulommiers.

Claude Gouffier, Seigneur de Boiſi, fait Grand Ecuier de France ſous François I. ſe trouve ainſi peint au retable de l'Autel de la Chapelle du Château d'Oiron, d'où M. de Gagnieres l'a tiré. Il étoit fils d'Artus Gouffier, Grand Maître de France, fut fait Grand Ecuier l'an 1540. & vêcut encore ſous les Rois Henri II. François II. & Charles IX. Il eſt ici repréſenté priant Dieu à genoux revêtu de ſon blaſon, qui eſt d'or à trois jumelles de ſable. Il a le collier de l'Ordre de Saint Michel, & porte un baudrier, choſe aſſez rare dans ce tems-ci: à ce baudrier tient une épée extraordinairement longue; ſon caſque couronné & ſes gantelets ſont à terre. PL. XLVI.

M. de Gagnieres a mis dans ſes portefeuilles ſix écuſſons des Gouffiers, tirez d'une tapiſſerie: il les blaſonne en cette maniere. » Le premier des » écuſſons de cette tapiſſerie eſt parti de Gouffier & d'Amboiſe, pour Guil- » laume Gouffier Seigneur de Boiſi, Baron de Rouanois, Chambellan des » Rois Charles VII. & Louis XI. depuis Gouverneur du Roi Charles VIII. » & pour Louiſe d'Amboiſe ſœur du Cardinal, ſa premiere femme mariée » en 1450.

» Le ſecond écuſſon eſt parti de Gouffier & de Montmorenci, pour le » même Guillaume Gouffier & Philippe de Montmorenci, ſa ſeconde » femme.

» Le troiſiéme écuſſon eſt parti de Gouffier & d'Hangeſt, pour Artus » Gouffier, Seigneur de Boiſi, Oiron, Comte d'Eſtampes & de Caravas, » Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand Maître de France, Gouverneur de » Dauphiné, mort en 1519. fils de Guillaume & de Philippe de Montmo- » renci, & pour Helene d'Hangeſt Genlis, femme du même Artus mariée » en 1499.

» Le quatriéme écuſſon eſt parti de Gouffier & de la Tremoille, pour » Claude Gouffier, Marquis de Boiſi, depuis Duc de Rouannois, Grand

---

» Comitatus Bellifortis.
» Caſtellania Larzicurtii.
» Caſtellania Sullaniæ.
» Baronia Ernii-Caſtelli.
» Vicecomitatus S. Florentini.
» Columerium.

Claudius Gufferius Toparcha de Boſciaco, qui magnus Franciæ Scutifer ſub Franciſco I. factus eſt, ſic depictus viſitur in tabula ad aram Capellæ Caſtelli Oronii, unde Gagnerius illum educi curavit. Filius erat Arturi Gufferii Magni Franciæ Magiſtri. Ille vero Magnus Scutifer factus eſt anno 1540. & vixit etiam regnantibus Henrico II. Franciſco II. & Carolo IX. Hic precans genuflexus conſpicitur, inſignibus veſtitus ſuis, nempe in campo aureo tres faſciæ geminæ nigræ. Torquem ille Sancti Michaelis geſtat, & balteum tranſverſum, id quod raro videmus iſto ævo; ex balteo pendet gladius ſupra modum longus. Galea ejus coronam exhibens, & chirothecæ ejus in terra jacent.

Gagnerius in ſcriniis ſuis, ſex ſcuta inſignibus Gufferiorum onuſta ex aulæo educta depoſuit. Illa autem hac ratione explicat. » Primum dividitur ex » Gufferiis & Ambaſianis pro Guillelmo Gufferio To- » parcha Boſciacenſi, Barone Roanneſii, Cambel- » lano Regum Caroli VII. & Ludovici XI. exinde- » que educatore Caroli VIII. & pro Ludovica de » Ambaſia, Ambaſiani Cardinalis ſorore, quam primam » Guillelmus Gufferius uxorem duxit, anno 1450.

» Secundum ſcutum dividitur ex Gufferio & Mon- » temorencio pro eodem Guillelmo Gufferio, & Phi- » lippa Montemorencia ſecunda ejus uxore.

» Tertium ſcutum partitur ex Gufferio & Hangeſto » pro Arturo Gufferio Toparcha Boſciaci, Oronii, » Comite Stamparum, & Caravaſii Ordinis Regii equi- » te, magno Franciæ Magiſtro, in Delphinatu regio » Præfecto, qui mortuus eſt anno 1519. filiuſque erat » Guillelmi & Philippæ Montemorenciæ, & pro He- » lena de Hangeſto Genliſio, ejuſdem Arturi uxore, » quam duxit anno 1499.

» Quartum ſcutum partitur ex Gufferio & Tremol- » lio, pro Claudio Gufferio Marchione Boſciacenſi, » qui poſtea Dux Roanneſii fuit, Magno Franciæ

» Ecuier de France, & pour Jacqueline de la Tremoille ſa premiere fem-
» me mariée le 13 Janvier 1526. Il étoit fils d'Artus Gouffier & d'Helene
» d'Hangeſt.

» Les deux écuſſons du milieu ſont ; le premier, de Gouffier avec le collier
» de l'Ordre de Saint Michel autour : le ſecond, de Broſſe Bretagne, une
» Cordeliere autour ; pour Claude Gouffier, Marquis de Boiſi, Seigneur
» d'Oiron, depuis Duc de Rouanois, Grand Ecuier de France, Chevalier
» de l'Ordre de Saint Michel, Capitaine de cent Gentilshommes de la Mai-
» ſon du Roi, mort fort âgé à Villier-Coterets l'an 1570. d'autres diſent à
» Compiegne en 1566. & pour Françoiſe de Broſſe, dite de Bretagne, ſa
» ſeconde femme : il en épouſa depuis trois autres. Ce ſont eux qui ont fait
» faire cette tapiſſerie. La deviſe qui eſt au-deſſus auſſi bien qu'à la bordure,
» eſt celle de ce Claude Gouffier : *hic terminus hæret : c'eſt à ceci que je me borne.*
» ſurmontée d'une épée de Grand Ecuier : cette même deviſe eſt en pluſieurs
endroits du Château d'Oiron.

PL. XLVII. La planche ſuivante nous montre Olivier d'Eſpinay, dit des Hayes, Seigneur de Boisguerout, & Jaqueline de Dreux ſa femme avec leurs enfans :

1. d'un côté Olivier [1] d'Eſpinay ſe voit à genoux armé & revêtu de ſon blaſon d'argent au chevron d'azur chargé d'onze beſans d'or : il eſt devant ſon oratoire aiant un livre ouvert devant lui ; & au côté du livre ſon caſque qui a pour cimier une tête de Licorne. Derriere lui ſont ſes deux fils à genoux, vêtus de rouge. Ces figures & les ſuivantes ſont priſes d'une vitre derriere le grand Autel de l'Egliſe de Wys Paroiſſe de Boisguerout, près de Rouen.

2. Au même endroit on voit [2] Jaqueline de Dreux à genoux avec ſa fille derriere elle. La mere prie devant ſon oratoire, chargé d'un livre ouvert. A côté de l'oratoire eſt ſon écuſſon échiqueté d'or & d'azur à la bordure de gueules, chargée d'huit beſans d'or. La mere eſt vêtuë de rouge, & la fille d'un violet peu foncé. Olivier d'Eſpinay, Seigneur de Boisguerout, étant mort l'an 1521. Jaqueline de Dreux ſa femme épouſa en ſecondes Nôces Jean d'Angerville, Seigneur d'Avrecher.

» Scutifero, Equite Ordinis Sancti Michaelis; & pro
» Jacoba Tremollia, prima ejus uxore, quam duxit
» 13. Januarii 1526. Filius erat Arturi Gufferii & He-
» lenæ de Hangeſto.

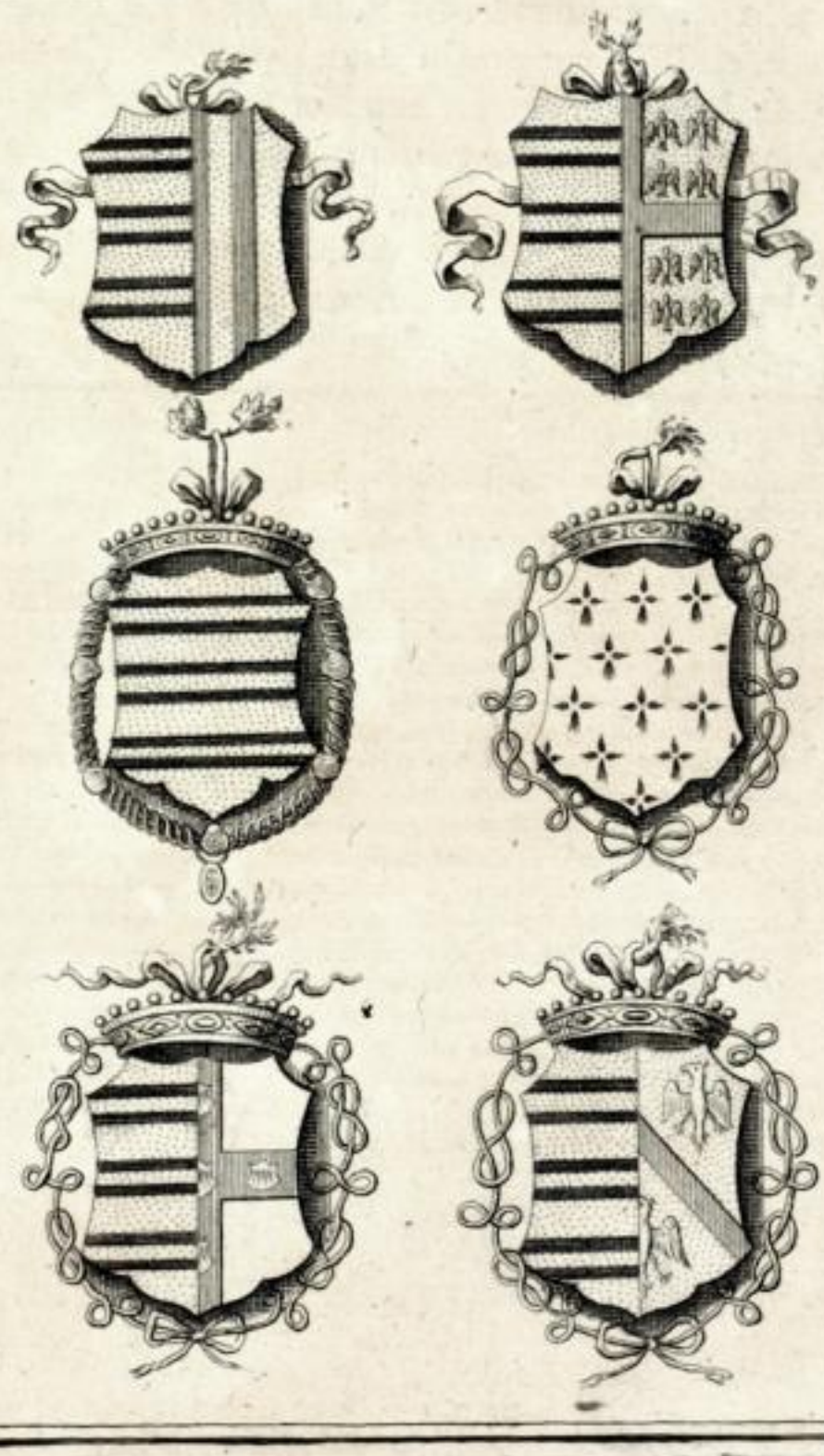
» Duo ſcuta in medio poſita, ſunt primum Guffe-
» rii cum torque Ordinis Sancti Michaelis circumpo-
» ſito ; ſecundum Broſſii Britannici cum chordaligata
» circum ; pro Claudio Gufferio Marchione Boſcia-
» cenſi, Toparcha Oronii, poſteaque Roannenſii Du-
» ce, magno Franciæ Scutifero, Equite Ordinis San-
» ti Michaelis, centum nobilium regiorum ductore,
» qui ſenex admodum obiit in Villari-ad collum Re-
» tiæ anno 1570. alii dicunt Compendii 1566. & pro
» Franciſca Broſſia de Britannia dicta, ſecunda ejus
» uxore. Poſtea vero tres alias repetitis vicibus uxores
» duxit. Hi aulæum iſtud effici curavere. Inſcriptio
» quæ ſuperne viſitur, atque in ora repetitur ad hunc
» Claudium Guffarium pertinebat, taliſque eſt : *Hic*
» *terminus hæret*, cui ſuperponitur gladius magni
» Scutiferi. Hæc autem inſcriptio in Caſtello Oronii
» plurimis in locis viſitur.

In tabula ſequenti comparet Olivarius de Spineto, de Haga dictus, Toparcha Boſci-Guerutii, & Jacoba Drocenſis ejus uxor cum filiis eorum. Ex altera parte Olivarius de Spineto genuflexus viſitur, armatus & inſignibus ſuis opertus, nempe in campo argenteo cantherius cæruleus undecim byzantiis aureis onuſtus. Ante oratorium ille ſuum genuflexus eſt, librum apertum ante ſe habens, & ad libri latus galeam ſuam, cujus apex eſt caput Unicornis. Pone illum ſunt duo filii ejus genuflexi, rubro colore induti. Hæc ſchemata & ſequentia deſumta fuere ex vitrea feneſtra pone majorem aram Eccleſiæ Wyſii in Parochia Boſci-Guerutii prope Rothomagum.

Eodem in loco viſitur Jacoba Drocenſis genuflexa, pone quam eſt filia ipſius. Mater ante oratorium precatur, aperto libro onuſtum. Ad latus oratorii eſt ſcutum, ejus inſignibus ornatum, quadris teſſeris ex auro & cæruleo colore, cum ora rubra octo byzantiis aureis diſtincta. Mater rubro colore veſtitur; filia violaceo clariore. Olivarius de Spineto Boſci-Guerutii Toparcha, mortuus eſt anno 1521. & Jacoba Drocenſis uxor ejus nupſit Joanni Angervillæo Aurecherii Toparchæ.

CLAUDE GOUFFIER DE BOISI
et ses alliances.





Olivier d'Epinay de Boisguerout, et ses deux fils.



Jaqueline de Dreux, femme d'Olivier d'Espinay avec sa fille.



Magdelent de Hamez femme de Jaques de Dreux.



AA

I

Nous mettons dans la même planche 3 Magdelene de Hames, comme on la voit dans une Chapelle de la Paroiſſe de Louie. Elle étoit femme de Jaques de Dreux, Chevalier Baron de Freſne. Elle mourut en 1516. & Jaques de Dreux épouſa en ſecondes Nôces Marguerite de Maricour. Magdelene de Hames prie Dieu à genoux devant un oratoire, au côté duquel eſt ſon écuſſon, de Dreux à la bordure de gueules, parti de Hames, vairé contre-vairé d'or & d'azur. 3.

Jaques bâtard de Vendôme, qui ſuit avec toute ſa famille, eſt tiré d'un manuſcrit de M. de Gagnieres, qui eſt préſentement à la Bibliotheque du Roi. C'eſt un Graduel orné de cette miniature dont la bordure contient pluſieurs J. avec des bourdons. J. eſt la premiere lettre de Jaques; & les bourdons marquent les pelerinages de Saint Jaques: ces quolibets plaiſoient en ces tems-là. Le Maréchal de Gié avoit pris pour deviſe: *Dieu gard de mal le Pelerin.* Jaques de Vendôme étoit fils naturel de Jean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, & de Philippe de Gournai. Il étoit Seigneur de Bonneval, de Vançay, &c. Il eut des Charges conſidérables ſous les Rois Louis XII. & François I. & mourut l'an 1524. On le voit ici à genoux, priant Dieu devant un oratoire, revêtu d'une eſpece de robe de chambre. Son écuſſon eſt de Vendôme avec la briſure d'un filet mis en barre. Derriere lui ſont ſes trois fils à genoux: Claude de Bourbon Vendôme, Seigneur de Ligni; André de Bourbon, Seigneur de Rubempré, &c. qui ſe ſignala en pluſieurs batailles, & Jean de Bourbon Vendôme, qui fut Abbé de Cuiſſi, Ordre de Prémontré. PL. XLVIII.

De l'autre côté ſe voit Jeanne de Rubempré ſa femme, à genoux, priant Dieu les mains jointes. Son écuſſon eſt de Vendôme avec le filet en barre, parti de Rubempré, d'argent à trois jumelles de gueules. Derriere elle ſont ſes filles à genoux. La premiere eſt Catherine de Bourbon Vendôme, qui fut depuis femme de Jean d'Eſtrées Grand Maître de l'artillerie de France. La ſeconde, qui tient une Croix à la main, eſt Jeanne de Bourbon Vendôme qui fut Abbeſſe de Saint Etienne de Rheims. La troiſiéme, Madelaine de Bourbon Vendôme, Religieuſe à Nôtre-Dame de Soiſſons. Il y en a encore

---

In eadem tabula locamus Magdalenam de Hameſio, ut viſitur in Capella Parochiæ-Loviæ. Uxor illa erat Jacobi Drocenſis Fraxinei Baronis. Mortua autem eſt illa anno 1516. & Jacobus Drocenſis ſecundam uxorem duxit Margaritam Maricurtiam. Magdalena de Hameſio genuflexa Deum precatur ante oratorium, ad cujus latus ſcutum viſitur, ubi inſignia ejus Drocenſibus adjuncta ſunt, nempe variata & contravariata ex auro & cæruleo colore.

Jacobus Nothus Vindocinenſis, qui cum tota familia ſua in tabula ſequenti viſitur, ex Manuſcripto Gagneriano eductus fuit, qui nunc in Bibliotheca regia habetur. Graduale nempe eſt, in quo depicta minio tabula hujuſmodi viſitur, in cujus ora litera J. frequenter conſpicitur cum baculis peregrinantium ad Sanctum Jacobum. Hujuſmodi pii ludi iſto ævo ſummopere placebant: ſic Giæus Mareſcallus hoc dicterium pium ſibi adoptaverat, *Deus peregrinum ſervet.* Jacobus Vindocinenſis filius erat nothus Joannis Borbonii hoc nomine ſecundi Comitis Vindocinenſis & Philippæ Gornacæ; eratque Toparcha Bonævallis, Vancæi, &c. Ad munia præcipua adhitus fuit a Ludovico XII. & a Franciſco I. obiitque anno 1524. Hic genuflexus viſitur ante oratorium precans, quadam ceu cubicularia veſte contectus; inſignia ejus Vindocinenſia tranſverſo filo notantur. Pone illum ſunt tres filii ipſius genuflexi, Claudius Borbonius Vindocinenſis, Toparcha Ligniacenſis, Andreas Borbonius Toparcha Ramberti Pratenſis, qui in prœliis multis claruit, & Joannes Borbonius Vindocinenſis qui Cuſſiaci Ordinis Premonſtratenſis Abbas fuit.

Ex altera vero parte conſpicitur uxor ejus Joanna de Ramberti-Prato genuflexa, manibus junctis precans. Inſignia ejus ſunt Vindocinenſia Rambertii-Pratenſibus adjuncta, nempe in campo argenteo tres faſciæ gemellæ rubræ. Pone illam ſunt filiæ ejus, genuflexæ. Prima eſt Catharina Borbonia Vindocinenſis, quæ uxor poſtea fuit Joannis d'Eſtrées, magni tormentorum pyriorum in Francia Magiſtri; ſecunda quæ crucem tenet, eſt Joanna Borbonia Vindocinenſis, quæ Abbatiſſa fuit Sancti Stephani Rhemenſis; tertia Magdalena Borbonia Vindocinenſis, quæ Monialis fuit apud Beatam Mariam Sueſſionenſem. Duæ

deux autres qui ſont plus éloignées, & toutes voilées comme l'Abbeſſe de Saint Etienne.

PL. XLIX. 1. Voici le même Jaques Bâtard de Vendôme, Seigneur de Bonneval, de Ligni, &c. Chambellan du Roi François I. Gouverneur de Valois & de Vendomois, tel qu'il [1] eſt gravé ſur ſon tombeau dans la Chapelle de Nôtre-Dame de l'Abbayie de Longpont près de Soiſſons. Il eſt armé & revêtu de ſon blaſon: le caſque à terre orné de ſix plumes & les gantelets auprès. Il mourut le premier Octobre de l'an 1524. ces ſouliers larges ſur le devant, où l'on voit la forme de tous ſes orteils diſtinguez, ſe voient ſouvent dans

2. les Monumens de ces tems-ci. Jeanne de Rubempré ſa femme [2] eſt gravée auprès de ſon mari ſur la même tombe: elle étoit fille de Charles Seigneur de Rubempré, & avoit été mariée en premieres Nôces à François Seigneur de Crevecœur; & après ſa mort elle épouſa le Bâtard de Vendôme le 7. Décembre 1505. Après la mort de ſon ſecond mari, elle ſe remaria en troiſiémes Nôces à Pierre ou Perceval de Chepois: elle fut enterrée auprès de ſon ſecond mari. Son habit n'a rien de bien remarquable: elle porte un chapelet à ſa ceinture.

Louis Seigneur de Rouville & de Granville fut, dit M. de Gagnieres, Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi, Grand Maître, Enqueſteur & Réformateur des Eaux & Foreſts de Normandie & Picardie, Capitaine de Gendarmes, Grand Veneur de France, Lieutenant Général du Roi en Nor-

3. mandie. Il mourut le 17 Juillet l'an 1525. Il eſt repréſenté en relief [3] ſur ſon tombeau dans l'Egliſe de l'Abbayie de Longpont, revêtu de ſon blaſon d'azur ſemé de billetes d'or à deux bars addoſſez d'argent. Il porte un grand baudrier de la gauche à la droite, ſur lequel eſt écrite cette deviſe: *Qui le droit change, garde le change.* Il eſt difficile de deviner à quoi cela ſe rapporte; cela veut apparemment dire que celui qui change le droit, eſt lui-même ſujet à quelque changement de fortune: à ce baudrier eſt attaché un cor de chaſſe, & il porte auſſi un autre cor attaché ſur le devant; ce qui marque ſa qualité de grand Veneur.

4. Auprès de lui eſt [4] repréſentée auſſi en relief Suſanne de Coeſmes ſa

---

quoque aliæ obſervantur, quæ longius diſtant, velatæque ſunt ut Sancti Stephani Abbatiſſa.

En eumdem Jacobum nothum Vindocinenſem, Topercham Bonævallis, Ligniaci, &c. Cambellanum Regis Franciſci I. in Valeſia & Vindocinenſi tractu Præfectum Regium, ut in tumulo ſuo ſepulcrali viſitur in Capella Beatæ Mariæ Monaſterii Longipontis prope Sueſſionas. Ibi armatus ille comparet, & inſignibus ſuis tectus. Galea in terra depoſita ſex plumis ornatur. Prope jacent chirothecæ militares. Mortuus autem eſt primo die Octobris anno 1524. Calcei ab anteriori parte latiores, ubi omnes pedum digiti ſeu articuli comparent, frequenter obſervantur in Monumentis iſtius ævi. Joanna de Ramberti-Prato uxor ejus, in eodem tumulo juxta maritum ſuum inſculpta viſitur. Filia autem erat Caroli Toparchæ Ramberti-Pratenſis, & primo nupſerat Franciſco Crepacorii Toparchæ, illoque defuncto Notho Vindocinenſi matrimonio juncta fuit; quo mortuo, ad tertias nuptias convolavit, & Petrum ſeu Percevallium Chepoſium conjugem habuit. Prope ſecundum autem conjugem ſepulta fuit. Veſtis ejus nihil obſervatu dignum exhibet. Roſarium illa ad zonam geſtat.

Ludovicus Toparcha Ruvillæ & Grandis-Villæ fuit, inquit Gagnerius, Eques, a Conſiliis & Cambellanus Regius, Magnus Magiſter, Inquiſitor & Reformator Aquarum & Silvarum Normanniæ & Picardiæ, Ductor virûm-armorum, Magnus Franciæ Venator, & Præfectus Regius in Normannia. Mortuus eſt decima-ſeptima die Julii anno 1525. Repræſentatur autem prominente corpore in tumulo ſuo in Eccleſia Monaſterii Longipontis. Inſignibus autem ſuis obtectus viſitur, nempe in campo cæruleo ſchedæ aureæ ſparſæ comparent cum duobus barbis dorſum mutuo obvertentibus. Balteum magnum ille geſtat a ſiniſtra ad dexteram tranſverſum, in quo hæc exarata eſt inſcriptio: *Qui jus mutat, mutationi obnoxius eſt*, quo quid ſubindicetur vix divinare poſſim; fortaſſis vero ſignificetur eum qui jus mutaverit, ſibi ipſi fortunæ mutationem machinari. Huic balteo venatorium cornu annexum eſt, aliudque cornu ſimiliter in anteriori veſte pendens exhibet, quo ſignificatur ipſum magnum Venatorem eſſe.

Propter illum exhibetur etiam prominente ſchemate, Suſanna Coeſmia uxor ejus, ut hic conſpici-

Jaques batard de Vendome.
1



Jeane de Rubempré sa femme.
2



Louis de Rouville Grand Veneur.
3



Susanne de Coesmes sa femme
4



femme, comme on la voit ici. Sur le haut de ſa juppe elle porte un ſurcot à la maniere ancienne, & pour le reſte, ſon habit n'a rien de bien remarquable.

René de Coſſé qui ſuit, Comte de Briſſac, fut premier Pannetier du Roi, Grand Fauconnier de France, Gouverneur & Lieutenant General en Anjou, Touraine & Maine. Il fut auſſi Gouverneur du Roi Henri II. dans ſa jeuneſſe. Il mourut le 21. Avril 1540. âgé de 81. ans. [1] Ce portrait eſt tiré de ſon tombeau de marbre blanc, où il eſt repreſenté en relief au milieu du chœur de l'Egliſe de Saint Vincent de Briſſac en Anjou. Il eſt revêtu de ſon blaſon de ſable à trois faſces d'or denchées par le bas. Sur le même tombeau on voit [2] en relief Charlote Gouffier ſa femme, comme nous la donnons ici. PL. L. 1. 2.

Philippe de Coſſé leur fils, fut Evêque de Coutance, Abbé de Saint Jouin, Conſeiller au Conſeil Privé du Roi, & mourut le 24. Novembre 1548. âgé de trente-neuf ans. Il eſt repreſenté tel que nous le donnons ici [3] ſur ſon tombeau contre le mur de la Sacriſtie de Briſſac en Anjou. 3.

Jaques Galliot de Genouillac ſervit bien la France ſous les Rois Charles VIII. Louis XII. & François I. Il fut choiſi pour être du nombre des preux à la bataille de Fornouë, & fut depuis fait Grand-Maître de l'Artillerie. Il dreſſa ſi bien ſes batteries avant la bataille de Pavie, qu'il mit en déſordre les bataillons Imperiaux, & ſi le Roi François avoit ſuivi ſon conſeil, on croioit qu'il ſe ſeroit tiré avec honneur de cette guerre. Il fut depuis Grand Ecuier, & mourut fort vieux l'an 1546. Le portrait [1] que nous en donnons ici tiré des portefeuilles de M. de Gagnieres, le dépeint déja vieux; il ne marque pas d'où il l'a tiré. Jaques Galliot porte une eſpece de ſurtout fort en uſage à la Cour de François I. ſa barbe eſt longue, comme on la portoit en ce tems-là, & ſurtout les vieilles gens. PL. L. 1.

Je ſuis ſurpris de le voir ſans barbe dans le portrait ſuivant, [2] fait l'an 1527. où il avoit plus de ſoixante ans. Il eſt tiré d'une vitre de la Nef de l'Egliſe de S. Paul de Paris, où l'on voit cette inſcription. *Jaques Galiot de Genoilhac, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Maiſtre de ſon artillerie a fait faire cette verriere l'an* 1527. Il prie Dieu à genoux revêtu de ſon blaſon, d'azur 2.

---

tur: ad pectus autem ſupra veſtem ſurcotium, ut vocabant, geſtat veterum more. In reliquis porro nihil obſervatu dignum occurrit.

Renatus Coſſæus qui ſequitur, Comes Briſſacii, primus Panarius Regis fuit, magnus Franciæ Falconarius, ſeu Accipitrarius, Præfectus Regius in Andegavenſi, Turonenſi & Cenomanenſi tractibus. Educator etiam fuit Henrici II. juvenis, mortuuſque eſt 21. die Aprilis anno 1540. ætatem agens annorum 80. Hoc ipſius ſchema ex marmoreo albo tumulo ejus eductum eſt, ubi prominente corpore viſitur in medio chori Eccleſiæ Sancti Vincentii Briſſacenſis in Andium tractu. In veſtitu ejus inſignia exhibentur; in campo nempe nigro tres faſciæ aureæ inferne denticulatæ conſpiciuntur. In eodem tumulo exhibetur prominente corpore Carola Gufferia uxor ejus, qualis hic repræſentatur.

Philippus Coſſæus ipſorum filius Epiſcopus Conſtantienſis fuit, & Abbas Sancti Jovini a Conſiliis Regi in privato Conſilio, mortuuſque eſt 24. Novembris 1548. triginta novem annos natus. Hic autem exhibetur qualis viſitur in tumulo ſuo ad murum Sacriſtiæ Briſſacenſis in Andibus.

Jacobus Galliotus Genulliacenſis, in bellis ſtrenue, fortiterque ſe geſſit, regnantibus Carolo VIII. Ludovico XII. & Franciſco I. In pugna ad Forumnovum in numerum novem fortium virorum adlectus fuit, qui cum Rege pugnaturi erant, poſteaque magnus tormentorum bellicorum Magiſter creatus eſt. In pugna Papienſi tormenta pyria ſic appoſita direxit, ut Cæſareas cohortes turbaverit, & ſi Rex Franciſcus illius conſilio uſus fuiſſet, putabatur illum cum honore ſuo hoc bellum confecturum fuiſſe. Poſtea vero magnus Scutifer creatus fuit, admodumque ſenex obiit anno 1546. Schema illius quod hic proferimus, ex ſcriniis Gagnerianis eductum, illum jam ſenem exhibet. Undenam autem illud eduxerit, non indicat. Veſtem exteriorem geſtat, quæ Franciſci I. tempore in uſu fuit. Barba longa eſt, qualis tunc alebatur, maximeque a ſenibus.

Nec ſine ſtupore quopiam imberbem illum video in ſchemate ſequenti, quod depictum fuit anno 1527. cum jam annos pluſquam ſexaginta emenſus eſſet. Eductum autem fuit ex vitreis feneſtris Eccleſiæ Sancti Pauli Pariſienſis, ubi hæc legitur inſcriptio: *Jacobus Galliotus de Genulliaco, Eques Ordinis Regii, & tormentorum pyriorum Magiſter hanc vitream feneſtram fecit anno* 1527. Genuflexus autem ille

aux trois étoiles d'argent miſes en pal. M. de Gagnieres dit que dans une tapiſſerie les trois étoiles ſont d'or.

5. La Dame qui occupe 3 le bas de la planche eſt Anne de Graville, fille de Louis Malet, Seigneur de Graville & de Marcouſſis, Amiral de France ſous Charles VIII. Elle fut mariée à Pierre de Balſac, Seigneur d'Entragues. Son portrait eſt tiré d'une miniature qui eſt au commencement d'une hiſtoire manuſcrite de Beroſe *Caldée* ou Caldéen, dédiée *à Mademoiſelle Anne de Graville.* Son habit eſt cramoiſi: les doublures de ſes grandes manches ſont des fourrures: ces manches plus étroites en haut ſont vertes. Sa coëffure noire eſt garnie d'or: les chaînes qu'elle porte au cou & ſa ceinture ſont auſſi d'or.

PL. LII. Antoine du Prat, Seigneur de Nantouillet, Chancelier de France, dont quelques Hiſtoriens ont dit tant de mal, eut diverſes Charges dans la Robe ſous le Roi Louis XII. Il perdit ſa femme l'an 1507. & fut fait Chancelier de France l'an 1515. au commencement du Regne de François I. S'étant mis dans l'Egliſe, il fut fait Abbé de Saint Benoît ſur Loire, & depuis nommé ſucceſſivement Evêque de Meaux, d'Albi, & depuis Archevêque de Sens. Il fut fait Cardinal l'an 1527. & depuis Legat *à latere.*

1. Il mourut l'an 1535. comblé de biens & de richeſſes. Son 1 portrait a été tiré par M. de Gagnieres, d'une miniature faite de ſon tems, tel que nous le donnons ici, où il eſt vêtu en Prélat, le bonnet quarré ſur la tête.

Françoiſe Veny, ou comme quelques-uns écrivent, de Veyni, femme d'Antoine du Prat, mourut l'an 1507. âgée de trente ans, & fut enterrée aux Minimes ou Bons Hommes de Chaillot dans une Chapelle de la nef à gauche,

2. où elle eſt repreſentée 2 priant Dieu à genoux; mais M. de Gagnieres l'a fait deſſiner debout, comme nous la donnons ici.

3. La figure qui ſuit 3 montre un Seigneur de la Cour du Roi François I. Chevalier de l'Ordre, tourné de maniere qu'on voit la forme de cette eſpece de ſurtout qu'on portoit en ce tems-là. On le voit ici pliſſé du haut en bas, ce qu'on ne peut remarquer dans les autres figures, qui ne montrent que le devant. Il eſt pris du tableau de la Cour de François I. fait de ſon tems.

---

precatur, inſignibus ſuis obtectus; nimirum in campo cæruleo tres ſtellæ argenteæ in palum poſitæ. Ait autem Gagnerius in quodam aulæo tres ſtellas eſſe aureas.

Nobilis femina, quæ in ima tabula viſitur, eſt Anna Gravillæa filia Ludovici Maleti Gravillæ & Marcutii Toparchæ, qui Carolo VIII. regnante, Præfectus maris fuit. Nupſit autem illa Petro Balſacio, Interaquarum Toparchæ. Ejus imago deſumta fuit ex pagina quadam minio depicta, quæ initio hiſtoriæ cujuſdam manuſcriptæ Beroſi Chaldæi reperitur; qui liber nuncupatus eſt *Domicellæ Annæ Gravillææ.* Veſtis ejus crameſina eſt: manicis ampliſſimis adjunctæ ſunt villoſæ pelles. Eædem manicæ ſuperne ſtrictiores virides ſunt; tegmen capitis nigrum', auro eſt ornatum. Catenæ quæ in collo & zona comparent, aureæ ſunt.

Antonius Pratenſis Nantogileti Toparcha, Cancellarius Franciæ, cujus memoria a quibuſdam hiſtoriæ Scriptoribus tam male excepta fuit, officia diverſa Forenſia exercuit, regnante Ludovico XII. Uxorem amiſit anno 1507. & Cancellarius Franciæ creatus fuit anno 1515. initio Regni Franciſci I. Cum ad Eccleſiaſticum ſtatum tranſiiſſet, Abbas Sancti Benedicti ad Ligerim fuit; poſtea Epiſcopus Meldenſis, deinde Albigenſis, demum Archiepiſcopus Senonenſis. Cardinalis autem creatus fuit anno 1527. poſteaque Legatus a Latere factus eſt. Obiit porro anno 1535. bonis, opibuſque cumulatus. Ejus ſchema a Gagnerio deſumtum fuit ex minio depicta tabella ipſius ævo concinnata, quale hic repræſentatur. Præſulis in modum veſtitus eſt, & pileum quadratum capite geſtat.

Franciſca Venia, in cujus nomine ſcribendo tantillum a quibuſdam variatur, uxor Antonii Pratenſis, anno 1507. obiit, annorum triginta, ſepultaque fuit apud Minimos ſeu *Bonos homines* Callioti in Capella navis Eccleſiæ ad ſiniſtram, ubi precans & genuflexa repræſentatur; ſed Gagnerius ſtantem illam depingi curavit, qualem hic proferimus.

Schema ſequens nobilem quemdam aulicum exhibet, qui penes Franciſcum I. verſabatur, & Eques Regii Ordinis erat, illoque modo converſus eſt, ut poſterioris veſtitûs forma conſpici poſſit, quæ regnante Franciſco in uſu erat: hic a ſummo ad imum plicis multis plicatus obſervatur, quod in aliis ſtantibus depictis viris conſpici nequit, quia anteriorem illi tantum faciem oſtendunt. Hoc ſchema deſumtum fuit ex Franciſci Regis tabula depicta, ubi aulici ejus circumpoſiti comparent.

René de Cossé Comte de Brissac.

Sa Femme et son Fils.



Galliot de Genouillac. 1

T. I. pl. du Tome IV. Pag. 366.



3 Anne de Graville.

2 le même.

Antoine du Prat chancelier Cardinal.

1



femme d'Antoine du Prat.

2



Seigneur de la Cour de françois. I.

3



Jaques Hurault, Seigneur de la Grange, de Cheverny, &c. qui mourut au commencement du Regne de François I. avoit exercé des Charges conſidérables ſous les Regnes précedens. Il fut Tréſorier des Guerres ſur la fin du Regne de Louis XI. & Général des finances ſous Louis XII. Sa figure [1] eſt priſe d'une vître de la nef de l'Egliſe des Jacobins de la ruë Saint Jaques de Paris. Son écuſſon eſt d'or à la croix d'azur cantonnnée de quatre ombres de ſoleils de gueules. PL. LIII. 1.

François des Urſins, Baron de Trainel en Champagne, Seigneur de Doüe & de la Chapelle en Brie, mourut le 20. d'Avril 1547. & fut enterré dans la Chapelle de Saint Remi de l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris. Sa figure eſt gravée ſur ſa tombe, comme nous la donnons ici [2]. Il eſt armé, le caſque & les gantelets à terre, revêtu de ſon blaſon, bandé d'argent & de gueules de ſix pieces, au chef d'argent, chargé d'une roſe de gueules, boutonnée d'or, ſoûtenu de même. Auprès de lui eſt [3] ſa femme Anne l'Orfevre Dame d'Armenonville, qui mourut le 3. Septembre 1561. & fut enterrée auprès de lui & gravée ſur la même tombe, comme on la voit ici. 2. 3.

Celle qui commence la planche ſuivante, eſt Françoiſe de Longvvi, femme de Philippe Chabot, Comte de Charny & de Buſançois, qui fut fait Amiral de France par François I. & fut en grande faveur pendant longtems, connu ſous le nom d'Amiral de Brion. Sa [1] figure a été tirée d'une tapiſſerie où elle eſt repreſentée, tenant des fleurs à la main droite, & étendant l'autre main. L'habit de deſſus eſt rouge, & celui de deſſous bleu. PL. LIV. 1.

Antoine de Fay, Chevalier Seigneur de Farcourt, Chaſteau-rouge & Heudicourt en Santers, fils de Gilles de Fay & de Jeanne de Lanvin, mourut le premier Avril 1521. On [2] le voit en relief ſur ſon tombeau de pierre, qui eſt dans le Chœur de l'Egliſe de Cauvigni en Beauvoiſis. Il eſt revêtu de ſon blaſon de fleurs de lis ſans nombre. Les couleurs n'y ſont pas marquées. 2.

Marguerite de Boſſu, femme d'Antoine de Fay, Chevalier Seigneur de Farcourt, &c. mourut le 6. Fevrier 1506. Elle eſt repreſentée [3] en relief auprès de ſon mari ſur le même tombeau de pierre. Son habit a été coloré : 3.

Jacobus Huraltius Toparcha, Granchiæ, Chevernii, &c. qui initio Regni Franciſci I. obiit, ſub Regibus ſuperioribus præcipua munia exercuerat. Ærarii bellici Cuſtos fuerat ſub finem Regni Ludovici XI. & Præfectus Generalis ærarii ſub Ludovico XII. Ejus ſchema deſumtum fuit ex vitrea feneſtra Eccleſiæ Dominicanorum in vico Sancti Jacobi Pariſienſis. Inſignia ejus in campo aureo crucem exhibent cæruleam, in cujus angulis ſunt quatuor umbræ ſolares rubræ.

Franciſcus de Urſinis, Baro Trianguli in Campania, Toparcha Dovæ & Capellæ in Bria obiit 20. Aprilis anno 1547. ſepultuſque fuit in Capella Sancti Remigii in Eccleſia Beatæ Mariæ Pariſienſis. Schema in tumulo ipſius delineatum & inſculptum eſt, ut hic profertur. Armis ſuis ille tectus eſt. Galea & chirothecæ militares in terra jacent. Inſignibus ſuis operitur, nempe ſex tæniis alternatim argenteis & rubris tranſverſis a dextera ad ſiniſtram delineatis. Caput autem argenteum eſt cum roſa rubra, in medio cujus globus eſt aureus. Propter illum eſt uxor ejus Anna Aurifabra Domina Armenonvillæ, quæ obiit trigeſimo die Septembris anno 1561. & prope maritum ſepulta fuit; inque tabula ſepulcrali eadem inſculpta eſt juxta conjugem ſuum, ut hic repræſentatur.

In tabula ſequenti prima eſt Franciſca de Longovico, uxor Philippi Chabotii Comitis Carniaci & Buſantii, qui a Franciſco I. Præfectus maris creatus fuit, & plurimo tempore apud illum gratia valuit, Brionis nomine compellatus. Uxoris ſchema deſumtum fuit ex aulæo, ubi illa flores manu dextera tenens, ſiniſtramque extendens repræſentatur. Externa veſtis rubra eſt, interna vero cærulea.

Antonius de Fayo Eques Toparcha Farcurtii, Caſtri-rubri & Heudicurtii in Sanguiterſa, filius Ægidii de Fayo, & Joannæ Lanviniæ, mortuus eſt primo die Aprilis anno 1521. Ejus ſchema prominens viſitur in ſepulcro ejus lapideo, quod eſt in Choro Eccleſiæ Calviniacenſis in Bellovacenſi tractu. Inſignibus ille ſuis veſtitur, liliis nempe abſque numero : colores iſtic non comparent.

Margarita de Boſſu, uxor Antonii de Fayo Equitis, Toparchæ Farcurtii, &c. obiit ſexto Februarii die anno 1506. Prominenti illa ſchemate repræſentatur juxta conjugem ſuum in eodem lapideo ſepulcro. Veſtes ejus olim coloribus tinctæ fuerant; ſed nihil

mais il ne reſte plus que le noir des fleurs de lis, & du rouge à ſes armes, dit M. de Gagnieres.

Les quatre figures qui ſuivent, devoient être à la fin du Regne de Charles VIII. ou de Louis XII. Je m'en ſuis apperçu trop tard. La premiere eſt de George Baron de Clere en Normandie, qui mourut le 2. Janvier 1506.
4. Il eſt gravé [4] en la forme que nous le donnons ſur ſa tombe au milieu de la nef des Jacobins de Rouen, vis-à-vis de la Chaire du Prédicateur, revêtu de ſon blaſon, qui eſt, ſelon Palliot, d'argent à la faſce d'azur diaprée d'or. Auprès de lui eſt [5] ſa femme Marguerite de Vigny, gravée ſur le même tombeau. Elle mourut long-tems avant ſon mari l'an 1489.
5.

Lancelot de Haucourt, Chevalier-Seigneur de Granvilliers, du Queſmoy
6. & de Granze, mourut l'an 1499. Il eſt gravé [6] ſur ſa tombe, comme nous le donnons ici dans la Chapelle de l'Abbayie de Baubec en Normandie, revêtu de ſon blaſon à quatre pals d'or. La couleur n'y eſt pas marquée. Au-
7. près de lui eſt repreſentée ſa femme [7] Petronille, qui mourut en la même année 1499.

---

jam coloris ſupereſt, ait Gagnerius, niſi nigra quædam veſtigia lilii florum, & rubra quædam in inſignibus comparent.

Quatuor ſchemata ſequentia in fine Regni Caroli VIII. vel Ludovici XII. comparuiſſe debuerant; ſed cum tardius id advertiſſem, hoc loco illa exhibere viſum eſt. Primum ſchema Georgium exhibet, Baronem Claræ in Normannia, qui mortuus eſt die ſecundo Januarii anno 1506. Inſculptus autem eſt qua forma illum proferimus in Eccleſia Dominicanorum Rothomagenſium e regione Cathedræ Concionatoriæ. Inſignibus ille ſuis indutus eſt, quæ ſunt, ut Palliotus memorat, in campo argenteo faſcia cærulæa, aureis ſignis conſperſa. Juxta illum eſt Margarita Vigniaca uxor ejus, in eadem tabula ſepulcrali inſculpta. Diu ante conjugem ſuum illa obiit, nempe anno 1489.

Lancelotius de Haucurtio Eques, Toparcha Grandivillaris, Queſmoii & Granzæ, obiit anno 1499. In tabula ſua ſepulcrali delineatus & ſculptus eſt, ut hic profertur, in Capella quadam Abbatiæ de Bellobeco in Normannia. Inſignibus ille ſuis induitur, ubi quatuor pali viſuntur; ſed ſine ullo colore. Juxta illum repræſentatur Petronilla ipſius uxor, quæ obiit eodem anno 1499.

FIN DU QUATRIEME VOLUME.

TABLE

ÇOIS I. &c.
rouge à ſes armes,
du Regne de Char-
ard. La premiere eſt
le 2. Janvier 1506.
tombe au milieu de
du Prédicateur, re-
la faſce d'azur dia-
Vigny, gravée ſur
l'an 1489.
lliers, du Queſmoy
mbe, comme nous
en Normandie, re-
pas marquée. Au-
ourut en la même

---

rſa. Juxta illum eſt Mar-
, in eadem tabula ſepul-
njugem ſuum illa obiit,

o Eques, Toparcha Gran-
anzæ, obiit anno 1499.
lineatus & ſculptus eſt,
quadam Abbatiæ de Bel-
uibus ille ſuis induitur,
; ſed ſine ullo colore.
tronilla ipſius uxor, quæ

TABLE

1
Jacques Huraut de Chiverni.



François des Ursins Baron de Trainel. 2



sa Femme. 3



Françoise de Longuey femme de l'Amiral de Brion.
1



Gilles de Fay chevalier.
2





Marguerite de Bossu.
3



le Baron de Clere
4



La femme de George Baron de Clere.
5



Lancelot de Haucourt.
6



Petronille femme de Lancelot de Haucourt.
7



TABLE
DES MATIERES.

A

ADRIEN Florent élu Pape, ſous le nom d'Adrien VI. *Page* 222
D'Aguerre, Baron, *Venant*, aux tournois & jouſtes du Camp du drap d'or, 183
D'Aguilly *Venant*, aux tournois & jouſtes du Camp du drap d'or, 182
Aigrettes & caſques ſinguliers du tems de Louis XII. 100
Aix abandonné par les François, 299
D'Albanie Duc, envoié à Naples avec un corps d'armée, 249
Albert de la Pierre, & quatorze mille Suiſſes ne veulent pas rompre le Traité, 154
D'Albin batard, *Venant*, aux tournois & jouſtes du Camp du drap d'or, 188
Albon de S. André prend Salſes, 54
Albret : le Sire d'Albret leve des troupes contre le Roi, & ſe retire, 11. vient au ſecours de Nantes, 17. ſe raccommode avec le Roi, *là-même.*
Albret amene du ſecours au Duc de Bretagne, veut épouſer Anne ſa fille, 20. ſe réconcilie avec le Roi, & lui livre le Château de Nantes, 31
D'Alegre commande une armée ſous Céſar Borgia, 67. prend & ſaccage Tortonne, 69. ſe retire à Gaiette, après la défaite de Cérignole, 82
Alemans, Princes, ſe plaignent à François I. de Charlequint & de Ferdinand ſon frere, 282
Alençon : le Duc d'Alençon va à Nantes, 5. un autre Duc d'Alençon abandonne le Roi à la bataille de Pavie, & en meurt de déplaiſir, 254
Le Duc d'Alençon, *Venant*, aux tournois & jouſtes du Camp du drap d'or, 182
Alexandre VI. Pape, veut empêcher que Charles VIII. n'entre à Rome, 40. pluſieurs Cardinaux veulent le dépoſer comme ſimoniaque : le Roi Charles les empêche, 41
Alexandre VI. s'enfuit de Rome, au retour de Charles VIII. 46
Alexandre VI. nomme des Commiſſaires pour diſcuter la cauſe du mariage de Jeanne fille de Louis XI. avec Louis XII. 63
Alexandre VI. Pape, meurt empoiſonné, 84, 85. Son caractere, *là-même.*
Alexandre Farneſe élû Pape, ſous le nom de Paul III. 291
Alfonſe Roi de Naples envoie une flotte à Gennes ; ſes gens font une deſcente, & ſont défaits par le Duc d'Orleans, 37
Alfonſe Roi de Naples laiſſe le Roiaume à ſon fils Ferdinand, & ſe retire en Sicile, 41, 42
Alviano bleſſé & pris à la bataille d'Agnadel, 106. L'Alviano Général des Venitiens vient au ſecours des François vers la fin de la bataille de Marignan, 155. aſſiege Breſſe, 156. il meurt, 157.
AMA VIE, Deviſe ou Inſcription de la Reine Anne, 229
Ambigou, *Venant*; aux tournois & jouſtes du Camp du drap d'or, 188
D'Amboiſe (Charles II. du nom) Grand Maître, Maréchal & puis Amiral de France. Sa figure, 144
Amiens preſque pris par les gens de Maximilien, 33, 34
S. André tente inutilement d'entrer dans Boulogne aſſiegée, 344
Les Anglois au nombre de ſix mille paſſent en Bretagne, 28. ce qu'ils y firent, 29
Les Anglois aſſiegent Hedin, & ſont obligez de ſe retirer avec perte, 232
Les Anglois & les Impériaux ont un mauvais ſuccès en Picardie, 243
Les Anglois battus par les François en quelques rencontres, 348
Angoulême : Charles Comte d'Angoulême ſuit le parti du Duc d'Orleans contre Anne de Beaujeu, 7. ſe raccommode avec le Roi Charles VIII. 11. Charles Comte d'Angoulême, pere de François I. ſa figure, 141
Anguien : le Comte d'Anguien envoié en Provence pour ſe joindre à Barberouſſe, ſe conduit avec prudence ſur l'avis d'une fauſſe trahiſon, 331. nommé Lieutenant de Roi en Piémont, prend pluſieurs places, 333, 334. bloque Carignan ; obtient permiſſion de donner bataille, 334. la donne à Cériſoles, & met l'armée Impériale en déroute, 335, 336. meurt par un accident, 350
Anne fille de Louis XI. femme de Pierre de Bourbon, Sire de Beaujeu, s'empare du Gouvernement ſous Charles VIII. 1. Son manege & ſon adreſſe, 2. ſon caractere. 32
Anne fille de François Duc de Bretagne ; on parle de la marier avec Louis Duc d'Orleans, 5. recherchée par le Sire d'Albret, 20. rejette cette alliance, 28. épouſe Maximilien par Procureur, 31. ce mariage eſt rompu ; elle épouſe Charles VIII. 32, 33. ſacrée & couronnée, 33
Anne de Bretagne épouſe Louis XII. 64. fait bannir de la Cour le Marechal de Gié, 90. s'oppoſe au mariage de ſa fille Claude avec François de Valois, 94. La Reine Anne peinte avec les Dames de ſa Cour, 97
Anne Reine de France, & la Cour de ſes Dames repréſentée en miniature, 109, 111, 113
Anne Reine de France meurt à Blois, fort regrettée du Roi & des François, 128. Deſcription de ſon convoi & de ſes funérailles les plus magnifiques qu'on eut vû en France. *Depuis la page* 128. *juſqu'à la* 137.
Annebaut enleve un grand convoi de vivres, & prend pluſieurs places en Piémont, 302. jette du ſecours dans Terouenne ; eſt pris au retour, 311. envoié à Veniſe, 317. aſſiege Coni, & leve le ſiege, 323

TABLE DES MATIERES.

Antoine bâtard de Bourgogne honoré en France, 19
Antoine, dit le grand, bâtard de Bourgogne, fils de Philippe le Bon, repréſenté en figure; ſa deviſe, 142
Arbli, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186
Archers à cheval, Anglois, du tems d'Henri VIII, 205
D'Argouge, (Jaques) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 189. Remporte le prix, 191
Arles, eſt bien muni : tumulte de la garniſon, 304
Armée de mer de Louis XII. a un ſuccès peu favorable, 87
Arras ſurpris par les gens de Maximilien, 33
D'Ars (Louis) ſe retire à Venouſe après la défaite de Cerignole, 82. Ses belles actions au Roiaume de Naples, 83. vient en France, enſeignes déploiées, 89
Aſcagne Sforce, frere de Ludovic, Duc de Milan, 66
Aſpremont (Jehan d') *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187. remporte le prix, 191
Avaugour, bâtard de François Duc de Brétagne, 12
Aubigni laiſſé pour Grand Connétable du Roiaume de Naples, 45. défait le Roi Ferdinand & Gonſalve de Cordouë à Seminara, 51. ſe défend vaillamment à Groppoli, & eſt obligé de capituler, 54
Aubigni défait les Eſpagnols à Tripalda, 78. eſt défait à Seminara, ſe retire à Angitola où il eſt aſſiegé; il ſe rend, 81, 82
Aubigni & Dom Pedro de Navarre aſſiegent le Château de Milan, 156
Aubigni Juge du Tournoi au camp du drap d'or, 191
D'Aulabi, ou Alabi, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186. remporte le prix, 190

B

BAJAZET Sultan des Turcs, envoie un Ambaſſadeur au Roi Charles VIII. au ſujet de Zizim, frere de Bajazet. 26
Le Bailli de Vitry, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187. remporte le prix, 190
Ballades au camp du drap d'or, 192, 193
Balthaſar de Collu la Haye, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185
Barbe. On ne portoit point de barbe en France depuis Philippe Auguſte juſqu'a François I. 319
Barberouſſe vient à Marſeille, joint le Comte d'Anguien. Ils vont enſemble aſſieger Nice, prennent la Ville, 331. battent le Château, & levent le ſiege, 332. Barberouſſe ſe retire fort mécontent, *là-même.*
de la Barre (François) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 183
Baſtillon ou baſtion des Gennois, forcé par les François, 100
Bataille de Fornouë, & victoire des François, 48, 49
Bataille de Marignan, où les Suiſſes ſont vaincus, 154, 155
Bataille de la Bicoque, où les François perdirent beaucoup de monde, 228
Bataille de Pavie, où les François ſont défaits, & le Roi pris, 253
Bataille de Cériſoles, 335, 336
Baudouin, bâtard de Bourgogne, 13
Bayard fait priſonnier à la journée des Eperons, défend vaillamment Mezieres, 214. ſe ſaiſit de Lodi, 242. aſſiege Cremone, & les pluies l'obligent de lever le ſiege, 242
Bayard ſurpris à Rebec, ſe retire en bon ordre, 244. bleſſé à mort, rencontré par le Duc de Bourbon. Il expire, 245
Beaujeu (Claude) *Venant*, aux Tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184. Il remporte le prix, 189
Beaumanoir (Gui de) Baron de Lavardin : ſa figure, 60
De Beaumont Chevalier, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184
Beaumont, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 189. remporte le prix, 191
Beauvais, *Venant*, aux tournois & jouſtes au camp du drap d'or, 187
Bergues (Pierre de) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187
Bernardin de Corte trahit Ludovic Sforce, 66
Boiſi (Artus Gouffier de) meurt; les grands maux qui s'enſuivirent de cette mort, 160
Boiſy, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 189
Bonneval, un des favoris de Charles VIII. 56
Bonneval Capitaine, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 188
Bonnivet Amiral, prend Fontarabie, 215. envoié par le Roi à l'entrepriſe de Milan, 141. il ſe laiſſe tromper, 242. tâche inutilement d'affamer Milan, 243, 244. aſſiege Aronne, & leve le ſiege, 244. ſe retire de Biagras, *là-même*,
Bonnivet bleſſé dans ſa retraite, laiſſe la conduite de ſon armée au Comte de S. Pol & à Bayard, 245. Bonnivet tué à la bataille de Pavie, 255.
Borgia (Céſar) avec les troupes du Roi de France, fait en Italie des conquêtes à ſon profit, 72. *Voiez* Ceſar.
Boucal, *Tenant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 181, 183, 184, 185
Boulogne rendu au Roi d'Angleterre par Vervin, 343, 344
Bourbon : Ducs de Bourbon : leurs grands biens, 237. richeſſe & magnificence du Duc de Bourbon, *là-même*. Jean II. Duc de Bourbon prend les armes pour le Duc d'Orleans, 7. Jean II. Duc de Bourbon Connétable, ſe tourne pour Anne de Beaujeu, contre le Duc d'Orleans, 9. Charles Duc de Bourbon fait Connétable de France, 149. laiſſé Gouverneur du Milanois, 157. commence à être mécontent du Roi François I. 215. conſpire contre la France; pourquoi, 233. traite avec l'Empereur, 234, 235. fait ſemblant de ſe rendre aux remontrances du Roi, 235, 236, s'enfuit en Franche Comté, & paſſe en Italie, 236, 237. vient aſſieger Marſeille, qui ſe défend fort bien, 246, 247. il leve le ſiege, 247. en horreur aux Eſpagnols comme traître, 259. Lieutenant General de l'Empereur en Italie, 263. aiant tenté inutilement Plaiſance & Florence, va à Rome, eſt tué en donnant l'aſſaut. 265
Bourbonne, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 188
de Bourdelles, ou Bourdeilles (François) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182
Bourdillon, un des favoris de Charles VIII. 56
Bourg (Antoine du) fait Chancelier de France, 291
meurt d'un accident, 315
Bourges conſumé par un grand incendie, 16
Bours (Guillaume de) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185. remporte le prix, 190
Boutieres, Lieutenant de Roi en Piémont, prend Saint Germain, & aſſiege Yvrée; leve le ſiege pour aller remettre l'armée au Comte d'Anguien, 333. a grande part au gain de la bataille de Cériſoles, 335
Brenne, Comte de, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184

Breſſe eſt pris, pillé & ſaccagé par les François qui s'y enrichiſſent, 122
Breſſe aſſiegé par les François, 158
La Brethoniere (Charles) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182
Brezé laiſſé Lieutenant General en Normandie, 247
Brian (François) *Tenant*, aux tournois & jouſtes au camp du drap d'or, 183, 184, 185. remporte le prix, 190
Brion, Philippe Chabot, favori du Roi, 149. eſt fait Amiral de France, 261. & Gouverneur de Bourgogne, 262. *Tenant*, aux tournois & jouſtes au camp du drap d'or, 182, 183, 187. il y eſt vainqueur, 189. Brion ou Buſançois Amiral, entre en Piémont, prend Turin & Chiras, 292. empriſonné & deſtitué de ſa Charge; remis depuis, il meurt, 320
Briſſac charge les troupes Impériales, les renverſe, & fait priſonnier Franciſque d'Eſt General de la Cavalerie de l'Empereur, 329
Briſſonnet Général des Finances ſous Charles VIII. 35
Brolra, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186. remporte le prix, 190
Brovon, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186. remporte le prix, 190
Bruges: ceux de Bruges prennent Maximilien, & veulent le mettre entre les mains du Roi de France, 19
Bruges (Louis de) Seigneur de Gruthunſe préſente un Livre de Tournois au Roi Charles VIII. 58
Buren, Comte de, aſſiege Dourlent, & eſt obligé de lever le ſiege, 223. prend Saint Pol & Monſtreuil; aſſiege Terouenne, 311, 312
Buric ſurprend Caſal, & eſt défait & pris, 309
Buſſi d'Amboiſe mis en priſon, comme partiſan du Duc d'Orleans, 10
Buſſy d'Amboiſe, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184

C.

CAMP du drap d'or, ſa deſcription, 165 *& les ſuiv.*
Campobacho (Comte) *Venant*, aux tournois & joûtes du camp du drap d'or, 184
Cande, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or. 188
Cappel (Gilles) *Tenant*, aux tournois & jouſtes au camp du drap d'or, 182, 183
Carcouſis, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 188
Cardinaux, au nombre de cinq, accompagnent le Roi Louis XII. à la priſe de Gennes, 101, 102
Cardinaux François à l'entrevuë du camp du drap d'or, au nombre de quatre, 202
Le Cardinal de Sion s'enfuit en Alemagne après la bataille de Marignan, 156
De Cardonne (Raimond) aſſiege Boulogne; effet extraordinaire d'une mine, 120, 121
Carelle & Carreau (Nicolas) *Tenant*, aux tournois & jouſtes au camp du drap d'or, 182, 184
Carry, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186, remporte le prix, 190
Des Carts (François) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187
Catherine de Medicis épouſe Henri Duc d'Orleans, 287
Ceſar Borgia, fils d'Alexandre VI. Pape, reçoit des bienfaits du Roi Louis XII. 63. Va à la Cour de France avec une pompe extraordinaire. 64. fait empoiſonner l'Evêque de Seuta, 64
Ceſar Borgia, dit le Valentin, avec une armée de France va prendre Imola & Forli, 67. Il penſa périr dans cette derniere ville, *là même*
Ceſar Borgia, voulant empoiſonner le Card. Corneto, empoiſonne le Pape ſon pere, & s'empoiſonne lui-même, 84, 85. chaſſé de Rome, il ſe retire à Naples. Hiſtoire de ſa priſon & de ſa mort, 86
Chalo de Saint-Mars; ſes deſcendans viennent au devant du corps de la Reine Anne, 133
Lord Chambelland, Juge du tournoi au camp du drap d'or, 191
Chantelles Château du Duc de Bourbon pris par la Paliſſe, qui y trouva les plus riches meubles de la Chrétienté, 237
Chapelle ardente de la Reine Anne, 132, 134
Chapelle ardente faite à Nantes pour le cœur de la Reine Anne, 135
Chapelle de bois faite au camp du drap d'or, 177
La Chapelle (Jaques) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184. Il emporte le prix, 189
Charles VIII. âgé de 13 ans ſuccede à ſon pere Louis XI. 1. ſacré & couronné, 5. ſes droits ſur la Bretagne, 9. ſe met à la tête d'une armée, 10. ſe rend le maître de Blaie & de toutes les places de la Guienne, 11. fait la guerre en Bretagne, 11, 12. ſon armée prend Proermel & Vannes, & aſſiege Nantes, 12. leve le ſiege & prend d'autres places, 17. le Roi va au Mont Saint-Michel, & de-là à Rouen, 18
Charles VIII. tient ſon lit de Juſtice, 19. rend viſite à Marguerite d'Autriche ſa future épouſe, 20. va faire la guerre en Bretagne, *là-même*. reçoit une Ambaſſade de Bajazet Sultan des Turcs au ſujet de Zizim frere de Bajazet, 26. prend la cauſe du Marquis de Saluſſes contre le Duc de Savoie, 29. va à Nantes & reçoit le ſerment de fidélité des habitans, 31. délivre de priſon le Duc d'Orleans, pris à la bataille de Saint-Aubin, 31. caractere de Charles VIII. fort diſſemblable à ſon pere, 32. Il épouſe Anne de Bretagne, 32, 33. ce qui cauſe une guerre entre lui & Maximilien, 33. Il fait la paix, 34. rend les Comtez de Rouſſillon & de Cerdagne à Ferdinand, 34
Charles VIII. ſe prépare à ſon expédition de Naples, 34. contre le ſentiment de preſque tous ceux de ſon Conſeil, 35. il traite avec Louis Sforce, 35. ſe rend à Lion, de-là à Vienne, enſuite à Aſt, où il tombe malade, emprunte de l'argent, 36. le nombre de ſes troupes, 36. il rejette l'offre de Ferdinand Roi de Naples d'un tribut annuel, 36. il va à Pavie, où il voit Jean Galeazzo Duc de Milan malade, 37. il va en Toſcane, prend Serzano & eſt introduit dans pluſieurs places par Pierre de Medicis, 39. il fait ſon entrée à Piſe, & accorde la liberté aux Piſans; entre enſuite à Florence, où il eſt reçu avec grande magnificence, 39. ſon entrée à Rome, 40. ſon traité avec le Pape Alexandre VI. 41
Charles VIII. s'avance vers Naples, prend pluſieurs places, 42. eſt reçu dans Naples, & s'amuſe à des fêtes & des rejoüiſſances, 43. Frederic fils de Ferdinand Roi de Naples lui fait des propoſitions d'accommodement, qu'il rejette, 43. ligue qui ſe forme contre lui, 44. ſon entrée triomphante à Naples, 44. 45. laiſſe des troupes pour la garde du Roiaume de Naples, 45. 46. s'amuſe trop en chemin, 46. arrive à Fornoue, 47. donne la bataille, 48. peril qu'il y courut, 49. gagne la bataille, fait un traité avec Louis Sforce & revient en France, 50
Charles VIII. penſe à faire un ſecond voiage à Naples, 54. pluſieurs Princes & Seigneurs Italiens le deſirent, *là-même*. fait treve avec Ferdinand Roi d'Aragon, 54. fait bâtir le Château d'Amboiſe, 55. ſes pieux deſſeins & ſa mort, 55. 56. ſon éloge & ſes favoris, 56. ſes portraits, 57. ſon portrait comme Empereur d'Orient, 57. 58.
Charles Orland fils de Charles VIII. Dauphin de France âgé de trois ans meurt, 50
Charles d'Autriche rend foi & hommage au Roi François I. pour les Comtez de Flandre & d'Artois, 150. on propoſe de le marier avec Renée

ſeconde fille de Louis XII. 150
Charles d'Autriche Roi d'Eſpagne élu Empereur, 162. va voir le Roi d'Angleterre pour l'attirer à ſon parti, 163. 164
Charle-Quint fait la guerre à Robert de la Marck & au Roi de France, 210. 211. 212. traite mal François I. pris à la bataille de Pavie, 259. ſon traité avec lui, 261
Charle-Quint ſe fait couronner Empereur, 280. remet Franciſque Sforce Duc de Milan, 280. prête ſecours à Clement VII. pour ſubjuguer Florence, 280. donne au Duc de Savoie le Comté d'Aſt ancien heritage de la maiſon d'Orleans, 281. tâche de détacher les Suiſſes de l'alliance de la France, 281
Charle-Quint attaqué par Soliman prie François I. de vivre en paix avec lui, 281. 282. lui demande un ſecours d'hommes & d'argent, qui lui eſt refuſé, 283. il veut faire déclarer le Pape & les Princes d'Italie contre le Roi de France s'il entreprenoit ſur Naples ou ſur Milan, & n'y réuſſit pas, 284
Charle-Quint amuſe l'Ambaſſadeur du Roi par des promeſſes, tandis qu'il ſe prépare à porter la guerre en France, 291. 292. 293. fait une harangue à Rome, où il parle avec un extrême mépris du Roi & des François, 293. 294
Charle-Quint ſes bravades & ſes rodomontades, réponſe de la Roche-du-Maine, 298, 299. entre en Provence; commence à ſe méfier du ſuccès de ſon entrepriſe; il écrit au Pape, & le prie de l'aider & de faire la paix, 303. va reconnoître Marſeille, 303. court riſque, & ſe retire, 304. fait ſa retraite, après avoir perdu la moitié de ſon armée, 305
Charle-Quint demande à François I. permiſſion de paſſer par la France avec ſon armée, 316. l'obtient, & y paſſe; trompe François, vient à Paris; paſſe en Flandre, & ne tient point ſa parole, 317, 318. châtie les Gantois, 318. aſſiege Landreci, & fait inveſtir Guiſe, 328. leve honteuſement le ſiege de Landreci, 330. ſe ſaiſit de Cambrai ville libre, 330, 331
Charle-Quint & le Roi d'Angleterre viennent en même tems attaquer la France, 337. Charle-Quint prend Commerci & Ligni; aſſiege Saint-Diſier, qui fait une longue réſiſtance, 337. eſt mécontent du Roi d'Angleterre, 340. ſon armée ſouffre beaucoup du défaut de vivres; il ſomme le Roi d'Angleterre de venir le joindre, 341. il entre dans Epernai, & depuis dans Château-Thierri, 341. fait la paix avec François I. 342. ne la veut point renouveller, 349
Charles Duc d'Orleans troiſiéme fils de François I. avec ſon armée prend la plûpart des villes & des places du Luxembourg, 322. reprend Luxembourg, 327. s'en glorifie au mépris du Dauphin ſon frere, qui avoit manqué Perpignan, 328. ſoupçonné d'être d'intelligence avec l'Empereur, 342. meurt, non ſans ſoupçon de poiſon, 347. ſon portrait, 356
Chatillon, un des favoris de Charles VIII, 56
De Chaugy (Michel) qui occupa diverſes Charges dans la Cour des Ducs de Bourgogne, repréſenté en figure, 145
Chaumont Gouverneur du Milanois meurt, 117
Chauvin (Guillaume) Chancelier de Bretagne, empriſonné par l'intrigue de Landais, 4
Claude Reine de France meurt, 247. ſes portraits, 356
Claude Duc de Guiſe, ſes portraits, 258, *V.* Guiſe.
Clement VII. fait mal-à-propos une treve avec Lanoi, 265. Clement VII. ſe rend priſonnier, 266. échappe de la priſon, 270
Clement VII. veut marier ſa niece Catherine de Medicis avec le Duc d'Orleans; Charle-Quint tâche de rompre ce mariage, 284, 285. Clement VII. vient à Marſeille, & marie ſa niéce Catherine avec le Duc d'Orleans, 287
Clement VII. meurt, 290
Le cœur de la Reine Anne envoié à Nantes, pour y être enterré avec ſon pere, 135
Coffin, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186
Colonne (Proſper) ſurpris à Villefranche avec toute ſa troupe, 152. Proſper Colonne, Commandant de l'armée du Pape & de l'Empereur, aſſiege Parme, 220, 221. prend Milan, 221. fait prendre Gennes, 230, 231. il meurt; Lanoi lui ſuccede, & va chercher l'armée de France, 244
Combat naval devant Naples, où les Imperiaux ſont défaits, 273
De Comines (Philippe) l'un des douze Conſeillers d'Etat pendant la minorité de Charles VIII, 3. chaſſé, 4. mis en priſon, comme partiſan du Duc d'Orleans, 10. relegué dans une de ſes maiſons, 29
Le Concile aſſemblé à Piſe cite le Pape Jules II. 119
Le Concile de Piſe ſe retire en France, 123
Le Concile de Latran jette l'interdit ſur le Roiaume de France, 123
Concordat paſſé entre Leon X. & François I. 157
Concours extraordinaire à Paris à la pompe funebre de la Reine Anne, 134
Congrès pour la paix entre Charle-Quint & François I. tenu à Calais, n'a aucun effet, 212
Congrès de Cambray pour la paix, 278. elle ſe fait à des conditions onéreuſes pour la France, 279
Conſeil de Douze, établi pour le gouvernement de l'Etat pendant la minorité de Charles VIII, 23
Conſeiller de Louis XII. repréſenté en figure, 145
Conſerans, l'Evêque de Conſerans, Curateur d'Henri de Foix, 359
Conſpiration de deux Marchands de réduire Beaune ſous la puiſſance de Maximilien découverte & punie, 72
De Conturſault, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182
De Coſſé (René) premier Pannetier de Charles VIII. 31
De Coſſe René Comte de Briſſac, ſes Charges ſous François I. 365
Coshier (Jaques) Medecin de Louis XI. condamné à cinquante mille écus de reſtitution, 3
Couronnes de Ducheſſe & de Comteſſe, 33
Courſe des François dans la terre d'Oie, 348
De Courtis (Jehan) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 188
Courville, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 183
De Couſſe (Jaques) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 183
Cremone pris par l'armée de la Ligue, 163
De Crevan (François) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184
De Curton (Baron) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 183

D

DAme de la Cour de Louis XII. repreſentée, 145
Daulphure (François) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187
Le Dauphin & le Duc d'Orleans délivrez, 279
Le Dauphin Henri & Montmorenci marchent pour faire lever le ſiege de Terouenne. La treve ſe fait, 312

Le

Le Dauphin Henri assiege Perpignan, & leve le siege, 323
Le Dauphin Henri proteste contre le traité de paix fait avec Charlequint, 342, 343
Demetrio Justiniani décapité à Gennes, 96
Desquerdes, Maréchal de France, 8. surprend Saint Omer & Terouenne, 14, 15. défait Ravestain, 15, 16.
Devises fort en vogue, 362, 363, 364
Diette assemblée à Constance pour faire la guerre au Roi Louis XII. 103
Differend des François avec les Espagnols à Rome, qui se battent avec perte de gens de part & d'autre, 73
Dinan en Bretagne pris par l'armée du Roi Charles VIII. 24
S. Disier fait une longue & belle resistance, 338
Dissention entre les François & les Espagnols sur le partage du Roiaume de Naples, 77
Dorie (André) mécontent de la Cour de France, 273. se tourne du côté de l'Empereur, 274. ravitaille Naples, 274
Drencourt, *Venant*; aux tournois & joustes du camp du drap d'or, 157
Dreux (Jaques de) Baron de Fresne, 363. Jaqueline, 362
Dunois : le Comte de Dunois habile en négotiation, 5. se retire à Ast, 7. quitte Ast & vient à Partenai dans le Poitou, 9. attire bien des gens au parti du Duc d'Orleans, *là-même*. ramasse des gens dans la Bretagne pour secourir le Duc, 13. après avoir ménagé le mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII. il meurt, 33

E

Ecussons des Villes où passa le convoi de la Reine Anne; de Blois, d'Orleans, de Janville, d'Estampes, de Chalo de S. Mars, de Paris, de la même Ville, avec les voiles aux armes de Bretagne, 136
Eleonor sœur de Charlequint, épouse François I. après la paix de Cambrai, 280. Son portrait, 356
Entrevûe du camp du drap d'or, la plus superbe qui fut jamais, 163
Entrevûë des Rois François I. & Henri VIII. dans une tente, 169
Entrevûë du camp du drap d'or representée en sculpture sur cinq grandes tables de marbre, 200, 201
Entrevûë de Charlequint & d'Henri VIII. rapportée en differens tems par divers Auteurs, 206
Les Espagnols se révoltent contre Chievres, 207
Les Espagnols assiegent Fontarabie, 240
l'Esparre, Chef de l'armée qui va à la conquête de la Navarre, est défait & pris, 207
Espinay (Olivier) 362
Espoix (Mery d') *Venant*; aux tournois & joustes du camp du drap d'or, 187
Estampes, *Venant*; aux tournois & joustes du camp du drap d'or, 183
d'Estauges mis Gouverneur de Luxembourg, 333
Ester, *Venant*; aux tournois & joustes du camp du drap d'or, 184
Estranges, *Venant*; aux tournois & joustes du camp du drap d'or, 189. remporte le prix, 191
Etats tenus à Tours sous Charles VIII. 2
Estrées (Jean d') *Venant*; aux tournois & joustes du camp du drap d'or, 185
Estrées (Jean d') défait un corps de Lansknets, 223. prend le Sr de Liques, & le renvoie genereusement à sa nouvelle épouse, 250
Estrées (Jean d') commande dix mille hommes fournis par la Ville de Paris, 307
Evêques de Perigueux & de Montauban mis en prison : pourquoi, 10
Evêque de Conserans, tuteur & curateur d'Henri de Foix, Comte de Rethel, 359

F

Faust Andrelin de Forli, Poëte Latin du Roi Louis XII. & de la Reine Anne, 140
Ferdinand Roi d'Aragon fait une treve avec le Roi Charles VIII. 54. après la mort d'Isabelle Reine de Castille, sa femme, traite avec Louis XII. & épouse sa niece Germaine de Foix, 92. est exclu du Gouvernement de la Castille, 93. veut faire la paix entre l'Empereur & le Pape, 118. se saisit de la Navarre, 124. meurt, 160
Ferdinand Roi de Naples offre un tribut annuel à Charles VIII. qui le refuse, 36. Ferdinand meurt, & son fils Alfonse lui succede, 37. à l'arrivée de Charles VIII. il se retire en l'Isle d'Ischia, 42. reprend Naples, 51
Ferrare : le Duc de Ferrare défait les troupes du Pape Jules II, 118. se tourne du côté de la France, 269
Fiennes assiege Tournai pour l'Empereur, 212
Flamans du parti de France attaquez par les Bourguignons, se défendent bien, 30
de Fleurac, *Venant*; aux tournois & joustes du camp du drap d'or, 184
Florenges de la Marck conduit les Suisses au camp du drap d'or, 170. Florenges, *Venant*; aux tournois & joustes du camp du drap d'or, 187
Florenges de la Marck, dit l'Avantureux : son recit de ce qui se passa à l'entrevûë de François I. & d'Henri VIII. Roi d'Angleterre, 194. pris à la bataille de Pavie, 255. fait Maréchal de France, 262. défend bien Peronne; meurt, 307
Les Florentins subjuguez tombent sous la puissance des Medicis, 280
Flotte de France combat contre celle d'Angleterre, 341
Fontarabie assiegé par les Espagnols, qui levent le siege, 231. Fontarabie pris. 346
Fort bâti par les François auprès de Boulogne, 346
Fossan se rend par composition, 198
Foudras (Georges) *Venant*; aux tournois & joustes du camp du drap d'or, 182
M. l'Abbé Fournier, 163
France; Roi de France doit aller devant les autres Rois, 197
François de Valois fiancé avec Claude, fille du Roi Louis XII. 94. envoié par Louis XII. presente bataille aux Espagnols; est contremandé par le Roi, 124. envoié pour commander en Flandres par le Roi Louis XII. 127
François I. reconnu Roi de France après la mort de Louis XII. 147. ce qui se passe entre lui, la Reine Marie & le Duc de Suffolc, 147, 148. sacré à Rheims, & couronné à S. Denis, 149. Il remplit plusieurs Charges vacantes, *là-même*. Son expedition de Milan, 150
François I. allant à la conquête de Milan, confirme la paix avec le Roi d'Angleterre, & renouvelle l'alliance avec les Venitiens, 150. reçoit foi & hommage de Charles d'Autriche des Comtez de Flandre & d'Artois, *là-même*. crée de nouvelles charges, pour tirer de l'argent, & fait des dépenses superfluës, 151. veut traitter avec le Roi Ferdinand, qui refuse de signer, *là-même*. fait marcher son armée des plus grandes qu'on eût vû en France, 151, 152. avant que de passer les Monts, il laisse le gouvernement du Roiaume à Louise de Savoie sa mere, 152. va à Turin; fait un traité avec les Suisses, qui animez par le Cardinal de Sion, sans égard au traité, viennent attaquer son armée, 153, 154. Ils sont vaincus, 155. Le Roi se rend maître de Milan, & y fait son entrée, 156
François I. va voir Leon X. à Boulogne. Son traité

avec lui, 157. s'en retourne à Milan, & revient en France : raiſon de ſon promt retour, 157. Son traité avec Charles d'Autriche de nul effet, 160. Il envoie du ſecours au Roi de Dannemarc, 160, 161, diſgracie Jean-Jacques Trivulce, 161. Après la mort de Maximilien, il brigue l'Empire avec Charles d'Autriche : pourquoi manqua-t'il d'être élû, 162. prévoiant la guerre contre Charles d'Autriche, il tâche d'attirer à ſon parti le Roi d'Angleterre, 162. rachete Tournai, & ménage une entrevûë avec ce Prince, 163. L'entrevûë ſe fait au camp du drap d'or, la plus ſomptueuſe qui fut jamais, 163 *& ſuiv.* eſt ſouvent du nombre des *Tenans* dans les combats & les jouſtes qui ſe firent au camp du drap d'or, 182. *& ſuiv.* Il y eſt vainqueur, 189

François I. va preſque ſeul viſiter le Roi d'Angleterre dans ſon palais de Guines : ſingularitez de de cette viſite, 197, 198. lutte avec Henri VIII. & le jette à terre avec un tour de Bretagne, 200. eſt fort bleſſé à Remorentin, 206. donne ſecours à Henri Roi de Navarre pour reconquerir ſon Royaume, 208. commence à ſe broüiller avec Leon X. 209. 210. ſe met à la tête de ſon armée pour marcher contre l'Empereur, & commence à mécontenter le Connétable de Bourbon, 215. manque l'occaſion de défaire une bonne partie de l'armée Impériale, 216. rompt mal à propos un traité de paix qui lui étoit avantageux, 217. envoie de nouvelles troupes en Italie, 223. envoie, mais trop tard, le Duc de Longueville pour renforcer l'armée d'Italie, 231

François I. fait manquer une entrepriſe de ſes Capitaines, 231. ſe prépare à aller faire la guerre en Italie, 233. y envoie Bonnivet, *là-même.* ligue faite contre lui, 233. il eſt arrêté par la conſpiration du Duc de Bourbon, 234, 235. il tâche de le gagner, 235, 236. le fait pourſuivre dans ſa fuite, 236. envoie Bonnivet faire l'entrepriſe de Milan, 241. ce Prince n'envoie jamais les ſecours à tems, 246. il leve une grande armée pour faire lever le ſiege de Marſeille, 247. le ſiege étant levé, contre l'avis des plus ſages, il paſſe en Italie, 247, 248. Milan ſe rend, & il va aſſieger Pavie, 248 *& ſuiv.* Il rejette un accommodement que le Pape vouloit faire, 249. fait mal à propos de grands détachemens de ſon armée, 249, 250

François I. tâche de renforcer ſon armée. Les Griſons l'abandonnent, 252. il rejette le conſeil des plus ſages, 152, 153. donne la bataille à Pavie ; ſe bat en lion, eſt fait priſonnier, & ſon armée défaite, 254, 255. eſt mené à Piſſigiton ; rejette les conditions que Charles lui offroit pour ſa délivrance, 256. eſt conduit en Eſpagne, & mis dans un Château, 258, 259. tombe malade de déplaiſir, 259. la viſite de ſa ſœur le ſoulage beaucoup, 260. il traite avec l'Empereur, & eſt conduit à Fontarabie, 261. fait pluſieurs remplacemens, 261. invite l'Empereur à embraſſer la ſainte Ligue, 262. envoie un corps d'armée en Italie, 262. ſe ligue plus étroitement avec le Roi d'Angleterre & les Princes Italiens pour la délivrance du Pape priſonnier, 265. donne publiquement un démenti à l'Empereur, & le défie, 267. envoie Lautrec pour commander l'armée d'Italie, *Là-même.* fait une entrepriſe ſur la Sicile, qui réuſſit mal, 272. fait la paix de Cambrai, 279. épouſe Eleonor ſœur de Charlequint, 280. conſent à une entrevûë avec Charlequint, & la rejette depuis, 281. envoie de Langey aux Princes d'Allemagne ſes alliez, 282, donne un ſecours d'argent à Jean Roi d'Hongrie, & refuſe un ſecours à l'Empereur, 283

François I. fait un traité avec le Roi d'Angleterre, 283. ſtipule avec les Etats de Bretagne, 283. ſon entrevuë avec le Roi d'Angleterre, 284. ſollicité par Henri VIII. de renoncer à l'obéïſſance du Pape, n'y acquieſce pas, 284. ſe plaint du meurtre de Merveille ſon Ambaſſadeur à Milan, 287. marie ſon fils Duc d'Orleans avec Catherine de Medicis, 287. envoie Langey aux Princes d'Alemagne, 288. s'emploie pour Henri VIII. Roi d'Angleterre, 288, 289. établit des légions dans le Roiaume, 289, 290. fait châtier les Luthériens qui avoient affiché des libelles dans Paris, 290. ſe diſpoſe à faire la guerre au Duc de Savoie ſon oncle, 290. envoie du ſecours aux Genevois, 291. raiſons qui le porterent à cette guerre ; il fait entrer l'Amiral Brion en Piemont, qui prend Turin & Chivas, 292. il envoie le Cardinal de Lorraine à l'Empereur pour faire un accommodement ; mais il n'eſt rien conclu, 294, 295. prend le parti de ſe tenir ſur la défenſive, 295. envoie Langey en Alemagne pour diſſiper tous les faux bruits, qu'on avoit fait courir contre lui & contre les François, 296, 297

François I. en deſſein de pourſuivre Charle-Quint, & de lui donner bataille, eſt retenu par l'affaire de Peronne, 306. il aſſemble les Pairs, les Princes, les Prélats, le Parlement, & fait déclarer Charles d'Autriche déchu par félonie des Comtez de Flandres, Artois, &c. 309. ſe met en campagne, & prend Hedin & S. Pol ; fait fortifier S. Pol, 310. ſe rend en Piemont pour remettre les affaires, 313, 314. fait une treve, 314. ſon entrevuë avec Charle-Quint, 315. va à Compiegne ; l'incontinence gâte ſon temperamment, 315. prend un fort mauvais parti ſur l'affaire des Gantois, 316, 317

Le Roi François I. & ſa Cour comme elle étoit en 1540. ou environ, repréſenté ſur une belle miniature, 318. 319. autre tableau ſymbolique de la Cour du Roi François I. 319. 320. il fait la guerre à l'Empereur, 321. veut réunir le Luxembourg & le Rouſſillon à la Couronne, 321. ſa clémence ſinguliere à l'égard des Rochelois, 323. 324. il ſe met en campagne, 325. prend & fortifie Landreci, 326. il va à Luxembourg, & le fait fortifier, 328. marche pour ſecourir Landreci aſſiegé par l'Empereur, 328

François I. envoie un nouveau renfort en Piemont, 333. puiſſamment attaqué par Charle-Quint & Henri VIII. il rappelle la plûpart des troupes du Piemont, 337. il aſſemble une armée de plus de cinquante mille hommes, dont il donne le commandement au Dauphin, 338. fait un traité de paix avec l'Empereur, 342. envoie du ſecours en Ecoſſe, 345. fait équipper une grande flote contre l'Angleterre, 345. 346. fait fortifier les places de Champagne, 349. viſite celles de Bourgogne, 350. 351. tombe malade & meurt, 351. 352. ſon éloge, 352. 353. ſes portraits, 355

François Dauphin nait, 160. ſon mariage eſt conclu avec la fille d'Henri VIII. Roi d'Angleterre, 200. meurt empoiſonné, ſelon la plus commune opinion, 301. ſes portraits, 356

François, premier fils du Dauphin Henri, nait, 331

François Duc de Bretagne ſe laiſſe gouverner par Landais ſon Tréſorier, 4. à l'arrivée de l'armée du Roi ſe retire de Nantes à Vannes, & revient à Nantes, 12. après la perte de la bataille de Saint Aubin fait ſa paix avec le Roi de France, 24. il meurt, 24, 25

François de Bourbon frere du Connétable tué à la bataille de Marignan, 154

François frere du Duc de Lorraine tué à la bataille de Pavie, 254

François de Lorraine Duc d'Aumale commence à ſe ſignaler, 324, 325. coupe les vivres à l'armée de l'Empereur pendant le ſiege de Saint Diſier, 339. bleſſé extraordinairement, 348

François de Saluſſes, *Venant* aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185. *Voiez* Saluſſes.
François décriez en Italie; pourquoi, 52
Les François prennent Capoue, & y exercent de grandes violences, 74. occupent leur part du Roiaume de Naples, 74, 75
Les François défont un corps d'Anglois qui alloient au ſiege de Terouenne, 124
Les François battus à Guineguatte à la journée des éperons, 127
Les François ſortis de Marſeille avec l'aide de leur artillerie, tuent un bon nombre d'Imperiaux, 304
Les François dans toutes les rencontres battent les Imperiaux près de Marſeille, 305
Les François font mal leurs affaires en Piemont; le Roi François s'y rend, 313, 314
Les François conduits par M. de Thais entrent dans la baſſe Boulogne, & s'étant mis à piller, ils ſont défaits par les Anglois, 344
Françoiſe de Penhoet & premiere femme de Pierre de Rohan de Gié; ſa figure à genoux, 143
Franget après peu de défenſe rend Fontarabie, & eſt dégradé de Nobleſſe, 241
Frederic fils de Ferdinand Roi de Naples fait à Charles VIII. des propoſitions d'accommodement qui ſont rejettées, 43, 44. Frederic Roi de Naples quitte ſon Roiaume, & vient en France; le Roi Louis lui donne le Comté du Maine, 74. il meurt, 92
Furſtemberg leve le ſiege de Fontarabie, 231. aſſiege Luxembourg & leve le ſiege, 332, 333. aſſiege une autre fois Luxembourg qui ſe rend faute de vivres, 337. eſt pris par les François, 341

G

Gabriele de Bourbon Montpenſier, mariée au Sire de la Trimouille: ſon portrait, 357, 358
Gaias (Comte, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184. remporte le prix, 190
Galliot (Jaques) contribue beaucoup au gain de la bataille de S. Aubin, 23
Galliot un des favoris de Charles VIII. 56
Galliot de Genouillac porte un grand dommage aux ennemis avec l'artillerie 253. ſa figure, 365
Gamache (François de) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 183
Gantois mécontens de Maximilien d'Autriche, 16
Les Gantois ſe révoltent contre l'Empereur Charlequint, s'offrent au Roi François, comme à leur Souverain: il en donne avis à Charlequint, & rejette leur offre, 316
Gardes de François I. diſtinguez par la Salamandre, 202. repreſentez, 356
Garrou, Capitaine Baſque, commande dans Come, fait de beaux exploits, prend Mainfroi Palavicini, 219
Gaſton de Foix Duc de Nemours défait un corps de Venitiens, & prend leur Chef, 119. Gaſton de Foix, neveu de Louis XII. fait Gouverneur du Milanois, 120. oblige les Suiſſes qui venoient au ſervice du Pape de ſe retirer, 120. entre dans Boulogne avec ſon armée, 121. va ſecourir le Château de Breſſe aſſiegé par les Vénitiens; défait l'armée Vénitienne; prend la ville de Breſſe, qui eſt ſaccagée, 121, 122. donne bataille aux ennemis à Ravenne, la gagne, & eſt tué en pourſuivant les Eſpagnols, 122, 123. Gaſton de Foix repreſenté en figure, 141
Gennes ſe donne au Roi Louis XII. Il y met pour Gouverneur Philippe de Raveſtain, 66
Gennes pillé & ſaccagé par les Eſpagnols, 231
Les Gennois ſe révoltent contre le Roi Louis XII. 94. éliſent Paul Novo pour leur Doge; aſſiegent en vain Monacho, 95. maſſacrent les François du Caſtelas, *là-même*. aſſiegent le Château, 96. Les Gennois repreſentez, implorant la clemence de Louis XII. 101. les Gennois réduits ſous l'obéiſſance du Roi, 268, 269
George d'Amboiſe Evêque de Montauban ſollicite la délivrance de priſon du Duc d'Orleans, 31. le Cardinal d'Amboiſe va à Milan, pour punir les Milanois de leur rebellion, 70. traite avec l'Empereur Maximilien, ſans rien conclure, 76, 77. exclu de la Papauté par l'artifice du Cardinal de la Rovere, 85. il meurt, 116
George d'Amboiſe, Evêque de Montauban, & depuis Archevêque de Rouen & Cardinal, repreſenté en figure, 140. ſa médaille ſinguliere, 141
Germaine de Foix, niéce de Louis XII. épouſe Ferdinand Roi d'Aragon, 92
de Gié, Maréchal de France, 8. blâmé de quelques-uns, 49. banni de la Cour, 90. Charles de Rohan, Seignenr de Gié, fils du Maréchal de Gié: ſa figure, 144. Pierre de Rohan de Gié, Maréchal de France à cheval armé, 142. autre ſtatuë equeſtre du même, 143. deviſe de ce Maréchal, *là-même*. autre figure du même à genoux, 143
Gilledeſt du Croc, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182
Gimbergue, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186
Gonſalve de Cordouë défait par d'Aubigni à Seminara, 51. Gonſalve dit le Grand Capitaine, prend la part des Eſpagnols du Roiaume de Naples, 25. ſon inſigne mauvaiſe foi à l'égard du fils de Frederic, 76. Gonſalve ſe retire à Barlette, & reçoit un puiſſant ſecours, 79. continuë la guerre au Roiaume de Naples; défait Aubigni à Seminara, 81, 82. donne bataille aux François à Cérignole, & remporte la victoire, 82. ſe rend maître de Naples; aſſiege Gaiette, & eſt obligé de lever le ſiege, 83. défait l'armée Françoiſe au Garillan, 88. prend Gaiette par compoſition, 89, ſuſpect au Roi Ferdinand, 93
Gouffier (Claude) Seigneur de Boiſi, Grand Ecuier de France, 361. alliances des Gouffiers, 361, 362
Le Sr Graville fait Amiral de France, 9
Graville, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182
Gray (Leonard) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187
Greffy, *Venant*; aux tournois & jouſtes dn camp du drap d'or, 188
Greniacourt, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187
de Grenicourt (Loys) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186
Grey (Jehan) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186
Grey (Richard) *Venant*; aux toutnois & jouſtes du camp du drap d'or, 186
Groſſone, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 188. remporte le prix, 191
les Gruiens & les Italiens ne font point de réſiſtance à la bataille de Ceriſoles, 336
Guaſt (le Marquis du) aſſiege Montdevis gardé par les Suiſſes qui ſe défendent bien, & capitulent enfin: la capitulation mal gardée, 332. prend Carignan, *là-même*. s'enfuit des premiers à la bataille de Ceriſoles; pourquoi, 336
Gueldres: le Duc de Gueldres pris par les François, 16
la Guiche, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184. remporte le prix, 190
Guiſe (le Comte de) ſauvé par Adam ſon Ecuier à la bataille de Marignan, 155
Guiſe (le Comte de) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 183. *Tenant*, 186. remporte le prix, 190
Guiſe (le Duc de) bat les Lanſkenets de Furſtem-

berg, qui avoient envahi la Champagne, 242. laiſſé Lieutenant General en Champagne & en Bourgogne, 247. ſon ſtratagême pour jetter du ſecours dans Peronne, 307
Gurch (l'Evêque de) envoié par Maximilien au Pape, ne conclut rien avec lui, 118

H

HABIT ſingulier d'un noble Gennois, 98
Hannebault, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184. remporte le prix, 190
Hartencourt, ou Riencourt, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185. remporte le prix, 190
Harlay (Jaques de) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182
Haubard (Eſmond) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186. remporte le prix, 190
Hedin pris par les François, 217
Helly, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185
Hennebert, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186
Henri, Comte de Richemont, Prince Anglois, s'enfuit en Bretagne, 5, 6. Landais veut le livrer à Richard Roi d'Angleterre, 6. aidé par le Roi Charles, il eſt fait Roi d'Angleterre, 6. Henri VII. Roi d'Angleterre obligé malgré lui d'envoier du ſecours au Duc de Bretagne contre le Roi de France, 22. envoie 6000 hommes en Bretagne, pour la défendre contre le Roi, 27. aſſiege Boulogne, & leve le ſiege, 33
Henri VIII. Roi d'Angleterre fait deſcente en France, & ſe joint aux Imperiaux, 124. ils aſſiegent Terouenne, *là-même*. Henri Roi d'Angleterre & Maximilien aſſiegent Tournai, qui ſe rend, 128
Henri VIII. Roi d'Angleterre brigue l'Empire, 162. Henri VIII. Roi d'Angleterre donne toûjours la main & le premier rang à François I. 172, 178. eſt ſouvent du nombre des *Tenans* dans les tournois & jouſtes qui ſe firent au camp du drap d'or, 182. *& ſuiv.* il y eſt vainqueur, 189
Henri VIII. fait à peu de frais une fort belle maiſon: ſa deſcription, 195. Henri VIII. veut lutter avec François I. qui d'un tour de Bretagne le jette à terre, 199, 200
Henri VIII. ſe porte pour médiateur entre Charlequint & François I. 209, 211
Henri VIII. déclare la guerre à François I. & envoie une armée en France, commandée par le Duc de Suffolk, 231. ſur le point de porter la guerre en France, s'addoucit à la nouvelle de la priſe du Roi, 256. ſa generoſité envers le Roi François I. 279. après avoir repudié Catherine d'Arragon, ſe plaint du Pape, 282, 285, 286. condamné à Rome, ſe ſépare de l'Egliſe Romaine, & ſe déclare Chef de l'Egliſe Anglicane, 289. devient ennemi de François I. 308. fait aſſieger Monſtreuil, 337. aſſiege Boulogne, 340. Henri VIII. continuë le ſiege de Boulogne, 343. & prend la ville par compoſition, 344. Il meurt, 351
Henri Roi de Navarre envoie une armée pour recouvrer ſon Roiaume. Cette armée eſt défaite, 207
Henri Roi de Navarre pris à la bataille de Pavie, 255. s'échappe de priſon, 260. ſon portrait, 357
Henri ſecond fils de François I. naît, 161. Henri Duc d'Orleans épouſe Catherine de Medicis, 287. *Voiez* Dauphin. Henri de Foix, Comte de Rethel, 259, 260
Hercule fils du Duc de Ferrare, épouſe Renée fille de Louis XII. 269
Hoſpital (Alof de l') Seigneur de Choiſy, remporte le prix au camp du drap d'or, 191
Hullier (Joſeph) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or. 186
la Hunaudaie défait une groſſe troupe d'Imperiaux, 327

I

JAMAIS, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187. remporte le prix, 190
Jaques IV. Roi d'Ecoſſe entre avec une armée dans l'Angleterre, eſt défait & tué, 128
Jaques V. Roi d'Ecoſſe vient au ſecours du Roi François I. 307, 308. épouſe Magdelaine ſa fille, qui meurt la même année, 308. Jaques V. meurt, 345
Jaques bâtard de Vendôme, 363
de Jarnac, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184
Jarningham (Richard) *Tenant*; aux tournois & jouſtes du camp au drap d'or, 182, 183. remporte le prix, 190
Jarningham (Robert) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp de drap d'or, 186. *Tenant*, 187
Jarningham, Chef des troupes Angloiſes dans l'armée de la ligue, 268
Jarretier Roi d'armes d'Angleterre au camp du drap d'or, 191
la Jarrie prend le pont de Saintes, 10
Jean Roi de Navarre attaqué par Ferdinand Roi d'Aragon, ſe retire en Bearn, 124
Jean II. Duc de Bourbon eſt nommé Connétable; mais n'en exerce pas les fonctions, 2. meurt, 21
Jean de Loen: ſa genereuſe action, 27, 28
Jeanne ſœur de Charles VIII. fille de Louis XI. femme de Louis Duc d'Orleans, ſolicite la délivrance de ſon mari, 31. ſon mariage eſt declaré nul, 64
Jeanne d'Albret Princeſſe de Navarre fiancée avec le Duc de Cleves, 318
Jeanne de Rubempré, 364
Lord S. Jeſus, Juge du tournoi au camp du drap d'or, 191
les Imperiaux prennent Come, 222
les Imperiaux attaquent un fort devant Naples, & ſont battus, 272
les Imperiaux prennent Biagras, & portent à Milan la peſte, qui fait perir bien des gens, 345
Journée des Eperons, 127
Jouſtes au camp du drap d'or, 172
la Joyeuſe, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185. remporte le prix, 190
Iſabelle Reine de Caſtille meurt; ce qui change la face des affaires, 92
Iſabelle de Montagu, femme de George de Chaugy, 146
de l'Iſle (Henri) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 183
Jules II. Pape aſſiege & prend Boulogne avec le ſecours des François, 94. commence à ſuſciter des ennemis au Roi Louis XII. Il agit auprès du Roi d'Angleterre & des Suiſſes, 106, 107. cherche querelle au Duc de Ferrare, allié de la France, 107. fait frapper une médaille où il eſt repreſenté chaſſant Louis XII. de Milan, 115. Jules II. tâche de faire revolter Gennes contre le Roi Louis XII. 116. leve dix mille Suiſſes que les François empêchent de paſſer, *là-même*. aſſiege lui-même la Mirandole, & fait la fonction de Capitaine, 117. s'enfuit de Boulogne & les Boulonnois ſe donnent aux Bentivoglio & aux François, 119. aſſemble le Concile de Latran & tombe malade, 120. revenu en ſanté, il excommunie le Concile de Piſe, *là-même*. excommunie Louis XII. 123. meurt, 125

K

KINGESTON, *Tenant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182, 183, 184
Knebec, *Tenant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182, 183, 185

L

LABYRINTHE fait à Guines, 169
Lac (Charles du) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184
Landais, Tréſorier du Duc de Bretagne gouverne tout ſous lui, 4. envoié au ſupplice, 7
la Lande mis Gouverneur à Landreci, 326. tué en défendant S. Diſier, 338, 339
Landreci pris & brûlé par les ennemis, 215, 216. aſſiegé par l'Empereur, 328. qui leve le ſiege, 330
Lanoi prend le Château Saint Ange dans le Milanois, 251. Lanoi pourſuivi à coups de mouſquet par les Eſpagnols, qui n'étoient pas paiez, 259
Larcy, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 189
Laval, Lieutenant General en Bretagne, 248
de Laval, Comte de Montfort, François, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185
Launay, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185
Laurette de Jaucourt, femme de Michel de Chaugy, Officier des Ducs de Bourgogne, 146
Lautrec fait Gouverneur de Guienne, 149. aſſiege & prend Breſſe pour les Venitiens, 159. il prend auſſi Verone, *là-même*. commande l'armée de Milan, 211. contribuë beaucoup à ruiner les affaires des François en Italie, 218. revient ſans argent en Italie, fait couper la tête à Chriſtophe Palavicini, 220. manque pluſieurs occaſions; abandonné par les Suiſſes, il perd Milan, 210, 221. Lautrec tente inutilement de reprendre Milan, 224. & de prendre Pavie, 226
Lautrec forcé par les Suiſſes à donner bataille, 227. y perd beaucoup de monde, 227, 228. s'en retourne en France, 229. défend Baionne contre les Eſpagnols, qui ſe retirent, 241. Lieutenant General en Guienne & en Languedoc, 247. envoié pour commander l'armée d'Italie, 267. prend pluſieurs places dans le Milanois, 269. s'amuſe, perd le tems & gâte les affaires, 270. Lautrec ſe rend au Roiaume de Naples, *là-même*. prend pluſieurs places & aſſiege Naples: il ſe campe mal, 271. meurt, & ſon armée périt de miſere, 275, 276
Les Legionnaires Champenois & Normans quittent Luxembourg ſans ordre, 329
Leon X. traite avec l'Empereur Charles V. contre le Roi de France, 217
Leon X. & l'Empereur joignent leurs troupes commandées par Proſper Colonne, pour chaſſer les François de l'Italie, 220
Leon X. meurt de joie à la nouvelle de la priſe de Milan ſur les François, 222
Leſcun Gouverneur de Guienne remuë en Bretagne, 10. envoié au Roi, il fait tourner le Marechal de Rieux au parti du Duc de Bretagne, 18
Leſcut, ou Leſcun prend le Duché d'Urbin pour Leon X. qui le donne à Laurent de Medicis ſon neveu, 159
Leſcun autrement dit Leſcut, avec ſa bande, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184
Leſcun contribuë beaucoup à ruiner les affaires des François en Italie, 218. choque imprudemment Leon X. 218, 219. eſt excommunié par le Pape, 219. Leſcun, dit le Maréchal de Foix, entre dans les retranchemens des ennemis à la Bicoque, 218. rend Cremone à des conditions honorables, 229. tué à la bataille de Pavie, 257
Leve (Antoine de) aſſiege Foſſan: la garniſon ſe défend vaillamment, & penſa prendre de Leve dans une ſortie, 297
Ligue des plus puiſſans Princes de l'Europe, qui ſe forme contre Charles VIII. 44
Ligue de Cambrai contre les Venitiens, 104, 105
Ligue appellée la ſainte Ligue, 262
Liques prend Mortagne pour l'Empereur Charlequint, 212
le Duc de Longueville fait priſonnier à la journée des Eperons, 127. tué au ſiege de Pavie, 249
la Louë, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 188. remporte le prix, 191
Louis Duc d'Orleans mécontent d'Anne de Beaujeu, 2. va à Nantes, 5. agit contre la Dame, 6. prend les armes, & ſe réconcilie depuis avec le Roi Charles VIII. 7. ſe retire en Bretagne, 9. avec l'armée des Bretons il prend Vannes, 20. eſt pris à la bataille de Saint Aubin, 23. eſt delivré de priſon, 31. défait les Neapolitains qui avoient fait une deſcente auprès de Gennes, 37. prend Novarre, 46
Louis Duc d'Orleans ſuccede à Charles VIII. Son ſacre à Rheims, 61. il diminuë les impôts, 62. ne témoigne aucun reſſentiment contre ceux qui avoient été ſes ennemis durant le Regne précedent, 62. fait diſſoudre ſon mariage avec Jeanne fille de Louis XI. 63, 64. ſe prépare à la conquête de Milan, 64. traite avec le Roi d'Angleterre, avec Ferdinand & Iſabelle, & avec l'Archiduc Philippe, 65. envoie une armée, qui s'empare ſans peine & ſans perte du Duché de Milan, 65, 66. il va à Milan: Gennes ſe donne à lui, & il y met pour Gouverneur Philippe de Raveſtein, 66. fait lever une armée pour reprendre Milan revolté, 68, 69
Louis XII. envoie une armée pour reduire les Piſans ſous la puiſſance des Florentins, 70. ſe rompt une épaule à la chaſſe, 71. ſe joint avec Ferdinand Roi d'Aragon pour la conquête du Roiaume de Naples, 72. va à Milan, & donne ordre au Duc de Nemours de faire la guerre aux Eſpagnols au Roiaume de Naples, 78. ſon déplaiſir à la nouvelle de la défaite de ſon armée à Cirignole, 82. rejette les propoſitions faites par Ferdinand & Iſabelle, 83. leve quatre armées pour différens endroits, 83, 84. ſes armées ont un mauvais ſuccès, 84
Louis XII. tombe malade à l'extremité de déplaiſir de ſes mauvais ſuccès, 89. joie incroiable du Roiaume à ſa convaleſcence, 90. combien la France avoit augmenté en nombre de peuple ſous ſon regne, 90, 91. il rompt ſes traitez avec Ferdinand, & traite avec Maximilien, conſent au mariage de ſa fille Claude avec Charles d'Autriche, 91. Après la mort d'Iſabelle Reine de Caſtille, il traite avec Ferdinand Roi d'Aragon qui épouſe ſa niece Germaine de Foix, 92. il fian, ce ſa fille Claude avec François de Valois, malgré la Reine Anne, 93, 94. marche avec une armée contre les Gennois revoltez, 96. défait les Gennois, & les oblige à demander miſericorde, 96
Louis XII. à cheval porte ſur ſon habit des abeilles & des ruches, marque de ſa douceur & de ſa clemence, 99, 101. Louis repreſenté triomphant dans Gennes, 101, 102. il va à Milan, & revient ſur la côte de Gennes pour y voir le Roi Ferdinand, 102. contre l'avis d'Eſtienne Poncher, Evêque de Paris, il entre dans la ligue de Cambrai contre les Venitiens, 104. leve une armée contre eux, & paſſe en Italie, 105. donne une bataille à Agnadel où l'Alvianoeſt bleſſé & pris, & les Ve-

nitiens ſont défaits, 105, 106. reprend toutes les places qui appartenoient au Duché de Milan, 106. reçoit l'inveſtiture du Duché de Milan pour lui & pour François Duc de Valois, *là-même*. commencement de ſon demêlé avec le Pape, 106
Louis XII. entre en diſſenſion avec le Pape Jules II. qui lui ſuſcite des ennemis, 106. Louis XII. repreſenté en miniature, 112, 114. repreſenté défendant l'Egliſe, 115. fait frapper une médaille contre le Pape Jules, 116. cherche en vain tous les moiens de ſe reconcilier avec lui, *là-même*. ſe ligue de nouveau avec l'Empereur contre le Pape Jules; aſſemble le Clergé de France à Tours, & défend de prendre des proviſions à Rome, 117. il peut ſe ſaiſir de Rome, & par un motif de pieté, il fait retirer ſes troupes des terres du Pape, 119. les victoires de Gaſton de Foix animent tous les Princes voiſins à attaquer la France, 122. il donne ordre à Gaſton de Foix de donner bataille, *là-même*. Il eſt laiſſé pour Curateur de Charles d'Autriche par Philippe Roi d'Eſpagne, 124
Louis XII. envoie une nouvelle armée pour reprendre le Duché de Milan, 125. fait treve avec Ferdinand Roi d'Aragon, & ſe ligue avec les Venitiens, *là-même*. ſe reconcilie avec le Pape Leon X. 126. refuſe de ratifier le traité de la Trimouille avec les Suiſſes, 128. regrette fort la Reine Anne morte, & lui fait faire un convoi & des funerailles les plus magnifiques, *là-même*. donne ſa fille en mariage à François Duc de Valois, 137, 138. fait la paix avec Henri Roi d'Angleterre, & épouſe Marie ſœur d'Henri, 138. prépare une armée pour la conquête du Duché de Milan, 138. meurt, & eſt extremement regretté. Son éloge, 139
Louis XII. à cheval, 140. le même en robe de chambre, *là-même*.
Louis d'Armagnac Duc de Nemours, va commander l'armée de France au Roiaume de Naples, 75. *Voiez* Nemours.
Louis Bâtard de Bourbon, Amiral de France, meurt, 9
Louiſe de Savoie, femme de Charles Comte d'Angoulême, mere de François I. ſa figure, 141, 142. laiſſée Regente en France, 247. elle meurt, 281
Lony, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186
de Ludes, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187
du Lude fait une belle défenſe à Fontarabie, 231
Lugeret, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 189
Luther (Martin) commence à répandre ſon héreſie, 161
Lutheriens commencent de s'etablir en France, 243
Luttes au camp du drap d'or, 175
Lutteurs Anglois ont l'avantage ſur les François, parce que les Bretons n'y furent pas appellez, 199
Luxembourg pris & repris, 322

M

MAGISTRI (Jean) Avocat du Roi, 20
Main de Juſtice, *ou Main de miſéricorde*, 130
Maiſon de ſinguliere ſtructure que fit faire le Roi Henri VIII. à Guines, 168
Mal de Naples, ou mal François, quand introduit, 77
Malet (Louis) Seigneur de Graville, Amiral de France, ſa figure, 144
Saint Malo pris par l'armée du Roi Charles, 24
Mantoue, le Marquis de Mantoue commande l'armée ennemie à la bataille de Fornoue, 48. Charles Gonzague Duc de Mantoue déclaré Géneral de l'armée de France en Italie, 84. ſe retire de l'armée, 87
Des Marets (Jean) Ecrivain de la Reine, appellé auſſi Jean Marot, a fait en vers l'hiſtoire de la révolte de Gennes, & de la réduction de cette ville par Louis XII. 97
Marguerite de Lorraine Ducheſſe d'Alençon, ſa figure, 60
Marguerite d'Autriche fille de Maximilien deſtinée pour future épouſe de Charles VIII. 20. renvoiée à ſon pere, 34
Marguerite ſœur de François I. veuve du Duc d'Alençon obtient un ſauf-conduit pour aller voir ſon frere priſonnier, 260. eſt recherchée en mariage par le Roi de Navarre qu'elle épouſe, 260. ſa figure, 357
Marie de Bourgogne femme de Maximilien d'Autriche, 59
Marie veuve de Louis XII. épouſe le Duc de Suffolc, 148
Marie de Roie, ſa figure, 60
Marie de Balſac femme de Louis Malet, Seigneur de Graville, Amiral de France, repréſentée en figure, 144
De la Marck (Robert) va courageuſement retirer ſes deux fils qui étoient demeurez parmi les morts à la bataille de Novare, 126. Robert de la Marck eſt la cauſe ou l'occaſion du commencement de la guerre entre Charles V. & François I. 208
Mathias Corvin Roi d'Hongrie envoie un Ambaſſadeur à Charles VIII. 13
Mathieu bâtard de Bourbon pris à la bataille de Fornoue, 49
Maugiron, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 188
Maximilien d'Autriche ſe ſaiſit de Terouenne & de Mortagne, 8. ſe met du parti du Duc d'Orleans & écrit à la Ville de Paris, 8. ſe glorifie de la priſe de Lens, petite Ville ſans défenſe, 8. envoie au Duc de Bretagne un ſecours de quinze cens hommes, 13. Maximilien ſaiſi par ceux de Bruges, qui veulent le livrer au Roi Charles, 19. il s'unit avec Henri VII. Roi d'Angleterre pour faire la guerre à Charles VIII. 33. épouſe Anne de Bretagne par Procureur, 31
Maximilien d'Autriche, ſon portrait, 59. envoie des Ambaſſadeurs au Roi Louis XII. qui s'en retournent ſans rien obtenir, 93. fait la guerre aux Vénitiens; eſt mal mené par l'Alviano, & fait une treve, 103. il fait peu après une ligue contr'eux, 104
Maximilien donne au Roi Louis l'inveſtiture du Duché de Milan, 106. aſſiege Padoue en vain, & demande treve aux Vénitiens, qui la lui refuſent, 106
Maximilien & Louis XII. continuent la guerre contre les Vénitiens, 116
Maximilien entre en Italie avec des troupes; s'échappe furtivement de ſon armée, n'aiant pas de quoi la paier, 158. veut faire élire ſon petit fils Charles Roi des Romains, 161. il meurt, 162
Maximilien Sforce rend le Château de Milan à certaines conditions, 156
M. de Mazaugues Préſident; ſon éloge, 163
Médecins accuſez d'avoir fait mourir la Reine Anne, 132
Medicis (Jean de) Cardinal, élu Pape ſous le nom de Leon X. 125
Medicis (Laurent de) épouſe Magdelaine de Boulogne, 160
Medicis (Jean de) avec ſes troupes ſe tourne du côté de la France, 224. Jean de Medecis ſe retire à Cremone, 228. ſe tourne du côté des Imperiaux, 245. amene un petit ſecours au Roi François I. défait adroitement un corps d'Eſpagnols; eſt bleſſé & ſe retire, 253. meurt d'une bleſſure, 264
Mediquin (Jean de) ſurprend Chiavenne, 252
Melphe, le Prince de Melphe ſe donne au Roi de France, 275

Memorancy, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186. remporte le prix, 190
Merveille Ambaſſadeur du Roi François, décapité par ordre de Franciſque Sforce Duc de Milan, 286
Micault (Antoine de) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 188
Milan & les autres Villes qui avoient eu part à la rébellion contre Louis XII. condamnées à fournir des ſommes, 70
les Milanois étoient de la faction Gibelline, 67. diſpoſez à ſe révolter contre les François, 67
les Milanois ſouhaitent de retourner ſous la domination des François ; ravitaillent le Château de Milan où il y avoit garniſon Françoiſe, 125
les Milanois las de la tyrannie des Eſpagnols ouvrent avec joie leurs portes aux François, 248
Myolans, Chambellan du Roi Charles VIII. 31
Myolant, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 188
Mommons & Maſques, 176
Moncade Viceroi de Sicile, pris à Varas, 250. Moncade tué, 273
de Monſchiere, Comte Anglois, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185. remporte le prix, 190
Monſtreuil délivré du ſiege, 344
Montagu (François de) *Venant* aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182
Montafilant, *Tenant*, aux tournois & jouſtes au camp du drap d'or, 182, 183, 185
Montbardon, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 189
Montecuculli (Sebaſtien) exécuté comme aiant empoiſonné le Dauphin, 301
Montejan & Boutieres Lieutenans de Bayard défaits, 244
Montejan & Boiſi s'étant trop avancez avec un petit corps de troupes, ſont défaits & pris par les Imperiaux, 300
Montfort, *peut-être le* même que François de Laval, Comte de Montfort : *Voyez* Laval, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187
Montfort (Antoine) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187
Montigni, Chef de Maximilien, eſt bleſſé & meurt de ſa bleſſure, 13, 14
Montluc commande un corps de gens choiſis à la bataille de Ceriſoles, 335
Montmorenci (Anne de) favori du Roi François I. 149. *Tenant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 189. défait une troupe d'Imperiaux, 224, 225. prend Novare, 225. pris à la bataille de Pavie, 255. fait Grand-Maître de France & Gouverneur de Languedoc, 260, 261. force le Pas de Suſe, 313. eſt fait Connétable de France, 314. banni de la Cour, 320
Montpenſier, le Comte de Montpenſier mis pour Commandant dans le Roiaume de Naples, 45. forcé de faire un traité des plus honteux, 53. meurt, *là-même*. Louis de Bourbon Comte de Montpenſier meurt de douleur à Pouſſol ſur le tombeau de ſon pere, 74
Montpezat, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186. remporte le prix, 190
Mont-Saint-Michel Roi d'armes de France au camp du drap d'or, 191
Morian, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185
Mourette, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 188
Mouſon repris par les François, 214
Mouton (Pierre) Maître de la Muſique du Roi François I. 178
Moux, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 189
Moye, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186
Murat, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184

N

NANÇAY *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 188
Naples, le Roiaume de Naples ſe révolte contre ſon Roi Ferdinand, 25. & appelle René Duc de Lorraine pour être Roi en ſa place, 25
Naples eut en moins de deux ans cinq Rois différens, 54
Naſſau, le Comte de Naſſau pris par les François, 116. délivré de priſon, il s'emploie à faire la paix, 30
Naſſau (le Comte de) à la tête de l'armée de l'Empereur prend les places de Robert de la Marck, eſt obligé de lever le ſiege de devant Jamets, 211. prend d'autres places, 211. aſſiege Mouſon, & le prend, 212. 213. aſſiege Meſieres ; Bayard défend vaillamment la place, 213. Naſſau leve le ſiege, 214. cruautez qu'il exerce à Aubenton, 214. le Comte de Naſſau attaque & prend Guiſe ſans défenſe ; les Gentilshommes qui étoient dans la Ville ſont dégradez, 301. aſſiege Peronne, qui ſe défend très-bien, 302. pourſuit le ſiege de Peronne qui eſt réduit à l'extremité, 306, 307. il leve le ſiege, 307
le Prince de Navarre meurt devant Naples, 276
Pedro de Navarre pris à Gennes, 231
Nemours, Louis d'Armagnac Duc de Nemours, fait la guerre aux Eſpagnols au Roiaume de Naples, & prend pluſieurs places, 78, 79. la diviſion ſe met entre lui & les autres Chefs François, & cauſe la perte du Roiaume de Naples, 79, 80. donne bataille à Gonſalve à Cirignole, où il eſt tué, & ſon armée défaite, 82
Neuville (Jehan) *Tenant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 188, 189. remporte le prix, 190
Norris (Henri) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186
Northumbelland (Comte) Juge du tournoi au camp du drap d'or, 191

O

ODET d'Aidie frere de Leſcun défend Saintes & Blaye contre le Roi, 10, 11. s'accommode avec lui, 11
d'Oiac puni, 3
Olivier le dain ou le diable, exécuté, 3
Saint Omer recouvre la liberté en chaſſant les François, 30
Oraiſon funebre de la Reine Anne, qu'on faiſoit deſcendre de Brutus Empereur de Troie, 135
Orange, le Prince d'Orange à Nantes, 4. agit contre Landais, 4. le Prince d'Orange ſe donne à Anne de Beaujeu, 5. le Prince d'Orange & Leſcun gouvernent tout en Bretagne, 10. le Prince d'Orange pris à la bataille de Saint Aubin, 23 délivré de priſon, va à Nantes, 27
Orange, le Prince d'Orange mécontent du Roi François, ſe met du parti de Charles d'Autriche, 160. commande l'armée Impériale après la mort de Bourbon, 264. tué au ſiege de Florence, 280
Autre Prince d'Orange tué devant Saint Diſier, 339
d'Orgemont (Pierre) ſa figure, 60
d'Orſet (Marquis) *Tenant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182, 184, 188. il y eſt vainqueur, 189
d'Orval, Gouverneur de Champagne, Juge du tour.

noi au camp du drap d'or, 191

P

PAIX faite à Francfort entre Maximilien & la France dure peu de tems, 30, 31
Paix faite avec Maximilien en l'an 1493. à quelles conditions, 34
la Paix de Cambrai n'apporte pas grand' joie à la France, 280
Paix entre François I. & Henri VIII. 350
la Paliſſe, Jaques de Chabannes en différend avec le Duc de Nemours; ſa belle action à Ruvo, 80. la Paliſſe fait Marechal de France, 149. la Paliſſe Marechal de France, Juge du tournoi au camp du drap d'or, 191. la Paliſſe fait lever le ſiege de Fontarabie, 231. tué à la bataille de Pavie, 255
Paris à portée d'être pourvu en peu de tems de toute ſorte de vivres; le ſecours qu'il donne au Roi, 307
Paris allarmé des approches de l'Empereur, 341, 342
Parme & Plaiſance ſe donnent aux Impériaux, 222
Pavie pris, pillé & ſaccagé, 269
Pavillons & tentes du Roi François I. leur richeſſe, 165
Paul III. Pape, fait une treve pour dix ans entre Charlequint & François I. 314
Paul Novo élu Doge de Gennes, décapité, 96
Paulin, dit depuis le Baron de la Garde, envoié Ambaſſadeur à la Porte par François I. 321
Paulo (le Sire Jehan) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185
Pellan, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186
Perci défait le Comte de Matalone, 52
Perpignan & le Rouſſillon rendus par Charles VIII. à Ferdinand contre le gré des Habitans, 34
Perroquets, quand apportez en France, 109
du Peſcaire (Marquis) meurt fort décrié, 262, 263
Peſchin, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 189
la Peſte fait périr une bonne partie de ceux qui avoient ſaccagé Rome, 270
Peſte au camp des François près de Boulogne ſur mer, 349
Petigliano, Comte Italien, 49
Phenomene qui apparut en Piemont le jour de la mort de la Reine Anne, 129
Philippe Archiduc d'Autriche rend hommage au Roi des Comtez de Flandre & d'Artois, 67. vient en France avec ſa femme, 76. revient en France, & traite avec le Roi Louis pour le Roiaume de Naples, 81. Philippe Archiduc d'Autriche & depuis Roi d'Eſpagne fils de Maximilien repréſenté en figure, 142
Picolomini (François) Cardinal, élu Pape ſous le nom de Pie III. meurt vingt-ſix jours après, 85
Pictoni (Baron) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185
de Piennes, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187
Pierre de Bourbon, Sire de Beaujeu, Gouverneur de Charles VIII. Roi de France, 1
de Pillon (François) ſieur de Gourdin remporte le prix au camp du drap d'or, 191
les Piſans affectionnez aux François haïſſoient la domination des Florentins, 71
Piſe aſſiegé par les François, qui levent le ſiege, 71
Plumets fort en vogue du tems de François I. 204
S. Pol (le Comte de S. Pol) *Tenant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182, 184. il y eſt vainqueur, 189. pris à la bataille de Pavie, 255. échappé de la priſon, 258. envoié en Italie avec un corps de troupes, prend Pavie, 275. veut remettre Gennes ſous l'obéïſſance du Roi, & manque ſon coup, 277. il eſt défait & pris, 278. prend la Savoie, 292. le Comte de S. Pol, Duc de Touteville, ou Eſtouteville, remet la Savoie ſous l'obéïſſance du Roi, 308
Pommereul, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 183
Ponings (Edvvard) Juge du tournoi au camp du drap d'or, 191
Pontdormi fait avantageuſement la guerre en Picardie, 250. défait pluſieurs fois les ennemis, 250. les ſurprend dans Hedin, & y meurt par un accident, 251
Poole (Artus) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 189. remporte le prix, 190
le Poullain, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186. remporte le prix, 191
Poyet (Guillaume) nommé Chancelier de France, 315. deſtitué & empriſonné; meurt depuis miſérable, 320
Pragmatique-Sanction abolie, 157
du Prat (Antoine), fait Chancelier de France; ſes qualitez, 149. du Prat, Cardinal & Chancelier meurt peu regreté en France, 291. ſa figure, 366
du Preſſis (Jehan) *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187
de Prie (Aimar) prend Alexandrie de la Paille & quelques autres places, 152
Princes & Princeſſes au convoi de la Reine Anne, 130, 131
Procès fait au Connétable de Bourbon, repréſenté en figure, 238, 239
le Procureur Général de la Cour du Parlement proteſte contre les conditions de la paix de Cambrai, 279

R

RAIT Ellecar remporte le prix au camp du drap d'or, 190
de Rambure, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187
Rangoni (le Comte Gui) leve une armée d'Italiens pour venir au ſecours du Roi de France, 308. manque Gennes, & prend pluſieurs places, 309
Ravenne pris & ſaccagé, 123
Raveſtein (Philippe) fait Gouverneur de Gennes par le Roi Louis XII. 66. avec la flote de France va au ſecours des Vénitiens contre les Turcs; mauvais ſuccès de cette guerre, 76. Raveſtein, Gouverneur de Gennes, ſe retire aûprès du Roi Louis après la révolte de cette Ville, 95
Raudille d'Eymetulle remporte le prix au camp du drap d'or, 190
Remy, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187
René Duc d'Alençon, ſa figure, 59
René II. Duc de Lorraine vient à la Cour de Charles VIII. 3, 4. mécontent de la Cour ſe tourne vers le Duc d'Orleans, 9, 10. appellé par les Napolitains pour être leur Roi, temporiſe trop, & perd l'occaſion, 25. René Duc de Lorraine a des pretentions ſur la Provence: les Juges nommez décident contre lui, 62, 63
Renée fille du Roi Louis XII. ſe marie avec Hercule fils du Duc de Ferrare, 269
Renty, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187. remporte le prix, 190
Rethelois, Comté, ſes Châtellenies & Baronnies, 360

Riberac, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 188
Richard Roi d'Angleterre tué à une bataille, 6
Rieux, le Maréchal de Rieux agit contre Landais, 4. ſe donne à Anne de Beaujeu, 5. fait la guerre au Duc de Bretagne pour le Roi Charles VIII. 12
Rifourcet, Comte Aleman défait par les François, 213
Rincon & Fregoſe Ambaſſadeurs du Roi François I. aſſaſſinez par ordre du Marquis du Guaſt, 320, 321
les Rochellois après avoir fait quelques violences contre les Officiers de la Gabelle, implorent la clémence du Roi, qui leur pardonne, 324
Rochepot, *Tenant*, aux tournois & jouſtes au camp du drap d'or, 182, 184. il y eſt vainqueur, 189
Rohan, le Sire de Rohan, Lieutenant pour le Roi en Bretagne prend le Conquet & Breſt, 26
de Rohan (Pierre) fils du Marechal de Gié, ſa figure, 144
de Rohan (François) qui fut Archevêque de Lion, fils du Marechal de Gié, ſa figure, 144
Rois de France; coûtume ſinguliere quand ils s'abſentoient du Roiaume, 111
Rome pris, pillé & ſaccagé pendant deux mois, 266
la Roque, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 183
Roquendolf veut ſurprendre Landreci, eſt repouſſé par les François, 327
Roſt Général conduit les Suiſſes à la bataille de Marignan, 154
la Rovere Cardinal élu Pape ſous le nom de Jules II. comment, 85
Sir Roulland, *Tenant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 187

S

SAbbuces & fifres du Roi, 178
Salamandre artificielle de quatre toiſes, qui vole en l'air & va fort loin, 179
la Salamandre, marque des Gardes de François I. 202, 205
Salerne : le Prince de Salerne ſollicite Charles VIII. de faire l'expedition de Naples, 34
Sallezart (Jaques) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184
Salluſſes : differend du Marquis de Salluſſes avec le Duc de Savoie, 29
Salluſſes, Marquis, commande l'armée de France après la retraite du Duc de Mantouë; eſt défait au Garillan, 88
Salluſſes : le Marquis de Salluſſes, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185. remporte le prix au camp du drap d'or, 190
le Marquis de Salluſſes envoié par le Roi à Gennes, 249, 250. va avec les troupes de France devant Milan, 263. mene les reſtes de l'armée de Lautrec à Averſa; ſe rend priſonnier, & meurt, 276. Autre Marquis de Salluſſes commandant pour le Roi en Piemont : ſa trahiſon eſt découverte, 297
Sancerre capitule pour S. Diſier à des conditions fort honorables, 339, 340
Savoie : differend du Duc de Savoie avec le Marquis de Salluſſes, 29
Savonarole (Jeronymo) brûlé vif, 46
Scales Commandant des Anglois envoiez au ſecours du Duc de Bretagne, 22
Seigneurs de la Cour de Louis XII. repreſentez en figure, 145
Semblançai, Surintendant des Finances, mis en Juſtice, 229. ſe tire d'affaires, 230. recherché depuis, il fut condamné à être pendu, 230
Sembriſſe, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 189. remporte le prix, 191
Seiſſel (Claude de) Evêque de Marſeille, 90, 91. préſente au Roi ſa traduction en François de l'hiſtoire de Thucydide, 137
Sforce : Ludovic Sforce ſollicite Charles VIII. de faire l'expedition de Naples, 34. traite avec Charles VIII. 35. Ludovic Sforce, qui s'étoit tourné du côté des ennemis du Roi, fait un nouveau traité avec lui, 50. Ludovic Sforce, Duc de Milan, abandonne le Milanois, 66. aſſemble une armée pour reconquerir le Milanois, 68. rentre dans Milan, prend Novarre, 69. eſt abandonné par les Suiſſes, & envoié au Roi Louis XII. qui le fait mettre en priſon; 69, 70
Sforce (Aſcagne) Cardinal, mis en priſon, 70
Sforce (Franciſque) chaſſé du Milanois par les Imperiaux, 263. Franciſco Sforce remis Duc de Milan, 280. fait couper la tête à Merveille, Ambaſſadeur ſecret du Roi François, 286
de Silli (George) ſe défend vaillamment à Tarente, 53
de Silly (Loys) Sieur de la Roche, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182
de Silly (Regnault) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182
de Silly (Regnier) Seigneur de Vaux, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182
le Singe, *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184
Sivey (Villiam) *Venant*; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 186
Soldats qui avoient défendu Landreci, ennoblis pour toute leur vie, 330
Stradiots ou Albanois au ſervice des Venitiens à la bataille de Fornouë, 48
Strozzi (Pierre) & d'autres Seigneurs Italiens levent des troupes pour venir au ſecours de la France; ils prennent Albe, 338
Stuart (Robert) ſe ſaiſit de Nole pour le Roi de France, 78
Suffole : le Duc de Suffole, épouſe la Reine Marie, veuve de Louis XII. 148. Le Duc de Suffole, *Tenant*; aux tournois & jouſtes au camp du drap d'or, 182, 184. il y eſt vainqueur, 189
Suffole de la Roſe blanche, Duc, refugié en France, 138
le Duc de Suffole à la Roſe blanche, tué à la bataille de Pavie; 254
les Suiſſes & les Allemans traînent l'artillerie dans les montagnes, 47
les Suiſſes entrent en Bourgogne, & aſſiegent Dijon, 127
les Suiſſes qui étoient dans le Piemont, ſe retirent à l'arrivée des François, 152
les Suiſſes par la médiation du Duc de Savoie, font un traité avec le Roi François I. 153. animez par le Cardinal de Sion, malgré le traité, ils vont attaquer l'armée de France, & ſont défaits après un long combat, 154
les Suiſſes abandonnent l'armée de Lautrec, 228
les Suiſſes abandonnent le Roi François I. à la bataille de Pavie, 254

T

TAlmont : le Prince de Talmont tué à la bataille de Marignan, 155
Tavannes, *Tenant*, aux tournois & jouſtes au camp du drap d'or, 183, 185
Teligni, Senechal de Rouergue, gagne le cœur des Milanois, 218. défait un corps d'Imperiaux, & eſt tué, 224
Tentes faites pour l'entrevûë des deux Rois les plus riches qu'on vit jamais, 195
Tercelin (Jean) Sieur de la Roche du Maine, *Ve-*

nant ; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182
de Termes ſe ſignale à la bataille de Cériſoles, 335
Terouanne pris par les Anglois & les Imperiaux, 127. razé, 128
Tonavis, *ou* Tavannes, *Tenant* ; aux tournois & jouſtes au camp du drap d'or, 182
Tornielli (Philippo) ſes cruautez ſur les François : 225, 226
Touche (Charles de la) *Venant* ; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184
la Touche Marigny, *Venant* ; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 184
la Tour d'Anjou, *Venant* ; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 188. remporte le prix, 191
Tournai racheté par le Roi François I. 163
Tournai pris ſur les François, 217
Tournon, *Venant* ; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185. remporte le prix, 190
Traité de Jaligni, 24
Traité de Noion pour établir une bonne paix entre François I. & Charles d'Autriche, 159, n'eſt point gardé, 160
Traité fait par le Roi d'Angleterre, avantageux à la France, accepté par l'Empereur, rompu depuis par François I. 216
Traité fait entre l'Empereur & le Roi François, où il n'y eut rien de conclu, 341. renouvellé depuis à S. Jean des Vignes, près de Soiſſons. Conditions du traité, 342
Treve faite entre l'Empereur & le Roi pour l'Italie ſeulement, 338
la Trimouille ſe met du parti d'Anne de Beaujeu, 2. épouſe Gabrielle de Bourbon Montpenſier, *là-même*. commande l'armée de France contre les Ducs d'Orleans & de Bretagne, 21. la Trimouille prend pluſieurs places de la Bretagne, *là-même*. défait l'armée Bretonne à S. Aubin du Cormier, 22, 23. amene un grand ſecours pour reconquerir le Milanois, 69. envoié en Italie avec un grand corps de troupes, tombe malade à Sienne, 84. commande l'armée envoiée pour reprendre le Milanois, 125. aſſiege Novarre : leve le ſiege, & donne bataille aux Suiſſes : il eſt battu, 125, 126. traite avec les Suiſſes qui aſſiegeoient Dijon, & ils ſe retirent, 128. tué à la bataille de Pavie, 358. ſon portrait, 357 & 358
Trivulce (Jean-Jacques) paſſe au ſervice de la France, 42. commande l'armée du Roi Louis XII. pour la conquête de Milan, 65, 66. le Roi lui donne Vigeve, 66. Chef de la faction de Guelphe, 67. en partie cauſe de la revolte des Milanois contre Louis XII. 68. Trivulce à l'approche de Ludovic Sforce, abandonne Milan, *là-même*. prend Concordia, 119. commandant au Milanois ; fait la guerre au Pape, 118. diſgracié du Roi François par l'intrigue de Lautrec, 161
Trivulce (Theodore) fait Maréchal de France, 262. Lieutenant du Roi dans Gennes, 269
Turelin, Sieur de la Chevalerie, *Venant* ; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182
Turin preſque ſurpris par les Imperiaux, 324

V

VAIRES (Michel de) *Venant* ; aux tournois & jouſtes remporte le prix au camp du drap d'or, 187
S. Valier Confident du Connétable condamné à mort, eſt ſauvé par l'interceſſion de Diane ſa fille, 238
Vandeneſſe fait appeller en duel le Marquis de Peſcaire, 222. Vandeneſſe, tué, 245
le Vandoumois, *Venant* ; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 183
Varranes, *Venant* ; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185
Vaudemont frere du Duc de Lorraine va à Naples : ſes prétentions ſur ce Roiaume, 264, 265
les Vaudois prêchent à Merindol : ils ſont exterminez, 343
Vendôme ; François de Bourbon, Comte de Vendôme, meurt, & eſt extremement regretté, 50. Charles Duc de Vendôme fait Gouverneur de l'Iſle de France, 149. *Tenant* ; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182, 184. défend bien les frontieres contre les Imperiaux & les Anglois, 231, 232, 233. ravitaille Terouanne, 233. laiſſé Lieutenant Ceneral en Picardie, & en l'Iſle de France, 247
le Duc de Vendôme (Antoine) ravitaille Terouanne, 324. prend Lillers, 325. le Duc de Vendôme (Antoine) défait un grand convoi, 340
les Venitiens ſe remettent après la bataille d'Agnadel, & reprennent Padoue, & la défendent vaillamment contre Maximilien, 106
la Vernede, *Venant* ; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 183. il y eſt vainqueur, 189
de Vers (Etienne) Senechal de Beaucaire, porte le Roi Charles VIII. à l'expedition de Naples, 35
Vervin rend Boulogne, 344
la Villete, *Venant*, aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185. remporte le prix, 190
Villiers, *Venant* ; aux tournois & jouſtes du camp du du drap d'or, 183
Villeneuve (Guillaume de) ſe défend vaillamment, & eſt pris, 53
Villeneuve, *Venant* ; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 185, 191
d'Ulfes (Claude) *Venant* ; aux tournois & jouſtes du camp du drap d'or, 182
l'Univerſité fait des libelles diffamatoires contre le Roi Louis XII. 62
Vorceſt (Comte) Juge du Tournoi au camp du drap d'or, 191
d'Urbin (le Duc de) tuë le Cardinal de Pavie, 119
Urfé Grand Ecuier de France prend la Ville & le Château de Couci. 16

Y

YORK (le Cardinal d') moienne l'entrevûë du camp du drap d'or, 163

Z

ZIZIM, frere de Bajazet, Sultan des Turcs, refugié en France, eſt renvoyé au Pape Innocent VIII. 26. Zizim meurt empoiſonné, à ce qu'on diſoit, 44
les Zuingliens qui vouloient porter la guerre en France, défaits par le Duc de Guiſe, 256, 257

INDEX.

A

ADRIANUS Florentius, Summus Pontifex electus, nomine Adriani VI. 222

Aguerræus, Baro, accedens ad ludicras pugnas equeſtres, in campo panni aurei celebratas, 183

Agullius ad ludicras pugnas accedens in campo panni aurei celebratas, 182

Albaniæ Dux cum exercitu Neapolim miſſus, 249

Albertus de Petra & quatuordecim mille Helvetii pactionem cum Franciſco I. initam, violare nolunt, 154

Albinius in Neapolitano regno Conſtabularius relictus, 45. Ferdinandum Regem & Gonſalvum Seminaræ vicit, 51. Groppoli ſtrenue pugnat, & ad pactionem venire cogitur, 54

Albinius Tripalda Hiſpanos intercipit, 78

Albinius Seminaræ vincitur, Angitolam fugit, & obſidetur; deditionem cogitur facere, 81, 82. Albinius & Petrus Navarræus caſtellum Mediolanenſe obſident, 156

Albinius Judex in ludicra pugna equeſtri in campo panni aurei habita, 191

Albinus nothus, accedens ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei celebratas, 188

Albo Santandreanus Salſuſas capit, 54

Alegrius ſub Cæſare Borgia, exercitui imperat, 67. Dertonam capit & diripit, 69. poſt Ciriniolæ pugnam, Gaietam ſe recipit, 82

Alenconius Dux ad Namnetas ſe confert, 3

Alenconius Dux alter, accedens ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei celebratas, 182. Idem Franciſcum Regem in Papienſi pugna deſeruit, & ex dolore hinc concepto interiit, 254

Alexander VI. Papa Carolo VIII. Regi aditum Romam vult intercludere, 40. Cardinales plurimi illum ex pontificia dignitate extrudere cogitant, id vetat Rex Carolus, 41

Alexander VI. revertente Carolo VIII. Roma aufugit, 46

Alexander VI. Præſules deputat, qui cauſam agant connubii Joannæ Ludovici XI. filiæ cum Ludovico XII. 63

Alexander VI. Papa, venenato poculo exſtinguitur, 84, 85. ejus mores, *ibidem.*

Alexander Farneſius Papa electus, Pauli III. nomine, 291

Alfonſus Rex Neapolis claſſem mittit; hinc exſcenſu facto, pugnatores ejus a Duce Aurelianenſi profligantur, 37

Alfonſus Rex Neapolis, Ferdinando filio regnum tradit, & in Siciliam ſe recipit, 41, 42

Alvianus Venetorum dux vulnere confoſſus, capitur in pugna Agnadellica, 106. Francis fert opem in fine pugnæ Marinianæ, 155. Brixiam obſidet, 156. moritur, 157

Ambiguus, accedens ad ludicram equeſtrem pugnam in campo panni aurei habitam, 188

Amboſianus Carolus hoc nomine II. Magnus Magiſter, Mareſcallus, & poſtea Præfectus maris: ejus ſchema, 144

S. Andreæ Toparcha Bononiam obſeſſam ingredi fruſtra tentat, 344

Angli ſex mille numero in Britanniam Armoricam exſcendunt, 28. quid ibi præſtiterint, 29

Angli Heſdinum obſident, amiſſiſque ſuorum multis, obſidionem ſolvunt, 232

Angli & Cæſarei in Picardia rem male gerunt, 243

Angli a Francis aliquoties profligantur, 348

Anguianus Comes in Gallo-provinciam a Rege miſſus, ut cum Barbaroſſa jungeretur; circa ſimulatam proditionem prudenter ſe gerit, 331. Præfectus regius in Pedemontium miſſus, multa caſtra & oppida capit, 333, 334. Cariniani vias intercludit, pugnam committendi licentiam impetrat, 334. exercitum Cæſareum profligat & delet, 335, 336. inopinato caſu perimitur, 350

Anna filia Ludovici XI. uxor Petri Borbonii Bellojocenſis, Carolo VIII. regnante, adminiſtrationem regni invadit; 1. quanta arte, induſtriaque valeret, 2, 32

Anna filia Franciſci Britanniæ Armoricæ Ducis, connubio jungenda proponitur cum Ludovico Aurelianenſi Duce, 5. a Leporetæo Toparcha expetita, 20. quem Anna reſpuit, 28. Maximiliano per Procuratorem nubit, 31. quo ſoluto connubio, illa a Carolo VIII. ducitur, 32, 33. inungitur ipſa & coronatur, *ibid.*

Anna ipſa nubit Ludovico XII. 64. Giæum Mareſcallum ex aula regia exulare cogit, 90. Claudiam filiam a Franciſco Valeſio duci uxorem non vult, 94. Anna Regina cum primoribus aulicis feminis repræſentata, 97. Minio depicta cum iiſdem aulæ ſuæ feminis viſitur, 109

Anna Franciæ Regina Bleſis moritur, magnumque apud Regem & Francos ſui deſiderium relinquit, magnificis exequiis & pompa funebri ſingulari cohoneſtatur, *à pag.* 128. *ad pag.* 137

Annebaldus in Pedemontio grandem annonæ commeatum intercipit, plurimaque capit oppida, 302. opem Taruanam infert, & in reditu capitur, 311. Venetias mittitur, 317. Cuneum obſidet; obſidionem ſolvit, 323

Antonius nothus Burgundicus, in Francia honoratus, 19

Antonius Magnus; ſic appellabatur filius ſpurius Philippi Boni: ejus ſchema & familiare dictum; 142

Aquæ-Sextiæ, urbs a Francis vacua relicta, 299

Arauſicanus Princeps ad Namnetas pergit, & contra Landæſium agit, 4. ad Annæ Bellojocenſis partes tranſiit, 5. Arauſicanus Princeps & Leſcunius in Britannia Armorica omnia adminiſtrant, 10. Arauſicanus Princeps in pugna Santalbiniana captus, 23. ex carcere liberatus, Namnetas petit, 27

Arauſicanus Princeps alius contra Franciſcum Regem indignatus, ad partes Caroli Auſtriaci ſe confert, 160. poſt Borbonii mortem exercitum Cæſareum ducit, 264. in obſidione Florentiæ occiditur, 280

Arauſicanus Princeps alius, ante Sanctum Deſiderium occiſus, 339

Arblius accedens ad ludicras equeſtres pugnas in

campo panni aurei habitas, 186
Arelate urbs munitur : præſidiariorum tumultus, 304
Argogius (Jacobus) accedens ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 189. præmium retulit, 191
Arſius (Ludovicus) poſt Ciriniolæam pugnam, Venuſiam ſe recipit, 82. ejus fortia geſta in regno Neapolitano, 83. In Franciam expanſis vexillis redit, 89
Arx Genuenſium a Francis vi capta, 100
Arx a Francis prope Bononiam ad mare ſtructa, 346
Aſcanius Sfortia frater Ludovici Sfortiæ Mediolanenſis Ducis, 66
Aſpremontius (Joannes) accedens ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 187. præmio donatur, 191
Atrebatum a gente Maximiliani ex improviſo captum, 55
Avalgurius Franciſci Britanniæ Ducis filius nothus, 12
S. Audomari urbs Francos pellit, & libertatem recuperat : 30
Aulabius, ſeu Alabius, accedens ad ludicras pugnas equeſtres in campo panni aurei habitas, 186. præmio donatur, 190

B

BAJAZETUS Turcarum Sultanus, Oratorem mittit ad Carolum VIII. de Zizimo fratre ſuo acturum, 26
Balduinus nothus Burgundicus, 13
Ballivius Vitriacenſis, accedens ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 187. præmio donatur, 191
Balthaſar de Colluo Hagæus dictus, accedens ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 185
Barbam non aluere Franci a tempore Philippi Auguſti ad uſque regnum Franciſci I. 310
Barbaroſſa Maſſiliam venit cum Anguiano Comite, Nicæam obſedit, urbem capit, 331. caſtellum tormentis impetit, obſidionem ſolvit, & indignans abſcedit, 332
Barræus (Franciſcus) accedens ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 183
Bayardus in pugna Calcarium captus, 127. Macerias egregie defendit, 214. Laudem - Pompeiam occupat, 242. Cremonam obſidet, & vi pluviarum abſcedere cogitur, 242
Bayardus Rebecci interceptus, recto ſervato ordine, receptum habet, 244. lethali vulnere confoſſus, Borbonium obvium habet, & moritur, 245
Bellojocius (Claudius) accedens, ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 184. præmio donatur, 189
de Bellomanerio (Guido) Baro Lavardini : ejus ſchema, 60
de Bello monte Eques, accedens ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 184
Bellomontius accedens ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 189. præmium refert, 191
Bellovacius accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 187
Berga (Petrus de) accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 187
Bernardinus de Curte Ludovicum Sfortiam prodit, 66
Bituriga incendio conſumta, 16
Boſciacenſis (Artus Gufferius) moritur : quot ex obitu ejus mala parta ſint, 160
Boſciacus accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 189
Bonavallius inter eos qui gratia valebant apud Carolum VIII. 56
Bonavallius, accedens, ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 188
Bonnivetus Maris Præfectus Fontarabiam capit, 215. a Rege mittitur ad expeditionem Mediolanenſem, 241. a quibuſdam decipitur, 242. fruſtra tentat commeatum in urbem intercludere, 243, 244. Aronam obſidet, obſidionemque ſolvit, 244. Biagraſſum ſe recipit, *ibid.* vulnere confoſſus, exercitum ducendum committit Comiti Sanpaulino & Bayardo, 245. Bonnivetus in pugna Papienſi occiditur, 255
Bononia Regi Angliæ a Vervinio deditur, 343, 344
Borbonii Duces regiones plurimas poſſidebant, 237. magnificentia & opulentia Borbonii Ducis, *ibid.*
Borbonius Dux Joannes II. pro Aurelianenſi Duce arma ſumit, 7. idem Borbonius Conſtabularius Annæ Bellojocenſis partes amplexus, contra Aurelianenſem vertitur, 9
Borbonius Dux Carolus Conſtabularius Franciæ creatur, 140. Mediolani Præfectus relinquitur, 157. in Regem Franciſcum offenſus, contra illum conſpirat; quare, 233. cum Imperatore paciſcitur, 234, 235. Regi ipſum placare ſtudenti ſe acquieſcere ſimulat, 235, 236. in Burgundiæ Comitatum & mox in Italiam ſe confert, 236, 237. Maſſiliam obſidet, quæ egregie ejus conatum propulſat, 246, 247. Hiſpanis ut proditor exſecrationi habetur, 259. ab Imperatore Præfectus in Italia conſtituitur, 263. cum Placentiam & Florentiam fruſtra tentaſſet, Romam pergit, quam dum oppugnat, occiditur, 265
Borbonius accedens ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 188
Borgia Cæſar, cum copiis Francicis urbes ſibi in Italia acquirit, 72. *V.* Cæſar.
de Brenna, Comes accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 184
Brezæus in Normannia Præfectus Generalis relinquitur, 247
Brianius (Franciſcus) provocans ad pugnas ludicras equeſtres in campo panni aurei habitas, 183, 184, 185. præmium refert, 190
Brionius Philippus Chabotius, Regi gratioſus, 149. Maris Præfectus creatur, 261. & in Burgundia Præfectus, 262. Provocans fuerat ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei, 182, 183, 187. præmio donatur, 189. Brionius ſeu Buſancæus in Pedemontium intrat, Taurinum & Clavaſium capit, 292. in carcerem conjectus & officiis deſtitutus, poſtea reſtituitur, & obit, 320
Briſſacius Cæſarea agmina invadit & fundit, ac Franciſcum Eſtenſem Magiſtrum equitum Cæſareorum capit, 320
Briſſonetus, ærarii Præfectus ſub Carolo VIII. 35
Britonaria (Carolus de) accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 182
Brixia capitur & diripitur a Francis, 122. ab iiſdem obſidetur, 158
Brolta, accedens ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 186. præmium refert, 109
Brovonius accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 186. præmio donatus, 109
Brugenſes Maximilianum capiunt, & illum Regi Francorum tradere volunt, 19
Brugis (Ludovicus de) Gruthunſæ Toparcha, ludorum equeſtrium librum Carolo VIII. offert, 58
Bucalius, provocans ad ludicras pugnas equeſtres in campo panni aurei habitas, 188
Burdellis (Franciſcus de) accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 182
Burdillio, ex numero eorum qui gratia multum valebant apud Carolum VIII. 56
Burenius Comes Donencum obſidet, & obſidionem ſolvere cogitur, 223. Fanum Pauli capit, &

Monaſteriolum

Monaſteriolum, ac Taruanam obſidet, 311, 312
Burgo (Antonius de) Cancellarius Franciæ, 291. caſu quodam exſtinguitur, 315
Burius Caſale ex improviſo capit; ſed profligatur & captivus manet, 309
Burſius (Guillelmus) accedens ad ludicras equeſtres, &c. 185. præmium refert, 190
Buſſius de Ambaſia in carcerem conjectus, ut qui Aurelianenſis Ducis partes ſectaretur, 10
Buſſius de Ambaſia, alter, accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 184
Buterius in Pedemontio Præfectus regius, Fanum Germani capit, & Eporedium obſidet, obſidionemque ſolvit, ut exercitum ad Anguianum Comitem ducat, 333. Ciriſoliæ obtinendæ victoriæ non parvam operam dedit, 335

C

CÆSAR Borgia filius Alexandri VI. Papæ a Ludovico XII. munifice exceptus, 63. cum quanta pompa ad Aulam Regiam venerit, 64. Epiſcopum quemdam veneno tollit de medio, 64. cum exercitu Francico urbes ſibi capit, 67. dum Cardinalem alium veneno tollere curat, & Papam & ſeipſum veneno inficit, 84, 85. Roma pulſus, Neapolim fugit; de carcere & morte ejus, 86.
Calvomontius Mediolanenſis Præfectus moritur, 117
Cæſarei Comum capiunt, 222. ante Neapolim arcem quantam aggrediuntur & profligantur, 272. Biagraſſam capiunt & luem Mediolanum important, 345
Calcarium dies, 127
Cambellanus Anglus Judex in campo panni aurei, 191
Campi ad pannum aureum deſcriptio, 165. *& ſeqq.*
Campobaccius Comes, accedens ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 184
Candius, accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 188
Cantella Caſtellum Caroli Borbonii Ducis a Paliſſio captum, qui iſtic omnium precioſiſſima mobilia cimeliaque reperit, 237
Cantilenæ in campo aurei panni, 192, 193
Capella ardens Annæ Reginæ, 132, 134
Capella ardens apud Namnetas pro corde Annæ Reginæ, 135
Capella lignea in campo panni aurei ſtructa, 177
Capellæus (Jacobus) accedens ad ludicras equeſtres &c. 184. præmium refert, 189
Capellus (Ægidius) provocans ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 182, 183
Carcuſius, accedens ad ludicras equeſtres, &c. 188
Cardinales numero quinque Ludovicum XII. in expeditione Genuenſi comitantur, 101, 102
Cardinales quatuor Franci in congreſſu ad campum panni aurei, 202
Cardinalis Sedunenſis poſt pugnam Marinianam in Germaniam aufugit, 156
Carellus (Nicolaus) provocans ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 182, 184
Carolus VIII. tredecim annos natus Ludovico XI. patri ſuccedit, 1. inungitur & coronatur, 5. quæ jura in Britanniam haberet, 9. exercitum ducit, 10. Blaviam & omnes Aquitaniæ urbes occupat, 11. contra Britanniam movet, 11, 12. exercitus ejus aliquot oppida capit, & Namnetas obſidet, 12. obſidione ſoluta alia oppida capit, 17. in Montem Sancti Michaëlis, indeque Rotomagum ſe confert, 18
Carolus VIII. lectum Juſtitiæ ut vocant tenet, 19. Margaritam Auſtriacam futuram uxorem inviſit, 2. in Britanniam bellum illaturus movet, *ibid.* Oratorem Bajazeti Turcarum Sultani accipit, circa Zizimum illius fratrem, 26. Saluſſiæ Marchionem contra Sabaudiæ Ducem defendit, 29. Namnetas ſe confert & ſacramentum fidei a civibus accipit, 31. Aurelianenſem Ducem ex carcere educit, 31. Carolus quantum genio & moribus differret a patre Ludovico XI. 32. Annam Britannicam ducit uxorem, 32, 33. qua de cauſa bellum excitatur inter ipſum & Maximilianum, 33. pacem facit & Ferdinando Aragonio Comitatus Ruſcinonis & Ceritaniæ reddit, 34
Carolus VIII. ad Neapolitanam expeditionem ſeſe apparat, 34. contra conſilium omnium pene aulicorum, 35. cum Ludovico Sfortia paciſcitur, 35. Lugdunum pergit, inde Viennam, poſtea Aſtam, ubi in morbum incidit; & poſtea pecuniam mutuo accipit, 36. quanto pugnatorum numero inſtructus eſſet, 36. oblatum ſibi a Ferdinando Rege Neapolis tributum annuum reſpuit, 37. Joannem Galeatium Ducem Mediolanenſem ægrum inviſit, 37. in Etruria aliquot oppida capit, & in plurima a Petro Mediceo inducitur, 39. Piſas intrat, & Piſanis libertatem concedit: magnifice intra Florentiam inducitur, 39. ingreſſus ejus Romam, 40. pactio ejus cum Alexandro VI. Papa, 41
Carolus VIII. verſus Neapolim movet, plurima oppida & caſtra capit, 42. Neapoli excipitur & in celebritatibus atque ludis tempus terit, 43. Fredericus filius Ferdinandi pacis conditiones ipſi offert, quas reſpuit Carolus, 43. Principes plurimi belli ſocietatem contra ipſum ineunt, 44. Neapolim triumphantis more ingreditur, 44, 45. armatorum manus pro defenſione Regni Neapolitani reliquit, 45, 46. moras nimias trahit eundo, 40. Forum novum pervenit, 47. pugnam committit, 48. in periculum venit, 49. victor evadit, & pactionem init cum Ludovico Sfortia in Franciamque redit, 50
Carolus VIII. ſecundam expeditionem Neapolitanam cogitat, 54. multi primores & Principes Itali id peroptant, *ibid.* inducias facit cum Ferdinando Aragonum Rege, 54. Ambaſianum caſtellum conſtrui curat, 55. de vita pie inſtituenda cogitat & inter hæc moritur, 55, 56. ejus mores & quinam gratia apud illum valuerint, 56. ejus ſchemata, 57. ut Imperator Orientis depingitur, 57, 58
Carolus Orlandus filius Caroli VIII. Delphinus Franciæ triennis moritur, 50
Carolus Auſtriacus Franciſco I. Regi fidem & hominium præſtat pro Comitatibus Flandriæ & Arteſiæ, 150. connubium proponitur illius cum Renata ſecunda filia Ludovici XII. Regis, 150
Carolus Auſtriacus Rex Hiſpaniæ, Imperator eligitur 162. Regem Angliæ inviſit, ut illum ad partes trahat ſuas, 163, 164
Carolus quintus bellum infert Roberto de Marchia & Regi Francorum, 210, 211, 212. male excipit Franciſcum I. in Papienſi pugna captum, 259. cum illo paciſcitur, 261. ſe Imperatorem coronari curat, 280. Franciſcum Sfortiam Ducem Mediolanenſem reſtituit, 280. Clementi VII. opem fert ad Florentiam ſubigendam, 280. Comitatum Aſtenſem Sabaudiæ Duci dat, qui Comitatus ad Duces Aurelianenſes jam olim pertinebat, 281. Helvetios a ſocietate cum Francis abducere ſatagit, 281
Carolus quintus a Solimano impetitus bello, Franciſcum I. rogat ſecum pacifice vivat, 281, 282. ab ipſo opem & pugnatorum & pecuniæ poſtulat, quæ negatur, 283. apud Papam Italoſque Principes id agit, ut declarent ſe Regem Francorum bello impetituros eſſe, ſi circa Neapolim vel Mediolanum quidpiam attentaret, nec opta-

tum assequitur, 284
Carolus quintus Oratorem Regis Franciæ promissis lactat, dum ipse bellum in Franciam inferre meditatur, 291, 292, 293. orationem Romæ habet, ubi se & Regem Francorum & Francos summe despicere profitetur, 293, 294
Caroli quinti jactationibus quid responderit Rupemonachius, 298, 299. in Galloprovinciam intrat: in metum incidit, ne expeditio sua male cedat, Papam rogat opem sibi ferat, vel pacem faciat, 303. Massiliam exploraturus accedit, 303. nec sine periculo receptum habet, 304. abscedit postquam dimidiam exercitus sui partem amiserat, 305
Carolus quintus rogat Franciscum I. sibi liceat cum exercitu suo per Franciam transire, 316. id impetrat: in transitu Franciscum decipit; Lutetiam venit, deinde in Flandriam pergit, nec stat promissis, 317, 318. Gandavenses plectit, 318. Landrecium obsidet, ac Guisiæ aditus intercludi satagit, 328. Landrecianam obsidionem turpiter solvit, 330. Cameracum liberam urbem occupat, 330, 331
Carolus quintus & Rex Angliæ eodem tempore simul Franciam invadunt, 337. Carolus quintus aliquot oppida capit & Sanctum Desiderium obsidet quod oppidum diu hostem propulsat, 337. Regi Angliæ offensus & annonæ penuria laborans cum Rege Francisco pacem tractat & init, 342. quam pacem postea confirmare non vult, 349
Carolus Dux Aurelianensis tertius filius Francisci I. cum exercitu maximam partem urbium & oppidorum Luxemburgensis tractus capit, 322. amissum Luxemburgum recuperat, 327. sese jactat & Delphinum despicit qui Perpinianum frustra tentaverat, 328. in suspicionem venit quod cum Imperatore rem occulte gerat, 342. moritur nec sine oblati veneni suspicione, 347. ejus schema, 356
Carrius accedens ad ludicras equestres pugnas in campo aurei panni habitas, 186. præmium refert, 190
Cartius (Franciscus) accedens ad ludicras, &c. 187
Castellio unus ex iis qui gratia valebant apud Carolum VIII. 56
Catharina Medicea nubit Henrico Duci Aurelianensi, 287
Caugius (Michaël) officia multa apud Burgundiæ Duces occupat, ejus schema, 145
Cauvinus (Guillelmus) Britanniæ Cancellarius, mala arte Landæsii in carcerem conjectus, 4
Chalo de S. Martio: ejus posteri ante corpus Annæ Reginæ prodeunt, 133
Classis Francica contra Anglicam pugnat, 346
Claudia Franciæ Regina moritur, 247. ejus schema, 355, 356
Claudius Dux Guisius, ejus schemata, 358. *V.* Guisius.
Clemens VII. Papa inconsulto inducias facit cum Lanœo, 265. sese captivum dedit, 266. ex carcere elabitur, 270
Clemens VII. Catharinæ Mediceæ fratris filiæ connubium celebrat cum Henrico Aurelianensi Duce, 287
Clemens VII. moritur, 290
Coffinus accedens ad ludicras equestres pugnas, &c. 186
Columna (Prosper) Papalium copiarum ductor cum agmine suo capitur, 152. cum exercitu Papæ & Imperatoris Parmam obsidet, 220, 221. Mediolanum capit, 221. Genuam Francis eripi curat, 230. 231. moritur, 244
Cominæus (Philippus) ex consiliariis Regiis unus, dum minor ætate esset Carolus VIII. 3. pulsus, 4. in carcerem conjectus ut sequax Ducis Aurelianensis, 10. Aula Regia procul abactus, 29.
Concilium Pisis coactum Papam Julium II. citat, 119
Concilium Pisanum in Franciam se recipit, 123
Concilium Lateranense *interdictum* in Franciæ Regnum conjicit, 123
Concordatum inter Leonem X. & Franciscum I. 157
Concursus quantus Lutetiæ in pompa funebri Annæ Reginæ, 134
Congressus in campo panni aurei quam magnificus, 163. Congressus Regum Francisci I. & Henrici VIII. 169
Congressus Caroli V. & Henrici VIII. varie narratur, 206
Congressus Caleti habitus pro pace Carolum V. inter & Franciscum I. facienda, nullo exitu, 212
Congressus Cameracensis pro pace, 278. quæ cum dispendio rei Francicæ statuitur, 279
Conseranensis Episcopus Curator Henrici Fuxensis, 359
Consilium duodecim virûm pro administratione Regni dum Carolus VIII. minor ætate esset, 23
Consiliarius Ludovici XII. depictus, 145
Conspiratio Mercatorum duorum ut Belnam Maximiliano proderent, qui re deprehensa pœnas luunt, 72
Contursaltius, accedens ad ludicras equestres pugnas, &c. 182
Cor Annæ Reginæ ad Namnetas missum, ut cum patre sepeliretur, 185
Cordæus Marescallus Franciæ, 8. S. Audomarum & Tarvanam ex improviso capit, 15. Bethuniæ Ravestenium profligat, 15, 16
Coronæ Ducissæ & Comitissæ, 33
Cossæus (Renatus) inter Administros Regis Caroli VIII. Alius inter Ministros Francisci I. 365
Cotherius (Jacobus) Medicus Ludovici XI. summam grandem restituere cogitur, 3
Cremona ab exercitu sanctæ Societatis capta, 263
Crevantius (Franciscus) accedens ad ludicras, &c. 184
Cristæ Galearum singulares tempore Ludovici XII. 100
Curtevillæus accedens ad ludicras equestres, &c. 183
de Curtis (Joannes) accedens ad ludicras equestres, &c. 188
Curtonius Baro accedens ad ludicras equestres, &c. 185
Cussius (Jacobus) accedens ad ludicras equestres, &c. 185
Custodes corporis Francisci I. Salamandræ notam habent, 202. repræsentati, 356

D

DAULPHURIUS (Franciscus) accedens ad ludicras equestres, &c. 187
Delphinus Franciscus & Dux Aurelianensis a captivitate liberati, 279
Delphinus Henricus & Montemorencius movent, ut Taruanam ab obsidione liberent, induciis res terminatur, 312
Delphinus Henricus Perpinianum obsidet: obsidionem solvit, 323
Delphinus Henricus contestatur contra pactionem cum Carolo quinto factam, 342, 343
Demetrius Justinianus Genuæ capite truncatus, 96
S. Desiderii oppidulum diu & egregie Caroli quinti conatus propulsat, 338
Dieta Constantiæ pro bello Regi Francorum inferendo, 103
Dinantium in Britannia ab exercitu Caroli VIII. captum, 24
Dissensio Francos inter & Hispanos Romæ, ubi

multi utrinque ceciderunt, 73
Diſſenſio Francos inter & Hiſpanos circa partitionem Regni Neapolitani, 77
Domus ſingularis formæ jubente Henrico VIII. Angliæ Rege Guinæ facta, 168
Doria, Andreas, in Aulam Francicam offenſus, 273. ad Imperatoris partes tranſit, 274. Neapolin annonam infert, 274
Drencurtius accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 187
Drocenſis Jacobus Baro de Fraxino, 363. Jacoba Drocenſis, 362
Dunenſis Comes in rebus gerendis peritus, 5. Aſtam Pompeiam ſe recipit, 7. Partenacum apud Pictavos redit, 9. multos ad Aurelianenſis Ducis partes allicit, 9. in Britannia Armorica pugnatores multos colligit ad opem Duci ferendam, 13. poſtquam connubium Annæ Britannicæ cum Carolo VIII. Rege arte perfecerat, moritur, 33

E

EBORACENSIS Cardinalis congreſſum in campo aurei panni conciliat, 163
Eleonora ſoror Caroli-Quinti nubit Franciſco I. poſt pacem Cameracenſem, 280. ejus ſchema, 356
Engoliſmenſis Comes Carolus partes Ducis Aurelianenſis ſequitur contra Annam Bellojocenſem, 7. cum Rege Carolo ſeſe reconciliat, 11. Carolus Comes Engoliſmenſis, pater Franciſci I. ejus ſchema, 141
Epiſcopi Petragoricenſis & Montalbanenſis in carcerem conjecti, 10
Epiſcopus Conſeranenſis, Tutor & Curator Henrici Fuxenſis Comitis Rethelenſis, 359
Equeſtres ludicræ pugnæ in campo panni aurei, 172
Eſparræus Lautreci frater, dux exercitus, Navarram occupat; poſtea victus, captuſque eſt, 207
Eſtaugius Præfectus Luxemburgi conſtitutus, 333
Eſterius accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 184
Eſtrangius, accedens ad ludicras equeſtres, &c. 189. præmium refert, 191
Eſtrées (Joannes d') accedens ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 185. Lanſkenetorum agmen profligat, 223. Licquium capit, & ſponſæ ipſius generoſe mittit, 250. decem mille pugnatorum dux conſtituitur, 307

F

FAUSTUS Andrelinus Forolivienſis Poeta Latinus Regis Ludovici XII. & Annæ Reginæ, 140
Ferdinandus Aragoniæ Rex, inducias facit cum Rege Carolo VIII. 54. poſt mortem Iſabellæ uxoris Caſtellæ Reginæ, cum Ludovico XII. Rege paciſcitur, & ſororis ejus filiam Germanam Fuxenſem ducit uxorem, 92. ex Caſtellæ adminiſtratione excluditur, 93. inter Papam & Imperatorem vult pacem conciliare, 118. Navarram capit, 124. moritur, 160
Ferdinandus Rex Neapolis annuum tributum offert Carolo VIII. Regi, qui recuſat, 36. Ferdinandus moritur, & Alfonſus ipſi ſuccedit, 37. Adveniente Carolo in Iſchiam inſulam ſecedit, 42. Neapolim recuperat, 51
Ferrarienſis Dux Pontificium agmen profligat, 118. ad Francorum partes tranſit, 269
Fiennius Tornacum obſidet, 212
Flandri quidam Francis addicti, a Burgundionibus impetuntur, illoſque propulſant, 36
Floracus accedens ad ludicras equeſtres, &c. 184
Florengius de Marchia Helvetiorum ductor in campo panni aurei, 170. accedens ad ludicras equeſtres pugnas, 187
Florengius congreſſum deſcribit Franciſcum I. inter & Henricum VIII. 194. in pugna Papienſi captus, 255. Mareſcallus Franciæ efficitur, 262. Peronam egregie defendit & poſtea moritur, 307
Florentini ſubacti ſub poteſtatem Mediceorum decidunt, 280
Fontarabia ab Hiſpanis obſeſſa, qui obſidionem ſolvunt, 231. Fontarabia capta, 241
Foſſani præſidium pactione facta, oppidum dedit, 298
Franciæ Reges aliis præeunt Regibus, 197
Franci proceres aulici tempore Ludovici XII. 145
Franciſcus Valeſius deſponſatus Claudiæ filiæ Ludovici XII. 94. miſſus a Ludovico XII. Hiſpanis ſecum pugnandi copiam facit; a Rege revocatur, 124. miſſus in Flandriam a Rege dux exercitus futurus, 127
Franciſcus I. poſt Ludovici XII. mortem Rex declaratus, 147. quid cum Regina Maria & Duce Suffolcio egerit, 147, 148. Remis inunctus, & ad ſanctum Dionyſium coronatus, 149. vacantia officia implet, *ibid.* expeditionem Mediolanenſem ſuſcipit; *ibid.*
Franciſcus I. expeditionem Mediolanenſem ſuſcipiens, pacem confirmat cum Angliæ Rege, & cum Venetis ſocietatem renovat, 150. a Carolo Auſtriaco pro Comitatibus Flandriæ & Arteſiæ fidem & hominium accipit, 150. nova officia creat ad cogendam pecuniam, ſuperfluoſque ſumtus facit, 151. cum Rege Ferdinando paciſci cupit, qui ſubſcribere non vult, *ibid.* exercitum movere jubet, quo vix major in Francia viſus fuerat, 151, 152. Regni adminiſtrationem Ludovicæ matri relinquit, 152. Taurinum ſe confert, & pacta cum Helvetiis init, qui a Cardinali Sedunenſi concitati, nulla habita pactorum ratione, exercitum ejus adoriuntur, 153, 154. ſed vincuntur, 155. Rex Mediolanum occupat, & in urbem ingreditur, 156
Franciſcus I. Leonem X. inviſit Bononiæ verſantem & cum illo paciſcitur, 157. Mediolanum petit, & in Franciam revertitur, cur tam cito, 257. ejus cum Carolo Auſtriaco pactio non ſervata, 160. Regi Daniæ auxilium mittit, 160, 161. Joannem-Jacobum Trivultium aſpere tractat, 161. poſt Maximiliani obitum, Imperium expetit cum Carolo Auſtriaco; cur Franciſcus electus non fuerit, 162. bellum prævidens cum Carolo Auſtriaco futurum Regem Angliæ ad partes allicere ſuas tentat, *ibid.* Tornacum redimit, & congreſſum cum Henrico VIII. Rege obtinet, 163. congreſſus iſte in campo panni aurei fit, quo ſumtuoſior nullus unquam congreſſus viſus eſt, 163. *& ſeqq.* ſæpe inter provocantes ad pugnam viſitur in equeſtribus ludicris pugnis, 182. victor evadit, 189
Franciſcus I. pene ſolus Henricum VIII. in ædibus ſuis Guinenſibus verſantem inviſit; quid ibi ſingulare contigerit, 197, 198. cum Henrico VIII. luctatur, ipſumque Armorica arte proſternit, 200. Remorentini vulneratur, 206. Henrico Regi Navarræ auxilium præſtat ad regnum recuperandum 208. cum Leone X. diſcordiæ initia habet, 209, 210. movet cum exercitu contra Imperatorem, & rem Borbonio Conſtabulario ingratam facit, 215. occaſionem præterit profligandi partem Cæſarei exercitus, 216. pacis conditiones ſibi commodas inconſulto reſpuit, 217. copias novas in Italiam mittit, 223. Longavillæum Ducem tardius mittit ad augendum Italicum exercitum. 231
Franciſcus I. in cauſa eſt cur Præfecti & duces Franci rem ſolerter proviſam non exſequantur, 231. ſeſe apparat ad bellum in Italiam inferendum, 233. Bonnivetum illò mittit, *ibid.* ſocietas belli contra ipſum facta, *ibid.* Ducis Borbonii conſpiratio ne expeditionem illam ſuſciperet, impedit, 234, 235. ut illum alliciat nihil non agit, 235, 236. Bonnivetum mittit, qui Mediolanenſem ex-

peditionem ſuſcipiat, 245. nunquam tempeſtive auxilia mittit, 246. exercitum magnum cogit ut Maſſiliam ab obſidione liberet, 247. obſidione ſoluta, contra prudentiorum ſententiam in Italiam movet, 247, 248. Mediolanum ſeſe dedit, & ipſe Papiam obſidet, 248. *& ſeqq.* pacem a Summo Pontifice propoſitam reſpuit, 249. inconſulto magnam exercitus ſui partem alio mittit, 249, 250

Franciſcus I. exercitum ſuum augere tentat. Rhæti illum deſerunt, 252. ſapientiorum conſilium reſpuit, 252, 253. Papiæ pugnam committit: leonis inſtar ipſe concertat & capitur, exercitus ejus funditur, 254, 255. conditiones ſibi a Carolo oblatas rejicit, 256. in Hiſpaniam adducitur, ubi in caſtello concluditur, 258, 259. ex mœrore in morbum incidit, 259. ſororis præſentia recreatur, 260. cum Imperatore paciſcitur, & Fontarabiam adducitur, 261. Vacantia officia implet, *ibid.* Imperatorem invitat, ut & ipſe ſanctam Societatem, quæ tunc facta fuerat, amplectatur, 262. exercitum in Italiam mittit, *ibid.* ſtrictiori ſocietatis vinculo cum Rege Angliæ & Principibus Italis jungitur, ut captivus Papa liberetur, 265. mentitum Imperatorem eſſe publice pronunciat, ipſumpue ad ſingularem pugnam provocat, 267. Lautrecum mittit exercitus Italici ducem, 267. Siciliam invadere tentat; res male cedit, 272. pacem Cameracenſem facit, 279. Eleonoram Caroli-Quinti ſororem ducit uxorem, 280. propoſitum cum Carolo-Quinto congreſſum ſtatim admittit, & poſtea rejicit, 281. Langæum mittit ad Principes Germaniæ fœderatos, 282. Joanni Hungariæ Regi pecuniæ opem mittit, Carolo-Quinto negat, 283

Franciſcus I. pactionem init cum Rege Angliæ, 283. cum Ordinibus Britanniæ Armoricæ ſtipulatur, *ibid.* congreſſus ejus cum Rege Angliæ, 284. Henrico VIII. ut Summo Pontifici obedientiam negaret ſuadenti, non acquieſcit, 384. queritur de occiſo Oratore ſuo Mirabilio, 287. Henricum Aurelianenſem filium cum Catharina Medicea connubio jungit, 287. Langæum ad Germaniæ Principes iterum mittit, 288, negotium Henrici Octavi curat, 288, 289. legiones in Francia conſtituit, 289, 290. Lutheranos qui chartas contra Religionem publice affixerant, plectit, 290. bellum inferre parat Duci Sabaudiæ avunculo ſuo, *ibid.* Genevenſibus opem mittit, 291. quibus de cauſis hoc bellum ſuſceperit, *ibid.* Brionium maris Præfectum jubet in Pedemontium intrare, qui Taurinum occupat, 292. Cardinalem Lotharingium ad Imperatorem mittit ad pactionem ineundam: verum nihil concluditur, 294, 295. Langæum mittit in Germaniam, qui rumores contra Regem & contra Francos diſſiparet, 296, 297

Franciſcus in animo habens Carolum-Quintum inſequi, & pugnam cum illo committere, a Peronæ obſidione retinetur, 306. Pares, Principes, Præſules & Senatus Curiam congregat, & Carolum Auſtriacum declarari jubet, perfidia ſua, Comitatibus Flandriæ, Arteſiæ, &c. excluſum, 309. movet cum exercitu, Heſdinum & S. Pauli oppidum capit, 310. in Pedemontium ſe confert, 313, 314. inducias facit, 314. cum Carolo-Quinto congreditur, 315. Compendium venit; libidine corrupta ejus valetudo, *ibid.* circa Gandavenſium negotium peſſime rem gerit, 316, 317

Rex Franciſcus I. cum priincipibus & proceribus aulæ regiæ qualis erat anno 1540. vel circiter in tabula minio depicta repræſentatus, 318, 319. Alia tabula ſymbolica aulæ Regis Franciſci I. 319, 320. bellum infert ille Imperatori, 321. Luxemburgenſem tractum & Ruſcinonem vult coronæ ſuæ adjungere, 321. ejus clementia ſingularis erga Rupellanos, 323, 324. cum exercitu movet, & Landrecium capit, 326. Luxemburgum petit, & urbem propugnaculis cingi jubet, 328. properat ut opem ferat Landrecio ab Imperatore obſeſſo, *ibid.*

Franciſcus I. novam pugnatorum manum in Pedemontium mittit, 333. fortiter impetitus a Carolo-Quinto & ab Henrico VIII. maximam partem copiarum Pedemontii revocat, 337. exercitum cogit pugnatorum plus quinquaginta millium, cujus ducem conſtituit Delphinum, 338. pacem facit cum Imperatore, 342. in Scotiam auxilium mittit, 345. claſſem magnam mittit contra Angliam, 345, 346. Campaniæ oppida muniri jubet, 349. Burgundiæ autem oppida ipſe luſtrat, 351, 352. in morbum incidit & moritur, 351, 352. ejus encomium: ejus ſchemata varia, 355

Franciſcus Delphinus naſcitur, 160. ejus connubium ſtatuitur cum filia Henrici VIII. Angliæ Regis, 200. moritur, veneno ſublatus ſecundum vulgarem opinionem, 301. ejus ſchemata, 356

Franciſcus, primus filius Henrici Delphini, naſcitur, 331

Franciſcus Dux Britanniæ, penes Landæſium Theſaurarium rerum omnium adminiſtrationem relinquit, 4. adveniente regio exercitu, Venetias ſe confert, & ad Namnetas redit, 12. poſt pugnam Santalbinianam pacem cum Rege facit, 24. moritur, 24, 25

Franciſcus Borbonius frater Conſtabularii in pugna Mariniana occiſus, 154

Franciſcus frater Lotharingiæ Ducis in pugna Papienſi occiſus, 254

Franciſcus Lotharingius Dux Albæ-malæ in bello mereri incipit, 324, 325. annonam & commeatus intercipit, quæ ad caſtra Cæſarea deferebantur ad obſidionem Sandeſiderianam, 339. ingenti vulnere confoſſus, 348

Franciſcus Salutius, accedens ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 185. *V.* Salutia.

Franci in Italia male audiunt: quare, 52

Franci Capuam expugnant, ac violenter ſe gerunt, 74. partem Neapolitani regni occupant, 74, 75

Franci agmen Anglorum qui Taruanam petebant, fundunt, 124

Franci Guinægatæ cæſi in *die Calcarium*, 127

Franci Maſſilia egreſſi cum tormentis ſuis pyriis, Cæſareos multos interficiunt, 304

Franci in pugnis frequentibus Cæſareos ſemper prope Maſſiliam fundunt, 305

Franci, duce Thæſio, in Bononiam inferiorem intrant, & prædæ ac direptioni operam dantes, ab Anglis cæduntur, 344

Franciſca de Penhoetio, prima uxor Petri Rohanii Giæi: genuflexa viſitur, 143

Frangetus poſt modicam oppugnationem Fontarabiam dedit hoſti, & ex nobilitatis gradu dejicitur, 241

Fridericus filius Ferdinandi Regis Neapolis Carolo VIII. conditiones offert, quæ rejiciuntur, 43, 44. Fridericus Rex Neapolis regnum ſuum relinquit, & in Franciam venit. Rex Ludovicus ipſi Comitatum Cenomanenſem dat, 74. moritur, 92

Fudraſius (Georgius) accedens ad ludicras equeſtres, &c. 182

Furſtembergius Fontarabiæ obſidionem ſolvit, 231 Luxemburgum obſidet, & abit re infecta, 333. ſecundo obſidet, & ad deditionem compellit, 337. a Francis ipſe Furſtembergius capitur, 341

G

GAbriela Borbonia Montepenſeria, Trimollii uxor: ejus ſchema, 357, 358

Gayaſius Comes, accedens ad ludicras equeſtres pugnas

gnas in campo panni aurei habitas, 184. præmio donatur, 199
Galliotus (Jacobus) multum contulit ad victoriam Santalbinianam, 23
Galliotus, unus ex iis qui apud Carolum VIII. multum gratia valebant, 56
Galliotus de Genulliaco cum tormentis bellicis magnam hostium stragem fecit, 257. ejus schema, 365
Gamapius (Franciscus) accedens ad ludicras equestres pugnas, &c. 183
Gandavenses Maximiliano Austriaco infensi, 16
Gandavenses contra Carolum-Quintum rebellant; Francisco I. ut supremo Domino sese offerunt; ipse monet Carolum-Quintum, & Gandavenses repellit, 316
Garrus Tribunus Vascus Comi imperat; egregie pugnat, Manfredum Palavicinum capit, 219
Garterius Rex Armorum Anglicus in campo panni aurei, 191
Gasto Foxensis Dux Nemorosii, Ludovici XII. sororis filius, Venetorum agmen profligat, & ducem eorum capit, 119. Mediolanensis Præfectus declaratur, 120. Helvetios qui ut pro Papa militarent, veniebant, ad recedendum compellit, *ibid.* Bononiam cum exercitu suo intrat, 121. ad opem ferendam Francis in Brixiensi castello obsessis, Venetorum exercitum fundit, Brixiam capit, quæ diripitur, 121, 122. pugnam committit Ravennæ, hostem profligat, & Hispanos insequens occiditur, 122, 123. ejus schema, 141
Gaudiosus, accedens ad ludicras equestres, &c. 185. præmio donatur, 190
Genua Ludovico XII. sese dedit, qui Præfectum ibi constituit Philippum Ravestenium, 66
Genua ab Hispanis diripitur, 231
Genuenses arma sumunt contra Ludovicum XII. 94. Ducem eligunt Paulum-Novum; Monæcum obsident. 95. Francos qui in Castellacio erant, trucidant, *ibid.* castellum obsident, 96. Genuenses exhibentur Ludovici XII. clementiam implorantes, 101. sub potestatem Regis Francisci I. redacti, 268, 269
Georgius Ambasianus Episcopus Montalbanensis, Ludovici Aurelianensis in carcere positi liberationem expetit, 31. Cardinalis creatus, Mediolanum se confert, rebelles Mediolanenses plexurus, 70. cum Maximiliano Imperatore congreditur, nihilque perficit, 76, 77. a Summo Pontificatu exclusus artificio Cardinalis de Rovera, 85. moritur, 116
Georgius Ambasianus Episcopus Montalbanensis, posteaque Archiepiscopus Rothomagensis & Cardinalis repræsentatur, 140. ejus numisma singulare, *ibid.*
Germana Foxensis Ludovici XII. sororis filia, nubit Ferdinando Regi Aragonio, 92
Germani Principes apud Franciscum I. queruntur contra Carolum-Quintum & Ferdinandum, 282
Giæus Marescallus Franciæ a quibusdam reprehenditur, 49. ex aula regia exsulare cogitur, 90. Carolus Rohanius, filius Giæi Marescalli: ejus schema, 144. Petrus Rohanius Giæus Marescallus Franciæ, eques armatus, 142. alia ejusdem equestris imago, 143. genuflexus conspicitur, *ibid.*
Gilledestus de Croco accedens ad ludicras equestres, &c. 182
Gimbergus, accedens ad ludicras equestres, &c. 186
Gonsalvus Cordubensis ab Albinio Seminaræ vincitur, 51. Gonsalvus, Magnus Dux dictus, partem regni Neapolitani, quæ Hispanis competebat, accipit, 75. quam mala fide usus sit erga Friderici filium, 76. Gonsalvus Barletam se recipit, & magnum excipit pugnatorum numerum, 79. bellum ducit in Neapolitano regno & Albinium Seminaræ profligat, 81, 82. Francos ad Ceriniolam vincit, 82. Neapolim occupat, Gaietam obsidet, & obsidionem solvit, 83. ad Lirim fluvium Francos profligat, 88. Gaietam, pacta conditione, capit, 89. Ferdinando Regi suspectus, 93
Græus (Leonardus) accedens ad ludicras, &c. 186
Gravillæus maris Præfectus creatur, 9
Gravillæus accedens ad ludicras equestres, &c. 182
Greffius, accedens ad ludicras equestres, &c. 188
Greius (Joannes) accedens ad ludicras equestres, &c. 186
Greniacurtius accedens ad ludicras equestres, &c. 187
Grenicurtius (Ludovicus) accedens ad ludicras, &c. 187
Grossonius accedens ad ludicras equestres, &c. 188. præmium refert, 191
Gruerii & Itali non strenue agunt in pugna Cerisolia, 336
Gueldriensis Dux a Francis captus, 16
Gufferius (Claudius) Bosciacensis Toparcha, 361. affinitates Gufferiorum, 361, 362
Guiccius accedens ad ludicras equestres, &c. 184. præmium refert, 190
Guisius Comes ab Adamo Scutifero ereptus in pugna Mariniana, 155
Guisius Comes, accedens ad ludicras equestres, &c. 183. provocans, 186. præmium refert, 190
Guisius Dux Lanssenetos Furstembergii in Campaniam ingressos fundit, 242. Præfectus regius statuitur in Campania & Burgundia, 247. ejus strategema, ut opem Peronam inferret, 307
Gurchius Episcopus a Maximiliano ad Papam missus, nihil cum illo perficit, 118

H

HALBARDUS, accedens ad ludicras, &c. 136. præmium refert, 190
Hannebaldus accedens ad ludicras equestres pugnas, &c. 184. præmium refert, 190
Hariencurtius, sive, Riencurtius accedens ad ludicras, &c. 185. præmium refert, 190
Harlæus (Jacobus) accedens ad ludicras equestres, &c. 182
Hellius accedens ad ludicras equestres pugnas, &c. 185
Helvetii & Germani tormenta pyria per montes trahunt, 47
Helvetii in Burgundiam intrant & Divionem obsident, 127
Helvetii, qui in Pedemontio erant, advenientibus Francis recedunt, 152
Helvetii, curante Sabaudiæ Duce, pacta cum Francisco I. Rege ineunt, 153. sed concitante Episcopo Sedunensi, pacta non curantes, exercitum Francorum aggrediuntur, & post longam pugnam vincuntur, 154
Helvetii exercitum Lautreci deserunt, 228
Helvetii in pugna Papiensi Franciscum I. Regem deserunt, 254
Henricus Ricomontius Comes, Princeps Anglus, in Britanniam Armoricam aufugit, 5, 6. Landæsius ipsum Ricardo Angliæ Regi tradere tentat, ope Caroli VIII. Regis ipse Henricus Rex efficitur, 6. Henricus VII. Rex Angliæ opem Britanniæ Armoricæ Duci contra Regem Francorum mittere cogitur, 22. sex mille Anglos in Armoricam mittit contra Regem Francorum, 27. Bononiam obsidet, & obsidionem solvit, 33
Henricus VIII. Rex Angliæ in Franciam exscensum facit, & cum Cæsareis jungitur, 124. Taruanam simul obsident, *ibid.* Tornacum obsident, quæ urbs deditionem facit, 128. Henricus VIII. Rex Angliæ Imperium Romanum ambit, 162. semper Regi Francorum primas dat, 172, 178. sæ-

pe in provocantium numero eſt in ludicris equeſtribus pugnis in campo panni aurei habitis, 182. victorque eſt, 189
Henricus VIII. pulcherrimas ædes cum modico ſumtu conſtruit, 195. cum Franciſco primo luctatur, qui Armorica arte uſus, ipſum proſternit, 199, 200
Henricus VIII. ſe ut arbitrum effert Carolum Quintum inter & Franciſcum I. 209
Henricus VIII. bellum infert Franciſco I. & exercitum in Franciam mittit, duce Suffolcio, 231. bellum in Franciam illaturus cum didiciſſet Franciſcum I. captum fuiſſe, mitius agit, 256. ejus generoſitas erga Franciſcum I. 279. poſtquam Catharinam Aragoniam repudiaverat, de Papa conqueritur, 282, 285, 286. Romæ damnatus, ab Eccleſia Romana ſe ſegregat, ſeque caput Eccleſiæ Anglicanæ declarat, 289. Franciſco I. inimicus evadit, 308. Monaſteriolum obſideri curat, 337. Bononiam obſidet, 340
Henricus VIII. Bononiam deditione capit, 344. cum Franciſco I. pacta init, 350. moritur, 351.
Henricus Rex Navarræ ad recuperandam Navarram exercitum mittit, qui profligatur, 207
Henricus Rex Navarræ in pugna Papienſi captus, 255, ex carcere elabitur, 260. ejus ſchema, 357
Henricus ſecundus filius Franciſci I. naſcitur, 161. Henricus Dux Aurelianenſis Catharinam Mediceam ducit uxorem, 287. *Vide* Delphinus.
Henricus Fuxenſis, Comes Rethelenſis, 359, 360
Hercules filius Ferrarienſis Ducis Renatam Ludovici XII. filiam ducit uxorem, 269
Hiſpani contra Caprienſem rebellant, 207. Fontarabiam obſident, 240
Hoſpitalius Aloſus, Cauciaci Toparcha, præmium refert in campo panni aurei, 19
Hullerius (Joſephus) accedens ad ludicras equeſtres, &c. 186
Hunaudæus grandem Cæſareorum manum profligat, 327

I

Jacobus IV. Rex Scotiæ cum exercitu in Angliam intrat; vincitur & occiditur, 128
Jacobus V. Rex Scotiæ ad opem Franciſco I. ferendam venit, 307, 308. Magdalenam Franciſci filiam ducit uxorem, quæ eodem anno moritur, 308. Jacobus V. moritur, 345
Jacobus Nothus Vindocinenſis, 363
Jameſius, accedens ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 187. præmium refert, 190
Jarnacus, accedens ad ludicras equeſtres, &c. 184
Jarninghamus (Ricardus) accedens ad ludicras, &c. 182, 183. præmium refert, 190
Jarninghamus (Robertus) accedens ad ludicras, &c. 186. Provocans, 187
Jarninghamus Anglica agmina ducit in exercitu ſanctæ Societatis, 268
Jarriæus Santonenſem Pontem capit, 10
S. Jeſus (Lord) Judex Anglus in ludicris pugnis in campo panni aurei habitis, 189
Incurſio Francorum in Comitatum Aucenſem, 348
Induciæ inter Imperatorem & Regem Franciſcum I. pro Italia tantum, 216
Inſcriptiones & dicteria frequenter uſurpata, 362, 363, 364
Inſula (Henricus de) accedens ad ludicras equeſtres, &c. 183
In Vita mea: inſcriptio & dictum Annæ Reginæ, 129
Joannes Rex Navarræ, invadente Navarram Ferdinando Aragoniæ Rege, in Bearniam ſe recipit, 124
Joannes II. Dux Borbonius Conſtabularius creatus, munia non exercet, 2
Joannis de Loen ſtrenuum & generoſum geſtum, 27, 28
Joanna ſoror Caroli VIII. filia Ludovici XI. uxor Ludovici Ducis Aurelianenſis conjugis ſui liberationem poſtulat, 31. connubium ipſius nullum declaratur, 64
Joanna Leporetæa Navarræ Principiſſa deſponſatur cum Clivienſi Duce, 318
Joanna de Ramberti-Prato, 364
Iſabella Caſtellæ Regina moritur; quæ mors rerum faciem mutat, 92
Iſabella de Monte-acuto, uxor Georgii Caugiacenſis, 146
Julius II. Papa, juvantibus Francis, Bononiam obſidet & capit, 94. hoſtes Ludovico XII. ſuſcitare incipit, Regem Angliæ, Helvetioſque movet, 106, 107. Ducem Ferrariæ Francis ſocietate junctum impetit, 107. numiſma cudi jubet, ubi ipſe Ludovicum XII. Mediolano depellens repræſentatur, 115. Genuam, ut contra Ludovicum XII. rebellet, ſollicitat, 116. Decies mille Helvetios advocat, qui a Francis tranſitu arcentur, *ibidem*. Mirandulam ipſemet obſidet, & bellici Ducis munia exercet, 117. Bononia aufugit, & Bononienſes ſeſe Bentivoliis & Francis dedunt, 119. Conſilium Lateranenſe cogit, & in morbum incidit, 120. convaleſcens Piſanum Concilium excommunicat, 120

K

Kingestonius provocans ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 183, 184
Knebecus provocans ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 182, 183, 185

L

Labyrinthus Guinæ factus, 169
de Lacu (Carolus) accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 184
Landæſius Britanniæ Ducis Theſaurarius, omnia adminiſtrat in aula ipſius, 4. ad ſupplicium mittitur, 7
Landius Landrecii Gubernator poſitus, 326. cum S. Deſiderii oppidum defenderet occiditur, 338, 339
Landrecium captum & flammis traditum a Francis, 215, 216. ab Imperatore obſeſſum, 328. qui obſidionem ſolvit, 330
Lanœus caſtellum S. Angeli prope Mediolanum capit, 251. Lanœus ſclopetorum ictibus ab Hiſpanis impetitus, quod illorum ſtipendia non ſolverentur, 259
Larcius accedens ad ludicras equeſtres, &c. 189
Lavallius Præfectus Regius generalis in Britannia Armorica, 248
Lavallius Comes Montefortius (Franciſcus) accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 185
Launæus accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 185
Laureta de Jalcurtio, uxor Michaëlis de Caugiaco Miniſtri Ducum Burgundiæ, 146
Lautrecus in Aquitania præfectus Regius creatus, 149. Brixiam pro Venetis obſidet & capit atque Veronam, 159. exercitus Mediolanenſis dux, 211. Francorum res in Italia peſſumdat, 218. ſine ſtipendiaria pecunia in Italiam redit, & Chriſtophorum Palavicinum capite truncari jubet, 220. occaſiones bene gerendæ rei prætermittit, Helvetiis abſcedentibus Mediolanum amittit, 220, 221. Mediolanum recuperare fruſtra tentat, 224. & Papiam ſimiliter, 226
Lautrecus cogentibus Helvetiis pugnam committere cogitur, 227. plurimos ſuorum amittit, 227. 228. in Franciam redit, 229. Hiſpanos Baionam

impetentes propulsat, & Hispani recedunt, 241. Præfectus Regius in Aquitania & Septimania, 247. dux exercitus in Italiam missi constituitur, 267. in Mediolanensi tractu oppida plurima capit, 269. procrastinando & moras trahendo res pessumdat, 270. in Regnum Neapolitanum movet, 270. oppida multa capit & Neapolin obsidet: pestifero in loco castrametatur, 271. moritur, & exercitus ejus inedia & lue perit, 275, 276

Legionarii Campani & Normanni nemine jubente Luxemburgum deserunt, 329

Leo X. cum Imperatore contra Regem Francorum paciscitur, 217

Leo X. & Imperator copias suas jungunt, Prospero Columna Duce, ut Francos ex Italia expellant, 220

Leo X. præ gaudio moritur, ubi didicit Francos Mediolanum amisisse, 222

Leporetæus toparcha manum militum contra Regem educit, & retrocedit, 11. Namnetensibus fert opem, 17. cum Rege paciscitur, 17

Leporetæus copias ad Ducem Britanniæ adducit, vultque cum Anna filia ejus connubio jungi, 20. cum Rege paciscitur & Namnetense castellum ipsi tradit, 31

Lescunius Præfectus in Aquitania, in Britannia Armorica turbas movet, 10. ad Regem missus Marescallum Riusium ad partes Britanniæ Ducis attrahit, 18

Lescunius, sive Lescutius aut Scutius Urbini Ducatum occupat pro Leone X. qui ipsum Laurentio Mediceo fratris filio dat, 159

Lescunius, sive Scutius cum turma sua in ludicris pugnis equestribus in campo panni aurei, 184

Lescunius res Francorum in Italia labefactat, 213. Leonem X. imprudenter offendit, 218, 219. ab eo *excommunicatur*, 219. Lescunius Marescallus Fuxensis dictus in castra inimicorum intrat ad Bicoquam, 228. Cremonam dedit honorificis conditionibus, 229. in Papiensi pugna occiditur, 255

Leva (Antonius de) Fossanum obsidet, præsidiarii oppidum strenue defendunt, & parum abest quin Levam ipsum capiant, 298

Liquius Moritaniam capit pro Imperatore, 212

Longavillæus Dux captus in *diz calcarium*, 127. occisus in obsidione Papiensi, 249

Losnius accedens ad ludicras equestres pugnas, &c. 186

Luæus accedens ad ludicras equestres, &c. 188. præmium refert, 191

Luctæ in campo panni aurei, 175. luctatores Angli Francos superarunt, quia Britones non advocati fuerunt, 199

Ludius egregie Fontarabiam defendit, 231

Ludius accedens ad ludicras equestres, &c. 187

Ludovicus Dux Aurelianensis in Annam Bellojocensem offensus, 2. ad Namnetas se confert, 5. contra illam agit, 6. arma sumit, & postea sese cum Rege reconciliat, 7. in Britanniam se recipit, 9. cum Britonum exercitu Venetias capit, 20. in Santalbiniana pugna capitur, 23. ex carcere liberatur, 31. Neapolitanos qui prope Genuam exscensum fecerant profligat, 37. Novariam capit, 46

Ludovicus Dux Aurelianensis Carolo VIII. succedit, Rhemis inungitur, 61. Vectigalia minuit, 62. nihil offensi animi præ se fert adversus eos qui in præcedenti regno sibi infesti fuerant, 62. connubium suum cum Joanna Ludovici XI. filia dissolvi curat, 63, 64. ad Mediolanum subigendum sese apparat, 64. paciscitur cum Rege Angliæ, cum Ferdinando & Isabella, & cum Archiduce Philippo, 65. exercitum mittit, qui facile & sine jactura Ducatum Mediolanensem capit, 65, 66. Mediolanum se confert, Genua sese ipsi dedit, cui Præfectum Regium mittit Philippum Ravestenium, 66. exercitum cogit ut Mediolanum rebellantem recuperet, 68, 69

Ludovicus XII. exercitum mittit qui Pisanos sub potestatem Florentinorum reducat, 70. in venatu humerum frangit, 71. cum Ferdinando Aragoniæ Rege sese jungit ad Neapolitanum Regnum acquirendum, 72. Mediolanum petit; Nemorosium Ducem jubet Hispanis bellum inferre in Neapolitano Regno, 78. cum quanto dolore Ceriniolanam cladem audierit, 82. conditiones a Ferdinando & Isabella oblatas respuit, 83. quatuor exercitus cogit ad diversa loca mittendos, 83, 84. qui omnes infeliciter rem gerunt, 84

Ludovicus XII. ex dolore infelicium eventuum in extremum morbum incidit, 89. cum ingenti totius Regni gaudio convalescit, 90. quantum Francia ipso regnante populi numero aucta fuerit, 90, 91. pacta cum Ferdinando abrumpit, & cum Maximiliano paciscitur, filiam suam Claudiam cum Carolo Austriaco desponsari consentit, 91. post mortem Isabellæ Reginæ castellæ cum Ferdinando paciscitur, qui Germanam Fuxensem sororis Ludovici filiam ducit uxorem, 92. filiam suam Claudiam desponsat cum Francisco Valesio, repugnante licet Anna Regina, 93, 94. cum exercitu movet contra Genuenses rebelles, ipsosque ad misericordiam petendam adigit, 96

Ludovicus XII. eques alvearia & apes gestat supra vestem in signum mansuetudinis & clementiæ, 91, 101. Ludovicus intra Genuam triumphans repræsentatur, 101, 102. Mediolanum se confert & ad oram Genuensem redit, ut Ferdinandum Regem invisat, 102. contra sententiam Stephani Poncherii Episcopi Parisiensis, societati Cameracensi contra Venetos sese adjungit, 104. exercitum cogit contra Venetos, & Italiam petit, 105. Agnadellianam pugnam committit, in qua Veneti profligantur, & Alvianus confossus capitur, 105, 106. urbes omnes & oppida ad Mediolanensem Ducatum pertinentia capit, 106. *investituram* Ducatus Mediolanensis pro se & pro Francisco Valesio accipit, 106. cum Papa Julio jurgia incipiuntur, 106

Ludovicus XII. jurgium ejus cum Papa Julio II. qui ipsi hostes suscitat, 106. Ludovicus XII. minio depictus, 112, 114. Ecclesiam defendens exhibetur, 115. Numisma cudi curat contra Julium Papam, 116. omnes tamen ipsius sibi conciliandi modos quærit, 116. se denuo cum Imperatore societate jungit contra Julium Papam; clerum totum Gallicum Cæsaroduni congregat, prohibetque ne provisiones Roma petantur, 117. cum posset Romam occupare, pietate motus exercitum suum ex Pontificiis terris educi jussit, 119. victoriæ Gastonis Fuxensis Principes omnes vicinos ad bellum Francis inferendum concitant, 122. jubet ille Gastonem Fuxensem pugnam committere, 122. a Philippo Hispaniæ Rege Caroli Austriaci curator relinquitur, 124

Ludovicus XII. novum exercitum mittit, qui Ducatum Mediolanensem recuperet, 125. inducias facit cum Ferdinando Aragoniæ Rege & cum Venetis societatem init, 125. se cum Papa Leone X. reconciliat, 126. pacta a Tremollio cum Helvetiis inita repudiat, 128. Annam Reginam mortuam acerbe luget, ipsique perquam magnificas exsequias celebrat, 128. filiam suam Claudiam Francisco Valesiæ Duci connubio jungit, 137, 138. pacem facit cum Henrico Angliæ Rege ipsiusque sororem Mariam ducit uxorem, 138. exercitum apparat ad recuperandum Mediolanensem Ducatum, 138. moritur & magnum sui desiderium relinquit; ejus encomium, 139

Ludovicus XII. eques, 140. idem cum oblonga veſte, 140
Ludovicus Armeniacenſis Nemoroſius dux exercitus Francorum mittitur in Regnum Neapolitanum, 75. *V.* Nemoroſius.
Ludovicus Nothus Borbonius maris Præfectus, moritur, 9
Ludovica Sabaudica uxor Caroli Comitis Engoliſmenſis mater Franciſci I. ejus ſchema, 141, 142. ad regendum Regnum relicta, 247. moritur, 281
Lugeretus accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 189
Lutetia Pariſiorum, illo ſitu gaudet, ut cito annonam cujuſvis generis accipere queat; quid opis Regi præſtiterit, 307. Lutetiæ terror appropinquante cum exercitu Carolo quinto, 342
Lutherus (Martinus) hæreſin ſuam ſpargere incipit, 161
Lutherani Franciam pervadere incipiunt, 243
Luxemburgum captum bis, 322

M

MACLOVIUM captum ab exercitu Caroli VIII. 24
Magiſtrius (Joannes) Advocatus Regius, 20
Maletus (Ludovicus) Gravillæus toparcha maris Præfectus: ejus ſchema, 144
Mantua, Marchio Mantuanus hoſtium exercitum ducebat in pugna Foronovana, 48. Carolus Gonzagus Dux Mantuanus, exercitus Francici ductor in Italia conſtitutus, 84. exercitum deſerit, 87
Manus Juſtitiæ, vel manus miſericordiæ, 130
Mareſius (Joannes) Reginæ Poeta, qui etiam Joannes Marotus appellatur, Hiſtoriam rebellantis Genuæ, ejuſdemque ſubactæ a Ludovico XII. verſibus Francicis deſcripſit, 97
Margarita Lotharingia Alenconii Ducis uxor, ejus ſchema, 60
Margarita Auſtriaca filia Maximiliani, quæ uxor futura erat Caroli VIII. ad patrem remiſſa, 34
Margarita ſoror Franciſci I. uxor Alenconii Ducis defuncti licentiam ſcripto datam impetrat, ut fratrem captivum inviſat, 260. a Rege Navarræ in uxorem expetitur, & ambo connubio junguntur, 260. ejus ſchema, 357
de Marxia (Robertus) filios duos qui poſt cladem Novarienſem inter mortuos jacebant fortiter reduxit, 126. Robertus de Marxia, ſeu cauſa, ſeu occaſio eſt belli Carolum quintum inter & Franciſcum I. ſuborti, 208
Maria Burgundica, uxor Maximiliani Auſtriaci, 59
Maria uxor Ludovici XII. illo defuncto nubit Suffolcio Duci, 148
Mariæ de Roia ſchema, 60
Maria de Balſaco uxor Ludovici Maleti Gravillæi maris Præfecti, illius ſchema, 144
Matthæus nothus Borbonius in pugna Foronovana captus, 49
Matthias Corvinus Rex Hungariæ Oratorem mittit ad Carolum VIII. 13
Maugironius accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 188
Maximilianus Auſtriacus Taruanam occupat & Moritaniam, 8. ad partes Ducis Aurelianenſis ſe convertit, & Lutetiæ civitati literas mittit, quod Lentium oppidulum occupaverit ſeſe jactat, 8. Britanniæ Duci mille ſexcentos pugnatores mittit, 13. a Brugenſibus capitur, qui ipſum Carolo VIII. Regi tradere cogitant, 19. ſocietatem init cum Henrico VII. Angliæ Rege, ut ambo bellum gerant contra Carolum VIII. 33. Annam Britannicam per procuratorem deſponſat, 31
Maximiliani Auſtriaci ſchema, 59. Oratores mittit ad Regem Ludovicum XII. qui re infecta revertuntur, 93. bellum contra Venetos haud feliciter gerit, ab Alviano pellitur & inducias facit, 103. belli ſocietatem contra ipſos poſtea init, 104. Ducatus Mediolanenſis *inveſtituram* Ludovico XII. dat, 108. Paduam fruſtra obſidet, & inducias petit a Venetis, qui nolunt cum illo paciſci; 106. Maximilianus & Ludovicus XII. bellum contra Venetos gerere pergunt, 116
Maximilianus cum exercitu in Italiam intrat, & furtim ab exercitu ſecedit, quod ſtipendia ſolvere non valeret, 153. nepotem ſuum Carolum Regem Romanorum deligi expetit, 161. moritur, 162
D. Mazauguius Præſes celebratur, 163
Medici accuſantur quod Annam Reginam de medio ſuſtulerint, 132
Mediceus (Joannes) Cardinalis, electus Papa nomine Leonis X. Laurentius Mediceus Magdalenam Bononienſem duxit uxorem, 160. Mediceus Joannes cum pugnatorum manu ad Francorum partes tranſit, 244. Cremonam ſe recipit, 228. ad Cæſareos tranſit, 245. opem præſtat Franciſco I. Hiſpanos interceptos cædit, & vulnere afficitur ac ſecedit, 253. ex vulnere alio interit, 264
Mediquinus (Joannes) Clavennam ex improviſo capit, 252
Melphitanus Princeps Franciſco Regi ſeſe offert, 275
Memorancius, accedens, ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 186. præmium refert, 190
Micaldus (Antonius) accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 188
Mediolanum aliæque urbes, quæ in rebellionis partem venerant contra Ludovicum XII. ſummas pecuniæ ſolvere coguntur, 70
Mediolanenſes ex factione Gibellina contra Francos rebellare parati, 67
Mediolanenſes ſub hæc Francorum dominationem expetunt, in caſtellum in quo Franci præſidiarii erant annonam & rem cibariam inducunt, 125
Mediolanenſes Hiſpanorum tyrannidem non ferentes, cum lætitia Francis portas aperiunt, 248
Milites qui Landrecium defenderant, nobiles per totam vitam declarantur, 330
Miolantius Caroli VIII. Regis Cambellanus, 31
Miolantius, accedens, ad ludicras equeſtres, &c. 185
Mirabilius Orator Franciſci I. capite truncatus juſſu Franciſci Sfortiæ Mediolanenſis Ducis, 286
Mommones & Larvæ, 176
Moncadius Prorex Siciliæ Varaſii captus, 230. occiſus, 273
Monaſteriolum ab obſidione liberatum, 344
Monſchierus Comes Anglus, accedens, ad ludicras equeſtres, &c. 185. præmio donatus, 190
Montacutius (Franciſcus) accedens, ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 182, 186
Montafilartius provocans ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 182, 185
Montbardonius, accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 189
Montecucullus (Sebaſtianus) quod Franciſcum Delphinum veneno ſuſtulerit ad ſupplicium miſſus, 301
Montejanus & Buterius ſub Bayardo Tribuni vincuntur, 244
Montejanus & Boſciacus, quod temere ad hoſtes acceſſerint profligati & capti, 300
Montfortius, accedens, ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 185
Montfortius (Antonius) accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 187
Montiniacus Dux ſub Maximiliano vulnere confoſſus moritur, 13, 14

Montlucius ſelectos milites ducit in pugna Ceriſoliana, 335
Montemorencius (Anna) apud Franciſcum I. gratia plurimum valens, 149. provocans ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 189. Cæſareorum turmam profligat, 224, 225. Novariam capit, 225. in pugna Papienſi capitur, 255. in Septimania præfectus Regius conſtituitur, 260. Magnus Magiſter Franciæ creatur, 261. Seguſianas anguſtias ſuperat, 313. Conſtabularius creatur, 314. ex Aula Regia exſulare jubetur, 326
Montpenſerius Comes præfectus Regius in Neapolitano Regno relictus, 45. turpem inire pactionem cogitur & moritur, 53
Montpenſerius (Ludovicus) Comes, doloris vi ſupra ſepulcrum patris exſtinguitur, 74
Montpezatius, accedens ad ludicras equeſtres, &c. 186. præmio donatur, 190
Mons S. Michaelis Rex armorum Franciæ in campo panni aurei, 191
Morbus Neapolitanus, ſeu, morbus Francicus, quando invectus, 77
Morianus, accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 185
Moſomum a Francis recuperatum, 214
Moyius, accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 186
Muratus, accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 184
Mureſius, accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 188
Muſius, accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 189
Mutonius (Petrus) Muſicæ Regiæ Franciſci I. Magiſter, 178

N

NAVALIS pugna ante Neapolim, ubi Cæſarei vincuntur a Francis, 273
Nancæus, accedens, ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 188
Neapolis ne exacto quidem duûm annorum ſpatio quinque Reges habuit, 54
Neapolitanum Regnum contra Ferdinandum rebellat, 25. & Renatum Lotharingiæ Ducem ad regnum advocat, *ibid.*
Naſſovius Comes a Francis captus, 116. libertatem adeptus de pace tractat, 30
Naſſovius Comes alter, cum Cæſareo exercitu oppida & caſtra Roberti de Marxia capit, Jameſii obſidionem ſolvit, 211. Moſomum obſidet & capit, 212, 213. Macerias obſidet, ſtrenue conatus ejus propulſat Bayardus, 213. Naſſovius obſidionem ſolvit, 214. quam immania Aubentonii perpetraverit, *ibid.* Comes Naſſovius Guiſiam aggreditur, & ſine pugna capit: nobiles præſidiarii ex gradu nobilitatis dejiciuntur, 301. Naſſovius Peronam obſidet, quæ ſtrenue hoſtem propulſat & ad extrema deducitur, 306. obſidionem ſolvit, 307
Navarræus Princeps ante Neapolim moritur, 276
Navarræus (Petrus) Genuæ captus, 231
Nemoroſius (Ludovicus) Armeniacus, bellum contra Hiſpanos in Regno Neapolitano gerit, & oppida multa capit, 78, 79. diſſenſio ſuborta inter illum & cæteros Francorum Duces, rem Francorum peſſumdat, 79, 80. pugnam Ciriniolæ cum Gonſalva committit, cadit ipſe & exercitus funditur, 82
Nobilis femina ex Aula Ludovici XII. 145
Norrius (Henricus) accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 186
Northumbellandus Comes, Judex in ludicris equeſtribus pugnis in campo panni aurei habitis, 191
Novavillæus (Joannes) accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 188, 189. præmio donatur, 190

O

ODETUS de Aidia, frater Leſcunii, Mediolanum Santonum & Blaviam contra Regem defendit, 10, 11. tandem cum illo paciſcitur, 11
Oiacus plexus, 3
Olivarius Damus, ſeu Diabolus ad ſupplicium miſſus, 3
Oratio funebris Annæ Reginæ, quam ortam fabulabantur a Bruto Imperatore Troiæ, 135
Ordinum conventus Cæſaroduni, regnante Carolo VIII. 2
Orgemontius (Petrus) ejus ſchema, 60
Orſetius Marchio, Provocans ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 182, 184, 188. præmio donatur, 189
Orvallius Præfectus regius, in Campania Judex in ludicris equeſtribus pugnis in campo panni aurei habitis, 191

P

PACTIO Jaligniacenſis, 24
Pactio Noviomenſis ad pacem firmandam Franciſcum inter & Carolum V. 159. non ſervatur, 160
Pactio ab Angliæ Rege facta, rei Francicæ commoda, quam Imperator admiſerat, Rex Franciſcus abjecit, 216
Pactio inter Carolum-Quintum & Franciſcum I. qua nihil concluditur, 341. deindeque renovatur apud S. Joannem de Vineis, prope Sueſſionas, 342
Paliſſius (Jacobus de Cabannis) cum Nemoroſio Duce rixatur, ſtrenuum ejus facinus, 80. Mareſcallus Franciæ efficitur, 149. Judex in ludicris equeſtribus pugnis in campo panni aurei habitis, 191. Fontarabiam liberat, 251. in Papienſi pugna occiditur, 255
Papia capta & direpta, 269
Papiliones & tentoria tempore Franciſci I. quanti precii, 165
Parma & Placentia Cæſareis ſe dedunt, 222
Paulus III. Papa decem annorum inducias Carolum Quintum inter & Franciſcum I. conciliat, 314
Paulus Novus, Dux Genuæ electus, capite truncatus, 96
Paulinus, qui poſtea Baro de Guardia dictus eſt, Orator Conſtantinopolin mittitur a Franciſco I, 321
Paulus (Joannes) accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 185
S. Pauli Comes, Provocans ad ludicras equeſtres pugnas in campo panni aurei habitas, 182, 184. præmium refert, 189. in pugna Papienſi capitur, 255. cum militum manu in Italiam miſſus, Papiam capit, 275. Genuam in Regis poteſtatem reducere fruſtra tentat, 277. victus, captuſque eſt, 278. Sabaudiam occupat, 308
Pax Francofurti facta cum Maximiliano, non diuturna fuit, 30, 31
Pax cum Maximiliano facta anno 1493. quibus conditionibus, 34
Pax Cameracenſis Franciæ lætitiam non peperit, 280
Pax inter Franciſcum I. & Henricum VIII. 350
Pellanus, accedens ad ludicras & equeſtres, &c. 186
Percius Matalonæ Comitem profligat, 52
Perpinianum & Ruſcino redduntur Ferdinando a Carolo VIII. invitis incolis, 34
Peſchinus, accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 180
Peſtilentia magnam partem eorum qui Romam diripuerant invadit & perimit, 270
Peſtilentia in caſtris Francorum prope Bononiam ad mare, 340
Petilianus Comes Italus, 49
Petrus Borbonius Bellojocenſis Curator Regis Caroli VIII. 1
Phenomenon in Pedemontio viſum quo die mortua

eſt Anna Regina, 129
Philippus Archidux Auſtriæ hominium reddit Regi Francorum pro Comitatibus Flandriæ & Arteſiæ, 67. in Franciam cum uxore ſua venit, 76. in Franciam iterum venit, & cum Rege Ludovico pro Regno Neapolitano paciſcitur, 81. Philippus Archidux Auſtriæ & poſtea Rex Hiſpaniæ, filius Maximiliani repræſentatur, 142
Piccolominius (Franciſcus) Cardinalis, electus Papa nomine Pii III. & viginti poſt electionem diebus obit, 85
Pictonius, Baro, accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 185
Piennæus, accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 187
Pillonius (Franciſcus) Gurdinius, præmium refert in campo aurei panni, 191
Piſæ obſidentur a Francis, qui obſidionem ſolvunt, 71
Piſani Francis bene affecti Florentinorum dominatum oderant, 71
Piſcarius Marchio moritur in fama læſus, 263
Plumæ ad ornatum in uſu frequenti regnante Franciſco I. 204
Pomerellius, accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 183
Poningius (Eduardus) Judex in ludicra equeſtri pugna in campo panni aurei habita, 191
Ponteremigius bellum ſtrenue & feliciter in Picardia gerit & ſæpe hoſtes fundit, 250. ipſos Heſdinum attrahit, & inopinato caſu exſtinguitur, 251
Poolus (Artus) accedens ad ludicras equeſtres, &c. 186. præmio donatur, 190
Poyetus (Guillelmus) Cancellarius Franciæ creatur, 315. deſtitutus & in carcerem conjectus, poſtea miſere obit, 320
Pragmatica ſanctio ſublata, 157
Pratus (Antonius) Cancellarius Franciæ creatus, ejus dotes, 149. Pratus Cardinalis & Cancellarius moritur, neque luctu dignatus in Francia, 291. ejus ſchema, 366
Preſſius (Joannes) accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 187
Priæus (Aimarus) Alexandriam & aliquot oppida capit, 152
Principes utriuſque ſexus in pompa funebri Annæ Reginæ, 130, 131
Proceſſus contra Borbonium Conſtabularium depictus exhibetur, 238, 239
Procurator Generalis Curiæ Senatus conteſtatur contra Cameracenſis pacis conditiones, 279
Pſittaci quandonam in Franciam allati, 109
Pugna Forinovi & victoria Francorum, 48, 49
Pugna Marinianæa, in qua Helvetii vincuntur, 154, 155
Pugna Bicoquæ, ubi Franci multos ſuorum amiſerunt, 218
Pugna Papienſis ubi Franci victi & Rex captus eſt, 257
Pugna Ceriſolia, 335, 336
Pullanius, accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 189. præmio donatur, 191

R

RAIT Ellecarius præmium refert in campo panni aurei, 190
Ramburellius, accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 187
Rangonius, Comes Guido, exercitum Italorum congregat, ut Regi Francorum opem ferat, 308, Genuam fruſtra tentat, & plurima oppida capit, 309
Raudilius de Eymetulla præmium refert in campo panni aurei, 190
Ravenna capta & direpta, 123
Raveſtenius (Philippus) Præfectus regius Genuæ conſtituitur a Ludovico XII. 66. cum claſſe Francica Venetis fert opem contra Turcas, ſed non felici exitu, 76. Raveſtenius Genuæ Præfectus poſt Genuenſium rebellionem, ad Regem Ludovicum ſe recipit, 95
Remigius accedens ad ludicras equeſtres, &c. 187
Renati Alenconii Ducis ſchema, 59
Renatus II. Dux Lotharingiæ in aulam regiam Caroli VIII. venit, 3, 4. non ſatis ſibi factum putans, ad partes Ducis Aurelianenſis tranſit, 9, 10. a Neapolitanis in Regnum evocatus, nimis procraſtinat, & occaſionem amittit, 25. Renatus Gallo-provinciam ad ſe pertinere contendit; ſed cauſa cadit apud deputatos Judices, 62, 63
Renata Ludovici XII. filia connubio jungitur cum Hercule Ducis Ferrarienſis filio, 269
Rentius accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 187. præmio donatur, 190
Rethelenſis Comitatus: ejus Caſtellaniæ & Baroniæ, 360, 361
Rex Franciæ cum extra Regnum pergeret, quid fieri ſoleret, 111
Riberacus accedens ad ludicras equeſtres, &c. 188
Ricardus Rex Angliæ in prœlio victus & occiſus, 6
Rifurcetus Comes Germanus a Francis profligatus, 213
Rinconius & Fregoſus, Oratores Franciſci I. Regis, juſſu Vaſtii Marchionis interemti, 320, 321
Riuſius Mareſcallus contra Landæſium agit, 4. Annæ Bellojocenſi ſe offert, 5. bellum pro Rege Carolo VIII. ducit contra Britanniæ Ducem, 12
Rohanius Toparcha, Præfectus regius in Britannia Armorica, aliquot urbes capit, 26
Rohanius (Petrus) filius Mareſcalli Giæi: ejus ſchema, 144
Rohanius (Franciſcus) qui Archiep. Lugdunenſis fuit, filius Mareſcalli Giæi: ejus ſchema, 144
Rollandus, Provocans in campo panni aurei, 187
Roma capta & direpta per menſes duos, 266
Roquendolfus Landrecium occupare tentat: a Francis repellitur, 327
Roſtius Helvetios ducit in Marinianæa pugna, 154
Roverus Cardinalis Papa eligitur nomine Julii II. quomodo, 85
Rupellenſes cum Gabellæ Miniſtris vim intuliſſent, Regis Franciſci I. clementiam implorant, qui ipſis omnino parcit, 324
Rupepotius, Provocans, in campo panni aurei, 182, 184. præmio donatur, 189
Rupeus accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 183

S

SABAUDIÆ Ducis cum Marchione Salutiæ diſſenſio, 29
Salamandra arte facta, longitudine 24. pedum, procul volans, 179
Salamandra, nota cuſtodum corporis Franciſci I. Regis, 202
Salernitanus Princeps Carolum VIII. concitat ad Neapolitanam expeditionem, 34
Sallezartius (Jacobus) accedens ad ludicras equeſtres pugnas, &c. 184
Salutiæ Marchionis cum Duce Sabaudiæ diſſenſio, 29
Salutius Marchio exercitum Francorum ducit, poſtquam Mantuæ Dux receſſerat, & ad Lirim profligatus eſt, 88
Salutiæ Marchio in ludicris equeſtribus, &c. 185, 188. præmium refert, 190
Salutiæ Marchio ab Rege Genuam miſſus, 249, 250. cum copiis Francicis ante Mediolanum ſe confert, exercitus Lautreciani reliquias Averſam ducit, 263. ſe captivum dedit, & moritur, 276. alius Salutiæ

INDEX.

Marchio regius in Pedemontio Præfectus, Francos prodere deprehenditur, 297
Sambucæ & fistulæ regiæ, 178
Sancerranus Comes Sanctum Desiderium oppidum reddit honorificis conditionibus, 339, 340
Savonarola (Hieronymus) vivus combustus, 46
Scalensis Toparcha, dux Anglorum, qui ad opem Duci Britanniæ ferendam missi sunt, 22
Scuta & stemmata urbium & oppidorum, qua transivit pompa funebris Annæ Reginæ, nempe Blesensia, Aurelianensia, Janvillæa, Stampensia, Chaloti de S. Martio, Parisina & Parisina cum insignibus Britanniæ, 136
Semblancæus, rei ærariæ Præfectus, causam dicere coactus, 229. evadit, 230. ac re denuo perquisita, suspendio vitam finire jussus est, 230
Sembrissius, accedens ad ludicras equestres, &c. 189. præmio donatur, 191
Seyselius (Claudius) Episcopus Massiliensis Regi Ludovico XII. Thucydidis historiam offert ab se in Francicum idioma conversam, 137
Sfortia (Ludovicus) Carolum VIII. ad Neapolitanam expeditionem suscipiendam, concitat, 34. cum illo paciscitur, 35. cum se ad hostium partes convertisset, nova pacta cum Rege facit, 50. Ludovicus Sfortia Dux Mediolanensis Mediolanum deserit, 66. exercitum cogit ad recuperandum Mediolanum, 68. Mediolanum occupat, Novariam capit, 69. ab Helvetiis desertus, ad Ludovicum Regem mittitur, & in carcerem truditur, 69, 70
Sfortia, Ascanius Cardinalis, in carcerem trusus, 70
Sfortia (Franciscus) a Mediolanensi Ducatu, Cæsareorum opera pellitur, 263. restituitur postea, 280. Mirabilium Francisci I. Regis Oratorem capite truncari jubet, 286
Sillius (Georgius) Tarenti egregie hostem propulsat, 53
Sillius (Ludovicus) Rupis Toparcha accedens ad ludicras equestres, &c. 182
Sillius (Regnerius) Vallium Toparcha, accedens ad ludicras equestres, &c. 182
Simius, accedens ad ludicras equestres, &c. 184
Sivesus (Willelmus) accedens ad ludicras, &c. 186
Societas potentissimorum Europæ Principum contra Carolum VIII. 44
Societas Cameracensis contra Venetos, 104, 105
Societas quæ Sancta vocata fuit, 262
Spinetius, Olivarius, 362
Spissius (Mericus) accedens ad ludicras equestres pugnas, &c. 187
Stampensis accedens ad ludicras equestres pugnas, 183
Stradiotæ, seu Albanenses, pro Venetis militant in pugna Forinovi, 48
Strozzius (Petrus) & alii proceres Itali copias congregant, ut Francis opem ferant: Albam capiunt, 338
Stuardus (Robertus) Nolam capit pro Rege Francorum, 178
Suffolcius Dux, Mariam Reginam ducit uxorem, quæ conjux fuerat Ludovici XII. Regis, 148. accedens ad ludicras equestres pugnas in campo panni aurei, 182, 184. præmium refert, 189
Suffolcius Dux a Rosam-albam dictus, in Franciam confugit, 138. in Papiensi pugna occiditur, 254

T

Tallemontius Princeps in pugna Marinianæa cæsus, 155
Taruana ab Anglis & Cæsareis capta, 127. diruta, 128
Tavannus, Provocans in ludicris equestribus pugnis &c. 183, 185
Taurinum a Cæsareis pene captum, 324
Telignius Ruthenorum Senescallus Mediolanensium affectum sibi conciliat, 218. Cæsareos fugat, & solus occiditur, 224
Tentoria facta ad congressum duorum Regum, magnificentissima omnium quæ visa fuerant, 195
Tercelinus (Joannes) Rupemonachiæ Toparcha, accedens ad ludicras equestres, &c. 182
Tonavis (forte Tavannus) Provocans ad ludicras equestres pugnas, &c. 182
Tornacum redemtum a Rege Francisco I. 163
Tornacum Francis ereptum, 217
Torniellus (Philippus) quam immania in Francos exercuerit, 225, 226
Tuccia (Carolus de) accedens ad ludicras equestres pugnas, &c. 184
de Tuccia Mariniacus, accedens ad ludicras, &c. 184
de Turre Andium, accedens ad ludicras equestres pugnas, &c. 186. præmio donatur, 191
Trimollius Annæ Bellojocensis partes sequitur, 2. Gabrielam Borboniam Montepenseriam ducit uxorem, *ibid.* Dux exercitus constitutus contra Duces Aurelianensem & Britannicum, 21. oppida multa in Britannia capit, 21. exercitum Britonum profligat ad Sanctum Albinum, 22, 23. magnam pugnatorum manum adducit ad Mediolanum recuperandum, 69. In Italiam missus cum grandi militum agmine Senis in morbum incidit, 84. Dux constituitur exercitus ad recuperandum Mediolanum missi, 125. Novariam obsidet, obsidionem solvit, & pugnam cum Helvetiis committit, ac vincitur, 125, 126. cum Helvetiis Divionem obsidentibus paciscitur, & ipsi abscedunt, 128. in pugna Papiensi occisus, 358
Trivultius (Joannes Jacobus) ad Francicas partes transit, 42. exercitum Regis Ludovici ducit ad Mediolanum acquirendum, 65, 66. Rex ipsi Viglebanum dat, 66. Factionis Guelphicæ Princeps, 67. in causa est cur Mediolanenses rebellent, 68. accedente Ludovico Sfortia Mediolanum relinquit, *ibid.* Concordiam capit, 119. dux exercitus in Mediolanensi Ducatu bellum infert Summo Pontifici, 118. curante Lautreco gratiam Francisci I. Regis amittit, 161
Trivultius (Theodorus) Marescallus Franciæ creatur, 262. Præfectus regius Genuæ, 269
Turelinus Caballarius, accedens ad ludicras equestres pugnas, &c. 182.
Turnonius, accedens ad ludicras equestres pugnas, &c. 185. præmio donatur, 190

V

Valdemontius Ducis Lotharingiæ frater Neapolim petit, 265. Neapolitanum regnum ad se pertinere putat, 264, 265
Valdenses Merindolii prædicant, & internecione delentur, 343
S. Valerius, qui Constabulario Borbonio a consiliis erat, capite damnatus, Dianæ filiæ opera & rogatu servatur, 238
Vandenesius Piscarium Marchionem ad singularem pugnam vocat, 222. occiditur, 245
Variis (Michael de) accedens ad ludicras equestres pugnas; præmio donatur, 187
Varranius accedens ad ludicras equestres pugnas, &c. 185
Veneti post Agnadellianam cladem vires resumunt; Patavium capiunt, & Maximilianum istam urbem obsidentem strenue propulsant, 106
Vernedius accedens ad ludicras equestres pugnas, 183. præmio donatur, 189
Versius (Stephanus) Senescallus Belliquadri, Carolum VIII. Regem ad expeditionem Neapolitanam concitat, 35
Vervinius Bononiam ad mare sub pactione dedit, 344

II. pl. du Tom. IV. Pag. 58.

PORTRAIT DU ROI CHARLES VIII.

